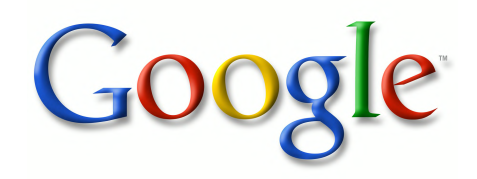
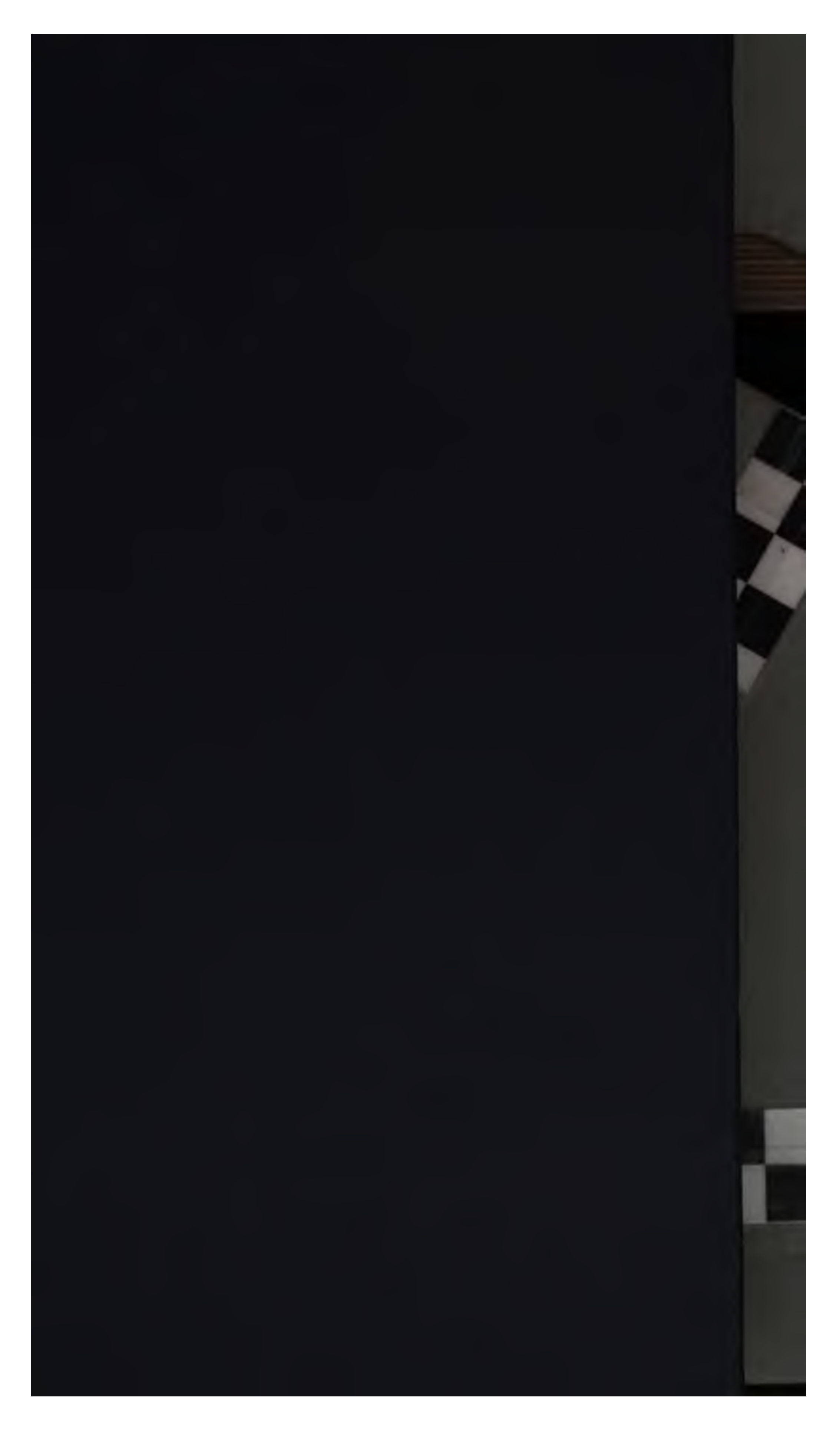





LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
ORGANIZED 1891
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

ACTES

DE LA

CHANCELLERIE D'HENRI VI

CONCERNANT

LA NORMANDIE SOUS LA DOMINATION ANGLAISE

(1422-1435)

Extraits des Registres du Trésor des Chartes aux Archives Nationales

PUBLIÉS AVEC INTRODUCTION ET NOTES

Par Paul LE CACHEUX

TOME I



ROUEN

A. LESTRINGANT

Libraire de la Société de l'Histoire
de Normandie,

11, RUE JEANNE-DARC, 11

PARIS

A. PICARD FILS et Cie

Libraires de la Société de l'Ecole
des Chartes,

82, RUE BONAPARTE, 82

1907

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

ART. 16. — Aucun volume ou fascicule ne peut être livré à l'impression qu'en vertu d'une délibération du Conseil, prise au vu de la déclaration du Commissaire délégué, et, lorsqu'il y aura lieu, de l'avis du Comité intéressé, portant que le travail *est digne d'être publié*. Cette déclaration est imprimée au verso de la feuille du titre du premier volume de chaque ouvrage.

Le Conseil, vu la déclaration de M. G.-A. Prévost, *Commissaire délégué, portant que l'édition des* Actes de la Chancellerie d'Henri VI, concernant la Normandie sous la domination anglaise, *préparée par* M. P. Le Cacheux, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de Normandie, *après en avoir délibéré, décide que cet ouvrage sera livré à l'impression.*

Fait à Rouen, le 21 janvier 1907.

Le Secrétaire de la Société,

P. LE VERDIER.

INTRODUCTION

Les documents dont la Société de l'Histoire de Normandie entreprend aujourd'hui la publication sont extraits des registres de la Chancellerie de France, ou registres du Trésor des Chartes, conservés aux Archives Nationales. Ils correspondent à la période la plus intéressante de la domination anglaise en Normandie, celle qui s'étend de la mort de Charles VI (21 octobre 1422) à la signature du traité d'Arras (21 septembre 1435), et ils présentent ce caractère commun d'avoir été délivrés au nom d'Henri VI, se qualifiant roi de France et d'Angleterre, sous la régence de son oncle, le duc de Bedford. Les volumes d'où sont tirés ces documents portent aux Archives les cotes JJ 172, 173, 174 et 175. L'importante collection dont ils font partie est trop connue pour qu'il soit utile d'en donner ici une description, même sommaire. Il nous suffira d'indiquer en peu de mots les différents groupes entre lesquels se répartissent les actes de la Chancellerie d'Henri VI relatifs à la Normandie, le genre d'intérêt qu'ils offrent à l'historien et le plan adopté pour leur publication.

Les premiers, sinon les plus nombreux, sont les lettres de donation. Henri V, débarqué à Touques le 1er août 1417, avait commencé la conquête méthodique de la province en confisquant les biens de ses habitants restés fidèles à la couronne de France. La plupart de ceux-ci, gentilshommes et bourgeois, clercs et paysans, avaient quitté le pays et s'étaient réfugiés en Bretagne, dans le Maine ou en Anjou. Que ce mouvement d'émigration, dont l'étendue n'a pas encore été

bien déterminée (1), ait eu pour cause autant la peur de l'étranger que le dévouement au roi légitime, on en trouve la preuve dans l'empressement avec lequel beaucoup de fugitifs regagnèrent leurs foyers lorsqu'Henri V eut adopté à leur égard des mesures de clémence et que, grâce aux lettres de sauvegarde facilement délivrées par sa chancellerie, ils se crurent à l'abri des vexations des gens de guerre. Les *Rôles Normands et Français* de Bréquigny nous ont conservé des listes entières de documents de ce genre, qui datent des premières années de la conquête. Mais les gentilshommes normands qui avaient pris du service dans les armées de Charles VII, les bourgeois et les artisans qui s'étaient établis en Bretagne, des paysans même, défiants des promesses anglaises, ne rentrèrent pas aussitôt en Normandie, et leurs héritages confisqués allèrent grossir le patrimoine des ralliés de la première heure ou constituèrent la récompense des officiers et des soldats anglais venus sur le continent. Henri V jugeait avec raison que sa domination serait d'autant plus solidement assise dans le pays que plus de gens se trouveraient intéressés directement à la défendre. Après sa mort, Bedford, devenu régent du royaume de France, suivit la même politique. Pendant les trente années environ que dura l'occupation anglaise en Normandie, les terres de cette province changèrent souvent de maîtres, soit parce qu'elles furent données avec une clause de retour à la couronne, en cas de mort du bénéficiaire sans descendants mâles, ou simplement à titre viager, soit parce que le régent semble avoir eu pour principe de restituer les domaines confisqués à leurs anciens possesseurs, lorsque ceux-ci se décidaient à faire leur soumission. Insérés dans les registres de la Chancellerie, les actes relatifs

(1) Je n'oublie pas cependant l'excellent travail de M. Puiseux sur l'*Emigration normande au XV[e] siècle*, qui a ouvert la voie et qui reste toujours utile à consulter.

à ces changements de propriété y forment une catégorie nombreuse de documents, qui s'impose de prime abord à l'attention de l'historien.

Ces actes, rédigés tous sur le même modèle, sont délivrés au nom d'Henri VI, roi de France et d'Angleterre ; mais l'intervention du duc de Bedford est toujours mentionnée dans le préambule. Cela n'a rien d'étonnant si l'on se rappelle que le jeune roi, âgé de dix mois à la mort de son père, n'a pu jouer aucun rôle dans les événements qui se sont déroulés depuis cette date jusqu'à la paix d'Arras. C'est la politique personnelle du régent qui domine pendant cette période. La donation est accordée en récompense de services rendus ou en dédommagement de pertes subies, qui, les uns et les autres, sont quelquefois énumérés. On y indique le revenu approximatif des terres confisquées et la cause pour laquelle ces terres ont fait retour à la couronne : mort ou forfaiture du possesseur. Souvent, une clause restrictive termine l'énumération des biens donnés. En voici un exemple : Au mois de février 1423 (n. st.), par lettre datée du camp devant Meulan, Henri VI donne à Thomas Sentholle, écuyer, en récompense de ses services, des terres situées dans le bailliage de Caen, qui ont été confisquées sur Guillaume de Jurques et Henri du Plessis, normands rebelles. Le bénéficiaire doit en jouir jusqu'à la valeur de 80 écus de revenu par an, pourvu, ajoute l'acte, « que les terres et heritages et autres choses dessusdictes ne excedent ladicte somme de iiij^xx escuz de revenue par an, qu'ilz ne soient donnez a autres paravant la date de ces presentes par nous ou nostredit oncle, qu'ilz ne soient de nostre ancien demaine et qu'ilz ne soient des maisons, masures, places ou edifices situez soubz nostre chastel de Falaise, des maisons, masures, carrieres et autres lieux reservez a Caen, ne des carrieres, perrieres ou autres choses reservées pour les edifices de nostre palais a

Rouen..... » En général, on définit dans ces lettres les conditions de la jouissance et l'on y indique la redevance très minime que le bénéficiaire doit fournir. Le plus souvent ce dernier n'est astreint qu'à rendre au roi foi et hommage; quelquefois on l'oblige à porter chaque année, à une date fixe, à la ville ou au château voisin, un fer de lance, une paire d'éperons dorés, une épée, un chapelet de violettes, etc. Ces documents sont adressés aux gens des Comptes, chargés d'en assurer l'exécution. La date comporte généralement le nom de lieu, l'indication du jour, du mois et de l'année, la mention de l'année du règne. Ils sont signés : Par le Roi, à la relation du duc de Bedford, avec le nom du secrétaire. En les comparant aux actes du même genre délivrés au nom d'Henri V, dont les *Rôles Normands et Français* de Bréquigny nous offrent de nombreux modèles, on peut constater la différence des formules en usage dans les Chancelleries de France et d'Angleterre et reconnaître les signes certains qui empêchent de confondre une lettre d'Henri VI avec une autre de son prédécesseur.

Il est difficile de savoir si toutes les lettres de donation d'Henri VI ont été insérées dans les registres de la Chancellerie; mais on peut affirmer hardiment que le plus grand nombre d'entre elles y a pris place, sans doute à la requête des bénéficiaires, qui trouvaient dans cette insertion une garantie contre la perte possible des originaux. Il y avait là pour la Chancellerie une source certaine de revenus, sur le chiffre desquels nous sommes mal fixés. Mais, à côté de ces documents, il en est plusieurs autres qui se rattachent également aux archives de la Chambre des Comptes et qui n'ont été insérés dans nos registres qu'à titre exceptionnel : adjudications et transferts d'offices, compris dans des lettres royales de confirmation; lettres d'anoblissement; lettres de sursis octroyées à un feudataire pour bailler l'aveu et dénombrement

de ses biens et rendre au roi foi et hommage ; lettres d'amortissement pour la fondation d'une chapellenie ; échanges de domaines déjà aliénés par le roi et dépendant toujours de la couronne, etc... On retrouve quelques originaux de ces actes dans le fonds important de la série P, aux Archives Nationales (1). Touchant de près aux lettres de donation et présentant un intérêt analogue, ils méritent de ne former avec elles qu'une seule et même catégorie.

En revanche, on doit mettre à part et réunir en un second groupe les confirmations de privilèges, les statuts de corporations et les *vidimus* des chartes anciennes d'abbayes ou d'hôtels-dieu. Quelques exemples pris au hasard suffiront à montrer la valeur de ces documents : privilèges des tenanciers de Bayeux, sujets à faire le guet au château, des marchands de Portugal et d'Algarve commerçant à Harfleur ; règlements de la grande draperie et de la draperie foraine de Rouen, unies en 1424 ; statuts des chaussetiers de Bernay, des bouchers d'Evreux, des arrimeurs de la vicomté de l'eau de Rouen ; ordonnance relative aux marchands de poisson de mer et d'eau douce commerçant à Rouen, etc. Ces actes, généralement très étendus, ont été publiés dans le Recueil des *Ordonnances des Rois de France* (2). Quant aux chartes anciennes d'abbayes ou d'hôtels-dieu, dont la Chancellerie d'Henri VI a délivré des *vidimus* et qui ont été transcrites dans nos registres, elles n'offrent guère d'intérêt que pour

(1) Et aussi dans un registre du xve siècle, qui est l'œuvre d'un religieux de la Communauté des Célestins de Rouen et qui fait aujourd'hui partie du fonds du séminaire Saint-Nicaise, aux Archives départementales de la Seine-Inférieure, où il est inscrit sous la cote G 9195. (V. l'analyse de M. de Beaurepaire dans l'*Inventaire-Sommaire de la série G*, t. VII, 2e partie, p. 91.)

(2) V. la table de ce recueil, aux dates qui correspondent à la minorité d'Henri VI.

l'histoire de ces établissements monastiques ou charitables, et on les retrouve d'ailleurs à peu près toutes dans les cartulaires. Il me sera seulement permis de signaler ici un mandement de Philippe-Auguste, daté du camp devant Chambois, au mois de mai 1204, et une charte de saint Louis, datée de Pontoise, le 29 novembre 1256 : ces deux actes, relatifs à la maison-dieu d'Andely, sont inédits et paraissent avoir échappé à M. Delisle, qui ne fait pas mention du premier dans son *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, ni du second dans son *Cartulaire Normand*. Quelques pièces d'un procès curieux soutenu par l'abbaye de Montebourg devant l'Echiquier de Normandie au sujet de deux marsouins échoués sur la grève de Morsalines, un long *vidimus* de 32 chartes, du XII[e] au XV[e] siècle, relatives à la même abbaye, d'autres documents intéressant les abbayes de Saint-Wandrille et de Savigny et la maladrerie du Bois-Halbout méritent également de retenir l'attention, bien qu'ils n'aient aucun rapport direct avec l'histoire de l'occupation anglaise dans notre province et qu'ils soient tout au plus l'indice des bonnes relations que le clergé régulier entretenait alors avec l'envahisseur.

Les lettres de rémission sont les documents les plus importants et les plus nombreux de notre recueil. Elles ont trait les unes à des crimes politiques et les autres à des délits de droit commun. Reproduisant dans leur préambule la supplique adressée au roi par le coupable, elles nous offrent généralement le récit arrangé d'un fait exact. Mais ce récit est extrêmement vivant ; et la variété des sujets traités, l'abondance et la précision des détails, l'absence de tout souci littéraire de la part du rédacteur donnent à ces documents une valeur incontestable. Il y a là des scènes de village, souvent dialoguées, de petits tableaux de mœurs, des anecdotes empruntées à la chronique judiciaire de l'époque, et, s'il est permis d'employer ici cette expression moderne, des instantanés de la vie

de chaque jour, à la ville et à la campagne, qui nous font voir artisans et laboureurs dans leurs attitudes familières, nous renseignent sur leurs habitudes et leur état d'esprit, et, en ressuscitant avec une vérité frappante le cadre et les personnages, nous transportent au milieu de cette société du xv[e] siècle, que domine la touchante figure de Jeanne d'Arc.

Ces actes sont tous construits sur le même modèle. L'exposé des faits qui motivent la rémission est l'œuvre du coupable lui-même ou de ses parents et amis charnels. Suivant toute vraisemblance, le scribe de la Chancellerie s'est borné à enchâsser la supplique dans les formules habituelles des lettres de grâce. Après les considérants, qui font allusion soit à la jeunesse, soit à la bonne conduite ordinaire du suppliant et qui mentionnent toujours, outre les circonstances atténuantes, l'intervention du duc de Bedford, le roi déclare le coupable déchargé de son crime et lui remet toute peine et amende, sauf satisfaction à la partie civile dans le cas où des tiers se trouveraient lésés. Quelquefois cependant l'amende est maintenue indirectement, sous la forme d'un don que le grâcié devra faire à une église ou à un hôtel-dieu, et on l'oblige à un pèlerinage dans quelque sanctuaire fréquenté des environs, ou même on lui impose de tenir pendant quelques jours prison fermée, au pain et à l'eau. Les lettres de rémission sont adressées au bailli, au vicomte et autres officiers dans le ressort desquels le crime ou délit a été commis. Datées de la même façon que les lettres de donation, sauf qu'en général le jour du mois n'est pas indiqué, elles sont signées tantôt : Par le Roi, à la relation du régent duc de Bedford, à la relation du Conseil, à la relation des gens tenant l'Echiquier, tantôt : Par le Conseil ou Par le Conseil étant en l'Echiquier, tantôt aux Requêtes de l'Hôtel, avec les noms des personnages qui y figuraient. Elles portent la signature d'un secrétaire. Ces lettres s'obtenaient moyennant finance, et il

est vraisemblable qu'aux frais de chancellerie s'ajoutait un pot-de-vin proportionné à l'importance du cas. Notre recueil fournit quelques exemples de braves gens de la campagne, se mettant en route pour Rouen, avec une somme d'argent assez rondelette, dans le but d'obtenir leur rémission ou celle d'un de leurs amis, et obligés de revenir dans leur village les mains vides, parce qu'ils ont été détroussés sur le chemin par des brigands. Le Trésor tirant de l'expédition de ces actes une ressource très appréciable, on s'explique la facilité avec laquelle ils étaient délivrés et le grand nombre de ceux qui ont pris place dans les registres de la Chancellerie.

Lettres de donation et lettres de rémission présentent un intérêt de premier ordre pour l'histoire de l'occupation anglaise en Normandie, et ces deux catégories de documents se complètent d'ailleurs l'une l'autre. Les lettres de donation visent surtout la noblesse, le haut clergé et la bourgeoisie; les lettres de rémission mettent en scène le menu peuple et n'intéressent qu'exceptionnellement la petite noblesse et le bas clergé. Les premières nous renseignent sur la transmission des propriétés et nous permettent de suivre les différentes étapes de la colonisation anglaise dans la province; les secondes nous font pénétrer dans la vie privée des habitants et nous révèlent leur mentalité. Emanant d'Henri VI, ou plus exactement du duc de Bedford, et par conséquent postérieurs à l'achèvement de la conquête, ces derniers documents ne nous donnent pas les noms des ralliés de la première heure ni de ceux qui, dès le début, préférèrent l'exil au déshonneur. Ceux-là, on les trouvera dans les *Rôles Normands et Français*, de Bréquigny, au tome XXIII des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*. Mais ils nous transportent en plein pays d'occupation, dans un milieu organisé et pacifié en apparence, sous un gouvernement qui s'efforçait d'allier la justice à la fermeté et qui caressa un

instant l'espoir de conquérir les cœurs. Rien n'est plus curieux que de saisir sur le vif l'attitude de la noblesse dans ce conflit qui mettait aux prises ses intérêts et son dévouement traditionnel à la couronne de France, et c'est précisément cette attitude qui ressort des lettres de donation. Grâce à ces documents, on peut établir le bilan des défections et des ralliements, suivre les efforts du régent pour substituer dans la province une aristocratie nouvelle à l'ancienne, connaître les noms des capitaines anglais qui se distinguèrent le plus dans l'œuvre militaire de la conquête et ceux des Normands qui se montrèrent les plus ardents à favoriser les étrangers, comprendre l'action personnelle de Bedford et ses procédés de gouvernement. Ces actes font le pendant des nombreuses collations de bénéfices mentionnés dans les *Fœdera*, de Rymer (1), qui nous renseignent sur l'attitude du clergé vis-à-vis des envahisseurs, et ils viennent s'ajouter à ces longues listes de lettres d'abolition, copiées par Bréquigny, qui attestent le ralliement assez prompt de la bourgeoisie.

C'est en parcourant les registres de la Chancellerie d'Henri VI que l'on peut se rendre compte dans quelle mesure chaque partie de la province a subi l'influence étrangère, où se trouvaient les centres fidèles et les centres de rébellion, comment les événements militaires ont eu leur contre-coup sur l'esprit des populations. Avec moins d'éloquence, mais avec plus de vérité peut-être que les passages souvent cités d'Alain Chartier et de Robert Blondel, ces pièces d'archives nous font voir la grande pitié qui était alors au royaume de France et nous laissent deviner quelles furent pendant cette période les fluctuations de l'opinion. L'impression qui s'en dégage est celle de la misère du menu peuple, rançonné tour à tour par les gens d'armes anglais et

(1) RYMER, *Fœdera et acta publica*, t. IV, 3e et 4e parties.

les partisans français, n'échappant aux troupes réglées que pour tomber sous la coupe des brigands de droit commun, écrasé par les impôts que votaient les Etats et par les contributions de guerre ou *appatis* que levaient les chefs de bandes, foulé aux pieds et meurtri par toute cette soldatesque qui vivait sur le pays. Les bateliers des bords de la Seine ne pouvaient jeter à l'eau leurs filets sans voir surgir des brigands, qui s'emparaient de leur pêche et les forçaient à les passer de l'autre côté du fleuve. Les laboureurs travaillant à la charrue, loin des centres fortifiés, étaient à chaque instant dépouillés de leurs chevaux, battus et pris pour guides par des étrangers qui parcouraient la campagne, les armes à la main. Des petites troupes de cinq ou six cavaliers arrivaient à l'improviste dans les villages et pillaient les habitants. Les « bullettes de ligeance » que les Normands ralliés s'étaient fait délivrer afin de pouvoir rester sur leurs héritages ne les protégeaient qu'imparfaitement contre les exactions des Anglais et les désignaient plutôt à la fureur des partisans français et des criminels de droit commun, auxquels on appliquait alors le même nom de brigands. Il n'y avait plus ni repos ni sécurité. On vivait sous l'étreinte d'une terreur continuelle ; et les luttes incessantes des deux partis, le nombre sans cesse croissant des crimes et des défections, la nécessité de mettre le plat pays en mesure de résister aux entreprises des bandes errantes, avaient amené les Anglais à organiser les gens des campagnes en vraies milices, avec des dizainiers, qui suppléaient à l'insuffisance des troupes d'occupation et faisaient elles-mêmes leur police. Précautions utiles mais dangereuses dans une province conquise seulement en apparence : elles se retournèrent contre l'envahisseur lors des soulèvements de la Basse-Normandie et du pays de Caux, et même auparavant, dès que l'armée de Charles VII fut entrée

en campagne et que les premières victoires de Jeanne d'Arc eurent sonné le réveil des énergies nationales.

On n'entreprendra pas ici de montrer par des exemples l'intérêt que présente cette publication. Le rôle d'un éditeur de textes n'est pas d'écrire l'histoire, mais de préparer les matériaux que l'historien utilisera. Qu'il nous suffise seulement d'indiquer que l'on trouvera dans ce recueil un ensemble de faits très utiles pour l'étude de la criminalité en Normandie pendant une période déterminée, des détails aussi abondants que pittoresques sur la vie privée et l'état d'esprit des populations du xve siècle, des renseignements inédits sur les événements militaires dont la province fut alors le théâtre et sur les capitaines anglais et français qui y prirent part. Quelques notes brèves mais précises révèleront la haine sourde que les vaincus nourrissaient contre les vainqueurs et leurs sympathies secrètes pour la couronne de France. S'il est difficile de savoir ce que pense un paysan normand d'aujourd'hui, comment se flatter de connaître les sentiments de ceux qui vivaient à l'époque de Jeanne d'Arc? En ce temps-là, la prudence n'était pas seulement une vertu, elle était une nécessité pour quiconque voulait garder sa tête intacte sur ses deux épaules. Aussi doit-on recueillir avec soin des documents comme cette lettre de rémission, octroyée en 1424 à un pauvre homme de Saint-Pierre-sur-Dive, qui, en buvant dans une hôtellerie de Bayeux avec un héraut d'armes anglais dont il ignorait la qualité, s'était hasardé à exprimer tout haut ce qu'il pensait sans doute au fond du cœur : « Dieu vueille garder la couronne de France, et doint bonne vie au duc d'Alençon, et nous doint bonne paix ! » souhait imprudent qui lui valut d'être enfermé dans les prisons de Falaise. Il faut rappeler encore l'aventure de cet infortuné tailleur d'habits de Notre-Dame-de-Cenilly, qui, un jour de marché, à Coutances, ayant bu plus que de raison, déclarait aux soldats anglais, de faction à l'une des portes de la ville, qu'il

préférait le roi Charles au roi Henri, et qui pour cet aveu fut mis aux fers et jeté dans une basse-fosse. Et peut-on oublier cet habitant de Rugles, qui, s'étant pris de querelle avec un sergent d'arc de la forêt de Breteuil, s'écriait dans un mouvement de colère : « Je me doubte que tantost le temps changera ; par quoy vous, Messieurs les officiers du roy d'Angleterre, n'aurez pas si grant audience ! » et qui proclamait bien haut que tous les officiers du roi anglais n'étaient que des larrons, ce qui lui valut un coup de pelle ferrée par la tête, dont il mourut ? Aussi bien en parcourant les lettres de rémission on est frappé de voir le grand nombre des laboureurs inquiétés par la justice pour avoir entretenu des relations avec les gens d'armes des garnisons françaises, porté des vivres et servi de messagers à ces brigands des bois qui n'étaient le plus souvent que des rebelles, quitté leurs demeures pour se réfugier en pays ennemi, c'est-à-dire soumis au roi de France. Des insurrections fréquentes, des complots continuels viennent d'ailleurs prouver que le joug des « godons » était détesté d'un bout à l'autre de la province. Conspirations ourdies pour arracher les villes de Rouen et de Louviers à la domination anglaise, soulèvement des habitants des campagnes sur le faux bruit de la victoire des Français à Verneuil, exploits de la bande de partisans commandée par Guillaume Hallé et d'autres bandes semblables qui terrorisent le région de Pont-Audemer, défections retentissantes comme celle de Robert de Carrouges (1), héroïque résistance du Mont-Saint-Michel, et plus tard révoltes du Bessin et du pays de Caux, tous ces événements qui, sauf les derniers, figurent dans notre recueil, montrent l'éveil du sentiment national chez ces Normands du xv[e] siècle, dont le patriotisme

(1) Ces documents ont été utilisés par M. Germain Lefèvre-Pontalis dans une série d'études, aussi neuves qu'attrayantes, qu'il a publiées sous ce titre : *La Guerre de partisans dans la Haute-Normandie.* (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, tomes LIV, LV, LVI et LVII.)

se cachait sous les dehors d'une réserve calculée mais qui, plusieurs années avant l'apparition de Jeanne d'Arc, étaient déjà prêts à seconder par d'héroïques efforts l'action des lieutenants de Charles VII.

Le Conseil de la Société de l'Histoire de Normandie a jugé indispensable de réduire à deux volumes cette publication, qui en eût facilement rempli quatre. Il lui a semblé que, plus étendue, elle embrasserait des documents d'un intérêt moindre ou trop semblables les uns aux autres ; et les nécessités budgétaires, jointes à la crainte de paraître fastidieux au lecteur, ont amené le Conseil à diminuer l'importance du recueil et à tracer à l'éditeur des limites qu'il eût désirées moins étroites. Forcé d'économiser la place, nous avons dû adopter un plan qui imposera aux travailleurs un double dépouillement mais qui aura du moins l'avantage de ne laisser de côté aucun document, si peu important qu'il soit. De tous ces actes de la chancellerie d'Henri VI, les lettres de rémission sont ceux qui présentent le plus vif intérêt. Nous publions les plus curieuses d'entre elles *in-extenso*, en suivant l'ordre chronologique. A la fin du second volume, une table analytique comprendra les lettres de rémission qui nous ont paru moins importantes, celles qui ont été publiées par Siméon Luce, en appendice à son édition de la *Chronique du Mont-Saint-Michel*, toutes les lettres de donation, les *vidimus* des chartes ancienne d'abbayes et d'hôtels-dieu, les confirmations de privilèges et les statuts de corporations qui figurent dans le recueil des *Ordonnances des Rois de France*, en un mot tous les autres actes des registres d'Henri VI qui concernent la Normandie. Une table des noms de personne et des noms de lieu terminera ce second volume. Nous avons l'espoir que ces textes soigneusement établis et annotés seront utiles aux historiens et que nos compatriotes trouveront à les lire quelque agrément.

Il me reste, en terminant cette Introduction, à remercier

le Conseil de la Société de l'Histoire de Normandie de l'accueil favorable qu'il a bien voulu faire à mon travail, et en particulier M. de Beaurepaire, dont les excellents ouvrages m'ont été d'un grand secours pour l'annotation, M. G.-A. Prévost, commissaire responsable, et M. P. Le Verdier, qui, les premiers, ont signalé l'intérêt de ces documents et m'ont donné sur le plan à suivre de sages conseils. Un nom vient sous ma plume, au moment de publier ces pièces du XVe siècle, celui de Siméon Luce, qui les connaissait mieux que personne, et qui, en les parcourant la plume à la main, avait conçu le projet d'écrire une histoire de la Basse-Normandie sous la domination anglaise. La mort l'a malheureusement empêché de réaliser ce dessein. Je ne fais que m'acquitter d'une dette envers ce savant regretté qui fut mon maître, en dédiant cet ouvrage à sa mémoire. S'il vivait encore, il eût accueilli avec joie une telle publication, intéressant à la fois une province qu'il aimait tant et une époque qui lui était si familière. Il se serait montré indulgent pour ses défauts. Et me rappelant que ce savant était aussi un homme de cœur, qu'en lui un patriotisme ardent s'alliait à une admirable conscience d'érudit, je ne puis m'empêcher de penser qu'après avoir vu dans ces deux volumes ce qu'ils sont en réalité, un recueil de matériaux pour l'histoire qu'il rêvait d'écrire, il aurait engagé nos compatriotes à y chercher par surcroît, non pas seulement une diversion aux inquiétudes et aux tristesses de l'heure présente, mais de puissants motifs de confiance dans les destinées d'une nation qui est sortie victorieuse des pires épreuves, et dont nous sommes d'ailleurs les derniers à avoir le droit de désespérer.

Saint-Cloud, 25 juin 1907.

ACTES
DE LA CHANCELLERIE D'HENRI VI

CONCERNANT LA NORMANDIE

SOUS LA DOMINATION ANGLAISE (1422-1435).

I. — Pontoise, janvier 1423 (n. s.).

Rémission octroyée par Henri VI, roi de France et d'Angleterre, à Guillaume du Plessis, gentilhomme du pays de Caux, qui s'est pris de querelle avec son fermier, à propos d'une certaine quantité d'avoine mal récoltée, et l'a frappé mortellement de deux coups d'épieu. (Arch. Nat. JJ 172, n. 203, fol. 107 recto.)

Henry, par la grace de Dieu Roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et avenir nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume du Plesseys, chevalier (1), chargié de femme, demourant ou bailliage

(1) Guillaume du Plessis était seigneur d'un fief en la ville et châtellenie d'Arques. Il avait fait de bonne heure sa soumission aux Anglais. Un acte du roi Henri V, daté du 30 janvier 1420, le remet en possession de ses biens, confisqués, le 18 mai précédent, au profit de Robert Sampson. (*Rôles Normands et Français de Bréquigny*, nos 595 et 739. *Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie*, XXIII, p. 95 et 122.) Dans un aveu rendu par lui le 10 janvier 1434 (n. st.), il prend le titre de seigneur de Lardenière et du Mesnil-Raboult (ferme de la commune de Martigny). V. cet aveu Arch. Nat. P 303, 2e part., fol. 165, et un autre aveu du même, sans date, *Ibid.*, 1re partie, fol. 11. Dans ce dernier acte, il se dit fils de Bertaut du

de Caux, contenant comme, le samedi avant la saint Laurens derrenierement passée (1), ledit suppliant feust alez aux champs veoir ses avoines, que Martin Avisse, son fermier, et autres gens estoient alez lier ; et eust trouvé en ung champ, où ilz assembloient au fauchel ou ratel lesdictes avoines, grant quantité d'icelles avoines qui demouroit en perdicion, se feust abassié et empoigné une grant poignée des avoines par lesdictes gens delaissées, comme dit est, et eust dit audit Martin, son fermier, qui en avoit la charge, ces moz ou semblables : « Veez cy, bon glanuer, je gaingneroie bien bonne journée a y glanner », et que c'estoit mal fait, qu'il n'en prenoit autrement garde et qu'il vaulsist mieux la mectre a sauveté que les vaches et pourceaulx la mengassent. A quoy ledit Martin lui respondi felonneusement et orguilleusement : « Vous veez qui ce fait; s'il ne vous semble qu'ilz facent bien, si les renvoiez a l'ostel ! » Et ledit suppliant lui dist : « Il ne vous chaut comment il en voist; vous voulez bien que ladicte avoine demeure a voz vaches et voz pourceaulx, et si vouldriez que le feu feust en mon hostel et en quanque j'ay vaillant. » A quoy ledit Martin lui respondi despiteusement et arrogamment qu'il vouldroit que le feu feust en l'avoine et les vaches et pourceaulx feussent en la mer. Et lors ledit suppliant lui dist : « Vous

Plessis. Il possédait également à Ouville-la-Rivière un ténement composé d'une masure vide et de deux acres de terre, dont jouissait Jehan le Senéchal, moyennant une redevance de 3 deniers tournois à la Saint-Remi. (Aveu du 9 janvier 1408 (n. st.), ARCH. NAT. P 303, 1re part., fol. 75 recto). Le sceau de Guillaume du Plessis, appendu au bas d'une quittance du 25 août 1383, qui nous apprend qu'il avait pris part à la guerre de Flandre, a été décrit par DEMAY, *Invent. des Sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque Nationale*, t. II, n. 7221.

(1) 8 août 1422.

estes mauvais villain; quant on vous dit aucune chose pour bien, vous respondez orgueilleusement ores et autresfoiz; il ne vous appartient pas de ainsi respondre, et avez bien deservi d'avoir ung coup de baston. » A quoy ledit Martin, en perseverant en son arrogance, de felon couraige lui respondi plus orgueilleusement et arrogamment que devant : « Si me le donnez doncques, s'il vous semble que bon soit », en provocant de tout povoir ledit suppliant a courroux, fureur et ire. Lequel ce veant et estant courroucié de son dommaige, esmeu des parolles haultaines et orguilleusement proferées par ledit Martin, doubtant que ne procedast a la voie de fait et le tuast ou affolast, par chaleur et temptacion de l'ennemi, leva un espié qu'il tenoit par le bout ferré, et de l'autre bout non ferré fery ledit Martin un coup sur la teste, dont il chey a terre et après le refery un autre coup au costé; et a tant se party de la place. Et ledit Martin fut porté en un hostel près d'ilec, où il fut par IIII jours et au IIII[e] fina ses jours. Pour lequel cas ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté et n'oseroit demourer au pays... Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Pontoise, ou mois de janvier, lan de grace mil [CCCC] vingt et deux, et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de monseigneur le Regent le Royaume de France, duc de Bedfford. R. VERET.

II. Paris, février 1423 (n. s.).

Rémission à Julien le Tailleur, laboureur de la vicomté de Bayeux, qui, étant allé, comme fermier de la sergenterie de Cerisy, en compagnie de son fils, faire

un appointement dans la paroisse de Subles, a frappé mortellement d'un coup d'épée un nommé Michel Jean, qui les avait injuriés, et leur avait jeté un verre de cidre par le visage, au risque de leur crever les yeux. (JJ 172, n. 222, fol. 114 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des amis charnelz de Julien le Tailleur, homme de labour, chargié de femme et d'enfans, demourant en la viconté de Bayeux, comme environ l'encommencement du mois d'octobre derrain passé mil IIII^{c} XXII, ledit Julien, qui lors estoit fermier de la sergenterie de Serisy en ladicte viconté (1), feust alé en l'ostel et taverne de Guillaume Odart en la sergenterie de Briquesart, en la parroisse de Subles (2), luy acompaignié de Jehan le Tailleur, son fils, pour essayer de traictier d'appointement entre les serviteurs du prieur de Rouvray (3), d'une part et certaines autres personnes,

(1) Cerisy-la-Forêt, Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Saint-Clair.

(2) Calvados, arr. et cant. de Bayeux. La vicomté de Bayeux faisait partie du bailliage de Caen et comprenait les sergenteries de Bayeux, Tour, Cerisy, Isigny et Briquessart. Cette dernière, connue au Moyen âge sous le nom de « Marerie de Briquessart », s'étendait aux paroisses d'Amayé-sur-Seulles, Livry, Hotot et environs. V. l'aveu rendu au roi Charles VI, le 14 mars 1394 (n. st.), par Jean Erfault, écuyer, pour cette sergenterie. (ARCH. NAT. P 306, 2e partie, fol. 50 verso.)

(3) Il ne peut s'agir ici que du prieuré de Rouvrou (comm. de Ménil-Hubert-sur-Orne, Orne, arr. de Domfront, cant. d'Athis), cité au XVIIIe siècle par Michel Béziers comme l'un des vingt-cinq prieurés simples du diocèse de Bayeux (*Mémoires sur le diocèse de Bayeux*, Edit. G. Le Hardy pour la Soc. de l'Hist. de Norm., I, 280). Une dizaine de communes du canton d'Athis, au nombre desquelles se trouve Ménil-Hubert-sur-Orne, dépendaient jadis du diocèse de Bayeux.

dont lesdis serviteurs estoient plaintifs de meffais de corps; ouquel lieu ledit Julien et sondit filz trouverent un nommé Michiel Jehan, et après boire, en actendant lesdis serviteurs dudit prieur de Rouvray, qui pas n'y vindrent que ilz lui eussent envoié poisson, parolles se meurent entre ledit Michiel Jehan d'une part, qui ja estoit moult chargié de boire, et un nommé Jehan le Poitevin, auquel ledit Michiel Jehan dist moult de injures, et lui disant qu'il le menroit es prisons de l'evesque de Bayeux. Et pour ce que lesdis Julien et sondit filz rapaisoient lesdictes parolles au mieulx que ils povoient, en requerant audit Michiel Jehan que il les laissast en paix, lequel pour ce donna audit filz d'un godet ou verre de sidre par le visage; laquelle chose icellui filz endura et passa paisiblement. Et après ce icellui Julien et sondit filz, ledit Michiel et ceux qui estoient avecques eulx dessendirent d'un solier où ilz estoient en ladicte taverne et vindrent en la salle dudit hostel, ouquel lieu icellui Michiel Jehan fist venir un pot de sidre, et commença a dire pluseurs parolles injurieuses ausdiz Julien et son filz, et de fait donna a icellui Julien d'un godet ou verre de sidre par les yeulx et par le visaige, en telle maniere que il cuida avoir la veue pardue. Pour quoy ledit filz, indigné de ce que dit est, meu d'amour paternelle et pour injure faicte a sondit pere, donna d'un baston audit Michiel Jehan un ou deux coups, tant que il chay a terre. Et après ce ledit Julien, qui estoit moult courroucié et comme forsenné de la grant angoisse que lui avoit faicte ledit Michiel par ledit sidre, tempté de l'annemi, tira son espée et l'en frappa. Pour lesquieulx meffais et pour ce que icellui Michiel a esté mal gardé, la mort s'est ensuye en sa personne. Pour occasion duquel cas ledit Julien, pour doubte de rigueur de justice, s'est absenté du

pays..... Il paiera dix livres tournois a l'ostel dieu de Paris. Si donnons en mandement a nos bailli de Caen et viconte de Bayeux..... Donné à Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIII^c XXII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. CHARENTON.

III. — Rouen, mars 1423 (n. s.).

Rémission à Pierre Bertin, laboureur de Sainte-Croix-sur-Buchy, pour le meurtre d'un Anglais, auquel lui et deux habitants de la même paroisse avaient acheté un certain nombre de bêtes aumailles. (JJ 172, n. 529, fol. 294 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Pierre Bertin, povre laboureur juré nostre home lige, demourant en la parroisse Saincte Croix près Buchy, ou bailliage de Caux (1), de l'aage de xxx ans ou environ, chargié de femme et enfans, contenant come, environ la saint Martin derrain passée (2), ledit Bertin, Jehannot le Monnier et Jehannotin le Fevre, de ladicte parroisse, eussent acheté de Jehan le Brun, natif de nostre royaume d'Angleterre, certain nombre de bestes aumaille, par pris et some dont ilz eussent lors esté d'accord, par ce que xv jours après ladicte vendue ilz se feussent subzmis paier ledit le Brun; dedans lequel temps iceulx Bertin et le Fevre eussent porté en la ville de Rouen et baillé

(1) Sainte-Croix-sur-Buchy, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Buchy.

(2) La Saint-Martin d'hiver, 11 novembre 1422.

audit le Brun la some de xxij escuz d'or ; et pour estre parpaié du demourant, leur eust donné terme jusques a la xv^{ne} ensuiant; dedans laquelle seconde xv^{ne} ledit le Brun eust envoié un sien page devers lesdiz Bertin et ses compaignons, afin que ilz alassent parler a lui et lui portassent la reste et parpaiement de sesdictes bestes aumailles, ou si non et que se il convenoit qu'il alast a eulx, il les courrouceroit de corps et de biens. Pour lesquelles menaces lesdiz Bertin et ses compaignons se feussent hastivement partiz de leursdiz hostelz et alez audit Rouen en l'ostel ou logeiz dudit le Brun, et eussent trouvé qu'il estoit desja parti pour aler devers eulx. Et il soit ainsi que quant ledit le Brun fut venu es hostelz des dessusdiz Bertin et compaignons, parla a leurs femmes, en disant que se il n'estoit pas paié d'icelle reste avant qu'il partist, il ardroit leurs maisons et biens estans en icelles; et lors sans plus dire, party et ala au giste audit Buchy. Lesquelz Bertin et compaignons, retournez en leursdiz hostelz, envoierent landemain matin audit lieu de Buchy ledit Fevre, où il trouva ledit le Brun, et lui dist le voiage qu'il avoit fait audit Rouen, cuidans parler a lui; lesquelz le Brun et Fevre partirent dudit Buchy et s'en vindrent ensemble en l'ostel dudit le Fevre audit lieu de Saincte Croix, où arriva promptement ledit Bertin, et ylec desjeunerent ensemble; et après se partirent et vindrent ensemble en l'ostel dudit Bertin. Ausquelz ledit Brun dist qu'il n'avoit pas tout ce qui lui estoit deu pour le parpaiement desdictes bestes aumailles. Lesquelz Bertin et compaignons respondirent que voulentiers lui bailleroient ce qu'ilz avoient, et de fait lui baillerent xviij escuz, tant en nobles come en escuz d'or, un noble pour deux escuz, dont ledit Brun ne fut pas content. Pourquoy ledit le Monnier, voyant ce, pria et requist audit le Brun qu'il

ne se courrouçast point et que du reste qui lui povoit estre deu leur voulsist donner terme de paier jusques a certain brief jour de lors advenir, et que ilz feroient tant par devers lui qu'il seroit content d'eulx, ou qu'il voulsist reprendre desdictes bestes aumailles jusques a la valeur de ce qui lui estoit deu et au pris qu'il les avoit de lui achetés. Lequel le Brun, non content de ce, meu de voulenté desordonnée, tres chaudement et felonneusement leur dist alors que jamais ne leur donroit autre terme, et que ledit jour il les courrouceroit, se il n'estoit presentement paié. Et de fait tira son espée toute nue, en jurant Saint George que il leur ardroit leurs maisons et leur romproit les testes ou copperoit les colz, en soy mectant en faict de les ferir et leur courir sus. Pour refraindre et resister a laquelle fureur et desraisonnable entreprise, ledit le Monnier prist ledit le Brun par le corps, cuidant le apaisier. Et lors ledit le Monnier, courroucé et esmeu de ce que ledit le Brun l'avoit voulu ferir et de fait l'eust feru se il n'eust esté tenu, sousprins aussi de boisson qu'il avoit beue audit desjeunner, print un petit coustel qu'il avoit et en bailla un horion par la gorge audit le Brun, a l'occasion duquel il est allé de vie a trespassement. Pour lequel cas ledit Bertin doubte comparoir au pays, se ce n'estoit moiennant nostre grace et remission..... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Caux..... Donné a Rouen, ou mois de mars, l'an de grace mil IIII^c^XXII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

IV. — Rouen, mars 1423 (n. s.).

Rémission à Colin Michel, laboureur de la vicomté de Valognes, et à ses enfants, qui, ayant vu leur maison

pillée par des brigands, ne les ont pas dénoncés, malgré l'ordonnance du roi, et, pour cette raison, ont été dépouillés de leurs biens par les Anglais. (JJ 172, n. 528, fol. 294 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Colin Michiel, laboureur, et de Jehannin et Loys Michiel, ses enfans, demourans en la viconté de Valongnes, [contenant] come il soit ainsi que, le mercredi des Cendres derrain passé (1), feussent venuz de nuyt en son hostel six ou sept larrons brigans, et estoit lors ledit suppliant couché en son lit, dont un d'iceulx nommé Pierre Bouyon, qui estoit natif dudit pays, feust venu parler audit suppliant, lequel eust grant freeur et doubte qu'il ne le tuast et murdrist en son lit ou que ils ne l'emmenassent prisonnier, actendu que, pou de temps au devant, il avoit esté deux foiz pillé. Auquel Bouyon icellui Collin cria mercy, en lui priant qu'il ne lui fist mal. Lequel Bouyon lui dist que il ne se remuast de son lit et que il n'auroit mal. Et atant le laissa et retourna a ses compaignons, qui estoient dedans l'ostel, lesquelz demanderent que tantost on leur baillast a boire et mengier ; et pour doubte de plus grant inconveniant, on leur bailla du pain, du burre et du sidre de l'ostel. Et après que ilz eurent mengié et beu et esté en icellui hostel jusques assez près de mynuit, appellerent la femme dudit Colin et lesdiz Jehannin et Loys Michiel et autres gens qui estoient oudit hostel, et leur firent jurer par grans seremens que ja ne parleroient ne diroient a aucuns que ilz les eussent veuz ne oys, en leur disant et jurant moult fort que, se ilz en parloient par quelque maniere que ce

(1) 17 février 1423.

feust, ilz les pilleroient et ardroient leurs maisons et toutes les gens qui dedans seroient. Et après ce, ledit Bouyon vint audit Colin, qui estoit en son lit, dont il ne s'osoit remuer, auquel il fist faire semblable serement, et lui fist et dist les menaces dessusdites. Lesquelz supplians, pour doubte et crainte desdites menaces, n'oserent parler ne fere mencion de ce que dit est par devers justice ne autrement, ja soit ce que par avant eust esté crié et publié que, se aucuns avoient congnoissance de aucuns brigans ne que ilz eussent esté en aucunes places, que ilz les denonçassent a justice sur paine de pugnission. Et pour ce que tantost après le cas advenu, Richart Heton et pluseurs autres Anglois de la garnison de Vallongnes eurent congnoissance que lesdis brigans avoient esté en l'ostel dudit Colin, ilz vindrent en son hostel, prindrent et emporterent tous ou la plus grant partie de ses biens, come liz, linges, bestaulx, sel, lars et pluseurs autres biens, qui bien povoient valoir la some de iij[c] livres tournois et plus, en menaçant icellui Collin que se ilz l'eussent trouvé en sondit hostel, ilz le eussent emmené et mis en dangier de mourir. Et depuis ce, le lieutenant du viconte de Chierebourc fut en l'ostel dudit Colin, saisi, arresta et mist en nostre main par inventoire tout le demourant des biens d'icellui Colin et les laissa en la garde de sa femme. Après lesquelles choses ainsi faites par ledit lieutenant, comme dit est, lesdis Anglois revindrent et emporterent partie desdiz biens inventoriez. Pour le doubte desquelz et aussi pour crainte de rigueur de justice, lesdiz supplians se sont depuis tousjours tenuz en lieu a nous obeissant, sans oser aler ne repairer en leur hostel, ne encores n'oseroient y aler se nostre grace et misericorde ne leur estoit sur ce impartie..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au viconte

de Chierebourc ou a son lieutenant..... Donné a Rouen, ou mois de mars, l'an de grace mil IIII^c^XXII et de nostre regne le premier, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de monseigneur le regent duc de Bedford. GRESLÉ.

V. — Rouen, avril 1423.

Rémission à Philippot Morel, de Laulne, qui, soupçonnant son beau-frère, Thomas Gallois, d'entretenir commerce d'adultère avec sa femme, s'est embusqué un soir, en compagnie de Jean Pinchart, son cousin germain, aux alentours de la maison dudit Gallois, et croyant frapper celui-ci, a, dans l'obscurité, assommé un certain Philippot Guillote, qui mourut le lendemain des suites de ces coups. (JJ 172, n. 531, fol. 295 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Philippot Morel, de la parroisse de Laune (1), chargié de femme et enfans, come il soit ainsi que, par pluseurs foiz, aucuns des amis dudit Morel, en especial la femme de Thomas Gallois, qui est suer de pere et de mere dudit Morel, lui eust dit que elle avoit veu un home qui actendoit sa femme en certain lieu, en lui disant qu'il y prenist garde et il les trouveroit ensemble. Soubz umbre desquelles parolles ledit Morel se feust doubté de sadicte femme, tant que a certain jour ledit suppliant l'eust batue. Pour laquelle bateure se feust partie d'avec lui et eust esté hors de sa compaignie l'espace de deux mois ou environ. Pen-

(1) Laulne, Manche, arr. de Coutances, cant. de Lessay.

dant lequel temps ledit Morel ala devers ledit Gallois, qui a espousé sa seur come dit est, et lui eust prié qu'il prenist garde où estoit sadicte femme; lequel Gallois non obstant qu'il eust espousée la seur dudit Morel, eust fait aucuns messages a ladicte femme d'icellui Morel de cellui dont ledit Morel avoit eu souspeçon, et depuis eust ledit Morel esté adverti que ledit Galois ne lui estoit pas loyal et qu'il portoit nouvelles de sa femme a cellui dont il se doubtoit. Et lors parla a lui ledit Morel, en lui disant qu'il estoit houllier et qu'il portoit les messages dessusdiz. Lequel Galois lui eust confessé, et autres choses. Pour occasion desquelles choses, il conceut grant hayne avec ledit Galois et tant que, a un certain jour de karesme derrain passé, l'eust ledit Morel trouvé en son hostel avec sadicte femme en sa chambre et oyt descendre sadicte femme de dessus son lit, dont il ne fut pas content, cuidant qu'il eust eu compaignie charnelment avec sadicte femme, et donna audit Gallois pluseurs coups d'un fauquet; et a l'aide de sadicte femme et de sa mere qui seurvint audit debat, ledit Gallois s'eschappa et s'en ala hors dudit hostel. Lequel suppliant, meu de desplaisance de ce que dit est, eust dit ou fait savoir aux gens de l'eglise de la court de Coustances les choses dessusdictes; par quoy ledit Galois eust esté cité d'office a la court de l'eglise. Lequel Galois, en haine de ce que dit est, eust fait citer ledit Morel audit lieu de Coustances pour argent qu'il lui devoit; tant que a certain jour dudit temps de karesme, ledit Morel et Jehan Pinchart, qui est son cousin germain, alerent boire (1) de la servoise par nuyt en l'ostel de Germain le Clerc. Lequel suppliant dist audit Pinchart, son cousin, les choses dessusdictes, qui de ce

(1) Il y a « boise » dans le texte.

fut desplaisant. Et pour ce, après boire, se partirent dudit hostel, en voulenté d'aler en l'ostel dudit Galois savoir se il avoit fait excommenier ledit Morel, qui a sa requeste avoit esté cité, come dit est. Et quant ils vindrent auprès de l'ostel, ilz oyrent parler ledit Gallois et un nomé Philippot Guillote, qui parloient ensemble; et oyrent que ledit Guillote s'en vouloit partir et que ledit Gallois disoit que il le convoieroit; et lors actendirent auprès dudit hostel, tant que l'huys feust ouvert. Et ainsi qu'il fut ouvert et que ledit Guillote yssy, lesdis Morel et Pinchart, cuidans que ce feust ledit Gallois, auquel ledit Morel, pour la cause dessus touchée, avoit conçeu hayne, par temptacion d'ennemi, ledit Morel donna d'un baston audit Guillote et le feist cheoir a terre; et après, lui et ledit Pinchart, cuidans tousjours que ce feust ledit Gallois, donnerent audit Guillote pluseurs coups, tant que d'iceulx ou jour de landemain ledit Guillote ala de vie a trespassement. Pour lesquelles causes ledit Philippot Morel s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Constentin..... Donné à Rouen ou mois d'avril, l'an de grace mil IIII^c^XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi : signé Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

VI. — Rouen, avril 1423.

Rémission à Colin Mahault, de Tamerville près Valognes, coupable du meurtre de Richard Blétel, collecteur de la taille en ladite paroisse. (JJ 172, n. 538, fol. 299 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Colin Mahault,

de Temmerville, a demie lieue ou environ de Valongnes (1), ou bailliage de Coustantin, que come, trois ans a ou environ, ledit Colin, qui venoit du moulin, encontra en son chemin un nomé Richart Bletel, de la parroisse dudit lieu de Temmerville, lequel demanda audit Colin se il le paieroit point des coustages, souffrages et despens de la taille. A quoy ledit Colin respondi : « Quelz despens te fault-il ? je te ay payé le principal. Se tu n'as assez beu, si va boire et me laisse aler mon chemin ; je ne te demande riens, et si ne te pense a paier autre chose ». Et adonc dist ledit Richart : « Se tu ne me paies, je te menray le sergent demain a la journée ». Et ad ce ledit Colin lui respondi que il feist du pis que il pourroit. Après lesquelles parolles ledit Richart dist audit Colin : « Tu te moques de moy, faiz ». Et ce dit, leva un baston et frappa icellui Colin sur le braz. Lequel Colin, quant il se senti feru par ledit Richart, haussa un grant baston, long environ come de la verge d'un flael, et en frappa ledit Richart parmi ses dens, tant que il chey a terre sur les genoulz. Et pour doubte qu'il ot que ledit Richart ne se relevast et ne lui courust sus, le referi dudit baston parmi la temple, telement que du coup il ala de vie a trespassement. Et lors ledit Colin mist la main au soing d'icellui feu Richart, print les roolles et escriptures de ladite taille, et les gecta dedans une mare. Et ce fait s'en ala en sa maison fere sa besoingne, en laquelle il s'est tousjours tenu sans ce que il ait esté souspeçonné ne accusé dudit cas, jusques environ la mi caresme derrain passée que on l'a souspeçonné dudit cas. Pour occasion de laquelle chose, doubtant rigueur de justice, se parti de sadite maison..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a noz

(1) Tamerville, Manche, arr. et cant. de Valognes.

bailli de Coustantin et viconte de Chierebourc ou a leurs lieux tenans..... Donné a Rouen, ou mois d'avril, l'an de grace mil IIII^cXXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

VII. — Rouen, 24 avril 1423.

Rémission à Thomas le Monnier, dit Mallart, pêcheur de Dive : il s'en revenait de tendre dans la mer et d'attacher avec des pieux son filet ou venet, lorsqu'il rencontra un autre pêcheur, nommé Vimont Gosset : celui-ci ayant arraché plusieurs des pieux dudit Mallart, il s'engagea entre les deux hommes un combat à coups de bêche, au cours duquel ledit Vimont fut mortellement blessé. (JJ 172, n. 254, fol. 129 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Thomas le Monnier, dit Mallart, nostre homme lige et subgiet demourant en nostre obeissance, contenant que come, le jeudi prochain après pasques l'an mil IIII^c XVIII (1), ledit Thomas Mallart, qui est du mestier de la mer, lors demourant a Saint Sauveur de Dyve (2), se feust parti de sondit hostel et alé en la mer pour tendre un filé nommé venet pour prendre les poissons, ainsi qu'il avoit communement acoustumé faire, et l'eust atachié a pluseurs pelz a l'aide d'une busche, et lui estant encores en sondit venet, il vit venir a lui un nommé Vimont Gosset, aussi pescheur et du

(1) 31 mars 1418.
(2) Dive, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Dozulé.

mestier de la mer, lequel semblablement venoit de tendre un venet pour prendre poissons en la compaignie de Colin et Henry diz Marre, poisonniers en ladicte pescherie avec ledit Vimont Gosset, lesquelz Marre ledit Vimont laissa aler leur chemin devers leurs hostelz. Et quant ledit Vimont Gosset fut venu auprès dudit Mallart, il print et arracha pluseurs des pelz qui tenoient ledit venet dudit Mallart. Lequel Mallart lui dist par pluseurs fois qu'il se deportast et que s'il y eust des gens il criast haro sur lui. Lequel Vimont lui respondi qu'il n'y demourroit ja pel ou venet dudit Mallart, et leva une besche, de laquelle il avoit atachié sondit venet, pour ferir ledit Mallart. Lequel Mallart, pour resister au coup, male voulenté et voye de fait dudit Vimont, leva sa besche qu'il tenoit et d'icelle receut le coup que lui donna ledit Vimont, duquel il lui fist ou manche de sa besche une grant oche, et tellement que d'icellui coup il l'eust afolé se ne feust ladicte resistance. Et oultre ce ledit Vimont, non content des choses dessusdictes, mais en acumulant mal sur mal et continuant en sa fureur et propos dampnable, leva de rechief sadicte besche, et de tout son povoir s'efforça de referir encores ledit Mallart. Lequel ce veant, pour resister au coup, eviter a la mort et en repellant force par force, leva aussi sa besche par cas de meschief, et de sang esmeu et chaude cole l'en fery un coup seulement par la teste et descendi sur les veines du col, chey a terre, et depuis fut emporté en son hostel, ouquel assez tost après il ala de vie a trespassement, si comme l'en dit. Pour occasion duquel cas, icellui suppliant... s'est absentez du pays... Il fera un pelerinage a Nostre Dame de Bris (1) et fera celebrer xiij messes. Si donnons

(1) Brix, Manche, arr. et cant. de Valognes.

en mandement par ces presentes au bailli de Rouen..... Donné à Rouen, le xxiiij[e] jour du mois d'avril, l'an de grace mil IIII[c] XXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le Royaume de France duc de Bedford. R. VERET.

VIII. — Rouen, 27 avril 1423.

Rémission à Guillaume de Mons, drapier de Louviers, qui s'est trouvé impliqué dans un complot, ourdi peu de temps après la prise de cette ville par les Anglais, dans le but de la livrer aux Bourguignons de la garnison de Vernon. (JJ 172, n. 230, fol. 118 recto.)

Henry, etc., A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons nous avoir receue l'umble supplicacion de Guillaume de Mons, du mestier de drapperie, natif de la ville de Louviers, a present demourant a Paris, contenant que come, au devant que ladicte ville de Louviers feust mise en l'obeissance de nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint (1), ledit suppliant

(1) La capitulation de Louviers fut signée le 23 juin 1418 (BONNIN, *Cartulaire de Louviers*, t. II, 2[e] part., p. 42-45). Le 5 juillet, le duc de Clarence écrivait à Richard Merlawe, maire de Londres, pour lui annoncer la prise de cette ville et la continuation des succès du roi d'Angleterre. (*Ibid.*, n. 437.) Le même jour, Henri V, étant au siège devant Pont-de-l'Arche, accordait aux bourgeois de Louviers des lettres d'abolition générale et les remettait en possession de leurs biens, moyennant le paiement d'une contribution. (*Ibid.*, n. 438. — BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 208.) Le duc de Clarence reçut le titre de capitaine de la place, avec John Godard comme lieutenant. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359.) Le 15 janvier 1421, le sieur de Gorry était nommé par Henri V capitaine de Louviers. (*Ibid.*, n. 912.) Il fut remplacé peu de temps après par Guillotin de Lansac.

feust demourant en icelle ville de Louviers, en laquelle il avoit acoustumé de tout temps faire sondit mestier et fait de sa marchandise de draps et laines, et après la reddicion de laquelle ville, icellui suppliant eust fait le serement devant les gens de nostredit feu seigneur et pere commis a iceulx recevoir et prins sa bullecte, ainsi quil estoit lors acoustumé. Et lui estant en icelle ville de Louviers, lui fut dit et rapporté par une femme que les gens de feu nostre tres chier et amé cousin le duc de Bourgongne, derrenierement trespassé, cui Dieu pardoint, qui lors estoient à Vernon en garnison pour feu nostre tres chier seigneur et ayeul le roy de France derrenierement trespassé, cui Dieu pardoint, retourneroient et gaigneroient voulentiers ladicte ville de Louviers sur nostre tres chier seigneur et pere, et de ce apportoit lettres icelle femme de par eulx ou aucuns d'eulx a feu Jehan Valois, bourgeois de ladicte ville de Louviers, afin de faire avoir entrée ausdictes gens de nostredit feu cousin de Bourgongne en ladicte ville; dont icellui suppliant se esmerveilla et dist a icelle femme qu'elle n'en parlast plus. Et depuis icellui Valois se trahy par aucunes fois par devers icellui suppliant pour le cuider traire a sa voulenté, en disant qu'il avoit eues lettres des gens de nostredit feu cousin de Bourgongne et qu'ilz avoient entreprins de retourner et gangner ladicte ville de Louviers sur nostredit seigneur et pere (1). A quoy icellui suppliant lui dist

(1) Ce projet des Bourguignons contre Louviers, que les chroniqueurs du temps ne mentionnent point, est à rapprocher d'un passage de la chronique de Pierre de Fenin, qui signale un complot destiné à rendre la ville de Rouen aux mêmes Bourguignons peu de temps après la capitulation du 19 janvier 1419. Les deux tentatives échouèrent et furent suivies de nombreuses exécutions. Sous le nº 448 du *Cartulaire de Louviers*, Bonnin a publié l'ana-

qu'il gardast bien qu'il feroit et qu'il se mettroit a grant dangier et qui ne lui en parlast plus, et que, en tant quil lui touchoit, il ne s'en mesloit ne vouloit aucunement mesler. Et ce venu a la congnoissance des gens et officiers de nostredit feu seigneur et pere audit lieu de Louviers, et aussi pour ce que ledit suppliant ne l'avoit pas fait assavoir a justice, lesdis Valois et suppliant furent prins et emprisonnez ou chastel de ladicte ville. Et eulx estans en icellui, ledit suppliant, de nuit, ja soit ce quil feust pur et innocent dudit cas, et d'icellui ledit de Valois, qui depuis en fut decapité, le decoupa entierement, come on dit, mais pour doubte de rigueur de justice, sailly par

lyse de plusieurs documents relatifs à cette conjuration. Il y est question d'une enquête pour trouver les noms des conspirateurs et de leur exécution. Leurs membres écartelés furent déposés sur des piques en un endroit élevé de la ville. Au reste, Louviers ne resta pas longtemps aux mains des Anglais. *La Chronique normande* de Pierre Cochon (édit. Beaurepaire, p. 308-309), nous apprend qu'au mois de décembre 1419, les Français prirent cette ville d'assaut et y firent un grand nombre de prisonniers. Le 24 du même mois, ils s'emparèrent du Château-Gaillard, dont le capitaine fut fait prisonnier et emmené par eux à Louviers. Ils trouvèrent dans cette forteresse le sire de Barbazan, capitaine français de Melun, fait prisonnier par les Anglais lors du siège de cette ville, et ils l'emmenèrent en triomphe avec eux. — Voir également, à propos du partage de la Normandie entre les influences armagnacques et bourguignonnes, un curieux document publié par M. de Beaurepaire : *Accord conclu entre les capitaines du parti de Bourgogne et les capitaines du parti d'Orléans*, 5 juin 1418 (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, XXXVI, 307-319). M. Germain Lefèvre-Pontalis a mis en relief l'importance de ces faits historiques dans la série d'articles fort curieux qu'il a publiés, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, sous ce titre : *La guerre de partisans dans la Haute-Normandie* (t. LIV, p. 475 et suiv.), articles dont la documentation est en grande partie empruntée aux pièces des Archives nationales que nous publions ici.

dessus les murs d'icellui chastel et s'en eschappa, et depuis s'est tousjours tenu et tient a Paris, où il s'est marié, et aucunesfois alé et conversé ou pays de Bourgongne, pour la continuacion et fait de sa marchandise, ne onques puis n'osa retourner audit lieu de Louviers. Et puis a entendu nagaires par aucuns marchans dudit lieu de Louviers, qui sont venuz en l'ostel dudit suppliant a Paris, que par noz lettres patentes données a Rouen le xxviij[e] jour d'octobre derrenierement passé, nous avoir (*sic*) remis et pardonné a tous ceulx qui s'en estoient alez hors de nostre duchié de Normandie en autres lieux soubz diverses seigneuries et leur donné congié de revenir et amener leurs biens et demourer en nostredit pays de Normandie sauvement et seurement dedans la feste de Noel derrenierement passé, reservez ceulx qui seroient coulpables de certains crimes et malefices declairez en nosdictes lettres, desquelles ledit suppliant n'est aucunement coulpable ne participant ne n'a aucunement demouré hors de l'obeissance de nostredit seigneur et ayeul ne de nostredit cousin de Bourgongne, et des long temps a grant desir et voulenté de retourner et frequenter audit lieu de Louviers, laquelle chose il n'oseroit bonnement faire obstant ce que dit est..... Si donnons en mandement au prevost de Paris, aux bailliz de Rouen et d'Evreux..... Donné a Rouen, le xxvij[e] jour d'avril l'an de grace mil IIII[c] XXIII, et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent de France, duc de Bedford. R. Veret.

IX. — Rouen, mai 1423.

Rémission à Guillot Pinchon, de Breteuil, auquel Simonnet Vouel, dudit lieu, avait révélé son intention de tuer un Anglais, de passage dans le pays, et qui ne s'est préoccupé ni de prévenir d'avance la victime, ni de dénoncer le meurtrier à la justice. (JJ 172, n. 532, fol. 296 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Guillot Pinchon, povre laboureur, demourant à Bretueil (1), chargié de trois petiz enfans, que comme, en karesme derrenierement passé, Simonnet Vouel, dudit lieu de Bretueil, eust envoié sa femme devers ledit Guillot, laquelle lui eust dit qu'il alast parler audit Vouel, son mary, et pour savoir qu'il vouloit y ala icellui Guillot, sans penser ne estre aucunement adverti de la voulenté d'icellui Vouel. Lequel Vouel dist audit Guillot que il y avoit un Anglois logié en l'ostel d'un nomé Estiene le Petit, et que icellui Anglois ne menoit que une guide avec lui, et qu'il convenoit qu'ilz le tuassent. A quoy ledit Guillot tantost lui respondi qu'il n'avoit onques esté a mort d'omme et ja, se Dieu plaist, n'y seroit, en lui disans : « Se tu me crois, tu n'en feras rien; car se tu le fais, tu pers toy, ta femme et enfans. » Et a tout son povoir icellui Guillot le desmeut de sa folle, dampnable, mauvaise voulenté et entreprise. Après lesquelles parolles, ledit Vouel lui promist que de ce ne feroit riens, et de fait mena icellui Vouel en son hostel pour le fere couchier, afin quil peust oublier sa male intencion et voulenté. Et après ce que il eust fait despoullier icellui Vouel tout prest de soy cou-

(1) Breteuil-sur-Iton, Eure, arr. d'Evreux, ch.-l. de cant.

chier, se party ledit Guillot d'avec lui, cuidant que icellui Vouel se deust couchier, et lors s'en retourna en son hostel. Et landemain au matin, avant que ledit Guillot feust levé, icellui Vouel vint hurter a son huys et lui feist ouvrir et dist audit Guillot : « L'Anglois est mort, il en est fait. » Et icellui Guillot lui respondi et dist qu'il estoit un mauvais homme, qu'il s'en alast et qu'il n'avoit cure de sa compaignie et qu'il avoit desers sa femme et ses enfans et la ville de Bretueil, qui pour ce en auroit a souffrir. Et onques puis ne vit icellui Vouel. Pour occasion duquel cas ainsi advenu, come dit est, et pour ce que icellui Guillot ne adverti pas ledit Anglois de ce que lui avoit dit ledit Vouel, cuidant, come dessus est dit, que le cas ne deust point advenir et aussi pour ce qu'il ne fist devoir de fere prendre icellui Vouel, ce qu'il n'eust osé fere pour doubte de lui, doubtant rigueur de justice s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailly d'Evreux..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIIIc XXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

X. — Rouen, mai 1423.

Rémission à Perrin Huet, de Saint-Thomas de Saint-Lô, qui, emprisonné pour avoir volé deux bœufs, s'est échappé de sa prison et a tenu le parti des brigands. (JJ 172, n. 533, fol. 296 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Perrin Huet, de la parroisse Saint Thomas de Saint Lo, chargié de femme et de plu-

seurs enfans, contenant come icellui suppliant se feust piéça rendu en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint; depuis laquelle reddicion il eust esté prins et admené prisonnier es prisons de nostredit feu seigneur et pere audit lieu de Saint Lo, pour cause et souspeçon de deux beufs qui avoient esté prins en l'ostel de la Champaigne, appartenant a feu Thomas de la Luiserne (1), jadis chevalier, et pour souspeçon aussi de pluseurs autres pilleries et roberies; lequel suppliant, pour ce quil estoit clerc, eust esté rendu et baillé prisonnier à l'official dudit Saint Lo pour l'evesque de Coustances; qui depuis se party et rompi les prisons dudit evesque et se mist en franchise en l'eglise Nostre Dame de Saint Lo, de laquelle il a esté banny et forjuré du pays; depuis lequel ban et forjurement ledit

(1) Thomas de la Luzerne, chevalier, rend aveu au roi Charles VI, le 22 février 1414, pour sa terre de la Luzerne (Manche, arr. et cant. de Saint-Lô). (ARCH. NAT., P 306, n. 81.) Rallié de bonne heure à la cause anglaise, il prête serment de féauté à Henri V, le 8 mars 1419 (BIB. NAT., Franc. 26042, n. 5333), et il est maintenu, le 25 mai de cette année, en possession de ses biens, aux termes de la capitulation de Cherbourg, forteresse où il était renfermé au moment de la reddition. (*Ibid.*, Franc. 26043, n. 5523.) Le 24 juin 1419, après la prise d'Avranches par les Français du Mont-Saint-Michel, Thomas de la Luzerne fut un des neuf gentilshommes normands chargés par le roi d'Angleterre d'appeler sous les armes la noblesse du Cotentin. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.* n. 617.) Le même jour, il recevait, en récompense de son dévouement aux envahisseurs, une partie des dépouilles d'Olivier de Mauny (*Ibid.*, n. 618), notamment la seigneurie de Marcé (BIB. NAT. Franc. 26044, n. 5638). Sa mort est antérieure au 26 août 1422, car, à cette date, Henri V maintient Catherine Suhart, veuve de Thomas de la Luzerne, en possession de 60 livres de revenu. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1334.) — Voir, au sujet de ce chevalier, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, édit. Siméon Luce, I, 114, note 6.

suppliant, comme desconforté et qui n'avoit de quoy se vivre ne gouverner sadite femme et enfans, qui s'en estoient alez et retraiz devers lui hors dudit pays, est retourné en icellui pays et a fait fait de guerre, s'est armé et tenu le parti de noz ennemis tenans le bois et esté en la compaignie de pluseurs compaignons nosdiz ennemis et a pluseurs raencontres par eulx faites tant d'Anglois que autres, dont les aucuns ainsi raencontrez ont esté tuez ; a esté aussi a pluseurs prises et raençonnemens de pluseurs noz subgiez et fait pluseurs bateries et pilleries tant de jour que de nuyt a hommes et a femmes et yceulx mis en pluseurs et divers tourmens, et fait et eu part et participacion de pluseurs roberies et pilleries faites par iceulx noz ennemis. Et il soit ainsi que icellui suppliant, ayant très grant desplaisance au cuer des mallefices dessusdiz et oye nouvelle de la tres misericordieuse grace, par nous nagaires octroyée et faite publier en telz et semblables cas, et qui a tres bonne et diligente voulenté de soy retraire d'iceulx malefices et retourner en nostredite obeissance, vivre desormais paisiblement et loyaulment soubz nous..... a icellui suppliant, ou cas toutes voies que il n'auroit esté coulpable de la dampnable mort perpetrée en la personne de feu nostre tres chier cousin le duc de Bourgoigne derrain trespassé, cui Dieu pardoint (1), de la traison commise par Olivier de Blois, ses adherens et complices, a l'encontre de nostre tres chier et amé oncle le duc de Bretaigne (2), ne commis sacrilege

(1) Allusion au meurtre de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, tué le dimanche 10 septembre 1419, sur le pont de Montereau, par des hommes d'armes de l'escorte du Dauphin.

(2) Allusion à l'enlèvement de Jean V, duc de Bretagne, au mois de février 1420, par Olivier de Blois, comte de Penthièvre, fils aîné de Jean de Penthièvre et de Marguerite de Clisson. On

ne esté cause de perdre villes et forteresses estans en nostre obeissance et autres cas reservez en nosdites lettres..... avons quicté remis et pardonné, etc... Si donnons en mandement..... à nostredit bailli de Coustantin .... Donné à Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^{c} XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. ADAM.

XI. — Rouen, mai 1423.

Rémission à Etienne Fessart, laboureur, qui, pris et rançonné par des brigands de la forêt de Lyons, a dû, pour racheter une partie de sa rançon, leur abandonner des vivres et leur servir de messager. (JJ 172, n. 534, fol. 297 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Estienne Fessart, povre homme laboureur, chargié de femme et de sept petiz enfans, contenant come, des long temps a, il ait esté en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere et de nous et en bullecte (1), et il soit ainsi que, environ le mois de septembre derrenierement passé, il feust alé en la ville de

trouvera l'événement raconté tout au long dans l'*Histoire de Bretagne*, de LA BORDERIE, t. IV, p. 196-203 (*Le complot de Margot de Clisson*).

(1) Siméon Luce a publié, parmi les pièces diverses qui font suite à son édition de la *Chronique du Mont-Saint-Michel*, le modèle de ces « bullettes » ou « bullettes de ligeance », que tout Normand, dit-il, devait se faire délivrer pour n'être pas inquiété par les Anglais et pour obtenir la restitution de ses biens englobés dans la confiscation en masse, décrétée par Henri V, le 9 février 1419, de toutes les propriétés privées de la Normandie. (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 91.)

Lions (1) en la forest, où le fermier du moulin dudit lieu l'avoit mandé pour mectre ledit moulin a point de moudre. Auquel lieu lui estant en l'ostel dudit fermier, là où il souppoit, au soir, feussent venuz pluseurs brigans, c'est assavoir feu Nicole Souris, prestre, Georget Folenffant et autres, lesquelz eussent prins lui et un nomé Regnault Sanson et emmenez en la forest dessus ledit lieu, et les eussent liez et bailliez en garde a trois de leurs compaignons. Et ce fait feussent retournez audit lieu de Lyons, pour querir du pain et du vin en la taverne d'icellui lieu, où ilz trouverent le sergent d'icellui lieu de Lyons, que ilz tuerent, s'en retournerent là où il estoit lié. Et si tost que ilz furent retournez, ledit Souris dist audit Sanson que il lui avoit une foiz osté une de ses dames par amours et qu'il lui sacheroit l'ame du corps, et de fait le tua lors, en disant qu'il en feroit autant audit suppliant. Lequel suppliant leur cria mercy et qu'ilz eussent mercy de lui et de sesdiz enfans. Oye laquelle chose, ledit Georget lui dist qu'il n'auroit mal, mais il donneroit audit Souris. x. escuz d'or que il leur promist paier, dont il fina a ladite ville de Lions de .iiij. escuz d'or qu'il leur bailla et des six autres lui donnerent terme jusques a un mois; pendant lequel temps ledit Souris fut prins et executé pour ses demerites. Et depuis vint ledit Georget en l'ostel dudit suppliant et lui demanda lesdiz six escuz. Auquel il respondi que il ne les pourroit paier, et ledit Georget lui respondi que il les lui paieroit ou feroit de la courtoisie a l'avenant, ou il le tueroit et bouteroit le feu en son hostel. Pour doubte de laquelle chose et par contrainte, il fallu que ledit suppliant lui baillast deux pains de son hostel, un rez d'avoine et des pommes, que il leur porta

(1) Lyons-la-Forêt, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

en unes besaces au bois, et oultre contraint qu'il alast en une ville en la forest de Lyons, nommée Lisors (1), querir les compaignons d'icelle qui y estoient et gardoient un prisonnier. Auquel lieu il ala et ramena iceulx compaignons, qui avoient ledit prisonnier. Et depuis landemain de nuyt vint le page dudit Georget et autres avec lui, qui l'emmenerent au bois pour parler a ycellui Georget. Lequel Georget lui demanda se il avoit veuz nulz Anglois, et il respondi que non, et il lui dist que il mentoit et qu'il en estoit passé ung, et faloit qu'il les convoiast en la forest de Bray, et il lui respondi que il alast querir ses compaignons et il les convoieroit. Et ce pendant que il les aloit querir, ledit suppliant s'en fouy et se absenta, ne depuis n'osa retourner en son pays, tant pour doubte desdiz brigans que pour doubte que il ne feust reprins par justice des cas et choses dessusdites... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Gisors..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. ADAM.

XII. — Rouen, mai 1424.

Rémission à Jean Scelles, du Mesnil-Eudes, surpris en compagnie d'un brigand, qui venait faire sa soumission, et rendu responsable d'un autre brigand, son cousin, qu'il avait cautionné. (JJ 172, n. 535, fol. 298 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehannot

(1) Eure, arr. des Andelys, cant. de Lyons-la-Forêt.

Scelles, laboureur, de la parroisse du Mesnil Eude (1), en la viconté d'Auge, que, come, environ Pasques fleuries derrainement passées (2), un nomé Guillaume Loyaulté, brigant, vint en l'ostel du pere dudit Jehannot et lui dist qu'il esconvenoit qu'il le convoiast jusques en la ville de Glos (3) et qu'il s'en vouloit aler en son lieu et demeure vers Montfort (4), dont il estoit natif, pour soy retraire de ladite briganderie, et que plus ne vouloit estre brigant, come il disoit, en priant et requerant tres affectueusement de rechief audit Jehannot qu'il le convoiast jusques audit lieu de Glos, où il a distance de chemin environ lieue et demie. Et vintrent jusques a la parroisse Saint Martin de la Lieue (5), ouquel lieu ilz furent rencontrez par Pierre de Neufville, Jehan et Henry diz de Quierville, Guillaume des Haies, Guillaume le Cadet et pluseurs autres en leur compaignie, par lesquelz ilz furent prins, arrestez et menez a Lisieux ; ouquel lieu ledit Loyaulté, pour ses demerites, a esté pendu, et ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, en le menant par les dessusnomez, come dit est, se bouta en franchise et entra en l'eglise de Saint Pierre de Lisieux, doubtant aussi qu'il n'eust empeschement a l'occasion de ce que pieça il pleiga un sien cousin germain nomé Jehannet Scelles, qui come brigant avoit esté prins et estoit, lors qu'il le pleiga, prisonnier audit lieu de Lisieux, c'est assavoir que ledit son cousin seroit bon et loyal envers nous et vivroit de lors en aprés come homme de bonne et loyal vie ; et depuis ce icellui

(1) Le Mesnil-Eudes, Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

(2) 28 mars 1423.

(3) Glos-sur-Risle, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Montfort-sur-Risle.

(4) Montfort-sur-Risle, Eure, ch.-l. de cant.

(5) Saint-Martin-de-la-Lieue, Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

son cousin, meu de mauvais et desloyal courage, est retourné a la mauvaise et detestable vie de briganderie, où il est encores a present, faisant pluseurs maulx et larrecins comme brigant, auquel ledit Jehannet Scelles a esté parler ou bois où il estoit, afin qu'il se retrayst de sa mauvaise vie; et pour aidier a aucuns des bonnes gens du pais, qui par lui et autres brigans avoient esté prins et raençonnez et en especial pour Jehan de la Chaulle, qu'ilz avoient raençonné a la some de ij^c escuz d'or et vj marcs d'argent, dont a la requeste d'icellui Jehannet, ledit Scelles, son cousin, lui relacha cent escuz et deux marcs d'argent; et aussi pour ce que icellui suppliant a gardé et porté un saufconduit donné de Jehan de Harecourt, tenant le parti contraire a nous (1), duquel il s'est pluseurs foiz aidié, tant pour lui come pour les autres parrochiens dudit lieu du Mesnil Eudes, pour lesquelles causes icellui Jehannot Scelles, pour crainte et rigueur de justice, s'est defuy et absenté hors de sondit pays..... Si donnons en mandement par cesdites presentes aux bailli de Rouen et viconte d'Auge..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^c XXIII, et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

(1) Jean VIII d'Harcourt, comte d'Aumale et de Mortain, seigneur d'Auvers, celui qui fut tué l'année suivante à la bataille de Verneuil. Né le 9 avril 1396, du mariage de Jean VII d'Harcourt et de Marie d'Alençon, il était, par sa grand'mère maternelle, Catherine de Bourbon, le cousin issu de germain de Charles VII, et par sa mère, Marie d'Alençon, le cousin germain de Jean II, duc d'Alençon, celui que Jeanne d'Arc appelait « le beau duc ». Le 22 mars 1421, le comte d'Aumale avait pris une part glorieuse à la victoire de Baugé, remportée sur les Anglais de Thomas Lancastre, duc de Clarence, par une petite armée franco-écossaise, que commandait Jean Stuart, comte de Buchan.

XIII. — Paris, juin 1423.

Rémission à un pêcheur de Vetheuil, pour avoir passé des brigands dans son bateau de l'autre côté de la rivière de Seine. (JJ 172, n. 229, fol. 117 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Guillaume Coste, dit Guillaut, povre homme pescheur demourant en nostre ville de Vethueil (1), contenant comme la veille de la feste monsieur saint Martin derrain passée (2), pluseurs hommes appellez brigans feussent venuz hurter a l'ostel dudit exposant environ quatre lieues de nuyt. Pour doubte desquelz icellui Guillaut se feust departi de son hostel, où il estoit couchié, et s'en cuida fouir tout nu, excepté de sa chemise, par l'uis de derriere de sondit hostel. A l'issue duquel huys, il trouva pluseurs d'iceulx brigans, qui le saisirent et prindrent et le firent entrer en la riviere de Seine, où ilz le menerent et tellement le contraignirent par menaces et autrement qu'il ala querir son batel a nou (3), lequel estoit mussié entre deux isles, disant que se il ne retournoit a eulx atout son dit batel, que ilz emmeneroient sa femme et son filz, que ilz tenoient en sa presence et si bouteroient le feu en son hostel et avec ce le destruiroient du corps, se jamais le povoient tenir. Pour doubte desquelles menaces, ledit Guillaut feust alé querir sondit batel et l'eust amené aux dessusdiz brigans, et tant que les aucuns se passerent en icellui. Et quant ledit suppliant se fut chaussé et vestu en son hostel,

(1) Vetheuil, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny.

(2) 10 novembre 1422.

(3) Cf. Godefroy, *Diction. de l'anc. langue francaise*, au mot *No*. On peut entendre ici ce mot dans le sens de bac ou de bateau à rames.

où il fut mené par les aucuns d'iceulx brigans, le ramenerent a sondit batel et par lui se firent passer la riviere. Après lesquelles choses ainsi faites, icellui suppliant, moult indigné et courroucié, eust dit aux dessusdiz ces parolles ou en substance : « Messires, il vault mieux que vous me tuez, car aussi bien fault-il que je muyre pour ce que je ai fait ! » Et lors lui fut respondu par lesdiz brigans : « Venez vous en avec nous. » Ce que il fist, et encores y est. Pour doubte desquelles choses, et que depuis lors il s'est tousjours tenu a grans frais et despens au lieu de Saint Ligier en Yveline (1), sans avoir commis autre crime que dit est, ledit suppliant, pour doubte de rigueur de justice, n'ose ne n'oseroit bonnement converser ne repairier au pais avecques sa femme et mesnage..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Gisors ou a son lieutenant..... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. MONTFORT.

XIV. — Paris, juin 1423.

Rémission à Robin Coquaigne, tisserand de Boissy, en la vicomté d'Orbec, qui, s'étant trouvé en la compagnie du sire de Scales, capitaine de Bernay, lors de la reprise de cette ville par les Français, fut emmené prisonnier par eux au Mans, et, n'ayant point d'argent pour payer sa rançon, dut se mettre à leur service et les accompagner dans leurs chevauchées. (JJ 172, n. 232, fol. 119 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de la femme, parens et amis char-

(1) Saint-Léger-en-Yvelines, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Rambouillet.

nelz de Robin Coquaigne, jeune homme tixerant de draps, natif de la paroisse de Nostre Dame de Boissy en la viconté d'Orbec (1), contenant comme, ou mois d'aoust, l'an mil IIII^c XXII derrenierement passé, icellui Robin estant en la ville de Bernay avecques les Anglois, en la compaignie desquelz il se tenoit et chevauchoit soubz le seigneur de Lescals, pour la garde et defense de ladicte ville de Bernay (2) et resister a l'entreprinse des ennemis qui avoient couru et couroient oudit pays en grand nombre, et par especial en icelle ville de Bernay, laquelle fut pillée et robée par lesdis ennemis (3) et ledit Robin prins prisonnier et mené en la ville du Mans et ilec mis a raençon a certaine grosse somme de deniers; et pour ce qu'il n'avoit de quoy la paier, fut mis aux fers, bactu et durement traictié et par long temps detenu prisonnier en grant

(1) Boissy-Lamberville, Eure, arr. de Bernay, cant. de Thiberville.

(2) L'intéressant travail de M. de Beaurepaire : *De l'administration de la Normandie sous la domination anglaise*, dans lequel se trouvent analysés en détail trois comptes de Pierre Surreau, receveur général, pour les périodes qui vont de novembre 1423 à septembre 1425, et de septembre 1428 à septembre 1429, nous donne la liste des places fortes de Normandie, avec les noms des capitaines qui les commandaient (p. 31-40). Bernay ne figure pas dans cette liste, et M. Lefèvre-Pontalis (*Bibl. de l'Ec. des Chartes*, LIV, 495, note 2) en a conclu qu'il n'y avait alors ni capitaine ni garnison payés par le Trésor pour cette forteresse. La pièce que nous publions ici fait mention d'une garnison anglaise de Bernay, commandée par Thomas, sire de Scales. Une autre liste de châteaux et de capitaines, copiée par Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359), donne comme premier capitaine de Bernay, après la conquête anglaise, William Howton.

(3) Allusion à la défaite des Anglais et à la reprise de Bernay, au mois d'août 1422, par une troupe de Français que commandait Jean VIII d'Harcourt, comte d'Aumale, ayant à ses côtés Jean de la Haye et Ambroise de Loré, capitaine de Sainte-Suzanne.

povreté et misere, et par pluseurs fois en peril de mort. Et pour ce que lesdis ennemis, qui le detenoient prisonnier, virent qu'ilz ne povoient estre paiez de la finance a quoy ilz l'avoient mis, l'amonnesterent et requistrent par pluseurs fois que s'il les vouloit servir et chevauchier en leur compaignie, que ilz le delivreroient de prison, et ainsi gangneroit sa finance. Lequel Robin, se voyant en grant dangier et destresse et qu'il n'avoit de quoy paier sadicte finance ou raençon, doubtant de pis avoir, se accorda a les servir et demourer avecques eulx, et lesquelz nos ennemis il a serviz et chevauchié en leur compaignie en pluseurs courses, assemblées et autrement les compaigner, jusques environ le xij^e jour du mois de fevrier derrain passé qu'il se parti secretement de leur compaignie, et plus tost se bonnement eust peu s'en feust departy, et s'en retourna audit pays dont il est natif; ouquel il s'est tousjours tenu depuis et encores tient secretement, sans converser ne favoriser lesdis ennemis, ayant grant desir et voulenté de soy retraire du tout avecques sadicte femme et amis oudit pays pour y vivre et demourer soubz nostre bonne et vraye obeissance ; mais il doubte, pour occasion de ce que dit est, de avoir blasme et reprouche et que par ce l'en ne le voulsist tenir prisonnier, le traictier durement et tant par justice comme autrement avoir beaucoup à souffrir... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux, au viconte d'Orbec .. Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XV. — Paris, juin 1423.

Rémission à Jean de Goubey, laboureur de Firfol, près Lisieux, inculpé de complicité dans le meurtre d'un habitant de cette paroisse, nommé Jean des Parres, avec lequel il avait été en procès pour certains héritages qu'ils labouraient par moitié. (JJ. 172, n. 270, fol. 136 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan de Goubey, povre jeune homme laboureur, fils de Jehan de Goubey, de la parroisse de Furfol près de Lisieux (1), chargié de jeune femme, contenant que comme ung appellé Jehan de Parres, de ladicte parroisse, eust tenu par aucun temps certains heritages appartenans a la femme dudit Jehan de Goubey, qu'il avoit pris a labourer par moictié, et pour ce qu'il n'en avoit pas bien fait son devoir et ne se vouloit mectre a raison envers ledit Jehan Gobey, se feussent meuz certains procès et debaz entre eulx sur certaines demandes qu'ilz faisoient l'un contre l'autre, tant en court d'eglise que ailleurs; desquelx debaz et procès ledit Jehan de Parres, qui estoit homme cauteleux, malicieux, coustumier et hostiné a plaiz et procès, eust aucunement eu gaigne ou actainte de cause a l'encontre dudit Jehan de Goubey induement et contre raison, comme il sembloit a icellui Jehan de Goubey, qui est simples homs non congnoissant en plaiz et procès; et a l'occasion de ce eust eu et exigé de lui ledit de Parres grant somme de deniers, sans lui vouloir aucune grace faire, mais user de toute rigueur, dont ledit Jehan de Goubey fut tres courroucié et mal content, et

(1) Firfol, Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

pour ce eust conceu hayne et rancune contre ledit des Parres. Et certain temps après, c'est assavoir le vendredi devant la chandeleur l'an mil IIII^{c} XXI ou environ (1), advint que ledit Jehan de Goubey et ledit Jehan des Parres et un nommé Robin Bremen trouverent l'un l'autre en la ville de Cormeilles (2) a un jour de marchié et assemblée de gens lors estans audit lieu, et alerent boire ensemble, et après ce qu'ilz eurent beu et qu'ilz s'en retournoient en leurs hostelz se meurent parolles contencieuses contre les dessus [diz] Jehan de Goubey et Jehan des Parres. Et commença icellui des Parres a user de maugracieuses parolles et de menaces a l'encontre dudit Jehan de Goubey, disant qu'il lui feroit perdre le sien par procès ou autrement, et greveroit et dommageroit de tout son povoir du corps et de la chevance, et pluseurs autres parolles hayneuses s'entredisoient en estrivant l'un contre l'autre. Et adonc ledit Robin de Bremen dist audit Jehan le Goubey telles parolles ou semblables en substance : « C'est un tres mauvais homme et long temps a que j'ay grant voulenté de lui faire desplaisir, car il bati mon pere, et si tu veulz, je vous en vengeray. » A quoy ledit Jehan le Goubey, courroucié et desplaisant de ce que ledit des Parres le menaçoit de grever et dommagier et user de rigueur comme autresfois avoit fait, se accorda, et incontinent ledit Robin Bremen seul ala courre sus audit des Parres, qui s'en aloit le chemin devant eulx, et le fery d'un baston sur la teste et ailleurs sur son corps trois ou quatre cops, dont assez tost après mort s'en ensuy. Toutesvoies ledit Jehan le Goubey ne mist onques la main audit des Parres, ne le frappa aucunement, fors seulement qu'il aida audit Bremen a le mectre et tirer arriere dudit che-

(1) 30 janvier 1422 (n. s.).
(2) Eure, arr. de Pont-Audemer, ch.-l. de cant.

min et de la veue des gens. Pour occasion duquel cas, ledit Jehan le Goubey se absenta du pays, dont il a ja esté furtif du pays par l'espace de an et demi ou environ, que ledit cas advint; lequel temps pendant, il s'est tenu par aucun temps en la compaignie des brigans de bois. Il fera dire et celebrer pour l'ame du trespassé xxv messes et sera quinze jours prisonnier au pain et a l'eaue et si paiera dix livres tournois aux dames et religieuses de Longchamps. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux... Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

XVI. — Paris, juin 1423.

Rémission à Colin Adellée, de Saint-Denis-de-Cuves, qui, en voulant arracher sa nièce, femme de Jean le Breton, des mains d'un étranger qui l'emmenait de force sur son cheval, se prit de querelle avec le ravisseur et le tua à coups de bâton. (JJ 172, n. 275, fol. 139 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'humble supplicacion de Colin Adellée, povre simple homme laboureur, de la parroisse de Saint-Denis de Cuves (1), contenant comme environ la saint Michiel derrenierement passée, ung appellé Jehan Laubeurg feust venu en ladite parroisse de Cuves avecques autres gens en sa compaignie, et après ce que lui et ceulx de sadite compaignie eurent beu en la taverne et fait grant chiere,

(1) Manche, arr. d'Avranches, cant. de Brécey.

ledit Laubeurg trouva une jeune femme mariée, femme de Jehan le Breton, niece dudit suppliant et fille de son propre frere, laquelle femme ledit Laubeurg print de fait et de force et a clameur de harou et la monta sur un cheval pour icelle fortraire et emmener es parties de Vire, où il estoit demourant ou ailleurs, pour en faire son plaisir. Et ainsi come ledit suppliant entendit et ouyt la clameur de ladite femme, que ledit Laubeurg emmenoit ainsi a force et contre sa voulenté, il ala hastivement après et les ataigny ou chemin, disant audit Laubeurg telles parolles ou semblables : « Sire, vueilliés laissier ceste jeune femme, qui est ma niepce, ou en honne foy je m'en iray plaindre a la justice de Vire. » Lequel Laubeurg, meu de mauvaise voulenté, lui respondi : « Tristre, villain larron brigand, vous vous en retournerez » ou il renyoit dieu se il ne le tueroit tout mort. Et de fait bati icellui suppliant et le frappa d'un baston a toute sa puissance. Et ainsi come icellui suppliant s'en fuioit, pour obvier a la mort, ledit Laubein le poursuy et l'ataigny, en lui disant encores que il le tueroit; lequel suppliant lui dist ces parolles : « Sire, pour Dieu je me rens, ne me vueilliés pas tuer. » Ce non obstant ledit Laubein se mist en paine de le frapper et vouloir tuer et murdrir, mais d'avanture ledit suppliant trouva un pieu ou pesson de bois; et ainsi que ledit Laubein le poursuioit tousjours et que icellui suppliant ne povoit plus fouir sans perdre la vie, veue la fureur dudit Laubein et pour reppeller a sa force et mauvaise voulenté, il le frappa dudit pieu ou baston et lui en donna deux ou trois cops, tellement que mort s'est ensuye en la personne dudit Laubeing, si come l'en dit. Pour lequel cas ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Cousten-

tin... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII[c] XXIII et le premier de nostre regne. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Le Begue.

XVII. — Paris, juin 1423.

Rémission à Henri du Sauchay, de Tonneville, qui, en compagnie de deux habitants du pays et d'un Anglais de la garnison de Cherbourg, est allé battre et rançonner jusque dans son hôtel un nommé Colin Martin, de ladite paroisse de Tonneville. (JJ 172, n. 283, fol. 142 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henry du Sauchay, de Thomneville (1), contenant come environ viij jours devant caresme prenant derrain passé (2), ledit suppliant feust alé a Quierqueville (3) chiez Thommin Blondel, où il avoit festé en la compaignie de Jouhan le Bas. Lequel Bas dist audit Henry suppliant qu'il convenoit qu'il alast avecques lui et avecques Michiel l'Aprestey batre un nommé Colin Martin ; dont ledit suppliant se excusa, disant qu'il n'yroit point. Et depuis revindrent audit suppliant et lui distrent que il convenoit qu'il alast avecques eulx ; et lors ledit suppliant leur dist qu'ilz parlassent a un Anglois nommé Thommez ; auquel ilz parlerent ; et quant ils

(1) Tonneville, Manche, arr. de Cherbourg, cant. de Beaumont-Hague.

(2) C'est-à-dire vers le 8 février 1423, Pâques tombant cette année le 4 avril et le mardi-gras, ou jour de carême prenant, le 16 février.

(3) Querqueville, arr. de Cherbourg, cant. d'Octeville.

eurent parlé a lui, ledit Thomez s'en revint audit suppliant et lui dist que il convenoit qu'il alast avecques eulx batre ledit Martin. Et lors partirent ensemble et alerent environ la longueur de deux champs ensemble. Et, lorsqu'ilz eurent ainsi erré ensemble, ledit suppliant dist qu'il n'yroit point avecques eulx, et, pour soy cuider exempter, dist qu'il estoit yvre. Et lors ledit Thommez se parti d'avecques eulx et lesdis suppliant, le Bas et Aprestey s'en alerent chiez un nommé Bertran Morin ensemble, et là departirent et là demoura ledit Aprestey chiez Jehan Hue, et lesdiz suppliant et le Bas s'en alerent ensemble jusques au moustier de Thonmeville, cuidans aler en leurs hostelz ; et assez pres dudit moustier encontrerent ledit Anglois, qui estoit party d'avecques eulx, qui vint poingnant sur son cheval les rencontrer et leur demanda lors où estoit ledit Michiel l'Aprestey ; auquel ilz distrent qu'il estoit demouré derriere eulx et s'arresterent bien pou, et ledit Michiel vint tantost après eulx. Et quant il fut venu, ledit Thomez dist audit Henry suppliant qu'il convenoit qu'il alast avecques eulx batre ledit Colin Martin. Et lors ledit Henry, qui estoit assez derriere, ala jusques a la longueur d'un champ près de l'ostel dudit Martin, et dist ausdis Thommez, le Bas et Aprestey qu'il n'yroit plus avecques eulx ; et ledit Anglois respondit lors qu'il ne lui en chaloit, mais qu'il gardast son cheval tant qu'il feust retourné. Lequel suppliant demoura a garder ledit cheval et leur depria qu'ilz ne feissent nul mal audit Martin qu'il peussent. Et lors vindrent les dessusnommez, en l'absence dudit suppliant, hurter a l'uys dudit Martin, en leur disant qu'il leur ouvrist son huys et qu'ilz estoient bonnes gens de Chierbourg. Et lors ledit suppliant oyt qu'ilz furent entrez en l'ostel dudit Martin et qu'ilz faisoient crier icellui

Martin moult fort, monta sur ledit cheval et ala jusques en l'ostel dudit Martin. Et, quant il vint là, il encontra la femme dudit Martin, qui issoit de son hostel et dont oyt que ceulx qui estoient a l'ostel demanderent audit Martin où sa femme estoit, et ledit Martin dist qu'il ne savoit. Et lors lui distrent qu'il l'appelast; et après que ledit Colin l'eut appellée, pour ce que elle ne venoit, ilz le prindrent et le menèrent vers le bois de Varenguellon, a la longueur du champ de son hostel, ledit suppliant alant tousjours après sur ledit cheval, de paour qu'ilz ne le voulsissent tuer. Et quant ilz vindrent au bout d'un clos, qui est emprès dudit bois, ledit Jouhan le Bas lui donna de deux poings contre la fourcelle, tant qu'il chay en un buisson, et lui dist qu'il se rençonnast; et lors ledit suppliant leur dist que c'estoit mal fait. Et après ce, ledit Thommez s'aproucha de lui et lui demanda qu'il leur payeroit; lequel Martin leur dist pour Dieu qu'ilz ne le tuassent point et qu'il leur paieroit xxx escuz; et après ce ramenerent ledit Martin en son hostel. Et quant il vint auprès de son hostel, ledit Martin appella sa femme, laquelle lui respondi; et lui demanda si elle estoit seulle, et elle dist oyl. Et lors ledit Henry suppliant s'en vint sur le cheval jusques emprès l'uys dudit Martin, et lui sembla qu'il vit une personne ystre de l'ostel et dont chevaucha pour cuider parler a lui, mais ne la peut veoir, et pour ce s'en retourna devant l'uys dudit Martin où estoient les dessusdis; ausquelz icellui Martin bailla xix escuz et xvj moutons. Et quant ilz eurent receu ledit or, s'en vindrent audit suppliant, qui estoit dehors et lui demanda ledit Thommez son cheval; lequel suppliant le lui bailla; et s'en partirent d'ilec et s'en alerent la longueur d'un champ ensemble. Et lors ledit Thommez dist audit suppliant qu'ilz avoient xix escuz et xvj moutons, que le vil-

lain leur avoit bailliez, en disant audit suppliant qu'il convenoit qu'il en eust sa part ; lequel dist qu'il n'en avoit cure. Lors distrent les dessusdiz que ilz le encuseroient, s'il n'en avoit sa part, et de fait lui en baillerent iiij escuz et iiij moutons; et lors s'en ala en son hostel et se departirent d'ensemble. Et huit jours après ou environ, nostre viconte de Chierbourg, ce venu a sa congnoissance, fist prenre ledit suppliant et mectre prisonnier en nostre chastel ilec, ouquel chastel et prisons ledit suppliant trouva ledit Jouhan Le Bas, qui y estoit prisonnier et accusé de trayson, et icelle nuit mesmes que ledit suppliant y fut ainsi emprisonné, il et ledit Bas s'entre aiderent et firent tant que par le moyen de la corde d'un puis ilz se dessendirent bas es fossés dudit chastel et s'en eschapperent et alerent bouter en franchise en l'eglise dudit Chierbourg près dudit chastel, où ledit suppliant est encores, en doubte de sa vie ou que se il se absente, qu'il ne lui conviengne soy absenter a tousjours de nostredit royaume de France et pays de Normandie, en delaissant sa femme et trois petiz enfans qu'il a... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Constentin..... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII^c XXIII, et de nostre règne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

XVIII. — Paris, juillet 1423.

Rémission à un gentilhomme du bailliage d'Evreux qui, surpris de nuit dans son hôtel par un brigand nommé La Pie, l'a tué et, ne croyant point mal faire, n'a pas révélé ce cas à justice. (JJ 172, n. 324, fol. 166 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des amis charnelz de Jehan Suhart,

povre gentilhomme, nagaires demourant en nostre pays et duchié de Normandie, ou bailliage d'Evreux (1), contenant comme environ karesme prenant derrain passé (2), ot un an ou environ, ledit Suhart estant couchié en son lit avecques sadite femme, environ heure de minuit, vint a son hostel un homme nommé la Pie, en intencion de le prendre, pillier et rober, et de fait se feust efforcié de entrer en icellui hostel. Et tantost que ledit suppliant en out congnoissance, il se leva de son lit, et, ainsi qu'il s'en cuida fouir et soy retraire, encontra ledit la Pie, lequel le print et saisi au corps et aux draps et le mist et subjuga soubz lui et tira son coustel, disant qu'il le tueroit, et l'en frappa trois ou quatre coups a sang et a plaie. Lequel Suhart, en resistant a la force mauvaise et dampnable entreprinse dudit la Pie, se deffendi tellement que il subvainqui ledit la Pie, et eulx estans en icelle impetuosité, ledit Suhart eust frappé et feru ledit la Pie par la teste

(1) Il ne faut pas confondre ce gentilhomme du pays d'Evreux avec un autre du même nom, qui habitait le bailliage de Caen. En juin 1415, Jean Suhart, écuyer d'honneur du roi, rend hommage à Charles VI pour la châtellenie de Montréville, mouvant du duché de Normandie. (Arch. Nat., P 272², n. 5369.) Le sceau de ce gentilhomme, appendu au bas d'un acte du 8 avril 1415, qui mentionne son adhésion au traité conclu, le 2 février 1414, entre Charles VI et Jean Sans-Peur, a été décrit par Douet d'Arcq, *Invent. des sceaux*, n. 3656. Ce Jean Suhart était mort à la date du 7 avril 1418. Ce jour-là, en effet, Henri V donne à Guillaume Hasand les biens de Jean Suhart, défunt, et de Roger Suhart, son frère, inculpé de rébellion. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 104.) Le Jean Suhart mentionné dans notre document est sans doute celui auquel, le 4 août 1419, Henri V rendait tous ses biens, conformément au traité de la capitulation de Vernon passé par le duc de Clarence. (Bréquigny, *ibid.*, n. 644.)

(2) C'est-à-dire vers le 24 février 1422.

pluseurs coups d'une ploumée (1) qu'il tenoit, en telle maniere que incontinant mort s'en feust ensuye en la personne dudit la Pie. Et tantost après eust prins le corps d'icellui deffunct et l'eust mis en une marniere, cuidant bien faire, actendu que ledit fait estoit ainsi advenu en soy deffendant de nuit en son hostel, ouquel ledit deffunct estoit venu le assaillir, prendre, pillier et rober, comme dit est. Après lequel cas ainsi advenu, icellui Suhart, non cuidant avoir fait mal mais avoir fait ce qui lui estoit licite de faire, se feust tenu en sondit hostel et y eust residé et demouré ainsi qu'il avoit fait paravant continuelment avec sadite femme, jusques a la mi-karesme derrain passé ou environ, ouquel temps, pour ce que noz gens de la garnison du Beaumesnil (2) se efforcerent de le prendre par pluseurs fois et que de fait ilz prindrent et appliquerent a eulx ses biens meubles, il, pour doubte d'eulx et du cas dessusdit, se absenta du pays. Pendant lequel temps et depuis il ait frequenté et esté en la compaignie de noz ennemis et adversaires et couru avecques eulx par pluseurs fois, et ausdites courses pillié et robé come eulx, sans avoir esté present, aidant ne consentant a faire aucun omicide, violé femmes ne eglises, et depuis un mois ença ou environ, il a esté prins avecques autres brigans et mis prisonnier en noz prisons a Bernay..... Si donnons en mandement audit bailli d'Evreux..... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le premier. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

(1) *Ploumée*, massue plombée, grand marteau d'armes. V. GODEFROY (*Diction. de l'anc. langue franc.*, VI, 225).

(2) Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

XIX. Paris, août 1423.

Rémission à Jean Hardi, laboureur du Parc-d'Anxtot, au pays de Caux : cité en témoignage par le lieutenant du bailli de Tancarville, à propos de coups portés à un clerc du vicomte de Montivilliers, il a déclaré ne pas connaître le coupable; emprisonné, puis relâché, il s'est pris de querelle, à Saint-Romain-de-Colbosc, avec ledit lieutenant, qui le menaçait de lui faire payer une amende, et l'a tué de son épée. (JJ 172, n. 237, fol. 174 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Hardi, de la parroisse du Parc d'Ansetot (1), en Caux, povre jeune homme laboureur, de l'aage de xxx ans ou environ, chargié de femme et de petiz enfans, contenant come, environ la saint Jehan Baptiste derrenierement passée (2), certain descord fut meu entre ledit Hardi et Guillaume le Beust, lieutenant du bailli de Tancarville (3), pour cause d'un nommé Richart Naquet, clerc de Thomas Fesquehen, viconte de Monstiervillier (4), [lequel] avoit eu debat a deux hommes qui disoit l'avoir batu, et pour ce avoit fait sur eulx clameur de haro, et lequel haro il avoit porté devers ledit Guillaume du Beust come lieutenant dudit bailli de Tancarville (5), et Pierre Our-

(1) Le Parc-d'Anxtot, Seine-Inférieure, arr. du Havre, cant. de Bolbec.

(2) 24 juin 1423.

(3) Seine-Inférieure, arr. du Havre, cant. de Saint-Romain.

(4) Ibid., même arrondissement.

(5) La prise de Tancarville est placée par Monstrelet (édit. Douët d'Arcq, III, 309) peu après la capitulation de Rouen, c'est-à-dire vers la fin de janvier 1419. Le 31 janvier, Henri V charge Richard

sel, procureur dudit lieu. Lesquelz lieutenant et procureur tantost après trouverent ledit Hardi en la ville de Saint Romain (1); auquel demanda ledit lieutenant qui avoit batu ledit Richart et sur quy il avoit crié haro; auquel lieutenant ledit Hardi respondi qu'il n'en savoit riens ne n'en avoit onques oy parler. Ce non obstant, et qu'il en feust innocent, ledit lieutenant le commanda estre mis en prison; et lors le fist descendre de dessus son cheval, et tant contraigny ledit Hardi par menasses qu'il lui convint baillier pleiges et caucion d'ester a droit a la prouchaine assise de Tancarville lors ensuivante, pour respondre sur ledit cas. A laquelle assise ledit Hardi se comparu. Et après ce qu'il ot esté oy, fut eslargy par le bailli a une autre assise. Et ce pendant tantost après s'entrecontrerent lesdis Hardi et du Bust audit village de Saint Romain de Collebost, auquel ilz beurent ensemble par pluseurs fois parlant de leurdit descord, et tant parlerent que ledit du Bust usa de haultaines parolles envers ledit Hardi, lui disant ces parolles : « Vueilles ou non, tu l'amenderas. » Lequel Hardi respondi qu'il ne lui avoit

Abraham et Jean Garnier de prendre possession du château, dont Guillaume de Crasmenil était capitaine, au nom de Jacques d'Harcourt. Les portes furent ouvertes aux Anglais sans difficulté. Le même jour (31 janvier 1419), Henri V faisait don à Jean Gray, chevalier, du comté de Tancarville, confisqué sur Jacques d'Harcourt. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 276 et 280.) Jean Garnier fut nommé capitaine et en même temps bailli de la place, aux gages de 100 livres par an pour chaque office. (Deville, *Histoire de Tancarville*, p. 192 et suiv.)

(1) Saint-Romain-de-Colbosc, arr. du Havre, ch.-l. de cant. — Guillaume du Bust, dont il est question dans cette pièce, n'avait fait qu'assez tard sa soumission aux Anglais. C'est le 20 février 1421 que le roi Henri V le remit en possession de ses biens, situés dans le bailliage de Caux. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franc.*, n. 956, p. 167.)

point meffait, mais lui vouldroit faire plaisir de tout son povoir. Neantmoins ledit du Bust, tousjours perseverant en ses riguereuses parolles, monta sur son cheval, et pareillement ledit Hardi sur le sien, en entencion de eulx en aler en leurs maisons par bon accord. Et comme ilz chevauchoient, ledit Hardi dist audit du Bust amiablement : « Je vous supplie que ne me vueilliés plus traveillier sans cause, car en verité je ne le desservy onques. » Auquel respondi ledit du Bust qu'il l'amenderoit, voulsist ou non, et qu'il renioit Dieu qu'il le courceroit du corps, en mectant sa main a sa dague, soy efforçant d'en frapper ledit Hardi. Et pour eviter qu'il ne l'en frappast, se tira arriere dudit du Bust, qui moult s'efforçoit de le grever, et tira ledit Hardi son espée sans l'en frapper. Et lors survint un nommé Jehan Auber, lequel les departi. Et lors ledit Hardi lui dist ces paroles : « Or regardez, se je vouloye, je vous greveroie bien ; mais en verité je ne vous vueil nul mal, et vous prie que me laissiez en paix et mectez vostre dague en sauf, sans me meffaire. » Lors ledit du Bust, tousjours perseverant a sa male voulenté, de rechief renia Dieu que non feroit et qu'il lui bouteroit dedans le corps, come faux traistre garson que il estoit. Pour quoy ledit Hardi, veant ledit du Bust ainsi mal meu contre lui et tenant sadicte dague en son poing, soy efforçant et venant contre lui pour l'en frapper, retira sadicte espée et d'icelle frappa ledit du Bust pluseurs cops, et lui osta sa dague et tantost après chey ledit du Bust a terre de dessus son cheval et ung jour après ala de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, ledit Hardi, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de nostredit royaume de France... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Caux ou a son lieutenant... Donné a Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIIIc XXIII

et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CHEMBAUT.

XX. — Paris, août 1423.

Rémission à Guillemin le Petiot, laboureur de Saint-Martin-l'Aiguillon, pour avoir tué d'un coup de bâton, alors qu'il habitait la paroisse de Vieux-Pont, un meunier qui était venu dans sa maison pour lui demander du cidre, et qui avait maltraité sa femme et son beau-frère. (JJ 172, p. 336, fol. 174 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillemin le Petiot, povre homme laboureur, de l'aage de xlv ans ou environ, chargié de femme, demeurant en la parroisse de Saint Martin l'Aguillon (1), contenant comme puis demi an ença feussent venuz en l'ostel où demeuroit lors ledit suppliant en la parroisse de Vieulx Pont en Normandie (2), environ heure de basses vespres, deux hommes musniers, l'un nommé Guillaume le Bennier et l'autre Philippot Villot, qui demeuroient prez de l'ostel dudit suppliant; lesquelz musniers estoient en l'ostel dudit suppliant, demanderent ausdis suppliant et sa femme qui vendoient cidre, qu'ilz alassent querir un pot de sidre pour eulx boire. Laquelle femme dudit suppliant tantost ala querir ledit pot de cidre et le bailla ausdis musniers. Et lors ledit Guillaume le Bennier, musnier, dist audit suppliant ces parolles en substance : « Bel hoste, vous

(1) Saint-Martin-l'Aiguillon, Orne, arr. d'Alençon, cant. de Carrouges.

(2) Vieux-Pont, Orne, arr. d'Argentan, cant. d'Ecouché.

avez bon mestier de querir logis ailleurs que ceans, car tantost je vous en feray deslogier. » Lequel suppliant lui respondi : « Vous auriez tort de moy faire desplaisir, car onques ne vous en feis point. » Et après ce, ledit autre musnier, nommé Philippot, dist audit suppliant qu'il renioit Dieu qui fouleroit ledit suppliant en son feu, ainçois qu'il s'en alast de sondit hostel. Et a ses parolles, survint le frere de la femme dudit suppliant, qui dist ausdis musniers : « Messires, vous ne feriez pas bien de lui faire desplaisir en son hostel. » Adonc lesdis deux musniers prindrent le frere d'icelle femme par les deux braz, et le menerent hors de l'ostel dudit suppliant. Et lors ledit Philippot bailla deux buffes audit Colin Blanchet ; et après ce requist audit Colin qu'il lui voulsist pardonner. Lequel Colin lui dist qu'il lui pardonnoit mais qu'il ne le frappast plus. Lequel Philippot lui dist : « Baise moy ». Et ainsi qu'il baisoit ledit Philippot, icellui Philippot, estant encores en sa rigueur, frappa ledit Colin sur sa teste d'un marteau de fer à batre meules a moulin, dont il cheut a terre ; et se escria moult hault, tant que la femme dudit suppliant, sa suer, l'ouy ; et lors vint veir lui, et ledit suppliant son mary avec elle ; et elle veant ainsi sondit frere abatu a terre et fort navré, dist audit Philippot : « Tu n'as pas bien fait d'ainsi murdrir mon frere ! » Et ce fait, ledit suppliant (*sic, lisez* Philippot), tousjours perseverant en sa male voulenté, vint audit suppliant et d'une hache qu'il tenoit le frappa sur sa teste, dont il lui fist sang et playe, tellement qu'il chey a terre ; et après print ledit Philippot une pierre dont il s'efforça frapper ledit suppliant, qu'il eust fait, se n'eust esté sa femme qui rompy le cop. Laquelle ledit Philippot print par ses cheveulx et la trainsna a terre par sesdis cheveulx ; et veant ledit suppliant ainsi sa femme trainsner

par ledit Philippot, se releva ledit suppliant et prinst un baston de bois en une haye près de lui; duquel baston il frappa ledit Philippot soubz son oreille un seul coup, duquel coup ledit Philippot incontinent ala de vie a trespassement. Pour lequel cas ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de nostre royaume de France, auquel bonnement il n'oseroit retourner ne converser.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen.... Donné à Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIIIcXXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CHEMBAUT.

XXI. — Paris, août 1423.

Rémission à un pêcheur de Saint-Gilles près du Pont-de-l'Arche, qui, frappé par un Anglais qu'il passait sur son bateau de l'autre côté de la rivière de Seine, s'y prit de telle façon pour éviter ses coups qu'il le fit tomber à l'eau, où il se noya. (JJ 172, n. 339, fol. 175 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Martin le Bon, povre homme pescheur, chargié de femme et enfans, contenant come, le jour de la Magdelaine derrain passée (1), vint au pont de Saint Gille sur Saine, près le Pont de l'Arche (2), un prestre moult eschauffé de courir, qui dist a pluseurs personnes ylec estans que quatre hommes armez le poursuioient, ne

(1) 22 juillet 1423.
(2) Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.

savoit la cause pour quoy ne se c'estoient brigans ou autres gens, et requist que pour Dieu, afin que inconvenient n'avenist en sa personne, que on le voulsist hastivement passer par un batel de l'autre part de la riviere. A l'occasion duquel effroy ainsi fait par ledit prestre, pluseurs gens de ladite ville du port de Saint Gile, doubtans que ce ne feussent brigans qui avoient ainsi poursuy ledit prestre, pour ce que souvent repairent audit lieu, se retournerent es bateaux et se mistrent en la riviere de Saine. Et tantost survindrent quatre Anglois, qui moult courrouciez estans, come il sembloit, d'ainsi avoir perdu ledit prestre, demanderent où il estoit. Et donc ledit Martin le Bon, doubtant come ses autres voisins, se mist en ladite riviere en un petit batel a pescheur et se retray avec sesdis voisins de l'autre part de la riviere et se mist en un batel chargié de busche. Et ce pendant lesdis Anglois entrerent en l'ostel d'icellui Martin, lui absent, où ilz beurent deux ou trois potz de vin, qu'ilz envoierent querir ailleurs près d'ilec. Et tantost qu'ilz eurent ainsi beu, alerent sur le bort de ladite riviere et vidrent en icelle emmi l'eaue, en ung batel, un pescheur qui prist une bresme; lequel ilz appellerent pluseurs fois pour avoir ladite bresme; mais ledit pescheur s'en ala nagent par ladite riviere et ne voult ausdis Anglois apporter ladite bresme. Et lors trois desdis Anglois, entre lesquelz estoit Thomas Houf, courrouciez sur ledit pescheur qui ne leur avoit voulu apporter ladite bresme, se midrent en un petit batel pescheur que ilz trouverent, lequel ilz nagerent et firent nager par ladite riviere de Saine, en intencion de trouver cellui qui avoit peschée et emportée ladite bresme. Et en approuchant dudit batel chargié de busche, trouverent ledit Martin en son petit batel pescheur, et, cuidans que ce feust cellui qui avoit peschée

ladicte bresme, entra l'un d'iceulx Anglois ou batel d'icellui Martin et le baty en lui donnant pluseurs coups de son poing et de son bouglier par la teste et ailleurs, en l'appelant traistre, villain, et disant que c'estoit cellui qui avoit peschié et emporté ladite bresme. Et pluseurs gens, voians l'injure que faisoit ledit Anglois audit Martin sans cause, distrent a iceulx Angloiz que ilz faisoient mal de ainsi le batre et que ce n'estoit pas cellui qui avoit pris ne emporté ladite bresme. Et adonc des trois Anglois, qui estoient lors entrez ou batel dudit Martin, yssirent les deux, et demoura en icellui batel avecques ledit Martin icellui Houf; lequel Houf commanda audit Martin que il le nagast par ladite riviere, savoir se il trouveroit cellui qui avoit peschié ladite bresme, et le contraigny a ce. Et, ainsi que ledit Martin nagoit ledit batel où estoit ledit Houf, icellui Houf print a batre ledit Martin de son poing et du gouvernail d'icellui batel par pluseurs fois et assaulx, en lui disant que il estoit ung faulx traistre et que, se il eust voulu, ilz eussent bien prins et actaint le traistre villain qui avoit emporté ladite bresme; et de fait, en batant ainsi ledit Martin, ledit Houf lui rompi le gouvernail dudit batel sur lui, en jurant saint George que il le tueroit. Pour quoy ledit Martin eust, après ce qu'il eust crié pluseurs fois Nostre Dame en son ayde, et supplié et requis audit Houf que pour Dieu il ne le voulsist pas tuer ne villener et que, se ilz estoient hors de la riviere, ledit Martin lui donneroit assez de son poisson, qui riens ne lui cousteroit, et que de son poisson ou argent il prinst a sa voulonté et ne le voulsist pas tuer ni mectre a mort. Mais ce non obstant, ledit Houf, non content de ce, dist audit Martin que c'estoit un faulx traitre et que il ne nagoit pas assez legierement et que par saint George il le tueroit.

Et ainsi que ilz approuchoient de la ville de Bedanne (1), où il avoit distance dudit lieu dont ilz estoient partiz bien une lieue ou environ, ledit Houf, en appellant traistre ledit Martin, hacha son espée toute nue et sa dague que il mist emprès lui, et tantost prinst son espée, dont il frappa ledit Martin deux ou trois coups; desquelz coups icellui Martin receut un sur son aviron, requerant toujours pour Dieu mercy audit Houf que il ne le voulsist pas tuer; dont ledit Houf ne se voult deporter. Et lors ledit Martin, soy voyant ainsi batu et mutillé et sans cause, non voyant en ce aucun remede, pour ce que icellui Houf lui vouloit ferir de son espée sur la teste, laissa ses advirons aler en ladite riviere, et pour eviter a la mort, se laissa cheoir adens dedans sondit petit batel, et en se laissant ainsi cheoir hurta aucunement aux jambes dudit Anglois ; et en ce remuant, pour ce que ledit batel estoit bouyant (2) et petit, icellui Houf chey en ladite riviere de Saine, où il se noya et fina ses jours. Pour lequel cas ledit Martin, qui est homme de bonne renommée et conversacion et qui a toujours notablement vesquy sans avoir onques esté reprins d'aucun autre villain cas.... s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCCXXIII et de notre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, à la relacion du conseil. NEAUVILLE.

(1) Seine-Inférieure, comm. de Cléon, arr. de Rouen, cant. d'Elbeuf.

(2) GODEFROY (*Diction. de l'anc. langue franç.*, I, 714), donne à ce mot, d'après Carpentier et Roquefort, le sens de « facile à mettre en mouvement », et ne cite d'ailleurs pas d'autre exemple que celui de notre lettre de rémission.

XXII. — Paris, septembre 1423.

Rémission à trois paysans de la chatellenie d'Exmes, coupables d'avoir acheté en la ville de Caen un certain nombre de chevaux bridés et sellés pour le compte des brigands qui hantent les bois du pays d'Auge. (JJ 172, n. 359, fol. 188 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin de Neufville, chargié de jeune femme damoiselle, grosse d'enfant, preste d'acouchier, aagié de xxv a xxx ans ou environ, demourant en la parroisse d'Abbeville (1), de Colin le Riche, aagié de xx a xxv ans ou environ, chargié de jeune femme, demourant en la parroisse Saint Gervais des Sablons (2), tous deux ou diocese de Sées, et de Jehan Laurens, aagié de xxx ans ou environ, demourant en la parroisse Nostre Dame de Fresnay (3), ou diocese de Lisieux, chargié aussi de jeune femme, et tous trois de la chastellerie d'Exmes (4), ès bailliage d'Alençon et viconté d'Argenten ou d'Exmes, contenant come, puis deux mois ença, lesdis supplians, qui sont demourans esdites villes, qui sont près des bois du pays d'Auge, et mesmes les aucunes d'icelles assises dedans yceulx bois, se feussent partiz de leurs hostelz et mansions et alez en leurs besoingnes et affaires en certaine contrée desdiz bois; et, en alant leur chemin, feussent sailliz sur eulx tres impetueusement et de grant couraige certain nombre de brigans et malfaicteurs, tenans le parti de noz ennemis et adversaires, qui estoient mussiez et

(1) Abbeville, comm. de Vaudeloges, Calvados, arr. de Lisieux, cant. de Saint-Pierre-sur-Dives.

(2) Orne, arr. d'Argentan, cant. de Trun.

(3) Calvados, arr. de Lisieux, cant. de Saint-Pierre-sur-Dives.

(4) Exmes, Orne, arr. d'Argentan, chef-l. de cant.

ambuchiez oudit bois; entre lesquelz estoit un nommé Jehan Selles, un nommé Jehan Bastard, dit Renouart, et autres que on dit et repute au pays estre les plus mauvais et crueulx brigans qui soient en ycellui pays. Lesquelz brigans les prindrent et tirerent a part dedans ledit bois, et après aucunes grosses parolles, menasses et injures, leur distrent qu'il convenoit qu'ilz leur feissent finance de chevaulx ou si non qui les tueroient et mectroient a mort, et qu'ilz ne se sauroient si bien gardez qu'ilz ne les trouvassent bien. Lesquelz supplians leur e[u]ssent respondu qu'ilz n'en avoient aucuns ne de quoy en avoir. Oye laquelle response, yceulz brigans leur eussent dit qu'il falloit qu'ilz en eussent, comment qu'il feust, ou qui les tueroient et destruyroient, comme dessus est dit et leur bailleroient avant de l'argent qu'ilz n'en eussent; et de fait leur en baillerent aucune somme qu'ilz leur convint prendre pour paour de pis avoir. Laquelle somme yceulx supplians, qui, come dit est, sont demourans et ont leurs terres et possessions près et esdiz bois d'Auge et ou pays d'environ, doubtans la mort et estre du tout destruiz et exilliez par lesdis brigans, qui de jour en jour se tiennent et frequantent esdiz bois, pillent, robent et tuent les bonnes gens qui ne veullent estre de leur dampné et mauvais accort et qui les tiennent en si grant dangier et regart qu'ilz n'osent bonnement contredire a leurs voulentez, eussent mise et employée en chevaulx ladite somme, et les alerent acheter en nostre ville de Caen; et après ce amenerent ausdiz brigans certain nombre de chevaulx sellez et bridez; et avec eulz par contrainte et pour doubte d'avoir pis, comme dessus est dit, [ont] beu et mengié lors et aucunes autres fois, lequel fait et cas est venu a notice et cognoissance de justice et d'aucuns Anglois, qui pour ladite cause les veulent

prendre et emprisonner..... Eu regart aussi aux grans paines, travaulx et dommaiges, que leur ont fait et porté, font et portent de jour en jour lesdis brigans et autres noz ennemis et adversaires, a yceulx supplians et a chascun d'eulx avons quicté, remis et pardonné.... Si donnons en mandement aux bailliz d'Alençon et de Caen, aux vicontes d'Argenten et d'Exmes.... Donné à Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCCXXIII et de nostre regne le premier. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de monseigneur le Regent le royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

XXIII. — Caudebec, 18 novembre 1423.

Rémission à Henriet Pellevillain, natif des environs de Falaise, qui, s'étant caché avec quatre autres brigands dans la forêt de Brotonne, a détroussé et rançonné plusieurs marchands, et qui a même pénétré en plein jour avec ses complices dans la ville de Caudebec, pour y enlever plusieurs bourgeois et les emmener prisonniers dans la forêt. (JJ 172, p. 559, fol. 310 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henriet Pellevillain, aagé de xxiiij ans ou environ, natif de la parroisse de Vendeuvre (1), près Faloise, prisonnier en noz prisons a Caudebec, que, come des quatre ans a ou environ il feust alé demourer a Orleans, où il servy par aucun temps en hostellerie, et depuis s'en parti et ala demourer et servir un appellé

(1) Vendeuvre, Calvados, arr. de Falaise, cant. de Morteaux-Coulibœuf.

Reuchin, capitaine de Chasteaudun, en la compaignie duquel il s'est tenu avec Charles de Villiers, jusques au viij^{e} jour de fevrier derrenierement passé ou environ qu'il trouva a Nogent le Rotrou Guillaume Hebert, un nommé Pierre de Lescot, dit Sarrasin, le varlet dudit Hebert, Jehan de la Londe, dit le Breton, demourant près Bourneville (1), qui se mist avecques eulx, et tous ensemble s'accorderent et emprindrent de venir es parties de Ponteaudemer, où les dessusnommez disoient qu'ilz ne fauldroient point a y trouver marchans a toutes heures, où ilz pourroient grandement gangnier; car ilz estoient du pays et y frequentoient souvent et y trouvoient de grans et bonnes advantures. Et ledit jour partirent dudit lieu et continuerent telement leur chemin qu'ils arriverent en la forest de Bratonne le lundi prouchain après ensuivant. Et eulx ylec arrivez, ledit Hebert se parti d'eulx et ala veoir sa mere demourant près d'ilecques, où il demoura par cinq heures ou environ, et après retourna et leur apporta un pain blanc de deux doubles. Et pour ce qu'il faisoit neges, firent feu et demourerent en ladite forest par trois ou quatre jours, afin que on ne peust trouver leur trache. Et ce fait, vindrent sur le chemin dudit lieu de Ponteaudemer, où ilz prindrent un merchant qui faisoit mener beufz a Rouen, lequel ledit Hebert appella en disant qu'il venist parler a lui, le prindrent et misdrent esdis bois come leur prisonnier et le raençonnerent a la somme de xx escuz, et si eurent un demi noble, que ledit Hebert trouva en son souler, et le y detindrent par xv jours, en actendant qu'il feist apporter sa raençon, pour laquelle avoir, combien que pour ce ilz envoiassent a Rouen, parce qu'ilz trouverent que lesdis

(1) Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Quillebeuf.

beufz furent prins par aucuns qui se disoient a nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, et lors lui donnerent congié sur sa foy. Et ce fait, quatre ou cinq jours après ladite prise, ledit suppliant et sesdis complices partirent de ladite forest et s'en alerent a Quillebeuf, et y prindrent deux marchans couchiez en leur lit, qui estoient descenduz de leur navire, les menerent en ladite forest de Bratonne et les mistrent a raençon à la somme de xl escuz; lesquelz l'un d'eulx marchans, ausquel ils donnerent congié pour aler querir leurdite raençon, leur apporta avec xxv xv[nes] et deux moutons, qu'ilz avoient trouvez sur l'un d'eulx et lesquelz ilz lui avoient bailliez, afin que il paiast leurs marineaulx; dont icellui suppliant eut a sa part six escuz d'or. Et ce fait, ledit suppliant et sesdis compaignons, et avec eulx le Camus de Boye, se assemblerent, et d'un commun accord vindrent a un certain jour, dont ledit suppliant n'est recors, devant ceste ville de Caudebec, avecques une trompete, et mesmement ledit Camus et quatre autres et ledit suppliant et autres alerent prendre pluseurs prisonniers, d'une partie desquelz ycellui suppliant eut la garde, les menerent es bois et mistrent a finance a la some de vij[xx] couronnes; mais ilz leur furent rescouz. Et depuis a esté en pluseurs ambusches, cuidans et tendant a prendre tant gens que vaisseaulx, mais ilz ne ont riens trouvé. Pour occasion desquelz cas et faiz, il a esté pris et mis prisonnier en nosdites prisons audit lieu de Caudebec, où il est en adventure de y finer miserablement ses jours..... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caux.... Donné à Caudebec, le xviij[e] jour de novembre, l'an de grace mil IIII[cc]XXIII et le second de nostre regne. — Ainsi signé : Par le Roy,

a la relacion de monseigneur le Regent le royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

XXIV. — 1423-1424 (1).

Rémission à Marion, veuve de Jean Coquelin, remariée en secondes noces à Guillaume Godin, pour vol d'objets appartenant à un nommé Etienne Hue et laissés par lui dans la chambre d'une maison qu'il avait louée à ladite Marion et à son mari, lorsque ceux-ci eurent quitté la ville de Rouen pour venir se fixer dans le pays de Caux. (JJ 172, n. 568, fol. 314 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Marion, femme de feu Jehan Coquelin, et de present femme de Guillaume Godin, chargée de pluseurs petiz enfans, contenant come ladicte suppliante ait eu ou temps passé bonne renomée et chevance et vesqu en la ville de Rouen tous les temps de son aage, sans avoir esté reprouchée de nul villain blasme, mais a esté tenue bien honorable et bonne preude femme. Et soit ainsi que, après ce que a l'occasion des guerres et autrement par fortune, lesdis mariez aient perdu leur chevance, et pour avoir la povre vie d'eulx et de leurs enfans, et aussi pour avoir meilleur marchié de vivres et pour recouvrer certains heritaiges qu'ils avoient ou pais de Caux, pres Monstiervillier, iceulx mariez et

(1) Cette lettre n'est pas datée dans le registre JJ 172, la dernière phrase ayant été omise par le copiste. C'est à cause de la place qu'occupe ce document que nous avons cru devoir lui assigner la date de 1423-1424.

leursdiz enfans se feussent retraiz oudit lieu de Monstiervillier, pour y vivre et demourer, en intencion de recouvrer lesdis heritages. Et pour ce qu'ilz n'avoient aucun lieu pour demourer, eussent prins a rente ou heritaige une maison et hostel de ung nommé Estienne Hue, pour certain pris; ouquel ledit Hue après ledit bail avoit laissié aucuns de ses biens en l'une des chambres dudit hostel fermant a clef. Et après ce que ladicte suppliante, sondit mary et enfans eussent demouré en icellui, et que ledit mary se feust parti de ladicte ville et alé audit lieu de Rouen, pour pourchacer et avoir lettre de patent, afin d'avoir et recouvrer leursdis heritaiges, grant temps après ladicte suppliante, aiant ses enfans et mesnye estans et demourans oudit hostel, par temptacion de l'ennemy, a certain jour et heure fist tant qu'elle entra en ladicte chambre, où estoient les biens dudit Hue, et print xxx livres de laine ou environ, dont chascune livre povoit bien valoir v s. t., qui seroit en nombre sept livres dix solz tournois ou environ, avecques certain nombre de platz et escuelles d'estain, qui povoient valoir environ xl s. t., et ung boissel de gros poiz, du pris de dix solz tournois ou environ ; et ladicte laine mist dedans ung sac ou autre chose et l'envoia par sa chamberiere porter hors de la porte d'icelle ville, assez près de ladicte ville. Et incontinent ou landemain ensuiant, ledit Hue vint en ladicte chambre et s'aperceut de sadicte perte. Pourquoy il fist clameur sur ladicte suppliante, et par ce elle et sesdiz enfans et chamberiere furent tous mis en prison ; ouquel lieu presentement elle confessa le cas; et promptement ou brief temps après, ledit Hue de toutes les choses dessus dictes fut restitué par les amis de ladicte suppliante, et n'en a depuis faicte aucune poursuite ne accion, mais il en a quicté et fait quictance generale icelle suppliante

et sondit mary. Pour lequel cas ladicte suppliante et ses dis enfans et chamberiere furent iij sepmaines ou un mois detenuz en ladicte prison, au pain et a l'eaue, en peril de mourir; et depuis ces choses icelle suppliante fut eslargie, et en est en procès deux ans a ou environ, en noz assises de Monstiervillier, a l'encontre de nostre procureur, et encourue en pluseurs deffaulx, et se doubte icelle suppliante que par ce icellui nostre procureur ne vueille proceder et faire proceder a l'encontre d'elle par voie extraordinaire; par quoy elle seroit en adventure de honteusement finer ses jours.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caux... [La date fait défaut].

XXV. — Caen, janvier 1424 (n. s.).

Rémission à un habitant de Mesnil-Mauger pour avoir frappé mortellement un de ses voisins d'un coup de bâton. (JJ 172, n. 546, fol. 304 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., Nous avoir receu l'umble supplicacion de Robin Mudac, de la parroisse de Mesnil-Maugier (1), nostre homme lige et subget, chargié de femme et d'enfant, contenant come, environ le jeudi de devant la Saint Michiel derrain passée (2), ot un an, ledit suppliant, se feust parti de son hostel et alé en l'ostel de Regnault Thomas, mary de la mere de la femme dudit suppliant, qui par fortune de feu avoit eu son ostel ars la nuit precedant et avoit perdu partie de ses biens. Et ainsi que ledit suppliant buvoit avecques ledit Thomas, survint sur eulx un nommé Robin le Fevre, lequel se assist avec

(1) Le Mesnil-Mauger, Calvados, arr. de Lisieux, cant. de Mézidon.

(2) 24 septembre 1422.

eulx pour boire ; et ylec en beuvant parlerent d'une fieffe de cinq verges de pré, que ledit suppliant bailla a rente audit Fevre pour dix solz de rente par an ; et fut ce fait en la presence de Jehan Trexe, cousin de la femme dudit Fevre. Et après ce sourvint aussi un nommé Jehan Manchon, d'icelle parroisse, oncle dudit suppliant, qui fut et se esbati moult longuement avecques eulx. Et après boire, ledit Trexe, chargié de boire, dist audit Manchon qu'il lui rendroit encores une paelle qu'il avoit prise en son hostel, en le menassant tres grandement. Et adonc ledit Fevre dist audit Manchon qu'il le batroit, et aussi feroit il ledit suppliant. Lequel suppliant, de ce mal content et qu'il n'avoit riens mespris ne offensé envers lui, et qu'il estoit fort chargié de boire, respondi que non feroit, et feust il ores lui deuxiesme telz qu'il estoit. Et adonc ledit Fevre dist tres arrogamment audit suppliant qu'il yssist hors de l'ostel. Et lors ledit suppliant, come tout esmeu et indigné du fait et menaces dudit Fevre, et honteux des presens et eschauffé en son boire, print un baston qui estoit derriere l'uis et s'en issi dudit hostel, tenant ledit baston de bout vers ledit Fevre, et demanda audit Fevre en ceste maniere : « Veulx tu riens? Que te fault il? Veulx tu que je te fiere? » Lequel respondi que oyl. Et lors ledit suppliant, ainsi chargié de boire et tempté de l'ennemy et doubtant la personne, fery icellui Fevre un seul coup dudit baston par la teste, dont il chey a terre; et depuis fut relevé et s'en ala en son hostel, qui estoit a un quart de lieue ou environ d'ilec, en la compaignie dudit Regnault Thomas, et là fist tirer a boire audit Regnault. Et après ycelle mesme nuyt, ycellui Fevre ala de vie a trespassement. Pour doubte desquelz cas et de rigueur de justice, ledit suppliant se absenta et ala demourer hors nostre obeissance, où il s'est demouré vivant de son

labour, sans toutes voies soy entremectre aucunement du fait de la guerre ne avoir fait ou commis aucune pillerie ou courerie sus noz subgiez, combien que en soy retournant dont où il estoit, il soit venu par adventure en la compaignie d'aucuns noz adversaires, pour soy mectre en nostre obeissance, pour ce que autrement bonnement ne povoit retourner, et jusques a puis un an ença que lui, confiant en nostre misericorde et grace que avons fait proclamer, s'est retourné en nostredicte obeissance. Et neantmoins il doubte que, soubz umbre des cas dessusdiz et mort dudit Fevre, on lui vueille donner quelque empeschement... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Caen... Donné a Caen, ou mois de janvier, l'an de grace mil IIII^c XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion de Mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedford. J MILET.

XXVI. — Paris, mars 1424 (n. s.)

Rémission à Guillaume Ainfroy, prêtre, pour avoir servi d'intermédiaire entre les habitants de Laigle et le capitaine du château de Senonches, au sujet d'un « appatis » de 80 écus d'or et 3 douzaines de lances, exigé desdits habitants. (JJ 172, n. 438, fol. 244 recto.)

Henri, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Ainfroy, prestre, natif de la ville de Laigle (1), près de Senonches ou bailliage d'Alençon, ou diocese d'Evreux, contenant comme

(1) Orne, arr. de Mortagne-sur-Huine, ch.-l. de cant.

ledit suppliant et les autres manans et habitans de ladicte ville de Laigle aient tout leur temps esté et soient bons, vrays et loyaulx subgiez et hommes liges, tant a feu nostre tres chier seigneur et pere, que Dieu pardoint, comme a nous, sans avoir tenu quelque parti a nous contraire (1). Et il soit advenu que, depuis aucun temps ença, lesdiz manans et habitans d'icelle ville, qui est ville plate non fermée et qui estoit et est environnée de pluseurs forteresses tenues et occuppées par noz ennemis et adversaires, comme de la forteresse de Senonches (2) et autres, lesquelz ennemis et adversaires discouroient chascun jour ou tres souvent tout le pays, prenoient les bonnes gens et laboureurs de ladicte ville de Laigle, les emmenoient prisonniers, les mectoient a grosses raençons et finances et les traictoient moult durement et inhumainement, et tellement que iceulz habitans n'osoient estre, demourer ne habiter en leurs maisons ou habitacions ne labourer leurs heritaiges, dont ils avoient et ont acoustumé d'avoir et gangnier la vie d'eulz, leurs femmes et enfans, eussent esté mandez a aler par devers un nommé Aubertin de la Vegeole, cappitaine du chastel et forteresse dudit Senonches, afin qu'ilz se apatissassent a lui, ou sinon il leur feroit forte guerre, et les prenoit ses prisonniers. Lesquelz manans et habitans, doubtans ce et afin d'estre et demourer en paix, eussent advisé et ordonné entre eulz que l'en yroit par devers ledit capitaine, et de fait y en-

(1) La ville de Laigle s'était rendue aux Anglais le 13 octobre 1417 (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.* XV, 240). Nous ignorons le nom du capitaine préposé par Henri V à la défense de la place. Un mandement royal lui est adressé le 25 octobre 1421; mais Bréquigny, qui cite ce mandement, ne donne pas le nom du destinataire. (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1309).

(2) Senonches, Eure-et-Loir, arr. de Dreux, ch.-l. de cant.

voierent ledit suppliant environ le mois d'avril l'an mil CCCCXXII derrenierement passé, pour composer dudit apatissement. Lequel suppliant, de bonne foy et pour faire a son povoir le plaisir et prouffit desdiz habitans, feust alé devers ledit capitaine. Lequel capitaine eust demandé audit suppliant, pour un appatiz durant le terme de trois moiz, finiz le derrain jour de juing oudit an mil IIII^{c}XXII, une grant somme d'escuz d'or avec trois xij^{nes} de lances de guerre, toutes prestes et ferrées. A quoy ledit suppliant eust dit et respondu que, en tant que touchoit lesdiz escuz d'or, il composeroit avec lui a la somme de iiij^{xx} escuz d'or, et en tant qu'il touchoit lesdictes lances, il ne lesdiz habitans n'en oseroient aucunes baillier ne delivrer. Mais ledit capitaine ne fut pas de ce content, et dist audit suppliant que s'il n'avoit ledit nombre de lances, il ne feroit quelque composicion ou appatissement ausdiz habitans, ainçois leur feroit plus forte guerre que par avant n'avoit fait. Lequel suppliant, qui ne voult aucunement faire ladicte composicion, s'en retourna devers lesdiz habitans, en leur disant ce que demandoit ledit capitaine, c'est assavoir lesdiz escuz d'or et aussi lesdictes trois xij^{nes} de lances. A quoy lesdiz habitans eussent dit et respondu que ilz ne seroient point d'accord de baillier lesdictes lances et n'en bailleroient aucunes. Et pour ce feust la chose demourée en cest estat, jusques a certain temps lors ensuivant que ledit cappitaine de Senonches envoya de rechief devers lesdiz habitans leur dire que, se ils n'aloient devers lui pour faire la composicion dudit appatissement, il les yroit veoir et les prenroit ou feroit prenre prisonniers et bouteroit le feu en leurs maisons. Lesquelz habitans, ce veans, envoierent de rechief ledit suppliant par devers ledit capitaine de Senonches, pour faire avec lui la meilleur composicion

qu'il pourroit. Lequel suppliant eust pourparlé avec icellui capitaine de ladicte composicion et lui eust offert la somme de iiij^{xx} escuz d'or tant seulement pour ledit apatissement. Mais ledit capitaine dist et respondi qu'il ne feroit quelque composition ou apatissement ausdiz habitans s'il n'avoit lesdictes trois xij^{nes} de lances. Laquelle response oye, icellui suppliant, considerant que il et lesdiz povres habitans estoient en voye d'estre du tout desers et que leurs maisons feussent arses, s'accorda de baillier lesdictes lances avec lesdiz iiij^{xx} escuz d'or audit capitaine, pour l'appatissement desdiz trois mois, finiz le derrain jour dudit mois de juing; et ce fait, s'en retourna devers lesdiz habitans, ausquelz il rapporta saufconduit et seurté dudit capitaine, et leur dist qu'il avoit composé avec lui a la somme de iiij^{xx} et dix escuz d'or, sans leur dire ne faire aucune mencion desdictes lances. Et depuis aucun temps après, eust sur ladicte quantité de lances baillié et livré audit capitaine xxj lances, qu'il avoit et a achetées de dix escuz, qui sont oultre lesdiz iiij^{xx} escuz, et le residu desdictes lances montant a xv lances, il devoit baillier et livrer audit capitaine; ce qu'il n'a pas fait. Et il soit ainsi que depuis nagaires ledit suppliant, qui a fait ladicte composicion de bonne foy et cuidant bien faire, et non pensant mesprendre, mesmement que c'estoit pour relever lesdiz habitans des paines, traveilz et dommaiges dont ledit capitaine les menaçoit, ait esté accusé devers justice d'avoir baillié lesdictes lances, et pour cause de ce lui, doubtant d'estre rigoureusement traictié par justice, s'est retrait et aucunement departy du pays.... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit lieu d'Alençon... Donné à Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCCXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

XXVII. — Paris, mars 1424 (n. s.).

Rémission à Thomas Duval, de Saint-Pierre-du-Vauvray, qui s'est pris de querelle avec Raoulin Boscguérart, sergent dudit lieu, à la suite d'une perte d'argent que celui-ci avait faite en jouant aux dés, et l'a tué d'un coup de bâton ferré dans la poitrine. (JJ 172, n. 444, fol. 248 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Thomas Duval, aagié de xxx ans ou environ, laboureur chargié de femme et enfants, natif de la parroisse de Saint Pierre de Vauvray (1), contenant comme, le dymenche penultieme jour de janvier derrain passé (2), il ala environ heure de soupper en l'ostel de feu Raoulin Boscguerart, nostre sergent fermier de la sergenterie dudit lieu de Vauvray (3), lequel Raoulin et ledit Thomas estoient tres amis et affins l'un de l'autre. En l'ostel duquel et en la compaignie d'icellui et de pluseurs autres personnes, icellui Thomas souppa et firent bonne chiere ensemble. Et après ledit soupper, ledit Thomas sacha un escu d'or de sa bourse et le mist sur la table, sur laquelle

(1) Saint-Pierre-du-Vauvray, Eure, arr. et cant. de Louviers.

(2) Il y a ici une légère erreur de date : en 1424, le 30 janvier ne tombait pas un dimanche mais un lundi.

(3) Sergenterie noble relevant pour un quart de fief du duché de Normandie. Elle était située en la vicomté du Pont-de-l'Arche, et en la châtellenie du Vaudreuil. Raoulin Boscguérart en était fermier depuis peu de temps, car on trouve aux Arch. Nat., dans le registre de la Chambre des Comptes P 305, 3me part., fol. 11 recto, un aveu de cette sergenterie rendu par Etienne Langlois, à la date du 10 novembre 1420. Autre aveu du même le 20 mai 1401 (Arch. Nat. P 307, fol. 81 verso.)

ilz avoient souppé ; lequel escu d'or ledit Raoulin prist et en fist ce qu'il voulu. Et après jouerent l'un à l'autre aux dez, et pardi ledit Raoulin son argent ; et lui voyant qu'il avoit ainsi perdu son argent, lui, meu de chaude cole, se leva et ala a sa femme et la bat tres inhumainement ; et ledit Thomas, ce voyant, dist a icellui Raoulin que c'estoit mal fait a lui de ainsi batre sadicte femme. Lequel Raoulin, non content de ce, vint audit Thomas, meu de courage felon, et le frappa de deux ou trois cops du poing, et l'achabla et tira a terre de dessus une selle, sur laquelle ledit Thomas estoit assis, et le print par la gorge, le estrengni si fort que a paines eust peu parler, lui arracha et osta ung paire de cousteaux a manches de noir, que il en fist ledit Thomas ne scet, car depuis il ne les vit. Et après ces choses, ledit Thomas se leva et ala prendre un baston ferré au bout, que il avoit apporté en l'ostel dudit Raoulin, yssy hors dudit hostel, et lui esmeu, courroucié et non content de ce que ledit Raoulin l'avoit ainsi batu et achablé, osté ledit escu d'or, sans dire quelque cause pour quoy, et sesdiz cousteaux, dist en yssant dudit hostel audit Raoulin ces parolles ou semblables en substance : « Vien hors de ton hostel, traictre villain, je ne demourray pas ainsi batu, et le partiron toy et moy. » Lequel Raoulin prinst en sondit hostel un grant et gros baston et yssy a l'uis hors de sondit hostel, pour cuider ferir ledit Thomas. Et en ces termes survint a ce descord Simon de Daubeuf, escuier (1), qui estoit leur voisin ; lequel se mist entre ledit Thomas et ledit Raoulin pour les departir ; et entrerent lesdis escuier et Raoulin en l'ostel d'icellui Raoulin, et fut l'uis de devant dudit

(1) Le 14 juillet 1418, Henri V confère à Simon de Daubeuf l'office d'une des sergenteries de la forêt de Bort (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1198, p. 212).

hostel fermé, et ledit Thomas demoura dehors. Et tantost icellui Raoulin, en perseverant en sa male voulenté, sailli par l'uis de l'estable aux bestes, qui estoit en icellui hostel, et vint tout droit audit Thomas, sondit baston levé pour le cuider ferir, tuer et murdrir. Lequel Thomas, voyant ainsi venir ledit Raoulin, mist sondit baston devant lui ; et ainsi que ledit Raoulin approucha de lui, icellui Thomas, pour eschever que il ne le frappast et a greigneur inconveniant de sa personne, lui apona sondit baston ferré environ la poictrine ou l'aisselle, ne savoit lors en quelle partie pour ce que il estoit xj heures de nuit ou environ, et tantost après ledit Raoulin chey a terre et ala de vie a trespassement. Pour raison duquel cas, ledit Thomas.... doubtant rigueur de justice, s'est absenté de sa maison et compaignie de sa femme et enfans.... Il paiera dix livres parisis a distribuer, par l'ordonnance de nostre amé et feal audiencier.... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil quatre cens et XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé. Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

XXVIII. — Amiens, mars 1424 (n. s.).

Rémission à deux habitants de Port-Mort, près du Château-Gaillard, qui, surpris par des brigands pendant qu'ils pêchaient en bateau sur la Seine, ont été contraints de les passer de l'autre côté de la rivière et dénoncés à la justice pour ce fait, ont dû quitter le pays. (JJ 172, n. 552, fol. 307 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de

Jaquet Le Peletier, chargié de femme et enfans, et Jehannot Climent, chargié de pluseurs enfans, tous de la parroisse de Pormor (1) sur la riviere de Saine, ou costé de nostre chastel de Gaillard, contenant come, environ vendenges derrainement passées, un nommé Perrenot Bernard, de ladite parroisse de Pormor, nostre homme lige, feust venu ausdiz Peletier et Climent, en leur demandant que ilz lui voulsissent vendre pour six blans de poisson. A quoy eulx estans en leur batel lui eussent respondu que ilz lui bailleroient voulentiers du poisson et que il les actendist a terre. Et lors ledit Bernard dist ausdiz Climent et Peletier que ilz le voulsissent mectre dedans leur bastel et que il lui targeroit trop de les actendre a terre, et aussi que il leur aideroit a tendre leur gord. Et dont iceulx Climent et Peletier, voyans que sur la terre, a l'endroit ou environ dudit bastel, n'avoit que ledit Bernard, prinstrent et mistrent icellui en leurdit bastel, cuidans qu'il n'y venist seulement fors pour avoir du poisson et a bonne et loyal intencion. Et quant il y fut entré, nagerent par ladite riviere de Sayne a aler vers leur huche bouticle ou gord (2); et fut ledit Bernard avecques eulx, tant qu'ils eurent tendu leur gord et qu'ilz lui baillerent du poisson. Et eulx, voyans qu'il estoit ja nuit et ne veoit l'en pas bien entour soy, et que ledit Bernard leur disoit que ilz le meissent a terre, iceulx Climent et Peletier, doubtans les perilz qui par approuchier de terre a celle heure povoient advenir pour passage de brigans, ennemis et adversaires de nous et de nostredit royaume de France, mesmement que autreffoiz ledit Bernard les

(1) Port-Mort, Eure, arr. et cant. Les Andelys.

(2) Ce mot paraît pris ici dans le sens que lui donne Godefroy (*Diction. de l'anc. langue franç.*, au mot Gort) : lieu disposé dans une rivière pour y attirer et prendre du poisson.

avoit deceuz en cas pareil ou semblable, lui distrent que il estoit trop tart et que ilz ne l'oseroient metre a terre pour les causes dessusdites, en lui priant que pour la nuit il voulsist en leur bastel demourer avec eulz. A quoy ledit Bernard leur jura par sa foy que il n'y avoit point de peril ne de dangier et que tout estoit seur ou costé de Gaillard, et le povoient hardiement mectre a terre en ce costé. Et lors lesdiz Climent et Peletier le mistrent a terre; et en lui mectant ledit Berriard parla un pou hault en les commandant a Dieu, tousjours tenant le bout dudit bastel; et promptement saillirent sur eulx pluseurs brigans jusques au nombre de six ou huit, entre lesquelz estoit un nommé Bustoursel. Lesquelz brigans entrerent oudit bastel si aprement que lesdis Climent et Peletier n'y pourent mectre remede. Et quant lesdis brigans furent ainsi maistres dudit bastel, contraingnirent lesdis Climent et Peletier a passer leurs corps par ledit bastel de l'autre part de la riviere de Sayne, et tenoient les brides de leurs chevaulx en leurs mains et les faisoient noer par ladite riviere, pour ce que ledit batel estoit trop petit; et encores ne povoient ilz ou osoient faire passer de leursdiz chevaulx que un seul a la foiz; et si avoit tousjours oudit bastel deux desdiz brigans, ou au moins y en avoit il un avecques ledit Bernard, qui estoit complice d'iceulx brigans, come en ce faisant lesdis Climent et Peletier l'aperceurent, parce que, quand lesdiz brigans furent ainsi passez de l'autre part de la riviere, il les commanda par semblance tres affectueusement a Dieu, et si lui baillerent de l'or, dont il voult baillier ausdiz Climent et Peletier deux escuz, mais ilz les refuserent, disans audit Bernard que c'estoit a lui mal fait et peschié de ainsi faulsement et malvaisement les avoir atiltrez et deceuz et que il lui povoit bien souffire a ce que une autre foiz les avoit mis

en tel dangier, dont ilz avoient eu pardon et remission de nous et n'en estoient encore pas bien delivrez ne desempeschiez, et ne savoient que au plaisir Dieu ilz en pourroient fere, car ilz estoient sur ce en eslargissement à l'assise d'Andely, et que, se le cas povoit estre sceu, eulx et ledit Bernard estoient en voye de mourir malvaisement, et si n'avoit en ce riens de la coulpe ou malfait desdiz Peletier et Climent. Après lesquelles parolles, icellui Bernard leur dist qu'il n'y avoit point de peril et que on ne le pourroit savoir que par eulx mesmes et non par autres, et si estoient lesdis brigans bons compaignons, qui encores a eulx, leurs parens et amis pourroient fere du plaisir, disant oultre que pour si pou de chose et si secretement faite, iceulx Climent et Peletier n'en deussent ja tant parler et se gardassent hardiement que il n'en feust plus mot. Pour la doubte duquel Bernard et brigans, que avoient d'eulx lesdiz Climent et Peletier que se nouvelles venoient par eulx dudit cas ilz ne destruissent eulx, leurs femmes et enfans, doubtans aussi par leur simplesse ce annuncier ou fere savoir a justice, ont par leur ignorance et folie tenu et celé ycellui cas ; mais ce non obstant, par aucuns moiens icellui cas est venu a la congnoissance des gens de nostre justice a Vernon, qui ont fait prendre ledit Bernard et par jugement fait le col copper, et lesdiz Peletier et Climent se sont pour ce absentez de nostre pays de Normandie.... Si donnons en mandement a nostre bailli de Gisors.... Donné a Amiens, ou mois de mars, l'an de grace mil IIII^{c}XXIII et de nostre regne le second. — Ainsi signé : Par le Conseil, Oger.

XXIX. — Amiens, mars 1424 (n. s.).

Rémission à Pierre Cauchon, de Castillon, qui, surpris par des soldats anglais au moment où il portait des aiguillettes aux brigands, s'est vu par vengeance dépouillé de tous ses biens et a dû s'enfuir en Bretagne. (JJ 172, n. 555, fol. 308 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre Cauchon, de la parroisse de Castillon, ou bailliage de Caen et viconté de Bayeux, jeune simples homs, de l'aage de xxvj ans ou environ, chargié de jeune femme et d'enfans, contenant come, a la conqueste que faisoit feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, de noz pays et duchié de Normandie, ycellui suppliant, pour doubte de la guerre, se feust retrait et absenté et tenu par aucun temps le parti de noz ennemis et adverseres, et depuis se feust reduit et venu rendre en l'obeissance de feu nostredit seigneur et pere et de nous et venu demourer en ladite parroisse de Castillon, où il a tousjours depuis demouré paisiblement, vivant de son labour au mieulx qu'il povoit, sans blasme ou reprouche, et jusques a Pasques Fleuries derrainement passées ou environ (1), que les brigans et aucuns autres noz ennemis trouverent ledit suppliant en un bois assez près de son hostel, où il labouroit ou faisoit labourer du charbon; lequel ilz prindrent et en lui faisant plusieurs menaces le chargerent et lui dirent qu'il convenoit qu'il leur apportast aguillectes (2) et autres choses a eulx neccessaires en icellui bois, et qu'il convenoit, comment que ce feust, qu'il en feist finance ou ilz le courrouceroient du

(1) 28 mars 1423.

(2) Ce mot est pris sans doute ici dans le sens de menus objets.

corps. Lequel leur dist qu'il ne le feroit point, et de fait en fut refusant. Pour laquelle cause ilz le batirent et contraingnirent tellement qu'il convint qu'il leur promisist de les leur apporter, come si fist il, doubtant qu'ilz ne le tuassent ou destruisissent. Et advint que, au jour et heure qu'il leur avoit apportées icelles aguillectes et autres choses en icellui bois, et ainsi qu'il les leur livroit, aucuns Anglois, qui chassoient et poursuivoient lesdis brigans, trouverent et apperceurent ledit suppliant, qui estoit lors avec eulx oudit bois. Lequel suppliant, soy voiant ainsi trouvé avec iceulx brigans où il leur avoit livré lesdites aguillectes et autres menues choses, doubtant la chaleur d'iceulx Anglois, s'en fouy soudainement avec iceulx brigans parmi les bois, et puis s'en retourna en sondit hostel, cuidant y estre et demourer paisible. Lesquels Anglois, vj jours après ou environ, vindrent a sondit hostel et en emportèrent ses biens. Pour doubte et craincte desquelz et mesmement doubtant rigueur de justice, ledit suppliant se absenta et ala demourer ou pais de Bretaigne, où il se tint tres grant pièce, vivant de son labour et peine de ses bras. Et puis en s'en cuidant retourner au pais, fut rancontré desdis brigans, qui l'ennorterent, presserent et introduisirent de aler avec eulx. Ycellui suppliant, come personne desconfortée et ne savoit où aler, ainsi seduit, se mist avec iceulx brigans et est depuis ce alé, venu et repairié avec eulx par aucun temps, pillant, robant et raençonnant et fait avec eulx pluseurs maulx, sans toutes voies avoir par ycellui suppliant esté commis murdre, ravissement de filles ou de femmes ne violement d'eglise, et jusques a la saint Andry derrainement passée ou environ (1), que ledit suppliant, desplaisant de faire et

(1) 30 novembre 1423.

repairier avec iceulx brigans et de leur vie et estat, s'est departi d'avec eulx et s'en est venu demourer oudit bailliage de Caen, esperant tousjours nostre misericorde.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes audit bailli de Caen, au viconte de Bayeux et a tous noz autres justiciers.... Donné a Amiens, ou mois de mars, l'an de grace mil IIII^{c}XXIII et de nostre regne le second. Scellées de nostre scel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil, J. MILET.

XXX. — Amiens, mars 1424 (n. s.).

Rémission à un pauvre homme de Guichainville, qui, atteint du mal Saint-Aignan, est allé, pour se guérir, en pèlerinage à Garennes, près du château d'Ivry, alors occupé par les ennemis, et, pour avoir vendu du blé à ces derniers, a été enfermé dans les prisons d'Evreux. (JJ 172, n. 558, fol. 310 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis de Philippot Bacheler, povre homme de labour de la parroisse de Guichenville près Evreux (1), aagié de xxxv ans ou environ, chargié de femme et d'un petit enfant, contenant come ledit suppliant, des le temps que la ville dudit lieu d'Evreux fut rendue et mise en nostre obeissance, eust fait le serement de feauté de estre nostre home lige et subget; depuis lequel temps il ait toujours demouré en ladicte obeissance tant audit lieu d'Evreux, où il s'est aucunes foiz retrait pour la doubte et crainte qu'il avoit de noz ennemis et adversaires, come audit lieu de Gui-

(1) Eure, arr. et cant. Evreux.

chenville, village champestre, et ylec vivant de son labour. Et puis nagaires, pour ce que ledit suppliant estoit et est encores malade et enferme d'une maladie que l'en nomme le mal Saint-Aignen, duquel saint l'en aoure l'image et representacion a l'eglise de Garennes (1), qui est a une lieue près ou environ d'Yvry (2), lequel lieu d'Ivry estoit lors et est encores occuppé par nosdiz ennemis et adversaires, icellui suppliant n'osoit bonnement aler fere son offrande, devocion et pelerinage audit lieu de Garennes audit saint Aignen, afin de par les merites dudit saint recouvrer sa santé, doubtant la rigueur d'iceulx ennemis; mais, pour y aler plus seurement et sans peril de prise ou rencontre de nosdis ennemis, feust ycellui suppliant alé audit lieu d'Ivry, en la compaignie d'une femme qui y aloit pour l'appatiz ou composicion contraintifvement mis sur ladicte parroisse de Guichenville par nosdis ennemis et adversaires dudit lieu d'Ivry, ainsi que ilz font continuelment par chascun jour sur les autres parroisses et villages du pais; auquel lieu aucune personne de nosdiz ennemis ne lui voult donner aucun empeschement, voiant l'estat de la maladie dont estoit malade ledit suppliant. Et quant icellui suppliant, estant audit lieu d'Ivry, vit et apperceut que a icellui lieu grain se vendoit chierement et plus que en autre place, il, par sa folie et ignorance, tempté de l'ennemy, cuidant gaingnier aucune chose pour la vie et sustentacion de lui, sadicte femme et enfans, non pensant ou cuidant que sur ce eust aucun dangier ou que inconveniant n'en deust ensuir, feust depuis retourné audit lieu d'Ivry, où il eust porté deux sextiers de grain, tant blé que avoine,

(1) Eure, arr. Evreux, cant. Saint-André.

(2) Yvry-la-Bataille, même canton. V. la pièce suivante, note 1.

qui avoient creu sur son heritage, et sans avoir regart a la faulte que il faisoit ne en l'inconvenient et peril où il se mectoit, eust vendu et distribué audit lieu d'Ivry sondit grain; pour laquelle cause ledit suppliant a esté et est encores prisonnier audit lieu d'Evreux.... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit lieu d'Evreux.... Donné a Amiens, ou mois de mars, soubz nostre scel ordonné en l'absence du grant, l'an de grace mil CCCCXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Conseil, OGER.

XXXI. — Creil, 20 mars 1424 (n. s.).

Rémission à Pierre Glé, écuyer, coupable d'avoir laissé par sa négligence les ennemis s'emparer du château dIvry-la-Chaussée (JJ 172, n. 442, fol. 247 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., avoir esté exposé a nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, de la partie de Pierre Glé, escuier, et de Adine de Soycourt, sa femme, comme ledit Pierre Glé eust esté commis capitaine et garde du chastel d'Ivry la Chaussée, et pendant le temps qu'il avoit la garde dudit chastel, et lui estant en icellui, aucuns noz adversaires, d'aguet et par traison machinée au desceu dudit Pierre Glé, entrerent oudit chastel, le prindrent et occuperent de fait et ne peut ledit Pierre a ce resister (1), mais depuis a esté ledit chastel detenu et

(1) Ivry-la-Chaussée, aujourd'hui Ivry-la-Bataille, était une des plus fortes places de Normandie. Tombée au mois de mai 1419 entre les mains des Anglais (le traité de capitulation est daté du 10 mai et doit être reporté à l'année 1419, non à 1418, comme l'indique Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, nº 140), cette place fut enlevée

occupé par nosdiz adversaires, dont pluseurs maulx, dommaiges et inconveniens s'en sont ensuiz. Et pour la

par surprise, « par eschielle et faulte de guet », au mois d'août 1423, par Géraud de la Pallière, gentilhomme gascon au service de Charles VII. Le *Journal d'un Bourgeois de Paris* (Edit. Tuetey, p. 191), peu favorable, on le sait, au parti français, donne les détails suivants sur l'occupation d'Ivry : « Item en ce temps [septembre 1423] avoit ou chastel de Yvry-la-Chaussé une grant compaignie de larrons, qui se disoient Arminalx ou de la bende, ausquelx rien, s'il n'estoit trop chault ou trop pesant, ne leur eschappoit, et, qui pis est, tuoient, boutoient feux, efforçoient femmes et filles, pendoient hommes, s'ilz ne paioient rançon à leur guise, ne marchandise nulle par là ne povoit eschapper. » Cette situation ne dura que quelques mois. Géraud de la Pallière, assiégé dès le 15 juin 1424 par le comte de Suffolk, capitula le 5 juillet, c'est-à-dire promit de rendre la place le 15 août, s'il n'était secouru à cette date. Nous avons peu de renseignements sur Pierre Glé, auquel sont accordées les présentes lettres de rémission. C'était un gentilhomme français qui avait fait de bonne heure sa soumission aux Anglais. Le 24 février 1419, Henri V le confirme dans la possession de ses biens. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1239). Le 16 mai 1419, il rend aveu au roi pour la terre et seigneurie de Berville, tenue du franc fief de Breteuil, pour celle de Criquetot-l'Esneval, en la vicomté de Montivilliers, pour le fief et seigneurie du Mesnil-Esnard, en la vicomté de Rouen, pour 1/4 de fief noble au Mesnil-Henry, tenu par hommage du baron de Ferrières, pour un autre en la paroisse d'Auppegard, tenu en parage du seigneur de Clères, pour 1/8 de fief noble à Séez-Mesnil, tenu du même, pour le fief de Torqueville, en la paroisse d'Envermeu, tenu du comté de Tancarville, pour une vavassorerie à Bailly-en-Rivière, tenue de la demoiselle de Dreux, et pour une portion de fief à La Folletière, tenue du seigneur d'Ivry (Arch. Nat., P 303, 2e part., fol. 21 verso.) On voit qu'il comptait parmi les plus riches seigneurs de la Haute-Normandie. M. G. Lefèvre-Pontalis rattache Pierre Glé à la famille bretonne du même nom, dont un membre, Perrot Glé, possédait, à cette époque, la seigneurie de la Besnerais (comm. de Pleumeleuc, Ille-et-Vilaine, arrondissement et canton de Montfort.) Mais l'aveu que nous venons de citer ne s'accorde guère avec cette hypo-

faulte et negligence commise en la garde dudit chastel par ledit Pierre Glé, il s'est absenté par aucun temps, et ont esté tous ses biens, terres et possessions arrestez, prins, saisiz et mis a nostre main, sans ce que depuis il soit alé ne venu par devers nostredit oncle ne ailleurs par nostre royaume de France, come il avoit paravant acoustumé ; et doubtant rigueur de justice, n'oseroit seurement ledit Pierre Glé demourer en nostredit royaume, obstant ce que dit est, qui seroit la totale destruccion de lui et de ladicte Adine, sa femme, se sur ce ne leur estoit pourveu de nostre grace. Et il soit ainsi que aucuns des parens et amis desdiz exposans aient nagaires fait supplier et requerir a nostredit oncle que, eue consideracion a ce que ladicte forteresse avoit esté prise par traison sur ledit Pierre Glé et a son desceu, combien que en ce on le vueille chargier en ceste partie d'aucune faulte ou grande negligence, et a l'estat de lui et de ladicte Adine, sa femme, qui ont tousjours esté et ont entencion d'estre et demourer noz bons et loyaulx subgiez et nous loyaument servir et obeir, nostredit oncle, pour et ou nom de nous, voulsist audit Pierre Glé quicter, remectre et pardonner l'offense et negligence par lui faicte en la garde de ladicte forteresse, come dit est... Si donnons en mandement a tous noz justiciers et officiers on a leurs lieuxtenans.....

thèse. Pierre Glé avait épousé Adine de Soyécourt, fille de Charles de Soyécourt, de la maison picarde de ce nom, seigneur de Mouy en Beauvaisis, mort à Azincourt en 1415. Ce mariage le faisait beau-frère d'un Bourguignon de marque, Philibert de Vaudrey, qui avait épousé Catherine de Soyécourt, sœur d'Adine, l'une et l'autre nées du premier mariage de leur père avec Isabelle de Châtillon. Philibert de Vaudrey, impliqué dans l'affaire du château d'Ivry, vit lui-même ses biens confisqués en 1425. (Arch. Nat., JJ 174, n. 226.) V. G. Lefèvre-Pontalis, *La Guerre de Partisans*, etc. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, LVI, 438-439.

Donné a Creeil, le xx[e] jour de mars, l'an de grace mil CCCCXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedford. J. Milet.

XXXII. — Paris, avril 1424 (n. s.).

Rémission à un laboureur de Saint-Jean-de-la-Léqueraye, en la vicomté de Pont-Audemer, pour avoir soupé avec un brigand en l'hôtel du curé de Boissy et pour avoir, sur l'ordre de sept autres brigands, volé deux chevaux en l'hôtel de Pierre de Honneville. (JJ 172, n. 446, fol. 249 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., a nous avoir [humblement esté] exposé pour la partie de Pierre Auber, povre laboureur, de l'aage de xxv ans ou environ, chargié de jeune femme et de deux petiz enfans, de la parroisse de Saint Jehan de la Lesquerée (1), en la viconté de Ponteaudemer, et a present prisonnier en noz prisons a Bernay, en la viconté d'Orbec, que comme depuis demi an ença, ainsi qu'il estoit alé en la parroisse de Bouessy (2), où demeure Pierre le Petit, son oncle, a une lieue ou environ de la parroisse dudit lieu de Saint Jehan de l'Esquerée, pour querir et acheter du chaume dont il avoit besoing pour couvrir sa maison, il encontra un compaignon qui ne congnoissoit, lequel se nomma a lui Benoit Collet, lequel Benoit estoit au pays notoirement renommé estre un fort brigant; et pour ce eut de lui

(1) Saint-Jean-de-la-Léqueraye, Eure, arr. Pont-Audemer, cant. Saint-Georges-du-Vièvre.

(2) Boissy-Lamberville, Eure, arr. Bernay, cant. Thiberville.

ledit exposant grant paour et frayeur quant il oy qu'il se nommoit ainsi. Et en soy nommant dist a icellui exposant que, comment qu'il feust, il yroit souper avec lui en l'ostel du curé dudit Bouessy. A quoy ledit exposant, par paour et doubte qu'il ne le meist a mort ou affolast, ne osa contredire, et de fait ala souper avec lui en l'ostel dudit curé; et, au plus tost qu'il peut, s'en retourna, sans autre chose faire ou dire ne sans acheter dudit chaume pour lors. Et assez tost après ledit exposant, garni d'une espée pour la seurté de son corps, retourna audit lieu de Bouessy, pour y avoir et acheter dudit chaume, et en son chemin, environ soleil recousant et assez près de la maison Jehan le Saige, de ladite parroisse de Bouessy, lequel avoit du chaume a vendre, trouva un compaignon, qu'il ne congnoissoit ne congnoist, ne onques puis n'en oy parler, et neantmoins entrerent ensemble en l'ostel dudit Jehan le Saige, où ilz furent par aucun pou de temps ensemble, en actendant par ledit exposant la venue dudit Jehan le Saige, qui n'y estoit pas; et au regart dudit compaignon, ledit exposant ne savoit ne scet qu'il demandoit. Et pour ce que ledit Jehan le Saige demoura longuement, ledit exposant se party de l'ostel d'icellui Jehan le Saige et s'en ala en l'ostel dudit Pierre le Petit, son oncle, où il souppa et coucha; et le landemain au matin, retourna en l'ostel dudit Jehan le Saige, pour avoir ledit chaume, et y trouva ledit compaignon, qui tantost après s'en parti; et aussi fist ledit exposant, et s'en ala chascun son chemin l'un d'un costé et l'autre de l'autre. Et environ a viij mois, ainsi que ledit exposant aloit a ses besoingnes et labour, près dudit lieu de Saint Jehan de l'Esquerre, trouva sept compaignons, qui se disoient de la garnison de Nogent le Retro, tenans le parti de noz adversaires, l'un desquelz compaignons, qui se nomma Noel le Fort,

contraingny ledit exposant a dire se il savoit où estoit l'ostel de Pierre de Honneville. Et après ce qu'il lui ot dit qu'il le savoit bien, lui dist et commanda qu'il lui alast querir deux chevaulx, que lui et les autres six compaignons lui avoient laissiez, et qu'il les amenast en l'ostel d'un surnommé du Perré, en jurant fort que s'il ne le faisoit, on lui couperoit le col et ardroit on ses maisons. Et lors ledit exposant, doubtant encourir en ladite peine, come si feust il ou y lui eust failli laissier et vuider le pays par la multitude des brigans et autres tenans le parti de noz adversaires, qui y sont et repairent continuelment, ala querir lesdiz chevaulx oudit hostel dudit de Honneville; ouquel il ne trouva personne et en les amenant vindrent a lui lesdiz compaignons brigans, et mesmement ledit Noel, qui print lesdiz chevaulx, et atant s'en retourna ledit exposant en son hostel faire sa besoingne, Et advint que icellui jour mesmes les gens de la garnison de Courtonne (1), tenans nostre parti, poursuirent lesdiz chevaulx et compaignons brigans, et en leur chemin demanderent audit exposant se il avoit esté querir lesdiz chevaulx; lequel leur dist et respondi que oyl, et si leur dist et declaira où il les avoit menez et où se tenoient lesdiz compaignons brigans, et de fait les y mena et là furent prinz iiij desdiz compaignons brigans, lesquelz furent emprisonnez en noz prisons dudit Bernay et encores y sont. Aussi fut et a esté dès lors prins et emprisonné audit lieu ledit exposant et encores y est prisonnier, en grant povreté et misere et en adventure d'y estre longuement tenu et travaillié a l'occasion des choses dessusdites... Si donnons en mandement aux bailliz de Rouen et d'Evreux, au viconte dudit lieu d'Orbec et autres vicontes

(1) Courtonne-la-Ville, Calvados, arr. Lisieux, cant. Orbec.

desdiz bailliages.... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCCXXIII avant Pasques et le second de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. R. VERET.

XXXIII. — Paris, avril 1424 (n. s.).

Rémission à un pauvre gentilhomme du pays de Verneuil, qui, après avoir couru les campagnes avec les Français des garnisons de Normandie et du Maine, pris et repris par les Anglais, est finalement tombé entre les mains de ceux de Verneuil, et, condamné à être pendu, n'a dû son salut qu'à l'intervention d'une jeune fille qui, au moment de son exécution, a demandé à l'épouser. (JJ 172, n. 460, fol. 257 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des parens et amis charnelz de Gilet de Lointren, povre homme extrait de noble lignée, natif de la parroisse Saint Germain de Liseau, en la chastellenie de Chasteauneuf en Thimerais près Vernuel, ou diocese de Chartres (1), aagié de xxx ans ou environ, que, au commencement de la guerre, environ puet avoir. vij. ans, pour ce que, obstant icelle guerre, il ne povoit vivre paisiblement au pays ne sur son lieu et hostel, il se party d'icellui hostel où il demouroit, en ladicte parroisse, et ala demourer come homme d'armes avec le seigneur d'Ivry, qui pour lors estoit, et le servi ou fait

(1) Saint-Germain-de-Lézeau, comm. de Saint-Maixme et Maillebois, Eure-et-Loir, arr. de Dreux, cant. de Châteauneuf-en-Thymerais.

de la guerre l'espace de deux ans ou environ. Et depuis se parti dudit lieu d'Ivry et ala en garnison a Milly en Gastinois (1), avecques cellui qui se dit sire de Montenay (2), et là le servy bien an et demi. Et après s'en parti dudit lieu de Milly et s'en ala a Vendosme, en la compaignie de Jehan des Croix, chevalier (3), avecques lequel il fut, en soy emploiant ou fait de la guerre, l'espasse de un an et plus. Et depuis s'en parti et s'en ala au lieu de Mortaigne, en la compaignie d'un nommé

(1) Milly, Seine-et-Oise, arr. d'Etampes, ch.-l. de cant.

(2) Il s'agit ici de Guillaume IV, sire de Montenay, fils de Guillaume III et de Jeanne de Garancières. Il avait épousé Jeanne de Ferrières. Conseiller et chambellan du roi Charles VI, il était, en 1414, capitaine de Carentan, et il défendit vaillamment Honfleur, puis Caen, lors de l'invasion anglaise. C'est lui qui signa, le 11 septembre 1417, la capitulation de cette dernière place, dont il était capitaine. (L. Puiseux, *Siège et prise de Caen par les Anglais en 1417.* — *Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XXII, p. 470-471.) Il était auprès du Dauphin au pont de Montereau lors de l'assassinat de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne ; il périt, le 17 août 1424, à la bataille de Verneuil. Ses biens avaient été confisqués de bonne heure par les Anglais. Sa terre de Fauguernon fut donnée à John Saint-Alban, les seigneuries de Fontenay-le-Marmion et du Hommet à Wautier de Hungerford, qui en était encore possesseur en 1443. (V. G. Saige, *Le Cartulaire de Fontenay-le-Marmion*, Introduction.) Un sceau de Guillaume de Montenay, appendu à une quittance de 800 l. t. pour 200 queues de vin vendues au Dauphin (7 août 1418), a été décrit par Demay, *Invent. des Sceaux de la Coll. Clairambault*, n. 6303.

(3) Le sceau de Jean des Croix, écuyer, appendu au bas d'une quittance de gages pour service de guerre, du 9 septembre 1415, a été décrit par Demay, *Invent. des Sceaux de la Coll. Clairambault*, n. 3031. Le 23 novembre 1417, Henri V lui accorde un sauf-conduit pour quitter Alençon, où il était sans doute en garnison. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 239.) Sur Vendôme, V. G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans*, etc., *Bib. de l'Ecole des Chartes*, LV, p. 297, note 5.

Eliot Tournebeuf, qui pour lors estoit capitaine dudit lieu, où il fut bien xv jours. Et de là se parti avec pluseurs autres de la compaignie dudit Tournebeuf, et s'en allerent es parties d'environ Rouen, vivans sur le pays, cuidans trouver leur adventure. Et en eulx retournant sans avoir riens trouvé, furent rencontrez par ceulx de la garnison de Danville (1), lesquelz prindrent ledit Gilet et pluseurs autres de sa compaignie, et fut mis à raençon à la somme de iiij^{xx} j escuz en or, et fut là prisonnier l'espace de vij mois, par ce qu'il ne povoit paier sadicte raençon. Et après ce, s'en ala en garnison a Senonches, en la compaignie d'un nommé Aubertin de la Vegeolle, capitaine des gens d'armes de la forteresse dudit lieu, là où il fut bien l'espace de demi an. Et lui estant en ladicte garnison, fut avecques autres d'icelle garnison courre sur le pays d'environ Chambrays (2), là où ilz trouverent un nommé Robin Maine, lequel ilz prinrent et emmenerent audit lieu de Senonches, et fut mis a raençon a la somme de xl escuz d'or, dont ledit Gilet eut a sa part iiij escuz d'or. Et pendant lequel temps que ledit Gilet fut en ladicte garnison, lui fut baillié par ledit cappitaine pour appatiz les parroisses de Saint Pierre et Saint Martin de Sernieres (3), dont il eut de chascune

(1) Eure, arr. et cant. d'Evreux. Damville est cité dans la liste des villes et châteaux conquis en France par Henri V (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359). Le capitaine en était alors Christofer Corwen, chevalier, celui auquel, le 30 janvier 1419, Henri V concédait le domaine de Cany-Caniel, au bailliage de Caux, appartenant jadis au duc de Bavière (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 275). Beaumesnil, dont il est question plus loin, ne figure pas dans cette liste.

(2) Chambrois, aujourd'hui Broglie, Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

(3) Saint-Pierre et Saint-Martin de Cernières, Eure, cant. de Broglie.

d'icelles parroisses xij escuz. Et en icellui temps, fut en la compaignie de pluseurs autres de ladicte garnison là où furent prins pluseurs des Angloiz et gens de la garnison de Vernuel, entre lesquelz estoit Jehan de Montfort, maistre d'ostel de nostre amé et feal le seigneur d'Escalles, capitaine dudit lieu de Vernueil (1), et fut environ la Saint Jehan Baptiste derrain passée. Et viij jours après ou environ, ledit Gilet se parti dudit lieu de Senonches, lui vj^e, pour aler querir leur aventure ou pays de Normandie, come gens d'armes ont acoustumé faire. Lesquelz furent rencontrez par aucuns des gens de ladicte garnison de Vernueil, et tant que ledit Gilet et iij autres de la compaignie furent prins et menez audit lieu de Vernueil. Et viij jours après que icellui Gilet fut prins, fut acheté par Robert Asseton, Guillaume Campenay, Cestore et Rompain, Anglois de ladicte garnison, lesquels le acheterent iiij^xx j escuz, et depuis le tindrent en leurs prisons vj mois ou environ, parce qu'il ne povoit riens paier et que paravant il avoit tout perdu audit lieu de Danville ; et fallu pour doubte de mourir esdictes prisons qu'il se accordast les servir et tenir nostre parti, et de ce fist le serement, et tant qu'il fust baillié audit Campenay pour le servir et estre a lui. Et viij jours après ce fait, ledit Campenay envoia icellui Gilet et un autre en sa compaignie ou pays de Laigle ; lesquelz Gilet et varlet, en eulx retournant et aconduisant une charrecte chargée de sidre pour ledit Campenay, furent prins par aucuns de la garnison de Nogent le Retrou, tenans le parti contraire a nous, lesquelz estoient armez et en grant nombre au

(1) M. de Beaurepaire signale en effet Thomas, sire de Scales, comme capitaine de Verneuil en 1424. (*De l'administration de la Normandie* etc., p. 39.)

repar audit Gilet et varlet, et par force furent prins par eulx pour ce que ledit Gilet et ledit varlet, obstant leur puissance, n'y porent resister, combien que bonne voulenté en eussent et que de leur povoir se deffendirent, et furent menez prisonniers audit lieu de Nogent. Auquel lieu le cappitaine et autres voulurent faire mourir ledit Gilet, disans qu'il estoit Angloiz et qu'il avoit fait le serement; et fallu que ledit cappitaine de Senonches rescripsist pour lui comment il avoit fait ledit serement, pour ce qu'il ne povoit paier sa raençon et pour doubte de mourir. Et depuis ledit Gilet manda audit lieu de Verneuil a sesdiz maistres, ou a l'un d'eulx, qu'il leur pleust lui aidier et paier sa raençon, ou autrement il estoit en avanture de mourir. Sur quoy ilz lui manderent que plus avant de un marc d'argent ne lui aideroient, et par ce falut par contraincte et doubte de mourir qu'il promist audit cappitaine de Nogent et autres de la garnison du lieu tenir leur parti, come autresfoiz avoit. Et après ce et tantost après, s'en parti ledit Gilet dudit lieu de Nogent et s'en ala audit lieu de Senonches, et se parti en la compaignie d'autres de la garnison dudit lieu, par temptacion de l'ennemi et aussi que autrement ne povoit vivre, et s'en alerent oudit pays de Normandie sur les parties de devers Beaumesnil (1) et furent trouvez par les gens de la garnison dudit Beaumesnil et menez oudit lieu, et fut a raençon icellui Gilet a la some de xl escuz d'or ; et pour icelle pourchasser et aler querir, lui fut donné un saufconduit du capitaine dudit lieu. Et en soy retournant dudit lieu de Senonches, ouquel lieu il avoit esté pour pourchasser sadicte raençon, et lui retournant audit lieu de Beaumesnil, pour acquicter sa foy, fut rencontré auprès de

(1) Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

Rugles (1) par aucuns des gens de la garnison dudit lieu de Vernueil et mené en noz prisons et par eulx baillié aux gens et officiers de la justice du lieu, ung mois a et plus ; lesquelz ont examiné ledit Gilet sur les choses dessusdictes, qu'il a confessé estre vrayes, et par tant actaint en jugement et condempné par le lieutenant audit lieu de nostre bailli d'Alençon a mourir, c'est assavoir a estre pendu par le col, combien que aucun ne se plaigne de lui ne ne se soit fait ne face partie contre lui, si non justice. Et après ladicte sentence ainsi faicte, est alée devers ledit seigneur de Scalles, ledit lieutenant et autres noz officiers au lieu une jeune fille et pucelle et de bonne renommée, estant, et aussi ses parens et amis, de nostre obeissance, demourant audit lieu de Vernueil, laquelle fille, qui est aagée de xv ans ou environ, estant conduicte de sa mere et autres ses amis, a requis que on lui voulsist donner pour estre son mary ledit Gilet. Après laquelle requeste de ladicte fille ainsi faicte, l'execucion de ladicte sentence a esté differée, et icellui Gilet a elle baillié par le licol et remis en nosdictes prisons, jusques a ce que lui aions fait grace et pourveu sur les choses dessusdictes. Si donnons en mandement a nostre bailli d'Alençon.... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC XXIII avant pasques et de nostre regne le second. Ainsi signé : Es requestes tenues par mons. le Regent, duc de Bedford. Greslé.

XXXIV. — Paris, avril 1424 (n. s.).

Rémission à Guillaume Chambre, écuyer, pour le meurtre d'un pelletier fourreur de Rouen, avec

(1) Eure, arr. et cant. d'Evreux.

d'autres capitaines come nostre bon et loyal subget... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Rouen... Donné à Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCCXXIII avant Pasques et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. DE DROSAY.

XXXV. — Paris, mai 1424.

Rémission à Simon de la Porte et à sa femme, de Quettehou, détenus dans les prisons de Cherbourg sous l'inculpation de ventes frauduleuses à plusieurs particuliers des environs. (JJ 172, n. 467, fol. 262 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Simon de la Porte et Jehanne, sa femme, povres gens aagiez de LXX ans ou environ, de la parroisse de Quetehou (1), contenant comme Regnault Crestey, lequel est parent de ladicte Jehanne et son principal heritier, feust venu devers eulx et leur eust dit que ilz avoient droit de prendre sept boisseaulx de froment de rente sur les tondes du mariage de la mere d'icelle Jehanne, de quoy ilz n'estoient point paiez, en disant oultre que se ilz les lui vendoient, que il les mectroit s'il povoit au delivre. Lesquelz supplians les lui vendirent pour le pris de xij l. et de xv s. pour le vin. Et pour ce

lui fit Henri V, le 28 mai 1419 (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 593). Il fut tué le samedi 22 mars 1421, à la bataille de Baugé. Les terres d'Amfreville-sur-Iton et de Bacquepuis, qu'il possédait, furent données après sa mort à Robert Brewes, chevalier, 16 août 1421 (*Ibid*, n. 1013).

(1) Quettehou, Manche, arr. Valognes, ch.-l. de cant.

que ledit Regnault disoit que il n'en povoit joir s'il n'avoit les lettres anciennes du Roy que ilz y avoient, ilz lui baillerent lesdictes lettres, qui contenoient xiiij boisseaux de froment de rente, et la lettre d'icelle vente faicte audit Regnault contient que iceulz supplians lui vendirent tout le droit que ilz avoient en la rente contenue es lettres annexées parmi, que ilz lui promisent garentir, se par leur fait il y avoit empeschement, combien que ledit Regnault n'eust marchandé ne acheté d'eulx que le droit que ilz avoient esdiz sept boisseaux de froment, et que plus ne lui en eussent vendu, come il leur semble mesmement actendu le pris que ilz en receurent. Et ce non obstant, depuis ladicte vente ainsi faicte, lesdis supplians vendirent a Sanson le Franc quatre boisseaux de froment sur un nommé Jehan du Moustier, de Reville (1), de la rente contenue esdictes lettres anciennes, que ilz avoient baillées audit Regnault, come dit est. Et pareillement vendirent iceulx supplians, en l'an mil IIII^c et IX, par lettres passées devant un tabellion royal, a Raoul Chinon cinq boisseaux de froment de rente sur Fremin Coesnon, que un nommé Jehan Anquetil, en l'an mil IIII^c et XV, empescha aux heritiers dudit Chinon, soubz umbre ou couleur de ce que ledit Anquetil, disoit que en certain contrault de heritages, que iceulx supplians lui avoient fait, iceulx cinq boisseaux de froment de rente estoient comprins, et dont iceulx supplians contenterent lors ou assez tost après icellui Anquetil. Et aussi print ladicte Jehanne en l'ostel de un nommé Gaudias une paelle d'arain, laquelle paelle icelle Jehanne vendit a la femme de Pierre Chinon le prix de vij s. vj d. t., laquelle depuis icellui Godias a reprise et s'en est saisy. Soubz

(1) Réville, cant. de Quettehou.

umbre ou couleur desquelz cas ainsi advenuz, iceulx povres supplians, qui sont anciens et foibles, ont esté et sont detenuz prisonniers en noz prisons de Chierebourc, et eulx estans ainsi prisonniers ladicte Jehanne s'est eschappée desdictes prisons et est alée en son hostel, distant a cinq ou six lieues dudit lieu de Chierebourc, où ilz sont prisonniers, veoir ses heritaiges, et le landemain vint tenir sadicte prison de sa voulenté, sans contrainte, et y sont encores prisonniers lesdis supplians.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Coustantin et au viconte de Chierebourc.... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

XXXVI. — Paris, mai 1424.

Rémission au geôlier des prisons royales de Gisors, dont la femme a laissé s'évader un certain Colin du Pont, fait prisonnier au cours d'une expédition dirigée par des gens de communes contre les brigands. (JJ 172, n. 475, fol. 266 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Guillaume Hasté, geolier de noz prisons a Gisors (1), chargié de femme grosse d'enfant et de pluseurs petiz enfans, contenant que, deux mois a ou environ, un appellé Colin du Pont, qui se disoit estre de la garnison d'Ivry, de present occuppé par noz ennemis et adversaires,

(1) Les lettres de provision de l'office de « geolier et cohuier » de la ville de Gisors, données par Henri V à Guillaume Hasté, sont datées du 12 avril 1421 (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1331, p. 232).

fut pris avecques deux autres de son parti es parties de Veulguessin le Normant par un appellé Janequin Doisil, Anglois de la garnison d'Estrepaigny (1), a une assemblée de gens de commune dudit pays, qui en icellui temps s'estoient mis sus pour querir les brigans. Et furent menez ledit du Pont et sesdiz adherens ou chastel dudit Estrepaigny prisonniers, et depuis amenez en nozdites prisons de Gisors et baillez en garde audit suppliant, pour en estre ordonné par justice ainsi que raison seroit. Et sur ce tant a esté procedé que lesdiz deux autres que ledit du Pont ont esté executez par leurs demerites; et en tant qu'il touche icellui du Pont, pour ce que on n'a peu trouver par sa confession, informacion ne autrement deuement qu'il ait esté asserementé ou abulleté ne qu'il feust onques ne ait esté nostre homme ne resseant, fait aucuns murtres, efforcemens de femmes, bouté feux ne prins aucuns butins ou raençons, combien que tant par force de contraincte, de gehine et question bien estroicte que autrement il ait esté sur ce interrogué, il n'a point esté condempné a souffrir mort; et toutesfoiz, pour ceste cause, il a esté par deux fois mené en jugement et en l'assise dudit Gisors. Pour laquelle chose ledit exposant, qui paravant avoit tenu très estroictement ledit du Pont et bien long temps, c'est assavoir presque tout au long de caresme, ne le tint pas si estroictement qu'il avoit fait, mais le mist avec lui en sa chambre ou près d'icelle, enferré touteffoiz par les piez; et en ce point et estat demoura ledit du Pont jusques au mercredi d'après Quasimodo derrain passé (2), auquel jour et temps ledit suppliant estoit hors de ladite ville de Gisors, c'est assa-

(1) Etrépagny, Eure, arr. Les Andelys, ch.-l. de cant.
(2) 3 mai 1424.

voir en la ville de Saint-Cler (1), qui est distant de deux lieues et demie ou environ d'icelle ville. Et ce sachant ledit du Pont et voyant que la femme d'icellui suppliant estoit fort embesoingnée pour appareiller a souper aux autres prisonniers, estans esdictes prisons, de fait appensé et precogité dist a icelle femme qu'elle lui donnast congié d'aler aux chambres aisées et qu'il en avoit grant neccessité. Laquelle femme, cuidant que ainsi feust, debonnairement lui dit qu'il y alast, et sans penser au mauvais propos ne voulenté dudit du Pont, entendit a faire sa besoingne et a servir les autres et leur administrer ce que besoing leur estoit. Et pour ce qu'il lui sembla que ledit du Pont demeuroit trop à retourner, ala ausdites chambres, cuidant certainement le y trouver, mais elle trouva qu'il s'estoit defferré de sesdiz fers et rompu les cleuz ou rivez d'iceulx fers d'un fer d'un espier qu'il avoit pris en unes aulmoires de ladite geole, qui sont en ladite chambre dudit suppliant, lequel fer il avoit mucié esdis aisemens, et par un treu qui est esdiz aisemens s'estoit parti et laissié cheoir en un petit jardin joingnant desdiz aisemens et contre les murs de ladite ville de Gisors, sur lesquelz murs il monta et descendi es fossez par une lucarne, et de fait s'en ala et eschapa, est alé et eschappé. Et ja soit que oudit fait n'ait du costé dudit suppliant, qui lors n'y estoit pas, comme dit est, ne aussi du costé de sadite femme aucune fraude, dol ne mauvaistié, ainçois en ont esté et sont tres dolens et courrouciez et aient fait la meilleur diligence qu'ilz ont peu dudit prisonnier retrouver et recouvrer, neantmoins a ceste cause et occasion leurs biens ont esté et sont pris et arrestez en nostre main, et

(1) Saint-Clair-sur-Epte, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny.

icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, [s'est] absenté de ladite ville, et pour avoir sur ce noz lettres afferans au cas, s'estoit mis en chemin pour venir en ceste nostre ville de Paris, en venant a laquelle ville il a esté pris par noz ennemis et adversaires occupans ladite ville d'Ivry et par eulx navré, batu et grandement injurié et avec ce perdu tout ce qu'il portoit, payé raençon et esté en tres grand dangier et peril de corps... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit Gisors... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second... Ainsi signé : Par le Roy, a la relation du Conseil. OGER.

XXXVII. — Paris, mai 1424.

Rémission à un laboureur de Sainte-Gertrude, au bailliage de Caux, pour le meurtre d'un de ses voisins, avec lequel il s'est pris de querelle, à propos d'une herse que celui-ci voulait lui emprunter. (JJ 173, n. 81, fol. 41 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guieffin d'Esquetot, povre jeune homme aagié de xx ans ou environ, laboureur demourant en la parroisse de Sainte Gretu, ou bailliage de Caux (1), nostre homme lige et subget, contenant come, environ le vendredi v[e] jour de may derrain passé, Pierre Gohon, bastars, de mestier de boulengier, eust prins une herche a herchier terre, qui estoit en la saisine d'icellui suppliant, lesquelles et pluseurs autres herches icellui

(1) Sainte-Gertrude, comm. de Maulévrier, Seine-Inférieure, arr. d'Yvetot, cant. de Caudebec-en-Caux.

suppliant avoit empruntées a un nommé Jehan Mauduit, d'icelle paroisse, pour hercher pluseurs ables. Lequel suppliant encontra icellui Gohon, qui emportoit icelle herche, et lui demanda qu'il en vouloit fere. Lequel lui respondi qu'il aloit herchier de la chanvre. Et lors ledit suppliant lui dist qu'il la raportast quant il en auroit fait. Lequel Cohon lui respondi moult rigoureusement qu'il ne daigneroit, et mist a terre icelle herche, laquelle herche icellui suppliant prist et dist audit Gohon qu'il ne la porteroit plus avant, puisqu'il ne la vouloit rapporter. Lequel Gohon, mal content de ce, prist ladicte harche et la vouloit oster de fait et par force audit suppliant, lequel s'efforça de lui oster. Mais en perseverant de mal en pis, icellui Gohon prist par la poictrine icellui suppliant et se efforça par pluseurs fois de le bouter à terre, en disant audit suppliant qu'il ne auroit pas icelle herche. Lequel suppliant, pour resister a l'entreprise et male voulenté d'icellui Gohon, print semblablement icellui Gohon par la poictrine, en lui disant qu'il faisoit mal de lui empeschier icelle herche et qu'il n'y avoit riens, et convenoit qu'il la rendist a cellui a qui il l'avoit empruntée ; et dist icellui Gohon par pluseurs fois audit suppliant pour le courroucier et yrer telz parolles : « Fier moy ». Lequel suppliant, après qu'il ot moult souffert et enduré dudit Gohon, sacha une petite dague, qui pendoit a sa sainture, afin que ledit Gohon eust paour de soy approuchier plus de luy ; laquelle dague icellui Gohon prist et empoingna, pour en cuider ferir icellui suppliant; et en la empoingnant, se coppa ou picqua es doix, dont il sailli un pou de sang. Et ce non obstant, tint encores icellui suppliant par la poictrine. Lequel suppliant, voyant qu'il ne povoit eschapper audit Gohon, leva le pié et en fery deux fois icellui Gohon par la cuisse ou par le ventre, il ne scet par où.

Et puis furent departiz l'un d'avec l'autre par les gens qui là presens y estoient. Et prinst icellui Gohon icelle herche (1) et l'emporta a son col ou sur ses épaules en son champ et ala faire son labour. Et le landemain jour de samedi ala en la ville de Caudebec et s'en retourna en son hostel et fit sa besoingne, comme il faisoit auparavant. Et le dymenche ensuivant vint en une taverne audit lieu de Sainote Gretu, où estoit ledit suppliant, et beut avec lui, et faisoit aussi bonne chiere come il avoit acoustumé fere paravant dudit descord. Et le lundi ensuivant porta du fiens sur son cheval en son heritage. Et ledit jour de lundi, vers le soir, icellui Gohon, qui avoit esté malade de fièvres par l'espace d'un an ou environ, se coucha en son lit malade et la nuit du mercredi ensuivant ala de vie a trespassement. Pour lequel cas ainsi avenu, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays... Il paiera pour Dieu xl s. p. Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi : signé Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. DE MARC.

XXXVIII. — Août 1424.

Rémission à un jeune homme de Pont-Audemer, qui, après la bataille de Verneuil, sur le faux bruit de la victoire des Français, est allé avec plusieurs compagnons piller l'hôtel du capitaine anglais de Pont-Audemer. (JJ 172, n. 586, fol. 324 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Guillemin Byam,

(1) Il y a « perche » dans le registre, faute évidente du copiste.

soubzaagé et orphelin de l'aage de xix ans ou environ, natif et demourant au lieu de Ponteaudemer, contenant comme nagaires aucuns dudit lieu de Ponteaudemer et des parties d'environ, par l'introduccion d'aucuns noz malveillans estans esdictes parties, se feussent assemblez et associez avec iceulx malveillans pour tenir les champs, soubz umbre de ce que iceulx malveillans disoient que la journée de Vernuel ou Perche, derrenierement passée (1), avoit esté contre nous et noz gens et au prouffit de noz ennemis, qui estoit contre verité ; et iceulx dessusnommez ainsi assemblez eussent contraint pluseurs personnes par force de aler en leur compaignie. Et il soit ainsi que ledit Guillemin, doubtant la fureur des dessusdiz, et par leurs menaces et contrainctes indeues, se feust mis en leur compaignie audit lieu de Ponteaudemer; et eulx ainsi assemblez feussent alez en l'ostel du capitaine dudit lieu de Ponteaudemer, ouquel hostel ilz eussent prins pluseurs biens meubles, qu'ilz eussent partiz entre eulx et dont icellui Guillemin ot certaine porcion, qu'il a depuis rendue audit capitaine ou personne pour lui. Et après ce, les dessusnommez, icellui Guillemin estant en leur compai-

(1) C'est le jeudi 17 août 1424 que l'armée anglaise du duc de Bedford remporta la sanglante victoire de Verneuil sur les Français, commandés par Jean II, duc d'Alençon, Jean Stuart, comte de Buchan, connétable de France, et Jean VIII d'Harcourt, comte d'Aumale. Le premier de ces seigneurs fut fait prisonnier et les deux autres trouvèrent la mort dans la bataille. (V. *Chronique du Mont-Saint-Michel*, édit. Siméon Luce, I, 25, et *Journal d'un bourgeois de Paris*, édit. Tuetey, p. 196-198.) Siméon Luce a publié, en appendice à la Chronique, sous le n. 31 de ses *Pièces diverses*, une rémission datée de Rouen, août 1424, qui donne des détails sur la panique mentionnée ici. V. également G. LEFÈVRE-PONTALIS, *La guerre de partisans dans la Haute-Normandie. Bibl. de l'Ecole des Chartes*, LVI, 489 et suiv.

gnie par force, come dit est, se feussent partiz en icellui jour dudit lieu de Ponteaudemer; et ainsi come ilz furent aux champs, ledit Guillemin demoura et se arresta derriere ladicte compaignie ; et quant il vit que ilz furent eslongnez, il se departi de leur compaignie et trouva es parties dudit lieu du Ponteaudemer en icellui jour des Angloiz et gentilz hommes du pays, avec lesquelz il s'en vint et retourna audit lieu du Ponteaudemer. Et lui courroucié de l'entreprise, qui faicte avoit esté, fist faire restitucion audit capitaine ou son commis de ce que il avoit eu de sesdis biens, come dit est. Pour lequel cas ycellui Guillemin n'ose bonnement demourer ne repasser audit lieu du Ponteaudemer, pour doubte de rigueur de justice... Si donnons en mandement a nostre bailli de Rouen.. Donné ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedfort.

XXXIX. — Rouen, août 1424.

Rémission à Jean Robert, de Marchésieux, pour avoir tenu pendant six mois le parti des brigands. (JJ 172, n. 587, fol. 325 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Robert, povres jeunes homs de labour chargié de femme, demourant en la parroisse de Marchesex (1), ou bailliage de Coustentin, contenant come, puis deux ans ença ou environ, aucuns gens d'icelle parroisse eussent conceue hayne

(1) Marchésieux, Manche, arr. Coutances, cant. de Périers.

à l'encontre dudit Jehan et de fait l'eussent menassié de de lui fere fere desplaisir par aucuns Anglois, demourans oudit bailliage de Coustantin. Lequel Jehan Robert, qui pour lors estoit de bien jeune aage, comme de xxj a xxij ans ou environ, doubtant lesdites menasses et que iceulx Anglois ne voulsissent ouvrer contre lui par voie de fait et le grever de son corps, a l'instigacion et pourchaz d'iceulx ses hayneulx, se parti comme tout desconforté, et ne savoit bonnement où aler ne que devenir. Et en soy en alant ainsi impourveu de sens et de conseil, encontra certains brigans, qui repairoient ou pays, lequel le ennorterent et ceduisirent telement que il, ainsi ennorté et tempté de l'ennemy, se demoura avec iceulx brigans par l'espace de demi an ou environ ; pendant lequel temps il ala et vint avec iceulx en pluseurs lieux et tollirent a pluseurs bonnes gens de l'argent et autres biens par force, sans ce toutesvoies que iceulx brigans, icellui Jehan estant avec eulx, come dit est, mudrissent, tuassent ne mutilassent personne, Anglois ne autre. Et entre autres choses, vindrent de nuit iceulx Jehan et brigans en la parroisse de Feuchieres (1), assez près de la parroisse de Marchesex, où ilz prindrent un nommé Pierre Ourry et l'emmenerent avec eulx ; lequel Pierre leur eschappa sans fere aucune raençon ou finance. Et apres ces choses ainsi faites, ledit Jehan Robert, considerant en soy les maulx que faisoient iceulx brigans et desplaisant de leur avoir obey et soy mis en leur compaignie, des longtemps a les relenqui et forjura leur compaignie, et onques puis n'y fut ne repaira, mais s'est retrait ou pais amiablement, faisant son labour et gangnant la vie de lui et de sadite femme à la peine de ses braz, latiteement et le plus secretement qu'il puet, pour

(1) Feugères, Manche, arr. de Coutances, cant. de Périers.

crainte et doubte de justice... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Coustentin... Donné a Rouen, ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIII[c] XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le conseil. ADAM.

XL. — Rouen, août 1424.

Rémission à un Anglais de la garnison de Bayeux, coupable d'avoir tué d'un coup de dague un nommé Jean le Boulanger, de Lingèvres, qu'il voulait impliquer dans le meurtre de deux soldats anglais de la garnison de Neuilly-l'Evêque et emmener pour cette cause prisonnier au château de Bayeux. (JJ 172, n. 589, fol. 325 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons., etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Ayno, angloix (1), a present de la garnison de Baieux, contenant comme il soit ainsi que eux Angloiz archiers, estant de la garnison de Nully l'Evesque (2), aient esté a une parroisse nommée Lingevre (3) le xxiij[e] jour de janvier de l'an mil CCCC et XX ou environ, pour avoir du vivre pour eulx, et que

(1) Jean Ayno ou Heyno, de la garnison anglaise de Bayeux, que commandait alors Guillaume Breton, chevalier, bailli de Caen, avait été de bonne heure l'objet des faveurs d'Henri V. Le 8 avril 1419, ce prince lui faisait don de la terre du Vast, au bailliage de Cotentin, de celle de Vierville, dans le bailliage de Caen, confisquée sur Philippe de Vierville, chevalier rebelle, le tout à la valeur de cent francs d'or de revenu par an et à la charge d'apporter chaque année, le jour de la Saint-Jean, un fer de lance au château de Bayeux. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 366.)

(2) Neuilly, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

(3) Lingèvres, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Balleroy.

des gens du pays ilz aient esté tant batuz que l'un d'iceulx demoura navré audit lieu de Lingevre et l'autre vint jusques a Bayeulx moult blecié, donnant a entendre qu'ilz avoient trouvez les brigans. Pour laquelle cause la garnison de Bayeulx ala audit lieu de Lingevre moult diligemment et en la compaignie d'icelle garnison ala ledit suppliant, et audit lieu de Lingevre trouva ledit suppliant un nommé Jehan le Boulengier, auquel il dist qu'il avoit esté a batre lesdis deux Angloix, ses compaignons, et qu'il le menroit pour icelle cause es prisons du Roy nostre sire. Lequel Boulengier lui respondi qu'il ne feroit riens pour lui et qu'il ne yroit point en prison. Et pour ce que ledit suppliant voulu mettre la main a lui pour le mener esdites prisons, ledit Boulengier le print aux draps et au corps et lui osta un baston qu'il avoit. Pour laquelle cause et de paour qu'il ne le tuast, cuidant que ce feust un brigant, ledit suppliant print sa dague et en fery ledit Boulengier; pour laquelle cause mort s'en est ensuye. Lequel suppliant, doubtant rigueur de justice pour icellui cas, n'oseroit estre ne conserver ou pays... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Caen... Donné a Rouen, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second... Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent, duc de Bedfort. J. de Rinel.

XLI. — En l'ost devant Verneuil, 18 août 1424.

Rémission aux habitants de Verneuil qui ont ouvert les portes de leur ville aux Français. (JJ 172, n. 585, fol. 324 recto.) (1)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des gens d'eglise, nobles, bourgois, manans et habitans de la ville de Vernuel ou Perche, contenant que comme, le quinziesme jour de ce present mois d'aoust, noz ennemis ou adversaires, qui publioient en ce temps de venir combatre devant Ivry cedit jour nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France duc de Bedford, eussent donné a entendre ausdis supplians qu'ilz avoient desconfit en bataille nostredit oncle et tous ceulx de sa compaignie, en menaçant lesdis supplians de les destruire en corps et en biens, s'ilz ne leur faisoient obeissance, et en assaillant la ville de tous costez. Lesquelz, oyans lesdictes nouvelles et veans les assaulx que faisoient nosdiz ennemis, lesquelz estoient a tres grosse puissance devant eulx, comme de vint mil et plus, côme il estoit renommée, meuz de paour et grant crainte, firent ouverture et obeissance ausdis ennemis ; et depuis nostredit oncle poursuy lesdis ennemis et les combati et desconfit devant ledit Vernuel,

(1) Cette lettre est datée du lendemain de la bataille de Verneuil (17 août 1424). La ruse employée par les Français pour entrer dans Verneuil, après une feinte attaque contre l'armée de Bedford qui assiégeait Ivry, est rapportée avec beaucoup de détails par l'auteur du *Journal d'un Bourgeois de Paris* (Edit. Tuetey, p. 194-196), mais il place cet événement la veille de la Mi-Août (14 août) et non le jour même. On trouve également dans cette chronique des détails précis sur la journée du 17 août, qui fut si funeste aux Français.

moyennant l'aide de nostre sire. Apres laquelle desconfiture, pluseurs de nosdis ennemis, qui s'estoient retraiz et demourez es ville et chastel dudit Vernuel, tindrent encores iceulx ville et chastel, et finablement traicterent et accorderent pour eulx et lesdis supplians de nous rendre et restituer lesdictes ville et chastel. Ouquel traictié est contenu entre autres choses que iceulx supplians demourroient paisibles, et pour ce nous ont humblement supplié et requis lesdis supplians que, considérées les choses dessusdictes et que tousjours auparavant ilz avoient esté noz bons, loyaux et obeissans subgez, ainsi que encores veullent et desirent estre, nous leur vuellons sur ce impartir nostre grace... Si donnons en mandement au bailli d'Alençon ou a son lieutenant... Donné en nostre ost devant Vernuel, le xviij[e] jour d'aoust, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second.

XLII. — Rouen, septembre 1424.

Rémission à plusieurs individus du pays de Normandie, qui, sur le faux bruit de la victoire des Français à Verneuil, ont pris les armes et se sont insurgés contre la domination anglaise. (JJ 172, n. 570, fol. 317 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Regnault le Roy, Jehan Guellecoquet, le jeune, Jehannin le Miere, le jeune, Jehan Marc, Jehan Barbecte, Jehan et Jehan diz Deunez, Jehan Cardonel, le jeune, Jehan Dobeaux, le jeune, Colin Dauget, Robin Maugars, Jehan Marchant, Perrin Broc, Raoul de Fauville, Robin Piédelievre, Raoul Roulliée,

Guillemot Langloiz, Martin du Mont, Cardot Fouquet, Perrin le Barbier, Guillaume Haulier, Geuffroy Halley, Jehan Guelloquet, le viel, Alain Quivart, Guillemot le Moyne, Minet Michel, Jehannotin Boesel, Jehan Marole, Guillemin le Maistre, Perrin Lenfant, Jehan de Barneville, Jehannotin de Launoy, Regnault le Roussel, Jehan le Bourt, Cardot Simon, Michiel du Quesne, Jehan Povert et Guillaume Privey, contenant come tantost après la victoire que nostre benoit Createur nous a voulu de sa grace donner et envoier devant Vernueil, soubz le gouvernement de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, pluseurs varlez, paiges et autres gens de lasche courage se feussent partiz de la bataille et compaignie de nostredit oncle et eussent publié en pluseurs endroits de nostre pais de Normandie que nostredit oncle estoit desconfit et la bataille perdue pour nous. A l'occasion de laquelle rumeur, aucunes personnes se fuissent mises sus, en induisant lesdis supplians et pluseurs simples gens de villaige et autres de nostre obeissance, afin d'eulx mectre ensemble pour eulx rebeller a l'encontre de nous et de donner aide et confort a noz ennemis et adversaires ; par l'induccion desquelz lesdis supplians, soudainement souprins, se mirent avec eulx. Mais tantost après, saichans la faulceté et mençonge que on leur avoit donné a entendre, ayans desplaisance de ladicte entreprinse et de ce qu'ilz s'estoient mis sus avec les autres, se sont retrais le plus doulcement qu'ilz ont peu, combien qu'ilz n'osent demourer ne repairier en leurs lieux, doubtans rigueur de justice... Pour ce est-il que nous... les restituons a leur bonne fame et renomée, au pays et a leurs biens meubles, heritages et possessions, excepté a ceulx qui sont gentilz hommes et qui ont esté principaulx capi-

taines et conduiseurs de ladicte assemblée, parmi ce que chascun d'eulx paiera du moins x livres parisis d'amende pour et ou nom de nous a nostre bien amé Durant de Tieuville, escuier, lieutenant du bailli de Rouen es parties d'Auge et commis de par nous a recevoir les amendes de ceste chose, ou cas qu'ilz ne seroient puissans de paier plus grant amende, ouquel cas la voulons estre tauxée selon l'arbitrage et jugement du bailli de Rouen et dudit Durant... Si donnons en mandement au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second.

XLIII. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Jean Maunourry, de Saint-Pierre-sur-Dive, enfermé dans les prisons de Falaise, sur la fausse accusation d'avoir vendu un cheval aux Armagnacs, et menacé de prison une seconde fois pour avoir manifesté, dans une hôtellerie de Bayeux, ses sympathies pour le duc d'Alençon. (JJ 172, n. 615, fol. 340 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Maunorry, povre jeune homme aagié de xxv ans ou environ, chargié de jeune femme, demourant a Saint Pierre sur Dive (1), contenant come, depuis deux ans ença ou environ, il eust esté accusé

(1) Calvados, arr. de Lisieux, ch.-l. de cant. Le Jean Maunourry dont il est ici question est peut-être celui mentionné dans Bréquigny. Le 22 décembre 1421, Henri V confirme Jean Maunourry et Gervaise, sa femme, dans la possession de leurs biens, situés dans la vicomté d'Auge. (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1067.)

par aucuns ses hayneux ou autrement envers justice d'avoir vendu un cheval aux brigans ou Armignaz, noz ennemis, et soubz umbre de ce il eust esté prins par le viconte de Faloise, ou son lieutenant, et mis ės prisons de ladicte ville; esquelles prisons il fut detenu prisonnier par l'espace de six sepmaines ou environ, en grant povreté et misere, où il a fraié et despendu toute sa chevance et grant partie de celle de ses amis, et, qui plus est, pour icelle accusacion il eust esté mis en gehaine moult durement et tellement que jamais bonnement ne se pourra aidier de son corps; et tant que de ce ledit suppliant se rapporta a l'enqueste du pais; par laquelle enqueste il fut trouvé pur et innocent dudit cas; et après ce fut eslargi, moiennant qu'il bailla pleige ou caucion de comparoir a toutes les journées, qui par ledit viconte ou sondit lieutenant lui seroient assignées. Pendant le temps duquel eslargissement, ledit suppliant se maria a sa femme qu'il a de present, et par ce oublia de retourner a sadicte journée, dont il se doubte que lui et ses pleiges ou caucionneurs ne soient encouruz et encheuz en pluseurs deffaulx, combien que depuis aucuns adjournemens n'aient esté faiz sur lui ne sesdis pleiges, excepté que sesdis pleiges ont esté prisonniers pour lesdis deffaulx, et depuis ont esté eslargiz par le bailli de Caen, ou son lieutenant, a comparoir aux secondes assises, qui par ledit bailli ou son lieutenant seroient tenues. Et il soit ainsi que, par avant lesdis eslargissemens, ledit suppliant estant en la ville de Baieux, en une hostellerie où il buvoit, survint ylec un herault ou poursuivant d'armes, auquel ledit suppliant eust demandé de quel pais il venoit. Lequel poursuivant lui respondit qu'il venoit des parties de Bretaigne, faignant qu'il feust de la partie du duc d'Alençon. Et après pluseurs parolles, ledit suppliant lui

eust dit telles parolles ou semblables en substance : « Dieu vueille garder la couronne de France et doint bonne vie au duc d'Alençon, et nous doint bonne paix ! » sans plus autre chose dire. Et assez tost après, ledit poursuivant s'en ala a Caen par devers ledit bailli, auquel il dist et recorda lesdicte parolles, que ledit suppliant lui avoit dictes ; et par tant ledit bailli vint en ladicte ville de Baieux ; et de fait envoia un sergent en l'ostel du pere de la femme dudit suppliant pour le cuider trouver et le mectre en prison. Lequel suppliant, soy recordant de la dure prison où il avoit esté paravant par long temps, come dit est, et pour doubte de y estre encores mis, et de rigueur de justice, se absenta des lors du pais..... Si donnons en mandement audit bailli de Caen, au viconte de Faloise..... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCCXXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

XLIV-XLV. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Jean Corbin, boulanger de Bernay, qui, la nuit des noces de son voisin Etienne Le Bourg, étant allé chanter le bast avec un compagnon, se prit de querelle avec Jean du Vyèvre, ordonnateur desdites noces, qui leur refusait les vivres accoutumés, et le tua d'un coup de bâton. (JJ 172, n. 621, fol. 345 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehannot Corbin, du mestier de boulengerie, povre jeunes homs de la parroisse de Saincte Croix de Bernay, contenant come, le dimenche prouchain devant la feste de

l'Assumpcion Nostre Dame my-aoust derrenierement passée (1), icellui Jehannot Corbin feust alé aux nopces d'un nomé Estienne le Bourg, son voisin, et ilecques eust très bien beu et fait bonne chiere. Et quant il fut temps que un chascun se retraist en son hostel, ledit Corbin ala devers un nomé Jehan du Vyevre, qui avoit l'administracion et gouvernement d'icelles nopces, et lui dist qu'il lui voulsist baillier son baston, qu'il lui avoit baillé en garde, lequel baston il pourtoit pour ce qu'il estoit lors commandé par justice que un chascun portast baston pour la garde et deffense de la ville, et qu'il s'en vouloit aler chiès son pere. Lequel du Vievre bailla audit Corbin sondit baston, et puis commanderent l'un l'autre a Dieu. Et ainsi come ledit Corbin s'en aloit, encontra un sien compere, nommé Robin Coquengne, qui lui dist qu'il retourneroit avecques lui, et qu'ilz yroient chanter le bast, que on a acoustumé chanter oudit pais la premiere nuyt des nopces (2). Et feust retourné ledit Corbin avec icellui son compere, et feussent alez ensemble en l'ostel dudit le Bourg, où lesdictes nopces estoient, auquel ilz eussent dit qu'ilz eussent a boire et de la viande come il estoit acoustumé donner aux compaignons pour aler chanter le bast. Lequel du Vyevre et sa femme leur respondirent qu'ilz n'en avoient point et que tout estoit distribué et

(1) 13 août 1424.

(2) Chanter le bast. M. Edélestand du Méril a donné une explication de ce terme dans ses *Etudes sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire*, p. 63, note 6. Il évoque, à propos de cette expression, rencontrée par lui dans le document que nous publions ici, « ces chansons de circonstance chantées par un double chœur de garçons et de filles ». « Ce mot *bast*, ajoute-t-il, qui signifiait certainement union charnelle, avait une origine allemande. Les *enfants de bast* étaient les enfants naturels, ceux dont les parents n'avaient point fait légitimer leur union. »

n'estoit riens demouré. Et adont distrent lesdiz Corbin et Coquengne que c'estoit le droit des compaignons et leur en convenoit avoir. Ausquelz icelle femme dudit Vyevre dist qu'ilz s'en alassent d'ilec sans plus y fere telle noise, et que se c'estoient brigans qu'ilz n'en pourroient plus fere, ou semblables parolles en substance. Et lors ledit du Vyevre dist a sa femme qu'elle se teust et la frappa par le visaige telement qu'il lui fist saillir le sang du nez. Et pour ce distrent lesdiz Corbin et Coquengne a icellui du Vyevre que c'estoit mal fait a lui de la batre et qu'il sembloit que ce feust en despit d'eulx. Lequel du Vyevre leur dist qu'il lui plaisoit de ainsi le fere, et ainsi se meurent pluseurs parolles entre eulx. Et atant se retrairent ledit du Vievre et autres dedans l'ostel dudit le Bourg, où les dictes nopces estoient, et fermerent l'uys, en disant ausdiz Coquengne et Corbin : « Vous n'entrerez mais huy ceans. » Et après ces choses et de fait, ledit Coquengne hurta a l'uys tellement que la fermeure dudit huys, qui n'estoit fermé que d'une cheville de bois, rompi a l'endroit de ladicte cheville, et fut ledit huys ouvert. Et lors ledit Jehan du Vyevre yssi et sailli dudit hostel, garny d'un gros baston, et dist audit Coquengne : « Ribault, deffens toy », ou semblables parolles en substance ; duquel baston il frappa deux cops sur les braz et ailleurs sur le corps dudit Coquengne. Laquelle chose voiant ledit Corbin et comment ledit du Vyevre avoit feru et frappoit ledit Coquengne, sans soy deporter, icellui Corbin leva sondit baston et en frappa un seul coup ledit du Vievre en la teste ; lequel coup d'aventure eschey en la temple, dont il cheut lors a terre environ heure de complie, et s'en ensuy mort en la personne dudit du Vievre environ une heure après la mynuyt ensuivante. Pour occasion duquel fait et cas ledit Corbin, doubtant rigueur de justice, s'est absenté

dudit pays.... Si sera un mois prisonnier au pain et a l'eaue. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil IIII^{c} XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

Rémission pour le même fait à Robin Coquengne, de Sainte-Croix-de-Bernay. (JJ 172, n. 624, fol. 347 recto.)

XLVI. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Jean Droulin, de Saint-Pierre-du-Tertre, coupable du meurtre d'un valet de Mathieu Houyt, anglais, qui lui réclamait de l'avoine pour ses chevaux et voulait lui voler des habits. (JJ 172, n. 632, fol. 350 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Droulin, demourant en l'ostel de son pere, en la parroisse de Saint Pierre du Terte, en la viconté d'Orbec (1), povre homme laboureur, chargié de femme et enfans, contenant que come le iiij^{e} jour de cest present mois de septembre, environ heure de nonne, un nomé Guillaume Rebut, filz de Rogier Rebut, natif de Clerbec (2) en Normandie et varlet d'un nomé Mathieu Houyt, anglois, demourant a Luisieux, feust en ladicte parroisse de Saint Pierre du Tertre arrivé pour enquerir et pourchasser vivres pour lui et pour les

(1) Saint-Pierre-de-Mailloc ou Saint-Pierre-du-Tertre, Calvados, arr. de Lisieux, c^{on} d'Orbec.

(2) Clarbec, Calvados, arr. et cant. de Pont-Lévêque.

chevaulx de sondit maistre et se feust adrecé en l'ostel du pere dudit suppliant, où il trouva icellui suppliant et lui demanda de l'avoine pour sesdis chevaulx. Lequel lui respondi qu'il n'en avoit point a l'ostel de batue et qu'il voulsist attendre jusques a lendemain, et lui dist son nom et où il demouroit, et que voulentiers lui en feroit finance d'un boissel ou de deux. De laquelle response ledit varlet ne fut pas content, et lors tira une espée qu'il avoit sur ledit suppliant, en lui disant ces parolles en substance : « Villain puant, je renye Dieu se je ne te tue presentement, ou tu m'en querras tantost et hastivement ! » Pour laquelle cause ledit suppliant se feust evadé et trait de devant lui. Et lors entra ledit varlet en icellui hostel, où lors estoit la femme dudit suppliant, qui puis nagaires estoit acouchée d'enfant et estoit en une cuve où elle se bongnoit, et ou dessus d'icelle cuve estoient les robes et drapeaux d'icellui suppliant, son mary, et d'elle ; lesquelles robes icellui varlet print, disant qu'il les emporteroit et que jamais ne les rendroit et que bien en auroit de l'avoine. Et quant ledit suppliant vit qu'il emportoit lesdictes robes, se mist au devant de lui, en lui requerant qu'il les voulsist lesser et qu'il lui voulsist dire son nom et le lieu où il demouroit et qu'il batroit de l'avoine toute nuyt et lui porteroit le matin sans nulle faulte. Lequel respondit que jamais ne les lui rendroit. Et pour ce ledit suppliant, veant que ainsi il emportoit sesdictes robes, se mist en fait de les lui rescourre ; et tantost icellui varlet tira son espée et la cuida asseoir sur la teste d'icellui suppliant. Lequel print un ratel de bois pour soy deffendre et le mist au devant et receut le coup de ladicte espée ; et incontinant ledit varlet, non content de ce, dist audit suppliant ces moz : « Je te auray ou tu me auras. » Et de rechief s'efforça de le ferir d'icelle espée ; et pour evader

ad ce se tira arriere. Et ainsi come ledit varlet le poursuivoit pour le fraper, ledit suppliant leva le ratel et l'en ferit par la teste, tellement que une des dens dudit ratel lui entra en la teste audessus de l'oreille, duquel coup icellui [Guillaume Rebut, varlet dessusnommé, chey a terre et tantost après ala de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, ledit suppliant s'est absenté du pais... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. NEELLE.

XLVII-XLVIII. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Philippot de Caux, laboureur de la paroisse du Neufbourg, inculpé de complicité dans le meurtre d'un valet qui s'était enfui de la bataille de Verneuil, et dans le vol d'un cheval que conduisait ledit valet. (JJ 172, n. 633, fol. 350 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté humblement exposé de la partie de Philippot de Caux, povre homme laboureur demourant en nostre ville de Neufbourg (1), ou bailliage d'Evreux, disant come tantost après la journée de la bataille derrenierement faicte près Vernuel ou Perche, certains compaignons come pages et varlez, desquelz ledit exposant ne scet les noms, s'en feussent venuz de ladicte bataille et affuys droit audit lieu de Neufbourg, en publiant contre verité que nous et nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume

(1) Le Neubourg, Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.

de France, duc de Bedford, avions perdu la journée. Pour laquelle chose ledit exposant, Jehan le Valoiz, Jehan le Vy, dit de Paris, et autres de ladicte ville du Neufbourg, pour de ce savoir la verité, s'en feussent alez en un petit village nomé le Boscage, assez près dudit lieu de Neufbourg, où l'en disoit qu'il avoit un page qui estoit venu sur une jument de ladicte journée. Et tantost après vindrent après eulx oudit village Cardin Honfroy, Guillaume le Faverel, Colin Harenc, Cardot Picot et Telley le Mire, de ladicte ville de Neufbourg; et eulx tous arrivez ensemble oudit villaige trouverent le page a ladicte jument, avecques deux autres pages et un varlet, vestu d'un mauvais haubergon, ausquelz varlet et pages ledit exposant et autres dessusdiz demanderent s'il estoit vray que ladicte bataille feust perdue pour nous et nostredit oncle. Lesquelz pages et varlet respondirent oyl et qu'ilz estoient tous certains que tout estoit perdu pour nous et noz subgiez d'Angleterre, dont ledit exposant et autres de sa compaignie furent moult esbahis et courrouciez, et veans que lesdiz pages et varlet publioient ces nouvelles generalment et a haulte voix, prindrent iceulx pages et varlet, ensemble quatre chevaulx qu'ilz avoient, et les menerent assez près d'un petit bois nommé le Manoir, estant emprès ladicte ville du Neufbourg. Auquel lieu ledit Jehan de Paris commença a parler a eulx, et leur demanda pourquoy ilz s'en estoient affuys et qu'ilz estoient mauvais garçons d'avoir laissiez leurs maistres et de publier lesdictes nouvelles; et en les reprenant de ce en substance, icellui de Paris leur demanda s'ilz avoient point d'argent. A quoy ledit varlet respondit qu'il n'avoit point d'argent et n'avoit que son cheval et sondit haubergon. Après laquelle responce, icellui Paris chaudement et hastivement leva un baston ferré qu'il tenoit et en frappa ledit varlet

sur la teste, telement que tantost après mort s'en ensuy, et après le gecta en un puis, qui est assez près de là. Desquelles choses ledit exposant et autres de sa compaignie furent tres mal contens, pour ce qu'ilz ne savoient qui estoit ledit varlet et s'il estoit tenant le parti de nous ou de noz adversaires, et se iceulx varlet et pages estoient là venuz malicieusement pour publier lesdictes nouvelles contre verité ou autrement. Et ce fait, ledit exposant et autres de sa compaignie prindrent lesdiz pages avec les quatre chevaulx et jument qu'ilz avoient, et les remenerent au lieu où ilz avoient esté prins, avec ledit Paris, qui avoit le quatriesme cheval, sans leur meffaire ; lequel iiij^e cheval ledit Paris bailla a garder au page qui avoit ladicte jument, et retint ledit haubergon ; et icellui page tantost après laissa ladicte jument et s'en ala atout ledit cheval, ledit exposant ne scet où, et les autres aussi s'en alerent. Et a convenu depuis audit suppliant et autres de sa compaignie paier pour icellui cheval la some de lxvij escuz d'or a un homme de nostre pais d'Angleterre, de la garnison de Vire, lequel disoit ledit cheval a lui appartenir. Pour occasion duquel cas, ledit exposant et autres de sa compaignie.... se sont absentez du pais.... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli d'Evreux.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

Rémissions pour le même fait à Cardot Picot, Colin Harenc, Jean le Valois, Cardin Honffroy, Jean le Fermanel et Guillaume le Faverel, tous laboureurs de la paroisse du Neubourg, inculpés de complicité dans le même crime. (JJ 172, n°s 634, 635, 636, 637, 638 et 639, fol. 351 verso-354 verso.)

XLIX. — Rouen, octobre 1424.

Rémission à Robin Auber, de Guerquesalles, lequel, s'étant vu dépouiller par les brigands d'un certain nombre de caques de harengs qu'il avait achetés de Jean Langhin, capitaine anglais de Chambrois, n'a pu payer le vendeur et a dû s'enfuir dans les bois, où il a tenu le parti des ennemis. (JJ 172, n. 593, fol. 327 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Robin Auber, dit le Coq, natif de la parroisse de Garguesalle, ou bailliage d'Alençon (1), contenant come ledit suppliant, qui par long temps a demouré en nostre obeissance, vivant de marchandise et de labour, et qui, au commencement de karesme derrain passé, acheta d'un Anglois nommé Jehan Langhin, capitaine de Chambray (2), certain nombre de caques de harenc, dont il se feust obligié envers lui en certaine somme de deniers, pour essaier a gangnier et pratiquer sa vie par estat de marchandise, eust entreprins amener vendre ledit harenc en pluseurs villes et places de nostre royaume a nous obeissans; en conduisant lequel eust esté prins des brigans et adversaires de nostredit royaume et perdu toute sa marchandise. Par quoy il ne peust fere le paiement audit Langhin ; dont il est ensuy que icellui Langhin, pour default dudit paiement, a prins le pere dudit suppliant et tenu prisonnier jusques a ce qu'il feust paié et contenté, et avec ce s'est efforcié de fere prendre

(1) Guerquesalles, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Vimoutiers.

(2) La capitulation de Chambrois (auj. Broglie) avait été signée le 9 mars 1418 (n. s.) entre les représentants du duc de Clarence, qui assiégeait la place, et ceux du baron de Ferrières, qui en était le capitaine. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 266.)

ledit suppliant, qui, obstant ce qu'il avoit perdu sadicte chevance et que aucuns Angloiz en pluseurs et diverses manieres en avoient emportez ses biens, n'avoit de quoy paier. Pour laquelle cause ledit suppliant, doubtant que, se ledit Langhin l'eust tenu, il le peust avoir fait miserablement finer ses jours en ladicte prison, se feust absenté et mussié en certains bois environ sondit hostel; esquelz bois il ait esté trouvé, demi an a ou environ, de certaine compaignie de gens d'armes, qui se disoient de la garnison de Saincte Susanne (1), tenans nostre parti contraire; lesquelz le prindrent et menerent avec eulx, et de fait s'efforcerent de lui copper le col, ou cas qu'il ne vouldroit tenir leur parti et chevauchier avec eulx. Pour laquelle chose, ledit suppliant, doubtant qu'ilz ne le feissent mourir, se consenti par force et oultre sa voulenté demourer en leur compaignie. Avec lesquelz ennemis il ait esté par aucun temps, et encores est de present, en desir et affeccion de tout son cuer de s'en retourner vivre au pais de sondit labour et marchandise, come nostre vray, obeissant et lige.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli d'Alençon.... Donné a Rouen, soubz le scel de nostredit eschequier, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIII[c] XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

(1) Sainte-Suzanne, Mayenne, arr. de Laval, ch.-l. de cant. Cette forteresse était sous les ordres du célèbre capitaine français Ambroise de Loré. Le 3 septembre 1425, la garnison de Sainte-Suzanne dut se rendre aux Anglais, commandés par le comte de Salisbury. (Abbé Angot, *Diction. histor. de la Mayenne*, III, 561-562.) Voir également R. Triger, *Sainte-Suzanne aux XIV[e] et XV[e] siècles* (*Revue histor. et arch. du Maine*, LXI, 55-78).

L. — Rouen, octobre 1424.

Rémission à un couturier de Mardilli, qui, pour échapper aux poursuites des Anglais des garnisons d'Essay, d'Exmes et de Bernay, excités contre lui par une jeune femme qu'ils fréquentaient et qui le haïssait, s'est vu contraint de se réfugier en pays ennemi et a demeuré quelque temps au Mans, à Sainte-Suzanne et à Senonches. (JJ 172, n. 594, fol. 327 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Colin du Roy de la parroisse de Nuridulay (1), ou bailliage de Rouen, contenant come ledit suppliant ait long temps esté et demouré en nostre obeissance, fait serement de liegence et eu bullete, soubz laquelle obeissance il a esté et demouré long espace de temps, vivant de son labour et mestier de cousturier. Et il soit ainsi que aucuns Anglois, eulx disans estre tant des garnisons d'Essay (2), d'Exmes (3) et de Bernay come d'autres, dont icelluy suppliant ne scet les noms, en faveur et amour qu'ilz avoient a une jeune femme nommée Robine la Laresse, dont ilz ou les aucuns d'eulx estoient acointés et la hantoient souvent, laquelle avoit haine contre icellui suppliant ou autrement, non sachant la

(1) Mardilli, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Gacé.

(2) Essai, Orne, arr. d'Alençon, cant. de Le Mesle-sur-Sarthe.

(3) Orne, arr. d'Argentan, ch.-l. de cant. En 1424, ces deux garnisons avaient pour capitaines : Essay, Richard Ghetin, écuyer, 6 hommes d'armes à cheval, lui compris, 4 à pied, 18 archers à cheval, 12 à pied ; Exmes, Etienne Hallefield, écuyer, 10 hommes d'armes à cheval, lui compris, et 30 archers. Etienne Hallefield fut remplacé, probablement cette année-là même, par le susdit Richard Ghetin, et Guillaume Oldhalle, chevalier, devint capitaine d'Essay. (Beaurepaire, *De l'Administration de la Normandie*, p. 33-34, et Arch. Nat., K 62, n. 7.)

cause pour quoy, se sont par pluseurs fois efforciez de trouver ledit suppliant, pour le occire, tuer, batre ou malmectre, come eulx mesmes le disoient. Pour doubte desquelles choses, ledit suppliant eust obtenu une sauvegarde de nostre bailli d'Alençon. Non obstant laquelle et que, come dit est, il feust home lige de nous et demourant en nostre obeissance, iceulx Angloiz, ou les aucuns d'eulx, lui ont osté de fait ses vaches, liz, linges, utensilles d'ostel et tous ses autres biens, qu'ilz y avoient peu trouver, et avec ce ont esté par pluseurs foiz en icellui, disans qu'ilz prendroient, emmeneroient et raviroient une jeune femme qu'il a espousée, se trouver la povoient, dont il n'a eu aucun secours, aide ne remede de justice. Et combien que les choses dessusdictes feussent et soient vraies et notoires, et que de ce feust voix et commune renomée, neantmoins ledit suppliant, qui est home de simple essence, voient l'inconvenient et peril en quoy il estoit ou povoit estre, et que pluseurs gens du pais d'environ, ses semblables, n'estoient secouruz de justice ne autrement, s'est absenté et fouy hors de sondit pays et de nostre obeissance, amené avec lui sadicte femme et enfans et alé demourer au pais de noz adversaires et ennemis, avec lesquelz il a demouré, hanté et communiqué depuis icellui temps es villes et forteresses du Mans, de Senonches, Saincte Susanne et autres lieux a nous desobeissans, sans avoir tué, murdry, efforcié femme, bouté feux ne violé eglises et sans ce qu'il ait autresfoiz fait le serement de la paix final des deux royaumes de France et d'Angleterre (1), et encor est de present, desirant de tout

(1) Allusion au fameux traité de Troyes (21 mai 1420), qui stipulait le mariage d'Henri V avec Catherine de France, fille de Charles VI, et proclamait la paix entre les deux royaumes. (Texte dans Cosneau, *Traités de la Guerre de Cent ans*, p. 100-115.)

son cuer retourner et demourer en nostre obeissance, laquelle chose il n'oseroit entreprendre pour doubte de rigueur de justice.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen.... Donné a Rouen, soubz le scel de nostredit eschequier, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC[c] XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

LI. — Rouen, octobre 1424.

Rémission à Guillaume Halley, du Bois-Hellain, pour avoir porté des vivres à son fils, retiré avec les brigands, et avoir noué des relations avec lui, par l'entremise d'une chambrière, en vue de l'amener à faire sa soumission. (JJ 172, n. 596, fol. 328 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Halley, povre homme laboureur, chargié de femme et de huit enfans, aagié de L ans ou environ, demourant en la parroisse de Bosc Hellouyn (1), en la viconté du Ponteaudemer, contenant come ledit suppliant ait un filz nommé Guillaume Halley, lequel puis trois ans ença ou environ a esté en la garnison de Nogent le Retrou avec noz ennemis et adversaires, tenant leur parti ; pendant lequel temps il ait esté prins d'aucuns Anglois, estans lors de par nous en la forteresse de la Ferté Fresnel (2), en certaine course que iceulx

(1) Le Bois-Hellain, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Cormeilles.

(2) La Ferté-Fresnel, Orne, arr. d'Argentan, ch.-l. de cant. Cette place ne figure pas dans les Comptes de Pierre Surreau, analysés par M. de Beaurepaire (*De l'Administration de la Normandie*, etc.).

ennemis firent environ ladicte Ferté, et par iceulx Anglois mis a raençon ; laquelle rançon ledit suppliant son pere paia a ceulx qui l'avoient prins. Et après ce, afin qu'il peust retraire avec soy sondit filz, le plega corps pour corps de non jamais retourner avec iceulx ennemis ne autres tenans parti contraire a nous. Neantmoins incontinent que il fut delivré de prison et qu'il retourna audit lieu de Boc Hellouin avec ledit suppliant son pere, portant son saufconduit avec lui, pluseurs Anglois et autres du pais environ, qui le congnoissoient, le menacerent de fere pendre, tuer ou mectre a mort. Pour lesquelles menaces sondit filz se absenta et departi de luy et s'en ala du tout rendre avec les brigans, où il est encores ou ailleurs, ne scet ledit suppliant où, ne quel part, excepté toutesvoies que depuis sondit partement, ledit suppliant a esté une foiz par devers lui parler a lui, et lui porta un morcel de lart en sa manche, en lui remonstrant comment il ne faisoit pas bien et que par son moien il estoit en aventure d'estre du tout desert, actendu la plegerie qu'il avoit faicte pour lui, et que pour ce il se voulsist retraire et remectre en nostre obeissance et le oster hors du peril et dangier où il estoit pour cause de ladicte plegerie. Lequel n'en voulu riens fere ne aucunement obeir au commandement dudit suppliant son pere, mais lui dist et respondi que jamais n'y retourneroit. Et avec ce est vray que ledit Guillaume Halley, le jeune, filz dudit suppliant, avoit une chamberiere, nomée Jehanne, laquelle le hantoit et repairoit. Et pour ce icellui suppliant, desirant tousjours de cuidier retraire sondit filz, se advisa de parler a icelle chambe-

Les Anglais de La Ferté-Fresnel sont cependant cités souvent dans nos chartes. En 1423, Pierre des Perriers était connétable de la Ferté-Fresnel. (Bib. Nat., Franç. 26046, n. 168. — *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, LIV, 496.)

riere et de savoir se il pourroit tant fere envers elle qu'elle mist en courage a son maistre de se oster de la male voulenté où il estoit et encores est. Et a ceste occasion, ledit suppliant a beu et mangié avec icelle chamberiere par deux ou trois foiz, en la depriant tousjours qu'elle voulsist admonnester et mectre en courage a sondit maistre de retourner avec ledit suppliant, son pere, et le mectre hors de ladicte plegerie et du dangier où il estoit pour icelle cause. Laquelle chamberiere n'a de ce fait aucune chose, mais s'en est alée du tout avec sondit maistre ou ailleurs, ne scet où ledit suppliant. Pour occasion de laquelle plegerie et autres choses dessusdictes, icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, et aussi pour les grans menaces que lui ont faictes et font de jour en jour aucuns Anglois ou autres des garnisons ylec environ, se soit destourné de sondit hostel, où il n'ose estre ne demourer seurement, et par ce est en aventure de soy absenter du pais, ouquel il n'oseroit jamais retourner, converser ne demourer.... Si donnons en mandement au bailli de Rouen, au viconte de Ponteaudemer.... Donné a Rouen, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le iij^e. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. ADAM.

LII. — Paris, octobre 1424.

Rémission à Laurent de Hongrie, de Castilly, qui s'est entremis, sans licence de justice, d'obtenir la rémission d'un brigand de la paroisse de Mestry, sur la demande du seigneur anglais de Monfréville, dont le procureur avait été prisonnier dudit brigand et lui

devait encore 20 écus pour sa rançon. (JJ 172, n. 644, fol. 357 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Laurens de Hongrie, demourant a Nostre Dame de Catilly (1) ou bailliage de Caen, contenant que come, ou mois d'aoust derrenierement passé, ung nommé Pierre de la Touche, procureur du seigneur de Monfreville (2), angloiz, oudit bailliage près dudit Catilly, manda ledit Laurens de par ledit seigneur de Monfreville qu'il venist parler a icellui seigneur. Lequel y vint, et lui fut enchargié par ledit seigneur et son procureur et gouverneur de sa terre dudit Monfreville qu'il alast par devers un nommé Maciot Huet, demourant a la ville de Maistry (3) près d'ilec, qui estoit brigant, a ce que icellui brigant lui baillast certain argent pour lui fere avoir lettres de remission de son cas d'avoir esté brigant, par nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, parmi ce que ledit brigant devoit fere serement d'estre bon et loyal envers nous et nostre seigneurie; duquel brigant ledit Laurens receut l'argent pour avoir sesdictes lettres de remission. Et ce fait, ala en la ville de Rouen, où estoit ou devoit estre icellui seigneur de Montfreville, qui devoit fere avoir lesdictes lettres de remission par nostredit oncle, parmi ce que ledit Pierre de la Touche demourroit quicte de la some de vint escuz, en quoy il estoit tenu audit brigant pour sa raençon d'estre son prisonnier. Et ledit Laurens, venu a Rouen, trouva que nostredit oncle estoit alé a la journée de Ver-

(1) Castilly, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

(2) Monfréville, même canton.

(3) Mestry, même canton.

nuel contre noz ennemis et adversaires; par quoy il ne pout avoir ladicte remission. Et ce pendant, advint que ledit brigant fut prins et mené prisonnier en la garnison du Pont Levesque, où icellui brigant trouva un Angloiz, qui se charga d'aler, en la compaignie de cellui qui l'avoit prins, par devers ledit Laurens, pour ravoir l'argent, lequel il lui avoit baillé pour sadicte remission avoir. Lequel Laurens le rendi et bailla, et si promist audit Anglois, maistre d'icellui brigant, de lui paier et parfere ce que il lui fauldroit pour sadicte raençon. Par le moien de laquelle chose et de ladicte finance, ledit brigant a esté et fut delivré. Et neantmoins, ces choses venues a la congnoissance de justice et que icellui Laurens a fait les choses dessusdictes sans auctorité et licence de justice, est menacié par aucuns cappitaines et gens de justice d'en estre pugny et emprisonné; par quoy il s'est absenté et rendu furtif du pais.... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Caen et viconte de Bayeux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

LIII. — Paris, octobre 1424.

Rémission à un cordonnier de Conches, complice d'un vol d'armes et de chevaux, commis au préjudice de fuyards anglais qui avaient lâché pied à la bataille de Verneuil, et impliqué dans le meurtre de l'un d'entre eux, que deux habitants du pays ont précipité dans une marnière. (JJ 172, n. 654, fol. 362 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre de la Gastine, povre

homme cordouennier, chargié de femme et de huit petiz enfans, demourant a Conches (1), contenant come ou mois d'aoust derrenierement passé, lui estant es forsbours dudit lieu de Conches, avecques aucuns compaignons de la garnison de nostre chastel dudit lieu et d'autres de ladicte ville, ilz virent venir droit a eulx certain grant nombre de gens d'armes et de pages, tant de nostre pais d'Angleterre que autres, qui destroussoient l'un l'autre, c'est assavoir les gens d'armes destroussoient les pages. Pour laquelle chose ledit suppliant et autres de sa compaignie, en reprenant lesdiz gens d'armes, leur dirent que c'estoit mal fait de destrousser ainsi l'un l'autre, en leur demandant oultre dont ilz venoient. Lesquelz gens d'armes et pages respondirent qu'ilz venoient de la bataille derrenierement faicte près Vernuel ou Perche et qu'elle estoit perdue pour nous. Et alors ledit suppliant et autres de sa compaignie rescouirent a iceulx gens d'armes plusieurs des chevaulx et biens desdis pages, et de fait les leur rendirent et baillerent ou firent rendre et baillier, et si les bouterent a sauveté en ladicte ville. Et ce fait, tantost après ledit suppliant oy dire qu'il y avoit autres gens d'armes assez près desdis forsbours, au lieu dit la Croix aux Boursiers, qui destroussoient pareillement l'un l'autre. Auquel lieu ledit suppliant ala et y trouva un appellé Robinet de Fontaines, Guillaume Lorecte et pluseurs autres de ladicte ville, qui ne faisoient mal a personne. Et tantost qu'il les apperceut, s'en retourna esdis forsbours, au lieu dont il s'estoit parti, et ilec oy dire que un nommé Michelet le Hucher estoit venu de ladicte bataille, et pour ce ala devers lui lui demander des nouvelles. Lequel Michelet lui dist qu'il en avoit amené un

(1) Eure, arr. d'Evreux, ch.-l. de cant

cheval et du surplus n'en sauroit dire la verité. Et alors demanda ledit suppliant audit Michelet qu'il feroit dudit cheval, et que se les tenans le parti contraire a nous venoient, qu'ilz le lui osteroient, et que, s'il le lui vouloit baillier, il le meneroit au parc de Conches, et lui sauveroit s'il povoit. Lequel Michelet lui bailla ledit cheval; et ainsi qu'il le menoit droit audit parc, il oy un appellé Robin Assire, acompaignié de pluseurs autres compaignons, qui hurtoient très fort et s'efforçoient d'entrer en l'ostel de Perrot Gastinel, et de fait y entrerent par l'uis de derriere. Et pour ce en passant, hurta icellui suppliant a l'uis de devant, en appellant la dame de l'ostel, sa commere, laquelle lui vint ouvrir l'uis, quant elle l'entendi, et lui pria que il gardast que ceulx qui estoient entrez par l'uis de derriere ne feissent aucune violence a deux hommes qui estoient en sondit hostel, que ledit suppliant ne congnoissoit, venuz de ladicte bataille. Lequel suppliant respondi que non feroit il qu'il peust. Et neantmoins ledit Assire, acompaignié come dit est, print oudit hostel, present ledit suppliant, qui n'osa riens dire au contraire, iceulx deux hommes, garniz d'un haubergon, de deux espées et d'un cheval, et les mena audit parc, où ledit suppliant aloit mener ledit cheval; et en les menant eschappa l'un desdis deux hommes, et l'autre fut mené audit parc. Et incontinent que icellui homme fut eschappé, ledit suppliant laissa aler dedans ledit parc ledit Assire et ceulx de sa compaignie, menans ledit homme, et demoura a l'entrée dudit parc atout le cheval dudit Michelet. Et là vint a lui un autre compaignon, duquel il ne scet le nom, qui venoit dudit parc, auquel il demanda où l'en avoit mené icellui homme. Lequel compaignon respondi qu'il alast avant oudit parc, et il les trouveroit bien. Et alors icellui suppliant pria audit

compaignon qu'il lui voulsist mener pour savoir que on feroit dudit homme. Et pour ce lui mena ledit compaignon; et trouverent les autres un pou oultre ledit parc, auprès d'une grant fosse appellée au pais marniere, où ledit Assire avoit entencion de gecter ledit homme. Et quant ilz furent là arrivez, ledit suppliant, cuidant refroidier ledit Assire, commença a parler audit homme et lui demanda dont il estoit. Lequel lui respondi qu'il estoit Alement et François, en requerant ceulx qui le tenoient, et en especial ledit Assire, que on le voulsist prendre a raençon, sans le gecter en ladicte marniere. Lequel Assire respondi que non feroit; et en ce disant bouta icellui Assire et un autre de sa compaignie ledit homme dedans ladicte marniere, en la presence dudit suppliant, qui là estoit venu par la maniere que dit est, sans aucun mal penser. Neantmoins, et que les chevaulx, espées et haubergon aient esté rendüz a ceulx qui les ont demandez, come a eulx appartenans, ledit suppliant a esté et est emprisonné en noz prisons d'Evreux, esquelles il doubte estre durement traictié ou longuement detenu prisonnier pour ce que dit est, dont lui, sa femme et viij petiz enfans seroient desers et exilliez, si come il dit.... Si donnons en mandement au bailli d'Evreux, viconte de Conches.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. FLEURY.

LIV. — Paris, octobre 1424.

Rémission à Perrin Caillet, serviteur du commandeur de Renneville, qui, dans l'hôtel de Rubremont appar-

tenant audit commandeur, s'est pris de querelle avec Jean Fisée, éleveur de chiens et d'oiseaux, au sujet de fromages et de vivres que ses chiens avaient volés, et, au cours de cette rixe, l'a frappé mortellement de plusieurs coups de dague. (JJ 172, n. 655, fol. 363 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Perrin Caillet, aagié de xxj an ou environ, de la parroisse de Sacquenville (1), ou diocese d'Evreux, contenant come nagaires certain descord eust esté meu par entre ledit Caillet d'une part et Jehan Fisée, de la parroisse de Graveron oudit diocese (2), d'autre, lequel descord estoit sur ce que ledit Fisée, qui estoit serviteur de nostre bailli d'Evreux, se estoit logié en passant le pais en l'ostel de Rublemont (3), appartenant a la commanderie de Saint Estienne de Renneville (4), de l'ordre des freres de Saint Jehan de Jherusalem, ouquel hostel icellui Fisée avoit autresfois esté, passé et repairé et en icellui sejourné pluseurs foiz. Lequel Fisée, qui estoit homme de bas estat et petite lignée, se entremectoit du fait du deduit come de chiens et oiseaulx, en servant come varlet les gentilz hommes, ausquelz il avoit esté le temps passé. Et pour ce que icellui Fisée estoit nagaires venu oudit hostel de Rublemont, ouquel ledit Caillet estoit serviteur du gouverneur desdis lieux de Saint Estienne et de Rublemont, et que par les chiens que menoit icellui Fisée plu-

(1) Eure, arr. et cant. d'Evreux.

(2) Graveron-Semerville, Eure, arr. et cant. d'Evreux.

(3) Rubremont, comm. du Bosc-Renoult-en-Ouche, Eure, arr. de Bernay, cant. de Beaumesnil.

(4) Comm. de Sainte-Colombe-la-Campagne, Eure, arr. et cant. d'Evreux.

seurs fromages et autres vivres, qui estoient en la garde dudit Caillet, furent mengiez, icellui Caillet, aiant de ce courroux et desplaisir, dist audit Fisée que ses chiens lui avoient fait le dommage dessus declairé, dont il convenoit que il feist restitucion, pour ce que ilz estoient en sa garde, en disant audit Fisée que il enfermast ses chiens, come faisoient les autres qui venoient oudit hostel, afin que ilz ne feissent nul mal, et se il ne le faisoit et il trouvoit iceulx chiens faisans mal, il les batroit. Lequel Fisée eust alors respondu impetueusement et de felon courage audit Caillet que, se il estoit si hardi de ferir iceulx chiens, il mesmes seroit feru, si bien que il ne se saroit defferir. Après lesquelles parolles ainsi parlées entre lesdis Caillet et Fisée, tout icellui descord fut apaisié jusques a ce que ledit Fisée eust souppé oudit hostel de Rublemont. Après lequel souper et que ledit gouverneur se fut retrait pour soy aler couchier, icellui Caillet print avecques lui qui lui esclairoit, auquel Caillet icellui gouverneur tensa lors et lui dist que il ne feust si hardi de troubler lui ne les gens dudit hostel de Rublemont par faisant noise ou ayant descord audit Fisée, et que trop y en avoit il eu, en lui defendant que de ce ne s'entremist en aucune maniere et en disant que pour celle passée il endurast d'icellui Fisée. Auquel commandement icellui Caillet se accorda, en disant que ledit Fisée faisoit mal de fere ou souffrir fere oudit hostel telz excès, consideré les plaisirs que l'en lui avoit faiz et faisoit de jour en jour en icellui hostel, ouquel il avoit esté nourry. Après lesquelles choses, come ledit Caillet fut departi d'avec icellui gouverneur, que il laissa couché en son lit, oy que ledit Fisée, qui estoit encores a la table, parloit grosses et rigoureuses parolles contre icellui Caillet, entre lesquelles icellui Fisée avoit coupé, sur la table en laquelle il avoit

souppé, une piece de pain en quatre quartiers, et disoit en renoyant Dieu son createur que, ainçois que il feust iiij jours ou bien brief, il feroit fendre la teste audit Caillet aussi bien en quatre quartiers come estoit le pain que il avoit ainsi fendu. Lequel Caillet, oyant ces parolles, se adreça audit Fisée, en lui disant ces parolles ou semblables en substance : « Fisée, Fisée, vous me menassier ; qui sera ce qui me fendra la teste ? » A quoy ledit Fusée respondi tres impetueusement que ce seroit il. Et lors icellui Caillet lui dist que il ne le doubtoit. Durant lesquelles parolles, icellui Fisée se leva soubitement d'icelle table et feri ledit Caillet de deux buffes parmi les joues, en lui disant : « Garson, je te batray, qui que le veulle veir ! » Lequel Caillet, soy voyant ainsi injurié et batu en son demeure mesmes et par l'invasion et assault dudit Fisée, non constant de ce, mais par temptacion d'ennemi, en repellant a la fureur, force et entreprise d'icellui Fisée, se mist en defence et fery icellui Fisée pluseurs horions d'une dague en pluseurs parties du corps ; desquelz horions de dague mort s'en ensuy incontinent en la personne dudit Fisée. Pour raison duquel cas icellui Caillet... s'est absenté de son demeure et compaignie de sesdis amis, qui sont et plus pourroient estre en voie de desercion et mendicité piteuse.... Si donnons en mandement a nostre bailli d'Evreux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

LV. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à un Anglais de la garnison de Touques, qui, étant allé acheter de l'avoine en la paroisse de Tourgéville, voulut tuer une poule d'un coup de flèche et atteignit par mégarde la femme d'un nommé Leleu, qui fut blessée mortellement. (JJ 172, n. 591, fol, 326 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Boucher, anglois, natif du pays d'Angleterre, de l'aage de vint ans ou environ, contenant come puis un an ença ledit suppliant feust venu dudit pays d'Angleterre demourer en la garnison du chastel et forteresse de Touque (1), auquel lieu ledit suppliant eust tousjours demouré continuelment jusques a certain jour passé que un nommé Jehan Bradecheau, anglois, qui paravant estoit demourant audit lieu de Toucque, et lui se feust parti dudit lieu de Touque, pour aler acheter de l'advoine en la parroisse de Turgeauville (2), qui est a une lieue près dudit chastel environ.

(1) Henri V débarqua à Touques (Calvados, arr. et cant. Pont-l'Evêque) le 1er août 1417, et non le 9, comme le dit la *Chronique du Mont-Saint-Michel* (Edit. Siméon Luce, p. 20.) Cette place est la première qui se rendit aux Anglais. L'appointement de Touques est daté du 3 août 1417 (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 263.) Le 9 du même mois, Henri V écrivait à la commune de Londres pour lui annoncer la prise du château de Touques, qui le rendait maître de la vicomté d'Auge. (Delpit, *Documents français en Angleterre*, p. 219.) La liste des châteaux conquis publiée dans Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359) donne sir John Kigley comme premier capitaine de Touques. En 1424, cette charge était remplie par Andry Ogard, écuyer, qui avait sous ses ordres 3 hommes d'armes à cheval, 3 à pied et 18 archers. (Beaurepaire, *De l'Administration de la Normandie*, etc., p. 39.)

(2) Tourgéville, Calvados, arr. et cant. Pont-l'Evêque.

Lequel, pour la doubte des brigans, eust mené en sa compaignie ledit suppliant et autres, pour resister a l'encontre desdiz brigans. En laquelle parroisse ledit suppliant et ledit Bradecheau feussent alez en pluseurs lieux, pour acheter de ladicte advoine, et de fait en eust acheté ledit Bradecheau certaine quantité. Et en retournant de ladicte parroisse de Turgeauville et eulx estans en chemin, icellui suppliant eust advisé une poule en la court d'un surnommé le Leu, demourant en icelle parroisse, et par temptacion de l'ennemy ou autrement, ledit suppliant, soy cuidant jouer par esbatement, eust tiré a icelle poule et lui esperant qu'il la deust frapper, laquelle estoit en la court dudit Leu, entra en icelle court et tira une flesche ferrée droit a ladicte poule, laquelle fleche frapa a un perier, et par fortune esclissa et vola au contraire du lieu où estoit ladicte poule et droit à la femme dudit Leu, qui estoit en ladicte court, bien loing de ladicte poule; duquel trait et fleche icelle femme fut ferue et actainte par la gorge. Et quant elle se senti ferue, elle estant en ladicte court, cria « Nostre Dame, aidez moy ! » Lequel suppliant, courroucé de ce que dit est, ala a icelle femme et sacha la fleche qut estoit fichée en la gorge d'icelle et incontinant icelle femme chey a terre, sans autre malefachon fere; dont mort s'en ensuy tantost après en la personne d'icelle femme. Pour laquelle cause icellui suppliant se feust dès lors enfouy et absenté du pays.... Si donnons en mandement a nostre bailli de Rouen.... Donné à Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c^XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

LVI. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à un forgeron de Planquery, appréhendé par les gens d'armes de la garnison de Saint-Lô et rançonné à dix écus d'or pour n'avoir pas dénoncé à la justice le meurtre d'un Anglais et avoir partagé ses dépouilles avec les meurtriers. (JJ 172, n. 598, fol. 329 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Guillaume Dilloiz, de la parroisse de Planquery (1), en la viconté de Baieux, aagié de xxij ans ou environ, homme du mestier de forgerie, a present chargié de jeune femme, comme, assez tost après la dessente de feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, ledit Guillaume, lors non marié et mendre d'ans et de petit sens, estant famillier de Colin Dilloiz et sa femme, d'icelle parroisse, son pere et mere, feust alé par le commandement et ordonnance d'eulx prendre garde en leurs bestes, qu'ilz avoient en leur heritage près le bois de Baugié, assis en icelle parroisse (2). Ouquel lieu, en faisant ladicte garde desdictes bestes, il apperceut passer par le chemin un homme monté a cheval et deux hommes a pié en sa compaignie; et assez tost après que ilz feurent entrez sur la chaussée du Bubetel, près desdis bois de Baugié, survint en icellui lieu, et ylec trouva lesdis deux hommes a pié, que il

(1) Calvados, arr. Bayeux, cant. Balleroy.

(2) Baugy, commune de Planquery. Baugy était le siège d'une commanderie de Templiers, fondée en 1148 par Roger Bacon, qui lui donna sa terre de Planquery. Lors de la suppression de l'ordre du Temple, cette commanderie passa aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Le bois de Baugy est situé au N.-E. de Planquery, au sud de la route de Balleroy à Lingèvres.

congnut par ce que ilz sont de ladicte parroisse, dont l'un est nomé Guillaume le Boscain, dit Langet, et l'autre nommé Raoul le Breton ; ausquelz il demanda qu'ilz faisoient ilecques. Lesquelz de ce ne furent pas contens; mais pour en savoir la verité, s'approucha d'eulx et trouva un homme estendu sur le reffoul du vivier de ladicte chaussée, qui estoit mort, tout nu et despoullé de ses robes, et si y avoit ung cheval assez près d'ilecques, lié a une haie. Ausquelz Boscain et Breton ledit Guillaume Dilloiz demanda quel homme ce estoit que ledit deffunct et qui l'avoit ainsi occis; et ilz lui respondirent que ce estoit ung Angloiz, comme il leur sembloit, et que ilz lui avoient ce fait au desplaisir de ce que il avoit fait, en passant par ladicte ville de Planquery, pluseurs pilleries et roberies, tant sur eul ou l'un d'eulx que sur pluseurs des autres parroissiens d'icelle parroisse, en prenant de leur lange et linge de leurs oistaux que autrement; et en conclusion firent promectre audit Guillaume Dilloiz que il ne diroit riens dudit cas, ne que en quelque maniere ne les en accuseroit a justice, en disant que se ce il faisoit, que ilz lui monstreroient bien comment il leur desplairoit. Par quoy, tant pour ladicte doubte que pour son jeune aage et non sens, en quoy il estoit des lors, il leur accorda ce que dit est. Et en icelle contemplacion, les dessusdis occisans donnerent a icellui Guillaume une paere de chausses, qui estoient de petite valeur, et deux fers a cheval, que ils disoient avoir euz dudit home occiz. Lesquelles choses, par ce que dit est et a la doubte dessusdicte, il print et receut. Et depuis ce, combien que il eust en voulenté de ce fere assavoir a justice, n'en a aucune chose osé fere, pour la doubte dudit Langet, l'un des dessusdiz occisans. Lequel, incontinant ledit cas commis, monta sur le cheval dudit occis et s'en ala rendre brigant,

où il a esté par long temps, et jusques nagaires que, par grace qui par nous ou aucuns noz gens et officiers lui a esté faicte, il a esté receu a soy venir remectre et reduire en nostre obeissance. Et il soit ainsi que, depuis le commencement de nostre present eschequier, c'est assavoir la veille de Saint Simon et Saint Jude derrenierement passé (1), a la requeste et denonciacion d'aucuns hayneux dudit Guillaume Dilloiz, pluseurs Anglois de la garnison de Saint-Lo soient venuz audit lieu de Planquery, et ylec aient trouvé en personne icellui Guillaume Dilloiz avec sondit pere, en la forge de leur hostel, où ilz estoient pour ouvrer de leur mestier; lesquelz par force ils aient prins et leurs corps voulu mener prisonniers audit lieu de Saint Lo, disans que ce ilz faisoient par ce que eulx ou l'un d'eulx estoient parens et affins dudit homme occis et que de la mort d'icellui ledit Guillaume estoit coulpable. Doubtant laquelle prison, leur accorda a paier, afin d'avoir avecques eulx paix, dix escuz d'or ou xv livres tournois en monnoie dedans le jour de samedi iiij[e] jour de ce present mois de novembre, et de ce convint que il leur baillast a plege un sien parent, nomé Colin Cousin, de Castillon (2), avec la promesse et submission de sesdiz pere et mere. Pour lesquelles causes, depuis ladicte promesse ledit Guillaume, doubtant rigueur de justice estre a lui faicte a l'occasion dessusdicte, et aussi de ce que il n'avoit de quoi bonnement paier ladicte somme, ainsi par lui accordée sans cause aux Angloiz dessusdis, s'est absenté du pais et en icellui n'oseroit jamais retourner.,. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli de Caen et viconte de Faloise..... Donné a Rouen, sous le scel de nostredit eschequier, ou mois de novembre,

(1) 27 octobre 1424.
(2) Calvados, arr. Bayeux, cant. Balleroy.

l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. ADAM.

LVII. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à Perrin le Goderel, de la paroisse du Breuil, près Sainte-Barbe, qui, en compagnie d'un habitant de Touques, est allé à Rouen acheter deux chevaux tout harnachés pour le compte de son frère, brigand redouté du pays, mais n'a pu lui en amener qu'un, l'autre ayant été volé en cours de route par son compagnon. (JJ 172, n. 599, fol. 330 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir été exposé de la partie de Perrin le Goderel, dit le Greslet, aagié de xxx ans ou environ, chargié de femme et de iiij petiz enfans, demourant en la parroisse du Brueil près Sainte Barbe (1), come environ la saint Gervais derrain passée (2), un brigant nomé le Greslet, frere dudit exposant, eust mandé a un nommé Robin Souloue, pour lors demourant a Touque, que il convenoit qu'il alast querir au lieu de Rouen deux chevaulx, les ij harnoiz propices et qui y appartenoient. Lequel Souloue, après ledit mandement, respondi que il feroit voulentiers, pourveu que il eust un autre home pour aler avec lui. Et adonques ledit brigant fut d'accort que ledit exposant son frere y alast, et a ce fere le contraigni par force et contre son gré et voulenté. Et ce fait, icellui brigant bailla audit Souloue et son frere

(1) Le Breuil, comm. réunie à Mézidon en 1848. Le prieuré de Sainte-Barbe, dont il est ici question, était situé comm. d'Ecajeul, arr. Lisieux, cant. Mézidon (Calvados).

(2) 19 juin 1424.

certaine quantité d'or et d'argent, pour aler audit lieu de Rouen querir lesdiz chevaulx. Lesquelz y alerent et acheterent iceulx chevaulx et hernoiz et les amenerent jusques a Deauville (1). Et après ce qu'ilz y furent arrivez, ledit Souloue dist audit exposant, en lui baillant le mendre desdis deux chevaulx et retenant le meilleur par devers lui : « Va-t-en, car le brigant n'aura jamais ses chevaulx » ; et lui disant que, se il ne feust ou eust esté bon proudomme, il l'eust fait a celle heure prendre par les Angloiz de Touque. Lequel exposant, après ce qu'il fut arrivé, bailla audit brigant, son frere, ledit cheval, a lui baillé par ledit Souloue. Tantost après lequel temps et après ce que icellui brigant fut executé par justice, ledit Souloue fut prins et mené prisonnier au Pont Levesque et ylec examiné sur pluseurs cas, entre lesquelz il a confessé celui dessus declairé. Pour occasion duquel cas, icellui exposant doubte que on ne lui vueille mectre empeschement en son corps ou ses biens... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen..... Donné a Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

LVIII. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à Jean de Pavée, serviteur de la fermière du manoir de Bourgout, qui, dénoncé à justice pour avoir servi deux brigands de passage audit manoir, s'est enfui du pays et s'est mis en la compagnie

(1) Calvados, arr. et cant. Pont-l'Evêque.

d'autres brigands qui hantaient la forêt d'Andely.
(JJ 172, n. 601, fol. 331 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan de Pavée, povre homme laboureur, aagié de xxvj ans ou environ, du bailliage de Gisors, contenant come environ le derrenier siège de Meulenc (1), après heure de jour failli, un nomé Guillot Gouché, nostre ennemy, acompaignié d'un sien autre complice, feust venu ou manoir de Bourgoult (2), appartenant aus Hospitaliers de Saint Jehan de Jerusalem, en la chastellerie d'Andely, ou bailliage de Gisors, lequel manoir est tout avironné de bois et plus d'un quart de lieue de toutes villes, et ouquel hostel ledit de Pavée estoit nouvelment venu demourer et servir la deguerpie de feu Pierre Machon, fermiere dudit hostel, pour labourer les terres d'icellui; lequel Gouché et son compaignon eussent apporté du poisson pour cuire oudit hostel. Et pour ce que icelle deguerpie leur avoit deneé et refusé a baillier de la chandelle que ilz demandoient, icelle deguerpie disant qu'il n'y en avoit point oudit hostel, ledit Gouché eust lors prins en icellui hostel un gluy de feurre, lequel il eust

(1) Meulan était tombé au pouvoir d'Henri V vers la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre 1419. En avril 1422, la ville fut reprise par une petite troupe de Français qui ne put s'y maintenir plus de quinze jours. Le 1er janvier 1423, Meulan fut enlevé de nouveau par Jean Malet, sire de Graville, à la tête de 3 à 500 hommes d'armes. Mais cette vaillante troupe, assiégée par les Anglais, ne voyant pas venir le secours que Charles VII devait lui envoyer, capitula le 1er mars 1423. (GERMAIN LEFÈVRE-PONTALIS. *Le siège de Meulan en 1423*. Versailles, imp. Cerf, in-8o, 1903).

(2) Bourgout; cette ancienne commanderie de Malte était située com. d'Herquency, Eure, arr. et cant. des Andelys.

alumé en la sale dudit hostel et serché et exquis icelle salle, en laquelle il eust trouvé le lieu où l'en mectoit ladite chandelle, et en eust trouvé, et après l'eust prise et alumée et serché ledit hostel. Et en ce faisant eust trouvé ledit de Pavée, lequel, pour la paour de la fraincte qu'il avoit oye, s'estoit mussé et cuidé sauver en un destroit oudit hostel ; ledit Gouché eust contrainct par force ledit de Pavée a appareillier et cuire ledit poisson. A quoy fere ledit de Pavée eust voulentiers desobey, s'il eust osé; mais il n'estoit pas le plus fort et ne pot resister contre iceulx ennemis, car oudit hostel ne demouroit que ladicte vefve que servoit ledit de Pavée, ung simple chappellain et une chamberiere, et doubtoit que ledit Gouché n'eust avec lui grant compaignie. Et ledit poisson appareillé et cuit, eussent iceulx ennemis prins ledit poisson et partis dudit hostel, en pillant et robent ce qu'ilz trouverent en icellui et peurent emporter. Et avec ce contraingnirent iceulx ennemis ledit de Pavée a apporter avec eulx une chaudiere d'eaue jusques à l'entrée du bois près dudit hostel ; et atant eussent donné congié audit de Pavée. Laquelle chose ainsi advenue, ladite fermiere et maistresse dudit de Pavée fist le landemain denoncier et savoir au lieutenant general du bailli de Gisors. Après laquelle denonciacion, les Anglois de la garnison du chastel d'Esterpaigny (1), saichans les choses dessusdites, vindrent oudit

(1) Etrépagny, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant. Cette place, située au centre des routes du Vexin normand, avait capitulé le 1er février 1419. (Rymer, *Fœdera*, IV, part. 3, p. 87.) La liste des châteaux conquis publiée dans Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359) lui donne comme premier capitaine anglais Richard Abraham. Etrépagny ne figure pas dans les Comptes de Pierre Surreau, analysés par M. de Beaurepaire, mais cette forteresse est mentionnée comme ayant reçu un détachement de « crue » en 1429. (*De l'Administration de la Normandie*, etc., p. 61.)

hostel de Bourgoult, ouquel ilz prindrent ce qu'ilz trouverent et menacerent de tuer ledit de Pavée. Pour doubte et crainte desquelles menaces et que en ce que dit est n'eust aucune chose du fait dudit de Pavée, se feust ycellui de Pavée pour ce absenté dudit hostel et retrait oudit pais soubz nostre obeissance l'espace de quinze jours ou environ, actendant avoir paix ausdiz Angloiz et que leur yre se passast. Et pour ce que ledit de Pavée sot que lesdis Anglois continuoient en leursdites menaces et que pour ceste cause il n'osoit retourner fere sondit service ne ailleurs demourer oudit pays, se descouvrir ne monstrer et faire sondit labour et gangnier sa vie, ainsi come il avoit acoustumé, come desesperé, desconforté et impourveu de conseil, se feust retrait environ les bois de la forest d'Andely, pour la crainte et menasse desdiz Angloiz, comme dit est; esquelz bois il eust trouvé lesdis brigans, noz ennemis, qui lors estoient en grant puissance en pluseurs parties oudit pays, et par temptacion de l'ennemi ledit de Pavée, qui ne savoit que devenir, se mist avec iceulx ennemis; avec lesquelz il a conversé par l'espace de vint mois ou environ, actendant avoir sa paix, sans ce toutesvoies que icellui de Pavée ait esté a prendre villes, chasteaulx ou forteresses, pillier eglises, feux bouter ou violer femmes. Et depuis icellui de Pavée, doulant et repentant du meffait dessusdit par lui commis, se soit departi de la compaignie desdiz ennemis, trois mois a ou environ, et retourné soubz nostre obeissance... Si donnons en mandement a nostre bailli de Gisors... Donné a Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c^XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. LESPINE.

LIX. — Rouen, novembre 1424.

Rémission à Pierre Brument, d'Amfreville-sur-Iton, qui, fait prisonnier par les Anglais de la garnison de Louviers, a réussi à s'échapper de leurs mains et s'est réfugié à Dreux, où il a vécu pendant trois mois. (JJ 172, n. 602, fol. 331 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre Brument, de la parroisse d'Anfreville sur Yton (1), a present demourant en la parroisse de Saint Pierre du Sap, ou bailliage de Rouen, contenant comme, après la conqueste et reduccion de nostre ville d'Evreux, se soit mis en nostre obeissance et embuleté come les autres du pais, et y a demouré l'espace de deux ans ou environ; ce non obstant, aucuns Anglois, qui se disoient estre a Jehan de Kunglay, lors capitaine de Louviers (2), vindrent par nuit en ladicte parroisse

(1) Amfreville-sur-Iton, Eure, arr. et cant. Louviers.

(2) John Kigley ou Kunglay est cité plus haut (n° LV, note 1) comme le premier capitaine anglais de Touques, (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359.) Il était l'un des mandataires d'Henri V à la capitulation d'Honfleur, 4 février 1419.(*Ibid.*, n. 313.) Bailli de Rouen à la date du 14 février 1421 (Bib. Nat., *Pièces originales, Kigley*, n. 2), il fut nommé par le roi, le 8 avril de cette même année, capitaine de Louviers. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 983.) Le 27 août 1421, Henri V le chargeait, en qualité de bailli de Rouen, de prélever l'impôt sur les boissons établi en Normandie (*Ibid.*, n. 1027). Le 8 octobre suivant, le roi lui écrivait encore au sujet de soldats de l'armée anglaise, qui avaient déserté à Bernay, Pont-Audemer, Montfort, Pont-l'Evêque, Honfleur, etc. (*Ibid.*, n. 1039.) La *Chronique de Pierre Cochon* (Edit. Beaurepaire, p. 304, n. 2) nous le montre au siège de Torcy, en avril-août 1430. En 1424, date de notre lettre de rémission, il avait pour successeur dans la capitainerie de Louviers Guillotin de Lansac, chevalier, et la garnison de cette place se composait alors de 6 hom-

d'Anfreville, en l'ostel dudit suppliant, où il avoit taverne, et là le trouverent et prindrent prisonnier, et icellui emmenerent longuement jusques en une parroisse nommée Hondouville (1) en la viconté d'Evreux; en laquelle ville icellui suppliant fut acointié secretement par aucuns de ses amis que lesdis Anglois, qui le tenoient, le menassoient en derriere de le pendre ou fere pendre quant ilz le tendroient en ladicte ville de Louviers. Pour laquelle cause, ledit suppliant, doubtant leur fureur et qu'il feust autrement traictié que par justice, se eschappa d'iceulx Angloiz, et afin qu'ilz ne le peussent plus retrouver s'enfouy en la ville de Dreux (2), qui lors estoit occupée et tenue par noz ennemis et adversaires. En laquelle ville il demoura l'espace de trois mois ou environ, et en icellui temps chevaucha en pluseurs compaignies desdis ennemis et adversaires en fait de guerre; avec lesquelz il vesqui tous lesdis trois mois de vivres, provisions et appatiz que ilz prenoient sur le pais, sans avoir tué ou murdry, efforcié femmes ne violé eglises. Et lesdiz trois mois passez ou bien tost après, s'en retourna demourer et vivre de son labour en la parroisse de Chaumont oudit bailliage de Rouen (3) et d'ilec s'en est alé demourer en ladicte ville du Sap, où il a demouré conti-

mes d'armes à cheval, 4 à pied et 30 archers. (Beaurepaire, *De l'administration de la Normandie*, etc., p. 35.)

(1) Hondouville, Eure, arr. et cant. Louviers.

(2) Dreux ne devint anglais qu'en 1421. Assiégée le 18 juillet, cette place se rendit le 20 août; la garnison, privée de son chef, Amaury d'Estissac, n'avait pu opposer qu'une faible résistance. A la suite de la capitulation, les habitants obtinrent, en septembre 1421, des lettres d'abolition dont le bénéfice fut étendu même aux absents. (Arch. Nat., JJ 171, nos 442 à 449.) V. le *Journal d'un bourgeois de Paris*, édit. Tuetey, p. 157.

(3) Chaumont, Orne, arr. Argentan, cant. Gacé.

nuelment depuis icellui temps, et encores y est de present, vivant de sondit labour, et marchandant communement es villes et marchiez de nostre obeissance, sans soy entremectre ne estre entremis depuis icellui temps du fait de la guerre. Neantmoins il doubte que, obstant ce que dudit cas et offence il n'a obtenu de nous aucune grace ne pardon de justice, cuidant que soubz umbre d'aucunes proclamacions qui ont esté publiées pour le fait des gens absens, il ne lui en feust aucune neccessité, que ou temps avenir aucun par justice ou autrement lui voulsist impugner ou reproucher le cas dessusdit; par le moien desquelles choses il est en aventure de laissier le pais et soy absenter pour rigueur de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné à Rouen, soubz le seel de nostredit eschequier, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. GRESLÉ.

LX. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un religieux de l'abbaye de Saint-Martin-de-Sées, qui, redoutant d'être châtié par son abbé pour sa négligence et ses absences nocturnes, a quitté le monastère et s'est réfugié en pays ennemi, (JJ 172, n. 671, fol. 371 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de frere Thomas le Mintier, religieux de l'abbaye de Sexes (1), de l'ordre de Saint Benoist, contenant que

(1) L'abbaye de Saint-Martin-de-Sées, Orne, arr. Alençon.

come il eust esté tousjours depuis la conqueste faicte par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, et continuelment demouré en et soubz nostre obeissance en ladicte abbaye et y continué et labouré au saint service divin, ainsi que faire le povoit, et jusques a cinq ans ou environ qu'il vint a la congnoissance de l'abbé dudit lieu de Saint Martin (1) que ledit frere Thomas avoit esté par pluseurs journées deffaillant estre es matines et aultre service qu'ils ont acoustumé de dire par chascun jour et nuit en ladicte abbaye et que par nuit et pour certains actemptas commis par ledit frere Thomas, en transgressant les termes de l'ordre et religion, s'estoit parti par pluseurs foiz de ladicte abbaie et alé ribler et en lieux dissoluz, sans commectre cas prejudiciables a nous, icellui abbé se efforça de prendre icellui frere Thomas et le y fere pugnir et doctriner, ainsi qu'il appartenoit fere en tel cas. Et pour la doubte et crainte que icellui frere Thomas ot de avoir et recevoir par sondit abbé trop griefve pugnicion, par legier courage et temptacion de ennemi, se parti de ladicte abbaie et se absenta de nostredicte subgession et obeissance, sans onques soy entremectre du fait de la guerre, mais en autres cas a esté de bonne vie, renomée et honneste conversacion, sans avoir esté actainct ou convaincu d'aucun autre villain cas, blasme ou reprouche, repentant de sondit departement et inobeissance et prest de actendre et recepvoir telle pugnicion et correccion qu'il plaira a sondit abbé lui baillier en nostredicte obeissance... Si donnons en mandement aux baillis de Caen et d'Alençon... Donné a Paris, ou mois de novembre,

(1) L'abbé de Saint-Martin-de-Sées était alors Geoffroy de Beaumanoir, qui, promu à cette charge dès 1420, ne reçut ses bulles du pape Eugène IV qu'en 1433 et mourut le 22 février 1444 (n. st.). V. *Gallia Christiana*, XI, col. 723.

l'an de grace mil IIII[c] XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil, G. DE MARC.

LXI. — Paris, novembre 14 [24].

Rémission à frère Nicole le Jendre, prieur de Saint-Germain-de-la-Truite, qui, s'étant réfugié dans la ville d'Ivry, après la prise de celle-ci par les ennemis, et ayant été élu abbé du monastère dudit lieu, a refusé de prêter, entre les mains de l'évêque d'Evreux, le serment de fidélité au roi d'Angleterre, par crainte de la garnison française d'Ivry. (JJ 172, n. 675, fol. 374 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de frere Nicole le Jendre, povre et simple religieux de l'ordre de saint Benoist, nagaires prieur du prieuré de Saint Germain de la Truecte, les Yvry la Chaussée (1), l'un des membres de l'abbaye dudit lieu d'Yvry, contenant que, alors que par nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, les ville et chastel dudit lieu d'Ivry eurent esté conquestez, icellui frere Nicole feust demouré en sondit prieuré et toujours a fait depuis en nostre obeissance, jusques à ce que puis trois ans ou environ que noz ennemis et adversaires prindrent par eschielle et faulte de guet ou garde ledit chastel d'Ivry (2). Après laquelle prise, icellui frere Nicole, doub-

(1) Saint-Germain-de-la-Truite, comm. Ezy, Eure, arr. Evreux, cant. Saint-André.

(2) Au sujet de la prise d'Ivry, V. plus haut n° XXXI, note 1.

tant le fait de la guerre, combien qu'il n'y eust en icelle prise aucune chose de son fait ou coulpe, et mesmement qu'il n'avoit de quoy vivre en sondit prieuré, qui est prouchain et distant d'un quart de lieue dudit Ivry, et lequel prieuré est fondé en la plus grant partie des offrandes et aumosnes que y souloient faire les bonnes gens qui y venoient en pelerinage, se parti dudit prieuré et s'en vint a ladicte abbaye, ainsi qu'il avoit esté autresfoiz et y a esté durant le temps que nosdis ennemis tenoient et occupoient ledit lieu d'Ivry et conversé avecques eulx, sans soy entremectre autrement du fait de la guerre, et jusques a un an ou environ que l'abbé, qui lors estoit en ladicte abbaye, ala de vie a trespassement, et par l'assentement et commun accord des religieux, qui estoient en icelle abbaye, fut ledit frere Nicole esleu pour estre leur abbé et pasteur. Et pour soy fere consacrer et beneir par son prelat et diocesain, obtint saufconduit pour aler a Evreux devers l'evesque du lieu ou ses vicaires. Devers lesquelz il ala, leur monstra et exposa sadicte election, requerant que ilz le voulsissent recepvoir et beneistre, ainsi qu'il est acoustumé fere en tel cas. A quoy lesdis vicaires ne le vouldrent recevoir, s'il ne faisoit le serement de feaulté qu'il nous estoit tenu fere, et aussi le serement de tenir le traictié et accord de la paix. Lesquelles choses ledit frere Nicole ne voult pas fere, pour la doubte et craincte de nosdis ennemis, qui pour cause de ce lui eussent fait nuysance et empeschement de corps et de biens, et pour consideracion de ce que ladicte place d'Ivry n'estoit pas reduicte en nostredicte obeissance, sans laquelle reduction icellui suppliant n'eust peu demourer en ladicte abbaye sans estre en chascun jour en dangier et subgection de nosdis ennemis et adverseres; et se il se feust parti ou laissié, icelle abbaye n'eust eu de quoy

vivre, mais lui eust convenu mendier et querir miserablement sa povre substantacion et vie. Et pour ces causes s'en retourna, par vertu de sondit saufconduit, a sadicte abbaie; en laquelle il a tousjours demouré, fait et continué ledit service, jusques a nagaires qu'il vint à sa congnoissance que le siege devoit estre mis devant ledit lieu d'Ivry, qu'il se parti piteusement de ladicte abbaie et s'en ala hors du pais, pour la craincte qu'il avoit de noz hommes et subgiez, qui lui eussent peu fere plusieurs oppressions, sans le vouloir oir en ses raisons et defenses devant justice ne autrement, et onques depuis ne retourna audit pais et abbaye ne y conversa pour doubte et crainte de justice pour sadicte absence... Si donnons en mandement au bailli d'Evreux... Donné à Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC [XXIIII] et de nostre regne le tiers... (1).

LXII. — Paris, novembre 1424.

Rémission à Guy Le Bouteiller, ancien capitaine de Rouen, qui, lors du siège de cette ville par les Anglais, au cours d'une sortie, voulut forcer un certain Marquet Fessart à remettre à un archer écossais les flèches qu'il avait ramassées par terre, et sur son refus, le tua par mégarde d'un coup d'arbalète dont il avait voulu simplement le menacer. (JJ 173, n. 9, fol. 4 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de nostre amé et feal chevalier Guy

(1) Cette lettre n'est pas entièrement datée, une lacune existant en cet endroit du registre. Mais son insertion parmi des lettres datées

le Bouteillier, seigneur de la Roche Guion, contenant come durant le siege que tenoit lors feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, devant la ville de Rouen (1), icellui suppliant, qui lors estoit capitaine d'icelle ville de par feux nostre tres chier seigneur et aieul le Roy Charles et le duc de Bourgongne, derrenierement trespassez, dont Dieu ait les ames, a une assaillie, issue ou escarmouche, qui se fist entre aucuns de la garnison d'icelle ville de Rouen et ceulx qui estoient audit siege, fut entre les autres ung que on nommoit Marquet Fessart, natif de Monstiervillier, come il disoit, lequel feust issu pour cueillir du trait ou autrement, fors tant qu'il estoit dehors près du fossé du boulevart et avoit foison fleches qu'il emportoit et s'en retournoit devers ladicte ville, pour ce que il veoit que les gens de trait, qui estoient yssuz de ladicte ville et qui estoient plus pres des adverseres où ilz se combatoient que lui, avoient du pis, et les convenoit retraire pour ce que leur trait estoit failli. Et entre les autres vint ung archier escoçoys vers ledit boulevart, pour savoir se il pourroit avoir du trait pour porter a ses compaignons, qui estoient en grant neccessité par deffault d'icellui trait. Lequel Escoçoys advisa icellui Marquet, qui s'en aloit et emportoit ledit trait qu'il avoit dedans ladicte ville. Si lui demanda que il le lui baillast, pour porter a sesdis compaignons, veu qu'il ne mettoit nulle deffense a leur aidier. Lequel Marquet lui refusa a baillier. Et lors ledit suppliant capitaine, qui estoit dessus icellui boulevart d'icelle vile de la porte Cauchoise, acom-

de 1424 et la mention de la troisième année du règne justifient la place que nous lui avons donnée ici.

(1) On trouvera tous les renseignements désirables sur le siège de Rouen et le rôle joué par Guy le Bouteiller, dans l'ouvrage déjà cité de L. Puiseux, *Siège et prise de Rouen*, passim.

paignié de pluseurs gens de guerre, pour garder et recueillir ceulx qui estoient yssus dehors, vit le reffuz d'icellui Marquet, et qui lui sembloit que c'estoit un homme par qui ses gens ne povoient point avoir de lui nul aide ne confort, veu sa personne, son habillement et la maniere qu'il tenoit. Et pour ce commanda audit Marquet qu'il baillast les fleches audit Escoçoys qu'il portoit. Lequel n'en voult riens fere, en disant qu'il retournoit en ladicte ville pour querir son arc ou corde, et que aussi bien en besoingneroit il que feroit ledit Escorçois. Et de fait n'y voult obeir. Et adonc ledit suppliant capitaine, qui tenoit une arbalestre d'acier bandée, dont il avoit tiré et tiroit contre ceulx qui rachassoient ses gens vers ladicte ville, et veant la neccessité qui estoit a l'eure de resister contre iceulx et que ledit Marquet, qui estoit refusant a lui qui estoit capitaine pour le Roy, de baillier lesdictes fleches, come dit est, et que il appercevoit que il ne mectoit nulle defense pour aidier a iceulx, et que en telz choses fault briefs remedes, il fist semblant de tirer contre lui pour le espoventer, pour ce que autrement ne povoit approuchier de lui, en lui disant : « Se tu ne les bailles, je te tireray. » Et en ce mouvement, ja soit ce qu'il n'en eust voulenté de ce fere, neantmoins par le hurtement dudit boulouart et la legereté de la clef de ladicte arbalestre, icelle arbalestre se decocha et ala le vireton d'icelle assigner ledit deffunct Marquet par la teste. Et quant ledit capitaine le vit ainsi frappé, par grant courroux qu'il en ot, gecta sadicte arbalestre bien arriere de lui, dont dedans trois ou quatre jours après mort s'ensuit en la personne dudit Marquet. Pour occasion duquel cas, ja soit ce que paravant il n'eust aucune haine envers ledit Marquet et ne l'avoit onques mais veu et que le cop soit advenu par fortune, il doubte rigueur

de justice ores ou pour le temps avenir... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes aux bailliz de Rouen, de Caux, de Gisors et de Senliz et prevost de Paris... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil : TALENCE.

LXIII. — Paris, novembre 1424.

Rémission à Jehannin Garnier, de Cierrey, près Evreux, qui, s'étant constitué l'ôtage de son père, prisonnier des Français, a dû, pour sauver sa vie, prendre les armes et combattre en leur compagnie, sondit père n'étant pas revenu avec les cinquante écus d'or qu'il avait promis de payer pour sa rançon. (JJ 173, n. 11, fol. 5 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble [supplicacion] des amis charnelz de Jehannin Garnier, povre jeune homme de labour, aagié de xxiiij a xxvj ans ou environ, nagaires demourant en la parroisse de Cierroy pres Evreux (1), en l'ostel de Guillaume Garnier, son pere, et soubz son gouvernement, contenant comme, un an a ou environ, ledit Guillaume Garnier pere eust esté prins prisonnier par Anthoine de Secade et autres noz ennemis et adversaires et mené à Auneau (2), auquel lieu il eust esté mis en tres estroicte prison es fers et detenu a tres grant povreté et misere par l'espace de trois sepmaines ou environ, et après eust esté mis a raençon et finance a la somme de

(1) Cierrey, Eure, arr. d'Evreux, cant. de Pacy-sur-Eure.
(2) Eure-et-Loir, arr. de Chartres, ch.-l. de cant.

cinquante escuz d'or, avec les drois et despens montans a la somme de xx escuz d'or ou environ. Depuis lesquelles choses ainsi faictes, ledit Guillaume eust requis a nosdis ennemis qu'ils lui voulsissent donner congié d'aler fere sa finance par devers ses amis, et pour ce fere leur eust baillé ledit Jehannin, son filz, come son pleige pour tenir prison ou lieu de lui, en promectant retourner par devers eulx en ladicte prison, ou paier ladicte some de cinquante escuz d'or avecques lesdis droiz dedans dix jours ou environ. Durans lesquelz dix jours ledit Guillaume, afin de ravoir sondit filz, eust fait toute la plus grant diligence qu'il eust peu de fere sa finance par devers sesdis amis et autres demourans en ladicte ville d'Evreux et ou pais d'environ par emprunt ou autrement, mais il ne pot onques finer que de la tierce partie ou environ de sadicte raençon et droiz, dont il eust esté tres courroucié et marry, pour l'amour de sondit filz qu'il avoit laissié prisonnier, comme dit est. Et neantmoins, pour la peine et misere que lui avoient fait souffrir nosdis ennemis, considerant ses foiblesse et ancienneté, et doubtant estre plus estroictement detenu que devant s'il y retournoit, ne feust osé retourner es mains de nosdis ennemis et y eust laissé ledit Jehannin, son filz, esperant aussi que iceulx noz ennemis deussent diminuer de sadicte raençon aucune chose, dont toutesvoies il n'ont riens fait; mais en contempt de ce que ledit pere ne retourna point devers eulx, comme promis l'avoit, mirent ledit Jehannin es fers et en tres mauvaise prison et lui ont fait soustenir et porter pluseurs griefs, oppressions et peine corporelle tant de famine come autrement; dont il fut mal disposé et en affaiblia si fort en certaine espace de temps, qu'il fut ainsi detenu, qu'il y cuida finer ses jours par les povreté, tribulacion et misere que nosdis ennemis lui firent souffrir.

Et il soit ainsi que, quant nosdis ennemis apperceurent qu'ilz ne povoient riens avoir de lui ne dudit Guillaume, son pere, pour destresse qu'ilz lui feissent, veans aussi qu'il estoit sur la fin de ses jours, s'ilz eussent perseveré aux tribulations dessusdictes, iceulx noz ennemis l'eussent introduit et amonnesté de chevauchier avec eulx et de les servir, en lui disant que se ainsi ne le vouloit fere, qu'ilz le tendroient mieulx que devant, et tant que icellui Jehannin, veant la povreté et misere où il estoit et avoit esté tant de famine que autrement, et pour obvier a la mort se feust soubzmis, non pas de bon cuer mais par la contrainte et durtez dessusdictes, a chevauchier avec eulx et a les servir de son povoir, sans s'en deffouir, esperant et pensant en son cuer que il s'eschapperoit d'eulx le plus tost qu'il pourroit avoir lieu et temps de ce fere; et par ce moien ait chevauchié en pluseurs courses et lieux avec eulx par l'espace d'un an ou environ, où pluseurs personnes ont esté prises et mises a raençon sans ce que de lui il prenist, frappast ne mist a raençon aucunes d'icelles personnes ne que il leur feist souffrir aucune peine ou destresse ne ne prenist onques riens d'eulx a son prouffit, ne amendast onques de butin que nosdis ennemis gaingnassent, si non de ce qu'ilz lui balloient pour sa chausseure et pour vivre seulement, et sans ce aussi que durant icellui temps il ait peu avoir lieu, espace ne hardement de les delaissier ou s'en fouir, telement se prenoient pres garde de lui, et aussi pour doubte qu'ilz ne le retournassent querir et sondit pere aussi et qu'ilz ne le feissent mourir ou qu'ilz ne ardissent les hostel et heritages de sondit feu pere, qui sont en plat pays, jusques a nagaires qu'il a advisé son heure, qu'il s'est eschapé d'eulx et s'en est retourné par devers sondit pere, en entencion d'estre et demourer nostre vray et loial subget et obeissans, come

lui et sondit pere ont tousjours esté et qu'il avoit esté paravant, et come il s'est demonstré de les delaissier et soy estre eschappé d'eulx le plus tost qu'il a peu. Neantmoins, pour ce qu'il les a serviz et chevauchié avecques eulx par la maniere et temps dessusdis, il ne se oseroit bonnement monstrer au pais pour doubte et rigueur de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CHEMBAUT.

LXIV. — Paris, novembre 1424.

Rémission à Jean le Monnier, de Serquigny, clerc au service de Robert de Carrouges, qui, sur l'ordre de son maître, est allé en Cotentin vendre les biens que ledit de Carrouges possédait dans ce pays et lui en a rapporté le prix, alors que ce dernier s'était déjà soustrait à l'obéissance des Anglais et tenait le parti des Français. (JJ 173, n. 18, fol. 9 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Jehan le Monnier, povre clerc natif de nostre pais de Normendie, en la paroisse de Serquigny (1), ou diocese de Lisieux, contenant que des Noel ou environ qui fut l'an mil IIII^c et XX derrenierement passé, pour les fortunes et occasion de la guerre qui lors couroit, a couru depuis et encor a cours en nostredit pais de Normendie, ledit Jehan le Monnier, qui en son temps et jeune aage

(1) Serquigny, Eure, arr. et cant. de Bernay.

avoit tousjours servi les gens de justice et autres en escriptures et autrement, come povre clerc mercennaire, voiant l'entrecours et fortune d'icelle guerre, considerant que sans trouver autre voie et maniere de fere, il ne povoit avoir sadicte vie et substentacion de vivre sans mendicité piteuse, et pour eschever a icelle, desplaisamment perdre son temps tant en estude que en pratique, vint a l'ostel de maistre Robert de Carrouges, seigneur du lieu (1), lors

(1) Robert de Carrouges (Carrouges, Orne, arr. d'Alençon) était fils de Jean de Carrouges, chevalier, et de Marguerite de Thibouville. On connait le célèbre duel judiciaire soutenu par ce dernier à Paris, le 29 décembre 1386, contre l'écuyer normand Jacques le Gris, accusé de viol sur la personne de la dame de Carrouges. Cet événement a défrayé, pendant tout le Moyen-Age, les chroniques et les traités de gage de bataille. Les pièces de la procédure engagée au Parlement de Paris à cette occasion ont été publiées par M. Aug. Le Prévost dans son *Histoire de la commune de Saint-Martin-du-Tilleul* (Paris, 1849, p. 63, 102 et suiv.). Jean de Carrouges périt à la bataille de Nicopolis (28 septembre 1396). Son fils Robert, dont le rôle dans les insurrections normandes a été parfaitement mis en lumière par M. G. Lefèvre-Pontalis (*La Guerre de Partisans dans la Haute-Normandie. Bib. de l'Ecole des Chartes*, LIV, p. 497 et suiv.), fut un des premiers seigneurs normands qui se rallièrent au parti anglais. Le 4 mai 1419, Henri V lui concédait tous les héritages dépendant de la succession de Marguerite de Thibouville, sa mère, morte dans l'obéissance anglaise (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 529, p. 88). Ces héritages comprenaient surtout la seigneurie de Fontaine-la-Soret, qui appartenait jadis aux Thibouville. Robert de Carrouges était également propriétaire à Montfarville, en Cotentin, et à Carrouges. Sa défection au parti anglais lui valut la confiscation de ses biens. Le 15 juin 1424, Henri VI transféra au capitaine anglais de Saint-Germain-en-Laye et de la Tour de Montjoie, John Hauford, tous les héritages de Robert de Carrouges, situés dans les bailliages de Rouen et de Cotentin, jusqu'à la valeur de 400 l. t. de revenu annuel (*Arch. Nat.*, JJ 173, n. 103). Robert de Carrouges était sans doute parent de Thomas de Carrouges, chevalier, qui signa la capitulation de Honfleur, le 25 février 1419,

nostre obeissant et a present nostre rebelle et desobeissant ou mort, come l'en dit. Lequel de Carrouges, qui pour lors estoit impourveu de personnes congnoissant estat de justice et procès, et qu'en pluseurs et divers lieux il avoit pluseurs procès a l'encontre de pluseurs personnes, et aussi que aucuns de noz hommes et subgez, doubtans le fait de ladicte guerre, ne se estoient osé chargier de la procuracion de ses causes, querelles, receptes et besoingnes, requist tres instamment ledit Monnier de s'en chargier. Et depuis ce, par tres grans prieres a lui faictes par ledit de Carrouges, veant que, s'il refusoit ledit service, il ne pourroit pas aucun autre trouver, mais pourroit estre estrange de sa vie et substentacion, se soubzmist et accorda fere service audit Carrouges et l'a toujours depuis fait et continué honnorablement a son povoir. Et il soit ainsi que, environ Pasques derrenierement passées, ledit le Monnier estant malade en son lit et non congnoissant la

immédiatement après le capitaine français de la place (Bréquigny, *loc. cit.*, n. 313), et qui eut des démêlés avec le Chapitre de Rouen pour avoir arraché du chœur de la cathédrale, au mépris du droit d'asile, un prêtre nommé Robert Yvelin. Ce Thomas fut absous par le Chapitre, sur la demande de Jean d'Harcourt, lieutenant général du roi en Normandie, le 12 décembre 1417. (*Arch. départ. de la Seine-Inférieure*, G 2122.) On trouve encore, à la même époque, un Jean de Carrouge, écuyer, sieur d'Augeville, qui, le 13 février 1420 (n. s.), rend aveu au roi Henri V pour deux huitièmes de fiefs nobles, l'un, provenant de son héritage et situé dans la vicomté d'Arques, en la paroisse de Quiévrecourt, et l'autre, qu'il possède du chef de sa femme, d[lle] Amisse Hateleu, sis dans la paroisse de Cottévrard, au hameau de Grosmesnil. (Arch. Nat., P 305, fol. 26 recto.) Le 13 décembre 1435, Jean de Carrouge vend ce dernier héritage à Jean de la Perreuse, pour 120 l. t., à payer en blancs de 10 deniers. (Beaurepaire, *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie*, etc., chap. VI.)

voulenté secrete et indue dudit de Carrouges, son maistre, ledit de Carrouges vint audit Monnier et lui dist ces parolles ou semblables en substance : « Vous, Jehan le « Monnier, estez mon procureur et receveur ; je vous « exorte et fays savoir que le Roy nostre sire ou ses offi- « ciers ont fait savoir au Neufbourg que un chascun qui « a biens par deça la riviere de Saine les retraie par della « ou pais de Caux, pour la doubte et crainte des ennemis « et adverseres du Roy nostredit seigneur. Et pour ce que « je doubte la perdicion des miens et que je ne sçay quelle « conclusion la chose prendra ne a quel tiltre ledit cry a « esté fait, et que je vouldroie eschever a toutes riotes et « dangiers et avoir le mien sauf, et que vous avez con- « gnoissance a pluseurs marchans et personnes du pais, « qui de vous plus legierement et voluntairement pour- « ront acheter mes biens de vous en mon nom sans esclande « que de moy mesmes, sans moy partir de la subgession « du Roy, mon souverain seigneur et en aler en ma terre « que j'ay en Constantin, vous prie, ainsi que fere le puis, « et charge, se mestier est, que tous biens que vous savez « estre en ces parties et a moy appartenir, vous les vendez « et distribuez tres diligemment a mon prouffit, ainsi « que, veu ledit cry, en vous en ay confidence et pour « doubte desdiz ennemis, car la chose requiert celerité ; et « soiez devers moy et apportez avec vous, a la saint Jehan « prouchaine venant, a Morfarville en Constentin (1), tout « l'or et argent que a cause de mesdis biens qui par la « vendicion par vous faicte sera receu, se de moy n'avez « autres nouvelles. » Durant lequel temps ledit le Monnier, ja soit ce qu'il feust flieble, non sachant, come dit est, la voulenté de sondit maistre, et pour eschever a la per-

(1) Montfarville, Manche, arr de Valognes, cant. de Quettehou.

dicion de sesdiz biens, vendi et aliena lesdis biens et en receut l'or et l'argent, ainsi que chargié lui estoit par ledit de Carrouges, son maistre, et que fere le pot. Lequel Carrouges, lui estant desja nostre ennemi, rebelle et desobeissant, manda audit le Monnier qu'il alast devers lui es parties a nous subgectes et lui portast ce qu'il avoit receu a cause et pour raison de la vendicion desdis biens. Lequel le Monnier, en obtemperant a la voulenté ou commandement de sondit maistre, sans le congié, licence ou auctorité de nous ou nostre justice, par temptacion d'ennemi et pour la paour des Anglois qui le menaçoient, se parti, le jour de la Trinité derrenierement passé (1) ou environ, de nostredicte obeissance et porta ledit or et argent dudit de Carrouges son maistre, avecques la declaracion des mises, receptes et alienacion par lui faictes durant le temps qui l'avoit servy. Avecques lesquelz noz ennemis ledit Jehan le Monnier a tousjours depuis demouré avecques ledit de Carrouges, pretendant a avoir sa descharge et compte final des receptes et mises aliénées et entremises par lui faictes pour ledit de Carrouges. En laquelle nostre obeissance, pour occasion dudit cas, ledit le Monnier n'a osé depuis ne n'oseroit jamais retourner pour doubte et crainte de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

(1) 18 juin 1424.

LXV. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un laboureur de Malleville-sur-le-Bec, pour avoir tué par mégarde d'un coup de boule un de ses cousins avec lequel il jouait. (JJ 173, n. 20, fol. 10 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Pierres Vitecoq, de l'aage de xxiiij ans ou environ, povre homme vivant de la peine et labour que par chascun jour il povoit gangnier a la peine de ses braz, sans estre herité ne possesseur de terres dont il peust avoir sa vie et substentacion, nagaires demourant en la parroisse de Malleville sur le Bec, ou diocese de Rouen (1), contenant que le samedi jour de l'annunciacion Nostre Dame derrain passée (2), entre les heures de soleil levé et prime ou environ, un jeune homme nommé Robin Patou, de ladicte parroisse de Malleville, vint en l'ostel dudit Vitecoq, et lui dist ces parolles ou semblables en substance : « Pierres, il est feste, allons nous jouer en l'ostel Pierre le Duc ! » Et donc y alerent. Ouquel hostel ilz trouverent les deux filz dudit Pierres le Duc, l'un nommé Jehan et l'autre Robin, et Jehan de la Champaigne et Philippot Bouquetot, tous de ladicte parroisse, aagez chascun de xxiiij ans ou environ ; ouquel hostel il survint un jeune enfant de l'aage de xiiij ans ou environ, nommé Guillaume Vitecoq, cousin dudit Pierres Vitecoq et filz de Jehan Vitecoq dit Resble, dudit lieu de Malleville. Et après ce que partie des dessusdis eurent fait raire leurs barbes et arrondir leurs cheveulx, ledit Guillaume Vite-

(1) Eure, arr. de Bernay, cant de Brionne.

(2) 25 mars 1424.

coq, qui oudit hostel avoit fait arondir et appareillier une bille, laquelle il tenoit lors en sa main, dist joieusement sans mal penser a ceulx qui ilec estoient : « Il nous fault aler billier ! » Et de fait commencerent a biller en l'ostel dudit Pierres le Duc. Et a pou de distance de temps, lesdis Guillaume Vitecoq et ledit Jehan le Duc, cousins germains de frere et de seur, distrent aux autres : « Il nous esconvient aler jouer ailleurs en un jardin près d'ilec, appartenant audit Pierres le Duc ! » Et sur ces termes survint un nommé Guillaume Pelerin, de l'aage de xv ans ou environ, lequel avecques tous les dessusnommez, excepté ledit Robin le Duc, se mist en la compaignie de tous les dessusdiz et alerent oudit jardin. Et en actendant icellui Robin le Duc, commencerent a billier, sans faire partie par entre eulx, sans y mectre or, argent, gaige et sans avoir mal appensement ou conspiracion de hayne les uns avecques les autres. Et lors ledit Pierre Vitecoq fery sa bille en soy jouant, et par cas de fortune et male advanture fery et actigny par la teste ledit Guillaume Vitecoq, son cousin ; du horion de laquelle bille ledit Guillaume Vitecoq demoura come tout pasmé. Et après ce se resourdi et vint avec les dessusdis pour querir icelle bille. Et tantost après, pour deffault de bon gouvernement, mort s'en ensuit en la personne dudit Guillaume Vitecoq. Pour occasion duquel cas, ledit Pierres Vitecoq, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Rouen, Evreux et Harecourt... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII^c^ XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

LXVI. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un laboureur de Bonneval, qui, pour fuir la vengeance du seigneur de Bienfaite, auquel il n'avait pas payé la moulte, c'est-à-dire une gerbe de blé sur dix-sept, a quitté le pays et est allé demeurer avec les Français de la garnison de Sainte-Suzanne. (JJ 173, n. 23, fol. 12 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Auvré, de la parroisse de Bonneval en la viconté d'Orbec (1), ou bailliage de Rouen, povre homme laboureur, chargié de femme et enfans, que come, deux ans a ou environ, ledit Jehan eust chergié une cherrecte de gerbes, sans paier de xvij gerbes une, pour la molte, ou seigneur de Bienfaicte (2) et de Hellebaudiere (3). Pour laquelle cause le prevost dudit Hellebaudière ot prins ladicte cherecte, laquelle ledit Jehan lui rescouist, et sur ce feust meu debat entre eulx. Pour occasion duquel debat, ledit Jehan, doubtant ledit seigneur de Hellebaudiere et ses gens et officiers (4), se absenta du

(1) Saint-Aubin-de-Bonneval, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Vimoutiers.

(2) Bienfaite, Calvados, arr. de Lisieux, cant. d'Orbec, comm. de Saint-Martin-de-Bienfaite.

(3) La Halboudière, même cant., comm. de Familly.

(4) Le seigneur de Bienfaite et de la Halboudière, dont il est question dans ce document, avait nom Jean de Bienfaite. En 1409, de concert avec Guillaume de Trousseauville, chevalier, sieur du Sauchoy, près Cormeilles, il vend une rente viagère de 20 l. t. à Nicole Toustain, maître ès arts, écuyer, étudiant à Paris, et à son frère, bourgeois de Rouen. (Beaurepaire, *Notes et Documents sur l'état des campagnes*, etc., chap. VII.) Le 3 novembre 1413, il rend aveu au roi Charles VI pour le fief de Bienfaite, dont le chef est assis en la paroisse de Saint-Martin-de-Bienfaite et qui s'étend à celles d'Orbec, la Halboudière, la Chapelle-Yvon, Saint-Germain-la-

pais et s'en ala demourer avec ceulx de la garnison de Saincte Susanne, noz ennemis et adverseres et tenans le parti contraire, et ilec se soit tenu et tiengne encores de present et avecques eulx ait aucunesfois couru, pillé et raençonné. Pour laquelle cause ledit Jehan n'oseroit retourner en nostre obeissance... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Rouen, au viconte d'Orbec... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. G. DE MARC.

LXVII. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un maréchal-ferrant de Carsix, tenancier de Robert de Carrouges, qui a suivi ce dernier dans le pays d'Auge et en Cotentin et s'est mis comme lui au service des Français, jusqu'à l'époque de la bataille de Verneuil, où ledit de Carrouges fut tué. (JJ 173, n. 30, fol. 15 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis char-

Campagne, Capelles, Le Bennerey et Familly. (ARCH. NAT., P 308, 2me part., fol. 5 verso.) Autre aveu du même, daté du 1er novembre 1414. (*Ibid.*, fol. 6 verso.) Jean de Bienfaite était, lors de l'invasion anglaise, capitaine du château de Courtonne. Il signa en cette qualité la capitulation du 6 mars 1418 (n. st.) avec les lieutenants du duc de Gloucester. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 265). Il ne tarda pas sans doute à se rallier à la cause anglaise, car le 30 mai 1418, Henri V lui fait don du fief de Bourgachard, d'une valeur de 300 l. t. de revenu annuel. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 185.) V. également sur cette famille RIOULT DE NEUVILLE, *Les Barons d'Orbec.* (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XXX, 750).

nelz de Jehan Lebret, povre homme ouvrier du mestier de mareschal a ferrer chevaulx, nagaires demourant en la parroisse de Carresis, soubz la seigneurie de Fontaines Lassorel, ou diocese de Lisieux (1), contenant que, environ Pasques derrenierement passées, un nommé maistre Robert de Carrouges, lors nostre homme et subget, seigneur de Carrouges et dudit lieu de Fontaines (2), vint audit Lebret, qui estoit en sa forge faisant sa besoingne, et lui dist ces parolles ou semblables en substance : « Vien ça, mareschal, il me esconvient tres brief aler ou pais de Constentin veoir mes hommes et savoir comme mes terres et les autres que j'ay en pluseurs et divers lieux en Normandie sont gouvernées; et pour ce que je n'ay point de mareschal pour ferrer mes chevaulx, je te prie et charge, se mestier est, que tu te faces prest pour venir avec moy », sans lui declairer autrement sa male voulenté,

(1) Carsix, Eure, arron. et cant. de Bernay; Fontaine-la-Soret, Eure, arr. Bernay, cant. de Beaumont-le-Roger.

(2) Sur Robert de Carrouges, v. plus haut, n. LXIV, note 2. La seigeurerie de Fontaine-la-Soret était passée, vers 1380, dans la famille de Carrouges, par suite du mariage de Marguerite de Thibouville, fille unique et héritière de Robert, seigneur de Fontaine-la-Soret, avec Jean de Carrouges, chevalier, père de Robert. On a vu plus haut que ce dernier était aussi propriétaire à Montfarville, en Cotentin. Ce fief avait dû lui venir également des Thibouville; car nous trouvons aux Arch. Nat., dans le registre P 304, fol. 189 verso, un aveu du fief de Montfarville, rendu par Robert de Thibouville, à cause de Jeanne de Fricamps, sa femme (3 février 1395, n. s.). Le 27 janvier 1419, Henri V maintient Jeanne de Fricamps, dame de Montfarville et de Fontaine-la-Soret dans la possession de ces héritages, suivant les termes de la capitulation consentie par le duc de Clarence pour le château de la Rivière-Thibouville (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 271). Le 29 février 1452 (n. s.), Jean de Belleval, écuyer, rend aveu au roi Charles VII pour la terre de Montfarville (Arch. Nat., P 304, fol. 200 recto).

intencion et propos qu'il avoit de soy partir de nostre obeissance. Auquel commandement ledit Lebret, qui estoit homme et subget dudit de Carrouges, pour doubte d'encourir son indignacion, obtempera, non sachant icelle male voulenté dudit de Carrouges, et ala avec ledit de Carrouges ou pais d'Auge, de Caen, de Saint Lo, et de là s'en alerent audit lieu de Carrouges. Ouquel pais, qui est prouchain de noz ennemis et adversaires, ledit Lebret n'avoit aucune congnoissance. Et tantost après qui furent audit lieu de Carrouges, soudainement icellui Robert de Carrouges, sans dire ou declerer encore audit Lebret sadicte male voulenté, lui dist : « Montons a cheval ». Et eulz montez, icellui de Carrouges se ala rendre avecques nosdiz ennemis et adverseres et a tousjours depuis demouré ledit Bret avecques lui en le servant de sondit mestier et comme varlet, jusques a la victorieuse journée et bataille qui moiennant l'aide de Dieu fut nagaires pour nous devant Vernueil contre nosdiz ennemis et adverseres. A laquelle journée icellui de Carrouges fut mort, come l'en dit ; sans ce que onques icellui Jehan le Bret ait pillé, robé, raençonné, violé eglises, ravies femmes ne bouté feux en quelque maniere que ce soit contre noz bienveillans et subgiez, fors soy meslé et entremis de sondit mestier de marrescal a ferrer chevaulx, gangnant sa vie. Pour lesquelles causes ledit Lebret ne osa puis retourner en nostredicte obeissance ne n'y oseroit jamais retourner pour doubte et crainte de rigueur de justice, come dient iceulx supplians... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Rouen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIII[c] XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. Oger.

LXVIII. — Paris, décembre 1424.

Rémission à Guillaume Autin, marchand de Barenton, pour avoir vendu des chevaux aux Français de la garnison de Montaudin. (JJ 173, n. 36, fol. 19 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Guillaume Autin, marchant de l'aage de xxx ans ou environ, nostre home lige, nagaires demourant en la parroisse de Barenton (1), en la viconté de Mortaing, chargié de femme grosse, contenant que come ledit Guillaume, pour conduire et mener le fait et estat de sa marchandise, eust par pluseurs foiz et continuelment depuis la conqueste faite par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, et le traictié de la paix final d'entre noz deux royaumes de France et d'Angleterre, continué le fait de sadite marchandise tousjours en nostre subgecion et obeissance, et jusques a un an ou environ, lui aiant vendu en nostredite subgecion pluseurs denrées et marchandises, considerant que l'argent qu'il en avoit receu estoit dangereux a porter, et pour essaier a tousjours gangnier et emploier son voyage le mieulx qu'il pourroit, achata v chevaulx, lesquelz il mena a Caen; auquel lieu il les garda par l'espace de six sepmaines ou environ, esperant trouver marchant, et en vendi deux, et ne pot trouver marchant pour les autres. Et adonc se parti dudit lieu de Caen, et s'en ala en ladite paroisse de Barenton, qui est un povre hamel et village descloz, prouchain de noz ville et chastel de Danffront et de Maine la Juhes (2) et autres

(1) Barenton, Manche, arr. de Mortain, ch.-l. de cant.

(2) Domfront, Orne, ch.-l. d'arr. — Mayenne, ch.-l. d'arr. de la Mayenne.

forteresses de environ, encores occupées par noz ennemis et adverseres, et y mena iceulx trois chevaulx. Et tantost après qu'il fut arrivé en ladite parroisse et mené sesdiz chevaulx, envoia un sien varlet devers noz souldoiers audit lieu de Danfffont, et y fist mener l'un desdis chevaulx pour savoir se nosdis souldoiers le vouldroient achacter, dont riens ne firent; et pour ce fut ledit cheval ramené par ledit varlet en ladite parroisse de Barenton. Et a bien peu de temps après vint a la congnoissance de nosdis ennemis que iceulx chevaulx estoient en icèlle parroisse, et vint ung nommé Jehan le Court, soy disant de la garnison de Montaudin (1), lequel dist audit Guillaume Autin : « J'ay sceu que tu as de bons chevaulx, je ne te vouldroie fere aucun desplaisir, mais je te prie que tu les me vueilles bailler, et je te paieray le pris qu'ilz t'ont cousté, et si te feray une autre foiz autant de courtoisie ainsi que voisin doit fere a autre, ou autrement il est bien en ma puissance de les avoir, et si ne t'en saray ja gré, car je le puis avoir come de bon conquest et prendre ton corps prisonnier, pour ce que tu es Anglois et je suis François ». Lequel Guillaume Autin, doubtant la prise de son corps et perdicion de sesdis chevaulx et autres biens, et pour eschever a pluseurs grans inconveniens, vendi audit Jehan le Court deux desdis chevaulx et en beurent le vin ensemble en ladite parroisse de

(1) Mayenne, arr. de la Mayenne, cant. de Landivy. La garnison française de Montaudin, sous le commandement de Pierre le Porc, chevalier, ou d'un de ses lieutenants, inquiétait beaucoup les Anglais du pays. Avant le 17 janvier 1432, Robert de Willughby fut chargé de s'emparer de cette place. On ne sait s'il y réussit, du moins à cette époque; mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette forteresse fut détruite peu de temps après et qu'au moment de la délivrance du pays, il n'en restait plus que des ruines. (ANGOT, *Diction. histor. de la Mayenne*, III, 69.)

Barenton. Et oultre, a la requeste dudit Court, icellui Autin lui donna une espée qu'il avoit lors, et a viij jours ou environ de lors ensuivant, vint un nommé Jehan Girot, de la garnison du Parc (1), lequel voult avoir et ot de fait l'autre cheval, ainsi que dit est, dont ledit Guillaume Autin estoit desplaisant; et en conclusion communiquerent l'un avec l'autre telement que ledit Autin ot satisfacion et paiement de sondit cheval et beurent ensemble come dit est. Et tantost après icellui Jehan Gifot fut prins et amené en noz prisons audit lieu de Danffront; auquel lieu il pour ses demerites a esté decapité. Et pour ce que il semble aucunement audit Guillaume Autin que, en examinant ledit Jehan Girot, il ait denoncé a justice icelle vendicion de chevaulx, icellui Guillaume Autin, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de ladite parroisse... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIII^{c} XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. Oger.

LXIX. — Paris, décembre 1424.

Rémission à Jean le Genure, de Sartilly, pour le meurtre de Michel le Couteur, de Saint-Pierre-Langers, avec lequel il s'était pris de querelle, en revenant d'un pèlerinage à Dragey. (JJ 173, n. 41, fol. 21 verso.

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan

(1) Il s'agit probablement ici du Parc-l'Evêque, comm. de Sainte-Pience (arr. Avranches, cant. La Haye-Pesnel), château fort appartenant aux évêques d'Avranches.

le Genure, de la parroisse de Sartilly (1), aagié de xxxvj ans ou environ, contenant come le jour de la feste saint Laurens derrainement passée (2), ledit le Genure feust alé en la compaignie de pluseurs de ses voisins et d'autres par bonne devocion a une assemblée et pelerinage, qui estoit ledit jour en la parroisse de Dragié (3). Et en eulx retournant, feussent alez en la parroisse de Ronton (4), pour boire et prendre leur refeccion en l'ostel et taverne d'un nommé le Tellier. Ouquel hostel estoit un nommé Michiel le Cousteur, de la parroisse de Saint Pierre Langier (5), qui y buvoit. Et leur escot paié, se departirent d'icelle taverne, pour eulx en aler chascun en sa maison. Et eulx ainsi estant sur le chemin, se meurent parolles entre ledit Jehan le Genure, d'une part, et ledit Michiel le Cousteur, d'autre; pour raison desquelles ledit Michiel retourna en un hostel pres d'ilec, ouquel il print ung baston, et tenant icellui baston, ala après ledit Jehan le Genure, en lui disant que il estoit bien en sa puissance de le batre ce jour, et que il le batroit comme un noyer. Et ledit le Genure respondi : « Je y seray donques ». Et tant se meurent parolles d'un costé et d'autre que icelui Michiel frappa dudit baston ledit Jehan le Genure pluseurs cops sur la teste et ailleurs, telement que il lui fendi la teste et le fist cheoir a terre et eut le visage tout plain de sang. Lequel le Genure, se voyant ainsi villenné et navré, fut esmu et troublé, et se leva de terre, et d'un petit coustel qu'il avoit fery ledit Michiel pluseurs cops parmi le corps, telementque tantost après mort s'en ensuy.

(1) Manche, arr. d'Avranches, ch.-l. de cant.

(2) 10 août 1424.

(3) Dragey, Manche, arr. d'Avranches, cant. de Sartilly.

(4) Ronthon, même canton.

(5) Saint-Pierre-Langers, même canton.

Pour occasion duquel cas, ledit Jehan le Genure, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Sera prisonnier xv jours au pain et a l'eaue. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Coustentin, au viconte d'Avranches... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIII^c et XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

LXX. — Paris, décembre 1424.

Rémission à Robert le Paumier, de Chicheboville, au diocèse de Bayeux, inculpé de complicité dans le meurtre de deux Anglais, qui étaient venus dans cette paroisse pour piller et qui furent tués la nuit par des gens du pays dans un hôtel qu'ils venaient de mettre à sac. (JJ 173, n. 44, fol. 22 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robert le Paumier, dit Roussel, povre simples homs laboureur de braz, aagié de lx ans ou environ, chargié de femme et petiz enfans, demourant en la parroisse de Chymceboville (1), ou diocese de Baieux, contenant come, au devant de la reddicion faite de la ville de Faloise a feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint (2), et environ la saint Martin d'iver mil IIII^c XVII, feussent venuz en ladite ville de Chymceboville deux hommes parlant langage estrange, que on ne entendoit point, et ne savoit on se c'estoient Bretons, Anglois,

(1) Chicheboville, Calvados, arr. de Caen, cant. de Bourguébus.

(2) Falaise capitula le 20 décembre 1417 et se rendit le 2 janvier suivant. Son château capitula le 1er février 1418 et ne se rendit que le 16. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 254.)

Escoçoys ou autres gens; lesquelz se feussent logiez en l'ostel de Guillaume le Paumier d'icelle ville. Eulx estans en laquelle ville, ilz eussent demandé aux bonnes gens d'icelle pluseurs choses que on ne entendoit point, et pour ce ne leur savoit on que baillier. En contempt de quoy, ilz eussent fait a icelles bonnes gens moult d'oppressions et molestacions, en frappant sur aucuns d'eulx de leurs espées toutes nues, et en icelles tirant pluseurs foiz pour les en frapper. Et entre les autres oppressions, eulx estans logiez oudit hostel dudit Guillaume le Paumier, eussent lesdiz deux hommes qui estoient Anglois, come depuis a esté sceu, donné et baillé pluseurs cops d'espée audit Guillaume le Paumier et a Alips sa femme, et encores non contens de ce, serché leurdit hostel et assemblé en un moncel leurs biens estans en icellui, pour iceulx emporter et eulx en aler atout. Et ce fait se fussent alez couchier tous vestuz emprès leurs chevaulx, afin que plus matin s'en peussent aler et feussent plus tost prests. Pour laquelle cause, ladite Alips, qui fut comme toute hors de son bon sens et memoire, pour ce qu'elle veoit qu'ilz vouloient emporter leursdiz biens, après ce que lesdis deux Anglois furent endormiz et que ledit Guillaume, son mary, se fut retrait et alé couchier, tout desconforté, se feust partie de sondit hostel, sans le sceu de sondit mary et venue toute esmeue et desconfortée par devers Jehan Paumier, dit Roussel, filz dudit suppliant, pour lors aagié de xxj an ou environ, et Guillaume Paumier, dit Roussel, aussi son filz, et frere dudit Jehan, aagié lors de xxv ans ou environ, qui estoient en un jardin près sondit hostel, avec Jehan Germain, Thomas Machet, Robin Germain, Jehan Guibert et autres de ladite parroisse, qui pareillement avoient perdu leurs biens par les pilleries et roberies que leur avoient fait les gens d'armes tant d'un costé que d'autre. Lesquelz,

temptez de l'ennemy et a la requeste ou innortacion de ladite Alips, feussent venuz a l'uys dudit hostel dudit Guillaume le Paumier, qui encores estoit couchié en sondit lit, garniz de bastons, les uns ferrez, les autres non, et frapperent audit huys. Et tantost que lesdis Anglois oirent l'effroy, se feussent levez et de grand et felon courage venuz a icellui huys, leurs espées toutes nues, dont ilz cuiderent frapper l'un des dessusdis; toutesfois par la resistance qu'ilz firent, ilz entrerent dedans ledit hostel et osterent à iceulx Anglois leurs espées, dont en icelle eschauffeture et conflict ilz leur donnerent aucuns cops et colées, telement que lors mort s'en ensuy en leurs personnes. Et combien que dudit fait et cas, qui tousjours depuis a esté celé, fors jusques a la saint Michiel derrain passée ou environ, que un petit enfant, qui de present sert a un Anglois, qui vit porter les corps desdis Anglois en terre, l'a revélé, ledit suppliant ne feust aucunement participant ne consentant, et n'en eust ne ait riens sceu jusques après icellui advenu, neantmoins pour ce que sesdis deux enfans furent prins quant ledit cas advint et eurent a leur part et porcion aucune partie de la destrousse desdis Anglois, montant jusques a la valeur de lx s. t. ou environ, qu'ilz emporterent oudit hostel dudit suppliant, leur pere, laquelle chose il a depuis sceue, teue et celée, ja soit ce que lors n'en sceust riens et n'eust pas esté de son consentement, il, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de ladite ville... Si donnons en mandement aux bailliz et vicontes de Caen et Alençon... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. DE DROSAY. (1)

(1) Au mois de juin 1425, des lettres de rémission, relatives au même fait, sont accordées à Guillaume le Paumier, à Robin Ger-

LXXI. — Paris, décembre 1424.

Rémission à Richard Meslier de Coulonces, coupable d'avoir, aux noces d'un de ses cousins, frappé mortellement un certain Jouvet Pennier, qui, ayant demandé du vin pour un gentilhomme de sa compaignie, s'était fâché de ne recevoir que de l'eau. (JJ 173, n. 45, fol. 23 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Richart Meslier, povre homme laboureur chargié de femme et de huit enfans, de la parroisse de Coulonges, en la viconté de Vire (1), contenant comme environ la feste de Saint Martin d'iver derrenierement passée (2), se soit marié ung sien cousin et voisin, nommé Thomin Pennier; aux espousailles et nopces duquel Thomin fut et ala ledit Richart, en la compaignie d'un sien voisin et compere, nommé Jouvet Pennier. Après le disner desquelles nopces, et qu'ilz eurent fait tres bonne chiere, se party ledit Jouvet Pennier, pour convoyer un escuier du pais, nommé Regnault Rouaut, et autres en sa compaignie. Et incontinant eulx partiz de l'ostel où estoient lesdictes nopces, et estans en un hostel près d'ilec, eust icellui Jouvet envoyé, ou lui venu en sa personne, si come l'en dit, querir du vin ou autre buvrage desdictes nopces, pour fere boire ledit escuier et ceulx de sa compaignie. Auquel l'en bailla de l'eaue seulement, come l'en dit estre apparu quand il cuida fere boire ledit escuier; dont

main et à Jean Germain, laboureurs et pères de famille de la paroisse de Chicheboville. (Arch. Nat., JJ 173, n. 170, 171 et 172, fol. 88-89.)

(1) Coulonces, Calvados, arr. et cant. de Vire.

(2) 11 novembre 1424.

il fut tres honteux et courroucié. Et pour ce, tout indigné, retourna au lieu où estoient lesdictes nopces, et trouva ledit Richard et autres en sa compaignie, et lui dist que c'estoit une grant vilenie et deshonneur a lui faicte de lui avoir baillé de l'eaue pour fere boire aux gentilz hommes. Et pour ce ledit suppliant, qui n'y pensoit a nul mal, et ne savoit rien de la besongne, lui dist par maniere d'esbatement, et come a son singulier amy, qu'il ne se souciast de ce et que eulx mesmes en buvoient bien souvent. A laquelle response ledit Jouvet, continuant en sa rigueur, lui dist tres malgracieusement qui lui en faisoit parler, et que lui ne tout son lignage ne valurent oncques riens, et autres tres rigoureuses parolles. Et de fait tira un coustel de charue qu'il avoit et en cuida ferir ledit Richard sur la teste. Lequel Richard, en reppellant la force et malivolence dudit Jouvet, et qui estoit tout esbahy et courroucié de ceulx qui lui avoient baillé ladicte eaue, mist au devant un baston qu'il avoit, nommé hachecte noirroise, et receut ledit cop. Et depuis s'entreprindrent aux corps et aux draps et gecterent l'un l'autre a terre. Et quand ilz furent relevez, mist ledit Richard sa main a sadicte hachete; et lui doubtant la force dudit Jouvet, et pour reppeller icelle, feryt ledit Jouvet sans lui fere sang, mutilacion ne plaie, mais s'accrocha sadicte hache a la robe dudit Jouvet; lequel par force la lui osta et print par devers lui. Et ce fait, ledit Jouvet, continuant en sa fureur, s'approucha et vint au filz dudit Richard, qui parloit a une autre personne et ne lui avoit mesdit ne meffait, et de ladicte hachecte ou autre baston le frappa telement par le visaige qu'il le navra a sang et a plaie. Et en ce point se parti ledit suppliant, et un homme en sa compaignie, de la place, ainsi esmeu et courroucié desdictes deux invasions dudit Jouvet Pennier, pour retourner

en son hostel. Et ainsi qu'il fut un pou eslongnié de ladicte place, et qu'il estoit a passer une bresche d'un fossé estant auprès dudit lieu, apperceut ledit Jouvet Pennier, qui portoit a son col ladicte hache norroise, qui lui avoit ostée, et lui sembla qu'il lui venoit courir sus; icellui Richard, doubtant sa rigueur et remembrant comment il l'avoit premierement assailli et depuis avoit bastu son filz, prinst un baston de hous a grans broz, que avoit celui qui estoit en sa compaignie. Lequel homme, incontinent que il eust prins ledit baston, s'en ala et laissa eulx deux, et dudit baston, pour doubte de l'invasion dudit Jouvet, le frappa ledit Richard sur la teste deux ou trois foiz, telement qu'il chey a terre. Et incontinant qu'il fust ainsi cheu, mist jus ledit baston et se absenta; de laquelle bateure icellui Jouvet, par faulte de garde ou autrement, ala de vie a trespassement v jours après ou environ. Pour lequel cas ledit Richard, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Si donnons en mandement aux bailliz de Caen et de Coustantin et au viconte de Vire... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIII^c XXIIII et le IIIe de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. J. DE BETHISY.

LXXII. — Rouen, janvier 1425 (n. s.).

Rémission à Jean le Sénéchal, écuyer, qui a été présent à la détrousse, faite à Bernay par les brigands, de plusieurs Anglais échappés de la bataille de Verneuil. (JJ 172, n. 604, fol. 334 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan le Seneschal (1), escuier,

(1) Ce gentilhomme appartenait sans doute à la famille de Jean le Sénéchal (Jean de Saint-Pierre, dit le Sénéchal, sénéchal d'Eu),

nagaires prisonnier de noz ennemis et adversaires, contenant comme tantost après le jour de la victoire que nostre benoit Createur nous voulu de sa grace nagaires envoier devant Vernueil, soubz le gouvernement de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, pluseurs varlez, pages et autres gens de lasche courage se feussent partiz de la bataille et compaignie de nostredit oncle et eussent publié en pluseurs lieux de nostre pais de Normandie que nostredit oncle estoit desconfit et ladicte bataille perdue pour nous. A l'occasion de la[quelle] rumeur, autres personnes se feussent mis sus, en induisant pluseurs simples gens de villages dudit pais et autres de nostre obeissance, afin de eulx mectre sus pour eulx rebeller a l'encontre de nous et de donner aide et confort a noz ennemis et adversaires. Par l'induccion desquelz ledit suppliant et Jehan le Pourry, souldainnement souspris, s'esmeurent avec eulx. Et soit ainsi que le jour de ladicte bataille, icellui Jehan le Pourry et ledit suppliant, qui adonc avoit saufconduit de nosdiz ennemis, des-

le plus célèbre des auteurs des Cent Ballades, poète très estimé au xv[e] siècle (V. *Les Cent Ballades*, édit. Gaston Raynaud pour la Soc. des Anc. Textes). Cette famille était normande. Le 9 janvier 1408 (n. st.), Jean le Sénéchal, demeurant à Quiberville-sur-Mer, rend aveu au roi Charles VI pour le fief d'Angiens situé paroisses d'Ouville et de Quiberville, vicomté d'Arques, et tenu du roi à cause du comté de Longueville. (Arch. Nat., P 303, 1[re] part., fol. 74 recto, et 2[e] part,, fol. 176 recto.) Le 22 juin 1409, autre aveu du même pour un fief sis à Notre-Dame-de-Bondeville et, par extension, à Saint-Denis-de-Bondeville, Le Homme, Maromme, et pour une fiefferme appelée le Fief-le-Roy, à Liméay. (*Ibid.*, P 305, fol. 3 recto.) Trois sceaux de Jean le Sénéchal, appendus à des quittances de gages des 22 décembre 1374, 28 mars 1389 (n. st.) et 15 octobre 1391, ont été décrits par Demay, *Inv. des Sceaux de la Coll. Clairambault*, n[os] 8549, 8550 et 8551.

quelz il avoit esté de nouvel prisonnier, eussent trouvé en la ville de Bernay Colin le Barbier, le paige du capitaine dudit lieu de Bernay et autres qui aloient a leur avantage hors de ladicte ville. Lesquelz, comme ilz disoient, trouverent deux pages, dont l'un fut destroussé de ses cheval et vouges et l'autre paage s'en ala après. De laquelle destrousse ledit suppliant acheta dudit Barbier et de ses compaignons un cheval pour le pris de xij escuz, qui doivent estre partiz et mis a butin entre eulx, dont lesdis suppliant et Pourry n'orent onques riens. Depuis lesquelles choses ledit Pourry et suppliant, après ce qu'ilz furent passez par l'ostel dudit suppliant, où il lui fut dit que les brigans le queroient pour le prendre, s'en alerent pres de l'ostel de la dame des Champs, ouquel estoient pluseurs chevaulx que aucuns pages avoient amenez de la bataille, disans que tout estoit perdu. Par quoy pluseurs brigans et autres povres gens et de petit estat, qui en avoient oy parler, qui trouverent lesdis Pourry et suppliant, vouldrent iceulx prendre leurs prisonniers. Ausquelz icellui suppliant dist que il estoit prisonnier, en leur montrant sondit saufconduit, et firent lesdis brigans tant que il convint que lesdis Pourry et suppliant alassent jusques pres d'icellui manoir des Champs, où iceulx brigans entrerent et prindrent lesdis chevaulx et ce que ilz trouverent et atant s'en alerent. De laquelle destrousse ledit suppliant n'ot aucune chose ; mais combien que il ne feust a ce present ne aidant, il voulut, pour obeir ausdis brigans qui a ce le contraingnirent, ou autrement ilz l'eussent prins et amené prisonnier, que il se consentist a ladicte destrousse, et n'ala pas a ladicte journée, car il en estoit exempt pour ce qu'il estoit prisonnier come dit est. Pour occasion duquel cas, et aussi pour la faulte et mençonge que on avoit donné a entendre ausdictes

simples gens, ledit suppliant, aiant desplaisir de ladicte entreprinse, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays et n'y oseroit repairier ne converser..... Il paiera a nostre amé Durant de Tieuville, escuier, commis a recevoir les amendes es parties d'Auge, la somme de dix livres tournois ou autre plus grant somme selon sa faculté, a l'arbitrage dudit commis, pour icelle estre emploiée et convertie es ediffices et ouvrages de nostre forteresse de Harfleu..... Si donnons en mandement au bailli de Rouen... Donné à Rouen, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. J. de Rinel.

LXXIII. — Rouen, janvier 1425 (n. s.).

Rémission à une femme de Boulon, enfermée dans les prisons de Caen, pour avoir entretenu commerce avec un brigand. (JJ 172, n. 609, fol. 337 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Perrecte, femme de Guillaume le Jumel, demourant en la parroisse de Boulon, en la viconté de Saint-Silvin (1), chargée de pluseurs enffans, contenant come pour lors que un nommé Jehan Michiel estoit brigant, et au temps qu'il vivoit, icellui brigant feust venu en son hostel, en l'absence de sondit mary, et eust baillé a icelle suppliante une penne d'escureux et un bissac de toille, ouquel il avoit deux balences et du vif argent, noiz de galles, coupperose, rigolice et environ dix livres de cire; lesquelles choses lui bailla pour convertir et emploier au bien et salut de son ame, se il aloit de vie

(1) Calvados, arr. de Falaise, cant. de Bretteville-sur-Laize.

a trespassement; et n'eust osé ladicte suppliante refuser a les prendre pour doubte que il et ses compaignons ne lui eussent ars son manoir ou porté autre grant dommaige de corps ou de biens. Et depuis le trespassement d'icellui Jehan Michiel, brigant, icelle suppliante eust vendu icelle penne la somme de quatre livres, dix solz tournois, et ladicte cire fut une partie rendue a deux marchans a qui elle estoit et le demourant mis et emploié en torches a l'eglise dudit lieu de Boulon, et n'eut onques voulenté ne entencion icelle suppliante de en retenir aucune chose. Mais pour doubte de estre reprise par justice ou autrement de fere fere aucun service divin pour ledit brigant, a differé de convertir des autres choses, c'est assavoir l'argent de la penne dessusdicte et autres menues choses, au bien de l'ame d'icellui brigant. Et avec ce icelle suppliante eust une autres foiz porté audit Jehan Michiel, brigant, une potée de purée, qui fut mengée et distribuée es bois par ledit Michiel et autres brigans. Et pour ce que icellui Michiel avoit ars un fournel, qui estoit a ladicte suppliante, icellui Michiel avoit baillé a ladicte suppliante dix solz de monnoie, et s'en estoit retournée en sondit hostel, qui estoit assez auprès des bois, où les brigans souloient converser souvent ou paravant que l'ordonnance qui a esté mise sus de par le Roy feust faicte. Et a l'occasion desquelles choses, icelle suppliante a esté mise en noz prisons a Caen, où elle a esté tres longuement et encores est et y pourroit finer ses jours miserablement..... Si donnons en mandement au bailli d'Alençon et viconte de Saint Silvin..... Donné a Rouen, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. J. DE RINEL.

LXXIV. — Paris, janvier 1425 (n. s.).

Rémission à Jean le Deuc, de Sortosville-en-Beaumont, accusé de complicité dans un vol commis au préjudice d'un nommé Perrin Cuquemelle, dudit lieu. (JJ 173, n. 53, fol. 28 verto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan le Deuc, povre homme chargié de femme et d'enfans, demourant en la parroisse de Sortoville lez Briquebec (1), de la viconté de Valongnes, ou bailliage de Coustantin, contenant que puis trois ans ença ou environ ledit Jehan de Deuc et un nommé Richard Autin, pour lors demourant en ladite parroisse, eulx deux venans ensemble du marché de Briquebec, icellui Richart dist audit Jehan le Deuc que il avoit entencion et voulenté de fere ou fere fere desplaisir et dommaige a un nommé Perrin Cuquemele, de la parroisse dudit Sortoville, pour desplaisir qu'il lui avoit fait, sur ce que icellui Perrin l'avoit accusé et pluseurs autres de ladite parroisse envers le seigneur dudit Sorteville de rentes recelées par ledit Richard, pour laquelle chose ledit Richard avoit esté grandement dommaigé, sans autrement declairer quel dommaige ne en quelle maniere il le vouloit fere. A quoy respondi ledit Jehan le Deuc que qui feroit dommaige audit Perrin Cuquemelle, il seroit bien emploié. Après laquelle response ainsi faite par ledit le Deuc que dit est, ledit Ri-

(1) Sortosville-en-Beaumont, arr. de Valognes, cant. de Barneville-sur-Mer (Manche). Le fief de Sortosville appartenait avant la conquête à la famille de Tilly. Le 8 juillet 1412, une souffrance d'hommage pour ledit fief est accordée à Jean de Tilly, chevalier, chambellan du roi, héritier de la dame de Sacy, son aïeule. (Arch. Nat., P 2672, n. 2766 et 2768.)

chard dist a icellui Jehan le Deuc que il alast le vendredi ensuivant en ung lieu qui se dit Les Pieux (1), et que en icellui lieu il lui monstreroit des compaignons, lesquelz feroient et estoient près de fere desplaisir audit Perrin Cuquemelle. Auquel lieu ledit Jehan le Deuc ala et trouva lesdis compaignons, avecques lesquelz il beut et menga, et fut parlé de fere dommage audit Cuquemelle par la maniere que dit est; mais neantmoins il ne fut point prins ne assigné de terme pour ce fere. Et assez tost après, et a un jour ensuivant, ala ledit Jehan au marché dudit lieu des Pieux, et là trouva les compaignons dessusdiz, qu'il avoit trouvez audit lieu des Pieux, avecques lesquelz il avoit beu et mengé come dit est, et en icellui lieu eulx assemblez fut prins terme et jour assigné que icellui Jehan le Deuc les yroit querir audit jour dedans une masse de molin, laquelle est située en la parroisse de Saint Germain de Gaillard (2). Auquel jour il y ala, et n'y trouva fors seulement que un desdiz compaignons; par quoy pour lors ne fut fait aucun desplaisir audit Perrin Cuquemelle. Et eulx veans que les autres ne venoient point et que il estoit ja nuit, icellui compaignon, que trouva ledit Jehan le Deuc audit lieu, dist a icellui Deuc que il s'en venist couchier en sa maison, a quoy il se accorda. Et en eulx y alant, ledit compaignon fist actendre ledit Jehan le Deuc en un lieu, et près d'icellui lieu entra icellui compaignon secretement en la maison, d'un homme, dont ledit Jehan le Deuc ne scet le nom ne nommer ledit lieu; en laquelle maison ledit compaignon prist ung mouton en vie et l'emporta en sa maison où coucha ledit Jehan le Deuc; en laquelle il le

(1) Les Pieux, Manche, arr. de Cherbourg, ch.-l. de cant.

(2) Saint-Germain-le-Gaillard, Manche, arr. de Cherbourg, cant. des Pieux.

vit tuer audit compaignon, duquel mouton ne scet que depuis en fist ledit compaignon car onques n'en amenda ne menga. Et depuis a un autre jour assez tost après, ledit Jehan le Deuc retourna au marchié dudit lieu des Pieux, où il trouva les compaignons dessusdis, auquel lieu des Pieux fut prins entre eulx terme que a certain jour ledit Jehan le Deuc les yroit querir a la masse dudit molin, pour fere desplaisir audit Cuquemelle, ainsi que proposé l'avoient. Auquel jour et pendant icellui, ledit Jehan le Deuc, doubtant mesprendre, se advisa et n'y ala point, mais ala en sa besoingne a Briquebec, au marchié qui lors se tenoit ilec. Auquel marchié il trouva ledit Richard, avec lequel estoit un d'iceulx compaignons. Auquel Jehan le Deuc ledit Richard dist que il alast querir lesdis compaignons. Lequel lui respondi que jamais n'y yroit. Et adonc ledit Richard lui dist que au moins il voulsist aler actendre les compaignons au Pont Dennois (1), auquel il respondi comme dessus que il n'yroit point. Et lors ledit Richart lui pria qu'il voulsist dire a un nommé Guillaume Dennois que il les voulsist actendre audit Pont Dennois. Lequel Jehan le Deuc trouva ledit Guillaume, auquel il dist que ledit Richart lui mandoit qu'il le voulsist actendre a ycellui pont; et atant s'en ala en sa maison couchier et dormir. Et tantost qu'il fut couchié, ledit Richart vint en l'ostel dudit Jehan le Deuc; auquel il dist que il avoit mené les compaignons prez de la maison dudit Perrin Cuquemele, pour lui faire desplaisir come dit est. Laquele nuit ledit Richart coucha en la maison dudit Jehan le Deuc; s'il fut fait desplaisir ou nom audit Cuquemele en icelle nuit ne depuis icellui

(1) Le Danois, hameau de la commune de Sortosville-en-Beaumont, sur le ruisseau qui va rejoindre la rivière de Seye.

le Deuc ne scet, fors que, ainsi que depuis il oy dire aux voisins dudit Cuquemele, que il avoit esté desrobé, et depuis par autres que ce avoit esté par les compaignons dessusdis et a la requeste dudit Richart, et avoit esté desrobé icellui Cuquemele de deux robes a femme, d'une paelle d'arain et de deux potz de cuivre, sans ce que ledit Jehan le Deuc en ait esté consentant autrement que dessus est dit..... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Coustentin et viconte de Valoignes..... Donné a Paris, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC et vint quatre et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. OGER.

LXXV. — Paris, janvier 1425 (n. s.).

Rémission à une femme de Maisy, enfermée dans les prisons de Bayeux, pour avoir, dans un accès de folie, tué son mari à coups de pierre. (JJ 173, n. 63, fol. 33 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis de Jehannecte, fille de Thomas Troppé, povre femme grosse, aagée de xvij ans ou environ, vefve de feu Thomas Baillet, nagaires demourant en la parroisse de Maesy, en la viconté de Baieux (1), contenant come, environ xv jours au devant de la feste de Toussains derrainement passée, icelle femme estant couchée au près de sondit mary, feust venue a ladicte femme une vision soudaine, qui lui sembloit que sondit mary s'estoit parti d'auprès d'elle et alé ailleurs hors de sa maison ; et incontinant en entra en telle me-

(1) Maisy, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

rancolie, et en print en elle mesmes tel courroux que tres effrément ele se leva de sondit lit de auprès de sondit mary, et elle ainsi levée rompi, despessa ses robes, tous les potz, paesles et autres utensiles d'ostel qu'elle povoit alors recouvrer. Et lendemain trouva une pouche plaine de farine pour fere pain, et la gecta et espendi parmi ladicte maison, come toute demoniacle, sans dire a sondit mary pour quoy elle faisoit ces choses ; mais pour ce que sondit mary veoit bien que c'estoit par frenaisie et merencolie et que onques par entre eulz n'avoit eu rumeur par parolles ne autrement, et cuidant que ce feust par mal de saint ou autrement, et bien marry du piteulx gouvernement d'icelle, et sans la batre, tancier ou mal fere, esperant qu'elle retournast en son bon sens et advis, feussent et se tenissent paisiblement ensemble, come ilz avoient esté tousjours depuis leur mariage, tollera et souffry sadicte femme fere ce que bon lui sembloit ; et jusques au iiij^e jour de novembre derrain passé que ledit Thomas Baillet, sondit mary, et elle sa femme et ung petit enfant de l'aage de xj ans, frere de ladicte femme, estoient (1) couchiez tous ensemble en un lit. Et après ce que ladicte femme eut dormy un some, par temptacion mauvaise de l'ennemi, icelle femme se leva soudainement d'emprès sesdis mary et frere, et lui sembloit alors en sa vision qu'elle estoit acompaignie de deux personnes, et print une pierre et en bailla pluseurs horions sur la teste de sondit mary, qui se dormoit en son lit, et lui fist pluseurs plaies en la teste, et après ce chey toute pasmée sur le lit auprès de sondit mary, et lui fut advis alors que ceulx qui lui sembloit qui avoient esté avec elle s'en estoient alez. Et tantost après ce que icellui son mary peut

(1) Il y a dans le registre « estoiez », faute évidente de lecture.

parler, la print par le braz, elle estant sur le lit, et lui dist qu'elle alast alumer de la chandelle. Laquelle femme, pour ce qu'elle ne trouva point de feu en sa maison, combien qu'elle l'eust couvert quant elle s'estoit alée couchier avec sondit mary, ala querir de la lumiere et aleumer sa chandelle en l'ostel d'un de ses voisins. Et depuis qu'elle vit sondit mary ainsi navré et mutillé, elle chey de rechief sur sondit lit et se tint auprès de lui come une personne socte, non sachant qu'elle faisoit ou disoit, ne pour doubte ou crainte de quelconque chose ne se parti, non sachant avoir fait ledit fait. Et demoura sondit mary en ce point tousjours sans onques chargier sadicte femme ou autre en son vivant, et jusques a huit jours ou environ de lors ensuivant, que pour ledit cas icellui son mary, par male garde et demeure en ce point, par deffault de gouvernement, ala de vie a trespassement. Après lequel trespassement, ces choses venues a la congnoissance des gens de nostre justice, ja soit ce que pour ledit cas icelle Jehannecte ne feust aucunement absentée, iceulz gens de nostre justice l'ont prise, arrestée et mise en noz prisons audit lieu de Baieux, esquelles elle a esté longuement et est detenue prisonniere pour ledit cas ; et sont, elle et le fruit qui est en elle, en voie et adventure de y miserablement finer leurs jours de brief autrement que par le cours de nature, come dient lesdis supplians..... Elle demourra en prison perpetuelle ou sera autrement tenue en seure garde, consideré son cas, selon la coustume de nostre duchié de Normandie, pour eschever qu'elle ne face ou temps avenir peril ou autre inconveniant... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Coustantin, viconte de Carenten..... Donné a Paris, ou mois de janvier, l'an de grace mil IIII^{c} et XXIIII et de

nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent, duc de Bedford. J. DE RINEL.

LXXVI. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Simon Caget, de Larchamp, qui, contraint, lui troisième, d'accompagner deux brigands et deux filles jusqu'à Tinchebray, a laissé, de complicité avec ses compagnons, lesdits brigands tuer lesdites filles dans le bois de Larchamp et, après lès avoir enterrées sur place, est revenu dans son village sans révéler ce crime à la justice. (JJ 173, n. 67, fol. 35 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Symon Caget, de la parroisse de Larchamp (1), ou diocese de Baieux, aagié de xxxv ans ou environ, chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, contenant come a la Toussains derrenierement passée, a eu quatre ans ou environ, deux brigans feussent venuz audit lieu de Larchamp et eussent amené avecques eulx deux fillectes ou femmes amoureuses, lesquelles ledit Simon ne congnoissoit, et eussent trouvé icellui Simon en un hostel d'icelle ville, où il estoit, et eussent dit a lui et a deux autres compaignons, qui là estoient, qu'il convenoit qu'il les menassent a Trinchebray, pour convoier lesdites femmes, en disant lesdis brigans qu'ilz n'y savoient le chemin. Et tantost après que ilz eurent ylec souppé, lesdiz brigans contraingnirent ledit Simon et compaignons par force a les convoier ; laquelle chose ilz n'oserent refuser ne contredire, pour doubte d'encourir en

(1) Orne, arr. de Domfront, cant. de Tinchebrai.

dangier et peril de leurs personnes. Et partirent eulx, lesdis brigans, et avecques eulx lesdites femmes, pour aler audit lieu de Trinchebray. Et ainsi qu'ilz orent cheminé un quart de lieue ou environ, arriverent a une place nomée le bois de Larchamp; en laquelle place lesdis brigans prindrent a ferir mortelment sur lesdites femmes, et de fait les tuerent en la place, presens lesdis Caget et compaignons, qui de ce furent tant et si esperduz, esbahiz et espoventez qu'ilz ne sceurent ou oserent y mectre remede ne resistence. Et osterent et prindrent lesdis brigans les biens que lesdites femmes avoient, et puis s'en fouirent et laisserent soudainement lesdis Caget et compaignons moult penssiz, empeschiez et troublez dudit cas, ja soit ce que ilz n'en feussent en riens consentans et qu'ilz n'y eussent onques mis la main. Et neantmoins iceulx Caget et compaignons, aians pitié et compassion desdites femmes, et doubtans que les loups ou autres bestes sauvages ne les mengassent et devorassent, alerent querir des houectes et trubles et les enterrerent sur le lieu le mieulx que ilz peurent, et puis s'en retournerent en leurs maisons, sans le notifier a justice, pour doubte que lesdis brigans ou leurs complices ne les affolassent ou meissent a mort. Et ja soit ce que depuis icellui Caget ait honnestement demouré en son hostel, avec sa femme et enfans, et vesqu de belle vie, et que onques il ne fut actaint ou convaincu d'autre villain cas ou meffait, toutesfois, pour ce qu'il ne le revela a justice, il doubte que pour occasion dudit cas l'en ne vueille contre lui rigoureusement proceder..... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Alençon..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

LXXVII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean Fleury, de Saint-Amand de Torigny, prévôt du fief de la Pierre pour le seigneur de Clinchamp; en butte à la haine d'un débiteur de son maître dont il avait fait saisir les biens, il fut assailli par lui et, blessé de plusieurs coups de dague, ne dut son salut qu'à l'intervention de Pierre Fleury, son père, qui tua l'assaillant d'un coup de hache. (JJ 173, n. 71, fol. 37 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Fleury, de la parroisse de Saint Amant de Thorigny (1), en nostre pais de Normandie, contenant come, des l'an mil IIII^c XVII, ledit Fleury eust esté esleu prevost du fief de la Pierre, assis en ladite parroisse de Saint Amant, appartenant a Philippot de Clinchamp, escuier, mendre d'ans (2). Et il soit ainsi que, environ le mois d'aoust dudit an, nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, feust descendu en nostre pais de Normandie, pour doubte duquel advenement et descente, et pour eviter a la fureur de la guerre pluseurs personnes dudit pais se feussent retrais en pluseurs places et forteresses, et y eussent mis et porté ce qu'ilz porent de leurs

(1) Saint-Amand, Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Torigni.

(2) Il appartenait sans nul doute à cette famille de Clinchamp, propriétaire, au XVe siècle, de terres sises en la vicomté d'Avranches; et il était peut-être l'un des huit fils de ce Guillaume de Clinchamp, qui fit sa soumission aux Anglais. Un Colin de Clinchamp figure dans une revue passée à Villers, près Vendôme, le 4 août 1421, parmi les vingt-deux écuyers de la compagnie et de la chambre d'Olivier de Mauny, sire de Thiéville, le fils d'Olivier de Mauny, sire de Torigni. (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, édit. Siméon Luce, I, 113.)

biens pour leur vivre, et par especial ceulx d'icelle parroisse de Saint Amant, residans et receans oudit fief, se feussent retraiz ou chastel dudit lieu de Thorigny (1), et telement feust ledit pais demouré desnué et depeuplé que ledit Jehan Fleury ne pot avoir, assembler ne cueillir les rentes et droictures deues audit escuier en sondit fief. Pour laquelle cause fut requis, tant par ledit prevost come par les gens et officiers d'icellui escuier, au seigneur de Thiéville et au cappitaine dudit chastel qu'ilz baillassent aucuns des gens de la justice dudit lieu de Thorigny en la compaignie dudit prevost, pour contraindre les aucuns qui devoient rentes audit escuier a cause de sondit fief, qui estoient oudit chastel et demouroient soubz la justice dudit lieu de Thorigny. Et en obtemperant a icelle requeste, eussent esté baillées audit Fleury, pour contraindre et justicier les personnes demourans soubz la justice dudit lieu de Thorigny, un surnommé Lemare et Chrestien de Lille; lesquelz en la compaignie dudit prevost feussent

(1) La prise de Torigni par les Anglais doit se placer aux environs du 12 mars 1418 (date de la capitulation de Saint-Lô). La liste des châteaux conquis, qui se trouve dans Bréquigny (*Rôles Norm et Franç.*, n. 1359), mentionne cette place comme armée. La terre de Torigni, confisquée sur Olivier de Mauny, avait été concédée par lettres d'Henri V, du 5 mai 1418, à John Popham, premier bailli anglais de Caen. (*Ibid.*, n. 132.) John Popham était aussi capitaine du château. On voit cette place munie d'une garnison française en septembre 1433 (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, II, 144). En 1437, un parti français, entré par l'Avranchin, enlève les halles fortifiées de la ville. (*Ibid.*, p. 202). Il y avait alors à Torigni une abbaye bénédictine fondée au début du XIV[e] siècle et peu importante. La *Gallia Christiana* (XI, 456) signale comme abbé de ce monastère, aux dates de 1415 et 1454, un certain Nicolas, dont on ne sait rien, sinon qu'il fut délégué par les Pères du Concile de Bâle pour absoudre Jean, abbé de Hambye, d'une excommunication qu'il avait encourue.

alez en l'ostel d'un nommé Denis le Perseren, dit le Proudhomme, qui devoit audit escuier a cause de sondit fief pour ladite année environ neuf solz tournois. Et pour ce que la femme dudit Denis fut refusant de paier ladite somme audit Prevost, eust esté faite justice et execucion par les dessusdis en l'ostel dudit Denis par la prise d'une petite paesle d'arain. Et après ce, icelle paesle, avec pluseurs autres namps, eussent esté portez par les dessusdis oudit chastel. Et depuis eust icellui Denis esté sommé tant par ledit Jehan Fleury et autres qu'il delivrast sadite paesle ; lequel Denis en eust esté refusant, delayant et en demeure, en menaçant ledit Fleury par pluseurs fois, telement que se icellui Fleury n'eust esté rescous, ledit Denis l'eust tué et murdry. Laquelle paesle eust esté perdue quant les gens de nostredit seigneur et pere prindrent ledit chastel de Thorigny. Et pour ces causes, en haine et contempt de ce, ledit Denis, meu de mauvaise voulenté, en continuant son mauvais et dampnable propos, se feust parti a un certain jour environ midi, ou mois d'avril qui fut en l'an mil IIII^c XIX, et eust bouté le feu en un champ plain de genestes appartenant a Pierre Fleury, pere dudit Jehan Fleury. Et tantost après feust venue une femme, qui demanda audit Denis qui avoit bouté le feu esdites genestes. Il lui respondi et dist teles parolles : « Va, si dy a ton sire qu'il le viengne destaindre. » Et lors icelle femme vint audit Pierre Fleury, et lui dist que le feu estoit en son champ, et que il le alast destaindre, et que ledit Denis lui avoit dit qu'il y alast. Et tantost icellui Pierre Fleury se parti pour y aler ; et assez près dudit feu y eust trouvé ledit Denis et Robert le Perseren, dit Proudomme, pere d'icellui Denis, et aussi Jehannin Donnye, dit la Toaille ; ausquelz icellui Pierre Fleury eust demandé s'ilz savoient qui avoit mis

le feu en son champ. Lequel Denis lui eust respondu ces parolles ou semblables en substance : « Vilain, le nous avez vous baillé a garder ? par Dieu, villain, vous en mourrés. » Et adonc eust icellui Denis prins une houe, et eussent commencié a courir après ledit Pierre, qui s'en fuioit, pour la doubte dudit Denis, criant : « Harou, bonnes gens, a l'aide. » Auquel cry feussent survenuz ledit Jehan Fleury, filz dudit Pierre, qui eust encontré icellui Denis. Lequel Denis, quant il vit qu'il ne povoit actaindre ledit Pierre, eust cuidé donner audit Jehan Fleury de ladite houe par la teste ; et quant il vit qu'il ot failli, lui eust gectée contre lui ; et non content de ce, feust alé querir deux bastons, lesquelz il eust gectez contre icellui Fleury par tres grant effort et de felon courage ; et après se feust venu prendre a lui telement qu'ilz cheyrent tous deux a terre ; et tantost qu'ilz y furent cheuz, ledit Denis donna pluseurs cops d'une dague a toute la gaingne audit Jehan Fleury, pour ce qu'il ne la povoit tirer. Et lors feust venu ledit Robert, pere d'icellui Denis, a l'aide de son filz, et eust prins une houe, dont il donna un coup audit Jehan Fleury, telement qu'il cuida estre mort. Et quant ledit Pierre Fleury vit que ledit Denis et sondit pere vouloient murdrir sondit filz, eust prins une hache de guerre a un tranchant, et feust venu a l'aide de sondit filz ; de laquelle hache il eust donné audit Robert trois cops, les deux du trenchant par la teste et l'autre par les rains de la teste d'icelle hache. Pour occasion desquelz cops, ledit Robert, environ huit jours après, ala de vie a trespassement. Et pareillement des trois ans a et plus soit ledit Pierre trespassé ; mais pour ce que ledit Fleury son filz fut en la compaignie, sans avoir esté coulpable dudit cas autrement que dit est, et que ces choses sont venues a congnoissance de justice,

icellui Jehan s'est absenté dudit pais... Si donnons en mandement au bailli de Caen..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. L. des Bordes.

LXXVIII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à deux jeunes gens du bailliage de Caen, qui sont allés, en compagnie de deux brigands, rançonner le prieur de Lingêvres et dévaliser son hôtel et qui, pour cette raison, sont détenus prisonniers à Bayeux. (JJ 173, n. 73, fol. 38 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henry de la Fontaine et Symon Mulot, povres jeunes enfans, de l'aage de xvj a xviij ans ou environ, prisonniers a Bayeux, et de Loys Mulot, aagié de xx a xxiiij ans ou environ, demourant ou bailliage de Caen, contenant comme, environ la Toussains derrainement passée, lesdis supplians, qui estoient tous ensemble, venans d'eulx esbattre sans penser a nul mal, encontrerent un nommé Jehannin le Cordier, lequel leur dist ces parolles : « Il convient que vous et moy alions chiez le prieur de Lingievre (1) savoir se il nous donnera a chascun une paire de chausses. » Lesquelz lui respondirent qu'ilz yroient voulentiers. Et incontinent icellui Cordier malicieusement les mena en son hostel, qui estoit

(1) La cure de Lingèvres dépendait, au Moyen-Age, non de l'abbaye de Cordillon, sise sur le territoire de cette paroisse, mais du prieuré de Royal-Lieu, près Compiègne, et elle était desservie par des religieux de cette maison. (V. Michel Béziers, *Mém. sur le dioc. de Bayeux*, édit. G. Le Hardy, II, 210.)

près d'ilec, ouquel ilz trouverent deux brigans, l'un nomé Jehan Marion et un autre dont ilz ne scevent le nom; lesquelz après ce que ilz furent arrivez icellui Marion leur dist et de fait bailla a chascun d'eulx un baston ou picque ferrée. Lesquelz povres supplians, doubtans que iceulx brigans leur feissent aucune violence, les prindrent et s'en alerent en l'ostel dudit prieur, ouquel ilz arriverent environ xj ou xij heures de nuyt, hurterent a l'uys d'icellui prieur, en l'appellant par ledit Marion. A quoy se leva le chappellain d'icellui, qui leur ouvrit l'uis. Et quant ilz furent dedans entrez, ilz trouverent icellui prieur, qui se levoit de son lit, lequel ilz raençonnerent a quatre escuz. Et après ce, ledit Marion et son compaignon tournierent parmi l'ostel, et de fait prindrent une selle, une bride, le breviaire dudit prieur, huit escuelles d'estain, un doublier, un chapperon a homme, une coiffe de nuyt a homme, une paire de cousteaux, une forsectes avecques une piece de drap noir a fere uns poigniez, et firent pluseurs autres dommages audit prieur de boire et mengier. Et après ce, s'en alerent tous ensemble jusques a un lieu qui est en la parroisse de Parfouru (1), où iceulx brigans firent leur butin en la presence desdis povres supplians; ausquelz lesdis brigans baillierent, c'est assavoir audit Symon et Loys Mulot huit escuelles, et audit Henry de la Fontaine six solz pour toutes choses. Pour lequel cas lesdis deux povres supplians sont prisonniers audit Baieux et ledit Loys s'est absenté du pais... Si donnons en mandement au bailli de Caen, au viconte de Bayeux..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint quatre et le tiers

(1) Parfouru-l'Eclin, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Caumont.

de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

LXXIX. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean de Vaurabourg, sergent d'arc en la forêt de Breteuil, qui s'est pris de querelle, après boire, avec Guillaume Vignon, de Rugles, et, comme ce dernier insultait les officiers du roi d'Angleterre, l'a frappé d'un coup de pelle ferrée par la tête et l'a tué. (JJ 173, n. 76, fol. 39 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des amis charnelz de Jehan de Vaurabourg, aagié de xx ans ou environ, nostre subget et homme lige de la viconté de Brethueil, et nostre sergent d'arc en la forest dudit lieu de Brethucil, que, des le mois de novembre derrenierement passé ou environ, ledit Vaurabourg feust alé soupper en la compaignie du clerc du viconte de Brethueil et pluseurs autres gens, pour fere compaignie audit clerc, en la ville de Rugles, en l'ostel d'un appellé Jehan Marc. Et ainsi qu'ilz furent assis a soupper, feust sur eulx survenu un appellé Guillaume Vignon, en son vivant patiscier, et depuis a poursui les gens de pratique en court laye, et coustumier de trop boire, lequel se feust assis a la table avecques les dessusdis, sans ce qu'il y feust mandé ne requis. Et quant il fut chargié de vin, commença a dire pluseurs parolles injurieuses, en les adreçant audit Vaurabourg, en disant qu'il savoit bien moult de faiz sur lui et qu'il y en avoit moult qui n'estoient pas preudes hommes. Et pour ce que icellui Vaurabourg et autres de la compaignie savoient bien que icellui Vignon estoit coustumier après

boire de injurier et dire villennie a ceulx avec qui il estoit, ledit Vaurabourg lui dist que autresfois après boire il avoit dit pluseurs parolles injurieuses sur les compaignons et sur lui, et lui pria qu'il se teust et qu'il ne troublast point la compaignie qui ylec estoit assemblée, et quant il vouldroit d'aucune chose chargier les compaignons ou lui devant les juges qu'il appartendroit, en tant que touche son fait il lui respondroit par raison, tant que devroit souffire, et lui pria qu'il ne parlast plus d'icelles choses. Lequel Vignon ne vouloit riens fere, mais commença sesdictes parolles injurieuses plus fort que devant et appella ledit Vaurabourg larron, mauvais traistre, ou autres parolles semblables en substance. Pour occasion desquelles et pour obvier a sa fureur et aux inconveniens qui s'en povoient ensuir, ledit clerc du viconte et les autres de la compaignie distrent a icellui Vignon qu'il se partist et qu'il s'en alast hors de leur compaignie et qu'ilz n'avoient que fere de lui et n'estoient pas ilec assemblez pour tensier ne fere noise et qu'ilz ne l'avoient point appellé avec eulx ne fait venir. Lequel Vignon, par tres grant despit et impetueusité, se parti d'une chambre haulte où ilz estoient et descendy embas en l'ostel mesmes, où il trouva un appellé Rogier Pellicaut, a qui il avoit eu procès en cas d'eritage et lequel avoit souppé en la compaignie mesmes. Auquel Pellicaut icellui Vignon dist pluseurs parolles injurieuses. Et a grant espace de temps après, pour ce que la compaignie se departoit, ledit Vaurabourg descendy de ladicte chambre, où ilz avoient souppé, pour soy en aler en son hostel, et trouva encores ledit Vignon et Pellicaut qui noisoient ensemble. Et si tost que icellui Vignon apperceut ledit Vaurabourg, il commença tout de nouvel a s'adresser a lui et reciter les parolles dessus declairées et autres plus injurieuses contre

l'onneur et estat de sa personne. Lequel Vaurabourg lui dist que il s'en alast et qu'il le laissast en paix ou il feroit que fol, et que pluseurs foiz lui avoit dit parolles, qui estoient contre le bien et honneur de sa personne. Lequel Vignon n'en voulut riens fere, mais tensoit plus fort que devant, en lui disant : « Vaurabourg, vous m'avez mis en avant d'un arbre que j'ay fait abatre en la forest, mais vous n'avez gaires gangnié et n'en sera gaires plus riche, se j'en fais amende ; et se vous servez bien, vous faites bien ; mais je me doubte que tantost le temps changera ; par quoy vous, messieurs les officiers du Roy d'Angleterre, n'aurez pas si grant audience. » Sur quoy ledit Vaurabourg respondit a icellui Vignon que il servoit si bien le Roy en son office que lui ne autre n'en pourroient dire que tout bien, et que se il vouloit mal dire de nous, qu'il ne le deist point devant lui. Et adonc ledit Vignon le commença a appeller larron et a lui dire que tous eulx, officiers du Roy anglois, estoient larrons, avec pluseurs autres injures, en perseverant en son mal et mauvetié. Pour lesquelles injures et parolles dessus declairées, ledit Vaurabourg, meu de chaut sang et indigné des parolles et injures que disoit ledit Vignon de nous et de noz officiers, par temptacion d'ennemy, print une pelle ferrée, qui estoit auprès du feu, et en donna audit Vignon un tout seul coup dessus la teste, duquel coup ledit Vignon ne feist gaires de conte a l'eure, mais dist seulement audit Vaurabourg que il en avoit par où il en demandoit, et fut ledit Vignon depuis le mardi jusques au vendredi avant qu'il en feist gaires de compte, et ce jour perdit la parolle et acoucha en son lit malade. Pour quoy la suer dudit Vignon ala en la ville de Laigle, a deux lieues d'ilec, querir un barbier, lequel y vint avecques elle, et quant il vit la plaie il dist que par defaulte d'apareil il

estoit taillé de mourir pour le sang qui lui estoit coullé entre le teist et le servel, lequel sang avoit pourry les toyes du servel; et le lundi, vij[e] jour après le horion donné, fina sa vie par mort. A l'occasion duquel fait et cas dessusdit, ledit Vaurabourg s'est absenté du pais et non pas hors de nostre obeissance... [Il paiera une amende de 10 livres tournois à l'Hôtel-Dieu de Paris]. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIII[c] XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. De Bosco.

LXXX. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à un laboureur de Coupesarte qui, témoin du meurtre d'un Anglais par les brigands, n'a pas révélé ce fait à la justice mais, de concert avec les habitants du village, a enterré secrètement le cadavre dans un buisson. (JJ 173, n. 78, fol. 40 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de André le Harel, povre homme laboureur de braz, aagié de xl à l ans ou environ, chargié de femme et d'enfans, demourant en la parroisse de Courbesarte (1) ou diocese de Lisieux, a present prisonnier a Argences (2), contenant come, iiij ans a ou environ, ledit suppliant estant en un hostel d'icelle ville, ouquel il brassoit du sidre, feust venu et arrivé en son hostel un Anglois, Galois, Normant ou autre, ne scet de quelle langue ou pays il estoit. Lequel homme arrivé en sondit

(1) Coupesarte, Calvados, arr. de Lisieux, cant. de Mézidon.
(2) Calvados, arr. de Caen, cant. de Troarn.

hostel, tantost après, ainsi qu'il se reposoit et repaissoit en icellui, feussent venuz certains brigans qui estoient et repairoient es bois d'entour ladite ville qui est assise entre et près bois de toutes pars. Lesquelz brigans, au desceu dudit suppliant, qui, come dit est, estoit absent de sondit hostel, prindrent ledit home et icellui tuerent et misdrent a mort. Et ce fait, vindrent par devers ledit suppliant et autres hommes et femmes d'icelle ville, et leur distrent qu'ilz alassent mectre en terre ledit home tost et promptement, autrement ilz les destruiroient de corps et de biens et de chevance. Pour doubte et crainte desquelz brigans, qui lors estoient fors et puissans oudit pais, et pour obvier a mort, icellui suppliant et autres hommes et femmes de ladite ville vindrent oudit hostel, où ilz trouverent ledit homme mort, icellui prindrent et enterrerent en terre et en un buisson près d'icellui hostel dudit suppliant, laquelle mort et occision icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, ne l'a pas denoncée, mais l'a celée, et n'en a l'en riens sceu fors puis naguaires que un desdis brigans, qui fut audit murtre fere, a esté pris et executé et a congneu entre ses autres faiz et cas icellui murtre, come on dit, ou autrement par autre maniere a esté sceu. Et combien que ledit povre suppliant n'en soit aucunement coulpable et ne feust pas en sondit hostel a l'eure que lesdis brigans y arriverent et ledit murdre commirent et perpetrerent en la personne dudit homme mais feust en un autre hostel d'icelle ville où il brassoit du sisdre, come dessus est touchié... icellui suppliant s'est absenté par aucun temps de ladite ville et depuis a esté pris prisonnier ou encores est audit lieu d'Argences... Si donnons en mandement au bailli de Caen et viconte de Faloise... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

LXXXI. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à un prêtre d'Echauffour, qui, à la suite d'un échec, infligé par les Anglais de la garnison de Bonsmoulins aux Français qui couraient le pays, est venu, sur l'ordre de ces derniers, les trouver dans les bois où ils s'étaient réfugiés et a prêté serment de leur révéler le nombre des leurs, tués ou faits prisonniers par les Anglais dans cette escarmouche. (JJ 173, n. 79, fol. 40 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Thibault le Prevost, prestre, nagaires demourant en la parroisse d'Eschaufou (1), contenant come, environ quaresme prenant derrain passé aura un an, les gens d'armes et de trait lors estans en garnison ou chastel et forteresse de Bonsmoulins (2) se misdrent sus pour essaier a leur avantage a prendre certains noz ennemis et adversaires qui lors estoient sur le pais, et telement que iceulx gens de garnison et lesdis ennemis s'entrerencontrerent en un village nommé Planches (3), et autour d'icellui furent partie d'iceulx ennemis prins par lesdites gens de garnison de Bonsmoulins et les autres ennemis s'en alerent et fouyrent et se retrairent es bois. Et après ce qu'ilz furent ainsi retraiz, pour ce qu'ilz ne savoient pas bonnement lesquelz de leurs compaignons avoient esté prins ou mors alors d'icelle rencontre, envoierent secretement dire audit

(1) Echauffour, Orne, arr. d'Argentan, cant. du Merlerault.

(2) Bonmoulins, Orne, arr. de Mortagne, cant. de Moulins-la-Marche. En 1424, le capitaine anglais de cette forteresse, Richard Abraham, avait sous ses ordres 6 hommes d'armes à cheval, 4 à pied et 30 archers. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 32.)

(3) Planches, Orne, arr. d'Argentan, cant. du Merlerault.

prestre qu'il venist devers eulx oudit bois. Lequel prestre fut de ce fere refusant par deux ou trois fois, et a la quarte fois iceulx ennemis envoierent querir ledit prestre par un brigant, qui estoit avecques eulx, nommé Perret le Saige, et par la contrainte dudit brigant icellui prestre ala oudit bois parler ausdis ennemis. Lesquelz lui distrent qu'il esconvenoit qu'il alast oudit lieu de Bonsmoulins, pour savoir au certain quel nombre de leurs compaignons avoient esté prins et tuez par lesdites gens de la garnison, et leur en rapportast au certain le plus que il pourroit, ou autrement que ilz le destruiroient de corps et de chevance et bruleroient sa maison, et de ce fere et accomplir firent fere serement audit prestre. Et atant se departi icellui prestre d'avecques lesdis ennemis et s'en retourna, sans plus avant proceder. Et en icelle sepmaine furent prins deux d'iceulx brigans par les gens de la garnison de Laigle, et en les examinant, pour sauver leurs vies, cuidans eulx deschargier, distrent que ledit prestre estoit venu au bois parler a eulx, ainsi que dit est. Pour lesquelles causes, lesdites gens de garnison vindrent en l'ostel dudit prestre, sans auctorité de justice, où de leur voulenté prindrent, ravirent et emporterent tous les biens quelzconques que ilz peurent trouver, et pour leur doubte et crainte, ensemble rigueur de justice, icellui prestre s'est absenté de ladite parroisse... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Caen et d'Alençon... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIII^c^ XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Betisy.

LXXXII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean Porin. mercier du Neufbourg de Mortain, pour avoir tué d'un coup de couteau un de ses voisins, taillandier, qui avait refusé de boire avec lui et lui avait ensuite cherché noise. (JJ 173, n. 82, fol. 42 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Porin, de la parroisse du Neufbourg de Mortaing (1) povres homs chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, contenant comme le samedi devant la Chandelleur derrain passée (2), environ heure de vespres, un nommé Jehan Closin et ledit suppliant feussent alez boire par bonne amour en l'ostel de Jehan Ernault, tavernier en la ville de Mortaing. Et ainsi que ilz faisoient bonne chiere, sans penser a nul mal, survindrent sur eulx Guillot le Maumeys, Colin le Peletier et feu Guillaume Pehu. Auquel Pehu ledit suppliant dist par courtoisie qu'il venist boire et lui seoir avecques eulx. Lequel Pehu lui respondit fort arrogaument qu'il ne daigneroit soy asseoir en escot de merciers, et que ilz asseoient leur escot avant qu'il feust despensé. Et ledit suppliant respondit, pour ce que ledit Pehu estoit taillandier, que merciers et taillandiers estoient assez d'une condicion. Et tantost après ces parolles, se departirent et s'en vindrent ensemble dudit lieu de Mortaing au Neufbourc. Et quant ilz furent a l'endroit de la maison d'un nommé Jehan Demmeaulx, ou illecques environ, ledit Pehu, qui estoit encores en son mauvais vouloir, prist et commença parolles rigoureuses avecques

(1) Le Neufbourg, Manche, arr. et cant. de Mortain.

(2) 27 janvier 1425 (n.s.)

ledit suppliant ; et icellui suppliant lui dist ces parolles ou semblables : « Taiz toy, je feroye aussi bien unes chausses come toy, qui es cousturier. » Et ledit Pehu lui respondit en grant fureur qu'il avoit menti, et qu'il ne les sauroit fere pareilles come lui. Et lors ledit suppliant lui dist qu'il parloit assez orgueilleusement et feust il gentil homme. Et en continuant parolles rigoureuses l'un vers l'autre, vindrent près ou devant la maison d'un nommé Pourcelloit, et ilec s'entreprindrent et assaillirent l'un l'autre et telement que ledit Pehu print ledit suppliant par les cheveux et l'abatit par force a terre et le mist soubz lui. Et quant ledit suppliant se vit en ce dangier, doubtant que ledit Pehu le voulsist occire ou mectre a mort, se releva a tres grant peine, et, pour eschever a pis avoir, trait un petit coustel de quoy il avoit acoustumé a copper son pain, et en frappa ledit Pehu telement qu'il l'atteignit a l'endroit d'un de ses yeulx, et tantost se departirent. Et adonc ledit Pehu fut emmené chieux ledit Pourcelloit et vesquit jusques au lendemain au soir ou environ, et peut estre que par mauvaise garde ou autrement il fina ses jours par mort... Si donnons en mandement au bailli de Coustantin et aux vicontes de Mortaing et de Vire... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIIII, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. DE DROSAY.

LXXXIII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à un pêcheur de Granville, qui, en repoussant les violences d'un de ses voisins, l'a frappé mortellement à coups de bâton. (JJ 173, n. 111, fol. 54, verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des amis charnelz de

Pierre le Macon, de la parroisse de Grantville sur la mer (1), povre homme vivant et gangnant la vie de lui, sa femme et enfans, du mestier de pescherie, come, environ la feste Saint Mor derrain passée (2), ledit Pierre le Macon et sa femme feussent alez par compaignie en l'ostel d'un surnomé des Hayes, pour boire avecques pluseurs leurs voisins. Et pendant le temps qu'ilz estoient oudit hostel, Thomas le Boussy, meu de mauvais courage, vint en l'ostel dudit Pierres, et ilecques trouva Colin Guillebert, gendre dudit Pierre, lequel Colin devidoit une piece de fil. Auquel ledit Thomas Boussy dit ces parolles ou semblables : « Estes vous cy, villain mesel? je vous aray. » Lequel Colin lui cria mercy et lui requist qu'il ne le voulsist pas tuer. Mais ce non obstant, icellui Boussy, tenant une pelle en sa main, haulsa icelle pour le vouloir ferir ; mais d'avanture le cop chey et descendy sur les devidoires où ledit Colin devidoit ledit fil. Et quant ledit Boussy ot ce fait, en perseverant en son mauvais et dampnable propos, se bouta plus avant oudit hostel, et trouva la fille dudit Pierre, qui pareillement devidoit fil, et incontinant frappa un grant cop sur les devidoires, telement qu'il les rompy et mist en pieces. Pour lequel outrage icelle fille s'en ala hastivement chiez ledit des Hayes, où lesdis Macon et sa femme estoient, où ilz buvoient et s'esbatoient avec leursdiz voisins. Laquelle fille dist audit Macon, son pere, comme ledit Boussy les vouloit tuer en leur hostel. Pour laquelle chose ledit Macon et sadicte femme se partirent d'ilec pour venir en leur hostel ; devant lequel ou bien près d'ilec ilz trouverent icellui Boussy ; auquel ledit Pierre dist ces

(1) Granville, Manche, arr. d'Avranches, ch.-l. de cant.
(2) 15 janvier 1425 (n. s.).

parolles ou semblables : « Hee, sire, ce n'est pas la premiere foiz que vous nous avez courrouciez; jamais je n'en endureray tant que je ay fait. » Lequel Boussy respondi : « Je vous aray en celle nuyt », en crachant sur le visaige dudit Pierre. Et ainsi que la femme dudit Pierre disoit audit Boussy : « Ha, Thomassin, Thomassin, ce n'est pas la premiere foiz que vous nous avez marriz », icellui Boussy se approucha d'elle et la frappa du poing par le visaige telement que il la feist cheoir destant a terre. Et quant elle se pot relever, trouva une pierre, de laquelle elle lui donna par le visage. Et après icellui Boussy print une autre pierre et en frappa icelle femme par le visage tant qu'elle chey a terre. Et quant ledit Pierre apperceut sadicte femme cheue a terre, il print une pelle, du manche de laquelle il frappa ledit Boussy sur la teste. Et ces choses ainsi faictes, ledit Boussi s'en ala a son hostel, renoyant Dieu nostre createur, qu'il auroit celle nuyt iceulx Pierre et sa femme. Et incontinant s'en retourna en l'ostel dudit Pierre, tenant une besche, disant qu'il les auroit, et perseverant tousjours en son mauvais propos. Et lors ledit Pierre s'en yssy hors de sondit hostel, tenant un baston en sa main. Et tantost ledit Boussy lui coury sus et haulsa ladicte besche pour le cuider ferir ; mais ledit Pierre receut le cop de son baston. Et lors ledit Pierre, voyant la fureur dudit Boussy et son mauvais courage et dampnable propos, le fery dudit baston qu'il tenoit par la teste a sang, telement qu'il chey a terre. Et depuis qu'il fut cheut, lui donna encores un autre cop de sondit baston sur le bras. Et neuf jours après, ou environ, ledit Thomassin est alé de vie a trespas. Pour lequel fait, ledit Pierre le Macon et sadicte femme, doubtans rigueur de justice, se sont absentez du pays... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Coustantin.....

Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC XXIIII, et de nostre regne le tiers. Soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. CHEMBAUT.

LXXXIV. — Paris, 23 février 1425 (n. s.).

Rémission à un Gallois de la garnison de Caen, mis en prison pour avoir tué par mégarde la femme d'un tavernier anglais de ladite ville, qui voulait l'empêcher de battre sa chambrière. (JJ 173, n. 84, fol. 43 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehan Cartmartin, nostre homme lige, natif de nostre pays de Galles, et nostre souldoyer a Caen, prisonnier en noz prisons audit lieu de Caen, que come, en ce present mois de fevrier, ledit Cartmartin eust trouvé en ladicte ville de Caen un Anglois dont il ne scet le nom, lequel lui eust prié qu'il le voulsist mener en l'ostel d'un appellé Watequin Goudehim, anglois, faisant taverne et demourant devant l'eglise Nostre Dame de Froide rue a Caen ; laquelle chose ledit Cartmartin eust liberalment fait. Et si tost qu'ilz arriverent oudit hostel, eurent saluée la femme dudit Watquin, ledist Cartmartin dist a icelle femme que il avoit amené en icellui hostel ledit Anglois, qui estoit avecques lui, car icellui Anglois l'en avoit tres fort prié. Et en ce disant ou assez tost après, eust icellui Cartmartin trouvée et apperceue en une assiecte derriere une tente de toille sa chamberiere, qui avecques deux autres hommes buvoit en ladicte taverne; dont il fut tres courroucié et desplaisant, et telement esmeu

que d'une hache qu'il portoit il print la dague par la poincte, la mist en sa main et du manche d'icelle hache fery icelle chamberiere ung cop seulement, en lui disant qu'elle s'en alast a l'ostel, et ce fait mist sadicte hache soubz son aisselle, la teste et dague d'icelle soubz son braz, en entencion et voulenté de recouvrer et ferir de rechief dudit manche d'icelle hache sadicte chamberiere. Et en ce moment ladicte femme dudit Watquin, qui estoit d'autre part, voyant et congnoissant parmi ladicte toille la voulenté et entencion dudit Cartmartin, et non appercevant la maniere comment il avoit mise et tenoit sadicte hache, meue de bonne et charitable affeccion, et doubtant qu'il n'affolast ou tuast icelle sa chamberiere, vint hastivement et de grant roideur par derrieres et de l'autre part de ladicte toille, sans ce que ledit Cartmartin la veist ne apperceust, et pour l'empeschier en son propos et fere cesser ladicte bateure qu'il vouloit fere a sadicte chamberiere, le voult embrassier par le corps ou par les bras, et en ce faisant se fery et d'elle mesmes en la teste et poinçte d'icelle hache dudit Cartmartin et s'en actaigny en la forcelle. Et incontinant que icellui Cartmartin la senty et qu'elle se plaingny, la print entre ses bras, non cuidant qu'elle feust blessée, au moins par lui ne par son fait ou coulpe, et toutesvoies en fut, a esté et est tant desplaisant que plus ne pourroit, mesmement que par le moien d'icelle blesseure elle est alée de vie a trespassement, si come l'en dit. Pour occasion duquel cas, ledit Cartmartin a esté prins et emprisonné et est en aventure que l'en ne vueille contre lui rigoureusement proceder..... Ledit Cartmartin fera dire et celebrer xx messes pour le salut et remede de l'ame de ladicte defuncte en l'eglise où elle est enterrée, et si paiera cent solz tournois pour une foiz a l'ostel dieu de Paris. Si donnons en mandement

par ces presentes au bailli de Caen... Donné a Paris, le xxiiie jour de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

LXXXV. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémission à un sergent de Rouen, enfermé dans les prisons de cette ville pour s'être compromis avec des fraudeurs qui, en dépit des ordonnances royales, faisaient passer du billon d'or et d'argent en Flandre et en Picardie. (JJ 173, n. 86, fol. 44 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Lambert, sergent en la ville et banlieue de Rouen, contenant come, quatre mois a ou environ, icellui suppliant ait esté ordonné commissere par nostre bailli de Rouen, ou son lieutenant, pour prendre garde et arrester tous ceulx qui emporteroient ou feroient emporter billon d'or ou argent, defendu par noz ordonnances estre porté hors de noz plus prouchaines monnoies ; en quoy icellui suppliant a fait bien et loyaument son devoir a son povoir et s'est a ce exposé a tres grant diligence ; et telement que depuis ledit temps il poursuy jusques a sept lieues près de Rouen un nomé Perrin Moustier, voiturier, demourant oudit lieu de Rouen, lequel en emportoit ou pais de Flandres certaine quantité de vaisselle d'argent, qui montoit quarante marcs ou environ, et un nommé Philippot Hallé, qui emportoit deux tieulles d'argent, lesquelles il disoit avoir apportées du pais de Bretaigne, pesant chascune dix marcs, dont l'une fut puis apportée a nostre justice avec ladicte vaisselle, et autres biens qui depuis ont esté, par sentences

données par nostredit bailli ou son lieutenant declairez confisquez et acquis a nous, dont par nosdictes ordonnances ledit suppliant devoit avoir le tiers ; et pour pitié et compassion que icellui suppliant avoit dudit Hallé et de sa femme et enfans, il et autres ses compaignons rendirent l'autre tieulle audit Philippot Hallé, par leur payant un pot de vin, qui povoit monter a la somme de xlviij escuz d'or ou environ, dont ledit suppliant ot pour sa part neuf escuz ; laquelle tieulle ledit Philippot promist depuis restituer a justice, se mestier en estoit. Et depuis ce, ledit suppliant par sa diligence poursuy un autre homme jusques es bois de Maromme (1) a une lieue de Rouen, lequel il trouva saisy de certaine quantité de blans de dix deniers, qui paravant nosdictes ordonnances avoient cours; lesquelz blans avec deux chevaulx il amena et mist en main de justice, pour en estre ordonné selon raison. Et il soit ainsi que, trois sepmaines a ou environ, un nommé Guillaume le Bouchier et un autre homme chaussetier, duquel ledit suppliant ne scet le nom, eurent certaines parolles avec un nommé Perrin de Grant Sac, come ledit suppliant a oy dire, lequel de Grant Sac avoit dit audit Bouchier et sondit compaignon que icellui de Grant Sac devoit partir de Rouen prouchainement, pour porter certain billon pour aucuns marchans d'Abbeville, disant ledit Grant Sac audit Bouchier et sondit compaignon le jour, heure et lieu où ilz le pourroient trouver, afin que ilz le destroussassent et prenissent ledit billon. Lequel Bouchier et sondit compaignon poursuirent ledit de Grant Sac a certain jour jusques a Cailli, a quatre lieues près de Rouen (2), et là le arresterent, faignant le

(1) Seine-Inférieure, arr. de Rouen, ch.-l. de cant.
(2) Cailly, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Clères.

destrousser avec ce qu'il portoit, et le firent retourner audit lieu de Rouen, sans en donner aucune congnoissance a nostre justice. Et pour subtilement couvrir la mauvaistié et malice desdis de Grant Sac, Bouchier et son compaignon, pour ce qu'ilz avoient eu ou povoient avoir aucune congnoissance que ledit suppliant estoit commissere sur le fait dudit billon, vindrent en son hostel audit lieu de Rouen, disant ledit Bouchier a la femme dudit suppliant moult hastivement : « Dites et faites savoir a Lambert que tantost il monte a cheval pour poursuir un homme qui porte billon hors de ceste ville; moy et un autre compaignon alons devant et l'atendrons au Mont aux Malades. » Et ce venu a la congnoissance dudit suppliant, lequel ne savoit riens que ledit billon feust arresté, pensant que ledit Bouchier deist verité, monta tantost a cheval et trouva ledit Bouchier et sondit compaignon audit lieu du Mont aux Malades, qui lui dirent que il avoit trop targié et que ce qu'ilz queroient estoit passé trois heures avoit. Lequel suppliant, qui, come dit est, ne savoit riens de la destrousse que avoit fait ledit Bouchier, qui avoit fait retourner ledit billion a Rouen et fait mectre en son hostel, et neantmoins malicieusement le taisoit, demanda audit Bouchier quel chemin il lui sembloit que ledit Grant Sac tenoit. A quoy il lui respondit que il aloit le chemin de Dieppe. Et lors ledit suppliant dist : « Alons après ; au plaisir de Dieu, nous les trouverons ». Et dont chevaucherent ensemble jusques a Dieppe. Et pour ce que ceulx qui communement pourtoient billon, se tiroient a aler hors de ladicte ville de Dieppe, alerent ledit suppliant [et autres] au Pollet hors de Dieppe. Et landemain, ainsi que eulx entendoient se aucuns passeroient portans billon, ledit Bouchier dist audit suppliant, voyant dix ou douze marchans venir : « Vecy ce que nous querons! »

Ausquelz marchans ledit suppliant s'adreça et leur signifia sa commission, leur fist commandement de monstrer ce que ilz portoient. Lesquelz marchans y obeirent voulentiers; et trouva icellui suppliant que ilz ne portoient si non saluz et blans de dix deniers de nostre coing, ayans a present cours. Pour laquelle cause, ilz s'en alerent sans autre empeschement. Et lors dist ledit suppliant audit Bouchier qu'ilz avoi[en]t failli a trouver ledit Grant Sac, et falloit retourner a Rouen et paier leurs despens. Et atant s'en retournerent audit lieu de Rouen, sans ce que ledit Bouchier lui dist plus avant du fait dudit billon que avoit porté ledit Grant Sac. Lequel Bouchier l'avoit fait retourner et mis en sa main, come dit est. Et eulx retournez audit lieu de Rouen, disnerent ensemble ; après lequel disner accorderent ledit suppliant, ledit Bouchier et son compaignon soupper en l'ostel d'icellui suppliant, pour compter et paier la despence dudit voyage; auquel soupper furent en sondit hostel ledit Bouchier et sondit compaignon et aussi y amena ledit Bouchier ledit de Grant Sac. Et après ledit soupper et qu'ilz eurent beu et fait bonne chiere, ledit Bouchier dist audit suppliant qu'il avoit esté traveillé et son cheval, come ledit Bouchier et son compaignon et que ledit de Grant Sac paieroit l'escot, et aussi lui aiderent de un escu ou deux, disant que il lui pourroit bien aidier une autresfois. Et depuis trois sepmaines ença, icellui suppliant oy dire que aucuns marchans estoient partiz de Rouen, qui emportoient billon ; et lors parti et s'en ala jusques environ les costes près Rouen ; et entre deux bois trouva pluseurs marchans chasseurs de marée; ausquelz de loing il cria de par le Roy que ilz se arrestassent, dont l'un s'en fuy es bois; lequel suppliant poursuy et actaigny et le ramena avecques les autres de sa compaignie. Et après qu'il leur ot fait commandementde

montrer ce que ilz portoient, icellui qui s'en estoit ainsi fui lui monstra un sachet de toille, ouquel il avoit cinquante escuz d'or ; lesquelz ledit suppliant print et arresta en sa main, et si amena ledit homme avecques lui jusques au Mont aux Malades près Rouen. Et en alant, lui vint a memoire que deux mois avoit ou environ, il avoit arresté et fait venir devers nostredit bailli de Rouen ou son lieutenant ung autre marchant, qui emportoit hors de ladicte ville escuz et saluz, lequel par deliberacion de conseil et qu'il estoit assez tolleré escuz neufs avoir cours, avoit esté delivré et lesdis escuz et saluz delivrez audit marchant, et avoit eu ledit suppliant pour son salere vint solz tournois ; pour laquelle cause il rendi audit homme iceulz cinquante escuz moiennant et parmi ce que il promist dedans brief temps venir devers nostredit bailli et restituer iceulz .l. escuz, se fere se devoit ; et bailla audit suppliant treze escuz, disant que c'estoit pour avoir un cheval. Lequel suppliant lui respondy que il les garderoit jusques a son retour, et s'il estoit trouvé que les .l. escuz feussent forfais, il restitueroit le surplus, et aussi feroit ledit suppliant iceulx xiij escuz, lesquelz sont en main de justice. Et pour ce que ces choses, tant dudit de Grant Sac que d'iceulx .l. escuz, ledit suppliant n'a donné a entendre a justice, il a esté arresté et mis en noz prisons a Rouen... Icellui Jehan Lambert sera puni civilement a la discrecion de justice. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Conseil. Adam.

LXXXVI. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémission à un habitant de Beaufour, arrêté par les Anglais et conduit successivement dans les prisons du Ham et dans celles de Pont-l'Evêque pour avoir assassiné Denis le Pigre, de Saint-Aubin-le-Bizay, avec lequel il s'était pris de querelle en revenant du marché de Beaumont-en-Auge. (JJ 173, n. 92, fol. 48 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Berthin le Court, povre homme chargié de jeune femme et de cinq petiz enfans, aagié de xl ans ou environ, demourant en la parroisse de Nostre-Dame de Beaufou (1) en Euge, contenant come, trois ans a ou environ, icellui Berthin feust alé au marché en la ville de Beaumont en Auge (2), ouquel il eust trouvé Denis le Pigre, de la parroisse de Saint Aubin l'Esbisé (3) et eussent lors beu ensemble. Et en eulx retournant dudit marchié après boire et sur la nuit, se feussent meues parolles entre eulx pour raison de ce que ledit Berthin avoit paié audit Denis xj s. iij d. t. en monnoie de gros, a compter xx d. t. pour gros, qu'il lui devoit d'arrerages, a cause de xxij s. vj d. t. de rente, qu'il lui devoit chascun an, pour ce que xv jours après ladicte paie ladicte monnoie de gros fut remise a v d. t. chascun gros (4).

(1) Beaufour, Calvados, arr. de Pont-l'Evèque, cant. de Cambremer.

(2) Beaumont-en-Auge, Ibid., cant. de Pont-l'Evêque.

(3) Saint-Aubin-le-Bizay, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Cambremer.

(4) L'ordonnance à laquelle il est fait ici allusion est vraisemblablement celle qui est transcrite sous le n. 1373 des *Rôles Norm.*

Et tant en eussent perseveré esdictes parolles que ledit Denis, qui estoit sur une jument, se efforça de frapper du licol de sadicte jument, qu'il tenoit en sa main, ledit Berthin qui estoit a pié. Et ce voyant icellui Berthin, qui estoit tout esmeu et eschauffé, print une pierre, de laquelle il fery ledit Denis ou front. Lequel Denis lors descendi de dessus sa jument et courut sus audit Berthin, et se entreprinrent ensemble; et de rechief icellui Berthin lui donna d'une pierre ou front. Et ainsi qu'ilz se entretenoient, ledit Denis print un coustel qu'il avoit, pour en cuider ferir icellui Berthin. Lequel Berthin de force lui osta, et tout meu et eschauffé, d'icellui coustel ensisa la gorge dudit Denis, qui lors chey a terre mort. Et ce fait, ledit Berthin s'en retourna en sa maison, et fut ledit deffunct trois jours sur terre, sans ce que on sceust qui avoit fait ledit obmicide; et fut ledit Berthin au service et a l'enterrement d'icellui deffunct, pour ce qu'il estoit son parent et qu'il estoit courroucié du cas ainsi advenu chaudement. Depuis lesquelles choses ainsi faictes, ledit Berthin, trois mois après ou environ, fut prins par souspeçon et mené prisonnier par les Anglois a Han (5), où il fut prisonnier par l'espace de x ou xj sepmaines, et depuis, par lesdis Anglois fut mené aux assises au Pont l'Evesque devant le viconte d'Auge, qui y tenoit ses assises. Par

et Franç. de Bréquigny (11 avril 1421). Henri V y décide en effet que « dores en avant chescun piece de monoye, presentement appellé et ayant cours pour gros ou ryal, sera prinse et baillé pour un petit blanc vaillant v deniers tournois seulement, qui feront xlviij pieces, 1 franc vaillant xx sous tournois... » Il faut toutefois remarquer que cette ordonnance est datée par Bréquigny de 1421 et que notre lettre de rémission semble plutôt faire allusion à une ordonnance de 1422.

(1) Le Ham, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Cambremer.

lequel viconte il fut envoié prisonnier es prisons dudit lieu, où il fut trois jours ou cep, et depuis fut eslargi parmi la ville, du commandement du sergent, qui lui avoit mené prisonnier. Et lui estant ainsi eslargi, pour ce qu'il n'avoit de quoy vivre, s'en ala gangnier sa vie ou pais d'environ, où il s'est tousjours tenu pour gangnier la vie de lui, sa femme et enfans. Pour occasion desquelz cas, ledit Berthin, doubtant rigueur de justice, n'oseroit jamais retourner au pays... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen... Donné a Paris ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIIII, et de nostre regne le tiers. Seelées de nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. FERREBOUC.

LXXXVII. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémission à un gentilhomme de la Ferrière-Hareng, qui, après la bataille de Verneuil, a été en relations avec les Français des garnisons du Parc et de Manson et a dû leur rendre service malgré lui. (JJ 173, n. 115, fol. 57 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin le Vaillant, povre gentilz homs, aagié de cinquante ans ou environ de la parroisse de la Feriere le Hairenc (1), chargié de femme et de dix a douze enfans, contenant come depuis la conqueste de la ville de Caen ou tantost après (2), ledit suppliant se

(1) La Ferrière-Hareng, Calvados, arr. de Vire, cant. du Bény-Bocage.

(2) C'est le 18 août 1417 qu'Henri V mit le siège devant Caen. La ville opposa aux Anglais une résistance héroïque. Elle fut néan-

feust mis et rendu en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, cui Dieu pardoint, où il ait tousjours esté et demouré. Et il soit ainsi que sa demeure soit et habite en pays et contrée de bois et forests, come a la Forest l'Evesque et autres bois en la viconté de Bayeux, esquelz bois les brigans et noz ennemis ont frequenté souventes foiz. Et pour ce qu'il n'auroit de quoy vivre s'il ne labouroit et residoit en son hostel, ait convenu que pour avoir la vie de lui et de sesdiz femme et enfans que il ait residé en sondit hostel, et tant que nagaires environ le temps que la bataille fut faite a Vernuel, qui par la grace de Dieu fut a l'onneur de nous et de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostredit royaume de France, duc de Bedford, vindrent a son hostel de nuyt pluseurs brigans et noz ennemis, lesquelz par contraincte le menerent de fait en un bois assez près de sa maison, ouquel avoit de lx a iiij^{xx} hommes armez de la garnison des forteresses du Part et de Manson (1), noz adverseres. Et lui ylec arrivé, lui firent une

moins prise d'assaut le 4 septembre et le château capitula le 17 du même mois.

(1) Le Parc ou le Parc l'Evêque, comm. Sainte-Pience, Manche, arr. d'Avranches, cant. de La Haye-Pesnel. — Mausson, comm. de Landivy, Mayenne, arr. de Mayenne, ch.-l. de cant. Le château de Mausson, situé aux confins de la Normandie, du Maine et de la Bretagne, sur un promontoire abrupt qui domine le cours de l'Airon et le passage du Pont-Dom-Guérin, était une des plus fortes places de l'époque. La forteresse était occupée en 1424 par des partisans français, qui, agissant de concert avec les petites garnisons du voisinage, faisaient des courses en Normandie. Jean V, duc de Bretagne, aurait ordonné, dit-on, en 1431, la destruction du château de Mausson, mais avant le 17 janvier 1432, Thomas de Willughby recevait mission de s'en emparer, et ce château figure encore, en 1439, au nombre des places françaises de la région, avec

grant paour et menaces et le firent jurer qu'il diroit verité en lui demandant s'il savoit aucune chose de nouvel, qui leur dist qu'il avoit oy dire que nosdiz ennemis avoient estez desconfiz a Vernuel, dont ilz furent tres courrouciez. Et après ce sejournerent longuement esdis bois et convint que par contraincte et pour doubte de pis avoir il leur administrast de son vivre selon sa petite puissance. Et quant il peut eschapper de leurs mains, se eschappa et se demussa au mieulx qu'il peut, mais d'aventure il fut par aucuns d'iceulx retrouvé, lesquelz par force le remenerent a ladite compaignie. Et quant il fut devers eulx, il lui distrent moult de villannie et le contraingnirent a leur monstrer le chemin et les mener a Thorigny et tout de de nuyt. Et quant ilz furent a la ville de Thorigny, il reschappa de rechief et s'en retourna en son hostel et cuidoit qu'ilz s'en feussent retournez en leurs forteresses. Toutesfois tantost après s'en retourna ladite compaignie par emprès sondit hostel et de male adventure fut reprins et lui vouldrent couper le col ou emmener avecques eulx, dont il fut en tres grant adventure ; et de fait le lui eussent couppé se n'eussent été aucuns de ladite compaignie, qui considererent et distrent que ce seroit mal fait et pechié de le tuer, lui qui estoit gentilhomme et avoit espousé une damoiselle et estoit chargié de dix a douze enfans. Et lors distrent qu'ilz lui pardonnoient, et après ce lui distrent cez moz ou semblables en substance : « Vaillant, il a une eschielle en ce bois pour escheler, nous vous chargons de la recueillir et musser en certain lieu, telement qu'elle ne viengne a congnoissance d'aucun, ou sachiés certainement que nous vous ferons mourir mauvaisement et destruirons vostre femme et enfans et mec-

La Gravelle et Montaudin. (Angot, *Dictionn. histor. de la Mayenne*, II, 806.)

trons le feu en voz maisons ». Pour cause desquelles menaces et lors doubtant la mort et sa destruccion totale, ledit suppliant leur accorda qu'il la musseroit, et ainsi le fist, c'est assavoir la mussa en l'estable a ses brebis et que sadite destruccion n'en advenist. Lesquelles choses sont venues a la congnoissance du lieutenant du cappitaine de Vire, qui pour ladite cause est de fait venu en l'hostel dudit suppliant et l'a assermenté de lui enseignier et dire où estoit ladite eschielle. Lequel lui ait incontinent enseignée, et après ce l'ait ledit lieutenant prise et emportée audit lieu de Vire... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli et viconte de Caen et Bayeux... Donné a Paris ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIIII, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. Talence.

LXXXVIII. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémission à Robin Cheraust, de Torchamp, détenu prisonnier à Domfront pour s'être mis hors de l'obéissance des Anglais, et, pour avoir, pendant le temps qu'il habitait le pays du Mâine, commis plusieurs vols et méfaits aux environs dudit lieu de Domfront. (JJ 173, n. 125, fol. 62 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robin Cheraust, aagié de xxvj ans, filz de Jehan Cheraust, de la parroisse de Torchamp (1), en la chastellerie de Danfront, contenant come durant le temps que le feu seigneur de Bouchieres estoit cappitaine dudit lieu de Dampfront (2), ledit

(1) Orne, arr. de Domfront, cant. de Passais.

(2) Le château de Domfront, que défendait Clément Bigot, avait

suppliant se rendi, come pluseurs autres firent, en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, cui Dieu pardoint, et en la nostre, comme son heritier et successeur, et fist serement d'estre des lors en avant bon et loyal envers lui, nous et noz successeurs es mains dudit cappitaine ou de ses commis ou depputez a ce. Depuis lequel serement ainsi fait il ait demouré l'espace de trois ans ou environ avec sondit pere et oudit pays, en et soubz l'obeissance de nostredit feu seigneur et pere et la nostre. Et après ce, pour doubte et crainte d'aucuns Anglois et François renduz avec lesdis Anglois, qui le menacerent de grever, prendre ou dommagier en

opposé une longue résistance aux troupes anglaises, commandées d'abord par Henry Philizen et ensuite par Richard de Beauchamp, comte de Warwick. Au mois de juillet 1418, les assiégeants, maîtres de la ville, menaçaient de près le château. Bigot convint avec Warwick de rendre la forteresse si du 10 au 22 juillet un corps de troupes de secours ne venait pas offrir le combat. L'appointement signé par les deux capitaines porte cette date du 10 juillet. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 210.) Au 22 juillet, les secours attendus n'ayant pas paru, Bigot rendit la place. Le roi d'Angleterre détacha Domfront du duché d'Alençon et en investit Edmond, comte de la Marche. (Abbé R. Charles, *L'invasion anglaise dans le Maine*, *Revue histor. et archéol. du Maine*, XXV, 73.) Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359) cite comme premier capitaine anglais de Domfront Hugh Staford, sire de Bowser, celui que notre lettre de rémission appelle le seigneur de Bouchières. C'est à lui sans doute que succéda Jean de Montgommery, chevalier, nommé capitaine par Henri V, le 20 octobre 1420 (*Ibid.*, n. 876). Nous trouvons ce dernier remplissant ces fonctions en 1424. Il avait été retenu pour cinq ans, commençant le 1er juin 1423, à la charge de 30 hommes d'armes à cheval, 10 à pied et 120 archers. En 1425, même capitaine, 10 hommes d'armes à cheval, 10 à pieds et 60 archers. En 1429, le capitaine de Domfront est Thomas, sire de Scales, chevalier banneret, et il a sous ses ordres, 6 hommes d'armes à cheval, 9 à pied et 45 archers. (Beaurepaire, *De l'admin. de la Norm.*, p. 33.)

corps ou en biens, se absenta dudit lieu de Torchamp et ala demourer hors nostredite obeissance et avec noz ennemis et adverseres ou pays du Maine; avecques lesquelz et en ladite obeissance il a tousjours depuis demouré, jusques ou mois de fevrier derrain passé qu'il fut prins par aucuns des souldoyers de ladite garnison de Danfront. Et il soit ainsi que pendant ledit temps de ladite absence dudit suppliant, il ait fait, commis et perpetré, tant en la viconté dudit lieu de Danfront come ailleurs environ, les faiz et cas qui s'ensuient : c'est assavoir a pris en l'ostel Jehan Bourrée, demourant en la parroisse de Roillé (1) en icelle chastellenie, deux beufs pour deux escuz d'or que icellui Bourrée, qui avoit esté prisonnier a Maine (2), devoit pour l'appatiz du duc d'Alençon, qui avoit couru ladite parroisse de Roillé ; et aussi a esté en la compaignie d'aucuns noz adverseres qui batirent ung nommé Jehan Boget, demourant en la paroisse de la Haulte Chappelle (3) près le lieu de Danfront, telement qu'il ot un bras rompu ou coppé ; a pris en oultre en ladite parroisse de Roillé deux beufs, appartenans a Jehan Melot, qui lors demouroit en la conté de Mortaing, lesquelz il vendit six escuz d'or, et derrenierement a esté avecques autres de nosdis ennemis a la prise d'un archier, qui se disoit estre avecques Gieuffroy Barré, de ladite garnison de Danfront. Pour cause et occasion desquelz faiz et cas, il a esté pris et de present est prisonnier es prisons dudit lieu de Danfront et pour cause d'iceulx esté condempné par le viconte dudit lieu a avoir le col coppé et le corps mis au gibet.., Si donnons en mandement aux baillis[s] de Caen et d'Alençon, aux vicontes desdis bailliages et de Danfront...

(1) Rouellé, Orne, arr. et cant. de Domfront.

(2) Ancien nom de Mayenne.

(3) La Haute-Chapelle, Orne, arr. et cant. de Domfront.

Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIIII, et de nostre regne le tiers. Seellées de nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. ADAM.

LXXXIX. — Paris, 16 mars 1425 (n. s.).

Rémission au curé de Champhaut qui, accusé par les Anglais des garnisons d'Exmes et de Bonmoulins d'entretenir des relations avec l'ennemi, et, pour cette raison, molesté et pillé par eux, a dû fuir en pays rebelle, jusqu'à ce qu'il ait obtenu des lettres de sûreté de Jean Fastalf, gouverneur d'Alençon. (JJ 173, n. 104, fol. 52 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guy du Melle, prestre, curé de Saint-Martin de Champhault (1), ou diocese de Lisieux, et ou bailliage d'Alençon, contenant que, come soubz umbre de ce que aucuns Anglois de la garnison d'Exmes ou ses malveillans, par envie et pour convoitise d'avoir ce pou qu'il avoit, lui imposoient contre verité qu'il escripvoit ou faisoit savoir des nouvelles a aucuns de ses parens ou affins, qu'ilz disoient lui avoir de l'autre costé, et avoit donné sauf conduit soubz le scel de celui qui se disoit conte d'Aumalle, combien qu'il n'en soit riens et qu'il ne sera ja sceu ne trouvé qu'il se entremist onques fors de servir Dieu et faire et dire son service, aucuns Anglois des garnisons d'Exmes et de Bonsmoullins, meuz de convoitise desordonnée, l'eussent pluseurs foiz menassié de le prendre de nuit en son hostel et le estrangler ou noyer. Et en continuant en leur dampnable

(1) Champhaut, Orne, arr. d'Argentan, cant. Le Merlerault.

propos et pour le mectre a effect, un pou après aoust derrain passé, aucuns d'iceulx malveillans se feussent transportez de nuit en l'ostel dudit suppliant et ylecques sans aucune cause raisonnable, sans informacion precedent et sans auctorité de justice, ne les ministres d'icelle appeler, eussent pris, pillé, ravi et emporté ce pou de grains et autres vivres et provisions que ledit suppliant avoit peu cueillir et assembler par toutes les moissons derrainement passées, et dont il entendoit avoir sa vie et substentacion, en servant Dieu et son eglise tout le residu de l'année, et lui osté tout le surplus des biens qu'il avoit en sondit hostel sans y avoir rien laissié. Et non contens de ce, mais en perseverant de mal en pis, se feussent mis en aguet pluseurs fois et de tout povoir efforciez de prendre ledit suppliant et le destruire de sa personne, se ilz l'eussent peu apprehender, et telement que, pour doubte de mort et qu'il ne savoit aucun refuge ne où trouver sa seurté, mesmement que lesdites gens d'armes et malveillans, qui ainsi le traictoient et vouloient traictier, estoient coutumiers de proceder par voye de fait, sans obeir a justice, ne il ne trouvoit en nostre obeissance aucuns de ses amis qui pour doubte d'eulx le voulsist ne osast recueillir ou recepter, il fut contrainct par droicte neccessité et pour evader a la mort de soy partir de sadite cure et soy retraire ou pays a nous non obeissant, avec aucuns de ses amis ou congnoissances, où il s'est tenu par aucun temps, sans soy estre entremis d'aucun fait de guerre ne d'autre chose de prejudiciable a nous ne a nos bons et loyaulx subgiez et jusques a ce qu'il a peu obtenir seurté de nostre amé et feal Jehan Ffastolf, chevalier, gouverneur d'Alençon (1),

(1) Les Comptes de Pierre Surreau nous apprennent qu'en 1424 Jean Fastalf avait le titre de « Gouverneur et superwecur de toutes les villes, chasteaux, forteresses et pais subgiés au Roy, es bail-

pour retourner sur son benefice et envoier devers nous pour obtenir de sur ce que dit est noz lettres de grace et remission... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Alençon... Donné a Paris, le xvj[e] jour du mois de mars, l'an de grace mil CCCC et XXIIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. TALENCE.

XC. — Paris, avril 1425 (n. s.).

Rémission à Laurent et Jean Drujon, de Brullemail; coupables d'avoir tué deux Anglais qui voulaient piller une maison de cette paroisse et d'avoir fabriqué, pour se sauver, de fausses lettres de rémission. (JJ 173, n. 129, fol. 64 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Laurens et Jehan diz Drujon, freres, noz hommes et subgiez consors en ceste partie, chargiez de femme et de pluseurs petiz enfans, de la parroisse de Bruillemail (1),

liages de Rouen, dela la riviere de Seine, du coté de la ville de Pont de l'Arche, Caen, Alençon, pais subgiés en la conté du Maine, pour recevoir et ouir toutes manieres de complaintes, pugnir et faire pugnir et corriger tous atempteurs et malfaicteurs, garder, tenir et faire executer les ordonnances du Roy... ainsi et par la forme et maniere qu'elles ont esté faites au Conseil dudit seigneur, present monseigneur le Regent, où furent appellez les gens des trois Estats du pays et duchié de Normandie a Caen. » Pour l'accomplissement des devoirs de sa charge, afin d'être en mesure de purger le pays des brigands qui le ravageaient et de « faire tenir le peuple subgiet du Roy en bonne paix et tranquilité ». Fastalf avait, outre les autres retenues, 20 lances et deux chevaliers, avec 120 archers. (BEAUREPAIRE, *De l'admin. de la Norm.*, p. 41-42.)

(1) Brullemail, Orne, arr. d'Alençon, cant. de Courtomer.

ou bailliage d'Alençon, en la chastellenie d'Essay, contenant que, a la Penthecouste derrain passée furent iiij ans ou environ, deux Anglois ou autres, dont l'en n'entendoit aucunement le langage, et dont lesdis supplians et ceulx ou nom de qui ilz le font ne sevent les noms, et n'en puet l'en avoir vraye congnoissance au regard desdis supplians ou nom desdis freres, parce que es parties dudit lieu d'Essay, qui est en frontiere prouchainne de noz ennemis et adverseres, estoient et ont esté depuis pluseurs Escorsoix, vindrent en icelle parroisse de Bruillemail et se logerent en l'ostel ou maison de ung appelé Robin Yngier, voisin desdis Durjon ; en laquelle maison ilz prindrent et ravirent tous les biens, qui lors y estoient et qui leur pleurent. Après laquelle apprehencion, se efforcerent de violer et ferir la femme dudit Drujon. Et en repellant a leur force, combien que ses voisins et voisines oyssent bien la noise et tumulte que faisoit ladite femme dudit Ingier, elle yssy de sondit hostel, criant et requerant l'aide de ses voisins et amis, ainsi que eulx et chascun d'eulx vouldroient estre fait pour eulx au cas semblable, en faisant, criant brait et clamour. Auquel cry les femmes voisines se assemblerent et pour vouloir resister a la male entreprise dedis Anglois ou autres, doubtant que se ainsi ne aidoient ou secouroient a ladite voisine a son besoing, elle ne leur vouldroit aidier une autre foiz en cas semblable, gecterent ensemble un grant brait et clameur, requerant nostre aide, ainsi que noz homes et subgiez ont acoustumé fere en tel cas en nostre pays de Normandie quant on leur fait tort et ilz ne puent resister a la fureur de ceulx qui violentement les depredent et dessaisissent par force indeuement contre la coustume de nostredit pays; auquel cry noz subgiez sont tenuz venir, c'est assavoir ceulx qui le peuvent oir, pour acomplissement de bonne

justice. Vint ledit Ingier, considerant que contre la male entreprise desdis Anglois ne povoit resister sans aide, se alia desdis Laurens et Jehan Drugon, pour veoir en son hostel qui c'estoit, et la trouverent iceulx deux Anglois qui se efforcoient d'emmener les biens ou partie d'iceulx qui estoient en l'ostel dudit Ingier, lesquelz biens lesdites femmes leur rescovoient a leur povoir, et pour icelle rescousse iceulx Anglois frappoient et battoient icelles femmes; lesquelles, ainsi elles voyans oppressées, pour et afin de avoir secours et aide, crierent a l'aide. Et tantost que ledit Ingier, voyans ses biens estre troussez et prests d'estre transportez hors de sondit hostel, mesmement que sadite femme, qui n'est pas bellicoseure ne irrigieuse, mais avoit vescu de bonne et honneste conversacion, sans reprouche, et que sans cause raisonnable elle n'eust voulu crier ou appeler nostre aide, icellui Ingier, presumant que sadicte femme eust esté prise par force, dist audit Laurens et Jehan Drugon : « Mes amis, vengiez moy de ces larrons, qui me desrobent et battent ma femme ». A quoy icellui Ingier et lesdis Drugons, considerans que l'en pourroit fere a eulx et leurs femmes en cas pareil, se accompagnierent d'une mesme voulenté et coururent sus a iceulx Anglois, et telement que, en la chaude et fureur de ce, iceulx deux Anglois furent tuez. Pour lequel cas, après ce que fut venu a la congnoissance des Angloiz de la garnison d'Essay, d'Exmes et Argenten et d'autres forteresses a nous subgectes, et ses biens pour ce prins et arrestez et son corps en dangier, se il n'avoit sur ce nostre pourvoy, icellui Ingier et ledit Drugon partirent du pays, pour aler devers nous ou nostre court a Rouen, pour sur ce avoir remission et pardon. Et en leur chemin advint que par fortune ledit Laurens Drujon, qui portoit l'argent pour le fait du pourchaz de la remission, tant

pour lui que pour ledit Jehan Drujon son frere, sondit argent lui cheu en chemin ; a grant piece après que il se fut apperceu que sondit argent lui estoit cheu, se departi de la compaignie dudit Inguier et retourna grant partie par où il estoit venu, esperant trouver ledit argent qui ainsi lui estoit cheu. Et en querant icellui par ledit chemin, fut rencontré deux foiz par brigans ou autres noz ennemis et adverseres; lesquelz le tindrent emmy le bois par l'espace de troys jours et plus en grant misere, dure contraincture et rude oppression de son corps. Et pour ce que iceulx noz ennemis et adverseres apperceurent que icellui Laurens ne povoit aucune chose payer et que il leur avoit allegué sa povreté, le laisserent aler, et s'en retourna en ladite parroisse de Beuillemail, pour ce qu'il n'avoit de quoy pourchassier le fait de sadite remission. Et ledit Ingier passa tout oultre et ala sondit chemin jusques audit lieu de Rouen; auquel lieu en remonstrant sondit cas, il obtint de nous pour le cas dessusdit sadite remission, de laquelle il s'est evertué et esjoy selon le contenu en icelle. Et quant iceulx Laurens et Jehan apperceurent nostredite grace et remission estre montrée au bailli d'Alençon, ou a son lieutenant, selon le contenu en icelle, et qu'ilz n'avoient pas la sienne pour lui et sondit frere, et que pour le pourchaz d'icelle il n'avoit mie de quoy, mais estoient en dangier et peril de leurs corps, trouverent lesdis Laurens et Jehan Drujon maniere subtille, par temptacion d'ennemy, et firent tant que ung clerc, qui depuis s'est rendu nostre rebelle et desobeissant leur fist une lettre de la substance du contenu en celle dudit Ingier, et icelle lettre subtillement et cautelleusement fut seellée et signée d'un seing contrefait de l'un de noz notaires et secretaires, en abusant nostre justice en l'assise d'Essay, en laquelle icelle lettre fut leue sans ce

que les gens du gouvernement de nostre justice dudit lieu eussent congnoissance d'icelle lettre, ainsi obreptissement ou subtillement faite ; et par vertu d'icelle lesdis Laurens et Jehan Drujon ont tousjours joy et vescu paisiblement jusques a nagaires que ladite fraude, decepcion et cas dessusdit est venue a la vraye congnoissance de noz gens et officiers audit lieu d'Essay, qui pour lesdites causes ont mis et fait mectre lesdis Laurent et Jehan Drujon en noz prisons audit lieu d'Essay... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli d'Alençon... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et XXIIII, et de nostre regne le tiers, avant Pasques. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de Monseigneur le regent de France, duc de Bedford. J. DE BETISY.

XCI. — Paris, avril 1425.

Rémission à Etienne Wyngam, dit Boucher, geôlier d'une des prisons d'Alençon, pour avoir favorisé l'évasion de deux prisonniers. (JJ 173, n. 134, fol. 67 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Estienne Wyngam, dit Bouchier, natif d'Angleterre, a present geolier d'une des geoles d'Alençon quant au regard de celle qui est establye pour le mareschal (1),

(1) Le maréchal d'Alençon était alors Thomas Gryffin, écuyer. Le 8 novembre 1423, Bedford lui confie la mission de recevoir les montres d'Etienne Haltefeld, capitaine d'Exmes ; et le 28 novembre, il s'acquitte de cette mission. La garnison d'Exmes comprenait alors 10 hommes d'armes et 36 archers. (ARCH. NAT., K 62, n. 7.)

contenant que come il soit ainsi que, par temptacion d'ennemy, icellui Estienne, qui est simples homs et ygnorant, envoyast puis nagueres un nommé Jehan Loisel parler a deux prisonniers qui estoient en prison audit lieu d'Alençon, en l'ostel d'un nommé Robin Wardel, come Armignaz et prins prisonniers par les Anglois et leur dire que on feroit bien tant que ilz pourroi[en]t bien eschapper. Et appoincterent icellui Loisel et eulx que au soir ilz s'en partiroient de l'ostel dudit Robin Wardel par les moyens qu'ils trouveroient et se rendroient a ladite geole par devers ledit Estienne ; et firent tant que ainsi fut. Et quand ilz furent a ladite geole, ilz heurterent a l'uys, et lors icellui Loysel y vint par le commandement dudit Estienne et fit retraire iceulx prisonniers ou derriere de la maison d'icelle geole, jusques a ce que Anglois et autres qui estoient en l'ostel feussent couchiez, et là icellui Loysel defferra iceulx prisonniers. Et ce fait ledit Estienne ala par devers lesdis prisonniers où ils estoient, et les mena en une granche, qui est près d'ilec, où ilz furent mussiez en certain foing qui y estoit. Sy y ont esté repotez et gouvernez par l'espace de deux mois et plus par icellui Estienne ou son commandement ; et, telement appoincta avec eulx que pour les mectre hors il auroit d'eulx certaine finance ; et de fait s'efforça de les mectre eulx ou l'un d'eulx dehors et passer par dessus les murs, pour aler querir ladite finance ou autrement; mais icellui Estienne ne peut pas trouver son bon point a ce fere. Et en ce faisant et machinant ce que dit est, les oy demander parmi la ville a son de trompe et autrement ; laquelle chose il recela et tout a justice, jusques a ce que nagueres il lui fut enchargié par ung confesseur, auquel icellui Estienne revela en confession le cas, que il rendist iceulx prisonniers audit Wardel, qui en avoit eu la garde ; aus-

quelz prisonniers pour ladite finance avecques ledit Estienne partoit ung nommé Robin Milleton, comme l'en dit, lesquelz prisonniers furent renduz par le moyen que dessus est dit, qui sont a present prisonniers ou chastel dudit lieu d'Alençon. Pour occasion duquel cas, ledit Estienne a esté prins et mis prisonnier es prisons dudit lieu d'Alençon... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailliz de Caen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers, après Pasques. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

XCII. — Paris, mai 1425.

Rémission à un barbier de Bretteville, au pays de Caux, coupable du meurtre de Jean le Couday, serviteur d'un Anglais de Sérifontaine, qui parcourait la contrée en demandant des poules et auquel on donnait de l'argent pour se débarrasser de lui. (JJ 173, n. 144, fol. 71 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Guillaume Galloppin, barbier, de la parroisse de Bretheville ou pays de Caux (1), povres homs chargié de femme et de trois petiz enfans, contenant come, le samedi v[e] jour de ce present mois de may, ledit Galloppin feust alé en l'ostel de Colin Pelerbe de Godarville, pour ilec besongnier de son mestier de barbier a pluseurs personnes. Ouquel hostel survint un nommé Jehan le Couday, de Seri-

(1) Bretteville, Seine-Inférieure, arr. du Havre, cant. de Goderville.

fontaines (1), ou bailliage de Gisors, serviteur de Robert Lanceau, anglois, et s'entresaluerent lesdis Couday et Galloppin ; et dist ledit Galloppin a icellui Couday qu'il estoit bien creu puis que premierement l'avoit veu ; puis beurent ensemble par bonne compaignie. Et après ce, se departy ledit Couday, et dist a dieu, et s'en ala par pluseurs villes et hameaulx illec environ, en demandant des poules lui estre données, et lui donnerent pluseurs personnes de l'argent pour laissier leurs poules. Et entre autres hameaulx ou villages ala oudit hamel ou ville de Bretheville en pluseurs hostelz, pareillement demandant poules lui estre données. Et de fait arriva entre autres lieux en l'hostel dudit Galloppin, pendant qu'il estoit encores a Godarville, et demanda a la femme d'icellui Galloppin une poule. Laquelle femme donna audit Couday ung blanc de cinq deniers tournois, afin que d'avoir ladicte poule se voulsist desister ; et d'ilec se parti ledit Couday et s'en ala en pluseurs autres hostelz dudit lieu de Bretheville, demandant poules et prenant argent de ceulx qui point n'en bailloient. Et entre aucuns d'iceulx hostelz fut en l'ostel de Henry le Chevalier, auquel il demanda avoir des biens de leans, qui par ledit Chevalier lui furent delayez ; sur quoy eut haultes parolles par entre eulx. Ainsi que ilz

(1) Sérifontaine, Oise, cant. du Coudray-Saint-Germer. Cette place, située sur l'Epte, entre Gisors et Gournay, est mentionnée comme anglaise par Monstrelet (*Chronique*, édit. Douet d'Arcq, III, 309), à la date de février 1415. Dans les premiers jours de cette même année, un corps d'un millier d'Anglais campait à Sérifontaine. Les capitaines bourguignons de Pontoise, de la ville et du château de Gisors, le sire de l'Isle-Adam, Lionel de Bournonville et David de Gouy, pénétrant de nuit dans cette place par des chemins détournés, y exécutèrent un des carnages les plus sanglants de la campagne. (G. Lefèvre-Pontalis, *La Guerre de Partisans*, etc., Bibl. de l'Ec. des Ch., LV, 261).

parloient lesquelles parolles, icellui Galloppin arriva en sondit hostel, et lui distrent sa femme et ung autre homme en sondit hostel que nagueres ung compaignon nommé Jehan, serviteur dudit Lanceau, estoit venu en son hostel, et que afin que en icellui il ne print une poule ou autres biens, come il faisoit aucunes fois en autres lieux, icelle femme lui avoit donné ung blanc. Et lors ledit Gallopin dist que il congnoissoit bien ledit Jehan et estoit bien son ami et pensoit que il ne vouldroit pas lui fere desplaisir et que nagueres avoient beu ensemble audit lieu de Godarville. Et tantost après vint a la congnoissance dudit Gallopin que ledit Jehan Couday estoit avec ledit Chevalier en son hostel et parloient de haultes parolles ensemble. Et incontinent icellui Galoppin, pour aucunement apaisier la noise, se parti de son hostel, pour aler en l'ostel dudit Chevalier pour parler audit Jehan Couday. Lequel il ne trouva pas, et donc demanda vers quel part il estoit alé, disant audit Chevalier que il estoit bien amy dudit Galoppin, et pensoit que ledit Couday ne vouldroit point faire de desplaisir ausdis Chevalier et Galoppin, pourveu que icellui Galoppin peust avoir parlé a lui. Et ledit Chevalier dist audit Galoppin que il se partoit promptement d'ilec. Et donc se mist ledit Galopin a voye d'aler devers ledit Couday, pour parler a luy, par bonne intencion et ne portoit aucune verge, cousteau, baston ne quelconque autre armeure ne habillement de deffence. Et ainsi que ledit Galoppin suyvoit ledit Couday, qui estoit ja hors dudit lieu de Bretheville, et ung pou loing, ledit Couday advisa ledit Galoppin qui aloit après lui. Si retourna vers ledit Galoppin sur son cheval, et son espée traicte, disant audit Galloppin ces motz ou parolles en substance : « Me suis-tu ? Je te jure, par ma foy que en ceste nuyt je te tueray et si ardray ton hostel ». A quoy

ledit Gallopin respondi a icellui Couday qu'il pensoit et tenoit qu'il feust bien son ami et que au plaisir de Dieu il ne lui mefferoit, car ledit Galoppin ne venoit devers lui pour nul mal ne desplaisir lui fere. Et sur ces parolles disant, icellui Couday de felon courage approucha dudit Gallopin, qui n'avoit aucune chose pour son corps defendre, come dit est, et de son espée, qu'il tenoit toute nue en sa main, frappa ung coup par la poictrine ledit Galoppin, telement que, se il ne se feust tourné ou gauché au horion, il eust esté en dangier de mort. Et incontinent icellui horion ainsi frappé, icellui Gallopin se prinst aux corps d'icellui Couday et le fist cheoir de dessus son cheval a terre et se saisy de ladicte espée, de laquelle il bailla audit Couday deux ou trois horions sur aucunes parties de son corps ou chief, telement que mort en ensuy a la personne dudit Couday. Et incontinent le cas ainsi advenu, ledit Galoppin mist en certain lieu a part le corps dudit Couday et print l'espée et la coqueluche et le cheval d'icellui Coudé et mena ledit cheval bien une lieue loing ou environ du lieu où le cas estoit advenu, et ylec le laissa sur le chemin, et puis s'en ala icellui Galoppin audit lieu de Bretheville et parla a deux jeunes filles, ausquelles il dist le cas ainsi estre advenu, en leur priant que elles lui voulsissent aidier a aler enterrer le corps dudit Couday et que elles voulsissent ledit cas tenir secret. Lesquelles deux filles alerent avecques ledit Galoppin, après ou devant, au lieu où gisoit mort le corps d'icellui Couday et l'aidierent a enterrer a icellui Galoppin, auprès du bosc dudit lieu de Bretheville. Pour l'occasion duquel cas ainsi advenu, icellui Galoppin s'est absenté et retrait hors du pays, y laissié sa femme et petiz enfans... [Il paiera une amende de 10 livres, c'est assavoir cent sous à la dame des Barres et cent sous à Jean

Garnier, pauvre homme.] Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Paris, oudit mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. MONTFORT.

XCIII. — Paris, juin 1425.

Rémission à un habitant de la Chaise-Baudouin, coupable du meurtre d'un de ses voisins, qui lui avait cherché querelle un soir qu'il revenait tranquillement de faire la fête chez son compère. (JJ 173, n. 155, fol. 79 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Morel, jeune homs aagié de vint huit a trente ans ou environ, contenant come, depuis trois mois ença ou environ, ledit Morel et feu Jehan Fuisel, demourant en la parroisse de la Chiese Baldouyn (1), ou bailliage de Coustantin et diocese d'Avranches, eussent amiablement beu ensemble en l'ostel du curé dudit lieu, et n'avoient quelque maltalant ou malivolence l'un envers l'autre. Et depuis ce jour mesmes, ledit Jehan Morel s'en ala esbattre a une feste qui se faisoit chieux Raoulet Morin, son compere, où ilz et pluseurs autres firent bonne chiere, come font amis les uns avec les autres. Et au partir d'icelle feste, entre jour et nuit, ledit Morel, Guillot de Broise, compere dudit feu Fuisel, Jehan le Bourgeois, Jehan Aussent, tous comperes, amis et affins desdis Morel et Fuisel, en eulx en alant, eussent ilec assez près trouvé ledit Jehan Fuisel ; et

(1) La Chaise-Baudouin, Manche, arr. d'Avranches, cant. de Brécey.

commença ledit de Braise par maniere d'esbatement et que amis se jeuent ensemble, a dire audit feu Jehan Fuisel en ceste maniere : « Avant, compere, je croy que vous venez cy guecter les fillectes ». Et respondi ledit deffunct aussi par esbatement : « Qu'en avez vous a faire? » Et en ce disant s'entreprindrent par esbatement l'un a l'autre ; et en eulx entretenant, ilz, qui estoient bien beuz, chairent tous deux a terre ; et au relever ledit Fuisel, qui estoit tres mouvant home, se commença a courroucier contre ledit Braise, son compere, et le voult ferir et bouter. Et alors ledit Morel dist audit Fuisel qu'il ne ferroit point ledit Braise en sa compaignie. A quoy respondi ledit Fuisel moult arrogamment en ceste maniere : « Je n'en laisseroie riens a fere pour toy », presens les dessusnommez. Et lui dist ledit Morel que se il feroit homme de la compaignie, il le ferroit. Et en ce disant et gardant qu'il ne ferist ledit Braise, icellui Morel prist ledit Fuisel par la poictrine, sans ce qu'il le voulsist ferir ne autre mal faire. Et adonc ledit Fuisel tira un petit coustel, pour en cuider ferir ledit Morel. Lequel Morel, veant sa fureur, le laissa et lascha ; et ledit Fuisel le poursuy dudit coustel; et pour ce ledit Morel print un pel d'une haye, et semblablement fist ledit Fuisel ; et après pluseurs parolles s'entreferirent ; et en ce faisant furent desmellez par les presens ; et se parti ledit Morel de la compaignie, cuidant eschever a la rigueur et mauvaise voulenté d'icellui feu Jehan Fuisel, qui estoit un tres rioteux homs et mouvent. Lequel Fuisel, ce veant, prist un pel vert et commença a aler après ledit Morel; mais ledit Morel, qui avoit laissié son chapperon en la place, se retourna par autre voye, pour eschever la rencontre dudit Fuisel, querir sondit chapperon, et trouva les autres qui les avoient desmellez encores en la place ou assez près ; lesquelz dirent audit

Morel que, pour eschever la fureur dudit Fuisel, il s'en alast par autre chemin ou destournast, et s'en alerent les autres dessusnommez tout bellement leur chemin. Et en eulx en alant apperceurent ledit Fuisel qui s'estoit targé d'une chesne au trou d'une haye, qui esguectoit ledit Morel ; et pour cuider qu'il deust soy appaisier, commença l'un d'eux, c'est assavoir ledit Jehan Bourgois, a chanter; auquel ledit Fuissel demanda ainsi : « Chante tu, dy? » Et lors ledit Jehan Aussent, qui estoit cousin dudit Fuisel, cuidant toujours le desmouvoir, respondi : « Que doit-on fere donques? » Lequel Fuisel sailli avant, en lui demandant qui il estoit. A quoy ledit Aussent respondi : « As tu descongneu les meilleurs de tes amis? » Neantmoins ledit Fuisel, ainsi esmeu en le voulant tousjours ferir dudit pel, lui demanda pluseurs fois : « Qui es-tu? » Et telement que en ce faisant ledit Aussent, en soy deffendant, empoigna ledit pel ; et en ce faisant ledit Fuisel tira de rechief son coustel, pour recourre ledit pel, en disant et demandant audit Aussent où estoit ledit Morel et que vraiement il convenoit qu'il le lui enseignast ou menast là où il estoit. Et non obstant quelque excusation ou doulces parolles que ledit Aussent, son cousin, lui deist, riens n'y valoit. Et adonc ledit Morel, qui venoit belement son chemin après les autres, ce veant et le peril où estoit ledit Aussent pour cause de lui, dist audit Jehan Fuisel ainsi : « Que me veulz tu, voies moy icy ». Et incontinent ledit Fuisel sailli et s'en ala vers ledit Morel atout son pel a deux poings pour lui courir sus ; et ainsi qu'il y aloit lesdis Aussent et Bourgois le embrasserent et retindrent tant qu'ilz pourent, en le cuidant desmouvoir et lui disant qu'il se depportast et alast paisiblement avec eulx et que ja homme ne lui feroit mal, et semblablement en ce faisant ledit Morel lui demanda que il lui vouloit et

que il ne lui voulsist mal, quelque debat qu'ilz eussent eu ensemble et qu'il ne lui en vouloit point, mais qu'il se depportast. Ces choses non obstant, par le moien de son coustel qu'il retira et autrement, fist tant qu'il se eschappa d'iceulx qui le cuidoient tenir et appaisier, s'en ala vers ledit Morel. Lequel Morel, ce veant, prist une autre rame ou pel d'une haie qu'il trouva près de lui, et ainsi que ledit Fuisel le poursuivoit, en le cuidant tousjours ferir du pel qu'il tenoit, se reculoit de lui quanques il povoit; et neantmoins le fery icellui feu Fuisel par pluseurs foiz dudit pel. Et adonc ledit Morel, qui n'y savoit autre remede mectre, et en soy deffendant frappa un seul coup dudit pel ou rame qu'il tenoit ledit Jehan Fuisel parmi la temple ou autre part en la teste, duquel cop il chey a terre, et incontinent en la place ala de vie a trespas. Pour occasion duquel cas ainsi advenu et entre amis, ledit Jehan Morel, doubtant rigueur de justice, s'est destourné et destourne du pais, en soy toutesvoies tousjours tenant en nostre obeissance... Il paiera lx s. p. a l'ostel dieu lez Nostre Dame de Paris. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

XCIV. — Paris, juin 1425.

Rémission à un habitant de Bernouville, détenu prisonnier à Gisors, sous l'inculpation de vols et de pillages au préjudice des bonnes gens du pays. (JJ 173, n. 160, fol. 82 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan le Bouchier, dit Engin,

natif de Rebez près de Chaumont en Veulquessin (1), et demourant a Bernouville (2), jeune homme de l'aage de xxvj ans ou environ, chargié de femme, a present prisonnier en noz prisons a Gisors, contenant que en sa jeunesse et jusques a l'an mil CCCC et XVII ou environ, que feu le duc de Bourgongne derrenierement trespassé, que Dieu absoille, vint a grant ost et compaignie de gens d'armes a Pontoise et ou pais d'environ (3), il a esté de bonne vie, renomée, conversacion et gouvernement. Mais il advint que, au temps devantdit, que ledit feu duc de Bourgongne ou ses gens et eulx disans estre a lui et tenir son party, estans esdis lieux et pais de Pontoise et environ, ledit suppliant, qui lors estoit bien jeune, pour l'affeccion qu'il avoit au party dudit feu duc de Bourgongne, se acompaigna par pou de temps avecques aucuns desdis

(1) Chaumont-en-Vexin, Oise, arr. et cant. de Beauvais.

(2) Eure, arr. des Andelys, cant. de Gisors.

(3) Il s'agit ici de la chevauchée de Jean Sans-Peur sur Paris. Parti d'Arras le 9 août 1417, le duc prit possession le 24 août de Montdidier, le 26 de Beauvais, et dans les premiers jours de septembre de Pontoise, de Provins et de Beaumont-sur-Oise (*Journal d'un bourgeois de Paris*, Edit. Tuetey, p. 79.) Cette dernière place était un point de passage précieux sur l'Oise, le seul entre l'Isle-Adam et Creil. Elle possédait un fort château et un curieux pont-forteresse, disposé pour servir de refuge aux habitants. Pris par les Bourguignons à la date que l'on vient d'indiquer, le château de Beaumont fut repris très peu de temps après, le 30 septembre 1417, par les Armagnacs. Il semble être redevenu Bourguignon à la suite de la surprise de Paris, en mai 1418. Il passa aux Anglais en 1420 par l'effet du traité de Troyes. Un parti français l'enleva de nouveau en septembre 1423, mais au mois de novembre de cette même année, les Français avaient déjà perdu la place, et le château, démoli par ordre exprès du duc de Bedford, ne présentait bientôt plus que des ruines sans abri. (G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans*, etc., Bibl. de l'Ec. des Ch., LVI, 435-436.)

gens d'armes, et les suivy entre autres lieux en l'abbaie de Beaumont (1), où ilz prindrent du blé, duquel ledit suppliant ot a sa part un sextier ou environ. Et depuis ce icellui suppliant par jeunesse, temptacion de l'ennemi et a l'occasion de la guerre et divisions qui ont esté et sont en nostredit royaume de France, a fait et comis les cas et choses qui s'ensuient; c'est assavoir que, deux ans a ou environ, il ala en la ville de Rouen et ylec acheta d'un marchant, duquel il ne scet le nom, deux beufs le prix de xiiij francs ; et quant il les ot achetez sans les paier et le congié dudit marchant, les amena en son hostel ; et environ huit jours après, icellui marchant envoya après lui querir lesdis xiiij francs, et il les lui envoya. Item a certain jour dont il n'est recors, ainsi que ledit suppliant retournoit de la ville d'Estrepaigny, il trouva enmy les champs une charue appartenant a Simon Mailles, dont il osta les cordeaux, qui povoient valoir ij s. p. ou environ. Item il se loga en son hostel deux bonnes femmes, et advisa que l'une avoit de l'argent ou secours de sa robe ; et quant vint de nuit qu'elles furent couchées et endormies, il leur ala embler et oster, ne scet certainement quelle some il y avoit, autrement qu'elle n'estoit pas grande ; et le landemain, pour doubte de en estre reprins par justice, le leur rendi. Item, environ deux ans a, il trouva emprès Chauvincourt (2) une charue et emprès Mont Javoult (3) une autre, desquelles il print et osta

(1) L'abbaye indiquée ici ne peut être que l'abbaye de Royaumont (com. d'Asnières-sur-Oise, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de l'Isle-Adam), fondée par Saint Louis, en vertu d'une disposition testamentaire de Louis VIII et située à peu de distance de Beaumont-sur-Oise.

(2) Eure, arr. des Andelys, cant. de Gisors.

(3) Montjavoult, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont-en-Vexin.

les coutres, qui povoient valoir chascun six solz parisis ou environ. Item il trouva une autre charue en venant dudit lieu d'Estrepaigny, de laquelle il print le coutre, qui povoit valoir ledit pris de six solz ou environ. Item ledit suppliant estant a Neaufle, en l'ostel de Robin le Boiteux, il y print et embla un soc, qui povoit valoir environ six solz parisis. Item il trouva emmy les champs une charue, appartenant a un nomé Jehan du Chemin, de laquelle charue il print les cordeaux, qui povoient valoir deux solz parisis ou environ. Item quant le siège fut piéça mis devant la forteresse de Bouconvillier, qui estoit occuppée par noz ennemis (1), après que icelle forteresse fut rendue, ledit suppliant y entra et y print deux roes de charrecte, et les appliqua a son prouffit. Item depuis aucun temps ença il a recelé aucuns Anglois de la garnison de Gisors, qui ont destroussé des marchans de beufz, pourceaux et autres denrées, mené leur pillage en l'ostel dudit suppliant audit lieu de Bernouville, et a leur requeste et contemplacion, et pour ce aussi qu'il n'osoit desobeir a eulx et a leur plaisir, a esté vendre icellui pillage, et lesdis Anglois lui ont donné ou paié pour sa paine et salere ce que bon leur a semblé. Item est vray que environ xv jours a, ledit suppliant ala es banies de Dangu, où il print et embla xxxvj botes d'eschalaz. A l'occasion duquel cas, il fut et a esté prins et emprisonné en noz prisons audit lieu de Gisors, esquelles il a con-

(1) Bouconvilliers, Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin. Cette place, située sur la rive droite de la vallée de la Viosne, avait capitulé pendant la marche d'Henri V de Pontoise sur Gisors, entre le 18 et le 31 août 1419. Henri V avait en effet séjourné à Pontoise, après la surprise de cette place, opérée le 30 juillet sur le corps bourguignon, commandé par le sire de l'Isle-Adam. (G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans*, etc., Bib. de l'Ec. des Ch., LV, 261, note 5.)

fessé le cas dessusdit... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Gisors... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. MONTFORT.

XCV. — Paris, juin 1425.

Rémission à un laboureur des environs de Conches, inculpé de complicité dans le meurtre d'un Anglais qui s'était enfui de la bataille de Verneuil. (JJ 178, n. 164, fol. 85 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan du Perier, povre jeune homme de l'aage de xx ans ou environ, vivant de labour et de la peine de son corps, a present prisonnier en noz prisons d'Evreux, contenant come soubz umbre de ce que le jour de la bataille derrenierement faicte près Verneuil ou Perche a l'encontre de noz ennemis, fut par aucuns pages, varlez et autres tenans nostre parti, qui par lascheté de courage s'en fuyoient de ladicte bataille, rapporté et publié vulgaument au pais contre verité que nous avions perdu ladicte bataille, pluseurs noz subgiez oudit pays se feussent esmeuz et assemblez tant pour enquerir la verité de ladicte bataille que autrement, et entre les autres se feussent assemblez ensemble Jehan Massieu, Colin Piedefer, Guillot du Vallet, le filz de la femme Feret, Jehannot le Prevost et Jehan Belloys, tous du lieu de Saint Mesnil pres Conches (1), duquel lieu ledit suppliant estoit et est natif, qui eussent ou l'un d'eulx introduit contre toutes bonnes meurs ledit suppliant

(1) Seez-Mesnil, Eure, arr. d'Evreux, cant. de Conches.

a aler avecques eulx. Lequel, non sachant la voulenté des dessusnomez et par grant jeunesse y feust alé jusques au lieu dit Nostre Dame du Naget (1), près dudit lieu de Saint Mesnil, ouquel lieu les dessusnomez demonstrerent qu'ils avoient voulenté de guectier sur le chemin ceulx qui retournoient ou s'en fuyoient de ladicte bataille pour les destrousser. Et tantost que ledit suppliant apperceut icelle voulenté, il leur dist qu'il n'estoit pas d'icelle voulenté ne d'accord avec eulx de ce fere, et valoit mieulx qu'ilz alassent au lieu de ladicte bataille, pour avoir des biens des mors qui y estoient demourez, ainsi que pluseurs autres y aloient et qu'il est acoustumé faire après telles batailles, ou autres parolles leur dist en substance. Tantost après lesquelles dictes, les dessusnomez et suppliant apperceurent un appellé Richard de Rine, de nostre pais d'Angleterre, qui s'en fuioit et venoit de ladicte bataille avec un sien page. Lequel de Rine fut prins et arresté par lesdis Piédefer, Massieu et Prevost, qui le menerent dedans un bois, qui est assez près de là, entre la Bretesche et Conches, où ilz le tuérent et osterent son cheval, harnois et autres biens qu'il avoit. Et lesdis supplians et Jehan Belloys demourerent par aucun pou de temps audit lieu de Naget, et puis s'en alerent après les autres et les suivirent jusques audit bois pour savoir qu'ilz feroient dudit de Rine, sans ce que ledit suppliant eust onques entencion ne voulenté de lui fere mal, ne a autre tenant nostredit parti, ne d'avoir aucune part de ses biens. Et quant ilz vindrent a l'entrée dudit bois, ilz trouverent lesdis Piédefer, Prevost et autres de leur compaignie yssans d'iceulx bois; lesquelz leur dirent qu'ilz avoient tué ledit Richart et lui avoient osté son cheval,

(1) Nagel, Eure, cant. de Conches.

harnois et despoulle, et qu'ilz en auroient leur part s'ilz vouloient. A quoy eust esté respondu par ledit suppliant ausdis complices et malfaicteurs, en le reprenant et demonstrant qu'il estoit courroucié et marry dudit murdre et qu'il n'avoit pas voulenté de guetier les chemins ne de fere mal, qu'il n'auroit ja part desdis biens et n'en avoit cure. Et tantost après se feust departi de leur compaignie et n'y rentra puis pour mal fere. Ce non obstant, certain temps après icellui suppliant et ledit Massieu ont esté prins et mis pour ledit cas en nosdictes prisons d'Evreux, et a tant esté procedé sur ce a l'encontre dudit Massieu que lui actaint dudit cas, il a esté executé de son corps pour ses demerites et a deschargé ledit suppliant dudit cas en disant que icellui suppliant n'en avoit onques esté consentant. Pour laquelle chose icellui suppliant, eu regard a sa jeunesse et ignorance et a ce qu'il a esté deschargé par ledit Massieu, come dit est, a esté delaissié esdictes prisons come non effectuelment chargié dudit cas, esquelles prisons il a ja esté detenu par longtemps... Si donnons en mandement a nostre bailli d'Evreux.. Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCCXXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. Ferrebouc.

XCVI. — Paris, juin 1425.

Rémission à Michault Dauget, de la paroisse de la Londe, pour avoir tué, à Bourgtheroulde, un certain Lardant, connu dans le pays pour un complice des brigands. (JJ 173, n. 174, fol. 89 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de

Michault Dauget, de la parroisse de la Londe (1), carreeur et laboureur de son mestier es carrieres d'Orival (2), chargié de femme et son enfant et de deux povres enfans orphelins qu'il norrissoit, contenant que puis nagaires, a certain jour de samedi, ledit Michault feust alé avecques autres personnes ses voisins au Bourtheroude (3), au marchié, auquel lieu, là où l'on vendoit le blé, trouva ledit Dauget un bourgois dudit lieu de Bourtheroude, nommé Ancel de Lalier, qui pria audit Dauget, à Estienne Triboul et Estienne le Sellier, dudit lieu de la Londe, a aler audit lieu du Bourtheroude en son hostel disner avec lui; lesquelz lui accorderent. Et ainsi qu'ilz ylz furent arrivez, leur seurvint nouvelles que brigans estoient sur le pais auprès ou environ dudit lieu de Bourtheroude, et pour ces nouvelles ledit Ancel les mena en sa chambre pour y disner et y estre plus seurement. Et quant ilz y eurent disné et paié leur escot, commanderent a Dieu les gens de l'ostel dudit Ancel, et se partirent hors d'icellui hostel. Eulx estans hors duquel, ainsi qu'ilz s'en aloient, trouverent a la halle où l'en vent la chandelle, audit lieu du Bourtheroude, Pierres le Veneur, prestre, curé de la Haye (4), lequel curé demanda audit Michault où il aloit et s'il paieroit point sa bien alée. Lequel Michault respondi que oyl voulentiers, et qu'ilz alassent boire cheux Huet, le jeune, dudit lieu de Bourtheroude. Adont iceulx curé de la Haye, lesdis Michault, Triboul et Sellier entrerent pour boire cheux ledit Huet, le jeune, et firent traire a boire. Et ainsi qu'ilz y estoient, ledit

(1) Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. d'Elbeuf.

(2) Orival, même canton.

(3) Bourgtheroulde, Eure, arr. de Pont-Audemer, ch.-l. de cant.

(4) La Haye-du-Theil, Eure, arr. de Louviers, cant. d'Amfreville-la-Campagne.

Michault apperceut Guillot Lardant, qu'il ne cuidoit ne entendoit aucunement estre de leur compaignie, et dist a ses compaignons que il n'estoit pas bien a son aise, veu les nouvelles des brigans que l'en disoit estre sur le pais, mesmement que ledit Lardant avoit esté serviteur du seigneur de Carrouges, qui puis nagaires s'est alé rendre avec noz adversaires et hors de nostre obeissance, mesmement que aucuns des freres de la femme d'icellui Lardant, pour ce qu'ilz avoient esté pris brigans, avoient esté executez par justice, et si avoit esté ledit Michault present a prendre pluseurs brigans, et par especial des chiefs de ceulx qui frequentoient ou pais, qui par chascun jour le destruisoient et y avoient tué hommes et femmes, come le prestre Chignol, Fleurant, Jehannot le Monnier dit Morisse et autres, et rescoux et aidié a rescourre pluseurs prisonniers, que avoient prins lesdis brigans, tant de jour que de nuit, ou au moins parla une partie de ces parolles, disant que la compaignie dudit Lardant ne valoit riens, ou au moins qu'elle ne lui plairoit pas. Et toutesfois ledit Lardant se ala bouter sur la compaignie desdis curé, Michault, le Sellier et Triboul. En arrivant ou lui venu sur laquelle compaignie, ledit Lardant dist aux dessusnomez que il avoit prins des loups en la forest, dont il convenoit que ilz le paiassent. A quoy ledit Michault deust respondre qu'il ne leur feroit que bien et que quant il paieroit ledit Michault de certains loups qu'il avoit prins, il paieroit ledit Lardant. Et lors ledit Lardant, qui avoit un baston en sa main et si avoit un grant cousteau a chasseur ou veneur a son costé, sacha sondit coustel, en disant qu'il renioit Dieu se ceulx qui demouroient à la Londe le paieroient bien de ses loups et qu'il les reveilleroit bien. Adont ledit Michault paia son escot et yssi parmi la maison dudit le Jeune ou jardin, et ainsi

qu'il y fut entré, le gendre dudit Jeune ferma l'uys après ledit Michault. Et quant ledit Michault fut ainsi entré oudit jardin, print ung baston ou demi peel de haye en sa main, en entencion de s'en aler audit lieu de la Londe. Et pour ce que ledit huys avoit ainsi esté fermé après lui, tourna par entour la maison et vint a l'uys devant, et lors appella lesdis Triboul et Sellier, ses voisins, en leur demandant s'ilz s'en vouloient aler en leurs hostelz et qu'il s'en vouloit aler. Et en ce disant, ledit Michault oy que ledit Lardant le menaçoit tres fort come de mort, en disant qu'il renioit Dieu et son saint suaire qu'il le courceroit et detailleroit come on detaille la char sur l'estal. Et ce oyant, ledit Michault, qui avait tres bien beu, non content de ce que ledit Lardant lui avoit dit et menassié sesdis voisins et aussi voyant qu'il avoit en sa main un baston, et l'autre main avoit sur son grant cousteau a chasseur, il, doubtant la fureur et male voulenté dudit Lardant, qui autresfois avoit commis euvre de brigant et larron, ainsi qu'il est tout notoire, et pour ce que aucunement avoir esté averty que il frappoit celeement et a desceu son home et que en tel malfaicteur et commeicteur de crimes on ne doit avoir fiance, leva le baston qu'il avoit apporté dudit jardin, et en cuidant frapper sur la main d'icellui Lardant qu'il avoit mise au coustel, ledit Lardant s'approucha telement d'icellui Michault que le cop que ledit Michault avoit esmé chey sur le chief dudit Lardant auprès du front, duquel coup il chey a terre. Et lors le gendre dudit Jeune mist la main au baston pour l'avoir dudit Michault ; lequel Michault lui laissa aler ; et se parti icellui Michault hors dudit hostel, tant pour la doubte qu'il avoit de seurvenue de brigans que pour soy abregier de s'en aler, et ala achater des poz de terre. Et cependant lesdis Triboul et Sellier, ses voisins, yssirent de

l'ostel dudit Jeune et se mistrent a voye pour aler en leurs hostelz; et en continuant leur chemin, distrent audit Michault que ilz avoient aidié a couchier ledit Lardant et que il estoit un peu blecié sur la teste, et l'avoient à l'endroit de la bleceure un pou tousé et y mis de la chanvre, mais ce n'estoit gaires de chose, et que encores de ce qu'il y avoit s'estoient chargiez de lendemain dudit samedi le fere amender par ledit Michault audit Lardant, ou qu'ilz l'amenderoient pour lui. Et ainsi s'en alerent lesdis Michault, Triboul et Sellier en leurs maisons audit lieu de la Londe, ledit Michault tousjours disant qu'il ne le pensoit pas avoir frappé que sur le bras ou sur la main, qu'il avoit sur le cousteau, et estoit tres courroucié de l'avoir ainsi blecié. Et atant departirent ledit Michault et ses voisins et s'en ala chascun d'eulx en son hostel, et le landemain matin, après ce que lesdis Michault, Sellier et Triboul orent oye la messe, se mistrent en voie d'aler en la ville d'Ellebeuf, où ilz pensoient que ledit Lardant feust venu de Bourtheroude, pour boire avec lui et fere la paix desdis Lardant et Michault. Et ainsi qu'ilz y aloient, ala après eulx un des varlez dudit Ancel de Lalier, qui leur dist que ledit Lardant avoit de grant heure de ce jour de dymenche esté trouvé mort en son lit, dont le peuple dudit Bourtheroude avoit esté moult esmerveillé. Pour occasion duquel cas, ledit Michault... s'est absenté et retrait du pays, y laissié sa femme, enfans et povres orphelins sans gouvernement... [Comme punition il sera prisonnier pendant un mois au pain et à l'eau et paiera dix livres parisis, six livres à l'Hôtel Dieu de Paris et quatre livres à l'hopital des Billettes]. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIII[c] XXV et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. DE DROSAY.

XCVII. — Paris, juin 1425.

Rémission au lieutenant du capitaine de Gacé, pour avoir laissé échapper un prisonnier que le bailli de Rouen lui avait donné l'ordre d'amener à Bernay, où il voulait le juger. (JJ 173, n. 179, fol. 92 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre du Moustier, escuier, lieutenant du capitaine du chastel et forteresse de Gacé, assise ou bailliage de Rouen (1), contenant que come, depuis aucun temps ença, un nommé Jehan de Launoy eust esté pris et amené prisonnier audit chastel de Gacé par aucuns des gens de la garnison dudit chastel et autres. Pendant lequel temps, pour ce que audit lieu de Gacé n'a aucune haulte justice par quoy ledit de Launoy peust estre briefment executé, nostre bailli de Rouen eust mandé par ses lettres patentes au cappitaine dudit chastel, ou a son lieutenant, qu'ilz amenassent devers lui ledit de Launoy prisonnier. Au temps de la presentacion desquelles lettres ledit cappitaine eust esté absent, et pour son excusacion remonstrer feust ledit suppliant alé par devers nostredit bailli, et lui eust dit que, pour ce que ledit cappitaine estoit absent et que ledit de Launoy estoit prisonnier a un nomé Henry Cheurstil, natif de nostre pais d'Angleterre, lequel l'avoit en sa garde et mis ou cep es prisons dudit chastel, et aussi pour les perilz des chemins qui sont entre ledit lieu de Gacé jusques a Bernay, où nostredit bailli estoit, il n'avoit osé amener icellui de par devers lui. Non obstant laquelle excusacion, icellui bailli arresta ledit suppliant, pour ce qu'il

(1) Cette place ne figure ni dans les comptes de Pierre Surreau ni dans la liste des châteaux conquis de Bréquigny. On ignore le nom du capitaine qui la commandait en 1425.

n'avoit pas amené icellui de Launoy, jusques a ce qu'il se submist a icellui rendre es prisons dudit lieu de Bernay. Lequel suppliant, en obtemperant au commandement et injonccion de nostredit bailli, se feust soubzmis a la main de nostre viconte d'Orbec et de nostre procureur en ladicte viconté audit lieu de Bernay de icellui de Launoy rendre prisonnier audit lieu de Bernay. Après laquelle submission ainsi par ledit suppliant faicte, il se feust retourné audit lieu de Gacé, ouquel il eust trouvé ledit Henry, et lui eust dit et exposé les termes de sa submission, en lui disant qu'il se tenist saisi dudit de Launoy et qu'il le meist en telle et si seure prison qu'il n'y eust point de dangier, jusques a ce qu'il eust et peust recouvrer de compaignie seure pour icellui conduire et mener dudit lieu de Gacé audit lieu de Bernay. Lequel Henry en eust pris la charge et eust mis icellui de Launoy ou cep, ouquel il fut jusques environ minuyt, qu'il despeça ledit cep et rompi les couplés a quoi icelluy cep fermoit, et se parti desdictes prisons, salli es fossez et s'en eschapa telement que on ne le pot puis trouver. Pour occasion duquel cas, combien que ce ne soit point par la coulpe dudit suppliant et n'eust aucune faveur audit de Launoy, icellui suppliant doubte que aucun empeschement lui soit mis par noz gens et officiers en son corps ou en ses biens... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Rouen et au viconte d'Orbec... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. Adam. Scellées de nostre scel ordonné en l'absence du grant.

XCVIII. — Paris, 18 juin 1425.

Rémission à un archer anglais de la garnison d'Argentan, coupable du meurtre d'un de ses compagnons qui avait insulté sa fiancée et l'avait frappé lui-même par derrière, lorsqu'on l'emmenait dans les prisons de la ville. (JJ 173, n. 165, fol. 85 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., à nous avoir esté humblement exposé pour la partie de Jehan Neauton, archier, natif d'Angleterre, de la garnison d'Argentan (1), que come, des l'entrée de may derrain passé ou environ, le page de feu Robin Coupper, aussi anglois, et archier de ladicte garnison, eust dit pluseurs parolles injurieuses a la fiancée dudit Neauton, et en icelles tant perseveré que ladicte fiancée lui eust donné de sa paulme sur la joe. Et ce fait, s'en feust ledit page fouy en l'ostel de sondit maistre, et lui eust dit come il avoit esté feru. A quoy la chamberiere dudit Coupper eust respondu que c'estoit grant despit. Et lors icellui Coupper devesti sa robe, et print sa heuque et, en sa main une bauge ou sarpe, print son chemin a aler a icelle fiancée. Laquelle, quant elle l'apperceut, s'en couru, et entra et retrait en la chambre d'icellui Neauton, criant : « ayde, aide » Lequel, de ce efrayé et esmeu, se leva, et, pour resister a l'entreprise et voie de fait dudit Coupper, print son espée et son bouclier.

(1) En 1424, Jean de Montgommery, chevalier, était capitaine d'Argentan et avait sous ses ordres 12 hommes d'armes à cheval, 8 à pied et 60 archers. Il fut remplacé cette année même par Thomas Rampston, chevalier banneret, à la charge de 14 hommes d'armes à cheval, 6 à pied et 60 archers. En 1425, sous le même capitaine, les hommes d'armes à cheval furent réduits à 6, le nombre des hommes d'armes à pied et des archers restant le même. En 1429, même capitaine, 3 hommes d'armes à cheval, lui compris, 3 à pied et 18 archers. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 31.)

A quoy feust incontinent survenu le mareschal de la garnison dudit lieu d'Argenten, qui les eust departiz. S'en retourna ledit Neauton en sadicte chambre, prist sa hache, et incontinent fut pour ledit debat et noise pris et arresté prisonnier par ledit mareschal. Et ainsi qu'il le vouloit mener es prisons dudit lieu et qu'il l'eust asseuré, ledit Coupper vint par derrieres et de ladicte bauge ou sarpe qu'il tenoit le fery par derriere un grant cop par la teste et le navra telement que a peines qu'il ne l'abati a terre. Lequel, soy sentant ainsi feru es mains de la justice qui l'avoit asseuré et où il devoit estre sceur, de ce courroucié et esmeu, s'escouy des mains dudit mareschal et doubtant que ledit Coupper, qui s'efforcoit de retourner, ne le tuast, prist une hache et l'osta des mains de l'un des assistans, et d'icelle, en reppellant force par force, le fery un seul coup par la teste, telement que trois jours après ou environ il ala de vie a trespassement, si come l'en dit. Pour occasion duquel cas, ledit Neauton, doubtant rigueur de justice, s'est latité et n'oseroit jamais seurement repairer ne converser en nostre royaume... Ledit Neauton fera dire et celebrer cent messes pour le salut de l'ame du trespassé en l'eglise où il est enterré et donnera c s. a la dame des Barres et c s. a l'eglise des Blans Menteaux a Paris. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Alençon, au viconte d'Argenten... Donné à Paris, le xviij[e] jour du mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

XCIX. — Paris, juillet 1425.

Rémission à Chardot Honfroy, barbier et chirurgien, enfermé dans les prisons d'Evreux pour être allé, sur

la demande de sa sœur, soigner un brigand blessé qui se trouvait dans les bois de Dampierre, près Breteuil. (JJ 173, n. 201, fol. 102 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Chardot Honfroy, dit Alemin, povre jeune homme barbier et cirurgien, aagié de xix ans ou environ, chargié de jeune femme, et a present prisonnier en noz prisons a Evreux, contenant come despiéça, meu de bonne voulenté, il se feust mis aprentis audit mestier de barberie et cirurgie pour y gangnier sa vie durant le cours d'icelle honnorablement a son povoir, et en icellui mestier a servy pluseurs maistres et ouvriers tant a Rouen, Loviers come ailleurs, soubz nostre obeissance. Et depuis, c'est assavoir un an a ou environ, il s'est retrait en nostre ville de Brethueil, ou bailliage d'Evreux, qui est a une lieue près d'un hamel appellé le Perron (1), ouquel hamel il fut né. En laquelle ville de Brethueil, qui est ville champestre, il ait levé sondit mestier, et se soit marié oudit pays, en entencion de tousjours gangnier la vie et l'estat de lui, sa povre femme et mesnage. Pour laquelle vie et estat maintenir, et pour secourir nos povres subgiez, habitans et autres demourans es bailliages d'entour ladicte ville de Brethueil, ait acoustumé d'aler en iceulx villages et es marchiez d'environ, portant sur soy ses hostilz pour la neccessité de nosdiz subgiez et les servir dudit mestier, ainsi que tels povres jeunes compaignons ont acoustumé de fere quant ilz n'ont que besongnier en la ville où ilz sont demourans; et a l'occasion de ce et de son bon gouvernement est tres

(1) La carte de Cassini donne un hameau du nom de Perrein, près de la lisière de la forêt de Breteuil, sur la rive gauche de l'Iton, à peu près en face Bourth.

bien amé au pais. Et il soit ainsi que, depuis Pasques derrenierement passées, ledit suppliant, en continuant sondit mestier et operacion, se feust transporté en la parroisse de Septmolins (1), assez près dudit lieu de Brethueil, en l'ostel de Chardòt le Roy son oncle, lequel il eust saigné du bras. Et en soy retournant en son hostel audit lieu de Brethueil, feust passé par l'ostel de Alemin Honfray, son pere, ouquel hostel, ou auprès d'icellui, il eust trouvé Clemence, femme de sondit pere, qui venoit dudit lieu de Brethueil, et lui eust dit que Symonne, sa seur, l'actendoit en sondit hostel. Et pour ce s'en feust alé icellui suppliant en sondit hostel le plus tost qu'il eust peu, pour savoir que sadicte suer lui vouloit. Et quant il y fut arrivé, sadicte suer lui dist que un nommé Jehan Havage, brigant, estoit es bois de Dampierre sur Avre (2), a deux lieues près ou environ dudit Brethueil, lequel estoit blecié, et pour ce lui mandoit qu'il alast parler a lui esdis bois, pour l'appareillier de sondit mestier, en le menaçant que s'il n'y aloit et il le trouvoit en son dangier, il lui feroit desplaisir. Pour doubte desquelles menaces, ledit suppliant, non adverti pour sa jeunesse et ygnorance du dangier qui lui en pourroit advenir, considerant aussi que pour gangnier la vie de lui, sadicte femme et mesnage il lui estoit neccessité d'aler de jour en jour parmi lesdis villages pour servir nosdiz subgiez, come dit est, et que par tant s'il advenoit que ledit Havage, qui a pluseurs complices, le rencontrast en alant de village ou de marchié en autre, il le pourroit grever ou fere grever par sesdis complices, y ala et l'appareilla ; et depuis qu'il l'ot appâreillé fut retenu par deux

(1) Séez-Moulins, com. de Condé-sur-Iton, Eure, arr. d'Evreux, cant. de Breteuil-sur-Iton.

(2) Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, canton de Brézolles.

jours et deux nuys, et puis se eschappa et prinst congié desdis Havage et de ses compaignons le plus tost qu'il pot et s'en retourna en sondit hostel. Et tantost après, c'est assavoir la sepmaine ensuivante qu'il fut retourné en sondit hostel, parti de sondit hostel et ala en pelerinage au pardon de Fescampt, tant par devocion come afin que, se ledit Havage l'envoioit querir, qu'il ne le trouvast pas; et lui estant oudit pelerinage, lui envoya ledit Havage pour son salere ou autrement de sa voulenté une paire de chausses vermeilles, du pris de viij ou x s. t. ou environ; et depuis n'y ala ne ne conversa en aucune maniere. Pour occasion duquel cas, lui retourné dudit pelerinage, certain temps après a esté emprisonné es prisons de Condé sur Noire eaue, et depuis amené en nos dictes prisons d'Evreux, esquelles il a esté et est detenu prisonnier a grant povreté et misere, en voye d'y finer ses jours miserablement... Si donnons en mandement a nostre bailli d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. DE MARC.

C. — Rouen, août 1425.

Rémission à un laboureur du pays de Caux, enlevé de son hôtel par une bande de pillards anglais qui parcouraient la campagne, et inculpé de complicité dans le meurtre de trois hommes, tués par eux à Cideville. (JJ 173, n. 320, fol. 155 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Jehan le Monnier, laboureur, nostre homme lige et subgect,

chargié de femme et d'enfans pluseurs, contenant come après la reddicion de nostre ville de Rouen, il eust en nostre pays de Caux vers les parties de Bans le Compte (1) pluseurs compaignons, lesquelz, combien que ilz feussent hommes de feu nostre tres chier seigneur et pere, que Dieu pardoint, et tenissent son parti, si faisoient ilz pluseurs maulx au pays, et roboient et batoient pluseurs preudes hommes tant laboureurs que autres et tant de jour come de nuyt, et par ce estoient moult crains et doubtez oudit pays ; entre lesquelz il y avoit deux, l'un nommé Pierre Hemery et l'autre nommé Robin de Grouchet, lesquelz se disoient gentilz hommes. Et il soit ainsi que iceulx Henry (*sic*) et Grouchet feussent en l'an IIII^c et XIX, environ le mois de juing, acompaigniez de pluseurs compaignons leurs complices et aliez, venus de nuit en l'ostel dudit Jehan le Monnier, ouquel hostel il gisoit en son lit, dont pour la doubte des dessusdis il se leva. Et après qu'il fut levé, lui distrent qu'il failloit qu'il alast avecques eulx ou ilz le courrouceroient de son corps. Lequel, pour la doubte et crainte d'iceulx, n'osa desobeir, et ala avecques eulx sans aucune armeure porter, et aussi n'en avoit il nulle, et le menerent iceulx Henry (*sic*) et Grouchet et leurs compaignons jusques auprès d'un hostel, appartenant a un nommé Raoul le Fevre, assis ou hamel du Bosquage, en la parroisse de Sideville (2) ; et là emprès icellui hostel lesdis Emery et Grouchet et pluseurs de leurs compaignons, qui estoient a cheval, descendirent et distrent audit Monnier et a autres de la compaignie que ilz gardassent les chevaulx es champs près dudit hostel. Et après ce, iceulx Hemery et Grouchet

(1) Baons-le-Comte, Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton d'Yerville.

(2) Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton d'Yerville.

et pluseurs de leurs compaignons entrerent en l'hostel dudit le Fevre, et là trouverent trois compaignons, que ledit Monnier ne congnoissoit; desquelz trois compaignons ilz prindrent deux d'iceulx dedans ledit hostel et le tiers s'enfuy aux champs avecques ceulx qui gardoient lesdis chevaulx. Et tantost lesdis Hemery et Grouchet et leurs compaignons yssirent dudit hostel, menant lesdis deux compaignons et alerent aux champs où leurs chevaux estoient, où ilz trouverent ledit compaignon que ilz prindrent, et après menerent iceulx trois compaignons un poy loing d'ilec et contre le gré et voulenté dudit Monnier, qui de ce n'eust osé parler, pour doubte de la mort, lesdis Hemery et Grouchet et leurs compaignons tuèrent iceulx trois compaignons et les gecterent mors en une fosse en terre. Et a depuis ledit Monnier entendu que iceulx trois compaignons estoient Angloiz; ausquelz il ne frappa onques horion ne ne fut onques consentant de leur mort, mais en fut courroucié et doulent. Et tantost après il se eschappa de la compaignie des dessusdis et s'en revint en son hostel, où il a tousjours esté depuis continuelment avecques sesdis femme et enfans, vivant de son labour... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Rouen... Donné à Rouen, ou mois d'aoust, l'an de grace mil quatre cens et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Soubz nostre scel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé: Par le Conseil. A. DE LA MOTTE.

CI. — Paris, septembre 1425.

Rémission à un laboureur de Montfort, près Gacé, inculpé de complicité dans le meurtre d'un Anglais qui rançonnait les gens du pays et qui fut assassiné

dans le bois du Fay, entre Mardilli et Chaumont. (JJ 173, n. 214, fol. 109, recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan du Cotil, dit du Val, povre homme laboureur, chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, demourant a Montfort ou bailliage de Rouen (1), contenant come, des six ans a ou environ ung compaignon, ayant une espée, ung arc et une trousse de fleches, que on disoit estre archier du pais d'Angleterre et venir du pays d'Alençon, duquel toutesvoies ledit suppliant ne scet le nom, feust passé a pié par le village dudit Montfort près de Gassé; et en passant eust trouvé ledit suppliant et un sien voisin, qui menoient et conduisoient une charrue aux champs a six bestes tant beufs que chevaulx. Ausquelz ledit Anglois dist qu'il avoit esté destroussé et que pour soy remonter et remettre sus il emmenroit toutes lesdictes bestes et chevaulx, dont ledit suppliant fut moult courroucié et doulent, et lui dist et pria qu'il se voulsist deporter et le laissier labourer de sesdictes bestes, mais il ne s'en voult pas depporter; ainçois print le meilleur cheval qui y fust et l'emmena, et en l'emmenant, ledit suppliant ala après, en disant et priant pluseurs fois audit Anglois qu'il lui voulsist rendre ledit cheval, et il lui donroit voulentiers un pot de vin. Lequel Anglois, après ce qu'il ot emmené ledit cheval, environ une demie lieue loing, le rançonna a la some de deux frans qu'il en ot, et par ce il rendi audit suppliant ledit cheval. Lequel après lui pria qu'il lui voulsist donner congié de s'en retourner fere son labour; mais icellui Anglois ne le voult fere et tira son espée hors du

(1) Saint-Evroult-de-Montfort, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Gacé.

forreau, et le contraingny par menaces de le batre a le convoier et le mener jusques a un village nommé Chaumont (1) oudit bailliage. Et pour ce que ledit suppliant le refusa et contredist aucunement, disant qu'il lui convenoit fere son labour, ledit Anglois lui dist qu'il le convoieroit, voulsist ou non. Et lors ledit suppliant, veant le dangier où il estoit, dit que pour Dieu il ne lui fist nul mal et qu'il feroit ce qu'il vouldroit. Et il feust avenu que, en passant par un village nommé Mardilly (2), où icellui suppliant bailla sondit cheval a une bonne femme pour le ramener en son hostel, ilz trouverent Laurens du Port, tixerrant de draps, demourant ylec, et Jehan de la Croix, bouchier, demourant audit Gassé, ausquelz du Port et de la Croix ledit Anglois dist qu'ilz le convoieroient jusques audit Chaumont et a passer les bois du Fay, qui sontentre ledit Mardilly etChaumont (3). Lesquelz n'oserent contredire et distrent qu'ilz yroient. Et ce fait, ledit Anglois, en la presence des dessusdiz, entra oudit village de Mardilly, en l'ostel d'une povre femme, vefve de feu Denis la Londe, ouquel hostel il print une paire de draps, estans en un lit, et les rançonna a la some de six blancs, qu'il en prist de la povre femme. Et pour ce que ledit du Port en parla, ledit Anglois lui dist qu'il se teust et le commença a appeller villain. Et encores non content de ce, entra en l'ostel d'un laboureur nommé Guillot Regnault, où il print la robe de la femme dudit Regnault, laquelle il rançonna a dix solz tournois de la monnoie qui lors couroit. Et ce fait, se parti dudit village de Mardilly, et contraingny les dessusdis a aler

(1) Même canton.

(2) Même canton.

(3) Ces deux villages sont encore aujourd'hui entourés de bois; mais la carte n'en désigne aucun qui porte le nom du bois du Fay.

avec lui pour le convoier jusques audit Chaumont. Et ainsi qu'ilz approuchoient dudit bois du Fay, ledit povre suppliant dist et pria pluseurs fois audit Anglois que pour Dieu il lui donnast congié de s'en retourner a fere son labour, mesmement que il avoit compaignie desdis du Port et de la Croix. Lequel Anglois dist et respondy audit suppliant tres arrogaument que, voulsist ou non, il le convoieroit, ou sinon il le batroit et courrouceroit, et qui plus fut tendy son arc et y encesa une flesche, disant que s'il ne le convoioit qu'il le batroit et tireroit a lui, et en cuidant laissier aler ladicte flesche ledit suppliant mist la main senestre au devant et lui rompy le cop. Et quant ledit de la Croix vit ledit Anglois qui vouloit tirer audit suppliant, il le print et embrassa parmi le corps. Et adonc ledit du Port, oyant lesdictes menaces et ayant grant desplaisance d'icelles et desdis raençonnemens faiz oudit voyage (*sic* leg. village) de Mardilly et audit suppliant, qu'il avoit ainsi pourmené, comme dit est, et si ne le vouloit laissier aler, haulsa un baston de couldre qu'il tenoit et en frappa de cuer courroucié et par temptacion de l'ennemi ledit Anglois un cop sur la teste seulement. Et après, ledit de la Croix tira ledit Anglois et l'abaty a terre et tira un coustel a bouchier qu'il avoit et dist audit suppliant : « Tien, mon frere, appoincte le. » Lequel suppliant lui respondy qu'il n'y mectroit ja la main, et lui pria qu'il le laissast aller et qu'il ne lui feist aucun mal. Mais ledit de la Croix ne le voult fere et lui bouta sondit coustel parmi la gorge, telement qu'il ala de vie a trespassement en la place. Et incontinant lesdis de la Croix et du Port prindrent ledit Anglois et le porterent et misdrent dedans ledit bois et ylec lui osterent ses espée, arc et trousse qu'il avoit et aussi sa bourse, où estoient dedans lesdis deux frans qu'il avoit euz pour la rançon

dudit cheval et seize blans, oultre desquelz deux frans ledit de la Croix apporta audit suppliant seize blans seulement et les lui bailla en la bourse dudit Anglois, qui valoit environ huit deniers et non plus, et lui dist : « Tien, c'est en te dommaigant des deux frans que tu lui avoies bailliez. » Et ce fait delaissa ledit suppliant les dessusdis et s'en retourna audit Montfort en son hostel, ouquel il a toujours depuis lors esté bien et doulcement, en faisant son labour jusques a nagaires que, pour occasion des choses dessusdictes et pour doubte de rigueur de justice, il s'est absenté, et est en voye que jamais il ne se ose veoir au pays et que par ce il soit du tout desert, destruit et esseillé et que sadicte femme et petiz enfans soient et deviengnent mendians en pays estranges... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. Ferrebouc.

CII-CIII. — Paris, septembre 1425.

Rémission à un laboureur de Mardilli pour le meurtre d'un homme d'armes anglais qui s'était arrêté de nuit dans cette paroisse en allant à Exmes. (JJ 173, n. 229, fol. 115 recto (1).

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Beufvin, povre homme

(1) Cette lettre de rémission est peut-être relative au même fait que celui exposé dans la lettre précédente; du moins, elle met en jeu les mêmes acteurs. Mais les détails en sont assez différents pour que nous ayons cru devoir la publier ici *in extenso*.

laboureur, chargié de femme et d'enfans, demourant en la parroisse de Mardillay, en nostre viconté d'Orbec, et bailliage de Rouen, contenant come, des six ans a ou environ, un homme natif de nostre pays d'Angleterre, dont ledit suppliant ne scet le nom, passoit parmi ladicte parroisse pour aler, comme il disoit, en la ville d'Exmes en la duchié d'Alençon, et feust venu sur l'anuictement en icelle parroisse armé et embastonné d'une espée, dague, arc et trousse de flesches, ouquel d'avanture eust rencontré ung nommé Laurens du Port dit Very, ouvrier du mestier de tixerrant de draps, avec lequel feust demouré a soupper pour ce qu'il ne povoit lors aler au giste audit Diexmes (*sic*). Et après qu'ilz orent souppé et qu'il estoit toute nuyt, ledit Laurens du Port mena couchier ledit compaignon avec lui en une musse ou lieu secret, qu'il avoit au bout de son jardin, pour la doubte des brigans et noz adversaires, qui se tenoient es bois d'environ ladicte parroisse et qui souvent venoient et estoient en icelle pour piller, prendre, destrousser ceulx qu'ilz y trouveroient et d'iceulx saquoient et extorquoient grans chevanches, et pour celle cause aucun ne osoit couchier en sa maison. Et comme lesdis Anglois et du Port rancontrerent Guillot de la Croix, Massot des Champs et ledit suppliant, qui aloient en la parroisse de Grant Val (1), fuyant et guerpissant leurs mansions pour la doubte desdis adverseres, leur dist qu'il convenoit qu'ilz le guectassent et gardassent toute nuyt, et pour cause de ce leur donna arrest et occupacion, disant que s'ilz ne le faisoient qu'il les batroit et courrouceroit. Lesquelz de la Croix, Massot et suppliant, qui sont tres simples gens, vivans de labour, loing de forteresses de reffuge, et qui ne l'oserent

(1) Grandval, commune de Mardilli.

desdire ne contredire, obeirent a son ordonnance, charge et commandement ; et de fait se tindrent oudit jardin pour ylec le garder et guecter ladicte nuyt. Et eulx estans là, ledit Anglois les appella par pluseurs foiz en icelle nuyt, en leur disant que s'ilz dormoient qu'il les batroit ; et avec ce leur dist qu'il convenoit que le landemain ilz lui feissent finance de blé, d'un porc gras et d'une beste aumaille grasse, d'une pipe de sidre, et ces choses rendre en sa garnison ; lesquelz lui respondirent qu'ilz le garderoient et lui feroient du mieulx qu'ilz pourroient. Et pour ce que de rechief ledit compaignon, qui estoit couchié avec ledit du Port, commança un pou avant l'eure de mynuyt a appeller lesdis suppliant, de la Croix et Massot des Champs, lesquelz après le labour dont ilz vivent estoient chargiez de travail, pour ce qu'ilz ne lui respondirent pas assez tost au gré et vouloir d'icellui, les tensa de parolles injurieuses et menasses, en les appellant sanglans villains, et leur dist que s'il se levoit et aloit a eulx, qu'il les batroit tant qu'ilz ne se pourroient partir, et que s'il lui venoit aucun inconveniant qu'il les feroit tous pendre. Lequel assez tost après commança de rechief a huchier et appeller iceulx suppliant, de la Croix et Massot ; lesquelz estoient contrains par le traveil, qu'ilz avoient eu le jour precedent a fere leur labour, a sommillier et eulx reposer aucunement, pour ce qu'ilz ne lui respondirent pas du premier appel, se leva et vint a eulz et les trouva dormans ; et lors il commança a frapper sur ledit Massot, que il trouva le premier dormant et le bati tres durement, et en le batant ledit Massot s'esveilla et commença a s'escrier, en disant : « Comment, me tuerés vous ! » Et lors ledit suppliant s'esveilla et vint audit natif d'Angleterre, lequel il trouva tenant une dague nue, laquelle ledit suppliant lui osta et lui en donna ung cop

du pommeaul parmi le front sans lui fere sang ne playe, et après gecta ladicte dague loing d'eulx. Et quant icellui vit qu'il avoit perdue sadicte dague, il print son espée, et, en la cuidant sachier hors de la gaingne, ledit Massot la print parmi le pommeaul, et lui requist pour Dieu qu'il les laissast en paix et qu'ilz feroient ce qu'il appartendroit. Mais icellui Angloiz, perseverant en sa fureur, les chargant de grosses parolles et menaces, leur dist et afferma qu'il les gouverneroit bien. Et en tirant icelle espée par ledit Massot et Anglois, icellui Anglois par sa charge, en resistant a son entreprise et fureur, fut feru par ledit Massot en l'espaule, telement que il ala de vie a trespassement. Et ce fait le despoullerent tout nu iceulx suppliant, de la Croix et Massot et le mistrent en terre, pour doubte qu'il ne feust sceu par la justice dudit lieu ; et après prindrent sa bourse, où il avoit dedans viij xij^{nes} de gros, qui lors couroient, vendirent son cheval, dont ilz eurent iiij xij^{nes} de gros, qu'ilz butinerent entre eulx et les appliquerent a leur prouffit, et en ot ledit suppliant a sa part trois douzaines de gros et ladicte espée dudit compaignon. Pour occasion desquelz cas, qui puis nagaires sont venuz a la congnoissance de justice, ledit suppliant, doubtant d'estre rigoureusement traictié par nostredicte justice, s'est parti et absenté du pays.... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailly de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCC XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CHEMBAUT.

Rémission pour le même fait à Guillot de la Croix, laboureur, demeurant à Mardilli, chargé de femme et d'enfants. (JJ 173, n. 216, fol. 110 recto.)

CIV. — Paris, septembre 1425.

Rémission à Adenet de Pelletot, serviteur du capitaine anglais de Louviers, enfermé dans les prisons de cette ville sur la plainte des habitants de plusieurs villages environnants, auxquels il avait commandé, de la part de son maître, de délivrer des vivres à des gens d'armes du pays de Galles passant par Louviers. (JJ 173, n. 240, fol. 120 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Adenet de Peletot, dit le Fevre, nostre homme lige et subgiet, contenant come un an a ou environ, icellui suppliant estant clerc et serviteur de nostre amé et feal Guillotin de Lensac, chevalier, cappitaine de Louviers, certains cappitaines et gens d'armes et de trait, natifs des parties de Galles, eussent presenté audit de Lensac, son maistre, certaines lettres de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, adreçans aux bailli et cappitaine dudit Louviers, faisans mencion que ausdictes gens d'armes l'en delivrast vivres en ladicte ville de Louviers et es villages d'environ pour pris raisonnable et compe- tent. Pour lesquelles lettres et le contenu en icelles acomplir, ledit suppliant eust esté commis et ordonné par sondit maistre a fere commandement aux habitans des villages d'entour ladicte ville de Louviers que ausdis cappitaines et gens d'armes ilz delivrassent vivres et autres neccessités a juste pris et raisonnable. Lesquelles choses icellui suppliant eust faictes et acomplies jouxte et selon le contenu es lettres de nostredit oncle. Et soit ainsi que tantost après, sondit maistre fut deschargié dudit office de capitaine et y ot nouvel cappitaine ordonné audit

Louviers (1); auquel et a la justice dudit lieu les habitans desdis villages firent pluseurs plaintes du gouvernement desdictes gens d'armes. Lesquelles plaintes oyes, ledit suppliant fut arresté et mis en prison audit lieu de Louviers et ylec detenu l'espace de huit sepmaines, sans lui

(1) Guillotin de Lansac avait succédé dans la charge de capitaine de Louviers au sire de Gorry, nommé par lettres d'Henri V du 15 janvier 1421 (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franc.*, n. 912). Le 3 mars 1422, Philippe le Baube, grenetier d'Evreux, paie 426 l. 7 s. t. pour les gages de Guillotin de Lansac, capitaine de Louviersi et des gens de sa compagnie (Bonnin, *Cartulaire de Louviers*, n. 455). Le 29 juillet 1423, ordre est donné à Hémon Belknap, trésorier et gouverneur général des finances, et à Pierre Surreau, receveur général en Normandie, de payer à Guillotin de Lansac, pour lui et sa compagnie, leurs gages depuis le 23 avril jusqu'à la Saint-Michel suivante (*ibid.*, n. 456). Guillotin de Lansac était encore capitaine de Louviers en 1424; il avait alors sous ses ordres 6 hommes d'armes à cheval, 4 à pied et 30 archers. Il fut remplacé pendant quelque temps par Godefroy Hetton, chevalier banneret. Ce dernier étant tombé avec sa compagnie dans une embuscade tendue par les Français de Gaillon, Guillotin de Lansac, le 9 ma, 1424, fut ordonné de nouveau capitaine de Louviers, à la charge de servir, tant qu'il plairait au régent, et d'entretenir 16 hommes d'armes à cheval, lui compris, 8 à pied et 72 archers. En 1425, on le retrouve capitaine, ayant sous ses ordres, pour la garde de la tour seulement, 1 homme d'armes à cheval, 1 à pied et 6 archers (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 35-36). Une endenture est de nouveau passée entre lui et le duc de Bedford au sujet des droits et charges de son office, le 29 novembre 1426 (Bonnin, *Cartul. de Louviers*, n. 466). En 1429, il est encore capitaine de Louviers, ayant été retenu pour deux ans, commençant à la Saint-Michel 1428, aux gages de 400 l. t. par an (Beaurepaire, *ibid.*). Le 30 janvier 1424, Guillotin de Lansac avait été retenu, pour un mois seulement, par le régent; il prit part à la journée du Crotoy (3 mars 1424) (Beaurepaire, *ibid.*, p. 43). Le sceau de ce chevalier, appendu à une quittance de gages de la garnison de Louviers, du 18 juin 1424, a été décrit par Demay (*Invent. des Sceaux de la Collect. Clairambault*, n. 5073).

riens demander. Après laquelle chose, icellui suppliant, voyant que on ne lui demandoit aucune chose et aussi que on ne lui vouloit ouvrir la voie de justice, fist tant qu'il s'eschapa desdictes prisons entre huit et neuf heures de jour et sailli par dessus les murs de ladicte ville ; pour laquelle chose il a esté arresté prisonnier en noz prisons a Vernon, où il a esté enferré par l'espace de huit mois ou environ, et est encores de present... Si donnons en mandement au bailli de Gisors... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil, ouquel vous messire Giles de Clamecy, maistre Pierres de Marigny, Quentin Massue, Raoul Roussel et pluseurs autres estoient. ADAM.

CV. — Paris, octobre 1425.

Rémission à un laboureur de Gonneville, au Val de Saire, inculpé de complicité dans le meurtre d'un Anglais qui avait pillé son hôtel. (JJ 173, n. 238, fol. 119 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté humblement exposé de la partie de Jouhan Daboville, laboureur demourant en la parroisse de Gonnouville ou Val de Saire, en la viconté de Valongnes (1), chargié de femme

(1) Gonneville, Manche, arr. de Cherbourg, cant. de Saint-Pierre-Eglise. Il est assez curieux de constater qu'à la date du 8 mai 1419, la vicomté de Valognes avait été supprimée et le siège de cette vicomté transféré à Cherbourg. Cette translation de siège est constatée dans des lettres de provision d'office octroyées à cette date à Guillaume Girot (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 542). Mais la suppression de la vicomté de Valognes fut de courte durée, puisqu'elle reparaît mentionnée dans des actes de 1425. Siméon

et iiij petiz enfans, contenant come, ou mois d'avril l'an mil IIII^c XVIII ou environ, ung Anglois ou autre homme tel qu'il estoit, duquel ledit Jehan Daboville ne savoit le nom ne le seurnom ne la nascion dont il estoit natif bonnement, vint et se transporta en l'ostel et ou domicille dudit Jehan Daboville, en ladite parroisse de Gonnouville, entra dedans ledit hostel et a force rompy une huche qui dedans estoit, en laquelle huche avoit pluseurs biens, desquelz ou de partie d'iceulx ledit Anglois ou tel qu'il estoit se ensaisina, et les voulant emporter de fait et de force et iceulx prendre et appliquer a son prouffit, ou autrement en disposer a son plaisir et voulenté. En faisant lesquelles choses et ou conflict d'icelles, ledit Jouhan Daboville, qui estoit a charue aux champs pour labourer hors de son hostel, pour ce que on lui avoit dit et rapporté les nouvelles de ce que ledit Anglois ou tel qu'il estoit avoit fait, faisoit et vouloit fere de fait en son hostel, seurvint et arriva en sondit hostel, où il trouva ledit Anglois ou tel qu'il estoit. Auquel ledit Jehan Daboville dist et demanda pourquoy il avoit rompu sa huche et vouloit emporter sesdis biens sans cause, en lui disant qu'il ne faisoit pas bien et qu'il ne le souffreroit pas et qu'il estoit bulleté et rendu en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere le roy Henry, derrain trespassé, cui Dieu pardoint, ou parolles en substance. En disant lesquelles parolles, ledit Anglois ou tel qu'il estoit sacha et tira son espée, et couru sus audit Jehan Daboville, en le voulant ferir ou tuer de sadite espée, ainsi qu'il en monstroit et faisoit le semblant. Et lors ledit Jouhan Daboville, qui tenoit un baston en sa main, de

· Luce cite un mandement du 18 août 1429, adressé au vicomte de Valognes (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 166, note 1).

quoy il avoit curé sa charue, en soy defendant, donna et fery dudit baston qu'il tenoit ung cop audit Anglois ou tel qu'il estoit parmi le bras, telement que sadite espée lui chey. Et en ces termes et en ce conflict seurvindrent ilec oudit hostel Thomas Bernard, Jehan Girart et Colin le Mareschal, lesquelz poursuirent ledit Anglois ou tel qu'il estoit, pour recouvrer certains biens qu'il leur avoit ostez et emblez et dont il les avoit dessaisiz de fait et a force et fait pluseurs autres larrecins come ilz disoient. Et de fait iceulx Thomas Bernard, Jehan Girart et Colin le Mareschal, en la presence et du consentement dudit Johan Daboville, par chaleur et temptacion de l'ennemi, tuerent, occirent et misent a mort ledit Anglois ou tel qu'il estoit oudit hostel dudit Johan Daboville. Et quant ledit Anglois, ou homme tel qu'il estoit, fut ainsi occis, iceulx Bernard, Girart, Mareschal et ledit Jouhan Daboville en leur compaignie prindrent icellui Anglois, ou tel qu'il estoit, et le mistrent et gecterent en un puys, et ot ledit Jouhan Daboville pour sa part de la vesture et despoulle et de ladite espée dudit Anglois, ou tel qu'il estoit, la somme de dix solz tournois seulement.... Si donnons en mandement au bailli de Constantin, au viconte de Valongnes.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIII^{c} XXV et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Grant Conseil. J. de Drosay.

CVI. — Paris, octobre 1425.

Rémission à un boucher de Verneuil qui s'est transporté, avec un valet anglais de la garnison dudit lieu, en l'hôtel du curé d'Ecorches, a rançonné la chambrière dudit curé, et, ayant découvert la cachette

où elle mettait son argent, lui a volé tout ce qu'elle avait. (JJ 173, n. 243, fol. 121 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Martin Toutain, povre homme bouchier, prisonnier es prisons de Vernueil, chargié de femme et de deux petis enfans, que come ledit Toutain ait esté tout son temps bon marchant de boucherie, homme de bonne vie, lequel pour le fait et occasion des guerres a tout le sien perdu, et telement que par povreté et neccessité lui a convenu pour avoir sa povre vie chevauchier et servir avec les gens d'armes de la garnison dudit Verneil. Et il soit ainsi que, le samedi xxij^e^ jour de septembre derrain passé, en cest an mil quatre cens et vint cinq, ledit Toutain, acompaigné d'un nommé Heudin, varlet Guillaume Caen, Anglois de ladicte garnison, se transporterent en l'ostel de Guillaume Guillemin, prestre, curé de la parroisse d'Escorce (1), ouquel hostel ilz trouverent Jehanne la Foucquée, chamberiere d'icellui curé d'Escorce, a laquelle ledit Toutain dist que il avoit trouvé ce qu'il queroit et qu'elle lui payeroit bonne raençon. Laquelle iceulx Toutain et Heudin amenerent d'icellui hostel en un hamel nommé la Lande, estant en ladicte parroisse, sans lui avoir fait aucune force ne violence. Et lors icelle femme, afin qu'elle peust avoir congié d'iceulx, leur promist paier la somme de trois escuz en or. Et pour ce qu'elle ne les avoit pas sur elle, leur requist que ilz la laissassent aler les querir et qu'elle les leur apporteroit. A quoy ledit Toutain dist qu'il yroit avecques elle, et alerent au lieu où estoit sa finance et fouyrent en terre et y trouverent une pinte d'estàing, laquelle icelle femme print et ce qui estoit dedans versa

(1) Ecorches, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Trun.

dedans sa main, et incontinant ledit Toustain lui osta ce, disant qu'il choisiroit mieulx que elle ce qu'elle lui avoit promis; en laquelle pinte avoit lx pièces d'or avecques deux anneaulx et une boutonneure d'argent; desquelz ledit Toutain rendi a ladicte Jehanne sur le lieu xxij moutonnez d'or, les deux anneaulx d'argent, et le surplus, c'est assavoir v nobles, ung vielz mouton de Roy, ung franc de Bretaigne, une piece d'or nommée clayere, deux demis nobles, et le demourant en escuz, avec ladicte boutonneure d'argent, icellui Toutain emporta et en bailla audit Heudin, son compaignon, iiij escuz et deux nobles, et le surplus lui demoura. Pour occasion du quel cas et cry de harou sur ce fait, ledit Toutain a esté pris et emprisonné esdictes prisons dudit lieu de Vernueil..... Si donnons en mandement aux bailliz d'Alençon et d'Evreux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIII^c XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CVII. — Paris, octobre 1425.

Rémission à un laboureur de Grandcamp, dénoncé à la justice pour avoir favorisé un de ses voisins, revenu de Saint-Malo, où il s'était réfugié, et lui avoir rendu plusieurs services, ainsi qu'à d'autres rebelles qu'il croyait décidés à faire leur soumission. (JJ 173, n. 246, fol. 122 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Rogier Onfroy, dit Guergan, povre homme laboureur, demourant a Grant Camp (1), contenant come, depuis trois ans ença ou environ, ung

(1) Grandcamp, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

nommé Raoul le Cornu, qui est natif de ladicte ville, feust parti de son hostel et alé demourer a Saint Malo de l'Isle (1), en delaissant sa femme et mesnage audit Grant Camp. Et puis demi an ença ou environ, ledit Raoul feust venu par nuyt en l'ostel de sadicte femme, acompaignié de trois autres hommes estrangiers et incongneuz, eust envoyé querir ledit suppliant, et faingnoit qu'il voulsist retourner de tous poins en son hostel et demourer en nostre obeissance. Lequel suppliant feust alé devers ledit Raoul, et lui arrivé là, icellui Raoul lui dist qu'il se vouloit rendre, et que pour ce fere il estoit là venu, en lui disant qu'il convendroit que icellui suppliant lui aidast a impetrer sa remission devers nous ou nostre court, dont ledit suppliant fut moult joyeux, et lui dist qu'il le feroit tres voulentiers. Après lesquelles parolles ainsi dictes, ledit Raoul dist qu'il n'avoit point d'argent pour lors et en auroit bien brief et qu'il ne lui chaudroit, mais qu'il eust a vivre deux ou trois jours. Sur quoy icellui suppliant lui dist que sans argent il ne povoit riens fere et que au surplus il auroit a vivre assez. Et lors icellui Raoul lui donna l'ostade d'un pourpoint (2) pour ses despens, et avec ce ledit Raoul par sadicte femme envoya querir ung de ses voisins nommé Noel Gaux, demourant près dudit hostel, auquel semblablement il dist qu'il s'estoit venu rendre a nous et a nostre obeissance : dont icellui Noel fut bien joyeulx ; et semblablement le disoient les dessusdis trois hommes et qu'il s'en yroit rendre avec les hermites de l'isle (3), qui sont assez près dudit lieu de Grant

(1) Saint-Malo, Ille-et-Vilaine, ch.-l. d'arr.

(2) Ostade, espèce de serge ou d'étame, sorte de brocatelle mêlée de laine et de poil. (Godefroy, *Dict. de l'anc. langue franç.*, V, 653.)

(3) L'île Saint-Marcouf (commune de Saint-Marcouf, Manche, arr. de Valognes, cant. de Montebourg). Il existait au moyen âge,

Camp, jusques a ce qu'ilz eussent leur remission. Et en cest estat demourerent trois jours audit lieu. Et ce fait, ledit Raoul et ses compaignons distrent qu'ilz s'en vouloient aler : dont icellui suppliant fut tres mal content, veu leurs parolles et promesses precedens, en leur disant que se il eust sceu leur voulenté, qu'il ne les eust aucunement confortez ne compaigniez ; et en conclusion ilz s'en alerent ; et lesdis suppliant et Noel les convoyerent sur le perroy de la mer, qui est a ung trait d'arc dudit hostel, et là les laissierent, cuidans qu'ilz s'en deussent aler. Et ce fait, icellui suppliant et Noel s'en retournerent en leurs maisons. Et depuis, c'est assavoir ladicte nuyt mesmes, ledit Raoul retourna de rechief en l'ostel de sa femme, où il et sesdis compaignons furent le jour et la nuyt, sans ce que personne les y sceust, fors sa femme. Et eulx estans là, icellui Raoul manda de rechief ledit suppliant qu'il alast parler a lui, lequel suppliant y ala, cuidant que icellui Raoul feust advisé de soy rendre. Et après aucunes parolles, ledit suppliant les convoya jusques audit perroy, où autresfois avoit esté, et atant s'en retourna, non sachant qu'ilz devinrent. Et il soit ainsi que nagaires ledit suppliant, qui est uns simples homs laboureur, a entendu que aucuns ses hayneux se sont efforciez ou veullent efforcier de l'accuser a justice, pour occasion de ce que dit est, et de lui fere donner vexacion et destourbier.... Si donnons en mandement par ces

dans l'une des deux îles Saint-Marcouf, un prieuré dépendant de l'abbaye de Cerisy. Au XVe siècle, des religieux de l'ordre de Saint-François tentèrent de s'y établir, du consentement de l'abbaye propriétaire; mais ils ne purent s'y maintenir, et ce sont les mêmes religieux qui ont fondé, en 1454, le couvent des cordeliers de Valognes. (L. DELISLE, *Les Mémoires de Pierre Mangon, vicomte de Valognes*, 12-13.)

mesmes presentes au bailli de Caen, a son siege de Bayeux, au viconte dudit lieu de Bayeux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil quatre cens et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. CALOT.

CVIII. — Paris, octobre 1425.

Rémission à deux Anglais et à leurs serviteurs, coupables d'avoir battu un orfèvre d'Avranches, auquel ils réclamaient un anneau d'or volé à l'un d'eux par une chambrière. (JJ 173, n. 253, fol. 126 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Pesemerffhe (1), Jehan Boutelier (2) et Jehan Brisebon et Colin Sanxon, leurs serviteurs, natifs de nostre pays et royaume d'Angleterre, contenant que come nagaires une chamberiere dudit Boutelier eust prins et osté audit Boutelier ung anel ou verge d'or et iij ou iiij escuz d'or, au desceu dudit Boutelier, son maistre, lesquelz elle eust portez et bailliez a Martin Vigner, orfevre, lors demourant

(1) Le 28 avril 1419, Henri V donne à Jean Pessemerffhe, écuyer, les terres d'Alain de Rohan, sises dans les bailliages de Caux et de Gisors, à charge de faire hommage d'un éperon, au château de Rouen, le jour de la Saint-Jean (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 473 et 489). C'est sans doute peu après cette date qu'il faut placer l'aveu rendu par lui au roi d'Angleterre, du fief de Noyon-sur-Andelle, sous le ressort de la châtellenie d'Andely et de la vicomté de Gisors. Cet acte n'est point daté. (ARCH. NAT., P 307, 5e part., fol. 5 recto.)

(2) Ce Jean Boutelier est probablement celui auquel, le 12 avril 1419, Henri V concéda un pré, situé aux environs de la ville de Rouen, qui avait appartenu à Jean le Diacre, rebelle. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 394.)

a Avrenches, où lesdis Pesemerffhe et Boutelier demouroient, pour les convertir en certain ouvrage qu'elle lui avoit commandé fere. Laquelle chose venue a la congnoissance dudit Boutelier, eust fait demander audit Vigner par ledit Pesemerffhe iceulx anel et escuz. Lequel Vignier eust confessé audit Pesemerffhe que ladicte chamberiere lui avoit baillé ledit anel ou verge d'or et ung escu. Et pour ce icellui Pesemerffhe pour ledit Boutelier, qui estoit son ami et affin, eust dit audit Vignier que ledit anel et escu estoient a icellui Boutellier et que ladicte chamberiere les lui avoit ostez, que c'estoit raison que ilz lui feussent restituez. Lequel Vigner eust promis et accordé audit Pesemerffhe qu'il ne partiroit point de ladicte ville d'Avrenches jusques a ce que restitucion feust faicte de ce dont il lui faisoit demande ou que il y eust aucun appoinctement fait entre eulx et ladicte chamberiere. Et ce non obstant, tantost après ledit Vignier se parti dudit lieu d'Avrenches, pour s'en venir vers les parties de Rouen, sans avoir acompli sesdictes promesses. Lesquelz Boutelier et Pesemerffhe, après le partement dudit Vignier, partirent semblablement dudit lieu d'Avrenches, sur esperance d'eulx en venir audit lieu de Rouen, pour leurs afferes et besoingnes. Et en venant audit lieu, trouverent d'aventure ledit Vignier entre la ville de Caudebec et Ducler (1). Auquel Vigner ledit Boutelier demanda se il lui rendroit point sondit anel et escuz que sadicte chamberiere lui avoit bailliez. Lequel eust respondu qu'il les avoit laissiez a Saint Lo, en son hostel, où il estoit a present demourant. Et lors ledit Boutelier lui dist ces parolles, ou semblables en substance, que il ne lui eschapperoit pas jusques a ce que il

(1) Duclair, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, ch.-l. de cant.

lui eust baillé plege de lui rendre sondit anel et escuz. Et sur ce se feussent meues parolles entre eulx ; pour lesquelles ledit Vignier se feust essoyé de soy enfuir et eschapper de ladicte compaignie. Et lors ledit Boutellier fut prins par sa robe telement que il l'eust fait cheoir de dessus son cheval a terre, et si fery de son poing par le visage ledit Vignier, en le prenant par sadicte robe. Et après pluseurs autres parolles dictes entre eulx, eussent esté d'accord de venir par devers aucune personne de justice, pour avoir chascun seurté de ce dont ilz descordoient. Et sur ces termes feussent venuz ensemble jusques en la ville de Ducler, a iiij lieues près de Rouen ; auquel lieu ilz demanderent où estoit le sergent du Roy, qui leur fut enseigné et dit là où il estoit. Et pour aler devers lui se feust ledit Boutellier mis en chemin, cuidant que ledit Vignier le suyst et alast après lui. Lequel Vigner se feust demouré derriere et descendu a pié dedans les halles du marchié dudit lieu de Ducler, où il avoit foison de gens, pour ce que il estoit jour de marchié, et s'en commença a fuir vers l'eglise dudit lieu, tenant son espée sacquée en sa main. Et quant lesdis Boutelier et Pesemerfhe et Jehan Brisebon et Colin Sanson, leursdis serviteurs, l'apperceurent, ledit Pesemerffhe courut tantost sur son cheval après lui et l'ataigny, et voult mectre la main a luy pour luy arrester. Lequel Vigner frappa icellui Pesemerfhe un horion de son espée sur la main senestre et lui fist une grant playe et coppa les nerfs de pluseurs de ses dois a grant effusion de sang. Lequel Pesemerffhe, voyant la grant playe et sang que lui avoit fait ledit Vignier, descendi de dessus son cheval, sacha son espée et en donna pluseurs horions audit Vignier. Et ledit Vignier semblablement feroit sur ledit Pesemerfhe et se defendoit au mieulx et plus fort que il povoit. Et tantost après le ser-

gent de la sergenterie de Saint Joyre seurvint sur eulx et les arresta prisonniers. Et pour ce qu'il lui sembloit qu'il n'y eust pas dangier de mort ou mehaing en ladicte bateure ou malefaçon, ledit sergent print et receut pleiges des dessusnommez, qui se submistrent de aler devers justice pour ester a droit sur ledit cas et malefaçon. Et pour ce que ledit Vigner n'avoit aucun pleige qui le pleigast, ledit sergent dist que il le menroit ou feroit mener par devers justice audit lieu de Rouen. Lesquelz Pesemerffhe et Boutellier, Jehan Brisebon et Sanxon feussent venuz audit lieu de Rouen, et en especial feust venu ledit Pesemerffhe devers Pierre Poolin, lieutenant general de nostre bailli dudit lieu, auquel lieutenant le cas dessusdit fut declairé par ledit Pesemerffhe. Lequel lieutenant eust deffendu audit Pesemerffhe qu'il ne partist point de ladicte ville de Rouen, en l'arrestant prisonnier en icelle, jusques a ce qu'il eust parlé a lui et congneu dudit cas plus plainement. Et dit ledit lieutenant que icellui Pesemerffhe lui promist venir ou aler devers lui toutesfois qu'il le manderoit. Et, come l'en dit, ledit Vignier, desplaisant qu'il deust estre mené a justice pour ledit cas, tira un coustel qu'il osta a un des gens, qui là estoit commis par ledit sergent pour le mener, et en fery ou esseya a ferir ledit sergent. Lequel coustel lui fut osté par force et rompu par les gens qui là estoient presens, et se debaty et defforça telement que en soy deforçant il chey en ung celier. Et en ce faisant fut icellui Vignier moult grevé et blecié ; et en conclusion le convint lier par force pour le amener a justice audit lieu de Rouen; auquel lieu il fut depuis le mercredi xixe jour de septembre derrain passé, qui estoit le jour ensuivant dudit cas advenu, jusques au samedi ensuivant que par male garde ou autrement il ala de vie a trespas. Pour occasion

duquel cas, les dessusdis Boutellier, Pesemerffhe, Brisebon et Sanson, doubtans rigueur de justice, se sont les aucuns retraiz en aucunes eglises ou lieux d'aumosnes et les autres absentez, et par ce n'oseroient jamais retourner ne converser en nostre royaume.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailly de Rouen.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil quatre cens et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. OGER.

CIX. — Paris, novembre 1425.

Rémission à Jean Brethilz, écuyer anglais, lieutenant du capitaine de Chambois, qui, en escortant de Falaise à Exmes, avec une troupe armée, le lieutenant général du bailli d'Alençon, a dû faire usage de son épée contre un archer de l'escorte qui le menaçait, et l'a frappé d'un coup mortel au poignet. (JJ 173, n. 268, fol. 132 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons,. etc., nous avoir receu l'umble supplication de Jehan Brethilz, escuier, natif de nostredit pays et royaume d'Angleterre, contenant come, environ le moys de septembre derrenierement passé, il, qui lors estoit lieutenant de nostre amé Jehan Laintan, escuier, cappitaine de Chambay ou duchié d'Alençon (1), eust esté envoyé par ledit cappitaine, son maistre, acompaignié de pluseurs autres Anglois de la garnison dudit

(1) Chambois, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Trun. Cette place ne figure pas dans les Comptes de Pierre Surreau, analysés par M. de Beaurepaire. La liste de Bréquigny donne comme premier capitaine anglais de Chambois le sire de Fitz-Hugh. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359.)

lieu de Chambay, pour aler acompaignier, mener et conduire le lieutenant general et le procureur du bailli d'Alençon pour nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford et d'Alençon (1), qui lors estoient en la ville de Falloise, où ilz actendoient aucune compaignie de la garnison d'icellui lieu de Chambay, pour et afin de les conduire jusques en la ville d'Exmes, qui est en pays de doubte, pour y tenir les assises. Auquel lieu de Falloise icellui suppliant et lesdiz autres Anglois de sa compaignie se feussent mis et assemblez avec lesdiz lieutenant et procureur. Et ce fait, ilz se feussent partiz de ladicte ville et chevauchié ensemble une quantité du chemin ; et eulx estans sur les champs et chevauchans ainsi ensemble et en une compaignie, l'un desdis Anglois de la compaignie d'icellui suppliant, qui estoit archier, nomé Jehan Oebes, se feust parti et tiré hors d'icelle compaignie, et après aucune distance de temps feust retourné courant atout son cheval en icelle compaignie, lui arrivé en laquelle il se feust adrecié audit lieutenant general, et sans aucune occasion que ledit suppliant seust, icellui Oebes eust gectée sa coqueluche contre lui par grant yre et despit, et commencié a parler a icellui lieuxtenant en françois de parolles rancuneuses et arrogans, combien que ledit suppliant ne entendit pas bien au vray lesdictes parolles, pour ce que lors ne encores de present il ne scet gaires parler ne entendre le langage de France, mais toutesvoies

(1) Le bailli d'Alençon était alors William Glasdall, qui fut chargé de la conduite du siège d'Orléans, après la mort de Salisbury, et périt à la prise de la bastille des Tourelles ; dans le mouvement de retraite des Anglais, le pont se rompit sous lui et ses compagnons et ils se noyèrent dans la Loire. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 56-57.)

il apperceut bien que ledit lieutenant n'avoit pas aggreables lesdictes parolles, ainçois lui desplaisoient et s'en courrouçoit, et en perseverant et continuant par ledit Oebes esdictes parolles ranconneuses, ne scet ledit suppliant a quelle occasion, icellui Oebes se feust adrecié vers icellui suppliant et lui eust dictes pluseurs autres parolles sedicieuses et rancuneuses sans cause et raison en la[n]gage anglois et dont il n'est recors. Après lesquelles parolles, sans ce que icellui suppliant lui meffeissist ne mesdeist, si non pour le cuidier apaisier, et en perseverant de mal en pis, icellui Oebes eust tirée son espée et se feust efforcié de tout son povoir d'en ferir ledit suppliant. Lequel, tout esmeu de ce et de paour qu'il ot que icellui Oebes ne le frappast de sadicte espée, se feust reculé et defouy hors de ladicte compaignie; mais icellui Oebes, non content de ce, en perseverant tousjours en son mauvais et dampnable propos, eust tant poursuy icellui suppliant, l'espée toute nue en sa main, que il l'eust aconsuyvy et d'icelle l'eust frappé ou visage, tant qu'il en yssi effusion de sang. Et adonc icellui suppliant, voyant qu'il ne povoit ne savoit plus où fouir pour eschapper et eviter a la male voulenté d'icellui Oebes, qui estoit ainsi malmeu et eschauffé contre lui, l'espée traicte, et qu'il estoit ja feru et navré ou visage, comme dit est, considerant que ledit Oebes n'estoit que ung archier souldoyer de la garnison dudit lieu de Chambay, dont icellui suppliant estoit lors lieutenant du cappitaine, come dit est, et par ce devoit ledit Oebes de raison obeir audit suppliant, veu qu'il lui avoit esté baillé par ledit cappitaine avec les autres de ladicte garnison pour compaignier iceulx lieutenant et procureur, et voyant l'outrage qu'il avoit ja fait et commis, sans aucune cause raisonnable, tant de parolles par lui dictes ausdiz lieutenant et suppliant et que tousjours il

perseveroit en sa male voulenté, doubtant qu'il ne recouvrast sur lui de sadicte espée qu'il tenoit, dont par adventure il l'eust peu murdrir, navrer ou blecier, et en resistant a icellui Oebes, qui estoit ainsi mal meu que dit est, icellui suppliant, meu et courroucié, et afin de resister aux inconveniens qui par adventure se feussent peu ensuir en sa personne, frappa de son espée ledit Oebes parmi le braz a l'endroit du poignet, tant qu'il lui coppa ou encisa les nerfs ou vaines de sondit braz. A l'occasion duquel cop, par defaulte ou negligence de bonne garde, visitacion et gouvernement dudit Oebes ou autrement, icellui Oebes, environ xv jours ou trois sepmaines après, soit alé de vie a trespassement. Pour laquelle cause, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par ces presentes auz baillis de Caen et d'Alençon..... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et le quart de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. DE DROSAY.

CX. — Paris, novembre 1425.

Rémission à un barbier de Rouen, qui, en s'amusant à tirer de l'arc près des murs de la ville, a tué par mégarde un jeune enfant. (JJ 173, n. 280, fol. 137 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des amis charnelz de Colin Pierin, barbier, demourant en nostre ville de Rouen, chargié de femme, contenant come, le dymenche xj^e^ jour de novembre derrenierement passé, ledit Colin et sa femme, fille de Colin Brocquet, de ladicte ville, feussent alez

pour disner en l'ostel d'icellui Brocquet, demourant en la parroisse de Saint Vivien a Rouen, près des murs d'icelle ville, entre lesquelz et sadicte maison a champs et terres labourables, où il y a buctes a jouer de l'arc, et audit jour y avoit assemblée de jeunes gens, qui là se esbatoient pour passer la feste (1). Et après ce que ledit Colin et sadicte femme eurent eu disné en l'ostel du pere d'icelle, come dit est, ledit Colin, qui est jeunes homs, oy l'assemblée dudit jeu et esbatement, et eust eu voulenté et plaisir d'y aler soy esbatre, et pour ce fere eust emprunsté un larc et une sayecte au frere de sadicte femme, filz dudit Brocquet, et feust venu a ladicte assemblée, et laissié sa femme en l'ostel de sondit pere. Et lui venu au jeu, se feust mis en partie pour traire et jouer dudit esbatement et mis un double audit jeu, comme faisoient les autres là assemblez pour traire. Et ainsi come il se jouoit et esbatoit avec les autres, eust tiré, et feust cheu que son trait feust alé a l'un des costez de la bucte où il devoit tirer, ouquel estoit un jeune enfant nommé Perrin Aude, filz de Jehan Aude, de ladicte ville de Rouen,, aagié de xij ou xiiij ans ou environ, qui se seoit sur les robes d'aucuns qui là se esbatoient, et lequel estoit prouchain parent de la femme dudit Colin, et par fortune, adventure, sans nul mal appensement, feust le trait cheu sur la teste dudit enfant, et lui feust entré ou cervel, et depuis eust vesqu par l'espace de six jours ou environ, et depuis alé de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, et pour doubte de rigueur de justice, ledit Colin se soit absenté, delaissié sadicte femme, qui est jeune, et son mesnage, et n'y oseroit jamais estre, reperer ne retourner.... [Il paiera une amende de 10 livres tournois

(1) La fête de Saint-Martin d'hiver, 11 novembre.

à l'hôtel-Dieu de la Madeleine de Rouen].... Si donnons en mandement au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. Le Vuke.

CXI. — Paris, décembre 1425.

Rémission à un laboureur de Castillon près Bayeux, pour avoir entretenu commerce avec les brigands. (JJ 173, n. 298, fol. 144 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Colin Cousin, aagié de cinquante ans ou environ, de la parroisse de Castillon près Bayeux (1), povre homme de labour, chargié de femme et de pluseurs enfans, contenant que, après et depuis que nostre ville et cité de Bayeux et ladicte ville de Castillon et autres villes du plat pays environ furent mises et reduictes en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint (2), en laquelle obeissance et aussi en la nostre ledit Cousin a tousjours depuis esté demourant, ledit Colin Cousin tint en son hostel a force et contre son gré et voulenté, l'espace d'un moys ou environ, une femme qui estoit a un nommé Guillaume Varin, dit Mont Roty, lequel estoit brigant ; laquelle femme fut pour lors encusée par la

(1) Castillon, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Balleroy.

(2) Le 19 septembre 1417, Henri V donnait pleins pouvoirs au duc de Gloucester pour nommer les plénipotentiaires chargés d'arrêter les clauses de la capitulation de Bayeux. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 222.) La ville avait dû se rendre vers le 10. On trouvera le texte de l'appointement non daté dans Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 231.

denonciacion dudit Cousin a nostre justice dudit lieu de Bayeux. Par le moyen de laquelle denonciacion, aucuns sergens d'icelle nostre ville de Bayeux prindrent et apprehenderent ladite femme en l'ostel dudit Cousin, et la menerent en noz prisons audit Bayeux. Après laquelle prise ainsi faite, ledit Cousin, doubtant la fureur dudit Mont Routy, fist savoir a icellui Mont Roty le plus tost qu'il pot la prinse d'icelle femme, en lui disant que lesdis sergens l'en emmenoient audit lieu de Bayeux; et afin que lesdis sergens le peussent prendre et emmener prisonnier avec ladite femme, lui dist qu'il lui sembloit, s'il vouloit aler après et fere diligence, que il la pourroit bien recouvrer. Après lesquelles choses, icellui Mont Roty, acompaignié de pluseurs autres brigans, ainsi que ledit Cousin avoit depuis oy dire, prindrent leur chemin en alant des parties dudit lieu de Castillon audit lieu de Bayeux, courans hastivement, pretendans afin d'actaindre et avoir ladicte femme, laquelle ilz poursuirent jusques a la parroisse de Noron, où ilz rencontrerent trois marchans des parties et marches de Thorigny, qui venoient dudit Bayeux et s'en aloient audit Thorigny; desquelz marchans ledit Mont Roty tua l'un, cuidant que ce feust l'un desdis sergens de Baieux. En après icellui Colin Cousin, au vivant d'un appelé La Faictre (1), brigant, par force et contraincte de lui et de pluseurs autres brigans, ses aliez, paya et achecta pour ledit Affaictre de un appelé Colin de l'Espine, dudit Bayeux, ung sextier de froment de rente, qu'il prenoit sur les heritages dudit Affaictre, afin que par

(1) Nous trouvons un Jean Laflaitre ou Laffaitié et sa femme Jeanne parmi les normands jurés auxquels Henri V rend leurs biens le 6 avril 1420. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 801.) Mêmes lettres, le 10 avril pour Pierre Laffaitié et Jeanne sa femme. (*Ibid.* n. 806.)

ce moyen il eust paix avecques lui et qu'il ne lui meffeist en corps ne en biens, ainsi que chascun jour il s'efforçoit de fere ; lui acheta aussi une lance qu'il lui bailla et livra. Et depuis icellui temps, un appelé Guillaume Vauchis, qui pareillement estoit brigant (1), ala en l'ostel dudit Cousin, en lui disant qu'il se vouloit rendre en nostre obeissance et ne vouloit plus estre nostre adversere. Pour quoy icellui Cousin, par la force et contraincte dudit Vauchis et doubtant sa rigueur, et afin de le reduire et remectre en nostre obeissance et l'oster de l'inconveniant en quoy il estoit envers nous, se parti dudit lieu de Castillon et ala jusques en nostredite ville de Bayeux devers nostre viconte ylec, auquel il dit et exposa les choses dessusdites; lequel viconte lui respondi qu'il alast devers nostre bailli de Caen, pour lui dire et exposer ce que dit est, dont il ne fist riens doubtant la rigueur dudit bailli. De laquelle chose ledit Vaugis fut grandement desplaisant contre ledit Cousin et telement que tantost après icellui Cousin fut prins de nuyt en son hostel audit lieu de Castillon et en son lit par brigans et autres, dont il ne scet les noms, qui le menerent es bois et le batirent et mutilerent de ses membres, si et par telle maniere qu'il convint qu'il se rançonnast a eulx, disans que lesdites bateures et oppressions ilz lui faisoient tant pour lui comme pour les autres

(1) Le 6 février 1418, Henri V avait restitué tous ses héritages à Guillaume Vauchis, bourgeois de Bayeux, et en outre lui avait donné ceux de son frère rebelle. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 248.) Par lettres patentes datées de Pontoise, le 26 avril 1420, le roi accorda à Jean Vauchis la jouissance de tous les héritages et rentes que Guillaume Vauchis, son frère, tenait et possédait en Normandie, à charge de payer au trésor une redevance annuelle de 60 sous tournois. (Dans un vidimus de Jean Burnel, vicomte de Bayeux, du 10 juin 1420. — ARCH. NAT. P 1918[1], n. 34767.)

parroissiens dudit Castillon ; et finablement avant qu'il peust departir d'avecques iceulx brigans, doubtant la mort, leur accorda paier tant pour lui que pour lesdis parroissiens la somme de quarante escuz d'or. Pour lequel payement avoir et recouvrer aucuns desdis brigans vindrent depuis en ladite parroisse de Castillon ; lesquelz par faulte dudit payement firent pluseurs griefs et oppressions ausdis parroissiens. Avecce, pour ce que un nommé Pierre de Bures, prestre, avoit un sien filz prisonnier avecques aucuns brigans, ala par devers ledit Cousin, auquel il avoit congnoissance, en lui priant qu'il alast avecques lui es bois près d'ilecques pour ce fere ; lequel lui accorda et ala avecques lui, où il vaqua l'espace de trois jours ou environ, sans riens fere ne trouver le filz dudit prestre, dont ledit Cousin receut dudit de Bures pour ses peine et despens un escu d'or. Et oultre ou mois d'aoust derrain passé ou environ, Katherine, femme Rogier de Bourrain, escuier, vint en l'ostel dudit Cousin, lequel elle congnoissoit bien, pour savoir s'il avoit point oy dire où estoit ledit Vauchis, pour avoir congnoissance dudit Bourrain, son mary, qui estoit prisonnier des brigans ; en quoy ledit Cousin, pour l'amour qu'il avoit a ladite damoiselle, fist grant diligence et vacqua a ce fere par deux jours ; pendans lesquelz ladite damoiselle fut en l'ostel d'icellui Cousin, duquel Vauchis il ne pot avoir congnoissance ; mais tantost après le partement d'icelle damoiselle, ledit Vauchis vint en l'ostel dudit Cousin, qui aussi tost, sans riens fere ne dire, s'en retourna, pour ce qu'il ne trouva pas ladite damoiselle. Et oultre pour ce que pluseurs brigans, qu'on disoit estre des parties de Remilly (1), vindrent audit Castillon, pour avoir le paiement de

(1) Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Marigny.

l'appatis des parroissiens dudit Castillon, a eulx deu, avec leur course, ledit Cousin qu'ilz trouverent, doubtant leur fureur et male voulenté, parla avecques eulx et leur donna pour les contenter xij escuz. Et finablement a convenu par pluseurs foiz audit Cousin, pour doubte que iceulx brigans ne destruisissent lui, sa femme et enfans, et par force et contraincte d'eulx, qu'il les souffrist boire et mengier en sondit hostel en ladite ville de Castillon, qui est près et joingnant des bois où chascun jour sont repairans lesdis brigans, et assez loing de ladite ville de Bayeux ; auquel lieu de Castillon il ne repairoit en icellui temps que pou de gens d'armes, par quoy icellui Cousin ne povoit contrester ou autrement il l'eust falu departir et s'en fouir du pays et de sondit hostel et delaissier sesdis femme et enfans. Pour occasion desquelles choses, ledit Colin Cousin a esté puis nagaires prins et mis prisonnier audit lieu de Bayeux... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli et vicontes de Caen et de Bayeux... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

CXII. — Paris, décembre 1425.

Rémission à Girot de Launay, qui a prêté son aide à Robin Vallette pour porter dans un étang le corps d'une femme, que ce dernier avait assassinée dans les bois voisins de l'abbaye du Val-Richer. (JJ 173, n. 310, fol. 149 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Girot de Launay, povre jeune

simple homme, aagié de xviij a xx ans ou environ, contenant que le lundi avant la feste saincte Katherine mil quatre cens XXIIII ou environ (1), après ce que un nommé Robin Vallecte eust occis et mis a mort une femme nommée Alips du Fresnoy, es bois près de l'abbaye Nostre Dame de Warrichier (2), duquel fait et cas ledit suppliant ne fut point consentant ne ne sçot riens, vint icellui Robin au moulin dudit Warrichier; ouquel il trouva ledit suppliant, qui avoit levé la meule d'icellui moulin pour batre, ordonner et disposer a mouldre ; auquel suppliant icellui Robin dist que s'il venoit aucun qui lui demandast dont il vensist, qu'il deist qu'il venoit dudit moulin de fere des alleuchons (3). Et après ce icellui Robin dist audit suppliant qu'il voulsist ung peu aler avec lui. Lequel suppliant, qui riens ne savoit dudit fait, come dit est, lui accorda et s'en ala avecques lui. Et quant ilz eurent un petit cheminé ensemble, icellui suppliant, veant ledit Robin pensif, esmeu et comme tout esperdu, lui demanda où ilz aloient, disant qu'il n'yroit plus avant avec lui ; auquel suppliant ledit Robin, tenant sa coignée, dist que si feroit. A quoy il ne osa contrester. Et en aprouchant le lieu et place où ledit murdre avoit par ledit Robin estoit (*sic*) fait, icellui suppliant ot moult grant frayeur, disant de rechief audit Robin que plus ne lui tiendroit

(1) 20 novembre 1424.

(2) L'abbaye cistercienne du Val-Richer était située, comm. de Saint-Ouen-le-Pin, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Cambremer.

(3) Alleuchon, alluchon. Godefroy donne à ce mot la signification de « dent d'une roue d'engrenage ». (*Diction. de l'anc. lang. franç.*, VIII, *Supplément*, 82.) Ce mot figure dans une *Extente* de l'île de Jersey, de l'année 1331, analysée par Julien Havet (*Œuvres*, II, 453) « Allechones, *Allichons*; dents d'une roue de moulin ». On ne le trouve pas dans Du Cange.

compaignie. A quoy par icellui Robin lui fut respondu que si. Lequel, doubtant et considerant le dangier de sa personne, qu'il n'eust peu avoir dominacion sur ledit Robin, ala avecques lui jusques au lieu et place où ladicte Alips estoit morte et occie, et le corps d'icelle, pour doubte de ce que dit est, aida a porter audit Robin a ung estang près d'ilecques, ouquel ledit Robin seul la gecta ; et ce fait incontinant ledit suppliant laissa icellui Robin et tres hastivement et en grant frayeur s'en ala, ne scet que devint ledit Robin. Et combien que dudit cas il soit pur et innocent, si non au regard de ce que dit est, il doubte, soubz umbre de ce qu'il n'a ce revelé a justice come fere le devoit, ce qu'il n'a osé fere obstant la crainte dudit Robin, que ou temps advenir il n'en feust approuchié par noz officiers... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXIII — Paris, décembre 1425.

Rémission à une femme de Lisieux, sœur de Guillaume de Thémericourt, prêtre, inculpée du meurtre d'un jeune clerc, qui était au service de son frère. (JJ 173, n. 311, fol. 150 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Thomasse, vefve ou deguerpie de feu Thomas Alajouste, de la parroisse de Themericourt (1), ou bailliage de Mante, povre simple femme usant

(1) Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Marines.

de son mestier de cousture en linge, aagée de cinquante ans ou environ, contenant come, puis deux ans ença ou environ, pour doubte de la guerre qui a eu cours oudit pays et bailliage de Mante, elle se feust partie d'icellui pays et alée demourer en la ville de Lisieux avec ung sien frere nommé Guillaume de Themericourt, prestre; lequel son frere avoit ung jeune enfant, son clerc, aagié de xiij ans ou environ, nommé Guillemin Capelot, lequel il envoyoit et tenoit a l'escole. Lequel Capelet, la vigille de Saint Martin d'iver derrenierement passé (1), entre sept et huit heures au matin ou environ, se feust levé d'emprès sondit maistre, où il couchoit, en ung solier, et feust descendu en une chambre estant au dessoubz; et après qu'il fut retourné de querir une cance d'eaue, il print ung hault tresteau de bois et le mist près du poulier aux gelines de l'ostel et monta dessus ledit tresteau pour savoir se lesdictes gelines avoient ponnu des œufs; et après par cas de meschief il chey a terre de dessus ledit tresteau et se print a plourer. Lors ledit prestre, son maistre, qui le oy plourer de son lit où il se gisoit, l'appella et le fist monter oudit solier. Auquel son maistre, qui lui demandoit qu'il avoit, il dist qu'il estoit cheust de dessus ledit tresteau et qu'il s'estoit blecié en la teste et ou col. Lequel prestre, cuidant que ce ne feust riens, s'en ala hors de la chambre, et tantost après ledit Capelet se descendi et se mist a chemin pour soy en aler plourant vers l'ostel de sa mere, qui demouroit près d'ilec. Et quant ladicte suppliante le vit emmy la rue ainsi plourant, elle descendi et le ala querir pour le ramener oudit hostel, en lui demandant qu'il avoit et pourquoy il plouroit; et elle cuidant qu'il s'en alast pour aucune mespren-

(1) 10 novembre 1425.

ture par lui faicte en l'ostel de sondit maistre, sans ce toutesvoies qu'elle sceust qu'il feust ainsi cheu ne qu'il se feust blecié a cheoir, le print et ramena en l'ostel dudit prestre, son frere; et en ce faisant le frappa par pluseurs fois de la main, et le fist cheoir et foula sur le sueil dudit hostel; et après le tira contremont le degré de la chambre où elle gisoit, estant en l'ostel, et joingnant de celle de sondit frere, et le coucha en son lit tout vestu. Et la nuyt prouchaine ensuivante, tant pour cause de la cheute et bleceure qu'il se fist a cheoir de dessus ledit treteau comme de la bateure a lui faicte par ladicte suppliante, et aussi qu'il estoit entachié d'une maladie d'avertin de teste nommée goute, dont il cheoit voulentiers par intervalles de temps, il ala de vie a trespassement. Pour lequel cas ladicte mere d'icellui Capelet, nommée Perrine, deguerpie de feu Laurens Capelet, leva clamour de harou, et a esté par ce ladicte suppliante accusée par justice et mise es prisons temporeles de nostre amé et feal l'evesque dudit Lisieux; les officiers duquel evesque ont tant procedé contre elle que, es assises dudit lieu, tenues en ce present mois de decembre par Cardin Bertout, lieutenant du seneschal dudit lieu, elle s'est rapportée en l'enqueste du pays qu'elle estoit innocent dudit cas, feust pour vivre ou pour mourir. Pour laquelle chose, ledit lieutenant eust fait venir soudainement xxiiij hommes et quatre bourgeois assistens, pour et en lieu de quatre chevaliers, qu'elle eust passez sans saon. Laquelle enqueste eust esté examinée en la presence desdis quatre bourgois ou lieu desdis quatre chevaliers. Après lequel examen, ledit lieutenant et lesdis bourgois ou lieu desdis chevaliers eussent dit qu'il y avoit plus de douze hommes de ladicte enqueste qui la cuidoient estre coulpable. Et sur ce que ledit lieutenant sommoit lesdis quatre chevaliers de en dire leur

advis, ilz eussent requis qu'il feust sceu aux sages coustumiers et conseilliers, qui presens estoient, que on devoit fere. Lequel lieutenant en eust demandé et eu advis ausdis assistens, dont une partie d'iceulx disoit que, veue la submission de ladicte suppliante et le tesmoingnage dudit lieutenant et desdis quatre bourgois ou lieu desdis quatre chevaliers, ladicte suppliante estoit acteinte dudit cas et avoit desservy mort, et une partie des autres disoit que le procès n'estoit pas si deuement fait que on y deust asseoir jugement. Et ainsi fut dit par lesdis quatre bourgois, c'est assavoir que ledit procès n'estoit pas si deuement fait que jugement y deust estre assis par certaines raisons qu'ilz declairoient. Pour lesquelles contrarietez le cas demoura en tel estat, et fut ladicte suppliante renvoyée en prison. Laquelle pour le fait et cas dessusdit, est en adventure de finer miserablement ses jours... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXIV. — Paris, décembre 1425.

Rémission au serviteur d'un Anglais d'Equeurdreville, lequel, ayant appris qu'un religieux de l'abbaye de Cherbourg était enfermé dans la maison d'une femme publique, est allé, en compagnie d'un de ses amis, faire du bruit à la porte, et a frappé mortellement à la tête de plusieurs coups de fourche le moine qui était sorti, un épieu à la main, pour les mettre en fuite. (JJ 173, n. 516, fol. 153 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de

Robert Alips, povre jeunes homs laboureur, de l'aage de xx ans ou environ, demourant en la viconté d'Auge, contenant come un an a ou environ que il demouroit a un Anglois appelé Bingant, où il ouvroit a journées de sondit labour en son hostel, qui est a Equeudreville (1), près de la ville de Chierebourg, feust venu de nuit un appelé Moquet, qui estoit varlet et serviteur dudit Anglois, en icellui hostel où estoit couché ledit Robert, auquel il eust dit : « Lieve-toy, le moine est couchié avec la femme commune, qui aime par amours ». Lequel lui eust dit qu'il n'y vouloit point aler. « Et par Dieu se, lui dist ledit Moguet, tu y venras, car le moine payera bien a boire. » Et tant que il se leva et s'en alerent eulx deux devant l'ostel de ladite femme commune, et escouterent a l'uys dudit hostel et oyrent que ledit moine y estoit. Et alors parlerent hault et distrent : « Moine, vous estes ceans ». Lequel moine ne respondi riens au premier; et après lui dirent : « Se vous ne parlez, nous entrerons dedans et romprons l'uys, ou vous nous donnerez du vin ». Lequel moine alors leur respondy que ilz n'y enterroient ja et si ne leur donneroit point de vin. Et après lui dist ledit Robert : « Au moins donnez nous deux ou trois pots de goudale et nous nous en yrons ». Lequel moine leur respondi que il ne leur donneroit riens, et que se ilz ne s'en aloient tantost, il les courrouceroit. Et adoncques icellui moine sailly hors dudit hostel atout un espieu qu'il avoit, et en cuida frapper ledit Robert et parcer les joes, mais il ne fut pas frappé que de la croix de l'espieu au dessus d'un

(1) Equeurdreville, Manche, arr. de Cherbourg, cant. d'Octeville. Cette lettre a été analysée par Siméon Luce dans sa curieuse notice sur *Philippe le Cat : Un complot contre les Anglais à Cherbourg, à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc.* (*La France pendant la guerre de Cent Ans*, II, 298.)

de ses yeulx, dont il ot sang et playe. Et quant il se senti ainsi blecié, il cuida prendre ledit espieu et oster audit moine, mais il ne pot, et pour ce print son espée qu'il avoit et en frappa ledit moine ung cop sur la teste. Et après ledit Moquet vint sur ledit moine et, d'une fourche a jarbes qu'il avoit, lui donna sur sa teste pluseurs cops; lequel Robert lui dist : « Tu fiers trop, tu le tueras ». Desquelz cops icellui moine, que on appelloit Richard Bidault, religieux en l'abbaye de Chierbourg, environ six ou huit jours après, ala de vie a trespas... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le IIIIme. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXV. — Paris, janvier 1426 (n. s.).

Rémission à Jean le Cras, serviteur de la demoiselle de Dampmesnil, enfermé dans les prisons d'Eu, comme complice d'un brigand, qui avait dévalisé l'hôtel d'Oudart Toupris, à Millebosc. (JJ 173, n. 334, fol. 161 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Jehan le Cras, povre homme laboureur de braz, aagié de xxiiij ans ou environ, chargié, de jeune femme et de deux petiz enfans, natif de la parroisse de Veilly (1) et a present prisonnier es prisons de la ville d'Eu, contenant come, es mois d'aoust et septembre derrenierement passez, ledit suppliant feust demourant en

(1) Villy-Val-du-Roi, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Eu.

l'ostel de nostre amée la damoiselle de Donmesnil, en la parroisse de Fresnay en la Campaigne (1), lui estant ouquel service un nomé Robin Crevin, brigant, feust venu par devers lui et lui eust dit qu'il convenoit qu'il alast avec lui et qu'il savoit bien où il avoit iiij bonnes jumens et qu'il en auroit une. Lequel suppliant lui eust respondu que il ne yroit point. Après laquelle responce et pluseurs autres parolles eues entre eulx, tendans tousjours afin par ledit suppliant qu'il n'y alast point, et en soy excusant au mieulx qu'il povoit, ledit brigant lui eust dit que s'il n'y aloit qu'il le tueroit. Pour laquelle cause et pour doubte de mort, icellui suppliant, qui est uns simples homs, se feust accordé d'aler avec lui. Et assez tost après ledit brigant, Perrin Alleaume et Jehannot Louvel (2), que icellui brigant avoit semblablement enortez et traiz a sa posté, se feussent partiz dudit lieu de Fresnay et ledit suppliant avec eulx, le mercredi au soir devant la Nostre Dame oudit mois de septembre (3), et en alant leur chemin alerent en une ville nommée Melleville (4), en laquelle ilz trouverent un enfant qui leur monstra le chemin pour passer la forest de Eu, pour aler en une ville nommée la Ville emmi le Bos (5). Eulx arrivez en laquelle ville, ilz alerent en l'ostel d'un nommé Oudart Toupris; ouquel hostel ilz prindrent pluseurs biens et

(1) Fresnoy-en-Champagne, comm. de Fresnoy-Folny, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Londinières.

(2) Dans le même registre JJ 173, fol. 139 recto, figure sous le n. 328 une lettre de rémission pour Jehannot Louvel, de Saint-Pierre-en-Val, convaincu d'actes de brigandage. Cette lettre est en double ; une autre copie porte dans le même registre le n. 330. (Rouen, août 1425.)

(3) 5 septembre 1425.

(4) Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Eu.

(5) Aujourd'hui Millebosc, même canton.

entre les autres ceulx qui s'ensuient : c'est assavoir un cheval de poil roux enharnachié d'un colier, deux hoppellandes a homme, trois robes a femme et deux pelliçons, trois ou quatre cueuvrechiefs, une hache, ung faussillon, ung crequepoix (1), une espée, et demie xij^ne de cuilliers de laton, quatre escuelles d'estain, deux courroyes ou sainctures a femme et une a home, non garnies d'argent, un pot de cuivre, un chauderon, une paelle d'arain et un andier, et batirent ledit Oudart et sa femme. Et après ce s'en retournerent audit lieu de Fresnay ; et le lendemain au matin furent poursuiz par ledit Oudart Toupris et autres gens dudit pays, et tant qu'ilz retrouverent une grant partie des biens dessusdis ; lesquelz ont tous esté renduz et restituez a icellui Toupris, exepté ledit pot de cuyvre. Et combien que ledit suppliant en ses autres faiz et cas ait esté et soit homme de bonne vie, renomée et conversacion honnestes... neantmoins, a l'occasion dudit fait et cas, il a esté et est de present detenu prisonnier esdictes prisons... Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Paris, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXVI. — Paris, février 1426 (n. s.).

Rémission à Guillaume Ravenier, laboureur de Louviers, qui est allé dans les bois de Saint-Dizier, près La

(1) Croquepois « espèce de massette à poignée, de la longueur d'une canne, et dont le gros bout inférieur était quelquefois plombé, terminé par un dard ou hérissé de pointes de fer. » (GAY, *Glossaire Archéologique*, I, 505).

Saussaye, trouver son beau-frère, brigand, pour l'exhorter à faire sa soumission, et, après la capture dudit brigand, a consenti à lui servir de pleige jusqu'à ce qu'il ait recueilli l'argent de sa rançon. (JJ 173, n. 355, fol. 171 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Ravenier, laboureur demourant a Louviers, povre homme chargié de femme et de trois petiz enfans, de sa mere qui est ancienne femme et d'un sien frere affolé d'une jambe dont ne se puet aidier, et aussi d'un sien nepveu mendre d'ans, orphelin, aagié de ix ans ou environ, contenant come, environ la feste de la Magdelaine derrain passée (1), ledit suppliant, considerant que ung nommé Pierre Bigourdois, qui a espousé sa suer, avoit tenu, des viij ans a ou environ, et encores tenoit le parti de noz ennemis et que, n'avoit gueres, il avoit esté destroussé par aucuns Anglois tenans nostre parti, cuidant a son povoir retraire sondit serourge de la voulenté qu'il avoit et le reduire et remectre en nostre obeissance, se feust parti de son lieu, sans avoir congié de noz officiers au pays et s'en feust alé devers icellui son serourge, qui estoit lors es bois de Saint-Dizier près de la Saulsoye (2), en l'eveschié d'Evreux, et lui arrivé devers ledit Pierre, son serourge, lui eust moult prié et requis qu'il voulsist delaissier lesdis ennemis et leur parti et soy retraire en et soubz nostredicte obeissance avec ses parens et amis. Et pour mieulx obtenir a ses fins, ledit suppliant porta avant soy iij potz de vin en une bouteille, avec viij pains de viij doublez et ung

(1) 22 juillet 1425.

(2) La Saussaye, Eure, arr. de Louviers, cant. d'Amfreville-la-Campagne.

pasté de deux tanches, et sercha tant qu'il trouva sondit serourge, accompaignié de iiij compaignons de sa condicion, avecques lequel il parla tres longuement ; et en conclusion, après pluseurs parolles eues et dictes entre eulx, en une nuyt seulement, icellui Pierre respondi audit suppliant qu'il ne feroit riens de ce qu'il lui requeroit et qu'il ne retourneroit point en nostre obeissance, disant qu'il ne pourroit restituer ce qu'il avoit osté et fait a noz subgez ; dont icellui suppliant fut moult courroucié et doulent, et atant s'en retourna en son hostel soubz nostredicte obeissance avec sa femme, gens et maisnie, sans fere quelque mal ou desplaisir a autruy. Depuis lequel cas, c'est assavoir environ la Toussains derrenierement passée, ledit Pierre le [Bi]gourdois fut rencontré et prins par aucuns Anglois et mené prisonnier es forbours de nostre ville d'Evreux, esquelz forbours il fut rançonné par lesdis Anglois en tele maniere qu'il paieroit la some de lx escuz d'or et trois marcs d'argent, ou il feroit rendre ung nommé Guillaume Guibelet, nostre sergent, qui estoit prisonnier de nosdis ennemis. A quoy icellui Bigourdois se soubzmist ; et lui estant ou dangier dessusdit, manda audit suppliant, son frere, sa neccessité, en le suppliant que pour l'amour de Nostre Seigneur il lui voulsist aidier a sauver la vie. Lequel suppliant, meu de pitié et pour compassion de sadicte suer, femme dudit Bigourdois, se parti dudit lieu de Louviers et s'en ala esdiz forbours d'Evreux, où il trouva ledit Bigourdois, qui lors se faisoit nommer Pierre de la Haye, et lesdis Anglois, ses maistres ; ausquelz il parla ; et en conclusion, pour ce que icellui son serourge lui supplia qu'il le voulsist pleiger de ladicte raençon, ou autrement il estoit mort, icellui suppliant se constitua pleige et caucion d'icellui Bigourdois de ladicte raençon ou de fere

delivrer ledit Guibelet. Et pour ce fere icellui suppliant demoura prisonnier et en ostages pour icellui son serourge l'espace de xiiij jours audit lieu d'Evreux, en actendant que ladicte raençon feust payée ou que ledit Guibelet feust delivré. Lequel Guibelet au bout desdis xiiij jours fut delivré et retourna au pays et moyennant ce ledit suppliant fut delivré. Et environ ledit temps ledit Bigourdois envoya a icellui suppliant xx escuz d'or, tant pour les despens come pour les dommaiges et interestz qu'il avoit faiz et soustenuz a la cause dessusdicte, par le filz d'un nommé Thomas le Viel, prisonnier desdis ennemis a Vendosme. Et il soit ainsi que, a l'occasion des choses dessusdictes, icellui suppliant, qui est homme de bien et un tres bon laboureur, et chargié, come dit est, doubte que aucuns ses hayneux l'ayent accusé ou vueillent accuser envers nous ou noz officiers au pays et lui imposer qu'il ait failli et commis faulte en faisant les choses dessusdictes et que par ce il soit en peril d'estre griefment puny par justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. De Bosco.

CXVII. — Paris, février 1426 (n. s.).

Rémission à un Anglais de la garnison de Château-Gaillard, détenu prisonnier à Rouen, pour avoir, de complicité avec plusieurs hommes d'armes, pendu sans autre forme de procès un certain Arnault Fetot, brigand, soupçonné du meurtre de Thomas Breton,

écuyer, lieutenant du capitaine de Château-Gaillard. (JJ 173, n. 358, fol. 172 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Okeley, natif du royaume d'Angleterre, nostre homme lige et vray subget, contenant que come, iiij ans a ou environ, pluseurs larrons brigans, noz ennemis et adverseres, feussent venuz devant et bien près du chastel et forteresse de Gaillart en Normandie et eussent tué et fait mourir feu Thomas Breton, en son vivant escuier et lors lieutenant du cappitaine dudit lieu de Gaillart (1), et par ce eussent cuidié prendre ladicte forteresse ; en la compaignie desquelz brigans estoit, come l'en disoit, ung nomé Arnault Fetot, lequel demeuroit lors a Andely sur Saine. Pour laquelle cause, et que pluseurs plaintes estoient faictes et apportées au cappitaine dudit lieu de Gaillart, qui pour lors estoit, par pluseurs gens demourans ylec environ, des maulx et pilleries que l'en disoit que icellui Fetot faisoit et perpetroit lui et ses complices, ledit cappitaine, qui lors estoit, afin de prendre et d'apprehender ledit Fetot, eust commandé et ordonné a certain nombre de ses gens et compaignons anglois que ilz feissent diligence de querir et prendre ledit Fetot pour estre pugny et que se ilz le povoient prendre que ilz le feissent pendre. Et pour ce partit dudit chastel certain nombre de compaignons Anglois, entre lesquelz

(1) La liste des châteaux conquis de Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359) donne comme premier capitaine de Château-Gaillard le sire de Roos. En 1424, cette place était sous les ordres de Guillaume Bischopton, chevalier, avec une garnison de 6 hommes d'armes à cheval, lui compris, 5 à pied, 12 archers a cheval et 21 à pied. En 1425, même capitaine, 3 hommes d'armes à cheval, lui compris, 2 à pied, 15 archers. En 1429, même garnison. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 33.)

estoit ledit suppliant, et s'en alerent en l'ostel d'un nommé Gieuffroy des Portes, demourant audit lieu de Andely sur Seine. Lequel des Portes leur fist traverser Saine en ung batel par ung sien varlet ; et après ce alerent en ung village nommé Tournedos (1), auquel lieu ilz trouverent ledit Fetot, que l'en disoit estre brigant. Lequel Fetot ilz prinrent et lierent, et leur confessa que il avoit esté present a la mort dudit lieutenant d'icellui cappitaine devant ledit chastel ; et aussi confessa avoir esté autresfois a la mort d'un gentil homme anglois et de deux pages françois, que ses compaignons brigans avoient tuez en une maison dormans. Et eulx en retournant dudit lieu de Tournedos audit lieu de Gaillard, encontrerent ung prestre, auquel ilz firent confesser ledit Fetot, et lui confessé les compaignons d'icellui suppliant le pendirent ou firent pendre a ung arbre, auquel lieu il fina ses jours. Pour lequel cas icellui suppliant est detenu prisonnier en noz prisons a Rouen... Ledit Jehan Okeley sera et demourra quinze jours prisonnier au pain et a l'eaue. Si donnons en mandement a nostre bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé: Es requestes par vous tenues. L. Calot.

CXVIII. — Paris, février 1426 (n. s.).

Rémission à un valet anglais de la garnison d'Arques, qui, en revenant de Bures, où il était allé chercher des vivres pour ses compagnons, se prit de querelle dans une taverne de Saint-Vast avec un autre Anglais, à

(1) Tournedos-sur-Seine, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche.

propos d'un cheval mort en garde, dont celui-ci voulait se faire restituer le prix, et qui, en repoussant l'attaque de son adversaire, le tua par mégarde d'un coup de bâton. (JJ 173, n. 362, fol. 174 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Janequin Awan, anglois, serviteur de nostre amé Gervais Clifton, escuier, lieutenant de nostre amé et feal Raoul le Bouteillier, chevalier, cappitaine d'Arques (1), contenant comme puis deux mois ença ou environ, ledit suppliant, en s'en retournant de la ville de Bures (2) ou des mectes d'environ et s'en venant audit lieu d'Arques, ouquel voyage il estoit alé pour querir et pour veir certains vivres pour la garnison de nostre chastel d'Arques, et par le commandement de sondit maistre, feust arresté a Saint-Vaast (3), en sa compaignie ung jeune homme anglois, et venuz en l'ostel d'un nommé Robin Malet, sergent, pour prendre leur disner et repast, et là eulx venuz eussent trouvé pluseurs personnes de ladicte ville de Saint Vaast, avec icelles personnes ung Anglois, nommé Thomas Bourobs, et son varlet, beuvans et mangans avec lesdictes gens de Saint Vaast; en la compaignie desquelz ledit suppliant et son

(1) Le premier capitaine anglais d'Arques, d'après la liste de Bréquigny (*Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359), aurait été sir James Fynnes, bailli de Caux. Nous trouvons Raoul le Bouteiller investi de cette charge en 1424; et la garnison d'Arques se compose alors de 2 hommes d'armes à cheval, lui compris, 2 à pied et 26 archers. En 1425, même capitaine, 2 hommes d'armes à cheval, 2 à pied et 12 archers. En 1429, même garnison. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 31.)

(2) Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Londinières.

(3) Saint-Vaast-d'Equiqueville, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Envermeu.

compaignon s'arresterent pour boire et mengier avec eulx; et en parlant de pluseurs choses en ladicte compaignie feust venu a la congnoissance d'icellui suppliant que icellui Thomas avoit voulu contraindre un appellé Jehan Follie et Robin Danten, qui a espousée la fille dudit Follie, de lui rendre et paier certaine somme d'argent pour la restitucion d'un cheval, lequel il leur avoit laissié en garde, de son auctorité et contre leur voulenté, xv jours avoit ou environ, et en avoir d'eulx argent a son plaisir, en les chargant que pour deffault de leur garde il estoit mort, disant qu'ilz lui rendroient comme qu'il feust; et sur ce eussent ledit Follie et ledit Danten, son jendre, composé avec ledit Thomas, pour doubte de pis avoir, par certaine somme d'argent entre eulx dicte; laquelle composicion venue a la congnoissance dudit suppliant, eust empris a parler avec ledit Thomas, anglois, en lui remonstrant qu'il eust pitié d'iceulx Follie et son gendre et qu'il n'y avoit aucunement de leur faulte se ledit cheval estoit mort, et oultre lui priant que pour la reverence de nostredit cappitaine et son lieutenant, ses maistres, il se voulsist passer de les dommagier ; et sur ce eurent pluseurs parolles en leur parler et langage anglois, que lesdictes gens qui là estoient n'entendirent point ne ne seurent qu'ilz dirent entre eulx, jusques a ce que par ledit suppliant leur fut dit en françois que ledit Thomas l'avoit appellé filz de putain. Et ce ainsi dit, icellui Thomas dist a icellui suppliant qu'il mentoit et que de choses qu'il deist il ne feroit pour nostredit cappitaine ni pour son lieutenant. Laquelle chose ainsi respondue par ledit Thomas, icellui suppliant dist aux dessusdis Follie et son gendre ces parolles ou semblables : « Je vous deffend que vous ne lui paiez riens. Monsieur le cappitaine ou son lieutenant vous deffendront bien qu'il ne vous face

nul tort. » Laquelle chose despleut audit Thomas, et prestement de male voulenté s'en leva de table et se mist en fait de donner de son coustel audit suppliant. A quoy eviter icellui suppliant mist paine, et se leva, et eulx levez s'entrebatirent et cheirent tous deux a terre l'un sur l'autre, et se l'en n'eust osté le coustel audit Thomas, il en eust feru ledit suppliant. Et de ce furent apaisiez par les gens qui là estoient et remis en compaignie ensemble. Et eulz estans ensemble, ledit Thomas, non content dudit suppliant, se parti de la compaignie, avec lui son varlet, et s'en alerent dudit hostel en l'ostel d'un nomé Vasseur, où leurs chevaulx estoient logiez; et là icellui Thomas, tenant sa male voulenté, despoulla sa hucque et print son espée, avec lui son varlet portant une espée semblablement, et retournerent chaudement en l'ostel dudit Malet, où estoit ledit suppliant avec lesdictes gens de Saint Vaast. Et pour ce qu'il trouva l'uis fermé, hurta tres fort et rigoureusement pour ce que l'uis feust ouvert, qui lui fut contretenu par les gens dudit hostel, doubtant qu'il ne voulsist fere desplaisir a la compaignie, pour la fureur en quoy il se monstroit. Et pour ce que icellui suppliant, par langage anglois qu'il parloit, ot congnoissance qu'il disoit le vouloir grever, se leva et parti de la compaignie, print son baston et s'en yssi par ung huis d'une chambre dudit hostel hors voye, cuidant s'en aller, pour doubte dudit Thomas, et lui yssu fut veu par icellui Thomas, qui encores estoit a l'uis, tendant afin d'entrer ens. Lequel Thomas, quant il le ot appercheu, le poursuy, son espée traicte, en lui criant, ce sembloit : « Aten, aten, ribault, aten ! » Et fu si près de lui qu'il le cuida ferir de son espée. A quoy il failli par ce que icellui suppliant se retourna prestement, et du baston qu'il avoit receut le cop qui sur lui venoit cheoir, tant que l'espée dudit Thomas lui chey

des mains a terre ; par le horion de quoy ladicte espée fut cheue a terre en descendant ledit horion chey sur la teste dudit Thomas auprès de l'oreille ; duquel horion de baton icellui Thomas chey a terre et morut en la nuyt, ainçois qu'il feust jour de lendemain. Pour lequel cas, icellui suppliant s'est defuy et n'ose ou n'oseroit comparoir au pays pour doubte que empeschement ne lui feust donné par justice, ja soit que tout feust en soy defendant, eu tort et commancement dudit Thomas... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Caux... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et le quart de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXIX. — Paris, février 1426 (n. s.).

Rémission à un boucher de Démouville, enfermé dans les prisons de l'abbaye de Troarn, pour avoir frappé mortellement d'un coup de bâton un serviteur de l'abbé, qui, dans une querelle survenue après boire, entre ledit boucher et un religieux de l'abbaye, avait pris fait et cause pour ce dernier. (JJ 173, n. 367, fol. 176 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Henry Mellenc, povre homme laboureur et usant du mestier et estat de boucherie, demourant en la parroisse de Demonville (1), ou bailliage de Caen, chargié de femme et de sept enfans, contenant que, depuis deux mois ou environ, ledit Henry se parti de son hostel dudit lieu de Demon-

(1) Démouville, Calvados, arr. de Caen, cant. de Troarn.

ville, pour aler es parties de la viconté d'Auge fere ses besoingnes et l'estat de sa marchandise. Et en retournant desdictes parties en sondit hostel, passa par la ville de Trouart, où il trouva le curé de ladicte parroisse de Demonville, qui lui dist qu'il le actendist pour soy en aler avecques lui et que ilz buroient de pinte ou de quarte avant qu'ilz partissent. Et de fait firent iceulx Henry et curé traire a boire en ladicte ville de Trouart, en l'ostel Jehan Durecte, hors duquel hostel et sur le chemin de ladicte ville ilz beurent. Et ylec survint damp Pierre de Namps, religieux de l'abbaye de Trouart, auquel ledit curé de [De]monville offrit a boire. Lequel religieux, qui avoit fort beu, come il sembloit a aucuns, print l'escuelle ou vaissel en quoy on lui bailloit a boire et gecta par dessus son espaule le boire que on lui bailloit; et de rechief lui en fut baillé qu'il gecta encores. Et lors ledit Henry lui dist que se il en vouloit plus gecter ou boire, il en feist venir a ses despens, dont ledit religieux indigné dist à icellui Henry teles parolles ou semblables : « Vous, villain puant, vous en fault il parler ! » Et en ce disant, donna une buffe en la joe d'icellui Henry. Auquel, pour ce qu'il s'en demonstra courroucié et desplaisant contre ledit religieux, un nomé Jehan du Four, serviteur de l'abbé dudit Trouart (1), estant en la compaignie dudit religieux, desplaisant de veoir que ledit Henry en osast murmurer ou parler contre ledit religieux, dist a icellui Henry teles parolles : « Villain puant, vous fault il parler ne murmurer ! » en lui donnant sur la teste trois ou quatre cops de poing. Pour quoy ledit Henry, ainsi batu, courroucié et desplaisant de l'injure de fait que on lui

(1) L'abbé de Troarn était alors Louis de Chantemerle, sur lequel la *Gallia Christiana* donne peu de détails. (*Gall. Christ.*, XI, col. 418.)

faisoit et sans cause raisonnable, dist ces parolles : « Bon gré Dieu, seray je tousjours ainsi batu ! » Et en soy tournant, trouva derriere lui un baston, et pour reppeller la force que lui faisoit ledit du Four, lui, courroucié et meu de desplaisir que on lui faisoit, come dit est, print icellui baston et en fery ledit du Four tel cop qu'il chey a terre et fut emporté par les gens qui presens estoient, et mis en l'ostel d'un nommé Robin Julien. Pour lequel cas, ledit Henry fut mené es prisons dudit abbé de Trouart par ung nomé Regnouf Vasse et autres en sa compaignie ; desqueles prisons le lendemain ledit Regnouf Vasse le mist hors, et lui et autres en sa compaignie le menerent devant l'ostel dudit Jehan Durecte, et fut parlé entre aucuns des serviteurs dudit abbé, et icellui Henry de charger icellui abbé du descort d'entre les parties, pour ce que aucuns esperoient que ledit du Four revendroit en bonne santé, et menerent boire ledit Henry, qui, ainsi qu'ilz estoient assemblez pour boire, se departi de la place et s'en ala ; et depuis son partement ledit Jehan du Four ala de vie a trespassement, pour occasion dudit cop. Pour quoy icellui Henry, doubtant rigueur de justice, se absenta du pays.... Si donnons en mandement au bailli de Caen.... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

CXX. — Paris, mars 1426 (n. s.).

Rémission à un jeune laboureur de la vicomté de Pont-Audemer, détenu prisonnier à Rouen, sous l'inculpation d'avoir acheté deux lances pour le compte de Guillaume Halley, brigand redouté du pays, et

d'avoir porté des vivres à d'autres brigands, qui étaient venus troubler à Bonneville la fête de la première messe d'un jeune prêtre. (JJ 173, n. 379, fol. 182 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Guillaume de la Haye, povre jeune homme laboureur de braz, chargié de femme et enfans, de l'aage de xviij ans ou environ, demourant en la viconté de Ponteaudemer, et a present prisonnier en noz prisons de Rouen, contenant comme puis nagaires ung brigant nomé Guillaume Hallay, acompaignié de deux ou trois de ses complices, eust mandé audit suppliant qu'il alast parler a lui en l'ostel de Colin Boutery, demourant en un village près la Chappelle Boyvel (1); et a la derreniere foiz l'eust ledit brigant mandé et envoyé querir par Huet du Quesnay, dudit lieu de la Chappelle; lequel Huet lui eust dit que ledit brigant lui mandoit que s'il ne venoit bien tost parler a lui, il le courrouceroit du corps et ardroit son hostel, et avec ce l'emmeneroit prisonnier. Pour doubte desquelles menaces, ledit suppliant, qui est ung simple jeune homme laboureur, come dit est, feust alé oudit hostel dudit Boutery; ouquel il eust trouvé ledit brigant et sesdis complices, lesquelz lui eussent demandé s'il avoit esté pieça a Rouen et quant il yroit; qui leur eust respondu que aucunesfois lui estoit neccessité de y aler pour acheter des choses neccesseres a lui et a sondit hostel et mesnage et y pensoit encores aler dedans brief. Après laquelle response, ledit brigant eust dit audit suppliant qu'il le prenoit son prisonnier, en renyant Dieu qu'il lui copperoit la teste et ardroit sesdictes

(1) La Chapelle-Bayvel, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Cormeilles.

maisons, se il ne apportoit ou faisoit apporter dudit lieu de Rouen deux lances pour lui, et que se ainsi le faisoit il seroit quicte de sa raençon, et jamais ne feroit mal a lui, sesdictes maisons ne autres choses, et le garderoit desdis inconveniens. Pour eschever ausquelz, et afin qu'il peust resider et demourer sur son lieu et heritage et y labourer pour avoir la vie de lui et sadicte femme et enfans, ledit povre suppliant se feust accordé de apporter ou faire apporter audit brigant lesdictes deux lances; et après ce alé audit lieu de Rouen et ylec fait acheter lesdictes deux lances; lesquelles en son absence furent portées a Grestain (1); et en icellui lieu sont demourées, sans ce que ledit brigant ne sesdis complices les aient aucunement eues. Et soit aussi vray que puis nagaires ledit suppliant, estant en la ville de Bonneville, en ladicte viconté de Ponteaudemer (2), a la feste d'un prestre qui avoit chanté sa premiere messe, où semblablement estoient jusques a dix ou douze hommes ou environ, comprins en ce ledit suppliant, et xxxvj femmes ou environ, qui tous disnoient et ne se donnoient de riens garde et n'avoient aucuns bastons ne armeures, feussent venuz a icellui lieu de Bonneville cinq brigans qui vouldrent troubler ladicte feste et prendre ledit suppliant et autres leurs prisonniers. Lesquelz cinq brigans estoient fort armez et embastonnez, et firent ung grant et hault cry, telement que ledit sup-

(1) Comm. de Fatouville-Grestain, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Beuzeville. L'abbaye de Grestain, au diocèse de Lisieux, avait alors pour abbé Richard de Thieuville, que l'on trouve siégeant à la date du 18 octobre 1411 et qui mourut le 11 février 1435. (*Gall. Christ.*, XI, col. 845.)

(2) Bonneville-la-Louvet, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, canton de Blangy; ou peut-être Bonneville-Appetot, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Montfort-sur-Risle. Ces deux paroisses faisaient alors partie de la vicomté de Pont-Audemer.

pliant et autres là estans furent tous esperduz et s'en fuirent et musserent où ilz peurent, cuidans que lesdis brigans feussent en plus grant nombre, et n'en demoura d'entre eulx tous que le prieur de Montfouqueren (1), trois prestres et trois ou quatre desdis hommes qui servoient, dont ledit suppliant estoit l'un. Toutesfoiz par prieres que on leur fist et que on leur promist porter a menger en ung bois près d'ilecques, où ilz s'en alerent, ilz laissierent ledit suppliant et les autres. Et afin que lesdis brigans ne les retournassent querir et ne leur feissent aucun dommaige ne desplaisir, ledit suppliant feust alé en la compaignie de pluseurs autres, entre lesquelz estoient Jehan le Prevost, Pierre Andrieu, prestres, Pierre Carde, Robin du Montfouqueren et autres oudit bois porter a boire et mengier ausdis brigans; et ce fait eulx en retournez tous a ladicte feste et s'en feussent lesdis brigans alez quelle part ledit suppliant ne scet. Toutesfois avant ce qu'ilz et les autres dessusdis alassent porter a boire et menger ausdis brigans, il envoya querir aucuns Anglois pour prendre lesdis brigans; mais avant qu'ilz peussent estre venuz, iceulx brigans s'en alerent. Pour cause et occasion desquelz faiz et cas, qui sont venuz a notice de justice, ledit povre suppliant ait esté prins et mis en noz prisons dudit lieu de Ponteaudemer, et depuis amené en noz prisons dudit lieu de Rouen, esquelles deux prisons il a desja esté detenu l'espace de six sep-

(1) Il est très difficile d'identifier ce nom de lieu. Plusieurs écarts du département de l'Eure portent le nom de Montfoucard ou Monfoucard, un entre autres, situé dans la commune de Saint-Cyr-de-Salerne, arr. de Bernay, cant. de Brionne. On trouve également Montfautrel (comm. de Saint-Pierre-des-Cercueils, arr. de Louviers, cant. d'Amfreville-la-Campagne), et Fouguerand (Orne, comm. de Saint-Gervais-des-Sablons). Mais aucun texte ancien que nous connaissions ne donne la forme offerte par notre document.

maines ou environ.... Si donnons en mandement au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart, avant Pasques. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, esquelles les arcevesque et evesque de Rouen et de Noyon, les seigneurs de Rancé et de Courcelles, le Prevost [de] Paris et autres estoient. FONTENOY.

CXXI. — Paris, mars 1426 (n. s.)

Rémission à une mendiante de Chambors, enfermée dans les prisons de Gisors pour avoir volé un petit sac d'argent à l'un de ses parents, lépreux de la maladrerie dudit lieu. (JJ 173, n. 382, fol. 183 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Juliote, vefve de feu Laurens Renouart, povre femme mendiente de Chambors lez la ville de Gisors (1), a present prisonniere es prisons dudit lieu de Gisors, contenant que, le dimenche gras derrain passé (2), icelle Juliote se transporta en l'ostel de la maladrerie Saint Ladre dudit lieu de Gisors, par devers et ou logis de Pierre Picquet, parent d'icelle, povre homme ladre demourant ylec ; ouquel hostel et logis dudit Pierre, où elle avoit et a acoustumé souvent frequenter et repairer, en visitant sondit parent et sa fille, elle disna, souppa et coucha celle nuit ou lit et avec ladicte fille. Et elles levées, le lendemain jour de lundi, icelle prisonniere, non pensant a quelque mal, commença a fere le lit où elles avoient ainsi couchié.

(1) Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont.

(2) Le 10 février 1426.

En faisant lequel elle trouva d'aventure ou feurre dudit lit un pot de terre, et en icellui ung petit sachet ouquel avoit monnoie, ne sçot point quant alors quelle ne combien, mais depuis a veu, sceu et trouvé que ladicte monnoie, tant en grans blans de viij d. piece et doubles qui a present ont cours, montoit iiij l. t. ou environ. Lequel sachet elle print et mist devers soy ; et après ledit lit fait, elle, surprinse de l'ennemi et qui ot lors moult de menues pensées, assavoir que elle feroit dudit argent et se elle l'appliqueroit a soy ou non, se parti d'emprès ledit lit et atout ledit sachet et argent s'en vint en la court dudit lieu de Saint Ladre, et elle, veant que personne ne la regardoit, sans ce que nul que elle sceut riens dudit cas, mist et bouta ledit sachet et argent dedans un taz de cendres qui y estoit ; et peu après se parti dudit lieu et d'avec ledit ladre, sans lui riens dire du cas, et toute pensive s'en ala audit lieu de Chambors, où elle fut et se tint jusques a lendemain ensuivant, jour de quaresme prenant derrain passé, que par aucuns lui fut dit que ledit ladre la demandoit et se complaignoit d'elle. Laquelle chose par elle oye, s'en ala seule, pensant comme dessus audit argent, audit Saint Ladre, et en ladicte court, veant que personne n'y avoit, reprint esdictes cendres et mist en son geron ledit sachet et argent, et elle secoursée s'en ala devers ledit ladre, auquel elle dist presente sadicte fille : « Vous me ayez mandée, que me voulez vous ? » Et par ledit ladre a briefves parolles lui fut dit que elle l'avoit desrobé et emporté son argent, qui estoit le plus bel de sa chevance, comme il disoit, ce que elle desnya absoluement, disant que il n'en estoit riens et ne le sauroit prouver ou paroles semblables. Après lesquelles parolles ledit ladre et sadicte fille commencerent a crier a haulte voix et parler contre elle sur ce que dit est, dont elle ot paour et frayeur, et

pour doubte que personne ne survenist entre eulx, se parti icelle Juliote dudit lieu de Saint Ladre, et veant que nulle personne ne la suivoit, print son chemin en soy en alant tres hastivement devers ledit Gisors atout ledit sachet et argent; en faisant laquelle chose et come elle estoit sur ledit chemin, ladicte fille d'icellui ladre, qui la poursuy, commença a crier a haulte voix après elle, afin que on l'arrestast. Et ce veu par ladicte Juliote, qui apperceut venir vers elle deux compaignons de la garnison dudit Gisors, print ledit sachet et argént et de sa main le gecta secretement sur ung taz de fiens estant près du chemin et chaussée, pensant que on ne lui eust riens veu gecter et après fut aconsuye par lesdis fille et compaignons, qui oirent la plainte que faisoit sur elle icelle fille; par lesquelz pour ceste cause elle fut prinse et amenée audit Gisors devers le maistre de ladicte maladrerie, nommé Henry de la Voye, qui sur ce parla a elle, et après la mist prisonniere esdictes prisons; esquelles elle a esté par nostre bailli de Gisors ou son lieutenant examinée sur icellui cas; lequel après pluseurs denegacions elle a confessé et confesse estre vray. Pour occasion duquel cas, icelle Juliote a depuis esté comme encores est detenue prisonniere.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Gisors.... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

CXXII. — Paris, 29 mars 1426 (n. s.)

Rémission à un marchand de Moyaux, qui, plusieurs fois rançonné par les brigands, s'est vu contraint

d'entretenir des relations avec eux et de leur rendre des services. (JJ 173, n. 390, fol. 187 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Regnault Davy, marchant et laboureur, chargié de femme, demourant à Moyaulx ou diocese de Lisieux (1), aagié de .l. ans ou environ, et a present prisonnier en noz prisons de Bernay, contenant come, l'an mil CCCC XXII, un nomé Colin Valée, Jehan le Breton, Guillot Larquer et pluseurs autres brigans l'eussent pris leur prisonnier et raençonné a la somme de lx escuz d'or. Et a une autre foiz ung nomé Cauchie et pluseurs autres brigans vindrent de nuyt en un hostel où lieu et sadicte femme estoient couchiez, pour le cuider prendre ; et pour ce qu'ilz ne le peurent prendre, prindrent sadicte femme et l'amenerent ou bois, où ilz la tindrent trois jours et trois nuiz sans boire et sans mengier, et lui cousta xl escuz d'or. En venant querir lequel or, iceulx brigans eurent encores ung drap, que ledit suppliant avoit en son hostel, lequel valoit ix escuz d'or ou environ. Et l'an mil CCCC XXIIII, quinze jours devant Pasques, ou environ (2), aussi que a une heure après midi ung nommé Guillemin de Brevedent (3),

(1) Moyaux, Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

(2) Cette année-là, Pâques tomba le 23 avril.

(3) Le Brèvedent, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Blangy. Plusieurs membres de cette famille figurent dans les documents de l'époque. On trouve un Brevet de Brèvedent, écuyer, parmi les signataires de la capitulation d'Honfleur, le 25 février 1419 (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 313). Jean et Cardin de Brèvedent obtiennent sauf-conduit, le 15 juin 1418, pour se rendre à l'abbaye du Bec-Hellouin, aux funérailles de Jean de Ferrières, chevalier, époux de Marguerite d'Harcourt (*ibid.*, n. 1166, 1189 et 1208). Voir Bibl. Nat., Cab. des titres, Pièces originales, dossier *Brèvedent*, n. 245 et suiv. Cette famille possédait le fief de

acompaignié de quatorze autres brigans, vindrent oudit hostel d'icellui suppliant, pour le cuidier prendre; et convint que pour eschever a ladicte prise ilz eussent cinq escuz. Et environ la saint Jehan Baptiste derrenierement passée, ung nommé Pierre Lami, Fouquet de la Fosse, le Vectre, un nommé Poulain et pluseurs autres brigans, jusques au nombre de dix, prindrent de rechief ledit suppliant et le raençonnerent a la somme de cent escuz et les mars, dont il leur bailla pleige; et pour ce qu'ilz furent informez qu'il avoit par pluseurs fois esté prisonnier, lui reduirent ladicte somme de cent escuz a quarante escuz; laquelle somme il lui a convenu payer. Et il soit ainsi que pour les sommes dessusdictes payer ausdis brigans, et aussi pour les grans menaces qu'ilz lui ont faictes, comme de le tuer, ardre ses maisons, qui sont en plat pays près du bois, et le destruire de toute sa chevanche, ledit suppliant ait par pluseurs fois esté au bois où ilz le mandoient, pour leur porter ladicte finance. Et pour ce que a chascune foiz ne l'avoit pas toute, ilz venoient aucunesfoiz en sondit hostel et convenoit que, voulsist ou non, ilz y beussent et mengassent, et se ainsi ne l'eust fait, il n'eust peu resider ne demourer en ladicte ville ne au pays d'environ pour y fere son labour, dont il et sadicte femme

Manneville-la-Pipard (Calvados, même canton), en la vicomté d'Auge. Le 15 septembre 1382, Jean du Brèvedent, écuyer, de la paroisse de Saint-Michel-du-Brèvedent, rend aveu au roi Charles VI pour un tiers de fief à Manneville-la-Pipard, qu'il possède du chef de sa femme Jeanne (ARCH. NAT., P 307, 1re part., fol. 13 verso). Le 3 avril 1453, aveu du même fief par Richard du Brèvedent, écuyer, seigneur du Brèvedent (*Ibid.*, P 305, 2e part., fol. 19 recto). La terre de Manneville-la-Pipard avait été donnée par Henri V à Basile Jen, écuyer anglais. Elle fut plus tard, en décembre 1422, concédée par Henri VI à Nicolas Burdett, écuyer. (ARCH. NAT., JJ 172, n. 191. — S. LUCE, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 120.)

et mesnage vivent. Et depuis que lesdictes sommes ont esté payées, sont iceulx brigans aucunesfoiz venuz en sondit hostel, les unes en sa presence et les autres en son absence, et y ont beu et mengié, dont il n'osoit parler. Et avec ce, depuis demi an ença ou environ, ledit suppliant, estant encores prisonnier, ait baillé et administré oultre son gré et voulenté par deux jours a boire et mengier a quatre desdis brigans, lesquelz après ce partirent et s'en alerent où il ne scet. Et soit aussi vray que, ung mois a ou environ, xxv ou xxx brigans vindrent en sondit hostel, entre lesquelz il en avoit ung blecié d'une vire, et oudit hostel beurent et mengerent, et tantost après s'en alerent et partirent, et convint que par contrainte et doubte ledit suppliant menast et conduisist ledit blecié jusques a une lieue loings de sondit hostel ou environ. Et combien que par le fait et occasion des choses dessusdictes aucun dommaige ne inconveniant ne soit ensuy a nous ne a noz subgiez, et que ledit suppliant ait esté ainsi dommagié, come dit est, par lesdis brigans, et que tout ce qu'il a fait ait esté par doubte, force et contrainte d'iceulx brigans, oultre et contre son gré et voulenté, et se ainsi ne l'eust fait ilz l'eussent du tout destruit de corps et de biens et par adventure de bouter le feu en son manoir, come ilz ont fait en pluseurs autres lieux d'environ.... icellui suppliant a esté prins et mis en nosdictes prisons.... Si donnons en mandement aux bailli de Rouen et viconte d'Orbec.... Donné a Paris, le xxix[e] jour de mars, l'an de grace mil CCCC XXV, et de nostre regne le quart, avant Pasques. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues esquelles les arcevesque et evesque de Rouen et de Noyon, les seigneurs de Rancé et de Courcelles et autres estoient. FONTENOY.

CXXIII. — Rouen, avril 1426.

Rémission à Pierre Faupoint, de Martot, qui, étant allé boire avec plusieurs compagnons dans un hameau de la paroisse de Criquebeuf, se mêla d'une dispute entre Jean Sanson et Colin le Sellier, à propos des limites d'un héritage, et, au cours de la rixe qui s'ensuivit, frappa mortellement ledit Colin d'un coup de couteau. (JJ 173, n. 510, fol. 243 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Pierre Faupoint, povre homme chargié de femme et de pluseurs enfans, demourant a Maretot ou bailliage de Rouen (2), et viconté du Pont de l'Arche, contenant come, puis Noel derrain passé ou environ, icellui Faupoint et feu Colin Sellier, en son vivant demourant audit lieu de Maretot, se feussent partiz amiablement dudit Maretot pour aler en la parroisse de Criquebef, en un hamel appellé Quatraige (2), eulx esbatre, et feussent alez boire comme amis, parens et cousins en une taverne qui estoit oudit hamel, où ilz beurent et se esbatirent longuement et amiablement ensemble ; puis se partirent. Et en eulx en venant et non pensant mal l'un vers l'autre, eussent esté apperceuz par une compaignie d'amis et bonnes gens, qui disnoient ensemble en un hostel oudit hamel de Quartage, qui congnoissoient et estoient voisins et amis desdis Faupoint et Colin Sellier, et les appellerent pour boire avecques eulx. Et adonc dirent iceulx Pierre et Colin l'un a l'autre : « Alons les veoir et boire avecques

(1) Martot, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche.

(2) Criquebeuf-sur-Seine, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche. Il existe encore aujourd'hui un hameau, appelé Quatre-Ages, à peu près à mi-chemin entre Martot et Criquebeuf.

eulx ! » ; comme si firent ilz. Et eulx estans assis en la compaignie, ung appellé Jehan Sanson dist audit feu Colin le Sellier en ceste maniere : « Colin, vous et moy avons terres aboutissans l'un a l'autre au dessoubz du tertre ; vous passez trop avant et en prenez trop, et j'en ay trop peu. » A quoy ledit feu Colin respondi que il ne savoit se il en avoit trop ou peu, mais ce que son pere possessoit, c'estoit raison qu'il feust scien, se les laboureurs ne le lui tolloient, car il n'estoit pas laboureur, mais estoit homme de mestier. Et alors ledit Pierre Faupoint, de bonne foy, cuidant bien dire come entre amis, dist ainsi audit Colin : « Mon cousin, vous en devez avoir en tel lieu xxx perques et en tel autre verge et demie. » Auquel ledit Colin demanda pour quoy il en parloit et que on ne lui en demandoit riens. Et ledit Faupoint, qui est homme de labour, dist qu'il n'en parloit point sinon pour les mectre d'accord, se il povoit ; et ledit feu Colin lui dist qu'il en parloit trop et que autresfois lui avoit esté contraire de sa parole. Et ledit Faupoint dist que non et qu'il l'avoit plus supporté icellui Colin que ledit Colin n'avoit lui, et ne vouldroit de lui dire que bien et honneur. Et ledit feu Colin dist que si, et que autresfoiz ledit Faupoint l'avoit foulé et grevé de sa parolle, se lui avoit on dit. Lequel Faupoint dist encores que non, mais l'avoit porté et soustenu, et que encores lui devoit icellui Colin de l'argent. Lequel Colin dist que non et que riens ne lui devoit, ne vouldroit estre tenu en riens. Et ledit Faupoint lui dist que au moins lui devoit il sa part du labour d'un sien cheval qui avoit aidié a lui labourer certaine piece de terre ; et se multiplierent plusseurs parolles entre eulx. Et sur ce se departirent de la compaignie eulx deux tous seulz, qui avoient bien fort beu, murmurant et estrivant l'un contre l'autre, et tele-

ment en eulx en alant se meurent l'un vers l'autre que ledit Colin, qui estoit fort homme et jeune, de l'aage de xxviij à xxx ans ou environ, fery ledit Faupoint deux foiz du poing, et de fait le print et saisy par le col. Et adonc ledit Faupoint, soy sentant ainsi feru et saisy par ledit Colin, et doubtant sa force et rigueur, tira ung petit coustel tranchepain, qu'il avoit, et en fery ledit feu Colin par la poictrine. Et neantmoins icellui feu Colin ne laissoit point sa prinse. Et pour ce ledit Faupoint le frappa pluseurs cops dudit petit coustel en la poictrine, ou braz et autre part, telement que ledit feu Colin le laissa; et atant ledit Faupoint s'en ala. Et ledit feu Colin se leva et s'en retourna audit hamel de Quatrage, dont ilz estoient partiz. Et en ce point fut couché et ne pot onques finer de mire jusques a lendemain que le Pont de l'Arche fut ouvert a grant heure de jour, et en icellui hamel fut gouverné et gardé telement quellement, jusques au bout de xx jours ou environ, qu'il ala de vie a trespas. Pour occasion duquel cas, ledit Pierre Faupoint s'est absenté et ne se ose tenir au pays.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli de Rouen et viconte du Pont de l'Arche.... Donné a Rouen, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le iiij^e^. Ainsi signé : Par le Conseil estant en l'eschequier. J. Le Clerc.

CXXIV. — Rouen, avril 1426.

Rémission à un tanneur de Cormeilles, qui, pour se venger d'un de ses compagnons, avec lequel il était en rivalité à cause d'une femme, s'est rendu à Guillemin Hallé, capitaine de brigands, et a pris

part à l'expédition dirigée par ce dernier contre l'abbaye de Préaux. (JJ 173, n. 513, fol. 244 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Colin du Quemin, tenneur, prisonnier en noz prisons de Rouen, aagié de xvij ans ou environ, comme, environ la mi-quaresme derrenierement passé (1), lui estant demourant en la ville de Cormeilles (2), dont il est natif, en l'ostel de ung nommé Jehan Henry, tenneur, où il apprenoit et estoit encores aprentiz audit mestier. En laquelle ville estoit semblablement demourante une jeune femme, nommée Yolete, avecques laquelle il avoit paravant repairé et frequenté, et eu sa compaignie par pluseurs foiz. Et aussi semblablement repairoit avecques ycelle Yolete ung nommé Jehannin Baudouin, lequel par jalousie ou autrement conceut hayne a l'encontre dudit Colin, et de fait le menaça par pluseurs foiz de le batre et villener. Et en perseverant par ledit Baudouin en sa mauvaise voulenté, et voyant qu'il ne povoit nuire audit Colin, par le moyen d'icelle Yolete, qui avoit grant acointance a certains brigans, qui repairoient et frequentoient ilecques environ, a cause de ce qu'elle avoit eu espousé un nomé Jehannin Hallé, a son vivant brigant, se ala rendre a ung nommé Guillot le Vetre, cappitaine de brigans, qui se tenoit es bois environ ladicte ville de Cormeilles. Et deux ou trois jours après que ledit Baudouin se feust ainsi rendu avecques lesdis brigans et qu'il ot fait le serement a eulx, icellui Baudouin, perseverant tousjours en sa

(1) La mi-carême était au M. A. le quatrième dimanche de carême, et non le jeudi précédent, comme aujourd'hui. En 1426, Pâques tombant le 31 mars, ce dimanche était le 10 mars.

(2) Eure, arr. de Pont-Audemer, ch.-l. de cant.

mauvaise voulenté, de propos deliberé, afin de batre, tuer ou mutiller ledit Colin, retourna en icelle ville de Cormeilles, armé et embastonné d'espée et autres armeures invasibles; lui courroucé de felon courage et malmeu, aiant sadicte espée nue, s'adreça audit Colin et de fait l'eust tué s'il ne se feust bouté en une maison qu'il gangnia. Pourquoy icellui Baudouin, veant que ledit Colin s'estoit ainsi sauvé et ne lui avoit peu fere aucun mal, se transporta en l'estable du pere dudit Colin, et ilecques ou despit d'icellui Colin tua le cheval de sondit pere, qu'il trouva en icelle estable. Ce fait s'en retourna au bois devers lesdis brigans. Et incontinent qu'il fu venu a la congnoissance du pere dudit Colin que ledit Baudouin avoit ainsi tué son cheval, et aussi qu'il lui fu dit que pareillement il avoit tué et murdry icellui Colin son filz, lui, courroucé de ce, poursuivy ledit Baudouyn jusques esdiz bois, afin de le prendre et amener a justice; et neantmoins il ne le pot actaindre, mais fut prins et arresté par autres brigans, compaignons dudit Baudouin et l'eussent tué, n'eust esté ung nomé Philipot Grue, qui demeure près de l'abbaye de Cormeilles, qui est un des guides desdis brigans. Et tantost après ce, fu rapporté par aucuns des gens de ladicte ville de Cormeilles audit Colin que ledit Baudouin avoit tué sondit pere et son cheval aussi, dont il fut moult courroucé et dolant ; et en ce courroux et ire lui, mal conseillé, tempté de l'ennemi, et afin de soy vengier dudit Baudouin, se parti d'ilecques, comme tout desesperé, en intencion de soy aler rendre avecques les brigans. Et ainsi qu'il aloit par aval les champs, ne savoit où, rancontra un nommé Perrot le Guetier, demourant a Saint Sevestre, a une lieue de ladicte ville de Cormeilles (1), et lequel est semblablement

(1) Saint-Silvestre, comm. de Cormeilles.

ung des guides desdis brigans repairans oudit pays. Auquel Perrot il se descouvry, et lui dist tout ce que dessus est dit, en effect et substance, en lui demandant s'il savoit où il y avoit aucuns brigans ilecques environ et qu'il se vouloit aler rendre avecques eulx. Lequel Perrot lui respondi qu'il le meneroit voulentiers a la Chappelle Biset (1), qui est a ung quart de lieue d'ilecques et que là ilz en trouveroient. Ce fait s'en alerent eulx deux a ladicte chappelle; en laquelle, qui est es bois, trouverent ung appellé Guillemin Hallé, cappitaine des brigans, et en sa compaignie cinq autres brigans; auquel Hallé ledit Colin dist qu'il se venoit rendre devers lui et lui declaira la cause qui le mouvoit, laquelle est cy dessus escripte. A quoy icellui Hallé le receut et lui fist fere le serement tel qu'ilz ont acoustumé fere entre eulx. Après lequel serement ainsi fait, ledit Colin pria audit Hallé qu'il le voulsist vengier dudit Baudouin, qui estoit avecques une autre route de brigans; ce qu'il lui promist fere. Or est il ainsi que, lui estant en la compaignie dudit Hallé et autres brigans de sa compaignie, entre lesquelz estoit ung nommé Mahiet Clopinel, de propos deliberé et d'aguet apensé, se transporterent de nuit en ung village près de Harfleu et ylecques prindrent trois hommes dudit village, qu'ilz menerent prisonniers es bois près de Hebertot (2), où ilz furent raençonnez et mis a raençon par ledit Hallé, c'est assavoir l'un d'iceulx a lx escuz, l'autre

(1) Il n'existe pas, à notre connaissance, de lieu-dit de ce nom aux environs de Cormeilles. Peut-être s'agit-il ici de la Chapelle-Becquet (comm. de Saint-Siméon, cant. de Cormeilles), un peu plus éloignée de Cormeilles que l'acte ne l'indique.

(2) Deux communes du Calvados portent aujourd'hui ce nom : Saint-André et Saint-Benoît-d'Hébertot, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Blangy.

a xl escuz et le tiers a xx escuz tout d'or, qu'ilz butinerent entre eulx, et n'en ot ledit Colin pour sa part et butin que troiz escuz et deux moutons d'or. Avecques ce, ledit Colin, le mercredi d'après pasques communaulx derrenierement passez (1), par le commandement dudit Hallé, son maistre, ung nommé frere Jehan de Guiseleville, religieux de Preaulx (2), qui estoit de leur compaignie, et autres jusques au nombre de sept, se partirent de nuit des bois où ilz estoient en embusche et les mena ledit frere Jehan jusques a l'uis de ladicte abbaye de Preaulx, où ils arriverent environ le point du jour, combien qu'il dit que quant il parti desdiz bois il ne savoit où ledit frere Jehan les vouloit mener. Et en icelle abbaye ledit frere Jehan entra par dessus le mur a une eschielle qu'il print en une maison en ladicte ville; et lui entré dedans icelle rompy la porte de ladicte abbaye, par laquelle ledit Colin et ses compaignons entrerent. En laquelle abbaye ilz trouverent sept moines, ausquelz ledit frere Jehan s'adreça, et leur dist que s'ilz ne faisoient delivrer ung des autres religieux de ladicte abbaye (3), qu'ilz faisoient de-

(1) Pâques communaulx, c'est-à-dire le jour de Pâques, mercredi 3 avril 1426.

(2) Siméon Luce, qui fait allusion à cette pièce dans une note de la *Chronique du Mont-Saint-Michel* (I, n. 102, p. 279), appelle ce moine Jean de Guilleville. M. G. Lefèvre-Pontalis préfère l'orthographe « Guiseville » (*La Guerre de partisans*, etc., Bibl. de l'Ecole des Chartes, LIV, 508, note 3). Il y a en réalité dans le texte « Guiseleville » et non « Guisebeville ». Dans une autre pièce (V. plus loin n. CXXXI) on trouve « Guiseville ». Nous croyons que l'orthographe adoptée par Siméon Luce se rapproche davantage de la forme ancienne. Il y a un Guilleville en Beauce, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Janville.

(3) L'abbaye bénédictine de Préaulx était située sur le territoire actuel de la commune des Préaulx, Eure, arr. et cant. de Pont-

tenir prisonnier au Pontaudemer, et lequel religieux prisonnier estoit bien amy dudit frere Jehan, qu'il les prendroit prisonniers et les emmeneroit jusques a ce qu'ilz eussent fait delivrer ledit religieux prisonnier audit Pontaudemer; et neantmoins les fist prendre par ledit Colin et sesdiz compaignons, qui les menerent tous prisonniers en ung bois assez près de Campaigné (1), où ilz les tindrent jusques environ l'eure de nonne, que ledit Colin et tous ses compaignons, excepté deux qui se eschapperent, furent prins et menez prisonniers audit Pont Audemer, et de là ledit Colin amené en nosdictes prisons de Rouen, où il est es fers et en vil prison, a grant povreté et misere et en grant dangier de sa vie, comme dient sesdis parens et amis. Pour occasion desquelles choses, et soubz umbre de ce qu'il a esté abuleté sans serement en ceste maniere, c'est assavoir que ung nommé Colin Alouel, demourant a Malo (2), lui apporta une foiz une bulete de Fauguernon (3) et laquelle il mist ou pertuis d'une boise en l'ostel de son pere; et soubz umbre d'icelle a tousjours demouré en nostre

Audemer. L'abbé était alors Jean Moret, qui assista, au cours du procès de Jeanne d'Arc, à la scène du cimetière de Saint-Ouen (*Gallia Christiana*, XI, 840). Rallié de bonne heure à la cause anglaise, il rendit aveu et dénombrement de son temporel au roi Henri V, une première fois le 14 avril 1420 (ARCH. NAT., P 305, 3e part., fol. 12 verso), et une seconde fois le 24 mars 1421 (*Ibid.*, fol. 13 verso). Un autre aveu du temporel de l'abbaye, daté du 1er avril 1390, se trouve dans le registre P 307, 1re part, fol. 36 recto.

(1) Sans doute Campigny, Eure, arr. et cant. de Pont-Audemer.

(2) Un lieu-dit, du nom de Malon, se trouve sur le territoire de Saint-Pierre-de-Cormeilles. Mais il y a aussi Malouy, Eure, arr. et cant. de Bernay.

(3) Calvados, arr. et cant. de Lisieux.

obeissance, jusques au temps dessusdit qu'il s'en ala rendre avecques lesdis brigans, se doubtent lesdis parens et amis dudit Colin qu'il ne fine briefment ses jours.... ledit Colin du Quemin demourra prisonnier en prison fermée au pain et a l'eaue par l'espace de six sepmaines, et ce fait, sera envoié hors de la province de Rouen, où il demourra et se tendra jusques a ung an, sans ce que pendant ledit temps il puisse estre ne demourer en icelle province de Rouen; et aussi, avant qu'il perte desdictes prisons, il fera le serement de la paix final faicte entre noz deux royaumes de France et d'Angleterre, et pour icelle entretenir baillera bonne et souffisante caucion. Si donnons en mandement par ces presentes a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans a Rouen nostre present eschequier de Normandie, au bailli de Rouen.... Donné a Rouen, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et XXVI après Pasques, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. LESPINE.

CXXV. — Rouen, 24 avril 1426.

Rémission à Jean Emery, demeurant en la vicomté du Pont-de-l'Arche, au sujet de ses relations avec son neveu Colin le Rat, brigand, exécuté depuis par justice. (JJ 173, n. 511, fol. 244 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., de la partie des parens et amis charnelz de Jehan Emery, demourant en la viconté du Pont de l'Arche, avoir esté exposé a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans nostre present eschequier de Normandie, que comme, deux ans a et plus, feu Colin le Rat, nepveu dudit Jehan Emery, feust venu

en l'ostel d'icellui Emery, ouquel il eust trouvé sa femme soy boignant. Laquelle, pour ce que icellui le Rat estoit renommé d'estre larron et brigant, lui eust dit qu'il s'en alast hors de son hostel, car ilz en pourroient estre en grant dangier, ou autres parolles semblables. Et pour ce, se feust icellui Colin parti dudit hostel, et laissa a icelle femme ung demi quarteron de pouldre, et a leur fille une vieille bourse, et se retray ou manoir de Rouville (1). Auquel lieu la fille dudit Emery, qui lors estoit aagée de ix a x ans, sans le sceu dudit Emery ne sadicte femme, lui porta ung pot de servoise, du pain, du lart et une piece de tarte. A laquelle icellui Colin donna ung mouton d'or, en recompensacion de ce que autresfois il lui avoit emblé sa robe. Et depuis icelle fille retournée dudit lieu, elle dist a sa mere comment elle avoit baillé et porté lesdis pain, servoise et vivre audit Colin, son cousin. Laquelle femme, quant elle oy ce dire a sadicte fille, fut moult courroucée et comme forcenée couru devers lui, disant que se il ne se partoit d'ilecques, que elle le feroit prendre; et après lui pria, pour ce qu'il estoit de son lignage, qu'il voulsist estre bon et loyal et faire sondit mestier de cousturier. Lequel Colin tantost se party et promist a icelle femme que tantost ainsi le feroit. Et depuis bien longtemps après retourna en l'ostel dudit Jehan Emery et portoit la croix rouge, en disant qu'il servoit les Anglois et de là devoit aler a Paris et devoit trouver son maistre a Vernon ; et pour ce lui firent lesdis Emery, sa femme et fille bonne chiere, pensans fermement qu'il feust bon et loyal subget de nous, come il avoit promis a ladicte femme, sa tante; et aussi l'avoit icellui Emery et sadicte fille veu et esté avecques lui a

(1) Rouville, comm. d'Aizay, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche.

Buchy (1), où il labouroit de sondit mestier et avoit labouré depuis qu'il estoit parti dudit lieu. Lequel Colin coucha celle nuit en l'ostel dudit Emery, et landemain bien matin se leva et embla une jument a la ville où demouroit icellui Emery, de laquelle icellui Colin fut prins saisy et pour ses demerites executé par justice. Pour occasion duquel cas et choses dessusdites, icellui Emery, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen.... Donné a Rouen, le xxiiij[e] jour d'avril, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé: Par le Conseil, estant en l'eschequier. Oger.

CXXVI. — Rouen, mai 1426.

Rémission à Thomas Guéroust, enfermé dans les prisons de Rouen, pour avoir, en compagnie de deux Anglais de la garnison de Bernay, pillé l'hôtel du curé de Carbec et rançonné sa nièce. (JJ 173, n. 519, fol. 247 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Thomas Gueroust, clerc, aagié de trente ans ou environ, povre homme foulon de draps, chargié de femme ensainte et de deux petiz enfans, a present prisonnier en noz prisons a Rouen, come, xv jours ou trois sepmaines devant quaresme derrenierement passé (2), lui estant en la ville de

(1) Seine-Inférieure, arr. de Rouen, ch.-l. de cant.

(2) En 1426, Pâques étant le 31 mars, le premier dimanche de Carême tombait le 17 février. L'événement, auquel il est fait ici allusion, remonterait donc aux premiers jours de février.

Bernay, considerant la grant charge qu'il avoit de sesdis femme et enfans et qu'il n'avoit pas bonnement de quoy le[s] nourrir et gouverner, icellui Thomas se feust advisé que, tantost après la descente faicte par feu nostre tres chier seigneur et pere en noz pais et duchié de Normandie, ung prestre, dont il ne savoit le nom, et lequel prestre estoit [frere] de la femme du frere a la femme dudit Thomas, et icellui frere avoir mucié et latité en ung certain lieu environ cent escuz d'or a eulx appartenans; et que depuis nagaires ledit prestre estoit alé de vie a trespassement soudainement; et que, après sondit trespas, ung autre prestre nommé Gieufroy, curé de Carbec (1), qui estoit parent dudit prestre trespassé, sans appeller ledit frere de la femme dudit Thomas, auquel appartenoit la moictié desdis cent escuz et sur l'autre moictié la part de sa femme, avoit esté querre ledit or en ung certain lieu, qui lui fu declairé par icellui frere; ouquel lieu il ne trouva que quatre vins escuz d'or, desquelz il n'eust baillé audit frere de sa femme que xij escuz d'or et le surplus eust icellui Gieuffroy, curé de Carbec, appliqué a son prouffit. Par quoy icellui Thomas Gueroust, auquel avoit esté dit par ung compaignon, nommé Guillaume, qui avoit esté serviteur dudit curé, que icellui curé estoit ung riche et qu'il avoit grant foison or et finance, que il mectoit en un banc estant en son hostel, come mal conseillé et par temptacion d'ennemi, et afin que sondit frere feust recompensé, et qu'il eust sa part dudit or pour gouverner sesdis femme et enfans, se feust trait par devers deux compaignons Anglois, de la garnison dudit lieu de Bernay, et leur eust dit que, se ilz vouloient venir et aler

(1) Com. de Fatouville-Grestain, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Beuzeville.

avec lui, il menroit en un lieu où ilz trouveroient grant quantité d'or, et que ce seroit a butin. A quoi iceulx deux Anglois se feussent accordez, et lui eussent dit que voulentiers ilz yroient. Et depuis les choses dessusdictes, c'est assavoir le dimenche de devant quaresme derrenierement passé (1), ledit Thomas et lesdis deux compaignons Anglois se feussent partiz dudit lieu de Bernay et en l'entencion et voulenté dessusdictes feussent alez audit lieu de Carbec, en l'ostel dudit curé; et eulx estans en icellui, se feust adrecié ledit Thomas oudit banc, eust levé ung ais a l'endroit où l'en lui avoit dit que ledit curé mectoit sa finance, et n'eust trouvé oudit banc que ung escu et environ deux frans en monnoie, qu'ilz butinerent entre eulx trois. Et oultre eussent prins en l'ostel dudit curé trois draps de lit, desquelz chascun d'eulx eust eu ung. Et ce fait, après ce que ledit Thomas ot dit a la niepce dudit curé, qu'il trouva oudit hostel, qu'elle dist a icellui curé qu'il leur feist finance de vint escuz d'or et que il les mist a part, et ilz les vendroient querir bien brief, ou si non ilz lui feroient desplaisir, se feussent partiz dudit hostel et retournay audit lieu de Bernay. Et ung mois a ou environ, ledit Thomas eust trouvé un nommé Laurens le Glugleur, demourant a Fontaine la Louvet (2), qui a suivy la guerre et chevauchié avecques les Anglois, et a icellui Laurens eust dit qu'il avoit piéça enchargé a la niepce dudit curé de Carbec qu'elle dist audit curé que il lui feist finance desdis vint escuz, pour raison des choses dessusdictes, lesquelles il recita audit Laurens, en lui demandant se il seroit point bon que ilz alassent veoir se ilz auroient lesdis vint escuz ; lequel

(1) 10 février 1426.
(2) Eure, arr. de Bernay, cant. de Thiberville.

Laurens lui eust respondu que voulentiers il yroit. Et tantost après se feussent partiz et feussent alez en l'ostel dudit curé de Carbec, où ilz arriverent a heure de nuit, et il[z] trouverent la niepce d'icellui curé ; et pour ce que elle fu refusant de leur baillier lesdis vint escuz, eussent prins en icellui hostel une fleiche de lart, qu'ilz porterent ou jardin dudit hostel. Et après ce que dit est, feust alé icellui Thomas en l'ostel d'un nommé le Dannois pour avoir le cheval d'icellui, afin de avoir ladicte fleche de lart ; et ainsi que ledit Thomas sangloit le cheval dudit le Dannois, eust icellui Thomas esté prins par les habitans dudit lieu de Carbec et mené par iceulx habitans es prisons de nostre ville de Honnefleu ; esquelles prisons il eust esté tres durement traictié, et par force de gehaine eust confessé avoir esté en la compaignie d'un nommé Jehan de Launoy, brigant, jasoit ce que onques il n'eust esté en la compaignie d'icellui de Launoy ne d'autres quelzconques brigans et ennemis de nous et nostre seigneurie, ainçois ait tousjours demouré en nostre obeissance; desquelles prisons de nostredicte ville de Honnefleu il eust esté amené en icelles noz prisons a Rouen, où il est encore de present es fers et en vil prison, en dangier et adventure de y finer miserablement ses jours... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le conseil, estant en l'eschequier. Adam.

CXXVII. — Rouen, mai 1426.

Rémission à un laboureur de la Chapelle-Bayvel, inculpé de complicité avec la bande de brigands

commandée par Guillaume Hallé. (JJ 173, n. 523, fol. 249 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Guillaume Bouchier, povre homme laboureur, demourant a la Chapelle de Bayvel, en nostre bailliage de Rouen, aagié de xxij ans ou environ, come, tantost après la derreniere descente en nostre duchié de Normandie par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, ledit Guillaume Bouchier eust eu bullecte des gens et officiers de nostredit feu seigneur et pere, lors estant a Courtonne (1), et depuis ait tousjours continuelment demouré en ladicte obeissance et fait son labour en ladicte parroisse de la Chappelle de Bayvel. Et il soit ainsi que, il y a ung an ou environ, Guillemet Hallé, brigant, et pluseurs autres de sa compaignie vindrent en l'ostel d'icellui Bouchier, le prindrent prisonnier et le menasserent de tuer et ardre son hostel, se il ne leur accordoit a leur porter a boire et a mangier es bois. Lequel Guillaume Bouchier, pour doubte de mort et que ses maisons ne feussent arses, considerant que lesdis brigans avoient batu, murdri et tué pluseurs personnes et ars pluseurs maisons es parties d'environ, leur eust accordé a leur porter a boire et a mengier, et depuis eust porté a boire et a mengier audit Hallé, a un nommé le Vedre et autres de leur compaignie, que ledit Bouchier ne saroit nommer, tant es

(1) Calvados, arr. de Lisieux, cant. d'Orbec. Le traité de la capitulation de Courtonne est daté du 6 mars 1418 (n. st.), (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, XV, 269). Sir John Aubin fut nommé capitaine anglais de la place. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 1359).

bois de la Vigne (1) que ailleurs, par sept ou huit fois, et si ont lesdis brigans par pluseurs fois beu et mengié en sondit hostel, qui ne leur eust osé refuser pour doubte de mort. Et aussi en karesme derrenierement passé, les varlez dudit Hallé, l'un nommé Chopine, le moinne de Preaulx (2), et Laurens Hue, menerent par force ledit Bouchier de nuit en l'ostel d'une femme, nommée la Thierrie, et ne savoit où il aloit; ouquel hostel iceulx brigans entrerent, qu'ilz y firent il ne scet, si non qu'il a depuis oy dire qu'il lui osterent dix escuz. Et tantost après, oudit temps de karesme derrenierement passé, ledit Hallé et ses compaignons, jusques au nombre de cinq, prindrent ledit Bouchier et le menerent de nuit par contrainte en la parroisse de Martainville et entrerent en l'ostel d'un nommé le Bailli. Eulx entrez, firent demourer ledit Bouchier dehors ledit hostel, en lui disant qu'ilz lui copperoient le col, se il ne les actendoit; et a leur retour amenerent ledit Jehan le Bailli, que iceulx brigans menerent avecques eulx, et de là s'en alerent en l'ostel d'un nommé le Merisier, ouquel iceulx brigans entrerent, où ilz ne firent aucun mal dont il eust congnoissance, et n'en a eu aucune chose a son prouffit. Et environ ledit temps, icellui Bouchier, qui aloit a Cormeilles, fut guecté par iceulx brigans et mené es bois de Cormeilles, esquelz bois ilz le tindrent avecques eulx jusques a nonne ou environ et ne lui firent aucun mal et le laisserent aller. Pour cause et occasion desquelz fais et cas, ledit Guillaume est furtif et absent du pays..... Si donnons en mandement a noz amez et feaulx conseillers les gens tenans et qui tendront nostre eschequier de Normandie, au bailli

(1) Peut-être La Bigne, hameau que la carte de Cassini place sur la rive droite de la Calonne, au-dessous de Cormeilles.

(2) Jean de Guilleville, dont il est question plus haut, n. CXXIV.

de Rouen..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC XXVI, et de nostre regne le quart.

CXXVIII. — Rouen, mai 1426.

Rémission à un laboureur de la paroisse de la Londe, élu dizainier des habitants de cette paroisse, à l'effet d'aider la justice à s'emparer des brigands, et qui, menacé de mort par ces derniers, a consenti à leur porter des armes et des vivres. (JJ 173, n. 526, fol. 251 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Richart Chelloe (1), povre homme laboureur, chargié de femme et de pluseurs enfans, demourant en la viconté de Pontaudemer, ou bailliage de Rouen, que comme, tantost après la descente faicte a Touque en nostre duché de Normandie par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, ledit Chelloe eust obtenu bullecte et fait serement de feaulté envers nostredit feu seigneur et pere ; et soubz umbre d'icelle bullecte se soit tenu, vesqu et gouverné soubz nous et en nostre obeissance depuis ledit temps, et jusques ung an a ou environ que ledit Chelloe, qui est fort jeune homme et deluré, de l'aage de xxij a xxiiij ans ou environ, fut esleu par justice dixenier pour conduire, mener et gouverner les gens de la parroisse de

(1) A la même date (1426) un conflit de juridiction s'élève entre l'Officialité de Rouen et les gens du Roi à propos de deux clercs enfermés dans les prisons royales pour crime de trahison. L'un de ces clercs — coïncidence assez curieuse — avait nom Richard Cheloe. Pris par les ennemis à la bataille de la Gravelle, âgé de dix-huit ans, il les avait accompagnés en plusieurs « coureries et roberies. » (Arch. départ. de la Seine-Infér., G 1884).

la Lande (1), où il est demourant, pour prendre et apprehender les brigans et autres ennemis et adverseres du Roy nostredit seigneur, qui estoient ou hantoient souvent ou pais. Et depuis pour apprehender iceulx brigans et ennemis a par pluseurs fois esté sarcher les bois en la compaignie des Anglois et autres gens du pais. Pour cause desquelles choses, iceulx brigans conceurent hayne sur ledit Richart et sur les autres parroissiens dudit lieu de la Londe. Et lesdis brigans, pour eulx vengier dudit Richart Chelloe et desdis parroissiens, vindrent de nuit en grant nombre en ladicte parroisse de la Lande et bouterent le feu en xv maisons qu'ilz ardirent, les unes plaines de ablés et les autres de bestaulx et autres biens, dont lesdis parroissiens d'icelle parroisse sont destruiz et desers. Et certain temps après, iceulx brigans vindrent en l'ostel dudit Richart, le vouldrent tuer et occir pour la cause dessusdicte; et pour doubte des menaces que lui firent lors lesdis brigans et depuis, pour eschever a inconvenient de mort, et afin qu'il peust vivre paisiblement au pais, considerant qu'ilz avoient tué et murdry oudit pais pluseurs personnes, quant ilz refusoient à fere leur plaisir, actendu qu'il estoit loing de toutes forteresses et garnisons de gens tenans nostre parti, qu'il estoit près des bois, esquelz iceulx brigans repairoient et frequentoient a grant force continuelment, et que, se il se partoit dudit pais pour aler demourer en bonne ville ou ailleurs, il n'avoit de quoy vivre ne substanter la vie de lui, sesdis femme et enfans, se accorda de apporter ausdis brigans de nostre ville de Rouen quatre lances, deux capelines, une espée, marc et demi d'argent, qu'ilz lui demandoient; lequel Richart, pour doubte et crainte de la fureur desdis

(1) La Londe, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. d'Elbeuf.

brigans leur porta. Et depuis iceulx brigans sont venuz en l'ostel d'icellui Richart et aucunes fois leur y a administré boire et mengier, et avec ce est encores depuis ce venu ledit Richart en nostredicte ville de Rouen, en la compaignie de Guillemot de la Haie, de ladicte parroisse de la Lande, en laquelle ils acheterent quatre lances, en entencion de les porter ausdis brigans; lesquelles furent par ledit Richart et Guillemet mises en l'ostel de Michelet Mone en garde, combien que ledit Michelet ne savoit que on en vouloit fere; en l'ostel duquel Michelet les Anglois de la garnison de Pontaudemer ont prins et emporté icelles lances. Et avec ce iceulx Anglois sont alez en l'ostel dudit Richart, ouquel ilz ont prins la femme d'icellui Richart et ses biens, et si ont encores fait paier a ladicte femme six escuz d'or. Pour cause et a l'occasion desquelz faiz, ledit Richart, come tout desesperé, s'est deffouy et absenté dudit pais... Si donnons en mandement par ces presentes a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans et qui tendront nostre eschequier de Normandie, au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

CXXIX. — Rouen, mai 1426.

Rémission à Guillaume Hérouart, écuyer anglais, pour le meurtre d'un sergent de Caen, qui voulait le payer d'une vente de bois en mauvaise monnaie. (JJ 173, n. 527, fol. 251 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de

Guillaume Herouart, escuier, natif du pais d'Angleterre, contenant que comme, en l'an IIII^c XXI ou environ, icellui Guillaume avoit en la ville de Caen certaine quantité de bois pour la provision du sire de Bourssieres, duquel il estoit serviteur (1), lequel bois il vendit a Vathequin Roy, anglois, demourant audit lieu de Caen, par le pris de cinquante livres, pour ce que chose neccesserre n'estoit pas de le garder ; auquel marchié ledit Wathequin acueilli Guillaume Sees, anglois, lors sergent a Caen ; et après ce demanda son paiement ledit Herouart audit Vathequin desdictes .l. livres. Lequel Vathequin lui respondit que ledit Sees en devoit xxvij livres, et de l'outreplus le paya, et que il alast audit Sees et il les lui bailleroit. Et en comptant icellui paiement ou avant qu'ilz departisissent d'ensemble, là survint icellui Sees, auquel il demanda lesdictes xxvij livres; et lors lui respondit que il alast en son hostel, et il les lui paieroit. Lequel, après ce que dit est, parti et s'en ala avec ledit Sees en sondit hostel, cuidant de bonne foy qu'il le paiast. Et lors que ilz furent en l'ostel dudit Sees, ledit Sees le voult paier en nobles pour lx sols la piece, ouquel paiement il eust bien esté deceu de la tierce partie ou au moins de grant somme de deniers. Et lors icellui Herouart respondi que il ne les prendroit point pour le pris, mais seulement par l'edit et ordonnance par nous sur ce fais sur le fait de noz monnoies, ou autrement lui baillast sa monnoie, de laquelle monnoie il avoit a fere pour paier pluseurs despenses faictes par ledit seigneur de Bourssieres, son maistre, en la ville de Caen et ailleurs. Et après icellui Sees lui dist que il prendroit ledit or, voulsist ou non, pour le pris que il lui vouloit baillier. Et combien

(1) Hugh Stafford, sire de Bowser, ancien capitaine anglais de Domfront.

que ledit Herouart lui deist pluseurs foiz que il prendroit ledit or pour le pris que il valloit au change et non autrement, parolles se meurent en desmentant l'un l'autre, ou autrement, telement que ilz departirent en descort. Pour quoy ledit Herouart s'en parti hors de la maison dudit Sees et s'en ala en la rue, pour et en entencion de parler audit Vathequin, pour avoir son paiement, et auquel il avoit vendu ledit bois. Et tantost après icellui Sees de mal apensement ou autrement poursuy ledit Herouart dehors sa maison en la rue, tenant une hache en sa main, et vint lever icelle hache pour le ferir, et se de fait icellui Herouart n'eust prise et recueillie une hache que tenoit Jehan Salles, bourgois de Caen (1), de laquelle il receut le coup que lui vouloit donner ledit Sees, icellui Sees l'eust tué, ou au moins mis son corps en voye de desercion. Et lors en defendant l'assault et entreprinse dudit Guillaume Sees, sergent, ledit Herouart ferit ledit sergent de la hache que il tenoit, sur le bras a sang et a plaie, et pour le cas cria haro. Sur quoy procès se assist entre eulx, adjoinct avecques ledit Sees nostre procureur, es assises dudit lieu de Caen, qui depuis par doleance prinse par ledit Herouart est devolu en nostre eschequier de Normandie ; et pour ce que par noz amez et feaulx conseilliers les gens tenens nostredit eschequier a esté mandé le corps dudit Herouart estre emprisonné, pour

(1) Il y avait deux bourgeois de Caen portant ce nom, le père et le fils. Le 1er juin 1418, Henri V confirme Jean Salles, l'aîné, et ses deux fils, Jean Salles, le jeune, et Marot Salles, dans la possession des héritages qu'il tenait à Caen et ailleurs avant la conquête. (BRÉQUIGNY, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 190.) Jean Salles figure dans une liste de bourgeois de Caen, gratifiés des faveurs d'Henri V, à la date du 10 avril 1420 : il avait reçu en don une maison de cette ville, appartenant autrefois à Jean Bernier. (*Ibid.*, n. 809, p. 17.)

en fere pugnicion selon le cas, et aussi ses biens prins et inventoriez en nostre main, et que il soit adjorné a ban a comparoir en nostredit eschequier, a quoy il n'est venu ne comparu mais a esté tenu pour deffaillant et n'y est osé comparoir, doubtant rigueur de justice, et par ce est en voye de fuir et laissier le pais... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailliz de Rouen et de Caen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Conseil, estant en l'eschequier. Oger.

CXXX. — Rouen, mai 1426.

Rémission à un laboureur du pays d'Alençon pour ses accointances avec les gens d'armes français qui hantent la forêt de Saint-Evroult. (JJ 173, n. 531, fol. 253 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté umblement exposé de la partie de Pierre Avenel, povre homme de labour, chargié de femme et de trois petis enfans, nagaires de la parroisse de Livet, ou bailliage d'Alençon (1), comme l'ostel, demeure et heritage dudit exposant soient assis près des bois ou forest de Saint Evroul (2) et environné de pluseurs autres forests, en laquelle forest par long temps depuis la conqueste faicte par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, de noz pais et duchié de Normandie, pluseurs noz ennemis et adverseres aient repairé, passé et rapassé en alant de pays a autre. Et en passant et rapassant, soient iceulx ennemis survenuz

(1) Livaie, Orne, arr. d'Alençon, cant. de Carrouges.

(2) Saint-Evroult, Orne, arr. d'Argentan, cant. de La Ferté-Fresnel.

en l'ostel dudit exposant, où ilz aient prins et emporté des vivres pour eulx et leurs chevaulx et autres biens, dont ilz se soient repeuz aucunes foiz en sondit hostel, et autres fois en autres places, selon ce qu'il leur venoit a plaisir. A quoy ledit exposant n'eust osé ou peu resister, tant par ce qu'il estoit loing de gens de secours et aide, qui lui peust aidier, que parce qu'il doubtoit la prinse et vengence desdis ennemis, qui ne lui ardissent sa maison, le meissent a mort ou lui feissent autre mal irreparable. Et aucunes fois soit advenu que, quant ilz survenoient en sondit hostel et le trouvoient ou raençonnoient, d'aventure le contraingnoient a leur monstrer et enseigner chemin selon les parties où ilz disoient aler, ou le tenoient avec eulx, quant ainsi l'avoient trouvé, pour doubte que ilz avoient que, se il se feust parti de leur compaignie, que icellui exposant ne les eust livrez ou encusez a aucuns noz vassaulx et subgez, ce qu'il eust voulentiers fait se il eust osé en son povoir ou faculté. Et de fait aient contraint ledit exposant a leur baillier ou paier en acquit d'apatis le feust de deux lances, auquel appatis ilz avoient contraint et asubgetiz les autres parroissiens de ladicte parroisse ses semblables. Et après ces choses soit advenu, puis ung an et demi ença, que par nuit vindrent en l'ostel dudit exposant neuf hommes de guerre a cheval, qui se disoient de la garnison de la Ferté Bernard, noz ennemis et desobeissans, lesquelz trouverent ledit exposant en son lit et le prindrent et tindrent ainçois que il eust peu s'estre destourné ; et en sondit hostel furent certaine espace d'i[ce]lle nuyt ; et de sondit hostel le emmenerent avec eulx esdis bois, esquelz ilz le tindrent bien longuement, sans ce qu'il se peust ou sceust departir d'eulx. Lequel exposant dist a iceulx hommes de guerre, pour trouver moien d'estre en leur grace et afin qu'ilz le

laissassent aler, et aussi pour les effrayer, afin de eulx fuir hors dudit pays, que, se les Anglois venoient en sondit hostel, ilz pourroient appertement congnoistre que eulx ou leurs semblables y auroient esté et par tant pourroient estre poursuis et prins par lesdis Anglois, dont il seroit marry et dolent, cuidant tousjours icellui exposant par belles parolles leur complaire, afin d'issir hors de leurs mains le plus tost que fere pourroit. Et incontinent ou bientost après, advint que les Anglois de la garnison de Laigle survindrent en sondit hostel, congneurent et trouverent clerement que lesdis ennemis y avoient esté nouvellement et de fresche fiente ; après ce que ilz orent a eulx appliqué beufs et vaches et tout ce que d'autres biens ilz porent trouver oudit hostel, vindrent es bois, où lesdis ennemis tenoient icellui exposant, et par la frainte et noise que menoient lesdis Anglois, iceulx ennemis s'en fuirent, ne scet ledit exposant où ne en quelle part, et lui mesmes fouy d'autre costé, fuiant a la fureur desdis Anglois, doubtant que, se en ce moment ilz l'eussent raencontré, que ilz l'eussent tué et persecuté, ja soit ce que pour ce ne a l'occasion des choses dessusdictes par son fait, pourchas, induccion ou amonnestement ne se soit ensuy inconvenient, perte ne dommaige sur aucuns de nos subgez et obeissans. Pour occasion desquelles choses ledit exposant..., doubtant avoir offensé contre la teneur de noz ordonnances et mesmes de nostre seigneurie en ce que dit est, s'est absenté, guerpy et laissé sesdis femme et enfans... Il paiera cent solz tournois qui seront distribuez aux religieux des Carmes de nostre ville de Rouen. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et XXVI et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Conseil, estant en l'eschequier. Adam.

CXXXI. — Rouen, mai 1426.

Rémission à Laurent Hue, valet cordonnier, détenu dans les prisons de Rouen, qui, ayant dépensé tout son avoir à soigner sa femme malade, a quitté finalement cette dernière, et s'est enrôlé dans la bande de brigands, commandée par Guillaume Hallé. (JJ 173, n. 534, fol. 255 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Laurens Hue, povre varlet cordouennier, prisonnier en noz prisons de Rouen, aagié de xxij ans ou environ, que come, après ce que ledit prisonnier ot esté conjoinct par mariage avecques la femme qu'il a de present espousée, pour gangnier la vie de lui et de sadicte femme, il se soit songneusement, tout le temps de sondit mariage, entremis de fere sondit mestier de cordouennier, jusques a la premiere sepmaine de caresme derrain passé, que icellui prisonnier, pour la desplaisance que durant sondit mariage il a eu et prins en sadicte femme, pour cause de ce que icelle sa femme chiet deux ou trois foiz le jour de hault mal, et de plus fort en plus fort, pour la despence qu'il lui a fallu fere depuis que icelle il ot espousée et eu sa compaignie, a la envoyer et mener es pelerinages de Saint Leu d'Esserens et ailleurs, afin d'avoir guerison, et aussi aux gardes que ledit prisonnier ot pour garder sadicte femme, en quoy il avoit tout despendu le sien et n'avoit mais de quoy vivre, lui, de ce courroucié et par temptacion de l'ennemi, delibera de delaissier sadicte femme et aler gangnier partout où mieulx il le pourroit trouver ; et comme tout desesperé se parti de sa maison, et en soy en alant par les champs tout desconforté trouva en son chemin ung nommé Huet du Quesnoy, que on dit estre l'une des guides des brigans,

auquel icellui prisonnier compta la paine et tribulacion qu'il avoit a cause de sadicte femme ; et ledit du Quesnoy lui respondi que se il le vouloit croire, il se yroit rendre devers Guillaume Hallé, cappitaine de brigans, duquel il savoit bien le logeis et où il estoit, avecques lequel il gangneroit plus de la moictié que a fere sondit mestier. A quoy ledit prisonnier a cause dudit courroux se y accorda ; et incontinant le mena ledit Huet du Quesnoy en ung hostel, assis en une valée appellée la valée de Torcel (1), ouquel est demourant Josset Woifant, ouquel ilz trouverent ledit Guillaume Hallé, acompaignié de xv ou xvj compaignons brigans. Auquel Hallé ledit Huet du Quesnoy dist qu'il lui amenoit ledit prisonnier, qui se rendoit a lui, et pour ce lui prioit que icellui il voulsist recevoir et avoir pour recommandé ; et icellui Hallé lui respondi que voulentiers le retendroit. Et après ce, tira appart ledit Hallé ledit prisonnier et lui demanda la cause de son partement, et icellui prisonnier lui recita ce que dit est dessus. Et ce oy par ledit Hallé, icellui Hallé fist fere serement audit prisonnier de le servir bien et loyaument et que de tout son povoir il nuyroit et greveroit les Anglois et tous autres noz subgez. A quoy ledit prisonnier se soubzmist. Et tantost après ledit Hallé bailla audit prisonnier robe, chapperon, chausses, sollers, une espée, ung arc et une trousse de fleiches, et des lors ledit prisonnier fut a accord avecques ledit Hallé d'avoir la

(1) Il est difficile d'identifier exactement ce nom de lieu, qui devait se trouver aux environs de Cormeilles. M. Lefèvre-Pontalis fait remarquer avec justesse que, dans le vallon qui débouche dans la Calonne, par la droite, immédiatement au-dessous de Cormeilles, un grand nombre d'habitations portent ce nom de la Vallée, joint à quelque autre dénomination. (Bib. de l'Ecole des Chartes, LIV, 509, note 8.)

moictié de tout ce qu'il pourroit gangnier. Et xv jours après ce que ledit prisonnier ot esté rendu avecques ledit Hallé, icellui Hallé, acompaigné dudit prisonnier et ses autres compaignons estans ou nombre dessusdit, de nuit se transporterent en ung village nommé Beuseville (1), ouquel furent prins trois compaignons, dont l'un est appellé le Vacquerel, et des deux autres ne scet les noms, lesquelz icellui Hallé fist mener en certains bois près Hebertot, ouquel iceulx prisonniers furent mis a raençon, c'est assavoir les deux chascun a lx escuz d'or, et le tiers a xx escuz d'or ; desquelles raençons ledit prisonnier en ot comptant pour sa part et butin deux saluz et ung mouton d'or, et autant ou plus en ot ledit Hallé, maistre dudit prisonnier sur ledit butin d'icellui prisonnier, en deduccion et rabat des robe, chausses et autres vestemens que lui bailla ledit Hallé a sa venue. Et assez tost après, fut icellui prisonnier avecques sondit maistre Hallé, qui estoit acompaigné du nombre des compaignons dessusnomez, en la ville de Martainville en l'ostel d'un nommé Robert le Meserier ; ouquel, pour ce qu'il n'y fut pas trouvé, ledit Hallé print la femme dudit Robert, laquelle afin de lui enseignier sondit mary il mist en gehinne sur ung banc et lui fist boire foison eaue, en lui faisant pluseurs griefs et tormens. Et pour ce que ledit Hallé ne pot riens avoir de ladicte femme, lui osta ledit Hallé deux de ses robes, un pot de saing et une couverture a lit ; lesquelles choses icellui Hallé a depuis données, comme lui a oy dire ledit prisonnier, mais il n'est souvenant à qui. Et depuis fut ledit prisonnier avec sondit maistre Hallé en la ville de Martainville, en laquelle de nuyt fut prins ung nommé Ricart le Bailly, qui estoit en son hostel, et

(1) Beuzeville, arr. de Pont-Audemer, ch.-l. de cant.

icellui menerent es bois de Hebertot, ouquel ledit Ricart fut raenconné et mis a raençon a la somme de cent escuz d'or ; ouquel butin ledit prisonnier n'ot riens comptant, et print son droit qui lui en competoit ledit Hallé, son maistre, en rabat des choses a icellui prisonnier par lui baillées. Et aussi orent lesdis Hallé et prisonnier d'un nommé Ricart de la Mare, afin que icellui Ricart ne feust par eux prins, c'est assavoir ledit Hallé iiij escuz d'or, et icellui prisonnier ung escu, qui leur furent apportez par Huet du Quesnoy a ung jour du quaresme derrain passé. Et le mercredi après Pasques commeniaulx aussi derrain passé (1), fut ledit prisonnier par le commandement de sondit maistre avec et en la compaignie de dampt Jehan de Guiseville, religieux de Preaux, et autres jusques au nombre de sept, se partirent de nuit de leur embusche, et alerent a l'abbaye de Preaulx, en laquelle ledit dampt Jehan monta es votes d'icelle abbaye et desdictes votes amena avecques lui sept des religieux d'icelle abbaye, lesquelz icellui damp Jehan fist mener par icellui prisonnier et ses compaignons en certains bois, esquelz il et sesdis compaignons (2)... exceptez deux qui furent prins par la garnison de Pontaudemer et menez es prisons dudit lieu, et depuis amenez en noz prisons a Rouen, esquelles icellui prisonnier est en fers et fosse en tres grant misere et povreté et grant dangier de sa vie... Ledit Laurens demourra prisonnier esdictes prisons au pain et a l'eaue par deux mois entiers, et avant qu'il parte

(1) 3 avril 1426.

(2) Il y a évidemment une lacune en cet endroit du registre. Cette lacune peut être facilement comblée à l'aide de la rémission octroyée en avril 1426, à Colin du Quemin (V. plus haut no CXXIV), où se trouve racontée cette expédition à l'abbaye de Préaux.

desdictes prisons fera le serement de bien et loyaument tenir et entretenir la paix final faicte entre noz deux royaumes de France et d'Angleterre et d'estre nostre bon, vray, loyal subget et obeissant comme nostre homme lige, et de ce fere baillera bonne, seure et souffisant caucion. Si donnons en mandement a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans nostre present eschequier a Rouen, au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenens l'eschequier. Lespine.

CXXXII. — Rouen, mai 1426.

Rémission à un boucher de Saint-Pierre de Cormeilles, pour avoir porté des vivres et des armes à un certain le Vetre, capitaine de brigands, et à ses compagnons, et pour avoir cautionné un bonhomme de Brionne, leur prisonnier. (JJ 173, n. 535, fol. 255 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehan Thomine, povre homme du mestier de bouchier, chargé de femme ençainte et de pluseurs petiz enfans, demourant en la parroisse de Saint Pierre de Cormeilles (1), en la viconté de Pontaudemer, ou bailliage de Rouen, que comme, par la crainte, menaces et mandement que faisoit chascun jour audit Thomine un nommé le Vetre, capitaine de brigans, ledit Thomine, qui demeure près des bois et loing de toutes forteresses, ait porté a boire, a mengier audit Vetre et a ses compaignons, eulx estans esdis bois en embusche, par trois foiz au plus, sans leur avoir baillé

(1) Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Cormeilles.

ou porté aucunes armeures ou abillemens de guerre ne fait autre reconfort, sinon seulement [que] par le mandement et menaces d'un surnommé Marin, brigant de la compaignie dudit Vetre, ledit Thomine est alé es bois de Tourval (1), assez près dudit lieu de Cormeilles, où ledit Marin estoit et tenoit ilec prisonnier ung bon homme des parties devers Bryosne (2), lequel prisonnier, par la force et crainte dudit Marin, doubtant qu'il ne le tuast, pleiga de sa raençon ou de partie d'icelle, et lui encharga ledit Marin que pour icelle pleigerie il lui apportast ung marc d'argent, iiij livres de pouldre, une pièce de fustaine et des linges robes. Et depuis ce, pour ce que ledit Thomine ne faisoit aucune diligence de porter les choses dessusdites audit Marin, icellui Marin ait depuis mandé et fait savoir par pluseurs fois audit Thomine que, s'il ne les lui portoit, il le courrouceroit du corps. Pour doubte desquelles menaces, icellui Thommine eust acheté et mis en son hostel iceulx marc d'argent, fustaine, pouldre et linges robes, qui par les gens de la garnison du Pontaudemer ont esté trouvez en sondit hostel. A l'occasion desquelles choses, icellui Thommine, doubtant fureur de justice... s'est deffouy et absenté dudit pais... Si donnons en mandement par ces presentes a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenens et qui tendront nostre eschequier de Normandie, au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

---

(1) Il n'y a pas de lieu-dit de ce nom aux environs de Cormeilles. Il s'agit peut-être ici de Tourville, près Pont-Audemer, village assez rapproché également de Brionne.

(2) Brionne, Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

CXXXIII. — Rouen, mai 1426.

Rémission à Jeannin Beaudouin, tanneur, enfermé dans les prisons de Pont-Audemer, pour avoir pris part aux expéditions de la bande de brigands commandée par Guillaume Hallé. (JJ 173, n. 157, fol. 256 verso.) (1).

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehannin Beaudouyn, tenneur aagié de xviij ans ou environ, detenu prisonnier en noz prisons de Pontaudemer, que comme puis nagaires ledit prisonnier se soit acointé d'une jeune femme nommée Yolete, lors demourant en la parroisse de Cormeilles, en laquelle ledit Baudouyn estoit semblablement demourant, faisant sondit mestier de tanneur. Laquelle Yolete, pour ce que ledit prisonnier ne la vouloit enconvenancier par mariage, se tray par devers ung capitaine de brigans, nommé Hallé, qu'elle disoit estre son nepveu, et lui donna a entendre que ledit prisonnier qui l'avoit convenancée par mariage ne la vouloit espouser ne tenir lesdictes convenances. Pour quoy ledit Hallé, brigant, et autres ses compaignons et complices menacerent et firent savoir audit prisonnier que ilz le tueroient ou mehaigneroient se il ne espousoit ladicte Yolecte. Lequel prisonnier, ce venu a sa congnoissance, craingnant la fureur desdis brigans, s'est deffouy et absenté par certain temps dudit pais. Et depuis, veant qu'il ne povoit fere sondit mestier ne marchandise et qu'il ne savoit ailleurs où aler sinon en ladicte ville de Cormeilles, fist parler a ladicte Yolecte, en lui priant qu'elle se voulsist deporter et tant fere devers lesdis brigans qu'ilz

(1) Voir plus haut, n° CXXIV, la rémission octroyée, en avril 1426, à Colin du Quemin, également tanneur à Cormeilles.

le laissassent estre et demourer paisiblement en icelle ville de Cormeilles, sans lui fere aucun mal ou desplaisir. Laquelle respondi que riens n'en feroit sans parler a sondit nepveu Hallé, brigant dessusnommé, et qu'il alast parler à lui, ou elle le feroit destruire. Pour doubte desquelles menaces, icellui Baudouyn par non sens, lui mal adverti, conseillé, et par temptacion d'ennemi, ala devers iceulx brigans, c'est assavoir devers ledit Hallé et autres ses compaignons, et incontinant qu'il y fut arrivé, le contraingnirent a convenancier et fermer par mariage icelle Yolete, et fist l'un d'iceulx brigans lesdictes convenances et fermailles. Et ce fait, fut icellui Baudouin contrainct par lesdis brigans a leur fere serement de les servir bien et loyaument tenir leur parti et estre et demourer avecques eulx; ce qu'il fist plus par crainte que autrement. Et tantost après qu'il se fut ainsi rendu avecques lesdis brigans, pour ce qu'il estoit venu a sa congnoissance que un nommé Colin du Quemin, demeurant audit lieu de Cormeilles, repairoit et frequentoit avecques ladicte Yolecte, se partit des bois où il estoit en embusche avecques iceulx brigans et s'en ala en icelle ville de Cormeilles, en intencion de batre ou villener ledit Colin; mais icellui Colin, incontinant qu'il apperceut ledit Baudouyn, se bouta en une maison, dont par tant icellui Baudouyn ne lui pot fere aucun mal, et d'ilec s'en ala en l'estable du pere dudit Colin et ou despit d'icellui Colin, tua ung cheval qu'il y trouva, et lequel appartenoit audit pere dudit Colin, et de là s'en retourna esdiz bois avec lesdis brigans, où il a esté par l'espace de trois sepmaines ou environ. Pendant lequel temps, par le commandement d'iceulx brigans, ausquelz il n'osoit desobeir, et doubtant leur fureur, par ce que souventesfois depuis qu'il se rendi avecques eulx lui ont dit qu'il ne s'estoit pas rendu

a eulx en intencion de y demourer, et que s'ilz veoient ou appercevoient qu'il feist aucun semblant de soy partir de leur compaignie, qu'ilz le tueroient, a esté avecques iceulx brigans a prendre certains povres hommes laboureurs du pais de là environ de ladicte ville de Cormeilles, lesquelz furent mis a certaine raençon, dont pour sa part et butin et de tout le temps qu'il a esté avecques iceulx brigans, il n'a eu que trois escuz et .j. mouton d'or. Et derrainement lesdis brigans, maistres dudit Baudouyn, distrent a icellui Baudouin et cinq autres de leurs varlez que ilz alassent avecques le moyne de Preaulx, compaignon d'iceulx maistres brigans, et feissent ce qu'il leur diroit, et qui le refuseroit ilz le courrouceroient. Pour doubte desquelles menaces, ledit Baudouin ala avec ledit moine et cinq autres en sa compaignie en ladicte abbaye de Preaulx, en laquelle abbaye icellui moyne print sept des religieux dudit lieu, lesquelz ilz emmenerent prisonniers, afin que par le moien de ladicte prise iceulx moynes feissent delivrer ung autre moyne de ladicte abbaye, que faisoit detenir prisonnier l'abbé d'icellui lieu au Pontaudemer. Et ce mesmes jour ledit Baudouyn et sesdis compaignons, exceptez deux qui se eschapperent, furent prins et menez prisonniers en nosdictes prisons du Pontaudemer, où il est es fers en vil prison... Si donnons en mandement par ces presentes a noz amez et feaulx conseilliers les gens tenans et qui tendront nostre eschequier de Normandie, aux bailliz de Rouen et de Caux... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

CXXXIV. — Paris, mai 1426.

Rémission à Richard Pierre, sergent fieffé au bailliage de Cotentin, pour avoir tué, en le poussant brutalement contre un mur, un individu du Pont-Flambard, qu'il contraignait à venir devant le vicomte de Coutances, afin de s'acquitter du paiement de la taille. (JJ 173, n. 542, fol. 259 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Richard Pierre, nostre sergent fieffé ou bailliage de Coustantin, de nostre pays de Normandie, aagié de xl ans ou environ, chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, contenant que, puis xv jours ença ou environ, lui feust commandé et enjoinct par le viconte de Coustances qu'il contraingnist les habitans et parroissiens, demourans es mectes de sa sergenterie, qu'ilz feissent mener ou charier certaine quantité de voictures ou charretées de chaulx a Saint James de Bevron pour la fortiffier et emparer, lequel lieu ou place a esté dommagé et desemparé par les ennemis qui nagaires ont tenu le siege devant, comme il est notoire (1), et aussi qu'ilz paiassent leur assiete de certaine taille imposée de par nous audit pays. Et pour ce que de fere fere ce que dit est ou ladite contrainte ledit suppliant avoit autreffois esté blasmé ou reprins par ledit viconte, et en obeissant a sondit commandement ou injonccion icellui suppliant se transporta ou lieu de la chappelle du Pont Flam-

(1) Allusion au siège de Saint-James, en 1426, par les Français que commandait le connétable de Richemont. Le siège commença vers le 25 février et se termina le 6 mars. Les Français durent se retirer sans avoir pu prendre la place. (Abbé Ménard, *Histoire de Saint-James-de-Beuvron*, p. 121-127.)

bart (1), qui est es mectes de sadicte sergenterie, et ouquel lieu s'adreça par devers Huet Terrier et Robin Beauchief, demourans ylec, ausquelz il fist commandement qu'ilz feissent ce que dit est ou qu'ilz l'en vensissent deschargier par devers ledit viconte. Et depuis arriverent ou se trouverent les dessusnommez Terrier et Beauchief en la parroisse de Langueronne, où ilz se bouterent en une taverne, en laquelle ilz beurent avec ledit suppliant et ilz despendirent dix solz tournois; laquelle somme les dessusdis Terrier et Beauchief vouldrent paier, en depriant audit suppliant qui là estoit qu'il se deportast de les mener en prison et qu'il les laissast aler. A quoy ledit suppliant sergent leur dist et respondi qu'il n'en feroit riens et qu'il paieroit son escot et qu'ilz voulsissent descharger par devers ledit viconte, en disant oultre audit Terrier qu'il s'en vendroit avec lui en prison et qu'il faisoit pour neant l'ivre. Et finablement après pluseurs parolles rioteuses et ramponneuses, ledit sergent bouta ledit Terrier, qui là estoit en estant et en estrivant, de ses braz ou de ses mains contre une paroy et telement que en ce faisant chut ledit Terrier entre ladite paroy et une fourme qui là estoit ; et après ce qu'il fut cheu, pour ce que ledit sergent cuidoit que ledit Terrier feist et faingnist estre yvre, le frappa ou bouta par deux fois de ses piez contre les siens, en lui disant teles parolles ou semblables: « Ne fay ja l'ivre, car tu vendras en prison. » Et onques puis ledit Terrier ne leva d'ilec et y ala de vie a trespassement... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé: Es requestes

(1) Comm. de Lengronne, Manche, arr. de Coutances, cant. de Gavray.

par vous tenues, esquelles les evesques de Beauvais et de Noyon, les seigneurs de Rancé et de Clamecy et autres estoient. FONTENOY.

CXXXV. — Rouen, 24 mai 1426.

Rémission à un laboureur de Torquesne et à son fils qui ont été faits prisonniers par les brigands, et qui, pour obtenir un rabais de 40 écus sur les cent écus d'or auxquels ils avaient été rançonnés, ont aidé lesdits brigands à s'emparer de Jean Vipart, écuyer, un soir qu'il revenait des champs à son hôtel. (JJ 173, n. 520, fol. 248 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Dunel, povre laboureur de la parroisse de Torquesne (1) et Pierre, son filz, contenant comme, puis deux ans ença ou environ, ilz eussent esté prins de nuyt en leurs maisons par Guillaume de Brevedent, escuier, et autres brigans en sa compaignie, noz ennemis et adverseres, et menez es bois loing de leurs maisons, telement que ilz ne savoient où ilz estoient pour ce qu'ilz avoient esté bandez ; où ilz furent tenuz l'espace de xv jours ou environ, inhumainement traictiez par iceulx brigans, telement qu'il leur convint eulx mectre a raençon a la voulenté d'iceulx brigans, qui icelle declairerent a cent escuz d'or, et appointerent iceulx brigans que lesdis supplians leur feroient prendre ou seroient moyens de trouver moyen de prendre Jehan Viparc, escuier, l'ainsné (2), et se prins estoit, desdis cent

(1) Le Torquesne, Calvados, arr. de Pont-l'Evêque, cant. de Blangy.

(2) D'après M. G. LEFÈVRE-PONTALIS (*La Guerre de Partisans*

escuz leur relacheroient xl escuz, et se ilz ne le vouloient ainsi fere, ilz les feroient mourir. Par quoy lesdis prisonniers, pour eschever a la mort et mesmement ledit filz, accorderent que icellui filz yroit en la compaignie desdis brigans en l'ostel dudit Vipart, et leur administreroit voye au mieulx que il pourroit fere. Et de fait, contre son gré et voulenté, fut vestu d'un de leurs habiz ou robes, doubtant la mort, dont toujours le menassoient, les mena en une carriere en ung bois auprès de l'ostel dudit Vipart, où ilz furent ung jour entier jusques au soir. Et sur le soir, environ soleil rescousant, ainsi que ledit Vipart venoit des champs de veoir ses ouvriers, qui aoustoient et labouroient, son cheval sur quoy il venoit commença a hannir; et demanderent lors lesdis brigans audit Pierre

etc., *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, LIV, 499), Jean Vipart aurait été receveur des aides en la vicomté d'Auge ; et on le trouverait encore titulaire de ces fonctions depuis 1431 jusqu'à la fin de l'occupation anglaise. A la date du 16 juin 1428, il est qualifié du titre de substitut en la vicomté d'Auge de maître Robert de Croismare, procureur du roi au bailliage de Rouen, et c'est en cette qualité qu'il prend part à l'information faite, en la cohue de Pont-l'Evêque, par Durand de Thieuville, lieutenant de Jean Salvain, bailli de Rouen, au sujet de la fiefferme d'Angerville, que les religieux de Beaumont-en-Auge prétendaient trop chargée vis-à-vis du roi. (ARCH. NAT., P 1910³, n. 19507.) Le 1er novembre 1453, un certain Jean Vipart rend aveu au roi Charles VII pour le fief de Vièvre, en la paroisse de Saint-Etienne-de-Lallier, vicomté de Pont-Audemer. (Ibid., P 305, 4e part., fol. 18 recto.) On trouve un autre Jean Vippart, licencié en droit canon, prêtre du personnage de Prédauge, comme official de l'archevêque de Rouen, en 1412, 1413, aux gages de 160 livres par an. M. de Beaurepaire nous apprend qu'il fut destitué pour avoir permis d'ensevelir en terre sainte, à Notre-Dame-de-la-Ronde, le corps du clerc de la ville, Jean Mignot, qui s'était pendu. *Invent. somm. des Arch. départ. de la Seine-Inférieure*, G. tome II, *Introd.*, p. v.)

Dunel quel cheval c'estoit qui hannissoit, et il leur dist que c'estoit le cheval dudit Vipart. Et adonc lesdis brigans lui distrent en ceste maniere : « Nous ne le fauldrons pas a avoir. » Et ledit Pierre dist que non. Et adonc saillirent et prindrent ledit Vipart, incontinent ou assez tost qu'il fut descendu de dessus sondit cheval, et le menerent au bois où estoit ledit Guillaume Dunel. Et quant ilz furent arrivez au bois, defferrerent ledit Guillaume et enferrerent ledit Vipart, et rebatirent ausdis supplians lesdis xl escuz sur ladicte somme de cent escuz de raençon. Et depuis que icellui Vipart fut ainsi prins et mené audit bois, ledit Guillaume Dunel, le pere, demoura prisonnier par trois jours ou environ, et jusques a ce que ledit Pierre son filz lui apporta xl escuz ; et ledit Vipart les pleiga de vint escuz ; et adonc orent congié, et paia ledit Viparc ausdis brigans cent escuz en or ; et du surplus de sa raençon, qui montoit grant finance, bailla son frere en pleige d'aler en leur compaignie a la forteresse du Mans, qui lors estoit occuppée par noz ennemis, lequel pleige fut rescoux par les Anglois, et pluseurs d'iceulx brigans prins. Et ont tousjours iceulx supplians depuis fait leur labour et demeuré en leur lieu paisiblement, jusques environ xv jours ença que l'un desdis brigans, qui a esté prins, les a accusez de ce que dit est. Et pour ce, doubtans qu'ilz ne soient de ce poursuiz, se sont absentez de leur hostel puis lesdis xv jours ença ou environ, où ilz n'oseroient jamais converser ne retourner bonnement... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Rouen, au viconte d'Auge... Donné a Rouen, le xxiiij[e] jour de may, l'an de grace mil CCCC XXVI, et de nostre regne le IIII[me]. Ainsi signé : Par le Conseil, estant en l'eschequier. Floury.

CXXXVI. — Paris, juin 1426.

Rémission à Colin le Marinel, l'aîné, de Saint-Samson-sur-Risle, qui, dans la rixe survenue entre les Marinel et les du Port, à propos d'un fossé séparant leurs héritages, a frappé d'une pelle ferrée ses adversaires, dont l'un a été tué et l'autre est en danger de mort. (JJ 173, n. 423, fol. 202 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin le Marinel, l'ainsné, aagié de lxx ans ou environ, foible home et fort debilité de ses membres pour cause de sondit ancien aage, demourant en la parroisse de Saint Sanson sur Rille (1), ou bailliage de Rouen, et de Colin le Marinel, son filz, demourant avec lui en ladicte parroisse, aagié de xxv ans ou environ, contenant que jasoit ce que audit Colin le Marinel compete et appartiengne de son heritage certaine piece de terre labourable, assise ou terroir de ladicte parroisse, près de certaine autre piece de terre, appartenant a feu Colin du Port, entre lesquelles deux pieces, de terre a ung fossé qui depart et separe lesdictes deux terres, et lequel fossé on dit appartenir audit Colin le Marinel, l'ainsné, au moins, quoyque ce soit, lui en appartiengne la moictié; neantmoins puis ung mois ença, ainsi come lesdis supplians, Robin des Hayes, gendre dudit le Marinel, l'ainsné, et Jehan le Marinel, son nepveu, estoient oudit fossé pour icellui redrecier et mectre a point, come autresfois avoit fait sans aucun contredit ou debat, afin que les eaues qui y agoutent s'en puissent promptement aler et vuider, pour le dommage et inconvenient qui s'en povoit ensuir, icellui feu Colin du Port et Robin du Port, son

(1) Saint-Samson-la-Roque, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Quillebeuf.

filz, meuz de leurs voulentez desraisonnables, vindrent asaillir lesdis Jehan le Marinel et des Hayes qui curoient ledit fossé; et après pluseurs parolles, icellui Jehan le Marinel, doubtant la fureur desdis du Port, s'en cuida fouir. Et ainsi qu'il cuidoit yssir hors dudit fossé, ledit feu Colin du Port le frappa d'unes tenailles de bois et l'abati a terre come tout mort, en renyant Dieu et en disant qu'il auroit tous les Marineaulx. Quoy voyant, ledit Colin le Marinel, l'ainsné, meu d'amour naturelle et doubtant ledit Jehan Marinel, son nepveu, estre mort et occis, se approucha d'icellui Jehan le Marinel, pour le secourir; et lui approuché, iceulx Colin et Robin du Port frapperent sur lui de leurs tenailles de bois pluseurs cops et colées et tant qu'ilz l'abatirent a terre. Pour laquelle cause, ledit Colin le Marinel, le jeune, semblablement meu d'amour naturelle, voyant sesdis pere et cousin estre ainsi batuz et affollez par lesdis du Port, doubtant aussi qu'ilz ne le tuassent et meissent a mort, s'aproucha desdis du Port et revancha sesdis pere et cousin. Et en ce faisant, se releva sondit pere, qui estoit abatu a terre, et, lui relevé, defendi a sondit filz et aussi audit du Port que plus ne s'entremeffeissent ne bateissent l'un l'autre, sur peine de cry de haro; dont lesdis du Port ne vouldrent riens fere, mais percevererent a frapper où ilz povoient sur lesdis supplians et des Hayes. Pour laquelle cause, ledit Colin le Marinel l'ainsné, voyant leur mauvaise voulenté, dist audit Colin son filz, des Hayes et Jehan le Marinel ces mots ou semblables en substance : « Mes gens, defendez vous ou nous sommes mors! » Après lesquelles paroles ainsi dictes, ledit feu Colin du Port et une femme nommée Perrée l'Abbesse, qui ylecques estoit venue et qui estoit la concubine dudit Robin du Port, se approucherent dudit Colin le Marinel l'ainsné, et lui donna ledit

du Port pluseurs cops, telement qu'il l'abati a terre; et lui ainsi abatu, icelle femme le tint tant qu'il le batoit, et là le laisserent come tout mort. Et ce fait, crierent et distrent a haulte voix audit Colin le Marinel, le jeune, ces mots ou en effect : « Nous avons ton pere, nous te aurons après ! » Et commancerent a frapper sur lui. Pour quoy ledit Colin le Marinel, le jeune, soy voyant en tele neccessité, dist audit Robin des Hayes, qui a espousée sadicte suer, que s'il ne lui aidoit il le renioit a frere et a serourge. Et adoncques ledit des Hayes, meu pareillement d'amour naturelle et voyant l'oultrage et oultrecuidance desdis du Port, se approucha dudit Robin du Port et le frappa d'une pelle ferrée qu'il tenoit par la teste. Et avecques ce, fut frappé tant par lui que par lesdis supplians de pluseurs autres cops, et aussi fut ledit Colin du Port. Et sur ce debat vindrent leurs femmes, qui les departirent; et eulx ainsi departiz s'en alerent chascun a son hostel. Et tantost après lesdis supplians et des Hayes s'en alerent au Pontaudemer, devers nostre viconte dudit lieu, de quelle viconté ilz sont resseans (1), eulx rendre a justice fere leur plainte et bailler pleiges d'ester a droit. Mais pour ce que ledit Colin le Marinel l'ainsné estoit tres enormeement blecié, ne s'en pot retourner et demoura audit Pontaudemer. Et depuis ce, c'est assavoir le lende-

(1) La terre de Saint-Samson, appartenant à l'évêque de Dol, relevait de la sergenterie de Quillebeuf, en la vicomté de Pont-Audemer. Voir l'aveu et dénombrement de Richard, évêque de Dol, 8 juin 1392. (Arch. Nat. P. 307, fol. 43 verso.) Le 28 mai 1426, le fief et terre de Saint-Samson, confisqué par suite de l'absence et rébellion de l'évêque de Dol, avait été adjugé par Lyon Baudoin, lieutenant général de Jean d'Obeaux, vicomte du Pont-Authou et du Pont-Audemer, à Thomas Cauvin, pour le prix de 60 l. t. par an, pour une durée de trois années, à partir de la Saint-Michel 1426. (*Ibid.* P 1910[3], n. 19515.)

main qu'il fut arrivé audit Pontaudemer, vindrent nouvelles que ledit Colin du Port estoit alé de vie a trespassement, et ledit Robin, son frere, en peril et dangier de mort. Et combien que lesdis du Port aient en ceste partie esté aggresseurs, ce non obstant ledit Colin le Marinel l'ainsné a esté et est pour ceste cause tres durement detenu prisonnier en noz prisons dudit Pontaudemer. Et au regard dudit Colin le Marinel, le jeune, il s'est absenté du pais... Si donnons en mandement aux bailli de Rouen et viconte du Ponteaudemer... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. FONTENOY.

CXXXVII. — Paris, juin 1426.

Rémission à Jean Canu, de Montrabot, pour le meurtre du valet d'un homme d'armes anglais, qui lui avait ravi le plus beau de ses agneaux et qui avait en outre frappé brutalement son fils, jeune enfant de six à sept ans. (JJ 173, n. 426, fol. 203 verso.)

Henry, etc , Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des femme, enfans, parens et amis charnelz de Jehan Canu, aagié de xxx ans ou environ, povre homme laboureur de bras, gangnant ses journées, chargié de sesdis femme et enfans, demourant en la parroisse de Mont Raimbot en la viconté de Bayeux (1), contenant come, environ le xv[e] jour d'avril derrain passé, icellui Jehan Canu et un sien petit filz et jeune enfant nommé Perrin, de l'aage de six a sept ans ou environ,

(1) Montrabot, Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Torigni.

feussent aux champs de ladicte parroisse de Mont Raimbot, où ilz gardoient certaine quantité de brebis et d'aigneaulx, dont ledit Jehan Canu avoit partie a mectayerie entre lui et Jehan Phelipe, prestre, et l'autre partie desdictes brebiz et aigneaux il gardoit a louage pour un sien frere demourant en la parroisse de Courmoulin (1). Et ainsi que ledit Jehan Canu et sondit filz gardoient lesdictes brebis et aigneaulx, comme dit est, survint par devers eulx ung nommé Regnault, de langue françoise, de l'aage de xx a xxiiij ans ou environ, soy disant varlet ou serviteur de Jehan Clefton (2), angloiz, icellui Regnault garny d'espée, d'arc et de trousse de fleiches et monté a cheval. Lequel Regnault dist audit Jehan Canu moult cruellement qu'il convenoit qu'il lui baillast ung de ses aigneaulx ; et icellui Jehan Canu respondi audit Regnault qu'il ne pourroit prendre ledit

(1) Cormolain, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Caumont.

(2) Le 7 mai 1418, Henri V confère à Jean Clifton, l'office de connétable du château de Hambye. (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 136.) Par lettres datées du Camp devant Melun, le 8 octobre 1420, il lui donne tous les héritages, d'une valeur annuelle de 600 écus, que possédaient dans les bailliages de Caen, Cotentin et Alençon Jean de la Haie de Beaucoudray et Jeanne Grosparmy, sa mère. (Ibid. n. 870 — Arch. Nat. P 1918 1, n. 34776.) Le 20 janvier 1423 (n. st.), Jean de Clifton, chevalier, capitaine du château et de la ville de Vire, reconnait avoir reçu de Richard Wydeville, trésorier général de Normandie, certaines sommes en prêt par les mains de Jean Auzeré, vicomte de Vire, Thomas Harden, ex-receveur du quatrième de la ville et viconté de Caen, et Jean Seynt, écuyer, receveur de Normandie. (Bourde de la Rogerie, *Invent. de la Collection Keriolet*, n. 172.) L'année suivante (1424), Jean Clifton était remplacé dans sa capitainerie de Vire par André Ogard, écuyer. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 39). Jean Clifton était seigneur de Bouillon, de Beaucoudray et de Lengronne. (Luce, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 111, note 2.)

aignel. Et pour ce ledit Regnault incontinant de fait et de force moult rigoureusement chaça, conduisy et mena icelles brebis et aigneaulx ou mesnage et en la court dudit Jehan Canu pour prendre plus a son aise et choisir ledit aignel. Et quant lesdictes brebis et aigneaulx furent en ladicte court ou mesnage dudit Jehan, ledit Regnault se descendi de dessus sondit cheval, qu'il bailla a tenir audit Jehan Canu, et puis icellui Regnault print et choisy un desdis aigneaux en ladicte court dudit Jehan, tel qu'il voulu choisir et bon lui sembla, et le bailla a tenir audit petit enfant nommé Perrin, filz dudit Jehan Canu. Et après ledit Regnault print sondit cheval et monta dessus ; et tantost après ledit aignel eschappa audit petit enfant, filz dudit Jehan. Auquel petit enfant icellui Regnault dist moult rigoureusement qu'il avoit laissié aler et eschapper ledit aignel tout a escient et de sa voulenté, en l'appellant garçon filz de putain. Pour quoy ledit petit enfant, de paour que lui fist ledit Regnault, commença a plourer. Et lors ledit Regnault, de felon courage et mauvaise voulenté, et sans ce que ledit enfant lui feist ou deist aucune chose, print et haulsa sondit arc qu'il tenoit, et tresfort en fery et frappa ledit petit enfant nommé Perrin sur les espaules et sur son corps, en la presence dudit Jehan Canu, son pere. Lequel Jehan Canu, pere dudit petit enfant, meu d'amour paternelle, dist audit Regnault qu'il faisoit mal et pechié de ainsi frapper et batre ledit petit enfant, son filz. Lequel Regnault, en perseverant en son mauvais courage et voulenté, de felon courage haulsa sadicte espée qu'il tenoit atout le fourrel et en fery ledit Jehan Canu ung tres grant cop sur le bras, telement qu'il en fut tres griefment blecié et qu'il s'en est bien fort dolu l'espace d'un mois ou environ. Et ce fait, ledit Regnault tira et sacha sadicte espée toute nue et se efforça de en vouloir frapper et ferir ledit

Jehan Canu. Lequel Jehan, soy sentant ainsi blecé et frappé, meu et eschauffé de chaleur, en soy defendant et repelant la force et entreprise dudit Regnault, doubtant et craignant la fureur dudit Regnault, qui le poursuioit tres fort en le voulant frapper pluseurs fois de la pointe de sadicte espée, et pour doubte de mort, par temptacion de l'ennemi haulsa une hache qu'il tenoit et en frappa deux ou trois cops en une chaleur et moment ledit Regnault sur la teste ; et au derrenier desdis cops ledit Regnault se pasma et evanoy sur sondit cheval. Et quant ledit Jehan Canu vit et apperceut ledit Regnault ainsi pasmé sur sondit cheval, il print ledit cheval et ledit Regnault dessus, et le mena et bouta dedens sondit mesnage et maison ; ouquel mesnage ledit Regnault chey de dessus ledit cheval et par ce moyen s'ensuy mort en sa personne. Et puis ledit Jehan Canu print l'espée, l'arc et fleches dudit Regnault et les mist dessoubz le feurre en sadicte maison, et ledit cheval s'en ala. Et après ledit Jehan Canu print et embrassa le corps dudit Regnault ainsi trespassé et de nuyt le porta aux champs en la parroisse de Vidouville (1) assez près dudit mesnage dudit Jehan, qui ylecques laissa ledit feu Regnault en l'estat qu'il estoit. Pour occasion duquel fait et cas dessusdit, ledit Jehan Canu, qui est povre personne, jeune homme chargié de sesdis femme et enfans, come dit est... s'est absenté du pays... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCÇ et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. ADAM.

(1) Manche, arr. Saint-Lô, cant. de Torigni.

CXXXVIII. — Paris, juin 1426.

Rémission à un laboureur de Trie-Château pour avoir entretenu des relations avec les brigands cachés dans les bois, près de la grande route de Gisors à Chaumont. (JJ 173, n° 443, fol. 211 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé d'aucuns des amis charnelz de Jehan Pierre, povre homme laboureur, aagié de xxxij ans ou environ, natif de Trye le Chastel (1), chargié de femme et de trois petiz enfans, que come des quatre ans a ou environ ledit Jehan Pierre estant dedens Meru (2), tenant le parti contraire au Roy, a la reddicion d'icellui Meru eust fait le serement de la paix, et depuis se feust retourné audit lieu de Trye, auquel lieu il ait tousjours depuis demouré et se soit bien et doulcement gouverné jusques au mardi devant quaresme derrain passé que une damoiselle nommée Jehanne de Ver, femme de Henriet Chouart, demourant a Mongneville, a trois lieues dudit Trie ou environ (3), vint audit Trye en l'ostel dudit

(1) Trye-Château, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont-en-Vexin.

(2) Oise, arr. de Beauvais, ch.-l. de cant. Méru, enlevé par Jean Sans-Peur en septembre 1417, repris le 30 novembre par les Armagnacs, était de nouveau retombé aux mains des Bourguignons à la fin de 1418 ou vers le début de 1419. Cette place avait alors pour capitaine David de Gouy, qui commandait en même temps le château de Gisors. Méru, encore anglo-bourguignon en mars 1421, appartient aux Français dans les derniers jours de cette même année ; ils y sont encore en 1422, ainsi qu'en fait foi le document publié ici. A s'en tenir aux termes de cette lettre, le recouvrement de la place par les Anglais doit se placer vers l'été de l'année 1422. (V. G. Lefèvre-Pontalis, *La guerre de partisans*, etc. Bibl. de l'Ec. des Ch., LV, 272, note 7.)

(3) Monneville, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont.

Jehan Pierre et demanda a Robinecte, femme dudit Jehan Pierre, où ledit Jehan, son mary, estoit; laquelle Robinecte respondit que son mary estoit aux champs a la charrue. Et tantost ladicte damoiselle ala aux champs et là trouva ledit Jehan qui labouroit a sa charrue; auquel elle dist que Jehan Ladvisé, Robin Hostel, Gautier Fouasse, et autres compaignons jusques au nombre de six, lui mandoient que, comment que ce feust, il alast parler a eulx; a laquelle damoiselle ledit Jehan Pierre, sachant que les dessusnomez tenoient ledit parti contraire a nous, et estoient brigans, respondi que il n'oseroit, car se on savoit que lui ne elle eussent parlé a eulx, ilz en seroient en grant dangier; et ladicte damoiselle lui dist qu'il alast hardiement et que on n'en saroit riens et qu'il faloit qu'il y alast. Et lors ledit Jehan Pierre, doubtant que se il refusoit d'aler parler aux dessusnomez qu'ilz ne lui ardeissent sa maison ou feissent aucun dommage, demanda a ladicte damoiselle où les dessusnommez estoient; laquelle respondi qu'ilz estoient emprès ledit lieu de Mongneville où elle demouroit. Et lors se parti ladicte damoiselle de lui et s'en ala devant. Et ledit Jehan Pierre mena ses bestes en son hostel et de là s'en ala après ladicte damoiselle, laquelle il trouva avec ledit Henry son mary, qui labouroit en une sienne vigne assise ou terroir de la ville des Grous près dudit Mongneville (1), lequel Henry laissa sa besongne environ la nuytier, et mena ledit Jehan Pierre en son hostel audit Mongneville, et de là en un petit bois près d'ilec, où ilz trouverent lesdis brigans. Et adonc les trois d'iceulx, c'est assavoir Jehan Ladvisé, Gaultier Fouasse et Robin Hosté, lesquelz seulement ledit Jehan Pierre congnoissoit, a l'oc-

(1) Les Groux, comm. de Liancourt-Saint-Pierre, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont.

casion de ce qu'ilz avoient esté ses compaignons en la garnison dudit Meru, prindrent et tirerent ledit Jehan Pierre a part, et lui demanderent se il savoit lieu où ilz peussent gangnier leur escot; ausquelz il respondi que nennil. Et lesdis brigans lui dirent que il ne se povoit fere et que au moins passoit il souvent des gens de Gisors par ledit lieu de Trye pour aler aux plaiz a Chaumont. Et ledit Jehan Pierre leur dist qu'il estoit vray. Et adonc ilz lui demanderent se il y passoit nulz bourgois dudit Gisors. A quoy ledit Jehan Pierre respondi que nannil et qu'il n'y veoit homme passer, fors que le prevost dudit Chaumont ou son lieutenant et autres povres gens qui avoient a fere ausdiz plaiz. Et adonc lesdis brigans lui dirent que toutesvoies estoit ce leur entencion de eulx embuschier sur ledit chemin d'entre ledit Trye et ladicte ville de Gisors. Et atant se departirent l'un de l'autre, et s'en ala ledit Jehan Pierre avec ledit Henry gesir en son hostel audit Mongneville. Et le landemain, jour de mercredi au matin, ledit Jehan Pierre s'en ala audit Trye et là dist au chastellain dudit Trye que il tenist le chastel clos et qu'il se gardast d'aler hors ; et de là s'en ala audit Gisors ; auquel lieu il trouva ung nommé Jehan de la Haye, serviteur du cappitaine dudit Gisors (1), auquel il demanda se le landemain, jour de jeudi, auquel jour lesdis plaiz se tiennent audit lieu de Chaumont, il avoit point entencion d'y aler ; lequel de la Haye lui respondi que oyl. Et adont ledit Jehan Pierre lui dist pareillement qu'il avoit

(1) En 1424, le capitaine de Gisors était Richard Merbury, écuyer tranchant du Régent, et la garnison se composait de 9 hommes d'armes à cheval, lui compris, 8 à pied, 47 archers et 4 arbalétriers. En 1425, même capitaine, qualifié cette fois de chevalier bachelier, 3 hommes d'armes à cheval, 3 à pied et 18 archers. (Beaurepaire, *De l'admin. de la Norm.*, p. 35.)

fait au chastellain de Trye, qu'il se gardast d'aler par ledit chemin de Trye et qu'il alast par le chemin des Mons (1), et que ce il feist savoir audit prevost de Chaumont et tous autres qu'il sauroit qui vouldroient aler ausdis plaiz, come il fist, car ledit Jehan Pierre avoit oy dire qu'il y avoit brigans sur les marches dudit Trye. Et atant se partit ledit Jehan Pierre de Gisors, environ l'eure de basses vespres, auquel lieu il avoit acheté xiij harens caques, pour ce qu'il faisoit taverne; et s'en ala en son hostel audit Trye, et là trouva l'un desdis brigans, nommé Raoulin de Bruneval, qui estoit assis a table. Lequel Raoulin dist audit Jehan Pierre qu'il failloit qu'il eust du pain et du vin pour lui et ses compaignons et qu'il failoit qu'il alast parler encores a eulx en un bois près d'ilec. Et adonc ledit Jehan Pierre, doubtant come dessus, bailla audit Raoulin un pain fectiz, huit desdis harens et trois pintes de vin, de quoy ledit Raoulin lui paia iiij s. p., et s'en ala ledit Jehan Pierre au bois avec ledit Raoulin, où il trouva lesdis brigans, lesquelz lui demanderent de rechief se il passoit autres gens par ledit Trye que ceulx que autresfois leur avoit dit. Et ledit Jehan Pierre leur respondi que nennil, en leur priant que pour Dieu ilz s'en voulsissent aler et retourner sans aucun dommage fere audit pays; car se ilz y faisoient aucun dommage, ilz le mectroient en grant dangier. Et ce fait, ledit Jehan Pierre se parti d'eulx, et ilz s'en alerent sans aucun dommage fere oudit pais, ne onques depuis ne les vit. Lesquelles choses ledit Jean Pierre, considerant qu'il estoit et est povre laboureur, qui a a soustenir par son labour ses femme et trois petiz enfans, ne povoit eviter les mains desdis brigans sans grant dangier de sa vie, ou

(1) Les Monts, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Méru.

a tout le moins dommage et perte de ses biens, se il ne leur eust complu, pour s'en despechier par la maniere que dit est a fait icelles choses, dont la mercy Dieu aucun dommage n'en est advenu que a lui, qui est pour ceste cause furtif et absent, en grant povreté et misere, vacabont, sans fere aucun labour... Il sera xl jours prisonnier au pain et a l'eaue. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Senliz..... Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil quatre cens vint six, et le IIIIe de nostre regne. Seellées soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. CALOT.

CXXXIX. — Mantes, 18 juin 1426.

Rémission à Richard des Hayes, de Condé-sur-Noireau, pour le meurtre d'un homme d'armes, qui faisait partie d'une troupe de cavaliers anglo-normands, venue à l'improviste dans le bourg de Condé. (JJ 173, n. 431, fol. 205 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie de Richart des Hayes, de la parroisse de Condé sur Noireaue, en la conté de Mortaing, povre homme laboureur, chargié de femme et enfans, pere et mere vieux et anciens et decrepiz de aage et impotens d'aucuns de leurs membres, come il soit ainsi que, le premier jour de ce present mois de juing, environ heure de midi, feussent venuz environ quarante chevaulx d'Anglois et Normans eulx logier en ung petit bourc devant l'eglise de Saint Martin de Condé, lesquelz en eulx descendans furent moult grandement esmeuz et en grant rigour contre le peuple qu'ilz trouverent, ferans, frap-

pans sur chascun qu'ilz encontroient. Et pour ce qu'ilz avoient longuement esté en pluseurs villages auprès dudit lieu de Condé, et que pluseurs personnes estoient après eulx, en demandant leurs chevaulx, harnoiz, linges, langes, robes et autres biens, qu'ilz avoient prins sur eulx de leur auctorité et contre raison ; et ce venu a la congnoissance dudit exposant et pour fuir a la rigueur desdis Anglois et de leurs varlez, qui estoient de pluseurs garnisons et non congnoissans les ungs les autres ne le lieu où ilz demouroient, monta sur sa jument pour sauver icelle et fuir le hamel où il estoit demourant, qui est assez près du logeis desdis Anglois. Et ainsi qu'il s'en fuioit dudit lieu, cuidant trouver lieu de reffuge, pour soy sauver lui et sadite jument, ung homme normant de la compaignie desdis Anglois, nommé Regnault Menant, de la parroisse de l'Espaney (1) près de la ville de Falloise, advisa de loing ledit exposant et le poursuy longuement et tant que il l'actaingnit ; et si tost qu'il arriva fery et frappa de son espée sur la teste dudit exposant et sur pluseurs autres lieux de son corps et telement qu'il l'abaty de sur sa beste. Et lors ledit exposant se mist a genoulx, les mains joinctes, en lui requerant qu'il le voulsist prendre a mercy et qu'il lui quictoit sadite jument. Lequel Regnault en lui voulant mectre le licoul de son cheval parmi le coul et tenant son espée toute nue, lui respondi les parolles qui s'ensuient : « Je renye Dieu se en present je ne te tue ou tu me tueras. » Et lors ledit exposant, craignant la mort, print ladite espée aux poings et fist tant qu'il la gangna par esteurse de braz sur ledit Regnault ; et lors fery icellui Regnault par la teste deux cops de ladite espée, un autre par la main et ung par

(1) Epaney, Calvados, arr. de Falaise, cant. de Morteaux-Coulibeuf.

l'espaule, pour lequel fait mort s'ensuy... Si donnons en mandement au bailli de Caen et de Coustantin... Donné a Mante, le xviij[e] jour de juing, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a vostre relacion. J. DE RINEL.

CXL. — Paris, juillet 1426.

Rémission à un laboureur des Ventes-de-Bourse, pour vols commis de complicité avec son beau-frère. (JJ 173, n. 448, fol. 213 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Cherbonnel, povre homme laboureur de braz, aagié de xxiiij a xxv ans ou environ, chargié de jeune femme et de deux petiz enfans, demourant en la parroisse de Saint George des Ventes de Bourse (1), contenant comme, en ceste presente année, ung appellé Macé Galois, son serourge, soit venu querir ledit Cherbonnel et lui ait dit que Jehan de Groigne, son maistre, avoit par son moien esté prins par les brigans, et que pour ce lui estoit neccessité de prendre ung d'iceulx brigans pour monstrer son innocence. Pour quoy ledit Cherbonnel, qui veritablement n'avoit pas fait prendre ledit Jehan de Groigne, [et] sondit serourge eussent tant fait qu'ilz eussent prinz ung nomé Guiot Miete, brigant, qui après ce se eschappa d'eulx et leur laissa ung doublet, une cappellaine de fer, une espée et un vouge, desquelles choses ledit Cherbonnel rendi aux Anglois d'Essay le doublet et la cappelaine. En venant de prendre lequel brigant, ledit Cherbonnel

(1) Les Ventes-de-Bourse, Orne. arr. d'Alençon, cant. du Mesle-sur-Sarthe.

et sondit serourge, temptez de l'ennemi, alerent en certain hostel, ouquel avoit certaine quantité de toile et y avoit deux cueuvrechiefs; de laquelle toile avec lesdis deux cueuvrechiefs ilz prindrent xviij aulnes, dont ledit Cherbonnel ot six aulnes et une nappe, contenant deux aulnes et demie ou environ. Avec ce ont esté ledit Cherbonnel et sondit serourge par nuyt en l'ostel d'une femme non mariée, ouquel ilz ont prins deux robes hardies a usaige de femme, dont l'une estoit de drap rousset et l'autre estoit noire; prindrent en oultre ung chapperon a usaige de femme et cinq draps de lit; desquelles choses ledit Cherbonnel ot a sa part ladicte robe noire, ledit chapperon et un drap de lit. Et semblablement en ceste presente année ont ledit Cherbonnel et sondit serourge prins en l'ostel de ladicte femme une nappe, contenant environ deux aulnes, neuf livres de fil gros; desquelles choses ledit serourge ot la nappe et ledit Cherbonnel cinq solz pour sa part. Et a une autre foiz ont esté en l'ostel d'une autre femme, ouquel ilz ont prins une robe a usaige de femme et un drap de lit, dont ledit Cherbonnel n'ot aucune chose. Et encores depuis ont les dessusdis, ung nommé Guillemin Tibout et Jehan Blesoye en leur compaignie, prins en l'ostel d'un prestre un breviaire escript en papier en lettre courant, lequel breviaire demoura audit Blesoie; et aussi y ont prins une escriptoire et un autre petit livre, qui demoura audit Tibout. Ont en oultre prins en un autre hostel une congnée, qui demoura audit Galois, et n'en ot riens ledit Cherbonnel. Et toutes ces choses ainsi faictes, prindrent ung mouton pour leur soupper. De tous lesquelz biens ainsi prins et emblez ledit Cherbonnel n'a eu a sa part qui vaille pas plus hault de quatre livres tournois; mais neantmoins a l'occasion d'iceulx fais et cas il a esté prins et emprisonné

es prisons dudit lieu d'Essay, esquelles il a ja esté par l'espace de deux mois ou environ... Si donnons en mandement aux bailliz de Caen et d'Alençon, aux vicontes desdis lieux... Donné à Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où l'evesque de Beauvais et autres estoient. GERVAIS.

CXLI. — Paris, juillet 1426.

Rémission à Pierre le Prévost, de Veulles, inculpé de complicité dans le meurtre de Jean de Fontaines, qu'il était allé, en compagnie de Jean le Moine, insulter un soir dans sa maison et qui fut mortellement blessé d'un coup de pierre par ledit le Moine. (JJ 173, n. 452, fol. 215 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Pierre le Prevost, povre homme chargié de femme et d'enfans, aagié de xl ans ou environ, demourant en la parroisse de Saint Martin de Veulles, ou bailliage de Caux et viconté d'Arques (1), contenant comme, le xvj[e] jour du mois de decembre l'an mil CCCC et XII, Jehan le Moine et Jehan Gosselin feussent venuz en l'ostel dudit suppliant et eussent demandé a sa femme où il estoit. Laquelle leur eust respondu qu'ilz savoient mieulx où il estoit que elle ; qui eussent respondu qu'ilz ne l'avoient veu de toute la journée. Et ces choses dictes, s'en feussent lesdis le Moine et Gosselin alez en l'ostel Climent des Houlles, où ledit suppliant souppoit, et demanderent audit Climent qu'il leur prestast trois dez a

(1) Veules, Seine-Inférieure, arr. d'Yvetot, cant. de Saint-Valery-en-Caux.

jouer. Lequel leur respondi qu'il n'en avoit nulz, et ledit le Moine lui dist qu'il en avoit en la bourse de sa femme, et pour ce envoya ledit Climent querir ladicte bourse et la tourna a l'envers en leur presence, en disant qu'il n'en y avoit nulz. Après lesquelles choses ainsi faictes et dictes, ledit le Moine eust dit audit suppliant qu'il alast avec eulx et qu'il joueroit a Jehan de Fontaines et il garderoit les rapiaulx (1), Et ainsi se parti de l'ostel dudit Climent des Houlles avecques lesdis le Moine et Gosselin. Et quant ilz furent en la rue, icellui le Moine dist audit suppliant que ledit Jehan de Fontaines l'avoit voulu batre; et ledit suppliant, meu de jeunesse, lui respondi que ledit de Fontaines seroit batu. Et s'en alerent en l'ostel dudit Fontaines ; et eulx ylecquez arrivez, le trouverent couchié en son lit, et estoit sa femme encores en son aire, où elle se ordonnoit pour aler couchier ; ouquel hostel dudit Fontaines avoit un huys qui se fermoit a deux fois, et estoit coppé parmi, et l'uis d'en hault estoit ouvert et cellui d'embas fermé. Et lors ledit suppliant frappa d'un baston qu'il tenoit sur cellui qui estoit fermé, tant que ledit baston rompi, tant que la femme dudit Fontaines se commença a courroucier. Et tantost incontinent ledit Fontaines se leva et fist lever son varlet avecques lui, en leur disant : « A moy, l'aurez ! » Et yssirent lui et sondit varlet en la rue, chascun atout un baston. Et lors ledit suppliant s'en commença a fuir, et ledit le Moine, qui avoit une pierre en sa main, demoura derriere et rua ladicte pierre audit de Fontaines et l'actangny d'icelle pierre telement que, deux heures après ou environ, il ala de vie a

(1) Rapeau, terme de jeu, renvoi au jeu. C'est le sens de l'exemple suivant, cité par Godefroy : « Il y eut *rapeau*, et lors mirent tous chascun ung denier en jeu pour ledit *rapeau* (1478). (*Diction. de l'anc. langue franç.*, VI, 597.)

trespassement ; et ce fait s'en affuy après ledit suppliant. Pour cause et occasion duquel fait et cas, qui advint ledit xvj[e] jour de decembre oudit an IIII[c] XII, ledit povre suppliant est de present poursuy et accusé et pour ce, il, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de ladicte ville et pais.... Si donnons en mandement aux bailli de Caux et viconte d'Arques.... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où l'evesque de Beauvais et autres estoient. GERVAIS.

CXLII. — Paris, juillet 1426.

Rémission à un foulon de Rouen pour avoir dupé un jeune homme au jeu dans l'hôtel des Petits Souliers, et lui avoir, de complicité avec d'autres malandrins, volé tout son argent. (JJ 173, n. 456, fol. 216 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Henry du Monstier, foulon et lanneur, natif de Quievreville la Milon (1), demourant a present et des xx ans a et plus en nostre ville de Rouen, aagié de trente six a quarante ans ou environ, chargié de femme et de deux petiz enfans, contenant come, le samedi xv[e] jour du mois de juing derrain passé, icellui suppliant

(1) Quévreville-la-Milon, comm. de Saint-Jacques-sur-Darnétal, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Darnétal. Cette lettre de rémission est fort curieuse, car elle semble révéler l'existence, à Rouen, d'une bande de malandrins dans le genre des Coquillarts de Bourgogne et des Caïmans de l'Ile-de-France. Ce monde picaresque avait un argot spécial, un jargon, comme il est dit dans notre document, qui fait songer aussitôt aux sept ballades en jargon de François Villon.

eust, ainsi come il aloit au marchié, trouvé ung nommé Nobis, auquel il avoit et a congnoissance. Lequel Nobis lui dist qu'il alast avecques lui en l'ostel où pend l'enseigne des Petiz Sollers, près de l'ostel archiepiscopal de Rouen, et que il avoit trouvé son homme ou la duppe, qui est leur maniere de parler et que ilz nomment jargon, quant ilz trouvent aucun fol ou innocent qu'ilz veullent decevoir par jeu ou jeux et avoir son argent. Et du lieu là où se trouverent ledit suppliant et Nobis, lequel lieu l'en appelle la Kalendre et est devant l'eglise Nostre Dame d'icellui lieu de Rouen (1), s'en alerent ensemble vers ledit hostel des Petis Sollers. Et en alant dist icellui Nobis audit suppliant qu'il venist après lui oudit hostel et faignist qu'il ne congneust ledit Nobis, et aussi il faindroit qu'il ne congneust ledit suppliant. Et ainsi entra ledit Nobis oudit hostel a une chambre, là où il trouva un jeune homme acompaignié d'un pastichier, nommé Olivier, qu'il y avoit envoyé; et icellui jeune homme estoit cellui qu'ilz appellerent la duppe en leur jargon. Et puis entra en icelle chambre ledit suppliant, salua la compaignie come homme estrange, et aussi fist lui ledit Nobis, et lui demanda dont il estoit; et ledit suppliant respondi qu'il estoit d'Auge et beuvroit voulentiers du sidre avecques eulx, s'il leur plaisoit, et s'assist avecques eulx. Et en buvant parlerent de pluseurs choses, et entre les autres lui demanda ledit Nobis à quelz jeux l'en jouoit oudit pays d'Auge, et icellui du Monstier respondi que l'en y jouoit a beaux jeux; et ledit Nobis lui dist : « Adonc, je te prie, fay et nous monstre un de ces beaux jeux que tu dis que l'en joue en ton pais d'Auge. » Et lors lui dist ledit suppliant que voulentiers le feroit;

(1) On sait qu'un des portails latéraux de la cathédrale de Rouen s'appelle le portail de la Calende.

et print en sa manche un peu de craye et fist un merellier sur la table où ilz buvoient, et assist dessus cinq mereles d'un costé et trois de l'autre, et monstra les trois et maniere du jeu, et jouerent a ce jeu lesdis suppliant et Nobis, en la presence dudit jeune homme, qu'ilz nommoient en leur jargon duppe, dudit pasticier et d'un autre nommé Aillet, qui a esté delivré de prison par amende en jugement, pour ce que il ne savoit riens du cas. Et gangna ledit Nobis a ce jeu de merelles ; et ledit suppliant perdi ; et pour ce laissa ledit suppliant a jouer, disant que ledit Nobis est trop fort joueur et ne joueroit plus a lui. Et lors dist ledit Nobis que se aucun des presens vouloit jouer pour eulx deux et prester sa main et mectre argent autant que lui, qu'il lui donroit la moictié de son gaing et partiroient ensemble, mais il le conseilleroit cellui qui joueroit et partiroit a lui ; et icellui duppe, voyant que ledit Nobis avoit gangnié, meu de convoitise, s'accorda de partir a lui. Et lors lui demanda ledit Nobis s'il avoit de l'argent, et ledit duppe respondi qu'il avoit baillé à garder à son hostesse xl s. p. et les yroit querir, et parti pour y aler, et ala avecques lui ledit Aillet, et retourna tantost ledit jeune homme, en leur jargon duppe, qui apporta de l'argent et joua ausdictes mereles et merellier avec ledit Nobis encontre ledit suppliant. Et lui faisoit ledit Nobis bouter les merelles quel part qu'il vouloit, pour ce que ledit jeune homme ne se congnoissoit ; et laisserent gangnier ledit jeune homme, et puis par malice et cautele ledit Nobis fist efforcier le jeu et fist ledit jeune homme, dit duppe en leur jargon, envier le jeu, disant qu'ilz gangneroient, et fist perdre audit jeune homme audit suppliant, ne scet icellui suppliant combien, mais bien est recors que il ot viij gros ou placques de Flandres, oultre ce qu'il avoit despendu, et ledit Nobis

en ot autre partie, et lesdis paticier et Aillet chascun un de ses gros. Et lors ledit jeune homme apperceut qu'il estoit deceu et voult appeller les gens de l'ostel. Pour laquelle cause le vouloient batre, et ledit paticier faigny qu'il lui voulsist gecter un voirre au visage; et ainsi se partirent et s'en ala ledit jeune homme plaindre a justice. Pour cause et occasion duquel fait et cas, et de ce aussi que demi an a ou environ, ledit suppliant et ledit Nobis en firent autant a un autre homme, dont il ne scet le nom, en l'ostel où pend pour enseigne audit lieu de Rouen la Pomme, emprès la Vieille Tour, lequel homme perdi xx s. t. ou environ audit jeu, et quant ledit homme se plaingnoit de sa perte, ledit Nobis lui respondoit qu'il n'avoit pas trait comme il l'avoit conseillé, icellui suppliant a esté prins et emprisonné en noz prisons d'icellui lieu, esquelles il a tousjours depuis esté et encores est a tres grant povreté et misere, et est en adventure d'estre briefment durement traictié.... Si sera detenu prisonnier par l'espace de xv jours au pain et a l'eaue.... et si yra tout nu et deschaussié en pellerinage a Nostre Dame de Montfort (1) et ylec offrera devant l'image Nostre Dame un cierge de cire pesant deux livres et de ce avoir fait rapportera certifficacion souffisant. Si donnons en mandement a noz bailli et viconte de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par

(1) Il s'agit ici de la chapelle de la léproserie de Montfort-sur-Risle, placée sous l'invocation de Notre-Dame. Les rois de France l'avaient prise sous leur protection, et elle était devenue, au xve siècle, le but d'un pèlerinage très fréquenté. Il était généralement enjoint au coupable, condamné à cette expiation, d'envoyer, huit jours après son arrivée, des lettres constatant l'accomplissement de la sentence. (Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G 1886.)

vous tenues, où estoient l'evesque de Beauvais, l'abbé du Mont Saint Michiel et autres. GERVAIS.

CXLIII. — Paris, juillet 1426.

Rémission à Colin du Pré, de Sommery, pour le meurtre de Guillot le Cauchois, avec lequel il s'était pris de querelle en revenant de Dieppe. (JJ 173, n. 463, fol. 220 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin du Pré, povre homme laboureur, aagié de xxviij ans ou environ, chargié de femme grosse et deux petiz enfans, de la parroisse de Sommery en Bray, ou bailliage de Caux (1), contenant comme, le samedi premier jour de juing, l'an mil quatre cens vint six, ung appellé Pierre du Pré, pere d'icellui suppliant, et icellui suppliant son filz se feussent partiz de leur hostel dudit lieu de Sommery pour mener une charretée de ais en la ville de Diepe; auquel lieu ilz eussent mené ladicte charretée de ais. Et en eulx retournant d'icellui lieu de Dieppe, eussent trouvé ung nommé Jehan de Conteville, qui semblablement retournoit dudit lieu de Dieppe, là où il estoit alé et y avoit mené paravant une charretée de mesrien a baril. Et si comme ilz s'en venoient ensemble, en passant par la ville de Vautalles (2), ledit de Conteville acheta audit lieu de Boutailles trois boisseaux de sel ou environ, lequel sel il fist apporter par certaines personnes jusques hors de ladicte ville, en certain lieu où leursdictes charrectes estoient arrestées. Et si

(1) Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Saint-Saëns.

(2) Bouteilles, comm. de Rouxmesnil-Bouteilles, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Offranville.

come icellui sel eust esté apporté a leursdictes charrectes, ledit de Conteville demanda audit Colin s'il vouloit avoir un boissel dudit sel. Lequel Colin suppliant lui respondi que non. Et lors ledit de Conteville destela une de ses jumens, qui estoit atellée a sadicte charrecte, et mist ledit sel dessus. Et quant ilz furent prestz de partir, survint sur eulx ung autre voicturier, nommé Noel, de la parroisse de Torcy le Grant (1), comme l'en dit, lequel dist audit de Conteville que il failloit que il eust dudit sel. Auquel Noel les personnes, qui avoient apporté icellui sel, distrent qu'il ne lui chausist, et qu'il en auroit du leur quant il vouldroit. Et lors ledit Conteville et lesdis Pierre du Pré et suppliant partirent et s'en alerent devant, et monta ledit de Conteville sur sa jument, sur quoy ledit sel estoit, et se mist a chemin pour soy en aler devant. Et comme ilz s'en aloient ainsi, ledit Noel se advisa et monta sur ung de ses chevaulx, et vint courant après ledit de Conteville. Et quant ledit de Conteville le vit venir vers lui, pour ce qu'il doubtoit que ce ne feust ung commissere, icellui de Conteville gecta icellui sel dedans ung blé. Et quant ledit Noel l'eut actaint, il demanda audit de Conteville où estoit ledit sel, en lui disant qu'il auroit et estoit commissere. Lequel de Conteville lui dist qu'il l'avoit laissié cheöir en un blé et qu'il le print s'il veoit que bon feust. Lequel Noel print icellui sel et le mist sur son cheval ; et depuis chevaucherent longuement ensemble ledit Noel et de Conteville et parlerent tres longuement, sans ce que lesdis du Pré sceussent que c'estoit, pour ce qu'ilz estoient devant sur le chemin bien loing d'eulx et ne les pourent oir. Et quant iceulx de Conteville et Noel vindrent a l'endroit d'un hamel

(1) Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. de Longueville.

nommé Grouchet sur Arques (1), eulx deux demourans derriere les voictures desdis de Conteville et du Pré, pour ce que ledit Noel s'en vouloit aler et laissier la compaignie dudit de Conteville, lequel Conteville, voyant que ledit Noel avoit encores sondit sel, lui pria lors qu'il lui baillast sondit sel et il lui feroit une autresfoiz autant de plaisir, et lui offry un pot de vin, que ledit Noel ne voult prendre, mais lui rebailla sondit sel. Lequel de Conteville, saisy de sondit sel, s'en ala après lesdictes voictures. Et tantost après, si comme ledit Conteville s'en aloit atout icellui sel, ledit Noel retourna hastivement après icelles voictures, et quant il les ot actaintes, ledit suppliant lui demanda s'il avoit rebaillé le sel audit de Conteville, et ledit Noel lui demanda qu'il en vouloit fere. Lequel suppliant lui respondi qu'il n'en vouloit riens fere, mais s'il eust esté sien, il ne lui eust pas osté, et n'estoit point commissere. Et en disant ces parolles iceulx Noel et suppliant parlerent l'un a l'autre de rigoureuses parolles, et descendi ledit Noel de dessus son cheval et print un des leviers qui estoit en une desdictes voictures. Et quant ledit suppliant le vit, il print une pierre en sa main pour le descord d'entre eulx. Et afin qu'ilz ne meffeissent l'un a l'autre, ledit Conteville vint audit Noel, et print par ung bout le levier qu'il tenoit, en lui disant qu'il ne se courrouçast point fors que a lui. Et quant ledit suppliant apperceut que ledit de Conteville tenoit le levier dudit Noel, il s'aproucha de lui et lui donna ung cop ou pluseurs horions sur la teste du poing garni d'icelle pierre, tant qu'il lui fist sang. Et ce fait, se departirent l'un de l'autre, et s'en ala ledit suppliant querir ung levier, qu'il print en sa main, en disant audit Noel qu'il ne le frappe-

(1) Gruchet, comm. d'Arques, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Offranville.

roit plus de son poing, et se mist a voie en venant devers ledit Noel, afin de le frapper, s'il eust peu. Et pour ce que ledit Conteville doubta qu'il ne le frappast, afin de eschever a plus grant inconveniant, se trahy devers ledit suppliant, en lui disant que pour Dieu il ne le frappast point et qu'il les pourroit bien fere perdre. Et si comme ilz parloient ces parolles, icellui Noel vint par derriere et frappa icellui Conteville sur la teste, tant qu'il le fist cheoir a terre. Pour lequel horion ledit de Conteville cria harrou le murdre, disant : « Noel m'a tué ! » ou parolles semblables. Et ce fait, ledit Noel commença a courre vers ledit Pierre du Pré, pere dudit suppliant, auquel il donna ung cop dudit levier sur le bras. Lequel suppliant, courroucé et indigné de ce que ledit Noel avoit feru son pere, et pour doubte qu'il ne le ferist plus, commença a courre après lui ; et en courant après lui, vit que ledit Noel monta sur son cheval et s'en commença a courre. Et lors ledit suppliant s'efforça plus de courre après lui, en disant que s'il mectoit plus la main a son pere et il povoit assener, il le tueroit. Lequel Noel, oyes cestes parolles, s'en ala sur sondit cheval tant qu'il pot. Et si comme icellui suppliant vit que ledit Noel estoit desja loing de lui, et que il ne le povoit actaindre, retourna querir ung chappel de feutre, qui lui estoit cheu sur le chemin environ le lieu où leurdit descort estoit encommencié. Et en alant querir icellui chappel, encontra ung nomé Guillot le Cauchois, du lieu de Torcy, lequel venoit dudit lieu de Dieppe et lequel avoit bien beu. Lequel Cauchois lui demanda s'il avoit batu ledit Noel ; auquel icellui suppliant respondi que non ; et en disant ces parolles, icellui Cauchois haulça un baston qu'il tenoit et en rua sur ledit suppliant pluseurs cops ; lesquelz icellui suppliant receut a un levier qu'il tenoit ; lequel

suppliant lui dist pluseurs fois qu'il se deportast; et neantmoins n'en voult aucune chose fere, mais en continuant le frappa un horion d'icellui baston, lequel lui descendi sur la main. Et quant ledit suppliant se senti ainsi feru, haulça son levier et rua sur ledit Guillot un horion, dont il le actaingny sur le bras, en lui disant que se il ne se deportoit, il s'en repentiroit. Et lors ledit Guillot frappa ledit suppliant dudit baston ou visaige; lequel suppliant, soy veant ainsi navré, fery ledit Guillot dudit levier sur sa teste, tant que de ces deux horions cheirent l'un d'un costé et l'autre d'autre. Et des aussitost que ledit suppliant se peut relever, fery de rechief de sondit levier ledit Guillot et lui donna un horion sur la teste en l'endroit de l'ouye; duquel horion ledit Guillot, trente jours après ou environ icellui cop donné, est alé de vie a trespassement, comme l'en dit. Pendant lequel temps, icellui Guillot, veant que le cas estoit advenu par fortune et aussi qu'il avoit esté aggresseur, pardonna audit suppliant ledit cas et malefice ainsi a lui fait, et pria a sa femme et enfans, amis et parens que s'il aloit de vie a trespassement que ilz n'en feissent aucune poursuite a l'encontre d'icellui suppliant. Ce non obstant, icellui suppliant a esté depuis prins et emprisonné en noz prisons d'Arques, où il est detenu en grant misere et povreté.... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Caux.... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil CCCC et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes du Roy nostre sire par vous tenues. Bordes.

CXLIV. — Paris, août 1426.

Rémission à un clerc de Bayeux, pour avoir tué par mégarde un de ses amis, avec lequel il jouait, un dimanche l'après-midi, au jeu de l'épée à deux mains. (JJ 173, n. 477, fol. 228 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Adam Pouchier, clerc non marié, de l'aage de xx ans ou environ, de la parroisse de Saint Leu de Bayeux, contenant que comme, environ la Toussains derrainement passée, a ung jour de dimenche après disner, il se feust transporté a ung lieu près de Bayeux, ouquel avoit grant nombre de gens assemblez pour ung jeu publique qui y estoit, c'est assavoir de l'espée a deux mains. Et après ce que aucuns eurent joué audit jeu, ledit suppliant et ung autre appellé Jehan Cocquet, qui estoient bien amis, jouerent l'un contre l'autre. Et avant qu'ilz encommençassent leur jeu, toucherent des mains l'un a l'autre par bonne amour, comme on a acoustumé de fere audit jeu. Et en jouant advint que ledit Jehan Coquet, lequel avoit beu, en voulant frapper ledit Adam et obtenir victoire contre lui audit jeu, s'aproucha d'icellui Adam, et de l'espée dudit Adam, qui se tenoit sur sa garde, fut frappé en l'ueil dextre, dont il chey a terre. Et dedans la minuit prouchain ensuivant ala dudit coup de vie a trespassement. Pour occasion de laquelle chose ledit Adam, doubtant rigueur de justice, s'est absenté et defuy dudit pays, où il n'oseroit retourner.... Et pour ce qu'il est clerc non marié en a obtenu absolucion de nostre saint pere le pape et lui a pour ce esté baillié penitance solutaire.... Si donnons en mandement, en commectant se mestier est, par ces presentes audit bailli de Caen.... Donné a Paris,

ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCC et vint six et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où estoient l'evesque de Beauvais, le sire de Saint Pierre et autres. N. de Bailly.

CXLV. — Paris, août 1426.

Rémission à Robin Castellain, de Morainville, inculpé de complicité dans le meurtre d'un collecteur de la taille et d'un sergent, tués par des brigands qui hantaient les bois environnant sa maison et auxquels il avait porté des vivres. (JJ 173, n. 504, fol. 240 verso. — Ibid., n. 558, fol. 275 verso).

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robin Castellain, povre simple homme laboureur de braz, aagié de cinquante ans ou environ, chargié de femme grosse et de cinq petiz enfans, demourant en la parroisse de Morainville (1), es bailliage de Rouen et viconté d'Orbec, et a present prisonnier a Bernay, [contenant] comme, an et demi a ou environ, pluseurs brigans et autres noz ennemis et adverseres feussent en grant nombre et puissance oudit pays et aloient de jour et de nuit a pié et a cheval par icellui pays, comme bon leur sembloit, sans aucune resistance. Ouquel temps feussent venuz pluseurs desdis brigans, armez et embastonnez, jusques au nombre de xviij feusts de lances ou environ, en l'ostel dudit suppliant, lequel est assis en ung hamel nommé hamel Garoust, a moins de demi trait d'arc du bois,

(1) Morainville-près-Lieurey, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Cormeilles.

pour icellui suppliant prendre et lui pillier et desrober. Eulx estans ouquel hostel, eussent oy les chiens dudit hamel abbayer ; pour laquelle cause se departirent d'icellui hostel ; mais avant leur departement prindrent a menacier et dire audit suppliant que s'il ne leur portoit oudit bois a boire et a mengier, ilz le tueroient et pilleroient son hostel et ardroient sa maison. Lequel suppliant, veant que contre eulx ne povoit resister et qu'il estoit demourant a trois lieues ou environ de toutes forteresses ou villes fermées, par crainte et doubte de leur menaces et obvier a son povoir a leurs mauvaises entreprises, fureur et cruaulté, et que de jour en jour ilz murdrissoient et faisoient innumerables maulx et enormitez aux bons laboureurs et autres gens du pays, et pour soy cuider exempter de leurs mains, leur eust promis de leur porter desdiz vivres ; et de fait cedit jour leur en porta oudit bois. Et lui estant en icellui bois, lui eussent demandé iceulx brigans qui c'estoit que lesdis chiens abayoient en sondit hamel ; lequel suppliant leur eust respondu qu'il ne savoit, mais pensoit que ce n'estoient pas gens qui mal leur voulsissent. Lesquelz brigans lui eussent dit qu'il mentoit et qu'il les vouloit trayr et savoit bien que c'estoit et que c'estoit le collecteur de la taille et un nommé Guillaume du Teil, commis de par le sergent dudit lieu a executer les deffaillans du paiement de ladite taille. Lequel suppliant leur eust respondu qu'il povoit bien estre, mais il ne le savoit de vray. Et ce dit, lui donnerent congié, en lui disant si chier qu'il amoit sa vie et ses biens il n'en parlast a personne, et ce fait se departit d'avecques eulx et s'en retourna en sondit hostel avec sadite femme et enfans. Et ung pou de temps après, oy dire que lesdis brigans estoient sailliz hors dudit bois, et que environ demie lieue loing dudit hamel avoient suivy

lesdis colecteur et sergent et les avoient tuez et mis à mort. Pour occasion desquelz fait et cas, ledit suppliant est detenu prisonnier audit Bernay, où il a esté trois mois ou environ..... Si donnons en mandement au bailli de Rouen et vicomte d'Orbec... Donné a Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le quart. Soubz nostre scel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. BORDES.

CXLVI. — Paris, 6 septembre 1426.

Rémission à Thibault de Laubier, pour avoir participé à l'assassinat de trois Anglais qui étaient venus piller les habitants d'Ambleville. (JJ 173, n. 495, fol. 235 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Thibault de Laubier, povre homme laboureur, aagié de lx ans ou environ, chargié de femme et de trois enfans, contenant comme il soit ainsi que tous les cours de sa vie il ait demouré en la ville d'Ambleville, ou pays de Vuelguecin le François (1), en laquelle ville il avoit fait fere un hostel bel et bon, lequel hostel avec pluseurs autres les Anglois, en faisant la conqueste de nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, que Dieu absoille, ardirent, et telement que ledit Thibault demoura desnué de tous biens. Et tantost après ladicte ville d'Ambleville fu en obeissance de nostredit feu seigneur et pere ; et non obstant ce, les Anglois y venoient presque tous les jours, qui roboient et ostoient tout ce que les habitans y avoient. Et il soit ainsi que en

(1) Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny-en-Vexin. Cette paroisse faisait partie du bailliage de Rouen.

ung jour de samedi, bientost après ladicte obeissance, que trois Anglois vindrent en ladicte ville, environ heure de nonne, que les bonnes gens venoient des vignes de ouvrer, un nommé Morisset Dauneau, de ladicte ville, commença a crier moult fort, en soy prenant a l'un desdis Anglois. Auquel cry vint ledit Thibault et les trouva tenens l'un l'autre, et demanda audit Morisset qu'il avoit de ainsi crier. Lequel Morisset lui dist qu'il avoit prinse sa fille a force; et aussi les femmes crioient sur lesdis Anglois, pour ce qu'ilz leur avoient osté et prins en icelle ville du linge et du lange et de la laine, dont ilz avoient empli deux grans sacs, qu'ilz amenoient. Et ledit Thibault arrivé ylec, l'un desdis Anglois, combien que icellui Thibault ne lui faisoit aucune force, sacha son espée et eust tué ledit Thibault, n'eust esté ce qu'il se bouta et lança soubz le col de son cheval; auquel cheval il coppa l'oreille; et tantost cuida recouvrer; mais icellui Thibault se lança a lui et par force lui osta son espée, et ylec arriva jusques a six ou sept hommes, ausquelz ilz avoient osté les choses dessusdictes; et lesdis Anglois, voyant ce, commancerent a eulx enfouir. Mais ledit Thibault et deux autres hommes en prindrent l'un, lequel ilz tuerent, et aussi furent tuez les deux autres. Et tantost après toute ladicte ville vuida et demoura non habitée. Et pour ce que lors ladicte ville d'Ambleville estoit ou gouvernement de nostre amé et feal chevalier Wastre de Hongueford (1), chevalier, lors grant maistre d'ostel de feu nostredit seigneur et pere, icellui chevalier exposa la besongne audit nostre feu seigneur et pere, telement qu'il

(1) Walter de Hungerford, l'un des capitaines anglais dont le nom revient le plus souvent dans les documents de la conquête. V. la notice que Siméon Luce lui a consacrée (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 152, n. 4).

ordonna, comme leur dist ledit chevalier, la chose estre mise au neant. Et ce fait s'en revindrent et retournerent les habitans d'icelle ville demourer ylec ; en laquelle ledit Thibault a tousjours demouré depuis et vesqu de son labour et peine de corps jusques a environ Pasques derrainement passées que justice l'a voulu prendre et apprehender. Pour occasion duquel fait et cas, ledit Thibault de Laubier, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, le vj[e] jour du mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, esquelles l'evesque de Beauvais, l'abbé du Mont Saint Michiel, les seigneurs de Saint Pierre et de Clamecy et pluseurs autres estoient. J. DE DROSAY.

CXLVII-CXLIX. — Paris, 6 septembre 1426.

Rémission à Robin Aubert, de Guerquesalles, inculpé de complicité dans le meurtre d'un certain Guillaume Boschier, trouvé par lui et deux de ses amis en compagnie d'une femme publique de Neuville, chez laquelle ils s'étaient rendus après boire. (JJ 173, n. 503, fol. 240 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robin Auber, dit le Coq, aagié de xxx ans ou environ, de la parroisse de Garguesale (1), laboureur de bras du diocese de Lisieux, contenant que le mercredi d'après Quasimodo derrenierement passé (2), lesdis suppliant, Girot David et Robin Auber (*lisez :*

(1) Guerquesalles, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Vimoutier.
(2) 10 avril 1426.

Vilain de la parroisse de Tregeville) d'aventure entrerent en l'ostel du prieur dudit lieu de Tregeville (1), où le curé d'icelle ville faisoit vendre du cidre en taverne, et ylec beurent tres fort ensemble par bonne compaignie, et telement que, avant que ilz partissent, il estoit ainsi que soleil recousant. Et ainsi qu'ilz estoient sur leur partement et qu'ilz s'en vouloient partir, ung nommé Guillaume Boutevillain, aussi laboureur et qui estoit venu pour boire avec eulx, commença a dire qu'il convenoit aler veoir une femme nommée Thomine, fille Robin Bouvet (2) de la parroisse de Neufville (3), laquelle faisoit et avoit fait voulentiers pour les compaignons. Après lesquelles parolles, lesdis suppliant, Girot, Vilain et Boutevillain, esbeuz et esprins de vin, comme dit est, partirent et alerent en l'ostel d'un nommé Jehan le Mercier, demourant en ladicte parroisse de Tregeville; ouquel hostel, où ledit David entra le premier, ilz trouverent ladicte femme, et lui dist icellui David qu'elle alast soupper avec eulx ; qui lui respondi qu'elle ne yroit de celle nuit et qu'elle estoit trop traveillée. Et en ces parolles disant, lesdis Robin Vilain, le suppliant et Guillaume Boutevillain, qui estoient près d'ilec, entrerent dedans ledit hostel. Et lors icelle femme s'en fuit en un jardin derriere ledit hostel, et après elle ala ledit Boutevillain et la trouva avec un nommé Guillaume Boschier, qui estoit en icellui jardin, et après ce la ramena en disant ausdis suppliant, Girot et Vilain qui l'avoit trouvée avec ledit Boschier. Et ce fait lui demanderent les dessusdiz pour quelle cause elle s'en estoit fuye, qui respondi que c'estoit parce qu'elle ne savoit quelz

(1) Ticheville, même canton.

(2) ou Bonnet.

(3) Neuville-sur-Touques, Orne, arr. d'Argentan, cant. de Gacé.

gens ilz estoient. Et après ce et aucunes parolles eues entre eulx, appella ladicte femme ledit Boschier, qui s'en estoit fouy oudit jardin, afin qu'il retournast oudit hostel. Lequel Boschier se parti d'icellui jardin, et en soy en venant oudit hostel, icellui Boutevillain ala au devant, sans le consentement desdis suppliant, Girot et Vilain, qui estoient avec ladicte femme en la court dudit hostel, et sans leur dire ne declairer sa voulenté; et d'un baston d'une haye non affectié, qu'il avoit trouvé d'aventure aux champs, frappa ledit Boschier un seul cop entre l'oreille et la temple du test, telement qu'il cheut a terre. Aprés lequel cop donné, qui vint a la congnoissance desdis suppliant, Girot et Vilain, qui estoient loing d'ylec a un gect de pierre ou environ, ilz alerent veoir que c'estoit et trouverent ledit Boschier a terre; auquel ilz demanderent qui ce lui avoit fait, qui leur dist que ce avoit fait ledit Boutevillain, en parlant tres bien et ayant bonne memoire, et leur dist que ce n'estoit riens et qu'il yroit souper avec eulx s'ilz vouloient; mais neantmoins il n'y ala pas et demoura en l'ostel dudit Jehan le Mercier, et le laisserent les dessusdis assis sur une selle en l'astre du fouyer devant le feu, et s'en alerent soupper, ladicte femme avec eulx, en l'ostel de Jehannot David, frere dudit Girot, et ledit Jehan le Mercier avec eulx, entre lesquelz deux hostelz a un trait d'arc de distance ou environ. En alant auquel hostel dudit Jehannot, lesdis suppliant, Girot et Vilain et Boutevillain distrent a ladicte femme qu'il faloit qu'ilz eussent sa compaignie charnele, dont elle fut refusant, combien qu'elle feust femme toute commune, disant qu'elle estoit affiée audit Boschier. Et pour ce après aucunes buffes, qu'ilz ou aucuns d'eulx lui donnerent, la laisserent en ce point, sans avoir sadicte compaignie. Et après eulx l'amena ledit Boutevillain de son

bon gré et voulenté soupper oudit hostel dudit Jehannot David. Et combien que lesdis suppliant, Girot et Robin Villain ne frapassent onques ledit Boschier, et au temps qu'ilz entrerent oudit hostel ne sceussent aucunement qu'il feust en icellui hostel et n'en eussent aucune congnoissance, neantmoins pour occasion dudit cop et que ledit Boschier se coucha oudit astre dudit hostel, sans avoir couverture ne autre aisement, lui qui estoit tres yvre et esbeu, le landemain au matin il ala de vie a trespassement. Pour cause et occasion duquel fait et cas, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays... Si donnons en mandement aux bailliz de Rouen, Caux, Evreux et Alençon, aux vicontes desdis bailliages.... Donné a Paris, le vj[e] jour du mois de septembre, l'an de grace mil IIII[c] XXVI et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. ADAM.

Rémissions pour le même fait à Girot David, laboureur de la paroisse de Ticheville, âgé de 35 à 36 ans, et à Robin Vilain, laboureur de la paroisse de Guerquesalles, âgé de 28 à 30 ans. (JJ. 173, n. 488, fol. 239 recto, et n. 499, fol. 237 verso.)

CL. — Paris, 14 octobre 1426.

Rémission à la chambrière de Jean de Clamecy, clerc des comptes, enfermée dans les prisons de Gisors pour vol de bijoux précieux commis au préjudice de son maître. (JJ 173, n. 474, fol. 227 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de la partie des amis charnelz de

Perrenelle de la Riviere, fiancée a Thomas Sbresgues, anglois, prisonniere es prisons a Gisors de nostre tres chiere et tres amée dame et mere la Royne d'Angleterre (1), contenant que comme, le mercredi après la saint Michiel derrain passée (2), icelle Perrenele estant ou service de nostre amé et feal maistre Jehan de Clamecy, clerc de noz comptes, où elle a demouré par l'espace de huit jours ou environ, temptée de l'ennemi et par icelle temptacion print furtivement et emporta de l'ostel dudit maistre Jehan les biens et choses qui s'ensuient, c'est assavoir six tasses d'argent martelées, pesans chascune ung marc ou environ ; ung hanap a pié tout d'argent a souaige goderonné, où il y a deux royes de rouge clert, lié de neelle d'erbe terrestre ; une aiguiere d'argent de semblable façon ; une autre aiguiere vairée en ung petit fretelet qui a le biberon rompu ; un gobelet d'argent tout ront ; unes heures où le kalendrier est de lettres d'or, d'asur et de pourpre, a deux fermaulx d'argent et deux chaennetes, couvertes de satin noir, doublés de satin pers; une sainture de cramoisy vermeil a usage de femme, a xvj cloux d'argent dorez avec le mordant et la boucle; une sainture sur ung tissu noir a usaige d'omme, ferré de petiz cloux d'argent tout au long avec le mordant et la boucle, et pent audit mordant une petite chaennete d'argent; deux sallieres d'argent toutes rondes; une sainture sur ung tissu noir a usaige de femme a sept cloz dorez, la boucle et le mordant; une sainture a homme sur un tixu vert brun a xiiij clos, et la boucle et le mordant, et y a

(1) La place de Gisors était comprise dans le douaire de la reine Catherine. Les comptes de Pierre Surreau nous apprennent qu'en 1429 elle la faisait garder à ses dépens. (Beaurepaire, *De l'Admin. de la Norm.*, p. 35.)

(2) 2 octobre 1426.

deux royes a chascun clou; une autre gresle sainture sur ung tissu noir, a sept clos d'argent tuers et la boucle et le mordant neellez; ung gobelet d'argent budoyé et doré aux deux boutz; une sainture d'argent sur un tissu noir ferré tout autour a feuilles de treffle ou chesne; ung mauvais cueuvrechief; un coustel armoyé par le manche a fleurs de lis; ung mauvais sac où estoient iceulx biens; ung fermoir a heures doré et esmaillé a ung esmail de Saincte Katherine; demie aulne de drap violet, et unes patrenostres vermeilles a une croix d'argent. Pour occasion desquelz cas, elle a esté prise et mise prisonniere esdictes prisons... Elle sera pugnie civilement et demourra prisonniere au pain et a l'eaue l'espace de six sepmaines. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen, juge des exempcions de Gisors... Donné a Paris, le xiiij^e jour d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXVI, et de nostre regne le quart. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

CLI. — Paris, novembre 1426.

Rémission à Pierre Hardouin, d'Ecos, pour le meurtre du bâtard de Romilly, avec lequel il s'était pris de querelle à propos d'une dette d'argent réclamée par ce dernier. (JJ 173, n. 489, fol. 232 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Pierre Hardouin, aagié de vint six ans ou environ, contenant que comme, deux ans a ou environ, en ung jour de lundi après disner, ainsi que ledit Hardouin et Jehan de Rommilli, bastard, buvoient ensemble en une taverne avec aucuns autres compaignons par bonne amour, en la par-

roisse d'Escos lez Bauldemont (1), icellui Jehan de Rommilli dist audit Pierre Hardouin : « Ton pere me devoit cinquante solz parisis ou environ, les me paieras tu point ? » Lequel lui respondi : « Je n'ay riens amendé de mon pere, et si ne sçay combien il vous doit, et aussi mon entencion n'est pas de vous en payer. » Et lors icellui Jehan de Rommilli lui dist en levant une pinte pour le ferir : « Tu mentiras, faulx traictre garçon, tu m'en paieras, vueilles ou non ! » Et de fait eust feru ledit Hardouin d'icelle pinte se l'un desdis compaignons ne se feust mis entre eulx. Et adonc icellui Hardouin, de ce courroucé et esmeu, voyant l'arrogance et male voulenté dudit de Rommilli, lui dist qu'il n'estoit point garçon et qu'il mentoit, mais lui mesmes estoit garçon bastard. Et ce dit tantost après icellui de Rommilli s'en parti, ung baston en sa main, en menaçant tres fort ledit Hardouin de le courroucier amerement. Et quant icellui de Rommilli fut ou milieu de la ville, il se arresta en actendant ledit Hardouin, pour lui courir sus. Et ainsi que ledit Hardouin s'en aloit en son hostel, environ heure de soleil couchant, sans baston ne en riens penser de mal faire, ledit de Rommilli, qui estoit en aguet, vint au devant de lui, ledit baston en sa main, en lui demandant s'il venoit après lui pour le bactre. A quoy ledit Hardouin respondi qu'il ne lui vouloit nul mal. Et lors icellui de Rommilli lui dist qu'il mentoit comme faulx traictre garçon ; et de fait le cuida ferir de son baston ; et pour ce eviter ledit Hardouin print le baston aux mains, en lui cuidant oster. Et de fait ledit de Romilli laissa cheoir ledit baston et print ledit Hardouin parmi les jambes pour le cuider gecter ou ru qui passe parmi la ville d'Escos (2). Et

(1) Ecos, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

(2) Le bourg d'Ecos est en effet traversé par un ruisseau, affluent de droite de l'Epte, qui va se jeter dans cette rivière à Gasny.

quant icellui Hardouin se vit ainsi saisi dudit de Rommilli et qu'il mectoit peine de tout son povoir de le grever du corps, pour ce et la fureur et male voulenté de lui eviter et l'inconvenient de sa personne, print et tira ung petit coustel qu'il avoit a trenchier pain, et en frappa ledit de Rommilli ung cop seulement parmi le doz, duquel cop tantost après mort s'en ensuy en sa personne. Pour occasion duquel cas et pour doubte de rigueur de justice, icellui Hardouin se soit absenté du pays et doubte avoir esté appellé a noz drois et que contre lui on n'ait procedé a bannissement... Si donnons en mandement au bailli de Rouen et des exempcions de Gisors... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues. NEELLE.

CLII. — Paris, novembre 1426.

Rémission à un page de la garnison anglaise de Mayenne, pour vol de juments commis dans la châtellenie de Domfront. (JJ 173, n. 566, fol. 279 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Estienne Patenostre, povre jeune enfant de xviij ans ou environ, natif de la parroisse de Saint Ouen le Mauger lez Rouen (1), contenant comme, des environ l'aage de dix ans, il eust esté prins et fait page par aucuns Anglois et estoit encores page, un an a ou environ, a Mayne la Juhés d'un Anglois nommé Geuffroy Mouel. Et pour ce que, au temps qu'il servoit ledit Mouel, icellui Mouel fut prins prisonnier, et n'avoit

(1) Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. de Bacqueville.

ledit suppliant de quoy vivre, icellui suppliant s'en ala avecques quatre ou cinq compaignons plus aagez de lui, et a trois lieues ou environ dudit lieu de Mayne iceulx compaignons, ayans congnoissance qu'il y avoit ou pais une femme mal renomée, que on disoit concubine d'un prestre, firent tant qu'ilz la trouverent et l'efforcerent; dont ledit suppliant, qui ne ot ne voult avoir sa compaignie, fut tres desplaisant et s'en ala d'ilec en Normandie. Et lui estant en la compaignie d'un sien frere, alerent en la maison d'un nommé Guillaume de Launoy et lui demanderent une jument qu'ilz lui avoient baillée. Lequel leur respondi qu'il estoit venu d'autres compaignons a qui il l'avoit baillée, et ne savoit à qui. Et quant ilz virent qu'ilz ne povoient recouvrer leurdicte jument, en eulx aucunement recompensant d'icelle, prindrent la jument dudit de Launoy, laquelle a peine valoit lx s. t. Et pour ce qu'il leur sembloit qu'elle valoit bien xx s. outre celle qu'ilz avoient baillée audit de Launoy, meuz de bonne conscience, vindrent devers un nommé Bourrée, de la parroisse de Roilly (1) ou d'ilec environ, qui devoit audit suppliant et a sondit frere un franc, et lui prierent et ordonnerent qu'il le paiast audit de Launoy, en recompensacion de sa jument; et lui dirent qu'ilz s'en aloient vers Caen ou es parties. Et pour ce que de ce ilz ne se celerent aucunement, et leur sembloit par leur jeunesse qu'ilz ne mesprenoient pas grandement, furent poursuiz et ladicte jument ramenée et rescousse par aucuns du pays, et eulx ainsi desmontez se tirerent jusques a Thury (2). Et pour ce qu'ilz se trouverent lassez et inactz de cheminer, ilz prindrent audit lieu une jument chees un bon homme, dont ledit suppliant ne scet le nom, et

(1) Rully, Calvados, arr. de Vire, cant. de Vassy.

(2) Thury-Harcourt, Calvados, arr. de Falaise, ch.-l. de cant.

pour la bonne voulenté qu'ilz avoient de rendre ladicte jument lui dirent qu'il alast en l'ostel de Jehan Chauvin, de la parroisse de la Haulte Chappelle près de Dompfront (1) et que là il la trouveroit, ce qu'il fist et la trouva ; et de là s'en alerent en la parroisse de Juvignié (2), en ladicte chastellenie de Dompfront et passerent le pays jusques au Mont Margueutin (3), où ilz trouverent une autre jument qui estoit a un homme de Ceaulcé en icelle chastellenie de Dompfront (4), qui bien valoit xl s. ou environ ; et pour eulx, qui estoient lassez, soulagier, la prindrent, esperans quant ilz l'auroient un peu chevauchée la rendre. Et eulx ou l'un d'eulx sur ladicte jument, ou chemin tendent d'icelle partie a Mayne (5), furent prins et menez es prisons de Dompfront et trais par devant la justice du lieu ; par devant laquelle ledit suppliant, cuidant ne avoir que peu ou neant mesprins, confessa legierement tous les cas dessusdis. Pour lesquelz cas les gens de ladicte justice chaudement et bien hastivement le condempnerent a estre pendu et a morir. Et pour executer ladicte sentence fut mené au lieu acoustumé ; mais par la grace de Dieu et moiennant la priere du peuple, et de pluseurs notables Anglois qui là estoient, qui dudit sup-

(1) La Haute-Chapelle, Orne, arr. et cant. de Domfront.

(2) Juvigny-sous-Andaine, Orne, arr. de Domfront, ch.-l. de cant.

(3) Le mont Margotin ou Margautin, petit sommet des collines de Normandie, dans le département de l'Orne, à 6 kilom. 1/2 de Domfront, à 2 kilom. 1/2 au sud de Saint-Brice et à l'ouest d'Avrilli. C'est le point culminant des collines granitiques et schisteuses de Domfront, sur le flanc desquelles s'étale la grande forêt d'Andaine. La route de Mayenne à Domfront serpente sur le flanc ouest du Margotin, dont le sommet offre un panorama aussi varié qu'étendu.

(4) Céaucé, Orne, arr. et cant. de Domfront.

(5) Mayne ou Mayne-la-Juhés, ancien nom de Mayenne.

pliant et des bons et loyaulx services qu'il avoit faiz a eulx ou a aucuns de leurs amis eurent congnoissance, survint une femme qui requist et demanda en mariage ledit suppliant, qui lui fut accordé, mais qu'il nous pleust lui quicter, pardonner et remectre les faiz et cas dessusdiz, et par ce moien fut surcie et differée l'execucion de ladicte sentence..... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailliz de Rouen et de Caen... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues. CALOT.

CLIII. — Paris, 8 novembre 1426.

Rémission à un habitant de Blay, pour avoir commis plusieurs vols, de complicité avec les brigands qui fréquentaient le bois du Tronquay. (JJ 173, n. 562, fol. 277 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Guillaume le Miere, de la parroisse de Saint Pierre de Blé (1), ou diocese de Bayeux, chargié de femme et de deux petiz enfans, aagié de xxviij a xxx ans, contenant comme, au temps de la descente faicte en nostre duchié de Normandie par feu nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, derrain trespassé, cui Dieu pardoint, ledit suppliant eust frequenté et frequentoit souventes fois es bois du Tronquay (2) et autres bois, pour

(1) Blay, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Trévières.

(2) Le Tronquay, Calvados, arr. de Bayeux, cant. de Balleroy. Le bois du Tronquay est situé un peu à droite de la grande route de Bayeux à Saint-Lô, avant d'arriver à l'importante forêt des Biards ou de Cerisy.

prendre charges et apporter du bois, tant pour vendre, gangnier et avoir sa vie, de lui, sadicte femme et enfans, que pour ses afferes et neccessitez. Et depuis ladicte descente, se soit ledit suppliant bien et loyaulment maintenu et gouverné, en gangnant sadicte vie en l'obeissance de nostredit feu pere, comme son vray subjet et obeissant, jusques ou mois de septembre derrain passé que icellui suppliant, qui est de simple entendement, ainsi qu'il aloit esdiz bois, fut raencontré et ilec trouvé par aucuns brigans, qui lui firent pluseurs contrainctes et durtez, et le menacerent de le destruire en corps et en biens, s'il ne aloit avecques eulx et estoit de leur ligne et sorte. Pour doubte et crainte desquelz et par fole jeunesse, simple et petit conseil, il s'en feust alé avecques eulx, où il ait esté deux jours et deux nuiz tant seulement, durant lequel temps il a esté avecques lesdis brigans en une ville qui est vers Gavray (1) où en l'ostel d'un bon homme de ladicte ville ilz prindrent trois beufs, lesquelz ledit suppliant amena en son hostel ou près d'ilec. Et tantost aprés, c'est assavoir le dimanche au matin dont il estoit arrivé le samedi au soir, recongnoissant son meffait et repentant d'icellui, dist a un sien cousin le cas dessusdit et lui enseigna le lieu où estoient lesdis beufs. Lequel son cousin ledit dimenche au matin envoya querir ledit homme a qui estoient lesdis beufs et lui dist le lieu où il les trouveroit. Lequel homme les y trouva, iceulx print et emmena. Et pour ce fere ne fut icellui suppliant aucunement contraint par justice ne autrement; et au tiers jour se soit ledit suppliant mis hors de la compaignie desdis brigans sans onques puis y estre retourné, fait ne commis aucun mauvais cas, crime ne delict, ains se soit

(1) Manche, arr. de Coutances, ch.-l. de cant.

tenu entour ses parens et amis oudit pais et ilecques gangnié sa vie au mieulx qu'il a peu; et combien que ce que ledit povre suppliant a fait et commis en ceste partie ait esté plus par contrainte desdis brigans et pour doubte d'eulx, que autrement, neantmoins, pour doubte de rigueur de justice, il ne se ose bonnement monstrer, tenir, ne converser oudit pays, et ainsi est en voye d'estre a tousjours mais furtif et qu'il lui conviengne guerpir ledit pays, lui, sadicte femme et enfans et estre mendians... Si donnons en mandement aux bailli et viconte de Caen... Donné a Paris, le viij[e] jour du mois de novembre, l'an de grace mil quatre cens vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où les evesques de Beauvais et de Noyon, messire Jehan le Clerc, le premier president, maistre Pierre de Marigny, maistre Thomas de la Marche et autres estoient. J. Milet.

CLIV. — Paris, 8 novembre 1426.

Rémission à un Anglais de la garnison de Saint-James-de-Beuvron, pour avoir tué un de ses compagnons avec lequel il s'était pris de querelle dans une taverne de la ville. (JJ 173, n. 565, fol. 279 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie de Guillaume Wastwode, escuier anglois, jeune homme aagié de xx ans ou environ, que, lui estant en garnison en la ville de Saint James de Beuvron, le jour de la feste saint Laurens derrenierement passée (1), par bonne compaignie après disner alerent boire, lui et un nommé George Darnefort, aussi anglois, en l'ostel

(1) 10 août 1426.

d'un nommé Guillaume Bourgot, tavernier demourant audit Saint James, avec eulx pluseurs autres compaignons anglois; l'un desquelz nommé Jehan Plommeton, qui avoit disné en ladicte taverne et y buvoit encores, appella ledit exposant pour boire, disant a icellui exposant qu'il paieroit pour eulx deux. A quoy ledit exposant se accorda, et but avecques lesdis compaignons, present ledit George; lequel requist audit exposant qu'il donnast un pot de vin a ladicte compaignie; ce qu'il accorda et fist liberalment. Et ledit pot de vin estant sur table, dist ledit George qui s'en alast et partist de ladicte taverne, dont fut esbay ledit exposant, et pour ce respondi audit George qu'il ne s'en yroit point jusques a ce qu'il eust beu sa part dudit pot de vin qu'il avoit paié. Et lors ledit George, de ce courroucié, moult despitement se leva de ladicte table, disant: « Donc m'en yray je. » Et s'en ala droit audit exposant, qui estoit assis a ladicte table, et tira sa dague et d'icelle le cuida frapper droit en la poictrine, ce qu'il eust fait se icellui exposant n'eust tourné son espaule, dedans laquelle il receut le cop, duquel ledit George le navra moult fort jusques bien avant dedans l'os. Et lors ledit exposant, soy sentant ainsi navré, se leva de ladicte table, et pour eviter que ledit George, qui encores perseveroit a sa mauvaise voulenté, ne le tuast, tira sa dague pour en frapper et se defendre dudit George. Et lors se leverent les compaignons de ladicte table et prindrent ledit exposant, qui estoit moult fort navré, pour le mener apareillier, et en soy en alant, ainsi qu'il estoit a la porte de ladicte taverne, ledit George, tousjours perseverant a son mauvais propos, poursuy ledit exposant, sadicte dague en sa main, pour le en cuider frapper et tuer. Lequel exposant, pour eviter a la mauvaise voulenté dudit George et qu'il ne le tuast point, tira sa dague et d'icelle en frappa ledit George un seul

cop dessoubz la mamelle. Et ce fait, ledit George s'efforça de approuchier ledit exposant pour le frapper. Et lors les compaignons prindrent lui et ledit exposant, et les tindrent telement qu'ilz ne peurent aprouchier l'un l'autre, et menerent ledit George en un hostel près d'ilec, où tantost après il ala de vie a trespassement. Après laquelle chose incontinant ledit exposant se parti et se rendi en franchise en l'eglise Saint Benoit dudit Saint James, où il se tint deux jours, et depuis s'en parti environ heure de nonne, son espée en son poing, et s'en ala par dessus les murs d'icelle ville et s'est absenté, doubtant rigueur de justice, et n'oseroit retourner ne repairer au pais.. .. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Constantin... Donné a Paris, le viij[e] jour de novembre l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le cinquiesme. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où l'evesque de Noyon, messire Jehan le Clerc, messire Jehan de Courcelles, maistre Pierre de Marigny, le Trésorier du Palais, maistre Thomas Fassier et autres estoient. J. Milet.

CLV. — Paris, 3 décembre 1426.

Rémission à un laboureur de Fontaine-Henry, pour avoir dangereusement blessé, en la frappant, sa belle-fille, qui était enceinte. (JJ 173, n. 579, fol. 286, recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Roger Jehanne, povre homme laboureur de braz, aagié de xlv ans ou environ, demourant en la parroisse de Fontaines la Henry (1), es mectes du bail-

(1) Fontaine-Henry, Calvados, arr. de Caen, cant. de Creully.

liage d'Alençon, contenant comme icellui suppliant et Michiel Jouenne, son frere, soient des long temps mariez, c'est assavoir ledit suppliant a la mere et ledit Michiel a la fille ; depuis lesquelz mariages ilz aient demouré ensemble par communaulté par aucun temps ; pendant lequel, c'est assavoir trois ans a ou environ, ledit suppliant pour aucunes causes se feust courroucié avec sadicte femme et l'eust batue et ferue ; en laquelle batant feust survenue ladicte fille de sadicte femme, qui, meue d'amour naturelle, ayant desplaisance de veoir batre sadicte mere, se feust efforcée d'icelle defendre. Pour laquelle cause, icellui suppliant, estant lors en yre et courroux contre sadicte femme, eust hurté ou bouté ladicte fille, femme de sondit frere et icelle mise hors de la place où ilz estoient, afin qu'elle ne l'empeschast. Et il soit ainsi que, après ce que ledit suppliant ot ainsi batu sadicte femme, il se feust parti d'ilec et alé en l'estable de ses chevaulx et iceulx prins pour aler labourer aux champs de relevée, et eust dit à ladicte fille de sadicte femme qu'elle alast avec lui pour mener lesdiz chevaulx a la cherue, ce qu'elle avoit autres et par pluseurs foiz fait. Laquelle lui respondi que non feroit, et lors sadicte femme print les paroles, en disant audit suppliant faulx, mauvais et autres parolles injurieuses, atrayans a yre, que icelle fille n'entreroit ja mener lesdis chevaulx pour puissance qu'il eust ; dont ledit suppliant eust esté indigné et courroucé, et en cest yre et courroux eust frappé ladicte fille de la verge de son fouet qu'il tenoit sur le braz. Et ce fait, ala en sa besoingne, et aucune petit intervale de temps après, icelle fille feust alée avec lui ausdiz champs et mené lesdis chevaulx. Et après ce qu'elle y ot esté une piece, dit qu'elle estoit malade et ne charrieroit plus. Et de fait se parti et retourna en son hostel, et par l'espace de viij jours ou

environ, se senti aucunement malade, sans ce toutesvoies que a cause de ladicte maladie elle geust aucument au lit. Et combien que au temps dudit cop a lui donné par ledit suppliant, il ne feust aucunes nouvelles qu'elle feust grosse d'enfant, et aussi veritablement ne l'avoit elle point sentu, et neantmoins ledit temps durant ladicte maladie elle se delivra d'une forme humaine sans vie, et depuis ce a eu de beaux enfans qui sont venuz au saint sacrement de baptesme et qui sont encore vivans. A l'occasion duquel fait et cas, qui depuis nagaires est venu a notice de justice, jasoit ce que ladicte fille de ladicte femme dudit suppliant et sondit mary son frere n'eussent onques et n'ayent voulenté ne entencion d'en fere poursuite a l'encontre d'icellui suppliant, come il dit, il, doubtant rigueur de justice, s'est aucunement deffouy du pays... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Caen et Alençon... Donné a Paris, le tiers jour du mois de decembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

CLVI. — Paris, 7 décembre 1426.

Rémission à un laboureur d'Ivry, qui, après la reprise de cette ville par les Anglais, a suivi le capitaine français Géraud de la Pallière dans sa retraite et l'a servi de son métier en pays ennemi. (JJ 173, n. 555, fol. 273 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Rage en Teste, dit Boulie, povre homme laboureur de la ville de la Chaussée d'Ivry, ou bailliage de Mante, aagié de trente ans ou environ,

chargié de femme et de deux jeunes enfans, contenant comme, au temps que ladicte ville fut prinse par noz ennemis et adverseres, il estoit demourant en icelle avec sadicte femme et enfans ; après laquelle prinse Girard de la Pailliere, tenant le parti de nozdiz ennemis, en fut cappitaine et contraingny ledit suppliant de labourer pour lui entour ladicte ville, jusques a la reddicion d'icelle ville a nous faicte par ledit capitaine et ses complices (1). Lequel capitaine quant il parti de ladicte ville par force et contrainte, emmena et fist aler avecques lui ledit suppliant pour labourer et conduire son chariot, et aussi ce qu'il lui ordonneroit, et convint qu'il le feist, car autrement n'eust osé fere ne le contredire, pour doubte de son corps. Avec lequel capitaine il a esté et s'est tenu des ladicte reddicion d'icelle ville et labouré es parties de Thoiry, d'Ienville (2), et ou pays d'environ estant de l'obeissance de nozdiz ennemis et adversaires pour gangnier sa povre vie ou fait dudit labour et non autrement, par l'espace de deux ans et demi ou environ, et depuis ne s'en est osé bonnement departir ne retourner en nostre obeissance. Et combien que avecques eulx ne durant ledit temps il ne se soit aucunement armé et n'ait pillé, couru, robé, ne soy entremis du fait de la guerre en quelque maniere, mais faisoit tousjours sondit labour sans grever ne fere mal a aucuns de nos subgez, ce non obstant, soubz umbre de ce qu'il a ainsi esté et demouré avec nozdiz ennemis, il n'oseroit pour doubte de justice retourner ne demourer seurement en nostre obeissance... Si donnons en mandement a nostredit prevost de Paris, aux bailliz de Chartres, de Mante, d'Evreux, de Gisors et

(1) Au sujet des événements racontés dans cette lettre, v. plus haut, n° XXXI.

(2) Sans doute Toury et Janville, Eure-et-Loir, arr. de Chartres.

de Senliz... Donné a Paris, le xij^e jour de decembre, l'an de grace mil CCCC et XXVI, et de nostre regne le cinquiesme. Ainsi signé : Es requestes par vous tenues, où l'abbé du Mont Saint Michiel, messire Jehan de Courcelles, l'arcediacre de Paris, le Tresorier du palais, maistre Thomas de la Marche et autres estoient. J. Milet.

CLVII. — Paris, 10 décembre 1426.

Rémission à un boulanger de Lolif pour le meurtre d'un page de la garnison d'Avranches, qui voulait le contraindre par la force à porter une pièce de bois. (JJ 173, n. 574, fol. 283 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Pierre de Longueroye, povres homs boulengier, de la parroisse de Lolif (1), en la viconté d'Avranches, a present prisonnier en noz prisons dudit lieu d'Avranches, contenant come, environ la feste de Toussains derrainement passée, icellui suppliant feust alé a icellui lieu d'Avranches et ylec porté de l'avoine pour vendre, ainsi qu'il avoit acoustumé ; et semblablement avoit acoustumé de y apporter du pain, pour ce que c'est son mestier que boulengerie. Auquel jour qu'il apporta ladite avoine audit lieu, il eust couchié celle nuit en ladite ville, pour ce que le landemain le guet lui escheoit a fere. Et il soit ainsi que, en alant a la place où l'en a acoustumé de assembler ledit guet, ledit suppliant eust encontré un page nommé Estienne Pigace, de la parroisse d'Aubigné (2), en la viconté de Coustances, de l'aage de

(1) Manche, arr. d'Avranches, cant. de Sartilly.

(2) Saint-Martin d'Aubigny, Manche, arr. de Coutances, cant. de Périers.

xvj a xvij ans ou environ, qui lors demouroit avec Jehan Seigneur, angloisdela garnison dudit lieu d'Avranches (1), lequel faisoit porter a deux prisonniers une grant piece de bois. Et pour ce que ilz en estoient trop chargiez, ledit

(1) La capitulation d'Avranches est du 14 juillet 1418 (Bréquigny, *Rôles Norm. et Franç.*, n. 215). Henri V avait même nommé quelques-uns des principaux fonctionnaires de la vicomté d'Avranches avant la reddition de cette ville, puisque certaines de ces nominations sont datées des 12 mai (*Ibid.*, n. 141) et 6 juillet (*Ibid.*, n. 209) 1418. La place fut reprise par les Français, en même temps que Pontorson, le 18 juin 1419 (Luce, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 22). Mais les Anglais ne tardèrent pas à s'en emparer de nouveau. Le capitaine en fut Thomas Burgh, écuyer; l'endenture qu'il passa avec le Régent, à l'occasion de sa nomination, est datée de Rouen, le 22 octobre 1423. Cette endenture stipule que le nouveau capitaine n'aura pas sous ses ordres moins de 40 hommes d'armes et de 120 archers à cheval, 20 hommes d'armes et 60 archers à pied (Bibl. Nat., Franç.. 26046, n. 142). Une endenture postérieure, datée de Caen, le 6 décembre suivant, spécifie qu'il sera fait à la garnison un paiement immédiat de 1,000 livres tournois « obstant ce que les gens d'armes et de traict et autres, qui estoient en ladicte ville, au temps qu'elle fut assegée par noz ennemis, ont gasté et consommé les vivres et provisions qui y estoient, le capitaine et ses gens ne se oseroient bonnement bouter en ycelle sans avoir avant toute euvre aucun prest dont ilz puissent faire leurs provisions et eulx avitaillier » (*Ibid.*, n. 169). Ces dernières lignes font allusion au siège mis devant Avranches et à la chevauchée faite devant Saint-Lô, en octobre 1423, par Jean d'Harcourt, comte d'Aumale, et Louis d'Estouteville, sire d'Auzebosc, après la victoire remportée sur les Anglais à la Gravelle (26 septembre 1423). Les Comptes de Pierre Surreau, analysés par M. de Beaurepaire (*De l'Admin. de la Norm.*, p. 32), montrent qu'en 1424, l'effectif de la garnison d'Avranches était bien celui arrêté par le duc de Bedford dans l'endenture du 22 octobre 1423. En 1425, le siège du Mont-Saint-Michel ayant été levé, une garnison aussi nombreuse n'était plus nécessaire. Thomas Burgh n'eut plus à entretenir que 10 hommes d'armes à cheval, 10 à pied et 60 archers. En 1429, même capitaine et même garnison.

page lui eust dit qu'il portast par un bout ycelle piece; lequel suppliant lui eust respondu qu'il ne pourroit et qu'il demouroit trop pour aler audit guet et seroit mis en default s'il demouroit tant ne quant. De laquelle response ledit page eust esté indigné, et de fait, en contempt de ce, print ledit suppliant par ses draps a l'une de ses mains et de l'autre le frappa et lui donna trois cops de poing, l'un par la forcelle et un ou deux par le visaige; et en ce faisant ledit suppliant se escouit de luy, en lui disant ces mots ou semblables en substance : « Tu me fais perdre mon guet et avoir grant dommaige par ton fait. » Et lors icellui page, plain de sa voulenté plus que devant, print une pierre en sa main, la lui gecta et l'en frappa par la fourcelle, dont ledit suppliant se senti fort blecié et navré. Et en soy enfuiant, come ledit page le poursuioit, ledit suppliant print ladite pierre, et en repellant le tort et force que ledit page lui avoit fait et faisoit, gecta contre ledit page icelle pierre, de laquelle par cas d'avanture il l'ataigny par la teste. Depuis lequel cas ainsi advenu et mesmes le landemain icellui page ala abuvrer les chevaulx de sondit maistre, et depuis ala a Saint James de Bevron, où il a quatre lieues dudit lieu d'Avranches, et avec ce fut a une destrousse nagaires faite sur aucuns Bretons près dudit lieu d'Avranches par les Anglois de la garnison d'icellui lieu et autres; et en oultre a esté ledit page l'espace de huit a neuf jours sans couchier; et depuis ledit cop vescu l'espace de xvij jours ou environ, durant lequel temps il s'est petitement gouverné et eu compaignie a pluseurs femmes, et telement que, tant pour occasion dudit cop comme par son petit et mauvais gouvernement, il est alé de vie a trespassement; et a la fin de ses jours, recongnoissant verité, a dit, congneu et confessé que ce n'estoit pas par le fait ne coulpe dudit suppliant qui mouroit mais

par le sien et ne vouloit que a l'occasion de ce aucune demande ne poursuite feust faite a l'encontre dudit suppliant, mais neantmoins il a esté prins et emprisonné en nosdites prisons pour icellui cas..., Si donnons en mandement aux bailli de Coustentin et viconte dudit lieu d'Avranches.... Donné a Paris, le x[e] jour de decembre, l'an de grace mil IIII[c] XXVI, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. DE MARC.

CLVIII. — Paris, 24 décembre 1426.

Rémission à Jean Larcher, d'Ouézy-sur-Laison, pour le meurtre de Robin Alouf, décédé à la suite des coups qu'il lui avait portés, le jour d'une fête de nouveau-né. (JJ 173, n. 578, fol. 285 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehan Larchier, de la parroisse d'Oisy, en la viconté de Faloise (1), aagié de xxx ans ou environ, chargié de femme et de trois petiz enfans, que, environ la Toussains derrainement passée, ledit Larchier ala a un jour de dimenche a une feste de gesine de la femme Michiel Fontaine, où il fut a disner et fist bonne chiere et tant beut qu'il fut telement esprins de vin qu'il chei en yvresse. Et à l'occasion de ce, mesmement que le boire l'avoit moult eschauffé, y ot contempt et se meurent parolles rioteuses entre ledit Larchier et la femme d'un nomé Fabien Marie, laquelle lui dist plusieurs parolles injurieuses. Pour cause desquelles ledit Larchier print un pot d'estain en sa main et s'efforça de

(1) Ouézy-sur-Laison, Calvados, arr. de Caen, cant. de Bourguébus.

la frapper. A quoy survint un nommé Aubin Alouf, qui avoit espousée la suer dudit Fabien Marie, qui le destourna et empescha de la ferir et contretint le coup, et telement mena ledit Larchier qu'il le print et a grant force le bouta hors dudit hostel et lui ferma l'uis aux talons, afin qu'il n'y retournast. Lequel Larchier, voyant qu'il avoit ainsi esté bouté hors villainement, fut moult doulent et courroucié, et lui estant dehors dist audit Alouf pluseurs parolles injurieuses; ou contempt desquelles ledit Alouf print un baston et yssy hors a moult grant force, jasoit ce que pluseurs s'efforcerent de le destourner qu'il n'issist, et malgré eulx ouvry l'uis, sailli hors et ala après ledit Larchier pour lui courir sus. Lequel Larchier s'estoit desja departi du lieu pour s'en aler; et quant ledit Alouf vit qu'il n'y estoit plus et qu'il s'en aloit, il le poursuy moult eschauffeement et de felon courage atout ledit baston levé tres asprement et telement qu'il a consuivy ledit Larchier. Et lors ledit Larchier, voyant qu'il n'avoit de quoy se defendre et qu'il ne povoit evader le coup du baston que ledit Alouf, qui ja estoit près de lui, avoit levé pour le ferir, print une pierre, de laquelle en soy defendant il frappa ledit Alouf sur la teste, dont il chey a terre. Mais incontinant se leva et saisist ledit Larchier telement et si asprement qu'il le gecta ou fist cheoir en la riviere d'Oisy, auprès du pont dudit lieu, et sailly ledit Alouf des piez sur ledit Larchier et le frappa pluseurs cops de poing tant que a force il lui fut osté de dessoubz lui par un nommé Michault Robillart, et atant furent departiz. Et combien que ledit Alouf eust gecté grant quantité de sang pour le coup de ladicte pierre, toutesvoies il n'en fist pas grant compte pour lors. Et le landemain assemblerent ensemble lesdis Alouf et Larchier, acompaigniez d'aucuns de leurs amis, pour faire

paix et accord entre eulx, lesquelz beurent ensemble moyennant et parmi la somme de xx s. t. dont ledit Larchier se soubsmist a la voulenté dudit Alouf, et ce fait s'entrequicterent et pardonnerent l'un a l'autre tout ce qu'ilz s'entrepovoient avoir meffait, et sembloit lors ledit Alouf estre en bonne santé, actendu qu'il faisoit bonne chiere, buvoit et mengoit bien, aloit et venoit par le pays; et ainsi le fist depuis le jour du dimenche que ledit cas estoit advenu jusques au jeudi au soir après ensuiant que la teste et la playe lui prindrent moult fort a douloir. Et le vendredi ensuiant, au matin, ledit Alouf dist a sa femme qu'elle lui alast querir le prestre et qu'il estoit mort, lequel prestre fut envoyé querir et tantost lui a failli la parolle. Et lors les amis d'icellui Alouf, voyans ces choses, envoyerent querir un sirurgien, nommé maistre Jehan Hainfroy, dit le Cesne, demourant a Cien (1), a une lieue près ou environ du lieu où estoit ledit Alouf; lequel cirurgien visita la playe d'icellui Alouf, laquelle il trouva reclose et en osta grant quantité d'ordure qui y estoit enclose par deffault de ce qu'elle n'avoit esté visitée ne medicinée par personne en ce congnoissant, et en tel estat vesqui ledit Alouf jusques au lundi au soir après ensuiant qu'il ala de vie a trespas tant par son nonchaloir comme par son petit gouvernement et qu'il n'avoit esté visité ne sa playe appareillée come il appartenoit. Pour occasion duquel cas, ledit Larchier, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays, ouquel il n'oseroit jamais retourner ne converser.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Caen.... Donné a Paris, le xxiiij[e] jour de decembre, l'an de grace mil quatre cens et vint six, et de nostre regne le quint. Ainsi signé : Es

(1) Il s'agit probablement ici de Cesny-aux-Vignes (Calvados, même canton), localité voisine d'Ouézy.

requestes par vous tenues, esqueles les evesques de Beauvais et de Noyon, l'abbé du Mont Saint Michiel, messire Jehan le Clerc, messire Jehan de Courcelles, maistres Philippe de Ruilly, Pierre de Marigny, Quentin Massue, Hugues Rapiout et autres estoient. Adam.







VERÖFFENTLICHUNGEN
DER
KOMMISSION FÜR NEUERE GESCHICHTE ÖSTERREICHS
4/4.

ARCHIVALIEN
ZUR
NEUEREN GESCHICHTE ÖSTERREICHS.

VERZEICHNET
IM AUFTRAGE DER
KOMMISSION FÜR NEUERE GESCHICHTE
ÖSTERREICHS.

I. BAND.

WIEN, 1913.
ADOLF HOLZHAUSEN.

VERÖFFENTLICHUNGEN

DER

KOMMISSION FÜR NEUERE GESCHICHTE ÖSTERREICHS

4.

ARCHIVALIEN

ZUR

NEUEREN GESCHICHTE ÖSTERREICHS.

I. BAND.

WIEN, 1913.

ADOLF HOLZHAUSEN.

ARCHIVALIEN

ZUR

NEUEREN GESCHICHTE

ÖSTERREICHS.

VERZEICHNET

IM AUFTRAGE DER

KOMMISSION FÜR NEUERE GESCHICHTE

ÖSTERREICHS.

I. BAND.

WIEN, 1913.

ADOLF HOLZHAUSEN.

HO

Druck von Adolf Holzhausen,
k. und k. Hof- und Universitäts-Buchdrucker in Wien.

Vorwort.

Schon bei der Gründung der „provisorischen Kommission für die Herausgabe von Akten und Korrespondenzen zur neueren Geschichte Österreichs“ im Jahre 1897 wurde als eine notwendige Vorarbeit für ihre Tätigkeit die Verzeichnung des voraussichtlich reichen Materiales festgestellt, welches namentlich in den Archiven der großen Adelsgeschlechter Österreichs erwartet werden durfte. In den nächsten Jahren wurde nun im Auftrage der Kommission eine Reihe solcher Archive durchforscht und es sammelte sich eine stattliche Zahl von Archivberichten an. Die Hoffnungen auf den Reichtum an wertvollem Stoff wurden durchaus erfüllt. Man hatte zunächst nur an eine interne Verwertung dieser Berichte für die verschiedenen von der Kommission in Angriff genommenen Publikationen gedacht, und wurden auch Nachrichten darüber in den ersten Berichten der Kommission mitgeteilt, so blieben diese als Manuskript gedruckten Übersichten doch nur auf den engsten Kreis beschränkt. Aber es drängte sich nach und nach der Gedanke, fast die Pflicht auf, daß diese Verzeichnisse mit ihren Nachweisen wertvollen Materials doch auch weiteren wissenschaftlichen Kreisen zugänglich gemacht werden sollten, und namentlich war es der Vorsitzende der Kommission, Se. Durchlaucht Prinz Franz von und zu Liechtenstein, der eine Veröffentlichung befürwortete. So wurde denn in der Versammlung der Kommission am 31. Oktober 1904 die Herausgabe dieser Berichte in geeigneter Auswahl und in zwangloser Folge als besondere Veröffentlichung der Kommission beschlossen.

Dieser erste Band enthält die Archivberichte aus den Sudetenländern, die bis auf ganz wenige Ausnahmen nunmehr vollständig vorliegen. Letztere werden, falls sie, wie wir hoffen, in Zukunft noch zu beschaffen sind, als Nachträge in den folgenden Bänden veröffentlicht werden. Sie konnten jetzt aber nicht abgewartet werden, sollte nicht das Erscheinen dieses Bandes in unbestimmte Ferne gerückt werden.

Ähnlich wie hier sollen auch die weiteren Bände Archivberichte nach einzelnen Ländern einheitlich zusammenfassen.

Indem die Kommission den Beginn dieser Publikation hiermit vorlegt, spricht sie zugleich all den Besitzern der Archive den ergebensten und aufrichtigsten Dank dafür aus, daß dieselben so wahrhaft verständnisvoll und entgegenkommend gestatteten, ihre archivalischen Schätze zu durchforschen und zugänglich zu machen.

Wien, im September 1913.

Die Kommission
für neuere Geschichte Österreichs.

INHALT DES I. BANDES.

Das Lobkowitzsche Archiv in Raudnitz.

Von

Prof. Dr. Max Dvořák.

Das Raudnitzer Archiv ist ein Familienarchiv im wahren Sinne des Wortes, es hat sich aus der Geschichte der Familie Lobkowitz entwickelt. Einverleibt wurde nur im 17. Jahrhundert von Polyxena von Lobkowitz, geb. Pernstein, das Pernsteinsche Archiv und im Jahre 1847 von Marie Lobkowitz, geb. Liechtenstein, ein Teil der Liechtensteinschen Archivalien. Die für die politische Geschichte wichtigen Aktenstücke und Korrespondenzen gehen fast durchwegs auf politisch hervorragende Mitglieder dieser drei Familien zurück. Eine politische Rolle spielten die Lobkowitze hauptsächlich im 17. Jahrhundert. Für das 16. Jahrhundert sind die Bestände des Pernsteinschen Archives wichtig, die Liechtensteinschen Korrespondenzen sind aus der Wende des 17. und 18. Jahrhunderts.

Die Einteilung nach dieser dreifachen Provenienz wurde im Archive beibehalten und dürfte auch für meinen Bericht zweckmäßig sein, umsomehr da sie sich zugleich mit der chronologischen Abfolge deckt. Selbständige Selekte bilden die kaiserlichen und reichsfürstlichen Schreiben, wie auch die des hohen Klerus.

Das 16. Jahrhundert.

Es ist zur Genüge bekannt, welche Stellung die Pernsteine im 16. Jahrhundert in Böhmen und beim Hofe eingenommen haben. Adalbert von Pernstein übernahm im Jahre 1514 nach seinem berühmten Vater das oberste Hofmeisteramt in Böhmen und behielt es mit einer Unterbrechung bis zu seinem Tode 1534. Eine weitaus wichtigere Rolle spielte sein Neffe

Wratislaw, seit 1566 oberster Kanzler in Böhmen. Er war geheimer Rat unter Maximilian II. und Rudolf II. und an allen politischen Geschäften seiner Zeit beteiligt.

Aus der Zeit Adalberts enthält das Raudnitzer Archiv einen Faszikel von politisch wichtigen Briefen (Signatur B. 125: Konzepte von Briefen Adalberts an Hans Pflug von Rabstein, Briefe des letzteren an den König 1529, an die königlichen Räte in Wien 1533, an Herzog Moritz von Sachsen 1543, an Adalbert 1532—33).

Wichtig und bisher unbenützt sind die Archivalien Wratislaws. Es sind da 32 Faszikel an ihn gerichtete Schreiben, die nach den Ausstellern alphabetisch geordnet sind, wobei der offizielle oder private Charakter der einzelnen Briefe nicht berücksichtigt wurde. (B. 127—158.) 1 Faszikel (B. 138) enthält Briefe des Vizekanzlers Schönfeld (1564—78), 1 Faszikel (B. 142) Briefe des Hofsekretärs Walter (1565—74). Zu nennen wären noch Briefe des Rumpf (B. 136, 1568—78), des Minkwitz (B. 134, 1572—82), Trautson (B. 140, 1568—82), Strein (B. 139, 1578—80), Eckh. Salm (B. 137, 1557—73), Rud. Khurtz (B. 129, 1564—80), Nogarol (B. 134, 1578), Adam und David Ungnad (B. 141, 1561—80), Zamoiski (B. 157, 1581), 1 Faszikel ständische Schreiben (B. 157).

Ferner 1 Faszikel (B. 207) Briefe des Wilhelm von Rosenberg an Wratislaw und Johann Pernstein (1565—89), 1 Faszikel (B. 208) Briefe des Peter Wok von Rosenberg an dieselben (1570—91), dabei 1 Faszikel (B. 209) Briefe an Wilhelm von Rosenberg von Minkwitz, Strada, Trautson, Nikolaus Trčka, Johann von Waldstein, Johann von Žerotin, von den Pernsteinen (1577—92).

Aus dem Selekte I wären zu nennen:

8 Schreiben Kaiser Max' II. an Wratislaw Pernstein (B. 2, 1560—76, die polnische Frage und die Wahl Erzherzog Rudolfs zum böhmischen König betreffend), 8 Schreiben Erzherzog Ferdinands von Tirol (daselbst, 1566—81), 7 Schreiben des Kaisers Rudolf II. (B. 3, 1576—82), Briefe des Erzherzogs Matthias (daselbst, 1577), Ernst (B. 14, 1580), Max (daselbst, 1580), Karl von Steiermark (daselbst, 1575—78), 1 Faszikel Briefe der Herzoge von Liegnitz (B. 57, 1568—81), 1 Faszikel Briefe der Herzoge von Teschen (B. 100, 1565—1579), Briefe Heinrichs VII. von Plauen (B. 86, 1570), Stephan Bathorys (B. 123, 1572); aus dem Selekte V:

Briefe des Stanislav Pavlovsky (D. 247, 1579—82), verschiedener Jesuiten (D. 269, 1576—82).[1])

Unter Signatur P. 51 ist eine kaiserliche Instruktion für Wilhelm von Rosenberg und Wratislaw von Pernstein vom Jahre 1572, ihre Sendung nach Polen betreffend.

Wichtig sind ferner Konzepte von Briefen Wratislaws: an den Kaiser (B. 168, 1568—79), an die Herzoge Albert und Wilhelm von Bayern (daselbst, 1576), an die Herzoge von Teschen (daselbst, 1567—76), an den Erzbischof von Prag Berka (B. 169, 1576—80), an die Bischöfe von Olmütz W. von Wičkov (daselbst, 1567—70) und Stanislaus Pavlovsky (daselbst, 1576—80), an Khlesl (daselbst, 1582), an die böhmischen und schlesischen Landstände, an einzelne Landesbeamte, an seine Freunde (5 Faszikel, B. 169—173).

In der Handschriftensammlung ist ein Kopialbuch Wratislaws vom Jahre 1579 (Sign. VI, Ec. 7). Dasselbe enthält Abschriften sowohl von privaten als von geschäftlichen Briefen Pernsteins (etwa 200 Stück, an Erzherzog Ferdinand, an den Kaiser, an verschiedene Landesbeamte, an Landstände, an Pernsteinsche Beamte (usw.). Aus dem Besitze des Kanzlers dürfte auch ein Registerbuch der böhmischen Kanzlei unter Ferdinand I. aus den Jahren 1532—33 nach Raudnitz gekommen sein (Sign. VI, Fb. 11). Dasselbe enthält Missive und Instruktionen.

Die Mitglieder der einzelnen Linien der Lobkowitze gehören bereits im 16. Jahrhundert zum einflußreichen Adel in Böhmen und nahmen an den ständischen Kämpfen vielfach teil. Aus ihren Archivalien sind nur Bruchstücke in das Raudnitzer Archiv — eine Gründung des 17. Jahrhunderts und der erst in dieser Zeit mehr an dem öffentlichen Leben beteiligten Chlumetzer Linie — gekommen. So ein Kopialbuch des obersten Burggrafen, später Hofmarschalls, zuletzt Landhofmeisters in Böhmen Ladislaus Lobkowitz aus den Jahren 1573—76 (Sign. VI, Ed. 6). Ferner 7 Briefe des Erzherzogs Ferdinand von Tirol an Georg Lobkowitz (seit 1585 Oberstlandhofmeister in Böhmen. Die Briefe sind aus den Jahren 1575—80, B. 2). Zu nennen wäre noch eine kaiserliche Instruktion für Ladislaus Lobkowitz

[1]) Ich nenne hier auch die Briefe Augusts von Sachsen (B. 86, 1579—81) und der Herzoge von Bayern (B. 31, 1573—80) an W. P.

aus der Zbirover Linie wegen seiner Sendung nach Sachsen (B. 3, 1592) und Berichte desselben über die Verhandlungen in Sachsen und Bayern (die polnische Frage betreffend, A. 64, 1592).

Das 17. Jahrhundert.

Etwas reicher ist der Nachlaß des Ulrich Adam Lobkowitz aus der Biliner Linie (1610—48). Derselbe war seit 1630 Oberstmünzmeister in Böhmen. Aus seiner Amtstätigkeit finden wir 1 Faszikel kaiserliche, das Münz- und Bergwesen betreffende, an ihn ergangene Instruktionen und 3 Faszikel von Konzepten seiner Berichte (1635—47, A. 44—45, F. 4—6). In den Jahren 1645 und 1646 weilt Ulrich Adam Lobkowitz als kaiserlicher Kommissär am sächsischen Hofe. 3 Faszikel enthalten die an ihn in dieser Zeit ergangenen Instruktionen vom Kaiser und Erzherzog Leopold Wilhelm, Konzepte seiner Berichte an dieselben und Kopien von kaiserlichen Schreiben an den sächsischen Hof und sonstige auf seine Verhandlungen bezügliche Schriftstücke (A. 46—48).

10 Faszikel enthalten seine Privatkorrespondenz, die jedoch von keiner großen Bedeutung ist (C. 263—73, mehrere Briefe von Heinrich Schlick).

Das wichtigste Material des Raudnitzer Archives sind die Korrespondenzen des Zdenko und Wenzel Euseb Lobkowitz. Für die politische Geschichte ihrer Lebenszeit muß das Archiv von jedem Bearbeiter dieser Epoche herangezogen werden. Die Korrespondenzen Zdenkos bieten ein Bild der Bestrebungen der katholischen Partei und des Hofes unter Rudolf, Matthias und Ferdinand. Seit 1599 oberster Kanzler in Böhmen, gehörte Lobkowitz zu den vertrauten Räten dieser drei Kaiser. Benützt wurden seine Korrespondenzen von Gindely und Schebek. Über seine engere Amtstätigkeit geben uns Aufschlüsse eigenhändige Diarien über die böhmischen Hofkanzleigeschäfte vom Jahre 1600—1606 (5 Bde. in Fol., F. 9). Auch aus späterer Zeit bis zum Jahre 1626 sind auf Einzelnblättern solche Aufzeichnungen erhalten (A. 64). Ein Faszikel enthält Konzepte von Relationen an den Kaiser über die spanische Gesandtschaft, über das Bistum Straßburg, über Verhandlungen mit Erzherzog Ferdinand, mit den böhmischen Ständen 1618—1619, consultatio sententiarum super capita rebellionis Bohemicae jussu C. M. 21. et 22. Maii 1621 facta (A. 65), 1 Faszikel Suppliken von verschiedenen

Adeligen an den Kaiser um Begnadigung wegen Beteiligung an dem böhmischen Aufstande, die Lobkowitz zur Begutachtung zugewiesen wurden (A. 66). Die an ihn gerichteten Briefe umfassen 23 Faszikel. Wir finden darunter einen Faszikel Briefe des Martinic (B. 214, 1610—28), 1 Faszikel Briefe des Slavata (B. 220, 1618—27), Briefe des Barvitius (B. 209), Fabricius (B. 210), Fließenbach (daselbst), 1 Faszikel Briefe des Michna (B. 217, 1617—27), Briefe des Rumpf (B. 219), Thurn (B. 222), Trautson (daselbst), Rud. Trčka (daselbst), Karl Žerotin (B. 224), Fr. Khevenhiller (B. 228, 1618—26), Oñate (B. 230, 1622—28), Werdemann (B. 230, 1620—26), der einzelnen Landstände und Landesbeamten.

Aus dem Selekte I nenne ich: Schreiben Rudolfs II. an Zdenko (B. 3, 1598—1600), 3 Schreiben des Kaisers Matthias (daselbst, 1611, 15, 17), Schreiben der Erzherzoge Albert (B. 4, 1611—20), Leopold von Tirol (daselbst, 1620—27), Karl posth. (daselbst, 1610—24), des Don Carlos d'Austria (daselbst, 1624), des Kaisers Ferdinand II. (B. 5, 1617—26, durchwegs wichtige Briefe).[1]) Aus dem Selekte II: Briefe von Klesl (D. 215, 1610—24), von Kardinal Dietrichstein (B. 210, 1610—26), Harrach (daselbst, 1625—27), Madruzzo (B. 215, 1619—28).

Über das Privatleben Zdenkos bieten Aufschlüsse seine in der Handschriftensammlung aufbewahrten Tagebücher.

Bei weitem noch umfangreicher und wichtiger ist der Nachlaß des Wenzel Eusebius Lobkowitz. Außer seinen Korrespondenzen finden wir da noch Hofkriegsrats- und geheime Ratsakten.

Aus der Jugend des Lobkowitz wäre anzuführen: Prozeßakten der gegen die Obristen Madlung, Defour u. a. wegen ihrer Haltung in der Leipziger Schlacht unter dem Vorsitze Lobkowitz' geführten Verhandlung (1 Fasz., F. 10), Berichte des Lobkowitz über seine Sendung zum Kurfürsten von Sachsen im Jahre 1640 (1 Fasz., A. 77), Schriften, den militärischen Dienst des Fürsten betreffend (A. 67—76, 1631—40. 12 Fasz.).

---

[1]) Als ein für die politische Geschichte Österreichs wichtiges Material will ich hier noch anführen: Briefe des Kurfürsten Max von Bayern (B. 31, 1609—26), 2 Faszikel Briefe der Markgrafen von Brandenburg an Zdenko und Wenzel Eusebius Lobkowitz (B. 34—35, 1605—74), 1 Faszikel Briefe der Herzoge von Liegnitz an Zdenko Lobkowitz (B. 58, 1622—27), Briefe Siegmunds III. von Polen (B. 21, 1621—25).

Hofkriegsratsakten:

Akten der Konferenz mit Hatzfeld, de Werth und Rauschenberg wegen einer gegen die Schweden vorzunehmenden Hauptaktion 1645. Kaiserliche Instruktionen diesbezüglich. Konzepte der Berichte des Lobkowitz an den Kaiser und an Erzherzog Leopold Wilhelm (A. 78). Kommission wegen Übernahme der Statthalterschaft der Niederlande und Übergabe des Armeekommandos an Gallas 1647 (1 Fasz., A. 79), Akten der Kommission beim bayrischen Hofe wegen Vereinigung der kaiserlichen und bayrischen Armee 1647, Akten der Konferenz mit Holzappel und Lamboy wegen Annäherung Königsmarks 28. August 1647 (1 Fasz., A. 80). Verschiedene Hofkriegsratsakten, betreffend die Abdankung und Reduzierung der Truppen, gegenseitige Räumung der okkupierten Plätze nach geschlossenem Frieden, Vorschläge zur Reorganisierung des Kriegswesens usw., Berichte an Lobkowitz (1649—74, F. 11).

Geheime Ratsakten:

Vorschläge zur Einrichtung der österreichischen geheimen Hofkanzlei 1665 (A. 86).

Kaiserliche Instruktionen und Dekrete, eine bessere Einrichtung des Hofkammerwesens betreffend (A. 87). Gutachten und Projekte, das Hofkammerwesen betreffend (A. 88, G. 1).

Geheime Ratsverhandlungen wegen der ungarischen Verschwörung, Untersuchungskommissionsakten, Vorschläge, eine Reform der ungarischen Verfassung betreffend (1671, 72, G. 1), Schreiben Leopolds an Lobkowitz um Gutachten wegen Besetzung der Oberstburggrafstelle in Böhmen 1650, des niederösterreichischen Statthalterpostens 1663, des Prager Erzbistums 1667, Kriegsdarlehen betreffend 1662—63, in Reichstagsangelegenheiten 1663—64 (A. 89).

Die Korrespondenzen des Wenzel Lobkowitz umfassen 240 Faszikel, sind nach der Provenienz (vom kaiserlichen Hofe, aus Böhmen, Mähren usw.) und alphabetisch nach den Ausstellern geordnet. Wichtig sind die Berichte vom Hofe und von auswärtigen Gesandten und Agenten. Wir finden da Briefe des Khevenhiller (1650—73, B. 240), Albr. Sinzendorf (1667—73, daselbst), Lamberg (1648—73, B. 241), 1 Faszikel Briefe des J. A. Schwarzenberg (1650—70, B. 242), 1 Faszikel Briefe des Hocher (1665—72, B. 243), Briefe von Abele (1670—73, B. 244), von Georg Ludw. Sinzendorf (1657—71, B. 244), der Hofkammer-

räte Radolt (1653—66), Jörger (1666—67), Losy (1665—68), Strein (1666), Weißenwolf (1671—73), Poetting (1659—74, daselbst), der Reichshofräte Ferd. Srg. Khurtz (1643—58, B. 245), Walderode (1666—69), Notthaft (1655—59), Löwenstein (1668), Schmidtburg (1662—72, daselbst), 2 Faszikel Briefe des Justus Gebhard (1634—54, B. 246, 47), 2 Faszikel Berichte des Joh. v. Crane (1631—66, B. 248—49), 1 Faszikel Berichte des geh. Rats Isaac v. Volmar (1657—62, B. 250), Nachrichten der Reichsagenten vom Hofe und Reichstage: Peringer, Franzin, Graaß, Ganß, Deighoff, J. A. v. Sengelau, Scherer (2 Fasz. 1637—72, B. 251—52).

Diplomatische Berichte und Korrespondenzen:

1 Faszikel Briefe des Max Trautmansdorf (1634—49, C. 46), 1 Faszikel Briefe des Rud. Sinzendorf (1666—67, C. 47), 2 Faszikel Berichte des Bluem aus Mainz und Sachsen (1658—68, C. 48, 53), Briefe des Wilh. Königsegg über seine Verhandlungen in Mainz und Bayern (1672, 73, C. 51), Berichte des Plettenberg aus Sachsen (1 Fasz. 1664—67, C. 53), aus Hamburg (1654—63), 4 Faszikel Berichte des Goëß aus Brandenburg (1665—74, C. 56—59), Berichte des Rondeck aus Hamburg (1672—73, C. 60), des Behr aus Bremen (1665—66, B. 60), 1 Faszikel Relationen des Gottl. Windischgrätz aus Paris (1670—71), aus Braunschweig (1673), aus Kopenhagen (1673—74, C. 64), des Goëß aus Dänemark (1657—58, C. 65), des Basserode aus Schweden (1666—69, daselbst), des Wratislaw Sternberg aus Schweden (1673—74, daselbst), des Karl Kolovrat aus Polen (1658—60, C. 66), Berichte des Grafen Fr. Ulrich Kinsky über seine Sendung nach Polen 1665 (daselbst), 6 Faszikel Relationen des Aug. Mayern von Mayersberg über seine Verhandlungen in Polen (1665—73, C. 67—72), 4 Faszikel Berichte des Christ. Leop. Schafgotsch über die polnische Königswahl 1669 (C. 73—76). Ferner Berichte aus Polen des Joh. Christoph Tragstein (1664—72, C. 77), des Benedetto Manfredi (1671, daselbst), des Joh. v. Stoem (1672, 73, C. 78), Korrespondenz über die Kandidatur des Pfalzgrafen Philipp Wilhelm von Neuburg, und zwar Briefe desselben, des Lobkowitz, Auersperg und Grémonville (1667—69, C. 79, 80, 2 Fasz.), 3 Faszikel Briefe des Lisola aus Polen (1660—62), aus Madrid (1665—66), aus London (1667—68), aus dem Haag (1668—73, C. 81—83), 4 Faszikel Berichte des Joh. Kramprich von Kronenfeldt aus dem Haag (1665—74, C. 84—87), 3 Faszikel

Berichte des Poetting aus Spanien (1663—74, C. 88—90), 1 Faszikel Berichte des Harrach (1665—74, C. 91), 3 Faszikel Berichte des Joh. Fr. v. Wickha aus Paris (1666—70, C. 95—97), des Abbate Federici aus Venedig (1670—71, C. 102), 2 Faszikel Berichte des Pittersdorf vom päpstlichen Hofe (1666—72, C. 103—104), 3 Faszikel Berichte des Schmidt aus Konstantinopel (1647—64, C. 108—110), 2 Faszikel Berichte des Simon Reniger von daselbst (1650—65, C. 111—112), ferner Berichte des Casanova (1663—68, C. 114), des Leslie (1665, 60, daselbst), des J. Ph. Beris (1671, daselbst), des Joh. v. Kindsperg (1672—74, daselbst).

Die Faszikel C. 115—C. 183 enthalten Berichte und Briefe von Hofkriegsräten, Generalen und Obristen an Lobkowitz, die Faszikel C. 186—C. 195 Bittgesuche an den Hofkriegsrat und Dienstangelegenheiten einzelner Offiziere.

Ferner wären zu nennen: 7 Faszikel Briefe des Bernh. Martinitz (1642—74, B. 253—254/1—5), 6 Faszikel des Max Martinitz (1648—71, B. 255—260), 3 Faszikel des Joh. Nostitz (1644—74, C. 262—64), des Adam Trautmansdorf (5 Fasz. 1644—74, C. 265—69), 1 Faszikel des Franz Ulrich Kinský (1663—74, C. 272), 2 Faszikel Briefe des Christoph Leop. Schafgotsch aus Schlesien (1672—74, C. 7, 8), 5 Faszikel Briefe des Bern. Ferrari (C. 29—32, 1665—74), des Nik. Lodron (1664—71, C. 34), Berichte des Joh. Grf. Rothal und Otto Grf. Volkra über ihre Sendung in Ungarn (1661—73 und 1674, C. 35), Briefe des Adam Batthyany (1648—57, C. 36), des Franz Nadasdy (1651—70, C. 40), des Paul Palffy (1642—52, C. 41), des Stephan Zichy (1666—72, C. 42) u. a.

Aus dem Selekte I: 5 Handschreiben Kaiser Ferdinands III. an Lobkowitz (1637—47, B. 5), 5 Faszikel Handschreiben Kaiser Leopolds (1655—74, B. 7—11), 1 Faszikel Briefe der Kaiserin Eleonora (1652—69, B. 6), Briefe des Erzherzogs Leopold Wilhelm (1639—53, B. 14), Ferdinand Karl (1650—62, B. 16), 2 Faszikel Briefe der Erzherzogin Maria Anna in Tirol (1665—74, B. 15, 16), 1 Faszikel Briefe des Joh. Weickard Auersperg (1644—58, B. 24), 1 Faszikel Briefe des Ferd. Joh. Liechtenstein (1648—68, B. 55) und des Max Liechtenstein (1664—73, B. 56).

Aus dem Selekte II: 1 Faszikel Briefe des Kardinals Harrach an Lobkowitz (1625—67, D. 211), 2 Faszikel Briefe des Erzbischofs Georg Szelepchény (1661—74, D. 256, 57), Briefe des Bischofs Th. Pálffy (1665—70, D. 258), Berichte des Kapu-

ziners P. Gabriel aus München (4 Fasz. 1665—73, D. 277—80), des P. Emerich (1664—74, D. 273).[1])

Von den Konzepten des Wenzel Lobkowitz sind 9 Faszikel vorhanden, darunter: 1 Faszikel Konzepte von Briefen an Goëß (1667—74, C. 197), 2 Faszikel an Bernh. Martinitz (1670—74, C. 198—199), 1 Faszikel an Poetting (1672, 73, C. 200), ferner Konzepte von Briefen an Harrach, Wickha, Lisola, Kramprich, Gottl. Windischgrätz, Plittendorf, Bluem, Mayersberg, Rud. Sinzendorf, Ferrari, Hocher, an Bischof Fürstenberg, P. Emerich u. a. (C. 196—203/2).

Über die Verhandlungen betreffs der zweiten Heirat Leopolds bietet Aufschlüsse die Korrespondenz des Lobkowitz mit Erzherzogin Anna in Tirol, mit Arlington und Konzepte seiner Berichte an den Kaiser (A. 83, 84).

Um die kaiserliche Gnade wiederzuerlangen, sendete Lobkowitz seinen Vizekanzler Härpfer nach Wien, dessen Berichte wie auch diejenigen des P. Emerich (10. Dez. 1674—17. April 1676, G. 1) dürften manches Interessante enthalten.

Benützt wurde das Raudnitzer Material aus der Zeit Wenzel Lobkowitz' hauptsächlich von Adam Wolf.

Noch einen dritten, weniger bekannten Staatsmann weist die Familie Lobkowitz im 17. Jahrhundert auf: Graf Wenzel Ferdinand war kaiserlicher Gesandter in Bayern, Frankreich und Spanien. Aus seinen Amtsschriften kam vieles nach Raudnitz.

Sieben Faszikel Gesandtschaftsakten vom bayrischen Hofe, kaiserliche Instruktionen, Konzepte und Abschriften der Berichte des Lobkowitz mit verschiedenen Beilagen (1679—84, A. 52—55 und F. 7), 1 Faszikel Berichte über die Sendung nach Salzburg und Passau 1684 (A. 56), 1 Faszikel kaiserliche Instruk-

[1]) Folgende Korrespondenzen von fremden Staatsmännern dürften Beiträge zur Geschichte der österreichischen Politik und ihrer Leiter enthalten: 1 Faszikel Briefe des Grémonville an Wenzel Lobkowitz und die übrigen Minister (1663—77), 2 Faszikel Briefe des Castelar de Malagon (1666—77), des Oñate, Tuente und anderer spanischen Staatsmänner (C. 92, 93), 4 Faszikel Schreiben des Pfalzgrafen Christian August von Sulzbach (1660—74, B. 75—78), 2 Faszikel wichtige Schreiben des Joh. Georg II. von Sachsen (1660—74, darunter Briefe an den Kaiser, B. 87—88), 3 Faszikel Briefe des Kardinals Friedrich von Hessen (1654—74, D. 212—14), 3 Faszikel Briefe des Erzbischofs Joh. Phil. Schönborn (1652—72, D. 220—22), 2 Faszikel diplomatische Berichte des Franz Egon Fürstenberg (1663—73, D. 239—40).

tionen und Briefe, seine Gesandtschaft am französischen Hofe betreffend (1685—88, A. 59), und 3 Bände seiner Berichte (1685—88, A. 60 und F. 8). Aus derselben Zeit stammt die von Lobkowitz verfaßte und dem Kaiser gewidmete „Beschreibung des französischen Staates“ mit statistischen Beilagen (A. 61). Die Gesandtschaftsberichte aus Spanien umfassen 2 Faszikel (1689—91, A. 62, 63).

In 30 Faszikeln ist seine politische Korrespondenz enthalten. Darunter: 1 Faszikel Briefe des Lamberg (1674—89, D. 107), 1 Faszikel Briefe des Windischgrätz aus Regensburg (1682—88, D. 101), des A. Kaunitz aus Bayern, Briefe des Bantz (1679—81, D. 106), Kramprich (1685—88, D. 109), des Heinrich Mansfeldt (1680—81, D. 110), des Joh. Gladitsch (1679—81, D. 111), der Residenten Rondeck und Hanssen aus Hamburg (1679—80, D. 112), des Leslie (1677—85, daselbst), des A. J. Nostitz aus Stockholm, des Gesandten Žierowsky aus Warschau (1679—83, D. 113), 2 Faszikel Briefe des obersten Hofmeisters Dietrichstein (1677—88, D. 83, 84), 1 Faszikel Briefe des Reichsvizekanzlers Königsegg, 1 Faszikel Briefe des Grafen Hans Nostitz (1667—82), Briefe des Hocher (1679—82), D. 85, Albrecht Sinzendorf (1680—83), Ferrari (1680, daselbst), 10 Faszikel Nachrichten von Reichstagen des Bischofs Marquard zu Eichstadt, des Sebastian Poetting, Relationen des Scherer, des Paul Hopfer, des Joh. v. Sauer (1679—88, D. 89—100).

Aus dem Selekte I: Briefe Kaiser Leopolds an W. F. Lobkowitz, 2 Faszikel (1689—99 B. 12, 13). Die Privatkorrespondenz des Grafen Wenzel Ferdinand füllt 9 Faszikel (D. 114—122).

Das 18. Jahrhundert.

Fürst Ferdinand August Lobkowitz (1655—1755) war kaiserlicher Geheimer Rat und seit 1691 Prinzipalkommissär beim Reichstage in Regensburg. In seinem Nachlasse finden wir 1 Faszikel von Konzepten seiner Berichte über den Reichstag an den Kaiser (1693 A. 93). Aus seiner 42 Faszikel umfassenden Korrespondenz wäre nur zu nennen: Briefe des Ferd. Bon. Harrach (1678—1711, C. 211), 1 Faszikel Briefe des J. E. Nostitz, 2 Faszikel Briefe des kaiserlichen Gesandten in der Schweiz Franz Trautmansdorf (1701—15, C. 232—33).

Die Liechtensteinschen Korrespondenzen sind wichtiger für Erkenntnis der gesellschaftlichen Zustände des öster-

ichischen Adels unter Maria Theresia, Josef und in der Re-olutionszeit als für politische Geschichte. Anzuführen wären ur 6 Handschreiben der Kaiserin Maria Theresia an Feldmar-chall Karl Borromäus Liechtenstein und 2 Faszikel Handschreiben es Kaisers Josef II. an denselben (1780 und 1782—87, P. 16/1, 3 und 16). Fürst Moritz Liechtenstein hinterließ eine Reihe ilitärischer Schriften und Tagebücher aus den Feldzügen 1793 -1814 (A. 2 und 3).

Aus sonstigem zerstreuten Material kommt noch folgendes ı Betracht: Handschreiben Kaiser Ferdinands I. an Erzherzog lax 1556, an Moritz von Sachsen 1543, an Hans Pflug von abstein 1529 (B. 1), des Kaisers Max II. an Wilhelm von osenberg 1572 und 75 (daselbst), Kaiser Rudolfs an denselben ı. a. B. 2), Kopien von Briefen des Kaisers Josef I. an Leopold ürsten Lamberg 1704, 6, 10 und s. d. (B. 18), Schreiben des Vallenstein an den Kaiser 1627, 28, an Zdenco Lobkowitz 1623—27), an seinen Kanzler Ilgen von Ilgenau (s. d. B. 40), riefe des Statthalters Karl Liechtenstein an den Kaiser (1621 -26, B. 52), 2 Briefe des Kardinals Dietrichstein an den Kaiser 1621—22), an Lamormain (1626, D. 210).

Aus der Handschriftensammlung:

Das Mst. VI Ed. 16 enthält Abschriften und eingeklebte riginale von Briefen des Heinrich von Plauen an König Fer-inand (1553), an Wolf Wřesowec, Hofsekretär Oswald von chönfeld an Florian Grispeck, wie auch an ihn gerichtete chreiben von Grispeck, von Moritz von Sachsen, Königin Marie us den Jahren 1552—54, teilweise die Passauer Verhandlungen etreffend.

Das Mst. VI Fb. 11 enthält eine moderne Abschrift der jetzt erschollenen oder unzugänglichen Duxer Handschrift der Briefe arl Žerotins aus den Jahren 1612—14.

Hiermit wäre erschöpft, was an Quellen für die Geschichte er österreichischen Politik und einzelner Staatsmänner in Raud-itz vorhanden ist. Die Arbeit im Archive wird erleichtert durch n genaues Repertorium. Nach der Archivinstruktion dürfen ie Archivalien nur an Ort und Stelle benützt werden.

———

Archivalien
des
fürstlich Schwarzenbergschen Zentralarchives in Krumau
für
die neuere Geschichte Österreichs.

Von

A. Mörath,

fürstlich Schwarzenbergschem Zentralarchivsdirektor.

Archivalien über die Gesandtschaftsreisen des Grafen Georg Ludwig zu Schwarzenberg.

1. **1616, Aug. 29 und 1616, Okt. 24.** Instruktion und Schreiben Erzherzog Ferdinands „was Graf Georg Ludwig zu Schwarzenberg bei den Kurfürsten, Erzherzogen und Fürsten der katholischen Union verrichten solle". (Fasz. 285.) Vgl. Berger, Fürstenhaus Schwarzenberg. Wien 1866, S. 69 ff. (Dieses Werk Bergers wird künftighin „Berger F. S." zitiert werden.)

2. **1622—1623, April 24.** Briefe und Instruktionen Kaiser Ferdinands II. an diesen Grafen anläßlich seiner Gesandtschaftsreise nach Brüssel und an den englischen Hof (darunter 24 kaiserliche Schreiben). (Fasz. 285.)

3. **1624.** Gesandtschaftsreise nach Spanien (darunter: Schreiben Kaiser Ferdinands II., ddo. Wien, 23. Juni 1624. Reisebericht aus Mailand, 25. September 1624. Notifikation des Grafen Georg Ludwig zu Schwarzenberg, ddo. Madrid, 28. Dezember 1624 über das Ableben des Erzherzogs Karl von Österreich). (Fasz. 285.)

4. **1625.** Sendung des Grafen Georg Ludwig zu Schwarzenberg nach Straßburg zu Erzherzog Leopold, Bischof von Straßburg und Graf von Tirol, um die Gestattung von Truppen-

rbungen für den König von Spanien (kaiserl. Instruktion vom . April 1625). (Fasz. 285).

5. **1626, Jan. 27—1628.** Mission des Grafen Georg Ludwig Schwarzenberg nach Brüssel und nach Lübeck zur Bekämpıg der evangelischen Union und Förderung der kaiserl. Navitionsprojekte (darunter: Schreiben Kaiser Ferdinands II., Errzogs Leopold aus Innsbruck, Wallensteins und Questenbergs .tachten vom Jahre 1625 über die Begründung einer deutschen e- und Handelsmacht. 1626/27 Korrespondenz mit dem Grafen anz Christoph Khevenhüller.) (Fasz. 285.) Vgl. Berger im sterr. Militärkalender" 2 (1851), S. 180, und Mareš, Die mariıe Politik der Habsburger, im I. Bande der Mitteil. des Intuts für österr. Geschichtsforschung, S. 543 - 548; Gindely, Die .ritimen Pläne der Habsburger. Wien 1890.

6. **1629—1630.** Gesandtschaftsreise Georg Ludwigs nach ınz und an die anderen kurfürstlichen Höfe in Angelegenheit r zukünftigen römischen Königswahl. Memorial des Grafen org Ludwig über seine Gesandtschaftsreisen. (Fasz. 285.) Vgl. rger F. S., S. 73.

7. Korrespondenz des Grafen Georg Ludwig zu Schwarzenrg von **1631—1646** als Oberst der windischen und petrinianiıen Grenzen in Warasdin mit der steiermärkischen Landschaft gen der Kosten zur Unterhaltung der Grenztruppen, ferner t seinen untergebenen Offizieren, mit dem innerösterreichischen ıfkriegsrate und mit dem Sekretär Kaspar Frey in Grenzgelegenheiten. (Fasz. 286.)

8. **1629—1646.** Verhandlungen mit den in den Balkanıdern wohnenden Christen behufs Erregung eines Aufstandes gen die Türken (darunter auch: Reskripte Kaiser Ferdinands II. den Grafen Georg Ludwig zu Schwarzenberg. (Fasz. 286.) ;l. Mareš, Aufstandsversuche der christlichen Völker in der ırkei in den Jahren 1625—1646, im 3. Bande der Mitteil. des stituts für österr. Geschichtsforschung, S. 246 ff.

9. **1645.** Korrespondenz des Grafen Georg Ludwig zu hwarzenberg mit dem Grafen Adam Batthyany und dem Grafen ilipp von Mansfeld über ein dem kaiserlichen Hofe gemachtes ıerbieten, gemeinsam ein Korps von 10.000—11.000 Mann bst entsprechender Artillerie aufstellen zu wollen, welche Werng aber wegen Geldmangel am kaiserlichen Hofe nicht zunde gekommen ist. (Fasz. 286.)

10. **1635—1637.** Die Anwerbung von kroatischen, wallachischen und ungarischen Reitern für die kaiserlichen Armeen durch den Grafen Georg Ludwig, welcher sich mit dieser Reiterei nach Norddeutschland begibt. Beim Herannahen der Schweden desertiert ein großer Teil dieser Reiterei. Graf Georg Ludwig ersucht aus Berlin am 2. August 1637 um seine Entlassung aus der kaiserlichen Armada. Kaiser Ferdinand gestattet ddo. Wien, den 7. August 1637 seine Rückkehr zum Grenzkommando nach Warasdin. (Fasz. 287.) Vgl. Berger F. S., S. 73 und 74. In diesen Akten befinden sich zahlreiche Reskripte der Kaiser Ferdinand II. und Ferdinand III.

11. **1636—1637.** Korrespondenz des Grafen Georg Ludwig zu Schwarzenberg mit dem Sekretär Kaspar Frey wegen der römischen Königswahl, kroatischen Werbung und des Gesundheitszustandes des Kaisers (5 Briefe). (Fasz. 287.)

12. **1645—1646.** Seine Korrespondenz mit dem Sekretär Johann Walther wegen Soldatenwerbungen und über die Friedensverhandlungen in Münster und Osnabrück (8 Briefe). (Fasz. 287.)

13. **1623—1644.** Seine Korrespondenz mit dem Grafen Franz Christoph Khevenhüller, dem berühmten Annalisten. Der größte Teil dieser Briefe ist aus Madrid datiert und behandelt zumeist politische Angelegenheiten (22 Briefe). (Fasz. 287.)

14. **1635.** Archivalien über den Bauernaufstand im Viertel Cilli in Steiermark (22 Stück). (Fasz. 287.)

15. **1645—1646.** Korrespondenz des Grafen Georg Ludwig zu Schwarzenberg mit dem innerösterreichischen Hofkriegsratspräsidenten Hans Wilhelm Gäller. Werbungen von Soldaten gegen die Türken. Mitteilungen über die Kriegsereignisse. (Fasz. 287.)

Archivalien des kurbrandenburgischen Ministers Grafen Adam zu Schwarzenberg.

16. **1611—1633.** Über die äußere Politik des brandenburgischen Staates und über die damaligen Kriegsereignisse (darunter: ein Memorial vom Jahre 1619 über die tyrannischen Regierungsmaßregeln Ferdinands II. vor und nach seiner Krönung zum König von Böhmen; Beschwerden wegen der Einquartierung der kaiserlichen Truppen in den brandenburgischen Landen; Beglaubigungsschreiben Kaiser Ferdinands II. ddo. Wien, 18. Mai 1630 für den am brandenburgischen Hofe bevollmächtigten Burggrafen von Dohna etc.). (Fasz. 308.)

17. Die gleichen Archivalien aus den Jahren **1634—1641** (darunter: die Akten aus dem Jahre 1636 über die Teilnahme des Grafen Adam zu Schwarzenberg als kurfürstlich brandenburgischer Hauptgesandter an der Wahl Ferdinands III. zum römischen Könige in Regensburg; ein Entwurf einer Eingabe an Kaiser Ferdinand III. ddo. Spandau, den 14./24. April 1640, wegen der Einquartierungen im Fürstentum Cleve; ein Schreiben Erzherzog Leopold Wilhelms ddo. im kaiserlichen Feldlager vor Saalfeld, den 30. Mai 1640, an den Grafen Adam zu Schwarzenberg in Spandau, die Kriegsereignisse betreffend). (Fasz. 309.)

18. Korrespondenz des Grafen Adam zu Schwarzenberg mit seinem Vetter, dem Grafen Georg Ludwig zu S. von der bayrischen Linie, aus den Jahren **1618—1640** (dieselbe enthält unter anderem: Mitteilungen über die Verhandlungen, die Graf Adam zu Schwarzenberg im Jahre 1628 als brandenburgischer Gesandter am kaiserlichen Hofe geführt hat, besonders wegen Jägerndorf und der Einquartierung der Truppen des Herzogs von Friedland in den brandenburgischen Landen; über den Wunsch des Kaisers, daß im Jahre 1630 ein kurfürstlicher Kollegialtag abgehalten werden solle, auf welchem die Kurfürsten persönlich zu erscheinen hätten; über den Verlauf des Regensburger Wahltages im Jahre 1636; über die kaiserlichen Truppen in der Mark Brandenburg im Jahre 1639, etc.). (Fasz. 318.)

Archivalien des Grafen, dann Fürsten Johann Adolf zu Schwarzenberg.

19. Korrespondenz des Grafen Georg Ludwig zu Schwarzenberg mit seinem Vetter, dem Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg, dem Sohne des Grafen Adam, aus den Jahren **1636—1645** (darinnen unter anderem: Mitteilungen über die Kriegsereignisse im Brandenburgischen; über die vom Grafen Georg Ludwig für die kaiserliche Armee geworbenen Kroaten; über den Aufenthalt des Kaisers im Jahre 1637 in Prag; Nachrichten aus Regensburg über den Verlauf des Reichstages im Jahre 1640; Hofnachrichten aus Wien vom Jahre 1643, etc.). (Fasz. 322.)

20. Archivalien über den Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg als Oberstkämmerer des Erzherzogs Leopold Wilhelm von **1645—1661** (darunter: Akten über den Präzedenzstreit des Erzherzogs mit dem Erbprinzen Ferdinand; seine Ernennung zum Generalkriegshauptmann über sämtliche kaiserliche Armeen;

über seine Resignation auf den Statthalterposten in den Niederlanden im Jahre 1652; über seine Wahl zum Bischof von Trient mit Reskripten der Erzherzoge Ferdinand Karl und Siegmund Franz; drei eigenhändige Schreiben aus dem Jahre 1661 der Kurfürstin Maria Anna von Bayern, Schwester des Erzherzogs Leopold Wilhelm, an den Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg über die Erkrankung des Erzherzogs; weiters Akten über die Erkrankung und das Ableben desselben [† in Wien am 20. November 1662]). (Fasz. 355.)

21. Akten, die Personalien der Beamten und Diener des Erzherzogs Leopold Wilhelm als Statthalter der Niederlande, Bischof von Passau, Straßburg, Olmütz und Breslau betreffend; aus den Jahren **1647—1664** (darunter: Rekommandationsbriefe der Kaiserin Eleonore und des Erzherzogs Ferdinand aus Innsbruck vom Jahre 1647). — Archivalien aus den Jahren 1648 und 1653 über die Pagen dieses Erzherzogs. (Fasz. 356.) Zu Nr. 20 und 21 vgl. Adolf Berger, Studien zu den Beziehungen des Erzherzogs Leopold Wilhelm von Österreich zu dem Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg (Mitteil. des Altertumsvereines zu Wien). Derselbe: Inventar der Kunstsammlung des Erzherzogs Leopold Wilhelm (Jahrbuch der kunsthistor. Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses, I. Bd., 2. Teil, S. 79 ff.). Franz Mareš, Beiträge zur Kenntnis der Kunstbestrebungen des Erzherzogs Leopold Wilhelm (Jahrbuch der kunsthistor. Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses, V. Bd., S. 343—363).

22. Korrespondenz des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg mit Erzherzog Leopold Wilhelm von **1652—1657**, über die damaligen politischen Konjunkturen und die Interessen des Erzhauses überhaupt (darunter auch eigenhändige Briefe dieses Erzherzogs). — Briefe des kaiserlichen Gesandten in Madrid Grafen Lamberg an den Erzherzog vom Jahre 1657, das Ableben des Kaisers Ferdinand III. betreffend. (Fasz. 357.) Vgl. Adam Wolf, Fürst Wenzel Lobkowitz. Wien 1869.

23. Akten über den Hofstaat Kaiser Karls V. als Prinz von Spanien im Jahre **1511**, als Kaiser im Jahre 1545; über den Hofstaat des Erzherzogs Albrecht und der Erzherzogin Isabella in den Niederlanden und des Erzherzogs Leopold Wilhelm in Brüssel (von **1511—1647**). (Fasz. 357.)

24. Akten über die Güter und Lehen der dem Erzherzoge Leopold Wilhelm gehörigen Bistümer (darunter: eine Instruktion

des Erzherzogs vom **18. Mai 1651** behufs Visitation der Deutschordens-Balleien im Elsaß und an der Etsch; Akten über die Einkünfte des Erzherzogs vom Bistume Breslau; über die Verwaltung des Olmützer Bistums und die Untersuchung der Administration desselben im Jahre 1661. (Fasz. 358.)

25. Akten aus den Jahren **1648—1655**, den Marstall des Erzherzogs Leopold Wilhelm und unter anderem auch sein Gestüt in Freudenthal betreffend. — Akten aus den Jahren 1647—1662 über die erzherzoglichen Haussachen (Kleinodien, Silber- und Tafelgeschirr, Tapeten, Bilder und Weine). — Archivalien aus den Jahren 1647—1662 über die Finanzen des Erzherzogs (darunter: Korrespondenzen mit dem erzherzoglichen Generalschatzmeister Julian Dellano Velasso und dem Kammerzahlmeister Johann Heinrich Ebersperger; Hofpfennigamtsextrakte vom Jahre **1647**; Wochenzettel vom 30. Dezember 1657 bis 26. Januar 1658). (Fasz. 359.) Vgl. die sub Nr. 21 zitierten Abhandlungen von Berger und Mareš.

26. Archivalien, das Testament und die Verlassenschaft des Erzherzogs Leopold Wilhelm sowie die Ausfolgung und Flüssigmachung seiner Legate betreffend. (Fasz. 360.) Vgl. die Abhandlungen von Berger und Mareš.

27. Briefe des Erzherzogs Siegmund Franz in Innsbruck aus den Jahren **1658, 1659, 1660.** Akten vom Jahre 1661: über die Bewerbung des Erzherzogs Karl Josef um die Koadjutorie des Bistums Passau; vom Jahre 1662: über die Einführung des Erzherzogs Karl Josef in das Hoch- und Deutschmeistertum sowie über die Bewerbung des Erzherzogs Siegmund Franz um die Koadjutorie des Straßburger Bistums. Verhandlungen aus den Jahren 1662—1663 wegen der Wahl des Erzherzogs Karl Josef zum Bischofe von Olmütz. Briefe, das Ableben des Erzherzogs Karl Josef im Februar 1664 und des Erzherzogs Siegmund Franz im Jahre 1665 betreffend. (Fasz. 360.)

28. Akten aus den Jahren **1637—1683**, die Ernennungen des Grafen und seit 14. Juli 1670 Reichsfürsten Johann Adolf zu Schwarzenberg zum kaiserlichen Kämmerer, Reichshofrat, geheimen Rat und zum Präsidenten des Reichshofrates betreffend. (Fasz. 361.) Vgl. das Werk von A. Wolf über Fürst Wenzel Lobkowitz.

29. Archivalien über die politischen Missionen des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg, und zwar seine Sendung im Jahre **1640** zum Kurfürsten von Bayern, um ihn zum Besuche

des Regensburger Reichstages zu bewegen; im Jahre 1642 als kaiserlicher Kommissär zur Bischofswahl nach Würzburg und Bamberg; in den Jahren 1642 und 1643 als kaiserlicher Gesandter zum Herzog Karl von Lothringen nach Worms wegen der Winterquartiere für die kaiserlichen Truppen; 1643 zum Kurfürsten von Trier behufs Schlichtung der Streitigkeiten mit seinem Domkapitel (mit kaiserlichen Originalreskripten). (Fasz. 362.)

30. Akten vom Jahre **1643** über die Mission des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg zum Bischofe von Würzburg, die Kontinuation des Deputationstages in Frankfurt betreffend; vom Jahre 1644 über seine Sendung zum kaiserlichen Feldmarschall Grafen von Hatzfeld behufs eines projektierten Feldzuges nach Norddeutschland zur Vertreibung der Schweden (mit kaiserlichen Originalreskripten). (Fasz. 363.)

31. Akten vom Jahre **1646** über die Sendung des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg von Seite des Kaisers Ferdinand III. und des Erzherzogs Leopold Wilhelm an den Kurfürsten von Bayern in Angelegenheit des zu beschleunigenden Friedensschlusses wie des weiterzuführenden Krieges. — Archivalien aus dem Jahre 1654, die Mission des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg als kaiserlicher Gesandter am fränkischen Kreistage in Bamberg, wegen der zu den Kriegskosten zu bewilligenden Römermonate betreffend (mit Originalreskripten Kaiser Ferdinands III.). (Fasz. 363.)

32. Akten aus den Jahren **1658—1683**: Protokolle über die Verhandlungen des kaiserlichen Geheimen Rates; politische Gutachten des Grafen und seit 1670 Fürsten Johann Adolf zu Schwarzenberg. (Fasz. 364.) Vgl. Adam Wolf, Fürst Wenzel Lobkowitz.

33. Archivalien vom Jahre **1651** über die Vermählung Kaiser Ferdinands III. mit Eleonore von Mantua; vom Jahre 1653 über die Reise des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg nach Regensburg zur Wahl Ferdinands IV. zum römischen Könige. Geheime Akten vom Jahre 1655 über die Wahl Erzherzog Leopold Wilhelms. (Fasz. 365.)

34. Inventar vom Jahre **1655** über den Hofstaat der verwitweten Kaiserin Eleonore. Diarium vom Jahre 1657 über das Ableben Kaiser Ferdinands III. und über die in der ersten Regierungsperiode seines Thronfolgers stattgefundenen Staatsberatungen. (Fasz. 365.) Vgl. Adam Wolf, Fürst Wenzel Lobkowitz.

35. Geheime Korrespondenz aus den Jahren 1657—58 des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg mit dem Herrn von Lindenspühr, erzherzoglicher Geheimer Rat, dann dem kurfürstlich mainzischen Wahlgesandten Herrn von Boineburg über die Kaiserwahl, die Bemühungen Österreichs, die Wahl auf König Leopold zu lenken, und die Versuche, den Frieden zwischen Spanien und Frankreich herzustellen. — Archivalien aus dem Jahre 1658 über die Reise König Leopolds nach Frankfurt und die Verpflegung seines Hofstaates; Diarium über die Kaiserwahl; Gratulationen zu derselben; über die Durchreise Kaiser Leopolds und Erzherzogs Leopold Wilhelm durch Passau; Protokoll vom Jahre 1660 über die Reise des Kaisers nach Graz, Klagenfurt, Laibach, Görz und Triest zur Vornahme der Erbhuldigung. — Akten vom Jahre 1666 über die Heirat Kaiser Leopolds I. mit der Infantin Margareta und vom Jahre 1673 über die Reise des Fürsten Johann Adolf zu Schwarzenberg zum kaiserlichen Beilager nach Graz. (Fasz. 365.)

36. Eigenhändige Korrespondenz des Kaisers Leopold I. aus den Jahren 1662—1683 mit dem Grafen und seit 1670 Fürsten Johann Adolf zu Schwarzenberg in politischen und kaiserlichen Hausangelegenheiten (150 Stück). — Zwei Schreiben Kaiser Leopolds I. vom Jahre 1655 an den Grafen Lamberg, kaiserlichen Gesandten in Madrid. — Korrespondenz des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg mit König Ferdinand von Ungarn (1648); mit der verwitweten Kaiserin Eleonore (1647—1650); mit Erzherzog Siegmund Franz in Innsbruck; mit Erzherzog Ferdinand Karl und der verwitweten Erzherzogin Anna (ist zumeist Interventionalkorrespondenz). (Fasz. 366.) Vgl. Wolf, Fürst Wenzel Lobkowitz.

37. Korrespondenz des Grafen und seit 1670 Fürsten Johann Adolf zu Schwarzenberg mit Gesandten, Feldherren und anderen hervorragenden Persönlichkeiten, darunter: Briefe mit dem kaiserlichen Residenten Hermann von Basserode in Stockholm; mit dem kaiserlichen Internuntius Grafen Caprara in Konstantinopel; mit dem Grafen Klaudius von Collalto; Franz Egon von Fürstenberg, kurkölnischen Geheimen Rat und Großhofmeister (1647—1671); mit dem Reichshofrat Jodoci; mit dem Grafen Kaspar Zdenko Kaplíř von Sulevic (1653—1681); mit dem Grafen von Khurtz (1653—1681); mit der Familie Kollonitsch (1657—1681). (Fasz. 367.) Vgl. Mareš, Kaplíř, im Sbornik historický II (1884), S. 257—265. Unter der Korrespondenz

der Familie Kollonitsch auch Briefe des Bischofs und späteren Kardinals Leopold von Kollonitsch.

38. Korrespondenz des Grafen und seit 1670 Fürsten Johann Adolf zu Schwarzenberg mit hervorragenden Persönlichkeiten (darunter: mit dem Grafen J. Maximilian von Lamberg von 1647—1664 in Hofangelegenheiten des Erzherzogs Leopold Wilhelm und über die Ernennung Lambergs zum kaiserlichen Gesandten in Madrid; mit dem kaiserlichen Gesandten am kurmainzischen Hofe Freiherrn von Landsee von 1677—1683; mit dem Grafen Walter von Leslie, kaiserlichen General und Kommandanten in der „petrinischen" Grenze von 1648—1660; über Kriegsvorfälle, Friedensunterhandlungen und verschiedene Vorfälle am Hofe des Erzherzogs Leopold Wilhelm; mit Georg Lindenspür, kaiserlichen Reichshofrat und Gesandten am Reichstage in Nürnberg von 1648—1666; mit dem kaiserlichen Gesandten in Madrid und im Haag Franz Paul Freiherrn von Lisola von 1665—1669;[1]) mit dem kaiserlichen Gesandten in Madrid Grafen von Mannsfeld von 1681—1683; mit dem kaiserlichen Gesandten in Rom Georg Adam Grafen von Martinitz von 1680—1683; mit Baron Mayerberg, Geschäftsträger am polnischen Hofe; mit dem Grafen Montecuccoli in Kriegsangelegenheiten etc. von 1648—1673; mit dem Feldmarschall Freiherrn v. Reuschenberg von 1649—1658; mit P. de Rougemont in Brüssel von 1648—1658, insbesondere politische Nachrichten aus Frankreich enthaltend; mit Johann v. Werth von 1649—1651). (Fasz. 368.)

39. Desgleichen mit Monsieur de Brun, spanischen Botschafter in Münster und später im Haag von 1647—1654, politische Angelegenheiten und insbesondere die Friedensverhandlungen zu Münster und Osnabrück betreffend. (Fasz. 369.)

40. Mit Franz Caretto Marquis de Grana, kaiserlichen Gesandten in Madrid, dessen Sohn Leopold de Caretto und den beiden Kapuzinerpatres Marcellius und Heliodor de Barna von 1648—1653, politische Nachrichten aus Spanien, den Niederlanden und Frankreich enthaltend, und Angelegenheiten des Erzherzogs Leopold Wilhelm, Piccolomini, Buquoy und Montecuccoli betreffend. (Fasz. 369 und 370.)

41. Mit dem Grafen Fuenseldagna Marquis de Lede von 1655—1656 in Staats- und Kriegsangelegenheiten der spanischen

[1]) Benützt von A. F. Pribram in seinem Werke über Lisola.

Niederlande unter der Statthalterschaft Erzherzog Leopold Wilhelms; mit verschiedenen spanischen Granden und Staatsmännern; mit Moledy und Andreas de Andrada, Agenten am spanischen Hofe, von 1647—1682 in politischen Angelegenheiten und auch wegen der Forderungen Erzherzog Leopold Wilhelms, als Statthalters der Niederlande, und wegen der Schulden und Verlassenschaft desselben. (Fasz. 370.)

42. Korrespondenz des Fürsten Johann Adolf zu Schwarzenberg von 1659—1683 in italienischen Angelegenheiten und insbesondere seit 1671 mit dem Conte Vitelliano Borromei, kaiserlichen Kommissär in Mailand, in betreff der Aufrechterhaltung der kaiserlichen Autorität über die italienischen Lehen. (Fasz. 371 und 372.)

43. Desgleichen von 1659—1683 in ungarischen Landes- und Militärangelegenheiten. — Desgleichen von 1643—1680 in polnischen Angelegenheiten (Kreditive und Korrespondenz der polnischen Könige und der Königin Eleonore, Polens Zustand während des Schwedenkrieges, das polnisch-dänische Bündnis, den Tod des Königs Michael und anderes betreffend. (Fasz. 373.)

44. Akten und Korrespondenzen von 1535—1664, Regierungsangelegenheiten in den Erzherzogtümern Österreich ob und unter der Enns betreffend. (Fasz. 374.)

45. Akten und Korrespondenzen von den Jahren 1628—1683 in bömischen, mährischen und schlesischen Landesangelegenheiten (darunter: ein Originalschreiben Kaiser Leopolds I. an den Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg, ddo. Wien, den 15. Juli 1657, die Einsetzung einer Kommission zur Organisierung der böhmischen Kammer betreffend.) (Fasz. 374.)

46. Historica von 1628—1654 (gedruckte Patente und Relationen, gleichzeitige Abschriften von Aktenstücken zur Zeitgeschichte, unter anderem Berichte von Johann v. Giffer vom Jahre 1647 an den Erzherzog Leopold Wilhelm über den Fortgang der Friedensunterhandlungen. (Fasz. 374.)

47. Historica von 1655—1683 (darunter unter anderem ein Originalschreiben Erzherzog Ferdinand Karls, ddo. Innsbruck, den 1. Mai 1657, an den Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg, die französische Invasion im Breisgau und Elsaß behandelnd; Korrespondenzen, politische Nachrichten aus dem Jahre 1657 enthaltend, mit Oberst Garnier und dem Feldmarschall Grafen Hatzfeld; Schreiben des Erzherzogs Ferdinand Karl,

ddo. Innsbruck, den 25. Jänner und 19. Februar 1658, an den Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg in betreff der von Frankreich für die Abtretung des Elsaß und der Festung Breisach zu leistenden Entschädigungen; Schmählied vom Jahre 1675 auf den Tod Turennes; Korrespondenz vom Jahre 1678 mit dem kaiserlichen Staatsrate Strattmann über den Frieden von Nimwegen; Broschüren und Nachrichten über den Verlust von Straßburg an Frankreich. (Fasz. 375.)

Archivalien des Fürsten Ferdinand zu Schwarzenberg.

48. Archivalien über die Hofämter, welche Fürst Ferdinand zu Schwarzenberg († in Wien, den 22. Oktober 1703) bekleidet hat (1668 wird er zum Kammerherrn, 1675 zum niederösterreichischen Regierungsrat, 1677 zum wirklichen Reichshofrat und 1683 zum Geheimen Rate ernannt; 1678—1683 ist er Oberststallmeister der verwitweten Kaiserin Eleonore, dann seit 1692 Obersthofmeister der regierenden Kaiserin Eleonora Magdalena). Gratulationen zur Erlangung dieser Hofstelle und 16 eigenhändige Briefe dieser Kaiserin an den Fürsten Ferdinand zu Schwarzenberg von 1694—1703, ihre Hof- und Familienangelegenheiten betreffend. (Fasz. 401.) Vgl. Berger F. S., S. 118 ff. Adam Wolf, Geschichtliche Bilder aus Österreich II (Wien 1880), S. 146 ff.

49. Dienstakten aus den Jahren 1693—1703 des Obersthofmeisteramtes der regierenden Kaiserin, die Aufnahme von Hofdamen und Kammerfräuleins betreffend. Hofstaatslisten der Kaiserin. Erwirken von Audienzen bei der Kaiserin. Vermittlung päpstlicher Indulgenzen. Projekt einer unter dem Protektorate der Kaiserin stehen sollenden und von Johanna Franziska Prisca von Magni Gräfin zu Straßnitz intentionierten adeligen Damenstiftung. (Fasz. 401.)

50. Dienstakten des kaiserlichen Obersthofmarschallamtes aus den Jahren 1685—1693 (darin unter anderem eine Beschreibung des Leichenbegängnisses der verwitweten Kaiserin Eleonore († 5. Dezember 1686). Übersicht über den Hofstaat Erzherzog Josefs bei der ungarischen Königskrönung in Preßburg in den Jahren 1687, 1689. Reise zur Königswahl nach Augsburg. Extrakt aus dem Hofprotokolle über den Einzug des kaiserlichen Hofes in Augsburg. 1695 Besuch des Kurfürsten von Sachsen am kaiserlichen Hofe und seine Audienz beim Kaiser.

Sogenannte Wirtschaft, abgehalten am kaiserlichen Hofe im Juli 1698 zu Ehren des Czaren. Entwurf einer Gerichtsordnung für das kaiserliche Hofgericht in Klag- und anderen Sachen. (Fasz. 401.)

51. Akten, den Repartitionsfuß zur Steuerverteilung in den österreichischen Erblanden und die projektierte Gündung einer „Banco del giro" betreffend. Korrespondenz des Fürsten Ferdinand zu Schwarzenberg aus den Jahren 1684—1693 mit dem Bischofe von Neustadt und späteren Kardinal Kollonitsch über die Zeitereignisse. Desgleichen aus den Jahren 1683 und 1684 mit dem Grafen Johann Ludwig von Sulz, Landgrafen im Kletgau. Desgleichen mit dem Freiherrn Johann Franz von Landtsee in Konstanz aus den Jahren 1683—1698, insbesondere über die Türkenkriege. (Fasz. 402.)

52. Korrespondenz des Fürsten Ferdinand zu Schwarzenberg aus den Jahren 1689—1697 mit dem Markgrafen Karl Gustav von Baden-Durlach, unter anderem die kriegerischen Ereignisse am Rhein und den Türkenkrieg betreffend. Desgleichen von 1689—1692 mit dem kaiserlichen Wahlbotschafter in Rom Fürsten Anton von Liechtenstein, der beiden Papstwahlen wegen. Desgleichen von 1689—1703 mit dem Reichsfreiherrn Johann Karl von Thüngen, kaiserlichem Generalfeldmarschall, hauptsächlich über die Kriegsereignisse am Rhein. (Fasz. 402.)

53. Desgleichen mit dem Grafen Philipp Wilhelm von Boineburg von 1693—1698, mit den Grafen Ferdinand und Karl Egon von Fürstenberg von 1694—1695 und dem Kriegssekretär Karl Locher von Lindenheim von 1689—1693 in politischen Angelegenheiten und mit Kriegsnachrichten vom Rhein. Akten von 1695 über die Differenzen zwischen Salzburg und Passau wegen der gewünschten Erhebung des Bistums Passau zu einem Erzstifte. Korrespondenz von 1701—1703 mit dem Grafen Franz Ehrenreich von Trauttmansdorff, kaiserlichen Gesandten in der Schweiz, das Verhalten der Schweizer und Franzosen während des spanischen Erbfolgekrieges betreffend. Abschrift eines Vertrages, ddo. Brankova, den 25. November 1690, mit dem Hospodaren der Walachei, hinsichtlich der Walachei. Schreiben der siebenbürgischen Stände, ddo. 16. Februar 1691 und 23. August 1691, an den Fürsten Ferdinand zu Schwarzenberg, die Bestätigung ihrer Privilegien betreffend. (Fasz. 403.) In diesem Faszikel befindet sich auch eine Druckschrift mit dem Testamente des spanischen Königs Karl II. vom 2. Oktober 1700.

54. Dr. Isak Volmars Protokoll zu den Friedensverhandlungen in Münster und Osnabrück in den Jahren 1643—1648. 2 Bände. (Handschriftensammlung Nr. 124.)

55. Handschrift, ca. 1680 geschrieben, die Friedensverhandlungen zu Münster und Osnabrück betreffend. (Handschriftensammlung Nr. 57.)

56. Beschreibung der Krönung Josefs I. zum römischen Könige in Augsburg im Jahre 1689. (Handschriftensammlung Nr. 55.)

57. Tagebuch des Fürsten Ferdinand zu Schwarzenberg, Aufzeichnungen aus den Jahren 1686, 1687, 1688, 1696 und 1697 enthaltend. (Handschriftensammlung Nr. 158.) Vgl. Adam Wolf, Geschichtliche Bilder aus Österreich II (Wien 1880), S. 174 ff.

58. Tagebuch des kaiserlichen Großbotschafters Wolfgang Grafen von Öttingen über seine Reise nach Konstantinopel vom 20. Oktober 1699 bis 29. Januar 1701. (Handschriftensammlung Nr. 13.)

59. Interpretatio Cancellariae Turcicae defuncti celebris ac famosi illius Vizirij Magni Soleiman Passae sub auspiciis augustissimi ... Romanorum Imperatoris Leopoldi I. facta et translata per Henricum Christophorum Schwegler, S. C. M[tis] linguarum orientalium interpretem. 1690. (Handschriftensammlung Nr. 2.)

60. Polen betreffende Historica von 1686—1703. Diplomatische Korrespondenz mit den kaiserlichen Gesandten in Polen Zierowsky (1690), Gottfried von Schmettau (1693), von Martinitz (1694), dem Grafen Karl Sedlnitzky von Cholitz (1695—1700), dem Grafen von Nostitz (1697—1698). Berichte über die Vorgänge in Polen, namentlich auf den Reichstagen; Tod König Johanns III. und die Wahl des Kurfürsten von Sachsen zum Könige von Polen, darunter auch ein Promemoria vom Jahre 1693 über die Begegnung der ehemaligen Königin von Polen und nunmehrigen verwitweten Herzogin Eleonore von Lothringen mit ihrem Bruder, dem Kaiser Leopold I., in betreff der Erlangung der polnischen Königskrone für ihren Sohn und der Versorgung und Verheiratung ihrer übrigen Kinder. (Fasz. 404.)

---

61. Dienstakten des Fürsten Adam Franz zu Schwarzenberg († 11. Juni 1732 als Obersthofmarschall). Darunter ein

Festgedicht zur Namenstagsfeier Kaiser Karls VI. Akten über die Kaiserkrönung Karls VI. in Frankfurt im Jahre 1711. Akten über die Verleihung der kaiserlichen Hofquartiere; Audienzen bei Hof; Gerichtsbarkeit des Obersthofmarschalls über die fremden Gesandtschaften; Belehnungen; Vorkehrungen gegen die in Wien im Jahre 1713 herrschende Epidemie. (Fasz. 422.)

62. Akten von 1721—1731: Die Ernennung des Fürsten Adam Franz zu Schwarzenberg zum kaiserlichen Oberststallmeister, seine Besoldung als solcher und seine dienstlichen Reisen (Reise Kaiser Karls VI. im Jahre 1728 nach Graz; Einzug des Kaisers in Görz; Reise nach Klagenfurt und Triest). (Fasz. 423.)

63. Akten von 1726—1728: Die Absendung von kostbaren Wagen und Pferden aus dem kaiserlichen Marstalle als Geschenk Kaiser Karls VI. an den Czaren nach Moskau; Ankauf von Pferden in Spanien für den kaiserlichen Marstall; Veranstaltung von kaiserlichen Jagden; Übersicht über das kaiserliche Gestüt in Halbthurn in Ungarn im Jahre 1730. (Fasz. 423.)

64. Politische und militärische Nachrichten aus den Jahren 1704—1731 über den spanischen Erbfolgekrieg, den nordischen und den Türkenkrieg. Abschriften von Aktenstücken und gedruckte Patente zur Geschichte Polens in den Jahren 1704—1707 (Fasz. 424.)

65. Archivalien aus den Jahren 1750—1781, die Hofämter betreffend, welche der am 29. Juni 1754 zum obersten Hofmarschall und am 27. April 1776 zum k. k. ersten Obersthofmeister ernannte Fürst Josef Adam zu Schwarzenberg († in Wien am 17. Februar 1782) bekleidet hat. Diese Akten betreffen unter anderem die Hofquartiere in Preßburg; das Botschafterempfangszeremoniell von 1750; das Zeremoniell bei einer durch den päpstlichen Nuntius im Jahre 1760 zelebrierten Vermählungsmesse; die Hofklage im Jahre 1762 um die Erzherzogin Johanna Gabriele; das Leichenbegängnis der Erzherzogin Isabella im Jahre 1763; die römische Königskrönung in Frankfurt im Jahre 1764 (Fürst Josef Adam als Obersthofmarschall bei dieser Krönung); die Vermählung der Prinzessin Josefine von Bayern mit dem römischen Könige Josef II. im Jahre 1765; die Vermählung des Erzherzogs Peter Leopold mit der spanischen Infantin Marie Luise (feierliche Übernahme der Braut in Genua, Vollziehung der Trauung in Schönbrunn) im Jahre 1765; Reise des Fürsten

Josef Adam zu Schwarzenberg mit dem kaiserlichen Hofe im Jahre 1765 nach Innsbruck; Quartierprotokoll in Innsbruck; Trauerzeremoniale anläßlich des Ablebens des Kaisers Franz I. am 18. August 1765 in Innsbruck; das Zeremoniell bei der Vermählung der Erzherzogin Marie Christine im Jahre 1766; den Todesfall der Erzherzogin Marie Josefine im Jahre 1767 und die Beisetzung ihrer Leiche; Zeremoniell bei der Werbung des königlich neapolitanischen Gesandten um die Hand der Erzherzogin Marie Karoline im Jahre 1768 und des spanischen Gesandten um die Hand der Erzherzogin Marie Amalie; die Ernennung des Fürsten Josef Adam zu Schwarzenberg zum k. k. ersten Obersthofmeister im Jahre 1776; Übersicht über den Wirkungskreis und die Prärogative des ersten Obersthofmeisters; die Errichtung einer polnischen Nobelgarde im Jahre 1781. (Fasz. 474/1.) Vgl. Berger F. S., S. 139 und 140.

66. Archivalien aus den Jahren 1753—1781 über die Besuche und die Reisen von Mitgliedern des kaiserlichen Hauses auf den Schwarzenbergschen Herrschaften, und zwar: 1. die Übernachtung der Kaiserin Maria Theresia und des Kaisers Franz I. im Schlosse Wittingau am 21. August 1753 auf ihrer Reise nach Moldauthein; 2. die Übernachtung der Infantin Maria Theresia von Parma, Braut des Erzherzogs Josef, im Schlosse Schrattenberg am 27. September 1760; 3. die Übernachtung Kaiser Josefs II. am 9. Juni 1766 im Wittingauer Schlosse; 4. die Übernachtung der Erzherzogin Marie Karoline, der königlich neapolitanischen Braut, im Schlosse Schrattenberg am 10. April 1768; 5. desgleichen der Erzherzogin Maria Amalie, Braut des Prinzen von Parma, im Schlosse Schrattenberg am 3. Juli 1769; 6. desgleichen des Erzherzogs Ferdinand in Schrattenberg am 27. September 1771 auf seiner Durchreise nach Mailand; 7. Besuch der Kaiserin Maria Theresia beim erkrankten Fürsten Josef Adam zu Schwarzenberg im Wiener Stadtpalais am 12. März 1780. (Fasz. 474/2.)

67. Akten und Drucksachen zur Zeitgeschichte von 1738—1745. Darunter: Rakoczys Bündnis mit der Pforte im Jahre 1738; der Abfall Schlesiens von Österreich; Ansprüche des Kurhauses Bayern an österreichische Länder nach dem Tode Kaiser Karls VI.; Diarien aus Straßburg und Regensburg vom Jahre 1741; Verteidigung der pragmatischen Sanktion; Diarien und Zeitungen vom Jahre 1741; Ursachen der sächsischen Invasion

in Böhmen im Jahre 1741; Eroberung Prags durch den Kurfürsten von Bayern im Jahre 1741, Zeitungen und Diarien vom Jahre 1742; die Werbung von Truppen in den Schwarzenbergschen Reichslanden für die Königin Maria Theresia im Jahre 1744; Diarien aus Prag über die preußische Invasion im Jahre 1744; Kriegsnachrichten aus den Jahren 1745; die Teilnahme des Fürsten Josef Adam zu Schwarzenberg an der Krönung Franz' von Lothringen zum römisch-deutschen Kaiser in Frankfurt am Main im Jahre 1745. (Fasz. 474/3.)

68. Akten und Drucksachen zur Zeitgeschichte von 1746—1782. Darunter: Berichte aus Wien und besonders aus Prag über die Kriegsereignisse in den Jahren 1746, 1748, 1756, 1757, 1758, 1760, 1762; Abhandlung vom Jahre 1762 über das österreichische Erbfolgerecht auf Bayern; gedrucktes Schreiben der Kardinäle in Rom vom 17. März 1769 über den dortigen Aufenthalt Kaiser Josefs II.; Nachrichten von 1778/79 aus Prag über den bayrischen Erbfolgekrieg und das Einrücken der Preußen in Böhmen; ein Schreiben der Gräfin Henriette Manderscheidt über das Ableben der Kaiserin Maria Theresia († 29. November 1780);[1] gedrucktes Handbillett Kaiser Josefs II. an den Staatskanzler Fürsten Kaunitz, die Schenkung einer Tabatiere betreffend. (Fasz. 474/4.)

69. Die Verhandlungen des kärntnerischen Landtages vom 28. November 1580 bis 23. Januar 1581 (gleichzeitige Handschrift, 112 Blätter zählend). (Handschriftensammlung Nr. 129.)

70. Beschreibung des Königreiches Bosnien (Oktavhandschrift aus dem 18. Jahrhundert, 70 Blätter zählend). (Handschriftensammlung Nr. 79.)

---

[1]) Benützt von Adam Wolf in seinem Buche über die Erzherzogin Maria Christine.

Fürstlich Schwarzenbergsches Archiv in Wittingau.

Von

Prof. Dr. Josef Šusta.

Das fürstlich Schwarzenbergsche Archiv in Wittingau ist die größte Privatsammlung dieser Art in Böhmen. Ihre Wichtigkeit ist zwar für die einheimische Geschichte viel größer als für die auswärtige, aber auch für diese bietet sie ein nicht zu unterschätzendes Material.

Den Grundstock der Sammlung bildet das alte Rosenbergsche Archiv, welches schon in dem 15. Jahrhundert seitens dieses bedeutenden Adelsgeschlechtes eine behutsame Pflege erfahren hatte und an der Scheide des 16. und 17. Jahrhunderts durch Wenzel Březan in mustergültiger Weise geordnet wurde. Nach dem Aussterben der Rosenberge kam Wittingau an die Herren von Schwanberg, welche sich hier bis zum Jahre 1621 behaupteten. Das Archiv dieser Familie bildet den zweiten, weniger bedeutsamen Teil der heutigen Sammlung. Der dritte, an Umfang, wenn auch nicht an Bedeutung größte Teil des Archives ist unter der Herrschaft der Schwarzenberge entstanden, die Wittingau seit dem Jahre 1660 besitzen.

Zu diesen Hauptbestandteilen kamen in verschiedenen Zeiten noch andere kleinere Fonds hinzu, wie die Reste der Wittingauer und Borovaner Klosterregistraturen, Hinterlassenschaften einiger mit den Rosenbergern verschwägerter Familien und Ähnliches, was jedoch für unser Thema ganz belanglos bleibt.

In der jetzigen Anordnung zerfällt das Archiv vor allem in zwei Hauptgruppen, die eher nach dem Gesichtspunkte des praktischen Verwaltungsbedarfes als dem der historischen Forschung geschieden sind.

Diejenigen Dokumente nämlich, welche Rechte beweisen oder verbürgen und in Streitfällen dienen könnten, sind im „Archiv“ verwahrt; andere Schriftstücke, welche z. B. im internen Verkehre der Herrschaften mit den Verwaltungsorganen entstanden sind, sowie ein Teil der Familienkorrespondenzen bilden die sogenannte „alte Registratur“. Im Archive im engeren Sinne des Wortes trägt ein jedes Stück seine Nummer, in der Registratur sind nur die Faszikel signiert.

Beide Hauptgruppen enthalten jedoch für unser Thema sehr wenig. Das Archiv besteht fast durchwegs aus Urkunden lokaler Bedeutung und fällt also ganz außer den Rahmen unserer Betrachtung. Die Registratur hat wohl Briefschaften von Persönlichkeiten, die im Staatswesen eine Rolle gespielt haben, aber es sind das fast durchwegs Briefe an Beamte, welche wohl für die Landes- und die Kultur-, aber nicht für die politische Geschichte von Belang sein können.

Nur die an dreißig Bände zählende Serie „Familie Rosenberg; Reg.“ dürfte etwas mehr in Betracht gezogen werden, da sie Familienkorrespondenzen des 15. und 16. Jahrhunderts enthält, eine richtige Wertschätzung ihrer Wichtigkeit im Detail könnte aber bloß derjenige Forscher geben, welcher bereits mit bestimmten Vorarbeiten an sie herantreten und über konkrete biographische Fragen Belehrung suchen würde.

Daß die zwei Hauptgruppen des Archives so wenig eminent historisches Material enthalten, hat seine Ursache vor allem darin, daß außer und aus ihnen eine andere Sammlung gebildet wurde, welche nur geschichtliches Interesse im Auge hat. Es ist die selbständige Abteilung, welche als „Historica“ bezeichnet wird. Sie entstand im vorigen Jahrhundert dadurch, daß die historisch wichtigen Stücke, vor allem also auch politische Briefe, aus den verschiedenen Abteilungen des Archives und der Registratur ausgeschieden und aneinandergereiht wurden. Diese Abteilung ist es, an welche wir uns also fast ausschließlich zu wenden haben.

Sie besteht aus 6339 Nummern, von denen jedoch mehrere eine ganze Anzahl von Stücken enthalten, während andere wieder als A und B doppelt gezählt werden (die Sammlung wird nämlich stets noch erweitert). Alle diese Dokumente sind im ganzen chronologisch geordnet und in Pappschachteln, deren jede meist mehrere Nummern umfaßt, untergebracht. Jedes Stück ist in

einen Bogen grauen Papieres eingelegt, auf welchem die laufende Nummer und der Inhalt des Stückes ersichtlich gemacht sind. Nur in einzelnen Fällen ist die chronologische Anordnung entweder durch falsche Datierung oder durch das Zusammenlegen inhaltlich verwandter Stücke etwas gestört, nie aber bedeutend.

Diese Abteilung besitzt auch ein genaues Repertorium, welches in den ersten Jahren unseres Jahrhunderts verfertigt und stets sorgfältig ergänzt wurde. Der Inhalt eines jeden Stückes ist hier auf losen Quartblättern aufgezeichnet, und zwar, so weit ich sehen konnte, durchwegs richtig.

Die ersten Stücke der Historica fangen mit dem 13. Jahrhundert an. Für das 14. bieten sie schon wichtige Nachrichten und für das 15. kann man sie überhaupt als die wichtigste Sammlung zur böhmischen Geschichte dieser Zeit bezeichnen. Ohne sie wäre besonders die Geschichte der hussitischen Bewegung sehr lückenhaft. Bis zum Jahre 1526 zählt man 3887 Nummern.

Die Reichhaltigkeit der Historica richtet sich natürlich nach der politischen Stellung der jeweiligen Mitglieder des Hauses Rosenberg, sie steigt und sinkt mit ihnen.

Am Anfange der habsburgischen Periode besaß dieses Haus keine bedeutende Persönlichkeit, keinen Staatsmann, welcher aktiv in die Politik eingegriffen hätte.

Im Jahre 1526 starb der begabte Heinrich von Rosenberg und ihm folgten nacheinander als Regenten des Hauses seine älteren Brüder Johann (vom Deutschen Ritterorden, † 1532), Jobst († 1539) und Peter der Hinkende († 1545). Sie alle waren Anhänger des Hauses Habsburg, aber keiner von ihnen versah einen diplomatischen Posten, keiner spielte eine Rolle im öffentlichen Leben außerhalb Böhmens. Ja selbst in den böhmischen Angelegenheiten behaupteten diese Brüder keine so leitende Stellung wie die meisten ihrer Vorfahren; die wichtigste Sorge blieb ihnen stets, die durch den Rosenbergschen Erbschaftsstreit und das Eingreifen des Herrn Lev von Rožmital arg zerrütteten Finanzen des Hauses wiederherzustellen, wodurch sie ihren Nachkommen wirklich eine feste Basis zu neuem Glanze verschafft haben.

Wir haben also aus ihrer Zeit keine wichtigen Beiträge zur auswärtigen Politik zu erwarten. Die Historica dieser Jahre

enthalten zwar unschätzbares Material für die böhmische Landesgeschichte,[1]) es finden sich hier auch viele Reskripte und Briefe Ferdinands I., besonders in Angelegenheiten des Bechyner und Prachener Kreises, deren Verweser die Rosenberge waren, aber im ganzen greift der Inhalt dieser Schriftstücke fast nie über den Grenzwall der böhmischen Länder hinaus. Nur am Anfange der Periode stehen einige Stücke, die Wahl Ferdinands betreffend, welche allgemeines Interesse erwecken könnten, sonst finden wir dort, durch die ganze Zeit verstreut, auch anonyme Zeitungen mit Nachrichten über diplomatische und kriegerische Vorgänge in Europa. Es ist das aber durchwegs nur ein abgetöntes Echo, welches die großen Ereignisse der Zeit erweckten, und ist keine Quelle von Wichtigkeit und Originalität.

1545 starb Peter der Hinkende. Die große Erbschaft fiel den minderjährigen Söhnen Jobsts, Herrn Wilhelm (geb. 1535) und Peter Vok (geb. 1539) zu. Da der ältere erst 10 Jahre zählte, mußte eine Vormundschaft eintreten, an deren Spitze sich Albrecht von Gutenstein befand. Von einer aktiven Politik kann natürlich auch in dieser Zeit keine Rede sein. Darum haben wir aus dem wichtigen Jahre 1547 keine bedeutenden Nachrichten in der Historica erhalten. Selbst die sonst zahlreichen Zeitungen und Flugblätter werden in diesen Jahren in unserer Sammlung seltener. Dieses dauert bis zum Jahre 1551, wo Herr Wilhelm mündig wurde.

Wilhelm von Rosenberg war die bedeutendste Person unter dem böhmischen Adel des 16. Jahrhunderts. Schon seine Ehen mit drei Prinzessinnen aus deutschen Herrscherhäusern schafften ihm eine höchst bedeutende Stellung, zu welcher sein Reichtum den nötigen Rahmen gab. Dieser Stellung entsprechen auch die Bestände der Historica. Seit den fünfziger Jahren werden schon die Zeitungen aus den verschiedenen Teilen von Europa sehr zahlreich, Korrespondenzen herrschender Persönlichkeiten begegnen uns bald Schritt für Schritt.

Kaiser Ferdinand und König Maximilian sind im regen Briefwechsel mit Wilhelm gestanden, besonders seit dem Jahre 1563, wo derselbe Maximilian zur Königskrönung nach Preß-

---

[1]) Viele der wichtigsten Briefschaften dieser Art sind bereits in der Publikation der böhmischen Landtagsverhandlungen veröffentlicht worden, jedoch nicht erschöpfend.

burg begleitet hatte. Diese Briefe betreffen wohl noch meist böhmische Landesangelegenheiten, zum Teile finden wir aber doch schon Erwähnungen auswärtiger Vorgänge darunter. Wilhelm blieb kein passiver Zuschauer in der Reichspolitik; er beteiligte sich auch aktiv daran und dieser Tätigkeit haben wir die für uns wichtigsten Bestände des Wittingauer Archives zu verdanken.

Im Jahre 1566 zog er als kaiserlicher Feldhauptmann gegen die Türken nach Ungarn und über den Verlauf dieses Zuges haben wir seine eigenen Aufzeichnungen mit kaiserlichen Weisungen und mit den Rechnungen erhalten (Historica zwischen Nr. 4600—4700).

Doch noch wichtiger als seine militärischen Leistungen wurden seine diplomatischen Missionen. Im Februar des Jahres 1572 wurde er vom Kaiser als Gesandter an den sächsischen und den brandenburgischen Hof entsandt. Instruktionen und Rechenschaftsberichte dieser Mission finden wir unter Historica Nr. 4821.

Mit dieser Sendung hing aber eine andere, weit wichtigere diplomatische Aktion desselben Jahres zusammen. Im Juni entsandte der Kaiser Herrn Wilhelm nach Polen, um die habsburgische Kandidatur auf den freigewordenen Königsthron zu betreiben. Seine Tätigkeit in Polen und seine Beziehungen zu diesem Lande fanden hier ihren Anfang und zogen sich mit Unterbrechungen bis in das Jahr 1576, ja in gewisser Weise bis an sein Lebensende hin. Über diese ganze Angelegenheit besitzt das Wittingauer Archiv reiches Material. Unter Nr. 4834 sind mehr als 100 Stücke, sämtlich auf diese Missionen sich beziehend, zusammengestellt.

Diese Jahre bildeten überhaupt den Glanzpunkt der diplomatischen Tätigkeit Wilhelms.

In den Jahren 1574—1575 wurde er neuerlich an die Höfe von Dresden und Berlin gesandt. Diese Akten unter Historica Nr. 4881.

Daß eine solche Persönlichkeit sonst auch im regen Briefwechsel mit vielen hochgestellten Auswärtigen war, ist natürlich. Seine Korrespondenz mit deutschen Reichsfürsten ist besonders reichhaltig. Sie muß aber aus der großen Masse der bloß böhmische Sachen betreffenden Aktenstücke stückweise herausgesucht werden.

In seinen späteren Jahren beteiligte sich Wilhelm an der aktiven Diplomatie nicht mehr, aber er verblieb mit vielen leitenden Männern in reger Verbindung. Er wurde vom Kaiser besonders als Fachmann für Polen oft herangezogen und seine Gutachten hatten Gewicht. Wir finden sie unter Nr. 5399, wo sonst noch 120 Briefe, polnische Händel der Jahre 1587—1589 betreffend, subsumiert sind. Wilhelm starb im Jahre 1592. Sein Bruder und Generalerbe Peter Vok, der einzige Sprosse des alten Hauses, war weniger rührig und sehnte sich nicht nach dem Dornenstege der Diplomatie. Dieses Aufgeben der großen Politik sehen wir gleich in den Beständen der Historica. Reich bleibt zwar stets die Sammlung der Avvisi, besonders über die türkischen Kriege, aber nur im Jahre 1594, wo Peter Vok selbst als Hauptmann nach Ungarn gezogen ist, wird seine Korrespondenz für die Geschichte dieses Zuges zur Quelle ersten Ranges. Unter Historica Nr. 5750 sind die Rechnungen und Register der ganzen Expedition zusammengestellt. Auch mit einigen anderen Feldhauptleuten des Kaisers in Ungarn stand Peter Vok in reger Korrespondenz.

Mit ihm starb im Jahre 1611 das Haus Rosenberg aus. Der ganze große Besitz kam an die Herren von Schwanberg, in deren Hände er bis zum Jahre 1621 verblieb.

Das Schwanbergsche Archiv vom 15. und 16. Jahrhundert, welches nun mit dem Rosenbergschen verbunden wurde, bietet wenig Interessantes für unser Thema. Keiner der Herren dieses Hauses spielte eine Rolle in der auswärtigen Politik und darum bleibt der Interessenkreis ihrer Briefe auf Böhmen beschränkt. Nur für die Zeit des böhmischen Aufstandes finden wir in ihrer Hinterlassenschaft reichere Nachrichten, welche 1621 mit der Nr. 6290 endigen. Dadurch endet aber auch der politisch wichtigste Teil der Wittingauer Archivalien.

Die Herrschaft kam in den folgenden Jahren in die Hände verschiedener Besitzer, bis sie endlich im Jahre 1660 an die Schwarzenberge gelangte.

Darum finden wir hier für die Zeit des Dreißigjährigen Krieges nur ganz vereinzelt wichtigere Nachrichten. Einige Briefe des Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg aus den Jahren 1640—1680 sind das letzte, was unsere Aufmerksamkeit erweckt, und mit ihnen kommt die Abteilung der Historica zu Ende (mit Nr. 6339).

Die übrigen Korrespondenzen des Hauses Schwarzenberg, welches Österreich mehrere Staatsmänner gegeben hat, sind anderswo zu suchen (im Familienarchive, jetzt in Krumau; vgl. oben S. 12 ff.). Wittingau hat seit dem 17. Jahrhundert nur Verwaltungsarchivalien, welche allerdings für die Wirtschaftsgeschichte Böhmens, insbesondere wegen der fast lückenlosen Erhaltung ihrer Bestände, von größter Bedeutung sind.

Bericht
über
das gräflich Buquoysche Archiv in Gratzen.

Von

weil. Dr. Ladislav Hofmann.

Das Schloßarchiv in Gratzen befindet sich in dem mächtigen viereckigen Turme, durch den man in das alte Schloß eintritt, und zwar in dem ersten und zweiten Stockwerke; in dem letzteren werden aber nur die Akten und Rechnungen der jüngsten Zeit aufbewahrt, welche für unsere Zwecke ohne Interesse sind. In das untere Archiv gelangt man durch ein Vorzimmer, welches die Fideikommißbibliothek enthält (hier manche alte Drucke, meistens aus dem 16. und 17. Jahrhundert). Die Archivalien wurden schon zweimal geordnet: in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (von H. Rößler) und dann wieder in den siebziger Jahren, damals definitiv (von Arnold v. Weyhe-Eimke); sie werden an den Wänden in verschlossenen, mit fortlaufenden Zahlen bezeichneten „Fächern" verwahrt; jedes „Fach" wird dann wieder selbst nach den einzelnen Stücken numeriert. Diese Einteilung in die Fächer wurde dem Inhalte nach durchgeführt, aber nicht selten ist sie nur annähernd richtig; die innere Klassifikation läßt überhaupt noch viel zu wünschen übrig. Neben diesen „Fächern", welche an den Wänden aufgestellt sind, befindet sich in dem Archive noch ein Glasschrank, welcher historische oder für die Familie besonders interessante und wichtige Dokumente enthält.

Das Archiv besitzt einen guten und ziemlich zuverlässigen Zettelkatalog, der verfaßt wurde, als man die Gratzener Archivalien in Ordnung brachte; außerdem befindet sich in dem Archive noch ein kleines Inventar, das nur die historisch und genealogisch wichtigsten Dokumente aufzählt, und dann

ein großer und ausführlicher Katalog, den der jetzige Domänendirektor Herr A. Teichl zusammenstellen ließ und der nunmehr vollendet ist; ein genaues Personen-, Orts- und Sachregister in zwei Foliobänden erleichtert die Benützung. Die Regesten sind in der Regel überall nur kurz, meistens schlagwortartig.

Die Archivalien, welche schon von dem 13. Jahrhundert an beginnen, betreffen in ihrer Hauptmasse die Geschichte, Genealogie, Verhältnisse und Herrschaften der Familien Rosenberg, Schwanberg und Longueval-Buquoy.

I.

In dem erwähnten Glaskasten befinden sich verschiedene Faszikel; für unsere Zwecke kommen in Betracht:

1. „Die geistlichen Sachen", d. h. Breven der Päpste Paulus V. (1612 und 1620), Urban VIII. (1638, 1640 und 1643), Innozenz X. (1647) und Innozenz XIII. (1723) an die Glieder der Buquoyschen Familie; eine Urkunde des Prager Erzbischofs Kardinals E. v. Harrach (1635) und des Wiener Kardinals D. Benedino (1765). Diese Urkunden betreffen meistens Gnadensachen; ein größeres Interesse erweckt das an zweiter Stelle genannte Breve Paulus V., das den Grafen Karl von Buquoy aus Anlaß des Sieges am Weißen Berge beglückwünscht.

2. „Handschriften"[1]: Rudolf II. an Wilhelm von Rosenberg (betreffend den schlesischen Landtag, Prag, 18. März 1588; Fach V, Fasz. 1, Nr. 1); Matthias' Proklamation, betreffend den böhmischen Aufstand, und das Patent Ferdinands II. an die Böhmen, V, 1—3); Ferdinand III. an die kaiserlichen Kammerräte in dem Erbkönigreiche Böhmen (Wien, 23. April 1637; V, 1, 4) und an die Gräfin M. Biglia-Buquoy (1639, 1640, 1645 und 1647; Kriegs- und Finanzsachen; V, 1, ohne weitere Nummern); Paßbrief Leopolds I. für den Grafen Ferdinand von Buquoy (Wien, 8. März 1677; V, 1, 5); Karl VI. an den Grafen Karl Kajetan von Buquoy (Wien, 25. Oktober 1732, betreffend den niederösterreichischen Landtag; V, 1, 6); Maria Theresia an die

[1]) Diejenigen Archivalien, die im nachstehenden als im Glaskasten, Fach V befindlich verzeichnet werden, wurden von Herrn Direktor Teichl in Band VII der „Korrespondenz von und an Graf Karl Buquoy" eingereiht.

Burggrafen des Königgrätzer Kreises (Wien, 24. Oktober 1748, betreffend den böhmischen Landtag; V, 1, 7); Erzherzog Maximilian an den Grafen Karl von Buquoy (den böhmischen Krieg im Jahre 1618 betreffend; V, 1, 8); Erzherzog Albrecht an denselben (über den Landtag in Linz 1614; V, 1, 9); Erzherzog Leopold an denselben 1619 (den böhmischen Aufstand betreffend; V, 1, 10); derselbe an den Grafen Karl Albert von Buquoy 1653 (den französisch-spanischen Krieg betreffend; V, 1, 11); derselbe an die Gräfin M. Biglia-Buquoy 1639 (über den Proviant für die kaiserliche Armee; V, 1, ohne weitere Nummer); Matthias d'Austria an den Grafen Karl von Buquoy 1619 (Absicht, in die kaiserliche Armee zu treten; V, 1, 12).

Fach V, Fasz. 1, Nr. 14—24, 29—30, 38, 66; IV, 1, 2 und V, 2 sind lauter Empfehlungsschreiben, welche verschiedene Fürsten — wir nennen nur die französische Königin Anna, Heinrich von Bourbon, den polnischen König Siegmund, Heinrich von Lothringen, den Herzog von Aumale, den Herzog von Guise, Alfons d'Este, Alfons Gonzaga, den Großherzog von Toscana, die Prinzessin Condé, den Kardinal von Dietrichstein usw. — in dem Interesse von Personen, welche den kaiserlichen Dienst suchten, an den Grafen Karl von Buquoy geschrieben haben.

V, 1, 17: Der polnische Prinz Wladislaus an Karl von Buquoy (Warschau, 6. März 1621): bittet um Rat und Hilfe gegen die Türken.

V, 1, 25: Anna von Anhalt an Karl von Buquoy (Bernburg, 23. November 1620): Fürsprache für den am Weißen Berge gefangenen Sohn.

V, 1, 28, 31—64 und V, 2 sind lauter Kriegssachen aus den Jahren 1618—1621, d. h. die unter diesen Signaturen aufbewahrten Archivalien betreffen die Kriegsführung gegen die rebellischen Böhmen, Mährer und Ungarn: die Operationen der kaiserlichen Armee gegen den Feind, die Proviant-, Waffen- und Munitionsfrage, die Einquartierungen der Truppen, die Disziplin in dem Heere, die Auszahlung des Soldes usw. Es sind dies folgende Briefe an den Grafen Karl von Buquoy: von Maximilian von Bayern 1620, von Kardinal Franz von Dietrichstein 1620, von R. Colloredo 1618, von M. von Liechtenstein 1621, von der Gräfin von Mansfeld 1619, von Julius von Sachsen-Lauenburg 1621, von H. G. Stadion 1620, von J. G. von Zollern 1620, von J. Aldringen 1620, von R. Collalto 1619, von D. C.

Dampierre 1618, von M. Gray 1620, von A. von Herberstein 1620, von Frauenburg 1621, von Delaise (?) 1621, von Ernest von Mansfeld und von dem Markgrafen zu Castelnuovo und Buttigliera 1619, von B. Marradas 1620, von Montecucoli 1620, von H. Schlick zu Bassano 1621, von L. von Schwendi 1621, von R. Tiefenbach 1619, von W. Verdugo 1621, von dem Grafen Oñate 1620 und von dem Grafen Karl Albert von Buquoy (ohne Datum). Desgleichen: Philipp von Solms an Ferdinand II. (ohne Datum; V, 1, 44); H. Hieserle an (Marradas?) 1619 (V, 1, 53); M. Huerta an den Sekretär Buquoys 1619 (V, 1, 55); Tillys Salvaguardia-Brief 1624 (V, 1, 63); B. Marradas an die Gräfin M. Biglia-Buquoy (3 Stücke, 1632; V, 1); P. Michna an dieselbe 1632 (ebend. und V, 2). — Ein Paßbrief, ausgestellt von dem Grafen Karl von Buquoy 1619 (V, 2), und ein Brief desselben an den Obristen Fugger (Wien, 14. November 1619, Kriegssache — auch Albrecht von Wallenstein betreffend; V, 2). — Desgleichen: die Gräfin M. Biglia-Buquoy an (Piccolomini?) 1634; ein Zettel von Piccolomini 1634 (V, 2).

Den Kriegsschauplatz in den Niederlanden betreffen die Schreiben des Grafen Karl Albert von Buquoy aus den Jahren 1639 und 1645 (auch chiffriert; IV, 2). — In spätere Zeit gehören: ein Brief des Grafen Ferdinand von Buquoy an seinen Obersten 1673 (IV, 2, 7); Karl von Lothringen über den Anteil des Grafen Karl Philipp von Buquoy an dem türkischen Kriege (Wien, 14. April 1689; V, 1, 19).

Politische Berichte und Neuigkeiten 1618—1619: Zd. Popel von Lobkowitz (1619), Br. von Mansfeld 1619, Ambr. Spinola 1619 und Karl Albert von Buquoy 1618 — sämtlich an den Grafen Karl von Buquoy (V, 1, 39, 40, 61; IV, 1, 3a; V, 2).

Religionszustände betreffen Briefe und Akten in der Korrespondenz der Gräfin M. Biglia-Buquoy aus den Jahren 1622 und 1628 (V, 1, ohne weitere Nummern); in spätere Zeit gehört eine öffentliche Urkunde des Grafen Johann von Buquoy aus dem Jahre 1777 (IV, 2, 29).

Staatsfinanzen betrifft ein Brief Karls von Liechtenstein an den Grafen Karl von Buquoy (Prag, 27. Januar 1621; V, 1, 34).

3. „Der Dreißigjährige Krieg." — Korrespondenz des Grafen C. B. von Buquoy.

Kaiser Matthias an den Grafen Karl von Buquoy 1618 (den böhmischen Krieg betreffend; Nr. 145—146); desgleichen Kaiser Ferdinand II. 1619—1620 (Nr. 147—159) und Erzherzog Leopold 1619 (Nr. 160—169).

Die Kriegssachen 1618—1621 betrifft eine sehr umfangreiche Sammlung von Briefen, welche verschiedene Personen — wir nennen den Kardinal Franz von Dietrichstein, J. Aldringen, Torquato Conti (5 Stücke), R. Collalto (23 Stücke), Dampierre, Karl Harrach (7 Stücke), M. Huerta, W. Kinsky (3 Stücke), Max von Liechtenstein (10 Stücke), Zd. Popel von Lobkowitz, Matthias d'Austria (2 Stücke), E. Montecuccoli (7 Stücke), H. Schlick von Bassano, A. Spinola, G. Taxis (8 Stücke; 3 Stücke an den Sekretär des Grafen von Buquoy), R. Tiefenbach (3 Stücke), G. Questenberg (desgl.) usw. — an den Grafen Karl von Buquoy geschrieben haben; vom militärischen Standpunkte besonders wichtig sind die zahlreichen Briefe Balthasar Marradas' und Wilhelm Verdugos (Nr. 93—125 und 221—232). — Von dem Grafen Karl von Buquoy selbst sind nur Konzepte zu finden (Nr. 13, 15, 16); interessant ist Nr. 18, Kopie eines Briefes des Grafen an den Kaiser, wo der Graf den Kaiser bittet, er möge Frieden mit den Böhmen schließen, da er keinen günstigen Ausgang des Krieges hoffen kann. — Den Krieg betreffen noch folgende Stücke: H. Herzberg an Collalto (ohne Datum; Nr. 73); L. Meggau an den Kaiser 1621 (Nr. 128); Gemeinde Spitz an einen Prior 1620 (Nr. 204). Nicht ohne Interesse sind auch die Briefe, welche der junge Karl Albert von Buquoy an seinen Vater, den Grafen Karl, geschrieben hat 1618 (Nr. 10—11).

Politische Berichte und Neuigkeiten enthalten die Briefe, welche Alzamora 1619 (Nr. 1), R. von Hannover 1620 (Nr. 3), Pfalzgraf Wolfgang Wilhelm 1619 (Nr. 7), Belvedere 1621 (Nr. 8), J. Carravaggio 1618 (Nr. 21), K. Harrach 1619—1621 (Nr. 61, 64—65, 67—68, 70, 72), Max von Liechtenstein 1620 (Nr. 80), B. Mansfeld 1618 (Nr. 91), M. de la Cueva 1619 (Nr. 131), F. Meggau 1619 (Nr. 129), G. Martinitz 1621 (Nr. 126), G. von Nachod 1621 (Nr. 144), Oñate 1619—1621 (Nr. 170—195 [sehr oft chiffriert]), Questenberg (siehe oben), E. Severy 1619 (Nr. 202) und R. Tiefenbach 1619 (Nr. 218) an den Grafen Karl von Buquoy geschrieben haben.

Die Gegenreformation betreffen die Briefe des Kardinals Franz von Dietrichstein an den Grafen Karl von Buquoy 1621

(Nr. 54—57) und H. Ch. Thanrädls an denselben 1621 (Nr. 214—215).

Ergänzt wurde die Abteilung „Dreißigjähriger Krieg“ seit 1901 durch Erwerbung folgender Archivalien: Harrach 1619—1620 (3 Briefe, Nr. 233, 235, 238); Kaiser Ferdinand II. 1628—1634 (3 Briefe, Nr. 239); Erzherzog Leopold 1619—1620 (2 Briefe, Nr. 240, 243); Zdenko Lobkowitz 1620 (Nr. 244); Oñate 1619—1620 (4 Briefe, Nr. 245, 247, 278, 279); Spinola 1619 (2 Briefe, Nr. 248, 288); Niklas Desfours 1621, 1618 (2 Briefe, Nr. 250, 258); Niklas Forgach 1619 (Nr. 260); Wenzel Kinsky 1620 (Nr. 266); Herzog von Lauenburg 1621 (Nr. 269); Obrist Reiffenberg 1621 (Nr. 271); Ibrahim Pascha 1621 (Nr. 272); Herzog August von Croy 1620 (Nr. 280); Marradas 1620 (Nr. 281); Kardinal Dietrichstein 1621 (Nr. 291); Taxis Gerard 1620 (Nr. 292); Dampierre (Nr. 298); Karl Graf Buquoy (4 Briefe, Nr. 249, 251, 289, 293).

4. In einem sonst unbetitelten Faszikel befinden sich noch folgende, für unsere Zwecke wichtige Archivalien:

Nr. 519: 6 Briefe Karls von Harrach an den Grafen Karl von Buquoy 1619—1620.

Nr. 698: Erzherzog Leopold an den Grafen (den böhmischen Krieg betreffend; 9. November 1619).

Nr. 485: Oñate an den Grafen Buquoy 1620.

Nr. 171: Buquoys Aufzeichnungen und Rechnungen 1619.

II.

Dies ist der wesentliche Inhalt der in dem Glaskasten aufbewahrten Archivalien;[1]) nun wenden wir uns zu den Akten und Dokumenten, die in den „Fächern“ aufbewahrt werden.[2])

---

[1]) Die Akten, welche die Tätigkeit der Familie Longueval-Buquoy in den Niederlanden betreffen, sind hier übergangen. Es sind dies Majestätsbriefe, Privilegien und andere öffentliche Urkunden der spanischen Könige Karl V., Philipp II., Philipp III. und Philipp IV. und der Statthalter (Philipp d. Schöne, Marie von Ungarn, Albrecht und Klara Isabella).

[2]) Diejenigen Archivalien, welche im folgenden als in den Fächern LXV—LXIX befindlich und mit Nr. 150—782 bezeichnet angegeben werden, wurden von Herrn Direktor Teichl in die „Korrespondenz Graf Buquoy“ eingereiht.

Fach LXV, Fasz. 2 („Geschichte des Grafen C. M. von Buquoy“). Die Stücke betreffen wieder meistens den Verlauf des Krieges 1618—1621, respektive den Anteil des Grafen von Buquoy an demselben.

Eine öffentliche Urkunde, welche Albrecht und Isabella 1619 ausgestellt haben (über die Ernennung des Grafen von Buquoy zum Befehlshaber der kaiserlichen Armee, Nr. 38); Kaiser Ferdinand II. an den Grafen 1620 (Kopie, Nr. 39).

Drei Konzepte des Grafen von Buquoy: an den päpstlichen Nuntius in Wien 1621 (Nr. 41); an E. Severy 1619 (Nr. 72) und an Dumont 1620 (Nr. 168); Buquoys Tod und Leichenbegängnis betreffen die Nrn. 55—59.

Dann folgt wieder eine sehr umfangreiche Sammlung von Briefen, welche von verschiedenen Personen (meistens von Offizieren) an den Grafen Karl von Buquoy [1]) geschrieben wurden. Dem Inhalte nach sind dies lauter Kriegssachen aus den Jahren 1618—1621.

Finanzsachen betrifft Nr. 84: Die böhmische königliche Kammer an die Erbfolger des Grafen Karl von Buquoy 1669 (Kopie).

Fach LXV, Fasz. 3, Nr. 85—149:

Familienkorrespondenz aus den Jahren 1618—1620; interessant ist Nr. 134: B. Zuñiga an den Grafen Karl von Buquoy (Gratulation zur günstigen Wendung des Krieges noch vor der Schlacht am Weißen Berge, 1620).

Fach LXV, Fasz. 4:

Nr. 150—154: Akten aus den Jahren 1614 und 1619, den Eintritt des Grafen Karl von Buquoy in den kaiserlichen Dienst betreffend.

Kaiser Matthias an den Grafen Karl von Buquoy 1618—1619 (über den böhmischen Aufstand und Krieg, Nr. 155, 158—166, 168, 170—182 [meistens Originale]); 14 Exemplare seiner Proklamation an die Böhmen 1618 (Nr. 156—157; vgl. Glaskasten, „Handschriften“, Fach V, Fasz. 1, Nr. 2 [2 Exemplare] und „Der Dreißigjährige Krieg“, Nr. 146 b).

---

[1]) Teilweise auch an seine Sekretäre.

Kaiser Ferdinand II. an de
1619—1620 (über den böhm
[das letztere nur eine Ko
—1619 (desgleichen, N
von Mainz 1619 (
1621 (im Int
—185: 9
Böhmen
Graf v
böhmischen Kr

Fach LXVI, 1.

Kaiser Ferdinand I
1621 (Nr. 192—218, 220—
herzog Leopold 1620 (Nr. 326
(Nr. 394) — sämtlich Kriegssachen.

Das „Fach" LXVI enthält im g
—635); davon sind 125 Nrn. Briefe Kaise
oben). Alles übrige ist die Korrespondenz d
quoy (1618—1621) mit verschiedenen Personen
den Offizieren der kaiserlichen Armee, aber auch m
Hofe und anderen hochgestellten Personen), besond
Erzherzogen Leopold, Albrecht und Maximilian und M
milian von Bayern. Dem Inhalte nach sind dies meistens K
sachen (1618—1621), freilich von verschiedener Wichtig

Fach LXVII, Fasz. 1:

Desgleichen wie Fach LXVI, Fasz. 1—4.

Von den Briefen an den Grafen Karl von Buquoy sind folgende zu nennen: Von dem spanischen Könige Philipp III. 1621 (Nr. 638); von Matthias d'Austria 1619 (Nr. 639); von Pedro de Aquire 1621 (4 Briefe, Nr. 640); von Pietro Aldobrandini 1621 (3 Briefe, Nr. 641); von A. Bruccio 1619—1620 (Nr. 670—671); von J. Bruneau 1618—1621 (Nr. 672); von F. Carrati 1618—1620 (auch an B. Marradas; 63 Briefe, Nr. 678); von Collalto 1619—1621 (30 Briefe, Nr. 686; von demselben sub Nr. 687 2 Zettel); von Dampierre 1618 und 1620 (3 Briefe, hie und da chiffriert; Nr. 691); von Torquato Conti 1621 (3 Briefe, Nr. 693); von Eggenberg 1618 (Nr. 696); von G. Giulini 1620 und 1621 (4 Briefe, auch an den Sekretär des Grafen; Nr. 699);

isers Matthias an Budweis aus den Jahren 1618
dinand III. bestätigt die Privilegien der Stadt
ist 1646 [sämtlich Kopien]); Nr. 1980 (H. Fr.
rzog Karl über seine Sendung an den Kur-
1621) ist nicht mehr vorhanden.
Fache" befindet sich noch eine Gruppe von
Nr. Jahren 1621—1668, welche nur für die
Haupt rl Albert von Buquoy von Bedeutung
1619—16 nmen folgende Nummern in Betracht:
1620 (3 Briefe ichen aus den Jahren 1621, 1642
von Reiffenberg 16 litischem Interesse für die Jahre
—1621 (17 Briefe, N f Ferdinands II. an den spani-
[Kopie]); von Graf Sch nd Nr. 879—880 (zwei Briefe
1621 (3 Briefe, Nr. 763 g in den Jahren 1627 und
Nr. 766); von S. Turnovsky
1621 (2 Briefe, Nr. 775); von
von H. J. Trautmansdorf 16
(2 Briefe, Nr. 781) usw. Nr okumente, welche den
Briefe von Collalto, Oñate und oy und Schwarzen-
quoy (1618); Nr. 783 (3 Brief
Buquoy 1620—1621) ist nicht
Von Buquoys eigener K
in diesem „Fache" folgende Konze wahrt werden,
an F. Carrati 1619 (3 Stücke, Nr. 6
(20 Stücke, Nr. 683—684); an Damp spanischen
Nr. 690, 692); an Forgach 1619 und
an Desfours 1618 und 1619 (4 Briefe, N Sieben-
rach 1619 (7 Briefe, Nr. 705); an de Gr
Jacquot 1619 (3 Briefe, Nr. 722); an M in Be-
(ohne Datum, Nr. 726 und 728); an B. M n die
Nr. 731); an Markhammer 1618—1619 rafen
riert; Nr. 733—734); an Meggau 1618—16 ifest
und 741); an Weitinger 1619 (Nr. 743); an M pril
Nr. 744); an Mollart 1619 (5 Briefe, Nr. 74 bei
—1620 (4 Briefe, Nr. 751—752); an A. Spinola le
(5 Briefe, Nr. 566—567) und an A. Suarez (3
Von politischem Interesse sind besonders
P. Alzamora an den Grafen Buquoy 1620 (10 Briefe
von Hannover an denselben 1618—1619 (3 Briefe
Belvedere an denselben 1618—1621 (15 Briefe, Nr. 692

Kaiser Ferdinand II. an den Grafen Karl von Buquoy 1619—1620 (über den böhmischen Krieg, Nr. 183, 186—187 [das letztere nur eine Kopie]); an den Erzherzog Leopold 1618 —1619 (desgleichen, Nr. 188—189 [Kopien]); an den Kurfürsten von Mainz 1619 (Nr. 190 [Kopie]) und an den Papst Gregor XV. 1621 (im Interesse des Grafen von Buquoy, Nr. 191). Nr. 184 —185: 9 Exemplare des Patentes Kaiser Ferdinands II. an die Böhmen 1619.

Graf von Buquoy an den Kaiser Matthias 1618 (über den böhmischen Krieg, Nr. 167—168 [Konzept und Kopie]).

Fach LXVI, Fasz. 1—4:

Kaiser Ferdinand II. an den Grafen von Buquoy 1618—1621 (Nr. 192—218, 220—224, 226—317, 635); an den Erzherzog Leopold 1620 (Nr. 326) und Erzherzog Albrecht 1618 (Nr. 394) — sämtlich Kriegssachen.

Das „Fach" LXVI enthält im ganzen 444 Nrn. (Nr. 192 —635); davon sind 125 Nrn. Briefe Kaiser Ferdinands II. (siehe oben). Alles übrige ist die Korrespondenz des Grafen von Buquoy (1618—1621) mit verschiedenen Personen (größtenteils mit den Offizieren der kaiserlichen Armee, aber auch mit dem Wiener Hofe und anderen hochgestellten Personen), besonders mit den Erzherzogen Leopold, Albrecht und Maximilian und mit Maximilian von Bayern. Dem Inhalte nach sind dies meistens Kriegssachen (1618—1621), freilich von verschiedener Wichtigkeit.

Fach LXVII, Fasz. 1:

Desgleichen wie Fach LXVI, Fasz. 1—4.

Von den Briefen an den Grafen Karl von Buquoy sind folgende zu nennen: Von dem spanischen Könige Philipp III. 1621 (Nr. 638); von Matthias d'Austria 1619 (Nr. 639); von Pedro de Aquire 1621 (4 Briefe, Nr. 640); von Pietro Aldobrandini 1621 (3 Briefe, Nr. 641); von A. Bruccio 1619—1620 (Nr. 670—671); von J. Bruneau 1618—1621 (Nr. 672); von F. Carrati 1618—1620 (auch an B. Marradas; 63 Briefe, Nr. 678); von Collalto 1619—1621 (30 Briefe, Nr. 686; von demselben sub Nr. 687 2 Zettel); von Dampierre 1618 und 1620 (3 Briefe, hie und da chiffriert; Nr. 691); von Torquato Conti 1621 (3 Briefe, Nr. 693); von Eggenberg 1618 (Nr. 696); von G. Giulini 1620 und 1621 (4 Briefe, auch an den Sekretär des Grafen; Nr. 699);

von H. Hertzberg 1619 (6 Briefe, Nr. 708); von J. Herwarth 1618—1620 (8 Briefe, Nr. 710); von H. Hoffer 1618—1619 (7 Briefe, Nr. 713); von M. Huerta 1619—1621 (7 Briefe, Nr. 718); von Baron Lebel 1619—1621 (4 Briefe, Nr. 725); von Max von Liechtenstein (2 Briefe, Nr. 727); von Siegm. Losenstein 1618—1619 (2 Briefe, Nr. 729); von B. Marradas 1619—1621 (25 Briefe, Nr. 730); von G. de Mendaño 1619 (7 Briefe, Nr. 737); von Hauptmann Weitinger 1619 (4 Briefe, Nr. 742); von Miniati 1619—1620 (17 Briefe, Nr. 745—746); von Pallardt 1619—1620 (3 Briefe, Nr. 753); von Capitain Prandi 1619 (Nr. 754); von Reiffenberg 1621 (3 Briefe, Nr. 758); von J. A. Renz 1619—1621 (17 Briefe, Nr. 759); von Questenberg 1619 (Nr. 761 [Kopie]); von Graf Schlick 1620 (Nr. 762); von L. Schwendi 1621 (3 Briefe, Nr. 763); von R. Tieffenbach 1619 (2 Briefe, Nr. 766); von S. Turnovský 1618 (5 Briefe, Nr. 773); von Tilly 1621 (2 Briefe, Nr. 775); von della Torre 1619 (2 Briefe, Nr. 779); von H. J. Trautmansdorf 1620 (Nr. 780); von W. Verdugo 1621 (2 Briefe, Nr. 781) usw. Nr. 682 enthält einige Kopien der Briefe von Collalto, Oñate und Carreti an den Grafen von Buquoy (1618); Nr. 783 (3 Briefe Albrechts von Wallenstein an Buquoy 1620—1621) ist nicht mehr vorhanden.

Von Buquoys eigener Korrespondenz befinden sich in diesem „Fache“ folgende Konzepte: An de Baterans (Nr. 657), an F. Carrati 1619 (3 Stücke, Nr. 680); an Collalto 1618—1619 (20 Stücke, Nr. 683—684); an Dampierre 1618—1620 (6 Stücke, Nr. 690, 692); an Forgach 1619 und 1621 (3 Briefe, Nr. 697); an Desfours 1618 und 1619 (4 Briefe, Nr. 698); an Karl Harrach 1619 (7 Briefe, Nr. 705); an de Groote 1619 (Nr. 701); an Jacquot 1619 (3 Briefe, Nr. 722); an Max von Liechtenstein (ohne Datum, Nr. 726 und 728); an B. Marradas 1619 (2 Briefe, Nr. 731); an Markhammer 1618—1619 (13 Briefe, auch chiffriert; Nr. 733—734); an Meggau 1618—1620 (7 Briefe, Nr. 738 und 741); an Weitinger 1619 (Nr. 743); an Miniati (ohne Datum, Nr. 744); an Mollart 1619 (5 Briefe, Nr. 748); an Oñate 1619—1620 (4 Briefe, Nr. 751—752); an A. Spinola 1618—1619 (5 Briefe, Nr. 566—567) und an A. Suarez (3 Briefe, Nr. 771).

Von politischem Interesse sind besonders folgende Nrn.: P. Alzamora an den Grafen Buquoy 1620 (10 Briefe, Nr. 642); von Hannover an denselben 1618—1619 (3 Briefe, Nr. 645); Belvedere an denselben 1618—1621 (15 Briefe, Nr. 662); H. de

Bourgogne 1618 (Nr. 666); de Bournonville 1618 und 1620 (2 Briefe, Nr. 667 und 668); R. Colloredo 1618 (Nr. 688); Kardinal Franz von Dietrichstein 1621 (4 Briefe, Nr. 695); de Groote 1619 (4 Briefe, Nr. 701); Lamberg, Bischof von Gurk 1620 (Nr. 702); K. Harrach 1618—1620 (9 Briefe, auch in Chiffern; Nr. 704); Buquoys Agent B. Jacquot 1618—1619 (21 Briefe, auch an den Sekretär des Grafen; Nr. 720—721 und 723); Ferdinand und Leonhard von Meggau 1618—1619 (4 Briefe, Nr. 739—740); G. von Nachod 1620—1621 (6 Briefe, Nr. 749); Oñate 1619—1621 (18 Briefe, sehr oft chiffriert; Nr. 750); A. Spinola 1619—1621 (18 Briefe, auch chiffriert; Nr. 765); A. Suarez 1620—1621 (24 Briefe, Nr. 771; auch in Chiffern geschrieben); O. Visconti, 1618, 1620 und 1621 (12 Briefe, Nr. 782) und andere — sämtlich an den Grafen Karl von Buquoy.

Nr. 636—637 sind nur Empfehlungsschreiben der französischen Königin Anna an den Grafen von Buquoy für Personen, die den kaiserlichen Dienst suchten (1620).

Fach LXVIII, Fasz. 1: „Geschichte der Gräfin M. Biglia-Buquoy."

Das „Fach" zählt 73 Nrn., davon zwei Briefe Ferdinands II. 1623 und 1628 (Nr. 798 und 802) und zwei Ferdinands III. 1638 und 1645 (Nr. 803 und 804) an die Gräfin. Sonst nichts von Bedeutung.

Fach LXVIII, Fasz. 2: „Geschichte des Dreißigjährigen Krieges."

Die Archivalien, welche in diesem „Fache" aufbewahrt werden, betreffen größtenteils die Bedrückung der Bevölkerung in Südböhmen durch den Krieg (1619—1648): die Erpressungen und Plünderungen, die Einquartierung der Truppen, die Kontributionen usw.

Hervorzuheben sind folgende Stücke:

1. Zwei Briefe Ferdinands II. an Karl von Liechtenstein (Nr. 1791) und B. Marradas (1621 [Kopie], Nr. 1774) und ein Brief Ferdinands III. an den Erzherzog Leopold (1646, 22. Juli; ohne Nummer).

2. Öffentliche Urkunden, in welchen verschiedene Ortschaften in Südböhmen sich für Ferdinand II. erklären, 1619 (Nr. 1764, 1799, 1800 und 1802), und die Suppliken derselben

(meistens an den Grafen von Buquoy), die Bedrückung der Bevölkerung durch die Armee betreffend (Nr. 1766—1773, 1782—1784).

3. Ein Patent der Prager Statthalterei, 2. Oktober 1622, die Kriegführung betreffend (ohne Nummer) und ein Befehl des Generalkommandos für Böhmen an die Gräfin M. Biglia-Buquoy, 19. Juli 1640, Tabor (Nr. 1789).

Fach LXIX, Fasz. 1:

Das „Fach“ enthält wieder vorzugsweise Kriegssachen 1618—1639 (siehe S. 37). Das Material ist auch hier sehr zahlreich,[1]) wiewohl von verschiedener Wichtigkeit; der Kriegsschauplatz: Böhmen, Mähren und Ungarn, auch Ober- und Niederösterreich. Nr. 1867 betrifft die Kämpfe in Flandern.

Von besonderem Interesse sind: Nr. 1938 (ein lateinisches Gebet für die kaiserliche Armee); Nr. 1971 (Verzeichnis der kaiserlichen Offiziere); Nr. 1972 (eine kleine gezeichnete Karte aus dem mährischen und ungarischen Kriegsschauplatze); Nr. 1975 (Übersicht der spanischen Garnison in Wesel); Nr. 1964 (Übersicht des Heeres der protestantischen Union); Nr. 2007 (über den Tod des Feldherrn Aldringen); Nr. 1803—1805 und 1809—1813 (öffentliche Erklärungen mancher Gemeinden in Südböhmen für Ferdinand II.); Nr. 1864 (H. Hertzberg an B. Marradas, ohne Datum); Nr. 1831, 1876 und 1877 (Kriegsfinanzsachen aus dem Jahre 1619) und Nr. 1903 (eine Klage über die Plünderungen der polnischen Reiter, 14. März 1620).

Eine politische Bedeutung ist folgenden Stücken beizumessen: Nr. 1803, 1817, 1829, 1906, 1914, 1924, 1925, 1964, welche die Politik der nieder- und oberösterreichischen Stände in den Jahren 1614 und 1619—1620 betreffen (zu derselben Gruppe gehören Nr. 1813 und 1926, die aber nicht mehr vor-

---

[1]) Die Nrn. 1806, 1807, 1810, 1811, 1813—1816 (sämtlich Kriegssachen 1618); Nr. 1826, 1833, 1836, 1838—1839 (5 Briefe an Collalto 1619); Nr. 1841 (Huber an Weitinger 1619); Nr. 1853—1856 (Kriegssachen 1619); Nr. 1860—1862 (desgleichen); Nr. 1887 (Hieserle an B. Marradas 1619 und 1620); Nr. 1894—1898 und 1900—1902 wurden im Jahre 1878 gegen Familienakten ausgewechselt (über den Krieg in Österreich 1620); Nr. 1920 (ein Brief an Montecucoli 1620); Nr. 1904 (4 Briefe an B. Marradas 1620); Nr. 1962 (Ch. Leyster an Buquoy 1620); Nr. 1970—1978, 1983—1991 (Kriegssachen 1621) und Nr. 2002 (über den Krieg in der Pfalz 1622).

handen sind); Nr. 1804 (ein interessantes Stück vom 10. Oktober 1618 über die Finanzen der böhmischen Direktorenregierung); Nr. 1828 (über den Tod des Kaisers Matthias); Nr. 1830, 1848, 1918—1919 (Patente Ferdinands II. vom 6. April 1619 und 6. Juni 1620 [dieses letztere in 4 Exemplaren] und ein Brief desselben an F. Fuchs-Reinbach vom 7. Juli 1619 über die bevorstehende Kaiserwahl [Nr. 1830 ausgenommen, sämtlich Kopien]); Nr. 1925 (Maximilian von Bayern an die oberösterreichischen Stände vom 19. und 24. Juli 1620 und ihre Antwort vom 23. Juli desselben Jahres); Nr. 1930 (derselbe an die böhmischen Stände vom 25. August 1620 und ihre Antwort vom 30. August desselben Jahres [Kopien]); Nr. 1835 (die Stände von Bayern in Landshut und der böhmische Aufstand, 12. Mai 1619 [Kopie und Auszug]); Nr. 1849 (Erzherzog Albrecht an Spinola, 7. August 1619); Nr. 1850 (zur Konfiskation der Kirchengüter in den Jahren 1618 und 1619 und Extractus Conspirationis der böhmischen Stände mit Schlesien, Mähren und Österreich 1619, Prag, 15. August 1619 [Kopie]); Nr. 1851 (G. Szecsy an den ungarischen Palatin, 17. September 1619: eine Apologie der Protestanten [Kopie]); Nr. 1852 (Erzherzog Leopold an den Pfalzgrafen Wolfgang Wilhelm von Neuburg, 6. September 1619 [Kopie]); Nr. 1887 Tiefenbach an den Kaiser Ferdinand II.); Nr. 1907 (B. Marradas an Oñate, 21. März 1620 [Kopie]); Nr. 1917 (ein spanischer Brief aus London vom 4. Juni 1620 über das Verhältnis des englischen Königs zur Union); Nr. 1927 (Bethlen Gabor an Maximilian von Bayern, 5. August 1620, und an die oberösterreichischen Stände, 2. August 1620 [Kopien]); Nr. 1931 (der englische Botschafter H. Wotton über den böhmischen Aufstand 1620); Nr. 1934 (Albrecht von Wallenstein an die Saazer, 4. November 1620 [Kopie]); Nr. 1935 (Stadt Saaz an den König Friedrich, 5. November 1620); Nr. 1949 (Collalto an den Kaiser Ferdinand II. [Auszug]); Nr. 1994 („Auszug aus dem Memorabilienbuche der Serviten der Neustadt Prag und dem Manuskripte des Jakob Linck von Lintegk, damaligen Commissairs und Zuschauers, und der Historia Sedlcensis über die Hinrichtung der Rebellen zu Prag“); Nr. 1950 (Karl von Zierotin an den Kardinal von Dietrichstein [Auszug]); Nr. 1996 (zwei Briefe des G. Szecsy und ein Brief des N. Forgach an den ungarischen Palatin 1621); Nr. 2006 (Ferdinand III. über den Krieg 1634); Nr. 2008 (Erzherzog Leopold aus Budweis, am 2. Oktober 1639, über den Krieg) und Nr. 2009 (drei

Briefe des Kaisers Matthias an Budweis aus den Jahren 1618 und 1619; Ferdinand III. bestätigt die Privilegien der Stadt Budweis, 5. August 1646 [sämtlich Kopien]); Nr. 1980 (H. Fr. Rothaubt an Erzherzog Karl über seine Sendung an den Kurfürsten zu Sachsen 1621) ist nicht mehr vorhanden.

In demselben „Fache“ befindet sich noch eine Gruppe von Aktenstücken aus den Jahren 1621—1668, welche nur für die Biographie des Grafen Karl Albert von Buquoy von Bedeutung sind; für unsere Zwecke kommen folgende Nummern in Betracht: Nr. 858, 861—863 (Kriegssachen aus den Jahren 1621, 1642 und 1645); Nr. 870 (von politischem Interesse für die Jahre 1654—1656); Nr. 860 (ein Brief Ferdinands II. an den spanischen König Philipp IV. 1634) und Nr. 879—880 (zwei Briefe des Erzherzogs Leopold, den Krieg in den Jahren 1627 und 1641 betreffend).

Fach LXX, Fasz. 1:

Dieses „Fach“ enthält Akten und Dokumente, welche den Prozeß Paar-Schwanberg contra Buquoy und Schwarzenberg (1620—1716) betreffen.

Fach LXXI, Fasz. 4:

Die Archivalien, die in diesem „Fache“ aufbewahrt werden, betreffen meistens:

a) den türkischen Krieg 1683—1699 und den spanischen Erbfolgekrieg;

b) den österreichischen Erbfolgekrieg und den Siebenjährigen Krieg.

In der ersten Gruppe kommen folgende Nummern in Betracht: Nr. 2021 (die Verteidigung Niederösterreichs gegen die Türken 1683); Nr. 2022 (Kaiser Leopold I. an den Grafen Herberstein, Prag, 24. April 1687 [Kopie]); Nr. 2023 (Manifest desselben gegen den französischen König Ludwig XIV., 22. April 1681 [Kopie]); Nr. 2024 (Nachrichten aus dem Feldlager bei Ottmarsheim, 21. Juni 1693) und Nr. 2025 (L'ordre de bataille de l'armée de S. M. Britannique et des alliés au champ de Giblour, le 7 de juillet 1696).

Zur zweiten Gruppe gehören folgende Stücke: Nr. 2029 (Nachrichten aus Krumau über die Kriegsereignisse, 22. Februar und 21. September 1741); Nr. 2031 (desgleichen aus Taus,

14. Dezember 1744); Nr. 2032 (desgleichen vom 9. November 1744); Nr. 2034 (desgleichen vom 21. Oktober 1744 und 7. April 1745); Nr. 2031 (ein Brief ohne Adresse und Unterschrift, gegeben aus Aussig, 22. November 1762, Kriegsereignisse); Nr. 2035 (Philipp von Kolowrat an Franz Leopold Grafen von Buquoy 1757, 3 Briefe: Nachrichten über die Kriegsereignisse); Nr. 2036 (Freiherr von Wanczura an denselben, 9. Juni 1761, desgleichen); Nr. 2037 (Nachrichten aus dem Feldlager, ohne Datum und Unterschrift).

Aus der früheren Zeit finden wir in diesem „Fache“ noch folgende Archivalien: Nr. 2020 („Beschreibung der österreichischen und kaiserlichen Besatzungen in Ungarn und Kroatien gegen die Türken“ 1572); Nr. 2013 (über den Aufstand des Erzherzogs Matthias gegen Rudolf II. 1608); Nr. 2014 (Ferdinand II. beruft den niederösterreichischen Landtag, 24. März 1620); Nr. 2040 (eine Lobrede über Ludwig XIII. 1621); Nr. 2017—2019 (Akten und Dokumente über den Bauernaufstand bei Gratzen und Rosenberg in dem Jahre 1626) und Nr. 2015 (Status militiae in Böhmen in dem Jahre 1655 und ein Brief aus Prag, 9. März 1657, über die Kriegsereignisse in Polen).

Für die spätere Zeit kommen folgende Nrn. in Betracht: Nr. 2026 (Graf Chotek an den Grafen Franz Leopold von Buquoy über die zweite Heirat Josefs II., 5. Dezember 1764 [vgl. Nr. 2027); Nr. 2016 (über einen Beamtenwechsel in Wien, zum Jahre 1764) und Nr. 2028 (zum Aufenthalte Josefs II. in Bechin, 17. August 1768).

Fach LXXII:

Das „Fach“ enthält Akten und Dokumente für die Geschichte der Herren von Rosenberg und Schwanberg, die aber für unsere Zwecke ohne Interesse sind; desgleichen die Archivalien, welche die Gräfin M. Biglia-Buquoy betreffen.

Fach LXXVII, Fasz. 1:

Nr. 1403, 1404 und 1453 betreffen die amtliche Tätigkeit des Grafen Johann von Buquoy (1741—1803), Präsidenten der obersten Hofkommission für fromme Stiftungen. Die genannten Archivalien umfassen die Jahre 1761, 1764, 1768, 1772 und 1780.

Fach LXXVIII, Fasz. 1—2:

Die Archivalien, welche in diesem „Fache" aufbewahrt werden, betreffen hauptsächlich die innere Verwaltung der Armee unter der Kaiserin Maria Theresia (Nr. 1504—1506, 1519, 1521); in eine frühere Zeit gehören: Nr. 1451 (zum Jahre 1653) und Nr. 1480 (zum Jahre 1730); in die spätere wieder Nr. 1514—1515 (Kriegsfinanzsachen vom Jahre 1786). Nr. 1481 (zum Jahre 1749) hat auch eine politische Bedeutung.

Fach LXXXI—LXXXII, Fasz. 4:

Nr. 1596 bezieht sich auf die Kriegsführung des Grafen Karl von Buquoy in den Jahren 1618—1621.

Fach C, Fasz. 1:

Nr. 1204 betrifft die Staatsfinanzen (eine Staatsanleihe 1706); Nr. 1316—1319 beziehen sich auf die öffentliche Tätigkeit des Grafen Franz Leopold von Buquoy in den Jahren 1735—1763 (hauptsächlich finanzielle Sachen). Desgleichen Fach CVI, Fasz. 3, Nr. 1310 und 1311 (für die Jahre 1733—1762). In demselben „Fache" befinden sich noch einige Stücke von politischer Bedeutung (Nr. 1303 [Nachrichten aus Wien im Jahre 1767], Nr. 1354 [unter anderen über den Baron Trenck, zum Jahre 1746], Nr. 1375 [Nachrichten über die Kaiserin Maria Theresia, zum Jahre 1767]) und andere, die die Armee betreffen (Nr. 1300 und 1360, für die Jahre 1732, 1733, 1757, 1762 und 1765).

Fach CX, Fasz. 1:

Nr. 1218: Kaiser Karl VI. an den Grafen Karl von Buquoy (3 Stücke, zu den Jahren 1728—1730 [Einladung zum niederösterreichischen Landtage]); Nr. 1247: Akten und Dokumente über den Prozeß des ebengenannten Grafen mit dem dänischen und russischen Botschafter (1707—1711); Nr. 1260: staatsfinanzielle Sachen, zu den Jahren 1717 und 1719.

Fach CXXXIII, Fasz. 1—2:

Nr. 991: Fürst Eggenberg an den Grafen Franz Leopold von Buquoy über die türkische Gefahr im Jahre 1683; Nr. 971 (eine Gnadensache, zum Jahre 1672).

Fach CXXXIV, Fasz. 1—2:

Das „Fach“ enthält Akten, welche die Gräfin Abensperg-Traun-Buquoy betreffen; nennenswert sind nur zwei Briefe Kaiser Leopolds I. an die Gräfin, zum Jahre 1691 (Nr. 1020—1021).

Fach CXXXVII, Fasz. 3:

Nr. 1027 und 1035—1036 betreffen den Anteil des Grafen Karl Philipp an den französischen Kriegen (in den Jahren 1674 und 1689); Nr. 1071 betrifft eine Staatsanleihe in dem Jahre 1689.

Fach CXXXVIII, Fasz. 1:

Die Archivalien, welche in diesem „Fache“ aufbewahrt werden, betreffen die Grafen Philipp Emanuel († 1703) und Albert Karl († 1714) von Buquoy und beziehen sich auf den spanischen Erbfolgekrieg (Nr. 1100, 1127, 1147, in den Jahren 1700—1703) und den türkischen Krieg (Nr. 1146, zum Jahre 1684). Von einer politischen Bedeutung sind: Nr. 1095 (zum Jahre 1693) und Nr. 1150 (zum Jahre 1706).

Fach CCXXVI:

Dieses „Fach“ enthält einige Stücke, welche noch den Dreißigjährigen Krieg betreffen (Nr. 4971, 3462 und 3463, zu den Jahren 1633 und 1640); darunter zwei Briefe Ferdinands II.: an Josef Schreiner, Oberrentmeister in Rosenberg (Nr. 1873, Wien, 13. April 1634 [Kopie]), und an die Gräfin Biglia-Buquoy (Nr. 1872, Wien, 8. März 1634); Nr. 4924 bezieht sich auf die katholische Gegenreformation auf den Buquoyschen Herrschaften (1639).

In dem Archive befindet sich noch ein Faszikel, der Varia betitelt ist und der auch noch einige Stücke für die Geschichte des Dreißigjährigen Krieges enthält (Stadt Forbes an die Gräfin M. Biglia-Buquoy über den böhmischen Aufstand, 1. Dezember 1622; ein Brief von Wittingau an Josef Schreiner über den Bauernaufstand in dem Jahre 1626, einige Kriegssachen usw.).

* * *

Aus der hier gegebenen Übersicht geht hervor, daß das gräflich Buquoysche Archiv in Gratzen hauptsächlich und fast ausschließlich wichtiges Material für die Geschichte des Dreißigjährigen Krieges in den Jahren 1618—1621 enthält, d. h. für

den (militärischen) Verlauf des böhmischen (mährischen) und teilweise auch des ungarischen Krieges. Politisch von größerer Wichtigkeit sind wohl die (meist chiffrierten) Depeschen Oñates. Teilweise sind diese Akten von A. v. Weyhe-Eimke (Karl Bonaventura von Longueval, Graf von Buquoy. Wien 1876) und A. Gindely (Geschichte des böhmischen Aufstandes, II. Bd. Prag 1878) — von diesem aber erst von dem zweiten Bande an — benützt.

Die Erlaubnis zur Forschung in dem Archive wurde von Sr. Exzellenz dem Grafen Karl B. von Buquoy bereitwilligst erteilt und der Verfasser bei seiner Arbeit von dem Domänendirektor Herrn A. Teichl nach Möglichkeit gefördert und unterstützt.

Das Archiv des Museums des Königreiches Böhmen.

Von

Wenzel Schulz,

Archivar des Museums.

Neben der Korrespondenz des Grafen Maximilian von Trautmannsdorf († 1650), über die wir sogleich eingehend berichten, befinden sich in diesem Archive noch nachfolgende, für die neuere österreichische Geschichte wichtige Archivalien:

I. Briefe des Grafen Wilhelm Slavata von Chlum und Koschumberg, obersten Kanzlers des Königreiches Böhmen und Ritters des Ordens vom goldenen Vliese († 1652). Dieselben, im ganzen 235 Stück aus den Jahren 1624—1651, sind meistenteils an seinen Sohn Adam Paul (152 Stück) gerichtet, daneben hauptsächlich auch an den Oberstburggrafen Grafen Adam von Waldstein (40 Stück) und den Obersthofmeister Grafen Jaroslav Bořita von Martinic (19 Stück). Die an seinen Sohn geschriebenen befassen sich überwiegend mit Familienangelegenheiten und mit der Verwaltung der ausgedehnten Herrschaften, welche in dieser Zeit sowohl von den kaiserlichen als auch feindlichen Kriegsscharen schrecklich gelitten haben; daneben aber behandeln sie auch öfters politische Fragen und bringen viele Nachrichten über das Leben am kaiserlichen Hofe. Die an die obersten Landesbeamten gerichteten Briefe befassen sich fast ausschließlich mit der Politik, und zwar nicht nur mit der inneren, sondern auch der äußeren. Um nur ein Beispiel anzuführen, bemerke ich, daß Graf Slavata in seinem an den Grafen J. B. von Martinic den 28. Oktober 1638 gerichteten Briefe als Teilnehmer die Zusammenkunft des Kai-

sers Ferdinand III. mit dem polnischen Könige Wladislaus IV., welche am 22.—24. Oktober in Nikolsburg (und nicht in Brünn, wie einige Geschichtsforscher irrtümlich angeben) stattfand, mit allen Details beschreibt.

Ich habe diese mit geringen Ausnahmen böhmisch geschriebenen Briefe bereits zum Drucke vollständig bearbeitet und hoffe, daß sich mit der Zeit Gelegenheit finden wird, dieselben zu veröffentlichen.

II. Mit dem **gräflich Sternberg-Manderscheidischen Archive** sind in das Archiv des böhmischen Museums auch Korrespondenzen von vielen Mitgliedern des Sternbergischen Geschlechtes gekommen, von denen nachfolgende auch für die österreichische Geschichte von Interesse sind:

1. Die Korrespondenz des Grafen Adolf Wratislaw von Sternberg, Oberstburggrafen des Königreiches Böhmen, Ritters des Ordens vom goldenen Vliese und kaiserlichen Ministers am sächsischen Hofe († 1703). Derselbe trat in die Dienste Leopolds I., als dieser noch Erzherzog war, und gewann sein Zutrauen in solchem Maße, daß der Kaiser mit ihm im lebhaften brieflichen Verkehre bis zu seinem Tode blieb; 178 eigenhändige Briefe des Kaisers Leopold I. aus den Jahren 1668—1702 geben davon ein beredtes Zeugnis.

Daneben haben sich in seinem Nachlasse 6 Folianten, Acta occlusa genannt (weil ein jeder von ihnen mit 2—4 Schlössern versehen und geschlossen ist), erhalten, in welchen amtliche kaiserliche und andere Briefe an den Grafen, verschiedene Instruktionen, Promemoria usw. aus den Jahren 1670—1680 zusammengebunden sind. Diese Schriftstücke beziehen sich teilweise auf die Länder der böhmischen Krone, teilweise auf die Tätigkeit des Grafen als kaiserlichen Gesandten am sächsischen und anderen kur- und reichsfürstlichen Höfen.

Aus seiner Privatkorrespondenz, welche etwa 100 Briefe enthält, habe ich bereits 17 Briefe aus den Jahren 1662—1664, die sich auf die Erreichung des Reichsgrafenstandes für das ganze Sternbergische Geschlecht beziehen, in der zweiten Abteilung der Korrespondenz des Grafen Wenzel Georg Holický von Sternberg aus den Jahren 1638—1674, welche als Nr. 14 des Historischen Archives der böhmischen Kaiser Franz Josefs-Akademie im Jahre 1898 erschienen ist, veröffentlicht.

2. **Der Nachlaß des Grafen Franz Philipp von Sternberg** († 1786). Derselbe war in den Jahren 1745—1748 königlich böhmischer Gesandter in Regensburg, dann kaiserlicher Gesandter bei dem königlich polnischen und kursächsischen Hofe, vom Jahre 1766 an Obersthofmeister der Kaiserin Maria Theresia, Geheimer Rat, Kämmerer, Mitglied des schwäbischen Grafenkollegiums und Ritter des Ordens vom goldenen Vliese. Von ihm sind erhalten:

a) Königlich kurböhmische Comitialacta aus Regensburg, 12 mittelgroße Faszikel aus den Jahren:

1745, Januar—April	1747, Januar—März
1745, Mai—Dezember.	1747, April—Juni
1746, Januar—März	1747, Juli—September
1746, April—Juni	1747, Oktober—Dezember.
1746, Juli—September	1748, Januar—April
1746, Oktober—Dezember.	1748, Mai—Dezember.

Dieselben enthalten Originalbriefe, Instruktionen, Relationen, Konzepte usw., kurz seine ganzen Agenden in Regensburg.

b) 16 Faszikel, in welchen sich die Briefe, Promemoria, Instruktionen, Verträge usw. befinden, welche sich auf seine Tätigkeit als kaiserlicher Gesandter beim polnischen und sächsischen Hofe in den Jahren 1749—1755 und 1763—1764 beziehen. Dieselben, beinahe alle gleich groß, sind eingeteilt:

1749, Januar—Februar	1753, Januar—Dezember.
1749, März—Dezember.	1754, Januar—Dezember.
1750, Januar—Juni	1755, Januar—Dezember.
1750, Juli—Dezember.	1763, Januar—August
1751, Januar—Juni	1763, September—Dezember.
1751, Juli—Dezember.	1764, Januar—April
1752, Januar—Juni	1764, Mai—Juni
1752, Juli—Dezember.	1764, Juli—Dezember.

c) 34 Faszikel von politischen Nachrichten aus Regensburg aus den Jahren 1748, August—1786, wovon aber die Jahre 1758, 1765, 1769, 1770 und 1775 fehlen.

d) 5 Faszikel, enthaltend Acta vom sächsischen Landtage in den Jahren 1749 und 1763.

e) 1 Faszikel von Briefen und Akten aus den Jahren 1765—1767, die sein Obersthofmeisteramt bei der Kaiserin betreffen.

f) 1 Faszikel, welches die Korrespondenz aus den Jahren 1747—1753 über die Aufnahme des Grafen in das schwäbische Grafenkollegium enthält.

g) 8 Faszikel von Briefen, Zuschriften usw., die dem Grafen in den Jahren 1754—1758, 1760, 1761, 1763, 1765—1769 und 1771—1785 vom schwäbischen gräflichen Kollegium geschickt wurden.

h) Seine übrige Korrespondenz in 11 Faszikeln enthält Briefe von verschiedenen Personen, meistens Diplomaten und Staatsmännern, sowie Konzepte von seinen Antworten.

3. Graf Gundakar von Sternberg, Sohn des Grafen Franz Philipp, Reichshofrat und obrister Stallmeister, wurde auch zu politischen Missionen verwendet. Von ihm sind erhalten:

a) 2 Faszikel von Briefen, Zuschriften usw., welche ihm das schwäbische Grafenkollegium in den Jahren 1786—1799 geschickt hat.

b) 2 Faszikel, welche die Acta über die Versammlung der höchsten und hohen Stände des löblichen niederrheinisch-westphälischen Kreises in den Jahren 1793—1794 enthalten.

c) 6 Faszikel von verschiedenen Aktenstücken, Promemoria usw. in den deutschen Reichssachen, die mit seinem Amte als Reichshofrat zusammenhängen, und

d) seine Korrespondenz in 5 Faszikeln.

4. Die Korrespondenz des Grafen Christian von Sternberg († 1811), Ritter des Ordens vom goldenen Vliese, welcher die Gräfin Augusta von Manderscheid zur Gemahlin hatte. Dieselbe umfaßt 7 Faszikel.

III. Einzelne für die neuere Geschichte Österreichs und auch dessen äußere Politik ziemlich interessante **Stücke** befinden sich in der Abteilung **D** (Urkunden allgemeinen Inhaltes) und in dem Manuskripte Nr. 341, Sign. XI. A. 11 „Quodlibetica manuscripta saeculi XVI“. In der Abteilung **D** sind die Urkunden chronologisch geordnet und beziehen sich auf das 15.—19. Jahrhundert. Dieselben hat das Museumsarchiv teils geschenkt bekommen, teils aus verschiedenen Privatsammlungen während seines Bestandes angekauft.

Die Korrespondenz des Grafen Maximilian von Trautmannsdorf († 1650).

Die herrschaftliche Registratur von Leitomischl, welche ich in letzter Stunde am 30. Juli 1896 schon aus zweiter Hand für das Archiv des Museums des Königreiches Böhmen gekauft und so vor der sicheren Vernichtung in einer Papiermühle gerettet habe, enthielt, wie es sich nach einer sehr mühevollen Sichtung des durch und durch zerworfenen Materiales herausstellte, neben der Registratur der ausgedehnten Herrschaft Leitomischl auch noch Teile von Registraturen anderer Herrschaften, deren Besitzer die Herren auf Leitomischl im 17.—19. Jahrhundert, nämlich die Grafen von Trautmannsdorf und die von Waldstein-Wartenberg, waren. Es sind das die Herrschaften: Bischofteinitz, Brandeis a. d. Adler, Grafenstein, Chotzen, Lieben, Oberleutensdorf, Pečok, Unter-Břežan und Weißwasser in Böhmen, Dürrnholz in Mähren, Bielau in Schlesien, Negau, Totzenbach, Trautmannsdorf u. a. in Österreich und Steiermark. Daneben befand sich hier aber auch die amtliche und Privatkorrespondenz vieler Mitglieder der genannten beiden Geschlechter.[1])

Der hervorragendste unter ihnen war Graf Maximilian von Trautmannsdorf, Obersthofmeister der Kaiser Ferdinand II. und Ferdinand III. und der erste bevollmächtigte Gesandte bei den Friedensverhandlungen in Münster und Osnabrück. Dieser Mann stand infolge seiner gesellschaftlichen und amtlichen Stellung im brieflichen Verkehre mit den hervorragendsten Zeitgenossen. Diese seine Korrespondenz befand sich nach seinem Tode, wie es die alten Inventare bezeugen, auf dem Schlosse von Leitomischl. Um das Jahr 1670 wurde über die hier aufbewahrten Schriftstücke ein sehr oberflächliches „Inventarium der Schrieften, weliche in dem oberen Saalziemmer gelegen, anjetzo aber in eine grosse Almer zusammen geleget und in die Schlosscantzley depositiret worden" verfaßt, welches auf 11 Seiten 296 Nummern mit nur ganz kurzer Andeutung des Inhaltes anführt, z. B.: „No. 176. H. Gfen Maxmi-

[1]) Näheres über diese Registratur habe ich im „Geschäftsbericht, welcher in der Generalversammlung der Gesellschaft des Museums des Königreiches Böhmen am 9. Januar 1897 vorgelegt wurde" und sich auf das Jahr 1896 bezieht, auf S. 43—46 veröffentlicht.

lian Ob. Hofm. betreffende Schriften; No. 177. An denselben Correspondenzbriefe; No. 181. H. Gfen Max. zue Trautm. Correspondenzbriefe undt zwahr viele kay. Handtbriefe" usw.

Ein umfassendes Inventar des Leitomischler Schloßarchives wurde erst im Jahre 1744 von Johann Gallus Lieblein, Archivar und Sekretär des Grafen Franz Wenzel von Trautmannsdorf, verfaßt, und zwar unter dem Titel: „Aigentlich verfasstes Inventarium über die in dem hochgräflich Trautmannsdorfischen Herrschaft Leitomischler Archivio befündliche wichtige Schriften." Dasselbe beschreibt auf 121 Seiten Folio alles, was sich an Schriftstücken im Jahre 1744 auf dem Schlosse von Leitomischl befand, und an erster Stelle die Korrespondenz des Grafen Maximilian von Trautmannsdorf, deren Inhalt es nach den einzelnen Nummern angibt, und zwar z. B.: „No. 1. Drey päpstliche Bullen; No. 2. kayserliche Correspondenz Ferdinandi II et III in 355 Stücken (mit detailirter Inhaltsangabe unter 288 Subnrn.); No. 5. ein grosser Fascicul wichtiger Correspondenz von dem Erzherzog Leopold Wilhelm den Münsterischen Frieden, dann statum belli et armadæ betreffend; No. 6. ein grosser Fascicul Correspondenz mit der Ertzherzogin Claudia, als selbte zu Insprug residiret; No. 12—18. Briefe von sieben Churfürsten; No. 75. wichtige Correspondenz in tractatus Monasterienses et Osnabrugenses in 7 voluminibus bestehend; Nr. 88. Concepte an Ihro kay. Maytt. die Münsterische Haubttractaten betreffend; No. 114. Hertzog Fridlanders Correspondenz; Nr. 215. verschiedene Correspondenzien von A. 1640 bis 1650 in 14 Fasciculis bestehend; No. 216. verschiedene Correspondenzien in 11 grossen Fasciculis bestehend, die damahlige böhmische, schlesische und schwedische Troublen betreffend" usw.

Als nach dem Tode des Grafen Franz Wenzel von Trautmannsdorf († 1753) die Herrschaft Leitomischl auf seinen Schwiegersohn, den Grafen Franz Josef von Waldstein-Wartenberg kam, wurde ein Teil des Schloßarchives, insoweit es die gräflich Trautmannsdorfsche Familie selbst betraf, auf Ansuchen des Grafen Franz Adam von Trautmannsdorf († 1762) im Jahre 1754 nach dessen Schloß Jemniště bei Beneschau überführt und über den Rest eine „Consignation und respective Subinventarium, deren die hohe Familie concernirend (nach Abzug deren, so bereits zufolge freundschaftlichen Anersuchen S. Excell. [tit.] Herrn Adam Grafen zu Traut-

mannsdorf nacher Gemnischt verabfolget worden) annoch allhier befindliche Archivschriften" verfasst. Ein sehr großer Teil der Korrespondenz des Grafen Maximilian ist dabei mit nach Jemniště gekommen. Die Nachforschungen nach demselben in Jemniště selbst und bei den nachfolgenden Besitzern der Herrschaft, den Grafen von Chotek, von Buquoy und den Fürsten von Windischgrätz, sowie in Bischofteinitz blieben resultatlos. Es ist möglich, daß alles gleich schon durch die Feuersbrunst, bei welcher am 14. Februar 1754 „über die Hälfte des Schlosses (Jemniště) im Brand aufgegangen", vernichtet wurde.

Auch Leitomischl selbst wurde im 18. Jahrhundert mehrmals von großen Feuersbrünsten heimgesucht. Die größte war wohl die, welche am 8. September 1775 die ganze Stadt samt Rathaus und Kirche einäscherte und auch das gräfliche Schloß mit der herrschaftlichen Registratur und dem Schloßarchive stark beschädigte. Der Wirtschaftsdirektor Wenzel Josef Swoboda schreibt davon am 18. Januar 1778 seinem Kollegen in Groß-Skal, welcher sich nach einigen Archivalien erkundigte, wörtlich wie folgt: „Wenn ja, wie ich mich nicht entsinne, ichtwas hievon ich gehabt habe, *so ist ein solches* in der Anno 1775 den 8. Septembris allhier zu Leithomyschl entstandenen, allenthalben schon bekannten, dergestaltigen Feuersbrunst, dass vor der grausamen durch einen heftigen Wind getriebenen Flammenwuth man Nichts hat retten können, sondern nur trachten müssen, das Leben zu salviren (wo doch jegleichwohlen 55 Menschen erbärmlich um das Leben sind gekommen) *nebst anderen mehreren von größerer Wichtigkeit Schriften und Urkunden in Rauch mit aufgegangen.*"

Bei dieser Gelegenheit und auch während des Bauernaufstandes wurde das Archiv mehrmals in sicherere Lokalitäten übergetragen und dabei alles durch und durchgeworfen, so daß man, wenn man etwas brauchte, es nicht zu finden vermochte. Deswegen befahl der Graf Georg Christian von Waldstein-Wartenberg dem Direktorialamte, das Archiv in Ordnung zu bringen, und schrieb an dasselbe am 5. Januar 1780 wörtlich wie folgt: „Über anliegende abschriftliche Cession meiner Herrschaft Leitomyschler Unterthanen, *dessen Original allhier in Wienn unter einigen von einem Geistlichen beym Kässtecher erkauften alten Papieren gefunden* und mir vor einigen Tägen zugestellet worden, ob die cedirte landständische Obligation wirklich zu obrigkeit-

lichen Handen gekommen und was damit weiter geschehen sey? Aus diesem Zufalle läßt sich nun abermal abnehmen, was für eine richtige Ordnung bey der vorigen Rechnungsrevision zu Leitomyschel und dem daselbstigen Archiv beobachtet worden. Ich will demnach meinen Leitomyschler Direktor und Revidenten um so nachdrucksammer erinnert wissen, dass ersterer die zum Archiv gehörige Schriften nicht länger, als er solche ein oder andermal zu seinem Ersehen notwendig hat, in seiner Behausung zuruckbehalte, letzterer aber *das Archiv in die Ordnung zu bringen* mit mehrerem Fleisse als bishero daran Hand anlegen und künftig von Monat zu Monat, wie weit er damit gekommen ist, einberichten solle."

Am 1. April desselben Jahres wiederholte der Graf seinen Befehl noch nachdrücklicher. Aber es scheint, daß er damit wenig erzielte; denn am 12. Juni 1782 schreibt ihm der neue Wirtschaftsdirektor Johann Swoboda in seinem Amtsberichte wörtlich: „Ich kann auch nicht umhin Euer hochgräflichen Gnaden unterthänig vorzustellen, wie höchst nöthig es seye das Leitomyschler Archiv mittelst denen Inventarien in Ordnung zu setzen. Es haben zwar hochdieselben dessentwegen schon den Befehl gleich im Jahre 1777 ergehen zu lassen[1]) und den diesfälligen Auftrag dem pensionirten Revidenten Gläser zu machen geruhet; jedoch da man sich bey allen Vorfallenheiten, wo man sich um einige Verträge, Gränzbeschreibungen und sonst beygelegte Streitigkeiten anfrägt, mit deme entschuldiget, dass man nicht weiss, wo ein so das andere sich befände, nachdeme bey dem Feuer und Bauernaufstand die Schriften bald da, bald dorthin übertragen worden, so ist es ein sicheres Zeichen, dass hieran sehr wenig gearbeitet worden, wo doch von dem Feuer und Bauernaufstand bereits eine geraume Zeit vorüber ist. Diesemnach geruheten Euer hochgräflichen Gnaden von der Gnade zu sein diesen hohen Befehl nochmals und zwar auf das Nachdrucksamste ergehen zu lassen, um dieses so wichtige als nöthige Werk doch einmal zu Stande zu bringen."

Aber auch diesmal wurde die Sache nicht durchgeführt, denn der nachfolgende Herrschaftsdirektor J. Vest schreibt am 29. Oktober 1790 der Gräfin Elisabeth von Waldstein-Warten-

---

[1]) In den Akten aus dem Jahre 1777 befindet sich dieser Befehl jetzt nicht mehr; oder ist hier der angeführte Brief vom 5. Januar 1780 gemeint.

berg, geb. von Ulfeld, folgendermaßen: „Die ordentliche Einrichtung des Archivs und der Buchhalterei ist freilich eine der höchst nöthigen Arbeiten, weil man in der gegenwärtigen Verfassung schlechterdings alles durchgehen muss, wenn man etwas finden will, weil nicht nur *im Archive selbsten alles untereinander liegt,* sondern auch viele dahin gehörige Schriften theils in der Amtskanzlei theils im Rentamte untereinander zerstreut liegen. Ich weis nicht, ob von dem alten Buchhalter Jäger hierinfalls vieles zu erwarten sein wird, und wage es Euer hochgräflichen Gnaden hierüber meine Idee zur Prüfung vorzulegen, nach welcher der ganz ohne aller Beschäftigung sich befindende Schlosskapelan diese Arbeit am besten würde leisten können, indem er wenigstens, wenn man ihm auch keine Geschäftskenntnisse zutrauen kann, die Schriften lesen, eine kleine Vormerkung über ihren Inhalt ansetzen und aus selben entlich, wenn er durchgesehen und nach den Materien und Rubriken geordnet sein wird, ein brauchbares Repertorium wird verfassen können. Ich zweifle nicht, daß er sich eine Gnade daraus machen werde, wenn man ihm so Anvertrauen zuwendet und Gelegenheit giebt sich um die hochobrigkeitliche Gnade verdient zu machen, ohne dass man ihm dafür eine besondere Belohnung zu geben hätte."

Die Gräfin gab bereitwilligst ihre Zustimmung dazu am 4. November desselben Jahres, indem sie schrieb: „Der Gedanke, dass H. Schlosskapellan in Einrichtung des Schlossarchives mitarbeiten könne, ist mir sehr willkommen; und wenn es so ist, wie das Oberamt vermuthet, dass derselbe aus Rücksicht gegen das zu ihme hegende Vertrauen dieses Geschäft unter der Leitung des Oberamts auf sich nehmen will, so wird es mir unter andern auch darum sehr angenehm seyn, weil ich solchergestalt das Archiv einer Persohn anvertraut sehen werde, bey der wegen Verschwiegenheit und Treue nicht der geringste Zweifel bestehen kann."

Diese Idee wurde aber nicht durchgeführt, sondern es wurde Ignaz Novák zum Schloßarchivar ernannt, welcher die Sichtung des Archives ernstlich unternahm und im Jahre 1793 ein alphabetisches „Schloss Leitomyschler Archivsrepertorium" verfaßte, welches dann um das Jahr 1820 der pensionierte Buchhalter Johann Seidl vervollständigte.

Sehr viele Archivalien wurden mit der Zeit wegen Raummangel oder aus anderen Ursachen einfach vernichtet, wie es

die Bemerkung „zu kassiren“ in den verschiedenen Inventarien und auf alten zufällig erhaltenen Umschlägen bezeugt. Andere Archivalien wurden verschleppt, wie es schon auch aus dem oben zitierten Schreiben des Grafen Christian von Waldstein-Wartenberg vom 5. Januar 1780 zu ersehen ist. Auch scheint es, daß die Besucher des Schlosses sich während nachfolgender Zeit gelegentlich verschiedene Aktenstücke und Briefschaften zum Andenken mitgenommen haben, was auch daraus ersichtlich ist, daß das Museumsarchiv im Jahre 1893 aus dem Nachlasse eines Herrn, welcher in jüngeren Jahren im östlichen Böhmen in politischen Diensten stand, eine größere Partie von Archivalien zum Geschenke bekommen hat, welche sich dann als aus der Leitomischler Registratur herstammend erwiesen haben. Und schließlich wurde, wie schon oben bemerkt, die ganze Registratur mit dem Schloßarchive als unbequemer Ballast an einen jüdischen Kaufmann dem Gewichte nach verkauft, von dem ich sie jedoch an Ort und Stelle erwarb und nach Prag in das Museumsarchiv überführte.

Aus dem eben Angeführten ist leicht zu ersehen, daß sich jetzt in dieser Registratur von der Korrespondenz des Grafen Maximilian von Trautmannsdorf nur ein sehr kleiner Bruchteil vorfindet. Um nun wenigstens einen Überblick zu haben, was sich alles hier ursprünglich befand, füge ich am Ende dieses Berichtes als selbständige Beilage das Inventar des Sekretärs J. G. Lieblein aus dem Jahre 1744,[1]) insoweit es sich auf den Grafen Maximilian bezieht, bei.

Derzeit aber befinden sich in der Leitomischler Registratur, welche jetzt mit dem Archive des Museums des Königreiches Böhmen vereinigt ist, von der ganzen Korrespondenz des Grafen Maximilian von Trautmannsdorf, aus welcher ich im Jahre 1898

---

[1]) Dieses Inventar führt in seinem Verzeichnisse vom 26. Juni 1780 der Revident Franz Josef Gläser mit den Worten an: „Ein gebundenes Inventarium über die alte Archiv-Schriften nach wayland Ihro Excellenz Herrn Frantz Wentzel Grafen zu Trautmannsdorf, so sich in denen aigents hierzue gewidmeten Almern und Fachern befünden, wovon die Trautmannsdorfische Familienschriften in Anno 1754 an wayland Ihro Excellenz Herrn Frantz Adam Grafen zu Trautmannsdorf auf Gemnischt abgegeben, und in diesen Inventario nicht abgelöschet worden; mithien alle noch vorhandene und in der Verwirrung befündliche Schriften neüerlich zu fasciculiren kommen und darüber ein neües Inventarium zu verfassen ist.“

eine kleine Probe in den Sitzungsberichten der königlichen böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften in Prag unter dem Titel „Drobné zprávy o Albrechtu z Valdštejna z let 1626 až 1633“ (Kleine Nachrichten über Albrecht von Waldstein aus den Jahren 1626—1633) veröffentlicht habe, nachfolgende Stücke:

I. Ferdinands II. 13 Briefe an den Grafen Max.

Originale:

1619, Febr. 19. Freut sich über das Besserbefinden des Kaisers Matthias.

1629, Nov. 1. Einladung zum ungarischen Landtage.

1633, Dez. 1. „ „ „ „

Kopien,

die aus Anlaß der Überführung nach Jemniště im Jahre 1753 gemacht wurden:

1622, Aug. 3. Einladung, nach Wien zu kommen.

1624, Juni 17. Soll trachten, die Sachsen zu gewinnen.

1633, Sept. 14. Das marianische Bild soll wieder nach Altbunzlau kommen.

1633, Nov. 1. Die Verhandlungen mit dem dänischen Gesandten nicht zu unterbrechen.

1633, Nov. 25. Ersucht um weitere Bekanntmachung der feindlichen Bewegungen.

1633, Nov. 29. Ersucht um Nachrichten über den Herzog von Friedland.

1633, Dez. 21. Soll sofort nach Wien kommen.

1634, Nov. 13. Chiffrierte Depesche.

1634, Nov. 13. Soll von Pirna nach Empfang der sächsischen Resolution an das k. Hoflager kommen.

1634, Nov. 13. Wegen der Auswechslung der Garnisonen in Schlesien mit Sachsen.

II. Ferdinands III. 67 Briefe an den Grafen Max.

Originale:

1635, März 31. Über militärische Kontributionen und Friedensverhandlungen.

1643, Okt. 5. Einladung zum Landtag nach Wien.

1645, Dez. 12. Der Kaiser lobt sein Auftreten in Münster.

? Undatiertes Handbillett: über den spanischen Gesandten.

Kopien:

1633, Sept. 1. Beim Herzog von Mecklenburg einzuschreiten, die kaiserlichen Länder mehr zu schonen.
1634, Juni 6. Über den Waffenstillstand und Verhandlungen mit Sachsen in Leitmeritz.
1637, Aug. 20. Instruktion für den zum Schloßhauptmann von Gräz ernannten Grafen.
1645, Okt. 26. Schickt Kopien der aufgefangenen schwedischen Briefe.
1645, Okt. 27. Kaiserliche Resolution wegen der spanisch-französischen Traktaten.
1645, Okt. 29. Teilt mit, was andere kaiserliche Gesandten berichtet hatten.
1645, Okt. 30. Schickt ihm den von dem schwedischen Gesandten ausgestellten Reisepaß.
1645, Nov. 3. Klage auf die kurbrandenburgischen und trierischen Gesandten.
1645, Nov. 10. Wegen Hessen-Kassel und Spanien. Wegen Bayern. Wegen Dänemark.
1645, Nov. 10. Schickt Kopien der aufgefangenen Briefe der schwedischen Königin.
1645, Nov. 17. Über die Relationes der Bevollmächtigten in Münster.
1645, „ 21. „ „ „ „ „ „ „
1645, Dez. 2. Über die Verhandlungen mit Trier.
1645, „ 2. Über den Kurfürsten von Bayern.
1645, „ 4. Wegen der Insel Ösel. Wegen der Festung Ehrenbreitstein.
1645, Dez. 10. Wegen der Republik Venedig.
1645, „ 12. Wegen der Marburgischen Sukzession.
1645, „ 21. Schickt 6000 fl. für den trierischen Kanzler.
1645, „ 26. Über den päpstlichen Gesandten.
1646, Jan. 18. Teilt ihm die Instruktion für die Verhandlung mit Sachsen mit.
1646, Jan. 19. Teilt ihm seinen Willen in zwölf Punkten mit.
1646, „ 22. Wegen der Herzogin Cheureuse.
1646, „ 23. Lisolas Kredentialbrief und die Visita der schwedischen Gesandten betreffend.
1646, Jan. 29. Wegen des Feldmarschalls Melander, Feldzeugmeisters Felen und Grafen von Nassau.
1646, Jan. 30. Wegen des Grafen von Hanau und der holländischen Gesandten.
1646, Febr. 2. Wegen des französischen Armistitii, des Gesandten von Bremen und des schwedischen salvus conductus.
1646, Febr. 11. Wegen des Avokationsschreibens für Lisola.

1646, Febr. 13. Wegen des Kurfürsten von Bayern.
1646, „ 16. Wegen der Deputation zu den französischen Gesandten.
1646, „ 20. Wegen des Gehaltes der kaiserlichen Gesandten etc.
1646, „ 23. Wegen des bayrischen Kammerpräsidenten Mendel.
1646, März 6. Wegen der schwedischen Plenipotenz.
1646, „ 20. Schickt ihm die Plenipotenz.
1646, Juli 6. Wegen der kursächsischen Gesandten.
1646, „ 17. Wegen der Meinung Oxenstirnas.
1646, Okt. 20. Wegen der Meinung der holländischen Gesandten und des kurmainzischen Residenten.
1646, Nov. 10. Wegen des burgundischen Generalprokurators.
1647, Jan. 4. Wegen des Kurfürsten von Brandenburg.
1647, „ 21. Wegen der Besetzung des Obersthofmeisteramtes.
1647, „ 22. Wegen der Reise nach Osnabrück.
1647, „ 25. Wegen der schwedischen Gesandten.
1647, „ 26. Wegen der kurbayerischen Gesandten.
1647, „ 30. Wegen des Obersthofmeisteramtes.
1647, Febr. 8. Wegen der Republik Venedig.
1647, „ 17. Wegen des Ulmer armistitii; schickt die Instruktion für den Agenten.
1647, Febr. 19. Wegen des kursächsischen Gesandten und der geistlichen Stiftgüter.
1647, Febr. 22. Wegen der schwedischen Satisfaktion.
1647, „ 23. Wegen der Ulmer Traktaten.
1647, März 3. „ „ „ „
1647, „ 8. „ „ „ „ und schwedischen Verhandlungen.
1647, März 12. Wegen der pfälzischen Sache und des Stiftes Minden.
1647, „ 13. Wegen der Ulmer Traktaten, der holländischen Gesandten und des Grafen Heinn.
1647, März 15. Wegen der schwedischen Gesandten.
1647, „ 18. Wegen des Kurfürsten von Mainz.
1647, „ 19. Wegen des Reichshofrates Gebhardt und des französischen Gesandten.
1647, März 20. Wegen des Grafen Johann Adolf von Schwarzenberg.
1647, „ 22. Wegen der kurbayerischen Partikularhandlung.
1647, „ 23. „ „ „ „
1647, „ 29. Wegen des salzburgischen Gesandten.
1649, Mai 10. Spendet ihm 100.000 fl. und fragt nach seinen weiteren Wünschen.

III. 17 Briefe von anderen Mitgliedern des österreichischen Kaiserhauses an den Grafen Max:

Erzherzogin Karolina 1649, Aug. 7.
„ Klaudia 1635, Mai 22; 1642, Mai 10; 1643, Jan. 27, Nov. 22.
Erzherzog Ferdinand Karl 1646, Mai 8.
„ Leopold Wilhelm 1642, April 23; 1643, Sept. 19; 1646, Mai 4, 10, 16, 19, 20, 25, Sept. 18; 1647, Juni 2, 14.

IV. 283 Konzepte von Briefen des Grafen Max aus den Jahren 1635—1650, darunter:

an den Kaiser 1645, Okt. 12, Nov. 1, 5, 13, 19, 20, 21, 22 (4 Stücke), 24 (2 St.), 28, 30, Dez. 5, 17.
an den Kaiser 1646, März 2 (2 St.), 6 (2 St.), 13 (2 St.), 16, 20, 23, 30 (7 St.), April 23, 30, Sept. 23, Okt. 2, 5, 9, 12 (2 St.), 16, 19, 23, 25, 26, 30 (3 St.), Nov. 2, 9, 16, 23 (2 St.), 27, 30 (3 St.).
an den Kaiser 1647, Jan. 1, 4 (3 St.), 8, 10 (2 St.), 14 (2 St.), 17 (2 St.), 21, 24, 27 (2 St.), 28 (2 St.), Febr. 17, 18, 25 (3 St.), 28 (3 St.), April 1 (2 St.), 4 (2 St.), 8 (6 St.), 11 (3 St.), Mai 14 (4 St.), 15, 17 (5 St.), 21 (2 St.), 24 (2 St.), 28, 31, Aug. 12.
an den Kaiser 1649, Aug. 18.
an den Erzherzog Ferdinand Karl 1646, Nov. 4.
an den Erzherzog Leopold Wilhelm 1646, März 2, 13, 16, 23, 30, Okt. 5, 9, 25, Nov. 6, 13, 20, 27.
an den Erzherzog Leopold Wilhelm 1647, Febr. 28, April 4, 11, Aug. 23.
an die Erzherzogin Klaudia 1645, Okt. 11; 1646, April 30.

V. 129 Briefe von Mitgliedern regierender Familien an den Grafen Max:

(Bei manchen Stücken befinden sich neben Beilagen auch Konzepte von Antworten.)

Anhalt . . . Fürst August 1640, Okt. 24; 1641, Mai 2.
Fürst Christian 1635, Jan. 24; 1640, Febr. 10, Sept. 25; 1643, Aug. 23; 1644, Okt. 13.
Fürst Johann 1647, Jan. 15.
Baden . . . Markgraf Wilhelm 1636, Dez. 5; 1640, März 25; 1643, Aug. 24, p. Aug., Nov. 9; 1644, Juli 26; 1645, Dez. 11.

Bayern . . . . Kurfürst Maximilian 1637, Aug. 24, Sept. 28; 1640, März 28; 1643, März 14, Nov. 13; 1647, Juli 3.
Kurfürstin Maria Anna 1643, Nov. 15.

Brandenburg: Markgraf Albrecht 1643, Juli 21, Nov. 27.
Markgraf Christian Wilhelm 1637, Febr. 24; 1638, Febr. 27, Aug. 7; 1643, Dez. 4.

Dänemark . . König Christian IV. 1636, Sept. 25; 1637, März 20; 1645, Okt. 29; 1646, Jan. 26.

Gonzaga . . . Ludwig 1646, Sept. 21; 1647, Juni 7.

Hessen . . . . Landgraf Friedrich 1637, Aug. 10; 1639, April 18; 1640, Sept. 7; 1641, Juni 15; 1644, Mai 1.
Landgraf Georg 1634, Nov. 27; 1635, Nov. 3, 27; 1637, Okt. 22; 1638, Aug. 13, Sept. 3; 1641, Juni 25, Juli 19; 1644, Juli 22.

Hohenzollern: Fürst Johann 1637, Febr. 12.
Fürst Menrad 1641, April 2; 1642, Dez. 20.

Holstein . . . Herzog Philipp Ludwig 1647, Juni 1, 3, 13, Juli 11.

Köln . . . . . Kurfürst Ferdinand 1646, April 26, Mai 8; 1647, Jan. 5, 6, Juni 4, 11.

Leiningen . . Graf Heinrich 1647, Juni 19.

Liegnitz . . . Herzog Georg Rudolf 1639, Sept. 12.

Lothringen . . Herzog Franz 1638, Febr. 10, März 10; 1643, Aug. 28; 1644, Okt. 8; 1647, Mai 8, Sept. 14, 18.
Herzog Gaston 1631, April 1.
Herzog Karl 1642, Jan. 19, Sept. 21; 1643, April 20, Aug. 15, 20, 21.

Mainz . . . . Kurfürst Anselm 1637, Aug. 5, 12, Dez. 3; 1638, Febr. 24, 27; 1643, Aug. 10; 1645, Dez. 6; 1646, Mai 12.

Mecklenburg: Herzog Adolf Friedrich 1641, Dez. 30.
Herzogin Eleonora Maria 1640, April 21.

Münsterberg: Herzog Heinrich Wenzel 1635, März 22.
Herzogin Anna Ursula 1643, Jan. 1.

Nassau . . . . Graf Johann Ludwig 1637, Aug. 4, 9, 13, 15; 1638, Juli 23; 1646, Jan. 22, 23, April 24, Mai 6; 1647, Febr. 7; 1649, Jan. 19.
Graf Johann Moritz 1646, April 14, 23, Sept. 1.
Graf Ludwig Heinrich 1637, Juli 25.
Gräfin Anna Amalia 1647, Mai 31.

Neapel . . . . Vizekönig 1641, Dez. 19.

Oldenburg . . Graf Anton Günter 1646, Mai 12, 30, Okt. 31; 1647, Jan. 2.

Ossolin . . . . Herzog Georg 1639, Jan. 4; 1643, Juni 11.

Ost-Friesland: Graf Ernest 1643, März 3.
Graf Ernest Christoph 1635, April 4.
Graf Ulrich 1640, Sept. 7.
Pfalzgraf beim Rhein: Philipp Wilhelm 1638 s. d., Febr. 24; 1640 s. d.; 1641, Mai 13, Okt. 22, 25; 1642 s. d.; 1643, Dez. 13.
Christian 1640, Febr. 28.
Karl Ludwig 1641, März 31.
Wolfgang Wilhelm 1640, Sept. 15; 1641, Mai 17; 1645, März 19.
Polen . . . . Königin Cäcilia Renata 1643, Aug. 9.
Sachsen . . . Herzog Franz Albrecht 1641, Sept. 24.
Herzog Franz Julius s. d.
Herzog Johann Georg 1638, Dez. 20; 1646, Sept. 28.
Herzog Julius Heinrich 1643, Jan. 2; 1647, Jan. 3.
Herzog Wilhelm Albrecht und Ernst, Brüder 1642, Juni 5.
Schwarzburg: Grafen Günter, Christian und Ludwig 1641, Aug. 11.
Siena . . . . . Fürst Matthias 1648, Okt. 3.
Toskana . . . Ferdinand II. 1643, Mai 2.
Wild- und Rheingraf Otto 1635, Juli 22.
Wolffegg . . . Graf Heinrich s. d.
Württemberg: Herzog Eberhard 1635, Juli 20, 30, Okt. 19; 1643, Okt. 25, Dez. 6, 13.
Herzog Leopold Friedrich und Georg 1636, März 1.
Herzog Roderich 1646, Dez. 20.

VI. 37 Briefe von Geistlichen an den Grafen Max:

Augsburg . . Bischof Heinrich 1642, Dez. 18.
Bamberg . . . Bischof Melchior 1643, Dez. 18.
Bossetti Kardinal 1643, Aug. 16.
Buchau . . . . Äbtissin Katharina 1618, Jan. 23.
Colonna Kardinal 1649, Juli 26.
Deutscher Ritterorden: Großmeister Johannes Kaspar 1639, Febr. 28; 1640, Aug. 20; 1641, Okt. 6.
Franziskaner: Provinzial Michael 1637, Sept. 6; Definitor Gregorius 1649, Dez. 2.
Fulda . . . . Abt Hermann 1642, Febr. 24.
Gembrich Peter, Bischof und Kanzler von Polen 1641, Jan. 13.
Gran . . . . . Erzbischof Emerich Lossi 1639, April 29; 1642, Sept. 5.
Erzbischof Georg Lippay 1642, Nov. 25; 1643, Juni 16.
Heictonensis (?) episcopus F. 1647, Nov. 25.
Jerusalem . . Fr. Andreas Guardian 1638, Jan. 10.
Jesuiten . . . Johann Kreihing in Bamberg 1641, April 15.

Konstanz . . . Bischof Johann 1641, Sept. 16.
Laibach . . . Bischof Reinald 1637, März 17.
Lockheim . . Abt Bernard 1636, Jan. 26.
Lübeck . . . Bischof Johann 1647, April 29.
Lucca . . . . Galeatto Rapendi 1640, Mai 23.
Malteserorden: 1640, März 14; 1646, Juni 4.
Osnabrück . . Bischof Franz 1646, März 29.
Prag . . . . . Kardinal Harrach 1643; Kapuzinervikar F. Franz 1649, Mai 26.
Rodi . . . . . Erzbischof von — 1641, Dez. 12.
Verdun . . . . Bischof Franz 1641, Nov. 3; 1646, Jan. 20.
Wien . . . . Kardinal Khlesl 1629; Bischof Philipp Friedrich 1641, März 23; Prior von den Schotten 1641, Nov. 23.
Worms . . . . Bischof Georg Anton 1637, März 29.
Würzburg . . Bischof Franz 1640, Jan. 31.

VII. 23 Briefe von Land- und Reichsständen an den Grafen Max:

Österreich.

Böhmen . . . k. Statthalter 1626, Aug. 26.
Glogau . . . . Herren und Ritterschaft des Fürstentums — 1638, März 22.
Krain . . . . Die versammelten Stände des Herzogtums — 1649, Febr. 22.
Kroatien u. Slavonien: Sämtliche Stände der Königreiche — 1643, Juni 3; 1644, April 5.
Münsterberg: Evangelische Landstände des Fürstentums — 1649, Febr. 3.
Österreich ob d. E.: Die vier Landstände des Erzherzogtums — 1643, Jan. 13; 1649, April 27.
Schweidnitz und Jauer: Bürger der augsburgischen Konfession aus zehn Städten der Fürstentümer — 1649, April 16.
Steyer . . . . Die löbl. Landschaft des Herzogtums — 1649, Febr. 27, April 10.
Ungarn . . . Die königliche Kammer 1642, Mai 26; Sopponer Komitat 1650, Jan. 2.

Deutsches Reich.

Franken . . . Ritterschaft „aller sechs Orth“ in — 1639, März 7.
Frankfurt . . Reichsstände 1635, Juli 31.
Jülich und Berg: Deputierte der Fürstentümer — 1647, Mai 29.

Schwaben . . Reichsritterschaft 1636, Juni 25; 1644, März 19. Das gräfliche Kollegium 1643, Juli 11, 17.
Speier . . . . Kaiserliches Kammergericht zu — 1647, Febr. 16.
Trier . . . . Bevollmächtigte des Domkapitels von — 1647, Jan. 25.
Ulm . . . . . Reichsstände 1635, Juli 29.

VIII. 141 Briefe von Städten an den Grafen Max:

Aachen 1617, April 29; 1649, März 20.
Biberach 1636, Juni 20; 1637, Febr. 7.
Breisach 1639, März 7.
Bremen 1628, Aug. 5; 1630, Juni 14; 1634, März 1; 1636, Sept. 9.
Dinkelsbühl 1647, April 15.
Eßlingen 1635, Juli 12, Okt. 23; 1636, Juni 7; 1637, Dez. 23; 1640, Juni 10.
Frankfurt 1635, Juli 30, Sept. 29, Nov. 24; 1638, Jan. 23; 1641, April 20; 1648, Juli 4.
Friedberg 1646, Sept. 6.
Fürstenfeld 1638, Mai 13.
Gemünd, Schwäbisch- 1637, März 9, Aug. 21; 1638, Mai 12.
Genua 1637, Aug. 7.
Gmunden 1637, März 3, 5; 1640, März 13; 1642, März 14; 1644, Jan. 30.
Haigerloch 1635, Sept. 26.
Halberstadt 1627, März 19.
Halle 1626, Nov. 20; 1627, März 5.
Hamburg 1635, Mai 28; 1637, Aug. 8; 1639, Mai 10; 1640, Juni 20; 1642, Mai 31.
Heilbronn 1635, Sept. 23; 1636, Juni 19, s. d.; 1644, Jan. 27.
Lindau 1637, Okt. 10; 1644, März 11.
Lübeck 1646, März 14.
Magdeburg 1628, Juli 15; 1647, Juni 9, Okt. 5, 17; 1648, April 17.
Memmingen 1636, Mai 29.
Minden 1646, April 15.
Münster 1647, Sept. 11; 1649, Mai 8.
Nördlingen 1636, Juni 19; 1638, Okt. 14; 1639, Mai 15; 1640, März 26.
Nürnberg 1635, Juni 15, 26, 30, Juli 11, 26, 27, Okt. 30, Nov. 17, Dez. 1; 1636, Jan. 16, April 11, Mai 4, Okt. 8, Nov. 10; 1637, Febr. 3, März 1, 8, Aug. 19, Okt. 11, Dez. 29; 1640, Okt. 1, Dez. 12; 1641, Jan. 2; 1643, Sept. 13; 1645, Febr. 10; 1647, Sept. 8, Okt. 25; 1648, Jan. 5.
Osnabrück 1646, Mai 26.
Pilsen 1630, Juni 20; 1631, Juni 28.
Prag 1639, Sept. 14; Judenälteste 1634.

Regensburg 1626, Febr. 11; 1635, Juni 15, Juli 14, Okt. 19; 1638, April 8; 1644, Nov. 23; 1648, Juni 6.
Reutlingen 1635, Okt. 10.
Rinteln (Universität) 1647, Febr. 12.
Rottenburg a. d. Tauber 1635, Juli 18, Okt. 1, 22, s. d.; 1643, Mai 15.
Schweinfurth 1635, Sept. 12.
Siena (deutsche Nation) 1638, Febr. 20.
Straßburg 1636, Okt. 8; 1641, Mai 10, Juni 11; 1647, April 19.
Stuttgart 1636, Jan. 18.
Thorn in Preußen 1649, Juli 27.
Trier (Domkapitel) 1643, Sept. 25.
Ulm 1628, Nov. 6; 1631, Juli 28; 1635, Juli 5, Okt. 15, Dez. 9, 14; 1636, Juni 10, 22, Okt. 10; 1641, Juni 26; 1648, Okt. 16.
Wetzlar 1648, Okt. 31.
Weyll 1630, Juni 24.
Wien 1633, Aug. 4.
Wimpfen 1635, Sept. 29.
Winterberg 1629, Sept. 22.
Worms 1635, Juli 23; 1636, Jan. 6, März 23, April 9, Mai 24; 1638, Sept. 1; 1644, Mai 12; 1646, Jan. 30.

IX. 804 Briefe von Adeligen, Diplomaten und Militärs an den Grafen Max:

Agricola Christoph aus Nürnberg 1643—1650.
Aissema de Lipperode 1636.
Auersperg, Graf 1645—1649.
Bamberger Kaspar 1643.
Bavans Peter 1641.
Berka, Graf Hans Wilhelm 1640.
Besold C. 1638.
Bethlen, Graf 1637.
Binago Anselm 1643—1644.
Blumenthal v., J. C. 1646—1647.
Bolognesi Ottavio 1637.
Bootho Hermann 1648.
Bournonville A., v. 1646.
Brandtin Dorothea 1645.
Breuner (Preiner) 1635—1645.
Brisigell J. H. 1646.
Bristow, Warlofsky und Verhaver 1644.
Buk v. Bukovin Paul 1633.
Casteln Christoph 1631—1633.
Collalto, Gräfin Bianca 1637.
Colloredo, Graf Rudolf 1634—1647.
Conti Innozenz 1647.
Černhaus 1637.
Černín v. Chudenic, Anna Elisabeth 1630.
Dannweiler F. W. 1637.
Dhaem Humprecht 1637—1647.
Dietrichstein 1632—1647.
Dohna, Burggraf 1644.
Dönhof, polnischer Palatin 1637.
Draskovich, Graf Johann 1648.
Druget, Graf Johann 1637—1642.
Duarte di Portugallo 1639.
Eggenberg, Fürst 1643—1649.
Ehrenberg s. d.

Enckevoert A. B. 1642.
Enriquez, Don Frid. 1640.
Esterhazy, Graf N. 1628—1644.
Eynon Georg 1635.
Forgacs, Graf Siegm. und Adam 1643—1644.
Formendin 1644.
Frangepan Nik. 1637—1643.
Frey Antonio Altenhonis s. d.
Fritema Friedrich 1645.
Fueß J. L. 1642.
Fugger Otto 1636—1639.
Gaill Egon 1648.
Gallas, Graf Hans, Dorothea und Matthias 1634—1649.
Geleen, G. Huyn de 1636—1644.
Gerstorf M. 1642—1648.
Gildehas (Gilli de Hase) 1641.
Gleisbach S. F. 1628—1641.
Götz Johann und Jobst 1636—1646.
Greif v. Elbenstatt 1645.
Greifenclau Alex. 1646—1648.
Grünthal Wolf, v. 1630.
Hanen, Graf Philipp 1635.
Hatzfeld, Graf Melchior 1639—1645.
Hendersone Th. 1640.
Herwell G. 1625.
Hofkirchen L., v. 1642.
Hohenlohe 1635.
Holtzappel, Graf Peter 1645—1647.
Huebner Christ. 1644.
Huller Anselm 1648.
Ilow Christian 1633.
Isenburg, Graf H. 1630.
Kapoun v. Svojkov 1645.
Khevenhüller, Graf Franz Chr. 1628—1649.
Khlinger Christoph 1645—1646.
Kinský, Graf 1635—1636.
Kislin, Gräfin Anna 1649.
Kolovrat, Graf 1641—1649.
Konski Johann 1639—1640.
Kurz, Graf, Reichsvizekanzler 1638—1649.
Kustoš v. Zubří 1649.
Lagredo (?) 1648.
Lamberg, Graf Max 1640—1647.
Leslie W. 1645—1646.
Liechtenstein, Fürst 1621—1646.
Lisola Franz (und Joh. Tasselt) 1640—1645.
Lobkovic Ulrich A. u. Fürst Wenzel 1635—1646.
Löfler Jakob, Kanzler 1635.
Löwenstein, Graf 1635—1647.
Lützelburg Peter, Obrist 1640.
Manriquez, Conte 1640.
Mansfeld, Graf Philipp und Maria 1632—1633.
Manteufel Eberhard 1637.
Martinic J. B., Graf 1627—1645.
Matta Paulo 1650.
Metternich J. R. 1630.
Meurer Joh. Christ. 1640.
Michna, Graf von Waizenhofen 1632.
Mindorf Hans Chr., v. 1645.
Montdevergues H. D. 1644.
Montecuccoli, Graf 1639—1650.
Morel Michael 1636.
Myslík v. Hyršov 1646.
Nadasdy, Graf 1648.
Neuenstein Rudolf, v. 1640.
Nothaft Johann 1642—1645.
Ogilvy Georg 1643—1649.
Ossuna, Graf 1625.
Öttingen, Graf Joachim 1635.
Palfy, Graf 1638—1641.
Pappenheim, Graf 1637—1644.
Pernstein, Frebonia v. 1635—1645.
Piccolomini Ott. 1643—1649.
Pierottino Pierottini 1640.
Pirovano 1648.
Plettenberg, Graf 1644—1650.

Pograny de Nemeskurth s. d.
Pollegnino 1641.
Porzia, Conte de 1650.
Prikelmaier Joh., s. d.
Puchheim, Graf 1634—1649.
Questenberg 1636—1647.
Radulia Anna (Walachei) s. d.
Ragersdorf J., v. 1633—1648.
Raigersperger Georg 1645.
Rakoczy: Georg, Siegmund, Susanna 1640—1650.
Reck J., v. 1618.
Reinach Hans 1638.
Roose P. 1641.
Rosenberg v. 1647.
Rothenpach, Graf 1639.
Rottal, Graf Hans 1648—1649.
Salamanca, Don M. de 1641.
Salm, Graf J. 1639.
Saurau, Graf Karl 1643.
Schlick, Graf Hendrich 1649.
Schmidlin David 1644.
Schmidt Joh. Rud., Gesandter in Konstantinopel 1642—1649.
Schönburg, Graf J. 1637.
Schwarzenberg Georg L. und Peter, v. 1628—1638.
Sieber Joh. 1639.
Simonelli Angelo 1648.
Sinzendorf, Graf August 1628—1630.
Slawata, Graf Wilhelm 1624—1637.
Souches, General 1648—1649.
Sparr Otto Chr. 1647.
Speckh Hans Chr. 1645.
Sperreuter Klaus D., v. 1647.
Spick Lukas, Oberst 1647.
Spießen Jost 1646.
Stahrenberg, Graf Heinrich 1646—1647.
Standing Georg, v. 1636.
Sternberg Franz, v. 1643.
Tasselt Johann 1645.
Tattenbach, Graf Wilhelm 1639—1646.
Tetzel v. Kirchensittenbach 1635.
Teufel G. 1638.
Teufenbach Rudolf, v. 1641—1647.
Thun, Graf Hans Siegm. 1635.
Tilly, Graf 1637—1647.
Tököly Stephan 1650.
Traun Ernst, v. 1641.
Trczkin, Gräfin Maxmiliana 1634.
Ullfeldt Corficio 1647.
Useppi Francesco 1642.
Vaccano Jacomo 1640.
Volmar 1646—1649.
Waldek-Pyrmont Wolrad 1635—1647.
Walderode Johann 1645.
Waldstein: Albrecht, Adam, Ferdinand und Johanna 1630—1647.
Werth Johann, v. 1637—1648.
Vest Johann 1639.
Widemann Jakob, Dr. 1640.
Villone Joh. s. d.
Wittgenstein, Graf Joh. 1636—1646.
Wolf Anton 1635.
Wolkenstein, Graf Georg 1645—1646.
Wratislaw v. Mitrowicz 1632—1643.
Vřesovic Joh., v. 1626.
Wrtby, Graf Sezema v. 1633—1641.
Zahrádecký Wenzel 1645.
Zeg v. Hohenstein 1647.
Zeger Heinrich 1643.
Zrinyi, Graf Nikl. und Peter 1639—1648.
Žerotín Bart. und Johann D., v. 1638—1641.

X. Familienkorrespondenz (102 Stücke).

Von den 55 Briefen des Grafen Max aus den Jahren 1616—1649 sind die meisten an seine Schwester Anna Maria, verehelichte Breunerin, gerichtet.

An den Grafen Max haben folgende Mitglieder des Hauses Trautmannsdorf geschrieben:

Adam Maximilian 1640, Jan. 13; 1641, Dez. 26.
Anna Maria, verehel. Breunerin, 1638, Juli 7, 12, 13, 17, 28, Aug. 11, 20, Sept. 11.
Ehrenreich 1631, Aug. 30; 1637, Juni 22, Juli 2; 1640, März 16; 1641, Okt. 17, 27; 1642, April 15; 1644, Dez. 10; 1647, Juli 16, Aug. 24.
Georg Ludwig 1625, Juli 16.
Hans Andreas 1637, April 30; 1640, Juli 16; 1641, Nov. 22; 1642, März 28.
Hans Friedrich 1634, Juli 19, Aug. 31; 1638, März 2; 1643, Dez. 26; 1645, Febr. 17, Mai 23; 1649, Aug. 29.
Hans Joachim 1628, Dez. 26.
Karl 1642, Sept. 6.
Scholastica Maria 1649, Dez. 18.
Siegmund Friedrich 1627, Dez. 13; 1628, Febr. 2, Okt. 24; 1630, Jan. 22, Sept. 4, 18; 1649, Dez. 17.

XI. Die den Grafen Max betreffenden Urkunden (54 Stücke).

1609, Aug. 17. Wird als Truchseß entlassen und zum Reichshofrat mit 1000 fl. jährlich ernannt (Cop. vid.).
1612, Jan. 5. Das Hofzahlamt bestätigt, daß ihm an ausständiger Belohnung 2460 fl. gehören.
1612, Okt. 22. Besoldung von 1300 fl. als Reichshofrat.
1614, Nov. 23. Adam von Tr. setzt ihn, als seinen Bruder, zum Universalerben ein.
1615, Nov. 23. dto. dto. (Cop. vid.).
1615, Dez. 27. Adam von Tr. an H. Max über sein Begräbnis.
1616, Juli 5. Elisabeth von Sinzendorf, geb. Tr., stellt ihm eine Quittung über ausgezahlte 900 fl. aus.
1618, Nov. 11. Abraitung über das Heiratsgut der Frau Sophia von Tr.
1619, Febr. 20. Vom Erzherzog Ferdinand über den Nachlaß des verstorbenen Adam von Tr.
1619, Mai 13. dto. dto.
1623, April 3. Verzicht der Helena Maria v. Prangk, geb. Tr., zugunsten (auch) des Grafen Max.

1625, Mai 11. Abraitung mit Paul Palffy.
1626, Dez. 3. Bewilligung zur Errichtung eines Fideikommisses in Böhmen (Cop.).
1628, Febr. 7. Kaufskontrakt über die Herrschaft Totzenbach (Cop.).
1628, März 7. An die Untertanen von Totzenbach (Cop.).
1628, „ 25. Obligation auf 9000 fl. Einwilligung zum Verkaufe der Herrschaft Totzenbach (Cop.).
1628, April 16. § 4 des Testamentes des Grafen Siegmund Tr., betreffend den Grafen Max (Cop.).
1628, Mai 2. Über das kaiserliche Reservat des Rückkaufes von Totzenbach (Cop. vid.).
1628, Dez. 1. Ferdinand II. befiehlt ihm, sich an dem niederösterreichischen Landtage zu beteiligen.
1629, März 7. Kaiserliche Resolution über schuldige Belohnung von 3000 fl.
1629, April 23. Quittung auf 2000 fl. (Cop.).
1629, Aug. 1. Schuldverschreibung auf 10.162 fl. (Cop.).
1630, April 17. Über die Schuld von 8000 fl. (Cop.).
1630, „ 26. „ „ „ „ 10.000 „
1630, Mai 10. Zwei Konzepte der Antwort auf den vorhergehenden Brief.
1630, „ 31. Über die Schuld von 10.000 fl.
1631, Aug. 27. Über Abtretung einiger Gründe vom Kloster Chotěschau (Cop.).
1631, Okt. 1. Graf Karl Saurau wegen einer Forderung.
1631, Nov. 8. Quittung auf 310 fl.
1632, nach Mai 25. Bittgesuch an den Grafen aus Prag.
1633, Okt. 12. Über eine Schuldforderung.
1636, Febr. 9. Bischofs von Wien Fastendispens für den Grafen.
1637, Mai 2. Kopien von 15 spanischen Briefen über eine Ordenserteilung.
1638, Dez. 31. Arnoldins von Clarstein Relation.
1639, Dez. 14. Ferdinands III. Majoratsbestätigung (Cop.).
1640, Juni 12. Kopie eines Meldebriefes.
1641, Febr. 1. Acta, den Kauf des Fürstenbergschen Hauses in Wien betreffend.
1642—1643. Konzepte von Akten über die Erbschaft nach seiner Schwester Anna Maria Brennerin.
1643, Mai 9. Über die Binagosche Schuld.
1645, April 15. Ein Bittgesuch des J. C. Talhammer.
1645, Okt. 21. Kaiserliches Dekret für den Grafen Hans Friedrich, seinem Vater Max bei den Friedensverhandlungen in Münster und Osnabrück beizustehen (Original und Kopie desselben).

1646, März 10. Kaiserliches Dekret an die brandenburgischen Gesandten (Kredentialbrief für den Grafen Max).

1646, s. d. . . Bitte um kaiserliche Erlaubnis zur Verheiratung des Grafen Hans Friedrich (Konzept).

1646, Nov. 23. Verzeichnis dessen, was zur Reise von Münster nach Würzburg notwendig ist.

1647 . . . . . Ferdinand III. über die ausgeliehenen 20.000 fl.

1648, Sept. 22. Kopie einer Quittung auf 990 fl.

1648, Dez. 1. Kopie einer Schuldverschreibung auf 16.000 fl.

1648, „ 1. Kopie eines Schreibens wegen dieser Schuld.

1649, Okt. 16. Kopie einer Schuldverschreibung auf 10.000 fl.

1650, März 31. Kopie des Testamentes des Grafen Max.

1650 . . . . . Exequien-Disposition für den verstorbenen Grafen Max.

Verschiedene Quittungen aus den Jahren 1626—1650.

Quittungen für gelesene Seelenmessen im Monate Juni und Juli 1650.

XII. Verschiedene amtliche Aktenstücke.

Verschiedene Rechnungen aus den Jahren 1611—1649 (über 200 Stücke), die teils privaten Charakters sind, teils auf das Amt des obersten Hofmeisters sich beziehen. Darunter befinden sich auch aus dem Jahre 1642: „Verzeichnus derjenigen hohen und niederen Standts Persohnen, Frauenzimber, Expeditionen, Officieren und Parteyen, welche mit beeder röm. kay. Mayt. von Wien nacher Mölckh abraisen werden“, „Verzeichnus aller derjenigen Herren, Officier und Hofgesindt, weliche anjetzo aus dem khay. Hofkheller gespeist werden“ usw.

Andere Aktenstücke beziehen sich auf die österreichischen Länder, darunter 30 Stücke über die Schloßhauptmannschaft von Gräz aus den Jahren 1637—1647.

Die das Deutsche Reich betreffenden Aktenstücke, Kopien und Auszüge aus den Jahren 1627—1650 (158 Stücke) waren teilweise Beilagen zu verschiedenen Briefen.

Die Korrespondenz des Grafen Maximilian von Trautmannsdorf, insoweit sie sich in der Leitomischler Schloßregistratur bis auf unsere Tage erhalten hat, beträgt nach dem Angeführten, die vielen Beilagen nicht mitgerechnet, etwa 2150 Stücke.

Beilage.

J. G. Liebleins im Jahre 1744 „Aigentlich verfasstes Inventarium über die in dem hochgräflich Trautmannsdorfischen Herrschaft Leitomischler Archivio befündliche wichtige Schrifften“.

1. Päpstliche Correspondenz. Drey päpstliche Bullen, benandtlich zwey von Urbano VIII^vo^ und Innocentio X° an Grafen Maximilian von Trauttmannsdorf gehörig; mehr die 4te päpstliche Bulla Pauli V^ti^ an Ihro Mayt. Königin zu Böheimb und Ungarn als selbige zur Kaysserin erwählet worden. Item ein päpstliches Breve oder Erlaubnuss verbottene Bücher lessen zu können, nebst einigen geistlichen Filiantzien, dann einer Nebenlaag circa animam comitis Maximiliani.[1])

2. Kaysserliche Correspondenz Ferdinandi II^di^ et III^tii^ in drey Hunderth funftzig fünff Stucken bestehend als:

1. Ad instantiam des Königs von Pohlen die Inssel Wesel betreffend.
2. Die Anschaffung 100.000 fr. nebst den Geldern, so von Wirttenberg anstatt Neüstadt zu erwartten waren.
3. Den Chur-Trierischen Cantzler Anethauen, item die Evacuation der Stadt Cham betreffend.
4. Die Protestation des päpstlichen Nuntii contra amnestiam belangend.
5. Das Punctum visitarum respectu des päpstlichen und venetianischen Hofs, item die Intention in puncto satisfactionis der Cron an Chur-Bayern gericht, betreffend.
6. Marburgische Successionssach.
7. Wegen der venetianischen Saltzsteygerung.
8. Die Veränderung des Commendanten auf Ehrenbreittstein betreffend.
9. Die schwedische Replicam betreffend.
10. Die Communication deren Relationen deren gevollmächtigten kayserlichen Gesandten zu Münster.
11. Den bayerischen Wanckmuth (sic) betreffend.
12. Intercepirte schwedische Schriefften betreffend.
13. Kayserliche Antworth auf die Relation sub dato Höchst den 13. Novembris.

---

[1]) Nach dem Repertorium des Archivars J. Novák war diese Nebenlag circa animam: „Der Seele des weiland II. Grafen Max zu Trauttmannsdorf Erlösung aus dem Fegefeuer. Schreiben eines Geistlichen de dato Judenburg 22. Aug. 1650.“ Unter den Filianzen war auch eine „Geistliche Burfeldische Filianz für H. Max Grafen zu Trauttmannsdorf. Kölln am Rhein in Jänner 1629“.

14. Wegen den Hesslcasselischen und Prachantzinischen Gesandten.
15. Die Abforderung des Plettenbergs nacher Münster betreffend.
16. Die Chur-Brandeburgische und Chur-Trierische Gesandtschaft betreffend.
17. Etlicher Fürsten und Stände Admission zur Session und Stim betreffend.
18. Die Deschifration deren intercepirten schwedischen Schreiben.
19. In puncto armistitii.
20. Wegen Saltzburg in puncto octavi electoris.
21. Des spanischen Pothschafters Guttachten über die bayerische particular Waffenstillstandtshandlung.
22. Wegen des Graffen von Schwartzenbergs Gütter.
23. In puncto der bayerischen Particular-Handlung.
24. Chur Mayntz und Bergstrassen betreffend.
25. In puncto der denen schwedischen Gesandten zugestellten und denen Protestirenden von letzteren communicirten Gravaminum.
26. Armistitium betreffend.
27. Graf Hennigen betreffend.
28. Den holländischen Gesandten von Mathenes betreffend.
29. Die pfaltzische Adhaesion in puncto gravaminum und das Stiefft Münden betreffend.
30. Ein mit Zieffern geschriebener kays. Handtbrief.
31. Das Instrumentum satisfactionis svedicæ belangend.
32 et 33. Das punctum armistitii.
34. Idem.
35. Die Grafschaft Glatz betreffend.
36. Kaysserliche Citatoria nacher Wienn.
37. Beschreibung auf den österreichischen Landtag. Item ein Schreiben den Großmeister betreffend.
38. Die Abordnung des Obermüntzmeisters in Böheimb nacher Chur Sachsen betreffend.
39. Des Graf Gratzens Gnadt und höchster Repressalien betreffend.
40. Die Herzogin Chereusse betreffend.
41. Den vollbrachten ungarischen Landtag betreffend.
42. Wegen des Lisola und den schwedischen Gesandten gegebener Erklärung.
43. Den Grafen Scheln betreffend.
44. Die schwedische Replicam und den übrigen Modum tractandi betreffend.
45. Den Milander und Vcheln betreffend.
46. Der kays. Gesandten Deputat betreffend.
47. Die Grafen von Hannau wieder Chur Maintz betreffend.
48. Des Bischofs zu Osnabruckh, des Holtzapfels Commando zu übergeben.

49. Die holländische Curialia betreffend.
50. Trierische Sachen betreffend.
51. Die salvos conductus betreffend.
52. Wegen der Stadt Bremen.
53. Ein mit Zieffern geschriebener Brief.
54. Die Auswechsslung deren sachsischen Garnisonen in Schlessien betreffend.
55. Die sachsische Gesandschaft betreffend.
56. Citation nacher Wienn.
57. Die Verunehrung des Mutter Gottes-Bild zu Alt-Buntzlau und dessen Restitution ad locum unde betreffend.
58. Die dänische Friedenstractatens-Continuation betreffend.
59. Den böhmischen Einfall betreffend.
60. Bayern betreffend.
61. Idem.
62. Des Lisola Avocation betreffend.
63. Die Evacuation des Pass Ham betreffend.
64. Recepisse wegen Chur Bayern.
65. Chur Bayerische Handlung und Auswechsslung der spanischen Besatzung auf dem Schloss Hammerstein betreffend.
66. Schänbeckischen Vertrag betreffend.
67. Der Gesandten Deputat betreffend.
68. Die Conferenz mit dem bayerischen Residenten Mantl betreffend.
69. Brandenburg betreffend.
70. Schweden und Chur Pfaltz in puncto satisfactionis betreffend.
71. In puncto des Obersthofmeistersambts und dessen Verwaltung betreffend.
72. Die Reyss nacher Osnabruckh und Facilitirung deren Negotiationum betreffend.
73. Chur Bayerische particular Accomodations-Tractaten.
74. Mehrmahlen die Verwaltung des Obersthofmeisterambts betreffend.
75. Die geistliche Stiefft und Gütter betreffend.
76. Den türkischen Krieg betreffend.
77. Armistitium betreffend.
78. Die gesuchte Expectanz auf die Ertz- und Stieffter, welche Chur Brandeburg gelassen werden sollen, von Chur Sachsen betreffend.
79. Frantzösische Interposition in puncto satisfactionis svevicæ et Hessen-Cassl betreffend.
80. Des Gebhardts Deputation nacher Ulm.
81. Communication deren Actorum, was der pohlische Resident geschrieben.
82. Das niederländische Guvernament betreffend.
83. Die Vchlenische und Anhaltische Salvaquardien betreffend.

84. Unterschiedliche Puncta betreffend.
85. Die neue schwedische Vollmacht betreffend.
86. Wegen des Obristen Anmann und Communication des Holtzapfels betreffend. Item die Instruction für die gesambte Gesandten in puncto satisfactionis.
87. Die Conferenz mit D. Mante in puncto gravaminum.
88. Churfürsten zu Trier Attentata wieder den Abt zu S. Maximin.
89. Die verneüerte schwedische Plenipotenz und den von denen braunschweigischen Abgeordneten geführten Discurs betreffend.
90. Der kays. Gesandten Deputat von den Oltenburgischen und Lübekischen Geldern betreffend.
91. Communication dessen, was in denen des Feldtmarschall Holtzapfels Carico anhänglichen Sachen vorgehe.
92. Culmbachische Klag wieder die Chur-bayerische Einquartirung.
93. Die Bekleitung deren Portugaleschisen (sic) und das Chur-bayerische Schreiben betreffend.
94. Die Zeit, Orth und Vergleichung eines Reichstags betreffend.
95. Die Auswechsslung der Guarnison auf dem Schloss Hammerstein betreffend.
96. Lisola betreffend.
97. Das monathliche Deputat und den Vchelm betreffend.
98. Die Evacuation der Stadt Ham betreffend.
99. Die Expromissions-Plenipotenz deren Holländern betreffend.
100. Communication Relationis des Müntzmeisters Adam Poppels betreffend.
101. Die Praesidirung der Stadt Magdeburg betreffend.
102. Communication dessen, was der Müntzmeister Adam Poppel von Lobkowitz geschrieben.
103. Chur-bayerische Errinnerung dem Frieden, item dem Printz von Oranien betreffend.
104. Die Expromissions-Plenipotenz cum omissione verborum: fidelibus dilectis betreffend.
105. Die Veränderung des kays. Pothschafters zu Venedig betreffend.
106. Chur Bayern in puncto satisfactionis gallicæ.
107. Bayerischen Regress wegen 5 procento an den Landt ob der Enss. Item Recepisse wegen der Communication des bayerischen Schreibens.
108. Weithere Relation des Müntzmeisters in Böhmen betreffend.
109. In puncto gravaminum.
110. Commendanten zu Lindau betreffend.
111. Den Churfürsten zu Trier und die angenohmene frantzösische Protection betreffend.
112. Unterschiedliche Puncta betreffend.
113. Wegen des ungarischen Friedens.

114. Discurs mit den Anjux wegen Pfilipsburg.
115. Die Contentirung der Soldatesca betreffend.
116. Elss und Plettenberg betreffend.
117. Chur Trierische Coadjutori-Sach betreffend.
118. Über die mit dem Avoux (sic) gehaltene Conferenz. N. B. Die hierin angezogene 3 original königl. frantzösische Schreiben seyn Ihro May. zuruckgeschicket worden.
119. Für Chur Bayern eingewendete Recommendation an Ihro päpstliche Heyligkeit.
120. Ochssenstirnische Discurs betreffend.
121. Die Communication des Churbayerischen Schreibens die Friedenstractaten nicht auszusetzen. Item ein Dehortatorium an die Protestanten.
122. Die mit Chur Bayern und deren Spanischen angestellte Conferenz betreffend.
123. In simili.
124. Wegen Empfang der Recommendation an die päpstliche Heyligkeit. Item die Handlung mit Spanien und Holland betreffend.
125. Deren kaysserlichen Gesandte Deputat betreffend.
126. Die Contentirung der Soldatesca betreffend.
127. Wegen des duplicis voti für den König in Böhmen.
128. Die mit Chur Bayern angestellte Conferenz betreffend.
129. Des Mantels Anbringen und was sonsten bey Chur Bayern zu verrichten ist, betreffend.
130. Revocatoria zu dem kays. Hoff.
131. In puncto gravaminum.
132. Die Zieglische und Kromberigische Erben, dann die böhmische Emigranten betreffend.
133. Avocatoria des Lisola.
134. Die Communication des Churbayerischen Schreibens.
135. Chur Trier und Lothring betreffend.
136. Reichersberger und die bey der Stadt Lübeck angewendte 1000 Rth. betreffend.
137. Chur Maintz betreffend.
138. Oldenburgische Salvaquard betreffend.
139. Bischof von Speyer und den frantzösischen Bau betreffend.
140. In puncto der sachsischen Ablegation und die Lübeckische 1000 Rth. betreffend.
141. Zwey kays. Recepisse.
142. Bremen betreffend.
143. Chur Bayern betreffend.
144. Des Hertzogen von Lothringen anerbothene Kriegshilff betreffend.
145. Mehrere Geldeinschickung betreffend.
146. Des Fiscals Besoldung bey dem kays. Cammergericht betreffend.

147. Mantels Anbringen und dessen weithere Verrichtung Bayern betreffend.
148. Bedencken wieder das Armistitium.
149. Pohlische Werbung betreffend.
150. Eine Beylaag, welche zu den aigenhändigen Schreiben Ihro May. vom 2. Octob. 1646 gehörig.
151. Trierische Capitulares und Reichshofrathpraesidenten betreffend.
152. Die von Bremen dem Graf Maximilian verehrte 1000 Duc. betreffend.
153. Dem Fr. Aurelium de Terzii wegen einen vacirenden Bissthum betreffend.
154. Was wegen des Graf Maxmilian Abreyss die holländische Gesandten discuriret.
155. Die bey Chur Maintz versetzte Kleinodien betreffend.
156. Die aus Franckreich und Schweden eingetroffene propositiones pacis betreffend.
157. Die von denen treüen Reichsräthen per deputationem veranlaste Proposition, um des Graf Maximilian Abreyss einzustellen, betreffend.
158. Ein kays. Ziefferbrief.
159. Bericht von verschiedenen guten Progressen.
160. Die Eroberung von Würtzburg in Gegenwart Ferdinandi III^{tii} selbsten betreffend.
161. Kays. Recepisse.
162. Eine frantzösische Declaration betreffend.
163. Die schlessische Fürstenthümer, dass solche von Freystellung der Religion ausgezohen worden, betreffend.
164. Hessen-Darmstatt, dann das künftighin particulariter solle tractiret werden, betreffend.
165. Den Particular-Stillstandt und Einfall in Sachssen betreffend.
166. Ein Ziefferbrief.
167. In simili.
168. Ingleichen.
169. Idem.
170. Die Eroberung der Stadt Regenspurg betreffend.
171. Ziefferbrief.
172. Mehrmalen die Stadt Regenspurg betreffend.
173. Idem.
174. Die dannemarckische Ansuchung wegen eines sicheren Geleits für die Chursachssische Printzessin, dann die suspensionem armorum in particulari betreffend.
175. Aigenhändige kays. Zuschrieft den churbayerischen Einfall in Böhmen betreffend.
176. Mehr aigenhändige Nachricht Ferdinandi III^{tii} alss selbter den Waymor, Hex und Creötz geschlagen.

177. Die Einruckung des Panniers in Böhmen und Anfall auf Leutmeritz betreffend.
178. Einen von Chur Sachssen vorgeschlagen Waffenstillstand betreffend.
179. Die Überlassung Laussnitz betreffend.
180. Das Guttachten wegen Laussnitz betreffend.
181. Die suspensionem armorum und einige gute Zeitung betreffend; aigenhändig.
182. Die sachssische gute Offerten betreffend; aigenhändig.
183. Die Verabschickung des Graf Maximilian nacher Leutmeritz zum Friedenstractaten betreffend.
184. Religionssachen und die Toleranz sub una et utraque betreffend.
185. Die laussnitzische Religionssachen betreffend.
186. Aigenhändige Instruction und Mittl, wie Sachssen zu gewinnen und auf kays. Seithen zu bringen.
187. Aigenhändiges Zuschreiben, die Alienation von Laussnitz und Mangl des Proviants betreffend.
188. Die üble Conduit des Feldtmarschalls Spaar betreffend.
189. Meklburg ratione religionis betreffend.
190. Die Abforderung deren Relationen über die Consultationes betreffend.
191. Die Pohlheimbische Fideijussion betreffend.
192. Chur Maintz begehret schleunige Rettung.
193. Die Altringische und den Anmarsch der spanischen Armee betreffend.
194. Die Tractaten mit dem Arnheim und Chur Sachssen betreffend.
195. Kays. Citatoria nacher Wienn.
196. Kays. Schreiben die Acta zwischen Chur Brandenburg und Pfaltz Neuburg betreffend.
197. Die E. anerbothene Hertzogs Carl zu Lothring Assistenz, des venetianischen Pothschafters wegen mehrerer Correspondenz und Zrugische Erben betreffend.
198. Kays. Schreiben ratione armistitii.
199. Mehr ratione des bevorstehenden armistitii.
200. Weegen Jägerndorff Ansprüche.
201. Ratione salvii über die Commenthury Wildenburg.
202. Die versetzte Kleinodien betreffend.
203. Anbefohlene Comportation zwischen Octavian Khinsky und Wilhelm Trzka.
204. Instruction für den Marquis de Grana nacher Spanien.
205. Kays. Ausschreiben zum Landtag.
206. Chur Sachssen betreffend.
207. Die dem Graf Gotz zum Recompens assignirte 10000 fr. betreffend.
208. Ochsenstirnische Propositiones in puncto amnestiæ, satisfactionis et gravaminum.

209. Den Herrn von Elss betreffend.
210. Den Plettenberg betreffend.
211. Von Chur Bayern gethanes Schreiben betreffend.
212. Superiorität über Elssas betreffend.
213. Die Transmission deren Diplomatum vor den holländischen Gesandten.
214. Den spanischen Gesandten Pruin betreffend.
215. Den Titulum des kays. Residentis für den venetischen Potschafter betreffend.
216. Kays. Handbrief cum communicatione relationis des von Greiffenklau residentis ad Portam Ottomannicam.
217. Kays. Schreiben cum communicatione des Churbayerischen Schreiben die Vestung Breysach betreffend.
218. Den Prinz von Oranien und Khunitz betreffend.
219. Schweitzer Abschickung nacher Münster betreffend.
220. Wegen der Stadt Bremen.
221. Communication dessen, was dem Marquis de Grana nacher Spanien anbefohlen worden.
222. Kays. Recepisse.
223. Des Deros bey dem Ragoczi Verrichtung betreffend.
224. Liebenstein und Neuberg betreffend.
225. Ober- und Unter-Elssas betreffend.
226. Kays. Recepisse.
227. Stadt Kölnische Beschwerden contra doctorem Ostermann nebst anderen Punctis betreffend.
228. Breysach Neuburg am Rhein Stimm und Session betreffend.
229. Die zu Staffelstein gehaltene Conferenz betreffend.
230. Des Mantuanischen Gesandten Tractament betreffend.
231. Communicatio relationis des Poppels von Lobkowitz, Gesandten bey Chur Sachssen.
232. Wegen des Mantuanischen Abgesandtens.
233. Das Tractament vor diesen Gesandten betreffend.
234. Hertzogs von Lothringen Resolution wegen der Herrschaft Wittingau.
235. Wegen den Chursachsischen Gesandten in puncto votorum.
236. Die Illichische Successionsstreitt betreffend.
237. Den ungarischen Landtag betreffend.
238. Des Königs in Schweden und Fürsten in Siebenbürgen Bethlen Gabor vorgegangene Handlung betreffend.
239. Breysach betreffend.
240. Communication Churbayerischen Schreibens.
241. Die Evacuation der Stadt Ham betreffend.
242. Ochsenstirns Reyss nach Münster betreffend.
243. Frantzösische Strittigkeithen zwischen Chur Mayntz der Visiten halber betreffend.

244. Mehr ratione visitarum Schweden betreffend.
245. Chölln contra Ostermann betreffend.
246. In puncto satisfactionis respectu Franckreich wegen Elsass und Breysach.
247. Wegen des Zohls zu Hammerstein.
248. Communication relationis Lobkovicianæ als Gesandten bey Chur Sachssen.
249. Den Plettenberg betreffend.
250. Breysachs sessionem et votum betreffend in Elsass.
251. In puncto satisfactionis Svedicæ.
252. Die zwischen Chur Sachssen und Schweden Anstandtshandlung betreffend.
253. Des Poppel von Lobkowitz Verrichtung in vorgewester Stillstandtshandlung zwischen Chur Sachssen und Schweden betreffend.
254. Stadt Cölln ratione Ostermann.
255. Chur Trierisches neu errichten wollendes Citadell betreffend.
256. Kays. Recepisse.
257. Communication Churbayerischer Declaration über die gehaltene Conferenz mit dem Ertzhertzog.
258. Communication der Greifenklauischen Relation respectu der Ottomannischen Pforten.
259. Bremen und Osnabruck betreffend.
260. Wegen Abschickung einer Gesandtschaft zu dem Ertzhertzog Leopold Wilhelm.
261. Instruction für den Montecuculi, was er bey dem Ertzhertzogen vorzubringen hat.
262. Die seither A. 1618 in Reichshoffrath ergangene Sentenzien betreffend.
263. Churbayerische Entschlüssungs-Communication.
264. Unterschiedliche Puncta betreffend.
265. Communication dessen, was bey der Ottomannischen Pforten vorgegangen.
266. Chursachssischen Generalwaffenstillstandt betreffend.
267. Die bey Nördling A. 1634 erfochtene Victori betreffend.
268. Sachssen und die Festhaltung eines guten Vernehmens mit dem Türcken betreffend.
269. Suspensionem armorum respectu Sachssen betreffend.
270. Communication Churbayerischer Zuschrieft.
271. Den Ragoczy betreffend.
272. Chur Mayntzischen Cantzler Reigersberg betreffend.
273. Den Prinz Edvard betreffend.
274. Kays. Befehl die Subsistenz in Teinitz zu continuiren.
275. Proviants Liefrungen betreffend.
276. Frantz Julius, Hertzog von Sachssen, versicherter Congress nach Leitmeritz.

277. [Fehlt; ist übersprungen.]
278. Venetianische Errinerung zwischen denen spanischen Gesandten betreffend.
279. In puncto duplicis voti für Böhmen.
280—355. 280. Die Commission nach Münster und Osnabruckh betreffend, aigenhändig. Von 281 bies 353 lauter aigenhändig geschriebene kays. Ferdinandäische vertreüliche Brieffe nebst 2 Stucken Leopoldinischen, 74 Stück.

3. 1. Brief von der Kaysserin Eleonora an ihren Sohn Kaysser Ferdinandum III^{tium}.
2. Von Kaysser Ferdinando an die Königin von Spanien wegen bevorstehenden allerhöchsten Beylaager mit der Ertzhertzogin Claudia.
3. Ein Brieff von der Kaysserin Eleonora.
4. Ein Brieff von Ferdinando II^{do} ad Ferdinandum III^{tium} wegen der in Regensburg haltender Zusammenkunft.
5. Von dem Ertzhertzog Ferdinand Carl an den Grafen Maximilian in puncto dispensationis den Bischofen zu Trient betreffend.
6. Mehrmahlen in simili.
7. Von der zu Ungarn, Böheimb königl. May. Maria.
8. Literæ gratulatoriæ ob conclusam pacem ab imperatore, imperatrice et archiduce Leopoldo Wilhelmo.
9. Drey Stuckh Brieff von Ihro kays. May. Eleonora.
10. Acta dotalia Ferdinandi II. cum imperatrice Eleonora Mantuana.

4. Drey Stuckh von Ertzhertzog Carl von Oesterreich. Item 2 Stuckh von Ferdinand Carl. Item 1 Stuckh von König zu Böhmen Ertzhertzog Ferdinand. Item 2 Stuckh von der Carolina, Ertzhertzogin in Oesterreich.

5. Ein grosser Fascicul wichtiger Correspondenz von dem Ertzhertzog Leopold Wilhelm den münsterrischen Frieden, dann statum belli et armadæ betreffend.

6. Mehr ein grosser Fascicul Correspondenz mit der Ertzhertzogin Claudia, als selbte zu Insprug residiret.

7. Vor Cara Ibrahim, türkischen Bassa zu Canisha. Item die Relation des kays. Residenten an der Ottomannischen Pfortten. Item die gesuchte und erlangte Friedensprolongation auf 20 Jahr lang, wo die Pforten allen Geldprætensionen renunciret, und Cashau nebst dem übrigen verblieben.

8. Originale literarum a rege catholico ad comitem Maximilianum continens donationem comendæ 1500 ad 2200 Duc. annuatim pro uno ex filiis ejusdem denominando. Item des Herrn Adam Freyherrn zu Trauttmannsdorf seel. spanische Pension der jährl. 1000 Scudi. Mehr 4 königl. Handtbrieff, wo der Graff Trauttmannsdorf mit dem Titl als

Vetter und Mitbruder begnadet wird. Item gratiarum actio ad regem Hispaniarum cum nominatione filii Joannis Friderici. Item spanische Præliminaria bey erfolgten Absterben des spanischen Printzens als damahls declarirten Braütigams für die allerdurchlaüchtigste Hertzogin, nebst einem Brieff von dem Prinzen von Castiglione und noch andern Spanien betreffenden Fragmentis.

9. Von denen pohlnischen Königen Wladislao, Sigismundo et Casimiro und zwar:

1. Wladislaus in puncto religionis Eremitarum s. Agustini.
2. „ das Mannsteüfflische Testament betreffend.
3. „ den Angello Simonelli betreffend.
4. „ den General Audis betreffend.
5. „ recommendatitiæ pro domino Anselmo Tetzhausen.
6. „ recommendatio comitis Osolinsky ad comitia Ratisbonam proficiscentis.
7. „ den Carolum Simonelli betreffend.
8. „ den Balthasar von Franckenberg betreffend.
9. „ in puncto subsidiorum.
10. „ den General Paulchin betreffend.
11. „ Mariam Salomeam de Dhona betreffend.
12. „ Conrad Richthaussen betreffend.
13. „ den Georg Fridrich von Mühlheims Verlassenschaft betreffend.
14. „ mehrmahlen den General Paulchin betreffend.
15. „ Franckenberg betreffend.
16. „ Sidoniam Ursulam Minskin betreffend.
17. „ commendatitiæ pro principe Rudziwie (sic).
18. „ Mannteüffl betreffend.
19. „ intercessio pro colonello Jacobo Buttler ejusque conjuge.
20. „ gräfl. Ortenburgische betreffend.
21. „ Mannteüffl betreffend.
22. „ bona rebellibus confiscata in Silesia betreffend.
23. Casimirus den Ragoczy betreffend.
24. Princeps Georgius Casimirus ablegat confessarium suum ad aulam cæsaream.
25. Carl Ferdinand, gebohrner Prinz in Pohlen und Schweden, in negotio electionis regiæ.
26. Item de eodem. Das Neusser Bissthumb, Oppel und Rattibor, beede Fürstenthümer, betreffend.
27. Mehr von selben die würckliche Apprehension possessionis deren beeden Fürstenthümern Oppel und Rattibor betreffend.
28. Mehr in eadem materia.
29. Prinz Carl Casimir umb bey der erledigten pohlischen Thronfolge seiner zu reflectiren.

30. Idem den Grafen Magni betreffend.
31. Cæcilia regina Poloniæ recommendat comitem Fitschin Osolinsky.
32. Mehr Cæciliæ Renatæ recommendatitiæ.
33. Item wegen der Herrschaft Wittingau und dessen würcklicher Possessnehmung.
34. Von eben der Königin Cæcilia in Betreff des Simonelli.
35. Recommendiret einen Truchsass.
36. Claudiæ Renatæ, Königin in Pohlen, aigenhändiges Handbriefl.

10. Carolus, König aus Engelland, in puncto des entleibten englischen Königs als seines Vatters höchster Gedachtnuss, nebst einer Copia von jenem Schreiben, welches von eben diesem Carolo an Ihro May. den Kaysser abgegangen ist. N. B. In diesem königlichen Brieff wird dem Grafen Maximilian der Titl eines Consanguinei zugeleget.

11. 1. Christian, König aus Dennemarckh, dessen Sohn Woldemar Christian, Grafen zu Schlesswig-Holstein, betreffend.
2. Christian den Grafen von Penss betreffend.
3. „ werden die negotia dannica zum Vorschub recommendiret.

12. Chur Maintz in diversis causis und 41 Stucken bestehend.

13. Chur Cölln in diversis causis und in 43 Stucken bestehend.

14. Chur Trier in diversis causis und 9 Stucken bestehend.

15. Chur Bayerische Correspondenz in materia pacis, belli, negotiationum et tractatuum in 57 Stucken bestehend.

16. Chur Sachssische Correspondenz in eadem materia et 42 Stucken bestehend.

17. Chur Brandeburgische Correspondenzien in materia eadem, worinen einige Specialia anzutreffen, in 89 Stucken bestehend.

18. Chur Pfaltzische Correspondenzien in obbenandten Anliegenheiten und in 34 Stucken bestehend.

19. Von denen Hertzogen von Lothringen Francisco und Carolo, dann der Hertzogin Henrietta, in 49 Stucken bestehend.

20. Von Grosshertzog von Toscana und Florenz, dann Prinzen von Savogen, benandtlich von Mathia et Thoma, in 31 Stücken bestehend.

21. 10 Stuck Schreiben von der Republic Genua, Hertzog von Modena und Quastalla.

22. 23 Stuck Schreiben von Hertzog von Braunschweig.

23. 45 Stuck Landgraf Hessische Correspondenz.

24. 20 Stuck Hertzog von Mecklburg. [Cfr. Nr. 114.]

25. 44 Stuck Hertzog von Württenberg, worinnen die Zuruckstellung deren ex capite amnestiæ an das Hauss Württenberg gefallenen Güttern Neüstadt an Kocher und Weinsberg mit berühret wird.

26. 18 Stuck Schreiben von Hertzog von Hollstein.

27. Ein grosser Fasciculus Teütschmeisterischen Correspondenzien, nebst denen damahls intercepirten Schriften den damahligen statum de A. 1632 et 1633 betreffend.

28. 15 Stück Marggraf Baadische Correspondenzien.

29. Von Cardinal Harrach und Cardinal Dittrichstein, worbey respectu des ersteren die Differenzien zwischen dem Ertzbischof von Prag und der Universität merckwürdig seynd.

30. Cardinal Infante und von dem Vicekönig von Neapel, von dem Cardinal di Savoja, Cardinal Pio, Cardinal Gineti, Cardinal Collonna, Cardinal B. Burbirini, nebst noch anderen Cardinalen und Bischoffen, mit dem Anhang von dem Duca di Sabienetta.

31. Von Bischoffen von Wienn Schreiben.

32. Bischöffliche Correspondenzien und zwar von Würtzburg, Wamberg [sic], Saltzburg, Augspurg, Regenspurg, Osnabruckh, Freysing, Ellwangen und Aychstätt.

33. Correspondentia principis Walachiæ Mathiæ Bassarabæ.

34. Verschiedene Fürsten und Hertzogen aus Schlessien als: Liegnitz, Brieg, Münsterberg und andere mehr.

35. Das kays. Oberambtscollegium zu Bresslau wieder dortige Regirung, item schlessische Fürsten und Stände, dann die Administration des Bissthumbs zu Bresslau betreffend.

36. Credentiales von verschiedenen Chur- und Reichsfürsten.

37.[1]) Negotia statuum Bohemiæ et Moraviæ betreffend nebst einen Zuschreiben von dem königl. Tribunal in puncto causarum pupillarium. Item von dem Bischof zu Ollmütz und dasigen Capitl in puncto præcedentiæ et directorii contra status Moravicos. Item von dem böhmischen Ritter- und Burgerstandt Augspurger Confession.

38.[2]) Von verschiedenen Reichsstädten in ihren Anliegenheiten nebst einen beygeschlossenen Fascicul die Landstände von Österreich und Steüer, dann die Münsterbergische Religionssach und endlich die Strittigkeit zwischen der in Sienna sich versammbleten teütschen Nation contra Pletenberg in puncto des zum Consilier obbenandter Nation gewählten Grafen Hans Fridrich von Trauttmannsdorf betreffend.

39. Acta, die von Ihro May. Ferdinando III[tio] dem Graf Fridrich aufgetragene Gesandtschaft respectu Chur Bayern und damahligen Landttags cum credentialibus et instructionibus, nebst den schwedischen Differenzien in puncto correspondentiæ latinæ, (betreffend).

40. Wolmarische Gesandtschaftsacta respectu Churpfaltz in puncto des Ertztruchsassenambt betreffend.

---

[1]) Bemerkung in margine: „Bies ad No. 37 in der Mitte."

[2]) Bemerkung in margine: „Nun ist der Anfang gegen den Abtritt I[te] Abtheilung."

41. In eadem materia.

42. Die Friedenstractaten zwischen Ihro May. und Chur Sachssen betreffend.

43. Substantia conditionum pacis inter sacram cæsaream Majestatem et principem Transylvaniæ Bethlemum initæ.

44. Transactio inter cæsarem Ferdinandum III^{tium} et Bavariæ electorem Wilhelmum.

45. Copia memorialis an Ihro May. von dem ritterlichen teütschen Orden cum annexo pacis publicæ inter regem Poloniæ et ordinem Tevtonicorum instrumento.

46. Verschiedene kays. Ferdinandäische Handbriefel, wo hauptsächlich die in A. 1620 vorgegangene ungarische Aufstände berühret werden, nebst verschiedenen aigenhändigen Notatis des Graf Maximilian.

47. [Betrifft den Gfen Adam von Tr., Obristfeldzeugmeister, 1610.]

48. Wichtige Correspondenz zwischen Graf Maxen, Fürsten von Lobkowitz und der Fr. Frebonia von Pernstein nebst einen landüblichen Anschlag der Herrschaft Leüthomischl, einen Extract des Pernsteinischen Testaments sammt den Guttachten über das Wort Leibserben, anderen verschiedenen Actis die Abtrettung Leüthomischl betreffend. Item das Inventarium, Entwurff deren Pernsteinischen Legatorum, dann eine Information über die Possessores obiger Herrschaft cum annexis, die Wackaunische und Wagnerische Schuld betreffend.

49. Resolution der vier catholischen Churfürsten, welche denen evangelischen Fürsten und Ständen 1630 gegeben worden, nebst der Abschriefft der königlichen Capitulationsresolution des Exercitium religionis in Oberösterreich betreffend. Item eine Proposition von denen gesammten kays. Commissariis denen Churpfaltzischen Landständen geschehen. Item eine Deduction in puncto jurisdictionis von dem Hertzogen von Sachssen contra Holstein. Item in Betreff der Baadischen Pupillenalimentationssach. Mehr eine Deduction ad m. ducem Hetruriæ in negotio Mantuano. Item eine Correspondenz zwischen den Fürsten von Lobkowitz und dem spanischen General Curagiolo den March der spanischen Trouppen durch Böhmen betreffend und de A. 1610, nebst einer Copia kays. Credentialium an Chur Sachsen vor den Grafen Max Trauttmannsdorf sammt einen Anschlag aus der Reichsmatricl.

50. Dehortationspatenten an die böhmische Stände von Kaysser Mathia wegen damahlig vorgegangener Abstürzung deren Statthaltern und Secretario und anderen Zwistigkeiten wegen den Punkt sub una et utraque de A. 1618, ein anderes de A. 1619 von Ferdinando den II^{ten} in puncto confirmationis privilegiorum; welche aber von denen böhmischen Ständen nicht angenohmen, sondern die böhmische Stände in ihren Ungehorsam verharret. Item die dem Kaysser Ferdinando von den ungarischen Ständen vorgelegte Articuli. Item eine so genannte Statera justitiæ

de rationibus belli domus Austriacæ contra dominium Venetum. Item Replicatio facta per rempublicam Lucensem contra ducem Mutinæ in causa Curfachnanæ.

51. Verschiedene Correspondenz den schwedischen und bayerischen Krieg betreffend, wo haubtsächlich die Grousfeldischen Briefe zu bemercken. Item verschiedene wällische und frantzösische Brieff eben die negotia pacis et belli betreffend. Dann die von dem Grossmeister deren Malthesern sowohl an Ihro May. als den Grafen von Trauttmannsdorf auf die eingelegte und den Carl von Trauttmannsdorf betreffende Recommendation erlassene Antworthschreiben.

52. Gravamina statuum evangelicorum nebst der Antworth und Gegenbeschwehrnuss deren Altcatholischen zugethanen Churfürsten und Ständen übergeben den 10. Decembris 1645 zu Osnabruck beyn westphälischen Friedenstractaten.

53. Die gedruckte Articuli, welche A. 1647 et 1649 zwischen Ihro May. Ferdinandum III^{tium} dann denen ungrischen Ständen capituliret worden.

54. Item den statum Bohemiæ de A. 1633 betreffend nebst einigen kays. Briefen den Friedländer und Wrtby betreffend.

55. Pax hispano-hollandica 1647.

56. Instruction auf den Graf Maximilian von Trauttmannsdorf lauthend.

57. Relationes den schwedischen Krieg betreffend, nebst einer Copia von dem König aus Spanien in puncto auxiliorum, cum annexa descriptione status Anglici.

58. Gravamina religionis das Religionweesen in Böhmen, Jägerndorf und Bremen betreffend.

59. Punctus (sic) satisfactionis pro corona Svediæ.

60. Deren Fürsten und Ständen des löbl. niedersächsischen Creyss nacher Braunschweig abgeordneten Räthen, Potschaften und Gesandten Vorstellungen de A. 1626.

61. Deduction contra Brandenburg wegen Jägerndorf nebst einer wichtigen Erinnerung de statu Silesiæ.

62. Tractatus pacis de A. 1627, 28 et 29, wo haubtsachlichen die inliegende problematische Quæstiones berühret werden, ob der Krieg dem Fried vorzuziehen seye.

63. Die Gesandschaft nacher Chur Sachsen de A. 1625 betreffend.

64. Copia churfürstlichen sächsischen Beschaids, so dem kays. Gesandten Herrn Heegenmüller gegeben worden, de A. 1631, nebst der kays. Instruction und was darzu mehr anhängig.

65. Copia kays. Schreibens an den Churfürsten zu Sachsen sich der Magdeburgischen Wahl nicht anzunehmen.

66. H. Grafen Kurtz Verrichtung auf dem Bundtstag de A. 1631.

67. Propositiones Svecicæ et responsiones cæsareæ in puncto tractatus Monasteriensis.

68. Item ein anderer Fasciculus eben die Tractatus Svevicos betreffend.

69. Copia kaysserlicher Instruction auf den Herrn von Traun, was er bey denen Westpfälischen Creyssständen anzubringen hat, de A. 1643.

70. Translatum eines der Königin in Schweden an Torstensohn intercipirten und dechifrirten Schreibens de A. 1645.

71. Causa palatina und Churbayerische Briefe, worunter auch kayserliche begrieffen, den octavum electoratum und dessen hierüber gesteltes Guttachten betreffend.

72. Kays. Schreiben an die protestantische Reichsfürsten in materia pacis Osnabrucensis de A. 1646, annoch uneröffnet.

73. Kays. Schreiben das Fürstenthumb Jägerndorf betreffend nebst einen Extract aus der zwischen denen Fürstenthümern Schlesien und dem Hauss Brandenburg strittigen Mittleydungssach.

74. Graf Khewenhüller aufgehabte Gesandtschaft in Bayern Ihro May. gethane Relation.

75. Wichtige Correspondenz in tractatus Monasterienses et Osnabrugenses betreffend a lit. A., B., C., D., E., F. bies ad lit. G., mithin in 7 voluminibus bestehend.

76. Item ad tractatus Monasterienses und zwar in puncto ratificationis de A. 1649 et 1650 gehörig.

77. Fernere Münsterische Friedensnegotiation. In Anhang die bayerische Particulartractatenseparation, das ungarische Religionsweesen und auch in accidenti Pohlen, dann die Berg- und Clewische Beschwerden betreffend.

78. Materiam statuum catholicorum et evangelicorum betreffend.

79. Copia credentialium cæsareorum ad nuncium apostolicum in comitem de Trauttmannsdorf, nebst der sententia excommunicationis contra canonicos Trevirenses.

80. Die Verlegung der Reichsdeputation von Frankfurt nach Münster 1645 betreffend.

81. Ihro May. der Kaysserin Anna Testament de A. 1618.

82. Kays. Schreiben an die Reichsstädte in materia pacis Osnabrugensis.

83. Was Chur Sachssen wegen Gross-Glogau und Sagan an Ihro May. recommendiret.

84. Item die Saganische Lehenssach und was wegen des Hertzogs von Sagan ratione voti et sessionis, dann den Liechtensteinischen Correspondenz vorgegangen.

85. In puncto pluralitatis electorum vel alternativæ.

86. Verschiedene an Ihro May. den Kaysser von unterschiedlichen Churfürsten gethane wichtige Vorstellung.

87. Verschiedene kays. Landtags-Ausschreibungs- und andere Decreta nebst einigen Vorstellungen und Resolutis die kays. Rudolphische Gnadensbestallungen und gethane Anticipationes betreffend.

88. Concepter an Ihro kays. May. die Münsterische Haubttractaten betreffend.

89. Item andere Concepter ad eandem materiam gehörig.

90. Reichsstände, welche A. 1640 nacher Regenspurg beschrieben worden, worinnen die Grafen zu Trauttmannsdorf damahlen schon als gräfliche Glieder cum sessione et voto auf der Schwäbischen Banck erschienen. Item des Churfürsten aus Bayern seiner Begräbnus halber aigenhändig hinterlassenes Promemoria. Item ein churfürstliches Gutachten wegen viel Leuth damahls vorgegangenen Erhöbung in Grafen- und andere Standt. Item eine kays. Reichshofrathsordnung de A. 1559.

91. Kays. Originalvollmachten an den Grafen Maximilian zur römischen Königswahl und an den Churfürsten von Sachsen.

92. Kays. Schreiben das Religionsweesen in Böhmen betreffend. Item ein Speciale, wie das Fürstenthumb Grossen an Brandenburg gediehen, und die Schifffahrt der Oder betreffend.

93. Credentiales auf den Grafen Max, Nassau und Wollmar lauthend.

94. Die Coadjutoria von Mayntz dem Ertzhertzog Leopold Wilhelm betreffend.

95. Cifræ cæsareæ et aliorum regnorum.

96. Extractus cridæ contra rebelles proclamatos.

97. Originalia de A. 1646 die damahlige Tractaten betreffend.

98. Acta des H. Grafen von Kurtz die Schwedischen Friedenstractaten betreffend, nebst einen anderen Anhang.

99. Kays. Decret, mittelst welchen der Graf Hans Fridrich [von Trauttmannsdorf] zu allen Ministerialconsultationen in Münster habilitiret und zugelassen worden. Item eine andere Instruction umb die Reiss der kays. Mantuanischen Gespons zu reguliren.

100. Expeditio Hollandica seu statuum confœderatorum.

101. Reichstagsprothocoll de A. 1641.

102. Eine italiänische Deduction von dem papstlichen Statt.

103. Spanische, Holländische und Englische Negotia.

104. Relatio ad Augustissimum in causa Brandenburg contra Hessen-Cassl.

105. Instruction für den Herrn Grafen Trauttmannsdorf auf die Schlosshauptmannsstelle zu Gratz.

106. Venetianische Friedensvorschläg de A. 1601.

107. Bresslau in forma creditivi. Item ein kays. Hofcammerdecret nebst einen Extract aus der böhmischen Cammer.

108. Kays. Credentiales auf Ihro Excellenz Grafen Maximilian allein lauthend.[1])

109. Ertzhertzogin Claudia in puncto secundi matrimonii cæsaris Ferdinandi III^{tii} cum archiducissa Leopoldina.

110. Englische und Stadt Staden Strittsachen betreffend.

111. Fœdus Gallo-svevicum.

112. Ragoczische Korrespondenz de A. 1640.

113. Cardinal Mazarini.

114. Hertzog Fridlanders Correspondenz.[2]) [Cfr. No. 24.]

115. General Jean de Werth.

116. General Papenheim und General Tilli, den damahligen schwedischen Statum betreffend.

117. Die Tertzkische confiscirte Gütter betreffend.

118. Die Gesandten Wollmars wichtige Correspondenz.

119. Nassau-Anhaltische Correspondenz.

120. Des Lisola Correspondenz.

121. Die Stadt Bremen betreffend.

122. Mannsfeldische Correspondenz.

123. Teuffenbachische Correspondenz.

124. Warasdiner Acta.

125. Donationis cæsareæ literæ pro comite palatino Palffi et substitutis comitibus Trauttmannsdorf in bona Posoniensia.

126. Eine besondere geistliche Correspondenz.

127. Zwey Volumina verschiedenen Judicialien nebst einen Anhang eines Instrumenti protestationis et contradictionis Chur Bayern contra Regensburg.

---

[1]) In dem Repertorium des Archivars J. Novák wird diese Nummer angeführt: „Kays. Credentiales von Ferdinand III. für Maximilian Grafen von Trauttmannsdorf als Principal-Kommissar zu denen Friedenstraktaten zu Münster und Osnabrügg an die Chur Bayer- und Chur Brandenburgsche Gesandten vom Jahre 1646.“

[2]) Im Repertorium J. Nováks: „Alberts Eusebius de Waldstein, Herzogs von Meklenburg und Friedland eigenhändige Briefe in Feldherrn-Anliegenheit. Siehe Waldstein.“ Und dort steht: „Waldstein Alberts Eusebii, Herzogs von Meklenburg und Friedland, 20 Stück eigenhändige Briefe de Annis 1625, 1626, 1627, 1628, 1629 et 1630 nebst dessen Trauerwappen. Der Briefwechsel ist an des Herrn Grafen Max von Trauttmannsdorf Hochgeboren gestellt und der Brief Nr. 20 lautet an des römischen Kaisers Ferdinand des II. kais. Majestät.“

128. Kais. Hoffstadt betreffende Extracten nebst einen Inventario über die in dem Ebersdorfer Gewölb vorhanden geweste kaysserlichen Mobilien.

129. Wällische, frantzösische und spanische Correspondenz.

130. Verschiedene Correspondenz den statum Hungariæ et Transsylvaniæ betreffend.

131. Originale der kays. Recognition der Frey- und Lossprechung um die ingehabte Wirtenbergische Gütter und deren Nutznützung zur Zeit der ingehabten Mauth Rothenmann.

132. Steuer und Österreich betreffend.

133. Trauttmannsdorfische Acta und Rechtsführungen.

134. Mehresten Theils aigenhändige Fragmenta testamentaria die Kay. Anna und Kaysser Mathiam betreffend, nebst anderen den kays. Hof berührenden Schrieften.

135. Memorabilia familiæ Trauttmannsdorfianæ.

136. Graf Sigmund Fridrich Trautmannsdorfische Verlassenschaft und andere wegen Warasdin, Negau und in Steuer überhaubts vorgehende Sachen.

137. Acta in puncto possessionum Warasdinensium; ad No. 136 gehörig.

138. Unterschiedliche Schreiben an den Grafen Maximilian mit dreyfachen Beylagen, erstlichen Vergleichspuncta zwischen Chur Bayern und Pfaltz, anderten Societas christiana, nebst zweyen Überschlag auf 700 Rimontapferd.

139. Manuscripta Maximiliani.

140.[1]) Stadt Pilssen contra Marggraf von Baaden betreffenden Accord.

141. [2]) Gewisse Strittigkeiten zwischen einen Grafen von Trauttmannsdorf und Schwartzenberg.

142. Eine lesenswürdige Relation wegen Eroberung der Stadt Trier 1635.

143. Die Capellen in der Kirchen bey s. Hyeronimo Franciscanorum in Wienn betreffend.

144. Verschiedene Correspondenz an und von denen Herren Grafen von Trauttmannsdorf in 4 Fasciculn.

149—155. Militaria [ohne Zeitangabe].

158—180. Oeconomica [ohne Zeitangabe] betreffend die Herrschaften: Benckheim, Wittingau, Waldt in Oesterreich u. d. E., Khillmannseckh, Melnik, Hall, Mitterburg, Graffenstein, Lüben, Gratz, Pern-

---

[1]) Bemerkung in margine: „Bies hieher ist die erste Abtheilung."

[2]) Ebenfalls: „Von No. 141 fanget sich die anderte Abtheilung an."

stein in Oesterreich u. d. E., Schönkirch, Schwechat, Stein, Böhmischkirchen, Ips, Lettowitz, Orttenburg, Garsch und Polna.

181. Des Graf Maximilian Gutachten, welchergestalten die Schulden nach Reducirung der Müntz sollen bezahlet werden (de A. 1625).

182. Verschiedene Geleithsbrief sowohl von Frantzosen, Schweden und Hessen.

183. Puncta, welche auf dem nacher Heydelberg 1629 angestellten Bundtstag zu proponiren waren, nebst einer Designation Münchner Acten de restitutione palatinatus.

184. Allerhand Supplicationes an Ihro kays. May. in strittigen Parthey- und anderen Sachen.

185. Propter punctum corriciæ hæredes Trauttmannsdorfianos betreffend contra Venetos.

186. Acta die Würtenbergische Gütter betreffend von dem Commissario Überling.

187. Ungarica betreffend und ad No. 130 gehörig.

188. Schweden und den Münsterischen Frieden betreffend, ad No. 75, 76 und 77 gehörig.

189. Den vorhabenden Erkauf der Herrschaft Brandeyss und Trauttmannsdorf berührend. Item eine lateinische Correspondenz wegen Impression deren Calendern et ratione præsentationis canonicatus respectu Ollmütz.

190. De custode Bulgariæ propter captivos.

191. Communicatio meritorum S. Jesu sine filiantia.

192. Ihro Durchleücht Ertzhertzogin Maria zu Österreich Renuntiation und Verzicht de A. 1613.

193. Papenheimbische Correspondenz.

194. Frantzösische und wällische Briefe nebst einer lateinischen Instruction vor den kays. Abgesandten an den Fürsten von Siebenbürgen.

196. Wilhelm Poppel von Lobkowitz böhmisches Postweesen betreffend.

197. Zwei Fasciculi die Herrschaft Teynitz betreffend.

202. Fürst Lobkowitz, Freule Pernstein, mehresten Theils Leuthomischl betreffend.

203. Negau, Purgau, Tatzenbach, Gleichenberg, Trauttmannsdorf — betreffend.

204. Gallas und Torstensohn, schwedischen commandirenden Generals, Correspondenz.

205. Fasciculus Steuer betreffend.

207. Graf Dittrichsteins Correspondenz Steuermarckh betreffend.

208. Von Graf Leslie Correspondenz [de Anno 1651].

209. Graf Khewenhüllers und verschiedene andere Correspondenz.[1])

210. Fürst Lichtenstein- und Dittrichsteinische Correspondenzien in diversis causis.

211. Graf Naussauische Correspondenz wegen des Luttichischen Weesen.

212. Bischof von Seccau wegen Steuermarckh.

213. Zwei Fasciculi Breunerische wichtige Schrieften.

214. Verschiedene Correspondenz de A. 1650, in 3 grossen Fasciculis bestehend.

215.[2]) Derley Correspondenzien von A. 1640 bies 1650, in 14 Fasciculis bestehend.[3])

216. Ingleichen verschiedene Correspondenzien in 11 grossen Fasciculis bestehend die damahlige böhmische, schlesische und schwedische Troublen betreffend.

219. Graf Martiniz die Stadt Schlan betreffend.

220. Der kays. Resident zu Briessl Faen.

221. Gehaimbe Relation über den Vollzug des Münsterischen Frieden, worin Graf Maximilian die über die kays. Instruction erhaltene grosse Vortheil und resonable Conditiones des bevorgestandenen Friedens ad oculum remonstriret, nebst zweyen kays. Handtbriefen.

222. Sehr merckwürdiger Fasciculus, worin die besondere allerhöchste Gnadensbezeügungen Ferdinandi III^{tii} zum Ruhm der noch lebenden hohen Familie anzutreffen, nicht minder einige an die Cron Frankreich ergangene Notificationsschreiben in copia zu finden seynd.

223. Ein Paquet Brief von der Kaysserin Eleonora.

234. Ihro Excellenz Grafen Maximiliani aigenhändige Notata.

239. Specialia Franckreich und Engeland betreffend.

367. Des jungen H. Graf Carls Malthesserordenscorrespondenz betreffend, 1642.

368. Ad Fasciculum die Herrschaft Steyer betreffend.[4])

---

[1]) Im Repertorium J. Nováks: „Correspondenz des Grafen Max zu Trauttmannsdorf mit Grafen von Khewenhüller etc. de Anno 1640."

[2]) Bemerkung in margine: „Bies hieher daurt die anderte Abtheilung. Und fanget sich die dritte Abtheilung mit den No. 216 an. N. B. Die Mitte ist aüsserlich übersprungen."

[3]) Im Repertorium J. Nováks: „Correspondenz des Grafen Max von Trauttmannsdorf mit schwedischen General Torstensohn und Pass von ihme für benannten Herrn Grafen zu denen Friedenstraktaten nach Münster und Osnabrügg von 25. September 1645, nebst mehr anderen grossen Herren."

[4]) Im Repertorium J. Nováks: „Verpfändung der Herrschaft Steyer im Lande ob der Enns gegen Erlag 125 M. fr. an Max Grafen zu Trautmannsdorf. Kais. Hofdekret von 20. Maii 1644."

389. Kays. Hofzahlmeisters Abrechnungen der Charlinterischen Landtschaftsschuld per 85 M. fr.

408. Abtrettungsvergleich der Herrschaft Leuthomischl zwischen den H. Wentzel Fürsten von Lobkowitz und H. Maximilian Grafen von Trauttmannsdorf de A. 1650 nebst der Quittung per 70 M. fr. als das erste Angaabgeld.

427. Kays. Intimationsdecret von der Hoffcammer wegen der 85 M. fr. Khernerischen Landtschaftsschuld und was deme mehr anhängig.[1])

463. Ein grosser Fasciculus verschiedener Testamenten und letzter Willen die gräfliche hohe Familie betreffend, sowohl in Originali als in Copia.[2])

476. Gefertigte Abreyttung zwischen H. Sigmund Fridrich und H. Maximilian beeden Grafen zu Trauttmannsdorf de A. 1618.

524. Sachssische Correspondenz und Anthworten de diversis annis.

529. Schätzung der Herrschaft Tatzenbach vom Jahre 1628. — —

Alle diese hier angeführten Nummern des J. G. Liebleinschen Inventariums, welches im Ganzen 535 Nummern zählt, beziehen sich auf den Grafen Maximilian von Trauttmannsdorf († 1650), obwohl in manchen Faszikeln, besonders jenen, welche auch auf die Familie desselben und ihre Güter Bezug haben, sicher auch spätere Aktenstücke miteingebunden waren.

---

[1]) Im Repertorium J. Nováks: „An Grafen Maximilian Unkostenersatz in dieser Anliegenheit [wegen der Gesandschaft zu den Friedenstraktaten] mit einer Kärntnischen Landschaftsschuld nach Fürsten von Eggenberg. Pilsen 31. August 1647." — „Gesandschaftsbelohnung mit 85 M. fr. Kärntnischen Landschaftsschuld, Kais. Hofkammerdekret de d. Pilsen den 31. August 1647, für Maximilian Grafen zu Trauttmannsdorf. Hofzahlmeisterämtliche Abraitung darüber und über die Besoldung der geheimen Raths- und Obristhofmeisters-Stelle. Dann für H. Johann Fridrich Grafen zu Trauttmannsdorf über die Besoldung als Reichshofrath und Kammerer de anno 1647 et 1648."

[2]) Das Repertorium J. Nováks führt namentlich an: „Testament des Grafen Maximilian zu Trauttmannsdorf vom 1. August 1639 mit kaiserlicher Bestättigung vom 2. März 1640. Abschriftlich."

Das fürstlich Dietrichsteinsche Schloß-archiv in Nikolsburg.

Von

Landesarchivar **Dr. B. Bretholz.**

Das Nikolsburger Schloßarchiv gehört nach Inhalt und Umfang zu den hervorragendsten historischen Sammlungen in Mähren und bietet an politischen Akten und Korrespondenzen ein besonders für das 17. Jahrhundert reiches Material. Der Hauptteil ist im sogenannten „Historischen Archiv" vereinigt, über welches „Beilage A" eine vollständige Übersicht bietet. Es enthält 321 zumeist ziemlich starke Faszikel. Außerdem besteht das sogenannte „Familienarchiv". Äußerlich etwa von gleichem Umfange wie das historische Archiv, umfaßt es das Material in mehr als tausend bald größeren, bald kleineren Faszikeln und Paketen. Hier liegen die Akten, die sich auf die innere Geschichte des Hauses Dietrichstein beziehen: Verträge, Testamente, Kontrakte, Urkunden über Standeserhöhung, dann Korrespondenzen der einzelnen Mitglieder, sogenannte „Sendschreiben", schließlich verschiedene, oft gleichzeitige Lebensbeschreibungen der vornehmsten Mitglieder des Hauses.

Um eine Vorstellung von dem Inhalte dieser Akten des Familienarchives zu ermöglichen, gebe ich in der „Beilage B" eine Übersicht des auf den Kardinal Fürst Franz von Dietrichstein bezüglichen Aktenmateriales aus dem Familienarchive. Das Familienarchiv enthält ferner in Faszikel geordnet Akten, die sich auf verwandte Familien beziehen: Magnis, Rothal, Liechtenstein, Herberstein, Oppersdorf, Waldstein, Althan, Khevenhüller, Markgraf von Brandenburg, Harrach, Sinzendorf, Eggenberg, Salm, Montecuccoli, Haugwitz, Kaunitz, Thurn etc. etc. Welcher Art diese Akten sind, kann ich nicht sagen, da es nicht ge-

stattet war, selbe zu öffnen; rein zufällig konnte ich konstatieren, daß unter den Montecuccolischen Papieren sich auch eine „Verteidigung des Feldmarschalls in einem Vortrage an K. Leopold gegen Beschuldigung und Verleumdung der Bestechlichkeit 1680“ befindet.

Unter den Korrespondenzen fiel mir auf die Thuguts mit dem Fürsten Franz Josef von Dietrichstein 1794—1818 (benützt von Vivenot).

Neben diesen beiden Archiven besteht noch eine umfangreiche Registratur, in der gleichfalls historisches Material vorkommen dürfte, wie z. B. hier einige Faszikel über den Schwedeneinfall 1644/45 verwahrt werden.

Beilage A.

Verzeichnis der politischen Akten und Korrespondenzen im „Historischen Archiv“.

(Auf Grundlage des Kataloges.)

I. Auswärtige Staaten.

1. Verschiedene Länder:

Staats- und Kriegsbegebenheiten von 1654—1698. — Diese aus den sogenannten Missiven, d. i. aus der Korrespondenz des Fürsten Ferdinand von Dietrichstein gesammelten Faszikel enthalten solche vermischte Nachrichten, welche ihrer Wichtigkeit wegen nicht leicht unter die einzelnen Länder gebracht werden konnten. Fasz. 1—9.

2. Großbritannien:

Akten, die Mission des Grafen Dominik Andreas von Kaunitz, Gesandten in München, nach London betreffend. 1686—87. Fasz. 10.

3. Spanien:

Gesandtschaftsberichte des spanischen Gesandten Freiherrn Adam von Dietrichstein an Kaiser Maximilian II. in Entwürfen. Fasz. 11.

Spanische Staatsschriften aus den Gesandtschaftspapieren des Freiherrn Adam von Dietrichstein; Handschriften und Drucke. Fasz. 12.

Gesandtschaftsberichte des Grafen Johann Maximilian von Lamberg. Undatiert, dann 1655—60. **Fasz. 13.**

Gesandtschaftsberichte des Grafen Pötting. 1662—74 (Jahrgang 1666 fehlt). **Fasz. 14.**

Gesandtschaftsberichte des Grafen Harrach samt den Antwortschreiben des Fürsten Ferdinand von Dietrichstein im Konzept. **Fasz. 15.**

Gesandtschaftsberichte des Grafen Trautson. Die Foglietti, auf die diese Berichte sich beziehen, fehlen meistenteils, bis auf die der Jahre 1686—87. **Fasz. 16.**

Gesandtschaftsberichte des kurbayrischen Residenten Lancier. 1686—97. **Fasz. 17.**

Gesandtschaftsberichte des Grafen Poppel von Lobkowitz 1686—97. Dabei ein Faszikel, betitelt: Krieg mit den Franzosen. 1808. **Fasz. 18.**

4. Frankreich:

Gesandtschaftsberichte des Grafen Poppel von Lobkowitz aus Paris 1685—88 samt den Antworten des Fürsten Ferdinand. (Viele Berichte chiffriert.) **Fasz. 19.**

5. Schweiz:

Gesandtschaftsberichte über die Verhandlungen Österreichs mit den Eidgenossen 1687. Dabei: die Übereinkunft zwischen dem Herzog Sforza von Mailand und den Eidgenossen wegen des Thurgaues vom Jahre 1499. (Kopie.) Fasz. 20.

6. Oberitalien:

Armeeberichte des Generals Caraffa aus Mailand über den für 1693 projektierten Feldzug in Oberitalien. 1692. Fasz. 21 a.

Berichte des Fürsten Montecuccoli aus Piemont 1693. Fasz. 21 b.

Mission des Grafen Breuner 1694 an die Höfe Italiens wegen Kriegssubsidien. Fasz. 21 c.

Gesandtschaftsberichte des Residenten Ottavio Gnocchi aus Mailand aus den Jahren 1663, 64, 68, 69, 71, 72, 74—76. Fasz. 22.

7. Venedig:

Gesandtschaftsberichte des Baron von Taxis aus Venedig 1666, 68, 72, 73, 82, 90, 96. Fasz. 23.

8. Toskana:

Akten, betreffend die Vermählung des letzten Medici Johann Gaston mit der Pfalzgräfin Anna Maria 1697. Heiratsvertrag, stipu-

liert von Kaiser Maximilian II. ddo. 4. März 1565 für seine Schwester Johanna, Braut des Großherzogs Franz von Toskana. Fasz. 24.

9. Modena:

Gesandtschaftsbericht über einen angeblichen Erbprinzen von Modena, der sich Herkules Rainaldus nannte und in Paris aufhielt. 1749. Fasz. 25.

10. Montferrat:

Erklärung Kaiser Leopolds I. über das Salmsche Sukzessionsrecht auf Montferrat. 1695. Fasz. 26.

11. Holland:

Gesandtschaftsberichte des Residenten in Holland Dr. Krempnich. 1672, 86, 88, 89, 91, 92. Fasz. 27.

Gesandtschaftsberichte des Grafen von Strattmann aus Nymwegen. 1679. Fasz. 28.

Gesandtschaftsberichte des Grafen von Strattmann aus dem Haag. 1694, 96. Fasz. 28.

Gesandtschaftsberichte des Grafen von Windisch-Grätz aus dem Haag. 1688, 91—93. Fasz. 29.

Gesandtschaftsberichte des Grafen von Kaunitz. 1681, 87, 88, 95—97. Fasz. 30.

12. Rußland:

Akten, die moskowitische Gesandtschaft von 1687 wegen Hilfstruppen zum Türkenkriege und Reise Peters des Großen (vgl. auch Fasz. 34). Fasz. 31.

13. Polen:

Mission des Freiherrn von Proskau an König Sigismund von Polen. 1608. Fasz. 32.

Gesandtschaftsberichte vom kaiserlichen Residenten aus Warschau Johann Christian von Fragstein. 1654—55. Fasz. 33.

Berichte, hauptsächlich vom Grafen Bernhard von Herberstein, Landeshauptmann in Glogau, und seinem Nachfolger Freiherrn von Nostitz und anderen über polnisch-tatarisch-moskowitische Kriegsbegebenheiten. 1656—98. Fasz. 34.

Berichte des Freiherrn Mayer von Mayersberg über polnische Staats- und Kriegsbegebenheiten. 1667—71. Fasz. 35.

Polnischer Reichstag und Königswahl 1669. — Berichte von Franz Melchior von Ganss. — Gesandtschaftsberichte aus Polen von Graf Schaffgotsch. 1669, 70, 74. Fasz. 36.

Offizielle Akten und private Korrespondenzen des Grafen Sedlnitzky aus Warschau über die strittige Königswahl nach Johann Sobieskis Tode. 1696—1698. Fasz. 37.

Berichte des Residenten Georg von Schimunsky aus Warschau. 1689—96. Fasz. 38.

14. Schweden:

Berichte vom Grafen Schaffgotsch, Grafen Hatzfeld und General Montecuccoli über den schwedisch-polnischen Krieg. 1656—58. Fasz. 39.

Gesandtschaftsberichte des Grafen A. J. Nostitz und von Herrn Lancier. 1682—84. Fasz. 40.

15. Dänemark:

Berichte des Grafen Montecuccoli über den dänisch-schwedischen Krieg. 1658—59. Fasz. 41.

Berichte des Grafen Herberstein über den Krieg zwischen Dänemark, Schweden und Kurbrandenburg. 1675—78. Fasz. 42.

II. Deutschland: der kaiserliche Hof und die Angelegenheiten des Deutschen Reiches.

Empfang der Braut Kaiser Ferdinands III., der Erzherzogin Leopoldine von Tirol, zu Passau. 1648. Fasz. 43a.

Instruktion der Kaiserin Eleonore, Mutter Kaiser Ferdinands III., für ihr Obersthofmeisterinnenamt. Fasz. 43b.

Aufenthalt und Bewirtung einiger Kurfürsten in Prag. 1652. Fasz. 44.

Mission des Fürsten Ferdinand 1666 zum Empfange der Braut Kaiser Leopolds I. und Begleitung von Trient nach Wien. Viele eigenhändige Schreiben des Kaisers. Fasz. 45.

Aufenthalt der Kaiserin Margareta 1674, der Kaiserinwitwe Eleonore 1670, der Erzherzogin Eleonore, Braut König Michaels von Polen, 1670, und der Königin Eleonore von Polen in Nikolsburg. Fasz. 46.

Verlassenschaftsabhandlung nach dem Tode der Kaiserin Eleonore, Witwe Kaiser Ferdinands III., durch Fürst Ferdinand von Dietrichstein. 1686—87. Fasz. 47.

Handschreiben des Kaisers Leopold I. an den Fürsten Ferdinand in Staats- und Hofangelegenheiten. 1690—96. Fasz. 48.

Berichte des Staatsministers Maximilian Grafen von Lamberg an den Fürsten Ferdinand in Hof-, Staats- und Gesellschaftsangelegenheiten. 1654, 60—66, 78—80. — Hofnachrichten von Graf Maximilian von Dietrichstein. 1660. Fasz. 49.

Korrespondenz des Feldmarschalls Grafen Montecuccoli mit Fürst Ferdinand während des letzteren Abwesenheit von Wien. 1656—57, 1662—68, 70, 75—76. Fasz. 50.

Hof-, Staats- und Kriegsberichte von Horaz und Julius Bucellini an den Fürsten Ferdinand während dessen Abwesenheit von Wien. 1663—66, 73, 76, 80—81. Fasz. 51.

Wiener Berichte über Hof- und Staatsangelegenheiten an den Fürsten Ferdinand. 1673—76. Fasz. 52.

Korrespondenz in der vom Grafen Leopold von Dietrichstein 1698—99 für den Thronfolger Erzherzog Josef verrichteten Werbung um die Hand der Prinzessin Wilhelmine Amalie von Braunschweig-Lüneburg. Fasz. 53.

Wiener Tagzettel, d. h. Berichte über Hof-, Staats- und Kriegsereignisse, redigiert vom Fürsten Ferdinand und seinen Korrespondenten zugesendet. 1667—72, 74, 76—79, 86—89, 91, 96. Fasz. 54.

Sendschreiben an den General Grafen von Leslie. 1678—80, 92. Fasz. 55.

Referate des Jesuitenpaters Georgio Battamann an den Fürsten Ferdinand nach Nikolsburg und Brünn. 1656, 70, 72, 77, 81, 90. Fasz. 56.

Briefe der Jesuitenpatres Müller, Beichtvaters Leopolds I., Paul Tafferner, J. Wayer, Hieron. Horst, Leonhard Bachin und Eberhard Ertal. Fasz. 57.

Gesandtschaft des Fürsten Maximilian an den kurbayrischen Hof wegen der Vermählung des Kurfürsten Maximilian mit der Tochter Kaiser Ferdinands II., Erzherzogin Maria Anna. 1635. Fasz. 57 I.

Mission des Fürsten Maximilian an den Hof in Innsbruck wegen der Vermählung des Kaisers Ferdinand III. mit der Erzherzogin Maria Leopoldine von Tirol. 1648. Fasz. 57 II.

Mission des Fürsten Maximilian an den polnischen Hof in spanischen und österreichischen Angelegenheiten. 1645. Fasz. 57 III.

Relation über Krankheit und Tod der Kaiserin Maria Leopoldine. 1649. — Hofangelegenheiten. 1629 ff. — Eingaben der Hofdienerschaft an Fürst Maximilian als Obersthofmeister. Fasz. 57 IV.

Hofkontrollamtsrechnungen. 1650. — Wiener Fischpreissatzungen. Fasz. 57 V.

Relation des kaiserlichen Botschafters an die Pforte über die Gesandtschaft 1644 an Kaiser Ferdinand III. — Prognostikon des Astrologen Lutz über Kaiser Leopold I. 1669. — Kaiser Leopold I. in Linz. 1680. — Relation über falsche, angeblich für das Hoflager bestimmte Warentransporte. Fasz. 57 VI.

Akten, auf den Reichstag zu Augsburg bezüglich. 1510, 1524. Fasz. 58.
- *a)* Allgemeines;
- *b)* Instruktion Kaiser Maximilians I. für den Bischof Marquard von Augsburg zu Verhandlungen mit den zum Reichstag berufenen Kurfürsten und Fürsten;
- *c)* Antwort der Kurfürsten und Fürsten;
- *d)* Bericht der kaiserlichen Kommission, erstattet an Kaiser Karl V. durch Hieronymus Brunner, über die Vorgänge bei seiner Wahl;
- *e)* Übereinkunft Karls V. mit seinem Bruder Ferdinand I.;
- *f)* Anbringen von Kurpfalz auf dem Reichstage. 1524;
- *g)* was der Ausschuß zur päpstlichen Heiligkeit Antwort verordnet und geratschlagt. o. D.;
- *h)* Reichstagsabschied. 1524.

Akten, auf den Reichstag 1561, 1565 bezüglich. — Akten bezüglich der Exkommunikation des Erzbischofs von Köln. 1582—83. Fasz. 59.

Instruktion Kaiser Maximilians II. für die wegen der Wahl Rudolfs zum römischen Könige abgeordnete Gesandtschaft unter Adam Freiherrn von Dietrichstein an die Kurfürsten. Relation der Gesandtschaft vom 21. April 1562. Fasz. 60.

Reichstagsakten. 1613. Fasz. 61.

Friedenskongreß zu Münster. 1644. Fasz. 62.

Reichstagsakten. 1653—54, 1663—65. Fasz. 63—64.

Berichte der fürstlich Dietrichsteinschen Gesandten bei den Reichstagen von 1670—1806. Fasz. 65—136.

Berichte von den Reichstagen 1684—97. Fasz. 137—140.

Korrespondenz des Herzogs von Friedland, des Grafen Gallas und Generals Grafen Mansfeld wegen Truppenverpflegungen und in Kriegsangelegenheiten. 1632—34. Fasz. 141—142.

Auftrag Kaiser Ferdinands II. an den Kardinal Dietrichstein, eine Kommission von Theologen zusammenzusetzen und mit ihr die von den kaiserlichen und kursächsischen Deputationen zustande gebrachten Friedenskompositionen, betreffend Religionssachen, zu beraten. 1635. Fasz. 143.

Reichskriege gegen Frankreich:

Offizielle Berichte vom Grafen Montecuccoli. 1660, 1672—73, 75. Fasz. 144.

Offizielle Berichte von Hans Albrecht Freiherrn von Dietrichstein. 1672—76. Fasz. 144.

Offizielle Berichte vom General Grafen Stadel. 1678, 85, 88, 90, 92. Fasz. 145.

Offizielle Berichte von Freiherrn von Thungen. 1687—92, 93—98. Fasz. 146—147.

Offizielle Berichte von Freiherrn von Wilczek. 1690. Fasz. 148—149.

Armeeberichte vom Oberfeldherrn Markgrafen von Brandenburg-Baireuth an den Kaiser und an den Fürsten Ferdinand von Dietrichstein. Fasz. 150.

Nebstdem zahlreiche Staatsschriften, Memoiren, Flugschriften, die sich auf Reichsangelegenheiten und politische Ereignisse beziehen. Fasz. 151.

III. Österreich.

1. Allgemeines:

Handschriftliche Chroniken, Auszüge aus gedruckten Chroniken, Privilegienabschriften etc. Entwürfe und Bestimmungen über die politische und Finanzorganisation von Kaiser Maximilian I., Karl V. und Ferdinand I. Fas. 152.

Prinzipalraitung des Schatzmeisters Jakob Villinger. 1520—24. Fasz. 153.

Übereinkunft Kaiser Ferdinands I. mit Erzbischof Matthäus Lang von Salzburg wegen Beilegung der Streitigkeiten dieses Erzstiftes mit Oberösterreich und Kärnten. 1528. Fasz. 154.

Korrespondenzen, betreffend den Streit Matthias' mit Kaiser Rudolf II. 1606, 08. — Inquisition gegen den kais. Oberfeldwachtmeister Grafen Odevyer und den Hauptmann Aman mit Beziehung auf den Prinzen Alexander von Württemberg wegen der Belgrader Affaire unter Kaiser Karl VI. — Acht Vollmachten Kaiser Rudolfs II. für Hans v. Schleinitz, Landvogt in Oberlausitz. Fasz. 155.

Offizielle Berichte von dem österreichischen Gesandten Freiherrn Adam von Dietrichstein an König Philipp II. von Spanien, in österreichischen Staatssachen erstattet. Konzepte und Originale. Dabei einige Schreiben Philipps II. an Adam; ein Schreiben Kaiser Maximilians II. an die Königin Anna von Spanien 1570, Dezember 13; ein Schreiben Erzherzog Ferdinands an Philipp II. 1571, Mai 16. Fasz. 156.

Korrespondenz des Kaisers Maximilian II. mit dem Gesandten Freiherrn Adam von Dietrichstein am Madrider Hofe. Eigenhändige Schreiben des Kaisers, meist ohne Jahr. Fasz. 157.

Kaiserliche und erzherzogliche Schreiben in Staats- und persönlichen Angelegenheiten an den Kardinal 1595—1619, 36. Dabei Briefe der Erzherzogin Maria 1595—1607. Fasz. 158.

Staats- und Konferenznotate und Akten des Fürsten Ferdinand als Präsidenten der Staatskonferenz unter Kaiser Leopold I. 1659, 61, 67, 73, 75, 76, 78. Fasz. 159.

Desgleichen aus den Jahren 1683—97. Fasz. 160—174.

Patente von Kaiser Ferdinand II., Kardinal Dietrichstein, Herzog von Friedland, Kaiser Leopold I. Fasz. 175.

Ordensinstitute:

a) Johanniterorden, böhmische Kommende. Dabei Relationen des Großmeisters Peter von Monte an den Papst aus Malta über ein Gefecht mit den Türken. 1570, Juli 25. Fasz. 176.

b) Deutscher Orden. Fasz. 177.

c) Goldener Vlies-Orden 1746—82; geschriebene und gedruckte Todesanzeigen mit biographischen Angaben. Fasz. 178.

d) Piaristen in Mähren. Fasz. 179.

Pestberichte 1679—80. Fasz. 180.

Kriminaljustizsachen und Hexenprozesse 1633—1694. Fasz. 181.

Historische Memorabilien des 16. und 17. Jahrhunderts (Turner Zeitungsblätter 1668; wöchentliche Reichsordinarizeitung 1686/87). Fasz. 182.

Kuriositäten des 17. Jahrhunderts (Epigramme, Pasquille auf Ludwig XIV. u. a.). Fasz. 183.

Handschriften bedeutender Personen (Souches, Rüdiger und Guido von Starhemberg, Heisler, Heister, Karl von Lothringen, Montecuccoli etc.). Fasz. 184.

Kalender mit handschriftlichen Notizen 1650—98, 1777—1802. Fasz. 185—186.

2. Niederösterreich:

Rakoczy-Invasion 1703. Ereignisse des Jahres 1727. Wien 1741. Französische Invasion 1805. Fasz. 187.

Gewähraufschreibung des Grafen Ötting auf Grundstücke nächst Wien 1671. Verkäufliche Häuser in Wien 1678. Nadasdysches Freihaus Wien 1673—76. Fasz. 188.

Bistum Wien. Verhandlungen des Bischofs Philipp wegen Verlassenschaften von Geistlichen. Fasz. 189.

Niederösterreichische Akten:

a) Bericht an Siegmund von Dietrichstein, Landeshauptmann von Steiermark, von einem Abgesandten der dortigen Stände an die nach Kaiser Maximilian I. sich aufgeworfene Regierung in Wien 1519;

b) kaiserliche Resolution vom 11. August 1636 über die einer königlichen Kommission von den lutherischen Ständen überreichte Relation ihrer auf 1,487.229 fl. sich infolge ihrer Rebellion belaufenden Schulden;

c) Beschlagnahme des Freiherrn von Fünfkirchnerschen Kapitals. 1622;

d) Visitation und Reformation des Stiftes Melk. 1575;

e) Äußerung der mährischen Stände 1664 wegen einer von den niederösterreichischen Ständen an sie gerichteten, von 1623 datierenden Schuldforderung von 500.000 fl.;

f) Vermögenszession des aufgelösten niederösterreichischen Herrenstandes an den vom Feldzeugmeister Baron Welden gestifteten Invalidenfonds. 1850. Fasz. 189 a.

3. Oberösterreich:

Verordnung Kaiser Karls V. 1521 wegen der Differenzen der alten (Maximilianschen) Regierung mit den Ständen.

Kuefsteins Anrecht auf das Erbsilberkämmereramt. 1624.

Hegemüllers Anrecht auf das Erbküchenmeisteramt. 1624. Fasz. 189 b.

4. Steiermark, Kärnten, Salzburg, Krain, Tirol:

Steiermark unter der Verwaltung des Landeshauptmannes Siegmund von Dietrichstein. 1515—17, 21—31. Fasz. 189 c.

Kärntnerische Landtagsbeschlüsse und Instruktionen 1518—25; Kontributionsextrakte 1653. — Aufstand der Gotscheer 1674. — Ständische Angelegenheiten 1678. — Salzburgensia 1693. — Innerösterreichische Erbhuldigung 1651. Fasz. 190.

5. Böhmen:

Böhmische Rebellion. — Gutachten einer von Kaiser Ferdinand II. unter dem Vorsitze des Kardinals angeordneten Kommission. — Nachträge und kaiserliche Propositionen. Fasz. 191.

Bauernunruhen 1680. — Bericht des Grafen Piccolomini. Fasz. 192.

Landesangelegenheiten 1652—89. Fasz. 193.

Landtagsschluß 1595. — Judengeschäfte 1670. — Landtagsabschied 1632. Fasz. 194.

6. Mähren:

Amtsakten des Landesunterkämmerers Siegmund von Dietrichstein 1597—1601. Fasz. 195.

Wiedereinführung der katholischen Religion in Nikolsburg 1578—89. Fasz. 196.

Landtagsakten 1604—1631. Fasz. 197.

Akten, die mährische Rebellion betreffend. Fasz. 198—205.

Akten zur Geschichte Mährens unter der Verwaltung des Kardinals 1621—36. Fasz. 206—251.

Akten, betreffend die Revision des mährischen Mautwesens 1628. Fasz. 252.

Landeshauptmannschaftserlässe an die Fürsten Maximilian und Ferdinand von 1655—67, 78—79. Fasz. 253.

Amtsberichte der Kreishauptleute an den Fürsten Ferdinand als obersten Landeskämmerer 1664. Fasz. 254.

Invasionen, Truppenverpflegung, Landtagsverhandlungen und andere Landesangelegenheiten, meist briefliche Relationen des Grafen Oppersdorf an den Fürsten Ferdinand 1655—60. Fasz. 255.

Desgleichen 1661—64. Fasz. 256.

Desgleichen 1665—68. Fasz. 257.

Desgleichen 1670, 71, 73—82. Fasz. 258.

Desgleichen 1683—84. Fasz. 259.

Desgleichen 1685—86, 88—96, 98. Fasz. 260.

Notate des Fürsten Ferdinand zu den Verhandlungen des mährischen Landrechtes 1658—62, 64—66. Fasz. 261.

Mährische Landtagsverhandlungen 1656—59, 60—66. Fasz. 262.

7. **Schlesien:**

Vorstellungen der mährisch-schlesischen Stände wegen Aufhebung der neuen Grund- und Urbarialsteuer 1790. Fasz. 263.

8. **Bistum Olmütz:**

Kopierbuch der Erlässe des Kardinals in Religions- und Kirchensachen 1609—11 (fehlt). Fasz. 264.

Gesuche und Empfehlungsschreiben an den Kardinal um Verleihung von Pfarren und Kanonikatstellen 1616—28 (fehlt). Fasz. 265.

Verhandlungen über die Streitigkeiten des Prälaten- und Herrenstandes wegen des Direktoriums 1634. Fasz. 266.

Akten, betreffend das bischöfliche Lehensgut Stablowitz. Fasz. 267.

9. **Das ungeteilte Schlesien:**

Varia.

a) Jägerndorf. Ansprüche des Kurfürsten von Brandenburg. 1607;

b) Landtag von 1610, 27;

c) kaiserliche Dekrete an den Landeshauptmann in Oppeln und Ratibor Joh. Chr. v. Proskau;

d) Verzeichnis des durch das böhmische Rebellionsheer in Schlesien verursachten Schadens. Fasz. 268.

Invasion, Defension, Truppendurchmärsche, Landtagsangelegenheiten 1631 ... 1690. Meist Berichte von Bernhard von Herberstein, Landeshauptmann, und dessen Nachfolger Grafen Nostitz, gerichtet an Ferdinand von Dietrichstein. Fasz. 269.

Ebensolche Berichte 1691—93, 95—98. Fasz. 270.

Schlesische Bauernunruhen 1692. Fasz. 271.

10. Ungarn:

Türkenkrieg und Rebellion 1655 ... 1682. Fasz. 272—278.

Kriegsbefehle aus dem Hauptquartier des Grafen von Leslie an die Korpskommandanten 1679—80. Fasz. 279.

Türkenkrieg, Reichskrieg, Hof- und Gesellschaftsnachrichten in der Korrespondenz der Grafen Walter, Jakob und Alexander von Leslie 1654 ... 1690. Fasz. 280—282.

Militärische Dienstberichte an General Grafen Leslie 1679—80. Fasz. 283—284.

Türkenkrieg 1683—86. Fasz. 285.

Wiens Belagerung und Entsatz 1683. Fasz. 286—287.

Schriften bezüglich P. Markus Avianus 1680, 84. Fasz. 288.

Türkenkrieg 1684—85, 85—86. Fasz. 289—291.

Schreiben des Herzogs Karl von Lothringen an den Fürsten Ferdinand 1674—86. Fasz. 292.

Berichte, betreffend das Blutgericht zu Eperies 1686—87, sowie über den Krieg von 1688—91. Fasz. 293.

Türkenkrieg 1688—90. Fasz. 294.

Türkenkrieg 1690—94. Armeeberichte des Grafen Leopold von Schlick. Fasz. 295.

Türkenkrieg 1691—94. Armeeberichte des Grafen Heinrich von Herberstein. Fasz. 296.

Türkenkrieg 1691—97. Armeeberichte von verschiedenen Persönlichkeiten. Fasz. 297.

Religionsbeschwerden der ungarischen Protestanten 1690—99. Fasz. 298.

Türkenkrieg 1697. Fasz. 299.

Korrespondenzen aus Ungarn, Kroatien, Siebenbürgen mit Fürst Ferdinand 1673 ... 1698. Fasz. 300.

Landtagsangelegenheiten. Diarium comitiorum. Acta comitiorum 17.—19. Jahrhundert (viele Drucksachen). Fasz. 301—307.

IV. Deutsche Fürstentümer.

1. Bayern:

Gesandtschaftsberichte des Grafen von Lobkowitz 1680—81; des Herrn Lancier 1680—81; des Grafen Kaunitz 1683—84. Prozeß des Grafen von Ortenburg gegen den Grafen Fugger 1692. Fasz. 308—313.

2. Pfalz-Neuburg:

Korrespondenz des Kurfürsten Philipp Wilhelm mit dem Fürsten Ferdinand von Dietrichstein 1677—90. Fasz. 314.

3. Augsburg:

Protokolle und Akten im Prozesse des Domherrn Dr. Brand mit dem Bistum, unter Vermittlung des Kardinals von Dietrichstein 1613 ff. Fasz. 315.

4. Württemberg:

Vorstellungen des Herzogs Eberhard wegen der böhmischen Landesmutung 1595. — Vormundschaftsangelegenheiten 1677. Fasz. 316.

5. Kursachsen:

Gesandtschaftsberichte des kaiserlichen Residenten Freiherrn von Bluem 1667—72; dann des Grafen Clary 1684, 86—94. Fasz. 317—318.

7. Sachsen-Lauenburg:

Deduktion der Sukzessionsansprüche Mecklenburgs und Anhalts auf Sachsen-Lauenburg 1689. Fasz. 319—320.

8. Brandenburg:

Verhandlungen zwischen Kaiser Ferdinand I., dem Markgrafen Georg von Brandenburg und den böhmischen Ständen wegen Oppeln und Ratibor 1528 (Druck). Fasz. 321.

Beilage B.

Verzeichnis von Aktenstücken im fürstlich Dietrichsteinschen „Familienarchiv" in Nikolsburg, die sich auf den Kardinal Fürsten Franz von Dietrichstein beziehen.

(Nach den vom Archivar Schimmer angelegten Personalbogen.)

Fasz. 9. Testament für Böhmen 1634.
„ 10. „ „ Mähren 1634.
„ 11. „ „ „ 1634.
„ 12. „ „ Österreich 1635.
„ 13. „ „ „ 1635.
„ 14. Kodizill 1636, Legate enthaltend.
„ 42. Instruktion Kaiser Rudolfs II. und Ferdinands II. zur Reise des Kardinals nach Rom um Geld zum Türkenkriege.
„ 45. Inventar der Gegenstände, die nach dem Tode des Kardinals dem Bistum Olmütz verbleiben sollten.
„ 73. Ernennung zum päpstlichen Legaten a latere für Ungarn und Böhmen.
„ 118. Biographie, 1 Band.
„ 125. Der Kardinal gibt Roßwald dem Grafen Max zu Lehen und Eigen 1630.
„ 140. Erhebung in den Fürstenstand mit dem Titel „Kaiserl. Oheim".
„ 143. Der Kardinal erhält das Münzprivileg.
„ 150. Der Kardinal schließt den Heiratskontrakt des Grafen Max mit Anna von Liechtenstein 1618.
„ 175. Der Kardinal erhält vom König von Spanien eine Pension zugesichert.
„ 208. Der Kardinal kauft von Kaiser Ferdinand II. die Herrschaft Steinabrunn 1626.
„ 218. Meßbuch des Kardinals.
„ 226. Der Kardinal verkauft das Gut Ořechov an Elis. Perger.
„ 239/240. Erbteilungen mit seinen Brüdern wegen des väterlichen Vermögens.
„ 241. Erhält von Kaiser Matthias den Konsens zur freien Vermögensdisposition.
„ 242. Testament für Böhmen, Mähren und Österreich 1634.
„ 258. Geburtszeugnis durch den päpstlichen Nuntius 1593.

Fasz. 259. Erhält von Papst Klemens VIII. freie Befugnis zur Vermögensdisposition.
„ 266. Ernennung zum geheimen Rat.
„ 268. Erhält von Papst Urban VIII. als legatus a latere bei der Vermählung Kaiser Ferdinands bestimmte Befugnisse.
„ 269. Erhält die Kardinalswürde.
„ 275. Befehl des päpstlichen Referendars Burghesina, den Kardinal in die Breslauer Präbende einzuführen.
„ 279—289. Testamente für Böhmen, Mähren, Olmütz, Österreich von 1629.
„ 342. Biographie.
„ 352. „ 2 Bände.
„ 357. Testament für Böhmen, Mähren und Österreich 1634.
„ 359. Legate von 10.000 Talern für Simon von Schönberg.
„ 364. Quittungen von Schuldbeträgen.
„ 365. Kauf von Urspitz.
„ 390. Biographie.
„ 434. Die Sage von der Exkommunikation des Kardinals.
„ 552. Testament vom Jahre 1634.
„ 587. Silberverteilung aus dem Nachlasse seines Vaters.
„ 588. Vertrag zwischen Margareta von Cordona und den drei Söhnen wegen der Witwenansprüche.
„ 589. Erbteilung zwischen den Brüdern Max, Siegmund, Franz.
„ 592/596. Legate von 50.000 Gulden für den Grafen von Lobkowitz.
„ 597. Testamentarisch geordnete Almosenverteilung.
„ 598. Meßstiftungen.
„ 599. Legate für Alonso de Castro.
„ 600. „ „ Johann Gabler.
„ 601. Vergleich mit der Mutter Margareta von Cordona über den Testamentsvollzug nach dem Tode Adams von Dietrichstein.
„ 608. Überläßt seinen Anteil an Nikolsburg an Max von Dietrichstein.
„ 631. Das Olmützer Domkapitel bestätigt den Empfang von Effekten.
„ 632. Erzherzog Leopold verlangt die Auslieferung der Schriften des Kardinals.
„ 633. Legate an verschiedene Personen und Kirchen.
„ 637. Käufe von Emigrantengütern.
„ 656. Päpstlicher Konsens zur Gründung eines Klosters.
„ 682/683. Grabstätte in Olmütz.

Fasz. 722. Nachweis über die Herkunft der Margareta von Cordona und der Kinder aus der Ehe mit Adam von Dietrichstein.

" 764. Prozeß über die vom Kardinal eingezogene Freimühle in Mödritz.

" 766. Pupillarreverse über die vom Kardinal geführten Vormundschaften.

" 782/784. Schulden und deren Tilgung.

" 845/848. Korrespondenzen an den Kardinal 1620—36.

" 849. Briefkonzepte des Kardinals aus verschiedenen Jahren.

" 915. Kaiserliche und erzherzogliche Schreiben 1595—1634.

" 996. 18 Briefe mit dem heil. Josef von Calasans wegen Einführung der Piaristen in Nikolsburg 1632—36.

" 1066. Schreiben Karls v. Zierotin wegen Bernhard Krzezynkowsky.

" 971. Wird vom Kaiser Ferdinand II. zur Abholung der spanischen Braut nach Genua beordert.

" 975. Interzediert wegen Pardon für Bartholomäus von Dietrichstein.

Prozeßakten: 1. Roggendorfer Prozeß um Kanitz;
2. wegen Steinabrunn;
3. wegen Eibisthal.

Bericht
über
die in der fürstl. Kinskyschen Bibliothek zu Prag befindlichen 28 Bände „Bohemica".

Von

Prof. Dr. Ottokar Weber.

In der Fürst Ferdinand Kinskyschen Fideikommißbibliothek in Prag befinden sich 28 Folianten unter dem Titel „Bohemica I" — „XXVIII" ohne andere Signatur. Dieselben enthalten eine Sammlung von Originalen und Kopien — letztere überwiegen weitaus — die zumeist auf böhmische Geschichte oder böhmische Zustände Bezug haben. Es sind vielfach Gutachten, Verbesserungsvorschläge, historische Überblicke über Zustände rechtlicher und national-ökonomischer Natur in Böhmen; sie stammen in ihrer allergrößten Zahl aus dem Ende der Regierungszeit Kaiser Karls VI. und dem Anfange der Regierung der Kaiserin Maria Theresia. Vielfach sind bei den Abschriften Datum und Unterschrift ausgelassen. Die ersten 26 Bände tragen auf ihrer ersten Seite von derselben Hand die gleichlautende Bemerkung: „Manuscripta welche in der fürstl. Kinskyschen bibliothek von allerhand und zwar mehresten theils wichtigen und nutzlichen Materien sich befinden." Darauf folgt eine kurze Bemerkung über den Inhalt des betreffenden Bandes, etwa: „Erster Band enthaltend in sich Schriften die königl. böhm. Hoff-Canzley betreffend", oder „18ᵈᵉʳ Band, in sich enthaltend Commercialia", worauf ausnahmslos der Zusatz zu lesen ist: „zusammengetragen im Jahre **1763**". Auf dem nächsten Blatte heißt es dann „Verzeichnis", oder „Specification", oder „Consignation der im gegenwärtigen Bande enthaltenen Stücke" (pieçen), worauf eine genaue, fast durchgehends richtige Inhaltsangabe folgt, links die fortlaufende Postnummer der Stücke, rechts die durchlaufende

Paginierung des Bandes. In den ersten 26 Bänden sind, wie erwähnt, alle Vorbemerkungen und Inhaltsangaben von ein und derselben Hand geschrieben, die dann zuweilen noch Bemerkungen zu einzelnen Stücken im Inhaltsverzeichnisse oder im Bande selbst hinzufügt, wie tom. V, pag. 510 eine „Auskunfft wie auf der Universität zu Prag die studia tradiert werden" die Dorsalnotiz trägt „NB wie erwehnter massen sind die Studia bey Antritt der Regierung der Kayserin Königin tradiret worden, nach der Zeit aber ist dissfahls gleichwie hier in Wienn also auch zu Prag eine reformation geschehen"; oder tom. XI im Inhaltsverzeichnisse bei Nr. 1 (ausführliche Beschreibung des Kontributionswesens in Schlesien) beigefügt ist: „NB diese piece ist von einem guthen Kenner des landes verfasset worden, darinnen der Verfasser viele historische Nachrichten giebet, die in denen im Druck erschienen büchern nicht zufinden sind". Der unbekannte Redakteur dieser Sammlung zeigt durch diese und ähnliche Bemerkungen (tom. V Inhaltsverzeichnis zu Nr. 17: „ist eine solide deduction"), daß er den Wert der gesammelten Aktenstücke zu schätzen wußte und nicht planlos gesammelt hat.

Band 27 und 28 weisen eine ganz andere Handschrift auf und tragen auch einen anderen Titel: „Register deren in der fürstl. Kinskyschen bibliothec befindlichen mehresten Theils die Verfassungen deren kay. kön. Erbländern betreffenden Manuscripten". Band 27 enthält sodann den Zusatz „verfasset im Jahre 1767", Band 28 „zusammengetragen im Jahre 1769". Die Abschriften selbst weisen ganz verschiedene Hände auf; mitunter, aber selten, ist auch ein Druck (Zollpatent, kais. Mandat etc.) mitgebunden. Nebst Böhmen werden auch Mähren und Schlesien — letzteres vor und nach der Teilung in einen österreichischen und einen preußischen Teil — berührt.

Die vielfachen Beziehungen der (damals gräflichen) Familie Kinsky zur Verwaltung der böhmischen Angelegenheiten[1]) er-

[1]) Abgesehen von dem Grafen Franz Ulrich Kinsky, der uns als oberster böhmischer Kanzler am Ende des 17. Jahrhunderts begegnet, finden wir in der ersten Hälfte des 18. folgende Mitglieder dieses Hauses zu erwähnen:

Graf Wenzel Norbert, Oberstlandkämmerer, 1703 in die böhmische Hofkanzlei eingetreten, 1705—1711 oberster Kanzler, gest. 1719, dessen Sohn, Graf Franz Ferdinand, 1705 Vizekanzler, 1715 Kanzler, 1723—1736 oberster Kanzler, gest. 1741, dessen Stiefbruder Philipp Josef, 1736 Kanzler, 1737—1748 oberster Kanzler, gest. 1749.

klären es, wie eine so stattliche Menge von Aktenstücken verschiedener Natur und verschiedener Provenienz in einem Zentralpunkte zusammenlaufen konnten, um dann — vermutlich im Auftrage eines der betreffenden Familienmitglieder selbst — hier gesammelt zu werden.

In folgendem soll kurz der Inhalt eines jeden Bandes angegeben werden, wobei die wichtigsten Aktenstücke besondere Erwähnung finden mögen.

Der erste Band enthält Akten zur Geschichte der böhmischen Hofkanzlei. Hervorzuheben sind Nr. 1: ein ausführlicher Bericht an den Grafen Philipp Kinsky aus dem Jahre 1737 über Geschichte, Zustände der Hofkanzlei mit Reflexionen darüber, Verbesserungsvorschlägen etc. Dazu zahlreiche Beilagen, so pag. 125 eine Instruktion für die „statthalterische Canzley-Verwandte“; Nr. 4: über den Stand des Justizwesens in Böhmen 1737 und vorher, mit Verbesserungsvorschlägen; Nr. 11: die neue „Canzley-Instruction“ von 1719; Nr. 13: ausführliches Referat über dieselbe; Nr. 15: der Personalstand der Kanzlei 1737; Nr. 16: Liste der Besoldungen derselben.

Der zweite Band enthält „Schrifften in betreff des böhm. Commercii“. Nr. 1.: „General-Principia, welche die Introduction & Cultivirung eines realen Commercii in dem Königr. Böhmen hauptsächlich erfordern wollen“ etc., verfaßt von H. von Adlersfeld; Nr. 3 und 13 befassen sich mit der freien Schiffahrt auf der Elbe; Nr. 5 mit dem böhmischen Glashandel; Nr. 4 gibt eine Liste der Haupt-Ausfuhrartikel aus Böhmen (1737); Nr. 11: über den Handel zwischen Österreich und England; dann pag. 186 „reflexiones über den vorhabenden Handelstractat“ zwischen diesen Staaten, von Franz von Reigersfeld, woran sich die Anträge des englischen Unterhändlers Mr. Porter anreihen (1743); Nr. 12: eine „wahrhafte deduction“ über den zunehmenden Verfall des österreichischen Handels.

Der dritte Band enthält „publica Bohemica interna“, zumeist Stücke über den Geschäftsgang, die Taxen, das Einkommen der Beamten bei der böhmischen Landtafel, über das böhmische Münzwesen, Elbeschiffahrt etc.; so Nr. 9: eine Geschichte der Elbeschiffahrt von Herrn von Widmann; Nr. 14: über die Aufrechthaltung der für Religionszwecke bestimmten Salzkassa; Nr. 21: über den Salzhandel nach Sachsen und Brandenburg; Nr. 15: über die Errichtung eines Arbeitshauses in Prag; Nr. 17:

ein Verzeichnis der Hofmarschälle; Nr. 22: der Obersthofmeister in Böhmen; Nr. 26: Gutachten des Herrn von Borscheck „eines in böhm. Angelegenheiten wohlerfahrenen Mannes“ über die Prätension des Kurfürsten von Sachsen, nach dem Tode Caroli sexti das Vikariat über Böhmen auszuüben; Nr. 25: ein wichtiges Aktenstück über die böhmischen, insonderheit Handels- und Industrieverhältnisse; Nr. 29: über den Status der böhmischen Geistlichkeit, Vorschläge zur Verbesserung ihrer Lage.

Der vierte Band enthält Zollsachen. Nr. 1: Gegenüberstellung der Ausfuhr- und Einfuhrzölle; Nr. 5: das neue Zollpatent vom Jahre 1737; Nr. 6: Protokoll über sothanes Patent (unter Vorsitz des Grafen Starhemberg); Nr. 9: die General-Bilanz von Böhmen für 1732; Nr. 10: Relation der böhmischen Statthalterei darüber; Nr. 11: Tabellen dazu; Nr. 15: General-Bilanz pro 1733; Nr. 18: über die Zollprivilegien der Stadt Eger; Nr. 19: großer Bericht der k. böhmischen Zolladministration an die Ministerial-Banco-Deputation (ex 1735) über die Emporbringung des böhmischen Handels. Es folgen dann von pag. 1000 an Akten über die Übelstände des Zoll- und Mautwesens.

Der fünfte Band enthält ebenfalls „publica Bohemica“, eine bunte Reihe von Schriftstücken verschiedenster Natur: über das Recht der weiblichen Erbfolge in Österreich, Böhmen, Ungarn (Nr. 5), über die Ausübung der böhmischen Kurstimme (3), über die Religionsangelegenheiten in Böhmen und die unbefugte Einmischung des Corpus Evangelicorum in dieselben (1), über Wegmauten (6), über verschiedene Auflagen in Böhmen, wie Weintaz, Lederaufschlag, Tranksteuer, Fleischkreuzer etc. (12, 13, 14, 16, 18, 23), des Herrn Oberstburggrafen von Schaffgotsch „Notata“ darüber, daß Böhmen mehr belastet sei als die österreichischen Erblande (17), „summarischer Cameralstatus“ in Böhmen ex 1737 mit Besoldungen etc. (20), „Auskunfft wie auf der Universität zu Prag die Studia tradiret werden“ (24), Vorschlag zur Errichtung eines adeligen Erziehungshauses in Böhmen (26).

Der sechste Band enthält, wie der Redakteur allgemein sagt, Akten über „böhmische Angelegenheiten“. Hervorzuheben sind: Aktenstücke über das Recht der Mitregierung des Großherzogs von Toskana (1), Akten über die zu Karlstein gehörigen Lehen (2, 8), über Steuern und Kontributionen (3, 12, 13, 15, 16, 20, 21), über die kriegerischen Ereignisse beim Regierungsantritte der Kaiserin Maria Theresia (4, 11), über das

Vorschlagsrecht der Kaiserin betreffs des Johanniterordens (7), Erinnerungen des Grafen Phil. Jos. Kinsky wegen Abschaffung der Leibeigenschaft (5); den Schluß machen Akten über die böhmische Rebellion von 1619 (21—27).

Der siebente Band betrifft wiederum „Angelegenheiten von Böhmen“, und zwar zunächst religiöse: über die Austreibung der Juden aus Böhmen (2, 13), über die Sektirer (4); dann Juridica: über Vormundschaft, Sequester, Konkurse (18), Inventarien (8), dann umfaßt er eine ganze Reihe von Akten über Zoll- und Steuerangelegenheiten, so über die Vermögenssteuer von 1745 (1), Tanzimpost (23), Tranksteuer (26), ferner begegnen uns Aktenstücke kulturhistorischen Interesses: „Betrachtungen der Prager Wundärzte, wie das Krankenhaus in lue venera einzurichten sei“ (7), eine Schätzung, was jährlich in Böhmen an Bier konsumiert wird (19), endlich Vorschläge, „wie die Moldau auf- und abwärts navigabel zu machen sei“ (6) u. a. m.

Der achte Band enthält die „beschreibungen deren in den Jahren 1741 und 1744 geschehenen Belagerungen derer Prager Städte“: Diarium der Ereignisse in Prag nach der Erstürmung durch Franzosen und Bayern Nov. 1741 (1); Diarium der Ereignisse bei der Belagerung und der folgenden Okkupation Prags durch die Preußen 1744 (2, 3); die Akkordpunkte bei der Übergabe an die Preußen (4) und eine Sammlung von Verordnungen des preußischen Gouverneurs während der Okkupation (5).

Der neunte Band umfaßt Aktenstücke Mähren betreffend; es sind Akten von geringer Bedeutung, von weniger allgemeinem Interesse; hervorzuheben wäre vielleicht Nr. 11: „Vorschlag, wie in Mähren die Zucht- und Spinnhäuser erbauet, die Leuthe allda erhalten werden könnten“, oder Nr. 18: „Vorschläge zur Abhilfe verschiedener öffentlicher Abusus in Mähren“.

Der zehnte Band enthält Silesiaca. Zu erwähnen sind etwa Nr. 2: Gedanken über bessere Einrichtung der Akzisen; Nr. 3—6, 10—15 berühren ebenfalls das Akzisewesen. Die Stücke von Nr. 21 an betreffen nur den nach dem ersten schlesischen Kriege bei Österreich verbliebenen Teil Schlesiens und betreffen ausschließlich Zollangelegenheiten.

Der elfte Band enthält ebenfalls Silesiaca. Nr. 1: ausführliche Beschreibung des Kontributionswesens in Schlesien. 9—14 sind Zoll und Steuersachen, ebenso Nr. 21; Nr. 15, 18, 19,

22 und 23 betreffen Religionsangelegenheiten in Österreichisch-Schlesien.

Der zwölfte Band enthält Cameralia, meist die verschiedensten Vorschläge über die Verbesserung der österreichischen Finanzen umfassend, beispielsweise gleich Nr. 1 mit interessanten Tabellen; Anleihen in den Niederlanden (7 und 8), über das Quantum camerale, so Ihro May. zur freien Verfügung steht (18), Entwurf eines Kopfsteuerpatents (24), ausführlicher Bericht über das Kontributionale im Banat (26), dann Steuersachen, Sparvorschläge, solche zur besseren Erhaltung der Heere etc.

Der dreizehnte Band enthält gleichfalls Cameralia, ebenfalls größtenteils Vorschläge und Projekte zur Verbesserung der finanziellen und kommerziellen Lage der Erblande, zur Abstellung von Mißbräuchen, Steuersachen, über Kontrabande, über das Salzwesen; diese Akten gehen vielfach in den Anfang der Regierungszeit Kaiser Karls VI. zurück. Auch Bergwerksachen kommen vor. Zu erwähnen Nr. 21: Projekt einer Polizeiordnung; Nr. 24: Vorstellung der notleidenden Wiener Handelsleute. Technisch interessant ist Nr. 23: „relation von einer Probe, wodurch der Obriste Seebach vermittelst einer gewissen Maschine zwey mit 700 Centn. beladene Schiffe, ohne Ruder oder selbige durch Pferde ziehen zu lassen, gegen den Strohm gebracht“ (6. August 1740).

Der vierzehnte Band enthält Mineralia, meist technische Details über den Bergbau, für die Art der Ausbeutung in jener Zeit nicht ohne Wert. Zu erwähnen Nr. 13: „gründliche und naturgemässe Remonstration, dass aus dem Golde mit Addition des Quecksilbers, Zinnobers, aquae regis & anderen, ohne Wurzel der Metallen oder viscosam humiditatem naturalem, die tinctura Physica oder lapis philosophorum nicht erlanget werden kann, sondern solches einzig und allein mit dem Mercurio Philosophorum als radice omnium metallorum naturgemäss geschehen müsse“. Alle Stücke dieses Bandes haben eine gleichmäßige äußere Form, haben Titelblätter mit Vignetten aus Bergwerksemblemen geziert, rechts unten auf dem Titelblatte ein Stück (wahrscheinlich den Namen) herausgeschnitten; nur die Handschriften sind verschieden.

Der fünfzehnte Band enthält Commercialia, wieder größtenteils Vorschläge zur Aufbesserung des Commercii, so Nr. 1, 2, 6, 7, 17, davon hervorzuheben Nr. 6: eine Konsignation der erbländischen Erzeugnisse sowie dessen, was ein- und ausgeführt

wird; Nr. 3, 4, 8—11, 14, 16 betreffen Schlesien, hervorzuheben Nr. 3: „von denen in Schlesien natura aut arte productis“. Zwei Stücke betreffen Straßen und Brücken in Lothringen (19, 20), zwei den Handelsvertrag zwischen Österreich und England (5, 21). Endlich ist eine umfassende und sehr interessante Beschreibung der Zustände in Sachsen (das sich selbst erkennende Sachsen, Nr. 18) zu erwähnen.

Auch der sechzehnte Band enthält Commercialia. Vorschläge allgemeiner Natur Nr. 5, 6, 10, 15, 19; über Fabriken Nr. 1, 11, 16, über die Handels- und Wechselgerichtsordnung in Böhmen (18), über schlesische Verhältnisse 10, 20, 21, 24, 27, 28, davon ist Nr. 24 hervorzuheben: über die preußische Verwaltung in Schlesien; ebenso handelt Nr. 25 von der Besoldung des preußischen Heeres. Nr. 22 berührt das böhmische Handwerkswesen und seine Auswüchse, Nr. 23 bringt die böhmische General-Bilanz für 1733.

Der siebzehnte Band enthält abermals Commercialia, zunächst minder wichtige Akzise- und Steuersachen sowie Klagen über den Niedergang der österreichischen Industrie in verschiedenen Zweigen. Schlesien berühren Nr. 5, 14, 16—18, 32; Nr. 22 ist ein langes Promemoria des Rates Hisseln über die Ursachen des Geldmangels und den „Verfall der Nahrung“; Nr. 28 gibt eine Übersicht über den Handelsverkehr Englands; Nr. 30 ist ein sehr wichtiges Stück über das Kommerzkolleg in Böhmen; Nr. 31 gibt das Projekt einer Wechselordnung für Böhmen.

Der achtzehnte Band ist der letzte in der Reihe deren, die lediglich Kommerzsachen umfassen. Die ersten Stücke (Nr. 1—11) bieten eine zusammenhängende, von derselben Hand geschriebene Darstellung über die Handelsverhältnisse in Triest, Fiume, Buccari, Porto Ré, woran sich Nr. 12 mit einer Betrachtung über den Handel zwischen Triest und den Erblanden schließt; Nr. 13 ist ein wichtiger Reisebericht des Herrn Antony von Adlersfeld über Triest und Fiume vom 9. April 1729; Nr. 16: ein Kommissionsbericht vom 18. Juni 1730 über den Handel in Innerösterreich; Nr. 17: ein Bericht über den Handel im Litorale, verfaßt von Stefano Prenna.

Der neunzehnte Band enthält Militaria. Aktenstücke ohne besonderes Interesse über Rekrutierung, Sicherung der Grenzen, Disziplinangelegenheiten sowie Berichte über das Kriegsjahr 1744 (23, 24).

Desgleichen enthält der zwanzigste Band Militaria ohne sonderliche Bedeutung, aus denen nur vielleicht die vielfachen Milizakten Hervorhebung verdienen (2, 9, 10, 14—20, 33).

Der einundzwanzigste Band enthält „verschiedene Verordnungen, die Administration, die Justiz, dann die im J. 1749 unternommene Veränderung in den Instanzien betreffend“. Er umfaßt verschiedene Aktenstücke bezüglich des Streites zwischen der böhmischen Hofkanzlei und dem Hofmarschallamte (1—5), speziell die Verordnungen über jene Veränderungen enthält Nr. 13; Nr. 9 ist ein Vorschlag, wie die „offentlichen Rauber schleunig pro securitate publica gefänglich eingesetzet und bestraffet werden könnten“; Nr. 11 berührt die Einschränkung der Postbefreiungen; es folgen Akten über Agendeneinteilung, Fundi, Rangordnung etc.

Der zweiundzwanzigste Band „enthaltet in sich“, wie es auf S. 2 heißt, „den alten und neuen Zustand deren Staaten von Europa bis auf das Jahr 1715 in welchem der Barriere-Tractat zwischen dem Ertzhause Oesterreich, England und Holland geschlossen worden“. Die Schrift behandelt die politische Geschichte zunächst der belgischen Niederlande, dann des spanischen Erbfolgekrieges mit seinen Ausläufern. Die erste Abteilung, pag. 1—268, reicht bis zum pyrenäischen Frieden, die zweite pag. 269—819 von da bis 1715; § 29 pag. 787 ff. bringt den Barrieretractat. Benützt sind zu dieser Kompilation vornehmlich: Commines; Recueil des Traitez de Paix; Lettres des negociations de Jean de Witt; Histoire secrète des Intrigues de la France; Mémoires de Lamberty; Les actes de la Paix d' Utrecht; Raport du comité secret; Histoire du congrés d' Utrecht. Die einzelnen Friedensschlüsse werden mit allen Punkten angeführt.

Der dreiundzwanzigste Band enthält die Relationen über die Nymwegenschen Friedensverhandlungen, welche Graf Franz Ulrich Kinsky als außerordentlicher Gesandter und Bevollmächtigter an Kaiser Leopold gerichtet hat, ex 1678.[1])

Die letzten fünf Bände bringen in buntem Durcheinander Akten, deren Mannigfaltigkeit in folgendem durch Beispiele kurz charakterisiert werden soll; die ersten drei davon tragen ausdrücklich den Titel Miscellanea, die beiden letzten haben den

---

[1]) Dieser Band war, weil seit längerer Zeit entlehnt, dem Berichterstatter nicht zugänglich (1899). — Derselbe Band ist bis heute (1908) noch nicht zurückgestellt worden!

eingangs angeführten Titel „Register etc.“ und sind, wie erwähnt, jüngeren Ursprungs.

Vierundzwanzigster Band: Nr. 1—3: über verschiedene schlesische Bischofswahlen: Nr. 4: Relation von der Schlacht bei Wodnian und Pisek; Nr. 5: kurze Relation über das jülichsche Sukzessionswesen; Nr. 7: Bündnis zwischen Königin Ulrike von Schweden und König Georg von England 1720; Nr. 12: über die Abmachungen Franz von Toskanas mit dem Kurfürsten von Mainz 9. September 1745; 13, 14 und 21: über ein adeliges Kollegium in Wien; 15: über die Vervollständigung der Olmützer Universität; 18: Entwurf einer Einführung der jungen österreichischen Kavaliere in die Staaten- und Reichsgeschichte; 19: Präliminartraktat zu einer Philosophie; 24: Elementa iuris gentium; 28: Polizeipatent vom 26. Mai 1732.

Fünfundzwanzigster Band: 1: Verzeichnis der Reichsstände; 2—5: geschichtliche Abrisse von Österreich, Brandenburg, Lothringen und dem Norden Europas; 6: über die pragmatische Sanktion (ohne Bedeutung); 11: Entwurf, wie viele Religiosen zu einem Kloster und Spital der Barmherzigen Brüder nötig seien; 15: brevis descriptio historica systematis Supremae Cancellariae Aulicae Transsylv. 16: Anmerkungen, das Prager Invalidenhaus betreffend; 18: Unterweisung, wie man sich bei epidemischen Fiebern etc. kurieren könne; 24: „über das Schicksal von Depouillirungs-Allianzen bei Gelegenheit der Allianz wider die Königin von Hungarn und Böheimb“; 27: über die Konvention bei Schönfeld 1743; Nachrichten von der mährischen Judenschaft; 33: Plan und Beschreibung der Schlacht bei Aschaffenburg; 35: histoire du Royaume d'Algier; 36: von der Luzern (Klee), deren Nutzen etc.; 38: Bericht von der Untertänigkeit und Schuldigkeiten der Untertänigkeit in Niederösterreich; 39: Testament der Zarin Katharina vom 17. Mai 1727.

Sechsundzwanzigster Band: 1: allerhand Rezepte und Mittel, die Pferde zu kurieren etc.; 3: Beweis, daß das Königreich Böhmen dem Könige von Preußen zustehe; 4: Breslauer Friedensartikel vom 11. Juni 1742; 7: Kommerzientraktat zwischen Frankreich und Schweden 1661; 12: die preußischerseits zu Magdeburg prätendierende Stapelgerechtigkeit betreffend; 14: Schenkung der Herrschaft Munkacs an die Familie Schönborn 1731; 18: „gehorsamste Erinnerung über die von Ihr. May. der Königin von Hungarn und Böheimb in materia publici, provin-

ciali, commerciorum, manufacturarum et re iudiciali in dem Königreiche Böheimb durch den Ob. Kanzler Grafen Philipp Joseph von Kinsky proponirte Materien"; 22: Nachricht von dem Institute der englischen Fräulein in Prag; 24: Konsiderationen über die Herrenhauser Allianz; 28: Synopsis systematis status publici et cameralis in Böhmen; 31: Zusammenstellung über die Kosten eines österreichischen und eines preußischen Infanterieregiments; 33: Extractus privilegiorum der Prager Universität. (Nr. 34: ein Memorial des Grafen Haugwitz — fehlt).

Siebenundzwanzigster Band: 2 und 3: über die Kurbayrischen Ansprüche ex 1740; 10: Bagageordnung ex 1743; 11: Referat des Grafen Philipp Josef von Kinsky an die Königin, wie das Camerale in Böhmen administriert werden könnte; 13: Verantwortung des Erzbischofs von Prag wegen seiner Haltung zu Karl Albrecht 1741—1743; 17: Defensionsprojekt der mährischen Grenzen gegen Preußen; 18: über die Beschwerden betreffs des Justiz- und Cameralwesens im Breisgau; 23: Verzeichnis der böhmischen Kavaliere, die Karl Albrecht den Eid der Treue geleistet haben; 35: kurzer Vermerk über den status oeconomicus der mährischen Städte; eine Anzahl von Akten über Miliz- und Kriegsangelegenheiten.

Achtundzwanzigster Band: 1: vom Flachsbau; 3: „reflexiones" über den verwirrten Zustand der Grafschaft Glatz; 10: Interesse des Erzhauses Österreich in Ansehung der Schweiz; 13: Entwurf zum Unterrichte des jungen Herrn Fürsten von Schwarzenberg in der Mathematik; 15: Nachrichten über die Schädlichkeit der mährischen Mautordnung; 16: ein Militärreglement ex 1697; 25: Extractus gravaminum der ungarischen Protestanten; 30: Gedanken über die Beschaffenheit der Akzisen in Schlesien am Ende der Regierung Karls VI.; 31: Beschreibung der Minierversuche, so in allerhöchster Gegenwart des Kaisers Josef II. im Monate Mai 1768 zu Peterwardein vorgenommen worden; 32: Erinnerung über die von der Kaiserin Maria Theresia quoad publica, commercia, manufacturas et judicialia im Königreiche Böhmen durch den Oberstkanzler Grafen Philipp Josef von Kinsky proponierten Materien.

Man wird sich mit Leichtigkeit davon überzeugen können, daß die wichtigsten der in obigen Bänden enthaltenen Akten in die Zeit des Grafen Philipp Josef fallen, allein auch aus der Zeit der beiden anderen eingangs erwähnten Mitglieder

dieser Familie stammen zahlreiche und wichtige Akten her, selbst solche aus der Zeit des Grafen Franz Ulrich finden wir, beispielsweise in Band XXIII. Dagegen sind aus der Zeit nach 1749 nur verhältnismäßig sehr wenige und jedenfalls auch wenig wichtige Akten in diese Sammlung aufgenommen worden; das entspricht vollkommen der Tatsache, daß die Familie Kinsky in dieser Zeit den Staatsgeschäften ferne stand und ihr vornehmster Repräsentant Graf — seit 1752 Fürst — Franz Ulrich, der Sohn Philipp Josefs, lediglich Soldat war (gestorben 1792 als General-Feldzeugmeister und Artilleriedirektor). Dementsprechend gehören auch sämtliche Akten aus der Zeit nach 1749 — mit zwei Ausnahmen (Band 21, Nr. 10 und 11) — den Militariis an, zumeist dem Anfange der fünfziger Jahre entstammend, nur ein einziger Akt ist noch späterer Provenienz — 1768 — Nr. 31 des letzten Bandes. Dieser Umstand scheint dahin zu weisen, daß diese Sammlung in der Umgebung — vielleicht auf direkte Anregung? — des Fürsten Franz Ulrich entstanden ist.

Das gräflich Nostizsche Archiv zu Prag.

Von

Prof. Dr. Wenzel Novotný.

Das Archiv des gräflichen Hauses Nostiz befindet sich im gräflich Nostizschen Palais auf der Kleinseite zu Prag. In einer trockenen, hellen und gewölbten Räumlichkeit des Erdgeschosses, die an die Kanzleilokalitäten grenzt und während der Anwesenheit des Majoratsherrn als sein Arbeitszimmer dient, sind die Archivalien in einem zweiteiligen und mit mehreren Schubladen versehenen Kasten aufgestellt. Die obere Hälfte enthält das sogenannte Hausarchiv, die untere das eigentliche Familienarchiv. Jeder Teil hat einen besonderen Katalog.

Für die von der Kommission verfolgten Zwecke hat natürlich nur das Familienarchiv eine Bedeutung. Das Hausarchiv ist für diese Zwecke ohne Belang, obwohl es — nach den Angaben des Katalogs zu schließen — interessante Nachrichten über die Geschichte der gräflich Nostizschen kunsthistorischen Sammlungen (insbesondere der Bildergalerie) enthalten dürfte.

Der Katalog des Familienarchivs ist zwar nicht vom fachmännischen Standpunkte, aber doch ziemlich gut und sorgfältig gearbeitet. Die Einteilung ist etwa folgende:

I. Angelegenheiten, die das ganze Nostizsche Haus betreffen.

II, III, IV, V, VI, VI^b, VII, VII^b, VIII, IX, X, XI Angelegenheiten, welche die einzelnen Mitglieder des Hauses betreffen, nach einzelnen Persönlichkeiten geordnet.

A. Andere adelige Geschlechter.

B. Diverse eigene und fremde Angelegenheiten.

Jede Rubrik zerfällt wieder in mehrere Unterabteilungen, in welchen sachlich zusammenhängende Aktenstücke verzeichnet sind.

Die Einteilung des Katalogs stimmt mit der offenbar älteren Aufstellung des Archivs nicht vollkommen überein. Die Schubladen sind einfach nur mit Buchstaben signiert und gewöhnlich enthält eine jede Schublade eine Rubrik des jetzigen Katalogs. Da aber bei den Unterabteilungen des Katalogs die Buchstabensignierung beibehalten wurde, ist die Orientierung nicht zu schwer. Die Unterabteilungen bilden immer je einen Faszikel.

Unangenehmer als diese ist eine andere Nichtübereinstimmung der Angaben des Katalogs mit dem Inhalte des Archivs. Im Katalog sind nämlich in einzelnen Rubriken neben den Aktenstücken mehr privaten und persönlichen Charakters auch viele Akten verzeichnet, deren öffentlich-rechtlicher Charakter nicht zu verkennen ist und die im Nostizschen Archiv nach der früher fast allgemein verbreiteten Gewohnheit aus der Zeit übrig geblieben sind, in welcher einzelne Mitglieder höhere Ämter bekleideten. Diese Akten sind im Archiv nicht zu finden. Nach der Vermutung der gräflichen Beamten dürften sie in der alten Registratur aufzufinden sein, die mir leider nicht zugänglich war.

Im Nachfolgenden erlaube ich mir ein Verzeichnis der Archivalien anzugeben, die für die Aufgaben der Kommission von Bedeutung sein könnten. Dabei lasse ich die Faszikel, welche Heiratsverträge, Beförderungen im öffentlichen Dienst, Tauf- und Totenscheine u. dgl., soweit sie mir bekannt zu sein schienen, unberücksichtigt und behalte die Rubrizierung des Katalogs bei.

In der Rubrik II. Otto von Nostiz kommen besonders in Betracht die im Fasz. B 2 enthaltenen Akten, welche mit der Gesandtschaftsreise des Freiherrn Otto von Nostiz nach Dresden zum Hofe des Kurfürsten Johann Georg von Sachsen zusammenhängen. Es finden sich darunter Geleits- und Creditivbriefe (dd. 22. März 1622), Instruktionen (24. März 1622, 30. Dezember 1624, 2. Jänner 1625), „Nebeninstruktionen und Memoriale“ (26. März 1622, 7. Jänner 1625), Konzepte der Berichte des Gesandten u. dgl., welche die allgemeinen politischen Verhältnisse im Reiche, die Vertreibung des Pfalzgrafen Friedrich, die politische Stimmung in England, die Friedensverhandlungen etc. betreffen. Im Fasz. C 3 ist eine Bulle Urbans VIII. (v. J. 1630?) enthalten, in welcher der Papst, die bisherige Tätigkeit des Nostiz belobend, die baldige Ankunft des Nuntius anzeigt.

III. An den späteren langjährigen Oberstkanzler Johann Hartwig von Nostiz ist eine Reihe von 6 Reskripten des

Erzherzogs Leopold Wilhelm gerichtet (sign. D 4). Sie umfassen die Zeit von 1642—1646 und betreffen verschiedene, größtenteils Landesangelegenheiten (u. a. auch Besetzung der Bistümer etc.).

Der Fasz. D 5 enthält zwei päpstliche Originalbullen, deren eine (dd. 23. Mai 1671) die baldige Ankunft des päpstlichen Nuntius, Erzbischofs von Florenz, aus Anlaß der Türkengefahr anzeigt, die andere den neuen Nuntius Mario, Erzbischof von Neocaesaria, der Gunst des Grafen empfiehlt.

IV. Anton Johann Graf Nostiz war in den Jahren 1684—1689 kaiserlicher Botschafter in Stockholm. Aus dieser Zeit sind im Archive folgende Akten vorhanden:

H 2. Kaiserliche Befehle an Grafen Nostiz, Kopien der kaiserlichen Schreiben an den König von Schweden, König von Dänemark, an den Kurfürsten von Brandenburg etc., Konzepte der Berichte des Grafen Nostiz an den Kaiser in der Angelegenheit des Konflikts zwischen Schweden, Dänemark und Hamburg aus dem Jahre 1686. Interessanter als diese ist die nächstfolgende Abteilung:

H 3. Es findet sich hier nebst einer Instruktion auch eine Reihe kaiserlicher Befehle und Reskripte an den Gesandten, in welchen ihm wichtige Ereignisse mitgeteilt werden und zugleich Direktive zum weiteren Verfahren gegeben wird. Gewöhnlich sind auch Kopien derjenigen kaiserlichen Schreiben beigeschlossen, die der Gesandte bei dem Hofe übergeben sollte, oder Kopien der Briefe des Königs von Schweden u. a. an den Kaiser etc. Außer den bedeutungslosen Gratulationen, Kondolenzbriefen, Geburts- und Todesanzeigen u. dgl. sind in diesen die Zeit 1685—1690 umfassenden Akten auch politisch interessante Mitteilungen enthalten, wie z. B. Nachrichten über die Schließung der Allianz in Nürnberg und in Augsburg, über die französischen Vorschläge in Rom, über die Friedensverhandlungen, über die Krönung des Erzherzogs Josef zum ungarischen, über seine Wahl zum römischen König, über die Erfolge im Türkenkriege und hauptsächlich über die vonseiten Schwedens zugesagte Hilfe in diesem Kriege. Einen Teil dieses Abschnittes nimmt auch die „Schwedische Affaire“ ein, darunter besonders „Prozess des Eric Knöös schwedischen Reutters, so sich wider Ihro Excellenz den keys. Abgesandten in Stockholm mit injurien vndt betrohung vergrieff“.

H 4. In dieselbe Zeit gehören auch die Akten über die „curia Bremensis“, über ein vom kaiserlichen Residenten Theobald von Kurzrock bewohntes, früher der Bremer Domgeistlichkeit

gehöriges, nun von den Schweden eingenommenes Haus (aus den Akten ist ersichtlich, daß das Haus auch zur Abhaltung der Andachten für katholische Bewohner Bremens dienen sollte, welchen Umstand aber der Gesandte bei den Unterhandlungen nicht erwähnen sollte). Nebst kaiserlichen Befehlen, Konzepten der Antworten Nostiz', Vorschlägen zur Regelung der Frage u. dgl. sind auch 27 Briefe des Residenten Kurzrock (aus den Jahren 1686—1688) und Konzepte der Antworten Nostiz' vorhanden. Dabei wird öfters die Regelung des Postwesens erwähnt, mit welcher sich auch mehrere andere hier enthaltene Akten beschäftigen.

Fasz. H 6 enthält die Hofdekrete und kaiserlichen Befehle aus dem Jahre 1723, die böhmische Königskrönung Karls VI. betreffend.

Als „Correspondenz des Grafen Anton Johann mit Geschlechtsvettern“ ist der Fasz. H 8 bezeichnet. Unter anderem finden sich darin auch Briefe des sächsischen Hauptmannes der Kavallerie Otto von Nostiz aus dem Jahre 1735, welcher auch an dem damaligen Kriege gegen Frankreich teilgenommen hat. Die Briefe betreffen zwar hauptsächlich private Angelegenheiten, jedoch werden hie und da auch die öffentlichen Verhältnisse berührt.

In der Rubrik VI finden wir unter den Signaturen K 2 und K 3 Akten und Korrespondenzen über das Renkontre zwischen den Grafen Nostiz und Grafen Wřesowetz im Jahre 1782, bei welchem der letztere tödlich verwundet wurde. (Der Fasz. K 4 enthält die Akten des Prozesses.)

Über die Tätigkeit des Grafen Franz Anton Nostiz als königlicher Kommissär auf dem Landtage berichtet der Fasz. K 4 (Ernennung zum Landtagskommissär dd. 6. Oktober 1764) und der Fasz. L 5 (Ernennungen zum Kommissär oder zum Vorsitzenden des Landtages, Vorschläge für den Landtag etc. aus den Jahren 1774—1779).

Unter L 1 sind 4 französisch geschriebene Originalhandschreiben Kaiser Josefs II. an den Grafen Nostiz (dd. 15. Mai 23. Mai und 8. Juli 1772) eingereiht, welche ausschließlich die vom Grafen Nostiz vorgenommene Verteilung des kaiserlichen Geschenkes von 80.000 Gulden unter die durch das Hochwasser geschädigten Bewohner Böhmens behandeln. Dabei liegen auch die Konzepte der Antworten des Grafen. Außerdem ist noch ein Brief seines Bruders vorhanden, in welchem auch gleichzeitige politische Ereignisse (Krieg in Polen) erwähnt werden.

Die im Fasz. L 7 enthaltenen Hofreskripte und Gubernialdekrete vom Jahre 1781 sind hauptsächlich den inneren Amtsangelegenheiten bei den königlichen Ämtern in Böhmen gewidmet (Änderung der Manipulation bei den Beamten-Konduitenlisten, Zeitungszensur etc.).

Die Korrespondenz des Grafen Franz Anton Nostiz mit Kaiser Josef II. in Betreff des Dienstpersonals bei den königlichen Ämtern in Böhmen aus den Jahren 1785—1787 (Charakteristik einzelner Räte bei der Statthalterei, Beförderung von Beamten usw.) liegt in Fasc. L 11. Die Briefe des Kaisers sind nur in Kopien erhalten, welchen immer die Konzepte der Antworten des Grafen angeschlossen sind.

Auch Fasz. L 12 enthält einige Briefe und Verordnungen Kaiser Josefs II. an den Grafen Nostiz zur Zeit seines Oberstburggrafenamtes 1782—1787, welche die verschiedensten Landesangelegenheiten betreffen (Aufhebung einzelner Klöster, Adaptierung des Klementinums für das Generalseminar, Räumung der Gruft unter der Niklaskirche für Archivalien, Einquartierung einzelner Regimenter, Einkauf von Flachssamen für Gebirgsbewohner etc.).

VI[b]. Von einer größeren Bedeutung sind wieder die größtenteils französischen Briefe des späteren Generals und Präsidenten des Hofkriegsrates Friedrich Moritz Grafen von Nostiz an seinen Vater Franz Wenzel, 57 an der Zahl, die sämtlich aus den Jahren 1756—1757 stammen und interessante Aufschlüsse über einzelne Begebenheiten des beginnenden Siebenjährigen Krieges bieten (M 1).

Unter M 3 finden sich Dekrete des Hofkriegsrates an den genannten Grafen Nostiz aus den Jahren 1767—1776, die hauptsächlich nur Änderungen im Personalstande des Offizierskorps, die Uniformierung u. dgl. militärische Angelegenheiten besprechen. Ähnliches enthalten auch die Fasz. M 5 und M 6.

Originalbriefe der Mitglieder des kaiserlichen Hauses bringt wieder der Fasz. M 13. Es ist zuerst ein eigenhändiger Brief der Kaiserin Maria Theresia vom Jahre 1773 vorhanden, in welchem die Kaiserin ihren Dank für die Nachrichten über die Gesundheit des Kaisers ausspricht, dann 13 eigenhändige Briefe Kaiser Josefs II. aus den Jahren 1772—1777, die ein glänzendes Zeugnis über den freundschaftlichen Verkehr des Herrschers mit dem General Friedrich Moritz von Nostiz geben, und dabei viele interessante Details aus dem Leben des Kaisers (besonders die französische Reise im Jahre 1776—1777) intim beleuchten. Zwei

Briefe des Erzherzogs Leopold von Toskana besprechen ausschließlich militärische Angelegenheiten.

Die Dekrete des Hofkriegsrates an Nostiz aus den Jahren 1789—1793 (M 16, Beförderungen der Offiziere betreffend), Akten über die Ernennung des Grafen zum Hofkriegsratspräsidenten (M 23) und eine Tabelle über die Dislokation der Armee in Österreich (M 24) beschließen diese interessante Rubrik.

Die VII. Rubrik bringt zuerst ein Belobungsdekret d. d. 9. Jänner 1792 an Grafen Friedrich Nostiz für seine Bemühungen bei der Königskrönung Leopolds (N 1).

Die Signatur N 16 enthält Arbeiten, welche um den vom Grafen Nostiz für die Lösung der Frage: „Über die Ursachen der gegenwärtigen Getreidetheuerung im Königreiche Böhmen, und Mittel derselben abzuhelfen" ausgeschriebenen Preis konkurriert haben.

In der Abteilung N 18 finden sich Akten und Korrespondenzen über die Errichtung des böhmischen Dragonerregiments zur Zeit des französischen Krieges 1809. Mit den Kriegsvorbereitungen des Jahres 1809 hängen auch die sonst unbedeutenden Akten des Fasz. N 19 zusammen.

Die Rubrik VII^{b} könnte eigentlich als ein kleiner literarischer Nachlaß des Generals Johann Grafen Nostiz bezeichnet werden. (Die Faszikel sind zwar mit fortlaufenden Buchstabensignaturen versehen, werden aber in der Schublade A aufbewahrt.) Es liegen hier: N 30^{a} sechs Briefe an die Gemahlin Antonia geborene Gräfin Schlick aus den Feldzügen der Jahre 1809—1813 mit interessanten Mitteilungen vom Schlachtfelde, ein Taschenbuch mit militärischen Skizzen und Plänen, Konzept einer Relation über die Gefechte am 16. und 18. August 1813, Konzepte einiger militärischen Abhandlungen (Ideen zum Gebrauch des dritten Gliedes bei der Cavallerie, Ideen über die neueste Taktik, Ideen über die Reformirung der Taktik etc.), Verteilung der Brigade in Böhmen, Tagesbefehle vom Jahre 1814, Auszeichnungen des Generals etc.

Der Fasz. N 30^{b} ist ein Tagebuch des Grafen Hermann von Nostiz aus den Jahren 1848—1849 besonders über die Kriegsereignisse in Ungarn.

Die Rubrik VIII bietet im Fasz. N 31 die Korrespondenz einzelner Mitglieder des gräflichen Hauses. Die meisten von den Briefen haben nur einen privaten Charakter, am interessantesten dürfte ein Brief des berühmten Slavisten Josef Dobrowský vom 27. November o. J. sein, in welchem er auch über seine Arbeiten Erwähnung tut.

Aus den übrigen Rubriken kommen nur noch die Akten über die Verlobung des Herzogs von Sachsen mit der verwitweten Pfalzgräfin am Rhein im Jahre 1668 (P 6) und dann eine „Insinuation des Generalmajors Grafen von Nostiz an I. Mt. betreffs des Off- und Deffensivtraktats zwischen Dänemark u. Russland gegen Schweden“ dd. Kopenhagen, 4. Februar 1708 (P 26) in Betracht.

Im Nachfolgenden erlaube ich mir noch ein Verzeichnis der im Archiv nicht vorhandenen Akten nach den Angaben des Katalogs beizuschließen:

Amtsschriften des Otto von Nostiz als Vizekanzler von Böhmen.

Böhmisches Steueramt betreffende Schriften von 1628 DD 1.

Böhmische Hofkanzlei betreffende vermischte Konzepte DD 2 und Appellationsschriften DD 3.

Böhmische Statthalterei betreffende Schriften DD 4.

Amtsschriften des Grafen Johann Hartwig als Oberstkanzler.

Dekrete der Kaiser Ferdinand, Leopold, Josef I., Karl VI. EE 1, EE 2

Böhmische Kammersachen EE 3.

Cameralschulden (1638) EE 4.

Reskripte des Königs von Polen, Johann Georg von Sachsen (1669—1682), des Kurfürsten von Bayern (1660—1675), Karl Ferdinands des Prinzen von Polen und Schweden (1652) FF 1—6.

Olmützer Bischofswahl 1637 FF 7, Breslauer Bischofswahl 1671 FF 8.

Schlesische (FF 9) und böhmische (GG 1) Angelegenheiten.

Reskripte und Briefe GG 2.

Böhmische Hofkanzleiinstruktion von Karl VI. GG 3 usw.

Amtsschriften des Grafen Anton Johann als Burggrafen von Eger und Gesandten in Stockholm GG 8, GG 9, KK 1, KK 2, KK 3 (Korrespondenz des Postmeisters in Hamburg mit Nostiz 1685—1690), KK 5, KK 6, KK 7, LL 1, LL 2.

Amtsschriften des Grafen Franz Anton als Oberstburggraf MM 1—11.

Die Rubrik B: „Diverse Angelegenheiten“ enthält verschiedene Landesangelegenheiten in Mähren, Schlesien, Galizien, Ungarn (QQ 1—6, AA 1—4) aus der Zeit 1642—1802, Politica miscellanea aus dem Ende des 17. Jahrhunderts BB 1, BB 2, BB 6, BB 7—9 und böhmische Landtagssachen von 1712—1791 (CC 1—3).

Die Korrespondenz des Grafen Maximilian von und zu Trauttmansdorff († 1650).

Nachtrag zu den Mitteilungen von Archivar W. Schulz.

Von

Ferdinand Erbgraf von und zu Trauttmansdorff.

Den hochinteressanten und wichtigen Ausführungen des Herrn Archivars Schulz über die im Museum in Prag befindliche Korrespondenz des Grafen Maximilian Trauttmansdorff (oben 1. Heft, S. 56 ff.) möchte ich gerne ein weniges beifügen.

Vor allem muß bemerkt werden, daß Graf Maximilian seinen ganzen schriftlichen Nachlaß nicht seinem ältesten Sohne und Majoratserben Grafen Adam Matthias, sondern seinem zweiten Sohne und Erben auf Leitomischl Hans Friedrich hinterlassen hat. In seinem Testament verfügte er, daß all sein schriftlicher Nachlaß nach Ausfolgung aller Schriften an die Brüder, die ihre Herrschaften betreffen, von seinem zweiten Sohne in Verwahrung genommen werden solle.

Dies mag wohl darin seinen Grund finden, weil sich eben dieser Sohn dem Staatsdienste gewidmet und unter seinem Vater an den westfälischen Friedensverhandlungen sich beteiligt hatte. Er mußte somit das größte Verständnis und das regste Interesse für die Schriften seines Vaters gehabt haben.

In Leitomischl wurden sie aufgehoben, bis, wie aus den im ersten Heft vorliegenden Ausführungen zu ersehen ist, ein Teil nach Gemnischt überführt worden ist, das damals im Besitze des Grafen Franz Adam von Trauttmansdorff war, und zwar im Jahre 1756, wie aus den im Anhang abgedruckten Korrespondenzauszügen zu ersehen ist.

Nach dem im Jahre 1762 erfolgten Tode des Grafen Franz Adam wurden die in Gemnischt vorhandenen Schriften verpackt und nach Bischof-Teinitz gebracht und gelangten so in den Besitz des Grafen Franz Norbert Trauttmansdorff und durch ihn in den Besitz der älteren fürstlichen Linie des Hauses Trauttmansdorff.

Diese Archivalien wurden mit den anderen in Bischof-Teinitz befindlichen vereinigt und von dem Sekretär des Grafen, Franz Hoffmann, geordnet und inventiert und befinden sich heute noch in dieser Ordnung im fürstlichen Archiv in Wien.

Zur Zeit der Überführung nach Bischof-Teinitz wurde der Verdacht ausgesprochen, daß die überführten Schriften nicht den ganzen schriftlichen Nachlaß des Grafen Maximilian darstellen könnten. Tatsächlich verblieben viele wichtige Schriften in Leitomischl. Wie das gekommen sein mag, ist nicht recht erklärlich. Aus der Korrespondenz geht vielmehr hervor, daß der Auftrag erteilt war, all die Familie betreffenden Schriften nach Gemnischt abzuliefern. Ja die Gräfin Waldstein beklagt sich nach Übergabe der Schriften, daß auch solche, die die Familie nicht betreffen, ausgeliefert worden wären.

Derzeit nun befindet sich dieser Rest im Museum zu Prag. Wenn nun daraus, wie Archivar Schulz angibt, manches abhanden gekommen sein mag, so kann man doch die Hoffnung aussprechen, daß die in Prag und im fürstlichen Archive befindlichen Schriften weitaus den größten Teil des schriftlichen Nachlasses des Grafen Maximilian Trauttmansdorff ausmachen. Denn der im fürstlichen Archive befindliche Teil läßt an Menge dem Prager Stock nichts nach, im Gegenteil ist die Zahl der Akten und Schriftstücke bedeutend größer.

Was die Wichtigkeit der im fürstlichen Archive befindlichen Schriften betrifft, möge die eine Bemerkung mir gestattet sein, daß von den im Liebleinschen Inventar angeführten 355 kaiserlichen Briefen 353 in Original im fürstlichen Archive vorhanden sind.

In geraumer Zeit hoffe ich ein genaues Verzeichnis aller vorhandenen Akten und Schriftstücke veröffentlichen lassen zu können.

Anhang.

Vor kurzer Zeit ist es dem Herrn Archivar Schulz gelungen, bei Durchsicht der Korrespondenz des ehemaligen Zentralinspektors der gräflichen Waldsteinschen Herrschaften Herrn Janoušek einige auf die Teilung des Leitomischler Archives bezughabende Briefe zu finden. Er hatte die außerordentliche Güte, deren Inhalt mir zur Benützung zu überlassen.

Diese Korrespondenz wurde geführt zwischen dem Grafen Franz Adam Trauttmansdorff auf Gemnischt und dessen Kanzlisten Johann Jelen einerseits und der Gräfin Franziska Josefa Waldstein geborenen Gräfin Trauttmansdorff auf Dux und dem Zentralinspektor Johann Wenzel Janoušek und dem Herrschaftsdirektor Karl Weyda andererseits.

Es folgen nun in chronologischer Reihe die auf die Teilung des Archives bezugnehmenden Stellen aus dieser Korrespondenz.

1756 Juni 19 in Jemniště. Graf an die Gräfin. — Gnädige Frau Mahmb! Ewer Excellenz wird von selbsten bekant seyn, wie dass bey dero Herrschaft Leüthomischl in dem daselbigen Archiv verschiedene Acta und Memorabilia, so unssere Trautmannsdorffische Familie bloss angehen, wie nicht minder einige, die zu den Fidei-Commiss Dürnholtz gehören, verwahrter sich befinden. Wann dann nun ich wegen denen ersteren, umb solche als eine Sach der Familie von dannen zu erhöben, bereits würklich und vorsonderlich von dem Teinitzer Herrn Majorats Innhabern, Herrn Grafen Norbert zu Trautmannsdorff, erinneret worden bin, derer andern aber zu Folge der bey dem Fidei-Commiss Dürnholtz genohmenen Possession nöthig habe: Alss habe ohnanstehen wollen umb die beliebige Verabfolglassung sothanner Schriefften Ewer Excellenz hiemit zu belangen und zugleich gehorsambst zu bitten, dieselben möchten die Gnade haben und die dissfällige Verfügung an das Leüthomischler Würtschafftsambt, oder weme das Archiv committiret ist, zu erlassen, folglich mir, auf dass ich respectu der dahin Abschickung der Gelegenheit mich zu richten wiessen möge, die untereinstige Nachricht davon zu ertheilen belieben.

1756 Juni 21 in Jemniště. Kanzellist an den Inspektor. — Da ich zweifelsohne in balden selbst nacher Leuthomischl

wegen Erhöbung des alda verwarten Trautmannsdorffischen Familiearchivs abgeschickt werde dörfte, umb die beliebige Nachricht der von Seithen hochgedacht S. Excellenz der Frau Gräfin in Sachen gefasten Resolution gehorsamb ersuche.

1756 Juni 28 in Dux. Die Gräfin an den Inspektor. — Umb was mich der Graff Adam mit gestriger Post wegen Überkommung verschiedener die Trautmannsdorfische Familie angängigen und in dem Leythomischler Archiv vorfindigen Acten und Memorabilien, wie auch wegen einigen anderen zu dem Dürnholtzer Fidei-Commissum gehörigen Schrieften belanget hat, diesses wird derselbe breitheren Inhalts aus der beygebogenen Copay ersehen. Ich habe dahero darauf andtworttlich erwiedert, dass ich diesérthalben unverzüglich meinen lieben Inspectori (massen ich ihn das Archiv anvertrauet) befehliget habe, dass er diese Schriefften entweder selbsten oder aber durch den Director loci allerdings aussfolgen lassen solle, mit den Beysatz: dass er aigentlich die Zeit besagten Graff Adam einberichten werde, wann er darumb die Gelegenheit auf Leythomischl verabschicken solle. Nun wolle er also nach seinen Bestbefund hierzue die erforderliche Fürkehr machen und besagten Graff Adam die Zeit, wann er darumb schicken soll, determiniren. Ich sehete zwar gerne, wann es möglich wäre, damit wenigstens die Abschrifften davon bevor der Extradirung in den Archiv aufbehalten werden könnten; wann aber diesser Schrifften sehr viele seynd, so dass es nicht thunlich seyn möchte, so wird wenigstens eine ordentliche Consignation darüber aussgefertiget und mit des Graff Adams Unterschrifft in ersagten Archiv aufbehalten werden müssen, umb seiner Zeit, wann ja was davon brauchen solten, es auss des Graff Adams Archiv begehren zu können. Ich verlasse mich somit in Sachen auf seine dissfällige behörige gute Veranstaltung.

1756 Juli 3 in Třebič. Inspektor an die Gräfin. — Euer hochreichsgräfl. Excellenz solle anmit auf die von 28 jüngst abgelebten Monaths Junii gnädig an mich erlassene Verordnung occasione des Leuthomischler Schlossarchiv und deren die hochgräfl. Trautmanndorfische Familie und das Dürnholzer Majorat betreffenden folgbahr an Behörde auszufolgen kommenden Acten und denkwürdigen Schrieften in unterthänigen Antworth ohnverhalten, wie dass bereits des Frantz Adams Excellenz hochgräfl. Trautmannsdorffischen Hauss Cantzellist diessfalls mich

bereiths avisirt hat. Nun zumahlen von hierauss ohngefehr mit 10 Augusti mich nacher Leuthomischl begeben, einfolglich unter anderen auch die in daselbstigen mir gnädig anvertrauten Archivo vorfündige Schrieften genau übergehen, die wichtige Acta vorsonderlich nach Mäglichkeit abschreiben lassen, die verabfolgende Memorabilia aber in eine ordentliche Consignation brüngen, sothann nach behörig hoher Ratificirung in besagten Archivo pro memoria sicher aufbehalten werde, so werde zu diesem Ende auch die Zeit dem erwehnten Cantzellisten wegen Erhöb- und Übernehmung sothaner Acten vorlaufig notificiren.

1756 Juli 9 in Třebič. Inspektor an den Herrschaftsdirektor. — Sonsten werde meinen Cancellisten dahin in voraus senden, damit nebst den Revidenten mögete nach Anzeuge deren hohen Herrschaften Briefschaften und respective Befehlen in dem dortigen Archivo die Separation und Lustrirung vorzunehmen und biess zu meiner Dahinkunft es schon una cum inventario fertig zu haben.

1756 Juli 18 in Leitomyschl. Herrschaftsdirektor an den Inspektor. — Ansonsten ist H. Cancellist Karij am 14ten hujus hierorths angelanget und wird verordnetermassen an der Separation des hiesigen Schlossarchivii mittelst Verfassung eines neuen Inventarii schleinigst, wiewohlen mit nicht gerünger Mühe, gearbeitet.

1756 August 6 in Leitomyschl. Inspektor an die Gräfin. — Heute fange an das hiesige Archivum durchzugehen und werde dieser Tagen auf Jemnischt die Nachricht überbriefen, wann zu Übernahm deren Schriften ein Deputirter wird anhero sollen expedirt werden.

1756 August 10 in Leitomyschl. Inspektor an den Kanzellisten. — Ich notificire deroselben meine dermahlige Leüthomischler Anwessenheit und gedenke alhier, ausser Gewalt Gottes, bis den 20 Septembris zu verbleiben. Wann diesemnach nicht unliebsamb fallen möchte auf den 22 Currentis alhier einzutreffen, also konnten alsdann comode unsere Operationes wegen des Archivi machen.

1756 August 14 in Oberleutensdorf. Gräfin an den Inspektor. — Ich ersehe weiters aus seinen Bericht, dass er dermahlen beschäfftiget seye das Archiv durchzugehen, wie auch dass er wegen Abholung der von Seithen des Graff Adams daraus begehrten Schriefften die Notitz auf Gemnischt überschreiben

werde. Dahero ich dabey errinnere: dass diese ausfolgende Schrieften nicht allein ordentlich verzeichnet, sondern auch die von Graf Adam dargegen auszustellende Recognition clar mit enthalten möchte, dass er diese Schriefften seiner Zeit aus seinen Archiv auf benöthigten Fall richtig und gebührend wiederumb restituiren will.

1756 September 8 in Jemniště. Kanzellist an den Inspektor. — Was das der Trautmannsdorfischen Familie gehörige Archiv anbetrifft, möchten dieselben die Güte haben, und wan sonsten Euer Wohledlgebohrnen mit denen angesinnten Abschrieften davon fertig seyn, noch Zeit dero Aufenthalt in Leüthomischl mittelst einer sichern Gelegenheit, welche S. Excellenz, mein Herr, contentiren werden, anhero überschicken.

1756 September 15 in Leitomyschl. Inspektor an den Kanzelisten. — Nachdeme ich alle die von ihnen separirte Schriften vor der Abholung hier copiren zu lassen befehliget worden, also bin würklich in der Operation begriffen und werde die Expedition, wie nur immer möglich zu beschleinigen unermanglen, folgsamb auf die Bestellung derenselben bies Jemnischt unvergessen seyn.

1756 September 27 in Jemniště. Kanzellist an den Inspektor. — Was die S. Excellenz der tit. Frauen Gräfin hoher Gesinnung gemäss vorhabende Abcopirung einigen anständigen Archivsmemorabilium anbetriefft, habe davon Ihro Excellenz meinem gräfl. Herrn Principaln mit Beybringung des von deroselben mir aufgegebenen Befehls die behörige Nachricht erstattet. Worwieder dan gleichwie jetzt hochgedachte S. Excellenz nichts entgegen haben, alsso auch hinwiederumb deroselben alles Schönes zu überschreiben mir aufgetragen haben und seyn vollkommen zufrieden, wann das Archiv nach vollzogener Arbeyt anhero sicher transportiret wird.

1756 November 26 in Leitomyschl. Inspektor an den Kanzellisten. — Zuversichertermassen folgen in zwey Verschlagen sub No. 1 und 2 die hier separirte Archivi Schriefften samt darüber summarisch verfassten Inventariis in duplo. Selbte belieben nebst meinem unterthänigen Schosskuss ein solches Ihro hochgräflichen Excellenz zu referieren und wie nemblich meine gräfl. Frau Principalin Excellenz nebst beyfügender Clausul, in casum man hier beym Leuthomischer Amt eines oder anderen Instrumenti bedürfen sollte und umb Comunicirung dessen ge-

ziemendt ersuchen möchte, jederzeit würde exhibiret werden, zugleich es mit Unterfertigung gnedig corroborirter gewertigen, wo sodann eins Ihro Excellenz einsehen, das andere aber hier beym Amt aufbehaltener haben mochten.

1756 Dezember 12 in Brünn. Gräfin an den Inspektor. — Ich finde meine Unterschrift des Subinventarii der dem Grafen Adam Trautmannsdorf, meinem gnädigen Herrn Oncl, ausgefolgten Schriften ganz unnöthig, wohl aber seine alleinige gantz und gar hinlänglich, da selbter andurch den Empfang nur contestiret, welches mir zu meiner künftigen Legitimation sufficient ist. Ich bin das Inventarium durchgangen und habe zu meinem grössten Unwillen Schrifften ausgefolgter gesehen, welche weder die Familie noch die Majorat Herrschaft Dürnholtz angehen, sondern solche wichtige und rare Sachen zum Gegenstand haben, dass, wenn solche auch mir nicht gedienet hätten, wenigstens würden sie meiner männlichen Nachkommenschaft profitable gewesen seyn. Ich remittire dahero dieses Inventarium ohne meine Unterschrifft und bin vielmehr gemeinet, dass solches meinem Leuthomischler Archiv beygeleget werde.

1756 Dezember 26 in Sichrow. Inspektor an die Gräfin. — Deren Leuthomischler Archivi Schrifften war ich kein Verräther, wohl aber derjenige, der davon nach erfolgten Ratsfall sogleich das Authenticum auf Jemnischt, ohne davon weither was zu wiessen, exhibirt hat.

1757 Jänner 2 in Brünn. Gräfin an den Inspektor. — Ansonsten habe ja bey Übergebung der Leuthomischler Archiv-Schriften nichts erinnert, vielweniger ihme etwas dieserwegen zur Schuld geleget, da ich wohl weiss, dass es mit meiner Bewilligung geschehen. Nur dieses habe gesaget, dass meinem gnädigen Herrn Oncle nur jene die Familie angehende Schrifften hätten sollen ausgefolget werden, da ich jedoch in dem mir überschickten Inventario auch viele die Familie gantz und gar nicht angehende Schrifften behändigter lesen müssen.

Bericht

über

die Bestände des fürstl. Metternichschen Familienarchivs in Plaß.

Von

Prof. Dr. Ottokar Weber.

Das fürstlich Metternichsche Archiv zu Plaß ist in der ehemaligen St. Benediktskapelle des aufgehobenen Zisterzienserklosters — einem schönen, mit Fresken geschmückten Kuppelbaue — aufbewahrt. Es ist in vorzüglicher Ordnung, die den Bemühungen des Hofrates Klinkowström zu verdanken ist, der das Archiv 1874 geordnet hat. In großen Kästen, innerhalb dieser in Schachteln, sind die Akten untergebracht; Aufschriften orientieren bestens. Dazu kommen sorgfältig geführte Kataloge mit ausführlichen Regesten.

Das Familienarchiv befand sich Ende des 18. Jahrhunderts zuerst in Koblenz, hatte im Laufe der Revolutionskriege mannigfache Schicksale, die es in wenigen Jahren nach Wesel, Ehrenbreitstein, Würzburg, Bamberg, Königswart, Prag, Mainz führten; endlich 1827 kam es nach Plaß; diese Herrschaft war vom Fürsten Metternich im Vorjahre dem Religionsfond um 1,100.000 Gulden abgekauft worden.

Die Akten zerfallen in drei große Gruppen:

I. Familienarchiv.

II. Urkunden.

III. Reichsständisches.

(Besonders Wertvolles ist gesperrt gedruckt.)

I. Familienarchiv.

In diesem ragen zunächst hervor die „Acta Clementina“, auf den Staatskanzler zurückgehend, in 62 Kartons, geteilt in fünf Unterabteilungen, für welche jede ein genauer Katalog vorliegt.

1. Correspondance Royale.
2. „ Ecclésiastique et mixte.
3. „ Académique.
4. „ Politique particulière.
5. „ Diverse.

Die Korrespondenz ist durchaus alphabetisch nach dem Empfänger oder Schreiber geordnet.

In folgendem seien die Kartons — ohne Rücksicht auf diese eben angegebene Ordnung der Kataloge — kurz charakterisiert.

C. 1. Corr. Roy. I.

Briefwechsel des Fürsten mit Kaiser Franz Josef ex 1852—59. Der Fürst teilt dem Kaiser seine Ansichten mit über die Neuordnung der Monarchie, besonders die Verhältnisse unmittelbar vor dem Krimkrieg berührend.

Eine Reihe von Briefen des Fürsten an Kaiser Franz ex 1818, aus Karlsbad, Frankfurt, besonders die französischen Angelegenheiten betreffend mit Randbemerkungen von der Hand des Kaisers.

Briefe an Kaiser Franz, ex 1807—31 (nichts Wesentliches).

Briefe von Erzherzog Karl 1807—46 (meist privater Natur).

Viele Briefe von Erzherzog Johann 1813—49 (wichtig: über die Schweiz 1815).

Konzept eines Briefes von Metternich an Erzherzog Johann Juli 1848 über die Zeitverhältnisse.

Kopie eines Briefes Erzherzog Johanns an den König von Württemberg 1849 April 17.

Briefe von Erzherzog Josef Palatin 1812—46.

Korrespondenz mit einer Reihe anderer Erzherzoge (Karl Ludwig, Albrecht etc.).

Briefe von Erzherzog Ludwig 1835—50, ohne besondere Bedeutung; unter ihnen ein Brief von Ad. Thiers an Flahault 1846 Juni 27, mit dem Auftrage, sich bei Erzherzog Karl über die Details des Feldzuges von 1809 zu erkundigen.

C. 2. Corr. Roy. II.

Briefe der Erzherzogin Beatrix 1809—29.

Briefe der Kaiserin Maria Anna 1834—36.

Briefe der Kaiserin Maria Karoline, Erzherzogin Sophie.

Brief Metternichs an Erzherzogin Sophie 1748 März 31.
Brief der Erzherzogin Sophie an Metternich 1850 August 10.
Korrespondenz mit Maria Luise; meist Briefe aus 1814, von Metternich, Wessenberg und Maria Luise; Briefe Maria Luisens an Napoleon 1814—15. Briefe Maria Luisens an Metternich 1815—32. Briefe Metternichs an die Fürstin 1829—30, 21 Stücke.

C. 3. Corr. Roy. III.

Korrespondenz mit den Napoleoniden, enthaltend zahlreiche Briefe von Jerôme, Eugen, Beauharnais, Murat, Hortense, Elise, Pauline, Lucian, Ludwig, 1810—46.
Brief Lätitias Bonaparte an Kaiser Franz 1818 wegen Freilassung ihres Sohnes.
Zwei Briefe Ludwig Napoleons (Nap. III.): 1832 an den Herzog von Reichstadt vom 12. Juli, erbietet sich, wegen dessen Erkrankung zu ihm zu kommen; 1846 an Metternich, er habe die Politik aufgegeben und sei nur aus Ham geflohen, um seinen Vater zu pflegen.
Dann Briefe von Dom Pedro I. 1827.
Von Leopold v. Belgien 1815—47, mit Antworten des Fürsten.
Von König Max Josef v. Bayern 1813—24.
Von König Ludwig v. Bayern 1825—46.
Von Großherzog Ludwig v. Baden 1823—25.
Von Herzog Karl v. Braunschweig 1856—58.
Von König Georg IV. v. England 1816—30.
Von König Ludwig Philipp 1815, 1836.
Von König Otto v. Griechenland 1837.
Von Königin Sophie v. Holland 1846—51.

C. 4. Corr. Roy. IV.

Briefe von König Wilhelm von Württemberg 1825—57. (1848 März 11 schreibt der König: wir gehen unaufhaltsam einer Republik entgegen, die sich enge an Frankreich anschließen wird; er könne für die nächste Zeit nicht verantwortlich für seine Handlungen gemacht werden, da er seiner Familie zuliebe in allem nachgeben müsse.) Briefe Metternichs an denselben; besonders ausführlich Konzept eines Briefes aus London 1848, Juli 22.

Von Königin Josefine v. Schweden 1857.

Von Don Carlos 1833, 1839.

Von Königen Anton und Johann v. Sachsen, dem Großherzog v. Sachsen-Weimar.

Von Herzog Ernst v. Coburg 1818—35.

Von Kaiser Alexander v. Rußland 1813, 1814, 1820—23, ohne Wert.

Von Kaiser Nikolaus v. Rußland 1835, 1848/49.

Von König Friedrich Wilhelm III. 1824, 1835.

Von König Friedrich Wilhelm IV. 1848—56 (Brief des Königs 1851 August 17, worin er frägt, ob er den Fürsten besuchen dürfe).

Briefe von deutschen und fremdländischen Fürsten — Reuß, Oldenburg, Nassau, Mecklenburg, Hannover, von Abbas Mirza von Persien, von Päpsten Pius VII, Leo XII.

C. 5. Corr. polit. Autriche I.

Briefe des Gesandten Grafen Apponyi aus Paris, 1816—24, 27, 34, 36, 40, 48, 50, dabei auch Konzepte von Briefen Metternichs.

Dann die Auszüge der Briefe des Fürsten an Apponyi von 1829—48, 274 Seiten.

C. 6. Corr. polit. Autriche II.

Briefe von verschiedenen Diplomaten.

Aspre 1849, Bellegarde 1809—15, Binder 1804—13, 13—35, 49/50.

Buol-Schauenstein, 1818, 1848—49, Bubna, 1820.

Clam-Martinitz 1816, 33, 36, 37—39, Chotek 1823, 35, 38, 58.

Colloredo 1812/13. Colloredo, Botschafter in London 1849, 50.

Cobenzl 1805, Dietrichstein 1805—53.

C. 7. Corr. polit. Autriche III.

Briefe von Paul Esterhazy 1810—59, Moritz und Georg Esterhazy 1821, 1848—55.

Fiquelmont 1821—56 (wenige Stücke).

Fischhof 1858.

Floret 1810—25, Grünne 1854—59, Hurter 1841—51.

Hager 1812/13, Hartig 1835—51, Heß 1849—56, Haynau 1850.

Hübner 1849—58, Hügel.

C. 8. Corr. polit. Autriche IV.
Von Klindworth 1851, ausführlicher Bericht über Frankreich.
Von Koller 1817, 1849—58.
Von Kolowrat 1802—46. Kübeck 1845—54.
Von Louis Kaunitz 1817. Jüstel, Josika, Jäger, Jablonovski.
Von Kossuth 1844.

C. 9. Corr. polit. Autriche V.
Von Langenau 1821—51. Leiden, Leiningen, Mack.
Von Lebzeltern 1805—52. Neumann, Nugent, Pilat, Pilgram.
Von Prokesch 1833, 1849—54 interessant.
Von Rechberg 1826, 1848—59 aus Frankfurt, interessant.
Von Lützow, Meyer, Menßhengen, Mittrowsky, Münch-Bellinghausen.
Von Radetzky 1834—49 ohne Interesse.

C. 10. Corr. polit. Autriche VI.
Von Stadion 1813—16 wertvoll; 1818, 1822.
Von A. Szecheny 1848—51.
Von Karl Schwarzenberg 1809—12 aus Paris, 1812—22.
Von Friedrich Schwarzenberg 1850, 1856.
Von Schulenburg 1848—53. Sedlnitzky 1818, 1820, 1831.
Von Starhemberg 1804—06. Senfft-Pilsach 1810—38, Stürmer.

C. 11. Corr. polit. Autriche VII.
Von Friedrich Thun 1848—51.
Von Leo Thun 1855—58.
Von Trauttmansdorff 1810—27.
Von Graf Wallis an Graf Palffy von 1811, über den Staatsbankerott.
Von Alfred Windischgrätz 1821—59 (besonders wertvoll 1854—59). Memorandum über 1858.
Von Wessenberg 1809—21, 1848—53 dazu sehr viele Briefe Metternichs an Wessenberg 1809—48.
Von Wimpffen, Wrbna, Flora Wrbna 1816—27.
Von Zichy, Zaremba aus Brüssel 1851—52.

C. 12. Corr. polit. Allemagne, France, Pays-bas, Russie.
Von Ancillon 1839, Arnim 1846—55. Bernsdorf 1822, 24, 29. Gagern, Hardenberg 1811—21, Herzog von Hol-

stein 1837, 51. Jochmus 1851—59, Malzan 1836/37, Manteuffel 1856, Radowitz 1846, 48, 50. Stahl, Stein 1810 aus Brünn (sucht an, nach Prag zu kommen, glaubt, daß Napoleon sich nicht mehr um ihn kümmern werde), Wrede 1824, 29.

Von St. Aulaire 1830, 36—54, Berryer 1836, 46, 50, Champagny 1808—15, Chateaubriand 1822—52, Guizot 1847—51, Flahault 1815—58. Molé, Montalembert, Montbel, Morny, Ney, Narbonne, Richelieu, Robertjot, Sebastiani, Van Praet 1849—53. Van der Straeten 1850—59.

Von Talleyrand, mit Briefen von Metternich 1806—9, 1825.

Von Thiers 1850—57. de la Tour.

Von Pozzo di Borgo 1810—25.

Von Nesselrode 1814—56. Brunnow, Dwernitzky, Gortschakoff 1855, Meyendorf 1851—55, Tegoborsky, Tatischeff, Sigw. Müller (aus der Schweiz).

C. 13. Corr. polit. Angleterre. I.

Briefe Metternichs an Lord Aberdeen 4 Stücke ex 1829.

36 Stücke ex 1848—52.

Briefe Aberdeens an Metternich 1848—49.

Von Castlereigh 1813—35, Beauvale 1840—50.

Von Edw. Cheney 1849—55. Clancarty 1815, Hudson Lowe 1827.

Von Disraeli 1848—49, Lansdowne 1814, 49, Lady Jersey 1815—34, 48, 49.

Von Brougham 1848—53 (längerer Brief von 1848 August 19)

Von Londonderry 1822—53 mit Antworten des Fürsten, Ponsonby, Palmerston, Strongby.

C. 14. Corr. polit. Angleterre II.

Von Wellington 1814—19, 21—26, 30—43, 48—52.

Von Lady Westmoreland 1853—59.

Von Travers Twiss 1848—59; besonders interessant 1848—49.

C. 15. Corr. polit. Neumann aus London.

a) Neumann an Metternich 1820—26.

b) „ „ „ 1839—44.

c) Neumann an Metternich 1848—49.
d) Metternich an Neumann 1815—41.
e) „ „ „ 1842—44 wertvoll; dazu noch Stücke ex 1850.
f) Verschiedene Briefe an Neumann.

C. 16. Corr. polit. Hudelist und Hoppé (interessant).

Berichte von Hudelist an Metternich 1809, 14, 15, 16, 18.
Berichte von Hoppé an Metternich 1809, 1812—14, sehr wertvoll; besonders Berichte aus Wien 1813/14.
Konzept eines Memorandums von Hudelist über die Heirat des Palatins mit einer Großfürstin von Rußland.

C. 17. Corr. polit. Gentz I.

11 Briefe von Gentz an Metternich 1803/4, 1805/6, 1808, 1814/15.
Auszug aus einem Memorandum Gentz' für Erzherzog Johann 1804, Sept. 1.
Briefe an Hardenberg mit einem Memorandum über die preußischen Angelegenheiten 1805, Sept. 6.
Briefe von Gentz an General v. Stutterheim 1806—9 (interessant über den Krieg von 1806).
Briefe von A. W. Schlegel an Gentz.
Mémoire über: situation des puissances alliées en France 1815.
Memorandum über die Lage Europas 1815.
Memorandum über die polnische Frage 1815.

C. 18. Corr. polit. Gentz II.

Briefe Gentz' an Metternich 1816—30 mit Antworten des Fürsten.
Zur Geschichte der Karlsbader Konferenz von 1819, Aachener Kongreß 1818.
Memorandum über die Finanzlage des Staates 1816. Verschiedene Memoranden und Berichte Gentz', Stadions, O'Donnells mit Bemerkungen des Kaisers. Briefe von Gentz und Pilat ex 1823 mit Memoranden über England, Rußland. Memoranden über die Rede des amerikanischen Präsidenten Monroe.
Briefe Gentz' an Neumann 1824—30.

C. 19. Corr. polit. Lieven.

Neun Bände, broschiert, enthaltend: Correspondance intime du Prince de Metternich mit der Prinzessin Lieven. 1818—26. Ganz eigenhändig. Die Namen sind häufig chiffriert. Dazu Korrespondenz der Prinzessin ex 1820 und 1849.

C. 20. Corr. polit. Banquiers.

Briefe von Albert Rothschild 1822—46 (privaten und öffentlichen Inhalts, z. B. enthält die Bitte, für die Juden im Küstenlande einzutreten).

Briefe von James Rothschild 1848.

„ „ anderen Rothschilds 1849—52.

„ „ Eskeles 1822.

„ „ Haber 1846 (wegen Don Carlos, dem er Geld vorgeschossen hat).

„ von Geymüller 1841.

„ „ Sina 1833, 35.

C. 21. Corr. ecclésiastique.

Briefwechsel mit geistlichen Herren; in der Regel Gelegenheitsschreiben, Gratulationen, Dankschreiben, Bittschriften; so Briefe von Arnoldi, Altieri, Branca, Conte Consalvi 1815—23, Droste, Diepenbrook, 9 Briefe von P. Beckx 1853—59, Lambruschini, Pyrker 1845 (über das Auftreten Johannes Ronges in Dresden), Rauscher, Schwarzenberg, Nuntius Viale Prelà 1848—56 (mit Kopien von Briefen Metternichs), Wiseman 1849.

C. 22. Corr. académique I.

Agricola, Amicis, Andrian, Arneth, Blumenbach (über Brasilien), Buttura 1848/49, Boucher, Bucholtz, C. A. Böttiger 1817—19, Capefigue, Cherubini, Catel, Custine, Czoernig, Collin, David, Daguerre, Deschamps, Deinhardstein, Desewffy und Andrassy (die ungarische Akademie betreffend), Fischer, Ferraris, Genlis, Gall 1804—11, Gérard, A. und W. v. Humboldt 1822—58. 4 Briefe von Goethe.

C. 23. Corr. académique II.

Haydn, Hammer-Purgstall, Haidinger, Hormayr, Isabey, Jean Paul, Jarcke, Kotzebue, Kosegarten, Pictet, Philipps, Pückler-Muskau, Lawrence, Liebig, Liszt, Mezzo-

fanti, Johann und Adam v. Müller, **Majláth, Negr**
Lesseps 1856—58 (über Suez), **Rauch, Rossini,**
camier, Sonntag, Schlegel, Staël, Stolberg, Schle
macher, Schwanthaler, Simony, **Thiersch, Thalb**
Varnhagen, Veuillot, Vernet, Vogt, **Zedlitz.**

C. 24. Porträts.

Napoléon Bonaparte écrit en 1820.
Alexandre et mes relations avec lui:
Aktenstücke verschiedenen Inhaltes zum Porträt von poleon.
Über das Manuskript de St. Hélène.
Briefe der Madame de Staël.
Unterhaltung mit Napoleon in Dresden 1813.
Carlo Alberto 1825.
Dom Miguel.
Louis Philippe 1850.
König Leopold.
König Max v. Bayern 1850.

C. 25. Pensées et Maximes.

Aphorismen und kurze Aufsätze über politische Gegenstä allgemeiner Natur, dann speziell über Österreich, Fra reich, Deutschland, den Orient.

C. 26. Autobiographisches.

Sammlung von Notizen und Aufsätzen zu erschiene Werken (über Napoleon und andere).
Versuch meiner Biographie.
Leitfaden zur Erklärung meiner Denk- und Handlu weise im Verlaufe meines Ministeriums 1809— geschrieben im Jahre 1852 (208 Seiten).
Denkschriften ex 1813, 1814.
Matériaux pour servir à l'histoire de ma vie.
Mein politisches Testament.
Mein Rücktritt.

C. 27. Memoranda I.

Briefe des Prinzen v. Ligne; Talleyrand, 1802—15.
Denkschriften, eigene von 1793 an, fremde von 1808
Denkschriften von Metternich verfaßt.
Dienstsachen, politische, 1804—06.
Depeschen von Duroc und Laforest aus Berlin 1805.

C. 28. Memoranda II.
Voyage du Prince de Metternich à Paris 1810.
Dienstsachen 1809.
Matériaux pour servir à l'histoire de la Campagne de 1809 et de la paix de Vienne.
Über die Expedition Schill.
Dienstsachen und Denkschriften ex 1810.

C. 29. Memoranda III.
Dienstsachen und Denkschriften 1811—15.
Geheime Polizeiberichte von Hager an den Kaiser Mai, Juni, Juli 1814.
Mission Ottenfelds in die Schweiz 1815.

C. 30. Memoranda IV.
Dienstsachen und Denkschriften 1816—24.
Geheime Berichte Provosts aus Madrid 1818.

C. 31. Memoranda V.
Dienstsachen und Denkschriften 1825—35.
Über die Jesuiten 1825.
Über den griechischen Aufstand 1826—27.
Bericht des Dr. Staudenheim über den Gesundheitszustand König Ferdinands (dessen Heirat betreffend) 1829, April 30.
Revue des Théâtres de Paris 1835.

C. 32. Memoranda VI.
Dienstsachen und Denkschriften 1836—47.
Über die Wien—Bochnia-Eisenbahn.
Beiträge zur Statistik von Hayti.
Über den Kölner Streit.
Österreichs Verhältnis zur Türkei unter Kaiser Josef II. (von Freiherrn v. Pflügl 1841).
Entwurf zu einer österreichischen Bibelgesellschaft.
Bericht über die Agramer Ereignisse 1845.
Affaires d'Italie 1847.

C. 33. Memoranda VII.
Die Revolution von 1848.
Briefe Metternichs an Bombelles in Innsbruck (Kopie).
Über die Haltung Paul Esterhazys.
Niederösterreichische Stände 1840—48.
Über die ungarische Revolution.

C. 34. Memoranda VIII.

Papiere aus den Jahren 1849—59.

Kopie eines Briefes des Königs von Hannover an Herzog von Cumberland 1849.

Über die Restauration in Toskana 1849.

Akten über die deutsche Frage 1850.

Aufzeichnungen zur Charakteristik des Herrn v. Gagern.

Zur „Geschichte der letzten 10 Jahre“ von Prutz.

Über den Suezkanal 1856.

Über die Sendung des Fürsten Windischgrätz nach Petersburg 1859.

C. 35. Memoranda IX.

Sans date. Sammlung von Notizen, Exzerpten etc.

C. 36—41. Sechs Kartons Varia. Auf Metternich bezüglich.

I. Curiosa. Drohbriefe an Metternich, unmittelbar vor 1848. Autogramme.

II. Zeichnungen. Verse.

III. Gedrucktes.

IV—VI. Zeitungen.

C. 42. Verschiedene Papiere ungewisser Provenienz; ohne Wert.

C. 43.	Correspondance	diverse	1795—1814	Briefe von den verschiedensten Personen, z. B. Irving, Antomarchi, Talleyrand, Marmont.
C. 44.	„	„	1815—1824	
C. 45.	„	„	1825—1847	
C. 46.	„	„	1848—1852	
C. 47.	„	„	1853—1859	

C. 48. Ältere Archivalien.

Eine Anzahl Briefe Kaiser Josefs II. an die Gräfin Kaunitz (geborne Prinzessin Öttingen), kopiert von Pilat.

Tagebuch der Wahl und Krönung Josefs II., geführt vom Kanzlei- und Konsistorialrat Johann George Löblein.

Kopien aus spanischen Archiven.

Compte rendu de M. de Bouillé an Kaiser Leopold II. über die Flucht und Arrestierung König Ludwigs XVI. in Varennes (Kopie).

Kopie eines Briefes L. 18 an den Grafen Avaray 1811.

Briefe des Fürsten Kaunitz und des Baron Swieten an die Fürstin Kaunitz 1778—90.

21 Briefe des Kaiserin Maria Theresia an die Fürstin Kaunitz 1760—70.

Ebenso die weitere Korrespondenz dieser Fürstin, der Schwiegermutter Metternichs.

Journal de Mr. le Duc de Liria, als spanischer Gesandter in Rußland, 1727—30; übersetzt aus dem Spanischen.

Papiere des Fürsten Ernst Kaunitz, Botschafters in Rom ex 1765—69.

Briefe an Kaunitz von Verschiedenen 1790—94 (Kaiserin Katharina, Grimm, Mercy-d'Argenteau u. a.).

C. 49 und 50. Eigenhändige Korrespondenz des Fürsten Metternich mit seiner Familie. 1795—1858. Die einzelnen Bände mit Indices versehen; sehr interessant.

C. 51. Correspondance du Prince Clément. I. (Teils Original, teils Kopie.)

Briefe des Fürsten an St. Aulaire 1833—41, 1849, 1851, Aberdeen 1848—53, d'Ayllon 1851, Böttiger 1817, Beust 1856, Beckx 1853, 56, Berryer 1836, Bacourt 1852.

7 Briefe an Brunnow 1848—49.

17 an Beauvale (Visc. Melbourne) 1848/49.

25 an Buol 1852—59.

Briefe an Brougham 1848/49, 1853, 57.

Briefe an Capefigue 1833, Cobenzl 1802/3, Czörnig 1856, Cherubini 1837, Colloredo 1849, viele an Ed. Cheney 1849—54, Deschamps 1859, Diepenbrook 1851, Dietrichstein 1848, 51, Dalwigk 1858.

17 an Disraeli 1848/49, 52, 58, Paul Esterhazy 1817—54, Edhem Pascha 1857, Floret 1811, 20, 4 an Fiquelmont 1848, 56, Dr. Fischer 1853, Grassalkowicz 1857, Gagern 1833, 5 an Guizot 1847—51, Hartig 1850/51, Abbé Höhn 1813, General Heß 1854, 56, Hügel 1810, 49, viele an Hübner 1849—56.

C. 52. Corr. du Prince Clément. II.

An Josika 1849, Louis Kaunitz 1822, Koller 1851, viele an Kübek 1849—54, Baron Kaunitz 1849, Liebig 1852, Lebzeltern 1848, Leiningen 1852, 54, Lambruschini 1853, Londonderry 1849—53, Mahomet Iszet 1858, Meynert 1834, Mausbach 1854, Morny 1856, Mayendorff 1851, Münch-Bellinghausen 1848, 50, Mahon 1831, 17 an Nesselrode 1813—56, Rauscher 1857/58,

Ponsonby 1849, 52, 13 an Prokesch 1849—53, Van Praedt 1850, 53, Roothaan (Jesuitengeneral) 1848, Rechberg 1848, 49, 57, Radetzky 1848, 52, Rossini 1856, 59, Strangford 1849, van der Straeten 1852, 57, Saïd Pascha 1855, Graf Starhemberg 1803, 6 an Sagan 1857, Stackelberg 1812, 13, Karl Schwarzenberg 1814, Felix Schwarzenberg 1849—52 (34 Stücke ex 1849, 29 ex 1850, 8 ex 1851, 3 ex 1852, mit Originalbriefen des Fürsten Felix).

C. 53. Corr. du Prince Clément. III.

An Thiers 1857—59, 37 an Travers Twiss 1848—59.
Tatischeff 1828, 29, 32, Trauttmansdorff 1848.
15 an Lady Westmoreland 1855—59 (Kopie).
35 an Wellington 1818—48.
28 an „ 1848—50,
5 an Fürst Windischgrätz 1848—59.
Wessenberg 1848, 53, Woyna 1841—43, Flora Wrbna 1827, 49, 51, Zedlitz 1852, 54. Verschiedene Briefe an unbekannte Adressaten.

C. 54—61. 8 Kartons Corresp. de Famille 1785—1859.

C. 62. Haus- und Domänenangelegenheiten.

II. Urkunden,

betreffend die Familien und Güter.

Braunshorn	ex 1263—1374	83	Stücke.
Broemser	ex 1296—1660	95	„
Winneberg	ex 1248—1609	453	„
Metternich	ex 1287—1799	578	„
Varia	ex 1209—1717	354	„

(Fremde Urkunden, die obigen Geschlechter betreffend.)
Darüber ausführliche Memoriales des Hofrats Klinkowström.

III. Reichsständisches. *)

Dazu Realrepertorium in 4 Abteilungen.

1. Reichsständisches,
2. Publica,
3. Finanzen und Ochsenhausen,
4. Varia,

mit alphabetischem Nachtragsregister.

Der Inhalt dieser Bestände ist, wie folgt, nachzuweisen.

1. Reichsständisches. 63 Faszikel mit 614 Nummern.

Fasz. 1. Angelegenheiten des reichsgräflichen westfälischen Kollegiums.

„ 2. Comitialia 1785—91. (Berichte des Freiherrn v. Haimb, westfälischer Gesandter beim Reichstage, an den Direktor.)

„ 3. Gesandtschaftliches. Korrespondenz des Kollegiums.

„ 4. Comitialia, siehe oben (ebenso 11, 12, 13, 20, 29, 36, 37, 49).

„ 5. Grafentagsprotokolle 1661, 67, 68, 1700, 13, 15, 18, 19, 31, 36, 44. 47.

„ 6. Kreis- und Reichsabschiede (14 Stücke 1508—1757).

„ 9, 57. Rastätter Kongreß. Resoluta et Dictata 1797—98.

„ 13. Comitialia. Entschädigungsanspruch verschiedener 1805 Depossedierter wie Sinzendorf, Metternich, Salm, Törring, Ostein.

„ 14. Reichsangelegenheiten.

„ 18. Reichsprästanda. Römermonate 1716—60.
146 Reichstagshandlungen 1623—76.

„ 21. Reichsfürstlich schwäbische Union 1805.

„ 22. Ochsenhausen. Nr. 171. Akten, die Konferenzen von Ochsenhausen 1806 betreffend.

„ 24. Rheinische Konföderation, Nr. 177 über die Beziehungen der Mediatisierten zu derselben. Gedruckte Reichstagsakten.

---

*) Aus dem Nachlasse des Grafen Franz Georg, Vaters des Kanzlers; hauptsächlich Akten des früheren reichsgräflich westfälischen katholischen Kollegiums, dessen Direktor Franz Georg war.

Fasz. 31. Korrespondenzen.
Nr. 213 mit Fürst Kaunitz und Colloredo 1778—1804.
„ 214 Graf Neuwied und Fürst Wied 1741—90.
„ 215 mit Pistorius 1747—69.
„ 239 Acta der Evangelischen gegen das Restitutionsedikt.
„ 248 Jesuiten.
„ 281 Reichsgrafschaft Schwarzenberg.
„ 46, 47. Reichskammergericht.
„ 51. Westfälisches Kreisregiment 1718—48.
Nr. 449 über die Jülich-Clevesche Erbfolge.
„ 59. Reichsmatrikel 1602, 1652.
„ 60. Kaiserliche Reskripte 1494—1772. Steuer und Kammerziele betreffend.
Nr. 548. Korrespondenz mit Fürst Schwarzenberg über die „Grafenirrung".
„ 585. Spanisches Memoire über die Ehe Donna Marias mit dem Prinzen v. England.
„ 61—63. Originalkonzepte des Grafen Franz Georg 1775—81, 1789.

2. Publica. 11 Faszikeln mit 229 Nummern.
Fasz. 1. Verfassung Deutschlands 1814—16. Projekte, Memoires, Originalakten, Schreiben Hudelists. Zeitungen.
„ 2. Ständische Verfassung Württembergs 1815/16.
„ 3. Geistlichkeit 1813—15.
„ 4. Allode, Reichslehen und Ritterschaft.
„ 5. Mediatisierte Reichsstände 1813—15.
„ 6. Publizistische Aufsätze und Schriften.
Nr. 158. Mém. concernant la Révolution Française par le Comte D. C.
„ 172 1 u. 2. Mém. secret sur l'empire d'Autriche (über Finanzpatent 1811).
„ 7. Literarisches Bureau. Über Einrichtung eines solchen in Wien 1810/11; bessere Einrichtung der Wiener Zeitung; Nr. 188 geheimer Bericht des Literarischen Bureaus.
„ 8. Bittschriften.
„ 9. Miscellanea.

Fasz. 10. Direktorialkorrespondenz des Fürsten Metternich 1803—7.
„ 11. Miscellanea.
Nachtrag Nr. 219. Entwurf einer Note über das Asyl des Königs v. Holland in Teplitz.
Nr. 227. Auszug eines Mem. Kaiser Josefs II. über seine Reise in den Erblanden.

3. Finanzen und Ochsenhausen. 36 Faszikeln mit 175 Nummern.

4. Varia. 24 Faszikeln mit 110 Nummern.
Fasz. 3—5. Korrespondenz des Grafen Franz Georg 1789—1810.
Nr. 10. Korrespondenz des Fürsten Klemens mit seinem Vater ex 1806—10.
„ 12—24. Akten der Familien Kaunitz, Oettingen, Schleswig-Holstein, Guastalla, Liechtenstein.
In Fasz. 22, Nr. 95 Akten des Grafen Ernst Kaunitz, als Botschafter bei dem Konklave 1769, Berichte über die Papstwahl.
Ferner sind zu erwähnen: 21 Kisten mit Testamenten, Erbverträgen, Ehekontrakten, Genealogie, Wappen, Hauschronik, Korrespondenzen, Lehensbriefe, Schenkungen, Ortsrepertorien, Auszeichnungen, geistliche Gegenstände betreffend.
In Kiste VI befindet sich die Korrespondenz des Grafen Franz Georg v. Metternich mit verschiedenen Adressaten (Kurfürsten v. Mainz, Köln, Trier, Dalberg, Schlick, Colloredo etc.) ex 1770—97.
Offizielle Dokumente des Fürstkanzlers.
Beschreibung des Begräbnisses des Kurfürsten Johann und Wahl des Kurfürsten Lothar von Metternich 1599.
Briefe Lothars von Metternich ex 1648.
„ des Freiherrn Philipp v. Winneberg 1664/5.

Tagebuch des Grafen Ernst Eberhard v. Metternich (gehörte der Bibliothek in Olmütz, wurde 1836 von Kaiser Ferdinand dem Fürsten Klemens geschenkt).
Bd. 1. 1709 Januar 1—1710 Oktober 7. (Reise nach England.)
„ 2. 1710 Oktober 8—1712 September 8.

Bd. 3. Diarium aus Utrecht 1712 August, September.
„ 4. 1712 September—1715 November.

Tagebuch des Grafen Ernst August 1718 November 12—1719 November. Dazu noch andere Diarien; von weiblicher Hand 1730—32.

Korrespondenz des Fürsten Richard 1859—1891 in 23 Bänden und 6 Mappen.

(Zwei Bände Korrespondenzen mit Napoleon III. und Eugenie ex 1870. Originalbriefe und Kopien von Grafen Beust.)

Diese Bände enthalten aber in der Regel wenig Politisches, meist nur private Mitteilungen.

Tagebücher der Fürstin Melanie.

Manuskript- und Materiale-Sammlung des Hofrates Klinkowström zu seinem Werke über Klemens Metternich.

Bericht

über

die Bestände des Fürst Claryschen Familienarchivs in Teplitz.

Von

Prof. Dr. Ottokar Weber.

Das Archiv ist chronologisch genau geordnet, und zwar von der Hand des Fürsten Edmund Clary. Es befindet sich in einem großen Kasten (Zimmer IV, Signatur K) mit 60 Schubläden, die an der Außenseite eine genaue Angabe ihres Inhalts tragen. Innerhalb der Schubläden liegen die Akten in Mappen, deren jede ebenfalls ein genaues Verzeichnis des Inhalts trägt.

Ferner befinden sich in einem anderen Kasten (Neuer Schrank C II) drei Schubladen (11—13), die gleichfalls mit historischen Aktenstücken gefüllt sind.

Über diese Akten gibt es (i. J. 1901) ein summarisches Verzeichnis in dem Generalkataloge der Bibliothek; die betreffenden Eintragungen sind fast durchgehends von der Hand des Fürsten Edmund. Außerdem soll noch nach Aussage des Fürstenpaares ein spezieller Katalog, gleichfalls von der Hand des Fürsten Edmund bestehen, in den der gefertigte Berichterstatter aber keine Einsicht nehmen konnte, da selber nicht aufzufinden war. Dieser Katalog soll die einzelnen Akten im Detail verzeichnen. Ferner enthält das fürstliche Archiv einen mäßig großen Koffer, in dem der handschriftliche Nachlaß des Grafen K. L. Fiquelmont sich befindet. Graf Fiquelmont, der Mitarbeiter Metternichs, war der Schwiegervater des Fürsten Edmund Clary und nach seinem 1857 erfolgten Tode ist dieser Nachlaß in den Besitz der Familie Clary gekommen. Dieser Nachlaß ist fast gänzlich ungeordnet, liegt in Paketen zusammengefaßt durcheinander in dem erwähnten

Koffer; die einzelnen Pakete tragen kurze Bleistiftnotizen, die einigermaßen über den Inhalt orientieren, ohne ganz zuverlässig zu sein. Ein kleiner, aber wichtiger Teil des Nachlasses ist dagegen in den Laden 46—48 des Kastens K enthalten.

Wie aus dem folgenden Verzeichnisse zu ersehen ist, gehört der größte Teil der Akten den letzten drei Jahrhunderten an; der Hauptwert liegt jedenfalls in dem literarischen Nachlasse des Fürsten Charles de Ligne, den zahlreichen Briefen des Fürsten Metternich und in dem gräflich Fiquelmontschen Nachlasse. In folgendem sollen orientierend die wichtigsten Aktenstücke beschrieben werden, und zwar: 1. die Bestände des eigentlichen fürstlich Claryschen Familienarchivs und 2. der gräflich Fiquelmontsche Nachlaß.

1. Fürstlich Clarysches Familienarchiv.

Zimmer IV, Kasten K.

Lade 1 enthält Privilegien und Akten über die Besitzverhältnisse von Teplitz und Eichwald aus den Jahren 1589—1616; besonders über die früheren Besitzer Josef von Wresowitz und Radislav Kinsky.

Lade 2—3. Aktenstücke, die Familie Aldringen betreffend, ex 1609—1666. Patente des Kaisers Ferdinand II. und des Königs Philipp IV. von Spanien ex 1626—1634. Meistens den Feldmarschall Grafen Aldringen (1558—1634), den ersten Besitzer von Teplitz aus dieser Familie, betreffend. Militärisches. Kaufverträge. Testament. Dann Akten, die Brüder (Johann Bischof von Seckau, Paul Bischof von Tripoli), Schwestern, Neffen und Nichten des Feldmarschalls betreffend. Erbschaftsangelegenheiten. Unter Militaria: Inventar des brandburgischen Schlosses und Festung Wülzburg ex 1631.

Lade 4—6. Stammbäume, Adelsbriefe, die Familie Clary betreffend. Bernardo de Clario aus Florenz erhält das Adelsdiplom von Kaiser Karl IV. 1363. Der sechste Nachkomme desselben ist Daniel C., Professor der schönen Wissenschaften in Ragusa, dem Aldus Minutius 1510 ein Buch dediziert. Von dem Bruder Daniels, David, stammt die Linie von Trient-Cividale ab. Der vierte Nachkomme des David ist Franz, der 1622 die Herrschaft Dobriczan kauft; vermählt mit seiner Base Margarete, die 1685 stirbt.

Lade 7. Papiere betreffend den ältesten Sohn aus dieser Ehe, den Grafen Hieronymus, 1619—1671 vermählt mit Anna, Schwester und Erbin des Feldmarschalls Aldringen.

Lade 8. Vornehmlich den Grafen Johann Georg Markus, Sohn der letzteren, betreffend. 1664 November 5 Kaiserliche Bewilligung, den Namen Aldringen beifügen zu dürfen; 1665 Jänner 19 Intimation des Kaisers Leopold deshalb an die böhmische Landtafel, die da Schwierigkeiten gemacht hat. Brief des Kaisers an den Grafen 1667 April 6. 3 Konzepte von Briefen des Grafen an den Kurfürsten von Sachsen ex 1668 (ohne Bedeutung). Anfang eines lateinischen Tagebuches des Grafen ex 1670—1671; dazu eine Übersetzung desselben von Dr. Richard Müller, Skriptor der Albertina, verfaßt in den achtziger Jahren des 19. Jahrh. im Auftrage des Fürsten Edmund.

Lade 9. Weitere Akten den Grafen Johann Georg Markus betreffend. Fortsetzung des Tagebuches 1675/76. Entführungsgeschichte des von den Jesuiten in Linz und Prag erzogenen 12jährigen Freiherrn von Burkerode durch seine protestantische Mutter 1687/88. Die drei Frauen des Grafen Markus betreffend: geborene Gräfinnen Schönfeld, Lamberg, Kokoržowa. Militaria ex 1690. Persönliches. Ernennung zum Hofkriegsrat 1678; zum Gesandten in Dresden 1685; dazu Brief Kaiser Leopolds an den Kurfürsten von Sachsen 1685 April 4; Ernennung zum geheimen Rate 1692; 1694 November 4 wird er von seinem Dresdner Posten enthoben, 1700 Jänner 16 in außerordentlicher Mission wieder hingesandt. Ebenso Briefe des Kaisers Leopold an den Kurfürsten von Sachsen — teils Notifikationsschreiben wegen dieser Gesandtschaft ex 1685, teils wegen Bezahlung der sächsischen Hilfsvölker 1692/93. Dann Briefe des Kaisers an Clary betreffs einer Badereise der sächsischen Hoheiten nach Teplitz 1684, 1694, 1699.

Lade 10. Akten zur Geschichte des Grafen Franz Karl Clary, zweiten Sohnes des Grafen Johann Georg Marcus. Über das Projekt eines Hospitals der barmherzigen Brüder in Teplitz 1696—1698. Badereisen der Königin von Polen 1703 und 1715. Zur Badereise des Zaren Peter nach Teplitz 1712. Verfügung des Grafen Franz Karl, 1728 September 14, daß die Zinnwalder Protestanten binnen 6 Monaten auswandern sollen.

Lade 11. Akten zur Badereise der Kronprinzessin von Polen ex 1782, des Kaisers und der Kaiserin 1739, der Kaiserin 1743. Bericht des Grafen Franz Karl als Oberjägermeister von

Böhmen an den Kaiser 1731 (Konz.). Zur Errichtung einer Landes-Miliz-Kompagnie durch den Grafen Franz 1744. Diplom der Kaiserin Maria Theresia bezüglich Errichtung eines Fideikommisses in Teplitz 1749.

Lade 12. Die Frauen und Kinder des Grafen Franz Karl betreffend (ohne Belang).

Lade 13. Den Grafen — späteren ersten Fürsten — Franz Wenzel und Familie betreffend. Fragment eines Reisejournals des jungen Grafen ex 1727 (von Prag nach Würzburg). Journal einer Reise des Fürsten nach Holland und Belgien 1769. Briefwechsel mit seiner Frau, geborenen Prinzessin Hohenzollern, 1778—1785. Korrespondenz des Fürsten mit seinen Töchtern: Sidonie Gräfin Chotek 1767—1772, Josefa Gräfin Ledebur 1769—1779, mit seinem Sohne Johann Nepomuk 1771—1784, mit anderen Verwandten 1772—1786.

Lade 14—15. Korrespondenz der Fürstin Clary-Hohenzollern mit ihren Töchtern Josefa Ledebur, Sidonie Chotek, Christine Hoyos, Therese Wilczek sowie mit dem Sohne Johann Nepomuk. Briefe der Töchter an die Mutter, Briefwechsel der Schwestern untereinander.

Lade 16. Korrespondenz der Fürstin Josefa Clary-Hohenzollern mit dem Fürsten Franz Liechtenstein-Sternberg 1774—1781, dem Fürsten Karl Liechtenstein-Öttingen 1774—1780. Journal der Gräfin Sidonie Chotek. Reise mit der Großfürstin Paul von Rußland nach Venedig. Reise mit ihrem Gemahle in die Lombardei 1782.

Lade 17—19. Weitere Korrespondenz der Fürstin Josefa mit Töchtern, Sohn und Enkeln Clary und Ledebur. Journal der Gräfin Sidonie Chotek — mit Briefen an ihre Mutter — 1790—1796.

Lade 20. Den zweiten Fürsten Clary — Johann Nepomuk — k. k. Oberbandirektor, 1752—1826 betreffende Diplome; Ernennungsdekrete; Vermögen; Stiftungen. 1792 Instruktion für seine Gesandtschaft nach Modena, Florenz, Rom, Neapel anläßlich der Thronbesteigung Kaisers Franz II. im Jahre 1792. — Briefe des Fürsten an Metternich von seiner Reise nach Frankreich zur Vermählung Napoleons mit Maria Luise März 1810. Liste der Auslagen gelegentlich des Besuches der Kaiserin Maria Luise in Böhmen 1812. — Journal und Briefe 1771—1775. Journal der Reise nach Belgien 1782.

Lade 21. Korrespondenz des Fürsten mit seinen Schwestern (s. o.) 1767—1824. Journale des Fürsten auf den Reisen in Belgien und Italien 1774, 1784 und 1792. Akten über seine Reise nach Paris zur Geburt des Königs von Rom 1811.

Lade 22—23. Korrespondenz der Fürstin Christine, geborenen Prinzessin von Ligne, Gemahlin des Fürsten Johann Nepomuk mit Sohn Karl und Schwiegertochter Luise, mit den Brüdern Charles und Louis de Ligne und Schwestern Florence Baronin Spiegel und Euphemia Gräfin Palffy.

Lade 24—25. Nachlaß aus dem Besitze des Feldmarschalls Fürsten Karl von Ligne. Fragments de l'histoire de ma vie (eigenhändig — reicht bis 1804). Reise in die Krim 1787. Dann Mss.: Contes immoraux, confidences à mes amis, à imprimer que dans 40 ans. Gustave d'O. Roman. Fedor et Alphonsine (in Briefen) Roman. Biographisches in deutscher Sprache. Porträts par le Duc de Ligne. 1. Band 61 Porträts, 2. Band 66 Porträts. (Kurze Skizzen über lebende und tote berühmte Persönlichkeiten, z. B. Vauban, Thugut, Königin von Neapel etc.) Fragmente in Prosa und Versen. Korrespondenz des Fürsten aus den Jahren 1797—1813, darunter auch 17 Briefe von Mme. de Staël 1808—1813, teilweise Originale.

Lade 26—42b. Korrespondenzen und Tagebücher des dritten Fürsten Clary, Karl, von 1777 bis zum Tode desselben 1831. Das Tagebuch beginnt 1793 und enthält Berichte von großer Genauigkeit über das tägliche Leben des Fürsten, seinen Verkehr; ist für die Zeit sehr interessant.

In Lade 29 speziell der Briefwechsel mit seiner Gattin Luise, geborenen Gräfin Chotek. Dann Korrespondenz mit Graf Golowkin 1810—1812; Journal seiner Reise nach Paris zur Vermählung Napoleons und Maria Luisens.

Lade 43—46. Korrespondenz der Fürstin Luise Clary mit ihren Töchtern Mathilde Fürstin Radziwill, Euphemia Gräfin Clary, Leontine Fürstin Radziwill, Altgräfin Salm; Briefe dieser Schwestern untereinander, mit Papieren die Familien Chotek, Radziwill, Salm betreffend.

Lade 47.*) Korrespondenz des Grafen Karl Ludwig Fiquelmont mit seinem Schwiegersohne Fürsten Edmund Clary, 1841—1856; mit seiner Frau 1854; mit seinen Schwestern 1837—1841.

*) Sollen aus räumlichen Gründen in Lade 46 verlegt werden.

Politische und psychologische Aufsätze des Grafen Fiqueln
Souvenirs et impressions de la Russie ex 1840.
Coup d'œil sur la situation des Deux-Siciles 1823.
Journal du camp de Kalisch 1835. Journal du cam
Wosnesensk 1837.

Ein Karton mit Originalbriefen (eigenhändig) des Fü
Metternich an den Grafen Fiquelmont, datiert wie folgt:

1829 März 8, 28.
„ April 7.
„ August 4.
„ September 1.
„ Oktober 5.
„ November 19.
1830 Jänner 4, 10.
„ Februar 11.
„ April 14, 17.
„ Mai 21.
„ Juli 17.
„ August 23.
„ September 3.
„ Oktober 6, 31.
„ November 20.
„ Dezember 31.
1831 Februar 4, 9.
„ April 3, 28.
„ Mai 8.
„ Juni 24.
„ Juli 8, 18.
„ Oktober 12, 18, 31.
„ Dezember 20.
1832 Jänner 18, 20.
„ März 15.
„ April 4, 10.
„ Mai 31 (drei Briefe).
„ Juli 18, 18, 19.
„ August 8, 9.
„ September 29.
„ Oktober 15, 21.
1832 November 22.
„ Dezember 8.
1833 Jänner 7, 19.
„ März 11, 20.
„ April 4.
„ Mai 4, 25, 25.
„ Juni 4.
„ Juli 10.
„ September 23.
„ Oktober 9, 30, 30.
„ November 6.
„ Dezember 15, 16, 16.
1834 Jänner 11, 12, 25.
„ Februar 1, 2, 24.
„ Mai 8.
„ Juni 11, 19.
„ Juli 19.
„ September 3, 3, 15.
„ Oktober 20, 20.
„ November 9.
„ Dezember 9, 18.
1835 Jänner 11.
„ Februar 27.
„ April 2, 25.
„ Oktober 14.
„ Dezember 10, 10, 13.
1836 Jänner 3, 15.
„ März 1 (drei Briefe).
„ April 16.
„ Mai 10.
„ Juni 22.

1836 August 16, 16, 28.
„ September 5, 5, 24.
„ Oktober 28.
„ November 6.
„ Dezember 6, 22.
1837 Jänner 5.
„ Februar 3, 3, 15, 24.
„ März 4, 21.
„ April 1, 10, 11, 11.
„ Mai 27.
„ Juni 6.
„ Juli 3, 3.
„ August 7, 7, 11.
„ November 7.
1838 Jänner 15.
„ März 9, 22.
„ April 28.
„ November 28.
1839 Jänner 23.
„ März 25.
„ April 26, 27.
1840 April 15, 27.
„ Juni 16.
„ Juli 1.
1842 August 26.
1843 September 16.
1844 Juli 28.
1845 September 27.
1846 März 31.
„ Juli 3.
1847 August 8, 22, 26, 30.
„ September 1, 3, 4, 10, 11, 13, 19.
„ Oktober 1, 11, 11, 15, 20, 23, 28.
„ November 5, 10, 24, 27.
„ Dezember 3, 6, 9, 15, 19, 25, 30.
1848 Jänner 8, 10, 23.
„ Februar 2, 8, 10, 16, 19.
„ März 1, 1, 21.
„ April 5, 16, 20.

D. i.: 193 Briefe. Dazu 24 Berichte des Grafen Fiquelmont an Metternich (Kopien). Dann 2 Briefe des Grafen an Grafen Nesselrode und Herrn v. Kaisersfeld, ein Brief des Kaisers Nikolaus an Metternich (Kopie) und ein Brief des Grafen Wiesemsky an Fiquelmont.

Lade 48 enthält 4 große Mappen mit der Korrespondenz des Grafen Fiquelmont.

I. Korrespondenz mit den Gesandtschaften in Turin und Florenz 1847—1848.
II. Korrespondenz mit der Botschaft in Rom und Gesandtschaft in Neapel 1847—1848.
III. Depeschen des Fürsten Metternich an den Grafen (amtlich; von Metternich unterzeichnet) 1848.
IV. Korrespondenz und politische Schriften nach dem Antritt des Ministeriums der auswärtigen Angelegenheiten 1848.

Demission des Grafen 1848 Mai 5.

Österreich und England 1848, Korrespondenz mit dem Grafen Dietrichstein.

Lade 49—60 enthalten die Privatkorrespondenz, Tagebücher etc. des Fürsten Edmund Clary; Korrespondenz der Fürstin Lisalez.

2. Fürstlich Clarysches Archiv.

Neuer Kasten C. II. *)

Lade 10. 1529. Kopie eines Patentes von Kaiser Karl V. Familienvertrag der Brüder Grafen Wolkenstein.

1548. Kopie eines Geleitsbriefes Kaiser Karls V. an den Grafen Warsberg.

1599. Kopie des Freiheitsbriefes Kaiser Rudolfs an die Erzherzoge von Österreich.

1627—29. Privilegien Kaiser Ferdinands II. für die Juden in Böhmen.

1628—30. Liste der Depeschen der venezianischen Gesandten in Mantua während der Belagerung durch die kaiserlichen Truppen unter Feldmarschall Aldringen.

1630. Kopie eines italienischen Briefes des Grafen Collalto an den Grafen Eggenberg.

1635. Antwort eines Spaniers auf das Kriegsmanifest Ludwigs XIII.

1641. Bericht des Pfarrers in Karbitz über die schwedische Invasion.

1642. Lateinischer Bericht über den Tod des Kardinals Richelieu.

1643. Liste der durch Johann von Werth u. a. gemachten französischen und schwedischen Gefangenen.

1645. Rekrutenlisten des Leitmeritzer Kreises.

1647—48. Sechs Intimationen der Prager Statthalter an die Leitmeritzer Kreishauptleute.

1648. Kopie eines Patentes Kaiser Ferdinands III. die Juden in Böhmen betreffend.

1648. Kopie eines Berichtes des Grafen Johann von Nassau an den Fürsten Piccolomini über die Ereignisse in Paris.

---

*) Nach den Eintragungen in dem Katalog von der Hand des Fürsten Edmund; diese Akten waren dem Berichterstatter nicht zugänglich, da der betreffende Kasten nicht gefunden werden konnte.

Lade 11. 1653. Kopie eines Manifests Ferdinands III. bezüglich der Wahl seines Sohnes zum römischen König.

1660—64. Kopien der Verordnungen Kaiser Leopolds über Jagd und Forstwesen in Böhmen.

1675—1711. Liste der Geheimräte.

1683. Liste der Vorräte, welche die Türken vor Wien im Stiche gelassen haben.

1688. Kopie der Antwort Kaiser Leopolds auf den Brief des Prinzen von Oranien über die Politik seines Vetters, des Königs von England, mit Bezug auf die englischen Katholiken.

1732. Gedruckte Beschreibung eines bergmännischen Festes in Karlsbad zu Ehren Kaiser Karls VI.

1733. Kriegserklärung des Königs von Frankreich.

1745. Zeremoniell bei der Kaiserwahl. Vom Kurfürsten von Mainz dem Kurfürsten von Bayern mitgeteilt.

1778. Zur preußischen Invasion in Böhmen, die Stadt Dux betreffend.

Lade 12. 1789. Drei Briefe über die österreichische Kampagne unter Beaulieu gegen die belgischen Insurgenten.

1789—96. Liste der Opfer der französischen Revolution.

1791. Manifest des Herzogs von Braunschweig.

1792. Aufforderung des Generals Luckner an die Belgier, sich der französischen Revolution anzuschließen.

1796. Gedicht an Erzherzog Karl.

1798. Italienischer Bericht über die Flucht des Papstes Pius VII. aus Rom.

1809. Französischer Entwurf eines künftigen Deutschlands und des neuen Herzogtums Warschau.

1809. Napoleons Proklamation an die Ungarn.

1812. Episode aus dem russischen Feldzuge, aus Marienberg.

1813. Vor der Schlacht bei Kulm.

1828. Die letzten Tage des Großherzogs Karl August von Weimar.

1830—32. Zur belgischen Revolution.

1835. Die Einweihung des russischen Denkmals bei Kulm.

1848—49. Gedrucktes, die österreichische Revolution betreffend.

II.

Ungeordneter gräflich Fiquelmontscher Nachlaß.

1. Eine Fülle von Berichten, Memoiren, Briefen aus und über Italien aus den Jahren 1813—1821.

Die Faszikel tragen die Aufschriften: Italie 1813, 1816, 1818, Italie 1818—1821 (zwei Faszikel), Italie 1814—1821, Italie 1820—1826. Aus denselben sind folgende Schriftstücke hervorzuheben:

1814. Bericht über die Zustände in Mailand. 5. Mai.
„ Sur la proclamation du General Anglais en Toscane et à Gênes. April.
„ Kopie eines Briefes des Grafen Nugent an Major Frizzi über den Versuch, den General Zucchi zu gewinnen, aus Parma 20. Februar.
„ Mémoire historique sur la conduite politique et militaire de S. M. le Roi de Naples depuis la bataille de Leipsic jusqu'à la Paix de Paris 30. Mai, dazu ein Heft mit „Observations".
1815. Costituzione di Napoli sotto Murat.
„ Mai. Aufzeichnung über eine Unterredung mit dem Herzoge von Campochiaro.
1816. April 5. Considérations politiques et militaires sur le Piemont et sur la défense des Alpes (Konz.) adressiert an Metternich.
„ März 15. Graf Bubna an Fiquelmont, dessen Mission nach Turin wegen der Räumung von Alessandria betreffend.
„ Fünf Schriftstücke des Grafen Vallaise über die nämliche Angelegenheit. Zahlreiche weitere Korrespondenzen darüber.
„ Instruktion für Fiquelmont. Mailand 15. März, unterzeichnet von Metternich (Original).
„ Bericht Fiquelmonts an Metternich vom 4. April (Konz.).
1818—21. Kopien von zahlreichen Berichten Fiquelmonts an den Fürsten Metternich aus Neapel und Florenz.
1820. Auszüge aus Berichten über die neapolitanische Revolution.
„ Italienische Memoiren über die neapolitanischen Zustände.
„ Considerazioni sull' opera anonima intitolata „i piferi della montagna".
„ Umfangreicher Bericht (94 Seiten) über die letzten Ereignisse im Königreiche Neapel vom Signor Blanc.

1820. Instruktion für Fiquelmont zu einer speziellen Mission an den König von Sardinien (Or.).

1821. Correspondance avec le Comte de Bombelles 13. März bis 1. Mai (Konz).

1823. Juli 1. Coup d'œil sur la situation du Royaume des Deux Siciles.

2. Conférences du Congrès de Laibach 1821, précédées d'un journal des conférences du Congrès de Troppau relatif à l'ouverture du congrès de Laibach, avec une table des journaux des conférences.

Zuerst auf 154 Seiten die Berichte vom 19. November 1820 bis 26. Februar 1821, dann mit neuer Paginierung: Continuation des Journaux du Congrès de Laybach à Florence et à Rome 14. März 1821 bis 28. April 1821 (91 Seiten), dann mit neuer Paginierung: Journaux des conférences ministérielles à Naples vom 14. Mai 1821 bis 10. April 1822 (172 Seiten), ein gebundener Band (Kopie).

3. Ein Band Berichte des Grafen Fiquelmont an den Fürsten Metternich (Kopien von gleichzeitiger Hand) vom 23. Februar 1821 bis 30. Oktober 1822 [vom 10. Jänner 1822 bis 15. Mai 1822 eine Lücke] datiert aus Perugia, Terni, Rom, Neapel. Dazu zahlreiche Annexe: Bulletins über den Marsch der österreichischen Armee; Gutachten; besonders die neapolitanischen Zustände betreffend.

Die einzelnen Stücke sind numeriert (52 Stücke) und tragen kurze Regesten an der Spitze.

Es folgen dann: ein rapport adressé au P° de Metternich au congrès de Verone datiert vom 11. November 1822.

Réflexions préliminaires sur les rapports de la Sicile avec Naples. Verona, 15. November 1822.

Mémoire des Prinzen Ruffo über die neapolitanischen Angelegenheiten und Antwort des Grafen Fiquelmont darauf s. d. (gebunden).

4. Constitution. Espagne.

Abschrift der spanischen Konstitution von 1812.

Abschrift der Verfassung der Carbonari.

Ideas generales de una sublevacion en defensa de la Legitimidad en España s. d.

5. Affaires de Suède. 1816—1820.

Kopie der Instruktion für Fiquelmont. Mailand 1816 März 19. Rapport des Plénipot. d'Autriche, de la Grande-Bretagne, Russie et Prusse à Londres à leurs cours respectives relativement aux mesures les plus efficaces pour faire terminer les différences qui existent entre le Danemark et la Suède sur l'exécution de l'article VI du Traité de Kiel 1814 (Kopie).

Berichte Fiquelmonts aus Schweden an Metternich vom 21. August 1816 bis 12. Mai 1820 (Konz.).

Coup d'œil général sur la situation de la Suède au mois de Juin 1817.

Zahlreiche Akten über interne schwedische Angelegenheiten, z. B. umfangreicher Bericht an Erzherzog Johann über das schwedische Eisenkomptoir 1818.

6. Deutscher Bund. 1820.

Register über die Protokolle der Ministerialkonferenzen in Wien 25. November 1819 bis 1824 Mai 1820.

7. Affaires d'Angleterre. Lord Palmerston.

Kopie einer Depesche des Lord Castlereagh an Lord Stewart in Wien über den Kongreß von Laibach 1820 Dezember 16.

Rapport de Francfort über die Okkupation der Stadt 1834 Mai 12.

Bemerkungen über ein Libell mit dem Titel „England, France, Austria and Turkey", das die Ideen Lord Palmerstons wiedergibt, 1835 August 5, in französischer Sprache.

Brief Mr. Ponsonbys an Lord Palmerston 1837 März 4.

Projet de dépêche qui a servi pour la rédaction de celle qui a été expédiée au baron de Neumann à Londres 1840 April 25 (über die ägyptische Frage).

Projet de dépêche à Mr. le Cte de Colloredo 1847 Jänner (über die spanischen Heiraten).

Kopie eines Briefes des Fürsten Metternich an Wellington 1847 September 23 und lettre particulière des Fürsten an den Grafen Dietrichstein September 27.

Dazu eine Reihe von undatierten unsignierten Blättern verschiedenen Inhalts — oft nur mit Blei geschrieben.

8. Armée Française.

Genaue Tabellen über den Stand der französischen Armee in den Jahren 1845—1847.

9. Ulm und Rastatt. 1841—1842.

Konzepte und Abschriften über Bestimmung und Befestigung dieser Städte.

10. Orientalische Angelegenheiten. 1839—1854.

Eine Reihe von Exzerpten aus Reden, Berichten, Zeitungen, Kopien, Konzepte über diese Angelegenheiten.

11. Politische Dokumente. 1828—1857.

1843. Ma mission à Varsovie September 1843. Journal, dazu Dokumente Galizien und Rußland betreffend.

1840. Unterhandlung des Grafen Fiquelmont mit dem General v. Grolmann in Berlin. Berichte an Metternich.

1828—41. Verschiedene Schriften des Grafen Österreich betreffend, viele Militaria enthaltend.

Politische Schriften über den Orient.

Die Preßfrage vom Standpunkte der Psychologie betrachtet.

Instruktion für den Staatsrat.

1856—57. Korrespondenz mit Arneth, Wasner, Menshengen.

Österreich und der Zollverein.

Eigenhändiges Schreiben Erzherzogs Max an Metternich mit einem Entwurf über die Befestigung Österreichs.

12. Russische und polnische Angelegenheiten.

Zunächst eine große Zahl von Aktenstücken auf die Krakauer Frage im Jahre 1846 bezüglich.

Auszüge aus Zeitungen 1846/47.

Aktenstücke der Krakauer revolutionären Regierung aus dem Polnischen übersetzt.

Kopien der Depeschen Metternichs an Apponyi in Paris.

1844. November 5. Denkschrift Fiquelmonts über Krakau.

1845. Juni 6. Depesche an Trauttmansdorff in Berlin.

1846. März 7. Depesche an Colloredo in Petersburg.

1846. März 27. Or. Schreiben Kaiser Ferdinands an Fiquelmont, worin dieser zum Bevollmächtigten in Berlin ernannt wird.

„ März 29. Or. Instruktion diesbezüglich von Metternich unterzeichnet.

„ Protokolle der Verhandlungen Fiquelmonts mit General Berg in Berlin.

„ Journal de mon séjour à Berlin, 2.—9. April.

„ Konzept der Berichte an Metternich, 16.—23. April.

„ Projet d'un Mémoire sur les affaires de Cracovie, von Fiquelmont eigenhändig korrigiert.

„ Kopien von Schreiben Kaiser Ferdinands an König Friedrich Wilhelm 29. März und Schreiben des Königs von Preußen an Kaiser Ferdinand 30. März.

1836. Über das allgemeine Verteidigungssystem Österreichs gegenüber von Rußland. Auszug aus einer Denkschrift Fiquelmonts, überreicht an Metternich im Mai 1836 (von der Hand Fiquelmonts bemerkt: die Denkschrift dürfte im Archive der Militärsektion des Staatsrates zu finden sein).

1829—36. Berichte Fiquelmonts aus Petersburg über die militärischen Einrichtungen Rußlands.

1830—46. Akten über „Pologne et Cracovie" verschiedenen Inhalts.

1845—46. Über Galizien.

1845—57. Berichte aus und über Rußland, intime russische Angelegenheiten betreffend, so ein großer Bericht, „La Russie considérée sous le rapport religieux" ex 1845.

13. Korrespondenz des Grafen Fiquelmont mit dem Fürsten Metternich 1847.

Dienstliche Schriften. Depeschenkonzepte an Colloredo.

Auszüge aus der Rede des Königs von Preußen bei Eröffnung des Landtages von 1847 und kritische Bemerkungen (Metternichs?) darüber.

Akten verschiedener Natur Italien im Jahre 1847 betreffend, so über die Dampfschiffahrt auf dem Po, das Notariat im Königreiche Lombardo-Venetien etc.

Umfangreicher Bericht über die herrschende Aufregung in Lombardo-Venezien und die Mittel, sie zu unterdrücken, von Grafen

Giulio Giorgio della Porta und dem Avvocato Robertin 1847 Dezember 31.

Korrespondenz des Fürsten Metternich mit dem Erzherzog-Vizekönig.

84 Konzepte von Berichten an Metternich aus Venedig und Mailand 27. August bis 29. Dezember 1847. Dazu einige lettres particulières, und eine lettre secrète vom 26. Dezember mit vielen Beilagen, so die Ordre de Bataille Radetzkys etc.; ein Bericht des Obersten Fürsten Felix Schwarzenberg an Fiquelmont über die Ereignisse in der Schweiz 1747 Dezember 1 (Or.).

Kopien von Briefen des Herzogs von Modena an Fiquelmont.

Brief Metternichs an Fiquelmont 1847 Oktober 2. (Graf Usedom soll sich zu Fiquelmont begeben, um sich über die französischen Angelegenheiten genau zu informieren.)

Artikel für die „Gazetta di Venezia“.

14. Korrespondenz Fiquelmonts aus dem Jahre 1848.

Rundschreiben vom 30. April über die österreichische Verfassung vom 25. April.

Kopie einer Note Fiquelmonts an den Grafen von Salm in Triest 8. April.

Kopie eines Schreibens an den Kriegsminister Zannini über die Entfernung des Erzherzogs Albrecht aus Wien 21. April.

Journal über den Einlauf aus Italien, Anfang 1848.

Konzept des Gratulationsschreibens Fiquelmonts an Erzherzog Johann anläßlich dessen Wahl zum Reichsverweser 3. Juli.

Schreiben Kaiser Ferdinands (Or.) an Fiquelmont mit der Bestimmung, daß sich die Minister täglich zu versammeln hätten, 31. März.

Schreiben Kaiser Ferdinands an den Ministerrat mit der Nachricht von der Enthebung des Grafen Kollowrat 18. April.

Kopie eines Briefes Palmerstons an Ponsonby (englischer Gesandter in Wien) über die österreichische Politik 13. März.

Schreiben Erzherzog Johanns (Or.) über Tirol 30. März.

Bericht Martinis an Fiquelmont (Or.) über die Ereignisse in Venedig 27. März.

Schreiben Wessenbergs an Fiquelmont über dessen Ruhegehalt, mit Konzept der Antwort Fiquelmonts 24. September.

Konzept Fiquelmonts zu einer Rechtfertigungsschrift an Pillersdorf über sein Verhalten am 2. Mai.

15. Miscellanea.

Ausgedehntes Manuskript von der Hand Fiquelmonts ü' „Lord Palmerston, l'Angleterre et le Continent" (in 2 Abteilunge

Refléxions et Pensées. Auf einer Anzahl Blätter merkungen über politische, religiöse und soziale Verhältni Bemerkungen aus Büchern, Auszüge (Humboldt, Leibniz, Mont quieu, Llorente, Pertz Leben Steins).

Auszüge aus Reden Peels etc.

16. Eine Truhe mit Akten über das Dragonerregim Nr. 6, dessen Inhaber Graf Fiquelmont gewesen ist.

Das gräflich Waldstein-Wartenbergsche Archiv in Dux.

Von

Prof. Dr. Josef Šusta.

Der folgende Bericht über das Schloßarchiv in Dux wurde im Jahre 1900 noch zu Lebzeiten des bald darauf verstorbenen Grafen Georg von Waldstein-Wartenberg aufgezeichnet; der Übergang an eine andere Linie des Hauses dürfte seither auf den wenig erfreulichen Zustand der Sammlung wohl günstig gewirkt haben. Damals befand sich das Archiv in einem kleinen Parterrezimmer des mittleren Schloßgebäudes, wo die eigentlichen Archivalien in zwei großen, mit Schubladen versehenen Schränken verwahrt wurden; in der Kammer standen außerdem noch einige Regale mit alten Büchern, Musikalien und belanglosen Wirtschaftspapieren. Die ganze Sammlung war zwar in einzelne Gruppen gesondert und die Schubladen trugen verschiedene Stichworte aufgeklebt, aber von einem Inventar war keine Spur; da zur Zeit auch kein mit dem Materiale vertrauter Beamter bestellt war, konnte nur eine allgemeine Durchsicht der einzelnen Aktenbündel der Reihe nach vorgenommen werden, wobei sich die Ausbeute als eine ganz unbedeutende herausstellte.

Die älteren Waldsteinschen Archivalien scheinen nämlich durchwegs an die Münchengrätzer Linie des Hauses übergegangen zu sein und unser Archiv war nur zu der Aufnahme jener Dokumente, welche sich bei dem am Ende des 17. Jahrhunderts errichteten Fideikommisse in Dux ansammelten, bestimmt. Aber auch diese Bestände sind darin nur lückenhaft und verwahrlost erhalten. In den einzelnen Laden finden sich meist zusammenhanglose Konvolute von Stammbäumen und Ahnenproben, von

Testamenten und Fundationen; auch etliche kaiserliche Diplome und kurze Aufzeichnungen über private Reisen einzelner Familienmitglieder kommen darin vor, von einem bedeutsameren Briefwechsel oder von diplomatischen Akten findet sich jedoch keine Spur. Unter den Mitgliedern der Duxer Linie des Hauses Waldstein, welche mit dem Grafen Josef Georg († 1771) anfängt, gab es zwar keinen bedeutenderen Staatsmann, aber dieses fast gänzliche Fehlen von bemerkenswerten Korrespondenzen läßt sich nur durch einen Verlust der wichtigsten Bestände des Archives erklären. Aus der ganzen Papiermasse verdienen nur die folgenden Stücke hervorgehoben zu werden.

1. In einer die Überschrift „Korrespondenzen" tragenden Schublade des längeren Schrankes befindet sich eine moderne Kopie von 19 kurzen Briefen Albrechts von Waldstein (Wallenstein) Herzogs von Friedland an Maximilian Grafen von Trauttmansdorff und die Abschrift eines Briefes des Herzogs an Ferdinand II. (an Trauttmansdorff z. D. 1625 August 3, November 8; 1626 Jänner 28, Februar 3, Oktober 3, November 5, 14, 18, Dezember 28; 1627 Juni 17, Juli 1, 11, August 6, 11, September 29, Oktober 12, November 10; 1628 Juli 15; 1629 Dezember 28; an den Kaiser z. D. 1630 Mai 6). Die Briefe handeln meist über Kriegsoperationen und gehen angeblich auf Originale zurück, welche — wie aus einer beiliegenden Aufzeichnung hervorgeht — im Jahre 1840, nebst einigen Patenten Ferdinands II. für Albrecht von Waldstein (aus den Jahren 1621 bis 1628), von der Duxer an die Münchengrätzer Linie des Hauses zum Zwecke des Friedländer Prozesses verliehen und trotz wiederholter Bemühungen nicht mehr zurückgestellt wurden. Sie bildeten aber wahrscheinlich keinen alten Bestandteil des Duxer Archives, welches sonst aus dem 17. Jahrhundert fast gar nichts enthält, sondern dürften gelegentlich erworben worden sein.

In derselben Schublade findet sich auch ein Paket von Originalbriefen der Dux-Oberleutensdorfer Wirtschaftsbeamten an den Grafen Josef Georg von Waldstein, mit Nachrichten über die Kriegsereignisse des Jahres 1762. Es sind meist kleine Berichte über die lokalen Vorfälle, welche durch die in der Gegend lagernden Truppen am Ende des Siebenjährigen Krieges hervorgerufen wurden; sie könnten höchstens für eine Detailarbeit über den Feldzug einiges Material bieten.

3. Dieselbe Schublade enthält auch einige Bündel von Kollegialdiktaten des Reichsgrafenkollegiums, welche unter Mitwirkung des Grafen Emanuel von Waldstein in den Jahren 1775 bis 1776 und 1789—1796 entstanden sind.

4. In einer als „Verschiedene Akten“ bezeichneten Lade desselben Schrankes liegt ein Faszikel mit Schriftstücken über das in den Kriegsjahren 1808—1813 aufgestellte 3. Wiener Landwehr-Bataillon, dessen Kommandant der Oberstleutnant Franz Graf von Waldstein war. Es sind hier neben gleichzeitigen Zeitungsberichten über die Kriegsereignisse auch Originale von Mannschaftskonsignationen, Verlustlisten und ähnliches erhalten.

In dem kleineren Schrank am Fenster, in einer als „Diplome und Majestätsbriefe“ bezeichneten Schublade befinden sich einige Akten über die Revolutionsbewegung in Lüttich und Umgebung aus der Zeit vom November 1789 bis Februar 1790. Das Bündel stammt aus dem Nachlasse des Grafen Ferdinand von Waldstein-Wartenberg, welcher damals als kaiserlicher Kommissär in Belgien tätig war, und enthält neben verschiedenen gedruckten und geschriebenen Proklamationen der kaiserlichen Behörden auch Originalberichte der untergebenen Beamten an den Grafen über die revolutionären Vorgänge in der Gegend.

Mit diesen wenigen Stücken ist das Material des Schloßarchives für die politische Geschichte erschöpft und auch die Hoffnung auf eine Ergänzung desselben in der, im Jahre 1752 durch Grafen Josef Georg mit dem Museum und der Rüstkammer verbundenen, reichen Bibliothek erwies sich als trügerisch.

Die Duxer Schloßbibliothek ist in zwei an das Museum angrenzenden Sälen untergebracht und gut geordnet. Sie besitzt einen alphabetischen, im Jahre 1888 von einem Schloßverwalter verfaßten Katalog, welcher leider der Unterscheidung von Manuskripten und Druckwerken wenig Rechnung trägt.

Die Bibliothek zeichnet sich besonders durch einen großen Reichtum an seltenen alten Drucken aus und besitzt auch eine Anzahl von älteren Handschriften; für die neuere Geschichte Österreichs scheint dort jedoch nur wenig und vor allem keine Waldsteinsche Korrespondenz vorhanden zu sein. Beachtenswert schienen nur die zwei folgenden Handschriften:

1. Ms. XLVIII 10, 2 ist ein Faszikel, welches die Aufschrift „Acta cardinalis Dietrichstein“ trägt und Fragmente eines

Entwurfes zur Lebensgeschichte des bekannten Staatsmanne Kardinal Franz von Dietrichstein von einem ihm offenba nahestehenden mährischen Geistlichen enthält. Es ist teilweis eine knapp gefaßte, chronologische Erzählung der Taten de Kardinals, mit vielen Korrekturen und Nachträgen, und teilweis eine Materialsammlung. Darunter finden sich auch Kopien einige Briefe Ferdinands II. an Dietrichstein und ein Bericht des letzteren an den Papst, der über die Gegenreformation in Mähre handelt und aus dem Jahre 1622 sein dürfte. Das ganze Wer ist jedoch nur ein Bruchstück, welches die Jahre 1604—160 und 1621—1624 umfaßt.

2. Ms. XLVII 10, 11 trägt die Bezeichnung „Mémoire tiré hors du manuscrit du cardinal Harrach, dont la sœur fut l femme d'Albert prince de Waldstein duc de Friedland". E ist eine französisch geschriebene Erzählung der Katastroph Wallensteins, deren Wert zu beurteilen ich nicht imstande war. Die Schrift ist noch aus dem 17. Jahrhundert. Außer diese Handschrift besitzt die Bibliothek über Albrecht von Waldstein noch einige auch sonst bekannte Stücke; so einen Auszug aus Priorato und ein Exemplar des Chaos Perduellionis.

———

Das gräflich Choteksche Archiv in Kačín bei Kuttenberg.

Von

Prof. Dr. Wenzel Novotný.

Das gräflich Choteksche Familienarchiv befindet sich auf dem Schlosse Kačín bei Neuhof unweit von Kuttenberg. Im linken, für die Bibliothek bestimmten Flügel wird es in einer trockenen, an die Bibliothek grenzenden Lokalität aufbewahrt. Die Akten sind nach den Rubriken des Katalogs in mehreren Faszikeln zusammengebunden.

Da vonseiten des Majoratsherrn (i. J. 1900) nur die Bewilligung zur Durchsicht des Katalogs erteilt wurde, muß ich mich auf die Reproduzierung der nicht allzu genauen Angaben des Katalogs beschränken:

VII. Urkunden und Nachrichten, die Choteksche Familie betreffend, sind nur Abschriften einiger Nachrichten aus dem 14. und 15. Jahrhundert, wahrscheinlich von Gelasius Dobner und Franz M. Pelzel verfertigt, deren Briefe beiliegen sollen.

IX. Urkunden, die Familie Chotek betreffend, aus dem 17. Jahrhundert (4. Aufforderung zur Begleitung des Königs Matthias II. zu seiner Kaiserwahl nach Frankfurt, von ihm selbst 1612; 16. und 18. Konfiskationsakten über das Vermögen des Georg und Karl Chotek 1622 und 1623).

XVII. Zuschrift an den Hofkriegsrat wegen Ernennung des Grafen Johann Chotek zum Präsidenten der Invalidenkommission (12. Nov. 1751) in copia.

XXXII. Korrespondenz, dann Anstellungs- und andere Dekrete, die Person des Grafen Wenzel Chotek betreffend 1718—41 (Briefe vom Erzbischof von Prag, vom Prinzen Eugen von Savoyen etc.).

XXXIII. Briefe der Grafen Wenzel, Johann Karl und Rudolf Chotek während ihrer Reisen nebst anderen Korrespondenzen (in 2 Büchern geheftet).

XXXIV. Briefe der Söhne des Grafen Wenzel Chotek: 1. Briefe des Grafen Wenzel jun. 1717—23; 2. Briefe des Grafen Johann Karl 1733—49; 3. Briefe des Grafen Rudolf 1731—47.

XXXV. Anstellungs- und andere Dekrete und Verleihungen, die Person des Grafen Johann Karl Chotek betreffend.

XXXVI.
1. 43 Stück eigenhändige Billets der Kaiserin Maria Theresia an Grafen Johann Chotek.
2. Briefe und eigenhändige Resolutionen der Kaiserin Maria Theresia an Grafen Johann Chotek 1746—68.
3. Verschiedene Staatsakten und Verträge des Grafen Johann Chotek, hauptsächlich in Sachen des von ihm verwalteten Oberkriegskommissariats 1749—57.

XL. Personalwürden-Verleihungen und Diplome des Grafen Rudolf Chotek.

XLI. Staatsakten, den Grafen Rudolf Chotek betreffend.
1. 5 Handbillets der Kaiserin Maria Theresia an Grafen Rudolf 1749—1760;
2. Verantwortungspunkte des Grafen Rudolf Chotek wegen dessen Betragens während der bayrisch-französischen Regierung 1743 (in copia);
3. Staatsakten des Grafen Rudolf Chotek, meistens die Bank betreffend (in copia);
4. Verschiedene Schriften und Korrespondenzen des Grafen Rudolf Chotek 1744—70 (in copia).

XLIII. Staatsakten, den Grafen Rudolf Chotek betreffend:
1. Handbillets der Kaiser Josef, Leopold und Franz 1788—1814 in copia;
2. Beilagen und Urkunden zu den Memoiren des Grafen Johann Rudolf Chotek, den Antritt und die Resignation verschiedener Ämter betreffend;

5. Unerledigte Vorschläge in Landesangelegenheiten 1803/4;
10. Vermischte Akten.

XLIV. Anstellungsdekrete des Grafen Johann Rudolf Chotek.

XLV. Privatakten des Grafen Johann Rudolf Chotek.
2. Schriften, die Reise der Kaiserin-Mutter von Rußland betreffend 1818.
3. Schriften, die Reise der Großfürstin von Rußland nach Wien und Venedig betreffend 1782.
4. Schriften, die Reise der Großfürstin von Rußland nach Wien betreffend.
9. Memoiren des Grafen Johann Rudolf Chotek.

LII. Anstellungsdekrete und Dienstangelegenheiten des Grafen Johann Chotek.

LIII. Korrespondenz des Grafen Johann Chotek (mit den Verwandten) 1799—1823.

LVI. Akten und Schriften, den Grafen Rottenhahn betreffend.
2. Allerhöchste Handbillets an Grafen Rottenhahn.
4. Seine Briefe.
5. Seine Reden.
14. Schriften, den Grafen Maximilian Trauttmansdorff betreffend.

LVIII. Korrespondenz des Grafen Heinrich Chotek.

LIX. Dekrete und Diplome, den Grafen Heinrich Chotek betreffend.

Ob einige und welche von den hier angeführten Briefen vom Historiker Adam Wolf, der im Archive gearbeitet hat, benützt und veröffentlicht worden sind, war mir nicht möglich zu konstatieren.

Außerdem besitzt das Archiv 18 Bände „Tagebücher“, die eigenhändige Notizen einzelner Mitglieder der Familie zu enthalten scheinen, im Katalog aber nicht verzeichnet sind. Ihren Inhalt habe ich gleichfalls nicht näher prüfen können.

Das fürstlich Colloredo-Mannsfeldsche Archiv in Opočno.

Von

weil. **Dr. Ladislav Hofman.**

Das fürstlich Colloredo-Mannsfeldsche Archiv in Opočno befindet sich in dem Schlosse in einem Zimmer des Erdgeschosses. Die Archivalien werden in papiernen Kartons aufbewahrt; diese sind in zwei Regalen aufgestellt; jeder Karton ist mit der Signatur und mit einer kurzen Inhaltsangabe bezeichnet. Die Signaturen sind folgendermaßen eingerichtet: *a*) die Archivalien sind erstens im ganzen und approximativ in zwei große Abteilungen geschieden: 1. Familienarchiv (*A*) und 2. Historisches Archiv (*B*); jede Abteilung zerfällt wieder in kleinere Unterabteilungen (1, 2, 3 etc., dem Inhalt nach) und erst in diesen letzteren ist jedes einzelne Stück mit einer Reihennummer versehen (Nr. 1, 2, 3 etc.); *b*) zweitens ist das gesamte Material noch in besondere „Fächer" geteilt; diese Einteilung ist aber ziemlich schwerfällig durchgeführt und ist überhaupt überflüssig. Es sieht also eine vollständige Signatur z. B. aus: B 1. Nr. 37. Fach 30. Dies nach dem Stande im Jahre 1901.

Dem Forscher steht ein „Inhaltsverzeichnis" zur Disposition. Für die erste Orientierung ist dieses Verzeichnis nicht wertlos, aber es ist unvollständig, und auch die Inhaltsangaben sind nicht immer klar und richtig verfaßt.

1. Familiengeschichte.

Um zuerst über die den Ursprung der Familie und ihre Geschichte betreffenden Archivalien zu berichten: so findet man

hier ein zahlreiches Material für die Genealogie der verwandten Familien Colloredo, Mels, Wallsee und Mannsfeld. — Akten und Dokumente (im Originale oder in Kopien), aber auch geschichtliche Bearbeitungen, z. B.: G. Bini, Alcuni frammenti della Casa di Walsa (Ms., 1717) [A 1. Nr. 4. F. 3]. Besonders nennenswert ist eine Dokumentensammlung: Documenta comitum de Colloredo, in der man einen Lehensbrief von Maximilian I. (1501), ein Diplom von Rudolf II. (1588) und zwei Lehensbriefe Ferdinands von Steiermark (1600) findet [in Kopien; ib.].

Zu derselben Gruppe kann man auch die kaiserlichen Diplome (Origin.) zählen. Nur wenige von ihnen sind von Belang, die Mehrzahl betrifft die Wappen-, Titel- und Güterveränderungen etc. Wir zitieren nur folgende Stücke: Karl VI. ernennt Hieronymus von Colloredo zum erblichen Truchseß in Böhmen, 1723 (A 1. Nr. 25. F. 1); Maria Theresia verleiht dem Fürsten von Colloredo das ungarische Indigenat, 1765 (A 1. Nr. 31. F. 3); eine große Sammlung von Lehensbriefen in Kopien, von Ferdinand I. an (1549) bis Rudolf II. (1604) [A 2 b. Nr. 9. F. 5]; eine Abschrift des Diploms, in welchem Ferdinand II. den Brüdern von Colloredo die Herrschaft Opočno schenkt, 1636 [A 2 a. Nr. 2. F. 4], usw.

2. Die Regierungszeit Ferdinands II.

Die geschichtliche Wichtigkeit des Archivs beginnt erst mit den Regierungen Ferdinands II. und Ferdinands III.

Was die Regierung Ferdinands II. anbelangt, so betreffen alle hieher gehörigen Archivalien den Dreißigjährigen Krieg. Am 31. Juli 1630 dankt der Kaiser dem Grafen Rudolf von Colloredo für die in dem venezianischen Kriege betätigte Tapferkeit (B 3. Nr. 15. F. 47). In Abschriften finden wir hier auch zwei Briefe Ferdinands an Wallenstein und die Antworten des letzteren, 1633; sie betreffen die Hilfe, die der Kaiser für das bedrängte Bayern verlangte, und die Bitte des Kaisers, die Einwohner nicht mit den Kontributionen so hart zu bedrücken (B 3. Nr. 1 + 2, F. 46). — Unter der Signatur B 3. Nr. 16. F. 47 befindet sich ein ganzer Faszikel von Briefen, die Ferdinand II. an Rudolf von Colloredo 1634 geschrieben hat. Es ist dies ein wichtiges Material; wir lesen hier verschiedene

militärische Befehle des Kaisers, seine Wünsche und Ansichten; er benachrichtigt den Grafen über die Bewegungen des Feindes und gibt ihm seine Ratschläge; zahlreiche Briefe beschäftigen sich mit der Disziplin des kaiserlichen Heeres, andere greifen in die Administration und Verpflegung der Armee ein. Interessant sind die Briefe, in denen der Kaiser dem Grafen die Beschwerden der bedrückten Bevölkerung mitteilt. Von politischer Wichtigkeit sind: die Korrespondenz über den von dem Kurfürsten von Sachsen angetragenen Waffenstillstand (17. und 29. Nov. 1634), ein Schreiben, womit Adolf von Puchheim und seine Offiziere von dem Gehorsam gegen Wallenstein enthoben werden (18. Febr.)[1] und die Kundmachungen, die die Ernennung des Königs Ferdinand zum Hauptkommandanten der kaiserlichen Armee verlautbaren (April 1634). Zwei Schreiben des Kaisers vom Jahre 1635 finden wir noch in B 3. Nr. 17. F. 47; wichtiger ist nur das Schreiben vom 31. Juli, in dem Ferdinand II. dem Grafen befiehlt, sich künftig immer an Ferdinand III. um Instruktion zu wenden.

Gleichfalls wichtig ist der Faszikel B 3. Nr. 17. F. 47. Wir finden hier Schreiben Ferdinands III. an Rudolf von Colloredo vom Jahre 1635; sie enthalten Nachrichten und Anordnungen, die Operationen gegen den Feind, die Einrichtung der Magazine usw. betreffend. Auch hier wird die möglichste Schonung der Einwohner nachdrücklichst betont (die Exzesse der „Soldatesca“ werden durch ein Schreiben des Erzherzogs Leopold Wilhelm 1635 mit zahlreichen Beilagen und Kopien scharf beleuchtet). Mehrere Stücke sind chiffriert.

3. Die Regierungszeit Ferdinands III.

Auch hier sind die Archivalien, die den Dreißigjährigen Krieg betreffen, am zahlreichsten. In erster Reihe ist die umfangreiche Korrespondenz des Kaisers mit Rudolf von Colloredo zu nennen, 1639—1646 und 1648. Die Schreiben betreffen meist die Verpflegung des Heeres, die Lieferungen der verschiedenen Bedarfsartikel, die Disziplin der Truppen, die

[1]) Zu den Wallensteiniana kann man auch die unter der Signatur B 3. Nr. 44. F. 47. aufbewahrte „Beschreibung der dem Herzoge Wallenstein konfiszierten Güter“ rechnen.

Einquartierungen, das Rekrutieren und die Werbung, überhaupt die Verwaltung der kaiserlichen Armee usw. Es finden sich aber auch Stücke vor (besonders im Jahre 1645 und im Jahre 1648, als die Belagerung der Stadt Prag die allgemeine Aufmerksamkeit auf sich lenkte), die sich mit der strategischen Seite des Krieges beschäftigen; wir heben besonders die Bestrebung hervor, die böhmischen Kronländer mit guten Fortifikationswerken zu versehen. Die Schreiben sind an Rudolf von Colloredo gerichtet; als Beilagen aber und in Kopien findet man da auch Schreiben von verschiedenen Personen und Korporationen an verschiedene Persönlichkeiten; der Inhalt aber ist immer derselbe, d. h. wie oben. Wir zitieren nur folgende „Beilagen“: ein Schreiben des Kaisers an den Kurfürsten von Sachsen und Kopien von zwei Briefen des letzteren an den Kaiser, 1640: über die Gefahr und Rettung der Stadt Magdeburg; Erlässe des Kaisers an die Statthalter in Böhmen und an die Landeshauptmannschaftsverwalter in Mähren 1640, 1643; die Beschwerde der Stadt Eger (1644) gegen die „Insolenzen der Soldatesca“; ein Schreiben des Kurfürsten von Bayern an den Kaiser, 1643: wegen Besetzung des Schlosses Hof usw. — Aber auch die Frage der Gegenreformation in Böhmen wird in dieser Korrespondenz berührt: am 14. März 1641 befiehlt der Kaiser dem Grafen, einen in Prag gefangenen Praedikanten nach Eger zur weiteren Haft zu transferieren, und am 18. Juli 1644 ordnete er an, zu scharfen Maßregeln gegen die evangelischen Priester im Königgrätzer Kreise zu schreiten. Die Signaturen der ganzen Korrespondenz: B 3. Nr. 19—27. F. 47; B 3. Nr. 47. F. 47 c.

Von nicht minderem Interesse sind die Schreiben Erzherzogs Leopold Wilhelm an Rudolf von Colloredo. Die Korrespondenz beginnt mit dem Jahre 1639 und zieht sich den ganzen Krieg hindurch bis zum Jahre 1651; nur aus dem Jahre 1644 ist kein Brief erhalten (B 3. Nr. 1 + 2. F. 46, B 3. Nr. 19. F. 47. und B 3. Nr. 45. F. 47 c). Der Inhalt der Schreiben betrifft ausschließlich die militärischen Angelegenheiten; in den ersten Jahren wiegt der administrative Charakter vor, später aber schreibt der Erzherzog als Generalissimus und seine Schreiben sind auch für die eigentliche militärisch-strategische Geschichte des Krieges von großem Werte. Auch hier wiederholte Befehle des Erzherzogs, die Einwohner der böh-

mischen Kronländer möglichst zu schonen. Nennenswert sin auch die Akten, die die Verleihung einer Kommandantenstel an einen Obristen betreffen (Dez. 1645): dem Obristen wird a Verdienst angerechnet, daß er im Jahre 1643 eine verräterisc Korrespondenz zwischen Barth. v. Žerotín und den Schwed entdeckt und an die Behörden abgeliefert hat. — Die For setzung des Krieges zwischen Frankreich und Spanien betreff die Schreiben des Erzherzogs von 1650 und 1651 (B 3. Nr. 4 F. 47 c).

Zur Geschichte des Dreißigjährigen Krieges gehören noc *a)* die Schreiben von der Landeshauptmannschaft in Mähren a Grafen Rudolf von Colloredo von 1641 wegen der Einquarti rungen in Mähren, der Pferdeaushilfe zur Artillerie und üb die Gefahr des schwedischen Einfalls in Mähren (B 3. Nr. 2 F. 47). — *b)* Zwei Briefe Maximilians von Bayern vo 1645 wegen der Kooperation seiner Truppen mit den Kaise lichen (B 3. Nr. 1 + 2. F. 46). — *c)* Verschiedene Beschwe den wegen Erpressungen und Plünderungen seitens der Arm (Breslau, Öls).

Damit ist das Material für die Geschichte des Dreißi jährigen Krieges erschöpft. Es bleibt übrig, noch einige Akte anzuführen, die sich auf die letzten Jahre der Regierungsze Ferdinands III. beziehen. — *a)* Als Rudolf von Colloredo di Herrschaft in Opočno übernahm, übernahm er damit auch di Schuld, die seine neuen Untertanen der kaiserlichen Kamm wegen der Rebellion von 1628 schuldig geblieben waren. Coll redo zögerte aber mit der Bezahlung und zögerte auch dan als ihm der Kaiser den größeren Teil der „Strafgelder“ nac sah. Auf diese Angelegenheit bezieht sich eine interessan Korrespondenz zwischen Ferdinand III., seinem Kammerrat un Rudolf von Colloredo, 1634, 1638 und 1641 (A 2 a Nr. 3. F. 4 A 2 a. Nr. 23. F. 10; B 3. Nr. 19. F. 47). — *b)* Eine besonde Gruppe bilden die Schreiben Kaiser Ferdinands III., in dene er dem Grafen seine „Postulata“ für den böhmischen Landta empfiehlt, 1638, 1640, 1645, 1646, 1652, 1654 und 1655 (B Nr. 19/20, 22, 25/26, 28—30. F. 47). Am 7. Mai 1655 ladet d Kaiser den Grafen zu einer „engen Zusammenkunft“ (Nr. 30). — *c)* Aus der persönlichen Korrespondenz Rudolfs von Collored führen wir nur folgendes an: zwei Briefe von der Erzherzogi Klaudia, 1635 und 1643 (B 3. Nr. 1 + 2. F. 46) und eine

Brief von dem böhmischen „consilium aulicum“ in Wien 1650, womit der Graf aufgefordert wird, einzuliefern, was er dem kaiserlichen Magazin schuldig ist (B 3. Nr. 46. F. 47 c).

4. Die Regierungszeit Leopolds I.

Die Dekrete und Diplome Kaiser Leopolds I. sind fast alle von einem mehr oder minder persönlichen Charakter. Wir wollen nur folgende Stücke anführen: Leopold I. ernennt den Grafen Rudolf von Colloredo zum Oberstburggrafen und zum Obersten Kanzler in Böhmen (B 1. Nr. 7. F. 30); derselbe verleiht dem Grafen Nikolaus von Colloredo das Inkolat in Böhmen, 1671 (A 9. Nr. 16. F. 34). Interessant ist ein Dekret, womit der Kaiser bewilligt, eine italienische Urkunde in die Landtafel einzutragen (B 3. Nr. 31—42. F. 47).

Einige Archivalien beziehen sich auf die Krönung Leopolds I. zum König von Böhmen. Wir heben die folgenden hervor: Relation über die Krönung (14. Sept. 1656): „Projekt über die vorzunehmende königlich böhmische Erbhuldigung“ in Prag; Projekt über den in Prag zu haltenden feierlichen Einzug; Copia projecti über die vorzunehmende königlich böhmische Krönung usw. (B 1. Nr. 2 und 3. F. 30).

Die böhmischen Landtage und das böhmische Steuerwesen betreffen folgende polemische Schriften (Ms.): Invective gegen die böhmischen Stände, daß deren die meisten sich verführen lassen und bei dem jetzt suchenden modo novi contribuendi die schlimmsten modos acceptiren, den besten aber negligiren wollen. — Unvorgreifliche Meinung, wie man in diesen so beschwerlichen kostbaren Kriegsführungen facillimo aequali et promptissimo extraordinario modo contribuendi die jetzigen grossen absonderlichen postulata et tributa durch eine Capitation nach dem Vermögen praestiren könnte (mit tabellarischen Beilagen). — Series der circa modum contribuendi ordinarium ab anno 1564 bis hierher vorgegangenen anteactorum (B 1. Nr. 37 und 38. F. 30).

Etwas reicher ist die Familienkorrespondenz des Grafen Hieronymus von Colloredo. Sie hat vorwiegend privaten Charakter, aber hie und da erscheint auch eine politische Nachricht z. B. aus Rom und Italien, von den Schlachtfeldern in Ungarn und Deutschland und besonders von dem Wiener Hofe.

Es sind folgende Sammlungen zu nennen: die Gräfin von Montecuccoli an Hieronymus von Colloredo 1694—1708 (A 13. Nr. 10. F. 43), der Graf und die Gräfin von Kinsky an denselben, Prag und Wien 1694—1701 (A 13. Nr. 9 und 12. F. 43); Maria Susanna Eleonore Gräfin von Colloredo an denselben, Wien 1693—1705 (Nr. 11); P. Fabius de Oratorio de Congregatione Sti. Philippi Nerii an seinen Bruder, H. von Colloredo, Rom 1696—1708 (Nr. 14); Felicitas von Colloredo an H. von Colloredo, Udine 1701—1708 (Nr. 13); Rudolf von Colloredo an seinen Bruder Hieronymus, Cingoli 1697—1708 (Nr. 15); eine sehr umfangreiche Korrespondenz des Kardinals Leander an denselben, Rom 1693—1708 (Nr. 9); I. L. Nostitz an denselben, Wien 1708/9 (ib.); der Kardinal Caprara an denselben, Rom 1699, 1701 und 1706 (ib.) usw. Die angeführten Korrespondenzen sind größtenteils italienisch geschrieben.

5. Die Regierungszeit Josefs I. und Karls VI.

Was wir über die Diplome und Dekrete Kaiser Leopolds gesagt haben, das bleibt auch für die Regierungszeit Josefs I. und Karls VI. gültig. Von Josef I. ist nur ein Dekret zu nennen, womit der Kaiser den Grafen H. von Colloredo zum kaiserlichen Kommissär bei den Grenzstreitigkeiten zwischen Böhmen, Bayern und der Oberpfalz ernennt, 1709 (B 2. Nr. 2. F. 31). Von Karl VI. sind zahlreichere Dekrete und Diplome vorhanden, aber auch hier finden wir eigentlich nur archivalische Belege zur Carriere der Grafen Rudolf Josef und Hieronymus von Colloredo: *a)* Rudolf Josef wird zum Beisitzer bei dem königlichen größeren Landrechte in Böhmen ernannt, 1728; er wird zeitweiliger Präsident der königlich böhmischen Hofkanzlei, 1732; er wird als kaiserlicher Gesandter zum Reichstag nach Regensburg geschickt, 1734; er wird zum böhmischen kurfürstlichen Gesandten in Regensburg ernannt, 1735; es wird ihm die Direktion der neu eingerichteten „politischen Registratur“ bei der Reichshofkanzlei übertragen, 1739 (A 9. Nr. 20. F. 34). — *b)* Hieronymus von Colloredo wird zum Gouverneur und Capitaine-General in Mailand ernannt, 1719 (B 2. Nr. 4. F. 31); dazu gehört die „Intimation“ des Hofkriegsrates (1719), „in Verfolg welcher diejenige Vice-, Re- und Gubernatores, so nur in politicis und nicht in militari zugleich versirt sind, in bello

effectivo die Activität derlei General-Capitaine-Function in suspenso gehalten und das Commando einem anderen überlassen werden müsse" (B 1. Nr. 77. F. 34).

In dem Faszikel B 1. Nr. 39. F. 30 befinden sich „Acta des böhmischen Landtages pro anno 1710" (Ms.); nicht ohne Interesse ist auch der Faszikel B 2. Nr. 1. F. 31, wo zahlreiche Akten und Dokumente zum Vertrag zwischen dem Kaiser und dem Papste über die Einkünfte von Commachio (1724 und 1725) aufbewahrt werden. H. von Colloredo tritt hier als kaiserlicher Kommissär auf.

Es bleibt noch die umfangreiche Korrespondenz des Grafen Hieronymus von Colloredo übrig. Die Briefe der verwitweten Kaiserin (1716, 1717 und 1719) sind historisch von keinem großen Interesse — sie betreffen die Auszahlung der „jüdischen Toleranzgelder" (B 3. Nr. 31—42. F. 47) — wichtiger ist aber die große Sammlung von Briefen, welche besonders verschiedene Offiziere an den Grafen gerichtet haben. Hieronymus war Landeshauptmann in Mähren, dann Gouverneur in Mailand und demnach kann man seine Korrespondenz in zwei Gruppen teilen. Die mährische Gruppe (1714—1719) ist teilweise von amtlichem Charakter; wir heben besonders die Rapporte des General-Feldmarschall-Leutnants G. A. von Říčan hervor, die für die Organisation und das innere Leben des damaligen Heeres nicht ohne Wert sind. Größtenteils aber besteht diese Gruppe aus den Privatbriefen, die verschiedene Freunde an den Grafen geschrieben haben, die aber (weil von hohen Offizieren und Edelleuten verfaßt) doch verzeichnet werden sollen. Wir nennen nur einige Korrespondenten: Graf von Montecuccoli, Scipio Bagni, Khevenhüller, Wallis, Graf von Arco, Fürst von Lobkowitz usw. [B 3. Nr. 43. F. 47 und A 13. Nr. 34. F. 45].

Die mailändische Gruppe besteht hauptsächlich aus Briefen des Prinzen Eugenius von Savoyen 1719—1725 (B 4. Nr. 1. F. 48). Die Korrespondenz ist historisch wichtig, nicht nur weil sie sich viel mit den politischen Fragen beschäftigt, sondern auch dadurch, daß man hier einen Einblick in die Organisation und die Verwaltung der Armee gewinnen kann. Die Politica der Korrespondenz sind hauptsächlich das Verhältnis zum Großherzog von Toskana und die „Renunziation" des Königs von Spanien. Was die administrative Seite der Korrespondenz anbelangt, so handelt es sich vor allem um die

Disziplin, die Dislokation der Truppen im Mailändischen, den „Status oeconomico-militaris“, die Stellenverleihung, die Fortifikationswerke, usw. Den Briefen des Prinzen sind immer die Konzepte des Grafen beigelegt. — Zu derselben mailändischen Gruppe gehört noch eine Sammlung von eigenhändigen Konzepten des Grafen von Colloredo aus dem Jahre 1723 (A 13. Nr. 34. F. 45). Die persönlichen und Familienangelegenheiten bilden den Hauptinhalt der Sammlung, aber man findet hier auch Dokumente zur Geschichte seiner Verwaltung in Mailand.

6. Die Regierungszeit der Kaiserin Maria Theresia und Josefs II.

Von den Diplomen der Kaiserin sind nur die folgenden nennenswert: Graf von Colloredo wird zum Kommandanten über das Fußvolk bei der „italienischen Armee“ ernannt, 1747 (A 9. Nr. 30. F. 34); Rudolf Josef von Colloredo wird zum „Condirectoren bei der Ministerial-Banco-Deputation zu Wien“ erhoben, 1743 (Nr. 20); die Kaiserin benachrichtigt den Erzbischof von Salzburg von der Ernennung des H. von Colloredo zum Bischof von Gurk, 1761 (Nr. 21). Wir verzeichnen noch zahlreiche Stücke, besonders die Korrespondenz Josefs II. und des Kurfürsten von Mainz, welche die Ernennung des Fürsten F. G. von Colloredo zum Reichsvizekanzler betreffen, 1788 (B 2. Nr. 5. F. 31 und B 4. Nr. 8. F. 48). Alles Übrige ist für unsere Zwecke belanglos. Sehr interessant ist aber eine Sammlung von eigenhändigen Billeten Kaiser Franz' I. und der Kaiserin Maria Theresia (B 4. Nr. 2, 3 und 6, F. 48) hauptsächlich an den Minister Rudolf von Colloredo. Es ist jedoch sehr schwer, den Inhalt dieser Billete näher zu bestimmen; sie sind fast durchaus undatiert und nur von kürzester Fassung, meist nur kurze Befehle und Willensäußerungen, deren Zusammenhang und Sinn uns verborgen bleibt.

Eine andere Gruppe bilden folgende handschriftliche Abhandlungen aus dieser Zeit (B 2. Nr. 20c. F. 32): „Erläuterung der Oberst-Lehensherrlichen Hoheit des teutschen Reichs und Kaisers in Betrachtung der gegenwärtigen Umstände“ (1750). — „Die Unmöglichkeit auf Seiten des Reichs des Königs in Preußen Majestät Schlesien zu garantieren.“ — „Extractus actorum, die zu der kaiserlichen-, dann Reichsoperationskriegskasse

seit dem Jahre 1735 bis 1787 beigebrachten Reichsgelder betreffend". Die Verfasser werden nicht genannt.

Ferner verzeichnen wir ein Schreiben der Kaiserin Katharina II. (Kopie) an Josef II. über die Verhältnisse in Polen, 1774 (B 2. Nr. 19. F. 31); die Korrespondenz des Grafen von Colloredo und des spanischen Ministers der auswärtigen Angelegenheiten (1771), als jener Madrid verließ, um sich als kaiserlicher Kommissär nach Wetzlar zu begeben (Nr. 12), die Korrespondenz Andreas Mohrs' mit R. von Colloredo (Wien 1750) über verschiedene politische Gegenstände, besonders über die römische Königswahl (Nr. 10). Die nachgelassenen Papiere des Fürsten von Colloredo (Nr. 11) mögen teilweise wichtig sein, aber sie sind allzu fragmentarisch, um sie richtig beurteilen zu können.

In die Zeit des Siebenjährigen Krieges führt uns die Korrespondenz des Grafen W. von Colloredo mit seinem Bruder Rudolf und die Korrespondenz des Herzogs von Sachsen-Hildburghausen mit demselben, 1757 (B. 2. Nr. 20 b. F. 32). W. von Colloredo nahm an dem Kriege einen tätigen Anteil und seine Briefe sind aus Schlesien geschrieben.[1]) Die zweite Korrespondenz (in Kopien erhalten) ist weit wichtiger. Der Hauptgegenstand ist die Kooperation der Reichsarmee und der Franzosen mit den kaiserlichen Truppen gegen die Preußen.

Eine Reihe von Dokumenten und Korrespondenzen gruppiert sich um die belgischen Unruhen; so die Briefe des Reichsreferendars Baron Albini an den Fürsten von Colloredo, Mainz 1790; ein Brief des Kurfürsten von Trier an denselben mit Nachrichten aus Brabant und Flandern, 1790; die Berichte und Vorschläge des Generalkonsuls in Ostende an denselben, 1790, mit Beilagen (darunter: „Les observations sur l'état politique des Pays-Bas") (B 1. Nr. 7. F. 30); ein Brief von Bulloy (?) an Rudolf von Colloredo über die Situation in den Niederlanden (Nr. 10) usw. Eine besondere Gruppe bilden die Akten und Korrespondenzen über die „unglückliche Lütticher Exekution" (ibidem; s. auch die Briefe Albinis) (1790—1791; s. noch B 1. Nr. 9. F. 30).

Auch mit dem türkischen Kriege beschäftigt sich eine Anzahl von Archivalien. So zwei Handbillete Kaiser Josefs II.

---

[1]) Nur beiläufig zitieren wir auch zwei Briefe von Erzherzog Karl, 1754 (B 4. Nr. 4. F. 48) und von dem Feldmarschall Lacy, 1769 (B 2. Nr. 11. F. 31), welche alle die militärischen Erfolge des jungen Colloredo (Sohn des Fürsten) betreffen.

an den Feldmarschall Colloredo (über das Kundschaftswesen in Slawonien und sein Reiseprogramm in Südungarn) 1786 (B 4. Nr. 15. F. 48). Die Kriegsereignisse und Friedensverhandlungen betreffen auch verschiedene Stücke (oft ohne Datum und Unterschrift), die unter den Signaturen B 2. Nr. 20 c. F. 32 und B 1. Nr. 10. F. 30 aufbewahrt werden. Dabei auch einige türkische Briefe, die von dem Gouverneur in Belgrad, von seinem Stellvertreter und seinem Sekretär an W. von Colloredo geschrieben werden (B. 4. Nr. 14. F. 48). Schließlich finden wir hier eingereiht einen Brief, womit der Gouverneur den General über die Abfahrt der Franzosen aus Ägypten benachrichtigt (30. Febr. 1800).

7. Die Regierungszeit Leopolds II. und Franz' II. Die Periode der großen französischen Kriege.

Das Material ist für diese Epoche sehr reich. Wir teilen es in sechs folgende Gruppen ein:

In dem Faszikel B 2. Nr. 17. F. 31 befinden sich die Handbillette K. Franz II. an den Fürsten Colloredo, 1794—1798; es gilt von ihnen, was wir oben bei Franz I. und bei Maria Theresia gesagt haben. Am 9. Januar 1801 wird Graf von Colloredo zum Feldmarschall und Hofkriegsratspräsidenten ernannt (B 2. Nr. 20 d. F. 32). Am 10. April 1792 kündigt Kaiser Franz II. der ganzen Monarchie seine Thronbesteigung an (B 1. Nr. 37. F. 30). Interessant ist auch ein französisches Gedicht von Antoine François Joseph Charles, in dem Kaiser Franz im panegyrischen Tone gepriesen wird (B 1. Nr. 10. F. 30).

Was die politische Angelegenheiten betreffenden Archivalien anbelangt, so finden wir hier ein Memorandum, das der Kurfürst von Trier an den Fürsten Colloredo 1790 über die Situation nach dem Ableben Kaiser Josefs II. geschrieben hat (Nr. 7); dazu kommen die Berichte E. Krafts an denselben vom Reichstage in Regensburg, 1790 (Nr. 9), ferner der Antrag des Kurfürsten von Bayern, der Fürst von Colloredo möge bei dem Interregnum das Prinzipalkommissariat wieder übernehmen, 1792 (Nr. 10) und die Briefe des Freiherrn von Leykam über die bevorstehende Königswahl an denselben, 1792 (Nr. 11). — Die Verhandlungen der Wiener Regierung mit dem bayrischen, sardinischen und dänischen Hofe über die Ereig-

nisse in Frankreich werden durch die Berichte der Botschafter an den Fürsten beleuchtet, 1790 (Nr. 11 und B 2. Nr. 15. F. 30). — Nicht unwichtig sind auch die Berichte und „Noten", die der Botschafter am Münchener Hofe Lehrbach an den Fürsten von Colloredo zu schicken pflegte, 1790—1793 (B 1. Nr. 7. F. 30 und A 13. Nr. 31. F. 45). Die Briefe des Grafen Metternich an Colloredo, 1790, enthalten nur wenig Wichtiges (Nr. 7. F. 30). Die Missionen des Fürsten von Colloredo nach Madrid und Lissabon (1792) und nach Bayern (1795 und 1799), deren „Acta" unter der Signatur B. 2. Nr. 7 und 9. F. 31. aufbewahrt werden, bieten geringes Interesse; in Spanien und Portugal sollte der Fürst nur die Wahl und Krönung K. Franz II. anzeigen und nach München wurde er in Familienangelegenheiten (Vermählung des Kurfürsten mit der Erzherzogin Maria Anna; Tod des Kurfürsten) gesandt; denselben Charakter trägt auch seine Korrespondenz mit Lehrbach von 1794 und 1795 (B 2. Nr. 14. F. 31). Auf die Thronbesteigung Franz' II. bezieht sich noch die Danksagung des Kaisers für die Gratulation seitens des Sultans (in copia; B 1. Nr. 11. F. 30). Wir führen noch folgende Stücke an: „Convention entre Sa Majesté l'Empereur et la République française" (gedruckt in Wien 1803); Wiener „Frieden-Tractat" von 1809 (gedruckt in Wien 1809) (A 2 c. Nr. 20. F. 20; B 2. Nr. 20 g. F. 32); Memorandum des schweizerischen Gesandten am Wiener Hofe an den Kaiser, 1802 (ib.); die Konvention zwischen dem Kaiser und dem Erzherzog von Toskana wegen gegenseitiger Auslieferung der Deserteure, 1803 (ib.); der Brief des Papstes Pius VII. an den Kaiser über die Ankunft seines Gesandten Thomas Erzbischof von Seleucia in Petersburg und Wien, 1802 (ib.) und endlich ein Brief Ludwig Wilhelms von Nassau an den Fürsten von Colloredo über seine Wiederherstellung in den Niederlanden, 1814; die Antwort des letzteren ist in Kopie beigelegt (B 2. Nr. 17. F. 31).

Der größte Teil der hieher gehörigen Archivalien betrifft aber die französischen Kriege. Wir finden hier Beiträge zu der militärischen Geschichte des Krieges: so den Text der beiden „Conventionen", die 1800 zwischen der kaiserlichen und französischen Armee über den Waffenstillstand geschlossen wurden (B 2. Nr. 20 g. F. 32); die Briefe des Erzherzogs Karl an verschiedene Persönlichkeiten und Korporationen im Reiche (meistens

die Aufstellung der „reichsschlussmässigen“ Kontingente und ihre Vereinigung mit der kaiserlichen Armee betreffend, 1799—1801 (ib.); die Akten über die Verhandlungen mit dem bayrischen Hofe wegen der militärischen Kooperation, 1796 (ib.), verschiedene „Conventionen“ usw. Noch mehr aber erzählen uns die Archivalien über die Wirkung der Kriege. Wir sehen hier sehr deutlich, welche ungeheuren Leiden und Kosten die Einwohner des Deutschen Reiches bei den fortwährenden Kriegen zu tragen hatten; wir haben hie und da sogar ausführliche Tabellen über die Summe dieser „Unkosten“ (vgl. z. B. A 13. Nr. 31. F. 45 und überhaupt in der Korrespondenz des Erzbischofs von Salzburg). Ferner treten hier die finanziellen Verlegenheiten des Staates anschaulich hervor; hieher gehören nicht nur die zahlreichen Ausweise über die freiwilligen Beiträge zur Kriegssteuer und zu den Kriegskosten (besonders bemerkenswert sind die Beiträge des Fürsten von Colloredo von 1793, 1796, 1797 und 1809: B 3. Nr. 12 und 14. F. 46 und B 4. Nr. 11. F. 48). Aus der Korrespondenz des Erzbischofs von Salzburg wären hervorzuheben die Akten über das Darlehen von 75.000 fl., die der Erzbischof den Ständen von Tirol „in dem grössten Bedrängniss“ 1796 geliehen hat (A 2 c. Nr. 20. F. 20) und „die demüthige Vorstellung“ desselben an den Kaiser gegen das Mandat vom 1. Juni 1798, „vermög welchem jeder Inhaber einer Wiener-Banko-Obligation zu einem gezwungenen Anlehen von 30 fl. für jede daselbst anliegende 100 fl. Kapitalsache verbunden werden will“, mit Beilagen (A 13. Nr. 17. F. 43), die Vorschläge, die zur Beseitigung dieser Verlegenheit gemacht wurden; ferner: „Gedanken über die Errichtung einer geistlichen Credit-Bank zu Unterstützung des Reichsoberhaupts bei dem gegenwärtigen beschwerlichen Kriege und zur Ereinigung eines balderen und leidlichen Friedens“ (A 2 a. Nr. 11. F. 4) und „Pflichtmässige Anmerkungen über das von Chevalier von Landriani mir mitgetheilten Mémoire, den Vortheil betreffend, so mein allerhöchster Hof finden könnte, izt ein Darlehen in Sachsen zu eröffnen“ (von dem Grafen von Hartig, 1793 (B 2. Nr. 20 d. F. 32). Endlich betreffen die Akten auch die Organisation der „Landesdefension“ gegen die Franzosen 1808 und 1809; in Böhmen versuchte Erzherzog Ferdinand außer den „Landes-Bataillons“ noch ein besonderes „Böhmisches Dragoner-Regiment“ zu errichten, und in Ungarn organisierte man die „Insurrection“

(A 9. Nr. 67 und 68. F. 34; B 4. Nr. 9 und 10. F. 48 und B 1. Nr. 44. F. 30).

Eine andere zahlreiche Gruppe betrifft die Indemnitätsfrage und die Säkularisation der geistlichen Fürstentümer in Deutschland. Im Mittelpunkte stehen die Verhandlungen in Rastatt und der Frieden von Luneville. Als Beispiel mag angemerkt werden: „Base sur laquelle le congrès de Rastadt traitera de la paix définitive“ (unvollendet, ohne Datum und Unterschrift) (B 2. Nr. 20 g. F. 32); „Punkte, auf welche bei allenfälliger Säkularisirung des Erzstifts Salzburg in Beziehung auf den abtretenden Herrn Fürst Erzbischof Rücksicht zu nehmen wäre“ (ib.).

Was die öffentliche Meinung der damaligen Zeit über die französische Revolution anbelangt, so finden wir hier ein höchst interessantes Material. In der ersten Reihe ist die umfangreiche Korrespondenz des Erzbischofs Hieronymus von Salzburg mit seinem Bruder, dem Fürsten F. G. von Colloredo, 1783—1801 (A 13. Nr. 17 und 19. F. 44) zu nennen. Der Erzbischof nahm selbst an allen Ereignissen der Zeit tätigen Anteil; seine Korrespondenz ist überhaupt eine nicht unwichtige Quelle für die Geschichte jener Zeit. Den Verlauf der französischen Revolution verfolgte er von ihrem Anfang an, zuerst ohne Furcht, ja nicht ohne Schadenfreude, dann aber mit Abscheu und endlich mit Angst. Übrigens nehmen schon seit 1792 die Kriegsangelegenheiten den ersten Platz ein und hier ist eben die große Bedeutung dieser Korrespondenz zu suchen: aus den Schreiben eines geistlichen Reichsfürsten, der seit 1796 immer von der Säkularisation bedroht ist, können wir am besten den Eindruck erkennen, den die rapid sich entwickelnden Ereignisse auf den Schlachtfeldern Deutschlands und Italiens auf die damalige Welt gemacht haben. Zugleich sehen wir auch, wie schwerfällig das alte militärische System des Deutschen Reiches war und wie es, oft bedrückend, doch fast immer ohnmächtig bleiben mußte. Eine andere, doch nicht so umfangreiche Korrespondenz, die hier zu nennen ist, sind die Briefe, die W. von Colloredo an den Fürsten Franz Gundacker geschrieben hat, 1791/1792 (A 13. Nr. 19. F. 44); die Briefe sind aus Graz, dann aus Galizien geschrieben und außer den gelegentlichen Meinungsäußerungen über die Verhältnisse in Frankreich und über die Aussichten des Krieges enthalten sie

auch interessantes Material für die Geschichte der polnischen Bewegung. Isoliert steht da ein Brief von dem Reichsreferendar Frank an den Fürsten von Colloredo mit einer ausführlichen und im ganzen ungünstigen Beurteilung der „Declaration“ der französischen Prinzen, 1791 (B 2. Nr. 20 c. F. 32). Das übrige Material betrifft speziell das Deutsche Reich; wir erwähnen noch folgende Stücke: eine handschriftliche Abhandlung „Über die Nothdurft der zukünftigen Sicherheit des deutschen Reichs gegen Frankreich“, 1793 (Nr. 20 g); eine Broschüre: „Ist der Entwurf der Reichsarmatur von 1681 zu 40/m Mann in Simplo und zu 120/m Mann in Triplo für sämmtliche Reichskreise und den bairischen in Sonderheit reichsgesetzmässig verbindlich?“ 1793 (ib.) und ein italienisches Gedicht von Dr. F. Franceschi Lucchese: „Per le gloriose vittorie delle Armate austro-russe“ (Ms.; ib.).

Von den Papieren des Fürsten F. G. von Colloredo mögen noch drei Stücke registriert werden, womit der Fürst verschiedene Personen zu seinen „Ablegaten“ an den ungarischen Landtagen von 1790 und 1811 ernennt (eine Kopie und zwei Konzepte; A 10. Nr. 5, 7 und 9. F. 35). In seiner Korrespondenz, die unter der Signatur B 3. Nr. 3. F. 46 aufbewahrt wird, finden wir auch die Namen Ludwig Eugens von Württemberg, des Pfalzgrafen von Zweibrücken, Friedrich Wilhelms von Württemberg, Georgs und Friedrichs von Hessen, Ferdinands von Württemberg usw.; wir heben nur einen Brief von Ludwig Eugen besonders hervor, in dem eine öffentliche Renunziation auf Bayern vonseiten des Kaisers verlangt wird, 1794, und die Briefe Friedrichs von Hessen (1793) und Ferdinands von Württemberg (1794) über die Avancierung der Reichsgeneräle.

8. Nachgelassene Papiere des Erzbischofs von Salzburg, Hieronymus von Colloredo.

Einen großen Teil des Archivs in Opočno bilden die nachgelassenen Papiere des Erzbischofs von Salzburg, Hieronymus von Colloredo (1772—1812). Wir haben schon seine umfangreiche Korrespondenz mit dem Fürsten Colloredo erwähnt und dabei auf die historische Bedeutung dieser Briefe hingewiesen. Nun wollen wir auch den Inhalt seiner übrigen Papiere andeuten. Das größte Interesse haben sie allerdings für die deutsche Reichs-

geschichte in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts; die Akten beschäftigen sich mit den verschiedensten, oft kleinlichen Fragen der Reichspolitik, sie betreffen aber auch bloß private Angelegenheiten, besonders die Salzburger Geschäftssachen; interessanter sind sie, sofern sie sich auf die deutsche Kirchenpolitik jener Zeit beziehen. Der Erzbischof war ein stark ausgeprägter Charakter; er entscheidet sich überall gegen jeden „Febronianismus“ und jede „Aufklärung“, aber auch gegen die Jesuiten und den päpstlichen „Despotismus“ und für die Autonomie der deutschen Kirche. Für die österreichische Geschichte sind die Papiere des Erzbischofs insofern wichtig, als sie sein Verhältnis zum Wiener Hofe und besonders zu der Kirchenpolitik Josefs II. beleuchten. Die Diözesanrechte Salzburgs erstreckten sich auch auf die kaiserlichen Erbländer und so geriet der Erzbischof, der übrigens auch einige Güter da besaß, in heftigen Streit mit den Reformbestrebungen des Kaisers; die Akten dieses Streites (1783—1785) werden unter der Signatur A 13. Nr. 31. F. 45 aufbewahrt. Nach dem Tode des Kaisers wandte sich der Erzbischof an seinen Nachfolger mit der Bitte, er möge überall wieder die alte Ordnung herstellen, 1790 (A 13. Nr. 19. F. 44). Kleinere Mißverständnisse blieben freilich auch später nicht aus (s. die Akten des Streites zwischen dem Erzbischof und dem Bischof von Regensburg, 1794, Nr. 17 und die Bittschrift des Erzbischofs an den Kaiser, 1797). Noch interessanter aber ist für uns die zweite Seite seines Verhältnisses zum Wiener Hofe; in gewissem Sinne war der Erzbischof ein Agent der Wiener Politik im Deutschen Reiche. Er stand immer mit seinem Bruder (dem Minister) in engster Verbindung, er erbat sich bei jeder Gelegenheit seinen Rat oder wenigstens seine Meinungsäußerung, ja sogar eine Instruktion, und tat fast immer, was man von ihm verlangte. So berichtet 1792 der Erzbischof an Lehrbach über die in München projektierte bayrische Kreisversammlung und „Kreisassociation“; 12. Nov. 1794 schickt er „sehr vertraulich“ seinem Bruder den Auszug aus Briefen, die ihm verschiedene Reichsfürsten geschrieben haben (Nr. 17); 25. Mai 1796 teilt er demselben die Nachrichten über den französischen Operationsplan mit (ib.). Nennenswert sind noch die Akten, die einen französischen Agenten (Baron von Horix) betreffen; am 24. April 1798 schickt der Erzbischof nach Wien die Broschüre des letzteren über die Insulte der

Wiener gegen den französischen Botschafter Bernadotte (ib.) und in einem Briefe vom 20. Juni 1798 benachrichtigt er den Fürsten von der Untersuchung, die er gegen Horix anstellen ließ, und über ihre Resultate (ib.).

Eine besondere, sehr umfangreiche Gruppe bilden die Akten, die unter dem Schlagworte „Salzburger Erbschaft" aufbewahrt werden (A 2 c. Nr. 20. F. 20. und A 2 c. Nr. 1. F. 17). Die Frage hängt mit der Säkularisation des Erzbistums Salzburg zusammen: der Erzbischof sollte von dem Besitzer des Erzstiftes eine jährliche Summe von 80.000 fl. beziehen. Aber in jenen unruhigen Kriegszeiten und bei dem raschen Wechsel der Besitzer Salzburgs (Erzherzog von Toskana, Österreich, Frankreich, Bayern) ist er öfters zu kurz gekommen und mußte bis zu seinem Tode (1812) um diese „Sustentationsgelder" mit den betreffenden Regierungen hart ringen. Der Streit betraf übrigens auch die Frage, ob das Geld in Bankozetteln oder „in klingender Münze" gezahlt werden soll. Die Aktensammlung ist sehr interessant: wir begegnen hier fast sämtlichen Ministern besonders am Wiener und am Münchener Hofe und auch dem Kaiser, dem Erzherzog von Toskana und dem König von Bayern. Als der Erzbischof im Jahre 1812 starb, wurde der Streit nicht abgebrochen: seine Erben setzten ihn fort.

Gräflich Kolowratsches Archiv in Reichenau.

Von

Prof. Dr. Josef Šusta.

Das Archiv ist derzeit (1900) zusammen mit den Resten der fideikommissarischen Bibliothek in zwei Zimmern des westlichen Flügels des Reichenauer Schlosses untergebracht, und zwar in elf offenen, mit römischen Ziffern bezeichneten Regalen. Zur Übersicht dient ein Inventar, das im Juni 1893 von der Separationskommission nach weiland Grafen Zdenko von Kolowrat († 1892) verfaßt worden ist. Es führt den Inhalt der einzelnen Faszikel (472 im ganzen) zwar nur in Schlagworten, meistens aber richtig an.

Die Hauptmasse der Archivalien bilden Akten und Korrespondenzen der Familie Liebsteinský von Kolowrat, während auf die jetzt herrschende Linie der Grafen Krakovský von Kolowrat nur einige neuere, im Regal X aufbewahrte Dokumente zurückgehen. Aus dem Mittelalter liegen einige Dokumente über die alte Kolowratsche Klosterstiftung Ročov vor, aus der Zeit vor dem 17. Jahrhundert außerdem noch einige Stücke, welche sich sämtlich auf die Lokalgeschichte von Reichenau und seine Besitzer (die Herren von Pernstein, Trčka von Lipa u.a.) beziehen.

Den größten Teil der übrigen Schriftstücke bilden Familienkorrespondenzen, Heiratskontrakte, Testamente, Fundationen, Verträge, Verwaltungsakten und ähnliches. Darunter findet sich auch eine Anzahl von Patenten und Dekreten verschiedener Herrscher, angefangen vom Kaiser Matthias (besonders Faszikel IX h 1), die sich zumeist auf böhmische Lokalsachen oder Personalangelegenheiten des Hauses, wie die Verleihung des Reichsgrafenstandes, Wappenvereinigungen und dergleichen beziehen. Von den Mitgliedern des Geschlechtes, welche in der österreichischen

Politik eine Rolle gespielt haben, kommt in erster Linie Albrecht IV. Liebsteinský von Kolowrat († 1648), welcher das Gut Reichenau im Jahre 1647 erworben hat, in Betracht. Als kais. Reichshofrat und deutscher Vizekanzler in Böhmen scheint er auch an den Verhandlungen über den Prager Frieden beteiligt gewesen zu sein. Wenigstens finden sich unter seinen Briefschaften zwei Zuschriften des Bischofs von Breslau, Karl Ferdinand Prinz von Schweden, vom Jahre 1635, wo Kolowrat ersucht wird, sich bei den Friedensverhandlungen der Interessen des Bistums und seiner durch Konfiskationen vermehrten Güter anzunehmen (Fasz. II a 1). Sonst ist jedoch über diese Verhandlungen in dem Nachlasse nichts mehr erhalten. Aus demselben ist nur noch eine Sammlung aus den Jahren 1623—1654 zu erwähnen (Fasz. IX b 4), welche sich auf die Lehen der böhmischen Krone bezieht und aus Verzeichnissen von Lehensgütern mit Denkschriften über eine Reform des Lehensrichteramtes besteht.

Einiges Interesse bieten auch die kurzen Bequartierungsregister des Königgrätzer Kreises aus den Jahren 1645/46 (Fasz. IX b 7), in welchen die Dislokation der kaiserlichen Truppen festgestellt wird.

Von den Söhnen des Grafen Albrecht trat Ferdinand Ludwig in den Malteserorden und hat das Großpriorat von Böhmen erlangt. Aus seinem Nachlasse finden sich im Fasz. IV c 3 einige italienische Schriftstücke über die Kämpfe des Ordens mit den Türken und auch mehrere Reskripte Leopolds I. aus den Jahren 1677—1680, welche jedoch nur Belangloses enthalten.

Eine wichtigere Stellung nahm der ältere Bruder Franz Karl I. ein († 1700). Kais. Reichshofrat, Kämmerer, Präsident über den Appellationen und später Landeshauptmann von Mähren, war er auch diplomatisch tätig. Seine erste Mission galt dem Frankfurter Wahltag vom Jahre 1657 und im Fasz. III c 3 ist ein reiches Material darüber enthalten. Zuerst der Erlaß Leopolds I. vom 13. Juli 1657, worin Wenzel Euseb von Lobkowitz, kais. Hofkriegsratspräsident, Franz Karl von Kolowrat, der Reichshofrat Johann Kraus und der böhmische Hofkanzler Franz von Scheidlern zu kaiserlichen Bevollmächtigten auf dem zum 13. August nach Frankfurt einberufenen Wahltag bestimmt werden; ein Schreiben Wenzel Eusebs von Lobkowitz vom 14. Juli und eine Reihe von Kredentialien sind dem Dekrete beigelegt. Die

gemeinsame Hauptinstruktion der Gesandten „in materialibus“ ist vom 15. Juli datiert und als Beilagen folgen ihr verschiedene Wahlakten aus den Jahren 1612—1653; auch eine Kopie der langen Instruktion, welche schon am 23. Juni 1657 den Herren Grafen von Ötting und dem Herrn von Vollmar als kais. Unterhändlern bei allen Kurfürsten erteilt wurde, liegt bei. Am 6. August gab man den vier Gesandten noch eine Instruktion „in curialibus“ und am folgenden Tage verließen sie Prag, um am 23. August in Frankfurt einzutreffen. Über den Verlauf der Verhandlungen bei der Wahl Leopolds I. finden wir in dem obigen Faszikel noch:

1. Gemeinsame Berichte der Botschafter vom 25. und 29. September, 4., 18. und 29. Oktober 1657 (Kopien);

2. eine kaiserliche Nachtragsinstruktion „wegen des neblen Chur-Mainzischen Tractaments“ vom 10. September 1657 (Kopie);

3. ein Diarium des Grafen Franz Karl von Kolowrat für die Zeit vom 7. August 1657 bis 24. April 1658, an welchem Tage der Autor wieder in die Heimat zurückgekehrt ist. Dieses Tagebuch, welches in deutscher Sprache verfaßt ist, nimmt 40 Quartseiten ein und enthält neben vielen persönlichen Angelegenheiten auch Bemerkungen über die Wahlverhandlungen.

Bald nach Beendigung der Frankfurter Sendung wurde dem Grafen Franz Karl eine andere, ebenfalls nicht unwichtige Aufgabe zu teil. Schon zum 4. April bemerkte er in seinem Tagebuche, man habe ihm angedeutet, daß er nach Polen gesandt werden solle. Diese Mission erfolgte wirklich im Mai 1658 und Franz Karl blieb in der Folgezeit zwei Jahre Gesandter bei dem polnischen Hofe. Von dieser Negotiation ist jedoch in Reichenau nur sehr wenig erhalten. Wir finden daselbst nur eine moderne Abschrift von 12 Briefen des Grafen Franz an Wenzel Euseb von Lobkowitz aus den Jahren 1658—1660 (Fasz. III d 4), deren Originale in Raudnitz erhalten sind, während in dem die Korrespondenzen des Grafen aus verschiedenen Jahren enthaltenden Fasz. III c 3 ein Brief des Grafen Raimund Montecuccoli an Franz Karl und seinen Mitgesandten Franz von Lisola vom 14. Mai 1660 sich befindet, worin der eben abgeschlossene Friede von Oliva behandelt wird. Daselbst finden sich auch zwei andere über denselben Gegenstand handelnde Briefe von dem gleichen Monat, der eine von Adolf von Schwarzenberg, der andere vom Grafen Otto Nostitz.

Nach der Rückkehr aus Polen widmete sich Franz Karl fast ausschließlich der ihm übertragenen mährischen Landeshauptmannschaft und seine politische Korrespondenz beschränkt sich von da an nur auf innerpolitische Fragen.

Auch sein Sohn Norbert Leopold († 1718) verbrachte die jüngeren Jahre in diplomatischen Diensten. Seine erste Sendung war nach Spanien; im Reichenauer Archiv ist über diese „Commissio Hispanica" im Fasz. IV e 17 einiges enthalten; es war keine wichtige Mission.

Am 9. Dezember 1687 bestimmte Leopold I. den Grafen Norbert als außerordentlichen Botschafter an den spanischen Hof, um dort über die eben erfolgte ungarische Königskrönung seines ältesten Sohnes Josef I. zu berichten. Norbert erschien am 10. März 1688 in Madrid, verrichtete den Auftrag, nahm auch den Orden des goldenen Vlieses für seinen Vater in Empfang und trat im folgenden Juni die Rückreise an. Die ganze Angelegenheit war nur eine Sendung „in curialibus"; ein Auftrag von politischer Bedeutung wird dabei nicht erwähnt. In dem Faszikel sind fast alle die Reise betreffenden Papiere erhalten; Beglaubigungsdokumente für Norbert, Konzepte seiner drei Relationen an den Kaiser, der Wortlaut seiner Ansprache an Karl II. und die königliche Antwort, Verträge mit den Bankhäusern über Geldangelegenheiten und Quittungen über die ausgehobenen Beträge. Außerdem hat der Graf aus Spanien einige Kuriosa, wie eine Bulle der Cruzzada, eine Anleitung der Fingersprache und ähnliches nach Hause gebracht.

Gleich nach seiner Rückkehr, noch im Jahre 1688, wurde Norbert von Kolowrat wiederum nach Köln gesandt, um den neuen Kurfürsten zur eben erfolgten Konfirmation zu beglückwünschen. Über diese Angelegenheit ist im Archiv jedoch nur die Abschrift eines Briefes Kaiser Leopolds I. an den Erzbischof vom 5. November 1688 erhalten (Fasz. IV f 5 Kopie). Zwei Jahre später kehrte der Graf an den Rhein zurück, um nun als residierender Botschafter bei dem kurkölnischen Hofe zu verweilen; aber auch über diese Mission ist nur das kaiserliche Erneunungsdekret für Norbert zum Datum vom 8. Februar 1690 erhalten (Fasz. IV f 3).

Günstiger ist die Überlieferung der Schriftstücke seiner späteren Verhandlungen mit dem Berliner Hofe, über welche im Fasz. IV g 2 ein überaus reiches Material enthalten ist.

Am 24. Mai 1693 wurde Norbert von Kolowrat als außerordentlicher Unterhändler zu dem eben damals in Karlsbad weilenden Kurfürsten von Brandenburg gesandt. Es handelte sich darum, die wegen angeblicher Etikettefehler und aus Verhandlungen über die ungarische Hilfe zwischen Friedrich III. und dem Wiener Hof erwachsene Mißstimmung zu beheben und über einige Fragen der böhmischen und der geplanten hannoveranischen Kur zu verhandeln. Die Instruktion und Kreditive waren vom 26. Mai datiert und außerdem erhielt der Graf auch eine Reihe von Schriftstücken über die bisherigen Verhandlungen mit Brandenburg sowie einige darauf bezügliche Kopien aus dem Briefwechsel des Kaisers mit den anderen Kurfürsten. Alle diese Stücke sind in dem Faszikel enthalten. Am 12. Juni konnte Norbert noch aus Karlsbad berichten, aber bald darauf ist der Kurfürst von dort aufgebrochen und Kolowrat mußte seinem Hofe nach Norddeutschland folgen. Eine zweite Hauptinstruktion vom 20. Juni bevollmächtigte ihn dann, auch die weitere Negotiation zu führen, aber in Berlin scheint man dies nicht gebilligt zu haben. Am 20. Juli konnte Kolowrat bereits aus Breslau, auf der Rückreise sich befindend, über die geringen Erfolge seiner Unterhandlung an den Kaiser Bericht erstatten. Dieser Bericht ist zusammen mit der Abschrift eines gleichzeitigen Schreibens des Kurfürsten an Leopold I. als Konzept in dem oben erwähnten Faszikel enthalten. Daselbst findet sich ebenfalls die Abschrift eines langen, wichtigen Briefes des Kurfürsten an den Kaiser vom 7. Oktober 1693. Diese wurde dem Grafen Norbert von Kolowrat bald, wohl aus Anlaß seiner abermaligen Sendung nach Berlin, mitgeteilt. Auf diese bezieht sich eine Originalinstruktion vom 6. November 1693 und Kreditive vom 13. November. Er ist im Dezember am preußischen Hofe eingetroffen und berichtete von da an bis zu seiner Rückkehr in den ersten Monaten des Jahres 1695 regelmäßig nach Wien. In dem genannten Faszikel finden wir Konzepte zu einer ganzen Reihe von diesen Gesandtschaftsberichten, angefangen vom 19. Dezember 1693 bis zum 23. Januar 1695; weiters Originale der kaiserlichen Nachtragsinstruktionen aus derselben Zeit und Kopien von vielen Schriftstücken, die mit den Verhandlungen im Zusammenhang waren. Dieselben handelten vornehmlich immer noch über die Errichtung der hannoveranischen und die volle Restitution der böhmischen

Kur sowie über die brandenburgische Hilfeleistung gegen die Türken.

Mit dieser Sendung scheint die diplomatische Laufbahn des Grafen Norbert abgeschlossen zu haben. Aus seinem Besitz stammt wahrscheinlich auch eine andere Handschrift des Reichenauer Archivs (Fasz. V a 7), welche als „Relation über den französischen Hof unter Ludwig XIV. an Leopold I. vom Jahre 1702" bezeichnet ist. Sie ist wirklich ein an den Kaiser gerichteter und in der Art der venezianischen Relationen gefaßter Bericht; der Verfasser ist zwar nicht genannt, aber er erwähnt selbst, daß er am 5. Dezember 1699 seine erste Audienz bei Ludwig XIV. gehabt hat. Die Relation ist aus Wien vom 15. Mai 1702 datiert und behandelt in ausführlicher Weise die Eigenart der französischen Nation, die allgemeinen Zustände des Landes und dessen Administration, den königlichen Hof und die Stellung der auswärtigen Botschafter. Sie ist in deutscher Sprache verfaßt.

Der nächste Majoratsherr von Reichenau, Sohn des Grafen Norbert, Franz Karl II. († 1753), scheint durchwegs als Privatmann gelebt zu haben; in seinen zahlreichen Korrespondenzen mit verschiedenen Adelspersonen finden sich keine Briefe von politischer Bedeutung. Auch die neun Schreiben des Prinzen Eugen von Savoyen aus den Jahren 1721—1732 (Fasz. V e 1) sind nur Neujahrsgratulationen.

Aus der Zeit seines Nachfolgers Grafen Franz Josef von Kolowrat († 1758) liegt hingegen eine beträchtliche Sammlung von Akten zur Geschichte des ersten Jahres des Siebenjährigen Krieges vor. Franz Josef versah nämlich im Jahre 1756 das General-Landes-Kriegskommissariat von Böhmen und auf diese Tätigkeit beziehen sich folgende Faszikel.

1. VI d 3 enthält Konzepte seiner Zuschriften an verschiedene Behörden und Kommanden über die Marschinstradierung und Verpflegung der Truppen sowohl aus dem Hauptquartier in Kolin vom September 1756, als auch aus Königgrätz vom Monat Oktober g. J.

2. VI d 1 zehn Zuschriften des Herrn von Jerzabina aus verschiedenen Marschstationen über die Truppenbewegungen in Böhmen vom September bis November 1756.

3. VI e 3 sechs Zuschriften des Grafen von Hatzfeld zu Gleichen aus Prag vom Oktober 1756 über Remontierungs- und Proviantangelegenheiten.

4. VI c 2 eine Reihe von Briefen des Oberstkanzlers Grafen von Haugwitz aus Wien vom September bis November 1756 über die Armeeverpflegung und Nachschübe mit vielen Beilagen, darunter auch mit Kontributionsverzeichnissen der einzelnen Kreise Böhmens; weiters eine Reihe von Konzepten zu Berichten des Grafen Franz Josef an Haugwitz aus Budin vom Ende September bis Anfang Oktober 1756.

5. VI e 1 verschiedene Konzepte, Promemoria, Instradierungslisten, Marschrouten u. ä., sämtlich aus dem Hauptquartier von Kolin und Budin vom September 1756.

6. VI d 4 Präsentierungslisten und Marschrouten verschiedener militärischer Körper aus den Monaten September und Oktober 1756.

7. VI e 4 ein großer Faszikel von Korrespondenzen des Grafen mit verschiedenen kaiserlichen Ämtern wegen der militärischen Lieferungen, September bis November 1756.

8. VI d 5 Korrespondenz mit dem Ober-Landeskommissar Herrn von Netolitzky aus dem Herbst 1756.

Ein Sohn des Grafen Franz Josef war Vinzenz Maria von Kolowrat, Großprior des Malteserordens in Böhmen und k. Feldzeugmeister in den Napoleonischen Kriegen († 1824). Aus seinem Nachlasse finden sich im Reichenauer Archive einige militärische Schriften, welche nicht ohne historisches Interesse sind.

Fasz. VIII c 1 ist eine solche Sammlung von militärischen Aufzeichnungen, teilweise Originale, teilweise Kopien. Darunter finden sich: *a)* Auszug aus dem Tagebuche der im Jahre 1790 vom Feldzeugmeister Baron de Vins geleiteten Belagerung von Czettin in Türkisch-Kroatien, verfaßt von der k. Feldgeniedirektion; *b)* ein Tagebuch der Belagerung von Novi in Kroatien 1788; *c)* Journal der Belagerung von Berbiz 1789; *d)* Memoire über die Verteidigung von Siebenbürgen im Jahre 1809, mit einer Landesbeschreibung und detaillierten Landkarte; *e)* ein Originalbericht über die Rekognoszierung an der siebenbürgisch-türkischen Grenze vom Jahre 1788.

Fasz. VII b 2 enthält Quellen zur Geschichte des Feldzuges gegen Napoleon I. vom Jahre 1805, wo Vinzenz von Kolowrat die kombinierte österreichisch-russische vierte Kolonne kommandiert hat. Wir finden daselbst einige Originalzuschriften der Kommanden, Tagesbefehle und Dispositionen aus den Monaten

November und Dezember 1805 sowie ein Konzept zu dem Berichte des Grafen Vinzenz über die Schlacht von Austerlitz.

Fasz. VIIa 4 enthält zwei Abhandlungen. Die eine, betitelt: „Militärische Gedanken über Tyrol vom Grafen Vinzenz von Kolowrat geschrieben im Februar 1810“, bietet eine längere Schilderung der strategischen Bedingungen des Berglandes. Die zweite: „Erlebnisse des Tyroler Landsturmkommandanten Johann Fach und seiner Söhne“ ist ein aus amtlichen Quellen zusammengestellter Bericht über den genannten Tiroler Freiheitskämpfer vom Jahre 1809.

Ein Brudersohn des Grafen Vinzenz war der als Rivale Metternichs bekannte Staatsminister Franz Anton von Kolowrat († 1861). Leider ist von diesem Staatsmanne in Reichenau so gut wie gar nichts erhalten. Die Fasz. VIId 2 und VIIf 1 enthalten wohl einige Briefe von ihm und an ihn, aber diese behandeln durchwegs nur Familien- und Güterangelegenheiten. Im Fasz. VIIb 5 finden sich wiederum Aufzeichnungen, die sich auf die lokale Tätigkeit des Grafen als Stadthauptmann von Prag im Jahre 1807—1811 beziehen.

Nur in dem Fasz. VIIa 5 fand ich sechs autographe Briefe von Friedrich Gentz an den Grafen aus den Jahren 1816—1818. Sie sind kurz, aber nicht uninteressant und behandeln sowohl literarische als politische Neuigkeiten dieser Tage.

Von einiger Bedeutung sind die statistischen Arbeiten des Grafen Franz Anton. So finden wir im Fasz. VIIc 2 viele Notizen und Tabellen über einige Kreise Böhmens aus dem Jahre 1810, aber von größerer Wichtigkeit ist wohl eine andere Arbeit ähnlicher Art, welche in die letzten Jahre der Prager Tätigkeit des Grafen fällt. Dies sind zwei Bändchen, betitelt: „Sammlung statistischer Notizen vom Königreich Böhmen 1824“, welche sich nicht im Archive selbst, sondern in der anliegenden Bibliothek, die sonst für unsere Zwecke nichts bietet, befinden. Diese statistischen Notizen und Tabellen enthalten genaue Zusammenstellungen über alle Produktions- und Verwaltungsfragen des Königreiches und wurden für Franz Anton als den Oberstburggrafen von Prag aus amtlichen Quellen zusammengesucht. Sie bieten ein übersichtliches, ziffernmäßiges Bild des Landes in den Jahren 1810—1824 und dürften von hohem nationalökonomischen Interesse sein.

Nach dem Tode des Grafen Franz Anton im Jahre 1861 kam Reichenau an die Linie Krakovský von Kolowrat, auf welche in dem Reichenauer Schloßarchive nur wenige Archivalien zurückgehen.

Aus diesen verdienen nur einige Handschreiben und Billette Maria Theresias an den Oberstburggrafen Philipp Krakovský von Kolowrat aus den Jahren 1756—1769 (Fasz. Xb 3) Erwähnung, aber auch sie befassen sich meist mit innerpolitischen Fragen und wurden bereits von Arneth verwertet.

Das Schloßarchiv zu Nachod.

Von

Dr. Franz Machát.

Das Schloßarchiv von Nachod — Besitzer ist der älteste Sohn des 1906 verstorbenen Prinzen Wilhelm zu Schaumburg-Lippe, Friedrich Prinz zu Schaumburg-Lippe, k. und k. Major — ist in einem großen Saale in schwarzen Schränken, die zusammen in 55 Fächer mit je 2 bis 3 Faszikeln zerfallen, gemeinsam mit der über 20.000 Bände umfassenden Herrschaftsbibliothek untergebracht. Der Saal ist aber unzureichend, besonders das Archiv ist auf einen kleinen Raum zusammengepreßt. Da aber im ganzen Schloß Raummangel herrscht, ist leider eine bessere Unterbringung der kostbaren Archivschätze in der nächsten Zeit nicht zu hoffen.

Das Schloßarchiv steht seit 1892 unter der Verwaltung des Archivars Otto Elster, des Nachfolgers des Archivars Arn. Freiherrn Weyhe-Eimke. Für das freundliche Entgegenkommen und die bereitwillige Unterstützung, die mir seitens des Herrn Archivars zuteil wurde, spreche ich meinen besten Dank aus.

Die Bewilligung zu den Archivstudien erteilt Se. Durchlaucht Friedrich Prinz zu Schaumburg-Lippe, an den die Gesuche durch die Archivsleitung zu richten sind. Das Studium der Archivalien ist nach erlangter Bewilligung nur an Ort und Stelle gestattet, die Versendung, aber nur an ein öffentliches Institut, kann nur von Fall zu Fall geschehen. Die Bewilligung dazu wird nicht gerne gegeben, da in den letzten zwei Jahrzehnten viele wichtige Akten und Korrespondenzen aus dem Schloßarchive verloren gegangen waren; ein Teil derselben wurde später vom Berliner Antiquar Stargardt, welcher sie aus dem Nachlasse des bekannten Wallensteinforschers J. Schebek in Prag gekauft hatte, für das Archiv zurückgewonnen.

Das Schloßarchiv von Nachod ist ein Piccolominiarchiv. Fast alle Archivalien stammen aus der Zeit, in der das Haus Piccolomini die Herrschaft Nachod besaß. Fast drei Viertel der Archivalien betreffen die Person des wohlbekannten Generals, später Oberbefehlshabers der kaiserlichen und dann der spanisch-niederländischen Armee, des Gegners von Wallenstein, Octavio Piccolomini de Aragona. Aus der Zeit der früheren Besitzer findet man im Archiv nur wenige Akten von lokalhistorischem Werte. Aus der Zeit der Trčka ist fast gar nichts mehr vorhanden.

Während der schlesischen Kriege im 18. Jahrhundert drohte dem Archiv und der Bibliothek die Gefahr, von den Preußen, deren Durchzüge durch Nachod sich damals sehr oft wiederholten, vernichtet zu werden. Deshalb wurde das Archiv mit der Bibliothek im Jahre 1742 nach Wien transportiert, wovon wir durch einen Brief des Agenten des Fürsten und Generalfeldzeugmeisters Octavio II. Piccolomini Formandl in Wien an den damaligen Oberamtmann Fritz in Kenntnis gesetzt werden. Im Jahre 1746 wurde das Archiv mit der Bibliothek wieder nach Nachod zurückgeschafft, wovon wir eine Erwähnung in einem Briefe des zweiten Agenten des Fürsten Gayer in Prag an denselben Oberamtmann gefunden haben.

In den Jahren 1817 und 1818 wurde das Archiv vom Justiziar Johann Roreitner so ziemlich in Ordnung gebracht. Die ganze Korrespondenz, hauptsächlich des Octavio I. Piccolomini wurde von ihm nach Adressaten und Jahren geordnet, in Faszikel und Bände verteilt; auch wurden Register hergestellt. Diese Arbeit wurde mit Abfassung eines „Repertoriums des alten Piccolominischen Nachoder Schloßarchivs, nach dem Alphabet geordnet und registriert in den Jahren 1817 und 1818“ abgeschlossen.

Es scheint, daß dieses Ordnen des Schloßarchivs mit einer wichtigen Begebenheit im Zusammenhange steht. Es wurde nämlich in demselben Jahre ein Archivsbeamter nach Nachod geschickt, um da alle Akten, die die Wallensteinkatastrophe oder den Grafen Trčka, den gewesenen Besitzer der Herrschaft Nachod, betreffen könnten, zusammenzustellen. Dieser Beamte arbeitete längere Zeit im Archive und ließ dann mit Bewilligung der damaligen Besitzerin der Herrschaft, Katharina, Herzogin von Sagan, eine Kiste von Handschriften nach Wien schicken, wo sie, wie es heißt, in dem Archive der ehemaligen böhmischen und österreichischen Hofkanzlei noch aufbewahrt werden.

Vor 35 Jahren wurde zum Schloßarchivar Arnold Freiherr Weyhe-Eimke ernannt. Er hat das Archiv ganz neu geordnet und diese Arbeit im Jahre 1882 beendet. Dabei wurde ein Katalog nach dem Inhalte, Datum und, wo es möglich war, noch nach den Personen hergestellt. Zu diesem Hauptkatalog gehört dann ein ausführlicher Zettelkatalog, in dem überall eine kurze Inhaltsangabe der einzelnen Stücke mit Ort und Datum zu lesen ist.

Die Archivalien sind in zwei Hauptteile geschieden:

1. Sogenannte Administrationsakten, welche die Verwaltung der Herrschaft Nachod betreffen und besonders für die Lokal- und Kulturgeschichte von großer Bedeutung sind. Sie sind auch katalogisiert in dem „Hauptkatalog des Prinz zu Schaumburg-Lippeschen Schloßarchives“, zu dem der Zettelkatalog mit den Kästchen Nr. 1—240 gehört.

2. Das eigentliche Archiv mit einem Hauptkatalog und einem Zettelkatalog in den Kästchen Nr. 241—359.

Bevor noch die neue Katalogisierung vom Freiherrn Weyhe-Eimke angefangen wurde, besuchten Dr. Jaromír Čelakovský und Dr. Ant. Rezek im Jahre 1878 das Schloßarchiv zu Nachod im Auftrage des Landesmuseums. Als Ergebnis ihrer gemeinsamen Arbeit im Schloßarchive zu Nachod und in den Archiven der Städte Nachod, Politz an der Mettau, Braunau und Neustadt an der Mettau wurde ein Bericht in der Zeitschrift „Památky archeologické“ X, 1878, 495—505 und 507—510 veröffentlicht, in dem der Bestand des Schloßarchivs in bezug auf die böhmische Geschichte überblickt wird. Von ihnen wurde der Wunsch nach besserer Ordnung des Schloßarchivs ausgesprochen, der zum Teil im Jahre 1882 durch den damaligen Archivar erfüllt worden ist, obwohl auch dann noch vieles zu wünschen übrig blieb.

Der ganze Bestand des Schloßarchives zählt über 113.000 Nummern, wovon auf die politischen Akten fast 55.000 Nummern entfallen.

Das Administrationsarchiv enthält Quellen für die Geschichte des Armenwesens auf der Herrschaft Nachod, betrifft das Geld- und Steuerwesen, die Brennereien und Brauereien, das Hüttenwesen der Herrschaft Nachod, bringt auch viele Notizen von Preisen der Lebensmittel im 17. und 18. Jahrhundert. Wichtig sind auch die Akten über die Stiftung und Geschichte

des alten Fideikommisses auf der Herrschaft Nachod im Hause der Fürsten Piccolomini. Das Fideikommiß der Herrschaft Nachod befindet sich jetzt im Besitze der Prinzen Schaumburg-Lippe. Weitere Abteilungen des Administrationsarchives betreffen die Fischerei, das Forst- und Jagdwesen, die Gemeindeangelegenheiten; hier sind Quellen für die Geschichte der Städte Nachod, Eipel und Böhmisch-Skalitz zu finden, für die Geschichte der Industrie, der Justiz, des Katasters usw. Viele Stücke betreffen die Gegenreformation auf der Herrschaft Nachod. Hier finden wir auch ein „Urbarbuch der Fürstlich Piccolominischen Herrschaft Náchodt. . . Authore Davide Antonio Nywelt, Burggraf 1737". Dieses umfangreiche Urbar hat folgenden Inhalt: Das erste Buch enthält die Geschichte des Hauses Piccolomini; das zweite handelt von den Kirchen und Kirchensachen;[1]) das dritte von der Herrschaft Nachod, von einzelnen Gütern, die zu ihr gehören, von den Städten und ihren Privilegien und von den Untertanen im allgemeinen; das vierte beschreibt die Bauobjekte und Gründe auf der Herrschaft. In allen vier Büchern, die sehr wertvolle Beiträge über die Kolonisierung und über die Verhältnisse der Untertanen auf der Herrschaft bringen, ist eine große Menge von wichtigen Handschriften, deren Originale sich größtenteils im Schloßarchive befinden, abgeschrieben.

Weitere Abschnitte des Administrations-Hauptkatalogs tragen folgende Titel: Salzhandel, Statistik, Steuersachen, Straßen, Waisensachen, Wirtschaftssachen, Zoll und Maut, Zunftsachen.

Das Material des Nachoder Schloßarchives ist bisher fast unbekannt geblieben; nur einiges hat der vorige Archivar in zwei kleinen Schriften[2]) veröffentlicht. Der größte Teil der Archivalien erwartet noch seine Durchforschung.

Die ganze Masse von 55.000 Akten, Korrespondenzen und Handschriften ist in dem Hauptkataloge in 48 Abschnitte eingeteilt, die mit fortlaufenden römischen Ziffern und mit Inhaltsangaben bezeichnet sind. Wir wollen die einzelnen Abschnitte ihrem Inhalte nach durchgehen.

---

[1]) Wichtig sind Nr. 18790/808 für die Gegenreformation in Böhmen im allgemeinen und in Nachod besonders.

[2]) A. Frh. v. Weyhe-Eimke: Die Familie Trčka von Lipa auf Schloß Nachod. Königgrätz 1872. — Octavio Piccolomini als Herzog von Amalfi, Ritter des goldenen Vlieses, deutscher Reichsfürst und Gemahl der Prinzessin Maria Benigna Franziska v. Sachsen-Lauenburg. Pilsen 1871.

I. Der erste Abschnitt hat den Titel: Angelegenheiten der Herrschaft Nachod und ihrer Besitzer (Nr. 1—2683). Die Unterabteilungen sind: *A)* Güter, darin Nr. 17. Erteilung des Inkolats für Böhmen an Octavio I. Piccolomini (Kopie). Nr. 18. Original der kaiserl. Erlaubnis zur Fideikommißbildung im Jahre 1642 (lat.). Nr. 21. Bestimmung der Nachfolge im Hause Piccolomini durch Kaiser Ferdinand III. im Jahre 1656 (Kopie vid. im Jahre 1757). *B)* Angelegenheiten der Besitzer der Herrschaft Nachod (Nr. 128—732). Sehr wichtig ist die Urkunde Nr. 180, durch die 1634 die Trčkaschen Güter außer Opočno an Octavio I. Piccolomini verschenkt wurden. *C)* Enthält den Briefwechsel der Nachoder Beamten mit fremden Beamten in Untertanensachen (Nr. 733—859). *D)* Briefwechsel Nachoder Beamten mit Fremden in bezug auf Nachod und verschiedenes (Nr. 860—982) ohne jeden größeren Belang. Der Abschnitt *E)* enthält die Erlässe Kaiser Leopolds I. und der böhmischen Statthalterei in Administrationssachen der Herrschaft (Nr. 983—1028). Abschnitt *F)* betrifft die Angelegenheiten der Herrschaft wie Bau-, Brauerei- und Bergamtssachen, ferner Gemeindesachen, Justizwesen, Kirchensachen etc., im allgemeinen dasselbe im kleinen, was das Administrationsarchiv im großen (Nr. 1029—1411). Der nächste Abschnitt trägt die Aufschrift: *G)* Militaria in bezug auf die Herrschaft Nachod und zerfällt in 4 Perioden: 1. Der Dreißigjährige Krieg; 2. Die übrige Zeit bis zum Jahre 1697; 3. Schlesische Kriege; 4. Siebenjähriger Krieg. Für die Lokalgeschichte ist dieser Abschnitt von großer Bedeutung (Nr. 1412—1786). *H)* handelt von Rent- und Robotsachen, vom Salzhandel, den Steuern, den Wirtschafts- und Zunftangelegenheiten, schließlich von Losbriefen (Nr. 1787—2683).

II. Sonstige Piccolominische Güter *a)* in Italien, *b)* in Böhmen. Dieser Abschnitt hat eine gewisse Bedeutung für die Familie Piccolomini, ist aber ohne jeden Belang für die allgemeine politische Geschichte (Nr. 2684—3578).

Von größerer Bedeutung ist aber Abschnitt III. Nachrichten über verschiedene Familien: *a)* Souveräne und Reichsunmittelbare und *b)* Adelige und andere Familien. Da erfahren wir von den Beziehungen des Fürsten Octavio I. Piccolomini zu König Wladislaw IV. von Polen, zu den Pfalzgrafen von Neuburg, den Herzogen von Sachsen-Altenburg und Weimar, den Großherzogen von Toskana, den Herzogen von

Württemberg, den Herzogen von Aremberg, den Familien Barbançon, Croy, Fürstenberg, Gonzaga, Nassau-Siegen u. a. König Wladislaw IV. von Polen zeigt Octavio I. Piccolomini seine Vermählung mit Ludovika Maria von Mantua im Jahre 1645 (Nr. 3634) an; Herzog Ulrich von Württemberg lädt Octavio I. Piccolomini zur Patenschaft bei seiner Tochter (im Jahre 1653) (Nr. 3646). Die Bitte der Dorothea von Croy, Herzogin von Achott, an Octavio I., sich ihrer und ihrer Kinder in Angelegenheiten der Niederländischen Lehen anzunehmen (Nr. 3593/5) sowie die Bitte des Fürsten Lixheim um Bestätigung seiner Privilegien (bei den Verhandlungen in Nürnberg) im Jahre 1650 (Nr. 3602) sind Beweise des Einflusses des Piccolomini. Man könnte eine große Menge solcher Dokumente erwähnen. In seiner Korrespondenz mit Souveränen und Reichsunmittelbaren findet man außer Privatsachen auch viele Nachrichten von Weltereignissen (Nr. 3579—4027).

Dem Rahmen unseres Berichtes entzieht sich der Abschnitt IV Angelegenheiten des Herzogthums Amalfi. Die Geschichte des Hauses Piccolomini führt uns zurück zu Papst Pius II. (Aeneas Silvius Piccolomini) und dessen Adoptivsohn, dem Sohne seiner ältesten Schwester, Antonio Todeschini-Piccolomini, dem König Ferdinand von Aragonien für die im Kriege gegen Renatus von Anjou vollbrachten Heldentaten seine Tochter Maria zur Ehe gab. So erhielt er von König Ferdinand den Titel „de Aragona“ und zugleich das Herzogtum Amalfi. Von seinen Erben wurde dieses Herzogtum der Universität zu Amalfi verpfändet. Erst Octavios I. Bemühungen gelang es, das Herzogtum durch die Gunst König Philipps IV. von Spanien wieder im Jahre 1639, obwohl nur auf eine kurze Zeit, dem Hause Piccolomini zurückzugewinnen. Das Herzogtum ging wieder verloren, aber der Titel „Herzoge von Amalfi“ blieb den Fürsten Piccolomini bis zum Aussterben der Familie. Der Abschnitt IV enthält Urkunden, die Geschichte und Angelegenheiten dieses Herzogtums betreffend vom Jahre 1461—1649 (Nr. 4028—5343).

An diesen Abschnitt schließen sich unmittelbar Quellen zur Familiengeschichte der Piccolomini an, darunter die Korrespondenz der Eltern des Octavio I. Piccolomini. Der umfangreichste und wichtigste Teil dieses Abschnittes ist aber die Korrespondenz des Ascanio Piccolomini, Erzbischofs von Siena, mit seinem Bruder Octavio I. Piccolomini vom Jahre 1628—

1656. Diese 2267 Stücke (Nr. 5433—6700) umfassende Korrespondenz enthält außer Familienangelegenheiten, Angelegenheiten des Herzogtums Amalfi, sehr wichtige Nachrichten von dem französisch-spanisch-holländischen Kriege und auch einige Notizen über die Wallensteinkatastrofe, sowie andere Nachrichten über Weltereignisse und Neuigkeiten. An diese Korrespondenz schließen sich verschiedene Briefe und Urkunden an (Ernennung Ascanios zum Erzbischofe von Siena, seine Bestrebungen um Erlangung des Kardinalshutes u. ä.). Dieser Abschnitt umfaßt weiter die Korrespondenz Octavios I. Piccolomini mit verschiedenen Personen, seinen Schwestern, Schwägern und Schwägerinnen. Besonders hervorzuheben sind die Briefe Katharinas Piccolomini, Gemahlin des Bruders von Octavio I. Aeneas Silvio, und ihres Sohnes Silvio. Von Schwägern und Verwandten sind Graf Aeneas Caprara, Andreas und sein Bruder Raimund Montecuccoli, der bekannte Sieger bei St. Gotthard, Lorenzo Strozzi zu nennen. Die Vermählung Octavios I. mit Maria Benigna, Herzogin von Sachsen-Lauenburg, im Jahre 1651 betrifft eine Menge von Briefen und Dokumenten. Nach dem Tode ihres Gemahls übernahm Maria Benigna, deren Ehe mit Octavio I. kinderlos geblieben war, die Verwaltung der Herrschaft Nachod im Namen seiner Erben. Als aber nach dem Tode des älteren Erben Aeneas Silvio die Erbschaft an den jüngeren Lorenzo fiel, wollte dieser von seinem Schwager, dem intriganten Marchese de Quadagni angetrieben, die Herzogin ihrer Rechte berauben, woraus im Jahre 1679 ein langer Prozeß entstand, zu welchem man die Akten im Nachoder Schloßarchive in diesem Abschnitt findet. Weiter ist da auch der Ehekontrakt der Fürstin Anna Viktoria geb. von Kolowrat, Gemahlin des Fürsten Lorenzo (1689) vorhanden. Von den Nachfolgern des Fürsten Lorenzo sind bekannt der Generalfeldzeugmeister Octavio II. Piccolomini, der letzte des Hauses; er tritt in den schlesischen Kriegen auf. Für die seine Person betreffenden Akten ist ein ganzer Abschnitt bestimmt (Nr. 5344—10202).

Im Abschnitte VI ist alles Material für Octavio I. Piccolomini beisammen. Es sind dies Testamente, Familienpapiere, Begebenheiten aus seinem Leben, Empfehlungen und Auszeichnungen usw. Octavio I. Piccolomini hatte sein eigenes Regiment in den kaiserlichen Diensten, stieg rasch empor, erlangte die Würden eines Geheimen Rates, Kämmerers und Generalleutnants und des Hauptmannes der Arcierengarde, trat im Jahre 1643

mit kaiserlicher Bewilligung in spanische Dienste über und wurde zum Oberbefehlshaber in den Niederlanden ernannt. Im Jahre 1645 erhielt er den Orden des goldenen Vliesses von König Philipp IV. Aus dieser Zeit stammt eine große Menge von Briefen und Urkunden, seine Reise nach Spanien, seine Aufnahme an dem spanischen Hofe und dann seine Tätigkeit als Gouverneur und General der spanischen Armee in Belgien betreffend. Kaum war der Friede von Münster (1648) geschlossen, so wurde Octavio I. Piccolomini, der bereits die spanischen Dienste verlassen hatte, wieder in die kaiserlichen Dienste aufgenommen. Jetzt sollte er seine Tüchtigkeit auf einem anderen, für ihn ganz neuen Felde beweisen. Octavio wurde zum kaiserlichen Bevollmächtigten bei den Verhandlungen zwischen Schweden, Frankreich und dem Hause Habsburg in Nürnberg im Jahre 1649 ernannt, wo auf einem Kongreß von Generälen ein Vertrag über Räumung der Städte durch die Truppen zustande kommen sollte. Dank den Bemühungen Octavios ist bereits am 26. Juni 1650 ein Hauptrezeß zwischen beiden Parteien abgeschlossen worden, wodurch erst der Friede vollzogen wurde. In Ansehung dieses Verdienstes baten die Reichsstände den Kaiser, den Piccolomini in den Reichsfürstenstand zu erheben. Die kaiserliche Urkunde, die dieser Bitte willfahrt, befindet sich hier.

Weiter sind 6 Stücke hervorzuheben, die die Beziehungen Octavios zu Wallenstein betreffen, obwohl sie nichts Neues bringen (Nr. 10293—10298). Auf den Abschluß des Nürnberger Traktats beziehen sich die Auszeichnungen, die Octavio dafür von den Ständen von Niederösterreich, Mähren, Schlesien und Ungarn zuteil wurden.

Octavio I., der Reichsfürst, hatte keinen Nachkommen; sein Lieblingsneffe und designierter Nachfolger, Josef Silvio, genannt „Max“, verlor sein Leben in der Schlacht bei Jankau im Jahre 1645. Der Wunsch, den Fürstenstand in direkter Linie zu vererben, bewog Octavio, sich zu vermählen. Seine Erwählte war Maria Benigna von Sachsen-Lauenburg, deren Eltern in Prag lebten, wo auch im Jahre 1651 die Vermählung stattfand. Die Braut war damals noch nicht 16 Jahre alt, Octavio I. schon 52. Die Ehe blieb kinderlos. Von dieser Vermählung handelt eine große Zahl von Briefen und Urkunden; auch der Briefwechsel Octavios I. mit seiner Braut ist erhalten: Gratulationsschreiben Ferdinands III., Philipps IV. u. a.

Weiter folgen Originalurkunden und Kopien in bezug auf die Erhebung Octavios I. in den Reichsfürstenstand, seine Einführung in das Reichsfürstenkollegium. Daran schließen sich verschiedene Lobeserhebungen Octavios in Poesie und Prosa.

Reichhaltig ist die Korrespondenz Octavios I. Piccolomini mit Souveränen und Reichsunmittelbaren und verschiedenen Adeligen. Sie enthält zwar in der ersten Reihe Empfehlungen, Gratulationen und Privatsachen, aber viele Stücke betreffen auch innere und äußere Angelegenheiten Österreichs und Weltereignisse, besonders wenn sie von hervorragenden Personen herrühren. Hieher gehören Schreiben, meist Konzepte Octavios I. an Kaiser Ferdinand II. und III., an König Ferdinand IV., an die Kaiserin Eleonore, Gemahlin Ferdinands II., die Korrespondenz mit der Kaiserin Maria, den Erzherzogen Leopold Wilhelm, Ferdinand Karl von Tirol und seiner Gemahlin Anna von Tirol und mit verschiedenen Familien wie Aremberg, Chimay, Barbançon, Würtemberg usw. Meistens Empfehlungen enthalten die Korrespondenzen mit Hannibal Gonzaga, dem Kardinal Harrach, dem Grafen Ernst Isenburg, dem Kurfürsten Ferdinand von Köln, mit dem Fürsten Ligne, mit Karl von Lothringen, Thomas von Savoyen, Ferdinand IV. von Toskana, Lorenzo Medici usw.

Die Korrespondenz Octavios I. mit verschiedenen Adeligen ist alphabetisch geordnet (Nr. 11144—13460). Wir wollen nur einiges als Beispiel hervorheben. Nr. 11170/173, 4 Konzepte Octavios an Graf Attems aus Regensburg 1653 von den Ereignissen auf dem Regensburger Reichstage und von dem französisch-spanischen Kriege. Nr. 11205/214, die Korrespondenz mit Polidoro Bracciolini aus der Zeit des Dreißigjährigen Krieges, Nr. 11215/219, 5 Briefe des kaiserl. Rats Bucellini an Octavio I. vom Jahre 1647, enthaltend Hofneuigkeiten, Nachrichten über den Frieden Spaniens mit Holland, über die Neutralität Bayerns. Wichtig ist die Korrespondenz Octavios I. mit Rudolf Colloredo, Herrn auf Opočno (Nr. 11253—11451). Sie ist wie fast die ganze übrige Korrespondenz des Piccolomini italienisch, stammt aus den Jahren 1650—1655, zählt 140 Briefe des Colloredo und 48 Konzepte Octavios und betrifft die verschiedensten Neuigkeiten und Nachrichten. Weiterhin ist zu erwähnen die Korrespondenz Octavios mit seinem Agenten, dem Rittmeister Formarini, aus den Jahren 1649—1654 (Nr. 11509 bis

11628), und zwar 119 Briefe des Rittmeisters und ein Konzept Octavios.

Der Kommandant des Regiments Piccolomini Oberst Baron Frangipani war in den Jahren 1651—1655 zugleich Kommandant der Festung Frankental. Seine Korrespondenz mit Octavio, 75 Briefe von Frangipani und ein Konzept Octavios (Nr. 11639—11714), betrifft insbesondere Westeuropa, die Fronde in Frankreich, den spanisch-französischen Krieg und lothringische Angelegenheiten.

Die 11 Stücke zählende Korrespondenz Octavios mit Antonio Girardi vom Jahre 1655 (Nr. 11737/47) handelt von Italien, bringt Neuigkeiten aus dem spanisch-französischen Kriege und führt uns auch nach Polen.

Die Beziehungen Octavios zu dem kaiserlichen Hofe und den Erzherzogen riefen auch einen lebhaften schriftlichen Verkehr mit verschiedenen Hofleuten hervor. An erster Stelle ist seine Korrespondenz mit P. Holland, dem Beichtvater Erzherzogs Leopold Wilhelm, von der nur Konzepte im Archiv vorhanden sind, zu nennen (Nr. 11774/81). Auch ihren Gegenstand bilden Hofnachrichten, der spanisch-französische Krieg usw.

Nach der Schlacht am Weißen Berge kam auch das schottische Geschlecht der Grafen Leslie in Besitz einer Herrschaft in Böhmen. Graf Walter Leslie, der General, wurde mit der Herrschaft Neustadt an der Mettau vom Kaiser beschenkt. Somit sind später Leslie und Piccolomini Nachbarn geworden. Ein Beweis ihrer wechselseitigen Beziehungen ist ihre Korrespondenz, 292 Nummern zählend, Nr. 11901 bis 12181, ähnlichen Inhalts wie die früher angeführten.

Ein reger schriftlicher Verkehr herrschte auch zwischen Octavio und dem Geschlechte Martinitz, und zwar mit Jaroslaw Bořita, Georg, Max und Bernhard von Martinitz. Das wichtigste ist hier die Korrespondenz mit Bernhard von Martinitz, dem Obersthofmeister des Königreiches Böhmen und später Oberstburggraf (Nr. 12217—12293) aus den Jahren 1654—1656. Sie bringt Hofnachrichten, Nachrichten über die Nürnberger Traktate, Notizen über die religiösen Angelegenheiten in Böhmen und Deutschland, Nachrichten über die Gegenreformation in Nachod und sonst in Böhmen.

Nach Italien führt uns die italienische Korrespondenz des Johann Baptist Minetti mit Octavio I. Piccolomini in den

Jahren 1651—1656 (Nr. 12302—12394). Die 92 Briefe Minettis enthalten Nachrichten vom Florentiner und dann von dem päpstlichen Hofe, Nachrichten aus Italien und Rom. 7 Konzepte Piccolominis bringen Nachrichten über Mazarin und Frankreich, über polnische Angelegenheiten und Schweden.

Eine der wertvollsten Korrespondenzen im Schloßarchiv ist die des Generals Grafen Raimund Montecuccoli aus Brüssel, dem Haag, aus Venedig, Rom, Innsbruck, Schweden usw. geführt mit Octavio I., seinem Schwager. Sie umfaßt 155 Briefe Montecuccolis und 20 Konzepte Octavios aus den Jahren 1650 bis 1656 (Nr. 12406—12581). Die Korrespondenz besteht aus 65 Briefen Montecuccolis vom Jahre 1650 aus Brüssel, dem Haag, Wien und Baden, die von der Fronde, dem spanisch französischen Kriege, den englischen Angelegenheiten, den Zuständen in Holland, von dem türkisch-venezianischen Kriege, den Kriegsereignissen in Italien erzählen; 14 Briefe aus Wien vom Jahre 1651 berichten von Zwistigkeiten zwischen Brandenburg und Pfalz-Neuburg, 2 Konzepte Octavios vom Jahre 1651 von dem türkisch-venezianischen und spanisch-französischen Kriege; 15 Briefe Montecuccolis vom Jahre 1652 aus Venedig, Mantua, Wien erzählen von den gegenseitigen Besuchen italienischer Fürsten, von dem Aufenthalte des Erzherzogs von Tirol in Mantua, von den Verhältnissen Italiens, von den Zuständen in Polen. Dann folgt 1 Konzept Octavios vom Jahre 1652 aus Regensburg über die brandenburgischen Angelegenheiten und den Regensburger Reichstag. Aus dem Jahre 1653 sind da 20 Briefe Montecuccolis vorhanden; sie berichten aus Wien, Passau, München und Prag über die italienischen Verhältnisse, den Reichstag in Regensburg, über die Restitution geistlicher Güter vonseiten des Kaisers, über den Aufenthalt Montecuccolis in Bayern; ferner 4 Konzepte Octavios über den Regensburger Reichstag, polnische Angelegenheiten und verschiedene Neuigkeiten. Weiter folgen 24 Briefe Montecuccolis aus dem Jahre 1654 aus Berlin, Upsala, Wien, Hoheneck, Nürnberg, Brüssel, Antwerpen mit Nachrichten über seine diplomatische Reise nach Berlin und Schweden, über den Berliner Hof, mit Nachrichten von Schweden, darin von der Abdankung der Königin von Schweden, weiter Nachrichten aus den Niederlanden, besonders von dem Erzherzog Leopold Wilhelm, über englische Zustände; ferner 10 Konzepte Octavios aus demselben Jahre. Im Jahre

1655 begleitete Montecuccoli Christine von Schweden auf ihrer Reise von Brüssel über Innsbruck, wo sie öffentlich zum Katholizismus übertrat, nach Rom. Aus dieser Zeit stammen 15 Briefe des Grafen über verschiedene Weltereignisse und namentlich diese Reise und 4 Konzepte Octavios von Preßburg und Schweidnitz über den spanisch-französischen Krieg.

Nr. 12627—12638 umfassen die Briefe des Pierottino Pierottini aus Wien vom Jahre 1651 an Octavio I. und enthalten meistens Nachrichten aus Frankreich, wo Pierottino sich längere Zeit aufhielt, und dann aus Wien.

Graf Georg von Plettenberg gibt dem Octavio I. Piccolomini in 3 Briefen (Nr.12643/45) Nachricht über seine Kommissionen und seinen Aufenthalt am schwedischen Hofe und berichtet Neuigkeiten von dem schwedischen und dänischen Hofe.

Nr. 12664—669 enthalten 6 Briefe an den Grafen Quince[1]) und zwar 2 vom Jahre 1649 aus Rom und Florenz, 4 vom Jahre 1655 aus Turin, Nürnberg und Paris, mit Nachrichten von Italien, von seiner Reise nach Deutschland usw.

Graf Josef Rabatta teilt aus Laxenburg und Wien im Jahre 1654 in 3 Briefen an Octavio I. verschiedene Nachrichten vom kaiserlichen Hofe und aus dem Türkenkriege in Ungarn mit (Nr. 12672—4).

Nr. 12703 enthält ein Konzept Octavios an Don Salazar aus Regensburg über den Reichstag daselbst im Jahre 1653.

Von großem Belang für die äußere und innere Politik Österreichs ist die Korrespondenz Octavios mit dem kaiserlichen Sekretär Konstantin Sattler im Jahre 1654/1655. (Nr. 12715/59). Sie enthält 26 Briefe Sattlers aus dem Jahre 1654 aus Wien und Regensburg über die Türkengefahr, über den kaiserlichen Hof (besonders wichtig), über die Gesandtschaft des Fürsten Auersperg nach Spanien, bringt Nachrichten über den Streit der Herzoge von Braunschweig-Lüneburg mit der Stadt Bremen, berichtet über Ereignisse in der Moldau, über den polnisch-russischen Krieg usw. Daran schließen sich an 16 Konzepte Octavios an Sattler von demselben Jahre aus Nachod und Landshut über ungarische Angelegenheiten sowie über verschiedene hervorragende Persönlichkeiten (Colloredo, Siri, Gonzaga, Montecuccoli, Caprara etc.). Aus dem Jahre 1655

---

[1]) Kommandanten der spanischen Armee in Italien.

sind nur 3 Briefe Sattlers an Octavio im Archive vorhanden über den Streit zwischen Kur-Mainz und Kur-Pfalz, über den Grafen Leslie, den Vizepräsidenten des Hofkriegsrates, über Religionsangelegenheiten usw.

An den Marchese de la Serra wenden sich 2 Konzepte Octavios I. vom Jahre 1652 aus Prag (Nr. 12761/2) über den spanisch-französischen Krieg, italienische Angelegenheiten und die Wahl des römischen Königs.

Eine umfangreiche Korrespondenz führte Octavio I. mit seinem Haushofmeister und Agenten in Wien Nicolao Siri in den Jahren 1652/55. Sie umfaßt 451 Briefe und Konzepte (Nr. 12767—13217). Der größte Teil von den 389 Briefen des Siri wie auch von den 52 Konzepten Octavios betrifft die Geldangelegenheiten des Fürsten, doch fast überall sind auch Berichte über Zeitereignisse sowie Hofnachrichten eingeflochten. Besonders viele Nachrichten betreffen den Regensburger Reichstag usw. Besonders wichtige Nachrichten findet man in den Briefen des Agenten Siri vom Jahre 1653 aus Wien. Da erfahren wir von der Kommission des Agenten Formarini bei dem Großherzoge von Toskana, vom Reichstage in Regensburg, von polnischen, türkischen und den walachisch-moldauischen Angelegenheiten; da lesen wir Nachrichten vom kaiserlichen und dem Tiroler Hofe. Gleichfalls von Bedeutung ist die Korrespondenz dieses Agenten mit Octavio I. vom Jahre 1655, in welchem Siri verschiedene Kommissionen bei dem Tiroler Hofe und dem Hofe zu Florenz für Octavio I. zu verrichten hatte. Fast alle Konzepte Octavios an Siri enthalten außerdem Konzepte von Briefen an verschiedene hervorragende Persönlichkeiten wie: Montecuccoli, Caprara, Levi, Merelli, den Erzbischof von Siena, Leslie, Sattler, P. Holland, Graf Curtz usw.

Von dem kaiserlichen General Ernst Baron Traun stammt eine Menge von Briefen aus den Jahren 1649 und 1650, (Nr. 13319—13404), vom Jahre 1649 39 Briefe aus Wien, Linz, Graz über den Frieden, über bayrische Angelegenheiten, über Werbungen für Spanien, über die Nürnberger Traktate, über die Restitution von Eger etc. Daran schließen sich aus demselben Jahre 4 Briefkonzepte Octavios an Traun über Reduktion der Regimenter, die Hinrichtung Karls I. von England, die Traktate von Nürnberg, über die Türkei und Polen. Vom Jahre 1650 finden wir 43 Briefe des Barons Traun an Octavio aus Wien

über verschiedene Persönlichkeiten (Graf Schlick, Kolowrat, Fürst Lobkowitz, der zum Hofkriegsratspräsidenten, Leslie, der zum Vizepräsidenten ernannt wurde), die Traktate von Nürnberg, die Räumung des Reiches, Böhmens und Schlesiens von Schweden, Franzosen und Spaniern.

General Johann von Werth teilt in 10 Briefen (Nr. 13446—13455) in den Jahre 1650/2 dem Octavio I. verschiedene Neuigkeiten mit vom polnisch-russischen Kriege, über den Streit zwischen Bayern und Kur-Pfalz, über England, Holland und Dänemark.

Der weitere Abschnitt VI *c)* umfaßt die Korrespondenz des Octavio I. Piccolomini mit Geistlichen und über Geistliche (Empfehlungen, Pfründen, Unterstützungen (Nr. 13461 bis 14058).

An den Abschnitt VI *c)* schließen sich an die Korrespondenzen der Sekretäre Octavios I.: Andriussi (1642/51), Bernardi (1648), Erna (1649—1656), Lutiano (1648, 1654), Minetti (1635 bis 1638), Uspi (1633, 1639/40, 1645), Buono (1656) (Nr. 14059 bis 14199).

Abschnitt VII, Haushaltungssachen, umfaßt Rechnungen, Reisekosten usw. in den Jahren 1623—1656 (Nr. 14200—16107). Der zweite Teil dieses Abschnittes betrifft die Person des Fürsten und Feldzeugmeisters Octavio II. Piccolomini in den Jahren 1719—1753. Den Inhalt bilden Patente für Octavio II., Bittschriften und Gratulationen an denselben, Geschäftssachen, darunter Briefe des Agenten Fermandl mit Nachrichten vom Türkenkriege und Briefe des Agenten Gayer an Octavio II. in Haushaltungssachen (Nr. 16108—16429).

Der umfangreichste und dabei auch für die politische Geschichte Österreichs wichtigste Abschnitt ist der VIII.: Dreißigjähriger Krieg (Nr. 16430—28011). Alles chronologisch geordnet. Besonders reichhaltig ist das Jahr 1634, in dem die Herrschaft Nachod den Piccolomini geschenkt wurde. Außer rein militärischen Materialien bringt diese geradezu großartige Korrespondenz des Octavio I. in italienischer (hauptsächlich), deutscher, französischer und spanischer Sprache einen unerschöpflichen Reichtum von Quellen nicht nur für die Geschichte Österreichs, sondern auch von ganz Europa.

Es wäre unmöglich, den Inhalt der einzelnen Stücke anzugeben. Wir wollen nur die wichtigsten Dokumente und Briefe erwähnen.

In erster Reihe sind die Wallensteiniana hervorzuheben. Ihre Zahl und ihr Wert steht nicht im gleichen Verhältnis zu der Rolle, die Piccolomini in der Wallensteintragödie gespielt hat. Es liegt die Vermutung nahe, daß Octavio I. selbst, weil er sich anfangs den Plänen Wallensteins nicht fremd zeigte, alles zu tilgen gesucht hat, was auf ihn ein schlechtes Licht werfen konnte. Auch der Aufenthalt des Archivbeamten (im Jahre 1817) der vereinigten böhmisch-österreichischen Kanzlei im Nachoder Schlosse hängt wahrscheinlich mit der Wegschaffung von Akten und Dokumenten aus dieser Zeit zusammen. Nr. 16796/99 Brief des Matthias von Toskana an Octavio I. enthält Äußerungen über Wallenstein (1633). Nr. 16514/17 Beziehungen Octavios zu Wallenstein (1629). Nr. 16576 b Meldung Octavios an Wallenstein wegen seiner Sendung nach Italien. Nr. 16795/814 Befehle und Anordnungen Wallensteins (1633). Wichtig ist Nr. 16802: Briefkonzept Piccolominis über Kriegsoperationen Wallensteins (an Gallas 1633) und noch wichtiger Nr. 16804, Briefkonzept Piccolominis an den Kardinal-Infanten von Spanien (1633) über den Abschluß eines Waffenstillstandes mit Sachsen, Befehl Wallensteins, daß sich Aldringen mit dem Herzoge von Feria verbinden solle. Die folgende Nr. 16805: Schreiben Wallensteins an Piccolomini über den Rückzug des Arnim und über Aufträge an Gallas (Prag 1633) ist im Archive verloren gegangen, obwohl sie noch vor 20 Jahren dort war. Nr. 16806/9 enthalten 4 Briefkonzepte Piccolominis an Gallas über Verhandlungen mit Arnim und Franz Albert von Lauenburg, Operationen Aldringens am Rhein, Stellung Wallensteins bei Zittau, Befehle für Gallas und Colloredo, Absicht Wallensteins, nach Glogau zu gehen. (Kaiserliches Lager in der Lausitz 1633). Nr. 16810/14 umfaßt Befehle Wallensteins über Werbungen (Glatz 1633). Wichtig sind 9 Briefe des Grafen Gallas an Octavio (aus Neisse, Münsterberg, Eger, Rakonitz, Leitmeritz und Glogau 1633). Sie enthalten Nachrichten von Schlesien, über Operationen in und mit Bayern, Nachrichten von der Absicht Banners, nach Böhmen zu ziehen usw. Nr. 16949/50 Schreiben Ferdinands II. an Gallas und an Piccolomini wegen einer Konferenz beider in Budweis (1634).

Von der Katastrofe Wallensteins schweigt das Archiv. Nur in den Briefen verschiedener Personen an Piccolomini finden wir ihre Nachklänge. So in der früher erwähnten Korrespondenz

des Bruders des Octavio, Ascanio, Erzbischofs von Siena (Nr. 5485—5501), in 4 Briefen des toskanischen Staatssekretärs und Gesandten in Mailand 1634. (Nachrichten des Gesandten von Savoyen in Wien Nr. 16973/76.) Weiter folgt die Korrespondenz Octavios mit Schlick, Gordon usw. über den Auszug Wallensteins von Pilsen nach Eger, über die zu Pilsen gebliebene Garnison und über die getroffenen Maßregeln, daß die Rebellen keine Zeit gewinnen, um in Böhmen festen Fuß zu fassen (Nr. 16977/78). In einem Briefe an Graf Schlick von Pilsen (1634) klagt Octavio, daß ihn ein Brief des Gallas an Marschall di Grana belehrt habe, wie schlecht ihre Handlungen ausgelegt werden. Er bittet, den Kaiser seiner Treue zu versichern (Nr. 16979). Daß sich viele über Wallenstein bei Octavio Piccolomini erkundigt haben, davon zeugen einige Briefe des A. Porry von Mailand, Mr. de la Leu, Giovanni Nacci, die um Nachrichten über die Wallensteinkatastrofe bitten (Nr. 16980/87).

Auf die Absetzung Wallensteins bezieht sich der Brief Gordons an den Feldmarschall-Leutnant von Suys in französischer Sprache (Eger 1634), wo er über erhaltene Befehle wegen seines Regiments spricht (Nr. 16988). Octavio sandte an seine Oberste die Absetzungsurkunde Wallensteins (Horažďowitz 1634, Nr. 16989).

Von großem Belange sind 17 Briefe des Generals Diodati an Octavio (Nr. 17294—17309, 17318). Sie enthalten die Anzeige, daß in Pilsen ein offenbarer Tumult herrsche, daß Piccolomini und Gallas, die abwesend sind, nach Pilsen marschieren müßten, um Wallenstein unvermutet zu überraschen. Ferner wird hier Piccolomini im Namen des Gallas aufgefordert, zur Konferenz nach Wien zu kommen; schließlich finden wir in ihnen Nachrichten vom Drucke einer Schrift über Wallenstein usw.

In den 27 Konzepten Piccolominis an Gallas vom Jahre 1634 (Nr. 17454/80) findet man unter anderem auch eine Stelle, die sich auf die Wallensteinfrage bezieht. Octavio spricht da die Hoffnung aus, daß mit der Abreise Wallensteins die Sachen einen guten Ausgang nehmen werden. Zuletzt Nr. 17509 ist ein Quartierzettel für die kaiserlichen Truppen nach dem Tode Wallensteins.

Von den übrigen unter dem Titel: Der Dreißigjährige Krieg bis zum Jahre 1634 reichenden Nummern sind zu erwähnen: Befehle Ferdinands II. aus dem Jahre 1632 (Nr. 16593), Korrespondenz Octavios mit dem Markgrafen Hannibal Gonzaga, mit Mathias von Savoyen, mit dem Kardinal-Infanten von Spanien

und Gallas (Nr. 16795—16814); Konzept Piccolominis an Marquis Caretto di Grana über die Zusammenkunft mit dem kursächsischen Gesandten wegen Friedensverhandlungen, weiter über Marschdispositionen (Nr. 16923); Briefkonzept Piccolominis an Ferdinand II. (1634), verschiedene Klagen enthaltend (Nr. 16951) und ein anderes an Ferdinand III. (1634), von den Operationen Bernhards von Weimar und von der Stellung der kaiserlichen Armee handelnd (Nr. 16953).

Von den Nachrichten von der Schlacht bei Lützen ist diejenige des Kardinals Pallota erwähnungswert (Nr. 16826/9).

Was den Mantuanischen Erbfolgekrieg betrifft, sind wichtig Nr. 16577: Instruktionen für Grafen Collalto in bezug auf die Abschließung des Friedens, Nr. 16579/80, 16583/92: Instruktionen für Octavio in seiner Mission nach Italien, Nr. 16593: Befehl Ferdinands II., Piccolomini solle sich sogleich nach Deutschland begeben.

Zum Jahre 1635 sind die Akten, die die Friedensverhandlungen mit Sachsen und dessen Verbündeten betreffen, zu verzeichnen. Sie enthalten auch die Korrespondenz Arnims mit Octavio (Nr. 17700/709). Nr. 17710/38 enthalten die Akten über den Krieg in Jülich-Cleve-Berg.

Reichhaltig ist die Korrespondenz Piccolominis mit dem Kaiser, mit Thomas von Savoyen, dem Herzog von Beaufort, Isenburg, Matthias von Toskana.

Die Beziehungen Piccolominis zu fremden Generälen (Maréchal de Brezé, Kaspar Coligny, Maréchal de Chatillon, Baron Fernemont) bilden den Inhalt einer anderen Gruppe. Nicht ohne Belang ist die Korrespondenz Octavios mit dem Sekretär Philipps IV. von Spanien in Brüssel, Francesco de Galaretta.

Nr. 18538 enthält Vorschläge Piccolominis in bezug auf den Gang des Krieges (italienisch, spanisch und lateinisch). Bei den Verhandlungen des Kaisers Ferdinand III. mit dem Kardinal-Infanten von Spanien wegen der Hilfeleistung fungierte Piccolomini im Jahre 1639 als Vermittler. Weiter findet man da verschiedene Instruktionen und Befehle Piccolominis, Vorschläge des spanischen Gesandten und des Prinzen von Savoyen, Vorschläge wegen eines Bündnisses gegen Frankreich (Nr. 19195 bis 19232). Es genügt, die Namen der Personen zu verzeichnen, mit denen Piccolomini in reger Verbindung stand. Es sind dies: im Jahre 1640 K. Ferdinand III., der Kardinal-Infant von

Spanien, Erzherzog Leopold Wilhelm, der Kurfürst Ferdinand von Köln, Pfalzgraf Wolfgang Wilhelm, Herzog Karl von Lothringen, Graf Ernst von Ostfriesland, Landgraf Wilhelm von Hessen-Cassel, Graf Hatzfeld, Herzog von Sachsen-Weimar-Eisenach; weiter Rudolf Colloredo (sehr interessant und wichtig), Croy, Caretto di Grana, General Gallas, Graf Isolano, Balthasar Marradas, Hofkriegsratspräsident Graf Schlick, Johann Baptist Kielmann (Unterhandlungen der Herzoge von Braunschweig-Lüneburg mit dem Kaiser 1640), Walter Leslie: (Nr. 20898/917) 20 Briefe mit Nachrichten vom Regensburger Reichstage 1640), Kriegsproviantkommissär Sieber (Verhandlungen Braunschweig-Lüneburgs mit Schweden sowie Dänemarks mit dem Kaiser, Pläne der Schweden 1640, Nr. 20971/85).

Aus dem Jahre 1641 stammt ein Briefkonzept Octavios an den König Karl I. von England wegen der Restituierung der Kur-Pfalz (Nr. 21721).

Im Jahre 1641 treten zu den genannten Persönlichkeiten noch hinzu Kurfürst Max von Bayern, General Mercy, Fernemont, der Kriegskommissär Fuess, dessen Korrespondenz teilweise in Chiffern geschrieben, Generalproviantmeister von Gittlinger, Sekretär des Piccolomini, Rittmeister Graff. Besonders wichtig ist aus diesem Jahre die Korrespondenz des Agenten Kielmann an Octavio Piccolomini über seine Sendung nach Dresden (Arnim) (Nr. 22073).

Wichtig ist auch die Korrespondenz des Grafen Tattenbach und Ernst von Traun, besonders dieses letzteren über seine Mission an den Kardinal-Infanten Ferdinand von Spanien nach Brüssel.

In der Korrespondenz des Grafen Maximilian Trauttmansdorff (Nr. 22370/414) mit Octavio im Jahre 1641 hören wir von der Aufforderung Spaniens an Octavio, in spanisch-niederländische Dienste zu treten. Erst im Jahre 1643 verließ Piccolomini die kaiserlichen Dienste, um mit kaiserlicher Bewilligung in spanische Dienste überzutreten.

Durch seine Korrespondenz mit den kaiserlichen Generälen und Staatsmännern wie Colloredo, Fuess, Leslie, Bernhard Martinitz, Montecuccoli, Oberst von Westfalen werden wir von dem Rakoczy-Aufstand im Jahre 1645 sowie von den Friedensverhandlungen in München usw. in Kenntnis gesetzt.

Von großer Bedeutung sind auch die Berichte Piccolominis über verschiedene Schlachten, so von Diedenhofen, Plauen,

Wittenweyer usw. Das Jahr 1648 ist in dieser Abteilung des Archives mit Relationen, Vorschlägen gegen die Absichten der Schweden, mit einem Rezeß zwischen dem Kaiser und dem Kurfürsten von Bayern wegen des ferneren Bündnisses gegen die Feinde (Nr. 25878/84) vertreten. Den ersten Rang in der Korrespondenz Piccolominis vom Jahre 1648 nehmen ein 56 Konzepte der Berichte an den Kaiser, 65 an den Erzherzog Leopold Wilhelm, 12 an Claudia von Tirol. Piccolomini ist im Jahre 1648 zum kaiserlichen Generalissimus ernannt worden.

Neue Namen, die jetzt in seiner Korrespondenz erscheinen, sind: General Ernst Graf Isenburg (Nachrichten über den Feldzug in Bayern und über den Frieden), Wenzel Eusebius Lobkowitz, Herzog von Sagan, Kriegskommissär Baron von Blumenthal, Fürst von Lixheim (Nachrichten von Frankreich) u. a. Nr. 27427/8 beziehen sich auf die Belagerung von Prag im Jahre 1648.

Der Abschnitt IX. *A)* enthält unter dem Titel: „Friedensschlüsse des 30jährigen Krieges" Quellen für die Friedensverhandlungen in den Jahren 1643/49 (Nr. 28012—28067). Wichtig sind die Abschriften der Briefe Kaiser Ferdinands III. an Marquis Caretto, den öster. Gesandten bei dem Friedenskongresse zu Münster, und des Caretto an den König von Spanien (1643) (Nr. 28012). Weiter finden wir hier 4 Briefe des spanischen Gesandten Don Brun an Octavio und Briefkonzepte Octavios an Brun im Jahre 1644 (Nr. 28016/20). Von der übrigen diese Friedensverhandlungen betreffenden Korrespondenz sind die Briefe des Lisola, der Grafen Lamberg, Trauttmansdorff, des Marchese de la Serra, des Baron Ernst Traun usw. erwähnenswert. Die Abteilung *B)* trägt den Titel: „Nürnberger Traktaten" (Nr. 28068—28959), schließt aber nicht alle Quellen des Archives für diese Verhandlungen ein. Wie schon oben erwähnt, findet man auch in der Korrespondenz Octavios mit Souveränen und Adeligen sehr wertvolle Nachrichten über seine Tätigkeit bei dem Friedenskongresse in Nürnberg im Jahre 1649/50.

In dem Abschnitte IX *B)* finden wir die Urkunde über den Austausch der Friedensratifikation zu Münster 1649 zwischen Schweden, Frankreich und dem Reiche (Nr. 28075). Daran schließen sich Akten über Wohnung und Haushalt Octavios als des kaiserlichen Generalbevollmächtigten in Nürnberg an (Nr. 28076/80). Besonders wichtig sind aber die Konzepte der

Berichte des Piccolomini an den Kaiser Ferdinand III. von den Jahren 1649 und 1650 über den Fortgang der Verhandlungen zu Nürnberg (Nr. 28081/100, 28381/449), sowie an die Erzherzoge Leopold Wilhelm, Ferdinand Karl von Tirol und Sigismund Franz von Tirol, die Erzherzogin Anna von Tirol usw. Weiter folgt die Korrespondenz Octavios mit einigen Städten (Heilbronn, Lindau, Ulm, Regensburg etc.), mit den Kurfürsten von Mainz, von Köln, Trier, dem Pfalzgrafen von Neuburg, dem Fürsten von Anhalt, dem Herzog von Lothringen, Grafen Fugger, Grafen Attems, Caretto, Colloredo, Curtz, Fernemont, Conti, Formarini, dem kaiserlichen Sekretär Sattler, P. Holland, Leslie, Montecuculi, Trauttmansdorff und vielen anderen.

Die nächste Abteilung Kaiserliche Militaria umfaßt die Korrespondenz des Octavio I. mit Kaiser Ferdinand III. vom Jahre 1649—1656 in Angelegenheiten der kaiserlichen Armee, dann seine Korrespondenz mit dem Hofkriegsrate, schließlich mit Generälen und verschiedenen Persönlichkeiten und Städten in militärischen Angelegenheiten (Nr. 28960—29729).

Die Abteilung XI beleuchtet die Beziehungen des Octavio Piccolomini zum erzherzoglichen Hofe von Tirol und bringt Nachrichten von Angelegenheiten desselben (Nr. 29730—29876).

Im Abschnitte XII Korrespondenz Octavios über Ereignisse und Neuigkeiten aus Italien (Nr. 29877—30680) ist nur ein Teil der Nachrichten über Italien von den Jahren 1629/56 beisammen. Die wichtigsten Nachrichten über Italien sind in den Korrespondenzen der anderen Abschnitte zerstreut.

Außer den Briefen der Kardinäle Barberini und Bentivoglio, des Fürsten Pignatelli und Conti ist die umfangreiche Korrespondenz mit Rabatta von den Jahren 1643/46, dem kaiserlichen Gesandten in Venedig und Florenz, wichtig. Sie beleuchtet auch die Beziehungen Spaniens zu Italien, den türkisch-venezianischen Krieg, giebt Nachricht von der Reise des Grafen Leslie nach Florenz und Rom in Angelegenheiten des Kaisers im Jahre 1645, vom päpstlichen Hofe usw. Die ganze Korrespondenz zwischen Rabatta und Octavio umfaßt 110 Briefe Rabattas und einige Briefkonzepte Octavios. Über die italienischen Verhältnisse handeln auch 10 Briefe des Alessandro Magli an Octavio vom Jahre 1646, ferner die Korrespondenz des Prinzen Johann Karl von Toskana und des Kardinals Medici (31 Briefe und 5 Briefkonzepte Octavios) und eine umfangreiche Korrespondenz des

Johann Baptist Minetti mit Octavio in den Jahren 1647/49 über die Erklärung des Fürsten von Modena für Frankreich (1647), über italienische Angelegenheiten und die Traktate von Nürnberg.

Weiter kommen in Betracht die Briefe des kaiserlichen Gesandten in Venedig Johann Ferdinand Grafen von Porcia an Octavio Piccolomini in den Jahren 1650—1652. Sie enthalten Nachrichten über den polnischen Gesandten (1650), über die Nürnberger Traktate, über Verhandlungen mit Venedig und Polen, über die Unruhen in Ungarn (1651).

Die meisten dieser Briefe enthalten nur kurze Berichte, da Porcia dem Fürsten jedesmal besondere Memorabilia mitsandte. Es giebt im ganzen 127 Briefe des Porcia an Octavio. Daneben befinden sich im Archive in dieser Abteilung 14 Briefe des venezianischen Gesandten in Wien Nicolao Sagredo vom Jahre 1650 an Piccolomini (Dank des venezianischen Senates an Octavio für seine Bemühungen für Venedig zu Münster). Aus den Jahren 1652 und 1653 stammen 17 Briefe des Pellegrino über Verhandlungen und Allianzen des Kaisers und des Herzogs von Savoyen mit den Schweizern, über Konferenzen des Grafen Wrzesowitz, über die Zusammenkunft des Gesandten von Siebenbürgen mit dem französischen Gesandten in Bern, über Verhandlungen zwischen Savoyen und Mantua etc.

Nr. XIII enthält nur einen unwichtigen, kurzen Nachtrag zu IV.

Die Abteilung XIV betrifft Polen und Rußland, namentlich den polnisch-schwedisch-russischen Krieg in Jahren 1634/56 (Nr. 30681—30942). Sie umfaßt die Korrespondenzen des Koniecpolski, Magni von Straßnitz (54 Briefe von den Jahren 1645/49), Nicolao Siri, Obersten Waagkhy vom Jahre 1652, mit Andreas Trzebicki, Vizekanzler der Krone Polen (7 Briefe vom Jahre 1653, 8 von 1654), General Grafen Sporck (6 Briefe vom Jahre 1654, 14 Briefe vom Jahre 1655: über polnische und schlesische Angelegenheiten), mit Graf Truchseß von Waldburg (21 Briefe vom Jahre 1654, 26 vom Jahre 1655: über polnische, schlesische, schwedische und andere Angelegenheiten) und mit dem Grafen L. Caprara.

XV. Beziehungen zu Schweden, ohne Bedeutung (Nr. 30943/4).

XVI. Beziehungen zu England in den Jahren 1635/56 (Nr. 30945—31017); Korrespondenz Piccolominis mit einigen eng-

lischen Adeligen wie Georg Shawe, Herzog von Newcastle und Alexander Keynes aus den Jahren 1647/56. (Die Entsetzung des Königs und Olivier Cromwell).

XVII. Türkische Angelegenheiten in den Jahren 1648/54 (Nr. 31018—31058). Wichtig sind 21 Briefe des kaiserlichen Gesandten in Konstantinopel Freiherrn von Schmidt aus den Jahren 1648/51 an Octavio, dann die Korrespondenz Piccolominis mit dem Grafen Trauttmansdorff, Oberst Walther über den Krieg in Ungarn.

XVIII. Spanisch-französischer Krieg (siehe auch die Jahre 1635/48 bei dem Dreißigjährigen Kriege). Octavios Beziehungen zu Spanien in den Jahren 1625—1648 (Nr. 31059—45186). Besonders umfassend und zahlreich sind die Stücke aus den Jahren 1644—48, die Octavio in spanisch-niederländischen Diensten verbrachte. Das ganze unter XVIII. vereinigte Material ist von großer Bedeutung für die Zeitgeschichte. Wir wollen nur die wichtigsten und interessantesten Nummern hervorheben. Nr. 31200/222: Berichte des Kapitäns Brau an den Kaiser über den Krieg im Jahre 1641 und Nr. 31300/9 dasselbe vom Jahre 1642. Kopie eines Schreibens Kaiser Ferdinands III. an seinen Gesandten in Spanien. Brief des Kaisers an den König von Spanien, den Eintritt Piccolominis in spanische Dienste im Jahre 1643 betreffend. Verträge des Herzogs von Lothringen mit Spanien und Österreich. Militärische Befehle, Berichte über Schlachten, Stand der Truppen, Beschaffenheit der Festungen, Garnisonen, Munitionen, Kontributionen usw.

Dann folgt die Korrespondenz des Piccolomini mit Kaiser Ferdinand III., Erzherzogin Maria Claudia von Tirol, Erzherzog Leopold Wilhelm, dem Gouverneur der Niederlande (besonders umfangreich und wichtig), mit König Philipp IV. von Spanien, mit anderen Souveränen und Adeligen (170 Persönlichkeiten) alle über den spanisch-französischen Krieg.

XIX—XX. Fortsetzung des spanisch-französischen Krieges nach dem Frieden mit Holland in den Jahren 1649—1656 (Nr. 45187—47621).

XXI. Kriegerische Laufbahn des General-Feldzeugmeisters Octavio II. Piccolomini, zugleich mit den derzeitigen Türkenkriegen, den schlesischen Kriegen, österreichischen Erbfolgekriegen, Regiment Piccolomini, chronologisch geordnet, von den Jahren 1725—1748 (Nr. 47660—50567).

An diese Abteilung schließt sich an: XXII. Militärische Laufbahn des General-Feldzeugmeisters Fürsten Octavio II. Piccolomini in den Jahren 1749—1754 (Nr. 50568—51234).

Beide Abteilungen sind besonders wichtig für die politische Geschichte Österreichs in den Jahren 1740—1754, in denen Octavio II. als Feldherr an den Kämpfen mit Preußen, deren Schauplatz auch sehr oft Nachod und seine Umgebung war, teilnahm. Außerdem sind zu erwähnen die Korrespondenzen der Agenten des Octavio II. mit diesem selbst. In der Abteilung XXI sind wichtige Briefe des Agenten Pilgram aus Wien von den Jahren 1739/42 an Octavio II. über den Türkenkrieg, über die Stellung des Kaisers zu den englisch-spanischen Zwistigkeiten, über bayrische Prätensionen auf Österreich, den Einfall der Preußen, über die Forderungen des preußischen Gesandten, Proklamation des preußischen Königs, Schlesien betreffend (1740), Hofkriegsratsbefehle an Octavio II., Briefe verschiedener Offiziere an Octavio II., über Kriegsereignisse (1781), Briefe über den Frieden mit Preußen, über die Kaiserwahl, Staatsangelegenheiten und Kriegsereignisse (1742).

Aus den Jahren 1742—1752 stammen fast 250 Briefe des Kriegsagenten des Octavio II. de Gregory. Sie bestehen in Kriegsnachrichten, verschiedenen Instruktionen für die Generäle Daun und Lobkowicz, auch Marschrouten (1742—1745), usw.

XXIII. Verschiedene Militaria in der Zeit der militärischen Laufbahn des Fürsten Octavio II. Piccolomini (Nr. 51235—51472).

XXIV. Geschichte Österreichs (ohne Wert). (Nr. 51473 bis 51535.)

Die übrigen Abteilungen XXV—XLVIII enthalten minder wichtige Stücke, die Geschichten von Deutschland überhaupt, Bayern, Braunschweig, Lüneburg, Dänemark, England, Frankreich, Genua, Holland, Kirchenstaat, Lothringen, Modena, Parma, Polen, Kursachsen, Schweden, Spanien, Toskana, Venedig betreffend, sowie geschriebene Zeitungen. Bedeutender sind hier nur die Abteilung XXX Frankreich und XXVIII Polen. Unter XXX findet man Akten, die Kardinäle Richelieu, Mazarin und die Königin-Mutter betreffend (auch Epigramme) und 41 Dokumente zur Geschichte der Fronde in Frankreich. Unter XXXVIII sind Briefe König Wladislaws IV. von Polen an den Residenten Ribbini über Wallenstein (Orig. 1634) und Nachrichten über Polen zu erwähnen.

Ein Zuwachs vom Jahre 1902 bringt Abschriften verschiedener Briefe und Urkunden über die Familie Piccolomini aus dem Raudnitzer Archiv.

Neu angekauft, wie oben erwähnt, wurden 45 wichtige Briefe der Generäle und Staatsmänner aus der Zeit des Octavio I. Piccolomini, die aus dem Schloßarchiv zu Nachod entwendet waren. Es sind dies Briefe an Octavio I. Piccolomini von Croy, Crane, Maximilian von Bayern, dem spanischen Gesandten Benavides, dem kaiserlichen Gesandten in Venedig Rabatta, La Baume, Collalto, Rudolf Grafen Colloredo, Andreas Grafen Montecuccoli etc.

Fürstlich Karl Schwarzenbergsches Archiv in Worlik.

Von

Dr. Johann Friedrich Novák.

Das fürstlich Karl Schwarzenbergsche Archiv in Worlik, welches sehr gut geordnet und katalogisiert ist, besteht aus drei Hauptbestandteilen: 1. aus dem fürstlichen Familienarchiv, 2. aus der Zentralregistratur, 3. aus dem Worliker Dominikalarchiv.

Das Dominikalarchiv und die Zentralregistratur weisen für neuere politische Geschichte fast kein Material auf. Eine Ausnahme bildet eine Handschrift des ehemaligen Sedletzer Klosterarchivs, das jetzt dem Worliker Dominikalarchiv einverleibt ist. Unter Nr. 12 ist daselbst ein „Formular" deponiert, welches einen Bericht über die Aufnahme der Gesandten des zum König von Polen gewählten Erzherzogs Maximilian bei den mährischen Ständen, eine Information für mährische Gesandte zum Generallandtag 1594 in Prag und einige Briefe an Kaiser Rudolf II., Erzherzog Maximilian und die niederösterreichischen Stände von den mährischen Ständen aus den Jahren 1598—1604 enthält.

Das fürstliche Familienarchiv birgt dagegen für die neuere Geschichte Österreichs und namentlich für die Jahre 1792—1815, also für die bewegte Zeit der französischen Kriege einen wahren Schatz. Aber auch für die späteren Jahre findet man dort manche wichtige und interessante Aktenstücke und Briefe.

Die Hauptmasse des Familienarchivmaterials bezieht sich auf die Person des berühmten Siegers von Leipzig, des kaiserlichen Feldmarschalls Karl Fürsten zu Schwarzenberg, des Begründers der Worliker Linie der Fürsten zu Schwarzenberg.

Briefe und Akten aus der Zeit des Feldmarschalls Karl Fürsten zu Schwarzenberg.

Aus dem Kriege der ersten Koalition gegen Frankreich 1792—1797.

Nachdem sich Fürst Karl Schwarzenberg als junger Offizier im türkischen Kriege unter Laudon ausgezeichnet hatte, wurde er im Jahre 1790 zum Major befördert und nahm an dem Kriege der ersten Koalition gegen Frankreich 1792—1797 teil. Dem Wallonenregimente Latour zugeteilt, führte er einen kühnen Überfall auf die Befestigungswerke von Philippeville durch, wohnte den Schlachten von Jemappes und Neerwinden (1793) bei und tat sich durch mehrere mit Erfolg gekrönte Kavallerieangriffe (namentlich bei Estreux) hervor. Im Jahre 1793 zum Oberstleutnant befördert, übernahm er das Kommando des Ulanenfreikorps und 1794 als Oberst das Kommando des Kürassierregimentes Zeschwitz. Am 26. April entschied er durch einen in der Kriegsgeschichte oft angeführten Reiterangriff die Schlacht von Cateau an der Sambre und empfing noch auf dem Schlachtfelde aus der Hand des Kaisers das Ritterkreuz des Militär-Maria-Theresien-Ordens. Auch zum glücklichen Erfolg der Schlacht von Amberg 1796 hat er viel beigetragen. Dann kämpfte er noch bei Würzburg und am Oberrhein und wurde vor dem Frieden zu Campoformio zum Generalmajor befördert.

Aus dieser Zeit ist folgendes Material des Worliker Familienarchivs zu verzeichnen:

1792. Schreiben des Herzogs Albert an Marquis Chasteler vom 4. September, den Angriff auf Philippeville betreffend (II $^6/_2$).[1] Glückwunsch des Obersten Pforzheim an den Fürsten Schwarzenberg vom 5. September zu einem glücklich geführten Gefechte (II $^6/_4$). Disposition zum Angriff auf Philippeville vom 10. September (II $^6/_1$). Befehle des Fürsten Schwarzenberg an seine Offiziere vom Oktober und Dezember (II $^6/_5$, $^6/_6$).

1793. Disposition des Prinzen Koburg vom 6. April zur Zusammenziehung der Armee bei Mons und Tournay (II $^6/_7$). Zeugnis vom 1. Mai über den vom Fürsten Schwarzenberg zurückgeschlagenen Angriff des Feindes auf Sebourg (II $^6/_{22}$). Dispo-

[1] In den Klammern sind die Signaturen angegeben.

sitionen vom 22. Mai zum Angriffe auf das feindliche Lager und zum Überfalle von Guise (II $^6/_8$, $^6/_9$). Berichte des Fürsten Schwarzenberg vom 22. Mai über zwei glückliche Gefechte (II $^6/_{10}$), Kopie eines Schreibens des Prinzen Koburg vom 3. Oktober über die Bravour des Fürsten Schwarzenberg im Gefechte bei Estreux (II $^6/_{11}$). Befehl Wenkheims an Schwarzenberg vom 24. Oktober, über Cattillon zu streifen (II $^6/_{13}$). Bericht des Fürsten Schwarzenberg vom 25. Oktober über einen Streifzug gegen Guise (II $^6/_{12}$). Kaiserliche Belobung des Fürsten Schwarzenberg vom 25. Oktober wegen des Gefechtes bei Estreux (II $^6/_{14}$). Briefe und Akten vom Oktober und Dezember, die Kriegsereignisse dieses Jahres und die Teilnahme Schwarzenbergs an denselben betreffend (II $^6/_5$, $^6/_{16}$, $^6/_{17}$, $^6/_{18}$, $^6/_{20}$, $^6/_{21}$).

1794. Brief Krays an den Fürsten Schwarzenberg vom 5. März, den Angriff bei Cateau betreffend (II $^6/_{23}$). Drei Briefe Ferraris vom 5.—17. März über die Stellung des Fürsten Schwarzenberg an der Spitze des Ulanenfreikorps während des Krieges (II 88). Briefe und Akten vom April und Mai über die Kriegsereignisse bei Audincourt und Cateau (II $^6/_{24}$, $^6/_{25}$, $^6/_{26}$, II 95). Chronographikon über den Sieg des Fürsten Schwarzenberg bei Trois Villes vom 4. November (I 6).

1796. Akten und Briefe vom April—September über militärische Angelegenheiten des Fürsten Schwarzenberg (II $^6/_{27}$, $^6/_{28}$, $^6/_{105}$). Spätere Briefe Radetzkys und Bellegardes, den Feldzug 1796 betreffend (II 91).

1797. Zwei Briefe des Erzherzogs Karl vom 16. und 19. März betreffs der schleunigen Berufung des Fürsten Schwarzenberg zur Armee in Italien (II 11). Befehl des Generalkommandos vom 22. März, sich zur Armee nach Italien zu begeben (II $^6/_{29}$). Befehl vom 13. Mai über die Vorpostenkommandoübernahme bei Mannheim (II $^6/_{30}$). Akten und Briefe vom Juli—November über militärische Angelegenheiten des Fürsten Schwarzenberg (II $^6/_{32}$, $^6/_{33}$, $^6/_{34}$, $^6/_{35}$, $^6/_{36}$).

Aus dem Kriege der zweiten Koalition gegen Frankreich 1799—1801.

Als Kommandant der Vorhut den Feldzug 1799 antretend, nahm Fürst Schwarzenberg an den Schlachten bei Ostrach und Stockach teil, eroberte Donaueschingen und operierte am Rhein

und in der Schweiz. Nach den glücklichen Erfolgen von Heilbronn, Seinsheim und Mannheim mußte er, durch Krankheit verhindert, den Kriegsschauplatz verlassen, um im Jahre 1800 als Feldmarschall-Leutnant zum Heere zurückzukehren. Nach der verlorenen Schlacht bei Hohenlinden von Erzherzog Karl zum Kommandanten der Nachhut bestimmt, hat er unter den schwierigsten Verhältnissen seine Aufgabe glänzend gelöst, wofür er zum Inhaber des 2. Ulanenregiments ernannt worden ist.

Aus der Zeit dieses Feldzuges rühren folgende Briefe und Akten des Worliker Archivs her:

1799. Einverständnis Kiemayers mit dem Fürsten Schwarzenberg über die Vorpostenaufstellung vom 10. April (II $^{6}/_{38}$). Erzherzog Karl trägt am 11. April dem Fürsten Schwarzenberg auf, wegen des im Schwarzwald zu errichtenden Landsturmes zu unterhandeln (II $^{6}/_{39}$). Bericht des Fürsten an den Erzherzog vom 23. April über diese Unterhandlungen (II $^{6}/_{40}$) und das Gutheißen des letzteren vom 24. April (II $^{6}/_{41}$). Akten vom August, den Übergang über die Aar und den Vormarsch nach Duttlingen betreffend (II $^{6}/_{42}$, $^{6}/_{43}$, $^{6}/_{44}$). Befehle des Erzherzogs Karl vom 31. August, vom 2., 4. und 12. September, den Marsch ins Rheintal betreffend (II $^{6}/_{45}$, $^{6}/_{46}$, $^{6}/_{47}$, $^{6}/_{48}$). Befehl vom 12. September, den Feind nach Mannheim zu verfolgen (II $^{6}/_{49}$). Korpsbefehl und Generalbefehl vom 19. September nach dem Sturm auf Mannheim (II $^{6}/_{50}$, $^{6}/_{51}$). Befehl des Erzherzogs Karl, die Neckarbrücke betreffend, vom 19. September (II $^{6}/_{52}$). Auszeichnungen des Obersten Moritz von Liechtenstein vom 19. September. Kopie einer Anerkennung des Erzherzogs Karl und Beurlaubung des Fürsten Schwarzenberg vom 11. Oktober (II $^{6}/_{53}$, II 12). Patente des Schwäbischen Kreises vom Dezember an den Fürsten Schwarzenberg (II 13, 14). Akten vom November 1799—März 1800, die Mißstimmung zwischen den österreichischen und russischen Truppen in Ancona betreffend (II 15).

1800. Militärisches vom Juli und August, Kray, Merveldt und Schwarzenberg betreffend (II $^{6}/_{54}$, $^{6}/_{55}$, $^{6}/_{56}$, $^{6}/_{57}$). Ernennung des Fürsten Schwarzenberg zum Feldmarschall-Leutnant und seine Anstellung bei der Armee in Deutschland vom 3. und 8. September (II 17, 18, $^{6}/_{54}$). Generalbefehl vom 7. September mit der Kundmachung, daß der Kaiser sich an die Spitze der Armee stelle (II $^{6}/_{58}$). Briefe und Akten vom September, größtenteils von oder an Erzherzog Johann über Eröffnung der

Feindseligkeiten und Vorrückung gegen den Feind (II $^{6}/_{60}$, $^{6}/_{61}$, $^{6}/_{62}$, $^{6}/_{63}$, $^{6}/_{64}$, $^{6}/_{65}$, $^{6}/_{66}$). Brief des Major Stutterheim vom 19. September betreffs der Friedensunterhandlungen (II 88). Briefe und Akten des Erzherzogs Johann vom November und Dezember, die Operationen vor der Schlacht von Hohenlinden betreffend (II $^{6}/_{67}$—$^{6}/_{72}$). Relation des Fürsten Schwarzenberg vom 1. Dezember über den Anteil an der Schlacht von Hohenlinden (II $^{6}/_{73}$). Meldung des Fürsten Schwarzenberg an den Erzherzog Johann vom 4. Dezember über die ihm während der Schlacht von Hohenlinden von einem feindlichen Offizier gemachten Aufforderungen. Akten und Dispositionen zum Rückzug von Hohenlinden, Bericht des Fürsten Schwarzenberg vom Dezember über die Führung der Nachhut (II $^{6}/_{75}$—$^{6}/_{89}$). Auftrag des Fürsten Schwarzenberg vom 26. Dezember wegen der Verhandlungen mit Ney (II $^{6}/_{90}$). Handbillett des Erzherzogs Karl vom 28. Dezember an den Fürsten Schwarzenberg gelegentlich seiner Ernennung zum Inhaber des Ulanenregiments Nr. 2 (II 19). Diesbezügliches Diplom vom 30. Dezember (II 20). Späteres Material (vom Februar—Juli 1802) über die Schlacht bei Hohenlinden (II $^{6}/_{96}$—$^{6}/_{98}$).

1801. Fürst Schwarzenberg übergibt am 3. Januar die Vorhut an den Grafen Grünne (II $^{6}/_{92}$). Briefe des Generals Mack vom 20. und 25. Januar an den Fürsten Schwarzenberg wegen seiner Wiederanstellung (II 88). Brief des Erzherzogs Karl an den Fürsten Schwarzenberg vom 31. März über die Friedensverhandlungen zu Wien (II $^{6}/_{93}$). Diesbezügliche Weisung des Herzogs von Württembergs vom 2. April (II $^{6}/_{94}$).

Aus den Jahren 1801—1804.

Bei Gelegenheit der Thronbesteigung Alexanders I. ist dem Fürsten Schwarzenberg die wichtige Mission nach Petersburg 1801 anvertraut worden. Seine Aufgabe war es nicht nur, die Glückwünsche zu überbringen, sondern auch die ein wenig getrübten Verhältnisse zwischen den beiden Reichen zu klären. Aus dieser Zeit stammen die Gesandtschaften des Fürsten vom April—August und sein Tagebuch vom 29. Juni—18. August (II 21); ferner Briefe der russischen Minister während seiner Gesandtschaft und drei sehr interessante Depeschen des Fürsten aus Petersburg (II 22).

1803. Militärische Dienstangelegenheiten des Fürsten Schwarzenberg (II $^{6}/_{99}$—$^{6}/_{104}$). Befehl an den Fürsten vom 27. November,

nach Linz zu gehen und dort das Kommando über mehrere dort konzentrierte Truppen in einer gegen Bayern gerichteten Aufstellung zu übernehmen (II $^{6}/_{106}$). Akten vom November und Dezember bezüglich der militärischen Demonstration gegen Bayern (II $^{6}/_{108}$—$^{6}/_{110}$). Briefe Sinzendorfs an Schwarzenberg vom Ende 1803 und Anfang 1804 (II $^{6}/_{111}$).

1804. Militärische Dienstsachen des Fürsten Schwarzenberg vom Februar—Mai (II $^{6}/_{112}$—$^{6}/_{115}$). Ernennung vom 1. Juli des Fürsten Schwarzenberg zum Präsidenten der Flochischen Untersuchungskommission (II 23). Militärische Dienstsachen (II $^{6}/_{16}$).

1805. Militärische Dienstangelegenheiten (II $^{6}/_{112}$). Schreiben des Erzherzogs Karl an den Fürsten Schwarzenberg vom 20. März, dessen Ernennung zum Hofkriegsratsvizepräsidenten betreffend (II 25). Akten betreffs dieser Angelegenheit vom April und Mai (II 26, 27, $^{6}/_{117}$). Rechenschaftsbericht des Erzherzogs Karl vom 9. April über die Administration des Kriegsdepartements (II $^{24}/_{2}$). Ernennung des Fürsten zum geheimen Rate am 9. April (II 37).

Aus dem Kriege der dritten Koalition gegen Frankreich 1805.

Im Jahre 1805 zum Vizepräsidenten des Hofkriegsrates ernannt, nahm Fürst Schwarzenberg mit Rat und Tat an dem unglücklichen Feldzuge dieses Jahres teil. Allerdings konnte er nur als Retter auftreten. Der einzige Sieg der österreichischen Waffen bei Jungingen, den Fürst Schwarzenberg erfochten, konnte die allgemeine Lage nicht bessern. Nach der Katastrophe Macks bei Ulm rettete Schwarzenberg, von der Kavallerie Murats hart verfolgt, mit Umsicht seine Abteilung und mit ihr auch den Erzherzog Ferdinand d'Este von der sicheren Gefangenschaft. Mit den Operationen, deren Resultat die Schlacht bei Austerlitz war, war Fürst Schwarzenberg nicht einverstanden. Auf diesen Feldzug haben folgende Worliker Akten und Briefe Bezug: Briefe vom 4. und 12. August an den Fürsten Schwarzenberg, die Vorbereitungen des Feldzuges betreffend (II $^{24}/_{1}$). Brief des Erzherzogs Ferdinand d'Este an den Fürsten Schwarzenberg vom 24. August mit der Bitte um ungestörte Unterredung (II 28). Akten vom September, welche die diplomatischen Verhandlungen Schwarzenbergs mit Bayern über den Anschluß der bayrischen Armee an die österreichische und russische betreffen

(II 33, I 14). Brief des Erzherzogs Karl an den Fürsten Schwarzenberg vom 5. September um Zurückstellung eines taktischen Aufsatzes (I 28). Generalbefehl vom 30. September und einige Anfragen des Generals Mack bei dem Kaiser (II $^{6}/_{120}$). Dispositionen von Erzherzog Ferdinand, von Mack und Bianchi vor der Katastrophe von Ulm (II $^{6}/_{120}$—$^{6}/_{130}$). Dispositionen vom Oktober zum Marsch von Ulm nach Eger (II $^{6}/_{131}$—$^{6}/_{135}$). Über die Konvention des Generals L. Baron Werneck vom 20. Oktober (II $^{6}/_{137}$). Des Kaisers Dankschreiben vom 20. Oktober an den Fürsten Schwarzenberg für die Waffentat von Jungingen und Bitte, die Lage der Armee bei Ulm aufrichtig zu schildern (II 30). Dispositionen vom 23. und 27. Oktober nach dem Anlangen in Eger (II $^{6}/_{136}$, $^{6}/_{137}$). Steins Brief vom 30. Oktober über die Aufstellung eines österreichischen Armeekorps bei Budweis (II 89). Brief des Generals Mack vom 15. November über die Katastrophe von Ulm (II 88). Prozeß des Generals Nostitz und die Angelegenheit Auersperg vom 7.—24. November (II 88). Generalbefehl vom 23. November vor der Operation gegen Brünn—Austerlitz (II $^{6}/_{138}$). Disposition vom 28. November zum Marsch gegen Brünn (II $^{6}/_{139}$). Über Armeeverpflegung (II $^{6}/_{140}$, II 32). Zwei Briefe des Erzherzogs Ferdinand vom 2. und 14. Dezember über den Zustand seines Armeekorps in Böhmen während der Schlacht bei Austerlitz (II 31). Brief des Grafen Riesch vom 18. Dezember über die Einvernahme in Preßburg wegen Ulm (II 88). Zeugnis vom 10. Februar 1806 betreffs des Gefechtes bei Jungingen (II $^{6}/_{141}$).

Aus der Zeit der vorwiegend diplomatischen Tätigkeit des Fürsten Karl Schwarzenberg 1806—1811.

Im Jahre 1808 hat Fürst Schwarzenberg den wichtigen Posten des Botschafters in Petersburg übernommen, obzwar er zum diplomatischen Dienste keine besondere Neigung hatte. Aber es handelte sich um eine wichtige Mission. Wenn es auch nicht möglich war, freundschaftliche Beziehungen zwischen den beiden Reichen anzuknüpfen, ist es ihm doch durch sein persönliches Auftreten gelungen, das gleichzeitige Losschlagen Rußlands und Frankreichs gegen Österreich zu verhindern. Zwei Tage vor der Schlacht bei Wagram zurückgekehrt, nahm er nur mehr an der Deckung des Rückzuges teil. Nach dem Frieden ernannte ihn der Kaiser zum Botschafter in Paris. Die Ver-

mählung Napoleons mit Maria Luise ist durch seine Vermittlung zustandegekommen. Erst im Jahre 1812 hat er wieder die Rolle des Diplomaten mit der Feldherrnstelle vertauscht. Aus diesen Jahren stammt folgendes Material:

1806. Brief des Kaisers vom 5. Januar an den Fürsten Schwarzenberg, sich nach Brünn zu begeben, um dort den vertragswidrigen französischen Kontributionen Einhalt zu tun (II 34). Brief des Erzherzogs Karl an den Fürsten vom 10. Januar mit einem Briefe desselben Erzherzogs an den Kaiser über seine zukünftige Verwendung. Auch Fürst Schwarzenberg hat den Kaiser um Entscheidung über seine künftige Berufsstellung gebeten (II 35). Erzherzog Karl teilt am 6. März dem Fürsten mit, daß ihn der Kaiser der Vizepräsidentenstelle des Hofkriegsrates enthebe (II $^{6}/_{144}$). Erzherzog Karl übergibt am 7. März dem Fürsten Schwarzenberg eine in Wien liegende Division (II $^{6}/_{145}$). Akten vom 23. und 29. März bezüglich der Verleihung des Kommandeurkreuzes des Maria Theresien-Ordens an den Fürsten Schwarzenberg (II 36, III 2). Beurlaubung des Fürsten und seine Zurückberufung durch Erzherzog Karl, März—Juli (II $^{6}/_{146}$—$^{6}/_{148}$). Der Fürst weigert sich am 31. Juli aus Gesundheitsrücksichten, die Stelle des Hofkriegsratspräsidenten anzunehmen (II $^{6}/_{149}$). Schreiben des geheimen Rates Weinzierl vom 28. September, die Gesinnung des Königs von Bayern gegenüber dem Fürsten Schwarzenberg betreffend (I 14). Gentz über die Schlacht bei Jena (II 88).

1807. Memoire des Erzherzogs Karl über die Änderung des Geschäftsganges der Zentralstellen (II 77).

1808. Fünf Briefe des Erzherzogs Maximilian an den Fürsten Schwarzenberg über Organisierung der österreichischen Landwehr (II $^{38}/_{a}$). Sechs Briefe vom Oktober und Dezember, die Gesandtschaft des Fürsten Schwarzenberg am Petersburger Hofe betreffend (II 93, $^{38}/_{b}$).

1809. Verleihung des Ordens des goldenen Vlieses an den Fürsten Schwarzenberg vom 4. Januar (III 3). Kopie eines Briefes des Erzherzogs Karl an den Fürsten Lobkowicz vom 7. März über die Errichtung eines Freikorps (II 95). Kopie des Ernennungsdekretes des Grafen Öttingen zum Präsidenten der obersten Justizstelle vom 11. März (II 95). Darstellung der Kriegsbegebenheiten bei Regensburg (II 40). Ernennung des Fürsten Schwarzenberg zum General der Kavallerie (II 39). Memoire des Fürsten

betreffs des Heeres nach der Schlacht bei Wagram (II 77). Ernennung des Fürsten Schwarzenberg zum Botschafter am Hofe Napoleons und Akten dazu (II 41, II 84). Zwei Briefe des Fürsten aus Paris vom Dezember an Metternich (II 87).

1810. Akten und Briefe vom Januar—Oktober über die Vermählung Napoleons mit Maria Luise. Briefe über das Fest und Unglück vom 1. Juli in Paris (II 89, II 41/c, II 41, II 84). Bericht vom 5. Juni über den Besuch des Kaisers in Worlik (III 23).

1811. Pariser Korrespondenz des Fürsten Schwarzenberg vom Februar—Dezember, namentlich mit Poniatowski und Metternich, 14 Stücke an Metternich (II 91, II 42, II 87, II 89, II 41).

Aus dem Jahre 1812.

Dem Vertrage mit Napoleon gemäß übernahm Fürst Schwarzenberg das Kommando des österreichischen Hilfskorps in dem verhängnisvollen Feldzuge gegen Rußland. Nicht nur der Sieg von Podubnie am 12. August und die geschickten Operationen gegen die dreimal so starke Armee Čičakovs, sondern auch die Deckung des Rückzuges nach dem Übergange über die Beresina haben seinen Ruhm erhöht und seine Beförderung zum Feldmarschall, welche am 2. Dezember 1812 erfolgte, beschleunigt. Aus diesem Jahre enthält das Worliker Archiv folgende Akten und Briefe:

1812. Schriften, den Allianzvertrag vom 14. März betreffend (II 41). Kopie eines Briefes vom 30. März von Staël Holstein (II 91). Brief des Erzherzogs Anton an den Fürsten Schwarzenberg vom 13. April über die Effekten des Erzherzogs in Würzburg (II 43). Feldmarschallspatent für den Fürsten Schwarzenberg vom 2. Oktober (II 44). Akten und Briefe aus dem Feldzuge gegen Rußland, 783 Stücke in 16 Päckchen. Korrespondenz an und von verschiedenen Souveränen, Ministern, Generälen (II 45). Brief des Fürsten Al. Liechtenstein vom 13. Oktober über die Verdienste des Fürsten Schwarzenberg im russischen Feldzuge (II 92). Anonyme Betrachtungen vom 7. Juni 1813 über die Lage Österreichs im russisch-französischen Kriege (II 40/c).

Aus den Jahren 1813 und 1814.

Nach der gescheiterten Friedenssendung Schwarzenbergs im April 1813 an den Pariser Hof war es klar, daß es zu einem

Entscheidungskampfe zwischen Napoleon und den übrigen Mächten kommen mußte. Als es galt, den richtigen Führer der Heere der verbündeten Mächte Europas zu finden, fiel die Wahl auf den Fürsten Schwarzenberg. In den Operationen gegen Napoleon, in der Völkerschlacht bei Leipzig und in der Verfolgung des Feindes nach Frankreich hat Schwarzenberg die auf ihn gesetzten Hoffnungen glänzend erfüllt. Aus dieser Zeit besitzt das Worliker Archiv folgendes Material:

1813. Korrespondenz vom April — Dezember zwischen Schwarzenberg und Metternich, etwa 60 Stücke (II 87). Thillemanns Rechtfertigung der Übergabe von Torgau vom 10. Mai (II $^{40}/_{6}$). Vortrag des Fürsten Schwarzenberg an den Kaiser vom 14. Mai wegen der Anstellung des Feldmarschall-Leutnants Grafen Radetzky als Generalquartiermeister (II $^{51}/_{1}$). Kopie der Propositionen zum Plane des Feldzuges 1813 (II 50). Lebzeltterns Schreiben vom 14. Mai an Metternich über die alliierte russisch-preußische Armee nach der Schlacht von Lützen (II $^{40}/_{c}$). Vier Briefe Metternichs und Stadions vom Mai (II $^{40}/_{c}$, II 47). Metternichs Brief vom 16. und 17. Mai an den Fürsten Schwarzenberg über die Unterhandlungen in Dresden zwischen Napoleon und dem Grafen Bubna, auch eine Kopie seines Berichtes darüber (II 48). Scharnhorsts Schreiben vom 20. Mai wegen der Erlaubnis, die österreichische Grenze überschreiten zu dürfen, und wegen der Notwendigkeit der baldigen Kooperation Österreichs mit Preußen und Rußland (II $^{40}/_{c}$). Relation und Briefe vom Mai über die Schlacht bei Bautzen (II $^{40}/_{c}$). Radetzkys Bericht vom 22. Mai an Schwarzenberg über Bubnas Eintreffen in Wien und Nachrichten über die russische Armee in Schlesien (II $^{40}/_{c}$). Radetzkys Bericht vom 23. Mai an Schwarzenberg über die Wirksamkeit der politischen Behörden in Böhmen und die böhmischen Festungen (II $^{40}/_{c}$). Radetzkys Bericht vom 23. Mai über die russische Armee bei Bautzen und über die Dislokation der Armee in Böhmen (II $^{40}/_{c}$). Nachrichten vom 23. Mai über den ersten Gefechtstag bei Bautzen (II $^{40}/_{c}$). Kopie eines Briefes des Fürsten Schwarzenberg an den Grafen Černin vom 24. Mai über die Verhandlungen mit General Scharnhorst (II 49). Augustis Nachrichten vom 25. Mai über die russisch-preußische Armee (II $^{40}/_{c}$). Radetzkys Bericht vom 25. Mai über den Stand der Aufstellung (II 49). Bericht des Fürsten Schwarzenberg vom 26. Mai an den Hofkriegsratspräsidenten Grafen Bellegarde über die Fortschritte der Mobi-

lisierung der Armee (II 49). Augustis, Knesebecks, Radetzky
Nachrichten vom Mai über die Situation (II $^{40}/_{6}$). Bubnas Schreibe
vom 26. Mai an den Feldmarschall betreffs der durch ihn an
16. und 17. Mai in Dresden mit Napoleon geführten Verhand
lungen (II 47). Zwei Briefe Stadions vom Mai (II 47). Radetzky
Bericht vom 27. Mai über Pferdeanschaffung für die Armee (II $^{40}/_{6}$)
Radetzkys Bericht vom 27. Mai über die Negotiation eines Waffen
stillstandes zwischen Napoleon und den Alliierten (II $^{40}/_{6}$). Ra
detzkys Vorschlag vom 29. Mai über die Errichtung einer Armee
polizei und eines Kundschafterkorps (II $^{40}/_{6}$). Augustis Bericht vo
31. Mai über die Aufstellung der französischen, russischen un
preußischen Armee am 28. Mai (II $^{40}/_{6}$). Stadions Schreiben vo
1. Juni (II 47). Erzherzog Ferdinand d'Este bittet brieflich a
3. Juni um eine Anstellung bei der Armee. Antwort des Fürste
Schwarzenberg (II 84). Kopie des Waffenstillstandes vom 4. Jun
mit Napoleon (II $^{40}/_{6}$).

Allgemeine Dispositionen vom 5. Juni für die Armee i
Böhmen (II 50). Kaiser Franz I. an den Feldmarschall am 21. Juli
Genehmigung des Projektes de campagne (II 52). Brief des Kaiser
vom 14. August, Zufriedenheit über die Haltung der Truppe
aussprechend (II 54). Generalleutnant Kleist drückt in dem Brief
vom 16. August seine Freude aus über den Anschluß Österreich
an die Verbündeten (II 90). Kaiser Franz schreibt am 16. Augus
an den Feldmarschall wegen der Eröffnung der Feindseligkeite
(II 53). Über die Verpflegung der Armee vom 17.—19. Augus
(II 49). Militärische Dispositionen des Kaisers vom 18. Augus
an den Feldmarschall (II 52). Erzherzog Maximilian empfieh
am 28. August dem Feldmarschall den Grafen O'Donnell (II 84)
Verleihung des Andreasordens. Briefe des Kaisers nach de
Schlacht bei Kulm vom 2.—5. September (III $^{37}/_{8}$). General
leutnant Stewart bittet am 6. September um Erlaubnis, die Dis
lokation der österreichischen Armee besichtigen zu dürfen (II 91)
Schreiben Knesebecks vom 9. September wegen der Konferen
über die Kooperation Blüchers mit Schwarzenberg in der Lausit
(II 49). Schreiben des Prinzen Al. Neuchatel vom 13. Septembe
wegen Auswechslung der Kriegsgefangenen (II 48). Disposítione
vom 18. September gegen eventuelle feindliche Unternehmunge
(II 48). Armeebefehl vom 28. September über die Ordnung in
Rücken der Armee (II 50). Kopie des Briefes Narbonnes a
Marmont vom 5. Oktober über seine schwere Lage in Torga

angesichts der Operationen Blüchers (II 48). Kopie der Konvention mit Bayern vom 8. Oktober (II 48). Auszug aus einem Briefe Metternichs an Wessenberg vom 10. Oktober (II 50). Stellung der Armee vom 11.—14. Oktober. Dispositionen für diese Tage und zum Angriff am 16. Oktober (II 50). Relation über die Schlachten bei Leipzig am 16. und 18. Oktober (gedruckt); dabei: „Die Tage von Leipzig, von einem Augenzeugen" (Major Böhm, Flügeladjutant) (II 50). Brief des Prinzen Alexander Neuchatel vom 17. Oktober betreffs Auswechslung des Generals Merveldt (II 48). Standesrapport des österreichischen Armeekorps unter Frimont vom 19. Oktober (II 50). Verleihung des Großkreuzes des Maria Theresien-Ordens an den Fürsten Schwarzenberg vom 20. Oktober (III 5). Auszeichnungen für den Fürsten Schwarzenberg nach der Schlacht von Leipzig (III $^{37}/_{c}$, III 33). Gratulation des Fürsten Lobkowicz vom 21. Oktober (II 95). Fürst Schwarzenberg an den Kaiser wegen des Fürstentitels für Metternich am 21. Oktober (II 55). General Barclay de Tolly über die ihm zugekommene Disposition am 21. Oktober (II 49). Marschzettel für den 22.—30. Oktober (II 50). Glückwunsch des Generals Mack vom 24. Oktober zum Siege von Leipzig (II 88). General Regnier bittet am 24. Oktober um Auswechslung (II 48). Diplom vom 24. Oktober über die Verleihung des Ehrenbürgerrechtes von Wien an den Fürsten Schwarzenberg (III 6). Barclay de Tolly schlägt die Einführung des kleinen Krieges vor (II 49). Verschiedene Gratulationen zum Siege von Leipzig, auch des Kronprinzen von Bayern, an den Fürsten Schwarzenberg (II 86, II 91, II 92, II 95, III 7). Dispositionen zum 31. Oktober, zum 1.—8. November (II 50). Kopie der Konvention mit Württemberg vom 2. November (II 48). Dankbrief des Generals Mack vom 4. November für viele materielle Wohltaten (II 88). Disposition vom 9. November zum Angriff auf den verschanzten Posten von Hochheim (II 50). Stellung der Armee zum 14. November (II 50). Brief des französischen Generals Haugerauville vom 15. November. Danksagung für die Rücksicht, die man auf ihn nahm, als er verwundet war (II 91). Stellung der Armee am 16., 17., 18. November (II 50). Einteilung des ersten Reservekorps vom 23. November (II 49). Aufstellung der verbündeten Armee am 28. November (II 50). Tableau der deutschen Hilfsarmee (II 48). Schreiben Metternichs vom 29. November puncto Ernennung des Kronprinzen von Württemberg zum Kommandanten des 7. deutschen

Korps (II 48). Gründe des Fürsten Schwarzenberg vom 7. Dezember zur Fortsetzung der Offensive gegen Frankreich samt der kaiserlichen Resolution vom 13. Dezember (II 50). Ordre de bataille (sine dato) und Dislokation der Kavalleriereserve (II 50). Vortrag des Fürsten Schwarzenberg an den Kaiser Franz vom 13. Dezember über die Operationen durch die Schweiz (II 50). Fünf Briefe des Comte de Sey vom Dezember (II 49). Ordre de bataille vom 18. Dezember 1813 (II 50). Proklamation des Fürsten Schwarzenberg vom 21. Dezember an die Franzosen (II 50). Watterville über die politische Lage der Schweiz vom 25. Dezember (II 49). Vortrag des Hofkriegsrates (Kopie) an den Kaiser vom 25. Dezember über die Bezahlung der Truppen in Illyrien und die kaiserliche Entscheidung darüber (II $^{40}/_{c}$). Dankschreiben der Universität Heidelberg vom 27. Dezember an den Fürsten Schwarzenberg für die Befreiung der Stadt von militärischen Hospitälern (III 8). Metternichs Brief an den Feldmarschall vom 28. Dezember puncto Convoi für den französischen Bevollmächtigten in der Schweiz nach Frankreich (II 48). Brief Schwarzenbergs an Talleyrand vom 29. Dezember über dasselbe (II 48). Anfang eines politischen Memoirs des Fürsten Schwarzenberg (II 48). Akten über die Operationen des unter dem Kommando des Kronprinzen von Württemberg stehenden Armeekorps in den Feldzügen 1813—1815. Befehle und Dispositionen des Fürsten Schwarzenberg, Tagesberichte des Generalstabes, Armeebefehle, Konzepte von Berichten an den Fürsten Schwarzenberg, Briefe diverser Korpskommandanten, Rapporte, Dislokation, Schriften über die Kriegsoperationen; 25 Faszikel (II 97).

1814. Korrespondenz zwischen dem Feldmarschall Schwarzenberg und Metternich über wichtige politische Angelegenheiten, über 30 Stück (II 87). Die Königin von Holland schildert dem Fürsten Schwarzenberg ihre Lage (II 86). Kaiser Alexanders Dispositionen vom 4. Januar über die russische Garde bei Lörrach, dem Fürsten Schwarzenberg durch den Fürsten Wolkonski intimiert, mit Antwort (II 46). Kaiser Alexanders Brief an den Fürsten Schwarzenberg vom 5. Januar über die Neutralität der Schweiz (II 46). Fürst Wolkonski übersendet dem Fürsten Schwarzenberg am 5. Januar einen Plan der Schlacht bei Kulm (II 91). Gentz intimiert dem Fürsten Schwarzenberg am 5. Januar die Dekoration mit dem St. Annen-Orden II. Klasse (II 88). Zwei Briefe von Wilson und W. v. Humboldt vom Januar (II 90, II 49).

Schreiben des Kaisers Franz I. an den Fürsten Schwarzenberg vom 23. Januar, politische Verhandlungen betreffend (II 56). Brief Bellegardes an den Fürsten Schwarzenberg vom 23. Januar, in dem er seine Leistungen bewundert (II 49). General Gneisenau an Stein am 25. Januar über das unausgesetzte „Vorwärts“ der preußischen Armee (II $^{40}/_{c}$). Brief von Friedrich Wilhelm, Kronprinz von Württemberg, vom 26. Januar, Dank für das erhaltene Maria Theresien-Ordenskreuz (II 86). Kaiser Franz an den Fürsten Schwarzenberg. Diverse Dispositionen vom 30. Januar zur Sicherung der Umgehung des rechten Flügels der Armee und ihres Rückens (II 54). Kaiser Franz an den Fürsten Schwarzenberg am 2. Februar. Militärische Dispositionen. Dank für den Sieg von Brienne (II 54). Auszeichnungen für den Fürsten Schwarzenberg von Seite des russischen Kaisers und Schreiben darüber an den Kaiser Franz (III $^{37}/_{a}$, III 9). Zwei Briefe von Stadion an den Fürsten Schwarzenberg vom Februar (II 47). Instruktion vom 6. Februar für den Prinzen Hessen-Homburg puncto royalistischer Agitationen in Dijon (II 49). Erzherzog Karl an den Fürsten Schwarzenberg am 15. Februar; nimmt Anteil an den Fortschritten der Armee (II 84). Kopie eines Briefes Alexanders I. vom 15. Februar an Nesselrode diplomatischen Inhalts (II 46). Glückwünsche und Auszeichnungen aus Anlaß des Sieges zu Brienne (II 89, III 10, III 11). Disposition für den 16., 17. und 18. Februar (II 50). York dankt am 18. Februar für das Kommandeurkreuz des Maria Theresien-Ordens (II 90). Akten puncto Abschließung des Waffenstillstandes mit General Flahaut vom 26.—28. Februar (II 49). Brief von der Kaiserin Maria Luise an die Fürstin Schwarzenberg vom 1. März (II 84). Brief Alexanders I. an den Fürsten Schwarzenberg vom 12. März diplomatischen und militärischen Inhalts (II 46). Erzherzog Karls Anempfehlung des Grafen Wratislaw zum Obersten vom 29. März (II 84). Kaiserlicher Bescheid wegen des Ballfestes zu Ehren Alexanders in St. Cloud (II 60). Brief von Stadion vom 2. April (II 47). Verzeichnis der an das Kriegsarchiv zurückgestellten Karten (II 48). Kopie des Pariser Traktates vom 11. April (II 48). Brief des Fürsten Rosenberg vom 9. April (II 88). Brief des Fürsten Alois Liechtenstein vom 12. April. Glückwunsch des Blockadekorps von Besançon zum Siege von Paris (II 92). Ausweis vom 14. April der dem Kaiser Franz seit 1800 zuständigen 100 Römermonate (II 89). Glückwünsche von Langenau

und Liechtenstein vom 14. und 19. April (II 88). Prinz Eugen von Württemberg dankt am 20. April dem Fürsten Schwarzenberg für die Errettung seines Vaterlandes vom Bürgerkriege und empfiehlt sein und seiner Familie Schicksal dem Schutze der vereinigten Mächte (II 86). Kaiser Franz verleiht am 21. April dem Fürsten Schwarzenberg eine Wappenerweiterung und eine Herrschaft in Ungarn (III 13). Brief des Landgrafen Fürstenberg vom 24. April (II 95). Verschiedene Briefe und Glückwünsche vom 24. April—5. Mai (II 48, II 89, II 91, II 92). Chev. La Salle an den Fürsten Schwarzenberg am 7. Mai wegen Nichteinhaltung der Konvention vom 25. April 1814 (II 48). Ludwig Kronprinz von Bayern zeigt am 11. Mai dem Fürsten Schwarzenberg an, daß im Pariser Senate 54 österreichische Fahnen verborgen seien (II 86). Kriegsminister Dupont an den Fürsten Schwarzenberg am 16. Mai über die Verminderung der Garnison de Ville d'Avray (II 48). Brief von Dr. Bauzel an den Fürsten Schwarzenberg von 24. Mai. Berührt die Erklärung des Fürsten an den französischen Kriegsminister wegen der Mißbilligung des Ministers seitens der öffentlichen Meinung (II 91). Armeebefehl des Fürsten Schwarzenberg vom 31. Mai als letzte Ansprache an die verbündeten Truppen (II 50). Kaiser Franz an den Fürsten Schwarzenberg am 31. Mai, betreffend die Bekanntgebung der in der Armee gemachten Beförderungen und Ordenserteilungen (II 57). Mobiler Stand der österreichischen Armee im Juni 1814 (II 48). Ernennung des Fürsten Schwarzenberg am 1. Juni zum Hofkriegsratspräsidenten. Die Akten dazu (II 58). Talleyrand an den Fürsten Schwarzenberg am 2. Juni puncto Demolierung des Forts St. Andrée (II 48). Königin Karoline von Neapel dankt dem Fürsten Schwarzenberg am 8. Juni für den ihrer Mutter und ihrem Onkel gewährten Schutz (II 59). Schenkung vom 8. Juni eines goldenen Ehrenschwertes an den Fürsten Schwarzenberg von der Altstadt London. Die Akten dazu (III 15). Brief von General Steigentesch vom 14. Juni über die Lage Schwedens und Norwegens und Bitte, die Materialien zur Kriegsgeschichte des Befreiungkrieges zu sammeln (II 88). Verleihung vom 14. Juni des Ehrenbürgerrechtes der Stadt Oxford (III 16). Konzept einer Anrede des Fürsten Schwarzenberg an die böhmischen Stände gelegentlich der ihm von diesen dargebrachten Huldigung (II 64). Brief des Grafen Stein vom 15. Juni puncto Badenscher Landwehr in Deutschland (II 49).

Ernennung vom 16. Juni des Fürsten Schwarzenberg zum Doktor der Universität Oxford (III 17). Memoire vom 23. Juni des Fürsten Schwarzenberg beim Antritt des Präsidiums des Hofkriegsrates (II 77). Huldigungen vom Juli an den Fürsten Schwarzenberg (II 94). Erzherzog Johann an den Fürsten Schwarzenberg am 6. Juli über die Dislokation des Geniekorps (II 61). Gratulation der Großfürstin Katharina vom 17. Juli an den Fürsten Schwarzenberg und Dank für die ihrem Bataillon geschenkten Auszeichnungen (II 85, III 17 a, II 65). Brief der Erzherzogin Beatrix d'Este an den Fürsten Schwarzenberg vom 18. Juli (II 62). Promemoria des Fürsten Schwarzenberg an den Kaiser vom 25. Juli wegen der Hofkriegsratspräsidentenstelle (II 63). General Gneisenau an den Fürsten Schwarzenberg am 26. Juli. Anerkennung seiner Verdienste um Europa (II 89). Verschiedene Auszeichnungen und Glückwünsche vom August—November (I 40, II 49, II $^{66}/_{1}$, II 90, II 91). Brief des Grafen Civalart vom 15. Oktober. Dabei Bemerkungen über die österreichische Kavallerie (II $^{40}/_{a}$). Liste der hohen zur Zeit des Wiener Kongresses in Wien anwesenden Persönlichkeiten, vom Platzobersten Lang (I 18). Gentz beschwört den Fürsten Schwarzenberg, bei der Konferenz am 21. November aus Anlaß der Pläne Preußens, das Österreich in dem diplomatischen Kampfe gegen Rußland verlassen hatte, entschieden aufzutreten (II 88).

Aus den Jahren 1815—1820.

1815. Korrespondenz zwischen Metternich und Schwarzenberg, zirka 20 Stücke (II 87). Schreiben von Karoline, Königin von Neapel (II 86). Viktor Emanuel, König von Sardinien, verleiht am 3. Januar dem Fürsten Schwarzenberg den Orden dell'-Annunziata (III 19). Kaiser Franz an den Fürsten Schwarzenberg am 29. Januar über die Konzentration der Truppen aus Anlaß der Rüstungen in Russisch-Polen und Preußen (II 67). Deklaration vom 13. März zum Wiener Kongreß (II $^{66}/_{2}$). Kronprinz Ferdinand bittet am 1. April den Fürsten Schwarzenberg um Anstellung bei der Armee. Antwort vom 5. April (II 70). Marschplan der russischen Truppen durch Böhmen vom 29. April—24. Mai 1815 (II $^{66}/_{2}$). Brief des Erbprinzen Leopold zu Anhalt an den Fürsten Schwarzenberg vom 1. Mai. Danksagung für die Übersendung des Armeekreuzes (II 68). Schreiben Bellegardes

an Schwarzenberg vom 1. Mai (II 66/2). Briefe Wellingtons Schwarzenberg vom 9. Mai—2. Juni (II 72). Zwei Befehle Fürsten Schwarzenberg vom 13. und 14. Mai an Colloredo (II 6 Dislokation des I. und II. Reservekorps (II 66/2). Schreiben Friedrich, König von Württemberg, an den Fürsten Schwar berg vom 14. Mai. General Neuffer wird ins Hauptquartier Fürsten beordert (II 86). Rapport des Grafen Clam-Martinitz den Fürsten Schwarzenberg vom 19. Mai in verschiedenen n tärischen Angelegenheiten (II 66 1/2). Schreiben von Friedri König von Württemberg, vom 27. Mai puncto Fortifizierung ei Teiles des Schwarzwaldes (II 86). Comte de la Tour zeigt d Fürsten Schwarzenberg am 28. Mai seine Ernennung zum K mandanten des sardinischen Truppenkontingents an. Mit z Briefen des Fürsten Schwarzenberg in dieser Angelegen (II 66 1/2). Briefe des Fürsten Schwarzenberg an den Gen Saint Vincent vom 10. Juni bei der Übersendung der Ha grundzüge des Operationsplanes für den Feldzug (II 66 1/2). F Schwarzenberg beglückwünscht am 21. Juni Wellington zum Si von Waterloo (II 72). Zwei Briefe des Erzherzogs Karl an Fürsten Schwarzenberg vom 23. und 25. Juni in Dienstangeleg heiten, mit Antworten (II 77). Dankschreiben Frimonts v 23. Juni an den Fürsten Schwarzenberg für eine Auszeichn (II 88). Statuta des vom Könige der Niederlande dem Fürs Schwarzenberg am 25. Juni übersendeten Wilhelmsordens (III 2 Wellington dankt am 26. Juni dem Fürsten Schwarzenberg die Gratulation zum Siege bei Waterloo (II 72). Blücher da dem Fürsten für die Gratulation zu demselben Siege am 26. J (II 90). Abschrift eines Briefes des Lord Bathurst vom 27. bei Übermittlung des Bathordens an den Fürsten Schwarzenb und der Danksagung (III 20/2). Friedrich August, König Sachsen, dankt am 5. August dem Fürsten Schwarzenberg die Direktiven, die er seinen Truppen gegeben (II 86). D Briefe des Kronprinzen Ferdinand an den Fürsten Schwarz berg vom 11., 13. und 20. August, die Reise nach Dijon die Belagerung von Hüningen betreffend (II 70). Die Herzo von Bassano dankt dem Fürsten Schwarzenberg am 7. Septem dafür, daß ihr Gemahl die Schweiz verlassen konnte (II Armeebefehl des Kaisers vom 7. September (II 48, II 66 1/2). detzkys Bericht über das Pionierkorps vom 15. September (II 66 Friedrich August, König von Sachsen, bedankt sich beim Fürs

Schwarzenberg am 30. September für die Führung der sächsischen Truppen und Prinz Friedrich ist beauftragt, dem Fürsten den sächsischen Hausorden zu übermitteln (II 86). Disposition vom 6. Oktober zu dem großen Manöver zu Ehren der Monarchen in Dijon (II 66 $^1/_2$). Armeebefehl des Fürsten Schwarzenberg vom 7. Oktober (II 66 $^1/_2$). Kaiser Franz schreibt am 8. Oktober dem Fürsten Schwarzenberg, daß er beim russischen Kaiser die Unterstützung Rußlands in der deutschen und Mainzer Frage ansuche (II 67). Bericht vom 15. Oktober über den vom Kaiser Alexander I. auf dem Schlosse Worlik dem Fürsten Schwarzenberg gemachten Besuch und Aufenthalt (III 23). Rapport des Generals Langenau vom 18. Oktober in politischen und militärischen Angelegenheiten (II 66 $^1/_2$). Fürst Schwarzenberg schreibt am 27. Oktober dem Kaiser Franz über seine in der deutschen und Mainzer Frage mit Kaiser Alexander gepflogenen Unterredungen. Enthält die Ansichten des russischen Kaisers in der Mainzer und Salzburger Angelegenheit (II $^{40}/_6$).

1816. Brief der Kaiserin Luise Beatrix an den Fürsten Schwarzenberg vom 7. Januar bei Gelegenheit des Ablebens seiner Schwester Karoline (II 73). Brief von General Steigentesch vom 28. Februar. Dessen Wahrnehmungen in St. Petersburg und nochmalige Bitte um Sammlung der Materialien zur Geschichte des Feldzuges 1813/1814 (II 88). Anordnungen des Kaisers vom 15. März über sämtliche Zweige des Armeewesens als Antwort auf des Fürsten Vortrag vom 27. Februar (II 77). Beileid Kaiser Alexanders I. bei dem Ableben der Schwester des Fürsten Schwarzenberg Karoline (II 74). Zwei Briefe zwischen Schwarzenberg und Metternich vom 5. und 23. April, ein Brief Metternichs vom 5. Mai (II 87). Ein Brief von Wellington vom 26. Juni (II 72). Erzherzog Maximilian an den Fürsten Schwarzenberg am 3. Juli über die ihm gemachte Eröffnung der Ernennung des Erzherzogs Ferdinand zum kommandierenden General in Ungarn (II 75). Korrespondenz vom Juli mit Feldzeugmeister Colloredo-Mansfeld über dessen Übersetzung von Prag nach Graz (II 77). Zwei Briefe vom Oberstkämmerer Grafen Wrbna vom 19. und 21. Juli puncto Audienz bei dem Kaiser (II 89). Brief Alexanders I. vom 22. August an den Fürsten Schwarzenberg über Jagdhunde für den Fürsten (II 85). König Maximilian Josef von Bayern empfiehlt dem Fürsten Schwarzenberg am 18. Oktober den Grafen Schlotheim als Überbringer der Gratulation des Königs zur Hoch-

zeit des Kaisers mit Karoline Augusta (II 76). Ein Schreiben vom Kaiser Alexander I. vom 18. Oktober (II 85). Bitte des Generals Mack vom 2. November um Protektion wegen seiner Wiedereinsetzung (II 88). Brief des Herzogs von Tarent Grafen Macdonald vom 28. November gelegentlich der übersendeten veränderten Dekoration des Ehrenlegionsordens (III 28). Erteilung vom 18. Dezember des Großkreuzes des k. hannovrischen Guelfenordens (III 29).

1817. Brief des Grafen Chotek vom 1. Januar wegen Zurückberufung des Majors D'Aspre aus Neapel (II 89). Brief vom Feldmarschall-Leutnant Nugent vom 4. Januar. Bittet um Instruktionen für seinen Posten in Neapel (II 88). Verzeichnis der dem Hauptmann Langenau am 27. März übergebenen, die Operationsentwürfe, Rapporte etc. in den Feldzügen 1813—1815 betreffenden Schriften (II ⁴⁰/₆). Zwei Briefe Wellingtons vom 31. August und 20. September (II 90).

1818. Ernennung des Fürsten Schwarzenberg vom 12. Februar zum Ehrenmitglied der Wiener Akademie (III 35). Brief vom General Ficquelmont vom 15. September (II 88). Brief Kaiser Alexanders I. vom 4. Oktober (II 85). Brief von Metternich vom 4. Oktober (II 87). Brief von Metternich vom 9. Oktober über die Konvention vom 9. Oktober wegen der Räumung von Frankreich (II 80). Vorschlag (Konzept) des Fürsten an den Kaiser vom 10. Oktober über die Besetzung militärischer Stellen. Konzept eines Schreibens an Metternich (II 80). Brief von General Langenau vom 17. Oktober. Berührt den Kongreß zu Aachen (II 88). Brief Kaiser Alexanders I. vom 18. Oktober (II 85). Brief Metternichs vom 18. Oktober (II 87). Schreiben des Prinzen Byron von Kurland vom 1. November bei Übergabe einer Prachtedition der in 54 Sprachen gedruckten Gedichte auf den Sieg bei Leipzig (III 36). Kopie eines Schreibens des russischen Ministers Capodistria vom 16. November puncto der Verleihung des Titels eines russischen Feldmarschalls an den Fürsten Schwarzenberg (II 93). Vortrag des Fürsten Schwarzenberg an den Kaiser Franz vom 5. Dezember puncto des Titels eines russischen Feldmarschalls (II 93).

1819. Der Kaiser ernennt am 9. Januar den Fürsten Schwarzenberg zum Staats- und Konferenzminister (II 81). General Caulinis Vortrag vom 11. Januar über die Behandlung der Marinegegenstände (II 80). General Steigentesch teilt dem Fürsten am

14. Juli die Erfindung eines Repetiergewehres mit (II 88). Brief vom Großherzog Nikolaus vom 3. August (II 85). Zwei Briefe von und an Metternich vom 1. und 15. November (II 87). General Mack dankt dem Fürsten Schwarzenberg am 8. Dezember für die Wiedereinsetzung in seine Charge und Restitution des Maria Theresien-Kreuzes (II 88).

1820. Brief des Fürsten Wolkonski vom 17. Februar (II 91). Brief von Metternich an den Fürsten Schwarzenberg vom 7. Mai, das russische Anlehen betreffend (II 87).

Akten und Briefe über die Krankheit und den Tod des Fürsten Schwarzenberg. Erkundigungen, Beileidsäußerungen von verschiedenen hochgestellten Persönlichkeiten, auch namentlich von den beiden Kaisern Franz I. und Alexander I. (I 4, I 7, I 20, I 25, I 26, I 30, I 31, I 32, II 83, II 86, III 40 a). Akten und Briefe zur Errichtung des Monumentes auf dem Schlachtfelde von Leipzig (I 28, I 39). Akten zur Grundsteinlegung des Schwarzenbergmonumentes in Wien (III 41, III 42).

Unter dem Nachlasse des Fürsten Karl Schwarzenberg befinden sich auch biographische Skizzen aus dem Leben des Fürsten (I 33) und eine kurze Biographie (I ad 34). Endlich ohne Signatur Auszüge aus den Briefen des dem Feldmarschall zugeteilten Grafen Josef Sprinzenstein an seine Eltern und Verwandten aus den Kriegsjahren 1812—1815.

Briefe und Akten aus der Zeit der drei Söhne des Feldmarschalls: der Fürsten Friedrich, Karl und Edmund Schwarzenberg.

Die Sehnsucht nach Kriegstaten und Abenteuern hat den ältesten Sohn des Siegers von Leipzig bald aus der im tiefsten Frieden sich befindenden Heimat in die Fremde geführt. Die Bekämpfung der Revolution in Neapel 1821, die französische Expedition gegen Algier 1830, der Karlistenkrieg in Spanien 1838, die Kämpfe des Sonderbundes in der Schweiz 1847 haben in dem Fürsten Friedrich einen ihrer kühnsten Krieger zu verzeichnen. Endlich konnte er auch dem im Jahre 1848 und 1849 hart bedrohten Österreich zur Hilfe kommen und an der Bekämpfung der Revolution in Italien und Ungarn teilnehmen. Zum Generalmajor befördert, lebte er nach diesem reich bewegten Leben zurückgezogen, namentlich mit seinen literarischen Arbeiten

beschäftigt. Aus seinem Nachlasse sind für die politische und Kriegsgeschichte folgende Briefe und Akten von Bedeutung:

Ernennung des Fürsten Friedrich zum spanischen Obersten vom 6. November 1838 (II 23). Konzepte zweier Briefe des Fürsten Friedrich an den Erzherzog Ferdinand Este vom Jahre 1839 bezüglich Unterstützung der Karlistenkrieger (II 24). Verschiedene Notizen, Pläne und Projekte zum Kriege in der Schweiz vom September und November 1846 (II 29, II 30). Korrespondenz des Fürsten Friedrich Schwarzenberg namentlich mit dem Kriegsrate der katholischen Stände in der Schweiz vom November 1846 (II 31). Verschiedene Briefe und Akten zur Lage in der Schweiz vom Dezember 1847 (II 32, II 33). Summarische Übersicht der kriegerischen Ereignisse in der Schweiz im Jahre 1847 (II 34). Akten vom Januar 1848 zur Revolution in Italien (II 37). Zuteilung des Fürsten zum Hauptquartier Radetzkys (II 39). Briefe und Akten zur Geschichte des Krieges in Ungarn vom Januar—Juli 1849. Briefe des Fürsten an Felix Schwarzenberg, Windischgrätz, Haynau, Prinzen von Warschau (II 40). Ausführlicher Bericht über die Revolution in Brescia 1849 von Dr. Ant. Hein (II 41). Akten zum Wirken des Fürsten in Vorarlberg 1849, dabei ein Rekognoszierungsbericht über die Verbindungslinie zwischen Bregenz und dem Lechtale (II 42). Zur Lage in der Lombardei 1849; Bericht des Fürsten über die Tendenz des „correo italiano" (II 43). Briefe an den Fürsten Friedrich Schwarzenberg aus den Jahren 1824—1844 vom Kaiser Alexander, Erzherzog Ferdinand Este, König Ludwig von Bayern, Karl Herzog von Parma, Karl Herzog von Lucca, Adam Herzog von Württemberg, Erbgroßherzog von Sachsen-Weimar (II 54). Konzepte von Briefen des Fürsten an den König von Bayern, Don Carlos, Erbgroßherzog von Sachsen-Weimar, Marschall Bourmont u. a. (II 57). Autobiographie des Fürsten Friedrich Schwarzenberg (II 58). Die wichtigeren Daten aus meinem Leben (II 59). Ungedruckte Schriften des Fürsten Friedrich Schwarzenberg (II 62, 63).

Der zweitgeborene Sohn des Feldmarschalls, Karl Fürst zu Schwarzenberg, zeichnete sich im Kampfe gegen die italienischen Insurgenten 1848 als Kommandant der in Brescia liegenden Division aus, focht mit Radetzky bei Sta. Lucia und kam 1849 als Statthalter nach Mailand. Vom Jahre 1851—1858 war er Gouverneur von Siebenbürgen und sorgte in jeder Hinsicht

um die Hebung des ihm anvertrauten Landes, das auf die Jahre seiner Statthalterschaft wie auf ein goldenes Zeitalter zurückblickte. Von seinem Nachlasse sind folgende politisch wichtige Akten und Briefe zu nennen:

Einige Schriften aus dem Jahre 1842 über die Reise, welche der Fürst Karl Schwarzenberg als Reiseoberleiter des Erzherzogs Karl Ferdinand an den russischen Hof unternommen hat. Kabinettschreiben, Reiseinstruktion, Tagebücher über die Reise, zwei Briefe des Fürsten Dolgoruky (II 10). Historische Relation über die italienische Revolution 1848 und einige Schriften, die Feldzüge 1848 und 1849 in Italien betreffend. Ferner Auszug aus dem Operationsjournal der Division des Fürsten Karl Schwarzenberg vom 26. März — 6. August 1848 (II 15). Zur Wirksamkeit des Fürsten Karl Schwarzenberg als Gouverneur der Lombardei 1849—1850: Kriegsministerialintimation vom 25.—31. Oktober. Schreiben des Ministers Bach an den Fürsten. Konzepte der Schreiben des Fürsten an den Kaiser und an Bach, Gyulai, Radetzky, Felix Schwarzenberg. Schreiben des Ministerpräsidenten Felix Schwarzenberg an den Fürsten. Konzept der Proklamation an die Lombarden, an die Beamten und Distriktskommissäre. Eine Zuschrift des Ministeriums des Innern. Eine Denkschrift, die Umsturzpartei betreffend. Kopie einer Relation an Radetzky und an Bach. Vorschläge des Fürsten über die außerordentliche Kriegssteuerkommission. Bericht des Fürsten über sein Wirken als Gouverneur der Lombardei (II 17). Enthebung des Fürsten von der Gouverneurstelle der Lombardei vom 27. November 1850, Ausdruck der allerhöchsten Zufriedenheit. Ernennung zum Kommandanten des 7. Armeekorps (II 19). Zwei Zuschriften des Ministeriums vom Januar und März 1851 über die Übergabe der Leitung des Gouvernements (II 21). Ernennung des Fürsten zum Gouverneur von Siebenbürgen vom April 1851. Akten dazu. Zwei Schreiben Bachs an den Fürsten (II 23). Diverse amtliche Depeschen und Briefe an den Fürsten während seiner Wirksamkeit als Gouverneur in Siebenbürgen 1851—1858 (II 26).

Auch der jüngste Sohn des Feldmarschalls, Fürst Edmund zu Schwarzenberg, konnte erst in den stürmischen Jahren 1848—1849 seine militärischen Talente entwickeln. Als Brigadekommandant machte er den italienischen Feldzug mit, tat sich besonders vor den Wällen Mailands hervor und trug wesentlich zum Falle der Stadt bei. Zum Feldmarschall-Leutnant befördert,

zog er 1849 mit Windischgrätz nach Ungarn, wo er neue Gelegenheit fand, seine Tatkraft zu zeigen (namentlich bei Kapolna und Kaal). In dem Feldzuge 1859 nahm der Fürst Edmund den ehrenvollsten Anteil an der Schlacht von Magenta. Von seinem Nachlasse sind folgende Briefe und Akten zu notieren:

Relationen des Fürsten Edmund Schwarzenberg über das Gefecht bei St. Giustina am 23. Juli 1848, über das Gefecht bei Volta am 27. Juli und über die Gefechte bei Vigentino und Nosodo am 4. August (II 8). Aus dem Wirken des Fürsten Edmund Schwarzenberg in Ungarn 1849: Relation über das Gefecht bei Kaal. Einige Proklamationen und Armeenachrichten aus den Jahren 1848 und 1849 (II 10). Aus dem Wirken des Fürsten als Kommandanten des III. Armeekorps in Italien in dem Feldzuge 1859: Bericht und Zeugnis über die Waffentaten des Fürsten in der Schlacht bei Magenta. Verschiedene Akten zu dem Feldzuge, auch eine Instruktion über die sardinische Armee (II 26). Briefe des Herzogs Wilhelm von Württemberg, den Krieg 1866 betreffend (II 34).

Das fürstlich Paarsche Familienarchiv zu Bechyn.

Von

Prof. Dr. Wenzel Novotný.

Das fürstlich Paarsche Familienarchiv in Bechyn befindet sich, in 5 großen Kästen aufgestellt, in zwei hellen, trockenen, ebenerdigen Räumlichkeiten des Schlosses, aus deren Fenstern sich das prachtvolle Panorama der Umgebung den Augen des Zuschauers eröffnet. Die innere Anordnung ist wenig befriedigend. Beim Übersiedeln in diese erst vor kurzem für das Archiv bestimmten Lokalitäten wurde das ganze vorhandene Material durcheinandergeworfen, so daß es ganz unmöglich ist, nur die leisesten Spuren der ursprünglichen Ordnung dieser in die Kästen zusammengepreßten Papiermenge zu entdecken. Dazu kommt auch noch in Betracht, daß es keinen Katalog gibt, obwohl die einzelnen Faszikel deutliche Spuren teils älterer Registrierung, teils neuerer Katalogisierung an sich tragen. Es blieb daher nichts anderes übrig, als einen Faszikel nach dem anderen in die Hand zu nehmen und diejenigen, deren Inhalt eine Ausbeute zu versprechen schien, genauer durchzugehen — eine Arbeit, mit der das Resultat eigentlich in keinem rechten Vergleiche steht.

Soweit die Entstehungsgeschichte des Archivs bekannt ist (Nedoma hat in „Sborník Historický“ III, S. 369—373 einiges darüber mitgeteilt), ist das Archiv in seinem derzeitigen Zustande (1901) erst seit 1882 vorhanden; in diesem Jahre sind nämlich die bisher in Wien aufbewahrten Archivalien nach Bechyn (das seit 1715 dem Hause Paar gehört) übertragen und, wie es scheint, mit den aus älterer Zeit in Bechyn noch vorhandenen Archivalien vereinigt worden.

Die ursprünglich in Bechyn aufbewahrten Archivalien sind Wirtschaftsakten, darunter eine Reihe von Faszikeln, welche sich auf den [Schwambergschen] Prozeß um die Rosenbergsche Erbschaft beziehen, Streitigkeiten mit dem Franziskanerkloster in Bechyn behandeln, Berichte über einzelne Dörfer und Güter, Robotangelegenheiten u. dgl. enthalten. Einige von den Faszikeln (besonders die zuletzt genannten, rein wirtschaftlichen Inhalts) tragen deutliche Spuren älterer Signierung und es bestand auch ein Verzeichnis darüber, dessen Überreste noch vorhanden sind. Ich habe mich aber mit diesen Akten, da sie für die Zwecke der Kommission ohne Belang sind, nicht eingehender befaßt. Daneben dürfte zu den bereits früher in Bechyn vorhandenen Archivalien auch eine Reihe von Faszikeln gehören, die die Korrespondenz der Mitglieder des gräflichen Hauses Sternberg (Inhaber von Bechyn im 17. Jahrhundert) enthalten.

Auch die von Wien übertragenen Paarschen Archivalien beziehen sich größtenteils auf wirtschaftliche und Privatangelegenheiten (Prozesse mit verschiedenen Gläubigern, Rechnungen, Akten des großen Paarschen Prozesses am Anfang des 19. Jahrhunderts etc.), besonders aber sind da Akten, welche die Postsachen betreffen, in einer fast unübersehbaren Menge vertreten, worunter die eigentlichen Familienangelegenheiten und Korrespondenzen der Mitglieder des Hauses Paar beinahe verschwinden.

Bei der aller Wahrscheinlichkeit nach vor wenigen Jahren unternommenen neuen Ordnung des Archivs, die aber nur einen geringen Teil des Materials berührte, ist auf die verschiedene Provenienz einzelner Archivalien keine Rücksicht genommen worden. Die wirtschaftlichen Akten sind dabei vorläufig gänzlich unberücksichtigt geblieben und nur die (sowohl Sternbergschen als auch Paarschen) Familienarchivalien und Korrespondenzen einigermaßen in der Weise geordnet worden, daß teils Urkunden ähnlichen oder verwandten Inhalts aneinandergereiht, teils Briefe derselben Adressaten oder derselben Absender zusammengebunden worden sind. Die Arbeit wurde aber nicht abgeschlossen, was nicht nur einige mit der Überschrift „später durchzugehen" etc. versehene Faszikel, sondern auch mehrere in verschiedenen Faszikeln hie und da vorkommende und in einzelne der bereits angelegten Gruppen gehörige Briefe und Akten bezeugen, so daß sich die Neuordnung eigentlich nur auf einen Teil der Familiensachen und Korrespondenzen und nur in der Weise be-

schränkt, daß die geordneten Sachen immer mit neuen, kurze Inhaltsangaben (Zahl der Stücke, Adressat, Absender) tragenden Umschlägen versehen worden sind.

Ich werde zuerst die Sternbergsche Korrespondenz eingehender besprechen, um dann auf die Bestände des eigentlichen Paarschen Familienarchivs zurückzukommen.

Von der Sternbergschen Korrespondenz sind derzeit im Bechyner Archiv 6 Faszikel vorhanden, die Zahl derselben muß aber früher größer gewesen sein. Es ist hauptsächlich nur die Korrespondenz des Johann Norbert Grafen von Sternberg und seiner Gemahlin Isabella Magdalena geb. Fürstin Portia. Die Mehrzahl der Briefe ist privaten Charakters (Gratulationen und Kondolenzschreiben verschiedener adeligen Personen, intime Briefe der Gemahlin und der Mutter des Grafen, Briefe verschiedener Geistlichen in Patronatssachen etc.), für die Zwecke der Kommission also wenig interessant, jedoch dürfte sich eine genauere Durchsicht derselben bei eventueller Herausgabe politischer Korrespondenzen aus dieser Zeit lohnen, da einige dieser Briefe interessante Anspielungen auf gleichzeitige Verhältnisse oder kurze Notizen über wichtigere Begebenheiten enthalten. Ich will daher bei der Inhaltsangabe einzelner Faszikel auf die wichtigsten dieser Notizen aufmerksam machen.

Korresp. II. *a)* Briefe des Grafen Johann Norbert von Sternberg an seine Gemahlin Isabella, 170 Stück aus den Jahren 1669—1677 (fast ausschließlich intimen Charakters, Beantwortung ihrer Briefe u. dgl.).

b) Konzepte von der Hand Johann Norberts Grafen von Sternberg (ohne politische Bedeutung).

Korresp. III. *a)* 1669—1677. Briefe der Frau Isabella Magdalena Gräfin von Sternberg (an Johann Norbert), 173 Stück, privaten Charakters (mit äußerst seltenen und unbedeutenden Anspielungen auf gleichzeitige Verhältnisse).

b) Briefe von Mitgliedern des Hauses Sternberg an Johann Norbert, 93 Stück, meistens Privatangelegenheiten betreffend; darunter verdienen aber zwei französische Briefe des Grafen W. A. Sternberg an seinen Bruder Johann Norbert mehr Aufmerksamkeit. In dem ersten, d. d. 30. April 1671, teilt er seinem Bruder nur ganz kurz mit, daß er gerade von Wiener-Neustadt zurückkomme, wo er der Hin-

richtung des Peter Zrinyi und Christoph Frangipan beiwohnte, und verspricht für später genauere Angaben. Der zweite, d. d. 3. Mai 1671, enthält die versprochenen Mitteilungen und schildert auf eine sehr interessante Art die persönlichen Eindrücke des Grafen („ils allerent si genereusement à la mort, que tout le monde s'etonna; moy ie ne sçaurais mieux exprimer, que disant: Serin alla à la mort comme un grand héros ne la craignant pas trop, Frangipani comme un chrétien de grande resolution avec grandissime devotion sans pleurer; mais ie remarquay, que les yeux de Frangipani était(!) tout rouge, sans doute, que il a pleurait toute la nuit; ie ne dout pas, que sont venu tous droitement dans le Paradis") . . .

Korresp. IV. *a)* Briefe der Gräfin Ludmila von Sternberg an ihren Sohn Johann Norbert und seine Gemahlin Isabella (1655—1675), 18 Stück (größtenteils böhmisch geschrieben, in sehr zartem und liebenswürdigem Tone, meistens Privatangelegenheiten betreffend; in einem Briefe vom Jahre 1675 teilt die Gräfin ihrem Sohne mit, daß Graf Wratislaw seine Reise nach Hispanien antreten wird).

b) Briefe der Fürstin Beatrix Portia an Isabella und Johann Norbert Sternberg (97 Stück).

c) 1670—1708. Briefe von verschiedenen Personen an die Gräfin Isabella von Sternberg und zwei Briefe an Ludmila von Sternberg (20 Stück).

d) Briefe der Gräfin Isabella Magdalena von Sternberg (fast ausschließlich Privatangelegenheiten).

Korresp. V. Briefe an Johann Norbert Sternberg und die Fürstin Portia, 108 Stück, nach den Absendern geordnet. Es sind italienische, böhmische, deutsche, lateinische und französische Briefe verschiedener Adeligen (Wenzel Lobkowitz Herzog von Sagan, Ruppersdorf, Straka von Nedabylic, von Olbramowic, Schwarzenberg u. a.), meistens Gratulationen u. dgl., einige Notizen über die katholische Reformation (Berufung der Jesuiten in einzelne Ortschaften) enthaltend.

Korresp. VI. Briefe verschiedener adeliger Personen an Johann Norbert von Sternberg (lateinisch, französisch, böhmisch, italienisch, deutsch) in Privatangelegenheiten, aber mit häufigeren Notizen über gleichzeitige Ereignisse (ich führe

unten einige wichtigere an). Die Briefe sind nach den Absendern geordnet, und zwar:

a) Briefe des Grafen Martinitz an Johann Norbert und Isabella von Sternberg 1662—1677, 34 Stück;

b) des Grafen Karl Max Lažansky 1668—1674 (1669, August 24 enthält eine Mitteilung, daß der König von Polen inkognito nach Prag gekommen ist);

c) des Grafen Pötting 1665—1677;

d) des Grafen Lamberg 1667—1676;

e) der gräflichen Familie Kinsky 1667—1685;

f) des Grafen Windischgrätz 1669—1671 (1669 Oktober 12 wird erwähnt, daß Fürst Auersperg mit der Nadasdyschen Verschwörung in Verbindung stehe);

g) Briefe des Grafen Kolowrat 1669—1672;

h) des Grafen Trauttmansdorff 1669—1674 (1672, Oktober 14 Mitteilungen über die Stellung der kaiserlichen Armee „bei Fridtburg in der Wetterau" und über die beabsichtigten Bewegungen derselben);

i) des Grafen Millesimo 1669—1676;

k) des Grafen Weißenwolf;

l) des Grafen Johann Ferdinand Wrtby 1669—1677 (1673, Dezember 30 gute Nachrichten von der Armee);

m) des Grafen Ugarte 1672—1673;

n) des Grafen Althan 1663—1677 (1663[?], Juni 10 Ankunft einer türkischen Gesandtschaft).

Korresp. VII. Briefe verschiedener geistlichen Personen und Ordensmitglieder an Johann Norbert von Sternberg (lateinisch, italienisch, deutsch, böhmisch) wieder vorwiegend privaten Charakters, aber auch mit zahlreichen Notizen über gleichzeitige Verhältnisse; ich hebe unten die wichtigeren hervor:

a) Briefe von verschiedenen Geistlichen an Johann Norbert Sternberg 1660—1677, darunter:

1661, Oktober 26 (Wien) den Grafen von Sternberg, die eine Reise nach Belgien zu unternehmen haben, werden die „litterae recommendatitiae ad duos principes electores" übermittelt;

1675, (?) Dezember 7, Lovanii, Fr. Ant. Conorus teilt dem Grafen mit, er habe während der Reise gehört, „quod

rex Angliae declaraverit se pro Gallo contra Hollandos", was ihm aber nicht wahrscheinlich erscheint, da England im Gegenteil den Holländern eine Hilfe versprochen hat;

1672, Februar 20, Brüssel, derselbe teilt mit, daß er sich mit dem „Marchese de Fressne legato serenissimi regis catholici" nach London begeben will, und macht aufmerksam auf die „indicia et prosagia horridissimi belli futuri".

b) Briefe der Jesuiten an Grafen Sternberg 1646—1676, darunter viele eigenhändige Schreiben der Jesuiten Johannes und Matthias Tanner über die katholische Reformation im Herzogtum Teschen und ihre Tätigkeit dabei, über die polnische Emigration nach Ungarn, auch auf Tanners Sternbergsche Genealogie bezüglich; in einem Briefe des Fr. Ant. Conorus d. d. 1669 Dezember 21 heißt es: „horrenda hic audiuntur de proditione et perduellione principis ab Auersperg et comitis Nadasti contra augustissimum imperatorem".

c) Briefe der Franziskaner an Grafen Sternberg 1661—1687 (Patronatssachen u. dgl.).

Unter den Beständen des eigentlichen Paarschen Archives können zuerst einige Faszikel erwähnt werden, welche Familiengeschichtliches bieten und teilweise auch mit dem Titel „Familiengeschichte" versehen sind. Sie enthalten Lebensbriefe und andere derartige Diplome, Erhebungen in den Grafen, (bez. Fürsten-) Stand, Verleihungen von Postprivilegien und andere darauf bezügliche Urkunden, Verleihungen von höheren Orden an einzelne Mitglieder des Hauses, handschriftliche Geschichten des Hauses (lateinisch, italienisch oder deutsch geschrieben), Stammbäume u. dgl.; darunter kommt auch ein Faszikel „Familiengeschichte. Quellen" betitelt vor, der nebst einigen Taufscheinen, Testamenten (z. B. des Grafen Franz Ernst Paar d. d. 30. Juni 1672), Heiratskontrakten (des Grafen Leopold Paar mit Maria Theresia von Sternberg) u. dgl. auch einen Aufruf an alle Johanniterordensritter (hier speziell an den Grafen Rudolf Paar adressiert) d. d. 6. April 1615 enthält, damit sie sich im Laufe des Monats Mai auf die Insel Malta begeben, um dieselbe gegen die Türken zu verteidigen — also alles Sachen, die für die Zwecke der Kommission natürlich nicht unmittelbar in Betracht kommen. Dasselbe gilt auch (wie von den bereits erwähnten wirtschaft-

lichen Akten) von der reichen Sammlung von Patenten, welche hier (viele in Buchform gebunden) in einer großen Menge vertreten sind.

Vor allem bilden aber die Postsachen den eigentlichen Bestandteil des Archivs. Es sind sicher an 30 Faszikel (darunter einige sehr umfangreiche) mit dieser Überschrift versehen, welche Akten und Urkunden über das Postwesen, Rechnungen über die Postreisekosten, Postpersonalien u. dgl. enthalten. Die Möglichkeit, daß darunter auch politisch wichtige Akten vorkommen können, ist zweifellos nicht ausgeschlossen, es war mir aber nicht möglich, diese ganze große Reihe von Faszikeln eingehender zu untersuchen. Nachdem das Durchblättern von zwei, drei Faszikeln dieser Reihe zu einem rein negativen Resultate führte, begnügte ich mich nur noch mit der genaueren Untersuchung eines einzigen, der den Titel „Hofreisen" trägt. Ich gebe hier den Inhalt desselben an, obwohl er für die Zwecke der Kommission auch wenig bietet (andere mit dem Paarschen Postprivilegium zusammenhängende Schreiben kommen noch unter den „Korrespondenzen" vor).

Das (keineswegs geordnete) Material des Faszikels „Hofreisen" bilden verschiedene Geleitsbriefe, Reisepässe, Rechnungen für Reisekosten, Verzeichnisse der Nachtlagerstationen und des Personals, Mitteilungen, daß eine Reise unternommen werden soll, Aufforderungen an die Untertanen und Soldaten, den Grafen Paar, der die Vorbereitungen zur Reise treffen soll, daran nicht zu hindern (1682) u. a. Besonders ist hier das Material (natürlich auch durcheinandergemengt) über folgende Reisen vorhanden: Akten über die Reise der Braut Josefs II. von Casalmaggiore nach Laxenburg 1760, darunter: „Instruktion für die Hofpostofficiere ... wegen der Reise nach Welschland 1760 zu Abholung der Erzh. Braut", Kundmachung dieser Reise, Verzeichnisse der Nachtlagerstationen, der Pferde, des Postpersonals, der Begleiter und ihres Dienstpersonals etc.

„Reise des Königs von Spanien Karl III. von Mailand nacher Wien" 1739 (Nachtlagerstationen etc.). Postreiselisten mit Ihrer Majestät der Königin von Wien bis Prag 1745 (Verzeichnisse der Stationen, des Personals), Promemoria u. dgl.

Postreiseliste der durchlauchtigen jungen Herrschaften Erzherzog Josef und Erzherzogin Maria Anna nach Maria-Zell 24. Mai 1748 (Verzeichnis der Postoffiziere, der Pferde etc.).

Postreiseliste der Erzherzogin Elisabeth nach Brüssel, der Kaiserin nach Frankfurt 1745, des Königs von Preußen von Grünberg bis Prag 1732, der künftigen römischen Königin 22. Dezember 1698; der Kaiserin von Laxenburg nach Karlsbad 1732 u. a.

Unter den familiengeschichtlichen, bereits erwähnten Archivalien sind einige Faszikel als „Memorabilien" bezeichnet. Ihr Inhalt ist größtenteils von dem der oben besprochenen nicht verschieden; nur einer von diesen Faszikeln verdient größere Aufmerksamkeit. Er enthält zuerst einige Reisebeschreibungen und Reisetagebücher verschiedener Mitglieder des Hauses Paar, die nichts Besonderes bieten, dann aber folgen wichtigere Dokumente, die ich hier anführe:

Schreiben des Erzherzogs Ferdinand, d. d. Laibach, 26. November 1616, an Johann Sforza Grafen von Portia und Hans Christoph von Paar, „die Bankbezahlung mit Obristen der chrobat. Graniczen" betreffend. Schreiben derselben an dieselben, d. d. Laibach, 3. Dezember 1616, sie mögen ein Verzeichnis sämtlicher Kriegsrequisiten anfertigen.

Ferdinand II. d. d. Frankfurt, 30. August 1619 befiehlt dem Obristen Philipp Solms, dem Hans Christoph von Paar in allem behilflich zu sein.

Ferdinand II. d. d. Frankfurt, 30. August 1619 sendet den Hans Christoph von Paar in diplomatischen Angelegenheiten an den Bischof von Würzburg. Dabei auch:

„Instruction und beuelch auf den edln unsern kammerer und lieben getreuen Hannsz Christoph Freyherrn von Paar . . . was er an vnserer statt bey dem ehrw. Fürsten Johann Gottfried Bischof von Würzburg anczubringen und zuuerrichten hat."

Ferdinand II. d. d. 5. November 1632 erlaubt dem Freiherrn Johann Christoph Paar, sein von den Sachsen verwüstetes Haus auf dem Hradschin in die Landtafel eintragen zu lassen.

Citatio Caroli Josephi Paar ad coronationem Ungariae 2. Februar 1712.

Die Abteilung Korrespondenzen besteht aus mehreren Faszikeln, deren Titel und Inhaltsangaben hier folgen.

I. Kaiserliche Handschreiben. Kaiserliche Patente.

a) Handschreiben Leopolds I. und Josefs I. an Karl Josef Grafen Paar. Die Bezeichnung „Handschreiben“ ist natürlich nur in der Beziehung richtig, daß die Briefe von den Kaisern nur eigenhändig unterschrieben sind. *α)* Leopold I. 1702, Mai 31 schildert die Übergriffe Frankreichs gegen das Haus Habsburg, die zum gegenwärtigen Kriege führten, und ersucht den Grafen Karl Josef Paar um ein Darlehen von 6000 fl.; *β)* Josef I. d. d. 1706, Mart 4 ersucht den Grafen Karl Josef Paar um ein Darlehen von 6000 fl. zu Kriegszwecken.

b) Patente der Kaiser Leopold I., Josef I., Karl VI. und der Kaiserin Maria Theresia, das Haus Paar betreffend.

II. Originalbriefe von Souveränen und Mitgliedern souveräner Häuser. Darunter:

a) 22 französische Briefe (ohne Jahresangaben), teilweise mit der Adresse: „A madame la princesse de Paar née comtesse Esterhazi“; die Unterschrift auf allen lautet „Amalie“ und es ist wahrscheinlich an die Kaiserin Amalie, Witwe Kaiser Josefs I., oder an Marie Amalie Herzogin von Parma (Tochter Maria Theresias) zu denken; die Briefe bieten aber (abgesehen von einigen sehr seltenen Anspielungen auf das Hofleben) nichts Bedeutendes.

b) Briefe der Kaiserin Maria Theresia an die Fürstin Paar, 24 Stück, französisch geschrieben (nur ein einziger ist genauer datiert: Laxembourg, 25. Mai 1770, bei den übrigen fehlt die Jahresangabe) privaten Inhalts (die Kaiserin spricht besonders ihren Dank für die Dienste aus, welche die Fürstin als Begleiterin ihrer Tochter Maria Antoinette derselben geleistet hat u. dgl.). Anspielungen auf höfische Verhältnisse oder auf gleichzeitige Ereignisse kommen sehr selten vor.

c) Briefe mehrerer Mitglieder des kaiserlichen Hauses, und zwar *α)* d. d. Bar 1770, Mai 11 mit der Unterschrift „Antoine“ (Marie Antoinette bedankt sich bei der Fürstin, die derzeit noch in Straßburg weilt, für die auf der Reise geleisteten Dienste); *β)* 6 französische Briefe, mit „Charlotte“ unterzeichnet (von der Tochter Maria Theresias Maria Karoline, Königin von Neapel), d. d. Naples 22 Juin 1765, Casert 14 Mai 1768, Naples 9 Juillet, 25 Juillet und 30 Août 1768, Portici 9. Octobre 1768; *γ)* ein Brief des Herzogs

Ferdinand von Parma d. d. Barme(!) le 4 Juillet; *δ)* zwei Briefe der Erzherzogin Maria Louise, sämtlich privaten Charakters (Bedankungen für die Dienste, Einladungen zum Hofe etc.).

d) Originalbriefe der Kaiser Josef I. und Karl VI.: *α)* 9 Briefe Josefs I., privat, zum Teile mit den Reisen des Kaisers und des Hofes zusammenhängend (7. Juli 1709, der Kaiser teilt mit, daß er Dienstag in Engersdorf übernachten will); — s. d., dankt für die (nicht näher bezeichneten) Nachrichten; — Wien, 6. Dezember, um 11 Uhr nachts, teilt mit, wann er auf die Jagd kommt; — s. d., da die Kaiserin nicht mitfährt, will der Kaiser nicht auf dem Lande übernachten, erscheint aber schon um 10 Uhr auf der Jagd; — s. d., da es zur Expedition einer Post schon zu spät ist, wünscht er für morgen Früh einen Kurier; — s. d., dankt für die Nachrichten über Prinzessin Elisabeth; — Wien, 13. Mai 1703, versichert Paar seiner ungeschmälerten Gunst, selbst wenn ihn jemand verleumden wollte; — 1707 April 15, da der letzte Kurier die Einwilligung des spanischen Königs zur Heirat mit der Prinzessin von Wolfenbüttel gebracht hat, soll dieselbe dem Herzoge kundgemacht, sonst aber geheim gehalten werden); — 1707 Mai 16, da heute die Prinzessin ankommen soll, der Kaiser aber einer Vesperandacht beiwohnen möchte, soll es Paar so einrichten, daß sie vor 7 Uhr nicht ankomme. *β)* Karl VI. (?) s. d., privat; *γ)* Kaiserin-Witwe Amalie an Josef Paar (18. Oktober 1714, wünscht nach Preßburg zu fahren und ersucht Paar, ihr für einen Teil des Weges Pferde zu verschaffen; — 10 avril 1716, Paar soll die Nachricht von der Niederkunft der Kaiserin ihrer Mutter und anderen mitteilen; — 29 Mars 1720, bedankt sich bei ihm für seine Dienste); *δ)* Briefe der Herzogin Christine Louise von Braunschweig (geb. Öttingen), Mutter der Kaiserin Elisabeth Christine, Gemahlin Kaiser Karls VI., an Josef Paar; *ε)* Briefe des Herzogs Ludwig Rudolf von Braunschweig, Vaters der Kaiserin, an Josef Paar 1714—1716 (betreffen die von ihnen gemachten Reisen oder die von ihnen versandten Briefe).

e) Ferdinand Albrecht von Braunschweig an Josef Paar 1713—21, privat (meistens Angaben, wohin ihm die

Briefe nachgeschickt werden sollen, hie und da Bemerkungen über Prinz Eugen).

f) Kardinal von Sachsen an Josef Paar, 15. November 1713, privat; betrifft eine Verwandte, die ins Kloster getreten ist.

g) Karl von Lothringen an Karl Josef Paar, 11. Juli 1708, privat (Belobung des Postoffiziers Johann Lindner).

III. Korrespondenz; der Inhalt dieses umfangreichen Faszikels ist sehr verschieden. Zuerst kommt eine Reihe spanischer Briefe, von Marqueze de Rial unterzeichnet (aus dem Jahre 1714) vor, die sich vorwiegend mit Bestellungen von Postfahrkahrten für die Mitglieder und Boten der spanischen Gesandtschaft befassen. Auf einige belanglose Schriftstücke — Konzept eines Gratulationsschreibens des Grafen Paar, d. d. 28. April 1779, nach Bamberg an Fürsten Franz Ludwig, Schreiben eines Grafen Paar an Herrn Lilienfeld, den er in seine Dienste wirbt (d. d. Wien, 27. Oktober 1816), Briefe einiger Adeligen, z. B. des Grafen Pachta (18. Dezember 1794), Palffy (3. Jänner 1813), Wrtby (15. Mai 1715, Gratulation zur Vermählung des Grafen Leopold Paar mit Maria Theresia Sternberg), des Königgrätzer Bischofs Adam Grafen Wratislaw (11. Dezember 1714, Gratulation zu Weihnachten) und andere Briefe privaten und wirtschaftlichen Inhalts — folgt dann ein interessanter Brief des Grafen Josef Ignaz Paar an seine Gemahlin Maria Franziska, geb. Waldstein, d. d. 28. Mai 1700. Der Graf berichtet, er sei gerade von Potsdam zurückgekehrt, wo er von dem König sehr liebenswürdig angenommen und behandelt wurde (ist mit ihm spazieren gefahren und mußte mit ihm Karten spielen).

Durch einige Briefe mit privaten und wirtschaftlichen Mitteilungen ist dieser Brief von einer Gruppe von Briefen getrennt, die hier auch angeführt zu werden verdient. Es sind das fünf Briefe des Grafen Wenzel Paar an den Paarschen Intendanten Jungh aus der Zeit, wo der Graf in Paris bei der Gesandtschaft weilte; alle sind datiert, und zwar: 8. März 1760 (dabei liegt in Kopie ein Brief des Grafen Paar an Kaunitz, die Reise der Prinzessin-Braut und den Streit mit dem Hause Taxis um das Postprivilegium betreffend; sie soll dem Grafen

Esterhazy vorgelegt werden), 16. März 1760, 4. April d. J., 8. Mai und 13. Mai 1760 und enthalten außer zahlreichen wirtschaftlichen und privaten Aufträgen (Zusendung eines Kupferstichkataloges etc.) auch einige nicht uninteressante Bemerkungen zur Charakteristik des damaligen Lebens.

Dann folgen verschiedenartigste Schriftstücke. Unter mehreren Briefen eines Giuliazi Carlo, die hie und da die öffentlichen Verhältnisse streifen, erscheinen da wieder rein private Briefe der Gräfin Harrach, der Freiherren Johann und Adam von Schwamberg (mit drei Antworten, die Schwambergsche Verlassenschaft betreffend), Briefe der Maria Theresia von Paar an ihren Gemahl und ihre Mutter, des Grafen Leopold Paar an die Frau Stredonius und an seine Schwester (Bologna, 22. und 28. Oktober 1728; Mailand, 24. Januar). In einem lateinischen Briefe, d. d. Frankfurt, 30. Juli 1723, schildert Adamus Ebertus die Situation in Deutschland und teilt die Zeitungsstimmen über Prinz Eugenius mit. Bald darauf begegnen wir sieben Briefen an Grafen Wenzel Paar von seiner Mutter (wahrscheinlich alle aus dem Jahre 1744, nur Familienangelegenheiten), worauf einige Briefe des Baron d'Imbsen über den Orden des goldenen Vlieses folgen. Die Überschrift eines bald darauf vorkommenden Konzeptes verrät auch dessen Inhalt: „Joseph Paar à Sa M[té] l'impératrice Amalie le 24 Mars de l'année 1720 après une longe maladie.“ An mehreren Stellen finden wir im Faszikel Briefe des Grafen Josef und der Gräfin Marie Anna Paar an ihren Sohn, deren Reihe aber durch zahlreiche Briefe anderer adeligen Personen (Sinzendorf, Taxis, Portocarrero, Trauttmansdorff, Lobkowitz, Kinsky, Colloredo, Canal) unterbrochen wird. Drei Briefe des Grafen Ugarte (d. d. Heilbronn, 17. Jänner und 12. Mai 1734; Eschingen [?], 13. November 1734) enthalten Nachrichten über kleinere Gefechte mit der französischen Armee etc. Dabei sind im ganzen Kodex nebst den Berichten der Beamten in Wirtschaftsangelegenheiten auch mehrere Briefe von einzelnen Agenten aus der Fremde zu finden — Beweise genug, daß diesem Faszikel bei eventueller Herausgabe von Akten und Korrespondenzen (namentlich aus dem 17. Jahrhundert) genauere Aufmerksamkeit gewidmet werden muß.

IV. Korrespondenzen. Auch hier bildet eine Reihe von spanischen Briefen aus den Jahren 1713—1716, die von Riale,

Seb. Francesco Rosillo oder Fr. Perez de Segura unterzeichnet sind, den Anfang. Sie hängen offenbar alle mit den Reisen des spanischen diplomatischen Korps am Wiener Hofe zusammen. Außer einigen Briefen der Gräfin Paar an den Paarschen Kassier Rittersberg enthält aber der Faszikel fast nur noch eine sehr große Korrespondenz des Grafen Paar an Sickingen, seinen Prokurator im großen Prozeß am Anfang des 19. Jahrhunderts und verschiedene Akten (Vollmachten, Bürgschaften, Konzepte von Briefen etc.) denselben Prozeß betreffend, so daß andere Briefe (darunter auch einige auf das Postwesen bezüglich, Wirtschaftsangelegenheiten, ein Brief des Fürsten Karl Paar über den Tod seines Vaters, d. d. Wien, 22. Dezember 1852 u. a.) darunter fast verschwinden.

Von den mit keiner Signatur und Überschrift versehenen Faszikeln sei nur des einen gedacht, welcher wenigstens in gewisser Hinsicht interessanter erscheinen dürfte. Es sind hier nämlich nebst einigen Originalurkunden der Könige Georg und Wladislaus II. zahlreiche lateinische Notariatsinstrumente aus Italien enthalten, die aus dem 14. und 15. Jahrhundert stammen und die Privatangelegenheiten der Familie Paar behandeln.

Auch die Durchforschung mehrerer mit dem nichtssagenden und vielversprechenden Titel „Varia“ oder „Verschiedene wichtige Akten“ etc. versehenen Faszikel führte zu einem negativen Resultat. In einem derselben (auch „Varia“ betitelt) kommt nebst Vollmachten für Sickingen und Dr. Pinkas in Rechtssachen, nebst Akten über verschiedene Güterschenkungen, nebst Testamenten (der Gräfin Lucia Ottilie Slawata, geb. von Neuhaus, 6. Juli 1637, Eleonora Barbara Fürstin Liechtenstein, 10. Dezember 1720), Bruchstücken von Rechnungsbüchern aus dem 17. Jahrhundert (1646), Lehenbriefen, Quittungen, Landtafelextrakten u. dgl. in der Unterabteilung „Vermischte Kopien“ eine wichtigere Liste vor: „Autraty wšelijaké na panstvi JM. páně Aujezdském na lid vojenský od 17. prosince 1642 až do Nového léta 1643) pošlé.“ (Allerlei Ausgaben der Herrschaft Aujezd auf das Kriegsvolk vom 17. Dezember 1642 bis zum Neujahr 1643.)

Das gräflich Czerninsche Archiv von Neuhaus.

Von

Josef Pekař.

Erster Bericht (bis 1648).

Das Archiv von Neuhaus, neben dem Wittingauer wohl das größte und reichhaltigste der Privatarchive Böhmens, enthält die Archivalien der drei Herrengeschlechter, die einander im Besitze von Neuhaus gefolgt sind, der Herren von Neuhaus (erloschen im Jahre 1604), der Slawata (erloschen im Jahre 1694) und der Herren Černín (Czernin) von Chudenic. Das Wittingauer Archiv ist außerordentlich wichtig für die böhmische Geschichte im 15. Jahrhundert; die Neuhauser Materialien dagegen gehören in ihren wichtigsten Teilen der zweiten Hälfte des 16. und namentlich dem 17. Jahrhunderte an. Es hängt dies damit zusammen, daß gerade in dieser Zeit drei von den Besitzern von Neuhaus das bedeutendste böhmische Staatsamt, das Amt des obersten Kanzlers, bekleideten und daß dieser Zeit auch die reiche diplomatische und militärisch-administrative Tätigkeit des bedeutendsten der Černine, des Herrn Humprecht, angehört.

Das Archiv ist seit den fünfziger Jahren des 19. Jahrhunderts in fünf Parterrezimmern des Neuhauser Schlosses untergebracht (früher befanden sich die Archivalien im Černinschen Palais auf dem Hradschin zu Prag). Dank dem vaterländischen Sinne und wissenschaftlichen Verständnisse der gräflichen Familie Černín wurde im Jahre 1865 zu ihrer Ordnung zum ersten Male ein eigener Archivar in der Person des Herrn Franz Tischer bestellt, der dies Amt noch heute, von einem Adjunkten unterstützt, verwaltet. Bei der Ordnung des Archivs wurde das

einigermaßen komplizierte System von Wittingau als Muster genommen, demzufolge die Archivalien eingeteilt werden wie folgt:

I. Kauf und Tausch der Güter;
II. Lehenschaften;
III. Ecclesiastica (Kirchen, Pfarren, Spitäler usw.);
IV. Publica, ecclesiastica et politica;
V. Jurisdictionalia et juridica (darunter Städte, Zünfte, Untertanen);
VI. Cameralia et oeconomica;
VII. Administralia;
VIII. Familienangelegenheiten (VIII F^{α}: die Familie Černín, VIII F^{β}: andere adelige Geschlechter).

Das historische Material im engeren Sinne des Wortes ist in diesen Abteilungen nicht einbegriffen, sondern bildet eine Abteilung für sich unter dem Titel Historica. Diese Abteilung ist chronologisch geordnet, und zwar in der Weise, daß selbst größere Konvolute von miteinander zusammenhängenden Akten aufgelöst und chronologisch verteilt wurden, und zwar entweder in die Abteilung Historica oder in die Abteilung VIII F und in dieser letzteren wieder unter die Akten der betreffenden Familien. Diese Abteilung VIII $F^{\alpha-\beta}$ ist allerdings neben der Abteilung „Historica" die wichtigste. Beide sind auch beisammen in demselben Lokale aufgestellt, sorgfältig in großen Kassetten verwahrt, die in Schränken verschlossen die Wände bedecken. An der einen Wand befinden sich die Papiere der Familie Černín (270 Kassetten), die andere Wand ist für die Abteilung VIII F^{β} bestimmt (hier sind die einzelnen Geschlechter alphabetisch geordnet in etwa 120 Kassetten, darunter das Geschlecht Slawata mit 22, die Herren von Neuhaus mit 19 Kassetten), an der dritten Wand steht die Abteilung „Historica" (282 Schachteln). Die erste Kassette der Abteilung „Historica" enthält das 14. und 15. Jahrhundert bis zum Hussitenkriege (darunter Fragmente des alten Liber citationum, herausgegeben von Emler und Dvorský, und das Manuskript der zweiten Rezension der Chronik des Franz von Prag aus dem Ende des 14. Jahrhunderts; vgl. Fontes rer. bohem. IV, XXI), die zweite das 15. Jahrhundert bis 1510, die dritte 1514—1529, die vierte 1530—1544. Von dieser Zeit an wächst das Material. Das Material aus den Jahren 1545—1576 füllt 9 Kassetten, 1577—1604 7 Kassetten, 1605—1619 5 Kassetten,

1620—1629 7 Kassetten, 1630—1634 7 Kassetten, 1635—1639 11 Kassetten, 1640—1648 sogar 37 Kassetten, 1649—1656 10 Kassetten, 1657—1680 64 Kassetten, 1681—1723 64 Kassetten, 1723—1799 49 Kassetten; für das 19. Jahrhundert verbleiben 8 Kassetten.

Die einzelnen Stücke liegen in Papierbogen, auf denen ziemlich ausführliche Regesten vermerkt sind.

Die Pergamenturkunden (mehr als 450 Nummern in 20 Schubladen) sind separat aufbewahrt. Eine besondere Abteilung bildet auch die wertvolle Autographensammlung (mehr als 7000 Stück in 60 Kassetten) des Grafen Eugen Černín († 1868); dasselbe gilt schließlich auch von der Abteilung „Eugeniana" (Papiere des Grafen Eugen Černín).

Da das ganze Archiv noch nicht vollständig geordnet ist (eine Menge von Materialien, zumeist den Abteilungen III und V bis VII angehörend, harrt noch der Sichtung), so ist auch ein definitiver Katalog und die Numerierung aller Akten — die Autographen und die Pergamenturkunden ausgenommen — noch nicht zustande gekommen. Für die Abteilung „Historica" besteht aber ein Zettelkatalog, die Regesten der einzelnen Stücke in chronologischer Folge enthaltend. Dieser Katolog umfaßt auch die Pergamenturkunden, wichtigere Stücke der Autographensammlung sowie der Abteilung VIII $F^{\alpha-\beta}$. Der erwähnte Katalog ist in deutscher Sprache verfaßt, nur ausnahmsweise finden sich auch böhmische Regesten. Zu den Pergamenturkunden gehört außerdem ein besonderer Katalog.

Der Verfasser dieses Berichtes verfuhr bei seiner Arbeit in der Weise, daß er zuerst den Katalog der Pergamenturkunden exzerpierte und dann die Materialien der Abteilung „Historica" in Angriff nahm. Um sich die Gewißheit über die Verläßlichkeit der Regesten, namentlich in chronologischer Beziehung zu verschaffen, nahm er oft die Akten selbst zur Hand und auf diese Weise, was selbstverständlich mehr Zeit erforderte, aber eine genauere Kenntnis des Materials ermöglichte, registrierte er die Materialien der Abteilung „Historica" bis zum Jahre 1649, im ganzen 87 Kassetten. Dabei wurden auch die älteren, in die Zeit vor das Jahr 1526 gehörenden Stücke berücksichtigt, die namentlich in der Abteilung der Pergamenturkunden von einiger Bedeutung sind.

Aus dem 13. Jahrhunderte besitzt das Neuhauser Archiv 2 Pergamenturkunden, aus dem 14. 56, wovon 15 Regentenurkunden (6 mal Karl IV., 4 mal Jodok von Mähren); namentlich erwähne ich zwei Verträge Wilhelms und Albrechts von Österreich mit den Herren von Neuhaus, d. d. 1399, 14. August und 1399, 7. September (Orig. deutsch).

Dem 15. Jahrhunderte gehören an 182 Nummern, größtenteils Privaturkunden, die Herren von Neuhaus, aber auch die österreichischen Familien von Puchheim und Hardegg betreffend; Fürstenurkunden sind hier etwa 35 (Wenzel IV. 2 mal, Siegmund 1 mal, Ladislaus Posthumus 6 mal, Georg 5 mal, Wladislaw 14 mal), auch einige Papstbriefe (2 mal Eugen IV., 3 mal Paul II.) und Urkunden von Kardinälen.

Das 16. Jahrhundert zählt 150 Nummern, davon erwähnenswert nur einige Stücke Ferdinands I. Die Pergamenturkunden des 17. Jahrhunderts betreffen meist den Grafen Wilhelm Slawata. Ich werde weiterhin die wenigen bemerkenswerten Stücke dieser Abteilung im Zusammenhange mit dem übrigen Materiale chronologisch einreihen und anführen. Die böhmischen Stücke aus der Zeit vor 1526, ziemlich zahlreich und wichtig, sind größtenteils gedruckt (im Archiv Český, namentlich IX bis XI, wo Archivar Tischer mehr als 300 Stücke aus den Jahren 1400—1529 veröffentlicht hat) und so glaube ich von ihnen absehen zu können.

1437, Nov. 8. K. Sigismund bestätigt das Privileg Jakobs von Prag auf die Alaunhütte bei dem Dorfe Přílep (Abschrift böhmisch).

1443, Mai 27. Quittung Meinhards von Neuhaus für König Friedrich (deutsch; Perg.).

1454, Okt. 2. Prag. König Ladislaus entscheidet in den Streitigkeiten zwischen Georg von Poděbrad und Friedrich von Sachsen (deutsch; Perg.).

1458, Aug. 21. Vertrag zwischen Friedrich III. und Albrecht VI. (Abschrift deutsch).

1461, Juli 10. Papst Pius II. an den Bischof von Bamberg.

1461, Sept. 1. Grätz. Friedrich III. an den Bischof von Bamberg (Abschrift deutsch).

1479, Nov. 14. Fehdebrief der Stadt Tabor an das Land Österreich (Orig. böhm.; Archiv Český IX 343).

1480, Sept. 1. Wien. Friedensvertrag zwischen König Friedrich und König Wladislaw (Abschrift deutsch).

1480, Okt. 10. Wien. Friedensvertrag zwischen Friedrich III. und Wladislaw von Böhmen (Perg.).

1480, Nov. 11. Wien. K. Friedrich ladet den König Wladislaw nach Zwettel (Perg.).

1481, April 16. K. Friedrichs Schreiben in Sachen des Friedens zwischen Heinrich von Neuhaus und anderen böhmischen und österreichischen Herren (Perg., Orig.).

1488, Okt. 17. Geleitsbrief K. Matthias für die Abgesandten K. Wladislaws nach Wien (Orig. lat.).

1491, Jan. 22. Linz. K. Friedrich an Heinrich von Neuhaus wegen der Herausgabe von Gefangenen (Orig. deutsch).

1498, März 6. Innsbruck. Instruktion Maximilians für Bernhard von Pohlheim, Gesandten an König Wladislaw (Autographa I, Nr. 29).

1506, Mai 30. Wien. Ein Brief Maximilians nach Böhmen gegen einige aus dem Königreiche Ungarn (Kop. lat.).

1514, Nov. 1. K. Maximilians Verordnung über die Juden (Autogr. I, Nr. 29).

1515, Apr. 29. K. Maximilians Paß für Wenzel Rajecký zur Wallfahrt nach Compostella (lat. Perg.).

1516, Juli 7. Beneschauer Landtagsbeschluß (Kop. deutsch u. böhm.).

Das übrige Aktenmaterial aus dem 16. Jahrhundert enthält die Papiere der drei Herren von Neuhaus, die einander in der Würde des obersten böhmischen Kanzlers gefolgt sind, nämlich Adams I. († 25. Juni 1531), Joachims (dessen öffentliche Tätigkeit erst um das Jahr 1552 anfängt; † 12. Dezember 1565) und Adams II. († 1596). Der Sohn des letzteren, der letzte männliche Sprosse des Geschlechtes, Joachim Ulrich († 1604), ist nur mit wenigen Stücken vertreten. Die Papiere der drei genannten Herren von Neuhaus enthalten manchen wichtigen Beitrag zur Geschichte der politischen Verhältnisse ihrer Zeit, und zwar für den ganzen Bereich der politischen Interessensphäre der Habsburger, nicht nur für die böhmischen Länder. Ich registriere aus den Papieren Adams I., die selbstverständlich auch eine Reihe von Landtagsakten[1]) und Majestätsbriefen Wladislaws und Ferdinands enthalten, folgende Stücke:

1524, 2. Juli. Instruktion der Königin Maria für Adam von Neuhaus (böhm., Kop.; handelt über böhmische Verhältnisse).

[1]) Die Akten und Briefe, die schon in Sněmy české (Landtagsakten) abgedruckt sind, registriere ich nicht.

1526, Sept. 10. Ferdinand I. an Adam von Neuhaus (Orig. deutsch).
— zum Dez. 5. Instruktion für die Abgeordneten auf dem Wahltage (Kop. böhm., vgl. Rezek, Geschichte der Regierung Ferdinands I.).
1528, März 13. Königin Maria an Adam von Neuhaus (Orig. deutsch mit eigenhändigem Postskriptum, Bitte um Beistand für den König).
1528, Okt. 27. Eleonore Herzogin zu Mantua und Monferrat an Adam von Neuhaus (Orig. deutsch).
1529, Febr. 9. Eine Instruktion K. Ferdinands an Adam von Neuhaus (Orig. deutsch).
1530, Febr. 1. Königin Maria an Adam von Neuhaus (Orig. deutsch).

* * *

Viel reichhaltiger und wichtiger ist die Korrespondenz Joachims von Neuhaus (seit dem Jahre 1551 Oberstkanzler) aus den Jahren 1552—1565. Benützt hat sie, soviel ich weiß, nur T. Řehoř in einer biographischen Skizze Joachims (Gymnasialprogramm, Neuhaus 1885) und nur in einer Richtung. (Die Arbeit ist nur den Beziehungen Joachims zum Hofe gewidmet.)

Vorerst ist auf ein Kopialbuch aus dem 16. Jahrhunderte hinzuweisen (119 Blätter in Folio, in Pergament gebunden), das aus zwei Teilen besteht. Der erste (fol. 1—91) führt den Titel:

Abschriefften etlicher Missiuenn, so von der Rom. Kay. Mt. etc., Kun. M. vnnd Ertzhertzog Ferdinannden etc. an meinen Gnedigen Herrn von Newhausz etc. beschehn vonn Jaren 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60.

Die zweite:

Missiuen, darinen allerley Rättlich Guetdünckenn, so von meinem gnedigenn Herrn von Newhawsz etc. der Röm. Kay. Mt. vermeldet vnd angezeigt. Derer Datum Lincz vnd Newhawsz Im Jar 1559.

Im ersten Teile finden sich 24 Briefe K. Ferdinands an Joachim von Neuhaus, und zwar d. d. Wien 1554, Nov. 5, Nov. 27, Dez. 2; d. d. Augsburg 1555, Aug. 2, Aug. 17, Sept. 4, Sept. 18; d. d. Innsbruck 1556, Okt. 6, Okt. 14; Preßburg 1556, Jan. 16, Jan. 19; d. d. Wien 1556, Febr. 22, Febr. 7, Mai 24; Wien 1557, Mai 5, Mai 20, Mai 22, Juli 15, Juni 2, Okt. 21; d. d. Wien 1558, April 4, Mai 1, Okt. 18; d. d. Wien 1559, Nov. 6, Nov. 7, Nov. 13. Es sind insgesamt sogenannte Handbriefl aus der Kanzlei und betreffen verschiedene Angelegenheiten

der böhmischen inneren Politik (z. B. den Landtag, Joachimsthaler Bergwerk und die Münze, schlesische Kammerordnung, verschiedene Anlehen).

Weiters sind hier 22 Briefe König Maximilians an Joachim von Neuhaus, und zwar aus den Jahren: d. d. Wien 1555, April 4, Aug. 26; Wien 1556, April 13, April 25; Preßburg 1559, März 3, März 7; Wien 1559, März 8, März 26, April 3, April 13, April 24, Mai 2, Mai 14, Mai 19, Juni 4, Juni 7, Juli 3, Juli 13, Aug. 7, Aug. 12, Nov. 8 und d. d. Raab 1560, März 19. Es sind größtenteils bloße Briefempfangsbestätigungen.

Endlich sind hier enthalten 9 Briefe des Erzherzogs Ferdinand an Joachim von Neuhaus, d. d. Prag 1553, Jan. 18; Pilsen 1555, Jan. 2, Febr. 5; Prag 1556, Juni 23, 1559, April 3, Juni 4, Juli 14, Juli 17, Juli 19 und ein Brief König Maximilians an den Erzherzog Ferdinand d. d. Wien 1558, März 8. Was von dem Inhalte der Briefe Kaiser Ferdinands I. oben gesagt wurde, gilt auch von diesen Briefen.

Der zweite Teil, Missiven etc., enthält sechs amtliche Berichte des Oberstkanzlers. Der erste (d. d. Linz 1559, Sept. 25) handelt über die Bestrafung des Johann Zahrádecký in Mähren und den Verkauf der Herrschaft Spielnberg, der zweite (d. d. Linz 1559, Sept. 28) über die Grenzstreitigkeiten mit Polen und den Streit in der Familie Reuß von Plauen (12 Folios), der dritte (Linz 1559, Okt. 5; 13 S.) über verschiedene schlesische und lausitzische Angelegenheiten, der vierte (Linz 1559, Okt. 7) über die Judenschaft in Böhmen, über die Organisation der böhmischen Kammer u. a. m., der fünfte (Neuhaus 1559, Nov. 15) über das Testament des Ambrosius v. Ottersdorf, der sechste (Neuhaus 1559, Nov. 17) über das Verhältnis der böhmischen Hofkanzlei zur schlesischen Kammer.

Auffallend ist, daß die im Kopialbuche enthaltenen Stücke sich unter den Originalen des Neuhauser Archivs nicht befinden. Statt dessen finden wir dort noch folgende von den Mitgliedern des Herrscherhauses an Joachim von Neuhaus gerichtete Akten und Briefe:

1558, März 21. Kaiser Ferdinands Instruktion für Joachim von Neuhaus als Gesandten an Friedrich von Brandenburg und Bericht Joachims über seine Sendung vom 30. März (Orig. deutsch; es handelt sich um Geldhilfe gegen die Türken).

Briefe Erzherzog Ferdinands an Joachim von Neuhaus von 1553, Mai 6 (Orig. böhm.), 1556, Sept. 11 (Orig. deutsch), 1558, März 28 (Kop. böhm.).

Briefe Erzherzog Karls an Joachim von Neuhaus von 1562, Nov. 17, Dez. 5; 1563, Jan. 10, Jan. 19, Dez. 25; 1564, Jan. 7 (insgesamt Orig. deutsch).

Von der übrigen Korrespondenz Joachims ist zu erwähnen:

Korrespondenz Friedrichs von Waldstein (er bekleidete eine Stellung bei Hofe) mit Joachim von Neuhaus aus den Jahren 1552—1556 (10 Stück, Orig. böhm., 1 Stück aus den Jahren 1552—1553 ist irrtümlich zum Jahre 1563 eingereiht), politische und militärische Nachrichten vom Hofe. — Denselben Charakter hat auch, vieles Wichtige von den politischen Angelegenheiten der Zeit berührend, die

Korrespondenz des Siegmund Helt v. Kement, böhm. Vizekanzlers, mit Joachim von Neuhaus aus den Jahren 1553—1558 (21 Briefe, Orig. böhm. und deutsch). (Diese Briefe hat Archivar Tischer in Časopis Matice Moravské 1901 herausgegeben.)

Korrespondenz des Oswald von Schönfeld, kais. Sekretärs, mit Joachim von Neuhaus und Adam II. von Neuhaus aus den Jahren 1553—1589, 27 Stück (Orig. böhm. und deutsch).

Korrespondenz des Dr. Georg Mehl von Střelic, des deutschen Vizekanzlers in Böhmen, mit Joachim von Neuhaus und Adam II. von Neuhaus 1555—1587; 16 Briefe (deutsch), von denen 9 dem Jahre 1555 angehören.

Briefe des deutschen Reichskanzleisekretärs Schenauer (5 an der Zahl) an Joachim von Neuhaus aus dem Jahre 1555.

Briefe des Oberstburggrafen Johann von Lobkowitz an Joachim von Neuhaus aus den Jahren 1555—1565 (11 Stücke, Orig. böhm.).

Briefe des Zdenko von Waldstein aus den Jahren 1553—1560.

Briefe des Wolf von Vřesovic aus den Jahren 1553—1595 (15 Stücke).

Briefe (zwei) N. Zrinys vom Jahre 1564 (Orig. Autographensammlung).

Drei Briefe des Wilhelm Truchsess v. Waldburg vom Jahre 1561—1562 (Orig. deutsch).

und dann die Reihe von einzelnen Briefen verschiedener böhmischen und mährischen Adeligen, ferner vom Bruder Joachims, Zacharias, von seinem Sohne Adam, vom Bischof von Olmütz, von dem Bischof von Meissen, von Erzbischof Brus von Prag,

von den Städten Prag, Budweis, Pilsen; endlich Zeitungen, darunter eine über die Schlacht bei Sievershausen (1553, Juli 10), über die Kriegsoperationen im Lothringischen (1555) und Avvisi d. d. 1557, Jan. 10, mit Nachrichten aus Rom und Brüssel.

Weniger zahlreich sind Konzepte oder Briefe Joachims selbst:

1553, Febr. 8. Konzept eines Briefes an den Erzherzog Ferdinand (böhm.).

1559 (oder 1558?) Vorstellung Joachims an den Kaiser wegen Errichtung der schlesischen Kammer (deutsch).

1562. Joachim von Neuhaus an den König Maximilian (Konz. deutsch; Steuerangelegenheiten).

1564. Joachim v. Neuhaus an den Kaiser (Konz. von 5 Briefen, deutsch, ein Konzept ist ohne Datum).

Aus dem Jahre 1565 gibt es 7 Konzepte von Briefen an den Kaiser (d. d. Juni 11, Juli 3, Juli 9, Sept. 8, Sept. 26, Okt. 5, Okt. 16; alle betreffen amtliche Angelegenheiten oder Fragen der inneren Politik).

Aus dem Jahre 1556 notiere ich noch Konzepte der Briefe an den Rat von Nürnberg und den Bischof von Würzburg, an N. Pfinzing (um Fürbitte beim Könige von Spanien) und an einen Ungenannten (1555, Jan. 21).

* * *

Die Papiere Adams II. enthalten:

Briefe und Erlässe Kaiser Maximilians an Adam von Neuhaus d. d. 1575, Sept. 25, 1576, April 5 (Orig. deutsch und böhm.).

Briefe K. Rudolfs an Adam von Neuhaus aus den Jahren 1577, April 23; 1578, Nov. 8 (böhm.); 7 Stück aus den Jahren 1578—1584 (meistens böhm.); 1585, April 29, Dez. 3, Dez. 31; 1586 (4 Stücke); 1588, Sept. 20; 1594, Jan. 3, Juli 24, Aug. 10, Aug. 19 (2 Stück eines Datums); 1595, Aug. 24 (insgesamt Orig., meistens deutsch und meistens politischen Inhalts) und eine Pergamenturkunde vom Jahre 1594, März 8.

Briefe Erzherzog Ernsts an Adam von Neuhaus aus dem Jahre 1587, Aug. 1 und 1591, Aug. 16 (Orig. deutsch; polnische Wahl- und Geldangelegenheiten).

Briefe Erzherzog Maximilians von 1587, Aug. 27 (macht bekannt, daß er zum König von Polen erwählt worden sei; ersucht um Darlehen; der Brief ist irrtümlich unter den Akten des Jahres 1578 untergebracht; Orig. deutsch).

und 1588, Sept. 3 (Orig. deutsch) und Erzherzog Ferdinands (aus Innsbruck) von 1594, Juli 8 (Orig. deutsch).

Ein Brief Erzherzog Matthias' von 1594, Febr. 18 (Verpflegung des Kriegsvolkes in Ungarn; Kop. deutsch).

Ein Brief König Siegmunds von Polen von 1595, Aug. 13 (empfiehlt ihm seinen Gesandten an den Kaiser; Orig. lat.).

Vier Briefe des Olmützer Bischofs Stanislaus Pawlowský an Adam v. Neuhaus von den Jahren 1585, Dez. 17; 1587, Jan. 15; 1588, Jan. 17; 1593, Juni 30 (Orig. böhm., teilweise der polnischen Wahl gewidmet).

Briefe Hynkos von Waldstein vom Jahre 1587 (1 Stück) und 1595 (2 Stücke, Orig. böhm.), politische Nachrichten aus Mähren und über den türkischen Krieg.

Ein Brief Joachim Friedrichs, Administrator zu Magdeburg, und Georg Friedrichs, Markgrafen zu Brandenburg, an Adam von Neuhaus vom Jahre 1595, Juni 28 (Orig. deutsch, Kreditiv für ihre Abgesandten).

Briefe des Sebastian Heugel, kais. Hofsekretärs, aus d. J. 1585—1587 (4 Stück; politische Nachrichten, Orig. deutsch).

Weiter Briefe von den Ständen von Glatz (d. d. 1585, Okt. 12; ein ausführliches Memorial, Verteidigungsschrift ihrer Vorrechte), von W. Malowec (d. d. 1585, böhm., Polonica et Moravica), Georgs Herzog zu Schlesien (1585), B. L'Abbe's (1585 aus Prag, über die Politik der Türkei und Englands), Oswalds von Schönfeld (1586, 1589; Moravica), des Erzbischofs von Köln (1594, April 24), Heinrichs, Herzogs von Braunschweig (1587; politische Nachrichten, Bitte um Darlehen), Symeon Hájeks von Hájek (1595, politische Neuigkeiten aus Wien, böhm.), Joachim Friedrichs vom Jahre 1595, Okt. 14, endlich Familienkorrespondenz aus den Jahren 1597—1598 mit der Gräfin von Hohenzollern und dem Grafen von Montferrat über die Verehelichung des Joachim Ulrich von Neuhaus.

Von den Briefen Adams von Neuhaus an den Kaiser ist hier nur ein einziges Konzept d. d. 1578, Nov. 19, als Antwort auf den Brief des Kaisers vom Nov. 8 (böhm.). Eine Reihe von Schuldverschreibungen Adams und seines Vetters Joachim findet sich in der Abteilung „Pergamenturkunden".

Von den politischen und sonstigen Nachrichten und Zeitungen gehören in die Zeit Adams: 1577 (aus Danzig), 1578, März 11

(aus Antorf), 1584, 1587 (aus Polen, eingereiht zu den Jahren 1571—1573), 1588, 1595, Mai 3.

* * *

Dem Joachim Ulrich von Neuhaus gehören folgende Stücke an:

K. Rudolf an Joachim Ulrich von Neuhaus 1599, Juli 20 (ernennt ihn zum königl. Deputierten zum schlesischen Fürstentage; Orig. deutsch). Mai 5 und Dez. 20, lädt ihn zum Landtage ein (Orig. böhm.), 1601, Juli 21 (Orig. böhm.) und 1602, April 19.

Erzherzog Ferdinand an Joachim U. von Neuhaus 1600, Febr. 15 (Orig. deutsch; ersucht ihn um lebende Fasanen zu seiner Hochzeit).

Die böhmische Kammer an Joachim U. von Neuhaus 1599, Okt. 20 (Darlehen für den Kaiser; Orig. böhm.).

Neben der Korrespondenz der vier genannten Herren von Neuhaus lassen sich aus dem gesamten Materiale des 16. Jahrhunderts noch folgende größere Gruppen ausscheiden:

1. Die türkischen Kriege. Ich führe die Daten der betreffenden Akten an, nur ausnahmsweise über ihren Inhalt berichtend: 1529, Aug. 28; 1530, Sept. 28; 1561 (? Auszug aus einem Briefe des Sultans an den polnischen König Siegmund; das Stück ist in der zweiten Schachtel zum Jahre 1506 untergebracht); zum Jahre 1566 6 Hefte einer deutschen Geschichte der türkischen Kriege, wahrscheinlich mit dem Geschichtswerke Slawatas zusammenhängend; 1577, Juni 10; 1578, Juli 8 (ein Schreiben des Sultans an K. Rudolf); zirka 1590, 1593—1596 (in derselben Kassette; Detailrechnungen, böhm. und deutsch, über die Ausgaben aus der böhm. Geldhilfe gegen die Türken); 1594 (die schon registrierten Briefe König Rudolfs an Adam von Neuhaus); 1595, Aug. 6, Aug. 10, 1596, Juli 1, Juli 7 (Instruktion der Landtagsdeputierten für den Kriegskommissär nach Ungarn). Sine dato: ein Brief des Patriarchen Gabriel in der dritten Kassette.

2. Die polnische Wahl: 1587, März 9, Aug. 1, Sept. 25, Sept. 27 (Proposition der Legaten an Maximilian in Olmütz; Kop.); 1588 (einige Nachrichten und Berichte; Gefolge Maximilians nach Polen).

3. **Silesiaca**: Eine Beschwerde der schlesischen Ritterschaft gegen die Breslauer aus dem Anfange des 16. Jahrhunderts (eingereiht zum Jahre 1522 in der ersten Kassette); 1514, Sept. 18, 1522, Aug. 29, 1556, Mai 1 (Zollpatent für die schlesischen Fürstentümer; Kop.); 1557, Aug. 13, 1558, Nov. 14 (Instruktion für die schlesische Kammer; ein starker Band Fol., Kop.), 1582, Febr. 8, Jan. 19, Febr. 14, 1595, Dez. 15, 1599, April 20, Mai 5.

Mehrere Stücke endlich betreffen die Bewirtschaftung der böhmischen Kammergüter und die Einkünfte der Landesbeamten.

Aus dem gesamten übrigen Materiale aus dem 16. Jahrhundert führe ich noch an:

Briefe Ferdinands I. an Cyriak von Pohlheim (Landeshauptmann in Österreich) von den Jahren 1526, Mai 24, Juli 25; 1527, Mai 16, April 24; 1531, Juni 29; 1532, Juli 26; 1553, Juni 22; insgesamt Orig. deutsch, politischen Inhalts.

Ferdinand I. an Heinrich Berka von Duba und andere von 1532, Juni 29 (Abschr. böhm.).

1544, Aug. 1. Ferdinand I. an Wolf ält. von Kragk (Kop. böhm.).

1546, Okt. 27. Moritz von Sachsen an Herzog Johann Wilhelm von Sachsen (Kop. deutsch).

1547. Zahlreiche Akten und Briefe zur Geschichte der böhmischen Unruhen, wahrscheinlich Abschriften aus der Zeit Slawatas, fast ohne Ausnahme in den „Sněmy České“ veröffentlicht. Nur ein Stück (Další provinění Pražanů) konnte ich dort nicht finden.

1547, Okt. 10. Ferdinand I. bewilligt die Errichtung von zwei Druckereien in Prag (Abschr. deutsch).

1549, Dez. 15. Ferdinands I. Dekret gegen die Zigeuner.

Sine dato. Verzeichniss der Majestäts- und Pergamentbrief, so von Augsburg gen Pilsen und aufs Prager Schloss geschickt (es ist ein Bruchstück der Rechnung von Einnahmen und Ausgaben der böhmischen Kanzlei oder der Kammer).

1550—1564 (in der sechsten Schachtel). Beschwerde des Sekretärs der böhmischen Kanzlei Hermann Igel gegen zwei Kanzleibeamte und ihre Verteidigung etc. (Abschr. deutsch).

Sine dato. Ein interessantes Dokument (Konz. böhm. und lat.) mit modernem Regest „Ein böser Rat dem König gegen die Nation und ihre Freiheit“.

1555, Dez. 4. Instruktion K. Ferdinands für zwei Abgesandte zum Olmützer Landtag (Abschr. böhm.).
1556. Des verordneten Ausschuss von den fünf N: O: Lannden letzte Schrift in der Religion sach. (Abschr.).
1556. Des Kaisers vierte und Schlussschrift der Religion halber (Abschr.).
1558, Jan. 22. K. Ferdinand I. an einen Maler in einem Grenzstreite bei Taus was von nöten contrefectiren und abreissen (Orig. deutsch).
1558. Landtagsbeschluß über die Geldhilfe gegen die Türken (Kop. deutsch; in „Sněmy České“ unvollständig).
1559, Jan. 3. Erzherzog Ferdinand an den Abt von Königsaal (Kop. böhm.).
1561, Febr. 6. K. Ferdinand an die Stadt Znaim in Geldangelegenheiten (Orig. böhm.).
1562. Verzeichnis des Hofstaates des Königs von Böhmen und der übrigen Kurfürsten und Fürsten bei der Krönung Maximilians in Frankfurt (ausführlich, Orig. deutsch).
1562, Okt. 5. Gespräch zwischen dem K. Ferdinand und den Herren Johann und Heinrich von Waldstein und Burian Trčka wegen der Wahl der utraquistischen Administratoren (Abschr. böhm., fehlt in „Sněmy České“).
1563. Abschriften von drei Briefen zwischen Erzherzog Maximilian und K. Ferdinand in öffentlichen Angelegenheiten (Abschr. deutsch).
1564, Jan. 26. K. Ferdinand I. an Erzherzog Ferdinand (Abschr. deutsch).
1564, März 3. K. Ferdinand I. an Erzherzog Ferdinand (Abschr. deutsch.)
1564, Okt. 23, Okt. 26. K. Maximilian an Berka von Lippa (Orig. deutsch).
1565, Juli 16. Instruktion K. Maximilians f. d. Prager Schloßhauptmann.
Memorial des Grafen Khevenhüller, österr. Gesandten am spanischen Hofe, über den Abfall der Niederlande, den Tod des Don Carlos, den Aufstand von Genua und über die Begebenheiten am österreichischen Hofe (Abschr. deutsch, eingereiht zum Jahre 1566).
1573, Jan. 28. Landtagsbeschluß (fehlt in „Sn. Č.“).
1577, Nov. 8. Artikel der niederländischen Stände für den Erzherzog Matthias (Kop. deutsch).
1581—1590. Erzbischof Martin von Prag an K. Rudolf (Kop. lat., 2 Stücke).
1593, Dez. 21. Die Beschwerde Petr Voks von Rosenberg gegen Herzog Wilhelm von Bayern wegen des Salzsteges.

1594, Febr. 18. Erzherzog Matthias an Rudolf II. wegen schlechter Verpflegung des Kriegsvolkes in Ungarn.

1594, Mai 11. Beschreibung des feierlichen Einzuges K. Rudolfs II. in Regensburg (Kop. deutsch).

1594, Juni 23. Rudolf II. an das Konsistorium sub utraque. Befehl wegen der Darreichung des Allerheiligsten.

1596, März 7. Auslagen für den Fürsten von Siebenbürgen im Städtchen Zlabings bei Neuhaus.

1596, Juli 6. Instruktion der Landtagsdeputierten für den Kriegskommissär in Ungarn (Abschr. deutsch).

* * *

Die Akten aus dem 17. Jahrhundert gehören in ihrer Masse schon dem Geschlechte der Černínc an; aus dem Jahre 1615 stammt das erste Černínsche Stück der Sammlung. Kleiner an der Zahl, aber inhaltlich weit wichtiger sind die Papiere und der literarische Nachlaß des böhmischen Oberstkanzlers Grafen Wilhelm Slawata, † 1652. Von den amtlichen Papieren des politisch so viel und so lange tätigen Mannes findet sich hier eigentlich weit weniger, als man erwarten würde, der literarische Nachlaß ist aber enorm. Das Archiv besitzt 9 große Bände Folio der sogenannten Memoiren Slawatas (der 10. Band befindet sich in Dux; hier ist nur eine Abschrift) in böhmischer Sprache, daneben 7 Bände desselben Werkes in gleichzeitiger deutscher Bearbeitung. Es ist dies eigentlich eine Geschichte Böhmens und der Nachbarstaaten im 15.—17. Jahrhundert mit besonderer Berücksichtigung der Religionsverhältnisse, vom streng katholisch-apologetischen Standpunkte und auf Grund einer Menge von authentischen Akten geschrieben. (Die wichtigsten Partien der böhmischen „Paměti“ sind herausgegeben von Josef Jireček in „Staré paměti dějin českých“ 1866—1868 und in den Schriften der königl. böhm. Gesellschaft der Wissenschaften 1876). Eine Reihe von Abschriften verschiedener Dokumente und von kleineren und größeren Bruchstücken des Werkes findet sich zerstreut in der ganzen Abteilung „Historica“. (Der Herr Archivar hat alles nach den Daten des Inhaltes eingereiht.)

Neben diesem großen Werke sind hier 10, aber weit dünnere Bände aus dem Nachlasse Slawatas erhalten, nämlich Kopialbücher seiner Korrespondenz. Es sind dies aber, soweit ich beurteilen kann, nur Bruchstücke einer ehemals reichen

Sammlung von Konzepten seiner Briefe, vom Buchbinder ohne jede Rücksicht auf die chronologische Ordnung auf die 10 Bände verteilt. Einige Stücke aus diesen Konzeptbüchern, vorzugsweise die Korrespondenz mit Oberstburggraf Martinic enthaltend, hat Archivar Tischer in Rezeks „Sborník historický“ herausgegeben.

Von den übrigen Papieren Slawatas verzeichne ich in chronologischer Ordnung Folgendes:

1593, Juli 4. Wilhelm Slawata an Adam von Neuhaus (Orig. böhm.); ein sehr interessanter Brief des jungen Studierenden aus Italien; abgedruckt in dem Buche (von Claudius) „Die Herren von Neuhaus“ (Neuhaus 1850), wo auch viele der wichtigeren Stücke aus der Korrespondenz der Herren von Neuhaus zu finden sind.

1597. Sehr weitläufige Briefe (fast Traktate), gewechselt zwischen W. Slawata und seinem Vater, den Übertritt Wilhelms zum Katholizismus betreffend (Orig. böhm.)

1601—1603. Aufzeichnungen W. Slawatas über die Verhandlungen des Landrechtes (Orig. böhm., herausgegeben von A. Rezek unter dem Titel „Zápisky V. hr. Slavaty“ in den Schriften der königl. böhm. Gesellschaft der Wissenschaften, 1887).

(Zum Jahre 1609 eingereiht.) Bruchstück einer Apologie der Jesuiten, verfaßt von Graf W. Slawata (Kop. lat.); ibidem verschiedene Bruchstücke der historischen Aufzeichnungen und Polemiken Slawatas.

1620, Mai 15. Ferdinand II. an Wilhelm Gr. Slawata (Or. deutsch).

1620, Jan. 7. Erzherzog Leopold an Wilhelm Gr. Slawata (Or. deutsch).

1621, Juni 30. Ferdinand II. an Wilhelm Slawata (Orig. deutsch).

1621, Juli 24. Ferdinand II. an Slawata (Orig. deutsch).

1622? Copia zweier wichtigen Briefe Slawatas an Martinic über die böhmische Rebellion (deutsch).

1623, Febr. 7. Erzherzog Karl an Slawata (Orig. deutsch).

1623, Juni 6 und Sept. 10. Der Kaiser an Slawata (Orig. deutsch).

1625, Sept. 27. Rom. Kardinal Khlesl an Slawata (Orig. deutsch).

1625, Aug. 10. Extrakt eines Briefes des Fürsten von Eggenberg über den Gr. Slawata.

1628, Nov. 29. Konstantia, Königin von Polen, an Slawata (Orig. deutsch).

1629, April 12. Wladislaw, König von Polen, an Slawata (Orig. lat.).

1629, April 29. Graf Tilly an Slawata (Orig. ital.) um Fürbitte, daß ihm die versprochenen 400.000 Taler ausgezahlt werden.

1630, April 21. Ref. Mnischowsky an Slawata (inter. Nachricht über den Alchimisten Sendivog und verschiedene Silesiaca).
1630, Dez. 30. Ferdinand II. an Slawata (Orig. deutsch).
1631, Febr. 1. Ferdinand II. an Slawata (Orig. deutsch; Einladung zur Hochzeit des Königs).
1631, März 12. Erzherzog Leopold an Slawata (Orig. deutsch).
1632, Mai 11. Ein Brief K. Philipps von Spanien an W. Slawata (?).
1633. Korrespondenz Slawatas mit dem Grafen Martinic, die Frage betreffend, ob das böhmische Kanzleramt dem Propste von Wyšehrad rechtlich zustehe.
1633, Nov. 5; 1634, Nov. 21, Dez. 1. Briefe K. Ferdinands an Slawata (Orig. deutsch).
1636, Aug. Nachricht von den Verhandlungen des Grafen W. Slawata mit dem polnischen Abgesandten Ossoliński wegen der Heirat des Königs von Polen (Orig. ital.).
1637, Dez. 24. Slawata an den Kaiser (Kop. lat.).
1639, März 23, Juni 30. K. Maria, zwei eigenhändige Briefe an Slawata (Orig. deutsch. Dank für die Nachrichten).
1644, April 29. K. von Spanien an Slawata (Orig. span.).
1644, Aug. 8. K. von Polen an Slawata (Orig. ital.).
1644, Dez. 14. Kaiserin Eleonora an Slawata (Orig. ganz eigenhändig).
1645, Jan. 1. K. Ferdinand III. an Slawata (Orig. eigenhändig).
1645, April 22. K. Ferdinand III. an Slawata (Orig. mit ital. eigenhändigen Postskriptum).
1645, Dez. 12. Kaiserin Eleonore an Slawata (Orig. ital.).
1646, Sept. 24. Ein wichtiger ausführlicher Brief Slawatas an Martinic (Orig. böhm.) über die politischen Ereignisse seit dem Jahre 1609.
1646, Okt. 6. Kaiser an Slawata (Orig. deutsch, ganz eigenhändig).
1647, April 26. Kaiser an Slawata (Orig. ital., ganz eigenhändig).
1647, Mai 15. Erzherzog Leopold Wilhelm an Slawata (Orig. deutsch).
1648, März 21, April 1, April 4. Der Kaiser an Slawata (der erste und zweite ganz eigenhändig).
1648 (?) Der Kaiser an Slawata (ital. und deutsch, eigenhändig hier die Stelle: „Mann wirdt holt müssen schouen Wie Mann dass teitsche Vnd Vngrische Wesen Vor ein ander bringt").

Die Papiere Slawatas in der Abteilung VIII F^{β} betreffen meist seine Besitz- und Geldverhältnisse; daneben ist hier wieder ein Teil seiner Korrespondenz.

* * *

Der Nachlaß des Grafen Hermann Humprecht Černín von Chudĕnic ist, wie es scheint, vollständig erhalten und demzufolge so enorm, daß ich darauf verzichten muß, alle wichtigen Stücke einzeln anzuführen.

Den wichtigsten Teil bilden die sehr zahlreichen Akten über die beiden Reisen des Grafen als kaiserlichen Gesandten nach Konstantinopel aus den Jahren 1616—1617 und 1644. Man findet hier seine amtlichen (zumeist chiffrierten) Instruktionen, seine Berichte und Briefe an den Kaiser, an den Dogen von Venedig (1644) und an viele andere Fürsten und Staatsmänner, die beiden und namentlich aber die zweite Reise betreffend, Aufzeichnungen über seine Verhandlungen u. ä., weiters sehr ausführliche Aufzeichnungen über seine Auslagen auf der ersten Reise (böhm.) und das böhmische Original seiner Beschreibung der zweiten Gesandtschaftsreise (die deutsche Übersetzung hat Archivar Tischer unter dem Titel „Zweite Gesandtschaftsreise des Grafen H. Černín von Chudĕnic nach Konstantinopel im Jahre 1644“ im Jahre 1880 in Neuhaus herausgegeben mit 49 Beilagen aus dem Aktenmateriale; diese Beilagen sind mehr vom Standpunkte des kulturhistorischen als des politisch-diplomatischen Interesses gewählt).

Mit dem Jahre 1625 beginnt die Masse des Materiales, die Akten und Korrespondenz des Generalproviantmeisteramtes betreffend. Graf Černín bekleidete während des Krieges wiederholt dieses Amt und so bietet das Archiv für die Kriegsgeschichte bis zum Jahre 1643 sehr viel, und auch später bis zum Jahre 1649 findet sich in seinen Papieren viel Bemerkenswertes. Das gilt namentlich von seiner Korrespondenz, z. B. mit Grafen Rudolf Colloredo (aus den Jahren 1635—1649), mit den Grafen Heinrich und Ferdinand von Kolowrat (1637—1646), mit dem Grafen Rudolf Morzin, dem Feldmarschall Heinrich von Starhemberg (1643—1648), dem Hofagenten Johann Schrimpf (1643—1644), mit P. Marcellus (1645—1647) und dem Obersten Siegmund Myslík von Hirschau. Die umfangreiche Korrespondenz des letztgenannten Offiziers aus den Jahren 1639—1652 ist teilweise vom Archivar Tischer in einer Publikation vom Jahre 1877 herausgegeben worden. Politische und militärische Nachrichten und Zeitungen, namentlich über die türkischen Angelegenheiten, finden sich sehr oft vor.

Das übrige Aktenmaterial aus der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts enthält ziemlich zahlreiche Abschriften, die Religionsverhandlungen der böhmischen und österreichischen Stände und Länder betreffend, Zeitungen und Nachrichten mit politischen und Kriegsnachrichten sowie auch einige gedruckte Flugblätter. Von anderen Akten und Briefen seien genannt:

1603 (?). Eine Relation von dem Moskowitischen Fürsten Demetrio (zum Jahre 1583 eingereiht; Abschr. deutsch).

1610 (?). Eine Lebensgeschichte des Philipp Lang (Kop. deutsch).

1608, April 2. Erzherzog Matthias an Friedrich v. Pohlheim (Orig. deutsch).

1609, März 31. K. Matthias an Friedrich v. Pohlheim (Orig. deutsch).

1613, Mai 3. K. Matthias an Friedrich v. Pohlheim (Orig. deutsch).

1617, Dez. 1. Instruktion K. Matthias an die Statthalterei in Böhmen (Kop. böhm.).

1618. Vier Briefe von Johann Vlk von Kvítkov d. d. Februar bis Juli, Prager Ereignisse betreffend (Orig. böhm.).

1619. Relatione delle cose di Venetia fatta da Don Alfonso della Cueua, Ambasciator di Spagna (Kop. ital.).

1620, Nov. 24. Bericht des Herrn Christoph Harant an den Fürsten von Liechtenstein, das böhmische Kammerwesen betreffend (Konz. deutsch).

1620. Verzeichnis derjenigen Adelsgeschlechter, die Ferdinand II. treugeblieben (Bruchstück; Kop. deutsch).

1621, März 2. Joachim Andreas Schlick an den Fürsten von Liechtenstein (eine demütige Bitte um Gnade; Orig. deutsch).

1622, Mai bis Juli. Zwei Briefe des Jaroslaw Bořita von Martinic an Erzherzog Leopold (Dank für die gewährte Zufluchtsstätte und die Antwort des Erzherzogs; Kop. deutsch).

1622—1623. Abschriften der Strafurteile gegen die Böhmen (drei Hefte, unvollständig).

1625. Einige Briefe Albrechts von Wallenstein an H. Černín v. Ch. in Proviantsachen und Geldangelegenheiten (Orig. deutsch und böhm.).

1625. Slawatas Anklage Wallensteins in 42 Punkten, die seine Tätigkeit seit dem Jahre 1620 umfassen (Kop. lat.; eingereiht zum Jahre 1634; vgl. Gindely, Waldstein während seines ersten Generalats).

1627. Verzeichnis der dreimonatlichen Kontribution vom Januar—März 1627 von allen zehn Kreisen Böhmens; zugleich kurzer Extrakt aller Ausgaben für diese Zeit (Orig. deutsch).

1627, Sept. 20. Protestation des Grafen Zdenko von Žampach gegen die neue Landesordnung von Mähren (Orig. böhm.).
1628. Spezifikation der Armee Tillys und Wallensteins.
1631, Juni 14. Propositio legati Britannici Anstrutheri imperatori (Kop. lat.).
1632, April 15. Eine Abschrift der Vollmacht des Kaisers an den Herzog von Friedland in Betreff der konfiszierten Güter im Reiche und im Königreiche Böhmen.
1633. Eine Anklage gegen den Feldmarschall Holk wegen seines Betragens nach der Schlacht bei Lützen (Abschr. deutsch).
1633. Colloquium confidentiae Germani, Hispani, Galli et Itali de rerum statu in Europa (Kop. lat., 29 Bl. fol. Gallus führt Beschwerde gegen die Untätigkeit des Herzogs von Friedland).
1634, Januar 9. Relation des Grafen Hans Rudolf von Puchheim an den Kaiser über die Gesandtschaft in die Türkei (Kop. deutsch).
1634, Febr. 2, Febr. 8. Zeitungen aus Prag (lat., wichtig für die Geschichte Wallensteins). Es folgen noch andere Nachrichten auch unter dem Titel „Aliud ex Bohemia", die nur teilweise von Dvorský (Historické doklady etc.) und Schebeck (Die Lösung der Wallensteinfrage) abgedruckt worden sind.
1634, Mai 15, Mai 19, Mai 30. Briefe des Königs Ferdinand und des Kaisers, den alten Trčka, die Kontribution und Schuldforderungen Wallensteins betreffend (Orig. deutsch).
1635. Der bekannte Bericht Rašins (Kop. deutsch, abgedr. von Dvorský (Historické doklady etc.) und andere Akten, die bei Dvorský abgedruckt sind.
1636, Febr. 16. Eine Zeugenaussage im Prozesse gegen Adam Trčka (böhm.).
1637, Juni 8. P. Valerianus Magni an den Kaiser (Kop. lat.).
1637, Nov. 27. Der Kaiser an den Kurfürsten von Sachsen wegen der böhmischen Emigranten in Sachsen und der Friedländischen Güter (Kop. deutsch).
1638, Juli 14. Otto Heinrich Stosch von Kaunitz und Georg Graf von Ehrenfeldt, not. publ., berichten dem Kaiser von der Verräterei des Heinrich Custosch (Or. deutsch, wichtig für die Wallensteinfrage).
1638. Zwei Berichte des kaiserlichen Abgesandten in Venedig, Rabatas, an den Kaiser.

1640. Vera et compendiosa relatio eorum, quae ante in et post eiectionem ex fenestra ... acciderunt. E bohemica in latinam translata anno 1640 (Kop. lat, 23 Bl. fol.).

1640, Nov. 19. Vierzehn Punkte wegen der Traktation zu Regensburg (Kop.).

1642, Januar 1. Kaiserl. Verordnung, die Organisation der böhmischen Kammer betreffend.

1642. Einige Briefe des Franz Albrecht, Herzogs zu Sachsen-Lauenburg, und des Erzherzogs Leopold Wilhelm an H. Černín v. Chudenic.

1644. Warnungsspiegel vor mein geliebtes Vaterland Polen (Kop. deutsch).

1644, Aug.—Okt. Wichtige Zeitungen aus Italien mit Abschriften der kais. Briefe (ital. und deutsch).

1646, Febr. 12, Juli 5. Der Kaiser an H. Černín v. Chudenic in böhmischen Landtagsangelegenheiten (Orig. deutsch).

1646, Dez. 12. Graf Oxenstjern an Maximilian Grafen Trauttmansdorff (Kop. deutsch). Eine Verwendung für den Obersten A. Schlief (bekannt aus der Geschichte Wallensteins).

1647, Mai—Juni. Briefe und Nachrichten, den Aufenthalt des Prinzen von Dänemark in Karlsbad und seinen Tod in Dresden betreffend. Darin Abschriften der kais. Briefe an H. Černín in dieser Angelegenheit.

1647, Juli 13. Der Kaiser an H. Černín v. Ch. (ganz eigenhändig).

Zweiter Bericht (1650—1682).

Obwohl der Verfasser des Berichtes auch im Jahre 1901 sich längere Zeit dem Studium der Neuhauser Archivalien gewidmet hat, gelangte er über die an wichtigen Stücken so überaus reiche Periode des Grafen **Humbert Johann Černín von Chudenic** (ca. 1650 bis 1682) nicht hinaus.

Denn der größte Teil der Papiere dieses Grafen (der in den Jahren 1660—1663 kaiserlicher Gesandter in Venedig, später Geheimrat und königlicher Prinzipalkommissär bei vielen böhmischen Landtagen war, als Vertrauensmann des Kaisers galt und in politischen Angelegenheiten seiner Zeit sich sehr eifrig betätigte) ist hier erhalten und manches wird voraussichtlich in der noch ihrem Inhalt nach unbekannten Masse jener Abtei-

lungen gefunden werden, die noch der Hand des ordnenden Archivars harren.

Von dem erdrückenden Materiale aus den Jahren 1660—1682, d. i. aus den Jahren der öffentlichen Wirksamkeit des Grafen Humbert Johann Černin von Chudenic führe ich an erster Stelle die umfangreiche Korrespondenz des Kaisers Leopold mit dem genannten Grafen an. Es sind dies im ganzen 289 Briefe, insgesamt Originale. 275 Briefe sind ganz eigenhändig vom Kaiser in italienischer Sprache geschrieben, 11 sind deutsche und 3 böhmische, in der Kanzlei stilisierte Handbriefl. Der erste Brief ist vom 25. April 1660, der letzte vom 1. November 1681. Die Korrespondenz ist eine Quelle ersten Ranges für die Persönlichkeit des Kaisers, seine literarischen und musikalischen Liebhabereien, für die Hofgeschichte, dann namentlich für die Geschichte der böhmischen Landtage der sechziger und siebziger Jahre des 17. Jahrhunderts und selbstverständlich auch für die kaiserliche Politik und die Geschichte der Zeit überhaupt. Der Charakter der Korrespondenz darf als in hohem Grade intim bezeichnet werden.

Eine andere Korrespondenz Kaiser Leopolds I., im ganzen 51 Briefe, ist an den Karmelitergeneral in Rom, Grafen Karl Felix Slawata (Pater Felix) gerichtet. Der erste Brief ist vom Jahre 1674, der letzte vom Jahre 1690. Mehr als die Hälfte von diesen deutsch geschriebenen und teilweise sehr ausführlichen Briefen gehört in die Jahre 1689—1690. Für einen mit den Schriftzügen der deutschen Briefe Leopolds nicht besonders vertrauten Forscher sind die Briefe unleserlich. Bei dieser Briefsammlung (die ungeteilt zu dem Jahre 1674 eingereiht ist) finden sich noch ein (deutscher) Brief Kaiser Leopolds an den Grafen Joachim Slawata vom Jahre 1673, ein Brief esselben an die Gräfin Slawata vom Jahre 1674 und ein Brief desselben an den Oberstburggrafen vom Jahre 1704.

Von der Kaiserin-Witwe Eleonore besitzt das Archiv 22 Briefe; 12 davon sind an Grafen Humbert Černin (italienisch) geschrieben, einer ist deutsch. Der erste ist aus dem Jahre 1662, der letzte vom Jahre 1672. Ein Brief (1675, 27. Jänner) ist an den Grafen Zinzendorf gerichtet, 9 an den P. Karl Felix (Slawata) aus den Jahren 1676—1684. Politisch sind diese Briefe nicht wichtig.

Von dem K. Ferdinand III. sind hier einige amtliche Handbriefl im Jahre 1651, 1655, 1656, deutsch und böhmisch.

Sechs davon sind an den Grafen Humbert J. Černín gerichtet, einer an den F. Karl v. Liechtenstein, zwei an den Gr. J. v. Rothal. Die ersten betreffen den mährischen Landtag vom Jahre 1655.

Von den Papieren des Grafen Humbert Johann Černín von Ch. interessieren uns am meisten die Briefe und Relationen des Grafen an den Kaiser. Es sind hier viele Konzepte solcher Briefe erhalten, teilweise in Überresten alter Kopialbücher, teilweise in Reinschrift, die Mehrzahl von ihnen (aus den Jahren 1660—1663) betrifft Angelegenheiten der italienischen Politik des Kaisers in den Jahren 1660—1666, wo der Graf in Venedig als kaiserlicher Gesandter weilte, dann namentlich den böhm. Landtag, bei dem der Graf regelmäßig als königl. Prinzipalkommissär fungierte (allein aus dem Jahre 1677 gibt es solcher Briefe fast 40). Aus den Briefen des Kaisers an den Grafen läßt sich erkennen, daß der Graf dem Kaiser zweimal bis dreimal so oft schrieb als der Kaiser dem Grafen; die erhaltenen, eventuell die bisher bekannten Konzepte dieser Briefe bilden nur einen kleinen Bruchteil dieser Korrespondenz. Berichte Černíns aus Venedig zählen an 100 Stücke (darunter auch ein Bericht über die Sänger, Tonkünstler und Schauspieler in Venedig); daneben findet sich hier eine Unzahl von Akten und Briefen die venezianische Gesandtschaft betreffend, darunter auch die Instruktionen des Gesandten (d. d. 1660, 2. November und 1661, 4. April). Einige Berichte Černíns an den Kaiser vom Jahre 1657 betreffen die Unterhandlungen des Grafen mit Kurköln über die Kaiserwahl Leopolds, andere vom Schlusse des Jahres 1655 den mährischen Landtag. Einige Briefe des Grafen aus Venedig vom Jahre 1662—1663 sind an den Erzherzog Sigismund nach Innsbruck gerichtet. Ein Konzept eines Briefes an den Kaiser vom Jahre 1655 schildert den Charakter des Fürsten W. Lobkowitz.

Einige Konzepte von Humberts Briefen aus den Jahren 1659—1663 sind an den Fürsten Porzia gerichtet; aus den siebziger Jahren folgen zahlreiche wichtige Briefe an den Oberstburggrafen von Böhmen, Bernard von Martinic, namentlich aus den Wintermonaten, wo Graf Černín am Hofe weilte und über die Wiener Neuigkeiten regelmäßig dem Oberstburggrafen referierte. Aus derselben Zeit stammen auch Konzepte vieler Briefe an den Oberstkanzler der Krone Böhmen, Gr. Nostitz. die vorzugsweise die böhm. Landtagsverhandlungen betreffen.

Von den Briefen, die an den Grafen Humbert J. Černin gerichtet sind, sind wohl die vom Oberstburggrafen Gr. Bernard von Martinic stammenden die wichtigsten. Es sind dies insgesamt Originale in italienischer Sprache (wie auch der weitaus größte Teil der übrigen Korrespondenzen); sie fangen mit dem Jahre 1654 an. In den Jahren 1664—1671 wächst ihre Zahl weit über hundert; die aus den siebziger Jahren sind am zahlreichsten in den Jahren 1676—1677. Die Landtagsangelegenheiten von Böhmen stehen hier im Vordergrunde des Interesses. Von ähnlichem Charakter sind die Briefe des Oberstkanzlers Johann Hartwig von Nostitz, zahlreich namentlich in den sechziger Jahren und dann im Jahre 1671. Eine der reichsten Korrespondenzen ist weiter die des Grafen Paul Sixt Trautson, die nur aus den sechziger Jahren mindestens 100 Stücke zählt und die alle politischen und militärischen Angelegenheiten der Monarchie, namentlich die Verhältnisse von Ungarn behandelt.

Vom Fürsten Porzia stammen etwa 20 Briefe aus den Jahren 1659—1663 (größtenteils dem Grafen nach Venedig geschrieben), vom kais. Oberststallmeister Gundacker von Dietrichstein etwa 50 Briefe (1655—1667), von dem Gr. Josef Rabatta eine Reihe von Briefen aus den Jahren 1659—1663, vom Gr. Johann Franz von Wrbna Briefe aus den Jahren 1660, 1664, 1665, weiter Briefe vom Hofkanzler J. J. Sinzendorf (1661), Karl Gr. v. Paar (1657, 1659), Kardinal Harrach (1658, 1667), Baron Kaplíř (1661), Graf Chr. L. Schaffgotsch (Berichte aus Warschau und Krakau 1669), Graf Lamberg (1663), Graf Montecuccoli (1661), Sobek v. Bielenberg, Bischof von Königgrätz (1668—1670), Graf Testa Piccolomini (wichtige politische Nachrichten vom Regensburger Reichstag vom Jahre 1654, dann aus den Jahren 1661, 1662), von Johann Adolf Schwarzenberg (9 Stück aus dem Jahre 1662) vom kaiserl. Beichtvater P. Müller (einige Briefe aus den Jahren 1661, 1665, 1667), von dem kaiserl. Leibarzte Johann K. Wachtler (1662), von dem kaiserl. Hofdichter Nik. Minati (1680).

Der Nachrichtendienst des Grafen H. Černin war augenscheinlich sehr gut organisiert. Namentlich aus den ersten Jahren seiner Tätigkeit finden sich Hunderte von Originalkorrespondenzen von höheren und niederen politischen Beamten und Agenten aus Wien und dann aus Venedig. Hierher gehören Berichte des Freiherrn von Schwarzenhorn aus Wien vom

Jahre 1660—1662, Briefe des Pater Patricoli (Wien, 1657 bis 1658), des Peter Crollolanza (1658—1661; sehr zahlreich), des Horaz Bucceleni (1660, 1663, d. d. Wien; zahlreich), des Philipp Vismarri (kaiserl. Hofkapellensänger, 1661, 1669), des Ant. Pironi, Maignin de Fleury (Wien, 1670—1672), des Ignaz Schrimpf, des Joh. Casanova (k. Resident in Konstantinopel, 1665), Gotthard Pattemer (Wien, 1661), Joh. J. Conti (aus dem Jahre 1654 viele), Philipp Leoncelli aus Venedig (1664—1669; Hunderte von Stücken), Joh. Boselli aus Bergamo (1662) u. a. m.

Eine Menge von Zeitungsnachrichten aus allen Staaten Europas vervollständigt dieses reiche Material. In den letzten Lebensjahren des Grafen ist es eine wahre Flut von Zeitungsnachrichten, die uns hier entgegentritt; wie es aber scheint, sind es nur italienische Übersetzungen der gedruckten lateinischen Zeitungen, die unter dem Titel „Ordinariae Relationes" in Wien Petrus Hilden herausgab.

Anmerkung. Die beiden vorstehenden Berichte sind in den Jahren 1900 und 1901 verfaßt worden. Der Referent richtete sein Augenmerk (im Sinne der Instruktion, die ihm gegeben wurde) in erster Reihe auf die Korrespondenz der Mitglieder des Herrscherhauses und auf die Quellen der diplomatisch-politischen Geschichte. Im allgemeinen sei hier bemerkt, daß das Neuhauser Archiv eine ungewöhnlich reiche Fundgrube namentlich für das Studium der Verwaltung und Bewirtschaftung der böhmischen Domänen im 17.—19. Jahrhundert darstellt. Aus der Zeit des Grafen Hermann Černín findet sich auch reiche Korrespondenz, die vielfache Handelsbeziehungen des Grafen mit Venedig, Konstantinopel und mit dem Reiche betrifft. Der vorliegende Bericht harrt noch einer Ergänzung für die Zeit nach dem Jahre 1682.

J. P.

Das Schloßarchiv der Fürsten von Collalto,
ehemals in Pirnitz (Mähren), heute im Landesarchive in Brünn.

Von

Landesarchivar **Dr. Bertold Bretholz.**

Entsprechend ihrer Bedeutung und Reichhaltigkeit hat diese archivalische Sammlung die Aufmerksamkeit der mährischen Geschichtsforscher schon seit dem Beginne des 19. Jahrhunderts und selbst noch früher erweckt und jeder der mährischen Landesarchivare hat versucht, Beziehungen zu diesem Archive anzuknüpfen und in seiner Weise die Schätze dieses Adelsarchivs bekanntzumachen. Anton Boczek hat in den Jahren 1843—1846 wiederholt das Pirnitzer Archiv besucht und die ersten eingehenderen Beschreibungen von dessen Inhalt geliefert. Josef Chytil hat während wiederholten längeren Aufenthalten in Pirnitz große Mengen der dort befindlichen Korrespondenz aus der Zeit des Dreißigjährigen Krieges eigenhändig abgeschrieben. Gestützt auf die Vorarbeiten dieser beiden emsigen Forscher hat dann der Archivdirektor Peter von Chlumecky in seinem Buche: „Die Regesten der Archive im Markgraftume Mähren" (1856), S. 201—334 vorerst eine gründliche Beschreibung dieses Archivs, in die auch die Boczekschen Reiseberichte eingefügt sind, geboten, Regesten von 28 wichtigeren Originalurkunden, das Geschlecht der Collalto betreffend, von 944—1496, und aus der erwähnten Korrespondenz 329 Briefe Albrechts von Waldstein, 62 Briefe und Reskripte K. Ferdinands II. sowie 26 Briefe des kaiserlichen Kriegsratspräsidenten Rambald Grafen von Collalto abgedruckt. Es bestand gewiß die Absicht, diese Publikation vonseiten des mährischen Landesarchivs fortzusetzen, allein der

für das Archivwesen in Mähren verhängnisvolle frühe Tod Peters von Chlumecky unterbrach wie viele andere so auch diese wichtige Arbeit.

Landesarchivar Vinzenz Brandl richtete seine Aufmerksamkeit auf einen anderen Bestand des Pirnitzer Archivs, nämlich auf die zahlreichen Originalurkunden, die sich auf die Familie Teufenbach beziehen, und gab so ziemlich die ganze Masse, 450 Nummern von 1293—1588 (mit einem Anhange von 1650) in seinem „Urkunden-Buch der Familie Teufenbach" (Brünn 1867) heraus. Überdies scheint er anläßlich einer Inventursaufnahme das Pirnitzer Archiv 1864 repertorisiert zu haben. Es ist das einzige umfassendere Verzeichnis, das von dieser Sammlung besteht; die Aufstellung und Ordnung, wie sie früher im Pirnitzer Schloßarchive, einem großen, gewölbten, aber finsteren und ungeeigneten Gelasse, bestand, rührt aber nicht von Brandl her, sondern datiert aus dem Anfange des 18. Jahrhunderts, wie die Aufschriften auf den Paketen und Faszikeln dartun. In Pirnitz lag das Material in neun Schränken, deren jeder 20 Schubladen (Fächer) enthielt. In diesen Schubladen, von denen schon zur Zeit Brandls mehrere leer waren, lagen Urkunden, Akten, Briefe, Handschriften, aber auch andere Collaltosche Familienerinnerungen (ein Silbergurt von auffallendem Umfange, Kammerherrenschlüssel, Glasgemälde, Sargkissen u. a.) in Paketen und Faszikeln zusammengeschnürt. Die Signierung bezog sich daher auf 1. Schrank, 2. Fach (Schublade), 3. Paket und 4. eventuell noch Nummer in diesem Paket. Die Anordnung der Stücke in den einzelnen Paketen, der Pakete in einer Schublade war ziemlich willkürlich. Diese Anordnung und Signierung muß aber vorläufig noch strenge beibehalten werden, bis die mühevolle Neuregistrierung des gesamten Archivs durchgeführt und auf Grund derselben eine sachgemäße Aufstellung und Katalogisierung wird erfolgen können.

Die Unzulänglichkeit der Archivräume in Pirnitz und andere Mißstände haben allmählich den Gedanken reifen lassen, diese ganze Sammlung dem mährischen Landesarchive als Depositum zu übergeben. Seine Durchlaucht Fürst Emanuel von Collalto, der dermalige Besitzer der Fideikommißherrschaft Pirnitz, hat hiezu seine Einwilligung gegeben, von seinem juristischen Beirate, Herrn Dr. Anton Gassauer, dessen lebhaftes Interesse an der Erhaltung des Archivs die Angelegenheit wesentlich ge-

fördert hat, wurde im Einvernehmen mit dem mährischen Landesarchive der Verwahrungsvertrag abgefaßt. Im Mai 1907 langte das Material in Brünn ein, woselbst ihm in den neuen großen Räumen des mährischen Landesarchivs ein eigenes Zimmer eingeräumt worden ist.[1])

Wie in der Mehrzahl der Adelsarchive bildet auch hier das archivalische Material, das sich auf die Verwaltung der Herrschaft bezieht, Rechnungen, Prozesse, Verlassenschaftsabhandlungen, Amtskorrespondenz, den Hauptteil. Vieles davon liegt heute noch im Pirnitzer Schloßarchiv und bildet daselbst eine Art alter Registratur; manches davon ist aber schon bei der berührten Organisation des eigentlichen Archivs zu Beginn des 18. Jahrhunderts dahinein geraten und mit nach Brünn gekommen. Es würde zuviel Raum beanspruchen und nicht den Zwecken unserer „Archivalien" entsprechen, wollte ich das gesamte in den ehemaligen neun Schränken enthaltene Material hier verzeichnen. Legen wir das Hauptgewicht auf den historisch wichtigen Stoff, so glaube ich eine leichtere Übersicht zu erzielen, wenn ich nach den drei Familien, für deren Geschichte im Collaltoschen Archiv Material erliegt, die Hauptscheidung vornehme.

I. Familie Teufenbach.

Außer den schon erwähnten von Brandl edierten Originalurkunden erwähne ich:

IV, 19, 1. 2. 3. Relationes de negotiis publicis belli pacisque per Europam gestis ad Sigismundum de Teuffenbach, circa annum 1633.

Die drei Faszikel enthalten eine ungewöhnlich reichhaltige Sammlung von Zeitungen und Avisen, gedruckt und geschrieben, Originale und Kopien, Flugblätter, Lieder, Korrespondenzen, soweit datiert aus den Jahren 1630—1633. Von den Briefschaften, die ebenso wie die Zeitungen aus den

---

[1]) Für die Zwecke der „Kommission für neuere Geschichte Österreichs" hat das Kommissionsmitglied Professor Hans von Zwiedineck-Südenhorst, der leider schon verstorben ist, einen kurzen Bericht über dieses Archiv ausgearbeitet. Dieser, von der Kommission mir freundlichst überlassen, sowie der Brandlsche Katalog im Besitze der Pirnitzer Schloßverwaltung standen mir bei der Ausarbeitung dieses Berichtes zur Verfügung.

verschiedensten Orten Europas herrühren, Frankfurt, Augsburg, Hamburg, Erfurt, Haag, Köln, Venedig, Wien, Prag, Preßburg, Kaschau u. v. a., tragen viele die Aufschrift: „Dem Hochwohlgebornen Herrn Herrn Sigmunden Freiherrn von Teuffenbach zu Meyrhoffen, meinen gnädigen Herren. Wien hinder dem Landhauss im Teuffenbachschen Haus abzulegen."

IV, 19, 4. Rechnungen und Quittungen, betreffend die von Rudolf von Teuffenbach geführten Truppen. Zirka 1573 bis 1628 (45 Stück).

IV, 19, 5. Muster- und Zahlregister über Rudolf von Teuffenbachsche Regimenter.

IV, 19, 6. Akten, betreffend die von Christoph und Rudolf von Teuffenbach geführten Truppen, zahlreiche Mannschafts- und Regimentsverzeichnisse, Werbungslisten, Rechnungen und Korrespondenzen; besonders aus den Jahren 1639 und 1640, aber auch zurückreichend bis etwa 1570.

V, 20, 1. Akten, Rechnungen, Korrespondenzen und andere Schriften, betreffend Christoph von Teuffenbach als kaiserlichen General. Zirka 1560—1626.

V, 20, 2—9. Acta miscellanea Teuffenbachiana. 16. und 17. Jahrh. Meist Prozeßakten, Wirtschaftsschriften, aber auch Korrespondenzen von allgemeinerem Werte.

II. Familie Thurn.

(Des Hofkriegsrats-Präsidenten Rambald von Collalto († 1630) Gemahlin Blanka Polixena war eine geborene Gräfin Thurn; durch sie und mit ihr kamen Thurnsche Archivalien nach Pirnitz.)

III, 1, 1. Relatio historica de origine et genealogia comitum de Turri in Italia atque ducatu Mediolanensi, 1147—1323. — Papierheft, deutsch.

III, 1, 6. 1527, Sept. 17, Wien. K. Ferdinands I. Bestallungsbrief für Graf Veit von Th. als Landeshauptmann in Krain. — Orig., Perg., deutsch, anh. Siegel.

III, 1, 4. 1553, Okt. 1, Wien. K. Ferdinand I. verleiht dem Grafen Franz von Th., Landhofmeister in Krain, die Grafschaften Görz und Tullmein. — Orig., Perg., deutsch, anh. Siegel.

III, 5, 9. 10. Matriculae et manualia redituum et rationum comitatus Gorizensis, cui comites Turriani quondam erant praefecti. Anno 1560 sequ., 1567 sequ.

III, 7, 8. Gedenkbuch des Grafen Franz von Th. „Extract aus mein Franzn Grafen und Freiherrn von Thurn etc. alten Haupt-

Inventarii, was ich und will's Gott, meine lieben Sün für allerlei Brief und Schriften über meine inhabenden Herrschaften haben, zu gueter Richtigkeit und Gedächtnus in dieses Buch registrieren lassen. 1567." — Dicker Schweinslederband, deutsch.

III, 1, 11. 1572, Juni 13, Wien. K. Maximilian II. bestätigt dem Grafen Th. den Titel de Vallesassina. — Orig., Perg., lat., anh. Siegel.

III, 1, 18. Brevis synopsis rerum a Turrianis Mediol. praeclare gestarum. Excerpta ex annalibus Bernardini Corii Mediol. italico idiomate conscriptis. 1572. — Papierheft.

III, 1, 10. 1577, Aug. 10, Innsbruck. Bestätigung des Thurnschen Teilungsvertrages durch Erzh. Ferdinand. — Orig., Perg., deutsch, anh. Siegel.

III, 1, 3. 1597, Jan. 3, Graz. Vergleichsbrief Erzh. Ferdinands zwischen Hieronymus und Bianca Ludmilla von Thurn, betreffend verschiedene Güter. — Orig., Perg., deutsch, anh. zerbr. Siegel.

III, 5, 5. Nichtpolitische Korrespondenz des Grafen Hieronymus von Th. 1597 ff. — 12 Stück.

III, 1, 2. O. D. — Bitte des Grafen von Th. um Nachsicht der Folgen wegen Teilnahme an der Rebellion. — Konz., deutsch.

III, 1, 9. 1622, Juli 17, Ödenburg. Begnadigungsbrief K. Ferdinands II. für Veit Heinrich von Thurn wegen Teilnahme an der Rebellion. — Orig., Perg., böhm., anh. Siegel.

III. 10, 4. Juridisches Gutachten, betreffend die Thurnschen Güter nach der Beteiligung des Matthias von Th. an der böhmischen Rebellion. „Bertrami Sturm de Vehlingen responsum, utrum feuda Turriana ob commissum ab Henrico Mathia comite de Turri feloniae crimen domino aperiantur, an vero proximo agnato, comiti Vito Henrico de Turri simul cum reo investito vindicanda sint?" O. D. — Papierheft, deutsch.

III, 10, 15. „Glaubwürdiger Bericht, dass mir Veit Heinrichen Grafen von Thurn die Thurn'schen Lehen zu empfangen und zu verleihen von rechts wegen zuestehe." O. D. — Papierheft, deutsch.

III, 5, 4. Nichtpolitische Korrespondenz des Grafen Veit Heinrich von Thurn. 1613—1639. — 52 Stück.

Anderes Thurnsches Material s. unter den Korrespondenzen aus dem Dreißigjährigen Kriege.

III. Familie Collalto.

A. Privilegien, das Haus Collalto betreffend.

I, 1, 1. 1021, Dez. 6. Judicium habitum Veronae ab Henrico I. imperatore lata sententia in favorem monasterii s. Zenonis contra Rambaldum comitem Tarvisii et Johannem eius nepotem. — Kop. Vgl. Muratori, Antiquitates Estenses P. I, cap. XIV, fol. 129.

I, 6, 1. 1191, April 8, Cornazano. Privileg Kaiser Heinrichs VI. für Rambald von Collalto, Grafen von Treviso, durch das er ihn mit der Grafschaft belehnt. — Orig., Perg., anh. Siegel beschädigt. — Chlumecky, Regesten Nr. 9 zum 7. April.

I, 3, 1. 1292, April 5. Notariatsinstrument über die Schenkung einer Clausura in Montesella de Coneclano durch Martinus de Coneclano an Rambaldus de Colauda *(sic)*, comes Tarvisii. — Orig., Perg.

II, 16, 1. 1301, Jan. 6. Testament des Albert de la Scala. — Orig., Perg., lat.

IX, 1. 1312, Febr. 3, Genua. K. Heinrich bestätigt dem Rombald von Collalto, Grafen von Treviso, alle von K. Friedrich seinen Vorfahren verliehenen Immunitäten und Privilegien. — Orig., lat., mit gr. anh. Siegel.

I, 8, 1. 1315, Dez. 18, Graz. König Friedrich empfiehlt an Rambald von Collalto, Grafen von Treviso, seine Abgesandten: Bischof Dietrich von Lavant, Magister Konrad von Maynwank, kaiserl. Protonotar, den königl. Kaplan Matthias, den Marschall von Steiermark Hertnid von Wildon, und Nikolaus de Rubeo, legis doctor, Ritter von Treviso. — Orig., Perg., rückwärts aufgedr. Siegel abgefallen. — Chlumecky, Nr. 14.

I, 3, 2. 1317, Jan. 5, Schaffhausen. K. Friedrich der Schöne ernennt den Grafen [Rambald] von Collalto zu seinem Rat und Kämmerer. — Orig., Perg., besch. Siegel an grünen Seidenfäden. — Vgl. Joh. Bonifacii Historia Tarvis. lib. VIII, p. 400. — Chlumecky, Nr. 16.

I, 8, 3. 1319, Febr. 20, Steyr. Schreiben K. Friedrichs d. Schönen an Rambald von Collalto, in dem er ihm wegen der vielen Kriegsschäden, die seine Stadt Treviso erlitten, sein Beileid ausspricht und möglichsten Beistand verspricht. — Orig., Perg., lat., das zum Verschluß rückwärts aufgedr. Siegel abgefallen. — Chlumecky, Nr. 13, ohne Datum.

I, 8, 6. 1358, Febr. 22. K. Ludwig von Ungarn beurkundet, daß er die Grafen von Collalto und Treviso wegen des ihm geleisteten

treuen Beistandes gegen die Venezianer in den mit der Republik zu schließenden Frieden mit einschließen werde. — Orig., Perg., lat., anh. Siegel. — Chlumecky, Nr. 19.

IX, 5. 1358, Sept. 29, Prag. K. Karl IV. bestätigt dem Schenella, Rombald und Manfred von Collalto das Privilegium K. Friedrichs I. vom J. 1155, K. Heinrichs VI. vom J. 1191, K. Heinrichs VII. vom J. 1312. — Orig., Perg., ohne Siegel.

I, 8, 7. 1358, Okt. 13, Prag. Herzog Rudolf IV. von Österreich verleiht Robert, dem Sohne Schenellas von Collalto, Grafen von Treviso, Geleitbrief für seine Länder. — Orig., Perg., lat., rückwärts aufgedr. Siegel. — Chlumecky, Nr. 22.

I, 8, 8. 1360, Juni 18. Herzog Rudolf IV. von Österreich an Schenella von Collalto, Grafen von Treviso, daß er die von dessen Sohn Robert ihm vorgewiesenen Urkunden K. Friedrichs d. Sch. eingesehen habe und von der Treue des Hauses für Österreich überzeugt ist. — Orig., Pap., lat., Petschaft auf der Rückseite. — Chlumecky, Nr. 23.

I, 8, 9. 1361, Okt. 7, Wissegrad. K. Ludwig von Ungarn an Schenella von Collalto wegen des Schlosses Mesestre, das er den Venezianern nicht übergeben soll, sondern ihm, dem Könige, aufbehalten. — Orig., Pap., lat., Petschaft. — Chlumecky, Nr. 24.

I, 8, 10. 1361, Nov. 13, Wissegrad. K. Ludwig von Ungarn ermahnt die Venezianer, Schenella von Collalto im Besitze des Schlosses Mesestre nicht zu stören. — Orig., Pap., lat., Petschaft. — Chlumecky, Nr. 25.

I, 8, 11. 1362, Aug. 25, Ofen. K. Ludwig von Ungarn nimmt Prodocimus von Collalto zu seinem Familiaren auf. — Orig., Perg., lat., anh. Siegel an grünen Seidenfäden. — Chlumecky, Nr. 26.

I, 8, 12. 1366, Juli 15, Prag. Elisabeth, die Gemahlin K. Karls IV., benachrichtigt Rupert von Collalto von der Geburt einer Tochter. — Orig., Perg., rückwärts aufgedr. Siegel. — Chlumecky, Nr. 12 (o. D.).

I, 2, 2. 1433, Sept. 22, Mantua. Kaiser Sigismund erhebt Stadt Mantua mit dem zugehörigen Territorium des Johannes Franciscus Gonzaga zu einem Fürstentume. Zeugen: Manfred, Karl und Viktor Grafen von Collalto. — Kop. — Vgl. W. Altmann, Regesten K. Siegmunds, Nr. 9674.

I, 3, 8. Zirka 1660. Klaudius Graf Collalto bittet Kaiser Leopold I. um Bestätigung, Erneuerung und Vermehrung seiner Privilegien unter Vorlage nachfolgender Urkunden in authentischen Kopien.

A. Privileg der Könige Berengar und Adalbert. 959. — Chlumecky, Nr. 2.
B. Privileg K. Ottos II. 980. — Chlumecky, Nr. 3.
C. Privileg K. Ottos I. 944. — Chlumecky, Nr. 1.
D. Privileg K. Ottos III. 996. — Chlumecky, Nr. 4.
E. Privileg K. Ottos III. 1000. — Chlumecky, Nr. 5.
F. Privileg K. Ottos III. 1000. — Chlumecky, Nr. 6.
G. Privileg K. Konrads II. 1038. — Chlumecky, Nr. 7.
H. Privileg K. Heinrichs IV. 1077. — Chlumecky, Nr. 8.
I. Privileg K. Heinrichs VI. 1191. — Chlumecky, Nr. 9.
K. Privileg K. Friedrichs d. Schönen. 1317. — Chlumecky, Nr. 16.
L. Privileg K. Friedrichs d. Schönen. 1318. — Chlumecky, Nr. 17.
M. Privileg K. Friedrichs d. Schönen. 1318. — Chlumecky, Nr. 15.
N. Privileg K. Karls IV. 1358. — Chlumecky, Nr. 20.
O. Privileg K. Heinrichs VII. 1312. — Chlumecky, Nr. 11.
P. Q. R. S. Privileg K. Karls IV. mit Einlagen. 1358. — Chlumecky, Nr. 21.
T. Privileg K. Siegmunds für Grafen Schlick. 1437. — Chlumecky, Nr. 27.
U. Privileg K. Ferdinands II. (Session in Mähren) 1628.
X. Privileg K. Ferdinands III. (Session in Mähren) 1657.
Y. Privileg K. Karls V. (Palatinat für Nikolaus Joh. Bapt. von Collalto.) — O. D.
Z. Extractus ex libro titulari consilii imperialis aulici. — O. D. — Konzept. Vgl. auch I, 11, 11: Memorialien des Grafen Klaudius wegen Bestätigung der Collaltoschen Privilegien. (13 Stück.)

X, 7. Abschriften der älteren Collaltoschen Privilegien nach einem im J. 1558 am 1. Oktober auf Befehl des Joh. Bapt. Collalto in der Burg Collalto angelegten Kodex. — Pap., 45 Folien.

X, 20. 1674, Juli 16, Wien. K. Leopold I. bewilligt die Intabulierung des Heiratsgutes der Maria Maximiliana Theresia von Collalto auf das Majorat. — Orig., Perg., in roten Samt gebunden, deutsch. Siegel fehlt.

X, 34. 1781, März 10, Wien. K. Josef II. erteilt dem Anton Oktavian Grafen von Collalto und dessen Nachkommen das Inkolat im Grafenstande in den böhmischen Ländern. — Orig., deutsch, Perg. mit großem anh. Siegel.

B. Rambald von Collalto 1579—1630.

I, 7, 2. 1605, Juli 13. Erzherzog Matthias weist dem Grafen Rambald von Collalto wegen seiner besonderen Verdienste und treuen Dienste einen Monatssold von 500 Gulden an. — Orig., Pap., deutsch.

I, 7, 3. 1607, Jan. 15, Wien, Prag. Zeugnis des Generalleutnants Georg Basta, daß Rambald von Collalto im ungarischen Kriege von 1599—1603 unter Graf Schwarzenberg, Herzog von Mercœur und Marschall Roswurm, von 1604—1607 unter seinem Kommando rühmlichst gedient, auch im Kriegsrate große Erfahrenheit und Klugheit bezeigt habe. — Orig., Perg., ital., 2 Exemplare.

I, 7, 4. 1613, Sept. 17, Regensburg. Kreditivschreiben K. Matthias' für seinen Gesandten Rambald von Collalto an den Papst, mehrere Kardinäle, den Großherzog von Toskana und andere italienische Fürsten. — Kop., Pap., lat., 19 Stück.

I. 7, 5. 1613, Sept. 18, Regensburg. Originalinstruktion K. Matthias' für Rambald von Collalto für seine Gesandtschaft nach Rom. Orig., Pap., lat.

I, 7, 7. 1613—1621. Zuschriften des Hofkriegsrates an Rambald von Collalto. — Orig., Pap., deutsch, 17 Stück.

I, 7, 8. 1616, Juli 22, August 3, 4. Dekrete und Instruktionen für Rambald von Collalto als kaiserl. Kommissär zur Musterung des ungarischen Kriegsvolkes. — Orig., Pap., deutsch, 3 Stück.

I, 7, 9, 1616, Okt. 2, 3. Hofkriegsratsdekrete, Patente und Kreditive für Rambald von Collalto als Installierungskommissär des Barons Thuroczi als Ban der Grenzen. — Orig., Pap., lat., 4 Stück.

I, 7, 10. 1617, Aug. 16, Wien. Ehekontrakt des Rambald von Collalto mit Bianca Polixena Gräfin von Thurn und Vallesassina. — Orig., Pap., deutsch, nebst verschiedenen darauf bezüglichen Akten.

I, 7, 11/12. 1618, Juni 9, Juli 3. Zwei Originalpatente K. Matthias' für Rambald von Collalto als Obersten über 5 Fähnlein deutscher Kriegsknechte, nebst Besoldungserhöhung. — Orig., Pap., deutsch.

I, 7, 13. 1618, Dez. 3, Budweis. Kreditiv Bouquois für Rambald von Collalto an die oberösterreichische Landeshauptmannschaft wegen der Versperrung der Pässe. — Orig., Pap., deutsch.

I. 7, 14. 1619, Nov. 24. Hofkriegsratsdekret, betreffend die Ernennung Rambalds von Collalto zum Obersten über weitere 5 Fähnlein Fußvolk. — Orig., Pap., deutsch.

I, 7, 15. 1619, Juli 18. Patent des Erzherzogs Leopold für Rambald von Collalto, betreffend die Abführung der sächsischen Truppen aus Österreich zur Armee in Ungarn. — Orig., Pap., deutsch.

I, 7, 16. 1620, Jan. 13, Wien. K. Ferdinand II. gestattet Rambald von Collalto die Anwerbung von Soldaten. — Orig., Pap., deutsch, 3 Exemplare.

I, 7, 17. 1621, Juli 2, Wien. K. Ferdinand II. ernennt Rambald von Collalto zum Befehlshaber der Truppen gegen die ungarischen Rebellen, nebst Befehl, den Grafen bei seinem Durchzuge nach Ungarn zu unterstützen, und Hofkriegsratsintimation in derselben Angelegenheit. — Orig., Pap., deutsch, 3 Stück.

I, 7, 19. 1623, Juni 7, Wien. K. Ferdinand II. ernennt Rambald von Collalto zum Befehlshaber der ins Reich entsendeten Truppen. Nebst darauf bezüglichen Akten des Hofkriegsrates. — Orig., Pap., deutsch, 8 Stück.

I, 7, 21. 1625, Sept. 15, 20, Wiener-Neustadt. Passaport K. Ferdinands II. für Rambald von Collalto zu seiner Reise ins Reich in kaiserlichen und Reichsangelegenheiten. Nebst zwei kaiserlichen Empfehlungsbriefen an Johann Ernst Herzog zu Sachsen und Friedrich Ulrich Herzog zu Braunschweig. — Orig., Pap., deutsch, 3 Stück.

I, 7, 22. 1626, Juni 13, Wien. Instruktion für Rambald von Collalto für den Salzburger Konvent. Nebst kaiserlichem Geleitbrief und Passaport. — Orig., Pap., deutsch, 3 Stück.

I, 7, 25. 1628, Aug. 25, Wolkersdorf. Briefe K. Ferdinands II. an Herzog Maximilian von Bayern, betreffend die Investitur Rambalds von Collalto mit dem goldenen Vlies. Nebst mehreren anderen darauf bezüglichen Schreiben. — 9 Stück.

I, 7, 26. 1628, März 9, Prag. K. Ferdinand II. erteilt Rambald von Collalto im mährischen Landtage den Sitz auf der Fürstenbank. Nebst darauf bezüglichen Akten. — 4 Stück.

I, 7, 27. 1628, März 18, Madrid. Originalpatent König Philipps IV. von Spanien für Rambald von Collalto als Ritter des goldenen Vlieses. — Orig., Perg., franz., mit anh. Siegel.

I, 7, 28. 1628, März 15, Prag. Bittschreiben Rambalds von Collalto an K. Ferdinand II. wegen Führung des Titels Hoch- und Wohlgeboren in Mähren. — Ital.

I, 7, 29. 1628, Mai 31, Prag. Bestallungsdekret Rambalds von Collalto als Generalleutnant und Feldmarschall der kaiserlichen Truppen unter K. Ferdinand II. — Orig., Pap., deutsch.

I, 7, 30. 1628, Aug. 11, Wien. Originalpatent K. Ferdinands II. an alle Reichsfürsten, Stände und Obrigkeiten, dem Grafen Rambald von Collalto bei der Reduktion, Abdankung und Reformierung der Kriegsvölker behilflich zu sein und den Truppen freien Durchmarsch und Einquartierung zu verwilligen. — Orig., Pap., deutsch.

I, 7, 32. 1629, April 2, Wien. Schreiben K. Ferdinands II. an den Herzog von Friedland mit dem Befehl, in Anerkennung des ruhmvollen Verhaltens Rambalds von Collalto ihm die gleiche Gage wie dem Feldmarschall Grafen von Schlick zu verwilligen. — Orig., Pap., deutsch.

I, 7, 38. 1630, Aug. 4, Regensburg. Schreiben K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto. — Kop., deutsch.

I, 7, 39. 1705, Okt. 1, Wien. Bestätigung des Minoritenguardians in Wien, daß Rambald von Collalto am 18. November 1630 gestorben und in der Minoritenkirche begraben worden sei. Nebst einem Epitaphium, geschrieben von Joh. Bapt. von Werdemberg, und einer Oda italica in laudem comitis Rambaldi composita a dom. Johanne Maria Vanzi. — 3 Stück.

V, 17, 1 (7. 16.) 1629—1630. Briefe des Haushofmeisters Affabris an Rambald von Collalto. — 30, 34 Stück.

" " " (8.) " " Quittungen über Auslagen für das Begräbnis Rambalds von Collalto. — 82 Stück.

" " " (10.) " " Verzeichnis des Pferdestandes Rambalds von Collalto. — 1 Stück.

" " " (11.) " " Briefe des Affabris nach Rambalds von Collalto Tod. — 19 Stück.

" " " (15.) " " Rechnungen Affabris für Rambald von Collalto. — 30 Stück.

" " " (21.) " " Abrechnungen nach dem Tode Rambalds von Collalto. — 36 Stück.

" " " (27.) " " Briefe des Pirnitzer Hauptmannes an Rambald von Collalto. — 3 Stück.

" " " (29.) " " Briefe des Seposi an Rambald von Collalto. — 12 Stück.

" " " (31.) 1625—1630. Rechnungen des Seposi an Rambald von Collalto. — 33 Stück.

IX, 8. 1623, April 20, Regensburg. K. Ferdinand II. erklärt, daß er das Gut Pirnitz dem Rambald von Collalto um 110.000 fl. mähr. verkauft und die Kaufsumme erhalten habe, und daß er für sich und seine Nachkommen allen Ansprüchen darauf entsage. — Orig., deutsch, Perg., mit gr. anh. Siegel.

IX, 9. 1625, Okt. 3, Neustadt. Schreiben K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto, daß er der Bitte des Adam von Waldstein um Restituierung der Herrschaft Pirnitz für die Erben nach Zdenko von Waldstein keine Folge geben könne. — Orig., deutsch.

IX, 10. 11. Kopien dreier Testamente Rambalds von Collalto ddo. 1622, Februar 20, Wien; 1627; 1630, Februar 5. — Ital.

IX, 12. 1631, Mai 18, Wien. K. Ferdinand II. bestätigt das Testament des Rambald von Collalto ddo. 1630, Februar 5, Alessandria. — Orig., Perg., in schwarzen Samt gebunden, mit gr. anh. Siegel, lat.

C. Politische Korrespondenz aus dem Dreißigjährigen Kriege.

V, 1, 1. 1622—1627. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto. — 27 Stück.

V, 1, 2. 1626. 1629. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto. — 16 Stück.

1629. Reskripte K. Ferdinands II. an Wallenstein. — 2 Stück.

1629, Juli 24, München. Kopie Churbayr. Schreibens an die Röm. k. M^t. die Durchzüg in der underen Pfalz betreffend. — 1 Stück.

V, 1, 3. 1619—1629. Reskripte Erzherzog Leopolds an Rambald von Collalto, Obrist Rudolf von Ossa, Hans Adolf von Wolfstirn und Obristleutnant Hans Couriers. — 19 Stück.

V, 1, 4. 1618—1619. Reskripte K. Matthias' an Rambald von Collalto. — 4 Stück.

1613. Reskript K. Matthias' an Freiherrn Hans Breuner. — 1 Stück.

1619—1620. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto. — 12 Stück.

1620. Reskript K. Ferdinands II. an Gabriel Rakoczy. — 1 Stück.

1620. Reskripte K. Ferdinands II. an die nach Hamburg abgeordneten Kommissäre. — 2 Stück.

1620. Reskript K. Ferdinands II. an Franz Phoebus Grafen Thurn. — 1 Stück.

1615. Reskript des Kriegsrates an Rambald von Collalto. — 1 Stück.

V, 1, 5. 1621—1629. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto, besonders aus der Zeit der Unternehmung nach Italien 1629. — 40 Folioblätter.

V, 1, 6. 1630. Originale und Kopien (auch Übersetzungen) kaiserlicher Handschreiben an Rambald von Collalto, italienische und Reichsangelegenheiten betreffend. — 33 Stück.

V, 1, 7. 1621. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto wegen des Kriegszuges nach Ungarn. — 25 Stück.

V, 1, 8. 1630. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto, zumeist die Unternehmungen im Reiche betreffend. — 19 Stück.

V, 1, 9. 1628. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto, Reichsangelegenheiten betreffend. — 17 Stück.

V, 1, 10. 1621. Reskripte K. Ferdinands II., Schreiben des Hofkriegsrates und des Erzherzogs Leopold an Rambald von Collalto, zumeist wegen der ungarischen Expedition. — 29 Stück.

V, 1, 11. 1621—1630. Reskripte und Handschreiben Erzherzog Leopolds an Rambald von Collalto. — 32 Stück.

V, 1, 12. 1626. 1630. Handschreiben K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto. — 5 Stück.

V, 1, 13. 1629, Nov. 28. Originalschreiben K. Ferdinands II. an verschiedene italienische Fürsten und Herren, Herzog von Savoyen, Gonzaga, Spigni, Landi u. a., betreffend die Progressen der kaiserlichen Armee in Italien unter Rambald von Collalto. — 6 Stück.

V, 1, 14. 1623. 1629. 1630. Briefe der Kaiserin Eleonore an Rambald von Collalto mit Empfehlungen italienischer Adeliger, besonders der Stadt Mantua. Meist 1630. — 9 Stück.

V, 1, 15. 1629. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto, betreffend die Expedition nach Italien. — 22 Stück.

V, 1, 16. 1613—1614. Reskripte des Erzherzogs Ferdinand an Rambald von Collalto.

1626. 1628. 1629. Reskripte der Erzherzogin Isabella Klara Eugenia an Rambald von Collalto.

1621. Reskripte des Erzherzogs Karl an Rambald von Collalto.

1629. Reskripte der Erzherzogin Isabella an K. Ferdinand II.

1625. Reskripte der Erzherzogin Isabella an Don Mathia d'Austria.

1613. Reskripte des Grafen Sigismund Forgach an Erzherzog Ferdinand. — 19 Stück.

V, 1, 17. 1630. Reskripte K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto, betreffend die Expedition nach Italien. — 19 Stück.

V, 1, 18. 1629, März 22, Warschau. Originalschreiben K. Siegmunds von Polen an Rambald von Collalto als Kreditiv für den Breslauischen Rat Steinacker, der an den kaiserlichen Hof und den Grafen abgeordnet worden. — 1 Stück.

V, 1, 19. 1630, Juli 3, Sept. 2. Zwei Handschreiben K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto mit Erteilung der Vollmacht, in Kriegs- und Friedensangelegenheiten zu verhandeln. — 2 Stück.

V, 1, 20. 1624, Aug. 9. Originalschreiben (nebst zwei Kopien) K. Ferdinands II. an den Kardinal Dietrichstein wegen der ruhmwürdigen Taten des Grafen Rambald von Collalto und dessen Erhebung in den alten Herrenstand Mährens.

V, 1, 21. 1626—1629. Eigenhändige Schreiben K. Ferdinands II. an Rambald von Collalto. — 14 Stück.

1629. Schreiben des Herzogs von Gonzaga an K. Ferdinand II. — 1 Stück.

V, 2, 1. 1616—1630. Bis auf wenige fremde Stücke fast durchwegs Originalschreiben des Kardinals Dietrichstein, zumeist wohl an Rambald von Collalto. — 77 Stück.

V, 2, 2. 1628—1630. Briefe des Großmeisters des Deutschen Ordens Johann Caspari an Rambald von Collalto. — 17 Stück.

V, 2, 3. 1613—1617. Briefe des Kardinals Khlesl an Freiherrn Hans von Molärdt zu Reinegg und Drosendorf, Hofkriegsratspräsident, später Stadtguardi-Oberst in Wien. — 72 Stück.

1614. An denselben von Comes Georgius Burzo. — 2 Stück.
O. D. „ „ „ Friedr. Graf Herberstein. — 1 Stück.
1616. „ „ „ Paulus de Nadasd. — 1 Stück.
1613. „ „ „ Maximilian Huelacher. — 1 Stück.
1613. „ „ „ Herzog von Savoyen. — 1 Stück.
3 unsignierte Briefe.

V, 2, 4. 1620—1630. Briefe an Rambald von Collalto von den Kardinälen Barberini, Zollern, Giulio Mazarini, Aldobrandini, Cauponi, von den Erzbischöfen von Köln, Mainz, Trier, Salzburg, von dem Markgrafen von Brandenburg, Pfalzgrafen bei Rhein, dem Kurfürsten von Sachsen und vielen anderen geistlichen Würdenträgern und fürstlichen Personen, zumeist 1620—1630. Darunter auch wieder

1614 drei Briefe von Kardinal Khlesl an Freiherrn von Molärdt. — 96 Stück.

V, 3, 1 (1). 1625—1630. Briefe (teils chiffriert) des Herzogs Ulrich zu Crumau und Fürsten zu Eggenberg an Rambald von Collalto, teils italienisch, teils deutsch. — 19 Stück.

V, 3, 1 (2). 1623—1630. Briefe der Markgrafen zu Brandenburg Johann Georg, Christian, Sigismund, Georg Wilhelm, der Markgräfin Elisabeth Charlotte, des Herzogs Boguslaw von Stettin, der Herzoge Friedrich Ulrich von Braunschweig, Georg zu Braunschweig u. a. — 25 Stück.

V, 3, 1 (3). 1626—1630. Briefe des Herzogs Ernst von Anhalt an Rambald von Collalto. — 4 Stück.
1630. Brief des Herzogs Ernst von Anhalt an Matthias Gallas. — 1 Stück.

V, 3, 1 (4). 1627—1630. Briefe von Alwig Grafen von Sultz an Rambald von Collalto. — 10 Stück.

V, 3, 2 (5). Zirka 1625—1630. Briefe der Fürsten Hohenlohe, Solms, Wolkenstein, Salm, Hanau, Schwarzenberg, Beck, Salis, Erpach, Waldeck, Stollberg, Fürstenberg, Nassau, Coronini u. a., zumeist an Rambald von Collalto. — 37 Stück.

V, 3, 2 (6). 1628 und 1629. Kopie je eines Briefes der Infantin Isabella Klara Eugenia an Graf Montecucculi und an Wallenstein.

V, 3, 2 (7). 1624—1629. Briefe verschiedener Personen, zumeist an Rambald von Collalto. — 14 Stück.

V, 3, 2 (8). 1627—1629. Briefe verschiedener Personen an Wallenstein, nebst Abschrift eines Wallensteinschen Briefes. — 5 Stück.

V, 3, 3 (9). 1616—1630. Briefe der Grafen von Solms und von Nassau an Rambald von Collalto, an Wallenstein; Kardinals Giulio Mazarini; des Grafen Montecucculi; Rudolf Colloredo; Kardinal Pietro Aldobrandini; Graf von Mansfeld an Wallenstein; Graf Stadion; Herzog von Gonzaga; Graf Starhemberg u. a. — 43 Stück.

V, 3, 3 (10). 1629, 1630. Briefe des Herzogs und der Herzogin von Savoyen an Rambald von Collalto. — 16 Stück.

V, 3, 3 (11). 1627—1629. Briefe des Fürsten Johann von Hohenzollern. — 7 Stück.

V, 3, 3 (12). 1623—1629. Briefe des Landgrafen Ludwig von Hessen, des Markgrafen Wilhelm von Baden, des Pfalzgrafen Johannes bei Rhein und der verw. Landgräfin Agnes Magdalena von Hessen an Rambald von Collalto. — 6 Stück.

V, 3, 3 (13). 1627—1629. Briefschaften der Grafen von Schwarzenburg. — 4 Stück.

V, 3, 4 (14). 1627—1630. Briefe Wolfgang Wilhelms Fürsten von Neuburg (Conte Palatino) an Rambald von Collalto. — 24 Stück.

V, 3, 4 (15). 1620—1630. Briefe italienischer Fürsten und Städte, Modena, d'Este, Genua, Lucca, Parma, Guastalla, Coreggio, Mirandola, ferner von Fürst Adolf von Holstein und von Herzog Ludwig Friedrich von Württemberg an Rambald von Collalto.

V, 3, 4 (16). 1613—1630. Briefe an Rambald von Collalto von: Graf von Nevers, Harancourt, Charles de Lorraine, Abt zu Hohen-

furt, Herzog Wilhelm von Sachsen, Herzog von Bracciano, Herzoge von Mantua, Gonzaga u. a. — 40 Stück.

V, 3, 4 (17). 1625—1630. Briefe des Principe de Savelli an Rambald von Collalto. — 24 Stück.

V, 3, 4 (18). 1619—1630. Briefe des Großherzogs und der Großherzogin von Toskana an Rambald von Collalto. — 19 Stück.

V, 3, 4 (19). 1623—1630. Briefe schlesischer Fürsten, Heinrich Wenzel zu Münsterberg, Georg Rudolf zu Liegnitz, Karl und Maximilian von Liechtenstein, Herzoge zu Troppau, zumeist an Rambald von Collalto. — 25 Stück.

V, 3, 4 (20). 1623—1630. Briefe sächsischer Herzoge, Julius Heinrich, Franz Albrecht, Johann Philipp, Wilhelm, Johann Kasimir, Rudolf Maximilian, Johann Ernst, Friedrich, zumeist an Rambald von Collalto. — 27 Stück.

V, 3, 5 (21). 1623—1630. Briefe des Kurfürsten Maximilian von Bayern, zumeist an Rambald von Collalto. — 18 Stück.

V, 3, 5 (22). 1619—1630. Briefe (auch chiffrierte) von Johann Graf von Tilly, Matthias Gallas, Questenberg, Trauttmansdorff, Aldringen u. a. an Rambald von Collalto. — 10 Stück.

V, 3, 5 (23). 1625—1629. Briefe des Grafen Johann von Tilly an Rambald von Collalto. — 4 Stück.

1624—1628. Briefe des Grafen Heinrich Schlick an Rambald von Collalto. — 15 Stück.

1627—1628. Briefe des Burggrafen von Dohna an Rambald von Collalto, an Wallenstein, Merode, den Kaiser u. a. — 18 Stück.

V, 3, 5 (24). 1624—1625. Briefe Sigismund Karls von Radziwill. — 4 Stück.

V, 3, 5 (25—27). 1625—1628. Briefe zumeist des Grafen Montecucculi an Rambald von Collalto. — 76 Stück.

V, 4, 1 (1). 1614—1620. Briefe des Generals Buquoi an Rambald von Collalto und dessen Fähnriche. — Deutsch, franz., span. und ital. 28 Stück.

V, 4, 1 (2). 1617—1630. Briefe des Generals Gallas an Rambald von Collalto, zumeist aus Mantua. — 16 Stück.

V, 4, 1 (3—7). Briefe Wallensteins. — S. Chlumecky, Regesten. Zirka 320 Stück.

V, 4, 1 (8). 1629. Briefe von verschiedenen Städten, Rothenburg und Windsheim, Nördlingen, Lindau, Frankfurt, Kempten, Heilbronn, Nordhausen an Rambald von Collalto. — 16 Stück.

V, 4, 2 (9). 1628—1629. Briefe des Grafen Tilly. — 18 Stück.

1629. Brief des Grafen Arnim. — 1 Stück.

1625. Brief des Grafen Piccolomini. — 1 Stück u. a.

V, 4, 2 (10). 1629. Schreiben Wallensteins und des Grafen Solms, betreffend des letzteren Prätension auf 55.000 fl. alten Kriegsrest. — 4 Stück.

V, 4, 2 (11). 1630. Schreiben des Grafen von Anhalt. — 10 Stück.
1626—1628. Schreiben des Grafen von Mansfeld. — 3 Stück.

V, 4, 2 (12). 1626—1628. Briefe des Don Verdugo. — 6 Stück.

V, 4, 2 (14). 1629, Ofen. Schreiben des Pascha Mustapha an Rambald von Collalto nebst Beilagen. — In türkischer Sprache. 16 Stück.

V, 5, 1 (1—3, 5—7). 1618—1630. Briefe Gerards von Questenberg an Rambald von Collalto und sonstige Korrespondenzen Questenbergs. — 35, 30, 15, 31, 29. 12 Stück.

V, 5, 1 (4). 1624—1627. Briefe des Carlo Spinola, zumeist an Rambald von Collalto. — 22 Stück.

V, 5, 1 (8). 1613, 1629. Hofkriegsratsrelationen an Rambald von Collalto. — 3 Stück.

V, 5, 2 (9). 1623—1628. Briefe Werdenbergs an Rambald von Collalto. — 34 Stück.

V, 5, 2 (10). 1625. Briefe des Jakob Kurz, Paul Damiani. — 16 Stück.

V, 5, 2 (11). 1625—1629. Briefe des Marquis di Grane. — 19 Stück.

V, 5, 2 (12). 1621—1629. Briefe des Marquis di Grane, di Verdugo, Gramont, Rabatta, Stralendorf, Damiani, Stadion, Muschinger u. a. — 33 Stück.

V, 5, 2 (13). 1614. Ladislaus de Hethes an Rambald von Collalto. — 3 Stück.

V, 5, 2 (14). 1624—1629. Zumeist chiffrierte Berichte de Lustriers aus Konstantinopel. — 26 Stück.

V, 5, 2 (15). 1630. Zumeist chiffrierte Briefe des Abbate Scaglia aus Madrid, Turin u. a. — 17 Stück.

V, 5, 2 (16). 1613—1630. Briefe, auch chiffrierte, des Molart, Lustriers, Spinola, des apostolischen Nuntius u. a. an Rambald von Collalto. — 24 Stück.

V, 5, 3 (17). 1624—1625. Briefe des Conte d'Ossona. — 14 Stück.

V, 5, 3 (18). 1622—1630. Briefe des Marquis d'Aytour. — 5 Stück.

V, 5, 3 (19). 1625—1627. Briefe des Palatins Esterhazy an Rambald von Collalto. — 23 Stück.

V, 5, 3 (20). 1622—1629. Briefe des Ferdinand von Katzenstein, Marchese Savorgnano, Conte Rabatta, Antonio di Madrid, Grafen Schwarzenberg, Marchese di S. Cruz, Falkenberg, Adam von Waldstein. — 12 Stück.

V, 5, 3 (21). 1625. Briefe des Grafen Harrach. — 10 Stück.

V, 5, 3 (22). 1618—1630. Briefe des Grafen Khevenhiller, zumeist aus Madrid. — 27 Stück.

V, 5, 3 (23). 1614—1629. Schreiben des Hofkriegsrates, der fränkischen Ritterschaft, von Bischöfen und Städten an Rambald von Collalto. — 19 Stück.

V, 6, 1 (1). 1625—1628. Briefe des Miniati an Rambald von Collalto. — 60 Stück.

V, 6, 1 (2). 1624—1630. Briefe des Rudolf Colloredo. — 15 Stück.

V, 6, 1 (3). 1612—1630. Briefe des Rudolf Colloredo, Frangipani, Strozzi, Strassoldo, Virmond, Grafen von Helfenstein u. a. — 81 Stück.

V, 6, 1 (4). 1620—1630. Briefe des d'Asquier, Rudolf von Tieffenbach, Coronini. — 57 Stück.

V, 6, 1 (5). 1625—1630. Briefe des Gonzaga. — 10 Stück.

V, 6, 1 (6). 1617—1629. Briefe des Maradas. — 36 Stück.

V, 6, 1 (7). 1620—1630. Briefe des Filippo della Torre, Ottavio Piccolomini u. a. — 29 Stück.

V, 6, 1 (8). 1625—1629. Briefe des Torquato Grafen von Fiume. — 60 Stück.

V, 6, 1 (9). 1613—1627. Briefe des Castiglione, Pepoli, Castello, Harrach u. a. — 18 Stück.

V, 7, 1 (1). 1604—1646. Korrespondenzen an Bianca Polixena von Collalto. — 70 Stück.

1623. Darunter: Kopie eines Schreibens der Herzogin Christina von Sachsen wegen der Gefahr ihres Bruders Grafen von Thurn zur Zeit der Rebellionsunruhen 1623.

1617, 1621. Briefe des Grafen Heinrich Matthias von Thurn.

1617. Schreiben des Kardinals Khlesl an Rambald von Collalto wegen seiner Gemahlin Bianca Polixena.

S. D. Schreiben des Grafen Heinrich Matthias von Thurn an den Grafen Hardegg wegen der Heirat der Bianca Polixena mit Grafen Rambald von Collalto.

V, 7, 1 (2, 3). 1610, 1613—1617. Briefe des Grafen Vinciguerra von Collalto an Rambald von Collalto. — 22, 19 Stück.

V, 7, 1 (4). 1623—1627. Briefe des Grafen Rambald von Collalto an seine Mutter Gräfin Isabella Malvazzi. — 20 Stück.

V, 7, 1 (5, 6). 1622—1629. Briefe der Isabella Malvazzi, Mutter des Grafen Rambald von Collalto. — 44, 14 Stück.

V, 7, 1 (7). 1613—1620. Briefe des Grafen Anton von Collalto. — 20 Stück.

V, 7, 1 (8). 1618—1628. Briefe des Grafen Ottavio, Alessandro u. a. Collalto. — 23 Stück.

V, 7, 1 (9). 1628. Briefe der Isabella Malvazzi an Rambald von Collalto. — 6 Stück.

V, 7, 1 (10). 1625—1627. Briefe des Rudolf Collalto u. a. — 17 Stück.

V, 7, 1 (11). 1630. Briefe des Questenberg an Bianca Polixena. — 5 Stück.

V, 7, 1 (12). 1614—1627. Briefe des Massilio Torelli. — 13 Stück.

V, 7, 1 (13). 1609—1627. Briefe des Anton, Claudio, Vinciguerra von Collalto, Giacomo Malvazzi, Eitel Friedrich von Zollern, Graf Hardegg, Veit Heinrich von Thurn. — 12 Stück.

V, 7, 1 (14). 1615—1630. Briefe Veit Heinrichs von Thurn wegen der Heirat der Bianca Polixena, darunter zwei Briefe des Kardinals Khlesl. — 15 Stück.

V, 7, 1 (15). 1625—1627. Briefe des Francesco Collalto an Venedig. — 23 Stück.

V, 7, 1 (16). 1617—1629. Briefe der Bianca Polixena an Graf Rabatta und Werdenberg. — 14 Stück.

V, 7, 1 (17). 1630—1675. Briefe der Bianca Polixena.

V, 7, 1 (18). 1645, 1647. Briefe an Bianca Polixena zur Zeit der schwedischen Invasion. — 16 Stück.

V, 8, 1 (1, 2). 1617—1630. Briefe verschiedener Städte, unterschiedliche Kriegssachen betreffend, an Rambald von Collalto. — 43, 75 Stück.

V, 9, 1 (1). 1614—1615. Briefe des Marquis Bedmar an Rambald von Collalto. — 39 Stück.

V, 9, 1 (2). 1628—1630. Briefe des Liebholt, Völcker, Kunig, Metzger u. a. an Rambald von Collalto. — 19 Stück.

V, 9, 1 (3). 1629—1630. Briefe des Wolfstirn an Rambald von Collalto. — 50 Stück.

V, 9, 1 (4). 1630. Briefe des Wolfstirn an Rambald von Collalto. — 42 Stück.

V, 9, 1 (5). 1617—1628. Briefe des Grafen Breuner an Rambald von Collalto. — 45 Stück.

V, 9, 1 (6). 1621—1626. Briefe des Grafen des Tours an Rambald von Collalto. — 13 Stück.

V, 9, 1 (7). 1625—1630. Briefe des Octavio Piccolomini an Rambald von Collalto. — 30 Stück.

V, 9, 1 (8). 1626. Briefe des Aldringher an Rambald von Collalto. — 40 Stück.

V, 9, 1 (9). 1627. Briefe des Aldringher an Rambald von Collalto. — 29 Stück.

V, 9, 1 (10). 1628—1630. Briefe des Aldringher an Rambald von Collalto. — 43 Stück.

V, 9, 1 (11). 1625—1630. Briefe des Grafen Merode an Rambald von Collalto. — 85 Stück.

V, 9, 1 (12). 1627—1629. Briefe des Baron Ossa an Rambald von Collalto. — 77 Stück.

V, 9, 1 (13). 1628—1630. Briefe des Baron Ossa an Rambald von Collalto. — 38 Stück.

V, 9, 1 (14). 1625. Briefe des Aldringher an Rambald von Collalto. — 33 Stück.

V, 10, 1 (1). 1626—1627. Briefe des Herzogs von Holstein, vom Obersten Pechmann u. a. an Wallenstein. — 8 Stück.

V, 10, 1 (2—5). 1617—1628. Briefe des Obersten de Couriers an Rambald von Collalto. — 26, 32, 47, 18 Stück.

V, 10, 1 (6). 1613—1630. Briefe der Hauptleute Neuhaus, Pechmann, Hebron, Ducker u. a. an Rambald von Collalto. — 56 Stück.

V, 10, 1 (7). 1621—1628. Briefe des Grafen Magnis an Rambald von Collalto. — 55 Stück.

V, 10, 1 (8). 1623—1630. Briefe des Obersten Pietro Kunig an Rambald von Collalto. — 44 Stück.

V, 10, 1 (9). 1609—1628. Briefe des Grafen Meckau, Ottavio Cavriani u. a. an Rambald von Collalto. — 86 Stück.

V, 10, 1 (10). 1616. Brief des Pascha von Buda an Rambald von Collalto mit italienischer Übersetzung. — 2 Stück.

V, 10, 1 (11). 1630. Briefe des Scherffenberg an Rambald von Collalto. — 21 Stück.

V, 10, 1 (12—18). 1613—1629. Briefe der Obersten: Albertini (15 Stück), Cerboni (21 Stück), Loebel u. a. (25 Stück), Chiesa (51 Stück), Vratislav (7 Stück), Chiesa (64 Stück), Melzi (69 Stück) an Rambald von Collalto.

V, 11, 1 (1). 1629—1630. Briefe der Regimentshauptleute an Rambald von Collalto. — 19 Stück.

V, 11, 1 (2—7). 1611—1629. Briefe verschiedener Hauptleute an Rambald von Collalto. — 73, 70, 85, 44, 44, 51 Stück.

V, 11, 1 (8). 1629. Briefe des Rud. Schmidt aus Konstantinopel. — 7 Stück.

V, 11, 1 (9). 1612—1630. Verschiedene Briefe an Rambald von Collalto. — 25 Stück.

V, 12, 1 (1). 1617—1627. Verschiedene Kriegsstücke. — 43 Stück.

V, 12, 1 (2). 1627—1628. Berichte an den Kaiser. — 19 Stück.

V, 12, 1 (3). 1616—1626. Briefe des Thomas Mingoni an Rambald von Collalto. — 107 Stück.

V, 12, 1 (4—8). 1612—1629. Briefe des Chiesa, Torre, Degenfeld, Vargnano, Rossi, Monaci an Rambald von Collalto. — 31, 23, 49, 53, 66 Stück.

V, 12, 1 (9). 1589—1616. Hofkriegsratsreskripte.

V, 12, 1 (10—13). 1625—1628. Briefe des Rossi an Rambald von Collalto. — 50, 26, 41, 25 Stück.

V, 12, 1 (14). 1620—1624. Briefe des F. Maderno an Rambald von Collalto. — 20 Stück.

V, 13, 1 (1). 1625. Schreiben des Rambald von Collalto an K. Ferdinand II. — 14 Stück.

V, 13, 1 (2). 1619—1630. Verschiedene Korrespondenzen des Rambald von Collalto, die letzte Nummer ein Schlüssel zum chiffrierten Alphabet. — 121 Stück.

V, 13, 1 (3). 1625—1630. Briefe Rambalds von Collalto an Tilly und Wallenstein. — 28 Stück.

V, 13, 1 (4). 1625—1628. Briefe des Werdenberg, Questenberg, Kard. Dietrichstein. — 66 Stück.

V, 13, 1 (5). 1618. Musterregister der Collaltoschen Truppen. — 1 Heft.

V, 13, 1 (6). 1623. Konzepte Collaltoscher Briefe an Fürsten. — 1 Heft.

V, 13, 1 (7, 8). 1626—1630. Verschiedene Korrespondenzen des Rambald von Collalto. — 93, 67 Stück.

V, 14, 1 (1, 2). 1624—1630. Korrespondenzen, italienische Angelegenheiten betreffend. — 52, 22 Stück.

V, 14, 1 (3). 1629. Schreiben K. Ferdinands II. an die ital. Fürsten. — 14 Stück.

V, 14, 1 (4). 1629—1630. Italienische Privatschreiben verschiedener Personen. — 17 Stück.

V, 14, 1 (5). Kopien verschiedener Berichte und Briefe. — 19 Stück.

V, 14, 1 (6). 1623—1625. Briefe des Marquis Valdifuentes, Bruneau, Mirabel, d'Ossa u. a. — 28 Stück.

V, 14, 1 (7). 1627—1630. Korrespondenz, mantuanische Angelegenheiten betreffend. — 21 Stück.

V, 14, 1 (8). 1630. Akten über türkische und mantuanische Angelegenheiten; kaiserliche Resolution wegen des Kriegsdienstes des Deutschen Ordens. — 93 Stück.

V, 14, 1 (9). 1613—1630. Politische Unterhandlungen, Gesandtenberichte. — 93 Stück.

V, 14, 1 (10). 1594 (?). Memoriale über die Lage Italiens und Europas. — Italienisch, unvollständig.

V, 14, 1 (11). Schlüssel zu einem chiffrierten Alphabet.

V, 14, 1 (12). S. D. Raccordi militari.

V, 14, 1 (13.) S. D. Discorso politico se meriti essere lodato o biasimato il consiglio de Spagnuoli di ristituire Vercelli al Duca di Savoia etc.

V, 15, 1 (1). 1618—1628. Salvaguardia für Nürnberg. Heeresinstruktion. Salvaguardia für den Herzog von Weimar. Werbungsreskripte. — 18 Stück.

V, 15, 1 (2). 1625—1626. Ordonnanzen und Befehlsschreiben. — 149 Stück.

V, 15, 1 (3). S. D. Werbungspatente des Albrecht von Wallenstein für 10 Reiterkompagnien. — 20 Stück.

V, 15, 1 (4). S. D. Werbungspatente des Albrecht von Wallenstein für 3000 ital. Fußsoldaten. — 17 Stück.

V, 15, 1 (5). S. D. Werbungspatente des Albrecht von Wallenstein für 3000 Schweizersoldaten. — 9 Stück.

V, 15, 1 (6). S. D. Werbungspatente des Albrecht von Wallenstein für 3000 deutsche Fußsoldaten. — 14 Stück.

V, 15, 1 (7). S. D. Werbungspatente des Albrecht von Wallenstein für 3000 deutsche Fußsoldaten. — 14 Stück.

V, 15, 1 (8). S. D. Werbungspatente des Albrecht von Wallenstein für 3000 ital. Fußsoldaten. — 17 Stück.

V, 15, 1 (9). 1628. Werbungspatente des Albrecht von Wallenstein für ein frisches Heer. — 35 Stück.

V, 15, 1 (10). 1628. Werbungspatente K. Ferdinands II. für 300 Fußsoldaten. — 16 Stück.

V, 16, 1 (1). 1618 ff. Verzeichnis der Offiziere des Collaltoschen Regiments. — 1 Heft.

V, 16, 1 (2). 1621—1623. Rechnungen Collaltoscher Truppen. Kapitulationen. — 147 Stück.

V, 16, 1 (3). 1628—1629. Rechnungen. Akkorde. Vergleiche. — 34 Stück.

V, 16, 1 (4). 1620. Proviantzettel des Collaltoschen Regiments. — 22 Stück.

V, 16, 1 (5). 1625—1628. Obristwachtmeister Johann Baptista von Calimbertsche Akten. — 18 Stück.

V, 16, 1 (6). 1621—1622. Fleischlieferungsscheine für das Collaltosche Regiment. — 38 Stück.

V, 16, 1 (7). 1627—1629. Reisepartikularien. — 3 Stück.

V, 16, 1 (8). 1629. Mannschaftsverzeichnis des Collaltoschen Regiments. — 11 Stück.

V, 16, 1 (9). 1623—1628. Verteidigungsschriften der Rebellion Beschuldigter. — 6 Stück.

V, 16, 1 (10). 1631. Quittungen und Rechnungen des Collaltoschen Regiments. — 12 Stück.

V, 16, 1 (11). 1628. Vergleichsakten zwischen Biberach und Obrist Hermann. — 4 Stück.

V, 16, 1 (12). 1624, 1629. Rechnungen des Collaltoschen Regiments. — 14 Stück.

V, 16, 1 (13). 1619, 1620, 1627. Vermerke über die kaiserlichen Truppen. — 16 Stück.

V, 16, 1 (14). 1625. Akten, betreffend die Truppenwerbung. — 7 Stück.

V, 16, 1 (15). 1628. Schreiben des Grafen Wiedt wegen der ihm aufgebürdeten Rebellion. — 11 Stück.

V, 16, 1 (16). 1630. Proviantzettel. — 11 Stück.

V, 16, 1 (17). 1623—1630. Regimentsgelder betreffende Akten. — 8 Stück.

V, 16, 1 (19). 1616—1628. Briefe in Kriegsangelegenheiten an Rambald von Collalto. — 9 Stück.

V, 16, 1 (18, 20—24). Zirka 1620—1630. Miscellanea, meist Regimentsrechnungen.

V, 18, 1 (1). 1613—1629. Briefe des Morosini, Aldringer u. a. — 13 Stück.

V, 18, 1 (2). 1629. Während der Belagerung Mantuas aufgefangene Briefe. — 41 Stück.

V, 18, 1 (3). 1625—1629. Korrespondenz Wallensteinscher Offiziere. Preßburger Artikel 1609. — 34 Stück.

V, 18, 1 (4). 1629. Relation über die Einnahme von Vercelli. — 12 Stück.

V, 18, 1 (5). 1629. Akten, betreffend den Friedensschluß 1629. — 8 Stück.

V, 18. 1 (6). Zirka 1623. Akten und Drucke, betreffend die mantuanische Angelegenheit. — 4 Stück.

V, 18, 1 (7). 1626. Bericht der kaiserlichen Kommissäre in der Bauernangelegenheit. — 10 Stück.

V, 18, 1 (8). 1629. Beschwerdeschriften wegen zu großer Kriegsabgaben. — 6 Stück.

V, 18, 1 (9). 1629. Bericht der kaiserlichen Kommissäre aus Villingen. — 4 Stück.

V, 18, 1 (10). 1602—1626. Memorabilien. — 120 Stück.

V, 18, 1 (11). 1627—1628. Akten, betreffs Truppendislokationen. — 10 Stück.

V, 18, 1 (12). 1629. Berichte über die französische Invasion nach Italien. — 17 Stück.

V, 18, 1 (13). 1615—1616. Verschiedene Kriegsberichte. — 46 Stück.

V, 18, 1 (14). Zeichnungen verschiedener Festungen samt Akten. — 26 Stück.

I, 7, 20. 1625, April 15, Aranjuez. Eigenhändiges Schreiben K. Philipps IV. von Spanien an K. Ferdinand II. über den italienischen Krieg um das Herzogtum Mantua und den vom kaiser-

lichen Gesandten Grafen Khevenhüller darüber erstatteten Bericht. — Orig., Pap., span.

I, 7, 34—37. 1629—1630. Die mantuanische Frage betreffende kaiserliche und andere Schreiben.

D. Claudius von Collalto. † 1661.

I, 11, 4. 1659, Juni 1, Wien. Instruktion für Claudius von Collalto als Gesandten in Mantua, Montferrat und Savoyen. — Orig., lat., beigedr. Siegel.

I, 11, 9. 1660. Kopien kaiserlicher Kreditive für Claudius von Collalto als Gesandten in Sachsen und Brandenburg. — 4 Stück.

I, 11, 13. 1657, Juni 9. Kaiserliches Ernennungspatent für Claudius von Collalto zum Obersten. Nebst zugehörigen Akten. — 10 Stück.

I, 11, 14. 15. 1660—1661. Kaiserliche Handschreiben nebst Akten für Claudius von Collalto als Gesandten in England, Sachsen und Brandenburg. — 2, bezw. 9 Stück.

VI, 17, 1 (5). 1648—1669. Berichte des Claudius von Collalto und Briefe an ihn zur Zeit seiner Gesandtschaft in Sachsen und Brandenburg. — 50 Stück.

VI, 17, 1 (6). 1646—1663. Berichte von und an Claudius von Collalto.

VI, 17, 1 (7). 1655—1659. Briefe des Herzogs von Oldenburg, von Amalfi, des Fürsten Trivultio, Zabarella u. a. an Claudius von Collalto. — 46 Stück.

E. Anton Franz von Collalto. 1630—1696.

I, 13, 24. 1688, Dez. 3, Wien. Eigenhändiges Schreiben K. Leopolds I. an Anton Franz von Collalto wegen für den bevorstehenden Krieg aufzunehmender Gelder. — Deutsch.

VI, 1, 1 (1). 1693 ff. Kaiserliche Reskripte an Franz Anton von Collalto als Oberstkämmerer von Mähren. — 34 Stück.

VI, 1, 1 (2). Zirka 1650—1690. Kaiserliche Reskripte an Franz Anton von Collalto als Oberstlandrichter von Mähren. — 19 Stück.

VI, 1, 1 (3). 1681, Aug. 9, Wien. Schreiben der Erzherzogin Maria Antonia an Anton Franz von Collalto.

VI, 2, 1 (1—7). Zirka 1667—1679. Briefe des Olmützer Bischofs Karl von Liechtenstein an Anton Franz von Collalto. — 8 Pakete mit mehreren hundert Stück.

VI, 2, 1 (8). 1662—1694. Briefe der Kardinäle Chigli, Caraffa, Ottoboni an Anton Franz von Collalto. — 57 Stück.

VI, 2, 1 (9). 1664—1692. Briefe des Kardinals Harrach, des Olmützer Bischofs Karl von Liechtenstein, des Audrimont u. a. an Anton Franz von Collalto. — 23 Stück.

VI, 3, 1 (1). 1662—1680. Briefe des Hartmann von Liechtenstein und des Fürsten Trivultio an Anton Franz von Collalto — 19 Stück.

VI, 3, 1 (2). 1662—1686. Briefe des Herzogs Julius von Sachsen, des Großherzogs von Oldenburg, der Hohenzollern, Dietrichstein, Liechtenstein, Portia, Schaffgotsch u. a. an Anton Franz von Collalto. — 56 Stück.

VI, 4, 1 (1). 1672—1676. Schreiben des Val. Fabricius an Anton Franz von Collalto. — 32 Stück.

VI, 4, 1 (2). 1676 ff. Schreiben des Grafen Nostitz, Kolowrat u. a. an Anton Franz von Collalto. — 61 Stück.

VI, 4, 1 (3). 1670 ff. Privatkorrespondenz des Anton Franz von Collalto. — 48 Stück.

VI, 4, 1 (4). 1670—1681. Briefe an Franz Anton von Collalto der Grafen Slawata, Řikowetz, Martinitz, Kolowrat, Nostitz, Harrach. — 83 Stück.

VI, 4, 1 (5). 1662—1681. Briefe an Franz Anton von Collalto des Grafen Waldorf, Pazman, Prockau, Hoyos, Waldstein. — 38 Stück.

VI, 4, 1 (6). 1664—1680. Briefe an Franz Anton von Collalto des Marinelli, Thurn, Montecucculi. — 30 Stück.

VI, 4, 1 (7). 1662—1693. Briefe an Franz Anton von Collalto des Zierotin, Zastrzizel, Hardegg, Schlick, Palffy. — 70 Stück.

VI, 4, 1 (8). 1669—1670. Briefe an Franz Anton von Collalto des Grafen Rottal. — 6 Stück.

VI, 4, 1 (9). 1669—1672. Briefe an Franz Anton von Collalto des Grafen Salm. — 15 Stück.

VI, 4, 1 (10). 1665—1682. Briefe an Franz Anton von Collalto des Grafen Mansfeld, Slawata, Thurn, des Barons Cerboni, Giuliani, Bucelleni u. a. — 30 Stück.

VI, 4, 1 (11). 1672—1693. Briefe an Franz Anton von Collalto des Grafen Spindler, Thun, Königsegg, Cavriani u. a. — 26 Stück.

VI, 4, 2 (12). 1662—1691. Briefe des Grafen Nachod, Neukirch, Bucelleni, Jakartowsky, di Castro u. a. — 21 Stück.

VI, 4, 2 (13). 1662—1668. Briefe des Tiepolo. — 10 Stück.

VI, 4, 2 (14). 1680—1691. Briefe des Barons Bucelleni. — 9 Stück.

VI, 4, 2 (15). 1662—1683. Briefe des Grafen Landenberg, Bucelleni, Kaunitz, Liechtenstein, Lažansky u. a. — 45 Stück.

VI, 4, 2 (16). 1665—1685. Briefe des de Bois, Gerstmann, Kolowrat u. a. — 8 Stück.

VI, 4, 2 (17). 1670—1673. Briefe des Grafen Hartwig Nostitz. — 10 Stück.

VI, 4, 2 (18). 1679—1680. Briefe des Grafen Salm, Gerstmann u. a. — 4 Stück.

VI, 4, 2 (19). 1676—1677. Briefe des A. Morosini. — 7 Stück.

VI, 4, 2 (20). 1685—1689. Kaiserliche Reskripte und ein Schreiben des Grafen Kolowrat. — 3 Stück.

VI, 4, 2 (21). 1676. Briefe des A. Sagredo. — 7 Stück.

VI, 4, 2 (22). 1662—1678. Briefe des di Castro, Althan, Reinenberg, Lodron etc. — 33 Stück.

VI, 5—8. 1616—1705. Briefe von Verwandten und andere verschiedene Korrespondenzen.

VI, 9, 1 (2). 1678—1680. Briefe des Brucker Abtes Norbert Pleyer. — 35 Stück.

VI, 9, 1 (3. 4. 6. 9) 1628—1680. Briefe geistlicher Personen.

VI, 9, 1 (8). 1679—1680. Briefe des P. Hypolit aus Plan. — 27 Stück.

VI, 15, 1 (10). 1672—1682. Memorabilien des Anton Franz von Collalto, darunter eine Kopie der Zuschrift der ungarischen rebellischen Stände an die Komitate 1672. — 42 Stück.

VII, 3, 1 (13). 1662 ff. Briefe des Herzogs von Sachsen, des Fürsten Porcia, Auersperg, Dietrichstein, des Herzogs von Schleswig-Holstein, der Hohenzollern u. a. — 44 Stück.

IX, 21. 1674, Juli 16, Wien. Ehekontrakt zwischen Anton Franz von Collalto und der Maria Maximiliana Theresia verw. Sinzendorf geb. Althan. — Orig., 12 beigedr. Siegel.

IX, 24. 1693, Sept. 26, Innsbruck. K. Leopold I. verleiht das nach dem Muster der übrigen Erbländer nun auch in Tirol und den vorderösterreichischen Ländern eingeführte Oberstfalkenmeisteramt als Erbdienst dem Anton Franz von Collalto, Oberstlandrichter in Mähren. — Orig., deutsch, Perg., mit gr. anh. Siegel.

I, 3, 7. 1695, Juni 11, Madrid. K. Karl von Spanien ernennt den Grafen Anton von Collalto zum Ritter des goldenen Vlieses. — Orig., Perg., Siegel gebrochen.

F. Anton Rombald von Collalto.

I, 17, 1. 2. 20. 22; 18, 1. 2. 12. 13; 20. 16. 1730. Instruktionen und Schriften, betreffend die außerordentliche Gesandtschaft des Grafen Anton Rombald von Collalto zur Papstwahl nach Rom.

VII, 2, 1 (1). 1730 ff. Briefe des Bischofs Giuliano d'Apollonia, des Vidoni, des Bischofs von Passau, Ceneda, des Kardinals Althan u. a. an Anton Rombald von Collalto. — 30 Stück.

VII, 2, 1 (2). 1730. Briefe des Kardinals Cienfuegos aus dem Konklave. — 39 Stück.

VII, 2, 1 (3). 1730. Briefe des Kardinals Schönborn aus dem Konklave. — 35 Stück.

VII, 2, 1 (4). 1730. Briefe, enthaltend geheime Nachrichten aus dem Konklave der Kardinäle Pico, Porcia, Ruffo, Cibo, Corsini. — 9 Stück.

VII, 2, 1 (5). 1733. Briefe verschiedener Kardinäle an Anton Rombald von Collalto wegen der Heirat seines Sohnes. — 28 Stück.

VII, 2, 1 (6). 1731—1735. Briefe einiger Kardinäle in verschiedenen Angelegenheiten. — 32 Stück.

VII, 3, 1 (1). 1730. Briefe des Fürsten Alois von Savoyen, des Fürsten Lamberg, des Herzogs von Matalona u. a. m. — 13 Stück.

VII, 3, 1 (2). 1730, Mai 17. Beglückwünschungsschreiben des Großherzogs von Toskana.

VII, 3, 1 (3). 1731 ff. Briefe des Fürsten Caserta. — 8 Stück.

VII, 3, 1 (4). 1730. Briefe des Fürsten von Fürstenberg. — 12 Stück.

VII, 3, 1 (5). Briefe des Fürsten de Forano, Ercolani, der Fürstin von Savelli u. a. — 6 Stück.

VII, 3, 1 (6). 1730 ff. Briefe des Herzogs Gravina. — 7 Stück.

VII, 3, 1 (7). 1730. Briefe des Gouverneurs von Mantua. — 20 Stück.

VII, 3, 1 (8). 1730. Briefe des Prinzen Eugen von Savoyen. — 19 Stück.

VII, 3, 1 (9). 1730. Briefe des Fürsten von Bamberg. — 15 Stück.

VII, 3, 1 (10). 1730. Briefe der Herzoge von Modena und Guastalla. — 15 Stück.

VII, 3, 1 (11). 1733. Briefe verschiedener Fürsten und Herzoge. — 21 Stück.

VII, 3, 1 (12). 1732. Briefe verschiedener Personen. — 15 Stück.

VII, 4, 1 (1). 1730. Briefe des Marquis di Villasor. — 22 Stück.

VII, 4, 1 (2). 1730. Briefe des österr. Gesandten in Rußland Grafen Wratislaw. — 6 Stück.

VII, 4, 1 (3). 1730. Briefe des Gouverneurs von Mailand Grafen Daun. — 37 Stück.

VII, 4, 1 (4). 1730. Briefe des Marquis di Rialp. — 43 Stück.

VII, 4, 1 (5). 1730. Briefe des kaiserlichen Ministers in Parma Visconti. — 7 Stück.

VII, 4, 1 (6). 1730. Briefe des kaiserlichen Ministers in Venedig Bolagno. — 23 Stück.

VII, 4, 1 (7). 1730. Briefe des Grafen Borromeo. — 21 Stück.

VII, 4, 1 (8). 1730. Briefe des kaiserlichen Ministers in Florenz Caymo. — 22 Stück.

VII, 4, 1 (9). 1730. Briefe des Guastallaschen Ministers Spilimberg. — 9 Stück.

VII, 4, 1 (10). 1730. Briefe des Vizekönigs von Neapel Grafen Harrach. — 41 Stück.

VII, 4, 1 (11). 1730. Briefe von Cienfuentes, Savagliac, Wurmbrand, Cobenzl, Stampa u. a. — 37 Stück.

VII, 4, 1 (12). 1730. Briefe des Grafen Sinzendorf. — 21 Stück.

VII, 4, 1 (13). 1731 ff. Briefe kaiserlicher Minister: Visconti, Perlas, Rialp, Kinsky u. a. — 19 Stück.

VII, 4, 1 (15). 1730. Briefe des Vizekönigs von Sizilien Sastago. — 12 Stück.

VII, 4, 1 (16). 1720 ff. Briefe des Grafen da Fonseca, Kardinal Harrach, Grafen Starhemberg und Visconti. — 6 Stück.

VII, 5, 1 (3—13). 1710—1733. Briefe von Freunden und Verwandten.

VII, 5, 1 (14). 1730. Briefe des Don Barberini. — 23 Stück.

VII, 5, 1 (15). 1730. Briefe des Grafen Guicciardi. — 22 Stück.

VII, 7. 8. 9. Briefe, zumeist von Verwandten, an Anton Rombald von Collalto.

VII, 10, 1 (1). 1712, 1714—1716. Briefe der Jesuiten Antinori, Giannetari, Trani. — 47 Stück.

VII, 10, 1 (2). 1720. Briefe des Poeta laureatus Neven, nebst Briefen verschiedener Personen. — 58 Stück.

VII, 10, 1 (3). 1731 ff. Briefe des Jesuiten Boltini. — 32 Stück.

VII, 10, 1 (4—6). 1722—1735. Briefe von Literaten und Jesuiten. — 38, 38, 36 Stück.

VII, 10, 1 (7). 1708—1712. Briefe des A. Muratori. — 38 Stück.

VII, 10, 1 (8). 1722—1733. Briefe des Apostolo Zeno. — 19 Stück.

VII, 10, 1 (9. 10). 1715—1721, 1731—1732. Briefe von Literaten und Jesuiten. — 57, 52 Stück.

VII, 11, 1 (1—5). 1731—1732, 1734—1736. Briefe und Berichte des Abtes Grilloni.

VII, 11, 1 (6—8). 1731—1735. Briefe des P. Ruyter. — 67, 20, 49 Stück.

VII, 11, 1 (9—10). 1736. 1721. Verschiedene Briefe. — 54, 62 Stück.

VII, 12, 13, 1 (1—3). 1722—1737. Literae miscellaneae an Anton Rombald von Collalto.

VII, 18, 1 (1). 1730. Kontobuch bei der Reise nach Rom und zurück. — Band in Schweinsleder gebunden, franz.

VII, 18, 1 (2). 1730. Quittungen über Ausgaben während der Anwesenheit in Rom.

VII, 18, 1 (6). 1730. Quittungen aus der Zeit der Gesandtschaftsreise nach Rom.

IX, 29. 1730, März 4, Wien. K. Karl VI. erneuert für Anton Rombald von Collalto und seine Nachkommen den Reichsgrafentitel mit dem Prädikat Illustris et Magnificus (Hoch- und Wohledelgeboren). — Orig., Perg. mit gold. Bulle.

IX, 30. 1730, März 27, Hechingen. Brief des Fürsten von Hohenzollern-Hechingen an Anton Rombald von Collalto. — Deutsch.

IX, 30. 1730, Juli 12, Mailand. Brief des Erbprinzen von Hohenzollern. — Deutsch mit lat. Übersetzung.

IX, 30. 1732, Dez. 31, Sigmaringen. Brief des Fürsten von Hohenzollern-Sigmaringen. — Deutsch.

IX, 30. 1733, Jan. 5, Hechingen. Brief des Fürsten von Hohenzollern-Hechingen. — Deutsch.

IX, 30. 1733, Jan. 12, Hechingen. Brief des Erbprinzen zu Hohenzollern-Hechingen. — Deutsch.

IX, 30. 1735, April 26, Sigmaringen. Brief des Fürsten von Hohenzollern-Sigmaringen. — Deutsch.

IX, 30. 1735, Mai 4, Hechingen. Brief des Fürsten von Hohenzollern-Hechingen. — Deutsch.

IX, 30. 1735, Nov. 15, Hechingen. Brief des Fürsten von Hohenzollern-Hechingen. — Deutsch.

IX, 30. Dissertation über die Verwandtschaft der Collalto mit den Hohenzollern. — Lat., 3 Halbbogen, 9 Stück.

I, 3, 11. Originaldiplome für Anton Rombald von Collalto als Mitglied verschiedener Akademien: 1722, Juli 6, Rom; 1722, Sept. 15, 1723, März 18, Bologna; 1724, März 17, Florenz; 1725, Febr. 15, 1728, Juni 18, Padua.

I, 2, 9. 1723. Nachrichten über die Reise K. Karls VI. nach Prag und die Empfangsfeierlichkeiten in Pirnitz unter Anton Rombald von Collalto.

G. Varia.

I, 2, 12. 1736, April 15. Elezione del Rè Teodoro di Corsica.

I, 12, 2. 1654. Berichte des Grafen Peter Orlando von Collalto über die Reise nach Italien. — 5 Stück.

I, 8, 4. 1334, Sept. 7. Auszug aus dem 14. Aug. 1329 verfaßten Stadtbuch von Treviso. — Perg., lat.

I, 8, 5. 1335, Juli 28. Verzeichnis der Stadtoffizialen von Treviso für die Monate August – Oktober 1335. — Orig., Perg., lat.

I, 6, 2. 1509, Juli 8, Belluno. Vidimierte Kopie eines Schreibens K. Maximilians I. an Anton von Collalto und dessen Brüder bezüglich der an das Heer abzuliefernden Naturalien. — Pap., ital.

I, 6, 3. 1509, Juli 34, Trient. Vidimierte Kopie eines Schreibens K. Maximilians I. an alle Kriegsbefehlshaber, die Güter der Grafen Collalto nicht zu schädigen. — Pap., ital.

I, 9, 1. 1530, März 5. Herzog Philipp von Braunschweig und Lüneburg bestätigt den alten Adel der Familie Gleichen. Nebst Beurkundung durch Georg Grafen zu Gleichen ddo. 1546, April 28, daß seines Vaters Schwester die Gemahlin Hieronymus' von Schlick war, dessen Tochter Barbara die Gemahlin des Franz Grafen von Thurn war. Aus dieser Ehe entsprang außer anderen Kindern Hieronymus Wenceslaus von Thurn, dessen aus seiner Ehe mit Gräfin Hardegg entsprossene Tochter Bianca Polixena die Gemahlin des Grafen Rombald von Collalto wurde. — Papier.

I, 3, 3. 1595. Auszug aus dem Ms. „Land Handfest, Freiheit, Gerechtigkeit und briefliche Urkunden einer ehrs. Landschaft des Erzh. Österreich u. d. Enns", verfaßt von Reichard Strein zu Schwarzenau, worin verzeichnet worden, daß K. Sigmund den Grafen Anton Collalto 1433 „zum Ritter der Drachengesellschaft mit aigenen Händen gemacht". — Papier.

I, 6, 6. 1613, Juni 17, Wien. Kaiserin Anna fordert die Gräfin Klara Thurn auf, an ihrer Stelle Patin bei dem Sohne des Anton Grafen von Collalto zu sein. — Orig., Pap., deutsch, mit Petschaft geschlossen.

IX, 2. 1323, Dez. 14. Testament des Rombald Grafen von Collalto. Beigeheftet sind: Die Erbvereinigung seiner Söhne Gerhard, Robert und Schenella Grafen von Treviso ddo. 1324, März 28; die Beitrittserklärung dazu von der Gräfin Klara, Witwe nach Rombald, vom gleichen Datum; ein Vertrag des Grafen Gerhard mit seinen Brüdern ddo. 1325, Juli 12.

IX, 4. 14. Jahrhundert. Bruchstück eines Testamentes, darunter die Zeugenbestätigung a. 137?, ferner 1372, April 29.

VI, 6, 1 (7). 1373. Kriegsregeln für die Besatzung von Collalto. — Orig., Perg.

IX, 6. 1413 in castro S. Salvatoris. Testament des Anton von Collalto, Grafen von Treviso. — Perg., ohne Siegel.

IX, 58. Genealogische Geschichte der Familie Collalto. Familiennachrichten 657—1823. — Ital., Papierband, Folio.

IX, 59. Geschichte der Familie Collalto. — Ital., 2 Bände Folio, 277, bezw. 300 Seiten.

IX, 60. Genealogia liniae Antonii Rombaldi ab āō. 930—1729. Band mit Wappenzeichnungen der Collalto und ihrer Frauen.

IX, 61. Stammbaum des Odoardo von Collalto.

IX, 63. 1642. Divisioni dei Conti di Collalto fratelli Massimiliano, Ferdinando e Pietro Orlando etc. — Folioband in Leder.

IX, 64. 1802, Nov. 15, München. Der Großmeister des St. Georgsordens bestätigt dem Ritter dieses Ordens Odoardo von Collalto 18 Ahnen. — Orig., Perg., anh. Siegel.

H. Aus der Bibliothek.

I A, 2. Privilegia Collaltina ab a. 959. — Ms. 1 Band, saec. XVIII.

I A, 3. Annales rerum Collaltorum ab anno 1617 ad annum 1674. — Ms. 3 Bände.

I A, 4. Heroum Heroidumque Collaltorum icones ab Antonio Rambaldo . . . collecta. — Ms. saec. XVII.

I A, 6. Cronica Veneta delle famiglie nobili. — Ms. saec. XVII.

I A, 7. Genealogia lineae Antonii Rombaldi 930—1729. — Ms., mehrere Exemplare.

I A, 8. Wappenbuch von der Erschaffung der Welt beginnend von Hans Wolf Glaser 1545. — Ms.

I B, 4. Elogia historica et chronologica familiae comitum de Collalto. — Ms. 1713.

I B, 8. Brandenburgicae, Zollerenses Collaltaeque origines a Comite Jacobo Zabarella Patavino auctore. — Ms.

II A, 3. Chronicon Tarvisianum. Compositum ab Andrea de Redusiis de Quero, cancellario comitis Antonii de Collalto. — Manuscriptum Collaltinum. Ms. saec. XV.

II A, 4. Relazione concernente l'ambasciata di Roma di Antonio Rambaldo di Collalto 1730. — Ms.

II B, 1. Memorie dell' Ambasciata di Roma del Ant. Romb. di Collalto. — Ms., 3 Bände.

II B, 3. Venezianische Chronik bis 1476. — Ms. saec. XVI.

II B, 8. Stampa Collalto. Urkundenabdrucke 1077—1728. — Druck.

II B, 9. Statuta Collalti iussu domini Ferrantis comitis de Collalto 1727 exarata. — Ms., 2 Exemplare.

II B, 12. De vita et rebus gestis Raymbaldi comitis Collalto a Franc. Ant. Spada. — Ms.

II C, 13. Relatione del Michele Suriano ambasciatore Veneto da Filippo re di Spagna. — Ms., 411 fol., saec. XVIII.

IX A, 5. Miscellanea seu excerpta variorum authorum opere et studio Vinciguerrae Thomae comitis de Collalto. — Ms., 1757.

IX A, 9. Raccolta di alcune poesie di varii amici scritte e compilate a penna dal conte Ant. Rombaldo di Collalto. — Ms., ital. u. lat., 1712.

IX A, 10. Canzone di Mutio Sforza all' Antonio Collalto. — Druck, 1589.

IX A, 11. La barriera fatta nel castello di S. Salvatore. — Ms., 1599.
IX A, 12. Primizie poetiche di Antonio Rombaldo. — Ms., ital. u. lat.
IX A, 45. Alcune poesie toscane di Antonio Rombaldo 1709; mit eingelegten 17 Gedichten und Briefen. — Ms.
IX A, 77. Relazione del Manin Giustinian Cavallier della ambascienza di Franza. — Ms.
IX A, 79. Gedruckte Urkunden der Collalto von 959—1745. — 2 Exemplare.
IX A, 85. Serie cronologica di tutti privilegi concessi alla famiglia di Collalto. — Druck 1798.
IX A, 88. Compendio genealogico di alcuni de principali personaggi della casa di Collalto. — Ms.
IX C, 14. Verordnungen, betreffend die Armierung und das Auslaufen der venezianischen Flotte von Iseppo Gregolin, notario ducali. — Ms., Pergamentband 1639.

Gräfl. Harrachsches Archiv in Wien.

Von

Ferd. Menčik,

gräflich Harrachscher Archivdirektor.

Es scheint, daß das Archiv ursprünglich in Rohrau aufbewahrt wurde, von woher es später nach Wien übertragen wurde. Das älteste uns erhaltene Verzeichnis, verfaßt von dem Majoratssekretär Georg Füll, stammt aus dem Jahre 1655 und trägt den Titel: „Inventarium aller und jeder zu dem gräflich Harrachschen Majorasco gehörigen Schriften wie selbige sich A. 1655 in Wien befinden". Das Inventar hatte zwei Abteilungen, von welchen die erste 358 Urkunden, meistens auf Pergament, enthielt, welche jedoch nicht in systematischer Weise angeführt waren. Die älteste von diesen, ein Schuldbrief des Herrn von Sunnenberg über eine Gülte von 1 Pfund Pfennig, mit der Jahreszahl 1268 (richtig 1288), und ein alter Kaufbrief vom Jahre 1322 über einen Hof in Währing sind zuerst anzuführen. Mit der Nummer 359 begannen die neueren Akten, die mit dem Freiherrn Karl von Harrach (1628) endigten. Die zweite Abteilung umfaßte zumeist Prozesse oder Actiones, die gegen den Grafen Karl Leonhard geführt wurden, worunter aber auch einige politische Aktenstücke angeführt waren neben verschiedenen „Abreitungen". Als Anhang kamen in dem Inventar noch die Harrachschen Lehenssachen vor.

Als im Jahre 1655 das Wiener Majoratshaus auf der Freiung an die niederösterreichischen Landstände verkauft wurde, kam das Archiv nach Bruck an der Leitha, wo der sogenannte Römerturm des Schlosses Prugg mit seinen dicken Wänden für die Aufbewahrung der Dokumente geeignet zu sein schien. Bald darauf ging das Majorat in den Besitz des Grafen Fer-

dinand Bonaventura von Harrach über, bei welcher Gelegenheit ein neues „Inventarium über alle und jede gräfl. Harrachsche Majoratsschriften, welche sich in dem Archiv zu Prugg an der Leitha befinden, wie es den 28. Juni 1662. ordentlich inventirt und beschrieben worden“. Gegenüber dem oben angeführten Inventar wies dieses eine Verbesserung auf, indem es ausführlicher spezifiziert war. Es wurden darin angeführt: Harrachsche Privilegien und Freiheiten (zwei ganze Läden); Originalia und „Notturften“, die sich auf die Herrschaften 1. Rohrau, 2. Bruck, 3. Aschach beziehen, dann Hofkammerverrechnungen, Testamente und Heiratsschreiben, Häuser, Pfandherrschaft Ungarisch-Altenburg, Ritterlehen und schließlich kaiserliche Handbriefel, welche separat beschrieben waren. Dem Archiv war auch die Bibliothek einverleibt, die 530 Werke zählte.

Als sich die Harrachsche Familie durch den Hausvertrag vom 10. April 1688 in zwei Linien teilte, die ältere oder Rohrauer nach ihrem Besitze so genannt, die jüngere oder Prugger, wurde durch einen Artikel des Vergleiches das Familienarchiv, die Bibliothek und sämtliche Schriften, die nicht die Herrschaften Bruck, Aschach und den Prozeß mit dem Kloster Heiligenkreuz betreffen, dem Grafen Leonhard Ulrich von Harrach, Besitzer der Grafschaft Rohrau, ausgefolgt. Sein Vetter Graf Ferdinand Bonaventura erhielt von dem Urkundenmaterial alle Dokumente, welche auf die einstigen Besitzungen in Oberösterreich, Steiermark, Kärnten und Görz sich bezogen, daneben aber auch die politischen Akten aus der Zeit Leonhards Freiherrn von Harrach (1538—1590) bis auf Freiherrn Karl. Der Rohrauer Linie verblieben die Akten, die die Herrschaft Rohrau und ihre Zugehörungen betrafen, die Prozeß- und Lehensakten mit der Bibliothek.

Nachdem der Bau des jetzigen Majoratshauses in Wien beendet war, wo auch eine Lokalität mit Kästen und Schubladen für das Archiv eingerichtet war, wurde das Familienarchiv, welches sich bis dahin um wichtiges Dokumentenmaterial nach Kardinal Harrach (1667) und Ferdinand Bonaventura (1706) vermehrt hatte, nach Wien überführt und Graf Thomas Alois hat im Jahre 1706 ein „Inventarium über alle und jede schriftliche Urkunden, welche bei I. hochgr. Excellenz eigenthümlichen Freihaus in Wien auf der Freiung“ aufnehmen lassen.

Die Errichtung des Archives geschah unter Aufsicht des Grafen selbst. Die alte Ordnung wurde fallen gelassen und die

Einteilung nach den Schlagworten: Majorat, Familie, Bruck, Kardinal usw. eingeführt. Das fertige Inventar wurde dann im Jahre 1711 mit demselben Titel nochmals abgeschrieben.

Nur dem Familienarchive widmete man auch später einige Aufmerksamkeit, besonders als Graf Ferdinand Bonaventura, Reichshofratspräsident († 1778), im Namen seines Neffen, des Grafen Ernst Guido, die Verwaltung des Harrachschen Familienbesitzes führte und damals in den Jahren 1760—1763 als Sequester des Rohrauer Fideikommisses bestellt war. Nicht nur, daß dieser das Wiener Familienarchiv durch Abschriften einiger wichtigen Dokumente aus dem Rohrauer Archiv vervollständigte, er sammelte auch Kopien aus staatlichen und privaten Archiven, um dieselben für die Genealogie des Geschlechtes verwerten zu können. Wahrscheinlich über Anregung des Grafen hat im Jahre 1764 der gräfliche Archivar Johann Michael Jirmus den Archivbestand neu beschrieben und die Beschreibung in seinem „Repertorium et respective historico-chronologico-genealogica deductio heroum ac procerum S. R. J. comitum ab Harrach in Rohrau“ aufgenommen. Aus diesem Repertorium ersehen wir, daß das Archiv nach einzelnen Familienhäuptern geordnet war und die auf dieselben und ihre Angehörigen sich beziehenden Dokumente, in Papierumschlägen verwahrt, in Schubläden gelegt waren, von denen jede ihre separate Numerierung hatte. Auf diese Weise konnten natürlich nur die Urkunden und die wichtigsten Dokumente berücksichtigt werden. Die große Anzahl von politischen Dokumenten ruhte in Paketen in den Kästen des Prugger Römerturmes.

Erst im Jahre 1806 wurde eine Partie von diesen Akten nach Wien überführt. Es war die Korrespondenz des Grafen Friedrich von Harrach, des ehemaligen Vice-Rè im österreichischen Belgien und böhmischen Oberstkanzlers († 1749). Im Auftrage des Grafen Johann wurde sie nach dem Alphabete in Pakete eingeteilt. Die Zahl dieser Pakete betrug 112 mit 861 Adressaten.

Etwas später wurde auf Grund des Repertoriums von Jirmus ein Realindex verfaßt. Er scheint aber wenig beachtet gewesen zu sein, denn man fand ihn neulich ungebunden und zerrissen in der Prugger Registratur.

Auch in Rohrau, wo das Archiv im Erdgeschoß rechts von der Toreinfahrt aufgestellt war, hat man Sorge um seine Ordnung getragen. Diese Arbeit wurde vom Grafen Karl Anton von Harrach im Jahre 1722 Karl Wlaschimský übertragen, welcher

einen „Catalogus über das hochgräfliche Harrachsche Archiv bei der Majorats-Grafschaft Rohrau“ zusammengestellt hat. Nach dem „Directorium, wie und wo man die erforderliche Documenta in diesem Catalogo zu suchen hat“, war seine Einteilung folgende: 1. Familiendokumenta, Origo, Diplomata, Praerogativen; 2. Heiratsabred und Heiratsbriefe, Verzichts-, Widerfall- und Versicherungsschein; 3. Testamenta, Codicilla, Donationes; 4. Inventaria, Erbeinigung, Theillibellen; Vertrags-, Vergleichs-Abreitungen; 5. Majoratsinstitution (Scholastica Manuscripta junger Grafen); 6. Lehenbriefe, landesfürstliche Lehen, Private Herrenlehen; 7. Kaufbriefe, Herrschaften, Häuser. Nach diesem kamen noch die einzelnen Herrschaften (Rohrau, Mauth Aschach), Gerhabschaften, Landschafts- und Hofkammerdokumente, Obligationes und schließlich Miscellanea.

Wlaschimský hat zwei gleiche Exemplare verfertigt, von welchen das eine durch Feuchtigkeit beinahe vernichtet wurde. In das Handexemplar wurden auch von den Pflegern (Verwaltern), denen das Archiv anvertraut war und welche bei den sich ergebenden Streitigkeiten dasselbe häufig benutzten, Nachträge eingeschrieben.

Nach dem Erlöschen der Rohrauer Linie der Grafen von Harrach im Jahre 1886 wurde das ehemalige Rohrauer Archiv mit dem Familienarchive der jüngeren Linie wieder vereinigt. Zuerst wurden die alten Pergamenturkunden nach Wien übertragen, nach einiger Zeit auch die wichtigeren Familienakten, welche nächstens auch den Platz in dem Hausarchiv finden werden. Das übrige Material, welches die Verwaltung der Herrschaft und deren Bewirtschaftung in der Zeit 1688—1886 betrifft, wurde in die Prugger Registratur einverleibt.

Das Familienarchiv in Wien wurde als Adnex der Zentralkanzlei betrachtet und der jeweilige Chef derselben hat die Aufsicht über das Archiv gehabt. Mit dem Ordnen der politischen Akten, die für die wissenschaftliche Forschung in Betracht kommen, wurde jedoch erst im Jahre 1889 begonnen und die Inventarisierung, soweit es die kurz bemessene Arbeitszeit nur ermöglichte, bis zum Grafen Friedrich (1749) durchgeführt. Nur noch die Akten seines Bruders Grafen Ferdinand Bonaventura bieten für die Mailänder und für die Reichsgeschichte wichtiges Material, dessen Übersicht am Ende beigeschlossen wird.

Die Reihe der hervorragenden Männer aus der Familie Harrach nimmt ihren Anfang mit Leonhard Harrach von Rohrau. Er war Hofkanzler Erzherzogs Ferdinand (1526), in dessen Namen er die Verhandlungen mit den böhmischen Ständen bei der Königswahl führte. Er starb am 2. Dezember 1527.

Aus seiner kurzen Amtszeit befindet sich im Archiv nur eine geringe Korrespondenz, die größtenteils die ungarischen Angelegenheiten betrifft. Es sind darunter Briefe vom Meister Wilhelm Pesser (1523), Franciscus de Rewa und dann Graf von Ortenburg, Bischof Leonhard von Lavant, Christoph von Gloiacher, Christoph von Lembach, Rudolf von Hohenfeld, Hans von Wernegk, Johann Propst von Pöllau, Hans Katzianer, Hans Fischer zu Mersburg, Kammerrat im Untern Elsaß, Matthäus, Domherr von Stuhlweißenburg, Siegmund von Dietrichstein, Landeshauptmann in Steiermark, Siegmund von Herberstein, Jörg von Pucheim, Statthalter in Wien, Lasla von Edlaseg und Treitzsauerwein (22. August 1527). Außer diesen ein Rekommandationsbrief des Königs von Dänemark ddo. 10. August 1527. Einige von ihnen wurden verwertet in dem Aufsatze: F. Menčik, Ein Beitrag zur Geschichte Kaiser Ferdinands I. (Beiträge zur neueren Geschichte Österreichs, Wien 1908, Heft IV).

Leonhard Freiherr von Harrach († 1590). V. Otto Graf Harrach: Rohrau. Geschichtliche Skizze der Grafschaft Rohrau mit besonderer Rücksicht auf deren Besitzer, Wien 1906, S. 43—58.

In der allgemeinen Korrespondenz, die einen Faszikel umfaßt, befinden sich folgende Briefe, die hervorgehoben zu werden verdienen.

Originalmandat König Ferdinands I. an Johann Zalay, Grafen von Preßburg, daß Mönche und Nonnen in die Stadt Preßburg zugelassen werden (Prag, 12. Februar 1530).

Befehl des Königs Ferdinand an Harrach (21. Mai 1552), den Streit mit dem Hauptmann Bathory beizulegen.

Instruktion (30. November 1554) für Harrach, was er bei König Maximilian II. zu verrichten hat.

Originalinstruktion des Königs Ferdinand I. (6. Februar 1556) für König Maximilian wegen politischer Angelegenheiten.

Weiter finden sich da Briefe von folgenden Personen: Jörg Teufel (1555—1576), Freiherr Trautson (1557—1583), Max von Polheim, der Wiener Arzt Franz Emerich (29. Jänner 1559)

Kaspar von Breuner, Freiherr von Helfenstein über die englische Brautwerbung (1560), W. von Öttingen (2 Briefe), Eck Graf zu Salm, Siegmund von Torda, Hans von Wayern zu Reichenstein (20. September 1571 über die Familie Perner von Schachen), Paulus Zeghedy, Bischof Valentin (27. Februar 1575) an Harrach, er möge sich um einen Friedensschluß bei Spanien einsetzen.

Weiter sind hier: Elisabeth Freifrau Khainin-Thannhausen, 3 Briefe des Ladislaus Popel des Jüngeren von Lobkowitz (1576), Siegmund von Lamberg, Christoph Freiherr von Teufenbach über die Belagerung von Szathmar, Bischof And. Dudicz (2 Stück), Christoph von Rappach, Gallenberg, Kanzler des Kaisers Maximilian II. Wolf Freiherr von Unverzagt, 2 Briefe von M. von Ungnad, Oberstallmeister Jakob Freiherr Khuen-Belasy, Wilhelm Regierer und Herr des Hauses Rosenberg (Krumau, 18. Februar 1578), Johann Wimpfeling, kurfürstlich Trierscher Kanzler, Hans Fr. Breuner, Nikolaus Graf Palffy, Marco Augustino Spinola, Rudolf Coraduzzi (1587), Ferdinand Graf Nogarola, 4 Briefe von Hans Khiesl und 3 Briefe des Großherzogs Franz von Toskana.

Ausführliche Korrespondenzen finden sich von folgenden politischen Personen:

Georg Freiherr Khevenhiller, (Speier 1570, Prag 1570 und Wien). Vom Jahre 1571 die Berichte über seine erste Gesandtschaftsreise nach Madrid, darunter ein Memorial an Kaiser Rudolf II. vom 9. Dezember 1578. Briefe aus Spanien über seine zweite Gesandtschaft (1590—1595) sind schon an Leonhard den Mittleren Freiherrn von Harrach gerichtet.

Adam Freiherr von Dietrichstein, Botschafter in Spanien, später Obersthofmeister Kaiser Rudolfs II. (1576—1589), hat hier im ganzen 66 Briefe. Diese gehen vom 25. März 1564 (Barcellona), als er mit den Erzherzogen Rudolf und Ernst nach Spanien kam, bis zum Jahre 1570. In einigen sind auch noch Zusätze der Erzherzoge (12. Februar 1565 grüßt Erzherzog Rudolf den Harrach). Nach seiner Rückkehr nach Wien (1571) und dann nach Prag (1576—1587) berichtet er häufig über die Hofangelegenheiten (speziell die Reorganisation des Hofstaates). Von Max Fr. von Dietrichstein liegen hier 2 Briefe aus dem Jahre 1587 vor.

Die Familie Hoffmann Freiherr von Grünbüchel und Strechau, mit der die Harrach verschwägert waren, ist hier auch vertreten, und zwar: Hans Friedrich (1562), Ferdinand (1572—1587),

Melchior Hoffmann (1576), Potenciana und Margareth Hoffmann (1575).

77 Briefe zählt die Korrespondenz Wolfgangs von Rumpf, Freiherrn von Wielroß, Oberstkämmerers Kaiser Rudolf II. (1581—1600), teils aus Madrid (1575), teils aus Wien und Prag (1576—1596).

Zu erwähnen sind noch Briefe von Andreas von Thonradl (1553—1571), Hans von Tschernembl (1560—1571), Dr. Johann Ulrich Zasius (1564—1573), Hermann von Prosegg vom Deutschen Ritterorden und Sekretär des Erzherzogs Karl (1567 bis 1589), Dr. Johann Heggenmüller (1575), Landmarschall Hans Wilhelm von Roggendorf, Kielman von Kielmansegg über die Belagerung von Komorn (1567), Freiherr Helfreich von Meggau, geheimer Rat und Kämmerer (1576—1583), Don Guillelmo San Clemente, päpstlicher Nuntius (1587—1589), Melchior Khlesl, Bischof von Wr.-Neustadt, später Kardinal (1576—1590), Sebastian Triekhl, oberösterreichischer Landessteuereinnehmer (1590 bis 1591). Der seinerzeit allmächtige Kämmerling des Kaisers Johann Barvitius ist hier mit einer größeren Zahl von Briefen aus den Jahren 1590—1596 vertreten. Mehr privaten Charakter tragen die Korrespondenzen des Karl Grafen von Hohenzollern (1562—1576). Matthias Hofer Freiherr von Rentschach (1588 bis 1589), Dr. Regius Lotrecht, als Harrachschen Vertreters gegen Josef Grafen Rabatta (1587—1589) in dem Prozesse um die Hofersche Erbschaft.

Außer diesen können noch angeführt werden: Rüdiger Freiherr von Starhemberg (1571—1572), Hanns Helmhart Freiherr von Jörger, Hofkammerpräsident (1572—1592), Wolfgang Jörger (1576—1600), Christoph Jörger (1576) und Bernhard Jörger (1571). Anton Graf Fugger ist mit 38 Briefen aus Augsburg vertreten (1552—1561), darunter aus dem Jahre 1560: Warnung an das französische Volk. Neben ihm von seiner Familie Kaplan V. Fugger und Marx (1576).

Von den Aktenstücken, die von Kaiser Maximilian II. herrühren und politische und öffentliche Angelegenheiten betreffen, gehören hieher 43 Patente und Missivschreiben aus den Jahren 1554—1576. Hervorzuheben sind diese:

20. Mai 1556. Patent wegen Übernahme von Ungarisch-Altenburg im Namen des Königs;

9. August 1560. Patent wegen der Anleihe von 20.000 Gulden zum Ankaufe der Herrschaft Pardubitz;

17. Oktober 1563. Über die Anleihe von 20.000 Gulden bei dem Grafen von Ortenburg (1567). Über die Sendung des Michael Černović nach Persien, mit einem Promemoria des Harrach.

7. Februar 1568. Schreiben wegen der Bürgschaft über 40.000 Gulden seitens Harrach, als eine Teilsumme der Anleihe von 160.000 Gulden, die der Kaiser von M. Hofer von Rentschach aufgenommen habe.

1571. Bestellung Harrachs als Kommissär zu dem Grazer Landtag, wo über die Religion gehandelt werden sollte.

13. Oktober 1574. Sendung Harrachs zu den deutschen Kurfürsten wegen der Wahl Rudolfs zum deutschen König.

90 eigenhändige Briefe Kaiser Maximilians II., meistens undatiert, beschäftigen sich wohl meistens mit Geldangelegenheiten, doch erwähnen sie häufig politische Sachen (die englische Brautwerbung, Grumbacher Händel und Gefangennahme des Herzogs von Sachsen usw.).

Den gleichen Charakter tragen auch die 16 eigenhändigen Briefe des Erzherzogs Karl von Steiermark (1560—1577), dessen Obersthofmeister Harrach im Jahre 1551 war. Dagegen handeln die 41 Missivschreiben an Harrach aus den Jahren 1551—1587 über Landessachen von Steiermark.

18 eigenhändige Briefe Kaiser Rudolfs II. an Harrach (seit 1576) sowie 99 Missivschreiben (1576—1589), denen meistens auch Antwortkonzepte des Harrach beigegeben sind.

Breve des Papstes Gregor XIII. und Sixtus V. (1572 bis 1589), in welchen ihm wegen des Religionseifers Lob gespendet wird.

5 Briefe (davon einer eigenhändig vom 20. November 1588) von Erzherzog Maximilian aus den Jahren 1581—1588.

Katharina Erzherzogin von Österreich (1549), Gemahlin Franz, Herzogs von Mantua, und später 1553 des Königs Sigismund von Polen, 7 eigenhändige und 2 von ihr unterschriebene Briefe ohne Datum an Leonhard Harrach.

3 Briefe König Philipps II. von Spanien betreffs der Konferierung des goldenen Vliesordens (28. Oktober 1584) und andere 3 Rekommandationsschreiben aus den Jahren 1575 und 1583 (für Guillen de Sanct Clemente). Neben diesen ist im Familienarchiv ein Faszikel mit 10 Briefen des Erzherzogs Ferdinand von Tirol aus dem Jahre 1559 und außerdem 5 autographe

Briefe der Kaiserin-Witwe Maria, spanische Infantin, der Königin Elisabeth von Frankreich, geborenen Erzherzogin von Österreich, und 7 Briefe des Bischofs Otto von Augsburg.

Vier Faszikel enthalten wichtige politische Akten über die polnischen Königswahlen in den Jahren 1575 und 1593, wo auch die bezügliche Korrespondenz zu finden ist. Einzeln können angeführt werden (Fasz. 7):

Schreiben Erzherzogs Ferdinand an den Kaiser in Angelegenheit der polnischen Königswahl (Innsbruck, 2. Mai 1587).

Wilhelm Freiherr von Kurtz, seine Berichte aus Pioterkow in Polen (1563).

Harrachs Promemoria, was mit Herrn Rumpf vor seiner Abreise nach Spanien zu verhandeln ist.

Bericht des Orsino Berthiis an den Kaiser Maximilian, wessen sich das Haus Österreich von der Republik Venedig zu versehen hat.

Gutachten der Reichsstände an den Kaiser (Maximilian I.?) wegen der Ordnung der Justiz in Deutschland.

Mission des Großherzogs Johann von Moskau nach Deutschland 1548.

Motiva, warumb Röm. Majestät (Kaiser Rudolf II.) sich ihre Heurat endlich resolviren soll.

Bedenken über die Reichstagsproposition vom Jahre 1572.

Die Gefangennahme Mahmud Begs von Stuhlweißenburg (1567).

Kriegsberatschlagung im Jahre 1592 in Anwesenheit des Erzherzogs Ernst.

Rudolfs II. Patent an Harrach vom 23. August 1578 wegen der Niederländischen Angelegenheiten.

Im selben Faszikel ist auch die Korrespondenz Leonhards des Mittleren von Harrach an seinen Vater aus den Jahren 1556 bis 1576 enthalten, welche uns über den Zustand der italienischen und französischen Lehranstalten belehrt.

Faszikel 8 umfaßt die Religionsakten von Niederösterreich, welche vom Jahre 1582—1652 hier zusammengefaßt sind. Von den Akten sind anzuführen:

Kaiser Ferdinands I. Resolution vom 8. Februar 1556 auf die Petition der Verordneten von denen fünf niederösterreichischen Erbländern.

1569. Kaiserliche Antwort auf die Konditionen der Landstände.

14. Jänner 1571. Kaiser Maximilians II. Religionskonzession.

Melchior Khlesl: Ungefährliche Beschreibung, wie die katholische Religion im Lande bei den Städten und Märkten bisher verhindert und wie dieselbe nun hinfür zu befördern, mit seinen 4 und des Rudolf Freiherrn von Teufenbach 2 Briefen an Harrach in nämlicher Angelegenheit.

9. März 1576. Maximilians II. Religionskonzession den evangelischen Ständen ob der Enns.

3. Juni 1578. Rudolf II. bestätigt die Religionskonzession und die Agenda.

16. November 1681. Rudolfs II. Resolution, daß es bei der erteilten Konzession zu verbleiben habe.

1585. Memorandum der Stände von Niederösterreich an Erzherzog Ernst.

Erzherzog Ernsts Befehl an Wilhelm von Hofkirchen (29. September 1578).

10. März 1609. Religionskapitulation. Original.

19. März 1609. Attestation der geheimen Räte wegen der Kapitulationsresolution.

19. März 1609. König Matthias, Bestätigung der Konzession.

23. März 1609. Karl von Žerotin Attestation.

5. April 1609. Attestation der fünf mährischen Herren wegen der Kapitulationsresolution. Original.

28. April 1606. König Matthias, Ratifikation der Landesfreiheiten.

20. Mai 1609. Georg Graf von Hoditz und Wolframitz, Attestation.

8. Juni 1609. Johann Czejka von Olbramitz, Attestation.

3. Juli 1609. Attestation wegen der am 19. März 1609 publizierten Kapitulationsresolution der drei österreichischen Stände.

6. Jänner 1610. Originalrelation der nach Preßburg abgesendeten Vertreter der österreichischen Stände.

14. Februar 1610. Königliche Resolution denen der Augsburgischen Konfession zugetanen Herren und Landleute Österreichs ob und unter der Enns.

6. März 1610. Palatin Thurzo, Religionsattestation.

1. Mai 1610. Hieronymus Wenzel Graf von Thurn, Attestation.

31. Juli 1619. Prag. Confoederatio Böhmens und der inkorporierten Länder auf die 100 Artikel.

16. August 1619. Confoederatio König Friedrichs von Böhmen.

19. Jänner 1620. Gabriel Bethlen, Confoederatio.

Weiter sind hier: Religionssupplik an Kaiser Ferdinand II. vom 19. Jänner 1619, Schrift des Landes Steyer vom Jahre 1620 an den Kaiser, dessen Resolution vom 18. Juli 1620, die am 18. Juli 1623 erteilten Privilegien den katholischen Ständen, Generalmandat wegen Wegschaffung der protestantischen Prediger (14. September 1627) sowie die Reformationspatente vom 10. November 1634 und 24. Jänner 1652.

Akten über die Reichssachen befinden sich im Faszikel 10, und sind diese hervorzuheben:

Erzherzogs Ferdinand Urteil zwischen dem Regiment und der Landschaft Österreich 1522.

Schätzung des Landes Schlesien 1527.

Weigand, Bischof von Bamberg, Revers und Vertrag. 27. Jänner 1535.

Kontrakt zwischen Kaiser Maximilian I. und Wolfgang von Dietrichstein wegen einer Geldschuld. 1515.

Concordata zwischen Kaiser Friedrich III. und Papst Nikolaus V. 1447.

Reichstagsabschied von Speier vom Jahre 1544.

Reichstagsabschied von Regensburg vom Jahre 1530.

Georg Graf von Helfenstein, Bericht an den Kaiser über die polnische Königswahl ddo. 19. Februar 1560.

Reichstagsproposition wegen der Religionssachen und dem Kirchenkonzil (1564).

Graf Otto Heinrich zu Schwarzenberg vom 17. August 1578 über die Niederlande.

Seifried Freiherr von Breuner, Berichte über die Niederländischen Begebenheiten und Zeitungen aus Frankreich darüber.

Reise Kaiser Maximilians II. und seiner Söhne an den kursächsischen Hof zu Dresden.

Beschreibung der Florentinischen Solennität und Hochzeit der Erzherzogin Katharina mit dem Großherzog Franz von Toskana in Gegenwart des Erzherzogs Ernst im Jahre 1549.

Friedrich Freiherr von Breuner, Schreiben vom 4. Juni 1583 über polnische und siebenbürgische Angelegenheiten.

Extrakt aus dem Städteabschied zu Heilbronn ddo. 7. März 1583.

Chunrat von Pappenheim: Supplikation wegen der Reichslehen. 1584.

Wenzel Berkas Bericht vom 23. Juli 1593 über die Kindstaufe in Polen.

Instruktion Kaiser Rudolfs II. für Fr. von Dornberg in Dornegk als Orator bei der päpstlichen Kurie (11. Februar 1593) mit Zusätzen von Leonhard Freiherrn von Harrach.

Vergleich zwischen Kaiser Rudolf II. und Urban, Bischof von Passau (2. November 1600).

Vorschlag für die Kriegsvorbereitungen in Ungarn im Jahre 1603.

Instruktion für Christoph Schleinitz Freiherrn auf Hainsbach, was er bei dem Herzog Ernst von Braunschweig-Lüneburg zu verhandeln habe. 19. März 1605.

Kaiserin Maria, Gemahlin Ferdinands II., Heiratskapitulation (1627).

Bericht über die Kaiserwahl am 22. Dezember 1636 und die Krönung (1637).

Überführung der Leiche Kaiser Ferdinands II. von Wien nach Graz (1637).

Die Landessachen (im selben Faszikel) befassen sich meistens mit den Heereslieferungen, außerdem in den Verhandlungen des oberösterreichischen Landtages von 1579—1581 in dem letzten Jahre auch der Entwurf der Jagdordnung.

Freiherr Leonhard (1590—1597) und sein Sohn Karl (1628). V. Rohrau, S. 59—65 und 68—85.

Der Faszikel 11 enthält neben kaiserlichen und erzherzoglichen Briefen auch Verhandlungen über die Nachfolge in der kaiserlichen Familie. Zuerst ist hier der Vertrag und Vergleichung zwischen Kaiser Rudolf II. und seinen Brüdern vom 10. April 1578 und eine Abschrift des Vergleiches Erzherzogs Ferdinand mit dem König von Spanien über die Sukzession in Böhmen 1617, welche aus Goldast entnommen ist. Neben dem Original des Testamentes des Erzherzogs Matthias vom 1. Jänner 1587, welches als ungültig durchschnitten ist, finden wir hier neben anderen auf die Sukzession sich beziehenden Akten (Verhandlungen über die Sukzession im Jahre 1617) eine Instruktion für Georg Siegmund Freiherrn von Lamberg, und da er wegen Krankheit verhindert war, für Freiherrn Karl von Harrach ausgestellt am 30. Juni 1616, der zugleich den Titel

eines „geheimben Rathes des ganzen gesambten österreichischen Hauses und Gewaltträgers“ erhielt. Dabei findet sich auch ein „Register über des Hauses Österreich Freiheiten“, in dem Abschriften aus alten Familienurkunden enthalten sind. Auch ist dort der Vertrag, welchen Ferdinand II. mit dem Erzherzog Leopold von Tirol am 24. September 1625 geschlossen hatte, wie auch das Testament der Kaiserin Eleonora, Gemahlin Kaiser Ferdinands. Hervorzuheben ist die Korrespondenz, die Leonhard als Orator geführt hat. Es sind hier 39 Missivschreiben Kaiser Rudolfs II. (nebst 3 Autographen), der Königin Maria (3), Erzherzogs Max (4), Kaisers Matthias (5), Erzherzogs Ernst 23 Instruktionen nebst 60 eigenhändigen Schreiben. Wichtig sind auch Patente und Schreiben, mit dem ihm die Begleitung der päpstlichen Auxiliartruppen im Jahre 1595 aufgetragen wurde.

Außer Instruktionen von Kaisern sind auch eigenhändige Korrespondenzen in demselben Faszikel. So von Erzherzog Maximilian 14 Briefe, von Kaiser Ferdinand II. 8 (davon 2 eigenhändig), 5 eigenhändige vom Erzherzog Leopold aus dem Jahre 1620 und ein Brief in spanischer Sprache von der Kaiserin Maria (18. Mai 1600).

Von Instruktionen sollen angeführt werden: Als Kaiser Rudolf II. den neuen Kriegszug gegen die Türken in Ungarn vorbereitete, sandte er den Freiherrn Karl von Harrach im Jahre 1601 nach Italien, um bei den einzelnen Fürsten Hilfstruppen zu erlangen. Die Berichte über diese Verhandlungen sind unter den Familienakten.

Kaiser Rudolfs II. geheime Instruktion behufs verschiedener Negotiationen bei den italienischen Fürsten. 27. April 1606.

Erzherzogs Matthias Instruktion für Harrach vom 5. Juli 1605, mit Kaiser Rudolf zu verhandeln, und desselben vom Jahre 1608, die Verhandlungen mit Ungarn und Boczkay zu führen. Als Ergebnis dieses politischen Werkes sind die Protokolle sowie auch Referate, welche Harrach in den Jahren 1613—1617 in den ungarischen, und vom Jahre 1619—1626 in böhmischen und anderen Angelegenheiten verfaßte, die über wichtige Begebnisse Aufschluß geben. Verhandlungen mit dem Erzherzog Ferdinand und Maximilian sowie mit den Kurfürsten im Jahre 1608.

Kaiser Matthias II. Instruktion für Harrach über die Verhandlungen mit Erzherzog Ferdinand in öffentlichen und Hausangelegenheiten (13. November 1616).

Aus dem Jahre 1615 datieren: 28. Jänner: Instruktion für Hans Freiherrn von Mollart behufs Verhandlungen mit dem Palatin; 9. März: Instruktion für Harrach zu Verhandlungen mit dem Cavagliere Bertucci wegen Bosnien, und 22. Februar 1615 zu Verhandlungen mit Erzherzog Ferdinand.

Von den Landessachen dieses Faszikels beziehen sich einige auf Oberösterreich und Schlesien; über jenes handelt die Landtagsproposition vom Jahre 1613, über dieses das Memorial der schlesischen Kammer vom Jahre 1578.

Faszikel 12 enthält Briefe (eigenhändige) Kaiser Ferdinands II. an Balthasar Grafen von Thannhausen aus den Jahren 1610—1636 über abgehaltene Jagden, dann Briefe der Kaiserin Maria Magdalena (1615), der Kaiserin Eleonora 1625, 1631 und Maria Christine (1610), welche jedoch wenig Interessantes enthalten. Ausgiebige Auskünfte bietet der Artikel die Uskoken in Zeng (1617—1618), deren Beruhigung dem Freiherrn Harrach durch die Instruktion vom Jahre 1618 aufgetragen wurde, durch welche er als Kommissär zur Schlichtung der Streitigkeiten in Friaul und Istrien designiert wurde.

Harrach war im Jahre 1603 und später im Jahre 1621 Rittmeister seiner Arquebusier-Kompagnie, die er auf seine Kosten aufgestellt hat. Die Rechnungen über dieselben finden sich ebendort vor.

Über die Friauler Verhandlungen handelt auch die Instruktion vom 3. Jänner 1617, die für den Erzherzog herausgegeben war, der die venezianischen Verhandlungen leiten sollte.

Reichhaltig ist der Faszikel 13. Dieser enthält „Ungarische Angelegenheiten“, meistens Konzepte aus den Jahren 1609 bis 1619, dann „Böhmische Angelegenheiten“ (1620), worin wichtiges Detail enthalten ist, nicht weniger wie auch in den Konzepten des Harrach.

Daran schließt sich die unterschiedliche Korrespondenz von Politikern und Militärpersonen. Man hat hier Briefe des kaiserlichen Befehlshabers Bouquoy aus den Jahren 1620—1621, Don Baltasar de Maradas y Vique 1617—1618, R. Dampierre (1618), Charles duc de Nevers (1621), Conte de Oñate, spanischen Botschafters, Fra Rodolfo da Colloredo (1618), Ludovico Rudolfi (1617—1619), conte Nicolo Contarino (1618), Kardinal Aldobrandini und Hans Fürst von Eggenberg.

Außer diesen sind da Abschriften einiger Briefe des Kardinals von Dietrichstein aus dem Jahre 1616, von St. Hillaire (1609), François Lois de Herzelles (1607), Karl Jörger (1616), Lacrois (1601). Weiter noch: Puncta transactionis Nicolspurgensis (1622), betreffend den Friedensschluß mit Bethlen Gabor, ein Brief Paul Sixt Freiherrn Trautson, Obersthofmarschalls, wegen Amtsführung des Hofmarschallamtes (ddo. 29. Juli 1605), Relation über den Frankfurtischen Tag 1583.

Unter den Landessachen der Jahre 1605—1622 ist noch zu erwähnen der Streit von Wesen Urfahr bei Linz mit Heinrich Salburger zu Aichberg 1607. Schließlich sind da drei eigenhändige Briefe des Gran duca di Toscana Cosimo 1622; des Fürsten Karl von Liechtenstein und Wilhelm Nothaft (1623).

Als Erinnerung an ehemalige Hofdienste haben sich in dem Faszikel 14 die Hofzahlamtsrechnungen vom Jahre 1564 erhalten. Der folgende Nr. 15 umfaßt das kaiserliche Kleiderverzeichnis des Jahres 1564, Ausgaben des Erzherzogs Ernst in den Jahren 1582—1586 sowie die Beschreibung der Reise Kaiser Maximilians II. nach Spanien im Jahre 1548, welche von F. Menčík in dem Archiv für österr. Geschichte, Bd. LXXX herausgegeben wurde. Auch der Inhalt des Faszikels 16 handelt meistens über die Instruktionen der Hofämter mit einem Verzeichnis des Hofstaates vom Jahre 1564, welches Material in ausgiebiger Weise von Ferd. Menčík in den „Beiträgen zur Geschichte der kaiserlichen Hofämter", Wien 1699 (Archiv für Kunde österr. Geschichtsquellen, Bd. LXXXXVII) verwertet wurde.

Kaiser Ferdinand I. erteilt der Familie von Kainach den Freiherrenstand (20. Juli 1553).

Kaiser Maximilian II. Instruktion für die Hofkanzlei.

Kaiser Rudolfs II. Vergleich zwischen den Gebrüdern aus dem Hause Österreich ddo. 10. April 1578.

Sentenz über den Oberstwachtmeister und Baumeister zu Raab Nicola Berlin de Forli (1595).

Kaiser Rudolfs II. Instruktion für den niederösterreichischen Kammerrat (28. August 1600).

Die umfangreiche Korrespondenz des Herzogs von Friedland mit Karl Freiherrn von Harrach aus den Jahren 1623 bis 1627 wurde bereits von Ferd. Tadra in Fontes rerum Austriacarum, Bd. 41 veröffentlicht und neulich von Dr. Herm. Hallwich für sein Werk kollationiert.

Karl Freiherrn von Harrachs hervorragendster Sohn war Kardinal Ernst Adalbert Harrach, Fürsterzbischof von Prag (1624—1667). Seine reiche Korrespondenz wurde ursprünglich in Prugg aufbewahrt. Im Jahre 1883 hat die ganze Sammlung Ferd. Tadra in dem Aufsatze: Zámecký archiv v Mostě nad Litavou (Sborník historický, redigiert von Dr. Ant. Rezek, Prag, 1883, Jahrg. 1, S. 17—35) beschrieben und die wichtigsten Sachen dort verzeichnet. Ein gleicher Bericht in deutscher Sprache befindet sich auch in der gräflichen Bibliothek in Wien in der Handschriftensammlung. Im Jahre 1885 wurde die Sammlung, die aus 35 Bänden bestand, in das Wiener Archiv übertragen, und weil sich solche für die archivalische Bearbeitung nicht eigneten, außerdem viele Einbände schon zerrissen waren, wurden die Bände zerlegt und die einzelnen Akten dann nach ihrem Inhalt geordnet. Die Arbeit wurde dadurch erleichtert, daß der Kardinal selbst auf jedem Aktenstücke oder Briefe in italienischer Sprache ein Regest aufschrieb (z. B. frateria, mio, parentela etc.). Nur einige besser erhaltene Bände mit vorherrschend homogenem Inhalte wurden an die Bibliothek übergeben.

Die Zahl der auf diese Weise geordneten Faszikel beträgt 70. Manche von ihnen enthalten entweder Familien- oder Wirtschaftsakten, so daß wir von ihrer Aufzählung gänzlich absehen können. Die anderen jedoch bieten uns ein reiches Material, welches hauptsächlich für die Landesgeschichte von Böhmen ausgenützt werden kann. Es sei jedoch hier bemerkt, daß viele Stücke aus den ersten Jahren des Kardinals Exzerpte aus anderen Korrespondenzen oder auch seine Konzepte enthalten, so daß unumgänglich notwendig ist, daß der Benützer auch diesen Anmerkungen seine Aufmerksamkeit zuwendet.

Die allgemeine Korrespondenz, welche die Faszikel 1—6 umfaßt, chronologisch geordnet ist, meistens untergeordnete Persönlichkeiten aufweist und von dem Jahre 1624—1667 geht, enthält auch einige spezielle Aktenstücke.

23. Oktober 1625. Dekret über die Bier- und Weinabgabe (Böhmen).

11. März 1633. Reskript des Kaisers über das Anbieten des Königs von Polen Wladislaw, als Vermittler des allgemeinen Weltfriedens.

29. Dezember 1636. Über den böhmischen Landtag und die Interessen des Kaisers.

1635, 17. April. Über die Sequestration der Trczkaischen Güter.

Slawata, Bericht über die Begebenheit zwischen der Gemahlin des Georg von Martinitz und dem Diodati.

1637. Scritture concernenti la militia Constantiniana, communicate dal Marchese Brusentino à fine di procurare corte Cesarea, accio quella si rimetta di nuovo in piedi.

1636, 29. Mai. Frater Philipp Buseck, Über die Beisetzung des Friedländers in der Karthause von Walditz (Sbornik hist. I, S. 21, F. 312).

1637. Des Kardinals Relatio ad limina del stato della chiesa, wie er sie bei seinem Rombesuch übergeben hat.

1638. Lettera al conte Schlick in materia del libro Abecedario donato da lui al figlio del Martinitz, betrifft Benno von Martinitz, den jungen Propst von Wischehrad.

1640. Informatione, che mi da del suo interesse il baron Seeman contro l'informatione, che h'a dato il regimento d'Innspruck à quella Archiduchessa.

1637. Relatio seu informatio de statu ecclesiarum in districtu Slanensi.

1637. Estratto di visita fatta nel distritto Czaslau.

Testamento del Isolani. 25. April 1641.

1649. Beider königlicher Majestäten Einritt in Mailand, geschehen 16. Juni 1649.

1651. Relazione del viaggio del conte de Martinitz à Loreto. 24. Oktober 1651.

1651. Nozze del Imperatore à Vienna. 26. April 1651.

Ausführlichere Korrespondenzen sind enthalten in den Faszikeln 8—10. Wir treffen da folgende Namen an:

Anna Eleonora Gräfin von Oppersdorf, Briefe an den Kardinal aus dem Jahre 1666.

Eleonora Katharina Gräfin von Hohenembs, 1660—1667.

Maria Lisl Colonna von Fels, Briefe (1665).

Baronin Huschin, geb. Baronin Gera, 1659.

Gräfin Sandl von Slawata (1643—1659).

Hanns Joachim Slawata Graf von Chlum und Kossumberg 1665.

Adam Paul Slawata (1654).

Sabindl Gräfin von Khevenhiller, Briefe aus den Jahren 1665—1667.

Susanna Leonora Gräfin Khevenhiller-Kollonitz (1665—1667).

Christoph Graf von Khevenhiller 1643.

Ferdinand Maximilian Markgraf von Baden, umfangreiche Korrespondenz aus den Jahren 1657—1667.

Adam Graf von Trauttmansdorff Briefe 1665—1667, Hans Friedrich von Trauttmansdorff 1651.

Graf Herberstein, Briefe aus den Jahren 1664—1667.

Giuseppe Corte, Haushofmeister des Kardinals, Korrespondenz aus den Jahren 1627—1647.

Cesare Vecci, erzbischöflicher Agent am kaiserlichen Hofe in Wien und in Rom, Briefe aus den Jahren 1642—1647—1652.

Gräflich Strozzische Erbschaft (1664—1665) mit dem Testament des Grafen Peter von Strozzi, ddo. 4. September 1664.

Guidobald Graf von Thun, Erzbischof von Salzburg: Korrespondenz 1653—1667.

Girolamo Giugni (1642), Roberto Hais (1642), conte Giulio Cesare Gonzaga 1641.

Giacomo Interholzer, kaiserlicher Postagent in Venedig: Korrespondenz 1658/59.

Josef Corti, Erzbischof von Sebasta, Suffragan in Prag, Briefe 1656—1658.

Fürst Francisco di Bozzolo, Duca di Sabioneta, Korrespondenz 1638—1666.

Pietro Passicali, Briefe aus Wien in den Jahren 1654—1667.

Bartholomäus Droechmann, Hofmeister des Grafen von Kaunitz, Briefe aus fremden Ländern 1663—1667.

Da Kardinal Harrach zu den treuesten kaiserlichen Räten gehörte, dem politisch wichtige Missionen auferlegt wurden, so finden sich in dem Archiv zahlreiche Instruktionen und Handbriefe vor, von denen wir nur einige aufzählen können:

1630, 20. August. Befehl des Kaisers wegen der auf dem Weißenberg bei Prag zu veranstaltenden Prozession.

1637, 19. Mai und 12. Juni. Befehle des Kaisers an den Kardinal, seine Reise nach Rom in Anbetracht der Kränklichkeit des Papstes zu beschleunigen.

1637, 8. September. Missivschreiben des Kaisers über die Wahl des Rudolf Freiherrn von Schleinitz zum Propst in Leitmeritz nach dem Tode des Johann Kotwa.

1637, 22. August. Intimation der Geburt des kaiserlichen Prinzen.

1637, 14. September. Über die Mission des Fürsten von Eggenberg nach Rom.

1637, 19. September. Der Kaiser gibt dem Kardinal Nachricht über die Friedensverhandlungen in Köln.

1637, 23. September. Der Kaiser gibt dem Kardinal Befehle über seinen Aufenthalt in Rom und am 14. November und 22. November über die Rückkehr nach Deutschland.

Von Kaiser Ferdinand III. sind folgende Dokumente zu erwähnen:

1640, 26. Juni. Dekret über die Kollaturen der Kirchen in Prag.

1638, 2. Juni. Anfrage an den Kardinal, ob er in Rom residieren will.

1641, 30. Dezember. Kaiserliches Dekret über das Prager Seminar.

1644, 21. Jänner. Über die Romreise zur Papstwahl.

Einige Briefe, darunter 7 eigenhändige des Kaisers an den Kardinal, als sich dieser nach seiner Flucht von Prag in Trient im Jahre 1649 aufhielt, wo er wichtige Verhandlungen mit dem spanischen Gesandten Herzog Terranueva wegen Empfang der königlich spanischen Prinzessin zu leiten hatte. Dabei auch die Instruktion vom 30. März 1649, er solle bei der Krankheit des Papstes Vorbereitungen zu der Reise nach Rom anstellen.

Vorhanden sind 33 Konzepte zu den Antwortschreiben an den Kaiser aus der Zeit 1648—1649.

1650, 6. Mai. Patent des Kaisers, daß die Juden und Anabaptisten bei der Einhebung der Bierabgabe nicht verwendet werden sollen.

1652, 1. Juni. Patent des Kaisers an den Kardinal, wie er bei seiner Ankunft in Prag empfangen werden will.

1656, 18. Jänner. Der Kaiser empfiehlt dem Kardinal die Landtagspropositionen.

Außerdem sind noch 2 eigenhändige Briefe, wo der Kaiser einen Engländer und einen Irländer in den Kreuzherrenorden empfiehlt.

Von Kaiser Leopold I. ist da ein Sendschreiben vom 6. April 1657, in dem er Nachricht über den Tod des Vaters Kaiser Ferdinand III. gibt und zugleich die Anordnung über die Trauermessen in Böhmen trifft.

1660, 8. Mai. Ein Schreiben des Kaisers, worin er dem Kardinal die Begleitung der Kaiserin-Witwe Eleonore nach Judenburg in Steiermark auferlegt.

1662, 16. Juli. Patent des Kaisers über die Errichtung des Bistums in Königgrätz.

Im Jahre 1666 wurde der Kardinal mit der Funktion betraut, die kaiserliche Braut Infantin Margaretha in Roveredo zu empfangen. Aus dieser Zeit sind neben eigenhändigen Briefen auch die Konzepte zu den Berichten über den Empfang der kaiserlichen Braut, und etliche Considerationes über die Kommission der „Entrega" der kaiserlichen Braut.

1666, 27. September. Des Kaisers Schreiben an den Kardinal über das Amt des Protektors von Deutschland, welches der Kardinal von Hessen erhielt, mit Ausnahme der österreichischen Lande.

1667, 20. Februar. Des Kaisers Anempfehlung der Landtagsproposition.

1667, 27. Mai. Patent über die Ernennung des Domdechants zu Trient Josef Gelffi zum dortigen Suffraganbischof mit dem Titel Bischof „Ansariensis".

1667, 30. Juni. Ein kaiserliches Patent über den Salzhandel in Böhmen.

Auch andere Mitglieder des kaiserlichen Hauses sind da vertreten, unter diesen Erzherzog Leopold Wilhelm, Kaiserin Eleonora (14. Dezember 1648) über die Heirat der Eleonora Gräfin Harrach mit Nikolaus Grafen Pálffy, Kaiserin-Witwe Eleonora (8. Mai 1660) über ihre Reise nach Judenburg, Erzherzogin Maria Anna von Tirol und Erzherzogin Claudia (1646).

In demselben Faszikel 63 findet man noch kleinere Briefschaften, zum Teil politischen Inhaltes, von diesen Persönlichkeiten:

Giuseppe Vittorio Alberti 1667.
Francesco Alberti 1657.
Carlo Gervasio Alberti 1666/67.
Cyrillus Agricola, Advokat in Prag 1651.
Paul Graf von Aldringen, Prager Suffraganbischof 1642/43.
Georg Bilek a Bilenberg 1641.
Carlo Caraffa, Bischof von Aversa 1657—1663.
Anna Regina Gräfin Breuner s. d.
Don Florio Cremona 1643—1648.
Giovanni Battista Giudice, Bischof von Parenzo 1645.
Simeon von Hornstein, Prager Suffraganbischof 1641.
Francesco Ingoli, Sekretär in Rom 1642—1645.
Ludwig Graf von Kuefstein 1642.
Max Gandolf Graf von Kuenberg, später Erzbischof zu Salzburg 1664.
Andreas Klemens Kokr, Prager Dechant 1642.

Felicitas Freifrau Löbl 1653.
Graf von Losenstein 1645.
Otto Friedrich von Buchheim, Bischof von Laibach 1663.
A. de Robyns 1652—1664.
Rudolf Roder, Dechant 1638.
Johann C. Orlik, Freiherr von Lažiště, Domherr in Olmütz 1664/65.
Johann Karl Schadt von Mitterbibrach, Verwalter der Propstei in Freisingen 1631—1652.
Philipp IV., König von Spanien 1647.
Adam Trczkas Schreiben an Principe Borso d'Este 1633.
Friedrich und Max Graf von Scherfenberg (1662, 1665).
Anna Maria Gräfin von Waldstein 1663.
Katerle Gräfin von Waldstein 1653.
Ferdinand Ernst Graf von Waldstein 1653.
Sdislawa Gräfin von Wolkenstein 1661.
Anton Wolfrath, Abt von Kremsmünster und Bischof von Wien 1637.
Franz Graf Magni von Straßnitz 1636—1653.
Wladislaw König von Polen 1642—1649.

Aus dem Faszikel 64 sind folgende Korrespondenzen zu nennen:

Johann W. Fürst von Auersperg, Obersthofmeister 1648—1651.
Ferdinand Fürst von Dietrichstein 1664—1664.
Sofia Agnes Fürstin von Dietrichstein s. d.
Adrian Freiherr von Enkenwört 1653/55.
Fürst von Eggenberg, Herzog von Krummau 1637, 1666.
Egon Graf von Fürstenberg 1659—1660.
Polyxena von Fürstenberg 1649.
Kardinal Friedrich von Hessen 1655—1666.
Josef Friedrich Graf von Herberstein 1665.
Bernhard Graf von Herberstein 1665.
Karl Liechtenstein Freiherr von Kastelkorn, Domherr und Bischof zu Olmütz 1664.
Karl Fürst von Liechtenstein 1658.
Ferdinand Graf Kurtz 1637.
Franz Marquis Lisola, kaiserlicher Gesandter 1662.
Wenzel Eusebius Fürst von Lobkowitz, Herzog von Sagan 1665.
Walther Graf Leslie, Botschafter 1665.
Joh. Max Graf von Lamberg 1641.
Filippo conte de Lodron 1649—1661.
Christina Regina Gräfin Jörger 1641.
Ernst conte de Mérode Thian 1642.

Giuseppe conte de Rabatta 1663.
Erzbischof von Rhodi 1641/42.
Hans Max von Schönkirchen 1664.
J. A. Graf von Schwarzenberg 1656.
Johann Graf von Starhemberg 1642.
Heinrich Graf von Starhemberg 1667.
Karl Graf von Sternberg 1665.
Wenzel Graf von Sternberg 1665.
Lucia (Lucerl) Gräfin von Sternberg 1665.
Graf Schlick 1665.
Duca di Terra Nueva, spanischer Gesandter in Rom 1648—1661.
Principe Bernardino Savelli 1652—1656.
David Graf von Weißenwolf, Landeshauptmann in Linz 1665.
Adolf Graf Wratislaw 1665.
Jakob Zottines, Erzdiakon in Königgrätz 1665/66.
Camillo de Melzi, Erzbischof von Capua 1646.
Caramuel von Lobkowitz, designierter Bischof in Königgrätz, dann Bischof in Italien 1653.
Gotthard Graf von Schafgotsch 1664.
Eleonora Gräfin Schafgotsch 1661.
Ernst Friedrich 1665.
Gräfin Herzan 1662.
Grodeczky 1640.
Antonio Ludovico Malfatti 1647—1654.

Die meisten Akten beziehen sich auf die kirchlichen Verhältnisse in Böhmen. Von diesen sind zuerst die im Faszikel 11 und 12 aufbewahrten Akten zur Geschichte des von Kardinal errichteten Priesterseminars in Prag aus den Jahren 1616—1665 zu erwähnen mit den Schülerverzeichnissen und Instruktionen sowie der umfangreichen Korrespondenz Heinrich Meckenbergers, Rektors des Seminars und erzbischöflichen Kanzlers aus den Jahren 1640—1660. An diese reihen sich im Faszikel 13 die Akten, die sich auf die Prager Universität und auf den mit den Jesuiten um dieselbe geführten Streit, der beinahe den Kardinal zur Resignation auf das Erzbistum geführt hätte, beziehen.

Von Bedeutung für die Klostergeschichte sind die Faszikel 14, 19—22. Der erste umfaßt Akten über Strahow mit der Korrespondenz des Abtes Norbertus Crispinus a Hradiště, Zderaz, Emaus, die Kollegiatkirche am Wischehrad und die Frauenklöster, Faszikel 19 über die Bruderschaften in Prag. Im selben sind auch einige Konsistorialakten aus den Jahren 1644/45. Der weit größere Teil wurde auf Anordnung des Grafen Johann von Harrach († 1909) dem Kardinal Schönborn zurückgestellt. Die

Kreuzherren in Breslau (St. Matthäus-Hospital) und St. Peltenberg bei Znaim in Mähren betreffen die Faszikeln 20 und 21. Umfangreich ist die Korrespondenz des Gerardus von Schlessin (Selessin), Propstes von St. Peltenberg und Generalvikars (1633 bis 1642) und seines Nachfolgers Thomas de Schlessin bis 1665. Unter den Schriften findet man auch: Amabilis concordia inter M. Generalem hospitalis Pragensis ordinis Crucigerorum cum stella rubea et Magistrum hospitalis Wratislaviensis ejusdem ordinis et conventus utriusque dicti hospitalis Anno 1257 errecta.

Zur kirchlichen Verwaltung gehören die Akten über die Errichtung des Bistums in Leitmeritz (Fasz. 28), wo auch die Korrespondenz Maximilian Rudolfs von Schleinitz, des ersten Bischofs, enthalten ist, im Faszikel 35 und 36 die Aktenstücke über die Gründung des Bistums in Königgrätz mit der betreffenden Korrespondenz des dortigen Bischofs, früher Abt in Prag Matthäus Bilek von Bilenberg (aus den Jahren 1652—1667).

Das Prager Domkapitel betreffen die Akten des Faszikels 55, wo auch der Prozeß des Domdekans Christoph Reinhold enthalten ist. Der nachfolgende Faszikel 56 enthält Akten und päpstliche Bullen, die sich auf die Prager Erzdiözese beziehen. Nach Mähren führen uns die Akten über die Herrschaft Jarmeritz und Kojetein (Fasz. 53). Der darüber entstandene Streit wurde noch vom Grafen Ferdinand Bonaventura weitergeführt.

Über die in Böhmen im Jahre 1650 angefangene Gegenreformation berichten die Aktenstücke des Faszikels 28*a*, die nachfolgenden zwei (29, 29*a*) dagegen enthalten Landtagsverhandlungen und andere Landesangelegenheiten, an die sich die Korrespondenz des Grafen Bernhard und Max von Martinitz anschließt.

Von auswärtigen Kirchen ist auch ziemlich stark das Bistum Trient (1660—1666) vertreten, wo der Kardinal seit 1622 Domherr, seit 1665 Fürstbischof war (Fasz. 15, 16). Dazu gehört die Korrespondenz des Canonicus Giacomo Antonio Roveretti de Freiberg (1664—1667) und die zwei Bände (17, 18) umfassende Briefsammlung des dortigen Domherrn Michael Orsucci aus den Jahren 1644—1647, 1655—1667. Über die Propstei Maria-Saal in Kärnten sowie über das Stift Freisingen in Bayern sind nur Rechnungen vorhanden.

Es läßt sich leicht erklären, daß auch mit geistlichen Würdenträgern der Verkehr des Kardinals rege war und einen

Nachlaß hervorbrachte, der nicht nur für die Kirchengeschichte, sondern auch für die politische Darstellung von Wichtigkeit ist. Wir finden in den Akten (Fasz. 25):

Chiffrierte Korrespondenz des Kardinals Mattei, päpstlichen Nunzius in Wien (1642—1645).

Franz Thomas Visintainer, Kanonikus in Regensburg und Trient, Offizial des erzbischöflichen Tribunals in Prag, Briefe aus den Jahren 1642—1654.

Domherr Georg Karas, Briefe 1629—1656.

Nefestin von Koberowecz, Korrespondenz 1642/43.

Giovani Emerix, uditore di rota Romana, Briefe 1659—1666.

Zu erwähnen ist hier auch die Untersuchung gegen Prokop, Pfarrer bei St. Stephan in Prag und über sein Pamphlet: Archangelus archiepiscopatus Pragensis (1635).

Don Peter Avans, Dr. der Theologie und Domherr in Wien, apostolischer Protonotar, Korrespondenz aus den Jahren 1643 bis 1657.

Johann Baptista Barsotti, Propst von Isingen, Prager Suffragan, seit 1659 Bischof von Rosane und 1663 Konstanz (in Italien), Korrespondenz 1636—1663.

Friedrich Philipp Graf von Breuner, Bischof von Wien, Briefe aus den Jahren 1636—1666.

Cornelio Arrigo Motman, uditore di Rota romana, Korrespondenz aus den Jahren 1624—1647.

Sehr umfangreich und wichtig ist die Korrespondenz des Frate Basilio d'Agre, Kapuziner, apostolischer Missionär aus den Jahren 1641—1663, welche einen ganzen Faszikel (Nr. 30) ausfüllt.

Wichtig sind auch die Briefe des Kapuziners P. Valerianus, Bruder des Grafen Franz von Magni (1624—1664), aus welchen seine Bestrebungen um die Vereinigung der orthodoxen Russen mit der katholischen Kirche zu erkennen sind.

Kardinal Harrach beteiligte sich an den Konklaven vom Jahre 1644, 1655 und 1667, wo er mit den spanischen Kardinälen die Interessen der deutschen Kaiser vertrat. Über diese Romreisen geben uns Aufschluß die Akten, welche in den Faszikeln 26 und 26*a* enthalten sind, wo sich auch folgende wichtige Dokumente vorfinden.

Faszikel 26. Über die Resignation auf das Bistum und über die Residenz in Rom.

Consideratione sopra la constitutioni del collegio di Praga a favor della religione 1623.

Tagebuch über den Aufenthalt im Konklave vom 4. Juni bis 21. November 1644.

Nota de tutte le cose proposte da me nella Congregatione de propaganda fide con le risolutione desuper l'anno 1637.

Relatione mia ad limina 1644 über den Zustand der Prager Erzdiözese.

Relatio status dioecesis Olomucensis domino Urbano VIII. data Viennae 4. September 1636 (von Kardinal Dietrichstein).

Estratto dalle tavole del Regno come sta dentro la transattione del sale per il clero di Bohemia 1642.

Die übrigen Akten betreffen entweder die erzbischöflichen Güter und deren Verwaltung, oder die Herrschaften seiner nächsten Verwandten, der Herzogin von Friedland (Neuschloß mit Böhm.-Leipa) oder des Grafen Leonhard Ulrich Harrach (Chrast) und dessen Prozeß über die Schwambergische Erbschaft. Somit hat auch die Korrespondenz mehr einen privaten Charakter, kann aber bei genealogischen Nachforschungen gute Dienste tun. Es wären an erster Stelle zu nennen:

Korrespondenz Johann Max Grafen von Lamberg, Schwiegervater des Grafen Ferdinand Bonaventura von Harrach, zu dieser Zeit Oberstkämmerer (1661—1675) aus den Jahren 1647—1667.

Johann Hartwig Graf von Nostitz, böhmischer Hofkanzler, Korrespondenz aus den Jahren 1659—1667.

Zu diesen kommen aus dem Faszikel 52 die Briefe: Isabella Herzogin von Friedland (1637—1653) und ihre Tochter Marie Lisl, vermählt seit 1645 mit dem Grafen Rudolf Kaunitz (1641—1664), Ferdinand Siegmund Graf von Götz (1661—1667) und Isabella Gräfin Götz-Trczka (1661—1667), Anna Magdalena Gräfin Harrach-Jörger (1663—1667), Maria Franziska Gräfin Harrach-Eggenberg (1665—1667), Anna Eusebia Gräfin Harrach-Schwamberg (1659).

Außer diesen, dann einigen Korrespondenzen des Grafen Karl, Hans Friedrich und Ferdinand Ernst von Waldstein verdient erwähnt zu werden die Korrespondenz des Grafen Franz Albrecht von Harrach, mit dem Pseudonym Francidor, aus den Jahren 1641—1666 an seinen Bruder, den Kardinal, in welcher mitunter chiffrierten Korrespondenz viel Details zu finden ist (Fasz. 49). Dagegen bewegt sich die Korrespondenz des Kardinals

mit seinem Neffen Grafen Leonhard Ulrich (Fasz. 58) auf d Gebiete der Ökonomie des Majorates (1656—1663).

Kulturhistorisches Material kann auch der Faszikel Nr. bieten, wo verschiedene Gedichte, Epitaphe, Spiele und and Elukubrationen, teils geschrieben, teils gedruckt enthalten si

Als Nachtrag fügen wir noch bei, daß in der Harrachsch Bibliothek Tagebücher des Kardinals, und zwar vom Jahre 16 bis 1667, aufbewahrt werden, welche bei der historischen F schung gute Dienste tun können, nachdem sie viele, sonst n gends verzeichnete Nachrichten und Erlebnisse enthalten. Bisl wurden diese Akten nicht benutzt, und nur Fr. Krásl, Verfas des Werkes „Kardinál hrabě Harrach" Prag 1878, hat einzel Bände vom Aktenmaterial, welche man ihm nach Prag geschic hatte, bei Zusammenstellung seines Werkes zu Rate ziehen u exzerpieren können.

Wenn auch sein älterer Bruder Graf Leonhard Ka Harrach eine hervorragende Laufbahn nicht aufzuweisen h so dürften doch die Instruktionen, die ihm von Kaiser Matthi gegeben wurden, als er mit dem Erzherzog Albrecht, dem G bernator der Niederlande, im Jahre 1617 und 1619 über dr gende Angelegenheiten des Erzhauses gehandelt hat, hervor heben sein. Auch bezieht sich eine kaiserliche Instruktion a Anbahnung einer Verständigung zwischen dem Herzog v Friedland und dem Grafen Tilly (1626). Einen wichtigen B trag zur Kriegsgeschichte liefern seine Tageszetteln von d Jahren 1639—1641, die er als Obersthofmeister des gegen Schweden nach Böhmen geschickten Befehlshabers der kais lichen Armee Erzherzogs Leopold Wilhelm für den Kardi Harrach geschrieben hat. Von seinen Deszendenten wird no später Erwähnung gemacht werden.

Reichlicher sind die Archivalien, die von dem Graf Franz Albrecht, dem jüngeren Bruder des Kardinals (vi Rohrau, S. 100—103) stammen. Zuerst sind sechs Faszik von seinen Briefen zu erwähnen, die an den Kardinal gerich sind, welche, wenn sie auch später vielfach sich mit den F milienangelegenheiten beschäftigen, doch mitunter über öffe liche Angelegenheiten der Jahre 1637—1666 handeln. An di reiht sich auch der Briefwechsel des Neffen Graf Ferdina Bonaventura Harrach (1658—1664).

Sieben Faszikeln umfassen den Briefwechsel von folgenden Persönlichkeiten (Fasz. 24—31). Unter diesen sind vertreten:

Hans Max Herr von Schönkirchen 1658—1660.

Max Graf von Fugger 1646—1664.

Wenzel Eusebius Fürst von Lobkowitz, später (1664) Obersthofmeister des Kaisers 1648—1666.

Hans Rudolf Graf von Puecheim, Oberstkämmerer Kaiser Ferdinands III. 1644—1649 und A. von Puecheim, der in den Jahren 1661—1664 aus Komorn Berichte einsendet.

Oberst Alexander Freiherr von Schiffer 1646—1654.

Johann Kaspar von Kellersperg 1665.

Ernst Ferdinand Graf von Breuner 1656—1659.

Ludwig Graf Rabatta 1654—1664.

Franz Trautson Graf von Falkenstein 1648—1664.

Von der Familie Schärffenberg, mit der die Harrach verschwägert waren, sind hier vertreten: Karl Graf von Schärffenberg 1654—1664, Friedrich, Maximiliana, ehemalige Gemahlin Adams Trczka 1637—1651.

Die Starhembergsche Korrespondenz umfaßt den Faszikel 27. Wir finden hier den Briefwechsel des Grafen Johann Christian, Konrad Balthasar, Ludwig Bernhard und Hans Georg.

Franz Anton Graf Loß von Losenstein 1660—1665.

David Graf von Weißenwolf, Landeshauptmann in Linz 1666.

Auch die befreundeten Waldstein kommen hier vor. Zuerst Graf Karl von Waldstein und seine Gemahlin Maria Elisabeth, geborne Harrach, Ferdinand Graf von Waldstein 1650—1655, Hans Friedrich Graf von Waldstein 1650.

Johann Weinhard, erzherzoglicher Sekretär, über die Verlassenschaft des Erzherzogs Sigismund von Tirol 1666.

Graf Khevenhiller 1665.

Adolf Wilhelm Graf von Schrattenbach 1645.

Franz Leopold Graf von Thierheim 1658—1666.

Johann Matthias Prickelmayer 1648.

Maximilian Graf Kurtz 1655.

Graf von Preising 1663.

Franz Egon Landgraf von Fürstenberg 1663.

Friedrich Graf Cavriani 1645—1647.

Wenzel Graf von Sprinzenstein 1648.

M. Graf von Hatzfeld 1646.

Ernst Emmerich Graf von Tilly 1663.

Johann A. Graf von Schwarzenberg 1656.

Julius Graf von Hardegg 1639.
L. Graf von Kuefstein 1638.
Ernst Graf von Abensberg-Traun 1651.
Johann Max Graf von Lamberg, nachmaliger Obersthofmeister 1657—1666.
Max Gandolf Graf von Kuenburg, später Erzbischof in Salzburg 1654.
Max Graf v. Herberstein 1656 u. F. Graf v. Herberstein 1647.
Karl Ferdinand Herr von Rappach 1653 und Margaretha Gräfin Trautson - Rappach, nachmalige Obersthofmeisterin der Kaiserin Klaudia Felicitas (1673/74).
Max Graf von Martinitz 1659.
Hans Friedrich Graf von Trauttmansdorff 1661.

Weiter sind diese Persönlichkeiten des Innsbrucker Hofes zu erwähnen:

Freiherr Firmian 1665, Paris Graf von Lodron 1666 und Johann Bapt. Graf Lodron 1665, Niklas Graf von Lodron, Karl Freiherr Trapp 1657—1666, Johann von Spaur 1666, Hans Franz Georg von Ostein 1665.

Außer einigen Briefen der Erzherzogin Anna von Tirol (1665) finden sich noch vor:

Johann Quintin Graf von Jörger 1665.

Hans Adam Graf Herzan von Harras 1665.

Karl Friedrich Graf von Hohenembs.

Walther Graf Leslie 1665 und Raimund Graf Montecuculi 1661, Gottfried Graf und Marie Gräfin von Sallburg (1665), Hans Jakob zu Wolkenstein 1665, Graf Schafgotsch, der gräfliche Sekretär Johann Frauendorfer (1665), Gräfin Isabella Maria Götz-Trczka 1665 und R. von Fürdt (1665).

Etwas umfassender gestaltet sich der Briefwechsel folgender Persönlichkeiten mit dem Grafen Franz Albrecht. Und zwar sind hier:

Briefe Albrechts Grafen von Sinzendorf aus den Jahren 1655—1666 und des Grafen Ludwig von Sinzendorf, Kammerpräsidenten (1658—1663), sowie des H. S. J. Grafen von Sinzendorf (1662/63).

Ernst Graf von Königsegg 1637/38.

Johann Georg Graf von Königsegg 1657—1665.

Leopold Wilhelm Graf von Königsegg, nachmaliger Reichsvizekanzler 1659—1666.

Johann Weikard Fürst von Auersperg, Obersthofmeister des Kaisers Ferdinand IV. 1653—1664.

Mehr privaten und ökonomischen Charakters ist die Korrespondenz im Faszikel 30. Es befinden sich hier Briefe: von Johann Hektor Schadt, Freiherrn von Mittebibrach aus Linz 1648—1656, von J. Pruglacher aus Gmunden (1649) und Clement von Radolt (1654) von ebendort, Pfleger Caspar von Rösing und A. Graf von Sallburg (1658), Simon de Thomasis, des erzherzoglichen Residenten in Wien 1664/65, Franz von Aichorn, Sekretärs des Erzherzogs Sigismund (1658—1665), Christoph Freiherrn von Freiberg, Briefe aus Innsbruck (1656—1662).

In demselben Faszikel ist auch die Korrespondenz des Grafen Rudolf von Kaunitz (1659—1664), seit 1645 Gemahls der Maria Elisabeth Herzogin von Friedland, enthalten.

In mancher Hinsicht interessant ist der Briefwechsel des Grafen Leonhard Karl Harrach, welchen dieser unter dem Pseudonym Lindamor oder Laudemius mit seinen Brüdern, dem Kardinal und dem Grafen Franz Albrecht während seines Hofdienstes (bis 1645) geführt hat, wogegen sich die Korrespondenz seines Sohnes Leonhard Ulrich mit den beiden Onkeln meistens mit den Sorgen um die Erhaltung des Majorates beschäftigt.

Graf Franz Albrecht von Harrach wurde von Kaiser Leopold nach Innsbruck zur Inventuraufnahme nach dem verstorbenen Erzherzog Sigismund von Tirol gesendet. Ein ganzer Faszikel (31) umfaßt diese Verlassenschaftsverhandlung samt den bezüglichen Korrespondenzen. Sonst für die Darstellung der öffentlichen Angelegenheiten bietet nur noch Faszikel 31 eine Ausbeute. Es befinden sich darin:

Sitzungen der Landstände von Oberösterreich von 1655 bis 1657 und 1660—1661.

Landes-Jägermeisterakten von Österreich ob der Enns 1651—1665.

Für die Erziehungsgeschichte kann die Korrespondenz des Albrecht Ganitzer (1646) und Nikolaus Guyot (1658—1660), Hofmeister des Grafen Ferdinand Bonaventura, sowie des Jesuitenrektors P. Romanus aus Salzburg zu Rate gezogen werden.

Außerdem befinden sich in der gräfl. Bibliothek drei Bände mit Aufzeichnungen des Grafen Franz Albrecht aus den Jahren 1650—1666, worin er seine täglichen Erlebnisse kurz eingeschrieben hat, welche manche Details enthalten, die sich auf sein Hofamt und auf seine Beziehungen zum kaiserlichen Hofe beziehen.

Einem großen Strom gleichen jedoch die Archivalien, die sich aus der Zeit des Grafen Ferdinand Bonaventura von Harrach (1636—1706) erhalten haben. Er, ein Sohn des kaiserlichen Obristen Grafen Otto, von dem wenige auf sein Regiment bezügliche Akten vorhanden sind, war als mehrmaliger Gesandter, Obersthofstallmeister und Obersthofmeister, während 40 Jahren mit den hervorragendsten Männern seiner Zeit in Verbindung. Als einstiger Spielgenosse Kaiser Leopolds I. genoß er sein volles Vertrauen und wurde von ihm mit den wichtigsten Missionen betraut. Hauptsächlich für die spanische Geschichte des 17. Jahrhunderts bietet das Archiv wichtiges Materiale teils an Originalkorrespondenzen, teils an Konzepten, die der Graf zu jedem wichtigen Akte selbst zu schreiben pflegte. Die ihn betreffenden Akten füllen 160 tüchtige Faszikeln aus.

An erster Stelle ist zu nennen das Diarium des Kardinals oder die Tagzetteln, welche derselbe an den Bruder Franz Albrecht und später an seinen Neffen und Mündel Grafen Ferdinand Bonaventura in den Jahren 1644—1667 überschickte, worin er nicht nur die Tagesbegebenheiten schilderte, sondern auch andere wichtige Ereignisse berührte. Ergänzend dazu ist die Korrespondenz des Grafen Franz Albrecht von Harrach an den Grafen Bonaventura (1658—1666) und umgekehrt der Briefwechsel des Grafen Ferdinand Bonaventura aus derselben Zeit, wobei sich im Faszikel Nr. 40 ein längerer Bericht über den Friedensschluß mit Portugal im Jahre 1665 befindet, an dem jener als damaliger kaiserlicher Gesandter in Madrid tatkräftig mitgewirkt hat.

In den Faszikeln 39—68 ist die kleinere Korrespondenz enthalten, die nach Jahren und Sprachen eingeteilt ist (deutsch, spanisch, französisch und italienisch). In dieser finden sich vereinzelte Briefe von berühmten Persönlichkeiten, manchmal aber auch von ganz unbekannten Individuen. Aus dem Faszikel 39 ist zu erwähnen:

Lo que succedio en la Cesarea corte entre la Marquesa de Mansera, embaxadora de España, et la Princessa de Porcia 1661 (Streitigkeit über die Präzedenz).

Papel de advertencia del Marques de la Fuente al de Mansera par el exercido dela embaxada de Alemania en Viena. 12. Ottobre 1661.

Von diesen Faszikeln, von denen Nr. 42 die Verhandlungen zwischen Dänemark und Schweden im Jahre 1674 enthält, ist noch der Faszikel 47 hervorzuheben, in dem neben anderen auch Berichte über die Friedensverhandlungen zu Nymwegen in den Jahren 1678—1679 aufbewahrt werden. Seit dem Jahre 1692 überwiegt die spanische Korrespondenz, und die Periode vom Jahre 1697—1702, in welcher der Graf in Spanien sich befand, um die Nachfolge in Spanien im Sinne Kaiser Leopolds I. zu betreiben, zählt selbst acht (58—66) Faszikel. Von Personen, die teils selbständig in der Politik zu sprechen hatten, teils als Berichterstatter, Agenten und Vertraute dem Grafen Harrach dienten, mit wenigen oder auch zahlreicheren Briefen hier vertreten sind, sind in alphabetischer Ordnung folgende Namen zu erwähnen:

Christian Ignaz Freiherr von Abele von Lilienberg, Sekretär der Reichshofkanzlei 1670—1680 († 1681).

Baron d'Aichem 1667—1689.

Marchese Cesare d'Airoldo 1680,

Emanuel de Alba, Bischof von Solsona.

Carlo Gervasio Alberti 1670—1680, Francesco Alberti (1701).

Claudio Albertini 1671—1672.

Johann Ferdinand von Albrecht 1677.

Josef Max Albrecht 1680—1686.

Franz Gottlieb von Albrecht, Hauptmann 1677—1698.

Marquis de Albyville, englischer Gesandter 1682—1683.

Duque d'Albuquerque, span. Minister 1674—1678 u. 1698.

Doktor Francesco Androcha, canonico et capellano Caesareo 1663—1670.

Herzogin d'Aremberg 1690.

Juan Augustino Arpe, Konsul in Genua und Florenz 1678—1705.

Filippo Archinto (Brüssel) 1670—1684.

Philipp Graf von Arco 1680—1704.

Giovanne Batt. conte d'Arco 1702—1703.

Franz Leopold Graf von Arco 1680—1681.

Kapuziner Franz Graf d'Arco 1690—1703.

Anton Graf von Arco 1682.

J. Weikhard Fürst von Auersperg 1665.

Leopold Graf von Auersperg, Gesandter in Spanien 1701.

Joh. Herwart Graf von Auersperg 1693.

Franz Anton Graf von Auersperg 1700.

M. Gräfin von Auersperg 1687—1689.

Wenzel Graf von Althan, Geheimer Rat 1668—1702.

Max Rudolf Graf v. Althan 1680.

A. K. Graf von Althan 1689.

Graf Aspremont 1682—1700 (wobei sein Testament).

Von D'Avaux sind in dem Faszikel Nr. 71 nur einige Abschriften aus dem Jahre 1680.

Graf Ignaz von Attems 1670.
Franz Graf Attems 1696.
Herzog Hermann von Baden und Herzogin Maria Magdalena, geb. Gr. Oettingen 1675–1677.
Matteo Baratta (Madrid) 1667—1680.
Gierolamo Baroni (Innsbruck) 1667—1671.
Dr. Giovanni Felice Barnabei 1689—1694.
C. F. Bartholdi 1700—1702.
Johann Karl Bartolotti de Barthafeld, Gen. Kriegszahlmeister 1700.
Giovane Barsotti, Vescovo de Coutance 1667 (vergleiche oben, S. 346).
G. L. comte de Berka 1700.
Jean Guillaume Belincourt 1699.
Franç. Gas. Duc de Bethune. Warschau, s. d.
Josef Guillaume de Bertram 1699—1702.
S. B. Beivier 1698—1700.
Peter Biedermann, Rechtsvertreter in Prag 1668—1669.
Alfonso Francesco Bevilacqua 1667.

Vom kaiserlichen Hofarzt Billotte sind außer Briefen aus den Jahren 1665—1674 noch die Relation über die Krankheit der Kaiserin Claudia Felicitas aus dem Jahre 1675 vorhanden.

Johann Bílek von Bilenberg, Erzieher des Grafen Karl von Harrach († 1686), aus den Jahren 1681—1692.
Wenzel Bílek, Domdechant in Prag 1682.
Alexander duc de Bournonville, Feldmarschall 1678—1687.
Freiherr von Boinsburg 1699.
Max Graf von Breuner 1670—1704.
Seifried Christoph Graf von Breuner, Geheimer Rat und Hofkammerpräsident 1698.
Hans Josef Graf von Breuner 1683—1686.
Hanns Philipp Graf von Breuner 1684.
Karl Graf von Breuner 1705.
Konstantin Brankovich 1704.
Giov. Francesco Brotti 1704.
Ferdinand Buechting 1670.
Julius Friedrich Graf Bucellini, Reichskanzler 1702.
Landelin Graf Buquoy 1690.
Pedro Geronymo del Campo d'Angulo 1670.
Horatio Canossa 1666.
Dominik Franz Calin von Marienburg, historischer Schriftsteller 1680.
Francesco Alberto Caprara 1680—1684, Botschafter in Konstantinopel.
Francesco Carlo Caprara, kaiserlich. General in Ungarn 1684.
Graf Gio. Castelbarco 1700—1703.
Eearl of Carlinford 1692—1703.
Juan del Castelnuovo 1667.

Cajetan de Castillo, Bischof von Lipari (1695).
Carlo principe di Castiglione 1666—1679.
Juan de Castro y Galligo 1699.
A. Catalina 1770.
Komponist Antonio Cesti 1669.
Marquese Clarafuente 1697—1700.
Franz Graf von Clary-Aldringen 1692—1703.
Johann Graf von Clary-Aldringen 1689.
Kaiserlicher General Marquis Caretto de la Grana, Gouverneur in Belgien († 1685) 1672—1685.
Comte de Champ 1669.
Comte de Charny, uneheliger Sohn des Herzogs von Orleans 1670.
Josef de Chaumont 1682—1703.
Gaspar Comte de Chavagnac s. a.
De Chassignet 1683.
Gräflicher Sekretär Paul Charlier 1700.
Du Chesne 1673.
Chembery 1679.
Pedro de Coloma 1675—1678.
Ludovico conte Colloredo 1664.
Prince de Commency 1698/99.
Der gräfliche Agent Joh. Cramprich 1663—1693.
Ferdinand Cranosegg, gräflicher Sekretär 1679.
Giovanni Pedro de Cremona 1694—1699.
C. F. Consbruck, Sekretär des Reichshofrates 1699.
Don Josef de Cruz 1683—1686.
Don Cristoval Angelati von Crazenpach, Verwalter der Heiratsgefälle in Spanien 1671—1679 (darunter auch chiffrierte Depeschen).
Humbert Graf von Czernin, Gesandter 1680—1684.
Baron Dalbon 1703—1704, Oberstleutnant.
Baron Dankelmann 1702.
Peter Josef Dalberg 1703—1705.
Karl Hannibal Graf und Herr von Daun 1703.
Antonio Draghi, kaiserlicher Kapellmeister 1675.
G. comte Dernath 1689—1697.
Franz Dreer, Reichshofratssekretär 1702.
Bartholomäus Droechmans, Hofmeister des Grafen Kaunitz 1664—1684.
Antid Dunod, Priester 1680—1682.
Johann Wolf. Ebelin, Rechtsvertreter in Prag 1689—1698.
Christian Graf zu Egk 1674—1700.
Johann Seifried Fürst von Eggenberg 1674—1696.
Geronimo de Eguia 1677/78.
Pater Emericus Sinelli, Kapuziner, seit 1680 Bischof in Wien, 1671—1680.
Giacomo Emerix de Mathiis 1677—1696.
Johann Ferdinand Graf von Enckenwörth 1670—1705.
Graf Erdödy 1687.
Alex. F. de Borachel comte de Erps 1694.

Martin de Errasquin 1667—1669.
Georgius Philipp Fabricius 1683.
Pandolfo Fantucci 1679.
Abt Giacomo Fantucci 1661—1674.
Alexandre Farnese 1670—1680.
Johann Bapt. conte Ferrari d'Ochieppo, Obersthofmeister der Erzherzogin Anna von Tirol 1670—1691.
Dominico Federici 1671—73.
Filippo Fricchetti s. a.
Franz Bar. de Fridag 1692.
Giusto Fontanini 1701.
Johann Theobald Frank, Advokat in Wien und gräflicher Lehenpropst 1675—1686.
Andrade de Benasase, marquis de la Fuente 1661—1682.
Ottavio Franucci 1699—1700.
Egon Landgraf von Fürstenberg 1705.
Wilhelm Landgraf von Fürstenberg 1689—1693.
Frobenius Ferdinand F. von Fürstenberg 1674—1705.
Felix Egon Landgraf von Fürstenberg.
Karl Egon Landgraf von Fürstenberg. Fürstenbergische Akten in dem Faszikel 78.
Bonav. Graf von Fugger 1692.
Hans Otto Graf von Fugger 1680.
Paul Graf von Fugger 1670.
Johann Wenzel Graf von Gallas 1702/03.
Johann Franz von Gastheimb 1687.
Johann Graf von Goes, Kardinal 1687—1693.
Gioseffo Ghelf 1666/67.
Hans Georg Greyl, Handelsmann in Wien 1668—1687.
Guitry, franz. Gesandter s. a.
Johann Franz Graf von Gronsfeld 1700.
A. Grevenbruch, Sekretär der geheimen Reichskanzlei 1701.
Carlo Benedetto Giustiniani 1666—1674.
Nikolaus Guyot, ehemaliger Erzieher des Grafen 1668.
Andreas Gladich 1675—1678.
Conte Galeazzo Gualdo Priorato 1670.
Antonio Gerini 1688.
Hans Siegmund Gottfried Graf von Götz 1678.
Hans Karl Graf von Götz 1680.
Franz Graf von Götz 1678.
Johann Franz Haimerl 1671.
Franz Anton Graf von Halleweil 1680—1682.
Wenzel Haslauer (Prag) 1662—1670.
Tobias von Haslingen 1695—1704.
Ernst Haslinghaus 1704.
Friedrich Kardinal von Hessen 1668—1678, nebst seinen Berichten von Rom aus den Jahren 1674—1678.
Lambert Freiherr von Harrach, Landschreiber des Königreiches Böhmen 1661—1695.
Konrad B. Hemskerch, Pensionär von Amsterdam und Gesandter in Wien 1696.
Ferdinand Ernst Graf von Herberstein 1679—1681.

Bernhard Ernst Graf von Herberstein 1680.
Francisco Giovanne Graf von Herberstein 1673—1680.
Hans Anton Graf von Herberstein, Oberst 1700.
Hans Georg Graf von Herberstein 1665—1681.
Hans Josef Graf von Herberstein 1679—1681.
Leopold Graf von Herberstein 1696.
Max Graf von Herberstein 1673—1679.
C. B. 1668.
Manuel de Herrera 1678—1688.
J. Graf von Heister 1670—1704.
Johann Moritz von Hörnigk 1693.
Otto Hoffmann 1696—1700.
Niederländischer Resident und Gesandter Hopp 1700.
Johann Paul Hocher Freiherr von Hohengran, Hofkanzler († 1683) 1672—1683.
Johann Gottfried Josef von Hentschel und Gutschdorf, Berichte aus London aus dem Jahre 1695.
Ernst Karl Graf Hersan von Harras 1681.
Ferdinand Max Graf Hersan von Harras 1681.
Josef Leopold Graf Hersan von Harras 1691—1700.
Hans Leopold Graf Hersan von Harras 1681.
Karl Quintin Graf Hersan von Harras 1693.
Johann Friedrich Erdmann 1693.
Hans Balthasar Graf von Hoyos 1679—1681.
Karl Wilhelm Graf von Hohen-Embs 1663—1683.
Karl Friedrich Graf von Hohen-Embs 1662.
Johann Josef Graf Huyn 1701—1705.
Josef Baron d'Imhoff 1691.
Johann Quintin Graf von Jörger 1680—1703.
Kaspar Graf Kaplirz, Generalkommissär und Hofkriegsvizepräsident 1675.
Graf Katzianer 1678—1681.
Dr. Joh. Jakob Ketten, Rechtsvertreter in Prag 1674—1690.
Johann Konrad Koch von Adlersberg (Salzburg) 1705.
Leopold Wilhelm Graf von Königsegg, Reichsvizekanzler 1670—1674.
Franz Albert Graf von Königsegg 1704.
Hugo Franz Graf von Königsegg 1690—1705.
Josef Leopold Graf von Königsegg 1690—1696.
Josef Graf von Königsegg 1686.
Georg Graf von Königsegg 1666.
Siegmund Graf von Königsegg 1696.
Maria Polixena, geborne Scherfenberg († 1682).
F. C. Graf Kolowrat 1670—1699.
Juan Wenzel Graf von Kolowrat 1675—1686.
Norbert Graf von Kolowrat 1699.
Wilhelm Graf von Kolowrat 1674—1681.

Max Norbert Graf von Kolowrat, königl. Statthalter in Böhmen 1700.
Franz Wilhelm Graf von Kolowrat 1703.
Johann Philipp Graf von Cobenzl 1684—1694.
Hans Heinrich Graf von Khevenhüller 1681/82.
Franz Christian Graf von Khevenhüller 1670—1688.
Lobgott Graf von Khevenhüller 1671.
Siegmund Friedrich Graf von Khevenhüller 1700.
Johann Josef Graf von Kuenburg 1671—1702.
Franz Wilhelm Graf von Kuenburg 1678—1685.
Ferdinand Graf von Kuenburg 1679.
Johann Max Graf von Kuenburg 1701.
Johann Sigismund Graf von Kuenburg 1699.
Max Josef Graf von Kuenburg 1702.
Polixena Gräfin von Kuenburg 1666—1669.
Baron de Lanan 1693—1696.
Di Lagniasco 1698.
A. Baron de Lancier 1680—1682.
Querard de Langenbergh 1670—1680.
Georg Philipp Langenmantel zu Tramin 1662—1678.
Angelo Marques de Lara 1669—1684.
Walther Graf von Leslie, Geh. Rat und Kriegspräsident 1680.
Anton Fürst von Liechtenstein, Gesandter 1684—1704.
Franz Karl von Liechtenstein 1700—1701.
Adam Graf v. Liechtenstein 1700.
Max Graf v. Liechtenstein 1679.
Sebastian Lössy von Losenstein 1695.
Baron Franz von Lisola, Gesandter 1674—1677.
Fratre Miguel de Lima 1688—1699.
J. Danael Viraponse de Leganez, Statthalter in Mailand 1674—1701.
Eusebius Wenzel Fürst von Lobkowitz, Herzog zu Sagan 1668—1674.
Ferdinand August Fürst von Lobkowitz, Gesandter in Spanien 1686—1701.
Max Fürst von Lobkowitz.
Max Graf von Löwenstein 1701—1704.
Nikolaus Graf von Lodron 1665—1695.
Johann Graf von Lodron 1681.
F. N. Graf v. Lodron 1691—1699.
Giovanne Bat. Graf von Lodron 1665/66.
Pedro Antonio visconte de Lunan 1694.
Karl Herzog von Lothringen 1672—1696.
Leopold Herzog von Lothringen 1702.
Anton Herzog von Lothringen 1691.
Carlo Malaspina marchese di Fordi Novo 1693.

Lorenzo Magallotti, florentinischer Resident in Wien 1678—1687.
Chr. de Machaut 1679—1681.
Franz Magni Graf von Straßnitz 1668.
Don Antonio Sebastian de Toledo, Molino y Salazar, Marquis de Mansera, Grande von Spanien 1675—1705.
Baron de Martini 1700—1703.
B. E. von Melling 1691—1695.
Conte de Melgar 1676.
Antonio de Ubilas y Medina 1698.
J. B. Merat 1699.
De Marsanne 1694.
Paolo Antonio Millini 1679—1695.
Filippo Melani 1670.
Kardinal von Medici 1699.
F. E. Graf von Metternich 1674—1680.
Comte de Mérode 1699.
Karl Graf von Millesimo 1680.
Hofarzt Sixt Anton Milser 1678.
Frate Juan Francesco de Milan 1663—1701.
Rafaele Montanelli 1682.
Johann Rudolf Graf von Morzin 1690.
Raimund Graf von Montecuculi 1665—1675, 1698.
Petro Francesco Mordanesi 1691.
Franz Graf von Mollart 1679.
Nikolaus Müller 1677—1702.
Wilhelm Franz Graf Nesselrode, Bischof zu Fünfkirchen 1700.
Hans Hartwig Graf von Nostitz, böhmischer Hofkanzler 1675—1700.
F. E. Graf von Nostitz 1690.
Anton Johann Graf von Nostitz 1699.
Wilhelm Graf von Oettingen 1678—1699.
Magdalena Gräfin von Oettingen 1693—1705.
Franz Graf von Oppersdorf 1677—1679.
Hans Georg Graf von Oppersdorf 1673.
Anna Eleonora Gräfin von Oppersdorf 1699.
Hofhandelsjude Samuel Oppenheimer 1700.
Kardinal Oropesa 1699.
Karl Graf von Paar 1702/03.
Karl Josef Graf von Paar 1699.
Absolon Wenzel Paczenski 1679—1690.
Kaspar Pascenski von Tanczin 1700.
Niklas Graf von Pálffy 1668—1687.
Karl Graf von Pálffy.
Marie Eleonora Gräfin Pálffy-Harrach 1649—1682.
Ranuccio Pallavicini, päpstlicher Nuntius in Warschau 1670—1699.
G. Pappenheim 1700.
Carlos Parisot 1699.
D. Mario Mattei Orsino, duca di Paganesa 1679—1683.
Antonio de la Pena 1678.
Pietro Patricali 1659.
Kasimir von Petschowitsch 1684.
Kardinal Pio 1678.
Don Nikolaus de Pisek 1666.
P. Pichard 1689.

Antonio Peralto 1668.
Piccolomini 1684—1689.
Friedrich Plank 1684.
Mansuete Poccobelli 1672/73, 1696.
D. Geromino Ponte 1699.
Ponte de Leon 1675—1677.
Gottfried Jeremias Pistorius 1701—1703.
Friedrich August König von Polen 1696.
Jakob Prinz von Polen 1701.
Kard. Louis Portocarrero 1700.
Abt de Polignac s. a.
Pablo Spinola Doria, Marques de Balbaces, gewesener spanischer Gesandter in Wien 1673—1696.
Juan Silverio de Prado 1699.
F. H. Graf von Puecheim 1695.
Franz Anton Fürst von Porzia 1689—1699.
Alfonso Fürst von Porzia 1678.
Johann Silvio Porzia 1680.
Francesco Maria Raffaelini 1683—1703.
Katharina Barbara Gräfin von Rechberg 1700.
Giuseppe Ridolfi y Luzon 1678—1683.
Karl Franz Freiherr von Rappach 1701.
Andreas Rocas 1665/66.
Marco Antonio Roca 1684.
Isabella Rocci 1664.
Dr. Albrecht Rossi, gräfl. Lehenpropst und Rechtsvertreter 1666.
Adam Graf von Rosenberg-Ursini 1674—1680.
Kardinal Rospigliosi 1683.
Giacomo Roveretti von Freiberg 1667—1678.
Ferdinando Ruggieri 1693.
Ferdinando duca di Sabioneta, vicerè di Castiglione und Neapel 1667—1696.
Balthasar Salvatierra 1667—1680.
Graf Saint-Hillaire 1682.
Philippe conte de Sanis 1693.
Gottfried Graf von Saalburg 1669—1705.
Honorato Saccaressi 1667/68.
Antonio San-Jago 1675.
Georg Ehrenreich Graf von Saurau 1670—1675.
Carl Graf von Saurau 1679.
Alexandre Savioli 1693—1703.
Luigi Pio Herzog von Savoyen 1699.
Francesco Pio Herzog von Savoyen 1690.
Eugenio Prinz von Savoyen 1701—1702.
Gituold Prinz von Savoyen 1664.
Pompeio A. B. Scalatte (aus Rom) 1701.
Francesco Sbarra, Komponist 1664.
Christoph Leopold Graf von Schafgotsch, Landespräsident von Schlesien 1672—1696.
Johann Heinrich Schmelzer, Hofkapellmeister 1670.
Franz Graf von Schlick 1695—1701.
Max Graf von Scherffenberg 1669—1696.

Ferdinand Robert Graf von Scherffenberg 1680—1700.
M. Graf v. Scherffenberg 1665.
Baron de Schnack 1699.
J. B. Schindl 1662.
E. Graf von Schönborn 1705.
Friedrich Graf von Schönborn 1701.
Johann Ludwig Schönleben 1681.
Joh. F. Fürst von Schwarzenberg 1684.
Franz Freiherr von Seilern, österreichischer Hofkanzler 1699—1701.
A. V. Selder 1695—1700.
Johann Friedrich Graf von Seerau 1702—1703.
D. B. Sickingen 1696—1698.
Joachim Graf Slawata 1659—1686.
Conte Vittorio Solar 1684—1686.
Roberto Vittorio Solar 1683.
Amedeo Vittorio Solar 1680.
Antonio Bonilla Somaniego 1678.
Franz Anton Graf Sporck, General der Kavallerie 1701.
General Ludwig Ratnit de Souches de Staffhorst, Geheimer Rat 1673—1676, † 1682.
Stephan von Steyer, Kammerdiener, Berichte aus Alicante 1676—1679.
Charlotte Stirumb s. a.
Leopold Adam Graf von Strassoldo 1680—1702.
Heinrich Graf von Strattman, Hofkanzler, Briefe aus Nymwegen 1678/79, 1688—1693, aus Warschau 1701—1704.
Matthias Sutterman S. J., gräflicher Beichtvater 1677—1689.
Thomas Taaffe Earl of Carlingford, wie er sich in Briefen unterschreibt, englischer Gesandter in Wien 1679.
Simon de Thomasis 1665.
Ernst Emmerich Graf Tilly 1662—1670.
Franz Siegmund Graf von Thun 1682—1687.
Franz August Graf von Thun 1700.
Johann Franz Graf von Thun 1704/5.
Luigi Ernest Graf von Thun 1703.
Maximilian Graf von Thun, Geheimer Rat 1697/98.
Romedi Graf von Thun 1695.
Siegmund Graf von Trauttmansdorff 1700.
Emmerich Toköly 1683.
Paul Sixt Graf Trautson, Botschafter in Spanien 1674—1679.
Margaretha Gräfin Trautson-Rappach, Obersthofmeisterin der Kaiserin 1665—1674.
Großherzog von Toskana 1674—1700.
Otto Graf von Traun 1680.
Karl Baron Trapp 1675.
Kardinal Trivulzi 1674.
Francesco Tucci 1693.
Ferdinand Karl Graf von Wicka 1688—1700 und Graf Franz Johann Wicka, Botschafter in Paris, später oberösterreichi-

scher Hofkammerrat († 1688) 1669—1673.
Francesco conte de Villabruna 1670.
Marquis de Vitry 1674—1682.
Christ. Andreas Graf von Volckra 1681.
Otto Ferdinand Gottlieb Graf von Volckra 1691—1700.
Siegmund Graf von Wagensberg 1703.
Wackerpart, Memorial an den Kaiser wegen der Angelegenheit des Königs von Polen 1704.
Arnold Voß, cavagliere di S. Mauritio, ehemaliger Erzieher des Grafen Leonhard Ulrich von Harrach, Domherr zu Münster 1670—1681.
Ph. von Walberg 1689/90.
G. E. G. von Wals, Sekretär 1669.
Georg Graf von Wallis 1702.
Ignaz Weinhart, Sekretär des Erzherzogs Sigismund von Tirol 1666.
Graf Helmhart von Weißenwolf 1680—1703.
David Helmhart von Weißenwolf, Landeshauptmann in Linz 1666.
Graf von Welz, Gesandter, Berichte aus Riga 1700—1702.
Christoph F. von Wolkenstein 1696.
C. F. Graf von Wratislaw 1677—1683.
Alesch Graf von Wratislaw 1670.
Christoph Franz von Wratislaw 1671/72.
Joh. Franz Graf von Wrttby 1679—1685.
Stephan Graf von Würben 1678.
Johann Franz Graf von Würben 1697—1703.
Hans Christian von Žerowski 1682—1684.
Albrecht Graf von Zinzendorf, Obersthofmeister der Kaiserin 1673—1677.
Georg Ludwig Graf von Zinzendorf 1683—1688.
Philipp Graf von Zinzendorf 1699—1701.
Ludwig Graf von Zinzendorf, Hof-Kammerpräsident 1674—1681.
Wenzel Graf v. Zinzendorf 1701.
Maria Maximiliana Theresia Gräfin von Zinzendorf 1673.
Franz Adolf von Zinzerlin, Sekretär des Botschafters in Madrid 1699—1701.
Baron Pellegrino Zweyer von Evenbach 1663—1667.

Die angeführten Korrespondenzen umfassen 36 Faszikel.

An diese reiht sich dann die größere Korrespondenz, die zumeist politischen Inhaltes ist. An erster Stelle ist das Faszikel 96 hervorzuheben, wo der Briefwechsel von fürstlichen Persönlichkeiten und geistlichen Würdenträgern zusammen vorkommt.

Friedrich Wilhelm Kurfürst von Brandenburg 1697.

Christian August Herzog von Sachsen 1701—1704.

Moritz Wilhelm Herzog von Sachsen 1702.

Johann Wilhelm, Kurfürst (Düsseldorf) 1697/98.

Johann Philipp von Greifenklau, Fürstbischof von Würzburg 1700—1705.

Siegmund Karl Graf Castelbarco, Bischof von Chiemsee 1702.

Damian Hertard von der Leyen, Kurfürst v. Mainz 1672—1679.

Franz Ludwig Pfalzgraf bei Rhein, Bischof von Breslau 1698.

Lothar Franz Graf von Schönborn, Erzbischof zu Mainz 1698.

Ernst Graf Thun, Erzbischof in Salzburg 1697—1704.

Johann Hugo von Orsbeck, Erzbischof von Trier 1699.

Sebastian Graf von Pötting, Bischof von Passau 1676—1686.

Otto de la Bourde, Bischof zu Gurk 1699.

Johann Siegmund Graf zu Kuenburg, Bischof zu Lavant 1702—1705.

Franz Anton Graf von Wagensperg, Bischof zu Seckau 1705.

Siegmund Christoph Graf von Herberstein, Bischof von Laibach 1685—1699.

Ferdinand Graf von Kuenburg, Bischof in Laibach 1704.

Matthias Zoubek, Erzbischof von Prag 1670—1672.

Hans Friedrich Graf von Waldstein, Erzbischof von Prag 1675—1691.

Johann Josef Graf Breuner, Erzbischof von Prag 1698—1703.

Jaroslaw Ignaz Graf von Sternberg, Bischof von Leitmeritz 1689.

Johann von Talmberg, Bischof von Königgrätz 1691.

Tobias Johann Becker, Bischof von Königgrätz 1703.

Karl Fürst von Liechtenstein, Bischof von Olmütz 1692.

Franz Anton Graf von Hosenstein, Koadjutor von Olmütz 1690/91.

Conte Vitaliano Borromeo 1674—1692.

Besonders reichliche Ausbeute bietet das Archiv für die Geschichte von Spanien. Vor allem sind hier zu erwähnen die Briefe der Gräfin Marie Josefa von Berlepsch, Witwe nach dem vor Philippsburg im Jahre 1677 gefallenen Baron Louis Berlepsch, der Hofdame der spanischen Königin und ihrer Vertrauten (1696 bis 1701), welche einen entscheidenden Einfluß auch auf den König Karl II. ausgeübt hatte. Ihr gleich folgt im Faszikel 97 der Befehlshaber der kaiserlichen Truppen in Katalonien Georg Landgraf von Hessen, der in seinen umfangreichen Briefen in

den Jahren 1696—1700 stets zur Vorsicht geraten hat. Umfangreiche Berichte über die Lage in Madrid sowie Abschriften wichtiger Dokumente enthält der Briefwechsel des Carlos Rudolfi y Luzon aus den Jahren 1681—1686 (Fasz. 101, 102), an welchen sich derjenige des conte de Louvignier aus Italien aus den Jahren 1662—1696 (Fasz. 121) und des gräflichen Geschäftsträgers Bartolommeo Grisanti (1659—1679) anreihen (Fasz. 130). Von Brüssel berichtet dem Grafen in den Jahren 1696—1700 Graf Castellan (Fasz. 141, 142), der über den Stand der politischen Lage in Brüssel und in Trier manche noch von niemand benutzte Nachrichten gibt, und aus Italien, besonders Venedig conte Bonifacio Corbelli (1679—1699), der nicht nur gräflicher Agent in Venedig war, die Zeitungsnachrichten von dort besorgte, sondern manchmal als Vermittler bei Ankäufen von Pferden für die kaiserlichen Gestüte diente (Fasz. 137—139).

Was für Brüssel Castellan und Max von Bergh in den Jahren 1674—1683 war, war für Madrid für den Grafen Harrach der Sekretär bei der spanischen Botschaft, zugleich auch Verwalter der „rentes dotales“ Dr. Matth. Heinrich Senheim, welcher ihm die Bürde des Amtes zu tragen half (Fasz. 140).

Ergänzend an diese müssen noch einzelne Politiker hervorgehoben werden, deren Briefwechsel, obwohl er nicht so umfangreich ist, doch bei den vorfallenden Begebenheiten zu Rate gezogen werden muß. So sei erwähnt die Korrespondenz des Beichtvaters Königs Philipp IV. Eberhard Neidhardt, Generalinquisitor in Spanien, Kardinal und Gesandter in Rom (1680), der, obgleich deutschen Ursprunges, doch unter der Königin Maria Anna einen großen Einfluß ausübte. Neben ihm sind noch im Faszikel 148 vertreten:

Annibale Rocci 1677—1695,
Carlos de Malbohan 1669—1684,
Manuel de Vadello y Velasco (1696—1699),

Fr. Manuel de la Conceptione, Marquese de Lissan, Don Felipe de Torres y Salazar conte de Canillas u. a. Zu diesen Männern gehören im Faszikel 136: Augustin de Torres (1691), Francisco della Torre (1677—1693), Marco Antonio Mamuca della Torre und Raimundo della Torre (1701). Von der Familie der Grafen von Thurn ist hier zu finden der Briefwechsel des Karl Max aus den Jahren 1701—1704, Eitel 1686—1695, dann Fürst Octavio von Taxis (1669—1695), Ferdinand von Taxis 1691 bis

1702 sowie auch Lamoral de Taxis (1667). Inhaltlich gehört hieher auch die Korrespondenz des Kardinals Millini, päpstlicher Nuntius in Spanien, aus den Jahren 1676—1700 (Fasz. 146), dann des Bischofs von Lipari Geronymo Ventimiglia (1691 bis 1702) und des Francesco Maria Fontanelli del Pino (1691—1695) im Faszikel 150.

Als Ergänzung dazu dienen die Konzepte des Grafen Harrach zu seinen Berichten in den Jahren 1663—1678, welche die Faszikel 155—158 ausfüllen und meistens die Verhandlungen bei seiner ersten (1665) und zweiten Gesandtschaft (1673 bis 1677) beleuchten. Sehr instruktiv ist auch des Grafen Tagebuch über die Vorträge an die Königin Maria Anna aus den Jahren 1674—1677 (Fasz. 203).

In gewisser Hinsicht interessant ist der umfangreiche Briefwechsel Alexander Bergerets aus den Jahren 1670—1704 (Fasz. 115, 116). Dieser Mann war ursprünglich Kammerdiener der Königin von Frankreich, ist als Agent in die Dienste des Grafen übergetreten und hat ihn mit Nachrichten aus Paris versorgt. Zuletzt war er Kammerdiener des Grafen selbst. Wenn auch häufig darin nur die ihm aufgetragenen Geschäfte erwähnt werden, so sind mitunter auch andere Begebenheiten darin beschrieben, gerade so wie in dem Briefwechsel des Kaspar Ambros Maignin de Fleury, der, ursprünglich Hoffuttermeister, die Stellung eines gräflichen Haushofmeisters bekleidete und in französischer Sprache in den Jahren 1673—1704 über die Hausangelegenheiten und andere Begebnisse in Wien dem Grafen berichtete (Fasz. 133, 134). Dasselbe gilt von Antoin Le Roy de St. Lambert (1675 bis 1684), Faszikel 147.

Die damaligen österreichischen Hofwürdenträger und Politiker sowie ihre Familien sind fast alle in dem Harrachschen Archiv vertreten, am meisten jedoch die Familie Lamberg, die wir aus mehrfachen Gründen an erster Stelle anführen. Der Schwiegervater des Grafen Harrach, Johann Maximilian Graf von Lamberg, ehemaliger Botschafter in Madrid, dann kaiserlicher Oberstkämmerer und Obersthofmeister († 1682), hinterließ einen ausführlichen Briefwechsel aus den Jahren 1660—1680, der wegen den darin enthaltenen Nachrichten viele andere Korrespondenzen übertrifft (Fasz. 122). Auch sein Bruder Graf Josef Franz, später Fürst von Lamberg, Landeshauptmann in Oberösterreich und Liebling Kaiser Leopolds I. (1660—1705), steht

ihm nicht nach (Fasz. 123). Umfangreicher aber noch ist die Korrespondenz, welche wegen ihrer Gründlichkeit eine reiche Ausbeute auch in historischer Hinsicht, z. B. über die Gründung des Bistums Passau, bieten kann, des Grafen Josef Philipp von Lamberg, Bischofs von Passau, Erzbischofs zu Salzburg, Kardinals mit dem Titel eines Protektors von Deutschland. Diese erstreckt sich über die Jahre 1678—1711 und ist in fünf Faszikeln untergebracht (Fasz. 124—128). Des Letzteren Vetter Graf Leopold von Lamberg, Botschafter in Spanien, ist fast ein ganzes Menschenalter (1669—1705) mit dem Grafen Harrach in schriftlichem Verkehr, der ein ziemlich reger war (Fasz. 135). Außer diesen sind noch mit Briefen vertreten Johann Josef, Franz Adam, Bernhard, Johann Leopold (1671), Anton und Judith Gräfin von Lamberg.

Zu den fleißigsten Korrespondenten gehörte auch Franz Ulrich Graf Kinsky (1666—1699), böhmischer Obersthofkanzler (Fasz. 107—109). Dieser war schon bei den Friedensverhandlungen in Nymwegen verwendet, dann Gesandter im Haag bei den Konferenzen, zuletzt Konferenzrat in Wien. Seine Briefe enthalten viele Details über die Nachfolge in Spanien. Von seiner Familie kommt hier noch Wilhelm Graf Kinsky (1670—1681), Graf Wenzel Norbert (1688) und Graf Karl Kinsky vor.

Zu den einflußreichen Faktoren am Hofe Kaiser Leopolds I. gehörte die Familie Dietrichstein, um die sich ihre Anhänger gruppenweise scharten. Schon seit dem 16. Jahrhundert waren ihre Mitglieder in wichtigen Stellungen und verstanden es, sich in der Gunst des Herrschers zu erhalten. Unter Kaiser Ferdinand III. war Maximilian Fürst von Dietrichstein bis zum Jahre 1655 Obersthofmeister, seit 1658—1675 versah Gundacker Fürst von Dietrichstein das Oberststallmeisteramt und vom Jahre 1683 bis 1698 fungierte Ferdinand Josef Fürst von Dietrichstein als Obersthofmeister. Damit erklärt sich, daß auch ihr Briefwechsel in vieler Hinsicht interessant ist, nachdem in demselben nicht nur Andeutungen über die politischen Konstellationen vorkommen, sondern auch viele Einzelnheiten über die Hofbegebenheiten zu finden sind. Im ganzen umfaßt dieser Briefwechsel vier Faszikel (Fasz. 117—120). Es sind hier mit ihren Briefen vertreten: Ferdinand Fürst von Dietrichstein, Obersthofmeister (1665—1695), Obersthofmeister Fürst Gundacker von Dietrichstein (1673 bis 1684), Georg Seifried Fürst von Dietrichstein, Landeshauptmann

in Steiermark (1684—1700, † 1714), Siegmund Helfried, Landeshauptmann in Kärnten (1658—1695), Franz Adam Graf von Dietrichstein (1668—1701), Max Graf von Dietrichstein, Hofkammerpräsident (1668—1685, † 1702).

Von den mit Harrach verschwägerten Familien Waldstein und Kaunitz sind hier die bedeutendsten mit ihrem Briefwechsel vertreten. So Karl Graf von Waldstein, der nicht nur bei politischen Missionen verwendet wurde, sondern auch in den Jahren 1669—1702 kaiserlicher Oberstkämmerer und Konferenzrat war. Seine Briefe gehen vom Jahre 1660—1704 und füllen die Faszikel Nr. 111, 112 aus. Neben ihm kommt in dem nachfolgenden Faszikel Graf Franz Augustin von Waldstein (1665—1677), Hauptmann der Hartschierleibgarde und Expektant von geistlichen Würden, Graf Max von Waldstein (1671) und Graf Franz Josef (1701). Der Briefwechsel der Kaunitz ist im Aktenbündel Nr. 110. Wir finden hier den Grafen Ernst (1664—1678), Grafen Johann Wilhelm (1683—1703), Georg Christian und Grafen Ferdinand (1667—1680).

An diese reiht sich der Briefwechsel Leopolds Grafen von Kollonitsch, Bischofs von Wiener-Neustadt, Erzbischofs von Kalocsa und Kardinals an, der sich über die Jahre 1665—1705 erstreckt (Fasz. 103).

Graf Ferdinand Max von Trauttmansdorff 1662—1684.

Graf Max von Trauttmansdorff, Geheimer Rat 1678—1682.

Graf Hans Friedrich von Trauttmansdorff 1687.

Graf Ferdinand Ernst 1690 und Adam von Trauttmansdorff 1678—1682. Die Korrespondenz enthält der Faszikel 104.

Über böhmische Verhältnisse sind viele Nachrichten zu finden in den Briefen des Grafen Adolf Wratislaw von Sternberg (1687—1703), ehemaliger Gesandter in Schweden und böhmischer Oberstlandrichter, sowie des Grafen Wenzel Adalbert (1690—1706). Außer den beiden kommen in den Faszikeln 105 und 106 Briefe von Ignaz Graf Sternberg (1696) und dem Grafen Johann Josef (1698) vor.

Die Grafen von Hohenembs-Vaduz treten wohl in der Geschichte nicht in den Vordergrund, doch kann auch ihre Korrespondenz (Fasz. 114) nicht leicht übersehen werden, da sie uns über ihre Unwirtschaftlichkeit belehrt. Es sind hier Briefe vom Grafen Jakob Hannibal (1678—1701), Franz Wilhelm (1672 bis 1689), Ferdinand Karl Franz (1671—1678), der Gräfin Maria

Anna (1671) und Luise (1689). Außerdem sind hier einige Aktenstücke über die Herrschaft Hohenembs aus dem Jahre 1681.

Ebenso wichtig ist die Korrespondenz des Oberstburggrafen Bernard Ignaz Grafen von Martinitz (1665—1684), des Grafen Max von Martinitz (1669—1670) und Susanna Polixena Gräfin Martinitz-Dietrichstein (Fasz. 129). Zu dieser gehören auch die Berichte des Grafen Georg Adam von Martinitz, Gesandten in Rom, aus den Jahren 1698—1700 (Fasz. 147).

Als Pendant zu dem Briefwechsel Kaiser Leopolds I. mit Grafen Franz Eusebius von Pötting, welcher von F. Pribram publiziert worden ist (Fontes rerum Austriacarum, Abt. II, Band 56, 57), ist die Korrespondenz dieses Grafen mit Harrach aus den Jahren 1665—1679 anzuführen, deswegen interessant, daß Harrach, welcher in den Jahren 1673—1677 sein Nachfolger in dieser Gesandtschaft war, über die spanischen Verhältnisse belehrt wurde (Fasz. 149). Außer diesem Briefwechsel befindet sich im selben Faszikel die Korrespondenz des Grafen von Schönkirchen (1664—1667).

In kirchlicher sowie politischer Hinsicht interessant ist die umfangreiche Korrespondenz des Grafen Ferdinand von Kuenburg, zuerst Bischof von Laibach. Selbe umfaßt die Jahre 1682 bis 1706 und füllt die Faszikel 131 und 132 aus. Außer ihm waren noch die Grafen Johann Josef (1681—1702), Franz Wilhelm und Max Josef Graf von Kuenburg mit dem Grafen Harrach in brieflichem Verkehr sowie auch Graf Max Guidobald von Kuenburg, Erzbischof von Salzburg (1675—1687).

Eine Fundgrube für die Verhältnisse in Krain kann die Korrespondenz des Grafen Siegmund von Gallenberg aus den Jahren 1672—1696 sein, welche allein den Faszikel 143 ausmacht. Dazu gehören auch die Briefe des Bischofs von Laibach, Antonio conte Rabatta (1701—1703), und des Grafen Rudolf und Ludwig Rabatta (1683).

Zwei in der österreichischen Geschichte hervorragend tätige Geschlechter sollen noch erwähnt werden, und zwar die Grafen von Sinzendorf und Starhemberg. Von diesem wird im Faszikel 134 die Korrespondenz des Grafen E. von Starhemberg aus den Jahren 1672—1684, des Grafen Heinrich aus den Jahren 1671 bis 1675 sowie auch des Grafen Max und der Gräfin Josefa von Starhemberg aufbewahrt. Von jenem ist außer den oben angeführten Mitgliedern der Familie noch Philipp Ludwig Graf von

Sinzendorf, Botschafter in Paris, und seine Berichte aus den Jahren 1699—1702 zu erwähnen (Fasz. 147).

Mit Italien hat Graf Harrach durch die mit ihm verwandte Familie der Fürsten Gonzaga, von welchen einige auch bei dem Wiener Hofe in Diensten standen, eine briefliche Verbindung unterhalten. Don Hannibal Fürst Gonzaga war 1655—1661 Oberstkämmerer des Kaisers, Don Vincente Gonzaga Obersthofmeister der Kaiserin-Witwe Eleonora. Die Korrespondenz der Familie umfaßt 3 Faszikel (98—100) und ist mitunter auch mit Privatangelegenheiten ausgefüllt. In dieser kommen folgende Mitglieder vor:

Don Camillo Gonzaga 1666—1703.
Carlo Cesare Gonzaga 1660—1673.
Don Vincente Gonzaga 1675—1683.
Alfonso Gonzaga 1659—1678.
Giovanni Francesco 1669—1695.
Giorio Gonzaga 1677/78.
Ascanio Gonzaga 1688—1695.
Vespasiano Gonzaga 1670.
Giulio Cesare Gonzaga 1673—1678.
Catarina Gonzaga 1684—1700.
Vincente Gonzaga 1675—1683.
Vicianda Gonzaga 1682.
Giovanni Gonzaga-Doria 1673—1678.

Unbehoben, weil noch von niemand benützt, ist der Schatz, der sich in den Briefen, welche die Mitglieder des kaiserlichen Hauses mit dem Grafen Harrach und seiner Gemahlin Johanna geb. Lamberg gewechselt haben, findet. Von Kaiser Leopold I. existieren im Archive 682 eigenhändige, zumeist längere Briefe und kleinere Billete aus den Jahren 1665—1705 (Fasz. 179—181). Dieselben vervollständigen nicht nur die dem Grafen gegebenen ämtlichen Instruktionen, sondern gewähren auch den Einblick in das Verhältnis, in welchem der Graf zu seinem Herrn stand. Besonders wichtig sind die Briefe aus den Jahren 1697—1700, wo die Verhandlungen über die Nachfolge in Spanien geführt wurden. Es ist klar, daß man erst nach Eröffnung dieser Korrespondenz ein abschließendes Urteil wird abgeben können über den Grafen Ferdinand Bonaventura und seinen Sohn Thomas Alois, welche von den Historikern bisher nur einseitig beurteilt worden sind. Die meistens sehr schwer lesbaren Briefe wurden von beiden Grafen dechiffriert und diese „Decifra“ werden in dem Faszikel 182 aufbewahrt.

Hervorzuheben sind auch die Briefe (282) der Königin Maria Anna, Mutter Karls II. von Spanien, an die Gräfin

Johanna von Harrach aus den Jahren 1661—1695 sowie der Kaiserin-Witwe Eleonora (1674—1677) und der Erzherzogin Maria Anna Josefa an dieselbe. Die Gräfin Johanna hat als Hofdame die ehemalige Erzherzogin nach Spanien begleitet und ist ihr als Freundin zur Seite gestanden, welche Beziehungen dann durch den längeren Aufenthalt der Gräfin in Madrid (1673 bis 1676) gekräftigt wurden. Diese Privatkorrespondenz (Fasz. 183) aus den Jahren 1661—1695 belehrt uns nicht nur über die verschiedenen Begebenheiten an dem Hofe zu Madrid, sondern kann auch in politischer Hinsicht belehrend sein. An den Grafen Harrach sind gerichtet 21 Briefe der Kaiserin-Witwe Eleonora seit dem Jahre 1675, der Erzherzogin Anna von Tirol (37), der Kaiserin Claudia Felicitas († 1676, 18 Briefe), der Königin Eleonora von Polen, Gemahlin des Herzogs von Lothringen (1683 bis 1693, 31 Briefe), der Kaiserin Eleonora Magdalena Theresia, sowie einige der Erzherzoge Josef und Karl und des Königs Karl II. von Spanien. Von der Königin Maria Anna von Spanien, Gemahlin des Königs Karl II., sind hier noch 37 Briefe. Zur Beleuchtung der verschiedenen Verhältnisse kann auch die spanische und deutsche Korrespondenz der Gräfin Harrach aus den Jahren 1664/65—1705 (Fasz. 161, 162) dienen, wie nicht weniger das in Abwesenheit ihres Gemahls im Jahre 1665 geführte Tagebuch (Fasz. 163).

Die Familienkorrespondenz läßt sich gar nicht von der politischen trennen, denn öfters schlägt dieselbe nun in die Politik hinein. Das gilt hauptsächlich von dem Briefwechsel, den Graf Ferdinand Bonaventura mit seinem Sohne Thomas Alois, besonders zu seiner Gesandtschaftszeit, geführt hatte und umgekehrt, denn wir kennen daraus auch die Ratschläge, die der Vater dem Sohne erteilt hatte und somit die kaiserliche Instruktion ergänzte. Dieselbe ist in den Faszikeln 160, 165 und 166 enthalten und erstreckt sich über die Zeit von 1686 bis 1706.

Von kaiserlichen Instruktionen sind hier aus der Zeit 1669 bis 1700 diese vorhanden:

Instruktion für den Grafen, die königlich französische Prinzessin anstatt des Kaisers aus der Taufe zu heben. 1669.

Instruktion über die zu entrierende Verhandlung wegen der Heirat des Königs Karl II. von Spanien mit der Erzherzogin Maria Antonia, Tochter Kaiser Leopolds I. 1676.

Geheime Instruktion für den Grafen Harrach als Botschafter in Madrid 1673.

Das Ergebnis der politischen Tätigkeit ist in den Relationen niedergelegt, deren Konzepte in dem Archive sich erhalten haben. So finden sich hier in den Faszikeln 156—158 die Botschafterberichte aus den Jahren 1673—1677, zu welchen als Korrelat die Konzepte der Mitteilungen an die Königin Maria Anna aus den Jahren 1674 gehören (Fasz. 186). Die Konzepte der Botschafterrelationen, Faszikel 184, 185, sind wieder für sich aufbewahrt und werden durch die politische Korrespondenz, die in den Faszikeln 186—188 enthalten ist und bis zum Jahre 1702 reicht, ergänzt.

Seitdem Graf Harrach Obersthofmeister geworden ist, hat er auch das Präsidium der geheimen Konferenz, deren Mitglied er schon früher war, übernommen. Über diese Konferenzen führte er selbst seit dem Jahre 1696 Protokolle, in welche die Gutachten und Meinungen der einzelnen Mitglieder eingetragen worden sind. Nicht nur die spanische Nachfolge, sondern die wichtigsten und oft heiklichsten Angelegenheiten bis zum Jahre 1705 wurden darin abgehandelt und verzeichnet. Die Zahl der Faszikeln, welche diese wichtigen Dokumente enthalten, beträgt vier, 188—191.

Nachdem jedoch die Beschlüsse der Konferenz für die Kriegsverwaltung entscheidend waren, so hat naturgemäß auch Harrach die Kriegsberichte anstatt des Kaisers empfangen und gelesen und auch den Beratungen der Kriegsdeputation beigewohnt. Aus dieser Zeit stammen die Kriegsdeputationsprotokolle vom Jahre 1699 und 1703 (Fasz. 171, 172) und die Darstellung über den Zustand des österreichischen Heeres, welches im Faszikel 190 sich vorfindet.

Über Kriegsangelegenheiten handeln noch:

Fasz. 169. Berichte über die Kriegsereignisse in Ungarn 1678.

Berichte über die Feldzüge 1690—1697.

Diarium der Kriegsereignisse in Italien 1701.

Diarium der Kriegsereignisse vom Jahre 1700 (Fasz. 172).

Feldmarschall Freiherr von Thungen: Kriegsberichte aus dem Jahre 1699 (Fasz. 190) und aus den Jahren 1700—1705 (Fasz. 170).

Neben Thungen berichteten dem Grafen auch General Graf Aspremont (1682—1700) und Graf Hochkirchen (1702/03, Fas-

zikel 145), Graf Boyneburg (1701—1704, Fasz. 146). In dem Faszikel 130, in dem der Briefwechsel des Prinzen Eugen und Thomas von Savoyen aus den Jahren 1698—1700 enthalten ist, findet man noch verschiedene Kriegsvorschläge und Friedenstraktationen.

Zwei Faszikel (154 und 178) enthalten teils politische, teils ökonomische Abhandlungen. Im ersten Faszikel sind:

Über die Verbesserung der Forste in Steyer.

Aktenstücke aus dem Jahre 1705 über die Abtei Rosazzo.

Ungarische und schlesische Religionsgravamina 1681, 1688.

Quecksilberbergwerke in Spanien.

Die Münzregulierung im Jahre 1691.

In dem letzteren Faszikel: Wahlakt des römischen Königs Josef I. im Jahre 1700.

Berichte der Reichsstände in Regensburg aus dem Jahre 1699—1700.

Riflessione sincere sopra il mantenimento del banco.

Reform der Landgerichtsordnung im Schwäbischen Kreise.

Über das Gestütwesen in Böhmen.

Konklave vom Jahre 1666 und mehrere italienische Berichte über die kirchlichen Angelegenheiten aus den Jahren 1661—1665.

Neben anderen ökonomisch-politischen Sachen, die hier zu lesen sind, verdient der umfassende Bericht über die Einführung der Lotterie in Wien im Jahre 1672, welche „Spielhafen" genannt wird (Fasz. 152), erwähnt zu werden

Zweimal hat Graf Harrach auch tätig in die Geschichte von deutschen Diözesen eingegriffen. Das erstemal, als es sich um die Besetzung der Koadjutur in Passau durch seinen Verwandten Grafen Johann Philipp von Lamberg (1687) gehandelt hatte, das anderemal bei Besetzung der Koadjutur in Salzburg durch seinen Sohn Franz Anton, damaligen Bischof von Wien (1702). Diese Verhandlungsakten über Passau enthält der Faszikel 175, in welchem neben gedruckten die Angelegenheit betreffenden und neben den sich darauf beziehenden Briefen des Bischofs Johann Philipp von Lamberg der ganze Vorgang enthalten ist.

Mit Salzburg dagegen befassen sich zwei Faszikel (176, 177). Neben den eigentlichen Akten aus den Jahren 1702—1709 kommen hier auch die Akten aus den Jahren 1579/80 vor, wo

es sich auch um die Koadjutur gehandelt hatte und die man dann, weil man sich über das Präzedenz belehren wollte, ausgehoben und den neueren Akten beigeschlossen hatte, an welchem Vorgang wir nichts ändern wollten. So blieben die beiden Verhandlungsakten beisammen, wenn auch sie zeitlich voneinander getrennt sind.

Als kaiserlicher Obersthofstallmeister hatte Graf Harrach die ganze Stallpartei mit der ihr beigeordneten Institution der Edelknaben, als Obersthofmeister den ganzen kaiserlichen Hof zu verwalten. An ihn wurden im Auftrage des Kaisers alle Bittgesuche der Hofangestellten dirigiert und ihm auch die Berichte über den Zustand der kaiserlichen Stallungen übergeben. Nur diese allein umfassen volle 4 Faszikel (191—195) und liefern für die Geschichte, namentlich der Gestüte zu Kladrub und Lipizza ein reichhaltiges Material. Über Kladrub handelt die Korrespondenz des Johann Wenzel Fontana (1675—1696) und des Giacomo del Campoz, über Lipizza die des Giacomo Nicoletti und Pietro Francesco Rainier eben aus denselben Jahren. Neben diesen Akten befinden sich im Faszikel 153 einzelne Instruktionen für die Stallpartei nebst Verzeichnissen von Edelknaben, geheimen Räten, der Rüst- und Silberkammer, dagegen umfassen die Faszikeln 152 und 174 neben Hofzeremoniellprotokollen, die bis zum Jahre 1717 reichen, die mannigfachen Dispositionen bei den kaiserlichen Reisen und Empfängen nebst den betreffenden Instruktionen.

Für die ungarische Geschichte der Jahre 1699—1704 sind die 4 Faszikeln (207—210) mit der Bezeichnung Siebenbürger Angelegenheiten wichtig. Dieselben enthalten die an den Kaiser gerichteten Klagen seitens der Siebenbürger und nordungarischer Bewohner, Briefschaften des ungarischen Adels und des kaiserlichen Generals Amadeus Rabutin Graf de Bussy.

Es sind noch andere Materialien vorhanden, an denen wir nicht unbemerkt vorübergehen dürfen. So haben wir in den Faszikeln 206, 207 Abschriften über die Verhandlungen der Reichsdeputation in Regensburg aus den Jahren 1700—1702, die sich wohl auch in anderen Archiven befinden dürften, außerdem Materialien zu den Friedensverhandlungen in Ryswick 1697. Noch mehr wichtig aber sind die Protokolle über die geheimen Konferenzen aus den Jahren 1697—1705. Sie sind von dem Grafen geschrieben, enthalten die Vota der Konferenz-

mitglieder im Auszuge und behandeln alle damals wichtigen politischen Angelegenheiten, dabei an erster Stelle die Frage der Nachfolge in Spanien (189—192).

Wir machen nur noch auf einige kleinere Akten aufmerksam. Zuerst ist die Korrespondenz des Grafen Thomas Alois an seinen Vater, welche aus seinen jüngeren Jahren (1686) bis zum Jahre 1696 datiert, sowie die seines Erziehers Bitterkraut (1687—1703) im Faszikel 105.

Instruktion für den Grafen Welz, Gesandten in Schweden (1700/01), der auch bei der Wahl des Würzburger Bischofs im Jahre 1699 intervenierte. An denselben sind hier auch Briefe des Grafen Schönborn aus den Jahren 1706—1712.

Berichte des Baron von Egk aus Hamburg (1702—1705), Faszikel 151.

Berichte des Karl Caspar aus Mergentheim (1681).

Jakob Hinterholzer, Handelsmann und Agent in Venedig vom Jahre 1659—1683.

Beeren, meistens geschäftliche Berichte aus den fremden Ländern vom Jahre 1663—1666.

Totenlisten aus Wien während der hier grassierenden Pestseuche (1679/80).

Von Privatangelegenheiten befinden sich da die Prozeßakten Longuevale contra Paar (aus dem Jahre 1699), Akten über das Fideikommiß der Grafen von Sinzendorf (1705) und Thun (1707) nebst den umfassenden Prozeßakten der Gräfin Marie Elisabeth von Herberstein. Diese Aufzählung würde nicht vollständig sein, wenn wir nicht auf die Produkte der geistigen Tätigkeit aufmerksam machen würden. In den Faszikeln 411 bis 414 sind teils gedruckte, teils handschriftliche Gedichte aufbewahrt. Wir haben da lateinische und italienische Gedichte, Epitaphe und Pamphlete, neben französischen, spanischen und deutschen. Viele von den deutschen Gedichten haben den Grafen Franz Albrecht zum Verfasser, die anderen meistens uns unbekannte Personen. Eine Unterabteilung davon ist „Wirtschaften" betitelt und sind da teils Texte, teils Personenlisten der an diesen Festen beteiligten Damen und Herren.

Thomas Alois Raimund Graf von Harrach, Sohn des Ferdinand Bonaventura, war über ein Menschenalter lang bis zu seinem Tode (7. November 1742) in hervorragender Weise in den kaiserlichen Diensten tätig. Zuerst Gesandter an dem

kursächsischen Hofe zu Dresden (1694/95), wurde er im Jahre 1696 als außerordentlicher Botschafter nach Madrid geschickt, wo er bis zum Tode König Karls II. von Spanien blieb (1700). Über sein Gesuch zurückberufen, wurde er im Jahre 1706 zum Geheimen Rat ernannt und seit dem Jahre 1711 mit Missionen bei Kursachsen, Brandenburg und Braunschweig-Lüneburg betraut. Im Jahre 1715 war er Landmarschall von Niederösterreich, welche Stelle er bis an sein Lebensende bekleidete, zuweilen vom Vize-Landmarschall in den Funktionen vertreten. In Abwesenheit Kaiser Karls VI. wurde er im Jahre 1723 zum Präsidenten der Deputation bestellt und im Jahre 1728 als Vizekönig nach Neapel geschickt, wo er bis zum Jahre 1733 verblieb. Als er in diesem Jahre nach Wien zurückkehrte, wurde er Mitglied des Geheimen Konferenzrates, welche Stelle er auch unter Maria Theresia versah.

Seine umfassende Tätigkeit wird auch durch die umfangreiche Korrespondenz illustriert, welche gegen 100 Faszikel zählt.

Die kleine Korrespondenz, italienisch und deutsch, nach Jahren geordnet, umfaßt 10 Faszikel. Wichtige italienische Aktenstücke wurden in ein separates Faszikel gelegt.

Es kommen hier Briefe von nachfolgenden Persönlichkeiten vor:

Cardinale Alessandro Albani 1733—1746.
Carlo Giuseppe Albani 1733—1738.
Girolamo Alboni 1737.
Conte d'Alcaudete 1734.
Conte del Accera 1734.
Lelio marchese d'Arienzo 1735.
Vincenco duca di Arignano 1733—1741.
Conte Luchese Avarna 1732—1737.
Giacomo Maria Borelli, conte d'Urgeli 1736—1740.
Prior Telesforo de Bottis 1732.
Conte Bisignano 1734.
Domenico Bruni 1733.
Duca di Calenza 1733.
Carlo Caleajuni 1734.
Marchese di Caravagio 1738.
Girolamo Caymo 1737.
Giuseppe Cavalieri 1733—1738.
Giovanni P. Caraffa 1728—1742.
Conte de Cifuentes 1737.
Cardinal Alvari Cienfuegos 1726—1741.
Principe di Casserta 1733—1742.
N. cardinale Corsini 1737—1741.
Girolamo Ciani, maggiordomo 1733—1739.
Giov. Ant. Castagnola 1733/34.
Giuseppe Dionisio Crivelli, Agent 1733—1746.
Torrevate Cervelli 1735—1742.
Agnese Colonna Borghese 1732—1746.

Fabricio Colonna 1735—1741.
Tomasello Cybo 1733.
Camillo Dugliese 1733—1741.
Salvatore de Dominicis 1723—1733.
Principe Andrea Doria 1731—1746.
Duca d'Erce 1733—1744.
Gennaro di Franca 1733.
Balthasare cavagliere di Francolsperg 1719—1741.
Franucei 1704.
Giovanni Gironda, principe di Canneto 1733.
Constantino Grimaldi 1733.
Sigismondo Gonzaga 1735—1742.
Francesco Gonzaga 1709—1735.
Basilio Gonzaga 1738.
Ascanio, Antonio, Ferdinando, Luigi Gonzaga 1738.
Cartossa Gonzaga s. d.
Giovanni Alberto barone de Gudenus 1733—1741.
Baumeister Giovanni Luca de Hildebrand 1709—1741.
M. Galiani 1734.
Carlo Laeta 1734—1737.
Cardinale Nicol. Giudice 1732—1746 (4 Faszikel).
Conte Nicol. Lucini 1732—1740.
Giovanni Maria Mamely 1741.
Francesco Mastelloni 1733.
Marquese Mercador 1741.
Antonio Paul Aferan de Bussan, vescovo di Malta 1742.
Principe Melzi 1737—1740.
Conte Mario Millini 1733—1741.
Conte Nic. Millini 1733—1738.
Giuseppe Morcia 1733.
Antonio de Negri 1737.
Giovanni Carlo Partini Neuhof 1735—1740.
Salvatore Oria 1735.
Giachinto Paolo Orsini 1733—1744.
Giacomo Ruspoli Orsini 1733.
Domenico Orsini 1734.
Philippo Orsini 1733.
Principe d'Ottajano 1733—1738.
Marchese d'Oyra an Tomasso Cristino 1729—1731.
Generalauditor Passerini 1733—1740.
Domherr Bartolomeo Antonio Passi, kaiserl. Sekretär 1731—1741.
Giovanni Pasqualino, ajutante di camera 1734—1736.
Cardinale Passionei 1742.
Angelo Pasquini 1735.
Lodovico Pecci 1734—1738.
Gaetano Perlongo 1737—1746.
Giovanni Tomaso de Peralta 1728—1746.
Francesco Pelosi 1733.
Giovanni Paolo Pepoli 1734—1742.
Cornelio Pepoli s. d.
Barone Pilati 1737.
Pietro Perrelli 1734.
Cardinale Franc. Pignatelli 1731.
Conte Policastro 1733.
Gennaro Pisicane 1733.
Carlo Puoti 1733.
Antonio conte Rabatta 1724—1741.
Josefo conte Rabatta 1718—1724.
Ottavio Rocca 1734—1737.
Ignazio Ram 1733/34.

Giovanni Battista Ruelle, gräfl. Sekretär 1735—1742.
Duca di Salazar 1733.
Princ. Santa Croce 1734—1741.
Giudice Sanbiase 1733.
Giacomo Salerno 1733.
Cardinale Antonio Sentili 1741.
Cardinale de S. Clemente 1742.
Baron Schade, Gesandter 1736—1744.
Ferdinand Freiherr von und zu Stadl 1733—1746.
Gaetano Giuseppe Tanzi 1733.
Feldmarschall Principe Trigiano 1736—1742.
Christiano Conte Stampa, Geh. Rat 1734—1736.
Marquis de Spada 1734—1742.
Domenico Tessara 1734—1742.
Nicolao de Ulloa Severino 1733.
Conte del Monte Santo, marchese de Villasor und Antworten 1728—1734.
Conte Arconati Visconti 1744—1746.
Hannibale Arconati Visconti 1737—1739.
Giulio Visconti 1741.
Philippo Sforza Visconti Doria 1741.
Francesco nobile de Vitelleschi 1732—1741.
Francesco Antonio conte del Torre-Valsassina 1740.
Josef Zamora 1709—1734.
Giuseppe Zoni 1737—1739.
Julio Visconti, Vizekönig von Neapel 1733.

Reicher noch ist die deutsche Korrespondenz, was sich durch die Verhältnisse erklären läßt. Wohl findet man unter den berühmten Namen auch Personen, die unbekannt geblieben sind, nichtsdestoweniger wegen der Vollständigkeit haben wir sie alle aufgezählt, um den künftigen Forschern nichts vorzuenthalten, da man nicht wissen kann, ob auch bescheidene Männer nicht in mancher Beziehung berühmt sind. Diese Korrespondenz zählt 34 Faszikel (228—261).

An erster Stelle nennen wir:

Leopold Matthias Fürst von Lamberg 1708—1727.
Kardinal Josef Dominik Lamberg, Fürstbischof von Passau 1722—1742.
Anton Josef Fürst von Lamberg 1725—1727.
Johann Anton Fürst von Lamberg 1720—1728.
Max Lamberg 1723.
Wolf Herbord von Lamberg 1733.
Philipp Graf von Schönborn, Fürstbischof von Würzburg 1731—1742.
Kardinal Wolf v. Schrattenbach, Bischof von Olmütz 1718—1737.
Otto Graf von Schrattenbach 1718/19.
Franz Graf von Schrattenbach 1727.
Gundolf Graf von Schrattenbach 1726/27.

Sp. Graf von Schrattenbach 1714—1729.
Franz Josef Graf von Dietrichstein 1725—1727.
Karl Ludwig Graf von Dietrichstein 1729—1739.
Andreas Graf von Dietrichstein 1723—1738.
Walther Fürst von Dietrichstein 1727—1732.
Gundacker Graf von Dietrichstein, Grandprior des Malteserordens in Böhmen 1727—1736.
Franz Louis Graf von Dietrichstein 1730.
Marie Elisabeth Gräfin von Dietrichstein 1727.
Johann Joachim von Aichen, Rat bei der niederösterreichischen Landesregierung 1718—1741.
Michael Friedrich Kardinal Althan 1719—1734.
Michael Wenzel Graf von Althan 1729—1732.
Gundacker Graf von Althan 1732.
J. V. Graf von Althan 1740/41.
Wilhelm Graf von Almensloe 1715—1740.
Franz Lothar Baron von Andlern (seit 1736 Graf) 1726—1740.
Anton Graf von Attems 1724—1738.
J. M. Baron d'Albon, Oberst 1726.
Karl Graf zu Aspremont und Keckheimb 1725/26.
Ferdinand Sigismund Amende 1727.
Franz Karl Freiherr von Abschatz 1729—1738.
Josef August Graf von Albrechtsburg 1730/31.
J. R. von Albrechtsburg 1741.
C. R. Graf von Aichpüchl 1740.
Josef Alxinger, Stadtkämmerer s. d.
Johann Ehrenreich Graf von Auersperg 1741.
Wolf Graf von Auersperg 1730—1733.
Anton Graf von Auersperg 1724.
Ernst Karl Graf von Auersperg 1740.
Ernestine Gräfin von Auersperg 1736—1741.
Clemens August, Kurfürst von Bayern 1736—1740.
Josef Clemens, Herzog von Bayern 1717.
Karl Albert, Kurfürst (später Kaiser Karl VII.) von Bayern 1738.
M. Karolina Herzogin von Bayern 1741.
C. Graf Batthyany 1724—1740.
Adam Ignaz Graf Berchtold 1735/36.
Obrister Bernklau 1738.
Alexander Bergeret 1711.
Johann Andreas Bertram 1719.
Johann Adam Bevier de Freyriedl, Sekretär des Grafen Königsegg 1720.
M. S. Bevier de Freyriedl, Leutnant 1728.
Ottilia de Bevier 1728.
Bitterkraut 1709—1715.

Josef Baron de Bodman, bayrischer Geh. Rat 1730.
Leopold Anton Graf von Bohunowicz 1723.
Boinck 1719.
Brancassa 1729.
Franz Graf von Brandis 1719.
J. Philipp von Brauneberg 1724—1729.
Ferdinand Graf von Breuner 1718—1727.
Jörgl Josef Anton Graf von Breuner 1710.
Maria Waberle Gräfin von Breuner 1711.
Brunette 1729.
Johann Wenzel Graf von Bubna und Lititz 1720.
Karl Graf v. Buquoy 1711—1717.
Franz Graf von Buquoy 1739.
J. L. Camber, charges des ordres 1727.
Otto Karl Graf von Callenberg 1742.
Johann Matth. Calminzer 1730—1731.
Johann Battista Catrein 1732.
Eleonora Baronin Cerboni 1727.
Franz Josef Graf Colonna-Fels 1733—1739.
Karl Graf Colonna-Fels 1737.
J. Graf Colonna-Fels 1718.
Obrist Graf Colmenes 1726—1733.
T. Chassignet 1704.
Hermann Crusius, schlesischer Postverwalter 1728.
Michael Baron Curtis 1731.
Franz Siegmund del Curto, Bankier in Prag 1736—1741.
Johann Cornelius Graf Czabeliczky 1731.
A. Graf von Czernin 1727—1734.
F. Graf von Czernin 1734.
H. Graf von Czernin 1709.
Isabella Maria Gräfin von Czernin 1733.
Graf von Daun 1718—1741.
Oberst von Daxelhoffer 1727.
Ferdinand Graf von Desfours 1709—1741.
Karl Josef Graf von Desfours 1726—1738.
Albrecht Graf v. Desfours 1728.
Baron von Degano 1724—1734.
Friedrich von Diesbach 1725—1733.
Dillherr 1742.
Clemens Döllner, Dreißigster in Eisenstadt 1730—1739.
Karl Dobrzenský von Dobrzenitz 1725.
Leopold Graf Draskovich 1739.
Franz Dreer 1705.
Giacomo Felda Duvandez 1728.
M. Baron Duplessis 1728.
Franz Freiherr von der Ehr, Hauptmann 1739/40.
Marie Eleonora Freiin von der Ehr, geb. Rauhenberg s. d.
Konrad Eilers, Reichshofsekretär 1729.
Johann Ferdinand Franz Graf von Enckenfurt 1703.
W. Ferdinand Graf von Enckenfurt 1729.
Ambrosio Augusto Erich 1727.
Georg Graf Erdödy 1724—1741.
Ernst August Graf von Falkenstein 1718.

Thomas Ignaz Fettinger 1727 —1732.

Anton Baron von Firenberg 1734/35.

Oberstleutnant G. Formentin 1728—1737.

Cajetanus Anselmus Forni, Bancalrepräsentant in Schlesien 1728.

Otto Graf von Frankenberg 1723 —1740.

Hans Graf v. Frankenberg 1718.

Philipp Graf von Froberg 1735.

Franz Freiherr von Firmian 1718—1738.

Frobenius Fürst von Fürstenberg, kais. Prinzipalkommissarius in Regensburg 1718—1740.

Josef Fürst von Fürstenberg 1724—1728.

Egon Fürst von Fürstenberg 1709.

Anton Graf v. Fürstenberg 1723.

Maria Anna Fürstin von Fürstenberg 1726—1728.

Johann Leopold Fuchs Edler von Freinberg 1740/41.

Johann Adam Graf von Fünfkirchen 1729.

K. Graf von Fünfkirchen 1730 —1742.

Heinrich Karl Freiherr von Fünfkirchen, sein Testament vom Jahre 1692.

Philibert Graf Függer Freiherr zu Hirschberg 1740/41.

Josef Freiherr von Füll 1724.

General Franz Adam Graf von Gaisruck, Geh. Rat 1740.

Josef Reichard Graf von Gallenberg, Domherr zu Gurk 1724 —1730.

Wolf Weikhard Graf von Gallenberg, Landeshauptmann in Krain 1727.

Siegmund Graf von Gallenberg 1733.

Johann Karl von Gariboldi 1730 —1741.

Wenzel Graf Gallas 1716—1718.

Philipp Graf Gallas 1724—1744.

Philipp Franz Graf von Gallas 1724—1733.

Johanna Gräfin von Gallas 1721 —1733.

Viktoria Gräfin von Gallas 1734.

De La-Gaulx 1724—1734.

Prince de Gavre 1736—1744.

Johann Benedikt Gentilotti von Engelsberg, kaiserl. Bibliothekar und Uditore di Rotta Romana in Rom, Bischof zu Trient 1706—1725.

Franz Gentilotti 1728/29.

Ritter v. Germetten 1734—1737.

Johann Ernst von Glantz 1725 —1728.

J. Julius Freiherr von Gilleis, niederösterr. Kommissär des Viertels O. M. B. 1734—1742.

Antonia Freifrau von Gilleis 1732.

Domherr Georg Anton Gladitsch 1702—1724.

Emanuel Graf von Götz 1727.

Franz Josef Gratz, Professor und Hofrat 1723.

Adam Josef Greneck, Advokat 1723.

Ferdinand Grueber 1732—1740.
Johann Heinrich Baron von Güntherod 1732—1737.
Max Erasmus Freiherr von Hacklberg und Landau 1724.
Georg Wilhelm Halama von Jiczin 1728.
Jean Konrad, Jules und Antoine Graf von Hardegg 1727.
Gräfin von Harrsch 1722.
Ferd. Heinr. Freiherr von der Halden 1714—1728.
Franz Michael Graf von Hallweil 1726—1739.
Ignaz Freiherr von Haßlinger 1724.
Ernst Heinrich Freiherr von Haßlinghausen 1709.
Heinrich v. Haslingshaus 1709.
J. Harding (Kopenhagen) 1727 1745.
J. B. de Heems 1718—1724.
Al. Graf von Heister 1718.
Josef Julius Freiherr von Herna, niederöst. Regimentsrat 1726—1742.
Franz Damian Hirsch, Hofmeister der Grafen von Hardegg 1727.
Karl Graf von Hoditz 1724—1729.
Albrecht Graf von Hoditz 1727—1729.
Johann Martin von Hoche 1728—1731.
Graf von Hohenembs 1727—1734.
Otto Ferdinand Graf und Herr von Hohenfeld, kaiserlicher Kämmerer 1729—1741.
Johann Georg Adam Freiherr von Hoheneck 1741.
J. W. Freiherr von Hohenried, Kammeralinspektor 1733.
N. S. von Hohholzer 1726.
Johann Franz Freiherr von Herwart 1739.
Karl Ludwig Hillprandt Freiherr von Prandau 1741.
Johann Georg Hillprandt Freiherr von Prandau 1741.
Albrecht Prokop von Hopflingen 1734.
J. Graf von Hoyos 1742.
Ferdinand Graf Hrzan von Harras 1726—1738.
Adam Graf Hrzan von Harras 1728—1741.
Karl Graf Hrzan von Harras 1726—1740.
Siegmund Gustav Graf Hrzan von Harras 1726—1745.
Max Graf Hrzan von Harras 1734/38.
Franz Anton Graf Hrzan von Harras 1727.
Hauptmann Johann Huffnagel 1734.
Johann Josef Graf Huyn 1717.
Baron Imbsen 1729—1736.
Baron Ingelheim 1736.
Gregorius Antonius Jägerndorff 1724—1727.
Graf von Jörger 1739.
Ferdinand Junghen, gräfl. Sekretär 1732.
Graf von Kaiserstein 1737—1739.
Otto Ferdinand Kaltschmied Freiherr von Eisenberg 1732.

M. Graf von Kaunitz-Rittberg 1724—1739.

Maria Anna Gräfin von Kaunitz 1736.

Anton von Keßlern 1732.

Siegmund Friedrich Graf von Khevenhiller 1737—1741.

Johann Josef Graf von Khevenhiller 1734—1736.

H. Graf von Khevenhiller 1741—1742.

Stephan Graf Kinsky 1729—1734.

Franz Ferdinand Graf Kinsky, oberster böhmischer Hofkanzler 1729—1737.

Philipp Graf Kinsky 1728—1740.

Kirchen, böhm. Hofrat 1728.

Michael Achatius Freiherr von Kirchner, Reichshofrat 1726.

Freiin Kirchner — Kalleneck 1732—1738.

Johann Matth. Edler von Kirchstetten, niederösterr. Regimentsrat 1731.

Josef Kleinpauer von Weittenholz 1731.

Ignaz Graf von Klenau Freiherr von Janowitz 1727—1737.

Leopoldine Gräfin von Klenau-Schaumburg 1728.

Karl Graf von Königsegg 1709—1737.

Franz Anton Graf von Königsegg 1740.

Wenzel Graf von Kokorzowa 1724—1740.

Ferdinand Graf von Kokorzowa 1721—1740.

Wenzel Graf v. Kokorzowa 1740.

Ignaz Graf von Kokorzowa 1737—1740.

Kardinal Sig. Kollonics 1729—1740.

Wilhelm Graf von Kolowrat 1727—1731.

Franz Ferdinand Graf von Kolowrat 1739/40.

Karl Graf von Kolowrat 1717—1740.

Franz Wenzel Graf Kolowrat-Nowohradský 1727—1738.

Johann Jakob Köck, kaiserl. Landschreiber - Amanuensis 1741.

Rudolf Graf von Korzensky 1729—1735.

Friedrich Leopold Kotulinsky Freiherr von Kotulin 1718—1728.

Michael Kreisinger d'Eckersfeld 1723—1733.

Franz Ludwig Graf von Kuefstein 1728—1738.

Hans Leopold Graf von Kuefstein 1725—1740.

Anna Magdalena Gräfin von Kuefstein 1729.

Franz Josef Graf von Kuenburg 1737—1742.

Max Graf von Kuenburg 1723—1729.

Johann Christoph Graf von Kuenburg 1710—1725.

Josefine Gräfin von Kuenburg 1726—1729.

Sebastian Graf von Künigl 1724—1728.

Franz Graf von Künigl 1740.

Johann Graf von Künigl 1731.
Johann Ludwig Freiherr von Kunitz 1730—1732.
Ferdinand Benedikt Lachmeyr 1724—1730.
Max Bernhard Lackhenpauer, Fürbitter 1722—1732.
Josef Lackenpauer 1741/42.
Otto von Lackhenau, Genealog 1741.
Hauptmann von Laglberg 1739—1740.
Marie Rosine von Laglberg 1736—1740.
Franz Anton von Lanthier 1724.
La-Salle 1726/27.
Josef Georg Lautzky, Landessollizitator in Brünn 1737—1742.
Gottfried Lechner 1727.
Charlotte Gräfin von Leiningen-Daxburg 1730.
Von Lerven-Egg 1729.
Karl Kajetan Graf von Leslie 1737—1739.
J. E. Graf von Leslie 1724—1736.
Theresia Gräfin von Leslie 1738.
Johann Bapt. Graf Leutrum, Leutnant 1735—1737.
Karl Kaspar Graf von der Leyen 1731—1739.
Anton Fürst von Liechtenstein 1711.
Franz Graf von Liechtenstein 1727.
Josef Sperat Fürst von Liechtenstein 1726—1740.
Damian Hugo Fürst von Liechtenstein 1725—1739.
Friedrich Leopold Lichtenberg 1738.
Karl Graf zu Limburg 1735.
Johann Sig. Fürst von Lobkowitz, Herzog von Sagan 1726—1742.
Joh. Anton Graf Locatelli 1723.
Karl Fürst zu Löwenstein 1735.
Maria Fürstin zu Löwenstein 1718.
Leopold Herzog von Lothringen 1735.
Luenwald, niederösterr. Regierungsrat 1724.
Ludwig Xaver Graf von Lodron 1724—1738.
Josef Johann Michael Graf von Lodron 1732—1742.
Karl Baron Maltzan 1728—1735.
Leopold Baron Maltzan, Leutnant 1724—1737.
Manuel, Großmeister von Malta 1724—1736.
Johann Georg Managetta, Vizestatthalter 1718—1742.
F. Graf von Manderscheid 1728.
Gräfin zu Manderscheid-Blankenheim 1733.
Graf Manfroni Pichi, Oberst 1741.
Georg Josef Freiherr von Mannsdorf 1740/41.
Johann Adam von Mannersdorf 1718.
E. von Mannersdorf 1732.
Eleonora Fürstin von Mansfeld 1727—1740.
Fürst von Mansfeld 1734—1740.
Johann Markwart von Hrádek 1734—1738.

E. Freiherr von Martels 1726.
Emilio Marchese Massimi 1729—1731.
Franz Anton Siegmund Graf Ursenbeck und Massimi 1736—1737.
Georg Adam Graf von Martinitz 1724—1745.
Johann Bernhard Mechtl von Engelsperg, österr. Oberkommissär 1725—1741.
Comte de Melzi 1726—1728.
Johann Baptist von Meiern Edler von Meyernfeld 1734—1740.
Rittmeister Freiherr von Meyersheim 1734—1740.
Georg Ign. Mesitzky 1726–1731.
Johann Wenzel Michna von Weitzenau 1708.
Johann Christoph Graf von Milhenstein 1724.
Joh. Adolf Graf von Metsch, Reichshofrats - Vizepräsident 1724—1731.
Franz Fortunat Miniati Freiherr von Lanpoli 1731.
Johann Freiherr von Mittrowsky 1739/40.
Anton und Ernst Graf von Montfort 1724—1740.
Josef Graf von Morzin 1737.
Wenzel Graf von Morzin 1719.
Franz Marchese Montecuculi, Geh. Rat 1727.
Maria Antonia Fürstin von Montecuculi 1728—1741.
Karl Leopold von Moser, niederösterr. Landesuntermarschall 1728—1737.

Karl Anton Mühlstetter, I
mann 1730—1742.
Nikolaus Müller 1709.
Karl Josef Edler von Mı
thal, kais. Eisenobmann
Ladislaus Graf von Na
Bischof zu Csanad 17
Thomas Graf von Nadasdy
Magdalena Fürstin zu I
1739.
Fürst zu Oranien und N
1740.
W. Konrad Freiherr voı
zen 1727—1741.
Graf von Netolický 1734—
Adam Edler von Nettin
1733.
Johann Christian Neumaı
Pucholtz, Advokat in
1723—1728.
Graf von Nesselrode, I
1718—1732.
Ant. Graf v. Nostitz 1727—
Alois Fürst zu Öttingen
Johann Baptist von Öxl
—1737.
General Ogilvi 1728—1
Gustav Hannibal Graf
Opperstorf 1724—172
Johann Wenzel Graf vo
perstorf 1726.
Antonia Franziska Gräf
perstorf-Henckl 1723.
Karl Freiherr von Orlik
—1724.
Johann Michael von Oster
—1738.
Conte de Paar 1731.
Johann Joachim Graf
1723—1740.

Leopold Paczinsky Graf von Tenczyn, Geheimer Rat 1709.
Paul Karl Graf Pálffy 1723—1729.
Johann Graf Pálffy 1724—1742.
E. Freiherr von Palm 1737.
Maria Josefa von Palm, Äbtissin bei St. Nikolaus 1731/32.
Johann Freiherr v. Panitz 1730.
Louis de Parque 1727.
Martin Pauman 1724.
Maria Franziska Pauman 1724.
Christian Ludwig Freiherr von Pechman 1729—1733.
Ferdinand Pellegrini 1737.
Freiherr von Pentenrider 1724—1726.
Ferdinand Graf und Herr von Pergen 1727—1742.
Franz J. Graf und Herr von Pergen 1718—1727.
Maria Katharina Gräfin von Pergen-Harrach 1725.
Carlo Perlas 1734.
Franz Jakob Ferdinand Pernauer Freiherr v. Pernegg 1734.
Gustav Ludwig Ferdinand Pernauer Freiherr von Pernegg 1720—1735.
Ehrenreich von Pinell 1730.
J. Pinelli, Leutnant 1733/34.
Johann Josef Pitterle 1724—1736.
Graf von Plaz (Place) 1741.
Ferdinand Graf von Plettenberg, kurköln. Minister 1727–1740.
Friedrich Christian Freiherr von Plettenberg 1734.
Leopold Podstatzky Freiherr von Prußinowitz 1726—1730.
Antonia Gräfin Podstatzky 1736.
Wolfgang Friedrich Herr von Polheim und Wartenburg 1726.
Franz Karl Graf von Pötting 1724—1737.
Fürst von Portia 1724.
Portocarrero 1728.
Marches de Prié 1734—1741.
Johann Bernhard Pröstler 1729.
Wenzel Karl Graf von Purgstall 1724—1732.
J. Graf von Questenberg 1737.
J. Graf Rabatta 1721—1737.
Amadaeus Rabutin Graf von Bussy, Generalwachtmeister 1701.
Wolf Weikhard von Rain 1709.
C. A. von Rappach 1718—1736.
Andreas von Rappach, Oberst 1729.
Paul Niklas Graf von Reichenstein 1728—1732.
Thaddäus Freiherr von Reischach, Geh. Rat 1710—1740.
Tobias Retzer 1709.
Graf de May-Richecourt 1739.
Ferdinand Heinrich Freiherr von Riesenfels 1724—1742.
Bardeck Ritterich, Oberstleutnant 1729.
Johann Bapt. Rodi Edler von Rodisheim, kaiserl. Postverwalter 1737/38.
Wenzel Rodowský von Hustirzan, Oberst 1728—1733.
F. Freiherr von Römer, Feldmarschalleutnant 1736–1739.
Johann Christian Rößler 1729.
Johann Leopold Graf Ursini-Rosenberg 1724.

Wolf Siegmund Graf Ursini-Rosenberg, Landeshauptmann von Kärnten 1731—1735.
Antonia Gräfin Ursini-Rosenberg 1724.
Isabella Gräfin Rosenberg-Lamberg 1727.
Karl Roshowski von Kritzenberg, Leutnant 1739.
Georg Roshowski von Kritzenberg 1728—1730.
Maria Ant. Gräfin v. Rottal 1742.
Jean François Royer, Hofmeister 1727—1741.
Balthasar Freiherr von Ruestenstein und Hopfenbach, Hauptmann 1734/35.
Johann Jakob Ruland, gräfl. Sekretär 1718—1725.
Johann Baptiste de Rulle 1709.
Andreas Rupprecht, Oberleutnant 1729.
Franz Heinrich Rzepliński von Bereczko, Advokat in Brünn 1726/27.
Maximilian Franz von Salla, österr. Kammerrat 1729—1732.
Graf von Sallburg 1724—1740.
Franz Graf zu Salm 1723—1734.
Leopold Graf zu Salm 1732—1742.
Wilhelm von Saltza 1734—1741.
Johann Eustach Sartorius, Advokat (Glatz) 1732—1738.
Johann Graf und Herr von Saurau 1739.
Eugen Prinz von Savoyen 1718—1730.
Baron Schack 1719—1721.
Graf von Schafgotsch, Oberstburggraf in Prag 1723.
Philipp und Rudolf Graf von Schallenberg 1727—1740.
Graf von Scherfenberg 1727.
Marianna Gräfin von Scherfenberg 1732.
J. Scheurleer, Buchhändler 1735.
C. von Schierendorf 1707.
Johann Karl Freiherr von Schifer und Sondersdorf 1732—1737.
Benedikt Theodor Freiherr von Schifer und Sondersdorf 1727.
Matthias Adam Schindl 1742.
Johann Wilhelm Graf von Schlieben 1725—1728.
Graf von Schlick 1738.
Gregorius Jakob Schloißnig 1737—1740.
Jakob von Schmerling 1723—1741.
J. C. Schmidt, Mansfeldscher Hofrat 1738.
Franz Freiherr von Schmidlin 1735—1740.
Christian Friedrich Freiherr von Schmiedburg, Oberst 1733—1735.
Johann Georg Schnürer, Kammerfourier 1733—1740.
Johann Jakob Schober, Verwalter 1732.
Franz Anton Freiherr von und zu Schönau 1727—1735.
Friedrich Karl Graf von Schönborn, Bischof von Würzburg, Reichsvizekanzler 1710—1738.
Franz Graf von Schönborn 1734.

A. F. Graf von Schönborn 1718 —1726.
Franz Georg Graf von Schönborn, Kurfürst von Trier 1735 —1738.
Franz Michael Schubirz Freiherr von Schobinie 1726—1740.
Franz Ignaz Schupich 1741.
Johann Wilhelm von Schulenberg 1719—1730.
Johann Friedrich von Schwanau, Direktor der ständ. Akademie in Wien 1739—1741.
Joachim von Schwandtner 1730 —1743.
Fürst von Schwarzenberg 1728 —1736.
Sebastian Schweinitz, Pfarrer 1723—1735.
Maria Anna Schwihowsky 1726.
Feldmarschall von Seckendorf 1737—1740.
Karl Johann von Sedlnitzky 1715—1726
Ignaz Fr. von Sedlnitzky 1732 —1738.
Juliana Freiin von Sedlnitzky 1734.
Johann Friedrich Graf v. Seerau 1718.
Graf von Seilern 1727.
Johann Anton Alois Freiherr von Selb, Regimentsrat 1728.
Josef Graf von Serenyi 1723—1736.
Karl Graf von Serenyi 1726—1738.
M. E. Gräfin Serenyi-Waldstein 1742.
Philipp Ludwig Wenzel Graf von Sinzendorf, Hofkanzler 1718—1739.
Johann Joachim Graf von Sinzendorf 1725—1735.
Franz Wenzel Graf von Sinzendorf 1725—1735.
A. Graf von Sinzendorf 1733—1740.
M. Söldner, kurköln. Sekretär 1737.
Karl Graf von Souches 1727/28.
Christina Maria Gaskin von Soyerthal-Stain 1724.
Franz Anton Graf von Spaun 1724—1741.
Siegmund Ferdinand Graf von Spaun 1732.
Franz Anton Graf von Sporck 1723—1726.
Johann Spreng von Walsenhein 1730—1742.
Franz Ferdinand Graf von Sprin zenstein 1718.
Gundacker Graf von Starhemberg, Hofkammerpräsident 1722—1736.
Ernst Graf von Starhemberg 1734.
Niklas Graf von Stella, Geh. Rat 1736.
Christian Ferdinand von Stein 1724—1741.
J. Stepney 1705.
Philipp Graf von Sternberg 1709 —1740.
Franz Paul Freiherr von Stockhammer 1736.
Hedwig Christine Gräfin Stratman-Almeslo 1726.

Johann Karl Graf Straka von Nedabylitz 1734.
Leopold Graf von Strassoldo 1724—1728.
Siegmund Graf v. Széchény 1727.
Graf von Talmberg 1728.
Leopold Freiherr von Talman 1734—1739.
Graf von Tattenpach 1739.
Franz Friedrich Tautte 1728.
Alex. Teleki de Sziz 1736/37.
Nikolaus Graf Teleky, lieutenant-colonell 1737—1741.
Johann Friedrich Freiherr von Thammen, Obrist und Eremit 1729.
Hieronymus von Thann (1740).
Christoph Wilhelm Graf von Thierheim 1725—1738.
Franz Josef Graf von Thierheim 1733—1736.
F. Graf v. Thierheim 1719–1726.
Sigismund Graf von Thierheim 1724—1737.
Anton Graf v. Thun 1727—1739.
Familie der Grafen von Thun 1719—1740.
Siegmund Graf von Thungen, General 1709.
Alexander Fürst von Thurn-Taxis 1724—1740.
Antonia Maria Gräfin von Thurn-Valsassina 1719.
Graf von Törring zu Jettenbach, bayr. Minister 1728—1737.
Vitus Georg Tonnemann S. J., kaiserl. Beichtvater 1731.
Franz Anton Graf von Traun 1724—1742.
G. Graf von Traun 1728—1741.
Franz Friedrich Graf von Trauttmansdorff 1740/41.
Franz Wenzel Graf von Trauttmansdorff 1724—1740.
Siegmund Graf von Trauttmansdorff 1724.
Giuseppe Graf Trauttmansdorff 1733—1734.
J. W. Fürst von Trautson 1731—1739.
Veit-Eusebius Graf von Trautson 1733—1737.
Fürst von Trautson 1711—1723.
Heinrich Anton Freiherr von Tribbe, Hauptmann 1733—1739.
Franz Karl Graf von Truchseß 1740.
Baron de Tunderfelt 1736.
Graf von Ulfeld 1729—1738.
De Viel, Leutnant 1726/27.
Joh. Gottfried Vietor (Präsident, Frankfurt) 1729—1734.
Franz de Villana-Perlas, Geh. Rat 1725.
Marquis von Villanova 1732.
Hannibal von Visconti 1724—1736.
A. Graf von Virmont 1737—1741.
Josef de Wackerbarth 1741.
Siegmund Graf von Wagensperg 1724—1734.
Theresia Gräfin von Wagensperg 1730.
General Graf von Wallis 1728—1741.
General Otto Graf von Walsegg 1727—1741.
Komtesse Wartenberg—Melan 1730.

Gesandtschaftssekretär Dr. Ignaz Wasner 1736—1741.
J. S. Hayeck von Waldstätten 1726—1728.
Johann Josef Graf von Waldstein 1723—1733.
Franz Ernst Graf von Waldstein 1727/28.
Franz Josef Graf von Waldstein 1729—1731.
Ernst Graf von Waldstein 1729.
Leopold Graf von Waldstein 1727—1739.
Eleonora Gräfin Waldstein 1727.
Eleonora Gräfin Welz-Eggenberg 1738.
Friedrich Josef Bonaventura Graf Welsperg 1736.
Johann Phil. Graf v. Werdenberg und Náměšt 1727.
Gräfin von Werdenberg 1730—1739.
Gabriel Abraham von Werth 1730—1733.
Ferdinand Graf von Weißenwolf 1727—1740.
Wolf Wertheimber 1737/38.
Baron de Wetzl 1731.
Ferdinand Graf Wicka 1718/19.
Joh. Philipp v. Widmann 1731.
Georgius Widmann S. J. 1728.
De Widerholt und Wardenhoffen, Rittmeister 1724.
Johann Baron von Wildenheimb 1725—1742.
Marie Xaveria Wisendin von Wisenburg 1724—1739.
Karl Graf zu Wied 1731—1739.
Kajetan Graf von Wildenstein 1725—1742.
J. Graf von Wlassim 1724.
Maria Johanna Gräfin Kaunitz-Wlaschim 1736.
Karl Graf von Wolckra 1726—1729.
Christoph Norbert Woraczitzky Freiherr von Pabienitz 1726—1730.
Franz Karl Graf von Wratislaw 1726—1740.
Johann Graf von Wrttby 1724—1734.
J. Graf von Würben und Freudenthal 1726—1741.
Ignaz Graf von Wurm 1723—1727.
Johann Wolfgang Graf v. Wurmbrand, Gesandter 1729—1732.
Karl Rudolf Herzog von Württemberg 1737.
Franz Marian und Emanuel von Zawisch 1728—1742.
Sidonia Maximiliana Freiin von Zawisch 1728—1736.
Comte de Zening 1729.
Karl Graf Zichy 1736.
Johann Jakob Graf zu Zeyll 1724—1740.
Ferdinand Graf Truchseß zu Zeyll 1742.
Johann Graf von Zierotin 1726—1739.
Sebastian Anton von Zillersberg 1718—1727.
Ignaz Max von Zinnern, Feldkreiskanzler 1728—1739.
Ludwig Graf von Zinzendorf 1733—1737.
Rudolf Graf von Zinzendorf 1729—1745.

M. E. de Zinzendorf 1730.

Dr. Zipper von Augenstein 1719.

Franz Bernhard von Zöhrer 1727.

Franz Friedrich Georg Anton Reichsfreiherr von Zollern, Oberstleutnant 1740.

Johann Anton Zupančič de Schellenberg 1726—1736.

Dazu kommen noch Briefschaften von Personen, welche im wirtschaftlichen Verkehr mit dem Grafen Alois Thomas standen, die auch mitunter wichtige, auf die politische Lage sich beziehende Mitteilungen enthalten. Unter den gräflichen und Landesbeamten werden hier erwähnt aus dem Faszikel 262:

Josef Choullat, gräfl. Sekretär 1738.

Anton Hieronymus Dworzak von Boor, Pfarrer 1739—1741.

Anton Rudolf Dwozak, gräfl. Rechtsanwalt in Prag 1709—1715.

Johann Anton Erben, Rentschreiber 1733.

Joh. Jos. Erben, Kanzlist 1737.

Franz Fichtl, deutscher Sekretär 1726—1737.

Johann Heinrich Fichtel 1726—1727.

Johann Fentzel 1740—1742.

Ignaz Josef Frömmel 1737.

Friedrich Anton Hartung, gräfl. Lustgärtner in Prugg 1715—1736.

Joachim Hueber, gräfl. Kammerdiener 1726.

Johann Michael Huetter 1723—1732.

Franz Hutter, Rittmeister 1742.

Johann Georg Kees, Landschreiber in Wien 1729—1742.

Josef Kranewetter von Auwald, Inspektor der gräfl. Güter 1729—1741.

Felix Loos, Güterinspektor des Fürsten Lobkowitz, nachher in den gräflichen Diensten 1739.

P. Bernhard Marek, Kaplan 1724—1737.

Karl Georg Marek 1725—1730.

Andreas Mann, Rentschreiber in Starkenbach 1736.

Josef Anton Myslijowsky, gräfl. Burghauptmann 1736.

Lorenz Ig. Edler von Saffran, niederösterreich. Kammerrat 1729—1733.

Tardy 1738.

Johann Adam Wentzl, gräflich. Inspektor in Linz 1742.

Als Chef der Finanzverwaltung und des Marschallgerichtes hat uns Graf Alois Thomas zahlreiche Memorialien und Berichte aus diesen Gebieten erhalten, welche für die Geschichtsforschung wichtig sind. Dabei sind auch einige ältere Stücke.

Im Faszikel 276: Memorial für die preußischen von der Regierung verordneten Oberräte, ausgestellt in Stolp am 7. Juli 1619 vom Markgrafen Johann Sigismund von Brandenburg.

Traduction d'une déscription du harem ou de l'appartement des femmes du Grandseigneur.

Articoli conclusi à Roma de l'Imperatore con la regenza di Tunisi sopra la libera navigazione di tutto il commercio 1673.

Article entre la France et la Porte touchant le commerce.

Protokolle der drei oberen Stände von Niederösterreich 1747—1749 über Steuersachen.

Erinnerungen über den Beitrag der Kasarmenverpflegung, resp. des vierten Standes samt dem Patent vom 18. September 1748.

Über die niederösterreichische Landesverwaltung enthält der Faszikel 277:

Franz Christoph von Scheyb: Promemoria einer diplomatischen ausgearbeiteten Schrift, welche den zwischen dem Königreich Ungarn und dem Erzherzogthum Oesterreich seit 963 Jahren bis heute fortgeführten Landesgränzstreit an das helle Licht setzet. 20. November 1754. Vergleiche dazu die Schrift von demselben Verfasser in den Handschriften Nr. 14.144, 14.145 der k. k. Hofbibliothek (Historische Abhandlung zur rechtmäßigen Bestimmung der oesterreichischen Gränzen in Viertel Unter-Wiener Wald gegen Hungarn).

Erinnerungen auf die gegen den Grafen Gaisruck erstattete Relation erscheinende Bedenken.

Instruktion für den Grafen Erasmus von Starhemberg aus dem Jahre 1566.

Erklärung der niederösterreichischen Landstände über die Landtagspostulate 23. November 1746.

Karl Otto von Kronsdorf, Regierungsrat: Bericht über die bei der Stadt Klosterneuburg vorgenommene Untersuchung des Kontributions- und Wirtschaftsstandes.

Reflexiones circa exaequationem abintra in Austria Superiori 1747.

Bericht vom 24. September 1749 von denen Sachen der Einlagsrektifikation niedergesetzten ständischen Deputation an die drei oberen zum Landtag versammelten Stände, erstattet von den Referenten von Scheiner und Schindl.

Johann Gottfried Lechner, Ingrossist: Register deren Geschlechter des löblichen Herrenstandes 1700.

Faszikel 282. Andreas Teubner, Buchhalter der kaiserlichen Gefälle in Bayern und die Untersuchung über seine Malversation 1715.

Projekt, worinnen remonstriret wird, ohne Beschwerung des gemeinen Landsassen einen erheblichen Beitrag zu schöpfen.

Unmaßgeblicher Entwurf, welcher Gestalt eine Obrigkeit wissen kann, ob sich die Lage der Unterthanen gebessert hat.

Reskripte in publicis et cameralibus für das Fürstentum Liegnitz in Schlesien aus den Jahren 1710—1716 (Fasz. 283).

Akten der Wiener Armenkommission 1735 (Fasz. 270).

Polizei-pragmatische Ordnung 1701—1705.

Landmarschallakten 1722—1739 (Fasz. 271).

Huldigungsakten vom Jahre 1740 (Fasz. 272).

Über das Kontributionswesen 1720.

In den Faszikeln 274 und 275 sind Landescameral- und politische Verwaltungssachen enthalten. Es kommen hier vor:

Tazordnung vom Jahre 1658, 2. Mai.

Remonstration der niederösterreichischen Stände wegen ungewöhnlich geforderten Kontribution 1684.

Puncta über einen Pachtkontrakt des schlesischen Postregals 1725.

Regimentsgutachten über die Testamente der Minderjährigen 1733.

Josef Holzer, Regimentsrat: Über die Gelehrtenbank bei der niederösterreichischen Regierung 1751.

Sentenz über die Ehe des Grafen Michael Anton von Althan mit Barbara Elisabeth Herz.

Sentenz über den Hofkammerpräsidenten Georg Ludwig Grafen von Sinzendorf ddo. 8. Oktober 1680.

Hofrat Pelser: Traktat über die Sicherheit des Kredits und über das Pfundgeld.

Abhandlung von Verfassung deren in den österreichisch-deutschen Königreichen und Erbländern aufgestellten Consensuum in C(ameralibus) et C(ameralibus) S. P(oliticis).

JUDr. Bernard Walther, niederösterreichischer Unterkanzler: Von den Lehengütern nach dem Landesbrauch dieses Erzherzogtums.

Vorschlag einer Konkurshandlung.

Die schleunige Erledigung der Prozesse bei der niederösterreichischen Regierung.

Zwei Ratschläge, betreffend die Konfiskation der Güter einer sich selbst entleibenden Person.

Gutachten an die Regierung deren in Sachen verordnet gewesten zweien Compilatorn in materia tractatorum und legalium hypothecarum 1713.

Über die Regelung der Zwistigkeiten zwischen dem Landmarschallgericht und anderen Dikasterien 1749.

Es schließen sich daran in den Faszikeln 322—328 an die privaten Vermögensstreitigkeiten einiger österreichischen und deutschen Adelsfamilien.

Da in der geheimen Konferenz auch über die Lage der anderen österreichischen Länder verhandelt wurde, so finden wir in dem Archiv noch zahlreiche diesbezügliche Akten sowie solche, die die politische Lage behandeln. Es sind somit anzuführen:

Judenkronsteuer in Frankfurt 1704.

Über den Salzhandel in Tirol 1719.

Der Zustand der Herrschaft Pardubitz.

Die Kreismatrikel des schwäbischen Kreises.

Reflexiones zu den bevorstehenden Friedenstraktaten über die Teilung der spanischen Länder, zirka 1714.

Schwäbischer Kreisrezeß ddo. Ulm 26. Mai 1714.

Akten über die Salzburger Jurisdiktion, über Aquileja und das Küstenland.

Neue Jägerordnung in Steier vom Jahre 1716 samt Akten.

Tabakverpachtung in Böhmen 1735.

Abhandlung über das Privatrecht in Böhmen.

Akten über öffentliche Angelegenheiten in Böhmen und Mähren.

Hermann Markgraf von Baden: Gutachten über die Absendung des Gesandten nach Spanien 1699.

Instruktion für die innerösterreichische Regierung vom 16. März 1576.

Verbesserte innerösterreichische Regierungsinstruktion vom 18. August 1734.

Separierung des innerösterr. Militärs ddo. 7. Juni 1705.

Beschwerdepunkte über die Verwaltung von Kärnten 1699.

Politische Nachrichten über den Zustand des Fürstentums Kärnten 1737.

Auskunft über den Zustand des Herzogtums Steyer 1737.

Instruktion für die Universalreformation im Fürstentum Krain 26. April 1625.

Antwort und Erläuterung über die siebzehn Fragen, betreffend das Herzogtum Krain.

Graf Corbinian von Saurau: Promemoria, die innerösterreichische Regierung betreffend, 1. März 1745.

Limitierte Separation und respektive Wiedersubordination der niederösterreichischen Hofkammer an die geheime Stelle, 9. Oktober 1709.

Fürst Esterházy: Relation über den Zustand der beiden Königreiche Neapel und Sizilien 1752.

Graf Kaunitz-Rittberg: An den Feldzeugmeister Grafen von Brown, 23. Oktober 1748.

Graf von Gallas: Relation über das führende Governo des Grafen von Daun als Vizekönig von Neapel.

Manifest des Infanten Don Carlos betreffend den Krieg in Italien 1734.

Kurzgefaßtes Bedenken über den Entwurf der Genealogiae Guelficae.

Extrakt über das Land Bayern, zirka 1705.

Türkischer Reichsministrorum Beschreibung.

Neben den Abschriften verschiedener Friedensschlüsse befindet sich in dem Faszikel 278 eine größere kritische Abhandlung über den Wiener Friedensschluß vom Jahre 1731 unter diesem Titel: Commentatio historico-politica in tractatum inter S. Caes. Majestatem et S. Reg. Majestatem Magnae Britanniae Viennae Austriae die 16. Martii A. 1731 conclusum. Dabei sind etliche politische Dokumente und Abhandlungen aus den Jahren 1731—1749.

Auch einige bemerkenswerte andere Kleinigkeiten finden sich dort, die wir zur allgemeinen Kenntnis bringen:

Traduction du canon de Sultan Soleiman II. représenté à sultan Mourad IV.

Relatio legati Mehmed effendi proficiscentis a. 1720 in Galliam.

Abschrift des Schreibens der Kaiserin Maria Theresia an den Feldmarschall Khevenhiller vom 14. Mai 1743.

Schreiben eines Handelsmannes aus London an seinen Korrespondenten in Hamburg, betreffend das nach erfolgtem Aufstand in Genua von der Königin gegen dieselbe bezeugte großmütige Verfahren a. 1747.

Antwort an den Grafen von Podewils in puncto der anzusuchenden Reichsgarantie, Wien 6. September 1746.

Caravallo-Melo, königlicher portugiesischer Gesandter in Wien: Promemoria ddo. 3. Dezember 1746 über die von dem König von Frankreich bei dem portugiesischen Hofe angesuchte Vermittlung und Aussöhnung der in Krieg verwickelten Mächten.

Actus solemnis dimissionis et evacuationis civitatis Comachi secutae 20. Februarii 1725.

Remarques sur les deux projets de traité définitif et les observations y relatives, qui ont été communiquées à M. le comte de Kaunitz par MM. les plénipotentiaires de S. M. Britannique le 21 Août 1748.

Conséquences de la paix d'Utrecht (1679) für das Haus Österreich in Hinsicht des Systematis Europae.

Defensivtraktat ddo. St. Petersburg 2. Juni 1746.

Gedanken wegen der politischen Umstände des hohen Erzhauses, welche in unserem Reich zu betrachten sind 1753.

Instruktion für den Grafen von Weltz, kaiserl. Kommissär in Lüttich in den Jahren 1705—1707, nebst verschiedenen Aktenabschriften aus der kaiserlichen Hofkanzlei.

Von Greut, Gesandter in Graubünden: Beschreibung der Schweizer Republik, Staatsregeln, Regierungsform, Bündnissen, und wie das Interesse des durchlauchtigsten Erzhauses allda zu befördern 1705.

Als Präsident der Bankaldeputation führte Graf Alois Thomas über die Sitzungen eigene Protokolle, die im Faszikel 279 aufbewahrt werden.

Im Oktober 1728 wurde Graf Alois Thomas Raimund von Harrach, damals Landmarschall uud General-Landobrister im Erzherzogtum Niederösterreich, zum Vize-Rè in Neapel ernannt und ihm umfangreiche auf die Verwaltung bezügliche Instruktionen übergeben. Diese aus dem 9. Oktober, 17. Oktober, 19. Oktober, 20. Oktober und 19. November datierten Aktenstücke sind im Faszikel 289 enthalten. Er gelangte dadurch zur selbständigen Verwaltung der beiden Länder und wurde mit Berichterstattung an den spanischen Konferenzrat (Junta) bei dem Wiener Hofe angewiesen. Seine an den Kaiser gerichteten Relationen aus den Jahren 1729—1734 enthält der Faszikel 279. Diese Zeit betreffen auch zumeist die oben angeführten italienischen Korrespondenzen, denen sich auch im Faszikel 281 die

über den Kardinal Nikolaus Coscia geführte Inquisition aus den Jahren 1731—1734 anschließt. Nicht unerwähnt darf auch der Briefwechsel des Prinzen Eugen von Savoyen bleiben, der sich über die Jahre 1726—1731 erstreckt (Fasz. 290).

Eine sehr wichtige Quelle für die Jahre 1735—1741 und hauptsächlich für die verschiedenen Parteiungen im geheimen Rate sind die eigenhändigen Konferenzprotokolle, welche er wahrscheinlich aus dem Grunde verfaßte, um dieselben seinem Sohne, dem Grafen Friedrich, zur Einsicht zu übersenden. Diese, sowie seine Briefe, die er an den Sohn gerichtet hatte, um ihn mit der ganzen diplomatischen Praxis vertraut zu machen, können zur Illustration der für die österreichischen Länder wichtigsten Periode (1726—1742) manches noch unbekannte Material bieten, da in denselben die Ansichten der Politiker enthalten sind, von denen so manche in dem geheimen Rate unterdrückt werden mußte (Fasz. 361—363). Gegenseitig werden diese Mitteilungen durch den Briefwechsel des Grafen Friedrich mit dem Vater ergänzt, der seit dem Jahre 1724—1742 aufrecht erhalten wurde (Fasz. 264—266). In vieler Beziehung gehört hieher die Korrespondenz des Bruders Johann Josef Philipp Harrach, seit dem Jahre 1739 Hofkriegsratspräsidenten. Diese geht vom Jahre 1709 bis 1742, enthält wohl, da er während der Abwesenheit seines Bruders Alois Thomas die Verwaltung der Familiengüter führte, viele private und ökonomische Nachrichten, doch auch viele Exkursionen über jenes Gebiet, welches damals zufällig an der Tagesordnung sich befand (Fasz. 287). Einiges enthält auch der Briefwechsel des älteren Bruders Anton Franz, Erzbischofs von Salzburg (seit dem Jahre 1707—1727, Fasz. 288) und der anderen Familienmitglieder.

In dem Familienarchive befinden sich noch die Aktenstücke:

4 eigenhändige Briefe Kaiser Josefs I. vom Jahre 1707—1711.

20 eigenhändige umfassendere Briefe Kaiser Karls VI., zugleich mit einigen Instruktionen und den betreffenden Antworten.

16 Briefe Herzogs Leopold von Lothringen aus den Jahren 1724—1729.

1 Brief Königs Georg von England vom 9. Februar 1730.

2 Briefe des Königs von Portugal vom Jahre 1733.

1 Brief des Königs Amadeus von Sardinien, 4. Jänner 1730, mit der Adresse: A mon Cousin le comte de Harrach, viceroy de Naples.

Protestation des Kurfürsten von Bayern ddo. München, 4. Mai 1741 gegen die Antretung der Regierung der Königin Maria Theresia auf Grund der Pragmatischen Sanktion. Dabei die Aufforderung an den Grafen ddo. 19. September 1741 von Seite Kaiser Karls VII., bei der Erbhuldigung in Linz zu erscheinen.

Instruktionen für den Grafen Alois Thomas als Gesandten bei dem kurfürstlich sächsischen Hofe aus dem Jahre 1694 und 1695 nebst allen Relationen, welche er über seine Negotiationen an den Kaiser gesendet hatte, in Buchform enthalten.

Geheime Instruktionen vom 12., 24. und 25. Juli 1696 für den Grafen Thomas Alois als Abgesandten an den königlich spanischen Hof.

2 eigenhändige Briefe Kaiser Leopolds I., beide vom 24. April 1697 an den König Karl II. von Spanien nebst dessen drei Antworten an den Kaiser, und zwar: 1 eigenhändiger Brief Karls II. vom 16. August 1698 und zwei Schreiben vom Jahre 1700, das eine vom 6. Juni, das andere vom 24. September.

Ernennungsdekret des Grafen als Landmarschall in Österreich unter der Enns, ddo. 10. September 1715.

Erklärung des Grafen als General-Landobrist in Österreich unter der Enns, ddo. 19. November 1715.

Kaiserin Eleonora Magdalena Theresias Instruktion für den Grafen Alois Thomas Harrach, den Todesfall des Kaisers Josef I. bei den kurfürstlichen Höfen in Dresden, Berlin und Braunschweig zu notifizieren und die Wahl des Königs Karl von Spanien zum deutschen König zu negotiren ddo. 5. Juni 1711.

Einige wichtige Aktenstücke wurden seinerzeit in Buchform gebracht und sind jetzt in der gräflichen Bibliothek zu suchen. Wir erwähnen nur:

Vorträge der niederösterreichischen Stände über die Landtagsbeschlüsse der Jahre 1698—1739. Handschrift in Folio mit 200 Blättern (Nr. 305).

Propositionen bei dem Wirtschaftsausschusse in den Jahren 1720—1743. Handschrift in Folio, 128 Blätter (Nr. 306, 344).

Registrum der Geheimratssitzungen aus dem Jahre 1728, Handschrift, 800 Blätter in Folio (Nr. 310).

Alois Thomas Raimund Graf von Harrach: Gesandtenrelationen an den Kaiser Leopold I. aus den Jahren 1698 und 1699. Handschrift in 4° mit 80 Blättern (Nr. 135).

Stato presente de magistrati di questo regno di Napoli cioè di politica, di giustizia, d'economia, di guerra e de magistrati ecclesiastici. Handschrift in 4° mit 38 Blättern (Nr. 137).

Aus dieser Zeit haben sich auch nicht weniger als 24 Faszikel mit Gerichts- und Kommerzialakten erhalten. Diese gehen vom Jahre 1681 (das erste Stück Streit des Jesuitenkollegiums in Wien gegen den Wiener Magistrat) bis über das Jahr 1736 hinaus und enthalten ein überaus reichhaltiges Material. Da sie eine wünschenswerte Ergänzung der Akten des k. k. Wiener Landesgerichtes, welches für diese Periode mangelhaft ist, werden wir den Index dazu bei einer anderen Gelegenheit mitteilen, um uns hier die Aufzählung von über hundert Namen zu ersparen. Was wir aber hier anführen, ist die gegen den Hofhandelsjuden Oppenheimer in Wien im Jahre 1707 geführte Untersuchung, die sich aber mit anderen Familienakten (Graf Strozzi 1666, Auersperg 1685, Johann Ernst Graf Montrochier gegen Graf von Concin, Herrschaft Pernstein [Künigsberg vom Jahre 1606]) in dem Faszikel 284 befinden.

Johann Josef Philipp Graf von Harrach war der jüngste Bruder des Grafen Alois Thomas, geboren am 22. Oktober 1678. In dem Jahre 1704 war er Oberstleutnant und zugleich Generaladjutant, avancierte nach dem Tode Solars zum Obersten, wobei er dessen Regiment übernahm. Schon im Jahre 1706 wurde er zum Generalmajor befördert. Von dem Prinzen Eugen von Savoyen im Jahre 1708 mit der Nachricht von dem Entsatz der Stadt Turin nach Wien geschickt, wurde er vom Kaiser Josef I. zum Feldmarschalleutnant ernannt und mit dem Kommando in Pavia betraut. Er trat im Jahre 1710 in den Deutschen Ritterorden ein und wurde nach zwei Jahren (1712) zum Komtur der Ballei Österreich, zu Wien, Wiener-Neustadt, Gräz am Lech und Linz gewählt. Am 21. Oktober 1723 wurde ihm die Feldmarschallcharge erteilt. Nach Beendigung des Türkenkrieges wurde er Hofkriegsratspräsident, welches Amt er bis zu seinem am 8. August 1764 erfolgten Tode versah. Vergl. Johann von Hönisch, Joh. Jos. Philipp Graf von Harrach-Rohrau. Graz (1882) 8°.

Von seinen Akten ist an erster Stelle der Briefwechsel des Prinzen Eugen von Savoyen aus den Jahren 1731—1736 zu erwähnen (Fasz. 300), welcher nebst der Korrespondenz an den Bruder Grafen Alois Thomas viele Nachrichten über die Heeres-

organisation enthält. Dazu gehören auch die Berichte über die Operationen der kaiserlichen Truppen in Italien in den Jahren 1741—1744 (Fasz. 295) neben den Deputationsberatschlagungen über das Militärwesen der Jahre 1697—1703, welche der Faszikel 407 enthält. Die kaiserlichen Reskripte an ihn werden mit vielen Militärgesuchen und Akten in dem Faszikel 406 aufbewahrt.

Für die Heeres- und Regimentsorganisation sind überdies noch folgende Faszikel anzuführen:

Faszikel 296, 296b enthält Verpflegs- und Einquartierungsreglements, zum Teil gedruckt, aus den Jahren 1677—1740.

Faszikel 297, 299 Exerzierreglements.

Faszikel 297 und 298 Entwürfe über die Organisation des Heeres und der Regimenter, in diesem auch der in Belgien stehenden Regimenter aus den Jahren 1732—1745.

Aus derselben Periode stammen noch:

Berichte über die Festungsarbeiten in Philippsburg und Kehl 1729—1731 (Fasz. 319) sowie die über Kehl allein aus dem Jahre 1732.

Verschiedene gedruckte Abhandlungen über den Siebenjährigen Krieg (Fasz. 402).

Mit seinem Vetter, dem Grafen Friedrich von Harrach war Graf Johann Josef Philipp während dessen Abwesenheit in den Jahren 1726—1743 in stetem Verkehre und ist sein Briefwechsel in dem Faszikel 383 zusammengelegt. Seine übrige Korrespondenz dürfte in dem Archive des Deutschen Ritterordens zu suchen sein.

Graf Johann Ernst von Harrach, ein jüngerer Sohn des Grafen Alois Thomas, wählte den geistlichen Stand zu seinem Berufe und die in ihn gesetzten Hoffnungen wurden nur durch seinen allzu frühen Tod vernichtet. In jungen Jahren wurde er zum Auditor der Rotae Romanae ernannt, bald nachher wurde er Propst des Altbunzlauer Kapitels, Abt zu Pécs-Várad, Domherr zu Passau und im Jahre 1735 Dompropst ebendaselbst. Als solcher wurde er vom Kaiser Karl VI. zum Minister am päpstlichen Hofe ernannt. Im Jahre 1736 fand seine Ernennung zum Bischof in Neutra statt. Er starb in Rom am 17. Dezember 1739.

Seine Korrespondenz an den Vater und an den Bruder Grafen Friedrich (1731—1739) enthalten die Faszikel 291 und 390

Die Berichte an die geheime Hofkanzlei aus den Jahren 1737 bis 1739 werden im Faszikel 391 aufbewahrt, die Berichte aus Rom an seinen Vater und Bruder aus denselben Jahren im Faszikel 390. Sonst sind von ihm nur Akten vorhanden, welche sich meistens auf sein Bistum Neutra beziehen. Diese sind:

Komitialakten von Neutra 1737—1739.

Wirtschaftsinstruktionen an den Verwalter der bischöflichen Güter.

Akten über die Abtei Pécs-Várad in Ungarn aus dem Jahre 1738.

Urbarium des Bistums Neutra vom Jahre 1738.

Alt-Bunzlauer Bau- und Propstinstallationsakten 1735.

Gütervisitation des Bistums Neutra.

Rechnungen über das Bistum aus den Jahren 1738/39 (Fasz. 292—294).

Von fremden Korrespondenzen finden sich noch vor: Bischof von Würzburg, Graf von Sinzendorf, Briefe aus den Jahren 1732—1737, des Nikolaus Antonelli aus dem Jahre 1732.

Der andere Sohn Wenzel Graf von Harrach war Malteserritter und General der Galeeren. Er fiel als Oberst am 29. Mai 1734 bei Pavia.

Neben seinen Briefen an den Vater (Fasz. 389) kommen im Archive vor:

Aktenstücke über den Malteserorden aus den Jahren 1720 bis 1728.

Instruktionen für ihn aus den Jahren 1716—1728.

Weiter noch hervorzuheben sind die Briefe seines Lehrers Abbé Marci (1722—1728) und des Bischofs Grafen von Sinzendorf aus derselben Zeit in dem Faszikel 392.

Außer den vorerwähnten zwei Söhnen hatte Graf Alois Thomas zwei andere, welche beide die diplomatische Bahn betreten haben. Der ältere hieß Friedrich August (nach seinem Paten, dem Kurfürsten von Sachsen), der jüngere Ferdinand Bonaventura.

Graf Friedrich von Harrach, am 18. Juni 1696 geboren, wurde als 21jähriger Jüngling zum Kämmerer und Reichshofrat ernannt, beteiligte sich im Jahre 1723 mit noch anderen Kommissären an dem Kongresse in Cambray, worauf er im Jahre 1726 zum außerordentlichen Gesandten nach Turin gesendet wurde. Nach zwei Jahren kehrte er nach Wien zurück und

wurde zum kurböhmischen Gesandten bei dem Regensburger Reichsfürstenkollegium ernannt. Nachdem er die ihm auferlegten Aufgaben zur Zufriedenheit ausgeführt hatte, ernannte ihn Kaiser Karl VI. zum Obersthofmeister und ersten Minister seiner Schwester Erzherzogin Marie Elisabeth (1732) und nach dem Tode der Gouvernantin zum Interims-Gouverneur von Belgien an Stelle des Großherzogs Karl von Toskana (1740), in welchem Amte er auch von der Kaiserin Maria Theresia bestätigt wurde. Im Jahre 1743 kehrte der Graf wieder nach Wien zurück und wurde Geheimer Rat der Königin, die ihn im Jahre 1747 zum Obersten Hofkanzler von Böhmen beförderte. In der tätigsten Lebensphase wurde er am 4. Juni 1749 im 55. Jahre seines Lebens vom Tode hinweggerafft.

Die von ihm nachgelassenen Akten beziehen sich größtenteils auf Deutschland und Belgien. Wir führen diese an:

Korrespondenz des Prinzen Eugen von Savoyen mit dem Grafen Friedrich von Harrach aus den Jahren 1728—1735 mit den Konzepten der Antworten (Fasz. 305).

Instruktionen des Kaisers Karl VI. und der Königin Maria Theresia aus den Jahren 1731—1743 sowie auch die der Erzherzogin Maria Elisabeth, General-Gouvernante von Belgien (Fasz. 306, 307).

Graf Friedrich von Harrach: Konzepte der Berichte an den Kaiser aus Turin (1726/27) und von Mergentheim (1732).

Reskripte der Hofkanzlei an den Grafen aus den Jahren 1731/32 (Fasz. 308).

Instruktionen für den Grafen als kaiserlichen Gesandten in Turin und Regensburg nebst den darauf sich beziehenden Akten und Berichten 1726—1734 (Fasz. 309).

Des Grafen Harrach Berichte über die Verhandlungen bei dem Regensburger Fürstenkollegium aus den Jahren 1728 bis 1733 (Fasz. 310—315), an welche sich in den Faszikeln 316 bis 318 gedruckte Beilagen zu denselben anschließen. Über dasselbe Kollegium sind auch die Akten aus den Jahren 1734 bis 1739 in den Faszikeln 329—332 vorhanden.

Die ihm übertragene Mission betraf hauptsächlich auch die Thronfolge in Österreich, die im Kurfürstenkollegium noch vor dem Tode Kaiser Karls VI. verhandelt wurde. Auf diese Weise erklärt man sich das Vorhandensein so vieler Akten darüber. Wir finden in den Faszikeln 333—335 gedruckte Abhandlungen

über die Sukzession im Jahre 1740 nebst anderen Preßprodukten politischen Inhaltes. An diese reihen sich in Fasz. 336/37 Aktenstücke, welche die Verhandlungen über die Nachfolge im Jahre 1740 betreffen, im Faszikel 338 und 339 dann noch diese Angelegenheiten:

Böhmische Wahlgesandtschaft im Jahre 1741.

Das Verhältnis von Asch und Nürnberg zu Böhmen 1740.

Militärsachen von Mähren, böhmische Verwaltungssachen, die Belehnung des Olmützer Bischofs Grafen Ferdinand Julius Troyer von Tropenstein (1745), Fundatio Ferdinandea pro convictu Olomucensi. Daneben noch Akten über die spanische Nachfolge und Friedenstraktate.

Die Berichte über die Verhältnisse und den Zustand in Belgien an die geheime Staatskanzlei aus den Jahren 1732—1743 enthalten auch noch die Faszikel 340 und 347. Im Faszikel 346 speziell sind Aufzeichnungen des Grafen Harrach über die Reisen, den Hofstaat und die Hofverwaltung der Erzherzogin Maria Elisabeth sowie auch deren Nachlaß enthalten. Als Obersthofmeister hatte Graf von Harrach im Namen der General-Gouvernante die finanziellen Geschäfte in Belgien zu führen, und die meisten Korrespondenzen, die später angeführt werden, befassen sich auch mit dieser wichtigen Frage. Denn die Erhaltung dieses Landes für das Kaiserhaus hing lediglich von der Ordnung des belgischen Staatshaushaltes ab, der seit der Verwaltung des Marquis de Prié fast immer mit Defizit zu kämpfen hatte. Das ist auch der Inhalt der Faszikel 349, 351. Neben dieser Finanzverwaltung ist darin noch enthalten:

Lotterie in Brabant im Jahre 1741.

Akten politischen Inhaltes aus den Jahren 1730—1760.

Außer den Finanzen übernahm der Graf auch die militärische Verwaltung. Somit finden sich neben den schon oben angeführten Militärangelegenheiten von Belgien auch in dem Faszikel 402 Entwürfe über die Heeresorganisation Belgiens, wie sie damals die unklaren politischen Verhältnisse erheischten sowie auch andere Militaria dieses Landes.

Die Ordnung einzuführen, war für den Grafen Harrach nicht leicht, denn mitunter mußte er teils mit einigen hohen Beamten, teils auch mit der Staatskanzlei kämpfen, welche in der Ferne manchmal Anordnungen traf, die der Graf nicht gutheißen konnte. Und so finden wir neben einigen Instruktionen

der Staatskanzlei und den Berichten an dieselbe einige Promemoria an die Erzherzogin General-Gouvernante sowie den Großherzog von Toskana (1732—1740). Hier ist auch die letztwillige Disposition der Erzherzogin vom 8. Jänner 1741 enthalten, nebst ihren und der Königin Maria Theresia Reskripten an den Grafen aus den Jahren 1732—1742.

Über seine Amtstätigkeit in Wien seit dem Jahre 1743 bis 1749 haben wir nur wenig Akten. Es ist da eine kleine Korrespondenz über Kriegssachen aus den Jahren 1745/46 sowie über den Durchzug der russischen Truppen durch das österreichische Gebiet im Jahre 1745, einige wenige Akten in Kameralsachen, Promemoria an die Kaiserin Maria Theresia in Privatangelegenheiten vorhanden. Dagegen existiert hier ein wichtiges Protokoll über die von der Kaiserin anbefohlene Organisation der österreichischen Verwaltung „in publicis et cameralibus“ vom Jahre 1748. Siehe unseren Aufsatz: Kaiserin Maria Theresia und Friedrich Graf Harrach in den Sitzungsberichten der königlich böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, Phil. Klasse. Prag 1899.

Seine Tätigkeit spiegelt sich in der umfangreichen Korrespondenz, die er nicht nur mit den führenden Ministern in Wien, sondern mit allen einflußreichen Personen sowie mit den Städtekommunen in Belgien und anderswo geführt hat. Außer dem Briefwechsel, den er mit seinem Vater hatte, führen wir an erster Stelle diese an:

Briefwechsel des Marchese de Rialp aus den Jahren 1728 bis 1733 nebst den Antworten des Grafen Friedrich von Harrach 1732—1737 (Fasz. 353—355 und 376, 377).

Graf Silva-Tarouca an den Grafen Friedrich 1733—1745 (Fasz. 356, 357) mit den Konzepten der Antworten des Grafen Harrach (Fasz. 360).

Philipp Graf von Sinzendorf: Briefe aus den Jahren 1730 bis 1742 (Fasz. 358, 359).

Corvix Graf Ulfeld 1726—1745 (Fasz. 364—366).

Feldmarschall Graf von Seckendorf 1726—1736 (Faszikel 367, 368).

Vicomte Roccaberti 1735—1743 (Fasz. 369—371).

Kardinal Alvarez Cienfugos 1729—1755 (Fasz. 372, 373).

General de Bauffé 1733—1742 (Fasz. 374, 375).

Abbé Marci, der Erzieher seiner Söhne, Briefe aus den Jahren 1727—1743 (Fasz. 378, 379).

General Siegmund Graf von Thungen 1734—1736 (Fasz. 380).

Fürst Josef Wenzel von Liechtenstein, Korrespondenz aus den Jahren 1738—1742 nebst den Briefen anderer Mitglieder dieser Familie, mit der Graf Friedrich von Harrach verschwägert war (Fasz. 381, 382).

Von der meistens französisch geführten Korrespondenz betrifft der größte Teil die belgischen Angelegenheiten. Wir teilen hiemit in der Reihenfolge die Namen der einzelnen Personen mit und die beigefügten Jahreszahlen deuten den Umfang des Briefwechsels an.

Die Stadtvertretung von Aachen 1736.

Pierre conte d'Abruzzino, Oberstleutnant 1744/45.

E. d'Acevedo 1733—1741.

Rinaldo Acciari, sacerdote (Venedig) 1729—1733.

Heinrich Ackermann 1743.

Pierre Aché 1738.

J. D'Acquillo 1742.

Adami (Erfurt) 1734.

Adlias 1738.

Comte de St. Adelgonde et de Noir Carmes 1735/36.

Anton von Adlesfeld 1732.

Anton Augustin Adourne de Camarde 1741/42.

J. M. van Aefferden, conseiller 1734—1743.

B. de Sanchez Aguilar, official du conseil suprême des Pays Bas 1734—1737.

Comte Francisco d'Aguirre 1728—1743.

Johann Joachim von Aichen 1729.

Maria Theresia von Aichen 1729.

Benedetto Agostinelli 1739.

Franz Graf von Abensberg und Traun 1729.

Franz Karl von Adlersheim 1734.

D'Aimé, controlleur 1735—1742.

Le comte d'Ailesburg 1734—1742.

Ferd. Albrechtsberg, Hauptmann des Königseggschen Regimentes 1735.

D'Albrechtsberg, geb. d'Albornoz 1735/36.

Comte d'Alcaudete 1733/34.

Charles Alegambe de Bassinghien 1741.

Kardinal Alessandro Albani 1744—1745.

Allain 1726—1743.

Johann Heinrich Allius (Regensburg) 1745.

Baron d'Alicelda 1736—1743.

D'Alderwerelt 1736—1741.

J. L. d'Alsace, prévôt 1731.

Marquis d'Alsase 1740.

Thomas cardinale d'Alsazia, Bischof (Malines) 1733—1736.

Anton Leopold Graf von Almesloe 1738—1745.

Just Wilhelm Graf von Almesloe 1728—1735.

Leopoldine Gräfin von Almesloe, geb. Praschma 1747.

Die Stadt Alost 1738.

Comte d'Althan (Gent) 1731—1744.
Michael Wenzel Graf Althan 1726—1745.
Gundacker Graf Althan 1726—1731.
Michael Johann Graf Althan 1734.
Wilhelmine Gräfin Althan 1735.
Alcicia Gräfin Althan, geb. Dietrichstein 1741.
Vicomte de Alvarado 1735.
Don Gonzalo de Alzega 1733—1737.
Baron d'Alvelda 1735—1740.
J. d'Ambillion 1736.
J. Ambrossi (Luxemburg) 1738—1741.
D'Amezaga 1737.
Stephan Amiot S. J., Beichtvater der Erzherzogin Maria Elisabeth 1740/41.
F. von Amthor 1734—1736.
Amye, Pensionair zu Gent 1733—1742.
J. M. E. Amerlinck 1726.
Baron Don Jean Hippolite Amor de Soria, Domherr zu Tournay 1737/38.
J. Freiherr von Andlau, Generalwachtmeister 1737—1745.
Baronne Andlau 1733—1741.
Anton Franz Andreasi, gräfl. Sekretär 1737—1745.
Kloster Andenne 1739.
Comte d'Angest 1741.
Leopold Herzog von Anhalt 1739.
Johann Balthasar Andres, officier des postes impériales (Nürnberg) 1732.
Charles d'Andriesens 1735—1740.
Franz Theodor Baron von Andlern 1733—1743.
D'Ankerhielm 1735—1740.
Christoph Theodor Antivari (Stockholm) 1727—1743.
Stadt Antwerpen 1740—1742.
Charles de Espinosa, Bischof von Antwerpen 1738—1742.
Peter Paul Baron Arckel de Dalem 1739.
Georg Graf von Arco 1730.
D'Arias de Paredes 1733.
Conte Arconati Visconti 1731—1745.
F. Pierre Arcedeckne, Bischof d'Allachdin (Irland) 1737.
Comte d'Argenteau, trefonsier de Liège 1731—1743.
D'Arnault 1735—1742.
Alex. Herzog zu Arenberg 1735—1742.
Theodor d'Arlon 1740.
D'Arnould 1731—1745.
Karl comte d'Arberg, Grenadierhauptmann 1738—1742.
Isabella comtesse d'Arberg 1737—1742.
P. van den Cruyce d'Artselaer 1735.
Wilhelm Archdeacon von Brugge 1736.
Karl Arnold von Dobroslaw, Advokat in Prag 1746—1748.
Armand 1737.
Josef von Aßfeldt, Assessor in Brünn 1745.
Max Franz von Aßfeldt 1733/34.

Assendelft, Resident in Antwerpen 1735—1741.
Charles comte d'Aspremont, Oberstleutnant 1731—1742.
Comtesse d'Aspremont-Lynden 1733—1738.
Asselin 1729—1733.
Baron d'Assignies 1741.
Stadtgemeinde Ath 1734—1739.
Marquis d'Athloy 1736.
D'Aubertin, Generaleinnehmer 1737.
Van der Aussen 1736.
Nicolaus d'Autel 1738.
Stadt Audenarde 1735—1741.
Baron d'Audegnies 1741.
Wenzel Josef Audrtzky von Audrtz 1745.
Heinrich Fürst von Auersperg 1736—1740.
T. Gräfin von Auersperg 1745.
Franz H. von Avancin 1745.
De Avendano, marquise de la Puebla 1736.
Josef de Avendano y Billela 1740.
Principe Ambrogio Caracciolo d'Avellino, generale di battaglia 1744/45.
Hen. d'Avenant 1732—1737.
Pancorbo de Ayala 1734.
Sebastian Philipp Azler 1729.
Guillaume Ferdinand Baron Bachoff de Echt 1732—1739.
T. Backhusius, Domherr 1740—1742.
De Bacre, Propst von Joignies 1739.
Comte de Baillencourt 1742.
Comte de Baillet 1735—1744.
Bernard Baillie, Abt von St. Jakob zu Regensburg 1732—1742.
Giovanni Battista Balbi 1727—1729.
F. A. Pattheet, abbée de Bandeloo 1736—1740.
De Baillier 1740.
Lud. Gf. de Ballayra 1727—1738.
Barbier 1729—1731.
François de Barela 1736/37.
De Barille, douarière 1734.
J. H. de Bardry 1738.
Charles Emanuel Barnaba, Priester 1734—1743.
C. P. Baron 1732—1737.
Johann Christoph Freiherr von Bartenstein 1731—1741.
Marquise de Margnies, princesse de Barbançon 1739—1744.
De Bargibant 1734.
Jean Kaspar Barthel, Professor in Würzburg 1738.
Franz Bauer, Kooperator in Littai 1740.
De Batte 1738.
C. de Baudinne baron de Douheux 1742.
Gabriel Baudinne, directeur des postes 1736—1741.
Graf Batthyany 1739—1745.
Theresia Gräfin Batthyany 1741.
Nikolaus Barthels 1737.
Marquis de Bartelemy 1733.
Barret 1733—1745.
Phil. de Bauwens 1724—1740.
Jacques de Bauwens 1743.
Abraham de Bauwens 1736.
Errembault de Beaurepaire, Bailli in Mortagne 1734—1738.

L. J. Becq 1735.
H. de Beeckman 1738—1740.
François de Beeckman S. J., Provinzial 1734.
J. de Beeckmann d'Avernas 1740.
J. A. de Beelen 1735—1741.
Baron de Bellem 1733.
Frédéric de Beelen, échevin du siège Royal d'Ayx la Chapelle 1741.
Jean Laurent de Belva 1734—1737.
Chevalier de Benoy 1741.
Johann Gottlieb Otto Graf von Beeß 1739/40.
Bellot, von der Abtei Duval 1734.
J. B. Beehemont 1737—1739.
Belver d'Elverding 1733—1742.
Comte de Beaufort 1733—1742.
Bellanger, kurköln. Sekretär 1732—1740.
J. Bellebat, Abt 1741.
Princesse de Belise-Hohenzollern 1731—1733.
Franz Heinrich Freiherr von Bereczko 1745.
F. von Berberich 1731/32.
H. von Berger 1728—1732.
A. J. van den Bergh 1739.
Ant. Bergk 1737.
J. B. van den Berghen 1736.
Princesse de Berghes d'Araqueune 1736—1740.
C. de Berlaymont, dame de Nivelle 1736—1741.
Belhomme, récéveur général à Mons 1734.
T. G. Berlez, seigneur de Viller, de Bilslegue, Priester 1740.
P. R. van Berblock 1735—1742.
Fr. Alexander abbé de St. Bernard 1738.
De Berkel, maire de Louvain 1735.
Rapedius de Berg 1736—1741.
Bertret 1732—1741.
Paul Godefroid comte de Berlo, d'Hozemont, Bischof von Namur 1733—1748.
J. Bervoet 1733—1744.
Josef Ernst Bernhandsky von Adlersberg 1733—1735.
Ignaz Wenzel von Berhandtzky 1745.
J. A. Berne 1731—1742.
D. C. Berne, Pfarrer in Valenciennes 1733—1741.
J. C. de Bertholff de Beluen 1733—1736.
Philipp Jacques Bender 1743.
J. van de Belley 1742.
Louis Bernoets 1733—1742.
Beville 1729—1731.
Friedrich Karl von Bestenbostel 1743.
Jean Bertholet, Jesuit 1741—1743.
Baron de Beyère 1734—1736.
Bezin 1741.
Johann Adam de Bevier und Freyriedt 1727—1732.
David de Bevier 1730—1732.
Josef de Bie 1739.
N. de Bie 1741/42.
Baron de Bette 1740.
De Bivitz 1737.
F. Binder Edler von Kriegelstein, Resident in Kölln 1731—1740.

Johann Adolf Bott, erzherzogl. Kammerdiener 1736.
Bouckaert, Sekretär der Stadt Tournay 1736—1741.
François de Bourguignon 1738—1745.
J. Bowens 1740.
J. D. Philipp von Braunberg 1731/32.
Hipolite François Braconier 1733—1738.
Pierre François van den Branden, Leutnant 1741.
F. L. von Brambach 1740—1748.
Provinz Brabant 1742.
Nathanael Brame 1742.
Charles de Brawe 1735—1742.
M. de Braavin 1738.
Oberst Brand von Silva 1736.
Wenzel Graf von Breuner 1745.
Antonia Gräfin von Breuner 1740.
Vicomte du Brevig, Oberstleutnant 1736—1739.
F. von Breidbach de Bürresheim 1734—1742.
Brière 1742.
Bricquet de Behault 1741.
H. Bridimus, Hofagent 1733.
Charles de Briennen 1737—1742.
G. F. Brognier, Kanonissin 1737—1742.
G. van Broeck 1733—1741.
Stadt Brügge 1742.
J. Bruseau de la Roche, Theaterunternehmer (1733).
J. F. M. de Bruyne 1734.
Stadt Brüssel 1743.
Brühl 1742/43.
Melchior de Bryer, Major in Ostende 1733.
Comte de Bryes 1738.
Heinrich Christian Buch 1730.
Antoine François baron de Buol 1734—1738.
Franz Josef Burgkert, Hauptmann in Brosdorf 1726.
Van dem Busch, Oberstleutnant 1741/42.
Bursel s. d.
De Busleyden 1743—1745.
Buchée 1733.
Comte Bubur 1741.
De Burleus 1741.
Josef de la Bussardrie, doyen de la cathédrale de Tournay 1736—1742.
Baron de Bylandt 1738.
J. L. Camber 1730—1741.
Jean Vincente del Campo 1740.
Comte de Calemberg 1732—1740.
Comtesse de Calemberg 1732—1743.
J. A. de Cabillian de Trisponsau 1735—1738.
Jean Antoine Canta 1741—1743.
J. Caimo 1740/41.
J. Canossi 1740.
Charles de Saint-Albin, duc de Cambray, Erzbischof 1738—1742.
Viglielmo Bartolomeo Cappa, Doktor in Turin 1727—1731.
A. prince Cantemir 1740.
Francesco Carminati 1726—1729.
Carpentier, Bankier in London 1735—1743.

Carteret 1742.
Capon, conseiller des finances 1736—1744.
Alexandre comte Caroly 1741.
Marie Françoise de St. Anne, prévôte Carmélite de Chausse 1734.
Carmelitanerinnen in Gent 1740.
R. Carton 1734—1737.
J. Capiet 1733—1737.
Jean Baptiste van Cantfort 1734/35.
Johann Stephan Carl 1732—1743.
Stephan Carl 1732.
Principe Ambrogio Caracciolo d'Avellino, General 1744/45.
Von Carato, Hauptmann 1734—1738.
Joseph Charles 1730.
C. Castelle de la Briarda, conservateur du parlement de Douay 1734—1736.
Comte de Castillon-Prié, Bischof von Ruremonde 1735—1742.
Baron de Castellan 1738—1741.
Duca di Castelvecchio 1744.
De Castel St. Pietro, gouverneur de St. Philippe, Oberst 1733—1737.
DeCavateur (Turin) 1727—1731.
Girolamo conte di Caymo 1729—1732.
Giovanni Battista Catena 1745.
Prencipe di Caserta 1745.
J. Cave, vicaire de la chapelle à Chiny 1733—1738.
Henri M. Cave 1737/38.
Du Cayer 1734—1741.
J. Caziers 1738—1741.
Torcevato Cervelli 1743/44.
Marquis de Cerf 1733—1742.
Robert Comte de la Cerda de Villa Longa, général de bataille 1734—1744.
Felice di Cesare 1729—1734.
G. de Chalmont du Portal 1735.
Chaillon de Joinville 1736—1738.
Le Chambrier 1735.
De Chanterenne, controlleur des postes 1739—1741.
C. Baron de Chanclos, Oberst 1726—1746.
Baronne de Chanclos 1737/38.
Jean Baptiste des Champ 1736.
J. de Chapuy, Hauptmann 1735—1741.
Charlier, gräfl. Sekretär 1729—1731.
Breteuch du Chastellet 1742.
Marquis du Chasteller de Courcelle 1735.
Du Chesne 1736—1739.
Chavigny 1739/40.
Barthol. Cheron 1739/40.
Stadt Charleroy 1734—1740.
De Charon St. Germain 1741.
Alexandre le prince de Chimay 1732—1741.
Norbert de Choisis 1733—1738.
Choiseul de Stainville 1735—1742.
Plunkett marquise de Chastellet s. d.
Josef Choullat, gräfl. Sekretär 1732—1740.
Rudolf Graf Chotek 1744/45.
Wenzel Graf Chotek 1743.
Josef Christen, Kooperator in Kunwald 1732.

Johann Philipp Graf von Clary-Aldringen 1739.
Gräfin von Clary-Sternberg 1735.
Max baron Clauvez et de Briant 1737.
Clement, Kurfürst von Bonn 1733—1740.
Closse, conseiller de Namur 1731.
Van de Claesman, baron de Male 1734.
Le Clercq 1742.
La Clement 1741/42.
E. H. Cobbar 1733.
Jacques Le Cocq 1733—1742.
Jean Nicolas de Cock 1743.
Le Coq comte de Dieval 1736.
J. B. Cogels 1735—1743.
J. B. Cocquette 1742—1744.
C. E. Cobrisse 1736.
P. B. Cobrisse 1733—1739.
Comte Colloredo à M. d'Avenant 1719/20.
Anton Graf Colloredo 1745.
Rudolf Graf Colloredo 1735—1741.
C. Graf Colloredo 1735—1741.
H. Collont 1741.
Collalto s. d.
Hubert Collaert 1734—1742.
P. comte de Coloma, Kanonikus 1735—1740.
W. P. de Colyear 1733—1742.
Collenbach 1736.
Collin de Terelst 1733—1742.
J. D. Colage 1733—1742.
F. Colins, bailli von Ostende 1733/34.
L. Cochel 1733—1742.
Karl Graf Cobenzl 1735—1743.
Le comte de Colins 1745.
Thomas Comuzzi 1731/32.
J. S. Coppieters 1734—1742.
Josef Coppieters 1742.
Baron de Dongelberge de Corbecque 1743/44.
P. F. Cordeys 1735—1737.
Comte de Corswarem de Loos 1736—1744.
Cornelissen 1739.
P. J. J. de Corte 1734—1743.
Claude de Corte, Domherr 1742.
Corneliimünster, Abtei (Hyacinth Abbé) 1740.
C. Cornet de Peissant, échevin de Mons 1734/35.
Therese d'Elsius Cornet 1740.
C. Cornette de Chanz, doyen de Lière 1740.
C. de Conninck, archidiacre de Tournay 1733—1737.
H. Coppenhol 1738—1742.
G. de Nassau, comte de Corroy 1735—1739.
Comtesse de Corroy 1734—1738.
R. Marquis de Copons de la Manresana 1734—1744.
J. de la Coste der Straeten 1735.
De la Coste 1731/32.
Coster 1742.
Cothman 1731.
De Cotereau, marquise d'Asche 1738/39.
Dongnyes baron de Courièrres 1736—1740.
Courtray 1736.
Coutherier 1739.
R. Le Coure 1738—1742.
H. Coulon, Domherr 1737—1743.
Stadt Courtray 1735.

Crabeels, Witwe 1743.
François Crabeels, secrétaire de S. Altesse 1743.
C. J. Cox 1735.
Milord Cranfurd 1737.
H. Creskiens 1740.
De Santa Croce, supérieur prêtre 1744.
De Croix marquis d'Henchin 1741.
De Crequem 1727.
Giuseppe Dionisio Crivelli, Agent in Rom 1741—1745.
Le duc de Croy 1743.
Duchesse de Havre et de Croy 1742.
De Croeser 1738—1740.
De Croix comte de Clerfait, Gouverneur zu Buiche 1738.
Cronstrom 1734—1743.
A. B. Crombrugghe de Boclaere 1737—1742.
H. Crumpipen, conseiller des finances 1733—1744.
P. van den Cruyce d'Artselaert 1734—1742.
Marques de Santa Cruz 1728.
Comte de Cuvelier, Präsident des belgischen Finanzrates 1735—1742.
D. Louis da Cunha 1736.
Matthias conte de Cunha 1734—1736.
A. de Cuypere 1741/42.
Prince Czartoryski, chancelier de Lituanie 1725—1738.
C. F. Custiz 1735—1741.
Marcello Papiniani Cusano, Superior 1728—1734.
E. Graf Czernin 1728—1732.
Gräfin M. Czernin 1733—1745.
Graf Josef Csobor 1728—1745.
Peter Paul Arckel baron de Dalem 1741.
Marie Daenens, veuve Dawin 1726—1734.
Dagieu 1739—1745.
F. E. C. von und zu Dalberg 1736.
Franz Adam Danreiter, Garteninspektor in Salzburg 1740—1744.
J. M. Daerman 1738—1741.
Jean Baptiste Danckaert 1735.
J. L. Dael 1735—1741.
Brunno Danner 1740.
P. L. Danes 1733—1736.
Robert Daniel 1734—1741.
Vicomte de Dam, Oberst 1736—1745.
Ch. van Darn 1737.
M. F. Damman 1735.
G. A. Damerin de Merlebeke 1737—1742.
J. C. Darmi 1734/35.
François D'Avenant 1733.
Ferdinand comte de Daun 1718—1729.
Wirich Ph. Graf von Daun, General 1731—1740.
Darieau 1734/35.
Adolf Dax 1730.
M. F. von Deblin 1726—1729.
John Deane 1737—1742.
C. C. comte Namur vicomte Debré 1738/39.
Comte De-Fonseca 1730—1743.
C. M. Graf Degenfeldt-Schonburg 1733—1738.
Baron de Decker 1735—1743.

Francesco Delgado 1737—1740.
Charles Josef Dellafaille 1739.
J. J. Delpaire 1740.
J. Delsance 1743—1745.
Nikolaus Delune 1730.
Delaporte 1741.
B. Delaing 1741.
G. A. Degharges (Bürgermeister von Ath) 1734.
Delevigne 1734—1737.
A. Depellaert 1735.
Fr. von Demeradt 1732—1737.
Desurselle 1739.
Gabriel Desmasur 1737—1745.
Paul Depestre 1739.
Abbé Desprets, Priester in Mons 1739.
D'Estrée 1738—1745.
P. Desquesnes 1734—1738.
Destailleur 1743.
Vicomte Desandrouin, Major 1739—1741.
Detempleure 1740/41.
André J. baron Devillers d'Olgrand 1736.
Guillaume de Deutz 1737—1739.
Baronne Deutz, Chanonissin 1737.
Friedrich Andrian De-Viol, Fähnrich 1726—1736.
N. Devin 1738.
Marquis de Deynse 1741/42.
Johann Christian Dies 1732.
Marquis Devenich d'Athlon 1739—1741.
Paulus Dierrexen, Superior 1736.
Johann Georg Nikolaus Dietrich, Dr. in Regensburg 1732.
Leopold Dietrich 1739.
Dietrich von Adlersfeld, Hauptmann 1726—1743.
Charles comte de Dietrichstein 1730—1732.
Gundacker Boppo Graf von Dietrichstein 1730—1743.
J. H. Graf von Dietrichstein 1730—1739.
Karl Fürst von Dietrichstein 1738—1743.
Leopold Fürst von Dietrichstein 1743.
Comtesse Josefa Gräfin von Dietrichstein s. d.
Dietterich 1735.
Leopold Bernhard Diettrich, Hauptmann in Kunwald in Mähren 1726—1732.
C. Din 1741.
Gall comte de Dion 1734/35.
J. F. Dirix 1738—1744.
J. F. Dispa 1741/42.
Joan Dierickx 1741—1743.
Baron de Dobbelstein 1737—1743.
Baronin Dobbelstein-Hrzan 1738—1742.
Joh. Phil. Dollinger 1736—1745.
Christoph Dollinger, Gärtner in Regensburg 1730—1739.
Salvatore de Dominici 1726—1733.
Josef Domnig, Offizial des Prinzen Karl v. Lothringen 1743.
Comtesse de Dongelberg 1742.
P. J. Doison, échevin de Tournay 1734—1737.
Dongnyes baron de Courieres et d'Ourges, Oberst [illegible]—1734.

Antoin van Dole, Buchhändler 1741/42.
Van Dôlen 1739/40.
B. de Doncquert baron de Liethenaw, Major 1726.
Jean Charles C. de Doncquers, échevin du Franc 1741.
Johann Anton de Doncquers 1733—1735.
De Doncquers, Domherr in Brügge 1741.
D. Douchelet 1733—1741.
Le Doux 1733—1738.
G. Andrea Doria 1743/44.
J. de Dorn 1739—1743.
Abbé Douglas 1738—1742.
Johann Anton Drexler 1743.
Chevalier Driessens d'Opheyde 1734.
J. Dubois, abbé 1737.
Duncque 1736/37.
Duplessis baronne de Ripperda 1725—1745.
Duplessis 1739.
Duployer dit Sonet 1737—1745.
Dupont 1736.
Baronne Dupont 1738—1741.
Johann Ernst Adeodatus Freiherr von Ducker 1730—1745.
B. A. de Ducker 1731/32.
Von Duck, Hauptmann 1739.
G. Dumay 1740/41.
Dupaix, Probst in Gent 1736—1738.
Carlo Durando 1738—1740.
Giacomo Felice Durando 1730—1733.
Marchalle comtesse de Duras 1741.
Van der Dussen de Nastergate Kastellan v. Ath 1734—1738.
Marie Antonia Duslin 1738.
Pierre Ursmer Duthost, regent du collège de Houdain 1740—1744.
Baron Dumont, prévôt de Gant 1735.
Baronne Dumont 1740—1744.
Pierre Joseph Dumont, médecin 1744.
Duwin, veuve 1733—1735.
Duwain 1739—1741.
Leopold Baron von Eben, Oberst 1734—1743.
M. C. de Hampteaux, Äbtissin von Echternach 1739—1741.
Baron d'Echtem 1741/42.
Franz Eder 1727/28.
F. comte d'Efferen, doyen de Ste Gudule 1736—1740.
Comtesse d'Efferen, née d'Eynatten 1734/35.
F. Cassima de Bourlers, Abbé d'Eenan 1736—1742.
Georg Wilhelm Eggersperger 1729.
Comte d'Egmont 1740/41.
Baron d'Egnatten 1732—1740.
P. E. Enghelbeent, Priester 1744.
J. M. Eisfeld 1742.
Otto Ferdinand Kaltschmidt, Baron d'Eisenberg 1733.
A. F. Graf Eltz, Generalvikar 1736—1741.
Hugo Franz Karl Graf von Elz 1733—1742.
P. E. d'Eltz 1734.
P. J. van der Elst, Chartreux 1733.

Baron d'Elderen 1739.
Comte d'Elissein 1740.
C. Empis 1735.
Freiherr von Engelhart, Obrister 1736.
François Engelman 1741/42.
Johann Entler 1742.
J. Georg Josef von Erb 1743—1744.
Johann Josef Erben, Verwalter 1743.
George comte Erdödy 1735—1746.
Theresia Gräfin v. Erdödy 1745.
D'Erquisia 1741/42.
Errembault de Beaurepaire, baillie de Mortagne 1733/34.
J. W. Ertel, Hauptmann 1727—1730.
J. B. de l'Espée 1738—1741.
Abbé de l'Espée 1736.
D'Espierres 1735.
E. de Lorraine, princesse d'Espinay 1741.
Pfalzgräfin Franziska Christina, Äbtissin zu Essen und Thorn 1734.
M. d'Estrée 1731—1743.
Nikolaus Graf Esterházy, Obrister 1742—1745.
Franz Graf Esterházy 1744.
A. M. Esterházy, marches Desanne 1739.
Oktavia Fürstin Esterházy 1730.
Baron d'Esterhaz s. d.
Johann Franz d'Eyschen 1736.
Von Eyschen, née Hartzheim 1736.
Freifrau von Ezdorf, geb. Lamberg 1744.
T. J. von Fabritius, lothring. Resident in Düsseldorf 1733—1737.
Charles de la Faille 1736—1738.
Pierre Antoine Falques (Falco) 1727—1733.
Falligain 1733.
Franquini Faviani, Minister des Großherzogs von Toskana 1738—1742.
J. F. Favelot 1740/41.
B. Fassnica 1736.
Federici 1730.
Anna Lucia Clara Dicent von Felsenthal 1738—1741.
De Fendrik 1738—1740.
Evêque de Fenibor 1733/34.
J. Fenqueli de Schupffen, Leutnant 1734—1741.
T. E. de le Febvre, Hauptmann 1734/35.
Anton François de le Febvre 1734/35.
Chevalier de Ferrary, Hauptmann 1724—1737.
Ambrosio de Ferrari 1734—1738.
Comte de Ferrari 1737—1741.
Steffano Ferretti 1734—1744.
Franz Fichtel 1731—1738.
Comte de Filippi 1733/34.
Amandus de Fieren, abbé de St. Andrée 1733—1742.
Comte de Figuerola 1740.
Anton Baron von Firenberg 1733/34.
Comte de Finale 1733—1743.
Johann Matthäus Fingerlin 1729.
J. Ficquaert 1736—1738.
Ficcardo 1736/37.

Stände von Flandern 1740.
Deputierte von Flandern 1740—1742.
Maria Theresia Fidler 1734—1740.
Franz Fleur 1733.
G. J. Florison 1736—1741.
P. F. Fosson 1736/37.
André Fourré 1730—1739.
B. Friedrich Forster, Chirurg 1729—1737.
Kapitän Michele de Fos 1745.
Del Fosse 1735.
Van der Fosse 1733—1740.
La Foret 1727—1743.
Fossec 1735—1737.
M. S. d'Espinosa, Äbtissin de Forest 1740.
Du Four 1740.
Baron A. Fontaine, Regent 1736—1742.
Comte Otto de Franckenberg 1726—1748.
Gräfin Franckenberg, Äbtissin 1734.
J. B. Freiherr von Frankenberg 1732.
Balthasar cavaliere de Fraucolsperg 1727—1743.
Pietro et Raimundo de Francolsperg 1727.
G. Francque 1739.
Thomas Franchois 1740/41.
A. J. de Frankinez 1734—1741.
Pays du Francq 1724—1738.
De Fransen 1734.
Chevalier de Frantzen 1734—1742.
Guillaume Franqué 1733—1742.
Philippe Franquén 1734—1741.
J. B. J. Fraula, Präsident 1732—1741.
Graf Fridag, Botschafter in Stockholm 1726—1741.
Edler von Freyemberg 1745.
Dr. Johann Leopold Friedrich Edler von Freyenberg, Advokat in Prag 1742.
Johann Heinr. Fröhlich, Kriegsagent 1739—1742.
Frodimont 1725—1739.
J. B. Froy 1735—1740.
Gräfin Fuchs, Aya der kaiserlichen Kinder 1732—1743.
Johann Leopold Fuchs Edler von Freyemberg 1747.
Eustach Manese comte Fugger 1733—1736.
Sebastian Graf Fugger 1739.
Ehrenwert Graf Fugger 1743.
Froben Ferdinand Fürst zu Fürstenberg 1728—1740.
Friedrich Christian Fürst zu Fürstenberg 1739/40.
Prince de Fürstenberg 1734.
Maria Anna Fürstin von Fürstenberg-Dietrichstein 1741—1745.
Josef Fürst von Fürstenberg 1740—1744.
Johann Anton Fuhrmann, gräfl. Hauptmann 1729—1735.
Stadt Furnes 1740—1742.
Karl Josef Freiherr von Funcken 1732—1735.
Adolf, Abt von Fulda 1727—1732.
Baron de Galeriz 1738.
J. J. Gallieris, Bevollmächtigter der Generalstaaten 1739.

C. Hgn. von Galen 1729.
R. C. de Galaz 1738—1742.
Franz Eugen baron de Galardi 1734/35.
Philipp Graf von Gallas 1732—1748.
M. E. comte de Gallas 1736.
Galliani 1734.
Franz Anton Graf von Gaisruck, Geheimer Rat 1744.
Charles Galesi 1732—1740.
Charles Gamba-Curta 1736—1740.
François comte de Gant 1733—1740.
Gagy 1735.
Prince de Gavre 1735—1742.
Gansinot 1733.
Marius Alfons chevalier de Gayaffa 1734—1741.
Giuseppe Garzia Gonzalos de las Heres, Oberst, Malteserritter 1736—1738.
M. Dr. J. T. Gartzwiler 1735—1739.
Freiherr von Gemmingen, Oberst 1742.
Tomaso de Gerardy 1737—1740.
Johann Franz Gentilotti 1745.
Chevalier de St. Germain 1741—1742.
M. F. von Gersdorf 1740.
J. van Geloes 1739—1742.
Ildephonse abbé von Gembloux 1727—1741.
F. Ignace, Abt von Geronsart 1738.
B. de Geminiani 1734.
Gerber 1733—1739.
Caryll Gerard 1738—1742.
G. B. Geismar 1730—1733.
Marquis de Ghistelle St. Floris 1738—1740.
De Ghistelles comtesse de Corroy 1735.
Jacques de Gheldere, trésorier de la ville de Bruges 1739—1741.
Don Ghislain, abbé du S. Ghislain 1736/37.
J. Julius Freiherr von Gilleis 1734—1744.
Josef Freiherr von Gilleis 1739—1741.
J. A. Gibson 1733—1742.
Girard 1736.
Kardinal Nicolao Giudice 1740—1742.
Pascale Girofalo 1745.
Saverio Giustiniani 1728—1730.
S. Francesco Giustiniani, Palatingraf 1734.
Comte de Glimes, prévôt de Dandenne 1739/40.
Comte de Glymes de Florennes 1733/34.
De Glarges, conseiller de Courtray 1741.
Baron Glover de Glaideny 1733.
Martin Gold, gr. Haushofmeister 1727—1745.
Franz Johann Gold, Prälat 1734—1747.
Anton Gold, Kooperator in Markersdorf 1738—1740.
Johann Friedrich Gold 1737.
Wilhelm Matthias von Glauchowa 1729.
De Oñate de Gomont 1738–1740.

Francesco de Gongnies 1739—1744.
Louis Goom 1736—1738.
Jean Antoine comte de Goes 1745.
Goethals, Advokat 1738—1740.
Jean B. Goblet 1737.
Johann Ferdinand Friedrich Graf, Stolbergischer Rat 1736—1737.
Van der Gracht 1737—1741.
J. Grau, Domherr 1735/36.
Gotter 1731.
Johann Louis de Gratian, erzherzogl. Kammerdiener 1737—1738.
Jacques de Greve, Abt von Gembloux 1737—1741.
Greven 1735—1737.
J. B. Grenier 1734—1742.
Grevenbroch 1736—1738.
Giov. Batt. Grimaldi, Dentist 1735.
Prince de Grimberghen 1735—1741.
Marquis de Grignii, Deputierter von Artois 1734.
C. de Gros 1734—1738.
Grosse, conseiller 1738.
Abt von Gros 1734.
Comte de Groesbeck 1736-1743.
Groeber 1739.
Johann Georg Grünfelder 1737—1742.
Franz Gruber, Kriegsoberkommissär 1737—1739.
Thomas de Grün (Proßnitz) 1720.
De Grysperre 1735.
Gueldern 1738—1742.
J. Guerard 1738.
Marquis Guerrieri 1741.
Gundel 1741—1744.
Conte di Guicciardi 1734—1741.
Melchior Ignaz Gurlich 1736.
Jakob Max Graf von Thun-Hohenstein, Bischof von Gurk 1745/46.
Henri Carlos Gyselinck 1736—1738.
G. Hacke 1737—1742.
Van der Haer 1740.
C. Joannes Haller 1743.
C. Paulus Haller 1740—1743.
Otto Siegmund Freiherr von Hager 1741.
Emanuel de Halloy, Sekretär des Grafen Ulfeld 1736—1740.
J. J. Hamel-Bruyninex 1735—1737.
D. Gaspar Hantson 1741/42.
R. Happart 1740/41.
Hardenbroeck 1735—1746.
Comte d'Harscamp 1737—1745.
D'Haninz de Moerkereke, doyen du conseil de Flandres 1734—1742.
W. de Harckingh 1735.
Duchesse d'Harré et de Croy 1736/37.
J. B. H. Hagen, Oberstleutnant 1734/35.
Vicomte de Haghen 1736—1746.
Franz Anton Hartung, gräfl. Gärtner 1735.
Johann V. Harding (Kopenhagen) 1740—1742.
J. le Hardy 1742.
Anton Graf von Hartig 1736—1740.

D'Hautcharmoy 1739.
Franz E. von Hauer 1740/41.
M. A. Baron de Haultepenne 1737—1742.
De Haupost des Grand Sass 1744.
C. F. de Hauzer 1740/41.
P. E. de Hauzer 1741.
J. J. La Haye 1735.
A. de la Haye 1735—1741.
De la Haye Lapatterie 1733.
De Haynin Berviecoes 1735—1741.
Johann von Hebendanz, Oberstleutnant 1745.
J. B. de Hegelson 1734.
Baron d'Heetvelde dit Jaerens 1737—1742.
Joann van den Heed 1733—1737.
Martin Anton von Heintschl 1738/39.
De Hemptines baron de Tourneppe 1735—1742.
Guillaume Henderson 1732.
P. Hensbroeck 1736.
Johann Franz Hertl, Dechant in Neutitschein 1733—1738.
Siegmund Graf von Herberstein, Leutnant 1735/36.
F. comte de Herberstein 1729—1743.
Provinz Hennegau 1735—1742.
Guillaume landgrave de Hesse-Philipsthal 1738.
Maximilian Landgraf von Hessen 1734—1741.
Josef Landgraf von Hessen 1735—1740.
Charles Landgraf von Hessen 1734.
Louis Landgraf von Hessen 1739.
Chevalier Guillaume Hetzler 1733—1743.
Jean François Heubens 1734—1740.
Heuron 1739/40.
De Heuregard, capitain 1735—1736.
Marquis de Herzelles 1736—1743.
P. de Heyden 1737—1745.
Margaretha Barbara Heymann von Rosenthal 1739—1741.
L. G. Hickmann 1740.
Christoph Georg Hickmann, Kapitän 1735—1739.
Johann Dominik Benedikt Hielscher, Justizsekretär 1732—1742.
Johann Luca von Hildebrand, Architekt 1729—1735.
Karl Ludwig Hilleprandt von Prandau 1728—1742.
Baron de Hinderer 1739.
F. A. marquis von Hoensbroek 1733—1745.
Franz Wenzel Hochberg von Hennersdorf, Landrechtsrat 1738—1741.
D. L. Freiherr von Hohenfeld, Domherr zu Lüttich 1738.
Von Hohenholz 1733—1742.
Franz Wilhelm Graf von Hohenembs 1743—1745.
Rudolf Graf von Hohenembs 1733.
Franz Rudolf Graf von Hohenembs 1730.
Nikolaus Hoffecker 1728/29.

Comtesse Hohenlohe - Bartenstein 1738.
Ferdinand comte de Hohenzollern 1731.
Sophie princesse de Hohenzollern 1740/41.
J. F. Hony 1734—1737.
J. Hoost (Courtray) 1738.
F. Hoost, prévôt de Luxembourg 1741.
Antoine Horcont 1735.
Baron de Hooghvorst 1738.
Hornacker 1742.
Baron de Hororst 1736.
M. H. baron de Horion, Erzdiakon 1731—1741.
Anna Katharina Holtzem 1736.
Lambert Holtzem 1738.
Comte de Houschy 1736/37.
St. Mary Rosa Howard of Norfolke 1737—1740.
Josef Johann Hrubý, gräflicher Kammerportier 1733—1735.
Abtei St. Hubert 1733.
J. Huberty de Villain 1737/38.
S. Huet, conseiller fiscal de Mons 1735—1738.
Karl Josef Hug, Hanptmann 1732—1735.
Hugo (Regensburg) 1732–1737.
Hundinger 1732—1743.
Johann Michael Hueter, Advokat in Brünn 1736—1743.
Comte d'Hust 1739/40.
A. van Huerne 1737—1742.
Abbé Jacquerie 1735.
P. J. Jacopssen de Pottem 1735—1739.
A. Jacquet (Ruremonde) 1726—1744.
James 1741.
Johann Abraham Jansen 1735—1736.
Jean Janssen 1736.
B. Jaerens 1738.
Baron d'Hertval dit Jaerens 1745.
Johann Janus, Leutnant 1741.
G. R. Jaquenau, Ingenieur 1741.
Jeanti 1739—1742.
A. Le Jeune, Ingenieur 1738.
Marie Le Jeune 1733/34.
Paul Jeszenak, Advokat 1744.
Karl Heinrich Freiherr Jodoci, Mitglied der kaiserlichen Gesandtschaft in Regensburg 1729—1742.
De Jonghe 1735—1742.
P. de Jourdain 1739—1743.
Chaillon de Joinville, französischer Vertreter 1739.
Gervasius Prothasius Freiherr von Joumaine, Hauptmann 1742.
F. H. Jost 1733—1735.
Ferdinand Junghen, gräflicher Sekretär 1732—1743.
P. Ignace, abbé du Jardinet 1733—1736.
Ignaz Ilzius 1733—1736.
Ostindische Kompagnie (Compagnie impériale des Indes) 1740.
Baron d'Imbsen 1733—1740.
Graf von Ingelheim 1734—1740.
Comtesse d'Ingelheim, Kanonissin von Nevilles 1740/41.
D'Inghem, bailli de Gand 1733—1735.
Stadt Ippres 1733—1740.

Franz Ernst Graf von Salm-Reifferscheid, Bischof von Ippres 1736—1741.
Prince d'Isenghien 1740.
Comte d'Ittre 1739/40.
Don Miguel de Iturrieta, Kapitän 1736—1740.
Otto Ferdinand Kaltschmied von Eisenberg 1731/32.
J. H. Kahn 1738—1740.
Konrad Kannegießer, preußischer Rat 1744.
G. baron de Karg von Bebenburg 1734—1740.
August Josef Kawanek 1726.
Graf Kaunitz-Rittberg 1732—1745.
Franz Christian Kees, kaiserl. Grenzauditor des Temesvarer Banates 1734—1737.
Franz Kees, Leutnant 1734.
Friedrich Charles Keil 1734.
C. W. Kellner 1735.
Baron de Kerpen 1734—1739.
Keingiaert et Denterghem 1740—1745.
Leopold Keßler von Kestenach, Hauptmann 1726.
A. B. van Kessel, Oberstleutnant 1734—1742.
Keyarts (aus Malines) 1734/35.
Baron de Kieseghem 1742.
Franz Wilhelm Kinnern von Scharffenstein 1740—1743.
Philipp Graf von Kinsky, böhm. Oberstkanzler 1729—1736.
Etienne comte Kinsky 1731.
Franz Ferdinand Graf Kinsky 1731—1735.
Charlotte Kinsky, s. d.
Johann Anton van Kinschot 1741—1743.
Michael Achaz Baron Kirchner, Reichshofrat 1729—1733.
Freiin von Kirchner 1734—1742.
Graf Khevenhiller 1734—1745.
Johann Josef Graf Khevenhiller 1734—1737.
Stadt Klattau in Böhmen 1730.
E. G. Kleist 1738/39.
Christian Friedrich von Kniestedten, Feldmarschall 1739.
Franz Jakob Knittel, Ingenieur 1745.
Friedrich Koch 1722—1733.
Regina Koch, Hofbauverwalterswitwe in Salzburg 1745.
Johann Daniel Köhler, Antiquarius in Göttingen 1738—1741.
Konrad Köhler, Chirurg 1737.
Stadt Köln 1733.
Comte de Königsegg 1745.
Comte de Königsegg-Erbs 1739—1742.
W. Graf von Kokorzowa 1734—1739.
Elisabeth comtesse de Kokorzowa 1734—1741.
Friedrich Graf von Kokorzowa 1745.
Ferdinand Graf von Kokorzowa 1745.
Ignaz Graf von Kokorzowa 1745.
Wenzel Graf Kolowrat 1729.
F. Gräfin Kolowrat 1738.
Wilhelm Graf Kolowrat 1728—1731.
Franz Ferdinand Graf Kolowrat 1739.

Chevalier Legillon 1737—1741.
Karl Kajetan Graf Leslie 1736.
P. Roose baron de Leeuwt 1735—1740.
Hermann de Lemens, Hofsekretär 1732—1734.
P. Legri (Tournay) 1737/38.
De Liechtervielde 1733—1735.
Franz Bernhard Graf Lichnowsky 1744.
Prince de Ligne 1735—1742.
Baronne de Liedekerke 1736—1742.
Kapitel von Liège 1734.
Liebaux 1739/40.
Sophie de Ligniville, Kanonissin 1734.
M. Cornelius Lindner 1732.
Limmighe 1735/36.
H. Litisky von Schenau 1744—1747.
Georg Louis prince de Liège 1732—1736.
Magdalena comtesse de Limburg-Stirumb 1736—1740.
Graf von Limburg-Stirumb 1735—1738.
Stadt Lille 1739.
Stadt Limburg 1733—1739.
A. W. Limpens 1737—1743.
Alfons marquis de Litta, Oberst 1734—1739.
Theodulf abbé de Lobbes 1732—1740.
Niklas Graf Lodron 1743—1745.
Niklas Sebastian Graf Lodron 1743.
Maria Anna Gräfin Lodron-Harrach 1733—1748.
Karl Fürst von Löwenstein 1732—1743.
Dominik Fürst von Löwenstein 1732—1734.
Fürst von Lobkowitz 1732.
Johann Ant. Graf Locatelli 1740—1745.
J. Z. Lohrett 1741.
Duc de Looz 1736—1741.
De Lorme 1734—1740.
Gerard de Lom 1740/41.
B. A. de Lom 1734/35.
Prinzessin de Longuevalle 1737—1742.
Hieronymus Löschenkohl 1732—1733.
Baron Longval 1736.
N. J. Longueville 1736.
Louchier 1739—1743.
P. F. Losson 1737—1740.
De Lossy de Froyenne 1737—1742.
Beatrix Herzogin von Lothringen, Äbtissin 1730.
E. Herzogin von Lothringen-Despinaux 1741.
François Herzog von Lothringen 1737—1742.
Charles Herzog von Lothringen 1741—1750.
Felix Loos, Güterinspektor 1741—1745.
Matthias de Lorenzo 1735—1740.
Elisabeth Lubomirska 1742—1745.
Duchesse de Lugan 1733.
J. Luchtmans 1732—1740.
N. Ludovisi 1735—1739.
Marquis de Luna 1736—1740.

Michael Roger Bussy-Rabutin, Bischof von Luçon 1735—1736.
Anton von Mahrern, Hofkriegssekretär 1738.
J. W. Mainone 1741—1744.
Magauran, Advokat in Gent 1741.
J. Malempret, Major 1738—1741.
Jakob van der Sarede-Maneghem 1738—1741.
De Maleingreau 1735—1739.
Malherbe 1731/32.
Baron de Malony 1733.
G. Maes, Major 1733—1741.
Frans baron de Male 1738/39.
Maelstaple 1733—1742.
Comte de Maldeghem 1738—1744.
Manuel, Großmeister von Malta 1729.
Ernst Malowetz von Cheynow und Winterberg, Hauptmann der königl. Stadt Prag 1745.
B. J. Malowetz von Cheynow, Oberst 1742.
Karl Josef Graf von Malzan, Leutnant 1732—1738.
Fürst zu Mansfeld 1735—1741.
Josef Fürst zu Mansfeld 1735—1736.
Prince de Mansfeld 1735—1744.
Josefa Fürstin von Mannsfeld 1735.
J. Bleopf von Maungen, Obrist 1733.
Maria Franziska Clara von Maungen-Wolkenstein 1735.
Conte Macdonnel 1743—1745.
Philipp Graf von Schönborn, Kurfürst von Mainz 1741.
Comte de la Marck 1736—1738.
S. B. Malotain de Villerode 1735—1742.
Don Juan Maria Mamely 1733—1744.
Andreas Mann, Verwalter 1728—1743.
Johann Josef Mann, Landmesser 1743—1745.
Herz Löw Manasses, Hofjud 1729.
Dionys comte de Mastaing 1739—1745.
De Maugis 1734—1736.
Nicolas Xaveri von Marotti 1731.
De Saint-Martin, Agent 1739—1743.
Abtei Saint-Martin 1736.
François Michel comte de Martinitz 1736.
Comtesse de Martinitz 1737/38.
J. B. de Martini, prévôt 1732—1741.
Duhan de Martigny, Kanonissin 1741.
Martin, abbé St. Maximin 1734.
Marin, Major von Ath 1740/41.
De Mareschall 1734—1741.
Josef comte de Manderscheid 1733—1742.
Moritz Gustav Graf von Manderscheid, Erzbischof von Prag 1739—1744.
P. A. Mandelier, Mediziner 1743—1744.

P. Ed. de Marotte de Montigny, doyen der Kathedrale in Namur 1740.
Therese de Marotte, Äbtissin 1740/41.
J. A. van der Mandere 1734—1742.
De Marbais 1733—1741.
Marchand, maître de langues 1735—1742.
C. J. von Maroke aus Malines 1735—1740.
Van der Meersch 1741.
Charles de Mekenhausen 1737—1742.
Jean Baptiste van der Meersch 1735—1741.
Renata princesse Melzi-Harrach 1727—1738.
Baron de Meer 1735/36.
Baron de Mean 1741.
Drumond comte de Melfort 1735—1741.
Comte de Mérode marquis de Deynse 1734—1737.
Regina de Mérode-Waltbott de Bassenheim 1738/39.
Baronne Du-Mesnil, douarière 1740.
Chevalier de la Merveille 1733—1738.
E. Mertens 1737.
Jean Bapt. Mertens 1733.
Baron Meyerhelm 1734—1741.
P. de Metzenhausen 1738/39.
Baron de Meulebeque 1736—1739.
Graf von Metsch 1726—1740.
Stadt Menin 1738—1741.
Georg Ignaz Mesitzky (Brünn) 1721/22.
Theodor de Meulenaere 1735—1742.
Clemens Micheot 1734—1742.
Josef Migeotte 1735.
Milis 1734—1740.
M. Cuvelier comtesse de Milan 1743.
Le comte de Milan 1738—1743.
F. E. Mignon 1735—1741.
Johann Freiherr von Mittrowsky 1744.
F. Moerman 1738—1742.
Franz Prinz von Modena 1735—1742.
P. Mohr Dewaldt 1737—1739.
Andreas Mohr, Registrator der Staatskanzlei 1742.
C. Emanuel de Monte 1736.
Conte de Monte Santo 1733—1737.
Vincenzo Abbard Montalto 1733.
Viard de Montallan 1731—1736.
Ernst Graf von Montfort 1748.
De Montigny 1733.
B. A. Schynkele de Montigny 1738.
Baron Du-Mont, doyen 1733—1744.
Montmorency 1736—1740.
Johann Christophor Morr, gräfl. Hofgärtner 1742—1744.
Sperlette de Montguion 1738.
Comtesse de Morales-Longueval 1733—1736.
Stadt Mons 1739.
Josef Graf von Morzin 1743.
Alexandre Xavery Moreau 1735—1737.

Anton Leopold Mitschky 1729—1734.
Johann Joachim Georg Münch 1738/39.
Abtei Münsterbilsen (Monasterium Belisiense) 1735—1741.
De Müller, Witwe 1738—1744.
Paul Godefroy de Berlo de Brus, Bischof von Namur 1733—1742.
Stadt Namur 1734—1741.
Emanuel prince de Nassau 1732—1734.
Leopoldine princesse Nassau-Hohenlohe 1738—1742.
Maria Anna Theresia princesse Nassau, Karmelitin 1740/41.
Comte de Nava 1736—1742.
Emmerich Franz Graf van der Nath 1742.
Graf Neipperg 1733—1742.
J. von Neander, kaiserl. Oberkommissär 1737—1743.
Konrad Freiherr von Neffzen 1741—1745.
De Negrette 1733—1742.
Graf von Nesselrode 1733—1743.
Ferdinand Graf Nesselrode 1739.
Comtesse Nesselrode, vermählte Hoensbroeck 1741.
Bankier Nettine 1741—1743.
Baron Neverlee 1737—1743.
Johann Melchior Neuf 1726/27.
Heinrich Florian Neugebauer, Kaplan in Odrau 1744.
Florian Johann Neuman 1729—1730.
Josef Maria Freiherr von Neuhaus 1729.
Benigna Freiin von Neuhaus-Maltzan 1736.
P. Mac Neny, Sekretär des Finanzrates 1737—1743.
St. Nicolaskloster in Tournay 1735.
J. G. Nicolay 1742.
Ignaz Josef Niedermeyer, Schreiner in Regensburg 1739—1744.
Johann Ludwig Freiherr von Nimbsch, Oberstleutnant 1744—1745.
J. Nieulant 1737—1742.
Baron de Nikolartz 1734/35.
Princesse de Nivelle 1742.
Stadt Nieuport 1740.
Stadt Nivelles 1736—1742.
Fr. Guillaume, abbé de Nizelles 1731.
Karl von Nitsch 1738.
N. de Nobili 1738—1742.
M. C. Adelgonde de Noir, Karmelitanerin 1733.
Baron de Nokere 1734—1743.
Michael Francis Notte 1743.
Comte de Noyelle 1736/37.
Obin 1734—1744.
Odevaexe 1735—1742.
Don Gregorio Olivares 1735—1742.
Graf Ogilvy 1735—1738.
Baron Devillers d'Olgrand 1736.
Comte Olivier y Boteller 1737—1741.
Oconnor, Oberst 1733—1742.
D'Olisy 1734—1739.
Max E. Olislagers 1733—1735.
Stadt Olmütz 1744.

De Oñate de Gomont 1738—1740.
Ramegio Onofrio 1732.
Onslow Burrigh 1742—1748.
Johann Christoph von Oedt 1738.
Alois Fürst von Oettingen 1737—1745.
Johann Friedrich Fürst von Oettingen 1736—1738.
Chevalier d'Ophone, Kapitän 1734—1739.
Gustav Graf von Opperstorf 1738.
Johann Wenzel Graf von Opperstorf, Burggraf zu Eger 1745.
Guillaume de Nassau, duc d'Orange 1735—1740.
J. B. Osterman 1739/40.
Fr. J. Mathieu, Abt von d'Orval 1733—1742.
Duce d'Ossolin 1736.
Ossolinski Graf von Tenczyn 1739.
O-Relly, Oberst 1744.
General Graf Ostein 1729—1748.
Friedrich Karl Graf Ostein 1742.
Jean Osy 1735—1742.
Johann Graf von Orbea, Oberstleutnant 1745.
Van Ossem 1735—1742.
Stadt Ostende 1737—1742.
Ignaz Ostrawski 1743.
Maria Helena Ostrawski 1737—1744.
Franz Linhart Ottenwolf von Niederstradon, Hauptmann 1741.
Comte Louis d'Ouetremont, Kornet 1735—1738.
Van Overlospe 1741.
Johann Melchior Otto 1732.
Freiherr von Orlik 1744/45.
Philipp d'Orlodot 1741.
J. H. van Otten 1731—1733.
J. Wenzel Graf Paar 1743.
J. A. Graf Paar 1728.
Franz Graf Pachta 1717—1726.
Anton Graf Pachta 1732—1734.
Franz Josef Graf Pachta 1745.
Baron de Palazzi 1741—1745.
De Paheau de Chines, Major 1733—1738.
Johann Graf Pálffy 1744—1746.
L. Graf Pálffy 1744.
Paul Karl Graf Pálffy, Oberst 1734.
Freiherr von Palm 1726—1743.
Jean Luc. Pallavicini 1729—1739.
Chevalier de Pancey, Oberst 1733—1743.
Franz Panenka, Dechant in Neutitschein 1738—1740.
De Papeians de Moorhoven 1740—1744.
Franz Friedrich von Panitz 1726—1733.
Freiherr von Pardong 1733—1738.
J. de Partz 1740—1742.
J. Parisis 1734—1741.
Joannes Paschal 1737—1743.
Vicomte de Patin 1733—1743.
C. J. Pattyn 1734—1741.
Pierre Pauli 1737.
Annibale Pauli de Rion Zini 1739/40.

Bankier Peixote in Amsterdam 1742—1744.
Georg Peltz 1709—1715.
Pelletier 1743.
Simon Pelzer, niederösterr. Hofrat 1736/37.
B. E. de Peneranda du Filée 1740—1742.
Franz Anton Peham, Inspektor 1748/49.
De Perez, Kapitän 1733—1740.
A. de Peelaert 1736—1743.
Giovan Tomaso de Peralta 1735—1745.
Karl Pernhandtzky von Adlersberg, Salzoberschaffer in Hallein 1736—1745.
Josef Ernst Pernhandtzky von Adlersberg 1738.
Marianne Pernhandtzky von Adlersberg 1736—1738.
Peterbruck 1740/41.
Stadt Pest 1743/44.
H. Leon Pessers 1734—1741.
B. Petit 1738—1740.
Ignaz Perlongo 1732.
Karl Philipp, Pfalzgraf 1734—1743.
Comte Philippy 1727—1732.
Anton Furinelle René de Pibriach, Kapitän 1733—1735.
Enea Silvio Piccolomini 1739—1741.
Norbert Graf Piccolomini 1745.
Philipp, abbé de St. Pierre 1735—1742.
Pitet 1734—1737.
Johann Josef von Pittersfeld, Kommissär des Viertels O. M. B. 1744.
Franz Graf von Plaz 1726.
A. F. Le Plat du Temple 1731—1740.
Du Plessis baronne de Riperda 1739/40.
J. A. Plumoyen, doyen d'Ippres 1736—1742.
J. Plunkett, Kommandant in Liere 1739—1742.
Minister Podewils 1741.
Baron de Poederle 1734—1742.
Graf von Pötting 1733.
Kardinal de Polignac 1734.
Leopold Anton Graf Podstatzky 1745—1747.
Johann Josef Graf Podstatzky 1734—1738.
Graf von Plettenberg, kurkölnischer Minister 1731—1743.
Akten der kurkölnischen Kanzlei 1732.
Pommyer, controlleur des finances 1738/39.
J. O. de Ponex 1734—1742.
N. Porter 1735—1742.
De Potter 1739.
Ximenes baron de Pottelsberghe 1735.
Anton baron de Pottelsberghe 1733/34.
Poncet 1740—1743.
M. E. Baron Prandau 1735—1741.
M. Pratz 1737—1742.
Giacomo de Pret 1734—1736.
P. L. de Pret Vorselaer 1733.
Marches de Prié, General 1739—1743.
Friedrich König von Preußen 1740.

Wilhelm König von Preußen 1733.
Johann Michael Pröll 1748.
Anton de Pro, Priester 1737—1742.
De Proli, douarière 1740—1742.
Siegmund Freiherr von Preysing 1730/31.
Max Freiherr von Preysing 1740.
Johann Ignaz Puchler, Hofzahlmeister 1739—1742.
Marquis de la Puente comte de Rodes 1733—1743.
G. J. de Pyck 1739.
Duchessa de Quastalla 1746.
Baron de Quarré 1735—1737.
De St. Quenaine 1735—1742.
J. B. du Quesne de Vertaing, Leutnant 1737—1742.
C. J. du Quesnoy, Theol. Dr. 1736.
J. Graf Questenberg 1729—1738.
Comte de Quickelbergh 1736—1739.
Johann Paul Raabe, brand. Legationskanzlist 1738/39.
Graf Bussye Rabutin, Gesandter in St. Petersburg 1726/27.
Nikolaus Raes, Major 1739.
Ramquin, échevain de Namur 1735—1742.
Josef Edler von Rathgeb 1736—1743.
F. C. Radkowetz von Mirowitz, Major in Nieuport 1733—1741.
Thaddaeus Freiherr von Reischach 1737—1743.
A. Reichmann, Hauptmann 1744—1745.
Von Reinsheim, Obrist 1735.
J. Remy 1734—1740.
De Reul 1733—1736.
Graf de May-Richecourt 1739—1743.
Baron von Riedesel, Oberst 1727—1736.
Thomas marquis de Rios 1734—1743.
Von Rittberg, Rittmeister 1744—1745.
Marquis de Rivarol 1728.
Marquis de Rieux 1734.
De Roissin de Rongij 1740—1743.
Principe di Rocca Colomba 1729—1730.
Montmorency prince de Robecq 1740.
Baron de Rochaw 1740.
F. baronne de Rolshausen, Kanonissin zu Münsterbilsen 1742/43.
L. Franz van Robays 1735—1741.
Ignaz Roderique 1738—1740.
Rooman, conseiller 1732—1743.
Chevalier de Rocha 1734—1743.
Vollant de Roosendaele 1733—1741.
H. E. Freiherr von Roth 1734—1735.
Hans Friedrich Roth, Oberpostverwalter in Frankfurt 1729—1731.
Von Rotenhan 1729—1731.
Karl Johann Alexander Rotenhan 1743.

Baron de Rouveroit 1740.
Baron de Routard 1733—1739.
Jean François Royer de Distelfeldt, Hofrat und Bibliothekar in Salzburg 1730—1742.
A. F. Baron Rossi 1733—1744.
Marquis de Rubi 1733—1736.
François Anton Rulle, Oberst und Kommandant zu Damme 1741.
Comte de Rumigny 1738—1740.
Chevalier Henry Rusthoet 1740—1742.
Comte de Thiennes et de Rumbeque 1739—1742.
Bischof und Kapitel von Ruremonde 1735—1737.
Johann Wenzel Rzehak, Advokat in Prag 1728—1730.
F. Sandelin 1733—1742.
Comte de Saingenois 1733—1745.
Johann Oktav. Sachs 1729.
Nikolas Leopold Rheingraf zu Salm, Oberst 1734—1742.
Charles Rheingraf zu Salm 1730—1745.
Leopold Graf zu Salm 1745.
P. Graf zu Salm 1745.
N. J. Salm duc de Hoogstraten 1742.
Franz Graf Salm 1730.
E. L. de Sayve, Oberst 1735—1743.
Pierre Sanbiaje 1728—1733.
Von Sazenhof 1732.
J. Samson 1736—1739.
P. Sanfield 1734.
Luigi Prencipe Pio di Savoya 1736—1737.
Eugen Prencipe Pio di Savoya 1732—1734.
Jakob Ernst von Liechtenstein, Erzbischof von Salzburg 1745.
Norbert Graf von Salburg 1736—1739.
Moritz Herzog von Sachsen, Erzbischof von Prag 1741.
Friedrich Herzog von Sachsen 1745.
Christine Prinzessin von Sachsen 1733.
Johann Eusebius Sartorius, Advokat in Graz 1726—1737.
Graf von Schaesberg 1741—1743.
Heinrich Theodor Freiherr von Schade, Gesandter bei der päpstl. Kurie 1727—1742.
Graf von Schafgotsch 1730—1748.
Comtesse de Schellard 1736.
Comte de Schellart, Oberst 1736—1740.
Moyses Max Schlesinger 1734—1736.
Chevalier Schettel 1742.
J. Scheppers 1731—1736.
Charles Schindler 1728.
Leonhard Schitz, gräfl. Harrachscher Sekretär 1739/40.
Franz Josef Baron Schenk von Schmiedberg 1736/37.
Bernhard Theodor Schenk 1742—1745.
De Schichtersophem 1733—1742.
Von Schiller 1732.
Jakob von Schmerling 1726—1736.

Anton Albert von Schmerling 1732/33.
Leopold von Schmerling 1736—1739.
Gräfin von Schönburg 1741.
J. C. Schockweiler 1733—1742.
Johann Daniel Schöpflin, Prof. in Straßburg 1730—1741.
Schokaert 1737—1743.
Peter v. Schuellern 1722—1727.
N. L. du Schodt, Erzbischof von Yppern 1732—1734.
Baronnesse Schwartz, verm. de Geminiani 1738/39.
J. P. Schmitz 1733—1737.
Johann von Schmidt, Ingenieur 1726—1743.
Kardinal Wolf v. Schrattenbach, Bischof von Olmütz 1729—1745.
Franz Anton Graf von Schrattenbach 1745.
Ernst Norbert Schutzberth von Schutzwerth, Advokat 1743—1745.
Karl Schultz 1730—1736.
Johann Simon Schulz 1736.
Johann Karl von Schoupe, erzherzoglich. Zahlmeister 1733—1742.
J. Fürst von Schwarzenberg 1741/42.
B. von Schwarzenberg 1736—1742.
De Schweidel, grand bailli de Schleiden 1738.
De Schweisdal 1739.
Schulemburg 1743.
Damian Hugo Graf von Schönborn 1729—1733.
F. Schorman 1734—1740.
Josef von Schlütern 1731/32.
Schrefferle 1747.
P. S. Simon 1735—1741.
Karl Graf Sereny 1728—1737.
Johann Gottfried Kaspar von Sigmundslauf 1719.
J. B. de Sickenhausen 1734—1736.
Graf von Sickingen 1730—1742.
S. A. Siegman (Berlin) 1733—1739.
Franz von Sigk und del Curto von Mohrenbach, Bankiere in Prag 1743/44.
Graf von Sinzendorf 1733—1743.
Philipp Graf von Sinzendorf, Reichskanzler 1726—1733.
Rudolf Graf von Sinzendorf 1733—1737.
A. J. Smrkowský 1728—1732.
Johann Jakob Smrkowský 1741—1743.
Sinclair 1733—1735.
Bernhard Josef von Skrbensky 1729.
Max Freiherr von Sobeck 1739—1745.
J. W. von Söldner, kurkölnischer Sekretär 1731—1745.
Somery 1734.
Dr. Jos. de Solares 1734.
De Soldi 1727—1740.
Herr von Sonnet-Duployez 1729—1743.
Eufrasio Sorba 1735—1743.
A. Sonnemann 1732—1736.
Arnold de Sotelet, Pächter der Staatseinkünfte in Belgien 1732—1736.

C. J. Sotteau 1739—1742.
De Sourdeau 1736—1744.
Van Soust de Borckenfeld 1737—1741.
R. Spalart, Leutnant 1734—1736.
Barbara Spaur, comtesse Bonafede 1740—1745.
Johann Stephan von Speckman 1730—1741.
J. de Spenray 1733.
F. P. de Spoelberch de Lovericul 1737.
Marquis Spinola 1727—1730.
Pomponio di Spilembergo 1736—1744.
De Spineto 1731—1735.
Charles baron de Spontin 1726—1744.
Stadl 1743.
Von Stahl 1732.
Graf von Starhemberg 1728—1738.
Franz Graf von Starhemberg 1728/29.
Marschall Graf von Starhemberg 1723.
Sophie de Starhemberg 1740.
Abt von Stavelot und Malmedy 1734—1742.
J. B. Stauffenbergh 1733—1741.
Choiseul de Stainville 1736—1742.
Stair 1742/43.
A. F. Stallaert 1743.
Josef Ignaz von Stang, königlich. Botschaftssekretär 1741.
J. A. Freiherr von Stain (Stein) 1731—1744.
Carlo conte di Stampa 1734—1744.
Sebastian Ferdinand baron de Starzhausen 1741—1744.
J. van Steelant de Parcq 1734—1738.
Baron Stechinelli von Wickenburg 1730—1732.
General Baron Stapel 1733—1740.
François de Stappens d'Harnel 1733—1735.
Philipp Graf von Limburg-Stirum 1733—1736.
Friedrich Karl Graf von Stolberg 1735—1738.
Stalins de Straeten 1742.
C. van Straten 1741/42.
Van der Stricht 1738.
J. Storck, Hauptmann 1741/42.
Comte Stratman 1731—1739.
J. Stopy, Theol. Dr. 1736.
Strozzi 1733—1745.
A. de Steenhaut 1738—1743.
De Sweckart, prévôt de St. Pierre in Louvain 1736—1744.
P. de Swerts 1737—1739.
J. G. Sweyns (Ruremonde) 1735—1740.
De Suigny 1739—1744.
H. Sullivan 1740—1742.
C. M. Syben (Ruremonde) 1732—1742.
Nikolaus Graf Taaffe, Obrister 1736—1742.
De Targnon 1734/35.
Emanuel comte de Taufkirchen 1728—1745.
Franz Talbout, Bürgermeister von Brüssel 1736—1741.

De Templeure 1728—1741.
Collin de Terelst 1738—1742.
Teremond, Kastellanie 1737—1741.
Comte de Terring 1731—1736.
Comte de Thienne de Rubempré 1740—1742.
Siegmund Graf von Thierheim 1733—1736.
De Thom 1733—1737.
De Thierry, general-receveur 1731—1741.
Graf Johann Josef von Thun-Hohenstein 1728—1735.
Graf Johann von Thun-Hohenstein 1730—1740.
Josef Maria Graf von Thun, Bischof von Gurk (Rom) 1741—1744.
Anton Graf v. Thun 1728—1733.
Maria Philippine Gräfin Thun-Harrach 1729—1749.
Josefine Gräfin Thun 1728—1730.
Marie Maxence Gräfin Thun 1736—1741.
Alexander Prinz von Thurn-Taxis 1734—1740.
J. de la Tour-Tassis, seigneur de Baeleghem 1735.
Leopold de la Tour-Tassis 1742.
De la Torre, Major 1734—1741.
Stadt, Bischof und Kapitel von Tournay 1732—1742.
Baron Tignée, Oberstleutnant 1734—1738.
Baron Toussaint, Sekretär des Herzogs von Lothringen 1730—1741.
De Tornaco, Oberst 1740.
Franz Trater (Linz) 1728/29.
Graf von Traun 1738—1743.
Johann Adam Graf von Traun, Oberkommissär 1749.
Franz Norbert Graf von Trauttmansdorff 1742/43.
Franz Wenzel Graf von Trauttmansdorff 1745.
J. W. Fürst Trautson 1730—1743.
Franz Georg Graf von Schönborn, Kurfürst von Trier 1734—1738.
Ph. Josef Triest Merlebeke 1735—1741.
J. Triest Terevalle, Bürgermeister von Brügge 1733—1735.
Marquis de Trazegnies 1739—1742.
Tserclaes de Tilly, conseiller des finances 1737—1741.
A. Graf Tschernin (Czernin) 1741.
Franz Graf Tschernin 1735.
Josef Raphael Tutz, Ingenieur 1730—1732.
G. B. de Tunderfeld 1736—1742.
Des Tupignies 1735—1741.
Duc d'Ursel 1733—1743.
P. C. de Saint Vaast 1733—1741.
F. E. F. Varendoncq (Gent) 1734—1740.
Abbé de Valory 1739.
De la Vaux 1735.
Verzoni 1728—17[illegible]
De Vescombe 17[illegible]

Graf von Sayn und Witgenstein 1736—1742.
Baron de Woestenradt 1734—1741.
J. de Witt (Brüssel) 1734—1741.
F. C. Graf Wratislaw, Gesandter in Moskau 1728—1748.
Johann Josef Graf Wratislaw, Bischof von Königgrätz 1745.
Johann Graf von Wrbna und Freudenthal 1732—1743.
H. B. Freiherr von Wucherer 1741/42.
Alexander Herzog von Württemberg 1736.
Johann Graf von Wrtby 1730—1745.
J. W. Graf von Wurmbrand 1729—1745.
Giuseppe di Zamora 1734—1744.
P. F. Thom Yate, Karthäuser 1735—1739.
Zeidlern 1743.
Johann de Zierotin et Lilgenau 1741.
Franz Graf von Zichy, Bischof von Raab 1745/46.
Jean Jacques Graf Truchseß von Zeyl 1728—1739.
Baron Zie 1733—1738.
Sebastian Anton von Zillerberg 1738.
Simon Thaddäus Josef Zimmerl 1741.
Marquis von Zöhrern (London) 1741—1743.
H. R. de Zumalla 1731—1741.

An diese schließt sich die kleinere Korrespondenz an, wo nur einzelne Briefe von teils bekannten, teils unbekannten Personen in alphabetischer Ordnung vorkommen. Sie zählt sechs Faszikel (529—534).

Außerdem wären noch zu nennen:
Graf Karl Ferd. Königsegg-Erps 1729—1743.
Graf Christian Moritz Königsegg 1729—1734.

Johann Daniel Wagner, der Erzieher der Söhne des Grafen Friedrich Harrach 1731—1743.

Um die Übersicht zu erleichtern, bemerken wir, daß bei dem Grafen Friedrich drei wichtige Missionen in Betracht kommen:

1. Der Aufenthalt in Turin. Zur Information sind behilflich die Korrespondenzen der Turiner Minister: Giovanni conte di Bolagno, des Grafen Ferdinand Daun, Gouverneurs von Mailand und des Gesandten Grafen Bussy-Rabutin.

2. Der Regensburger Aufenthalt. Fürst Frobenius von [illegible]stenberg, Freiherr von Kirchner und Jodoci, abbé Be[illegible]

Baillie, Bellanger, Graf und Freiherr von Plettenberg, Söldner, Graf Fridag, Graf Sickingen.

3. Belgien: Neben den Briefen der Gräfin Fuchs, Grafen Wratislaw, Wurmbrand, Wilczek und Wasner der größte Teil der angeführten französischen Korrespondenz. Über seine Tätigkeit als Minister und böhmischer Oberstkanzler sind nur wenige Aktenstücke vorhanden.

Zu gleicher Zeit mit den oben genannten Mitgliedern der Familie Harrach war auch Graf Karl Anton von Harrach von der älteren Linie dieser Familie politisch tätig. Die ihn betreffenden Akten wurden erst im Jahre 1886 dem Familienarchive einverleibt. Graf Karl Anton trat im Jahre 1720 in den Dienst der niederösterreichischen Landesregierung, wurde im Jahre 1722 zum Oberkommissär des Viertels Unterm Wienerwald gewählt, im Jahre 1742 General-Landeskriegskommissär von Niederösterreich, wobei ihm der Titel eines Generalleutnants verliehen wurde. Als solcher führte er das ganze Proviantwesen in den Jahren 1741 und 1742. Im Jahre 1744 wurde er zum Oberstfalkenmeister ernannt. Er starb am 21. Mai 1758 in Laxenburg.

Neben den Landessachen aus den Jahren 1722—1742, wo viele Einzelnheiten über den Kasernenbau und Straßenbau in Niederösterreich zu finden sind (Fasz. 539, 540), sowie auch über die Verpachtung der Kriegsverpflegung, Kriegslieferungen 1737 bis 1739 (Fasz. 538) enthalten die Faszikeln 540—552 die Berichte über die von ihm ausgeführten Maßregeln des niederösterreichischen Proviantwesens in den Jahren 1741/42, worunter sich zahlreiche Instruktionen und Befehle der Königin Maria Theresia, des Hofkriegsrates und der führenden Generale Herzogs von Lothringen, Fürsten Lobkowitz und Grafen Khevenhiller befinden.

In dem Faszikel 553 kommen folgende auf die Verwaltung von Niederösterreich sich beziehenden Abhandlungen, Referate u. dgl. vor:

Niederösterreichische Jagdordnung 1740.

Instruktion für den Grafen Karl Anton von Harrach als Oberkommissär des Viertels U. W. W. ddo. 18. März 1722.

Instruktion für die untergebenen Ämter und Bedienten ddo. 19. Dezember 1759.

Abbrevierter Polizeiplan wegen Alimentation der Armen.

Eventualer Entwurf über die Spielkollektur und deren Verpachtung.

Verhandlungen über den Akzis seit 1695—1708.

Abhandlung über die Zusammenstellung der Reichsabschiede (16. Jahrhundert).

Über das Klagverfahren.

Index über den Kommentar des Dr. Kees.

Anmerkungen bei dem Lokalvisitationsbefund über die Herrschaft Kirchstätten U. M. B. des Freiherrn Schifer von Sonderndorf.

Über die Robot.

Leopolds I. Schifferordnung im ganzen Aschauischen Pimberg, welches auf drei Meilen Wegs von Jagenzell bis in die Prandstatt sich erstreckt.

Erbeinigung und ewig Bericht gegen das Haus Österreich und die Eidgenossen 11. Juni 1474.

Kurzer Bericht des politischen Zustandes des Erzherzogtums ob der Enns 1735.

Vorstellung in Sachen, so dem Landschaft-Tirolischen Syndico vom Kaiser im Jahre 1736 übergeben worden sind.

Promemoria an die Stände von Niederösterreich von der errichteten Kommission in Wirtschaftssachen 1748.

Im Faszikel 554 werden seine und seines Vaters Grafen Ernst von Harrach an einzelne Mitglieder der Prugger Linie gerichteten Briefe aufbewahrt, welche sich meistens mit Familiensachen beschäftigen.

Eine höchst wichtige Stellung unter Maria Theresia nahm Ferdinand Bonaventura II. Graf Harrach ein, der jüngste Bruder des Grafen Friedrich. Er war ein hervorragender Jurist, wovon die 14 Bände von ihm auf Grund der Entscheidungen bei der Appellation verfaßter Schriften, hauptsächlich über das praktische Recht, das beste Zeugnis ablegen. Diese Schriften werden in der Bibliothek aufbewahrt.

Graf Ferdinand Bonaventura Harrach fand zuerst eine Anstellung bei dem Reichshofrate, wurde im Jahre 1746 Gesandter bei den Generalstaaten, dann Landmarschall in Niederösterreich, im Jahre 1747 wurde er zum Gubernator in den italienischen Staaten, dazu Mailand, Mantua, Parma und Piacenza gehörten, sowie zum Capitain général der Truppen ernannt. Nach seiner Rückkehr 1750 wurde er oberster Justizpräsident

und Reichshofratspräsident, in welcher Stellung er bis zu seinem Lebensende verblieb (28. Jänner 1778).

Von ihm haben sich folgende Akten, die er teilweise bearbeitet hat, erhalten:

Hofkanzleiberichte in Streitsachen vom Jahre 1669—1747 (3 Bände).

Berichte der kaiserlichen Kommissäre in Regensburg 1711, welche hauptsächlich die Pragmatische Sanktion betreffen.

Sevillanischer Traktat vom Jahre 1731.

Reichstagsberichte aus Regensburg vom Jahre 1751—1754 (4 Bände).

Entscheidungen der obersten Appellation in Regensburg vom Jahre 1755—1759 (7 Faszikel). Alle diese enthalten Nachrichten über die verschiedensten Prozesse bei dem Reichsgerichte.

Die Korrespondenz ist nicht umfangreich, was sich dadurch erklärt, daß sie wahrscheinlich nur ein Torso ist und daß das meiste Briefschaftsmaterial nach seinem Tode in das fürstlich Kinskysche Archiv in Freistadt in Oberösterreich einverleibt wurde. Wir finden nur folgende Persönlichkeiten vertreten:

Duca de Sylva-Tarouca, Präsident des italienischen Staatsrates 1750.

Baron von Koch, Kabinettratssekretär 1747—1750.

Benedetto de Locella, Sekretär des Grafen Ulfeld 1748 bis 1750.

Conte Beltrame Cristiani, ital. Kanzler in Wien 1748 bis 1758 (1 Fasz.).

Von anderen italienischen Persönlichkeiten sind diese anzuführen:

Alessandro cardinale Albani 1739—1746.
Carlo Giuseppe conte Albani 1739/40.
Cardinale Aldrovandi 1740.
Nicola Aluffi 1740.
Emanuel Amor di Soria, Sekretär des ital. Rates 1740—1749.
Girolamo conte Azzoguidi 1739.
Carlo d'Athimis (Attems) 1739—1740.
Ernestina vedova Auersperg 1740.
Giovanni Batt. Balbi 1740.
Carlo Bardarzi 1739/40.
Canonico Bartol. Berzolio 1740.
Giacomo Maria Borelli conte d'Urzel 1740.
Carlo Caleagnini 1739/40.
Prencipe de Caserta 1740.
Girolamo del Carretto di Balestrino 1740.

Marchese di Caravaggio 1739.
Giovanni principe Caraffa 1739—1740.
Conte di Cannera 1739/40.
Luigi conte Cavacciolo di Celenza 1746.
Raimundo Cechetti 1740.
Pietro Maria Christofani 1740—1746.
Torcevato Cervelli 1739/40.
Principessa de Colobrat 1740.
Agnese Colonna Borghese 1739.
Olimpia Pamphili Colonna 1739.
Clesia Cesarini Colonna 1740.
Fabricio Colonna 1740—1746.
Don Carlo Celidonio 1739.
Prosper Camillo di Cosmi 1731—1732.
M. cardinale Corio 1739/40.
Paulo Corsini 1740.
Girolamo Giustiniani duca di Corbara 1739/40.
Giuseppe Dionysio Crivelli 1739—1740.
Cesare Croix (Croce) 1739/40.
G. A. cardinale Davia 1739.
Soranzeo Despirito 1746.
G. Andrea Doria 1739—1741.
Duca d'Erce 1740.
Alexander Borgia, arcivescovo di Fermo 1747.
Don Germanico di Francolsperg 1740.
Don Bathasar di Francolsperg 1740.
Canonico Giovanni Frascioni 1746.
G. cardinale Firrao 1739/40.
Caspare Frambaghio di Piacenza 1746.
Paride Ignatio Futen 1751.
Francesco de Gabrega, prete di Cremona 1740.
Conte Mario Galletti 1740.
Pascale Garofalo 1740—1746.
Antonio card. Gentili 1740.
Basilio Gonzaga 1740.
Sigismundo Gonzaga 1739.
Duchessa di Gramina, vedova 1749.
Giovanni Alberto barone de Gudenus 1740.
Garzia de las Heras, colonello 1745.
Francesco Antonio conte de Königsegg, gran priore de Bohemia 1739.
Tomasso Lecci 1740.
Giuseppe Giovanni Michel conte di Lodron 1739.
Eugenio Gaston Lopez 1739.
Cena Piccola Lucini 1740.
Antonio Giov. M. Mamely 1739—1745.
Despuis, gran maestro di Malta 1740.
Paolo Malaspina di Orezoli 1754—1770.
Paolo, vescovo di Malta 1739/40.
Marchese Mercador 1739/40.
Luigi Marliani 1760—1766.
Giovanni Paolo Molo 1753-1770.
Antonio Molo 1761—1770.
Mario cardinale Millini 1745—1754.
Gran Fortunato Molinari 1756—1765.
Giovanni Battista Molinari 1756.
Antonio Molinari 1769/70.
Luigi Montiglio 1739.

Luigi Monti 1745.
Cavaliere Montoya de Cardona 1740.
Montmartin 1756.
Francesco Nobile Vitelleschi 1739/40.
Pietro Panizza 1739/40.
G. Passerini 1739/40.
Giovanni Pasqualino 1740—1745.
Giovanni Batt. Partini de Neuhoff, primicerio 1745.
B. cardinale Passionei 1739—1740.
B. A. Passi, vescovo di Pella 1739—1745.
Ferdinando Pellegrini 1739.
Cornelio Pepoli, Major 1739—1740.
E. Paolo Pepoli 1740.
Fabio Pepoli 1740.
Sicinio Pepoli 1740.
Gaetano conte Perlongo 1739—1745.
Giovanni Domenico Pennacchi 1739.
Enea Silvio Piccolomini 1740.
Conte Perelli, Oberst 1740.
Pinto, gran maestro di Malta 1745.
Antonio Maria Pisicani 1740.
Fr. S. cardinale Portocarero 1745.
Camillo Pugliosi 1739/40.
Conte Carlo Pertusati, Präsident des ital. Senates 1739.
Giovanni Tomasso de Peralta 1745.
Antonio conte di Rabatta 1739—1740.
L. A. Ruele, agente imperiale 1740—1746.
Scipione principe di Santa Croce 1739—1746.
Barone di Schade, ambassadore 1739/40.
A. cardinale S. Clemente 1739/40.
Filipo Sforza Visconti Doria 1739/40.
Barone Stadl, balio des Malteserritterordens 1741.
Paolo conte di Stampa 1739—1740.
Romoaldo marchese de Sterlich 1739.
De Tallaedt, viuda 1740.
Nicola Tammari 1746.
Domenico Tassara, direttore de la tontina Cesarea 1740.
G. H. cardinale de Thun 1739—1740.
Michele principe de la Torre-Tassis 1740.
Conte di Traun 1739/40.
Principe di Trigiano 1739/40.
Conte Trotti 1739.
Ludovico Antonio de Vescovi 1739/40.
Marchese de Villasora 1740.
Bali de Verme 1739.
Conte Arconati Visconti 1739—1748.
Giacomo Filippo Visconti 1757.
Giulio Visconti principe de Arese 1739/40.
Mareschallo Visconti 1739—1741.
Comte de Wachtendonck 1740.
D. Emanuele de Zarpas 1740.
Giuseppe Zoni 1740.

Außer diesen sind noch vorhanden:

Pompeo marchese Litta visconte Arese 1763.
P. Wenzeslaus Josef Mayer, Prämonstratenser in Strahow in Prag 1760.
Franz Xaver Graf zu Montfort 1758—1769.
Ernst Graf zu Montfort 1751—1756.
Freiherr von Münchhausen, hannov. Geheimrat 1751—1753.
Carlo Francesco Rho 1769.
Michele Rodeschino 1754—1768.
Giovanni Maria Romani 1768—1769.
C. J. Graf von Raab 1766.
Graf Orsini-Rosenberg 1751—1761.
Marchese Girolamo de Sanz 1748.
J. J. von Vinther auf Burckhem, kurbayrischer Oberst 1760.
General Baron de Viersel 1767—1768.
Cesare Visconti 1760.
Franz Christoph Roten, Bischof von Speier 1751—1753.
Friedrich Karl, Kurfürst zu Mainz 1753—1763.

Die kleinere Korrespondenz (1747—1776) ist in zwei Faszikeln enthalten.

Auch über die Verwaltung von Neapel und Mailand enthält das Archiv mannigfache Dokumente, welche in neun Faszikeln enthalten sind. Unter diesen sind zahlreiche selbständige Berichte und Referate, von denen wir die wichtigeren anführen:

Politischer und militärischer Zustand von Mailand 1749/50 (Fasz. 579).

Giuseppe Antonio Martinelli: Consulta toccante l'affare delle quatro barche vino sequestrate ad instanza di lui.

Memorie storiche dello stato e governo del regno di Corsica.

Giustificazione di Monsignor Sabatini, vescovo di Appollonia, sopra alcuni motivi addoti contro di lui alla corte Catolica 1743.

Marco Foscarini, ambasciadore: Relazione sopra la corte di Torino 1743.

Ragionamento del modo, che possa Augustissima Casa mantenersi nell'Italia piu agevolmente 1477.

Victoire Hedwige Carolina Marquesa de Matiis de Faerras, née princesse d'Anhalt: Memoire de l'an 1776.

Ammontare, di quanto ha contribuito lo stato di Milano dall'anno 1741—1747 per sostenere le spese militari.

Spezificazione concernente li conti della regia tesoreria generale di stato di Milano dal 1747.

Indice de'reali dispaci 1747—1750 (Fasz. 580).

Piano militare di Milano.

Concordia frà le corti di Roma et il rè di Sardegna 1741, 5. Ginnajo.

Politiques remarques sur la situation des affaires générales vers le fin de l'an 1740.

Giuseppe Vecelli: Progetto toccante il commercio.

Estratto della concessione Cesarea a Vienna a di 6. Aprile 1737 d'ivi contenuta supplica di Giuseppe Tanzi (1737).

Relazione del conte Arconati sopra la decadenza et modo di restituire il mercimonio di Mantua.

Carlo Cuar: Informazione sopra li confini delli stati di Parma e Piacenza ove scorre il Pò.

Sostanza del progetto intorno il sale 1748.

Informazione sopra l'origine, fonzioni et prerogative del consiglio segreto dello stato di Milano.

La lite fra la citta ed il ducato di Milano 1748.

Plan pour l'Italie, qui montre les ressources praticables pour rétablir les finances.

Plan pour la défense des Etats d'Italie.

Rifflessione intorno alle nuove piante (Fasz. 581).

Compendio del libro intitolato la bilancia di Marte, overo ragioni per le quali la serenissima Republica di Venetia deve stringere l'alleanza con l'Augustissima casa.

Discorso per l'alleanza della republica di Genova con l'Augustissima casa.

Discorso sopra l'alleanza della S. Republica con l'Augustissima casa.

Benefici ecclesiastici del regno di Napoli conferiti della Santa Sede.

Entwurf, inwieweit und auf was Art denen Klöstern die Vermehrung ihrer Güter gehindert und eingeschränkt werden könnte.

Franz Christoph von Scheyb: Vorschlag, wie den Justizsachen in den k. k. teutschen Erbländern abzuhelfen wäre 1752.

Promemoria über Hohenlohe-Waldenburg 1747.

Abschrift deren denen Etschländern zu verschiedenen Zeiten erteilten Privilegiorum 1736.

Consulta del Sr. conte Cristiani al S. principe di Lobkowitz, governadore di Milano, sopra le questioni inserte nell'escursione del trattato di Worms.

Informazione sopra lo stato delle vertenze col Rè di Sardegna.

Articoli, che contiene il reale dispaccio de S. M. de 28 Novembre 1744 relativamente alle controversie dall'ultima cessione fatta al Rè di Sardegna.

Conferenza sotto il presidio del conte Gundacar di Starhemberg circa il modo di fare l'unione di Mantova, Parma allo stato di Milano, 22 Maggio 1744.

Relazione succincta del succeduto nella spedizione di Genova.

Progetto circa la cessione de ducati di Parma, Piacenza e Guastalla.

Anmerkungen, aus was für Ursachen die allenfällige Abänderung der oberösterr. Regiminalrats-Instruction in ihrer hauptsächlichen Grundverfassung dem Herrendienst und heilsamer Justiz nicht wohl nützlich, sondern nur schädlich sein könne.

Réponse à M. de Saphorin (englischer Gesandter) donné le 22 Avril 1726.

Sociétés de commerce. Pensée sur le commerce 1749. Ballance du commerce. Richesse et puissance d'une nation. La consommation et le luxe. Les manufactures. Obstacles, qui decouragent plus qu'ils n'empèchent le progrès des manufactures (Fasz. 587).

Information ultérieure sur le projet au nom d'une Compagnie Toscane.

Instruzione de Don Scipio de Castro, governatore dello stato di Milano.

Informazione sopra il prorateo camerale.

Compendio della instruzione fatta da conte di Colloredo, governatore di Milano, al conte Daun.

Neapoli e Sicilia, specchio della Lombardia et dello stato Fiorentino, Parmegiano et Piacentino.

Brieve informazione del regno di Sicilia.

Indice di tutte le scritture riguardanti Bozzolo et Sabioneta, Reggiolo et Luzzara (Fasz. 581).

Mémoire et projet de commerce au profit de S. M. le Roi de Sardaigne.

Aufrichtung der Landmiliz vom Herzog Amadaeus von Savoien nach dem Utrechter Frieden.

Memoria particolare concernente il trattato di farsi per la cessione della provincia di Tortona al Rè di Sardegna.

Foglio di pretensioni fatte per parte della corte Pontificia à corte Cesarea 1737.

Rifflessioni sulla condotta del governo di Roma nel affare de Sr. sergeante maggior Donghi.

Traité entre le roi de France, Grande Bretagne et les États Généraux le 25 Mars 1700.

General Diemar: Memorial del anno 1735 (Fasz. 583).

Marchese Cavalli: Guastalla e li diritti di duca di Milano sopra li feudi di Giuseppe Maria Gonzaga 1747.

Conte di Browne al governo di Milano 1748 (über den Frieden von Aachen).

Comte Richecourt: Memoire instructif 1744.

Generalplan für eine Lotterie zum Zwecke einer Depositenbank für die Armee 1742.

Instruktionen für den Grafen Ferdinand Bonaventura von Harrach aus den Jahren 1747—1750 (Fasz. 584).

Conte Cristiani: Rifflessione sul metodo di studiar la philosophia, principalmente l'arte di ragionar, l'eloquenza et la poesia.

Relazione delle cose fatta dalla giunta del censimento prima dell'anno 1733—1748. Der Verfasser ist Orazio Bianchi.

Conclusione del piano, che si propone per la Lombardia Austriaca 1748 (Fasz. 585).

Der Faszikel 582 enthält Verwaltungssachen von Mailand aus den Jahren 1748—1750. Darunter finden sich: Trattato di commercio e convenzione generale colla conte di Torino sopra le differenze vertenti in consequenza del cessioni fatte.

Minuta della consulta sopra il trattato di commercio de 4 Ottobre 1751.

Über italienisches Kriegswesen belehrt uns der Faszikel 586, in welchem aber auch noch andere Akten eingeteilt sind. Neben böhmischen Landessachen finden wir noch hier:

Instruktion, wie bei den kaiserlichen Regimentern in Justizsachen fürgesehen ist.

Johann Philipp von Andlern: Relation wegen Geldaufnahme.

Siegmund Graf von Gallenberg: Instruktion für den Landeshauptmann (von Krain).

Siegmund Graf von Herberstein: Über die Aufführung des Baron Marenzi 1741.

Über das Falliment des Johann Matthias Kastner 1692.

Articoli sopra il commercio de Tunisi 1715.

Verzeichnis aller und jeder Reichsstände.

Abhandlung über das Erbrecht.

Kurzer Begriff des fiskalischen Inquisitionsprozesses wegen des imputierten criminis nefandi.

Extrakte aus den Wasnerschen Berichten an den Grafen Ulfeld 1746.

Geheimer Rat duca di Verzino: Korrespondenz an ihn 1745.

Consulte di Milano aus dem Jahre 1750.

Zu diesen Akten gehört auch ein ganzer Faszikel (589) von Akten, worin über die Geldforderungen des duca Francesco de Carignani, die er an das Ärar im Jahre 1756 gestellt hatte, gehandelt wird.

Wichtig sind auch drei starke Bände von Actes, mémoires, instructions et négotiations de la guerre d'Italie, commencée en 1733 et finie par le traité définitif de paix 1738, in denen der Inhalt aller wichtigen Instruktionen und Befehle enthalten ist.

Schließlich wollen wir noch auf einen Faszikel (590) aufmerksam machen. Es ist darin die Korrespondenz des Grafen Franz Sweerts-Sporck über die Verwaltung der gräflichen Güter in Böhmen enthalten. Er nannte seine Prinzipien „die Seelenwirtschaft". Die Bedeutung seiner Gedanken haben wir in unserer Abhandlung: Graf Sweerts-Sporck und sein ökonomisches System (Prag 1903) hervorgehoben.

Es waren wohl auch einige von den späteren Mitgliedern der gräflichen Familie in politischen Diensten tätig, so z. B. Guido Ernst Graf Harrach, Sohn des Grafen Friedrich, der in den Jahren 1751—1753 außerordentlicher Gesandter an dem Hofe zu Turin war. Aber wichtige politische Aktensammlungen seit dieser Zeit finden sich nicht vor. Sollten während der begonnenen Neueinrichtung des Archives in einem besseren Lokale des gräflichen Palais in Wien noch welche zum Vorschein kommen, so werden dieselben als Ergänzung später mitgeteilt werden.

Bericht
über das
Reichsgräflich Desfours-Walderodesche Archiv in Groß-Rohozec.

Von

Karl R. Fischer,
k. k. Konservator.

Das Reichsgräflich Desfours-Walderodesche Archiv befindet sich auf dem Stammsitze der Familie, Schloß Groß-Rohozec bei Turnau in Böhmen. Es ist ein Familienarchiv und berücksichtigt vorwiegend das genealogische Moment. In dieser Richtung ist es von mehreren Mitgliedern des gräflichen Hauses durch Sammlung von Abschriften bereichert worden. Schon im Anfange des 18. Jahrhunderts wurde damit begonnen; später widmete Franz Anton II. Reichsgraf Desfours (1773—1831) dem Archiv erhöhte Aufmerksamkeit. Besonders unter dem Reichsgrafen Franz Desfours-Walderode (1806—1869) wurde das genealogische Material vermehrt und als Frucht dieses Strebens entstanden die fleißig gearbeiteten Monographien des Haushistoriographen Johann Párys über das Desfourssche sowie über das Walderodesche Geschlecht (1858). Auch der gegenwärtige Besitzer, Herr Nikolaus Reichsgraf Desfours-Walderode, hat dem Familienarchiv mannigfaltige Abschriften und Auszüge, besonders französische, zugeführt. Er ließ es 1908 von dem Berichterstatter ordnen, der einen Zettelkatalog anlegte. Seinem Hauptzwecke entsprechend, ist das Archivmaterial genealogisch (nach den Familienmitgliedern in absteigender Linie) gruppiert.

Das Archiv ist in einem großen eisernen Wandschrank feuersicher im ersten Stocke des Schlosses untergebracht.

Die Abteilungen I und II sind offene Fächer für größere Urkunden und handschriftliche Bücher, die Abteilungen III—X

sind Kartons, in die Akten sowie kleinere Urkunden in Umschlägen und Mappen eingelegt wurden.

Die Abteilung I enthält Stammbäume und Deszendenznachweise (zumeist auf Pergament) von Mitgliedern des gräflichen Hauses, u. a. für Albrecht Max II. Anton (1671—1732); Karl Josef (1701—1775); Friedrich († 1814); Marie Aloisia, 1791 September 6; Franziska geb. von Mayersbach (1819—1879); den Stammbaum der Grafen Walderode, 1700 Oktober 18; ein Original-Adelsdiplom, wodurch Leopold I. den Balthasar Dietrich mit dem Prädikate „von Adelsfels“ erblich in den Adelsstand erhebt (Wien, 1700 November 27) und sonstige Ernennungsdiplome.

In der Abteilung II finden wir: Urbar der Wartenbergischen Herrschaften 1608, Abraitungsbuch der Desfoursschen Herrschaften Rohozec-Kleinskal 1637, Juramentenbuch 1685,[1]) Urbare der Herrschaften Rohozec-Morchenstern 1687 und 1773, Kleinskal 1687, Semiler Protokollbuch 1751, 2 Morchensterner Dekretenbücher (1732—1804), Memorabilienbuch 1736, Gränitz: Vernewerungs- und Beschreibungsbüchel (1706—1738), Verneuertes Juramentenbuch 1745; eine Handschrift: Correcta Argumenta 1685 und Correctae Elegiae 1688; das Stammbuch (1791—1796) der Gräfin Marie Aloisia Desfours; die handschriftliche Chronik der Majoratsherrschaften Rohozec mit Morchenstern usw. von Johann B. Ceynar 1840 (böhmisch); die gedruckte Dedikationsschrift für Karl Josef Desfours: „Tractatus Theologicus De Ultimo Fine Hominis“ von P. Joannes de Burgo 1732 u. m. a.

Karton III enthält Desfourssche sowie Walderodesche Akten, die Familien und deren Besitz betreffend, darunter Abschriften Desfoursscher Familiendokumente (1482—1794) aus dem Archiv zu Nancy, unter denen sich viele auf die französischen Besitzungen Mont und Adienville (Athienville) beziehen; Desfourssche und Walderodesche Ahnenproben, Abschriften der Desfours-

---

[1]) Die als „Juramentenbuch“ bezeichnete Sammlung verschiedener Eidesformeln enthält außerdem „Služba sloužících na panství“ (für die Herrschaften Rohozec, Semil und Klein-Skal) 1685 Januar 1 (deutsch) und „Instukcí sloužicích při panství“ (für die gleichen Herrschaften) 1685 Januar 1 (tschechisch). Publiziert von Dr. J. V. Šimák: „Hospodářská instrukce Desfourská z roku 1685“. Veštník Král. České Společnosti Nauk. Třída filosoficko-historicko-jazykozpytná. V Praze 1897.

schen (1634) und Walderodescher Grafendiplome (1686, 1694); das Verleihungsdiplom des erblichen großen Palatinats durch Leopold I. an Johann Freiherrn Walderode von Eckhausen, kaiserlichen Hofrat und Reichssekretär, 1680 November 15; das Konzept (?) eines Walderodeschen Palatinats-Adelsbriefes mit Wappen für Samuel Hron von Leichtenberg 1680, die Ernennungsurkunde für Daniel Franz Staritzer als Notar, gleichfalls kraft Walderodeschen Palatinats 1680; kaiserliche Lehensbriefe und Akten der Grafen Walderode über die Flachischen Reichslehen, benanntlich mit dem Hauptzehenten und Gült zu Waldersbach, dem Zehent zu Schwenden und Guttenhausen, den Wiesen und dem Hof zu Reichenbach, dem Zehent und Gült zu Lymbach, womit Johann Walderode belehnt ward, ex 1687, 1737 und 1740;

ferner das ungarische Indigenatsdiplom für Balthasar Dietrich von Adelsfels 1700, Ernennungsdekrete, Dienstzeugnis 1759 und Generalpatent 1763 für Anton Dietrich von Adelsfels, dann Aufzeichnungen, Ahnenproben u. dgl. über die Familien Khuen von Belasi, Wrtby, Michna, Hohenfall, Pergler von Perglas, von Mayersbach, Fahnenschwung u. a.;

endlich Auszüge aus der Prager Landtafel über erworbene und wieder veräußerte Desfourssche Besitzungen in Böhmen; handschriftliche Monographien über die gräflichen Familien Desfours und Walderode, darunter jene von Johann Párys 1858.[1])

Karton IV enthält zunächst mehrere auf den Reichsgrafen Nicolas Desfours (1590—1661) bezügliche Urkunden, der sich im 30jährigen Kriege hervortat und zum Feldmarschalleutnant, Hofkriegsrat und Kämmerer emporstieg, darunter einen Originalbrief an Buquoi (Krummau, 1618 November 29), beglaubigte Abschriften des von Ferdinand II. für den Freiherrn Nicolas Desfours ausgestellten Grafendiploms (Wien, 1634 Mai 30), gleichzeitige Abschrift der Abtretungsurkunde über Kleinskal und Sloupno als Lehen (Ödenburg, 1635 Januar 10), von Rohozec und Kleinskal in erbliches Eigentum (Wien, 1636 Januar 26), die Erteilung des böhmischen Inkolats durch Ferdinand III. (Wien, 1636 Mai 10); Robotbefreiung für einen der Gräfin Marie Margarethe Desfours gehörigen Hof 1655, Freibrief

[1]) Jan Párys, „Hruby Rohozec nad Jizerou“. Památky Archaeologické a Místopisné. V Praze 1857, Díl II, p. 249—256.

für den Rentschreiber Wenzel Hiebler 1652; Akten des Obersten Johann Freiherrn Desfours; einen von Barbara Gräfin Desfours ausgestellten Freilaßbrief 1659; mehrere auf die letztwillige Errichtung des Reichsgräflich Desfoursschen Fideikommisses Rohozec-Morchenstern (Prag, 1679 März 8) durch Albrecht Maximilian I. Reichsgrafen Desfours (1630—1683) bezügliche Abschriften. Der Genannte, Sohn des Nicolas Desfours, war Geheimer Rat, General-Wachtmeister und Kämmerer. Beigeschlossen ist den Akten ein Privatdruck über den Prozeß um das Gut Jilowei: „Species Facti Vnd kurzer Inhalt der zwischen dem Herrn Jacob Leopold Graffen von Halleweil . . . vnd dem Herrn Albrecht Maximilian Graffen Des Fours . . . schwebenden Widerspruchs Action (1678)“.

Freilaßbrief von dessen Witwe, Marie Polixena geb. Gräfin Schönfeld, für Rosina Poszelt aus Morgenstern 1688.

Vergleich der 3 Söhne des Vorigen, Albrecht Max II. Anton (1671—1732), Erben des Fideikommisses, Matthias Wenzel Josef (1673—1710), Begründers der Kleinskaler Linie, und Ferdinand Magnus (1677—1753), Begründers der Semiler Linie, wegen einer Forderung des ersten 1697; Privileg für die Steinschneider auf der Rohozecer Herrschaft von Albrecht Max II. (1729 Oktober 30, böhmisch) und sein Testament (Prag, 1732 August 6); Teilungszettel II. Teil der Brüder Matthias Wenzel Josef und Ferdinand Magnus über das Alloderbe 1697; Ehevertrag des ersteren mit Polixena Elisabeth Hartmann von Klarstein (1697 Dezember 19); Zuschriften des Kaisers Josef I. an den genannten Matthias Wenzel Josef, Vorsitzenden des Hoflehen- und Kammergerichts in Böhmen und Hauptmann des Jungbunzlauer Kreises ex 1708; Briefe des Josef Wenzel Fürsten von Liechtenstein an Polixena Elisabeth Desfours 1672—1760

Wien, 1736 Februar 25,
Wien, 1737 Oktober 8,
Feldsberg, 1741 Juli 21 und
Feldsberg, 1741 Oktober 14;

Familien- und andere Korrespondenz in Sachen ihrer Forderung an Joseph Lamotte de Frintropp; Spezifikation über ihren Ankauf von Kleinskal 1743; ihr Testament (1759 August 11);

eine Reihe den zweiten Fideikommißbesitzer Karl Josef Reichsgrafen Desfours, k. k. Appellationsgerichtsrat und Kämmerer (1701—1775), betreffender Akten und Familienbriefe,

darunter Relationen des herrschaftlichen Oberamts mit Marginal-Antworten (1740—1745);

endlich eine Stammbaumkopie der Fürsten Piccolomini, Quittung der Ludmilla Gräfin Desfours geb. Piccolomini und einzelne andere auf den zeitweisen Besitz von Nachod, das Josef Adalbert Desfours, k. k. Appellationsrat und Kämmerer (1734—1771), von seinem Onkel Josef Piccolomini 1785 erbte, Bezug habende Stücke.

Im Karton V sind Briefe und Akten eingelegt, die den dritten und vierten Fideikommißbesitzer betreffen, nämlich Franz Anton I. (1730—1822) und Franz Anton II., k. k. Gubernialrat und Kämmerer (1773—1831), mit dem die Rohozecer Linie der Reichsgrafen Desfours ausstarb: Briefe von Familienmitgliedern und den verwandten Familien Czernin, Fieger, Clam u. a. privaten Inhalts; zwei auf eine Reise Franz Antons I. nach den Desfoursschen Fideikommißherrschaften Terrignie und Farciennes im Lütticher Land bezügliche Stücke, Patronatsübernahmen in Albrechtsdorf und Louček 1801; Akten über den Verkauf der Güter Klein-Rohozec und Jilowei 1831 durch Gabriele Desfours geb. Trauttmansdorff, Witwe nach Franz Anton II., an den Fürsten Karl Rohan und ihr Testament.

Es folgen dann weiter Urkunden, Akten und Briefe, die Kleinskaler Linie betreffend, so der Erbvergleich zwischen Franz Wenzel I., Joachim Josef und Johann Ferdinand, Söhnen des oben genannten Matthias Wenzel Desfours (Prag, 1722 Mai 20); 6 Briefe des am 17. Mai 1742 in der Schlacht bei Czaslau-Chotusitz gefallenen Franz Wenzel I., Obersten des Liechtensteinschen Regiments, an seine Mutter Polixena Elisabeth:

Feldlager Bezo, 1738 Dezember 20,
Bezo, 1739 Januar 5,
Feldlager Sas Varos, 1739 Juni 7,
Feldlager Maros Nemeti, 1739 Juni 28,
Feldlager bei Radujewac, 1742 April 4 (Gefechtsbericht) und
Iglau, 1742 Juni 23;

ferner Akten über die vormundschaftliche Verwaltung der Herrschaft Kleinskal durch den Grafen Friedrich Desfours, k. k. Generalmajor und Kämmerer, Vorsitzenden des Hoflehens- und Kammergerichts in Böhmen († 1814) für seinen Neffen Franz Wenzel II., Herrschaftsinventar 1760, Umänderungstabelle 1773, ein Brieffragment des Grafen Friedrich mit ausführlichem

Bericht über die Plünderung des Kleinskaler Schlosses durch die Bauernrebellen 1775; Landtafel-Auszüge, das Friedrich Desfourssche Fideikommiß Hradek und dessen Umwandlung in ein Pekunial-Fideikommiß betreffend; Akten und genealogische Nachweise über Friedrich, Marianne (1796) und Maximilian Desfours († 1813); Auszug über den Generalmajor Franz de Paula Desfours, Ritter des Maria Theresienordens, Sohn des vorgenannten Grafen Friedrich; Adelsproben für des letzteren Töchter, Marie Aloisia und die k. k. Stiftsdame Marie Karoline; Briefe und Bericht über den tragischen Tod der verbrannten Adelheid, Tochter des Franz de Paula Desfours.

Im Karton VI sind hauptsächlich auf den k. k. General und Kämmerer Reichsgrafen Franz] Wenzel II. Desfours und seine Nachkommen bezügliche Akten enthalten als: seine Heiratskontrakte mit der Gräfin Antonie Walderode 1764 und mit der Sternkreuzordensdame Gräfin Barbara Forgacs, geb. Gräfin Szechenyi 1777; seine militärischen Patente, das ihm und seinen Söhnen von Kaiser Franz erteilte Diplom des erblichen ungarischen Indigenats (Wien, 1804 Mai 12) und Ladungen zum Landtag, Bestellungsdekret zum Kurator des Rohozecer Fideikommisses, Akten, die Grünwalder Fabrik betreffend, Akten und Korrespondenzen über den Verkauf von Kleinskal 1803 und die Forderung an Franz Zacharias Römisch, ferner über das Walderode-Eckhausensche Fideikommiß und den Erbstreit mit Marie Johanna Gräfin Renaud, geb. Gräfin Walderode (1764—1807); Briefe des Kleinskaler Verwalters Ignaz Werner mit Antwortkonzepten; Akten über die Vormundschaft nach dem Grafen Millesimo 1795 und über die Geldforderung der Gräfin Barbara Desfours an die Kamenitzer Insassen; endlich der Vertrag über die Witwenversorgung der genannten Gräfin.

Im Karton VII sind zumeist persönliche Akten und Briefe der Kinder Franz Wenzels II. enthalten. Sein Sohn Josef (1771 bis 1838) aus erster Ehe erhielt im Vergleichswege 1798 nach dem Tode seines Großvaters das Walderodesche Fideikommiß in Böhmen und vereinigte den Namen Walderode mit dem seinen, 1812 erbte er nach seiner oben erwähnten Tante Gräfin Renaud das Walderodesche Fideikommiß in Mähren und 1831 sukzedierte er nach dem Aussterben der Rohozecer Linie auch im Besitze des Reichsgräflich Desfoursschen Fideikommisses Groß-Rohozec-Morchenstern als der fünfte Besitzer; bei der Armee hatte

als Rittmeister gedient. Es sind u. a. vorhanden: ein Brief über den Tod seines am 23. Juni 1790 beim Baden ertrunkenen älteren Bruders, des Rittmeisters Anton Desfours (Fratestie, 1790 Juli 5); die militärischen Patente des Vinzenz Desfours aus der zweiten Ehe Franz Wenzels II., und zwar als: Kämmerer 1804, Oberst 1812, Generalmajor 1820, Feldmarschalleutnant (1831 Mai 8), Wirklicher Geheimer Rat (1832 September 16), General der Kavallerie (1846 Oktober 19), Obersthofmeister des Erzherzogs Ferdinand (1826 Jänner 3); Ernennungsdekrete seiner Gemahlin zur Sternkreuzordens- und Palastdame 1808, 1843; Ladungen zum Ofner Landtag als Magnaten, Geleitsbrief nach Petersburg 1826, Schreiben des Erzherzogs Ferdinand 1808 und Auszug aus seinem Testament, das Vermächtnis an Vinzenz Desfours betreffend; Entwurf einer Selbstbiographie des letzteren; Familienbriefe von Johann Nepomuk, Franz Alois, Karl und Ferdinand Desfours sowie die Ahnenprobe für Johann Wenzel Desfours 1764.

Im Karton VIII gibt es militärische und andere Personalakten für Franz Reichsgrafen Desfours-Walderode (1806—1869), Briefe von Lobkowitz, Auersperg, Wratislav, Nostiz, Pachta, Zawisch, Erbach, Kustosch, Henninger u. a.; Belobung der Bezirkshauptmannschaft Raudnitz für erfolgreiches Eingreifen bei einer Feuersbrunst in Ctinowes 1855; Akten über die Teilnahme an den Landtagen in Böhmen und Mähren, die Berufung ins Herrenhaus, Audienzen, Hofdienst usw., über Patronate, Förderung der Wohltätigkeit, Wissenschaft und Kunst; genealogische Korrespondenz und Belege zu den Párysschen Monographien; Amtsbericht über die Stimmung der Bauern 1846; Korrespondenz der Gemahlin Franziska geb. von Mayersbach.

Im Karton IX befinden sich Briefe und Personalakten der beiden letzten Majoratsherren, so u. a. eine Reihe von Briefen des Oberleutnants Theodor Reichsgrafen Desfours-Walderode vom italienischen Kriegsschauplatze 1859, Kämmererdiplome usw.

Der Karton X birgt 5 Maueranschläge aus den Franzosenkriegen, auf das Hofzeremoniell bezügliche Verordnungen, Kreis-, Landes- und kaiserliche Verordnungen 1750—1850, darunter über die Aufhebung der Patrimonialverwaltung.

* * *

Im Karton V sind noch beigelegt: 2 Urkunden Johanns von Schellenberg, eines früheren Besitzers von Rohozec, ex 1503 und 1504; 36 Weglaßbriefe von Desfoursschen Herrschaften ex 1739—1777; 52 Weglaßbriefe benachbarter Gebiete ex 1736 bis 1779 und 2 Militärabschiede.

An diversem Material: Vergleich der Brüder Glaschen zu Moraitsch 1555; von Rudolf II. verliehenes Adelsdiplom für Dr. Johann Katzius, Professor an der Wiener Universität 1589; von Ferdinand II. ausgestellte Verkaufsurkunde über das Gut Křetin in Mähren an Simon Kratzer 1623; eine Resolution der Kaiserin Maria Theresia an die Stadt Groß-Meseritsch 1742; ein Brief Josefs II. an die Markgräfin von Baden, worin er den Tod der Kaiserin anzeigt (1780 November 30); Jägerzeugnisse u. a.

Markgräflich badensische Archivalien im fürstlich Schwarzenbergschen Archive in Lobositz.

Von

Dr. H. Opočenský.

Das Allodialgut Lobositz kam durch Vermählung der Silvia Katharina Černín, geborenen Caretto-Millesimo, mit Leopold Wilhelm, Markgrafen von Baden-Baden (1659), an das Haus der Markgrafen von Baden. Leopold Wilhelm ward 1626 geboren, trat in die kaiserlichen Kriegsdienste, kommandierte im Jahre 1661 die Artillerie in Siebenbürgen; 1664 war er am Reichstage zu Regensburg zum „Feldmarschall über die gantze Reichs Creysz Armee" ernannt und beteiligte sich dann mit seinen Truppen an der Schlacht bei St. Gotthard. In seinen letzten Lebensjahren war er General des Varaždiner Kreises. Die Güter blieben auch nach seinem Tode (1671) im Besitze der Markgrafen von Baden, bis sie im Jahre 1783 an den Reichsfürsten Johann zu Schwarzenberg kamen.

Die alte Ordnung des Archivs wurde bei der Neuordnung desselben, die am Anfang des 19. Jahrhunderts erfolgte, aufgelöst, daher findet man Archivalien, die inhaltlich zusammengehören, an verschiedenen Stellen reponiert.

Die Aktenbestände des Archivs gehen selten über das Jahr 1650 zurück. Es sind dies meistens Verlassenschaftsabhandlungen der früheren Besitzer (so des Johann Georg Kamejtský von Elstiboř 1628—1640, des obersten Burggrafen Adam von Waldstein) oder Schuldverschreibungen, die aber doch manchmal recht interessante Nachrichten bringen. So sind in den Verlassenschaftsakten Adams von Waldstein drei Kopien von Briefen

rechts von Waldstein an die Hauptleute der Altstadt und astadt ddo. 1632 Juni 27 und eine Kopie des Schreibens an n Balthasar de Marradas zu finden. Von Silvia Caretto-Milmo sind neben Verlassenschaftsakten auch Korrespondenzen ihren Verwandten im Archive geblieben.

Die größte Wichtigkeit wird man wohl den Schriftstücken Markgrafen Leopold Wilhelm von Baden zusprechen. Es d hier in einem Faszikel Akten vom Jahre 1659—1664 8 Fβ 9b) vorhanden, die über den Feldzug in Mecklenburg l dann den Zug des vom Markgrafen geführten Heeres über ımen und Mähren Nachrichten geben. Die interessantesten cke stammen von der Hand Montecuccolis. Es sind dies efe über militärische Angelegenheiten (1659 Dezember 27; i0 März 30, Juli 4, August 7, Oktober 27, November 3, Noaber 10, Dezember 11, Dezember 18, Dezember 29; 1661 ıuar 19, Mai 4, Juni 14, Juni 23; Briefe von L. v. Spork 1660 ·il 24 und 28).

Ferner Reichstagsakten (Regensburg): „Proiect von der chsfeldmarschall-instruction (dictatum Ratisbonae 1664 Juni 27), truction (dictatum Ratisbonae 1664 Juli 12, Juli 2 per direc. gunt.). Ausführliches Gutachten wegen jeziger in Oberungarn webender Türkengefahr“. Konzept des Gesuches Leopold lhelms, worin er um das Generalat in Böhmen sich bebt.

Weiterhin Korrespondenzen Leopold Wilhelms mit dem ɜrstleutnant Louis de la Borde, mit dem Oberstburggrafen rtinitz, Karl Graf von Trauttmansdorff, Karl Maria Kursten von Bayern, Karl Herzog von Mecklenburg, Adam von ıuttmansdorff, Annibal Gonzaga, Leslie, etc.

Ergänzt werden diese Korrespondenzen durch Schreiben den Sekretär des Markgrafen Pappenschuh (II. 4 Kγ 13b). ch in diesem Faszikel findet man Briefe Montecuccolis (1660 tober 14; 1662 Juli 14), Trautsons und Leslies (1662 Juli 10). streut in einzelnen Faszikeln der später zu besprechenden nilienakten finden sich manche nicht unwichtige Briefe, so Fasz. II. 8 Fβ 2d ein Schreiben Leopolds I., in dem Leopold lhelm als Hatschierhauptmann bestätigt wird. In demselben ızikel die Akten über die Aufnahme unter die steierischen nde; die Inkolatserteilung in Böhmen findet man im Fasz. 8 Fβ 2b.

Mindere Wichtigkeit für die politische Geschichte haben die Akten im Fasz. II. 8 Fβ 2c; sie betreffen hauptsächlich Familienangelegenheiten. Es sind hier Briefe Montecuccolis (2), Leslies, Trautsons, Trauttmansdorffs, Forgachs und Hermann Fortunats von Baden-Baden.

Akten und Deduktionsschreiben des Streites wegen der Klöster Herrenalb und Reichenbach (I. 8 Fβ 7b).

Endlich sind in Lobositz auch Akten zur Familiengeschichte der Markgrafen von Baden aufbewahrt. Es sind dies Verlassenschaftsabhandlungen nach Silvia geb. Caretto-Millesimo, Leopold Wilhelm (II. 8 Fβ 10b, II. 8 Fβ 4), Prinz Leopold, Maria Anna, Ludwig Georg (II. 8 Fβ 10e—g), Akten des Fideikommisses (I. 8 Fβ 1a—b), Prozesse Maria Franziskas, Markgräfin von Baden, mit Karl Graf von Millesimo wegen der badensischen Erbschaft (I. 8 Fβ 6), Akten über die Vormundschaften (II. 8 Fβ 13b), die Kuratele (II. 8 Fβ 10c), Reisen (II. 8 Fβ 5), Geburtsfeier (II. 8 Fβ 2a), Heiraten (II. 8 Fβ 2c), Schuldverschreibungen und Quittungen der Silvia Caretto-Millesimo (I. 8 Fβ 1c, II. 8 Fβ 3).

Das Archiv hat seine Lokalitäten im Lobositzer Schlosse und wird von Wittingau aus verwaltet. Die Benützung ist von der Bewilligung des Fürsten Schwarzenberg abhängig.

Das gräflich Kinskysche Archiv in Chlumetz an der Cidlina.

Von

Dr. J. Novák,

Landesarchivar.

Das gräflich Zdenko Kinskysche Archiv in Chlumetz an der Cidlina ist in dem Schlosse Karlskrone bei Chlumetz in einem gewölbten Zimmer in dem neueren Zubau gut aufbewahrt. Leider ist es bis jetzt fast unbenützt geblieben und hat deshalb wie alle festgeschlossenen Archive durch die Archivinsektenarbeit und die Mäusebesuche stark gelitten. Erst der jetzige Besitzer der Herrschaft Chlumetz, der ein warmes Interesse für die Geschichte seines Geschlechtes und folglich auch für das Schicksal des Familienarchivs hegt, hat zu einer gründlichen Reform Impuls gegeben und wird sicher nicht auf dem halben Wege stehen bleiben. Auf seine Anordnung ist ein Zettelkatalog angelegt, das Archiv in eine gewisse Ordnung gebracht und gegen weitere Beschädigung gesichert worden; und es ist sehr erfreulich, daß man in Chlumetz entschlossen ist, die Ordnungs- und Katalogisierungsarbeiten auch weiter fortsetzen zu lassen. Der angefangene Zettelkatalog ist ein alphabetisches Namenregister, bei dem leider auf den alten Aktenzusammenhang keine Rücksicht genommen wurde — vielleicht war es nicht mehr möglich — so daß man jetzt nach dem alten Kataloge aus den Jahren 1806--1808 nicht mehr suchen kann. Die alte Ordnung des Aktenbestandes, wie sich dieselbe organisch entwickelt hat, wieder herzustellen, halte ich nach dem jetzigen Zustand für ausgeschlossen. Es bleibt jetzt nichts anderes übrig, als die neue Ordnung und Numerierung beizubehalten und noch den unkatalogisierten Rest des Archivbestandes in das Namen[illegible]ter

aufzunehmen*) und dann allerdings einen neuen chronologischen Zettelkatalog anzulegen.

Das Archiv besteht aus einem Schrank mit Diplomen und Privilegien und fünf offenen Aktenregalen. Die Diplome kommen hier nicht in Betracht; die Akten und Korrespondenzen enthalten nach der neuen Numerierung über 2000 Nummern, teils einzelne Stücke, teils Aktenfaszikel und den noch ungeordneten Aktenbestand, in dem aber wirtschaftliche Akten stark überwiegen.

Die Korrespondenzen und Akten des gräflichen Archivs, die für die neuere Geschichte Österreichs einen Wert haben, beginnen mit der Zeit, in der die Herrschaft Chlumetz, früher Eigentum des Landesherrn, in den Besitz der Familie Kinsky gekommen ist.

Wenzel Kinsky (richtig Vchýnský, nach der ursprünglichen Namensform) von Vchynicz und Tettau (1572—1626) war der erste Besitzer von Chlumetz aus dem Hause Kinsky. Durch sein energisches und rücksichtsloses Auftreten in dem Kampfe zwischen Rudolf II. und Matthias im Jahre 1611 hat er den letzteren so gewonnen, daß er ihm die Herrschaften Chlumetz und Kolin für sein Bemühen, Matthias die böhmische Krone zu verschaffen, geschenkt hat. Sein Vorgehen bei der Erreichung dieser Güter war die Ursache eines Prozesses, welchen die über seine Handlungsweise empörten Stände gegen ihn geführt haben. Aus dem Gefängnis hat ihn die Flucht nach Krakau gerettet und der Ausbruch der Revolution 1618 seine Rückkehr nach Böhmen ermöglicht. Er verstand es, die Stände derart für sich zu gewinnen, daß man ihm Chlumetz wieder eingeräumt hat. Die Bedrückung von Untertanen und das Lavieren zwischen den Aufständischen und Ferdinand II. brachte ihn wieder ins Gefängnis, aus welchem ihn erst nach der Schlacht am Weißen Berge der Sieger befreite, der ihm die Herrschaft Chlumetz und für Kolin andere Güter überwiesen hat; er starb 1626.

Auf Wenzel Kinsky beziehen sich zwar nicht viele, aber sehr wichtige Akten und Briefe des Chlumetzer Archivs;**) dieselben rühren aus folgenden Jahren her:

---

*) In den Sommermonaten 1911 durchgeführt.

**) Diese und alle folgende Verzeichnisse sind nicht auf Grund des unzureichenden Chlumetzer Zettelkataloges, sondern auf Grund von Akten

1616. Ein Originalzeugnis des Kaisers Matthias, Wenzel nsky zu seinem Prozesse auf sein Gesuch gegeben, de dato . Februar 1616, in welchem sechzehn Punkte angeführt wern, welche über das Verhalten Wenzels zum König Matthias, m Kaiser Rudolf und den böhmischen Ständen 1608—1611 ie ziemlich ausführliche und sehr interessante Aufklärung ben (Nr. 206).

1619. Ein Originalbrief Ferdinands II. vom 29. Januar 19, in dem er Wenzel Kinsky verspricht, alles das, was Wenzel m Kaiser Matthias und den böhmischen Ständen wird erhalten nnen, bis es in seiner Gewalt stehen wird, ratifizieren zu llen. Ein wichtiges Dokument für die zweideutige Stellung nskys während der böhmischen Revolution (Nr. 222).

1626. Gleichzeitige Kopie eines Schreibens der böhmischen mmer an den Sohn Wenzel Kinskys Johann Oktavian vom . Februar 1626, in dem der rechtmäßige Besitz seiner Güter gen des Prozesses und des Verhaltens seines Vaters anfochten wird. Gleichzeitige Kopie der diesbezüglichen Antrt Johann Oktavians an die böhmische Kammer am 4. März. richt des böhmischen Fiskus vom 20. April an die in der nskyschen Angelegenheit eingesetzte Kommission, in dem der nze Sachverhalt klargelegt und das Benehmen Wenzel Kinskys r und während der böhmischen Revolution verurteilt wird. ter anderem wird ihm vorgeworfen, daß er nicht geleistet, s er versprochen hat, nämlich weder seine Brüder noch anre auf die kaiserliche Seite und Devotion gebracht, sondern tsamt ihnen den Rebellen adhäriert (gleichz. Kopie). Eine latierte Rechtfertigungsschrift Johann Oktavians an die gente Kommission, in der er sein Recht auf die vom Vater erbten Güter beweist und seinen Vater gegen alle Anschuldingen und namentlich den Hochverrat ausführlich verteidigt eichz. Kopie; alles unter Sign. 214).

Zu diesen wertvollen Dokumenten gehört noch eine unierte Schrift Johann Oktavians, welche schon aus der Zeit h dem für Johann Oktavian günstig ausgefallenen Ausspruche r Kommission und nach dem Tode Ferdinands II. herrührt.

---

l Korrespodenzen, die ich selbst untersucht habe, angelegt. Die fetten len links geben das Jahr, die eingeklammerten am Schlusse die Signatur Dokumentes an.

Unter der Aufschrift „Species facti" schildert dieses Schriftstück die Schicksale Wenzel Kinskys und der ihm geschenkten Güter vom Jahre 1611—1626 und beschreibt den von der böhmischen Kammer nach dem Tode Wenzels eingeleiteten Prozeß, die Schritte Johann Oktavians beim Kaiser und die von der Kinskyschen Kommission getroffene Transaktion (gleichz. Kopie, Nr. 213).

Johann Oktavian Kinsky (1612—1669), Sohn und Erbe Wenzels, ist im Chlumetzer Archiv mit keinen anderen politischen Akten und Korrespondenzen als den soeben besprochenen, die sich auf seinen Vater beziehen, vertreten. Einige Originalbriefe Karls des Älteren von Žerotin an Johann Oktavian aus den Jahren 1629 und 1630 (Nr. 116) sind finanziellen Inhalts.

Franz Ulrich Kinsky, Graf (1634—1699), der erstgeborene Sohn Johann Oktavians, hochgebildet und vom Kaiser Leopold I. zu verschiedenen diplomatischen Missionen verwendet. Wurde im Jahre 1664 Vizekanzler in Böhmen, dann königlicher Statthalter, Appellationspräsident, 1669 königlich-böhmischer Erbhofmeister und 1683 Oberstkanzler des Königreichs Böhmen. Seit 1690 war er Mitglied des geheimen Konferenzrates des Kaisers und leitete in den neunziger Jahren die kaiserliche Politik. Im Jahre 1698 zog er sich vom Hofe zurück; seine Papiere hat er kurz vor seinem Tode zum Teil verbrannt. Man konnte also von dem Forschen im Chlumetzer Archive bezüglich seiner Person nicht viel erwarten. Es haben sich aber daselbst trotzdem einige Briefe, die sich namentlich auf seine Ämter beziehen, aus folgenden Jahren erhalten:

1667. Ein eigenhändiges Schreiben Kaiser Leopolds I. an den Grafen Franz Ulrich Kinsky vom 17. Juli, in dem ihm der Kaiser die Oberstkanzlerstelle in Böhmen bei nächster Erledigung zusichert. Dabei Kopie eines Befehles Kaiser Leopolds I. vom 27. Juli an das Deputiertenamt in Böhmen in Angelegenheit der Ernennung des Grafen Franz Ulrich Kinsky zum Prädenten des Appellationskollegiums (Nr. 215).

1669. Kopie eines Schreibens Kaiser Leopolds I. an den Grafen Franz Ulrich vom 16. Mai wegen des erledigten Hofmeisteramtes des Königreichs Böhmen, das dem Grafen übergeben wird (Nr. 1475).

1681—1682. Fünf Briefe des Johann Jakob Weingarten an den Grafen Franz Ulrich aus Prag in Gerichtsangelegenheiten (Nr. 1184).

1683. Kopien und Konzepte von sechs Briefen des Grafen Franz Ulrich an Kaiser Leopold aus März und April, seine Ernennung zum Oberstkanzler des Königreichs Böhmen betreffend (Nr. 1887). Zwei eigenhändige Briefe Kaiser Leopolds an den Grafen Franz Ulrich vom 6. und 22. April wegen des Oberstkanzleramtes (Nr. 1451) und das Ernennungsdekret vom 8. April (Nr. 1473).

Wenzel Norbert Oktavian, Graf (1642—1719), Bruder des Vorigen, wurde 1688 Appellationspräsident und Statthalter im Königreich Böhmen, 1689 wirklicher Geheim- und Konferenzrat, 1696 Oberstlandrichter, 1701 Oberstlandkämmerer. Im Konferenzrat schloß er sich der dem Prinzen Eugen entgegengesetzten Partei an. Vom Jahre 1705—1711 Oberstkanzler des Königreichs Böhmens, erwarb er sich viele Verdienste um die Hebung des Handels und der Industrie. Von seinem Nachlaß im Chlumetzer Archiv sind folgende Briefe und Akten von Wichtigkeit:

1697. Eigenhändiges Schreiben des Kronprinzen Joseph an den Grafen Wenzel Norbert Oktavian vom 1. Juni, in dem er denselben versichert, daß die von ihm verbreiteten Nachrichten, er würde, wenn die Regierung auf ihn kommen sollte, die konfiszierten und von seinen Vorfahren verschenkten Güter wieder an sich ziehen, unrichtig seien (Nr. 1452).

1699. Akten wegen des Hofmeisteramtes des Königreichs Böhmen (Nr. 1466).

1709—1710. Kopien von Briefen Kaiser Josefs I., Gesuche Wenzel Norberts und Akten betreffs der Gründung des Chlumetzer Fideikommisses und der Löschung der Reluitionsklausel, „daß der Kaiser das Recht habe, gegen ein Äquivalent die Herrschaft Chlumetz jederzeit zurückzunehmen“ (Nr. 236).

1711. Ein Originalbrief der Kaiserin-Regentin an den Oberstkanzler Wenzel Norbert Oktavian Grafen Kinsky vom 18. August wegen seines Taxeinrichtungsprojektes (Nr. 235). Ein Originalbrief der Kaiserin-Regentin an denselben vom 15. September, in welchem dem Oberstkanzler die höchste Zufriedenheit bei der Beendigung des böhmischen Landtages ausgesprochen wird (Nr. 234). Ein Originalbrief der Kaiserin-Regentin an den Grafen Kinsky vom 18. Dezember, kraft dessen er wegen hohen Alters der Oberstkanzlerstelle, welche mit Wratislav von Mitrowitz besetzt wird, enthoben wurde (Nr. 233).

1713—1714. Briefe Wenzel Norberts aus Chlumetz an seinen Sohn Franz Ferdinand (ca. 50 Stück) in verschiedenen Familien-, wirtschaftlichen, finanziellen, Güter- und Testamentsangelegenheiten, darunter ein Brief vom 7. Januar 1714 wegen der Besetzung der Landesburggrafenstelle in Mähren, ein Brief vom 31. August 1714 wegen Colloredos Ernennung zum Landeshauptmann in Mähren, zwei Briefe vom 19. und 28. Oktober 1714, welche sich auf die Verleumdung des Grafen Wenzel Norberts beim Kaiser und auf den Wiener Hof beziehen; auch in den Briefen aus dem Jahre 1713 findet man Notizen über den Hof und die Kaiserin (Nr. 1368 und 1369).

1715. Briefe Wenzel Norberts aus Chlumetz und aus Prag an seinen Sohn Franz Ferdinand in ähnlichen Angelegenheiten wie oben (ca. 30 Stück), auch wegen des Streites zwischen Wenzel Norbert und seinem Sohne Anton, in dem auch der Kaiser vermittelte. Vom 11. und 24. Februar, vom 1. März, vom 24. und 29. Juni sind in diesem Faszikel Briefe, welche auch manche interessante Nachricht über die Verhältnisse an dem Wiener Hofe bringen; es handelt sich in denselben um das vom Grafen Anton geplante und von seinem Vater bekämpfte Heiratsprojekt Antons mit einer Hofdame der Kaiserin, Comtesse Kolowrat, in welche Angelegenheit auch der Hof eingriff. Die Briefe vom 2. Januar und 15. Februar beziehen sich auf das Verhältnis der Söhne Wenzel Norberts, der Grafen Stephan und Franz Ferdinand zum Prinzen Eugen und zum Kaiser. Der Brief vom 12. November betrifft die Einführung der Akzise in Böhmen (Nr. 1370).

1716. Weitere Korrespondenz zwischen Wenzel Norbert und seinem Sohne Franz Ferdinand (über 20 Stück). Der Brief vom 6. Oktober spricht von dem Türkenkriege, dem Prinzen Eugen und der Kaiserin. Die Briefe vom 2. und 17. November betreffen die durch Protektion des Prinzen Eugen angestrebte Erteilung eines eigenen Regimentes an den Sohn Wenzel Norberts Stephan (dem nachmaligen ersten Fürsten Kinsky) und handeln auch über die Rückkehr des Prinzen Eugen nach Wien und über die Beförderung Stephans beim Militär (Nr. 1371).

1717. Weitere Korrespondenz Wenzel Norberts an Franz Ferdinand (13 Stück). Die Briefe vom 3. Februar und 14. April beziehen sich auch auf den Prinzen Eugen. Andere Briefe handeln von den Finanzangelegenheiten und von dem Sohne Wenzel

Norberts Stephan, die Briefe vom 14. April und 23. September betreffen die Erteilung der Statthalterstelle in Böhmen an denselben (Nr. 1372).

Franz Ferdinand, Graf (1678—1741), der dritte Sohn des Vorigen und Erbe von Chlumetz, wurde 1704 Reichshofrat und 1705 Vizekanzler von Böhmen. Vom Kaiser Joseph zum Kurfürstenrate nach Frankfurt gesendet, stellte er 1708 die böhmischen Kurrechte wieder her und nahm dann 1711 als kurböhmischer Gesandter an der Wahl Karls VI. in Frankfurt teil. Wurde 1715 Hofkanzler und 1723 Oberstkanzler des Königreichs Böhmen. Vom Kaiser zu verschiedenen wichtigen Missionen verwendet, war er 1721 beim Konklave Innozenz' XIII., 1722 und 1729 als königlicher Kommissär bei dem Landtage von Preßburg und resignierte 1736 auf seine Ämter. Aus folgenden Jahren haben wir von ihm eine Reihe von Akten und Korrespondenzen im Schloßarchive von Chlumetz:

1699. Die Ernennung des Grafen Franz Ferdinand zum Kämmerer vom 31. Januar (Orig., Nr. 1467).

1704—1705. Seine Ernennung zum Reichshofrat vom 6. Juli 1704 und zum Vizekanzler der böhmischen Hofkanzlei vom 6. Juni 1705 (Orig., Nr. 227 und 231).

1708. Kaiser Josephs I. Originalinstruktion vom 14. August für den Grafen Franz Ferdinand Kinsky zum Reichstag zu Regensburg. Sein Vorgehen bei der neu errichteten Braunschweig-Hannoverischen Kur wird genau vorgeschrieben; er soll die Rechte der böhmischen Kurstimme bei allen Sitzungen aufrecht erhalten und alles tun, „was einem kgl. böheimbischen gesandten obliegt und sowohl zu unserer kais. auctorität als des reichs und unserer cron Böheimb dienst, wohlfahrt und aufnehmen gereichen kann“ (Nr. 1418). Kopie des Kredenzschreibens Kaiser Josephs I. vom 14. August an den Kardinal von Lamberg für den böhmischen Gesandten zum Reichstag zu Regensburg, Grafen Franz Ferdinand Kinsky (Nr. 1419).

1711. Originalbefehl der Kaiserin-Regentin Eleonore vom 30. Juni an den Grafen Franz Ferdinand, sich als Vertreter des Königreichs Böhmen zur Wahl nach Frankfurt zu begeben (Nr. 1420). Kopie der Instruktion der Kaiserin-Regentin vom 7. Juli für den Grafen Kinsky und andere Abgesandte Karls VI. als Königs von Böhmen zur Wahl nach Frankfurt. Den Bevollmächtigten werden elf Punkte über ihre Haltung ausführlich

vorgeschrieben und ihr Vorgehen als Träger der böhmischen Kurstimme genau angegeben (15 Blätter in Fol., Nr. 342).

1715. Ernennung des Grafen Franz Ferdinand zum Geheimrat vom 24. Januar (Orig., Nr. 1417). Kopie des Schwures, welchen Graf Franz Ferdinand als böhmischer Kanzler im geheimen Rat in die Hände des Kaisers als Königs von Böhmen geleistet hat (Nr. 1447).

1717. Akten, die Erteilung einer Beisitzerstelle beim größeren Landrecht im Königreich Böhmen an den Grafen Franz Ferdinand betreffend, samt dem Originaldekret vom 7. März (Nr. 205).

1719. Kopie des Gesuches des Grafen Franz Ferdinand an den Kaiser vom 6. Februar (präs.) um die Inkorporierung des Titels des obersten Hofmeisters des königlichen Hofes in das Fideikommiß von Chlumetz; anliegend ein diesbezügliches Memorial seines Vaters (Nr. 202). Kopie eines Briefes des Prinzen Eugen vom 11. März an den Grafen Franz Ferdinand in der Angelegenheit seines Bruders (Nr. 1788).

1719—1720. Briefe Stephan Wilhelms (des nachmaligen Fürsten) Kinsky, größtenteils von Prag, an seinen Bruder Franz Ferdinand (ca. 40 Stücke) in Familien-, Güter- und Finanzangelegenheiten, wegen des Testamentes ihres verstorbenen Vaters, über verschiedene Ämter und andere Mitglieder des böhmischen Adels usw.; der Brief vom 2. Oktober 1720 bezieht sich auch auf den Prinzen Eugen (Nr. 1505).

1720. Kopien und Akten zur Aufnahme des Grafen Franz Ferdinand Kinsky in den niederösterreichischen Herrenstand (Nr. 247).

1721. Originalschreiben Kaiser Karls VI. an den Grafen Franz Ferdinand vom 29. März wegen der Papstwahl. Der Kaiser sendet dem Grafen vier „biglieti di exclusiva“ und zehn „d'inclusiva“, die von niemandem gesehen werden dürfen und von denen er ganz geheim den Kardinal Althan benachrichtigen soll (Nr. 1456).

1721—1734. Zehn eigenhändige Briefe Kaiser Karls VI. an den Grafen Franz Ferdinand. Die Briefe vom 11. und 24. Mai 1721 beziehen sich auf die Papstwahl und sind an den Grafen Kinsky als einen außerordentlichen Botschafter des Kaisers in Rom gerichtet; der Brief vom Jahre 1722 wendet sich an den Grafen als königlichen Kommissär beim Preßburger Landtag. Die Briefe vom 11. Juli 1728, 30. Januar 1730 und 31. August

1734 betreffen den Grafen Kolowrat. Die Briefe vom 11. Juli 1728 und vom Jahre 1729 behandeln ungarische Angelegenheiten (Nr. 1457).

1728. Originalauftrag vom 9. Mai an den Grafen Franz Ferdinand als königlichen Kommissär zum Landtag nach Preßburg (Nr. 1455).

1731. Akten und Briefe betreffs der Erteilung des Ordens des goldenen Vließes an den Grafen Franz Ferdinand Kinsky (Nr. 244).

Leopold Ferdinand, Graf (1713—1760), Sohn des Vorigen und Erbe von Chlumetz, seit 1734 mit Maria Theresia Marchese von Rofrano vermählt, war kaiserlicher geheimer Rat, Kämmärer und Oberstjägermeister des Königreichs Böhmen. Nebst einem nicht unbedeutenden italienischen Nachlaß seiner Gemahlin, von dem hier nur wenige Briefe in Betracht kommen, führe ich von seinen Korrespondenzen die wichtigeren Stücke aus folgenden Jahren an:

1736. Verleihung einer Beisitzerstelle beim größeren Landrecht des Königreichs Böhmen an den Grafen Leopold vom 14. Januar (Orig., Nr. 1450).

1743. Verleihung des Obersthofmeisteramtes des Königreichs Böhmen an den Grafen Leopold vom 19. April (Orig., Nr. 389).

1744. Die Kaiserin Maria Theresia gestattet am 20. Januar dem Grafen Leopold die Errichtung einer Kompagnie Landmiliz in dem Distrikt der Herrschaft Chlumetz (Orig., Nr. 390). Akten, seine Ernennung zum Vizejägermeister des Königreichs Böhmen betreffend, vom März und April (Nr. 391 und 392).

1747. Akten wegen des von der Kaiserin verlangten Darlehens von 3000 Gulden (Nr. 152).

1747—1750. Verschiedene Briefe (über 100 Stücke) an den Grafen Leopold, größtenteils in Forst- und Jagdangelegenheiten. Dabei Kopien eines Briefes Kaiser Rudolfs vom Jahre 1603 und zwei Briefe Kaiser Leopolds aus den Jahren 1679 und 1680 (Nr. 2017).

1750—1755. Korrespondenz wegen der Verleihung der Oberstjägermeisterstelle (Nr. 22). Zehn Briefe Kaiser Franz' an den Grafen Leopold in Jagdangelegenheiten, auch über Jagdausflüge des Kaisers und der Kaiserin auf die kaiserlichen Herrschaften nach Böhmen (Nr. 2016).

1754—1758. Briefe der Grafen J. Chotek und R. Chotek an den Grafen Leopold, größtenteils in Güter-, Finanz- und Privatangelegenheiten (16 Stücke). Der Brief vom 9. November 1758 bezieht sich auf die Befreiung der Herrschaft Chlumetz von der Verpflegung der dahin verlegten Depositionstruppen (Nr. 25). Korrespondenz des Prinzen Karl von Lothringen mit dem Grafen Leopold in Jägerangelegenheiten (6 Originalbriefe, 3 Kopien). Der Brief des Prinzen vom 3. Juni 1758 spricht auch von der Protektion bei der Kaiserin wegen der Obersthofjägermeisterstelle (Nr. 30).

1756. Zwei Briefe des Feldmarschalls Grafen Browne vom 14. und 17. September an den Grafen Leopold wegen der Errichtung eines Jägerkorps im Königgrätzer Kreis und ein diesbezüglicher Brief Wenzel Wančuras von Rechnitz vom 6. September (Orig., Nr. 1986 und 42).

1757. Zwei Ordres des preußischen Feldkriegskommissariats vom 19. und 24. Mai aus Jungbunzlau an das Wirtschaftsamt der Herrschaft Chlumetz wegen der Armeelieferungen (Orig., Nr. 2022).

1757—1758. Akten, den Straßenbau in Böhmen betreffend (Briefe, Reskripte, Anträge, Promemorien, Voranschläge etc.). Viele von diesen sogenannten „Wegakten" beziehen sich auf den Grafen Leopold, dem sie übersendet worden sind (Nr. 2015).

1757—1759. Korrespondenz der Gräfin Kinsky, geb. Rofrano (über 20 Stücke), welche auch einzelne Nachrichten über die Kriegsereignisse enthält (Nr. 345).

1758—1760. „Konzeptbuch über Correspondenzien" des Grafen Leopold und des Herrn von Frankenbusch über verschiedene Sachen, dazwischen auch Nachrichten über die Heeresverpflegung (Nr. 2013).

1759. Feldmarschall Graf Daun spricht am 17. Mai dem Grafen Leopold seine Anerkennung für die Zusendung von 72 berittenen Jägern aus (Orig., Nr. 57). Feldmarschall Laudon sendet am 27. August dem Grafen Leopold einen genauen Plan der am 12. August unweit Frankfurt vorgenommenen Aktion (Orig., Nr. 61).

Franz Ferdinand (II.), Graf (1738—1806), Sohn des Vorigen und Besitzer von Chlumetz, Obersthofmeister des Königreichs Böhmen, kaiserlicher Oberstleutnant, resignierte 1771 auf

seinen Posten in der Armee. Aus seiner Zeit führe ich folgende Korrespondenzen an; dieselben entstammen den Jahren:

1766. Rosarts Brief aus Brüssel an den Grafen Franz Ferdinand: hofft nach Wien zu kommen, um wegen wichtiger Sachen mit der Kaiserin zu verhandeln, durch Unschlüssigkeit seines Hofes noch zurückgeblieben (Orig., Nr. 1962).

1769—1774. Briefe des Feldmarschalleutnants Grafen Esterházy, des Grafen Laszy, des Hauptmanns Meyer und des Majors Weinberger an den Grafen Franz Ferdinand in militärischen Angelegenheiten (ca. 25 Stücke); auch wegen seiner Resignation (Nr. 1434, 1433, 1436, 1431).

1770—1774. Korrespondenzprotokolle des Grafen Franz Ferdinand an verschiedene Personen, viele an den Hofagenten G. Weirauch (4 starke Bände, größtenteils Konzepte, Nr. 2014).

1772—1777. Fünf Faszikel von Briefen des Hofagenten G. Weirauch aus Wien an den Grafen Franz Ferdinand (über 100 Stücke), die sich größtenteils auf die finanziellen, wirtschaftlichen und rechtlichen Angelegenheiten des Grafen beziehen, aber auch viele Nachrichten über andere adelige Familien in Wien (z. B. Bachhof, Kollonitsch, Lichnowski, Liechtenstein, Palfy, Waldstein, Wallis, Wrbna u. a.) enthalten und manche Neuigkeiten vom Wiener Hofe bringen (Nr. 1569, 1570, 1571, 1576, 1577).

1775. Oberstleutnant Bořický an den Grafen Franz Ferdinand wegen Soldatendislokation in den Dörfern, in welchen ein Bauernaufstand droht (Nr. 1834). Andere Akten (8 Stücke) wegen des im Königgrätzer und Bidschower Kreise entstandenen Bauernaufstandes (Nr. 2021).

1777—1778. Korrespondenzen (gegen 40 Stücke), größtenteils Anton Ulrichs, die sich auf militärische Operationen, Durchzüge, Transporte, Schanzarbeiten bei Chrudim, Pardubitz, Königgrätz, Kaiser Joseph II., auf den feindlichen Einfall bei Nachod, die Bauernbewegung im Königgrätzer Kreis, Truppenmärsche von Jičin nach Olmütz, Proviantwesen etc. beziehen, namentlich aus den Monaten Juni bis Oktober 1778 (Nr. 1777—1778).

1777—1822. Sehr umfangreiche Robotreluitions- und Robotabolitionsakten (Nr. 2012).

1779. Akten betreffs des Verlangens des Königs von Polen, ihm auf drei Jahre die Musikbande des Grafen Franz Ferdinand von Chlumetz zu überlassen; dabei Brief des Oberstburg-

grafen Fürstenberg über diesbezügliche Erlaubnis der Kaiserin (Nr. 2009).

1780—1784. Verschiedene Akten (ca. 30 Stücke), die militärischen Fortifikationen betreffend (Nr. 2018).

1781. Gesuch des Grafen Franz Ferdinand vom 16. September an den Kaiser um Bestätigung des Obersthofmeisteramtes und der diesbezüglichen Prärogativen im Königreich Böhmen (1428. Ähnliches Gesuch vom 15. Dezember 1791 unter Nr. 1408).

1782. Kopie eines Schreibens des Grafen vom 8. August an das Kreisamt wegen seiner Einberufung zur Verrichtung seines Erbamtes bei der bevorstehenden Erteilung der königlichen böhmischen Lehen (Nr. 1495).

1783. Einladung des Grafen Franz Ferdinand vom 29. Juli zur bevorstehenden böhmischen Thronbelehnung des Fürsten von Schwarzburg (Nr. 1460).

1789. Briefe des Hofagenten Weirauch an den Grafen Franz Ferdinand, auch über die Krankheit des Kaisers, die im Briefe vom 16. April ausführlich besprochen wird (Nr. 1591).

1791—1792. Akten, die Belehnung des Fürsterzbischofs von Olmütz betreffend (3 Stücke, Orig., Nr. 44).

1792—1793. Akten, die fürstlich sächsische, die Olmützer und die fürstlich schwarzburgische Belehnung mit den böhmischen Kronlehen betreffend (Orig., 5 Stücke, Nr. 43).

Joseph Leopold, Graf (1764—1831), der älteste Sohn des Grafen Franz Ferdinand und Besitzer von Chlumetz, k. k. Major, hat im Chlumetzer Archiv viele Faszikel von den an ihn gerichteten Korrespondenzen hinterlassen. Diese haben nicht mehr die Bedeutung wie die Korrespondenzen aus der älteren Zeit, aber sind trotzdem nicht zu unterschätzen. Aus den Jahren 1806—1826 sind da 28 Faszikel von Briefen seines Rechtsvertreters Johann Kaňka aus Prag (ca. 1000 Stücke unter den Nummern 775—779, 782, 783), in welchen man neben den Finanz-, Rechts- und wirtschaftlichen Angelegenheiten auch zahlreiche Nachrichten über die politischen und Kriegsbegebenheiten aus der stürmischen Zeit der französischen Kriege findet. Auch sind in denselben interessante Notizen über bedeutende Persönlichkeiten damaliger Zeit, Nachrichten über Hunderte von Mitgliedern des böhmischen und österreichischen Adels, über die Stände, den Landtag und die Ereignisse in Prag eingestreut. Ähnliches

Material findet man in den Briefen Anton Richters aus Wien an den Grafen Joseph Leopold aus den Jahren 1806—1826 (20 Faszikel mit einigen Hunderten von Briefen unter den Nummern 1257—1269, 1271—1273, 1971—1973 und 1977). Wie in den Briefen Kaňkas, überwiegen auch in diesen die wirtschaftlichen und rechtlichen Angelegenheiten; aber auch die Korrespondenz Richters ist nicht ohne Reflexe der bewegten Jahre, denen sie entstammt, und man erfährt aus ihr sehr viel über die damaligen Verhältnisse des böhmischen und österreichischen Adels.

Mit dem Nachlasse des Grafen Joseph Leopold schließe ich meinen Bericht, das spätere Material hat vom historischen Standpunkt keine besondere Bedeutung. Ich bemerke nur noch, daß ich hier die wirtschaftlichen Akten, welche den überwiegenden Bestandteil des Archivs bilden, außeracht gelassen habe, nicht weil sie wertlos wären, sondern weil es nicht dem Programm der „Archivalien zur neueren Geschichte Österreichs" entsprechen würde. Für die böhmische Wirtschaftsgeschichte enthält das Chlumetzer Archiv für das 17., 18. und 19. Jahrhundert ein sehr umfangreiches und wichtiges Material. Auch die Freunde der Kulturgeschichte finden dort in den Korrespondenzen der Grafen Kinsky aus dem 17. und namentlich dem 18. Jahrhundert sehr wertvolle Beiträge. Wer sich für das Leben des böhmischen Adels in dieser Zeit interessiert, kann das Chlumetzer Archiv nicht unberücksichtigt lassen.

Politischer Aktenbestand des fürstlich Trauttmansdorffschen Familienarchivs.[1])

(Derzeit deponiert im k. u. k. Haus-, Hof- und Staatsarchiv in Wien.)

Mitgeteilt von

V. Kratochvil.

A. Akten aus der Zeit des Grafen Maximilian v. Trauttmansdorff

(geb. 23. Mai 1584, gest. 8. Juni 1650).

I. Vom böhmischen Aufstand bis zum Westfälischen Frieden 1618—1649 (Fasz. 1—9).

Fasz. 1. (1618—1630). Böhmischer Aufstand. Vorrücken der Böhmen in Niederösterreich (1618).

Gutachten über den Krieg und über religiös-politische Fragen (1620).

Briefe aus Dresden über Gesinnungen des sächsischen Hofes (1620).

Konfiskationen in Böhmen (1621) und in Mähren (1622).

Begnadigung der Aufständischen (1624).

Relation der deputierten kaiserlichen Kommissäre aus Prag (1624).

Anfall der Oberpfalz an Bayern (1625).

---

[1]) Die Natur und die ungleiche Vollständigkeit des überlieferten Materials erlaubt es nicht, die bekannte Grenze zwischen einem Archivinventar und einem Zettelkatalog einzuhalten. Eine inventarmäßige Bezeichnung, wie z. B. „Akten des Grafen Maximilian v. Trauttmansdorff als Geheimen Rates“ würde nur dann genügen, wenn die vielgestaltige und

Reichsstände und der Krieg im Reiche (1626 bis 1627).
Sendung des Grafen Schwarzenberg zu den Hansastädten (1627—1628).
Postulation des Erzbischofs von Magdeburg (1628).
Kredential des Grafen Max v. Trauttmansdorff an den Kurfürsten von Sachsen (1828, 28. VI.).
Interzession Sachsens in Schlesien (1628).
Bundestag in Heidelberg (1629).
Korrespondenz mit Slawata (1624—1630).

Fasz. 2. Korrespondenz mit Albrecht v. Waldstein (1625 bis 1634), Pappenheim (1628—1631) und Tilly (1627—1632).

Fasz. 3. Angelegenheiten von Osnabrück und des Domkapitels zu Minden (1630), des Herzogtums Pommern (Einfall der Schweden 1630) und Beschwerden aus Württemberg (1630).

---

immer eingreifende Tätigkeit dieses hervorragenden Staatsmannes unter Kaiser Ferdinand II. und unter Kaiser Ferdinand III. bereits allgemein bekannt wäre.

Die übersichtliche Aufzählung der Betreffe wird auf der anderen Seite nie ein vollständiges Bild des Aktenvorrates bieten — abgesehen von dem großen Mangel, daß dabei die Art der einzelnen Stücke nicht hervorgehoben werden kann. In dieser Hinsicht wird der erfahrene Forscher jedoch leicht erraten, daß die Akten des allmächtigen Ministers, die die Politik ganz Mitteleuropas umfassen, aus allen drei Arten bestehen werden: aus Originalen (Briefe und Eingaben an Grafen Max und an den Kaiser, respektive an die kaiserlichen Kanzleien), aus Abschriften (Eingaben und Promemoria, die den Gegenstand der Verhandlungen im Geheimen Rate und in anderen Ratskollegien — Hofkriegsrat, Reichshofrat — bildeten und die dem Grafen Max vom Kaiser mitgeteilt wurden) und schließlich aus den leider sehr spärlichen Konzepten, die Graf Max selbst oder seine Privatkanzlei entworfen hat.

Es werden hier Mängel berührt, deren Erwägung die moderne Archivtheorie veranlaßt haben, derlei Privatarchive aus dem Bereiche der Archive als Produkte einer geordneten Verwaltung oder eines Verwaltungsorganes auszuschließen. Diese archivtechnischen Mängel, die sich vornehmlich beim Abfassen und bei der Benützung eines Inventars fühlbar machen, werden jedoch durch einen Zettelkatalog der Archivbestände, wo jedes Aktenstück und jede Aktengruppe individuell behandelt werden, wieder gut gemacht.

Die Unterabteilung I ist bereits auf Zetteln verarbeitet.

Die Briefform der Aktenstücke überwiegt.

Kurfürstenkonvent zu Regensburg (1630).
Katholischer Kurfürstenkonvent zu Dinkelsbühl (1631).
Bundestag zu Heidelberg (1631).
Beschwerden aus dem Reiche an den Kaiser (Landgraf Georg v. Hessen, Graf Hohenlohe, Stadt Eßlingen) (1631).
Sendung Hengelmüllers an den Kurfürsten von Sachsen (1631).
Briefe des Burggrafen K. H. v. Dohna (1628—1632).
Briefe und Gutachten über den Krieg (1633, 1. II.).
Vorschläge zu einem Frieden mit Dänemark und Sachsen (1633).

Fasz. 4. Friedensverhandlungen mit Sachsen bis zum Prager Frieden (Briefe, Gutachten, Notata) (1633 bis 1635).
Briefe von Rudolf Grafen v. Colloredo, R. Tiefenbach, Wolfgang Grafen v. Mansfeld, Adam v. Waldstein, Hofkriegsratspräsidenten Heinrich Grafen v. Schlick, Fürsten W. Lobkowitz (1634).
Krieg mit Schweden (Briefe und Gutachten) (1635 bis 1636).

Fasz. 5. Verwaltungsangelegenheiten Böhmens und Mährens (1635—1637).
Beschwerden der Reichsstädte (Augsburg 1635, Eßlingen, Speier, Hamburg, Nördlingen, Nürnberg, Schwäbisch-Gmünd, Regensburg 1637).
Friedensverhandlungen mit Schweden (Briefe des Reichsvizekanzlers Grafen Kurz und des GFZM. v. Reinach) (1638).

Fasz. 6. Briefe des Grafen Kurz aus Hamburg und aus den Hansastädten (1639).
Reichstag zu Regensburg (1631).

Fasz. 7—8. Protokolle des Reichstages zu Regensburg (verfaßt vom Grafen Kurz und Dr. Söldner, Kopie) (1640—1641).

Fasz. 9. Friedenspräliminarien mit Schweden, Spanien und Frankreich zu Münster und Osnabrück (1641 bis 1643).

Verhandlungen mit den Reichsständen zu Köln, mit Bayern, mit der fränkischen Ritterschaft (1643-1644).

II. Graf Maximilian v. Trauttmansdorff, Generalbevollmächtigter bei den Verhandlungen des Westfälischen Friedens, 1645 bis 1649 (Fasz. 10—19).*)

Kaiserliche Vollmacht für Grafen Max v. Trauttmansdorff (ddo. Linz 1645, 4. X.).

Kredenz- und Geleitbriefe.

Korrespondenz (darunter auch Abschriften von kaiserlichen Reskripten an dritte Personen).

Akten, die zur Grundlage der Verhandlungen dienten: kaiserliche, königliche und ständische Vorschläge und Gegenvorschläge, Gravamina und Repliken, Gutachten des Reichshofrates, Beschlüsse des Geheimen Rates, Promemoria.

Protokolle und Tagebücher über die Verhandlungen (diese sind unvollständig).

III. Varia aus der Zeit der Amtstätigkeit des Grafen Maximilian v. Trauttmansdorff (Fasz. 20—27).*)

(Ausgeschiedene Aktenbeilagen aus der Abteilung II; sie betreffen vornehmlich die auswärtigen Staaten: England, Frankreich, Holland, Kirchenstaat, Modena, Venedig; auch Polen, Schlesien und Ungarn.)

(Unzusammenhängender Bestand.)

IV. Korrespondenz des Grafen Max v. Trauttmansdorff 1616—1649 (Fasz. 28—72).

1. Briefe der Kaiser Ferdinand II. und Ferdinand III. 1616—1649 (Fasz. 28—32).**)
   (Den Briefen liegen andere an den Kaiser gerichtete Briefe als Beilagen in Abschriften bei. Zahl der Briefe 548 Stück.)
2. Briefe der Erzherzoge und der Kurfürsten 1624—1649 (Fasz. 33—36).*)

---

*) Alter Archivskatalog.

**) Auf Zetteln verarbeitet.

3. Korrespondenz mit Privaten (Staatsmännern, Befehlshabern etc.) (Fasz. 37—71 in 116 Konvoluten).[1])

B. Aktenbestand aus der Zeit des Fürsten Ferdinand v. Trauttmansdorff

(geb. 12. Januar 1749, gest. 28. August 1827; Karton 1—50.)[2])

I. Graf Ferdinand v. Trauttmansdorff, kurböhmischer Gesandter beim Regensburger Reichstag 1780—1787 (Kart. 1—11).

a) Berichte an die Staatskanzlei (mit Beilagen) (Kart. 1—4);
b) Weisungen der Staatskanzlei (Kart. 5—6);
c) Korrespondenz des Grafen Ferdinand (Kart. 7);
d) Denkschriften (Kart. 8—11).

II. Graf Ferdinand, bevollmächtigter Minister in Belgien, 1736 bis 1789 (Kart. 12—21).

a) Berichte und Weisungen (Kart. 12—14);
b) Mission Kobenzl (Kart. 15);
c) „Fragments" (Aufsätze und Denkschriften) (Kart. 16—19);
d) Korrespondenz (Kart. 20—21).

III. Korrespondenz des Grafen Ferdinand aus den Jahren 1790 bis 1793 (Kart. 22—23).

IV. Graf Ferdinand v. Trauttmansdorff, niederländischer Hofkanzler, 1793—1797 (Kart. 24—39).

a) Vorträge der Niederländischen Hofkanzlei an den Kaiser (Kart. 24—27);
b) Berichte und Weisungen an den bevollmächtigten Minister in Belgien (Kart. 28);
c) Notenwechsel (Kart. 29);
d) Korrespondenz (Kart. 30—35);
e) Krieg mit Frankreich (Kart. 36—37);
f) Denkschriften (Kart. 38—39).

V. Korrespondenz des Grafen Ferdinand aus den Jahren 1796 bis 1800 (Kart. 40).

---

[1]) Alter Archivkatalog.

[2]) Archivinventar nach Unterabteilungen, mit Angaben über Inhalt, Zeitgrenze, Provenienz, Zahl der Stücke und Kartonnummern vorhanden

I. Graf Ferdinand, Leiter der Staatskanzlei, 1801 (Kart. 41—42).

Weisungen, Berichte, Noten, Korrespondenz und Denkschriften (lückenhaft).

I. Graf Ferdinand, Staats- und Konferenzminister, 1802 (Kart 43).

Briefe, Circulanda, Verhandlungsakten, Entwürfe (unzusammenhängender Bestand).

II. Fürst Ferdinand, Oberster Hofmeister des Kaisers, 1807—1827 (Kart. 43).

X. Denkschriften über allgemeine politische Angelegenheiten 1793—1806 (Kart. 44—50).

a) Österreich-Frankreich (Kart. 44);
b) Österreichische Politik (Kart. 45);
c) Österreich-Deutsches Reich (Kart. 46);
d) Österreich-Europa (Kart. 46);
e) Innere Verhältnisse Österreichs (Kart. 47—48);
f) Österreichs Kronländer (Kart. 48);
g) Historische Materialien (Kart. 49—50).

Politische Akten des fürstlich Kinskyschen Familienarchivs in Wien.

Mitgeteilt von

V. Kratochvil.

A. Akten des Grafen Philipp Josef Kinsky von Vchynic und Tettau

(geb. 1. Mai 1700, gest. 12. Januar 1749).

I. Graf Philipp Kinsky. kaiserlicher Gesandter am englischen Hofe, 1728—1736 (Kart. 1—10).

Kart. 1. Berichte des Grafen Philipp Kinsky aus London an Kaiser Karl VI. 1729—1735.
(Darunter Berichte des Grafen an Prinzen Eugen von Savoyen, an die Grafen Sinzendorf, Harrach, Uhlfeld, an Bartenstein und an die Mitglieder des Consejo de España [Prié, Cienfuegos, Ruele, S[ta] Croce].) (Konzepte.)

Kart. 2. Instruktionen des Kaisers Karl VI. aus dem Reichshofrate und aus der Hofkanzlei an Grafen Philipp, 1728—1730 (Orig.).

Kart. 3—9. Weisungen des Kaisers Karl VI. an Grafen Philipp, 1731—1736 (Orig. mit Beilagen).

Kart. 10. Briefe an Grafen Philipp in London, 1728—1734. (Darunter vertrauliche Weisungen des Prinzen Eugen von Savoyen, 1721—1734.) (Orig.)

II. Ministerielle Korrespondenz des Grafen Philipp Kinsky, Obersten böhmischen Hofkanzlers.

Kart. 11—13. Briefe des Grafen Philipp an verschiedene Korrespondenten, 1736—1744 (Konzepte).

Kart. 14—27. Briefe an den Obersthofkanzler Grafen Philipp Kinsky, 1738—1745.
(Darunter 4 Kartons von Briefen, respektive von regelmäßiger Berichterstattung des Oberstburggrafen von Prag Grafen Schafgotsch, 1741—1745.) (Orig.)

Kart. 28—32. Juridische Deduktionen, historisch-politische Abhandlungen aus der ministeriellen Tätigkeit des Grafen Philipp.
(Darunter 2 Kartons, Entwürfe zur Abänderung der böhmischen Landesordnung vom Jahre 1739.)

B. Fürst Rudolf Kinsky

(geb. 30. März 1802, gest. 27. Januar 1836).

Aus der privaten Korrespondenz des Fürsten Rudolf nsky sind die Briefe des Abbé Josef Dobrowsky 1826—1828 4 Stück) und je ein Brief von F. Čelakowsky und F. Palacky 334) hervorzuheben.

Bericht über das fürstlich Lobkowitzsche Archiv in Prag.

Von

Dr. J. Borovička.

Das Prager Archiv der Hořiner Linie des Hauses Lobkowitz ist ein Familienarchiv im wahren Sinne des Wortes, weil es sich aus der Geschichte der Familie Lobkowitz entwickelt hat. Es ist in dem kleineren Saale der großen Fideikommißbibliothek aufbewahrt. Seine Bestände, die leider nicht vollständig erhalten sind, beziehen sich — abgesehen von einigen Archivalien, welche unorganisch in das Archiv einverleibt wurden[1]) — auf die einzelnen Mitglieder der Familie seit dem Ende des 17. Jahrhunderts. In der letzten Zeit (1911) wurde das Archiv neugeordnet, jedoch die alte Einteilung womöglich beibehalten.

In diesem Berichte ist nur die politisch wichtige Korrespondenz angeführt, das genealogische und wirtschaftliche Material des Archivs, welches teilweise vollständig aufbewahrt ist, ist dabei nicht berücksichtigt worden.

Der Stifter der zweiten oder jüngeren fürstlichen Hořiner Linie des Hauses Lobkowitz Georg Christian (1686 bis 1755) zeichnete sich hauptsächlich als Feldherr aus. Im Jahre 1707 begann er unter seinem Vetter, dem Markgrafen Ludwig von Baden, seine militärische Laufbahn und diente unter Prinz Eugen im Reiche am Rhein, in den Niederlanden und in Ungarn gegen die Rebellen und Türken; 1717 erhielt er das nach dem Tode seines Bruders Josef erledigte Lobkowitzsche Kürassierregiment. Später kam er zur Armee nach Italien und wurde

[1]) Zum Beispiel zwei Pakete von Briefen und Schriften, die sich auf den Hochverratsprozeß des Georg von Lobkowitz, respektive die Abfassung seiner Apologie und den Jesuiten Cluvier beziehen.

1729 Generalfeldwachtmeister im Königreiche Neapel, im Jahre 1732 Gouverneur von Sizilien und 1733 Feldmarschalleutnant, als welcher er sich durch seine Heldentaten große Verdienste erworben hatte. Darauf wurde er im Jahre 1735 zum General der Kavallerie und Gouverneur in der Lombardei, in Parma und Piacenza ernannt, auf welchem Posten er bis zu deren Abtretung an Österreich blieb. Sodann wurde er mit dem Generalkommando in Siebenbürgen, welches damals die Türken bedrohten, betraut. Beim Ausbruch des österreichischen Sukzessionskrieges ernannte ihn die Kaiserin Maria Theresia zu ihrem wirklichen geheimen Rat und Generalfeldmarschall und übertrug ihm 1741 das Generalkommando in Böhmen, wo er sich rühmlich gegen die Franzosen unter den Marschällen Broglie und Belleisle hervortat, 1742 Prag eroberte, den Feind aus dem Lande trieb und bis in die Oberpfalz verfolgte. Im folgenden Jahre war er wieder Gouverneur der Herzogtümer Mailand, Parma, Piacenza und Mantua und kommandierender General in Italien bis zum Jahre 1746. Im genannten Jahre wurde er zur Armee versetzt, welche unter dem Oberbefehl des Prinzen Karl zur Fortführung des Krieges gegen Preußen bestimmt war. Endlich wurde er im Jahre 1752 zum kommandierenden General in Ungarn ernannt, wo er sein Leben beschloß.

Von den Dokumenten, die seine Tätigkeit und sein Leben betreffen, ist nur ein Bruchstück erhalten, und zwar dasjenige, welches im Jahre 1757 von Wien nach Prag überführt wurde, jedoch stellt es ein selbständiges Ganzes dar. Es ist zu nennen:

1717—1745. 11 Ernennungs- bezw. Verleihungsdekrete für Georg Christian Lobkowitz (A.-L.).

1750, November 27. Orig. Einladung zu dem den 17. April 1751 in Preßburg gehaltenen Landtag (M.).

1770—1744. 7 kaiserliche Reskripte und eines vom Hofkriegsrat die militärischen Angelegenheiten betreffend (N.).

1743—1746. Deutsche Korrespondenz „mit vornehmen Leuten und Generals“: Originalbriefe meist mit beiliegenden Antworten im Konzept. (Auersperg, Markgraf und Markgräfin von Baden, Brandau, Colloredo, Damnitz, Franz Josias von Dessau-Anhalt, Harrach, Khevenhüller, Kinsky, Lamberg, Mennersdorf, Ogilvy, Karl Theodor Pfalzgraf beim Rhein, Johann August von Sachsen, Salm-Salm, Schaff-

gotsch, Schwarzenberg, Starhemberg, Wallis, Weißenwolf, Herzog von Württemberg. — O.)

1736—1746. Lateinische, italienische und französische Korrespondenz: Originalbriefe mit beiliegenden Antworten im Konzept. (Alberoni, Bernes, Bernklau, Berwick, Caroli, Clerici, Daun, Demerat, Diesbach, Harrach, Marques von Hospital, Landgraf von Hessen, Khevenhüller, Kinigsegg, Novati, Graf von Puebla de Portugal, Johann August von Sachsen, Salburg, Sale, Salmour, Schullenburg, Simonetta, Tassis, Auguste Herzogin von Württemberg, Zollern. — P.)

1737—1742, 1745. Korrespondenz mit dem Großherzog Franz. Originalbriefe und Konzepte, die Kriegsangelegenheiten betreffend (2 Fasz. — Q.).

1745—1748. Originalbriefe des Herzogs Karl von Lothringen, 5 Stück (R.).

1753. Originalbriefe, Privatinhalt, 3 Stück (S.).

1740. Eigenhändiges Schreiben Karls VI. vom 30. Jänner; ein undatiertes Handbillet Franz' I. (T.).

1734—1735. Originalbriefe von Eugen von Savoyen, 6 Stück, und ein Bericht an den Prinzen vom Jahre 1738, Konzept (U.).

1737. Originalbriefe des Gouverneurs General Traun aus Mailand, Parma und Mantua nebst vielen Beilagen, welche seine Tätigkeit beleuchten; 2 Briefe desselben vom Jahre 1743 und ein Stück vom Jahre 1746 (W.).

„Description de la Toscane". HS. gebunden (X.).

„Description der ganzen Entreprise von Napoli und alle Gegenveranstaltungen des Feinds, so sich vom 19. Mai bis 14. September 1707 ergeben, nebst vielen anderen Remarquen in politicis et militaribus". 18 Fasz. (Y.).

1737—1757. Verschiedene Schriftstücke Armee und Kriegsangelegenheiten betreffend, 9 Stück: 1. „Meinung über die gegenwärtige Situation der bereits in Hungarn von der k. k. Armee gegen den Erbfeind eröffneten Campagne", ddo. Wien, den 24. Juni 1739; 2. „Reflexiones über die Completirungsmiliz"; 4. Kais. Reskript ddo. Preßburg, den 30. Juli 1731, die „Execirpuncten in dem damahligen Campament" enthaltend; 5. Dispositionspunkten vom Feldmarschall Grafen von Broune, ddo. Feldlager bei Kolin, den 4. September 1756; 6. Verschiedene Puncten, so Ihro

k. k. Mt. durch den Herzog Karl von Lothringen der gesammten Generalität kund zu machen gnädigst anbefohlen haben, ddo. Prag, den 27. Mai 1757; 7. Exercitium zu Pferd und zu Fuß in Marchen und Contramarchen bei dem gewest löbl. Fürst Lobkowitzischen Regiment; 8. Dislocation der k. k. Hauptarmée, item deren in Böheimb bequartirt gewesten löbl. Regimentern (Z.).

Reglementer-, Marche-, Vorspann- und Verpflegssystemata aus den Jahren 1743—1758 (Nr. 1—7 gedruckte Akten, Nr. 8: „Entwurf des Regulaments und Ordnung für gesammte kais. kön. Cuirassier- und Dragoner-Regimenter. Zweiter Theil die Verhaltungen bei einem Regiment und Compagnie überhaupt, auch in Feld, Garnisonen und Quartieren besonders enthaltend“ nebst einem kais. Reskript, ddo. Wien, den 15. Feber 1751, inbetreff der abzugebenden Gutachtung. — Aa.).

Gedruckte Patenten und andere Schriftstücke (Bb., Cc.).

Sukzessionsinstrument auf die Herzogtümer Parma und Placentia vom 29. Dezember 1732, Abschrift (Dd.).

6. Zwei Originalbriefe des Königs Friedrich vom 12. April 1749 und 28. April 1752 wegen der von Seiten der Fürstin Lobkowitz an Oppeln und Ratibor in Schlesien haftenden Geldforderung (Ff).

Gedruckte und in Messina publizierte Patente vom Jahre 1727 (Nn.).

„Affari di Sicilia nel ano 1734“ (Nr. 92: Kais. Vollmacht an den Kommandanten von Messina Fürsten von Lobkowitz wegen Herbeischaffung sowohl Geld- als Lebensmittel, Orig.; Nr. 94: „Diarium was bei der Belagerung Messina vom 28. August 1734 als den Tag der Ankunft der feindlich spanischen Flotte unter des H. General FML. George Christian Fürsten von Lobkowitz Durchlaucht täglich für Parola und Befehle gegeben, auch sonsten merkwürdiges vorgefallen und ausgezeichnet worden“; Nr. 95: Brief und Rapport des Fürsten von Lobkowitz an Ihro Mt. K. Karl VI. von der Citadell Messina unter dem 23. September 1734; zwei Zuschriften des k. k. Hofkriegsrates vom Jahre 1734 und 1735 (Oo.).

„Relazione con cui si dimostra il sistema dello stato di Milano“, HS., 26 F. (Pp.).

„Lettre sopra la nuova stampa della moneta vecchia, moneta mancante" vom Jahre 1730—1733 (Qq.).

„Lettre per la pesca delli canoni." Verschiedene Briefe und Befehle an den Gouverneur von Messina Grafen von Traun in Beziehung auf gewisse Kanonen, die aus dem Meere hervorgezogen werden sollten, in den Jahren 1732 und 1733 (Rr.).

Verschiedene Dokumente und Gutachten, meist die italienischen Besitzungen betreffend (Ss.).

1. „Diarium über das, was vom 11. September bis Ende 1733 in dem kön. Castell Amare di Palermo täglich vorgelofen ist alles"; 2. „Marchedispositiones in dem Romanischen vom 2. Mai 1744 bis 9. Juli dieses Jahrs"; 4. „Original Capitulation des franz. Generallieutenants Herrn von Chevert mit dem FM. Fürsten von Lobkowitz bei Übergabe der Stadt Prag, vom 25. Dezember 1742" (Tt.).

„Französische merkwürdige Acta." (Nr. 1. „Le journal de la marche en Bosnie de Brod jusqu'à Servill qui en est la capital fait par Son Altesse le Prince Eugene de hereuse mémoire et copié de main propre par moi Joseph Ventzl P. de Lichtenstein", 7 F.; 2. „Mémoire sur la guerre de Hongrie, Campagne de 1737", 37 F.; 3. „Mémoire sur les demandes de la nation Valaque de Transylvanie", ddo. Vienne, le 17 Février 1743, 8 F.; 4. „Relation de la bataille de Laffend entre l'armée des alliés et l'armée de France du 2 Juillet 1747", 7 F. (Uu.).

Abgesehen von diesem im Jahre 1767 nach Prag überführten schriftlichen Nachlaß des Fürsten Georg Christian befindet sich unter den Papieren seines Sohnes August Anton ein Faszikel (Fasz. G. Nr. 6), französische Briefe aus Wien von Baron Koch, der im März 1742 Kabinettssekretär der Kaiserin wurde, vom Dezember 1741 bis März 1742 mit deutschen Antworten des Fürsten enthaltend; sie betreffen Kriegs- und Militärsachen der Zeit, die Kampagne in Böhmen usw. In derselben Abteilung (Fasz. J. Nr. 1) liegen „Articles à proposer à M. le Prince de Lobkouuitz par M. de Chevert" vor; es ist der Vorschlag der Prager Kapitulation mit den Franzosen vom 25. Dezember 1742 mit eigenhändigen (?) Bemerkungen des Fürsten. Hierher gehören auch verschiedene Pläne von Schlachten, Ordres de bataille u. ä. (Fasz. K und unsigniert). Endlich ist noch ein

Faszikel zu nennen: Schriften in betreff des wider den Fürsten Georg Christian eingeklagten Militärcassa-Restes per 92.325 fl. vom 28. April 1735 bis Ende Oktober 1748.

Sein Sohn Fürst August Anton Josef (1729—1803) trat in die kais. Armee und widmete sich in derselben 23 Jahre hindurch dem Dienste der Waffen. Er hatte in allen Feldzügen des Siebenjährigen Krieges mitgefochten. Nach Beendigung des Krieges trat er aus den Reihen der Armee und wählte die diplomatische Laufbahn. Schon im Jahre 1764 wurde er vom Kaiser Franz I. mit der Nachricht von der Wahl Erzherzogs Josefs zum römischen König nach Petersburg geschickt, dann im Jahre 1772 begab er sich als kaiserlicher Botschafter an den Hof von Madrid, wo er fünf Jahre verblieb. Nach seiner Rückkehr entsagte er allen Staatsgeschäften.

Aus der Zeit seiner militärischen Laufbahn ist eine Reihe von Faszikeln erhalten (Fasz. A—J), zu welchen auch eine alte „Consignation“ vorhanden ist; aus derselben geht hervor, daß die Schriften neu geordnet und mehrere von ihnen (im Jahre 1783) verbrannt wurden oder verloren gegangen sind; früher waren die Schriften einfach nach fortlaufenden Nummern eingeteilt (Nr. 1—56).

Diese Archivalien sind von keinem besonderen öffentlichen Interesse und stellen auch kein vollständiges, organisch zusammenhängendes Material dar. Die meisten militärischen Schriftstücke betreffen das altcolloredische Infanterieregiment, dessen Obrister damals Fürst August Anton war. Es sind hervorzuheben:

Fasz. B. Nr. 1. Die Dekrete des Hofkriegsrates, die Übergabe von Breslau betreffend, 1753 und 1758; Nr. 2. 2 Briefe des Prinzen Heinrich von Preußen vom 13. März und 4. September 1762.

Fasz. E. Nr. 1—13. Verschiedene militärische Schriftstücke aus den preußischen Kriegen; Nr. 2. Generaldisposition des Feldmarschalls Daun, das feindliche Lager bei Hochkirchen anzugreifen u. ä.

Fasz. F. Nr. 1. Reskripte des Hofkriegsrates vom 16. November 1757 bis zum 9. Februar 1759.

Fasz. G. Nr. 1: Graf Kollowrat und Herzog Ahrenberg an den Fürsten August, den Marsch auf Winterquartierung und zur Armee betreffend, vom März und April 1757 (4 Stück):

Nr. 3: Briefe des Obristen von Bender an den Fürsten, Kriegs- und Armeeangelegenheiten betreffend, vom Jahre 1757—1761, 1766; Nr. 4: Feldmarschall Daun vom 27. August 1761 und Obrist von Gastheimb vom 28. August 1761, wegen nicht möglich erscheinender Auswechslung aus der preußischen Kriegsgefangenschaft; Nr. 5: Briefe von General Lacy vom Jahre 1756 (3 Stück) und 1758 (1 Stück) und vom General Colloredo vom Jahre 1755, 1757—1759, 1 Stück Antwortkonzept; Nr. 6: Siehe oben.

Fasz. H. Dekrete vom Hofkriegsrat, Kaiser Franz und Maria Theresia, vom 7. November 1756, Ernennung des Fürsten August zum Obristen enthaltend; ebenfalls 3 Dekrete vom 7. Jänner 1763 über die Ernennung des Fürsten zum Obristfeldwachtmeister zu Fuß; Dekret des Hofkriegsrates vom 16. März 1771: Annahme der Verzichtleistung des Fürsten auf die militärischen Funktionen; u. a.

Fasz. J. Nr. 1: Siehe oben; Nr. 3: Marchobservation oder Verhaltungspuncte u. ä.

Von der Petersburger Reise des Fürsten ist nur der Begleitsbrief vom 4. April 1764 erhalten.

Aus der Zeit seines Aufenthaltes am Madrider Hofe ist die Korrespondenz ziemlich vollständig erhalten. Abgesehen von der Vollmacht für den Fürsten, datiert Wien, den 28. Jänner 1772 (Orig.), liegt die amtliche Korrespondenz in neun Faszikeln, welche in papierenen Deckeln aufbewahrt sind, vor. Der erste Faszikel enthält die Instruktionen von Maria Theresia (vom 28. Jänner 1742, Orig.) und Josef (11. Februar 1772, Orig.), dann Abschriften und Auszüge aus älteren Instruktionen oder Akten, die sich auf seine Instruktion beziehen, und umfangreiche Schriftstücke und Denkschriften über verschiedene Verhältnisse der spanischen Monarchie. Weitere acht Bände sind nach Jahren geordnet, und zwar gehört zu jedem Bande mit den Berichten des Fürsten (samt allen Beilagen) ein Band, welcher die Befehle der Staatskanzlei samt allen betreffenden Akten umfaßt; alle diese Schriftstücke sind nur Abschriften. Die Inschriften auf dem Rücken der Deckel bezeichnen den Inhalt folgendermaßen:

„1772. An die St[aats]Can[zlei] Nr. 1 à 32." Die Berichte des Fürsten fangen mit dem 8. Juni an; es gehen ihnen 22 Berichte des Legationssekretärs von Lago, der die Ge-

schäfte der Botschaft bis zur Ankunft des Fürsten Lobkowitz führte, voran.
772. Aus der St. Can. Nr. 1 à 16."
773. An die St. Can., von Nr. 1 à 56."
773. Aus der St. Can. Nr. 1 à 37."
774. An die St. Can. Nr. 1 à 50."
774. Aus der St. Can. Nr. 1 à 32."
775 und 76. An die St. Can. Nr. 1 à 52
= 1 à [8]." Der letzte Bericht ist vom 4. März 1776 datiert.
775 und 76. Aus der St. Can. Nr. 1 à 33
= 1 à [2]."

Zu dieser Korrespondenz ist auch der gleichzeitige Katalog atalogue des lettres" mit kurzer Inhaltsangabe (deutsch) erlten.

Zur amtlichen Korrespondenz gehören auch zwei Faszikel r Handelsberichte des Paolo Greppi, Konsuls in Cádix, vom hre 1775 und 1776, dann ein Faszikel „Lettres du Prince guste Lobkowicz à S. M. L. Imp. Reine pendant le temps de ı ambassade à la Cour de Madrid" (Abschriften), vom Jahre 72 bis 1776, abgesehen von mehreren Faszikeln.

Aus der Privatkorrespondenz während der spanischen Geıdtschaft, welche auch politisches Interesse hat, sind folgende szikel zu nennen:

Briefe des Grafen Hrzan vom Jahre 1770—1771, 1772—1775 (2 Fasz.).

Briefe der Fürstin Maria Josefa und des Grafen Colloredo vom Jahre 1771 (nebst Antworten, Konzept), die Ernennung des Fürsten zum Botschafter am spanischen Hofe betreffend.

Briefe des FM. Grafen Colloredo und der Obristhofmeisterin Gräfin von Salmour.

Briefe des Kabinetsekretärs B. Püchler, des Gesandten Grafen Mercy und des kais. Konsuls in Cádix Paolo Greppi, vom Jahre 1772 bis 1779 (nebst Antworten, Konzept).

Briefe des Obriststallmeisters Grafen Dietrichstein, Luigi Scotti, Gen. Andriani und Etienne Drouillet vom Jahre 1775.

Briefe des Fürsten Josef von Lobkowitz, Botschafters am russischen Hofe (nebst Antworten, Konzept), vom Jahre 1772—1774, 1774, 1775 (3 Fasz.).

Aus der späteren Zeit nach seiner Rückkehr aus Spanien ist nur wenig Material erhalten und alles betrifft lauter ständische Angelegenheiten. Es sind zu nennen:

K. k. Reskripte, wodurch der Fürst verschiedenmalen als Principalcommissär bei den Landtagen in Böhmen (Fasz. Nr. 1).

Schriften und Verordnungen aus Anlaß der Krönung des Kaisers Leopold. Nr. 1—22. Nr. 2: Hofdekret, ddo. Wien, den 29. Juli 1791: Ernennung zum Oberstlandmarschall (Fasz. Nr. 2.).

Briefwechsel mit Grafen Leopold von Clary, Präsidenten der obersten Justizstelle, vom Jahre 1790 [recte 1791] während des böhmischen Landtages.

Ständische Schriften, Gutachten, Denkschriften u. a. aus den Jahren 1770—1790, Steuerregulierung, Untertansverhältnisse, Landesverwaltung, Kredit und Schuldwesen u. a. betreffend.

Der Nachfolger des Fürsten August Anton im Majorate Anton Isidor (1773—1819) trat nicht in den Staatsdienst und widmete sich vorzugsweise künstlerischen Interessen. Daher hat sein literarischer Nachlaß und seine Korrespondenz keine große Bedeutung für die politische Geschichte. Von Interesse sind einige erhaltene Schriften, die Privatgesellschaft der patriotischen Kunstfreunde betreffend, als deren Referent und Geschäftsführer er 16 Jahre hindurch wirkte. Am öffentlichen Leben beteiligte er sich während der Napoleonischen Kriege. Als sich im Jahre 1808 die Landwehr organisierte, bildete Fürst Lobkowitz aus den Untertanen seiner Herrschaften ein (6. Jungbunzlauer) Bataillon, zu dessen Kommandanten er ernannt wurde, machte die Expedition nach Sachsen gegen Thielemann mit und übernahm in dieser Zeit zweimal das Kommando der Stadt Dresden. Darauf beziehen sich zwei Faszikel mit Schriften, welche die militärische Laufbahn des Fürsten betreffen.

Sein ältester Sohn und Erbe August Longin (1797—1842) betätigte sich als Staatsmann vielfach im öffentlichen Leben, jedoch die Archivalien sind — abgesehen von ganz vereinzelten Akten — nur aus der Zeit, als er Gouverneur von Galizien (1826, resp. 1825—1832) war, erhalten und betreffen hauptsächlich die polnische Revolution im Nachbarstaate. Es sind folgende Faszikel und Schriftstücke zu nennen:

1. Korrespondenz (alphabetisch geordnet) Polen, 2 Fasz., C—L, M—Z.
2. Briefe, betreffend die polnische Revolution, vom Jahre 1831.
3. Rózycki, Memoiren, 1831.
4. Rundschreiben der polnischen Regierung und des polnischen Landtages, vom Jahre 1831.
5. Michot, Nachrichten aus Galizien, 1831—1835.
6. Nachrichten über das russische Spionenwesen in Galizien, Ungarn und Kroatien; Intercepta der Polizeihofstelle, betreffend das Jahr 1830—1831.
7. Konspirationen im Königreiche Polen, Gerichtsakten vom Jahre 1826—1828.
8. Vorträge des Fürsten Lobkowitz. Seine Korrespondenz mit Grafen Kolowrat und Fürsten Metternich und Czartoryski, Briefe von General Rózycki, Skrzynecki, Ramorino und Grafen Caboga.
9. Rede des Fürsten Lobkowitz an die galizischen Stände aus Anlaß der Bilanz des Waisenhausfonds.
10. Berichte von Zagorski, vom 15. März 1832 bis zum 5. Oktober 1832.
11. Berichte und Mitteilungen von Konsul Lorenz, vom 25. Dezember 1826 bis zum 14. Juni 1831.
12. Korrespondenz mit dem Generalkonsul Oehsner, Warschau, vom 7. Jänner 1829 bis zum 30. Mai 1831.
13. Berichte und Miszellen aus der Zeit der polnischen Revolution, 1831.
14. Korrespondenz von Loserth, vom 18. Juni 1833 bis zum 24. Mai 1833.
15. Kraus, vom 3. Februar bis zum 25. Juni 1833.

Die politische Korrespondenz seines Sohnes Fürsten Georg Christians (1835—1908), der in den Verfassungskämpfen der böhmischen Nation sowohl im Reichsrat als im Landtage hervorragend beteiligt war und als Oberstlandmarschall 24 Jahre lang an der Spitze der Landesvertretung des Königreichs Böhmen stand, ist hier nicht verzeichnet.

Das fürstlich Fürstenbergsche Archiv zu Pürglitz.

Von

Joh. Paukert.

Der ehrenvolle Auftrag der löblichen Gesellschaft für neuere Geschichte Österreichs*) bot mir Gelegenheit, eine Übersicht über Umfang, Gliederung und allgemeinen Inhalt der umfangreichen Bestände des fürstlich Fürstenbergschen Archivs in Pürglitz zu gewinnen, die eine der wichtigsten Quellen für die Landes- und Kulturgeschichte des Königreiches Böhmen im allgemeinen und für die Geschichte des böhmischen und mährischen Adels des 16., 17. und 18. Jahrhunderts insbesondere bilden.

Das folgende Verzeichnis der Pürglitzer Archivbestände ist mit Umgehung einzelner Stellen unverändert nach der „Einteilung des Archivs", auch Inventar genannt, zusammengestellt, das im Jahre 1857 anläßlich der Übernahme des Archivs durch den Archivar Raubal angefertigt wurde und an Stelle eines vielfach ersehnten handsamen Repertoriums benutzt wird. Als solches gewährt es eine nur notdürftige Übersicht über die darin mit A—U kurz und lückenhaft verzeichneten Gruppen der über 2000 Faszikel und 50 Beilagen umfassenden Archivbestände.

Eine eingehendere Durchsicht dieser umfangreichen Masse von Archivalien verschafft dem Fachmann bald die Überzeugung, daß in ihr das Material oder zumindest sehr große Teile von

---

*) Dieser zunächst für die Gesellschaft für neuere Geschichte Österreichs verfaßte Bericht ist von dieser durch freundliche Vermittlung Seiner Durchlaucht des Prinzen Franz von und zu Liechtenstein zur Veröffentlichung an dieser Stelle überlassen worden.

drei ursprünglich zeitlich und räumlich getrennten Archiven uradeliger Häuser Böhmens vereinigt sind, und zwar:

A die Archivalien der Freiherren, nachmals Grafen Berka von Duba und Lipa, die seit dem 13. Jahrhundert bis zu ihrem Erlöschen (anfangs des 18. Jahrhunderts) die höchsten Stellen und Würden in Böhmen und Mähren bekleideten,

B die Archivbestände der Freiherren und Grafen von Waldstein, die durch Heirat der Erbtochter des Grafen Johann Josef von Waldstein († 1731) an Josef Wilhelm Ernst Fürsten zu Fürstenberg gelangt sind, dessen Sohn Karl Egon die böhmische Linie begründete, und

C die Archivalien dieses durchlauchtigen Hauses und seines ausgedehnten Besitzes in Böhmen.

Mit diesen drei großen historisch erwachsenen Gruppen ist ein Aufstellungsprinzip gegeben, das sich seiner vielen Vorteile wegen von selbst empfiehlt. Für die Ordnung der Archive ist das sogenannte Provenienz- oder Registraturprinzip allgemein maßgebend geworden, das heißt der Grundsatz, daß die Bestände so beieinander zu bleiben haben, oder, wenn sie zerstreut worden waren, so wieder vereinigt werden müssen, wie sie organisch entstanden sind.*)

Die Aufstellung nach diesem System weist jedem einzelnen Stücke die unbedingt richtige Stelle an und ermöglicht bei Requisitionen eine rasche Aushebung desselben.

Die Neuordnung des Pürglitzer Archivs nach diesem Prinzip würde zunächst die historisch erwachsenen drei Hauptteile, den Berkaschen, Waldsteinschen und den Fürstenbergschen Archivbestand zu leicht ersichtlicher Geltung bringen, die Übersicht über die Gesamtmasse fördern und die Nachsuchung nach verlangten Stücken vielfach erleichtern. Als erwünschte Ordnungsbehelfe würden die „Konsignationen, Inventarien, Indices" und ähnliche Verzeichnisse, wie sie sich in der folgenden Übersicht unter dem Buchstaben I verzeichnet finden und seinerzeit in Geltung waren, sehr ersprießliche Dienste leisten.

---

*) Conf.: Anleitung zum Ordnen und Beschreiben von Archiven von Dr. Muller etc., für deutsche Archivare bearbeitet von Dr. H. Kaiser, Leipzig 1905; vergleiche auch die Grundsätze, die in den Mitteilungen der königl. preußischen Archivverwaltung, Heft 1—14, Leipzig 1900—1909, verwertet werden.

Ein nicht unbedeutender Bestand des Pürglitzer Archivs, die sogenannten Kornhauser Akten (aus den Jahren 1658—1685, Administrativakten der Herrschaft Pürglitz unter ihrem Besitzer Johann Adolf Fürsten von Schwarzenberg) hat erfreulicherweise dem Registraturprinzip entsprechend seine Sonderstellung bis zum heutigen Tage bewahrt und könnte unverändert als geordneter Bestand D den oberwähnten Hauptteilen angereiht werden.

Die völlige Durchführung der Ordnung in diesem Sinne und die Anfertigung der Akten-, Handschriften- und Urkundenrepertorien mit den entsprechenden Verzeichnissen von Personen- und Ortsnamen würde einen Zeitaufwand von vielen Monaten erfordern.

Jedes Archiv hat seine Eigenart und der Archivar trachtet ihr bei der Ordnung desselben und bei der Anlage von Repertorien nach seiner subjektiven Anschauung gerecht zu werden. Dieses Bestreben ist auch in der nachstehenden Mitteilung aus der „Einteilung" oder dem Inventar ersichtlich, das im Jahre 1857 bei der Inventarisierung der Pürglitzer Bestände abgefaßt wurde und bis zum heutigen Tage trotz seiner Mängel einen unentbehrlichen Nachschlagebehelf bildet.

Bei der Anlage des Inventars hat man es unterlassen, Urkunden und Manuskripte von den Akten zu sondern. Die Urkunden selbst, Originale und Abschriften solcher erliegen ohne Regest zum Teil in einer Gruppe vereinigt, zum Teil in den Akten eingereiht. Bei den einzelnen Gruppen vermißt man sehr die übliche allgemeine Inhaltsbeschreibung, bei sehr vielen die vollständige Datierung (Jahresangabe) und Anzahl der Stücke.

Wollte man nun von einer, wie oben bemerkt, so zeitraubenden und überdies nicht unbedingt notwendigen Neuordnung Umgang nehmen, so könnte man auch bei gänzlicher Belassung des bestehenden Gruppensystems durch Ergänzung oder vielmehr Neugestaltung des unzulänglichen Inventars und durch Anlage eines verläßlichen Namenregisters (Orts- und Personennamen) den Anforderungen, die an ein geordnetes Archiv gewöhnlich gestellt zu werden pflegen, mit einem viel geringeren Zeitaufwand entsprechen. Die Bestände sind zwar in einem herrlichen Raume untergebracht, eine zweckmäßige Faszikulierung jedoch oder Kartonierung der Archivalien, die man bisher nicht in Betracht gezogen, und eine übersichtliche Signatur der-

selben in den Schränken würde zu einer leichteren Handhabung dieser wertvollen Aktenschätze viel beitragen.

Die Benützung der auserlesenen fürstlichen Bibliothek, die sich in der Nähe des Archivs befindet, könnte sich für die Ordnungsarbeit sehr förderlich erweisen. Kenntnis der böhmischen Sprache ist hier für den Ordnenden eine unerläßliche Bedingung. Die Arbeitszeit könnte nach den Bestimmungen, die für die Beamten der Zentraldirektion in Pürglitz normiert sind, eingehalten werden (zur Sommerszeit an Werktagen von 8—12 Uhr vormittags und von 2—6 Uhr nachmittags, an Sonn- und Feiertagen von 8—12 Uhr vormittags). Wohnung und Verpflegung sind auch in der Nähe des Archivs nach Belieben und zu mäßigen Preisen leicht zu beschaffen.

A. Familienurkunden des fürstlichen Hauses über Rechte und Verbindlichkeiten.

Heiratskontrakt, abgeschlossen zwischen Ulrich Grafen von Helfenstein und Fräulein Katharina, geb. Gräfin zu Sonnenberg, 1511, 18. IV. (Extr. 18. Jahrh.).

Heiratskontrakt zwischen Friedrich Grafen von Fürstenberg dem Älteren und Anna Gräfin von Werdenberg, 1516, 18. II. (Extr. 18. Jahrh.).

Heiratskontrakt zwischen Joachim Grafen von Fürstenberg und Anna Gräfin zu Zimmern, 1562, 3. II. (Extr. 18. Jahrh.).

Versicherung des Grafen Joachim von Fürstenberg und seiner Gemahlin Anna gegen ihren Sohn Friedrich Grafen von Fürstenberg und dessen Gemahlin Elisabeth, geb. Gräfin zu Sulz, eine „sonderbare“ Residenz und Haushaltung betreffend, 1584, 3. X. (Extr. 18. Jahrh.).

Kaiser Ferdinand III. erteilt Friedrich Rudolf Grafen zu Fürstenberg die goldene Bulle (Confirmatio privilegiorum), 1642, 10. XI. (Extr. 1737).

Heiratskontrakt zwischen Ferdinand Karl Grafen zu Löwenstein und Fräulein Anna Maria Gräfin zu Fürstenberg, 1651, 16. III. (Extr. 18. Jahrh.).

Akten, betreffend Forderungen an Christoph Grafen zu Fürstenberg, Franziska Hyppolita Gräfin Berka, geb. Gräfin zu Fürstenberg, Dorothea Gräfin zu Fürstenberg, geb. Gräfin von Sternberg, Friedrich Rudolf und Maximilian Franz Grafen zu Fürstenberg, 1609—1666.

Akten, betreffend das jus incolatus der Grafen und Fürsten zu Fürstenberg im Königreich Böhmen, 1614—1723.

Akten, betreffend das Haus des Leo Burian Grafen von Berka auf der Kleinseite hinter dem Sandtor in Prag; nachmalige Besitzer die Grafen zu Fürstenberg. Eigentumsstreitigkeiten mit den Nonnen zu St. Georg in Prag, 1621—1650.

Akten, betreffend die Forderung (1000 Taler) des Johann Odkolek von Aujezd an Leo Burian Berka von Duba und deren Zession an Joh. Bruntalsky von Wrbna, 1615—1660.

Schuldurkunden des Georg von Talmberg auf Jankow und Nemyšl, der Margarete von Talmberg, geb. Trczkin von Lipa, des Franz Wilhelm von Talmberg; Vergleich zwischen Friedrich Rudolf Grafen von Fürstenberg einerseits und Franz Wilhelm von Talmberg auf Rathey und Nemišl anderseits, betreffend eine von Franziska Hyppolita Eusebia Gräfin von Berka herrührende Schuld; Testament der Margarete von Talmberg, geb. Trczka, 1621—1651.

Konfiskation der dem Freiherrn Wilhelm von Dubsky gehörigen Herrschaft Datschitz in Mähren, Verkauf derselben von Kaiser Ferdinand II. an Leo Burian Grafen Berka von Duba und Lipa. Besitzstreit wegen der Herrschaft zwischen dessen Erben, den Grafen von Fürstenberg und den Erben des obgenannten Freiherrn von Dubsky, 1623—1700.

Akten über die von der Gräfin Franziska Hyppolita Josefa Berka beglichenen Forderungen, und zwar: des Contecroy, des Priors zu St. Thomas in Prag, der Gräfin Anna Elisabeth von Scharffenstein, des Simon Andiel von Prag, der Johanna Prumnitz, des Grafen Bocarme (!), des Karl Miseroni, Anton Batelovsky, Martin Math, 1623—1702.

Heiratsprojekt des Maximilian von Kaunitz mit Albertine Gräfin zu Fürstenberg, Interzession des Kardinals Franz von Dietrichstein, 1625/26.

Quittung der Franziska Hyppolita Eusebia Gräfin von Berka, geb. Gräfin zu Fürstenberg über Gelder und Fahrnisse, 1626, 28. IX. (Original, Pergament).

Akten über Verpfändungen (Silber und Kleinodien) der Gräfin Franziska Hyppolita Eusebia Berka, geb. Gräfin zu Fürstenberg, 1628—1674.

Akten, betreffend die Nachfolge der Grafen Friedrich Rudolf und Wratislaw zu Fürstenberg in das von deren Mutter Doro-

thea hinterlassene, von Christian Freiherrn von Illo (Gemahl der Albertine, geb. Gräfin von Fürstenberg) angemaßte Gut Lischna in Böhmen, 1630—1634.

Akten, betreffend den Rechtsstreit zwischen den Agnaten der verstorbenen Franziska Hyppolita Eusebia Gräfin Berka, Friedrich Rudolf Grafen zu Fürstenberg und Johanna von Schwanberg, geb. Trczka von Lipa wegen des Gutes Chrast und wegen des auf der Kleinseite zu Prag gelegenen Hauses, 1630—1658.

Auszug aus dem Testamente des Grafen Wratislaw zu Fürstenberg, Burg Kornhaus in Böhmen betreffend, 1631.

Akten über Deputate der Franziska Hyppolita Eusebia Gräfin Berka, 1633—1644.

Prozeßakten der Grafen zu Fürstenberg gegen den Oberstleutnant Johann Paul von Briaumont, das Gut Lischna betreffend, mit vielen Beilagen, darunter genealogische Tafeln der Briaumontschen, Fürstenbergschen, Illauschen und Smirziczkischen Deszendenz, 1633—1661.

Inventarien der Herrschaft Lischna, 1634—1653.

Akten, betreffend den Rechtsstreit wegen eines von Franz Grafen Magni dem Grafen Friedrich Rudolf zu Fürstenberg gemachten Darlehens von 14.000 Reichstalern, 1635—1655.

Prozeßakten des Grafen Wratislaw zu Fürstenberg gegen den Oberstleutnant Briaumont wegen Mobilien, zur Herrschaft Lischna gehörig, 1638—1641.

Gräflich Fürstenbergsche Korrespondenz mit dem Agenten Doktor Butzer in Wien, böhmische und mährische Güter betreffend, 1640—1668.

Briefschaften des Johann Albrecht Slawata an Rudolf Grafen zu Fürstenberg, eine dem letzteren aus dem Nachlasse des Grafen Berka zugefallene Schuldforderung betreffend, 1640 bis 1647.

Gräflich Fürstenbergsche Korrespondenz mit Rechtsanwälten, Bevollmächtigten in Sachen der böhmischen und mährischen Güter, 1640—1711.

Konvent der Augustiner-Barfüßer zu St. Wenzel in Prag, Rückzahlung eines der Franziska Hyppolita Eusebia Gräfin Berka vorgestreckten Darlehens (1000 fl.) betreffend, 1641—1645.

Schreiben der Gräfin .... Bucquoy, Darlehen an Franziska Hyppolita Eusebia Gräfin Berka betreffend, 1641-

Kaiser Ferdinand III. erteilt dem Grafen Friedrich Rudolf zu Fürstenberg das große Palatinat, 1642, 10. XI.

Korrespondenz der Grafen und Fürsten zu Fürstenberg mit ihren Rechtsanwälten in Streitsachen, Herrschaften in Böhmen und Mähren, und zwar Lischna, Budischau, Datschitz, Rossitz, Neu-Wessely betreffend, dabei Instruktionen, Vollmachten etc., 1645—1717.

Akten, betreffend den Rechtsstreit zwischen Eleonora Katharina Gräfin von Hohenems und Albertina von Ritschan (geb. Gräfinnen von Fürstenberg) wegen des Fürstenbergschen Hauses auf dem Hradschin in Prag, 1650—1659.

Prozeßakten des Paul und Peter Werdemann gegen Friedrich Rudolf Grafen zu Fürstenberg, der Werdemannschen Rechtsnachfolger gegen Maximilian Grafen zu Fürstenberg, wegen einer auf den gräflich Berkaschen Herrschaften haftenden, auf das gräflich Fürstenbergsche Haus übertragenen Forderung von 22.264 Reichstalern, 1650—1705.

Prozeßakten zwischen Friedrich Rudolf Grafen zu Fürstenberg und Anna Albertine Briaumont, geb. Gräfin zu Fürstenberg wegen Teilung der Herrschaft Lischna, dabei sent. definitiva, 1651/52.

Prozeßakten zwischen Friedrich Rudolf und Wratislaw Grafen zu Fürstenberg einerseits und Frau Anna Albertina Ritschan, geb. Gräfin zu Fürstenberg, 1651—1653.

Prozeßakten zwischen dem landgräflichen Hause zu Fürstenberg und dem gräflichen Hause Kinsky, die Nachfolge in die gräflich Berkaschen Herrschaften Budischau, Datschitz, Neu-Wessely betreffend, 1652—1711.

Vergleich zwischen Anna Albertine Illauin, nachmals Briaumontin, derzeit Rziczanin, geb. Gräfin zu Fürstenberg einer- und Dorothea Viktoria Priamin(!), geb. Illauin andererseits, 1653.

Akten, betreffend die Erbberechtigung des Otto Maximilian Grafen von Abensperg-Traun, der Johann Berkaschen Nachfolger und des Ferdinand Friedrich Grafen zu Fürstenberg an dem Nachlaß des Wilhelm und Joachim Grafen zu Fürstenberg, 1657.

Maximilian Graf zu Fürstenberg leistet Bürgschaft für Gräfin Maria Theresia von Buchheim, geb. Gräfin von Losenstein wegen eines Kontributionsausstandes von 3000 fl. der Herrschaft Datschitz, 1667.

Akten, betreffend die Forderung von 6517 fl. des Kaufmannes Lud. Lutz an Maximilian Franz Grafen zu Fürstenberg, 1667—1670.

Akten, betreffend die Errichtung eines Altars bei den Karmelitern in Prag durch Matthias Franz Ferdinand Grafen Berka, Beitrag der Franziska Hyppolita Eusebia Gräfin Berka von 3000 fl. und deren Rückzahlung aus dem Berkaschen Fideikommiß, 1671—1673.

Maximilian Franz Graf zu Fürstenberg überläßt seinen auf der Gassenzeil in Brünn gelegenen Hof samt Zugehör an Gottfried Walldorf, 1710.

Der Fürstin Maria Anna zu Fürstenberg ausstehende Geldwerte, 1732—1748.

Eleonora Gräfin von Waldstein schenkt ihrer Tochter Maria Anna Fürstin zu Fürstenberg die Herrschaften Dobrawitz und Lautschin, 1734, 12. XII.

Akten, ein im Vizedomamt zu Wien anstehendes fürstlich Fürstenbergsches Stiftskapital von 28.000 fl. betreffend, 1735.

Heiratskontrakt zwischen Alexander Fürsten zu Thurn und Taxis und Maria Henriette Landgräfin zu Fürstenberg, 1750, 15. IV.

Heiratskontrakt zwischen Karl Egon Landgrafen zu Fürstenberg und Josefa Gräfin von Sternberg, 1753, 25. VI.

Vorakten zum Fideikommißinstrument der Fürstin Maria Anna zu Fürstenberg, geb. Gräfin von Waldstein, 1756.

Testament der Fürstin Maria Anna von Fürstenberg, gleichzeitige Kopie, 1756, 30. VIII.

Heiratskontrakt zwischen Josef Wilhelm Ernst Fürsten von Fürstenberg und Maria Anna Gräfin von der Wahl, 1761, 4. I., gleichzeitige Abschrift.

Zession des Fürsten Karl Egon zu Fürstenberg von 3000 fl. an die Dobrawitzer und Lautschiner Kirchenkasse, 1761.

Testament des Karl Egon Fürst von Fürstenberg, gleichzeitige Kopie, 1787.

Testament des Fürsten Philipp von Fürstenberg, gleichzeitige Kopie, 1790, 5. VI.

Josefa Fürstin zu Fürstenberg überläßt ihren Anteil an den fürstlich Fürstenbergschen Besitzungen in Böhmen an Leopoldine Erbprinzessin zu Hessen-Rothenburg, gleichzeitige Kopie, 1800, 12. III.

B. Urkunden des Fürstenhauses über Würden.

Standeserhöhungen, Geheimratswürde etc. (18. und 19. Jahrh.).

C. Urkunden über Denkwürdigkeiten des fürstlichen Hauses.

Skizze einer Fürstenbergschen Geschichte, Auszüge aus Urkunden über Besitzungen und dergleichen, Fragmente genealogischer Tabellen (13.—15. Jahrh.).

Das Fürstenbergsche Haus und seine Verwandtschaften mit anderen Adelshäusern, durch Heiraten begründet, 13. bis 19. Jahrh.

Schreiben Kaiser Rudolfs II. an Christoph Grafen zu Fürstenberg, Ladung zum Landtag, 1605. Original.

Akten, betreffend die Forderungen der Frau Anna Albertina Briaumont, 1628—1653.

Testamentsauszug, Dorothea Gräfin zu Fürstenberg betreffend, 1633.

Vier Originalschreiben des Freiherrn Christian von Illo an seinen Schwager Wratislaw Grafen zu Fürstenberg ddo. Lischna, 1633, 3. VI. und aus dem Lager bei Schweinitz, 1633, 25. VIII. in Kriegssachen, Pilsen, 1634, 3. I. privaten Inhalts; an den Kaiser um Einverleibung des Testaments seiner Schwiegermutter Dorothea Gräfin zu Fürstenberg in die Landtafel.

Akten, betreffend die Heirat des Fürsten Josef Wilhelm Ernst zu Fürstenberg mit Maria Anna Gräfin von Waldstein, 1722.

Extractus pro gloria domus Fürstenberg in Suecia oder Auszug aus der Deduction „Ausführung des dem Kurhaus Bayern zustehenden Erbfolgerechts auf die von Kaiser Ferdinand I. besessenen Länder", 1745.

Ausweise über den Aufwand bei Vermählung des Fürsten Karl Egon, Rechnungen über Schmuck und Juwelen, 1753.

Konferierung des vazierenden Baron Rothschen schwäbischen Kreisregiments an den Prinzen Karl von Fürstenberg, 1768.

Verhandlungen, das fürstlich Fürstenbergsche Erbregiment betreffend, 1770—1777.

Akten, öffentliche Angelegenheiten in Böhmen betreffend, Handschreiben der Kaiserin Maria Theresia, Kaiser Josefs II.

an den Oberstburggrafen Karl Egon Fürsten zu Fürstenberg in Regierungsangelegenheiten, 1771—1780.

Korrespondenz, die Errichtung des Regiments Fürstenberg betreffend, 1775 und 1777.

Korrespondenz des Geheimen Rates Ernst aus dem Feldlager mit dem Fürsten Karl Egon und der Fürstin Maria Josefa, 1775—1777.

Schreiben des Fürsten Karl Alois an seinen Bruder Philipp, 1776.

Schreiben des Generals Schakmin an Fürst Karl Egon von Fürstenberg, 1777.

Schreiben des Generals Freiherrn von Ulm an Fürst Karl Egon von Fürstenberg, 1777.

Schreiben des Fürsten Karl Alois an den Feldmarschall Lacy; an den General Freiherrn von Ulm, 1777.

Ansprüche der Grafen Truchseß an die Fürsten von Fürstenberg, 1784—1790.

Auszüge aus Briefen des Herzogs Condé an den Fürsten Karl Alois von Fürstenberg, die Attaque bei Kehl betreffend, 1792.

Akten, das Incolat des Fürsten Josef Wilhelm von Fürstenberg in Böhmen betreffend, s. d.

Entwurf eines Stammbaumes der Gräfin Maria Anna von Waldstein.

D. Familienurkunden verwandter hoher Häuser, und zwar Rechte und Verbindlichkeiten.

König Wladislaw schenkt dem Albrecht von Kolowrat-Liebsteinsky die Burg Kameyk, Abschrift (18. Jahrh.), 1445.

Heinrich Slawata kauft von Cyprian Switkowski die Herrschaft Skalitz, 1552.

Frau Kunka von Slawata verkauft an Leo Burian Grafen von Berka die Herrschaft Skalitz, 1601.

Possessores der Herrschaft Trebitsch in Mähren, Schema ihrer Folge mit Erläuterungen, 1560—1713.

Akten verschiedener Schuldforderungen des Hauses Waldstein an das Haus Berka, 1571—1661.

Johann von Boskowitz verkauft das Gut Eulenburg in Mähren an Lorenz Eder auf Johnsdorf, 1576.

Testament des Zdenko Berka von Duba und Lipa, 1577.

Quittungen über von Wenzel Berka auf Duba und Lipa beglichene Darlehen, 1585—1605.

Kaiser Ferdinand II. gestattet, daß Leo Burian Graf Berka von Duba und Lipa frei über seine Güter, die Lehen ausgenommen, verfüge, 1625, 12. V.

Testament der Frau Margarete von Talmberg, geb. Trczka von Lipa, 1630, 18. III.

Testament der Frau Katharina Žerotin, geb. Gräfin von Waldstein, 1637, 6. II.

Testament des Grafen Adam von Waldstein, 1637.

Testament des Grafen Rudolf von Waldstein, 1640.

Testament des Grafen Franz Augustin von Waldstein, 1684.

Testament des Grafen Johann Friedrich von Waldstein, Erzbischofs von Prag, 1694.

Originalurkunden, Glieder des gräflich Thunschen Hauses betreffend, und zwar:

Obligation Kaiser Ferdinands III. für die Witwe des Feldzeugmeisters Ernst Grafen Suys, geb. Gräfin von Thun, über den Betrag von 50.000 fl., 1645.

Heiratskontrakt des Anton Florian Fürsten von Liechtenstein und Eleonora Barbara Gräfin von Thun, 1681.

Heiratskontrakt zwischen Oberstleutnant Grafen Sereni und Maria Magdalena Gräfin von Thun, 1695.

Heiratskontrakt zwischen Romedius Konstantin Grafen von Thun und Barbara Franziska Gräfin zu Salm und Neuburg, 1669.

Testament der Franziska Gräfin von Losenstein, geb. Gräfin Mansfeld, 1650.

Testament des Grafen Achaz von Losenstein, 1650.

Testament des Grafen Georg Achaz von Losenstein, 1653.

Prozeßakten, das Fideikommiß Selowitz betreffend, 1667—1691.

Testament des Grafen Franz Karl von Kaunitz, 1642, 24. X., Abschrift.

Venia aetatis für Johann Wilhelm von Kaunitz, 1674.

Absolutorium Kaiser Leopolds I., durch das der Rechtsstreit zwischen Gottlieb Grafen von Windischgrätz und Maximilian Grafen von Waldstein beigelegt wird, 1677, 10. IX.

Konsens des Johanniter-Großmeisters für Franz Augustin Grafen von Waldstein, über den fünften Teil seines Vermögens frei zu testieren, 1684, 8. VIII.

Schuldscheine des Grafen Ernst von Waldstein, 1695—1706.

Prozeßakten, den Senioratsstreit wegen des Fideikommisses Trebitsch betreffend, 1702 u. ff.

Obligationen des Ernst Karl Grafen von Waldstein, die Anlehen zur Bestreitung seiner Ausgaben als außerordentlicher Gesandter in Lissabon betreffend, 1702—1705.

Zahlungsverbindlichkeiten des Grafen Franz Karl Przehorzowsky gegen Johann Josef Grafen von Waldstein und andere betreffend, 1704—1712.

Heiratskontrakt zwischen Romedius Grafen von Thun und Maria Josefa Gräfin von Waldstein, 1705, 9. IX.

Heiratskontrakt zwischen Johann Josef Grafen von Waldstein und Eleonore Gräfin von Waldstein, 1706, 31. I., Original.

Johanna Eleonore von Thürheim zediert ein Kapital an den Grafen von Hallweil, 1707.

Erbserklärung des Franz Josef und Johann Josef Grafen von Waldstein für den Nachlaß des Ernst Josef Grafen von Waldstein, 1708.

Vergleich zwischen Eleonore Barbara Fürstin von Liechtenstein, geb. Gräfin von Thun und Romedius Johann Franz Grafen von Thun, die Verlassenschaft nach Michael Oswald Grafen von Thun betreffend, 1709.

Akten über den Nachlaß des Maximilian Grafen von Morzin, 1710.

Testament des Romedius Johann Grafen von Thun, 1710, Original.

Akten, betreffend die Geldverbindlichkeiten des Grafen Franz Karl Przehorzowsky gegen Karl Ernst Grafen von Waldstein, 1711.

Akten, die Eintreibung eines auf dem Gute Maltern erliegenden Kapitals des Johann Josef Grafen von Waldstein betreffend, 1712.

Obligationen des Romedius Johann Franz Grafen von Thun, 1712.

Vergleich zwischen den Erbinteressenten nach Ferdinand, Karl Ferdinand und Johann Viktorin Grafen von Waldstein, 1713.

Vergleich zwischen Ferdinand, Karl Ferdinand und Johann Viktorin Grafen von Waldstein, dann den Frauen Rosina, Katharina, Isa Rosalia Gräfin von Zinzendorf und Maria Anna Gräfin von Paar, geb. Gräfinnen von Waldstein, 1713.

Verkaufskontrakt, abgeschlossen zwischen Eleonore Gräfin von Waldstein und Maria Josefa Gräfin von Thun, geb. Gräfinnen von Waldstein, die Herrschaft Eniska in Ungarn betreffend, 1715.

Prozeßakten der Frau Juliana Mayer von Benningshofen und des Johann Josef Grafen von Waldstein, das Gut Wschelapp betreffend, 1715—1722.

Obligationen der Maria Josefa Gräfin von Thun, geb. Gräfin von Waldstein, 1715—1722 und Darlehen des Grafen Gottwald Czabelitzky Freiherrn von Sautitz betreffend, 1716.

Schuldschein der Maria Franziska Gräfin von Arco, geb. Gräfin von Pötting über 1500 fl., 1719, Original.

Akten, aufgenommene und aufgekündigte gräflich Waldsteinsche Kapitalien betreffend, 1722.

Vergleich zwischen Johann Josef und Leopold Josef Grafen von Waldstein als Mandataren der Frau Maria Anna Gräfin von Lagnasco einerseits und der Frau Anna Maria Gräfin von Montfort, geb. Gräfin von Thun und der Frau Philippine Gräfin von Thun anderseits, Forderungen aus dem Nachlasse des Romedius Johann Grafen von Thun betreffend, 1722.

Akten, die Vormundschaft des Johann Josef Grafen von Waldstein über die Kinder des Johann Joachim Freiherrn von Ratschin betreffend, 1724.

Anton Graf von Thun kauft Gut und Schloß Castelfond in Tirol von Maria Josefa Gräfin von Lagnasco, verwitw. Gräfin von Thun, geb. Gräfin von Waldstein, 1724.

Vormundschaftsakten der Frau Maria Margarete Gräfin von Waldstein, den Grafen Ernst Franz von Waldstein betreffend, 1727.

Vollmacht von Franz Ernst Grafen von Waldstein zu seiner Vertretung durch Johann Josef Grafen von Waldstein, 1727.

Zessionsinstrument von Josef Robert Tapporel Grafen von Lagnasco, die Güter Chrodiska, Groß- und Klein-Rosmiř, Bořitz, Jindria, Krasnitz, Benatka, Zawoda, Kadlub und Osseker Hammer betreffend, 1727.

Obligation der Frau Eleonore Gräfin von Waldstein über ein Darlehen von 13.000 fl. der Barmherzigen Brüder in Prag, 1731.

Testament des Johann Josef Grafen von Waldstein, 1731, 26. III., Abschrift.

Testament der Frau Eleonore Gräfin von Waldstein, 1732, 17. VI.

Obligationen der Fürstin Maria Anna zu Fürstenberg, 1735.

Ankauf des Gutes Skriwan betreffende Akten, 1747.

Quittungen der Fürstin Theresia zu Thurn und Taxis, 1773.

Anlehen des Oberstburggrafen von Böhmen Karl Egon Fürst von Fürstenberg (eine Million betreffend), 1777—1781.

Heiratskontrakt zwischen Vinzenz Grafen von Waldsteiu und Fräulein Sophie Gräfin von Sternberg, 1759.

E. Familienurkunden verwandter Häuser, und zwar Würden.

Kaiser Ferdinand II. erhebt Adam Freiherrn von Waldstein in den Grafenstand, 1628, 25. VI.

Ernennung des Adam Franz Grafen von Waldstein zum Erbvorschneider im Königreiche Böhmen, 1656.

Ernennung des Johann Josef Grafen von Waldstein zum Reichshofrat, 1707.

Ernennung des Johann Josef Grafen von Waldstein zum Oberstlandmarschall im Königreich Böhmen, 1720, zum Geheimen Rat 1720.

F. Familienurkunden anderer hoher Häuser, und zwar Denkwürdigkeiten.

Notizen über die gräflich Waldsteinsche Gemäldesammlung in Dux. Epigraphae seu inscriptiones iconismorum arcis Duxoviensis, 1240!—1702.

Beneš und Heinrich, Söhne des Albert de Lybiesicz, kaufen ein gerüstetes Roß und Waffen von den Minoriten zu St. Jakob in Leitmeritz, 1356, 1. IV., Original, Pergament.

König Sigismund von Polen erteilt dem Johann Kruschina von Lichtemburg einen Geleitbrief, 1532, Original.

Akten, betreffend die Werbung von 300 Reitern durch Wenzel Berka von Duba für Philipp II. König von Spanien, Begleichung der von Berka gemachten Ausgaben, 1557—1559.

Korrespondenz des Christian Haller von Hallerstein, savoyschen Gesandten am kaiserlichen Hofe, mit Wenzel Berka von Duba in öffentlichen und privaten Angelegenheiten, 1562 bis 1579.

Akten, betreffend die Sendung des Wenzel Berka von Duba an König Sigismund III. von Polen als Vertreter des Kaisers bei der Taufe der Tochter des Königs, 1593.

Korrespondenz mit verschiedenen Gliedern des Hauses Berka, 1595—1643.

Korrespondenz Kaiser Ferdinands II. mit Adam Grafen von Waldstein, darunter: Copiae literarum inter S. Caes. Maj. Ferd. II. et illustrissimum d. Adamum de Waldstein, coronae regni Bohemiae supremum Curiae magistrum, 1618 bis 1620.

Inventar der im gräflich Waldsteinschen Archiv befindlichen Handschriften (sic!): Grafenstandsdiplom für Adam Freiherrn von Waldstein, 1628, 25. VI.

Incolat von Ungarn für Adam Freiherrn von Waldstein, 1635, 2. I.

Reichsfürstenstand für Albrecht Wenzel von Waldstein, 1623, 7. IX.

Dux, Pürglitz, Nischburg betreffende Archivalien, und zwar: Kontrakte, Quittungen, Rechnungsbelege etc.

Descriptio brevis itineris mei in exteras provincias, 1639 (Reise des Oberst-Erblandmarschalls Matthias Ferdinand Franz Grafen Berka von Duba nach Italien).

Testament des Grafen Maximilian von Trauttmansdorff, 1650, 31. III., Abschrift.

Schreiben Kaiser Leopolds I. an Franz Augustin Grafen von Waldstein, 105 ganz eigenhändige Briefe, 1662—1682.

Italienische Geistlichkeit an Johann Friedrich Grafen von Waldstein 1666—1669, zirka 100 Originalschreiben in geistlichen und Kirchensachen, darunter Briefe von den Kardinälen Friedrich von Hessen, Fabritius etc.

Originalschreiben Kaiser Leopolds I. an Franz Augustin Grafen von Waldstein, 1667—1684; 12 Stück.

Testament des Franz Augustin Grafen von Waldstein, 1668, 14. IX.

Korrespondenz des Ezechiel Ludwig, Propstes zu Eisgarn, mit Ernst Franz Karl Grafen von Kaunitz, 1675—1679, zirka 110 Originalbriefe.

Kaiser Josef I. an Karl Grafen von Waldstein, Anerkennung über dessen getreue Dienstleistung, 1706, 11. XII.

Kaiser Josef I. an denselben, Ledigung des von den Franzosen gefangenen Kriegskommissärs Koch.

Beschreibung des Einzuges des Grafen Ernst von Waldstein als kaiserlicher Botschafter in Lissabon, 1706.

Konfirmation des gräflich Thunschen Fideikommisses Chottitz, 1711.

Korrespondenz des Oberstlandmarschalls Johann Josef Grafen von Waldstein,

a) mit verschiedenen Personen, 1717—1723,

b) mit dem obersten Kanzler Leopold Grafen Schlick in Administrativangelegenheiten, 1720—1723,

c) mit dem siebenbürgischen Gouverneur Grafen Königsegg, 1720, 1721 und 1723,

d) mit dem Bischofe von Leitmeritz Johann Adam von Wratislaw, 1721—1725.

Oberstjägermeister Popel Graf von Lobkowitz an Johann Josef Grafen von Waldstein, Eidesleistung etc. betreffend, 1722.

Korrespondenz des Landmarschalls Alois Grafen Harrach mit Johann Josef Grafen von Waldstein, und zwar: über Landtagsverhandlungen, das Befinden des Oberstkanzlers Grafen Schlick. Verleihung des goldenen Vließes, der geheimen Ratswürde an Johann Josef Grafen von Waldstein. Anwesenheit des Prinzen Eugen in Bruck a. L. 1722. Zwist des Prager Erzbischofs Ferdinand von Khuenburg mit den Kapitularen. Heirat des bayerischen Kurprinzen mit der Herzogin Amalia. Sukzessionserklärung der ungarischen Stände. Anwesenheit des Kaisers in Preßburg, 1722, 16. VI. Reise des kaiserlichen Hofes nach Prag, 1723.

Korrespondenz des Johann Josef Grafen von Waldstein mit dem k. k. Proviantverwalter Kletzl, Kriegsnachrichten aus Trapani, Palermo, 1722/23.

Korrespondenz des Leopold Grafen von Waldstein mit verschiedenen Personen, 1722—1730.

Kaiser Karl VI. an Johann Josef Grafen von Waldstein, die Landtage 1725, 1728 und 1730 betreffend.

Korrespondenz des Kammerrates Borzek mit Johann Josef Grafen von Waldstein, industrielle Unternehmungen des letzteren betreffend, Tuchfabrikation, Gewehrfabrik.

Korrespondenz des Agenten Schmidt mit Johann Josef Grafen von Waldstein, Tucherzeugung etc. betreffend, 1729/30.

Notizen über Geburten, Heiraten, Todesfälle in Adelshäusern in Böhmen zu Anfang des 18. Jahrh.

Entwurf einer Geschichte der Grafen von Czernin von Johann Josef Pfahl, 18. Jahrh.

G. Besitzungen des fürstlichen Hauses, seine Rechte und Verbindlichkeiten.

Pürglitz betreffende Nachrichten, Materiale zur Wirtschaftsgeschichte, über Wasserrechtsfragen, Waldbesitz, Robotstreitigkeiten.

Kaiser Rudolf II. erhebt die Stadt Rakonitz zu einer königlichen Stadt, 1589.

Ernst Josef Graf von Waldstein kauft von Kaiser Leopold I. die Herrschaft Pürglitz, 1685.

Kaiser Leopold I. bestätigt der Stadt Neustraschitz die Privilegien des Königs Wladislaw 1503, Kaiser Ferdinands I. 1562, Rudolfs II. 1581, Ferdinands II. 1620.

H. Besitzungen des fürstlichen Hauses, deren Verwaltung.

Administrativberichte über die Herrschaft Pürglitz, Finanzprojekte, Wirtschaftsberichte über Althütten und über sämtliche böhmische Herrschaften.

I. Besitzungen des fürstlichen Hauses, deren Denkwürdigkeiten.

Notizen über die Burg Pürglitz, historische Exzerpte aus Archivalien und Drucken vom 12. bis 15. Jahrhundert.

Verzeichnisse über den Wildstand, Instruktionen für Forstmeister etc., 1690.

Konsignation von Urkunden, die aus dem Archiv der Herren Berka von Lipa und Duba an die königliche Landtafel übergegangen, 1268—1608.

Inventarien über Urkunden und Schriften, die 1706—1708 in in die Pürglitzer Schloßregistratur gelangt sind.

Systematische Anordnung des Index vom Jahre 1776.

1. Dominialia.
2. Ecclesiastica.
3. In militari.
4. In diaetali.
5. In commerciali.
6. In politicis.
7. In criminalibus.
8. De jure caducitali.
9. Grenz-Acta.
10. Geometrica.
11. In venaticis.
12. In montanisticis.

13. Privilegia.
14. Interventiones (Losbriefe).
15. Hof-, Wirtschafts- u. Forstbeamte.
16. In oeconomicis.
17. Particularia.
18. Korrespondenzen.
19. Ratiocinia.
20. Miscellanea.

Eine ältere Anordnung teilte die „bei der Herrschaft Pürglitz befindlichen Dokumente, öffentlichen Urkunden und Privatschriften“ in

1. Urbarien.
2. Grundbücher.
3. Lehenbücher.
4. Seelen- oder Waisenbücher.
5. Kirchenbücher oder Reittungen.
6. Königliche und andere Missiven.
7. Kreisamtintimationen.
8. Steuerbare Ansässigkeiten.
9. Kauf- und andere Kontrakte.
10. Allerhand Diversen.
11. Kautionen u. Bürgschaften.
12. Grenzstreitigkeiten.
13. Waldungen, Wild, Jägerei.
14. Grund, Hutweide, Weingarten.
15. Fluß, Teich, Forellen- und Krebsbäche.
16. Akta, Examina von Verbrechern.
17. Schulden und Obligationen.
18. Soldaten, Marsch und Quartier.
19. Unterschiedliche Dekrete.
20. Korrespondenz mit benachbarten Ämtern.

Berichte über Handwerker (Zünfte, Innungen).
Konsignation der im fürstlichen Besitz befindlichen Städte, Schlösser, Höfe; Besoldungstabellen.

K. Besitzungen verwandter und anderer hohen Häuser, Rechte und Verbindlichkeiten.

Daten über Familien des Uradels: Berka, Thun, Waldstein. Streitigkeiten, die Herrschaft Trebitsch in Mähren betreffend. Akten über Daubrawitz, Kamenitz und Seldnitz.
Privilegien, die Stadt Dux betreffend, 1438—1664.

L. Besitzungen verwandter und anderer hohen Häuser, deren Verwaltung.

Instruktionen an Gutsverwalter. Korrespondenz, die Güteradministration betreffend. Wirtschaftsberichte, Tuchfabrik in Oberleutensdorf.

M. Besitzungen verwandter und anderer hohen Häuser, deren Denkwürdigkeiten.

Tagebuch des Sekretärs Rochlitzer, Administration und Geschäftsführung gräflich Waldsteinscher, jetzt fürstlich Fürstenbergscher Besitzungen betreffend, 1732/33. Herrschaft Wittingau betreffende Akten. Armenversorgung. Holzflößung.

N. Geschichtliche Daten und Denkwürdigkeiten, und zwar des österreichischen Staates.

Akten, betreffend die Kommerzien-Hofkommission, 1718—1727.

Bericht des Prinzen Eugen über den Sieg bei Höchstädt 1704, 13. VIII., Abschrift.

Belgrader Kapitulationspunkte 1717. Berichte des Hauptmannes Diller von Kaisersberg über Ereignisse im Türkenkrieg, 1717—1719.

Originalakten, betreffend die Friedensverhandlungen zwischen der Kaiserin Maria Theresia und Bayern unter der Leitung des Fürsten Josef Wilhelm Ernst von Fürstenberg, 1745.

O. Desgleichen des Königreiches Böhmen.

Instruktionen, Dekrete, Reskripte etc. von Kaiser Maximilian II., Kaiser Rudolf II. an Wenzel Berka von Duba und Lipa, Obersthofmeister von Böhmen in Regierungsangelegenheiten; Kommissionen und diplomatische Missionen, 66 Originale, 1574—1600.

Erzherzog Matthias und die ungarischen Landstände empfehlen den böhmischen Ständen die Aufnahme des Ladislaus Pethe de Hethes, Hauptmanns zu Kaschau, in den böhmischen Landstand, 1599.

Kammerherrenverzeichnis, nach ihrer Ernennung geordnet, 1606 bis 1622.

Akten über Begebenheiten des Dreißigjährigen Krieges, Schreiben von und an den Grafen Burian Berka von Lipa und Duba, 1620—1648.

Schreiben Kaiser Ferdinands II. an Burian Grafen Berka, Oberlandmarschall in Mähren, Rebellengüter betreffend, 1623 bis 1625.

Krönungsbeschreibung König Ferdinands IV. (1646), Kaiser Leopolds I. (1656) und Kaiser Karls VI. (1723).

Weinausfuhr betreffende Akten 1688—1721.

Memoriae familiarum quarundam, collecta ex 10 mensibus a. r. p. Georgii Crugerii s. J. sacrorum pulverum. Genealogische und geschichtliche Vermerke, zum Teil mit genealogischen Tabellen über die Familien: Berka, Boskowitz, Dietrichstein, Duba, Hazenburg, Kolowrat, Lazansky, Liechtenstein, Lipa, Lobkowitz, Martinitz, Pernstein, Rizemberg und Sswihow, Rosenberg, Sekerka de Sedrzitz, Serima de Austi, Slawata, Smirziczky, Sternberg, Trauttmansdorff, Waldstein, Wartemberg, Wratislaw, Wrtby (17. Jahrh.).

Sancti Joannis Nepom. vita et elogium per dominum Suiderum, 1 Heft Folio (17. Jahrh.).

Landtagsakten, 1731.

Akten, das Oberstlandmarschallamt in Böhmen betreffend, 1720 bis 1723.

Verordnung Kaiser Karls VI., durch die eine Kommerzkommission für Böhmen aufgestellt wird, 1724, Verhandlungen dieser Kommission unter Leitung ihres Präsidenten Johann Josef Grafen von Waldstein, 1724—1726.

Extractus, 1. Aus dem Trauersaal Erasmi Francisci, den Herzog von Friedland betreffend, 2. Sententia contra Wenceslaum Wehinsky de Chynitz et Tettau de 1616, 3. Notitiae de Familia Bohemiae Berkarum de Duba et Lipa conscripta pro me Wenceslao Jos. Rochliczer, m. p., 1. Heft, zirka 100 Bll. Folio.

Akten, den Handel Böhmens betreffend, 1. Hälfte des 18. Jahrhunderts.

Königlich preußische Requisitionen in der Herrschaft Pürglitz, 1757—1759.

Abhandlungen und Gutachten über den Verfall des Königreiches Böhmen, Vorschläge und Mittel zur Emporbringung desselben von verschiedenen Staatsmännern, insbesondere von Fürsten Kaunitz, Karl Egon Fürsten von Fürstenberg 1771—1773.

Zahlreiche Patente Kaiser Karls VI., Maria Theresias für das Königreich Böhmen (zumeist Drucke).

P. Geschichtliche Daten und Denkwürdigkeiten anderer Länder.

Bericht des Generals Lamboy an Mansfeld, Erstürmung von Hanau betreffend, 1646, 10. VII.

Auftrag Kaiser Ferdinands III. an Philipp Grafen Mansfeld, Aufstellung einer Armee in Schlesien betreffend, 1639, 18. VIII.

Oberst Diego Villa .... verlangt von dem Kommandierenden in Mähren Auskunft über Geschützwesen daselbst, 1643, 19. IX.

Minister Questenberg an Heinrich Grafen Schlick, Werbung von 300 Fuhrknechten für Artillerie, Teufenbachs Sieg über Rakoczy, Verlobung Questenbergs Tochter mit Herrn von Lamberg, 1645, 1. II.

Anonyme Berichte aus London und Windsor an Ferdinand Grafen von Waldstein über den englischen Hof, das Parlament, 1679—1682.

Q. Desgleichen allgemeine.

Loudon an den Oberstburggrafen Karl Egon Fürsten von Fürstenberg, Militärmagazine zu Münchengrätz betreffend, 1778, 30. VIII.

R. Christliche (sic!) Angelegenheiten.

Gesuche um Verleihung geistlicher Pfründen auf den fürstlichen Herrschaften, 1717—1722.

Akten, die Kirche zu Dobrowetz betreffend.

Korrespondenz auswärtiger Geistlicher mit dem Pürglitzer Amte, 1731—1739.

Vorrechte der Wischehrader Kirche betreffend, 1762/63.

Beschreibung der Einkünfte des Pfarrers von Zbetschno (18. Jahrhundert).

Akten über Bau und Renovierung von Kirchen.

Fundationsinstrumente und Beschwerden einzelner Kirchen betreffend.

Akten, die Trebitscher Kirche betreffend.

S. Untertanssachen.

Aufnahme von Untertanen und deren Entlassung aus dem Untertansverbande (Losbriefe), 1709—1776.

Memoriale der Herrschaft Pürglitz an Johann Josef Grafen von Waldstein, 1714—1716, 1723.

Verhandlungen über Waldfragen und Grenzstreitigkeiten der Untertanen (18. Jahrh.).

T. Privatangelegenheiten (minimi ponderis).

U. Miszellen.

Korrespondenz eines Schimonek mit Johann Josef Grafen von Waldstein, 1720.

Schreiben des geheimen sächsischen Rates Schubart von Kleefeld an Karl Egon Fürsten zu Fürstenberg, 1784/85.

Originalien.

Schreiben des Generals Christian Freiherrn von Ilow (sic!) an Wratislaw Grafen von Fürstenberg, „wie heftig jüngsthin das treffen den 16. dieses bey liezen (!) . . . und ist unsers wolbetaurten Graffen von Pappenhaimbß haut durch des Königes todt tewer genungsam bezahlet", Auscha, 1632, 28. XI.

General Freiherr Christian von Ilow (!) berichtet an Wratislaw Grafen von Fürstenberg, daß der Friede sich zerschlagen. Er habe Grätzberg in Schlesien durch imprese eingenommen. Schaffgotsch, Grafen Piccolomini zu Generalen der Kavallerie, Morzin als Generalwachtmeister deklariert. Hauptquartier Pilgramsdorf, 1633, 9. X.

Adam Graf von Terzka berichtet an General-Feldmarschalleutnant Christian Freiherrn von Ilow über die Schlacht bei Lützen, Kamnitz, 1632, 22. XI., Original.

Baron Desfours an Freiherrn von Ilow über Ankunft eines Trompeters mit Gefangenen, darunter ein Sternseher des Generalissimus, ein Page des Grafen Harrach, Leitmeritz, 1632, 26. XI.

Ilow an Wratislaw Grafen von Fürstenberg. Der kursächsische General Arnheimb habe Schlesien quittiert, eine der schönsten victori, so man wünschen mag, die Generalissimus unter Kondukt des Generals der Kavallerie Schaffgotsch an der Oder erfochten. Bei Steinau, 1633, 11. X.

Akten über beabsichtigte Verehelichung der verwitweten Freiin von Illo, geb. Gräfin zu Fürstenberg mit Briaumont, 1634.

Schreiben des Generals Grafen Wurmser, des Grafen Lacy an Karl Alois Fürsten von Fürstenberg, 1792—1798.

Einige Berichte über Kriegsereignisse, Besetzung von Donaueschingen durch die Franzosen, 1805/06.

Urkunden.

Kaiser Rudolf II. gestattet, daß Christoph Schurer, Glashüttenmeister von Falkenau, bei dem Dorfe Braunicz (Pürglitzer Herrschaft) eine Glashütte errichte, 1599, 10. VII., Original, Pergament mit anhangendem Siegel.

Kaiser Ferdinand II. verkauft das wegen „Rebellion" des Besitzers Tobias Sobehard heimgefallene Gut Ostraw dem Grafen Burian Berka von der Daub und Leip um 9000 fl., 1624, 14. XI., Original, Pergament mit anhangendem Siegel.

Kaiser Leopold I. erteilt dem Karl Adam Leo von Rziczan für Launiowicz nad Blaniczy (Laun) ein Marktrecht, 1662, 8. III., Original, Pergament mit anhangendem gebrochenen Siegel.

Kaiser Karl VI. verfügt, daß das von Johann Josef Grafen von Waldstein vom Prager Magistrat erkaufte bürgerliche Haus als ein landtäflicher Besitz eingetragen und das dem Magistrat hiefür überlassene, ehemals gräflich Czerninsche Haus als bürgerliches Gebäude vermerkt werde, 1713, 17. XI., Original, Pergament.

Kaiserin Maria Theresia bewilligt, daß Maria Anna Fürstin zu Fürstenberg, geb. Gräfin von Waldstein, aus der Herrschaft Pürglitz, Kruschowitz, Nischburg, Skrziwan und Podmokl ein Fideikommiß für ihren zweiten Sohn Karl Egon Fürsten von Fürstenberg errichte, 1756, 21. VII., Original, Pergament mit anhangendem Siegel.

Akten aus dem fürstlich Schwarzenbergschen Archive zu Kornhaus, ein gesonderter Bestand von Archivalien aus

den Jahren 1658—1685 über die Administration der Herrschaft Pürglitz mit einem Verzeichnis.

Lehen-, Urbar- und Grundbücher.

Lehenbuch, die zu Krziwoklad (Pürglitz) gehörigen Lehen, Höfe etc. betreffend, aus den Jahren 1566—1669; Pergamentband, Kleinfolio, Bll. 1—141.

Urbar der Orte Swogetin, Weczlow (Wetzlau), Poblczin. 1622.

Grundbücher, Chrastian betreffend (Kroschau), vom Jahre 1773,

Hredl und Kruschowitz . . .	vom	Jahre	1693
Kniczowes (Herrendorf) . . .	"	"	1614 u. ff.
Lischan	"	"	1612—1693
Lužna (Luschna)	"	"	1693
Nesuchin.	"	"	1693
Przilep	"	"	1773
Rzenczow (Rentsch)	"	"	1614
Swogetin, Weczlow, Poblczin	"	"	1653
Trtitz.	"	"	1693
Wetzlau	"	"	1773
Wolešna	"	"	1666, 1708, 1773.

Kirchenrechnungsbücher (Knihy zadušni) sämtlicher zur Herrschaft Pürglitz gehörigen Pfarrgemeinden (18. Jahrh.).

Das Fürstlich Thun-Hohensteinsche Archiv in Tetschen a. d. Elbe.

Von

Edmund Philipp und **Dr. Rudolf Rich.**

Das Archiv befindet sich in vier großen, gewölbten, an der Südseite gelegenen Souterrainräumen des Schlosses und ist gegen Feuers- und Einbruchsgefahr ausreichend gesichert. Es besteht aus zwei Teilen, dem Wirtschafts- und dem Familienarchive.

Das Wirtschaftsarchiv.

Die ältesten Bestände reichen in das 16. Jahrhundert zurück und stammen aus dem Besitze der früheren Grundherren von Salhausen und von Bünau. Im Jahre 1628 erwarb von Rudolf von Bünau durch Kauf die Herrschaft Tetschen mit den inkorporierten Gütern Christoph Simon Freiherr von Thun. Für die politische Geschichte der Neuzeit findet sich hier wenig Ausbeute, desto mehr für die Verwaltungs- und Wirtschaftsgeschichte des böhmischen Großgrundbesitzes. Die Ordnung ist eine gute, Sach- und Namenregister ermöglichen einen klaren Einblick in die Bestände. Im ersten Archivraume sind die Archivalien der Herrschaften Perutz und Großzdikau untergebracht, im zweiten die der Domäne Tetschen und der früher zum Majorate gehörigen Besitzungen: Wysočan, Sehušitz, Kulm, Zábělitz, Choltitz, Klösterle und Fünfhunden.

Wertvoll sind ferner die 17 Grund- und Gerichtsbücher der zum Majorate gehörigen Ortschaften: Tetschen, Rosawitz, Eulau, Riegersdorf, Merzdorf, Gesteinigt, Königswald, Gleimen, Ohren, Bohmen, Wilsdorf, Malschwitz, Krochwitz, Sedlnitz, Tichlowitz, Birkigt, Krischwitz, Altstadt, Hortau, Hostitz, Neschwitz,

llgersdorf, Hopfengarten, Kröglitz, Bachelsdorf, Schönborn aus
n Jahren 1525 bis 1800, und das Robotverzeichnis vom Jahre
524 bis 1773.

Im dritten Lokale befinden sich die Rechnungsbücher über
e Verwaltung der Herrschaft Tetschen, dann Karten und Pläne
wie Kaufs- und Verkaufsurkunden.

Das Familienarchiv.

Der Titel ist zu weit gefaßt, doch mag derselbe beibe-
lten werden, obwohl hier auch Materialien für die allgemein
litische Geschichte eingereiht sind. Insofern ist aber eine
ruppierung durchgeführt worden, daß in einer Abteilung die
rchivalien aus Tirol, in der anderen die von der böhmischen
nie herrührenden aufbewahrt werden. Während die Mate-
lien über die böhmische Linie genau registriert und katalo-
siert sind, wurde die Ordnung für die Tiroler Archivalien erst
r kurzem in Angriff genommen.

Der älteste Teil des Familienarchivs stammt aus dem
hlosse Thun in Südtirol und wurde durch den gegenwärtigen
ajoratsherrn Sr. Durchlaucht Fürsten Franz Thun-Hohen-
ein, damit dasselbe der Familie erhalten bleibe, vor dreißig
hren erworben. Leider waren bei der Übernahme die Archi-
lien in ungeordnetem Zustande.

Die älteste Urkunde ist ein Kaufvertrag vom Jahre 1202.
ie anderen Pergamenturkunden (über 600) sind ihrem Inhalte
ch hauptsächlich Heiratskontrakte, Erbschaftsverträge, Schuld-
rschreibungen, Testamente u. dgl. Darunter finden sich aller-
ngs auch viele Stücke, die Angelegenheiten anderer Adels-
milien betreffen. Eine große Anzahl von Akten, Briefen und
kunden ist in Kartons verpackt. Eine kurze, oft zu allgemein
haltene Inhaltsangabe bietet nur zur Not einen Einblick in
ese Bestände. Der größere Teil dieser Archivalien betrifft
s Geschlecht Thun und die mit ihm verwandten Familien,
r kleinere Teil ist sowohl für die allgemein politische, als
ch für die Landesgeschichte von Tirol von Bedeutung. Was
en über den Inhalt der Pergamenturkunden gesagt wurde,
lt auch für einen großen Teil der in Kartons aufbewahrten
pierurkunden und sonstigen Archivalien. Die Briefe der
milienangehörigen weisen aber neben privaten Mitteilungen

viele interessante Nachrichten über die politischen Zeitverhältnisse auf.

Nun seien die Titel einzelner Faszikel erwähnt:

Tiroler Landtage, Steuern, Steuerprozesse, Münze, Zölle, Finanzen, 1400—1800. 11 Kartons.

Über Tiroler Landtage, deren Tätigkeit, Beschlüsse, Bittschriften an die Landtage, 1500—1800. 10 Kartons.

Zur Geschichte des Tiroler Bauernaufstandes, 1525—1526. 2 Kartons.

Zur Geschichte des süddeutschen Bauernaufstandes, 1524—1525. 1 Karton.

Zur Geschichte der deutschen Reformation und der französischen Kriege in Italien, 1500—1545. 1 Karton.

Zur Geschichte der französischen Kriege und des Schmalkaldischen Bundes, 1545—1561. 1 Karton.

Zur Geschichte der Venezianerkriege, 1487—1583. 1 Karton.

Zur Geschichte der Türkenkriege, 1500—1600. 1 Karton.

Zur Geschichte des Dreißigjährigen Krieges mit Berücksichtigung der Anteilnahme des Rudolf Freiherrn von Thun 1618—1648. 8 Kartons.

Zur Geschichte des Trienter Konzils, 1545—1563. 1 Karton.

Zur Geschichte des Fürstbistums Trient unter Kardinal Christoph v. Madruzzo und Sigmund Alfons Grafen v. Thun. 4 Kartons.

Zur Geschichte der Bistümer Salzburg, Passau und Brixen unter den Fürstbischöfen aus dem Hause Thun, 1590—1783. 1 Karton.

Zur Reichsgeschichte mit besonderer Berücksichtigung der österreichischen Erblande, 1500—1800. 5 Kartons.

Zur Reichsgeschichte mit besonderer Berücksichtigung Georgs von Thun, 1520—1530. 3 Kartons.

Zur Geschichte des Hauses Österreich. Herzoginnen Eleonore und Katharina von Mantua, 1549—1561. 1 Karton.

Zur Geschichte des Hauses Österreich. Herzogin Katharina von Mantua, 1549—1551. 2 Kartons.

Zur Geschichte der Diözese Trient, des Nons- und des Sulzbergtales, 1500—1600. 1 Karton.

Zur Geschichte von Tirol, 16. Jahrhundert. 6 Kartons.

Für die Familien- und politische Geschichte des 16. Jahrhunderts sind von großer Bedeutung die Sigmund von Thun betreffenden Archivalien. In seiner Stellung als Obersthofmeister

r Herzoginnen Katharina und Eleonora von Mantua, als Rat r oberösterreichischen Regierung und als Gesandter zu Vene- ; hat er einen großen Einfluß auf die politischen Verhältnisse ner Zeit ausgeübt. Auf dem Trientiner Konzile entfaltete er kaiserlicher Gesandter in den Jahren 1562 und 1563 eine ße Tätigkeit und zeigte neben seinen hervorragenden staats- nnischen Eigenschaften auch eine umfassende Kenntnis der chlichen Angelegenheiten. In allen diesen Stellungen fand doch noch Zeit, ausgiebig für sein Geschlecht zu sorgen. e Herausgabe seiner Privatkorrespondenz würde unsere Kennt- jener Zeit wesentlich vermehren.

Der zweite Teil des Familienarchivs zerfällt in fünf ße Gruppen, welche wieder in Unterabteilungen geschie- n sind:

1. auf die Familie im allgemeinen Bezügliches,
2. Familienbesitz und Vermögen,
3. Persönliches der einzelnen Familienmitglieder,
4. auf andere Familien Bezügliches und
5. die Korrespondenz der Grundobrigkeit mit ihren Angestellten und der letzteren untereinander.

Die Bestände bis zu der im Jahre 1785 unter dem Grafen hann Josef von Thun durchgeführten Erbteilung des Besitzes die Majorate Klösterle, Tetschen und Achleuthen (später oltitz) sind nur gering, da ein großer Teil dieses älteren standes nach Klösterle gebracht wurde, wie aus einem in tschen befindlichen, im Jahre 1773 abgefaßten Inventare des unschen Archivs in Prag ersichtlich ist.

Für die politische Geschichte kommt besonders die dritte uppe in Betracht.

An erster Stelle sind erwähnenswert die 479 Briefe der rkgräfin Maria Magdalena von Baden an ihre Schwester rgareta Anna Gräfin von Thun, geborene Gräfin von ttingen, aus der Zeit von 1658—1684. Diese Briefe enthalten ht nur Mitteilungen rein persönlicher Natur, sondern sie ge- hren auch einen äußerst interessanten Einblick in das Leben d Treiben am badensischen Hofe. Außerdem finden sich in en oft recht zutreffende Bemerkungen über die sog. franzö- chen Raubkriege.

Beachtenswert ist ferner die Korrespondenz der einzelnen milienmitglieder untereinander, darunter besonders die des

Grafen Franz Anton (1786—1873) mit seinen Kindern, ferner die des Grafen Friedrich Thun, des Vaters des jetzigen Majoratsherrn, mit seiner Gattin, gebornen Gräfin Lamberg, und schließlich die des Grafen Leo Thun mit seiner Gemahlin, geborenen Gräfin Clam-Martinitz, und der Geschwister untereinander, da in diesen Briefen nicht selten auch die damaligen Zeitereignisse besprochen werden. Vor allen ist aber die Korrespondenz von Graf Friedrich und Graf Leo Thun hervorzuheben. Graf Friedrich Thun hatte als österreichischer Gesandter an mehreren Höfen, am Bundestage und als Ziviladlatus im lombardo-venezianischen Königreiche Gelegenheit, die sozialen, kulturellen und politischen Zustände anderer Länder kennen zu lernen. Mit Rücksicht auf seine Stellung korrespondierte derselbe mit den leitenden Staatsmännern Österreichs und anderer Staaten, so z. B. mit dem Ministerpräsidenten Fürsten Felix Schwarzenberg, dem Minister des Äußern Grafen Buol-Schauenstein, dem Minister des Äußern Grafen Rechberg, dem Feldmarschall Grafen Radetzky, dem Chef der obersten Polizeibehörde Freiherrn Kempen von Fichtenstamm und anderen mehr. Über die Volksmeinung des Jahres 1848/49 orientiert die Sammlung zahlreicher deutscher und böhmischer Flugschriften.

Der schriftliche Nachlaß des Grafen Leo Thun steht an Bedeutung dem des Grafen Friedrich Thun nicht nach. Seine Stellung als Unterrichtsminister brachte es mit sich, daß er zwecks Reorganisierung der österreichischen Hochschulen mit den bedeutendsten Universitätsprofessoren in Verbindung trat, so mit Ficker, Gindely, Hasner, Maassen, Tomek u. a. Über religiöse und kirchliche Fragen holte er oft die Meinung der Kirchenfürsten Kardinal Schwarzenberg, Kardinal Rauscher, Bischof Simor, Fürstbischof Förster, Kardinal Diepenbrock und Bischof Rudigier ein. Nach seinem Ausscheiden aus dem Staatsdienste hatte Graf Leo Thun als Politiker lange Zeit eine führende Stellung in der konservativen Partei inne. Er stand in brieflichem Verkehr mit zahlreichen Standes- oder Gesinnungsgenossen, wie Fürst Vinzenz Auersperg, Graf Egbert und Richard Belcredi, Graf Heinrich und Richard Clam-Martinitz, Graf Julius Falkenhayn, Freiherr Alexander Helfert, Graf Alexander Hübner, Fürst Georg Lobkowitz und Fürst Alfred Windischgrätz. Außerdem befinden sich im Archive zahlreiche von der

Hand des Grafen Leo Thun geschriebene Konzepte, in denen er seinen Gedanken über Zeitfragen Ausdruck verlieh.

Schließlich sind noch die 388 Manuskripte erwähnenswert, welche aber in der Bibliothek in einem gesonderten Raume aufbewahrt werden. Dabei sind folgende Disziplinen stark vertreten: Theologie, Scholastik, Medizin, Militaria, Jus, Geschichte und Genealogie. Ein Verzeichnis der wichtigeren Stücke mit Inhaltsangaben hat im Jahre 1904 Dr. J. Kapras in der Zeitschrift des Böhmischen Museums (Časopis Musea Král. Českého 340—344, 423—430) veröffentlicht.

Gräflich Clam-Martinicsches Archiv in Smečna.

Von

Franz Šváb.

Da der Besitzer des Archives, Exzellenz Heinrich Graf Clam-Martinic, in demselben eine Neuordnung durchführen läßt, so kann heute ein abschließender Bericht über seinen Bestand noch nicht gegeben werden. Das Archiv besteht aus zwei räumlich getrennten Teilen. Der erste Teil — offenbar der ursprüngliche Aufbewahrungsort der Archivalien — befindet sich im Parterre des nordwestlichen Schloßflügels in einem gewölbten und ziemlich trockenen Raume. Unweit davon befindet sich links der gewesene Theatersaal, wo gegenwärtig in schönen schwarzen Schränken die Schloßbibliothek aufgestellt ist.

Der zweite Teil des Archivs ist im dritten Stockwerke des Schloßturmes, und zwar in einem großen, trockenen Zimmer untergebracht. Zu dieser Teilung führte ausschließlich der Platzmangel, denn beide Teile des Archivs enthalten Materialien einer und derselben Gattung, so daß sie einander ergänzen und das Turmarchiv eine chronologische Fortsetzung des Parterrearchivs bildet.[1])

Beide Teile des Archivs sind schon einmal geordnet worden, das Parterrearchiv zu Anfang des 19. Jahrhunderts; die Person des Ordners ist unbekannt. Damals ist auch ein Verzeichnis der im Archive aufbewahrten Urkunden verfaßt worden, das aber bis jetzt nicht gefunden wurde. Im Schloßturmarchive ist die Ordnung am Ende der achtziger Jahre des 19. Jahr-

[1]) Von zwei Teilen des Archivs hatte bereits Kenntnis Heber in „Böhmens Burgen, Vesten und Bergschlösser" (V, 52).

hunderts durchgeführt und dabei auch ein Inventar verfaßt worden.

Im Laufe der Zeit ist aber die Ordnung, besonders im ersten Teile des Archives, vielfach gestört worden, so daß einige Partien (besonders die Abteilung „Das alte Archiv" im Parterre) einen geradezu chaotischen Eindruck machten. In diesem Zustande traf das Parterrearchiv Aug. Sedláček vor 20 Jahren an.[2]) Außerdem weist die unfachmännische Anordnung des Turmarchives nicht geringe Mängel auf (man ließ das gleichartige Material im Parterrearchiv vollständig außer Acht, die Namen der Faszikel wurden willkürlich gewählt, so daß sie dem Inhalte häufig durchaus nicht entsprechen — manchmal erhielt ein Faszikel nur den Namen des ersten Aktenstückes usw.), so daß nicht nur eine neue Dislokation, sondern teilweise eine vollständige Neuordnung notwendig geworden ist. Diese Arbeit ist noch nicht beendet, so daß dieser Bericht, wie eingangs erwähnt, nur summarisch mit Hervorhebung der Hauptsachen erstattet werden kann.

Das Archiv ist im Laufe der Zeit von bedeutenden Verlusten betroffen worden. Am schwersten sind wohl die Lücken in dem politischen Materiale zu beklagen. Diese sind namentlich für das 16. bis 18. Jahrhundert so beträchtlich, daß die Vermutung naheliegt, die Archivalien politischen Inhalts hätten sich ursprünglich anderswo befunden, und zwar in dem Martinicschen Palais auf dem Hradschin zu Prag, dem Sitze der Grafen von Martinic, dieses namentlich am Ende des 16. und im 17. Jahrhundert so bedeutend hervortretenden böhmischen Herrengeschlechtes. Aus zerstreuten, im Smečnaer Archive aufbewahrten gräflichen Instruktionen ist die Wichtigkeit des Prager Palais zu ersehen, denn zur Zeit der Gefahr wurden wichtige Gegenstände von Smečna nach Prag hinübergeschafft. Aus einem Briefe des Bernhard Ignaz von Martinic an den Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg vom 27. Dezember des Jahres 1656[3]) erfahren wir, daß nach der Einnahme des Hradschins im Jahre 1648 aus dem Besitze der Grafen von Martinic stammende Bücher (offenbar aus der Bibliothek des Palais) von den

---

[2]) A. Sedláček: Hrady, zámky a tvrze království českého (Burgen, Schlösser und Vesten des Königreiches Böhmen) VIII, S. 123.

[3]) Gedruckt von Fr. Mareš in MIÖG. VI, S. 310/11.

Schweden weggeführt worden sind, und daß Bernhard Ignaz Schriften verbrannt hat, damit sie nicht in die Hände der Schweden fallen. Es waren dies wohl Schriftstücke politischer Natur. Die Randbemerkung in einem (zufällig nicht katalogisierten) Kopialbuche im Parterrearchive, die zu der Abschrift des Schlaner Fideikommißinstrumentes vom Jahre 1647 gehört, belehrt uns, daß die Siegel vom Original durch die Schweden beim Überfalle Prags abgerissen wurden. Dieses Original ist in Smečna bis jetzt nicht vorgefunden worden. Im Jahre 1836 wurde das Martinicsche Palais auf dem Hradschin verkauft. Aus dem Berichte des gräflichen Beamten (derselbe befindet sich in einem kleinen Faszikel des Parterrearchives) erfahren wir, daß die Bücher damals öffentlich versteigert worden sind, so daß nur ihr Rest nach Smečnä kam, wo später ein neuer Bibliothekkatalog hergestellt wurde. Von Archivalien hören wir aber dabei nichts. Sie sind vielleicht in dem Palais geblieben und mit diesem in den Besitz des neuen Herrn übergegangen.

Nach dem Verluste des politischen Materials stellt das Archiv inhaltlich hauptsächlich ein Archiv der Martinicschen Dominien dar, vor allem des Smečnaer und Schlaner, in geringerem Maße auch des Hagensdorfer, Prunersdorfer und Planitzer Dominiums. Aus Clamschen Familienakten ist in dem Archive nur eine kleine Abteilung (2 Fasz.) gebildet worden. Familienakten der Bořita von Martinic und einige wenige Akten politischen Inhaltes wurden als membra disiecta unter das übrige Material eingereiht.

Das Parterrearchiv besteht aus einigen Abteilungen, deren Namen zugleich ihren Inhalt bezeichnen.[4])

Das alte Archiv (48 Fasz.).
Adeliches Richteramt (23 Fasz.. früher 64).
Untersuchungs- und Schubssachen (13 Fasz., früher 20).
Streitacten (26 Fasz.).
Publica politica (24 Fasz.).
Steuer-, Militär-Vorspann- und Lieferungssachen (diese Abteilung ist leer).
Politische Parteysachen (Abteilung leer).
Unterthan-, rectifikatorische Gegenstände und Gemeindesachen (anders „Urbarialia“), 3 Fasz.

[4]) Die Aufschriften sind hier nach ihrem Wortlaute wiedergegeben.

Berggerichtliche Acten (anders „Montanistica". Die Abteilung enthält nur ungeordnetes Material).

Oekonomische und forstämtliche Schriften (anders „Oeconomica" — ungeordnet).

Obrigkeitliche Gegenstände (anders „Dominicalia" — ungeordnet).

Mit Ausnahme der als „Das alte Archiv" bezeichneten Abteilung enthalten alle diese Abteilungen Materialien aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (teilweise von 1787 an); sachlich zeigen uns dieselben das Smečnaer Oberamt in seiner richterlichen, ökonomischen Tätigkeit und in seinem Verkehre mit den Behörden (Publica politica). Die Abteilung „Das alte Archiv" enthält Materialien vom 15. bis 18. Jahrhundert. Der weitaus größte Teil bezieht sich auch hier auf die wirtschaftlichen Verhältnisse des 18. Jahrhunderts und auch schon der Zeit nach dem Dreißigjährigen Kriege. Aus früherer Zeit gibt es hier zahlreiche Kaufverträge, Quittungen, Landtafelauszüge usw. In das 15. und 16. Jahrhundert gehören die Kopien von Briefen, die an Mitglieder der Familie Bořita von Martinic gerichtet waren. Diese Kopien hatte Jaroslav Bořita, der erste Graf von Martinic, das bedeutendste Mitglied seines Geschlechtes, bekannt durch den Fenstersturz im Jahre 1618, nach seiner Rückkehr aus der Verbannung herstellen lassen. Es sind hier in Abschriften 13 Briefe (vom Jahre 1463—1479), von verschiedenen Personen gerichtet an das erste hervorragende Mitglied des Geschlechtes Bořita von Martinic, den Obersthofmeister der Königin Johanna, Gemahlin König Georgs, und späteren Burghauptmann von Brüx; politischen Charakter haben namentlich 3 Schreiben des Königs Georg. Im Jahre 1468 fordert ihn Georg auf, die Mannen der Brüxer Burg aufzubieten; im Jahre 1470 lädt er ihn zum Landtag nach Prag und in demselben Jahre befiehlt er ihm an der Spitze der Brüxer Lehensleute gegen Deutschbrod zu ziehen. Ähnlichen Inhalt haben auch drei Schreiben des Königs Wladislav aus den Jahren 1478—1479. Auf die Person des Ignaz Bořita von Martinic (Bořitas Enkel) beziehen sich 16 Schreiben von 1510—1524. Die weitere Korrespondenz betrifft vor allem Johann Bořita von Martinic, Burggrafen von Karlstein (in den Jahren 1555—1577). Aus der Zeit Jaroslavs Bořita (1582—1649) stammt eine Kopie des Schreibens Rudolfs II. vom Jahre 1602, in dem der Kaiser ihn auffordert,

die Gegenreformation auf seinen Gütern energisch durchzuführen. Dasselbe Schreiben kommt schon in Slavatas Denkwürdigkeiten (ed. J. Jireček, II, 150) und in der Apologie der böhmischen Stände vom Jahre 1618 (ed. Šubrt Nr. 103) vor.

Die politischen Ereignisse nach der Schlacht auf dem Weißen Berge beleuchten hier vorhandene Verträge über konfiszierte Güter sowie die Abschrift der kaiserlichen Resolution vom Jahre 1625, womit den Grafen Slavata, Martinic und Adam von Waldstein die Präeminenz in der Session verliehen wird. Die Akten, die die Erhebung des Geschlechtes Martinic in den Grafenstand betreffen, sowie auch die wichtigsten Familiendokumente werden außerhalb des Archives aufbewahrt. Den auch politisch hervorragenden Bernhard Ignaz Grafen von Martinic (zweitältesten Sohn des ersten Grafen von Martinic) betreffen bloß 2 Schreiben Kaiser Ferdinands III. vom Jahre 1650. In dem ersten Schreiben (24. Oktober) empfiehlt er dem Grafen als Präsidenten des kommenden Landtages ein Gesuch der Glatzer Stände, in dem zweiten (29. Dezember) dankt er ihm für seine im Landtag entwickelte Tätigkeit. Auf den Landtag von 1650 bezieht sich auch ein kleiner Faszikel von Akten, die sich im Schloßturmarchive vorfinden. Es enthält verschiedene vom Grafen Bernhard Ignaz geschriebene Konzepte, darunter ein umfangreiches Memorial an den Kaiser.

Hier, in der Abteilung „Das alte Archiv“ befindet sich ferner eine kleine Abteilung (2 Fasz.) von Akten des Geschlechtes der Clam, die meistens Familien- und Eheverträge enthält. Die älteste Urkunde reicht in das Jahr 1588 zurück. Die älteste Urkunde des ganzen Smečnaer Archives überhaupt ist das Original eines Schreibens vom Jahre 1454, womit König Ladislaus den an den französischen Hof gesandten Bořita Martinic dem Erzbischofe von Trier empfiehlt.

Das Parterrearchiv enthält in seltener Vollständigkeit eine lange Reihe von Wirtschafts- und Verwaltungsbüchern, die für die Entwicklung des Dominiums seit dem Ende des 16. Jahrhunderts eine Quelle von hohem Werte bilden. Es befinden sich hier ein Urbar vom Jahre 1590, eine lange Reihe von Grundbüchern seit dem Ende des 16. bis zum Ende des 18. Jahrhunderts, Fischereiregister für das 17. Jahrhundert und eine große Menge von Kirchenbüchern aus dem 17. und 18. Jahr-

hundert. Das älteste Kirchenbuch aus dem Ende des 16. Jahrhunderts ist bloß in Abschrift erhalten.

Trotz des vorwiegend wirtschaftlichen Charakters enthält das Parterrearchiv auch modernes politisches Material von großer Bedeutung. Es ist dies die Korrespondenz der im 19. Jahrhundert in politischer Tätigkeit hervorragenden Mitglieder der Familie Clam-Martinic, insbesondere der Grafen Karl († 1840), Heinrich Jaroslav († 1887) und Richard († 1891). Diese Korrespondenz befindet sich in vier versiegelten Koffern, ist aber bisher einer Sichtung und Ordnung nicht unterzogen worden.

Einen wichtigen Bestandteil des Parterrearchives bilden auch Handschriften, die Graf Heinrich Jaroslav am Ende seines Lebens katalogisiert hat. Es finden sich hier im ganzen 88 Nummern, darunter nicht nur die der Bibliothek angehörigen Handschriften (größtenteils rechtlichen, historischen und religiösen Inhalts), sondern auch solche, welche durch ihren wirtschaftlichen oder politischen Charakter dem Bestande des Archives näher stehen.

Die wichtigste Handschrift historischen Inhalts ist Ms. N^ro^ 38. „Acta de inquietudine Boëmiae" (lib. III, lib. V bis IX). Mit diesem Titel ist hier das historische Monumentalwerk Slavatas bezeichnet, so daß wir in diesem Ms. N^ro^ 38 eine bisher unbekannte Abschrift jenes Geschichtswerkes erkennen. Im Ms. N^ro^ 65 „Scripta varia Boëmica et Germanica" finden wir nebst anderen Akten (Verneuerte Taxordnung Kaiser Ferdinands II. vom Jahre 1629, 2 Schreiben vom Jahre 1662 an die böhmische Kammer) auch eine Hälfte des zehnten Teiles des erwähnten Geschichtswerkes, und gerade der zehnte Teil fehlte in allen bisher bekannten Handschriften.

Die wirtschaftlichen Verhältnisse des Dominiums betreffen folgende Handschriften:

Ms. N^ro^ 40. Verschiedene Auszüge aus der Landtafel betreffend die Güter der Herren von Martinic (zweite Hälfte des 18. Jahrh.).

Ms. N^ro^ 46. Das Wirtschaftsbuch des Gutes von Lautkov (1669/70).

Ms. N^ro^ 72. Direktorium und Bericht, wie Herr Humprecht Račin das Gut Lautkov u. a. erworben hat (1639).

Ms. Nro 48. Kauf-Contracts-Buch der Herrschaft Hagensdorf und Prunnersdorf.

Ms. Nro 88. Relation und Bericht, die Herrschaft Planitz betreffend usw. (Es ist dies eigentlich das Kauf-Contractsbuch der Herrschaft Planitz.)

Die Handschriften politischen Inhalts sind meistens Kopialbücher, worin nicht bloß Schreiben an die Familienmitglieder eingetragen sind, sondern auch an die Korporationen, zu denen irgend ein Familienmitglied gehörte, oder auch verschiedene politische Abhandlungen, ja sogar Schreiben, die auf die Familie keine Beziehung haben. Die Schreiben einiger Kopialbücher sind oft undatiert, auch die Absender und Adressaten sind nicht angegeben, so daß diese Kopialbücher geradezu den Charakter von Formularbüchern annehmen.

Politischen Inhalts sind:

Ms. Nro 9. Acta appellationis 1643/44 enthält kaiserliche Instruktionen und Schreiben an den Präsidenten der Appellationen und einige Appellationsschreiben an den Kaiser vom Jahre 1643/44 (Bernhard Ignaz von Martinic war damals Präsident der Appellationen).

Ms. Nro 10. Quodlibetum in lingua latina et germanica (aus der Zeit Ferdinands III.). Es ist dies ein großes Kopialbuch, in dem einige Schreiben Ferdinands II. an die Statthalter von Böhmen vom Jahre 1628, 1634 eingetragen sind. Man findet da auch die kaiserliche Instruktion an die Statthalter vom Jahre 1638, das Votum des Präsidenten und des Rates der Appellationen vom Jahre 1641.

Ms. Nro 18. Acta Boëmicae Cancellariae Id. Germ. Es enthält Schreiben Kaiser Ferdinands III. an die Statthalter von Böhmen (Bernhard Ignaz von Martinic war einer davon) vom Jahre 1640, 1643/44.

Ms. Nro 53. Copiae rerum notatu dignarum (s. Collectio variorum actorum, epistolarum d. Lobkovic, Martinic, Kolowrat, Ferdinandi III. etc. saec. XVII. (lat., ital., germ.). Es enthält viele undatierte Stücke, wobei auch kein Adressat und Absender angegeben ist; eine Reihe von italienischen Briefen betrifft Mitglieder des Geschlechtes Lobkowitz. Hier finden wir weitere 44 Schreiben eines Ungenannten an Bernhard Ignaz von Martinic vom Jahre 1643 bis 1644. Vier kaiserliche Schreiben an die Statthalter

vom Jahre 1643/44 betreffen die Besetzung der Stelle des Präsidenten der Appellationen, 15 Schreiben an die Statthalter vom Jahre 1638, 1641 und 1644 beziehen sich auf Angelegenheiten der Prager Universität.

Zu den Handschriften gehört ein Zettelkatalog, wornach man feststellen kann, daß einige Handschriften auch politischen Inhalts im Archiv fehlen. So z. B. Ms. N^ro^ 34. Memorabilia Jaroslai Bořitae a Martinic 1597—1619;[5]) Ms. N^ro^ 52. Verschiedene Schriftstücke politischen und militärischen Inhalts (aus der Zeit Ferdinands III.).

Bei 2 Handschriften wird als Autor Bernhard Ignaz von Martinic bezeichnet. Die erste, Ms. N^ro^ 11, Fragmenta composit. com. B. Martinic, quantum ex disjectis scriptis colligi potuit, wurde jetzt leider nicht gefunden, die andere, Ms. N^ro^ 33, Martinic Bernhardus: Res gestae Ferdinandi III., in rotem Samteinband, ist ein kleines Büchlein, dem Sohne Kaiser Ferdinands III., dem jungen Prinzen Ferdinand gewidmet. Das Büchlein hatte die Aufgabe, dem Prinzen das Leben des Vaters als Muster vorzuführen. Auf dieses Büchlein bezieht sich wohl eine Stelle in dem vom Grafen Bernhard Ignaz an den Grafen Johann Adolf zu Schwarzenberg gerichteten Schreiben.[6])

Das Schloßturmarchiv enthält noch einige hundert Wirtschaftsbücher für die Dominien Smečna und Schlan seit dem Ende des 18. Jahrhunderts sowie eine lange Reihe von Faszikeln desselben Inhalts aus dem 17. bis 19. Jahrhundert, das die entsprechenden Partien des älteren Archives ergänzt.

---

[5]) Erwähnt von J. B. Miltner in „Památky archeologické e mistopisné (Archäol. u. topogr. Denkm.) I, S. 328.

[6]) Siehe Anmerkung Nr. 3.

Kleinere mährische Schloßarchive.

Von

Landesarchivdirektor **Dr. B. Bretholz.**

An die Übersichten der beiden größten mährischen Schloßarchive, des fürstlich Dietrichsteinschen in Nikolsburg und des fürstlich Collaltoschen in Pirnitz (jetzt im Landesarchiv in Brünn deponiert)[1]) schließen sich nun noch die Berichte über die übrigen mährischen Schloßarchive, soweit sie mir zugänglich waren,[2]) in alphabetischer Anordnung an. Gar kein Material für die Sammlung von Akten und Korrespondenzen zur neueren Geschichte Österreichs boten: das gräflich Laudonsche Archiv in Bistritz a. Hostein, das alte Zimburgische, später Kuenbergische Archiv in Tobitschau (jetzt im Besitze des Herrn David R. v. Guttmann),[3]) das fürstlich Kaunitzische Archiv in Ungar. Brod und das Mittrowskysche Archiv in Wiesenberg (jetzt im Besitze des Baron Franz v. Klein).[4]) Nur wäre zu bemerken, daß Exz. Graf Laudon dem Referenten die persönliche Mitteilung machte, daß er derartige Papiere in seinem Palais in Wien und im Schlosse zu Hadersdorf in Niederösterreich zu besitzen glaube.

[1]) Vgl. oben S. 98—113 und 290—321.

[2]) Zu den unzugänglichen wichtigeren Archiven gehört das Graf Kalnokysche in Lettowitz und Prödlitz sowie das Graf Sternbachsche in Triesch.

[3]) Vgl. über dieses Archiv den Bericht in „Mitteilungen der dritten (Archiv-) Sektion der k. k. Zentral-Kommission zur Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale", Bd. VI, Heft 2, S. 304 (von Konservator L. Nopp).

[4]) Das Archiv samt Bibliothek wurde von der Stadt Brünn angekauft und dem Stadtarchiv einverleibt.

1. Das gräflich Kaunitzsche Schloßarchiv in Austerlitz.[1])

Dieses Archiv, in zwei großen Zimmern des Erdgeschosses untergebracht, enthält die gesamten Wirtschafts-, Patrimonialgerichts- und politischen Akten der Herrschaft seit dem 16. Jahrhundert. Es ist bloß ganz äußerlich geschlichtet, Kataloge oder Verzeichnisse bestehen nicht. Im zweiten Zimmer befinden sich in einem besonderen Kasten die Staats- und Familienschriften der Kaunitze in ziemlich ansehnlicher Zahl. Doch fanden sich auch mitten unter den Wirtschaftsakten hierhergehörige Faszikel, so daß es nicht ausgeschlossen ist, daß sich auch jetzt noch mitten unter der großen Menge von Büchern, Akten, allerlei Papieren, die in den Regalen aufgeschlichtet sind, derartige Pakete mit Staats- und Familienschriften vorfinden. Das hiesige Material an politischen Akten und Korrespondenzen bildet eigentlich mit jenem von Jarmeritz (s. u.) einen zusammenhängenden Bestand, da Jarmeritz früher Kaunitzischer Besitz war. Signaturen auf den Faszikeln beweisen, daß das Archiv ehemals geordnet war, so daß die alte Ordnung sich vielleicht ohne große Schwierigkeiten würde herstellen lassen. Das nachfolgende Verzeichnis kann mit Rücksicht auf die geschilderten Verhältnisse nicht den Anspruch auf Vollständigkeit und Übersichtlichkeit erheben, denn es wurde zusammengestellt, wie eben die einzelnen Faszikeln dem Referenten in die Hände kamen.

1. Merkwürdige Staatsschriften, Konferenzprotokolle, Vota und Relationen vom Reichsvizekanzler Dominik Andreas Grafen von Kaunitz 1698 ff. (Alte Fasz.-Nr. 77).
   Dabeiliegend: Informatio in puncto coadjutoriae et successionis in episcopatu Passaviensi de anno 1545—1626. — Protocolla tractatus pacis cum Turca concernencia.
2. Relationen von dem Zustand in Siebenbürgen 1699 mit Verzeichnissen aller Dörfer, Schlösser, Güter, Familien etc.
3. Gesandtschaftsberichte des Dominik Andreas von Kaunitz aus London 1686—1687 2 Fasz.
4. Gesandtschaftsberichte des Dominik Andreas von Kaunitz aus Bayern 1689.

---

[1]) Die depositäre Übernahme ins mährische Landesarchiv ist eben 1911/12 im Zuge.

5. Gesandtschaftsberichte des Dominik Andreas von Kaunitz aus Köln, anläßlich der Wahl des Erzbischofs 1687—1688.
6. Handschreiben Kaiser Leopolds I. an Dominik Andreas von Kaunitz 1689.
7. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz mit dem Grafen von Dietrichstein (A. F. Nr. 12).
8. Schriften, die Errichtung des Reichsvizekanzleramtes unter Dominik Andreas von Kaunitz betreffend 1696. 2 Fasz.
9. Prozeßakten verschiedener Reichsstände, Hessen-Rheinfels, Spigni etc. etc. unter dem Reichsvizekanzler Dominik Andreas von Kaunitz (A. F. Nr. 130).
10. Schriften und Briefschaften auf den Status publicus in Ungarn und Siebenbürgen bezüglich an Kaiser Leopold I. und Dominik Andreas von Kaunitz gerichtet 1693—1700 (A. F. Nr. 5).
11. Desgleichen von 1700/01.
12. Ungarische und siebenbürgische Religionsgravamina der Protestanten.
13. Korrespondenz in ungarischen Angelegenheiten zwischen dem Reichsvizekanzler Dominik Andreas von Kaunitz mit desselben Plenipotentiario in Ungarn Herrn von Ratkay mit vielen eigenhändigen Briefen.
14. Neun Kreditive Kaiser Leopolds I. für Dominik Andreas von Kaunitz an verschiedene Kur- und Reichsfürsten.
15. 22 Handschreiben Kaiser Leopolds I. an die Domherren von Passau 1689.
16. 72 Handschreiben Kaiser Leopolds I. an die Domherren von Mainz (uneröffnet) (A. F. Nr. 108).
17.—38. Relationen an den Reichsvizekanzler Dominik Andreas von Kaunitz:
vom Grafen Trauttmannsdorf 1700/01;
von Wels 1700/01;
vom kais. Residenten in Brüssel Mr. Castellan 1699—1700;
vom Grafen Max von Löwenstein 1701/02 (A. F. Nr. 3);
vom Grafen Goës aus dem Haag 1703 (A. F. Nr. 9);
vom Grafen Starhemberg aus Stockholm 1698 (A. F. Nr. 11);
vom Grafen Philipp von Sinzendorf 1702/03;
vom Grafen Harrach aus Spanien 1698/99;
vom Grafen Trauttmannsdorf aus der Schweiz 1701 (A. F. Nr. 82);

vom Grafen Wels aus Schweden 1701 (A. F. Nr. 82);
vom Kardinal Christian August, Herzog von Sachsen 1701 (A. F. Nr. 82);
vom Grafen Schlick aus Bayern 1701 (A. F. Nr. 82);
vom kais. Residenten in Kopenhagen 1701 (A. F. Nr. 82);
vom Reichshofrat Binder aus Frankfurt 1700/01;
vom Reichsreferendar v. Consbruch und Dalberg 1698—1704 6 Fasz.;
vom Grafen Eck aus dem niedersächsischen Kreis 1701—1703 (A. F. Nr. 85);
vom Grafen Martinitz aus Rom;
vom Grafen Auersperg aus London 1698—1700;
vom kais. Residenten Hoffmann aus London 1698—1700 (A. F. Nr. 12);
vom kais. Residenten Heenes aus Berlin 1698—1700 (A. F. Nr. 89);
vom Grafen Sedlnitzky aus Polen 1698/99 (A. F. Nr. 83);
aus Moskau 1698/99.

9. Miszellen des Grafen Dominik Andreas von Kaunitz 1696—1704, 2 Fasz.

0.—67. Korrespondenz des Reichsvizekanzlers Dominik Andreas von Kaunitz:
mit Herzog Leopold von Lothringen 1699—1703 (A. F. Nr. 7);
mit Markgraf Ludwig von Baden 1699—1703 (A. F. Nr. 7);
mit verschiedenen Reichsfürsten 1699—1703 (A. F. Nr. 7);
mit verschiedenen Personen 1700 (A. F. Nr. 10);
in italienischen Reichsangelegenheiten 1698 (A. F. Nr. 106);
in deutschen Reichsangelegenheiten 1689/90 (A. F. Nr. 78);
mit Baron Viczay 1699 (A. F. Nr. 67);
in deutschen und italienischen Staatsangelegenheiten 1698—1700;
mit Fürsten und Ständen des Reiches 1699 (A. F. Nr. 115);
mit seinem Sohne Franz Karl, Auditore in Rom 1701/02, 2 Fasz. (A. F. Nr. 2, 87);
mit den kais. Beichtvätern P. Wolf und Menegatti (A. F. Nr. 8);
mit verschiedenen Personen 1699—1700 (A. F. Nr. 128);
in italienischen Angelegenheiten 1700—1702 (A. F. Nr. 133);
mit Johann Wilhelm Kurfürsten von der Pfalz 170[illegible] (A. F. Nr. 81);

in deutschen Reichsangelegenheiten 1697 (A. F. Nr. 104);
mit dem Fürsten von Salm 1695/96;
mit verschiedenen Personen 1698/99 (A. F. Nr. 14);
mit seinem Sohne Ferdinand Karl Bischof von Laibach aus Rom 1702 (A. F. Nr. 84);
mit dem Großkanzler des Markgrafen Christian von Bayreuth 1702;
mit seinen Söhnen Franz Karl und Maximilian aus Rom 1700;
mit verschiedenen Personen 1699—1701;
in italienischen und römischen Angelegenheiten 1698—1700;
mit verschiedenen Personen 1700;
in italienischen Staatsangelegenheiten 1700;
in italienischen Staatsangelegenheiten 1703;
mit Graf Castelbarca, Gesandten in Mantua 1698;
mit dem Großherzog von Florenz Cosimo III., mit den Herzogen von Mantua, Modena, Parma, Savoyen und mit den Kardinälen;
mit dem Kardinal von Lamberg aus Regensburg 1702 bis 1704.

68. Originalpromemoria der englischen und holländischen Gesandten und andere Staatsschriften auf die spanische Sukzession bezüglich 1702.

69. Schriften, die türkische Großbotschaft in Wien betreffend 1699—1700.

70. Briefe an den Kaiser 1700, vom Grafen Marsigli, ehemaligen kaiserl. General, wegen der Grenzscheidung zwischen Ungarn, Siebenbürgen, Dalmatien, Kroatien einesteils und der Türkei andernteils. Hiebei alle nach dem Karlowitzer Frieden mit der Türkei gemachten Grenzrezesse nebst Karten. Auch Briefe an den Reichsvizekanzler Dominik Andreas Grafen von Kaunitz.

71. Relationen des Reichsvizekanzlers Dominik Andreas Grafen von Kaunitz an Kaiser Leopold I., den Ryswiker Frieden betreffend vom Jahre 1697, mit Originalreskripten des Kaisers (A. F. Nr. 95).

72. Relationen des Reichsvizekanzlers Dominik Andreas Grafen von Kaunitz und eigenhändige Liste und Annotata von Sachen, so 1700—1702 in den kaiserl. Konferenzen vorgekommen sind (A. F. Nr. 110).

73. Briefschaften der zwei lothringischen Minister Milord Taf und Grafen von Dietrichstein an den Reichsvizekanzler Dominik Andreas von Kaunitz 1696/97 (A. F. Nr. 123).
74. Korrespondenz des Reichsvizekanzlers Dominik Andreas von Kaunitz vom Jahre 1705. Kondolenzen nach seinem Tode († 1705) (A. F. Nr. 63).
75. Consilia und Deductiones, die den Sukzessionskrieg angehen 1700 (A. F. Nr. 114).
76. Negotiationes und Unterhandlungen mit dem russischen Hof 1698—1703.
    a) Wegen einer ewigen Allianz,
    b) wegen Vermählung des Zarewitsch mit einer Tochter Kaiser Leopolds I. (A. F. Nr. 1).
77. Acta, die Streitigkeiten des Bistums Hildesheim mit Hannover betreffend, die zu Wien beigelegt wurden 1698—1700 (A. F. Nr. 103).
78. Einige Promemoria des holländischen Gesandten an den Reichsvizekanzler Dominik Andreas von Kaunitz, während des Krieges durch die kaiserl. Erbländer nach der Schweiz und nach Frankreich Handel treiben zu dürfen.
79. Negotiationes wegen Darlehens auf das kaiserl. Bergwerk in Idria von einer Million Gulden, so die Holländer vorgeschossen (A. F. Nr. 94).
80. Korrespondenz des Laibacher Bischofs Franz Karl von Kaunitz 1714.
81. Prozeß des Grafen Kaunitz contra General Heister 1714.
82. Korrespondenz des Grafen Maximilian Ulrich von Kaunitz. 1720—1735.
83. Korrespondenz des Grafen Maximilian Ulrich von Kaunitz, Landeshauptmanns von Mähren mit dem Kaiser, Leopold Grafen Schlick u. a. 1722.
84. Akten, die Reise der Kaiserin nach Karlsbad betreffend 1724.
85. Akten, die Durchreise des Kurfürsten von Mainz betreffend 1731.
86. Akten, Ihre Maiestät den König von Preußen und die Werbungen der „grossen Leut“ betreffend 1730—1735.
87. Resolutionen des Maximilian Ulrich Grafen von Kaunitz 1731—1739.
88. Korrespondenz des Maximilian Ulrich Grafen von Kaunitz 1733 (A. F. Nr. 40).

89. Korrespondenz des Maximilian Ulrich Grafen von Kaunitz mit dem Prälaten von Ettel in Bayern, wo seine Söhne studierten.
90. Kondolenzen anläßlich des Todes Maximilians Ulrich von Kaunitz.
91. Kondolenzen anläßlich des Todes Karls von Kaunitz 1737.
92. Korrespondenz des Maximilian Ulrich Grafen von Kaunitz 1731. Darunter Briefe des Königs von Preußen, des Königs von Schweden, von deutschen Kurfürsten etc.
93. Korrespondenz zwischen Maximilian Grafen von Kaunitz und seinem Sohne Wenzel Anton 1742 (A. F. Nr. 51).
94. Privatkorrespondenz des Maximilian Ulrich Grafen von Kaunitz.
95.—98. Korrespondenz des Wenzel Anton Grafen von Kaunitz:
vom Jahre 1742, mit Graf Heussler, Graf Dietrichstein, Graf Ernst von Schaafgotsch, Gräfin von Questenberg, von Schmidt, Baron von Horsetzky u. a. (A. F. Nr. 51);
mit Graf Ludwig 1743;
vom Jahre 1738 mit Graf Karl von Schaafgotsch, Graf Kolowrat, Erzbischof von Prag, Hofagent Märkel u. a.;
vom Jahre 1745 mit Prinz Karl von Lothringen, Erzbischof von Prag, Freiherrn von Blümegen, dem böhmischen Agenten v. Schmidt u. a.
99. Kaunitzische Korrespondenzen vom Jahre 1739 in privaten und öffentlichen Angelegenheiten.
100. Gedruckte und geschriebene Acta publica (A. F. Nr. 24).
101. Korrespondenz zwischen Maximilian Ulrich Grafen von Kaunitz und seinem Sohne Wenzel Anton 1744.
102.—105. Kaunitzische Korrespondenzen von den Jahren 1741 bis 1744.
106. Korrespondenzen Maximilian Ulrichs Grafen von Kaunitz mit seinem Sohne Wenzel Anton aus verschiedenen Jahren.
107. Korrespondenzen Maximilian Ulrichs Grafen von Kaunitz mit seinem Sohne Ludwig aus verschiedenen Jahren.
108. Korrespondenzen Maximilian Ulrichs Grafen von Kaunitz mit dem Hofmeister von Schwanau während der Länderreise des Grafen Wenzel Anton.
109. Vorschläge und Berichte des mährischen Landeshauptmanns Maximilian Ulrich Grafen von Kaunitz an den Kaiser vom Jahre 1741.

110. Schriften, die Administration der mährischen Güter des Hauses Kaunitz betreffend unter der Leitung des Grafen Questenberg 1756. 3 starke Fasz.

2. In der fürstlich Thurn und Taxisschen Bibliothek in Biskupitz

fanden sich nur einige Pakete Familienpapiere, Testamente, Verträge und Urkunden „zur Herstellung der Ahnen- und Wappenprobe der gräflichen Familien Schaafgotsch-Blümegen und Schaafgotsch-Fürstenberg". Dann ein „Tagebuch eines Offiziers im Generalstab der bayrischen Armee 1812—1815". Die Aufzeichnungen über den russischen Feldzug im Jahre 1812 sind aus einem anderen Exemplar in den Mitteilungen des k. k. Kriegsarchivs, N. F. VII (1893) veröffentlicht.

3. Das gräflich Zierotinsche Archiv in Blauda,

sehr gut geordnet und vollkommen katalogisiert unter der persönlichen Aufsicht Sr. Exzellenz des Grafen Karl von Zierotin, enthält unter anderem die umfangreiche Korrespondenz Karls von Zierotin, die ausführlich beschrieben ist von P. von Chlumecky. Die Briefe, Diarien, Landtagskopialbücher und Amtskorrespondenzen Karls des älteren Herrn von Zierotin, in „Schriften der histor.-stat. Sektion der mähr. Ackerbaugesellschaft", Heft VII.

4. Im gräflich Wrbnaschen Schloß in Holleschau

befindet sich ein kleines Familienarchiv, das hauptsächlich Rottalsches Urkunden- und Aktenmaterial enthält. Darunter

a) Diploma für Rottals von 1643 angefangen.
b) Korrespondenzen der Grafen Erdödy.
c) Ständerangstreitigkeiten unter K. Ferdinand III. 1 Fasz.
d) Instruktion K. Ferdinands III. für die verordneten kais. Regiments-Commissarien, was sein Amt und Dienstverrichtung sein sollte. 1647. 17 Seiten.
e) Beanzeigung des Grafen von Magnis wegen Einverständnisses mit K. Gustav Adolf von Schweden durch Grafen von Rottal an K. Ferdinand III.
f) Absolutorium des Grafen Johann von Rottal über die gegen ihn bestandene Fiskaldenunziation wegen Wucher und oberstkriegskommissarischer Falsen 1693.

g) Landschaftliche Zustellungen und vormundschaftliche Rechnungen.
h) Liechtensteinsche Familienakten (Testamente etc.).
i) Rottalsche Familienakten von c. 1652.
k) Kriegsakten 1640—1650.
l) Ungarische Landtagsartikel 1640—1650.
m) Handschreiben, Telegramme etc. von K. Franz Josef I. an Rudolf Grafen von Wrbna.
n) Des Marschalls Grafen de Souches' Korrespondenz mit Johann Grafen von Rottal im Türkenkriege 1664.
o) Auf die ungarische Rebellion 1670 bezugnehmende Korrespondenz des k. k. Hofkriegsrates und kommandierenden Generals . . . mit dem Grafen Johann von Rottal als bestellten Oberkriegslandscommissario.

(Die beiden letzten Faszikel sind bis auf die Umhüllen leer, scheinen dem Kriegsarchiv abgetreten worden zu sein.)

5. Das gräflich Wrbnasche Schloßarchiv in Jarmeritz.[1]

Jarmeritz, das im Jahre 1620 konfisziert, 1624 an den Hofkriegsrat Gerhard von Questenberg verliehen wurde und 1752 nach dem Aussterben der männlichen Linie dieses Geschlechtes an die jüngere Linie der Grafen von Kaunitz-Rietberg überging, seit 1897 im Besitze des Grafen Rudolf von Wrbna auf Holleschau sich befindet, besitzt ein bedeutendes Archiv. Den Hauptbestandteil bilden allerdings die Wirtschafts- und Patrimonialgerichtsakten der drei ehemals gemeinsam verwalteten Kaunitzischen Herrschaften Jarmeritz, Austerlitz und Ungar.-Brod. Dieses sogenannte Zentralarchiv wurde im Jahre 1852 durch den mähr. ständ. Landschaftskanzellisten und späteren Landesarchivar Josef Chytil geordnet und genau registriert. Der von ihm angelegte Katalog ist chronologisch geordnet; eine Kopie auf Zetteln befindet sich im Landesarchiv in Brünn. Die Hauptgruppen des Katalogs, dem auch die ehemalige Aufstellung entspricht, sind: *a)* Austerlitzer Quatern, *b)* Ungarisch-Broder Quatern, *c)* Jarmeritzer Quatern und *d)* Quatern IV nebst Miszellanea in Staats- und Familienangelegenheiten. In diesen Miszellen befinden sich auch die wichtigsten historisch-politischen Akten

[1]) Auch dieses Archiv wird im Sommer 1912 dem mährischen Landesarchiv übergeben werden.

und Korrespondenzen, die aber zu wiederholten Malen durchwühlt, teilweise versendet und wieder zurückgebracht sich 1898 in ziemlicher Unordnung befanden.

Aus diesem Chytilschen Katalog und teilweise aus eigener Durchsicht verzeichne ich Akten und Korrespondenzen in chronologischer Folge:

1617. Abhaltung einer Zusammenkunft der mährischen Stände wegen der zu treffenden Abhilfe gegen die andringenden Türken, Polen und Siebenbürgen. Aust.-Qu. D 18.

1635/36. Diarium und Korrespondenz des Grafen Leo Wilhelm von Kaunitz, Oberstlandrichters von Mähren, über seine Reise nach Italien und Spanien. Aust.-Qu. R 7, 49.

1639—1654. Kaiserliche Reskripte an Leo Wilhelm Graf von Kaunitz wegen Zusammenberufung des Landtages. Aust.-Qu. D 15 d, L 6.

1642—1655. Kaiserliche Reskripte an Leo Wilhelm wegen Ersetzung der Oberstlandesoffiziere. 23 Stück Originale nebst Beilagen. Aust.-Qu. D 15 b.

1660. Korrespondenz zwischen Ernst Christoph Graf von Kaunitz mit Maria Leopoldine Fürstin von Öttingen. Aust.-Qu. H 18.

1672—1693. Verschiedene Friedensprojekte bis zum Abschluß des Friedens von Nymwegen und Ryswick. Misz. 66.

1677. Dominik Andreas von Kaunitz' Ernennung zum Marschkommissär der durch Mähren ziehenden ungarischen Rebellen. 8 Stück Orig. Aust.-Qu. D 17.

1677—1685. Aufforderung zur Beteiligung an einem kaiserl. Anlehen als Beihilfe zur Führung des Türkenkrieges. Aust.-Qu. D 7.

1678—1689. Tagebuch der Kaunitzischen Hofkanzlei. Misz. 28.

1682—1693. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz als außerordentlichen Gesandten am kurbayrischen Hof mit Markgraf Ludwig von Baden, Bischof von Bamberg, Prinz Eugen von Savoyen, Herzog von Neuburg, Bischof Karl von Lothringen von Olmütz, Bischof von Passau u. a. m. Aust.-Qu. C 19.

1683. Schreiben der polnischen Königin Eleonora an Dominik Andreas von Kaunitz. Aust.-Qu. B $32^1/_2$.

1683. Friedensverhandlungen zu Haag. Misz. 67.

1684—1688. Marschrouten der k. k. Regimenter, sowie der kurkölnischen u. kurbrandenburgischen Auxiliartruppen gegen die ungar. Rebellen. Aust.-Qu. M 15; Ung.-Br.-Qu. M 10.

1688/89. Relationen des Dominik Andreas von Kaunitz über die Verhandlungen mit Kurbayern wegen des durchziehenden Militärs an den Kaiser. Misz. 56.

1690. Graf Liechtensteinischer Bericht aus Rom über die feindliche Gesinnung des päpstlichen Stuhles. Aust.-Qu. C 20 c.

1695. Vollmacht für Dominik Andreas von Kaunitz, Gesandten im Haag, und Johann Grafen von Strattmann zur Erneuerung des mit den deutschen Fürsten geschlossenen Friedens. Aust.-Qu. V 13.

1695—1697. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz aus Brüssel. Aust.-Qu. G 17.

1695—1697. Korrespondenz und Relationen des Dominik Andreas von Kaunitz aus dem Haag über die Vorverhandlungen des Ryswicker Friedens an den Kaiser samt der Korrespondenz des Grafen Karl Auersperg, Gesandten in London. Misz. 48.

1696. Tagebuch über die polnische Königswahl und die diesfälligen Verhandlungen. Misz. 54.

1696. Ratifikation des holländischen Friedens durch Kaiser Leopold I. Aust.-Qu. R 35.

1696. Relationen der a.-o. Gesandten im Haag Dominik Andreas von Kaunitz und Graf Strattmann über die Verhandlungen des Ryswicker Friedens und die an sie ergangenen kaiserl. Erlässe. Aust.-Qu. V 21.

1696/97. Korrespondenz des Pfalzgrafen Johann Wilhelm mit Baron Wieser. Misz. 43.

1696/97. Instruktionen für Dominik Andreas von Kaunitz und Graf Strattmann als kaiserl. Bevollmächtigte zum Abschluß des Ryswicker Friedens. Aust.-Qu. R 33.

1697. Relationen des Dominik Andreas als kaiserl. Bevollmächtigten beim Ryswicker Friedensschluß. Misz. 60, 64.

1697. Relationen des Gesandten in London Grafen Karl von Auersperg. Misz. 59.

1697—1700. Rechnungen des Grafen Franz Karl von Kaunitz aus Rom. Aust.-Qu. R 49 $^1/_2$.

1697—1704. Korrespondenz des Markgrafen Ludwig von Baden mit dem Reichsvizekanzler Dominik Andreas von Kaunitz. Misz. 7.

1698/99. Korrespondenz von Kurmainz, des Grafen von Boineburg, Freiherrn von Seilern, Grafen Dietrichstein u. a. mit Dominik Andreas von Kaunitz. Misz. 9.

1698—1704. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz mit Christian zu Egkh, Graf Otto Wenzel von Nostitz, Ottavio Rotti, Horn etc. Misz. 61.

1698—1700. Korrespondenz des Maximilian Ulrich von Kaunitz mit dem Markgrafen von Brandenburg. Aust.-Qu. G 49.

1699. Diarium des Grafen von Öttingen über seine Reise als Gesandter nach Konstantinopel. Misz. 40.

1699—1700. Relationen und Korrespondenzen wegen der spanisch-bayrischen Erbfolge. Misz. 57.

1699—1703. Korrespondenz des K. Leopold I. mit dem Reichsvizekanzler Dominik Andreas von Kaunitz, nebst Relationen der Grafen Harrach, Sinzendorf und Thungen. Misz. 62.

1699—1704. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz mit Ministern, Gesandten, Residenten, als Graf Solms, Sinzendorf, Kurfürst Johann Wilhelm, Sedlnitzky, Brichlingen, Hohenlohe, Erdödy u. a. Misz. 44.

1699—1705. Deutsche und italienische Korrespondenz des Dominik Andreas und des Maximilian Ulrich von Kaunitz mit den Grafen von Oppersdorf, Dietrichstein, Sedlnitzky, Starhemberg, Sinzendorf, Wölker u. a. Misz. 5. 3 Fasz.

1700. Korrespondenz der Grafen Martinitz und Lamberg. — Auszüge aus den Protokollen in Kameralsachen vom Jahre 1699. Misz. 42.

1700. Korrespondenz des Grafen Karl Johann von Sedlnitzky aus Warschau und Breslau. Misz. 12.

1700/01. Korrespondenz der Grafen Trauttmannsdorff, Thungen, Berka, Touron u. a. mit Dominik Andreas von Kaunitz. Qu. IV 32.

1700/01. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz mit dem Grandprior des Maltheserordens Grafen von Kolowrat. Aust.-Qu. M 3.

1700—1702. Korrespondenz der Grafen Lamberg, Stephani und Schlick. Misz. 47.

1700—1704. Korrespondenz des Grafen Philipp von Sinzendorf aus Paris, Diepolt aus Warschau, Leopold von Lamberg Wölker und Salm zu Manderscheid. Misz. 10.

1700—1704. Akten in betreff des schwedisch-polnischen Krieges gegen Rußland. Errichtung einer Straße aus Polen durch Schlesien nach Sachsen. Manifest des polnischen Königs Stanislaus etc. Misz. 55.

1700—1704. Relationen des kais. Gesandten im Haag Grafen von Goës. Misz. 58.

1700—1704. Korrespondenz des Grafen von Löwenstein aus Nürnberg und Frankfurt. Misz. 13.

1701/02. Relationen des Botschafters in der Schweiz Grafen Franz Ehrenreich von Trauttmannsdorff und Korrespondenzen des Grafen Salm, Puissieux u. a. Misz. 49.

1701—1704. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz mit Herzog Friedrich von Sachsen, Markgraf Friedrich zu Baden, Herzog Christian August von Sachsen, Bernardine Fürstin zu Essen, Kurfürst Johann von Trier, Wilhelm Ernst von Weimar, Michael Fürst Apafij u. a. Misz. 24.

1701—1704. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz mit Graf von Castellan, k. k. Residenten zu Köln.

1702—1704. Korrespondenz der Grafen Strattmann, Horn, Egon von Fürstenberg u. a. Misz. 45.

1702—1704. Korrespondenz des Kurfürsten Johann Wilhelm von der Pfalz, des Freiherrn von Wieser, Freiherrn von Reichenbach mit Dominik Andreas von Kaunitz. Misz. 8.

1702—1742. Korrespondenz verschiedener Minister, des Großherzogs von Toskana, Wieser, Wölker, Scarlatti u. a. mit Dominik Andreas von Kaunitz. Misz. 4.

1704. Kaiserliche Instruktion für Franz Siegmund Grafen von Lamberg zu den Verhandlungen wegen der rebellischen Ungarn beim Erzbischof von Kalocsa. Misz. 50.

1704/05. Briefe von Kaisern und Kaiserinnen, Berichte an diese, Korrespondenzen mit dem Grafen von Dietrichstein. Misz. 3.

1709—1711. Korrespondenz über die Beförderung des Grafen Franz Karl von Kaunitz zum Bischof von Laibach. Aust. Qu. B 10.

1709—1712. Korrespondenz des Bischofs von Laibach Franz Karl von Kaunitz. Qu. IV 99.

1712/13. Korrespondenz der Grafen Georg Friedrich und Franz Josef von Oppersdorf mit Maximilian Ulrich von Kaunitz. Qu. IV 27.

1715—1717. Korrespondenz des Bischofs von Laibach Franz Karl von Kaunitz mit Maximilian Ulrich. Qu. IV 47.

1715—1718. Korrespondenz des Bischofs von Laibach Franz Karl von Kaunitz mit Prinz Eugen von Savoyen, Haiek von Waldstätten, Maximilian Ulrich von Kaunitz, Trautson, Althan, Schönborn, Wolfgang Kardinal von Schrattenbach, Pandolfi u. a. Misz. 46.

1716—1720. Korrespondenz des Maximilian Ulrich von Kaunitz als a. o. Gesandten an die weltlichen und geistlichen Höfe, freien Städte u. a. wegen Kriegshilfe gegen die Türken. Aust.-Qu. 34.

1722—1728. Korrespondenz des Grafen Johann Adolf von Kaunitz. Misz. 17.

1722—1736. Korrespondenz des Grafen Johann Adolf von Kaunitz. Misz. 18.

1723/24. Korrespondenz des Grafen Maximilian Ulrich von Kaunitz aus Rom. Aust.-Qu. B 11.

1723/24. Ernennungsdekret, Instruktion für Maximilian Ulrich von Kaunitz zum Botschafter in Rom und Berichte desselben. Aust.-Qu. B 12.

1724. Tagebuch des römischen Botschafters Maximilian Ulrich Grafen Kaunitz. Aust.-Qu. O 4.

1724. Relationen des römischen Botschafters Maximilian Ulrich Grafen Kaunitz. Aust.-Qu. R 50.

1725. Korrespondenz des Grafen Wenzel Anton von Kaunitz mit Pandolfi, Marchese di Monti, Angelo, Valenti u. a. Qu. IV 16.

1739—1746. Korrespondenz des Oberstkanzlers Grafen Kinsky mit dem mährischen Landeshauptmann Maximilian Ulrich von Kaunitz. Misz. 6. 7 Fasz.

1740. Korrespondenz des Grafen Kufstein. Jarm.-Qu. III 279 A.

1741. Kaiserliche Schreiben und Dekrete an Maximilian Ulrich von Kaunitz wegen Bewaffnung der Wallachen, Hannaken u. a. zur Besetzung der schlesischen Grenze.

1742—1790. Korrespondenzen von verschiedenen Mitgliedern des Hauses Kaunitz, besonders von Wenzel Anton mit Beilagen zu den Relationen aus Madrid; wissenschaftliche Abhandlungen u. a. Qu. IV 35, 36.

1744. Akten, betreffend die Besitzergreifung der Grafschaft Ostfriesland mit den dazugehörigen Herrschaften durch die Familie Kaunitz. Aust.-Qu. I 52.

1748. Vollmacht für Wenzel Anton von Kaunitz zum Abschluß des Friedens zwischen Frankreich, England [und Niederlande. Misz. 73.

1748. Kaiser Franz I. bevollmächtigt Wenzel Anton von Kaunitz als Gesandten zu den Generalstaaten mit dem Baron Thaddäus von Reischach. Misz. 76.

1748. Kaiserin Maria Theresia bevollmächtigt Wenzel Anton von Kaunitz als Gesandten an den Hof K. Ludwigs XV. Misz. 77.

1757. Relationen des Reichshofrates Kriegelstein über den preußischen Einfall in die Grafschaft Rittberg. Misz. 25.

1760. Verschiedenes: Antrag zur Einführung der mährischen Justizverfassung in Polen, Instruktionen für das Hofbauamt, für die Hofrechenkammer etc. Misz. 53.

1763. Bericht über die Reise Wenzel Anton von Kaunitz' nach Petersburg und Warschau. Jarm.-Qu. III 534.

1769. Vota und Protokolle in Staatssachen. Misz. 65. 5 Fasz.

1774—1791. Korrespondenz mit dem Grafen Metternich wegen der reichsgräflich westfälischen Collegii katholischen Teils. Quat. IV.

1775. Papiere des Josef Grafen von Kaunitz mannigfachen Inhaltes. Misz. 70.

1775. Ernennung des Josef Grafen von Kaunitz zum Gesandten in Schweden. Quat. IV D.

1776. Papiere des Josef Grafen von Kaunitz über seine Reise als Gesandter nach Schweden. Misz. 72.

1776. Papiere und Rechnungen des Wenzel Anton Grafen von Kaunitz über seine Reise nach Madrid. Qu. IV 18.

1777. Ernennung des Josef Grafen von Kaunitz zum Gesandten in Rußland. Misz. 75.

1777/78. Korrespondenz des Dominik Andreas von Kaunitz mit seinem Vater Wenzel Anton. Misz. 78.

1777—1779. Korrespondenz des Josef Grafen von Kaunitz als Gesandter in Schweden. Misz. 71.

1778. Korrespondenz des Josef Grafen von Kaunitz als Gesandter in Rußland. Mis. 69.

1783. Korrespondenz des Josef Grafen von Kaunitz als Gesandter in Spanien, viele Briefe gelehrten Inhaltes über die dortigen Verhältnisse. Misz. 68.

1783—1785. Korrespondenz und Rechnungen des Josef Grafen von Kaunitz als Gesandten in Spanien. Aust.-Qu. A 33. 12 Pakete.

1797. Korrespondenz des Erzherzogs Karl. Quat. IV, 5.

6. Das gräflich Haugwitzische Archiv in Namiest a. d. O.

ist reich an Familienpapieren, als Geburts- und Taufscheinen, Totenscheinen, Stammbäumen, genealogischen Nachweisen nicht nur des Hauses Haugwitz, sondern auch verschiedener verwandter Geschlechter. Korrespondenzen der Familienmitglieder und insbesondere des Staatsministers F. W. von Haugwitz fehlen jedoch. Beachtenswert ist in dieser Hinsicht ein Faszikel: „Memorabilia, Historische Berichte und Korrespondenzen 1621 bis 1747", darin u. a.:

a) Hofreskripte und Akte von Haugwitz Friedrich Wilhelm, Staatsminister, in staatsdienstlicher Beziehung. 1732 bis 1744.
   1. Vollmacht zum Fürstentag, Carte blanche nebst französischen Briefen K. Franz I.
   2. Handschreiben an den General-Kriegskommissär Grafen von Pückler. 1745.
   3. Entwurf eines schlesischen Finanzsystems von F. W. von Haugwitz. 1745.

b) Ministerialvorträge, von K. Maria Theresia eigenhändig resolviert. 1750. 1 Fasz.

c) Originalschreiben des türkischen Internuntius Halil Effendi an F. W. von Haugwitz mit deutscher Übersetzung. 1755.

d) Handschreiben von K. Maria Theresia 1749, 1764.

e) Handschreiben von Maria Luise an die Gräfin von Haugwitz. 1812.

f) Handschreiben von Erzherzog Ferdinand an Graf Heinrich von Haugwitz. 1813.

g) Schaafgotsche Korrespondenzen 1741.

7. Im gräflich Herbersteinschen Schloßarchiv in Groß-Oppatowitz

fanden sich bloß noch Reste eines ehedem gewiß bedeutenden Archives. Auch diese Reste waren durch Fäulnis in einem

derartigen Zustand, daß nur einiges noch gerettet und in drei Pakete zusammengelegt werden konnte. Darunter finden sich:

a) Akten und Briefe auf das Haus Salm bezüglich, Testamente, Transaktionen, kaiserliche und Amtsdekrete. 16.—18. Jahrhundert.
b) Gräflich Schlicksche Akten. 17. Jahrhundert.
c) Testament des Generals Rombold Grafen von Collalto nebst kaiserlichen Dekreten. 1630.
d) Instruktion K. Ferdinands III. für Niklas Grafen Salm für seine Sendung an den Kriegskommissär Wilhelm von Roggendorf. 1641.
e) Instruktion K. Ferdinands I. für Niklas Grafen Salm, Grafen Franz von Rewa und Freiherrn Sigismund von Herberstein, seine Gesandten an den Sultan Soliman, 1541, August 29.
f) Urkunden von K. Maximilian II., Erzherzog Ernst, K. Rudolf II.

8. Das erzherzogliche Archiv in Selowitz

enthält nur noch einige Privilegien der Familien der Grafen von Sinzendorf (17.—18. Jahrh.), aber keinerlei Korrespondenzen oder Akten.

9. Das gräflich Magnissche Familienarchiv in Straßnitz

mit zahlreichen auf die Familien Magnis und Braida bezüglichen Papieren, Relationen, Wappenbriefen, enthält ferner folgende wichtigere Urkunden und Akten:

1414, April 18: Fundation eines Altars in der Pfarrkirche zu Eckersdorf (Pr.-Schlesien).

1506, Straßnitz: Vergleich des Johann von Kunowitz mit Johann von Zierotin wegen eines Waldzinses. Orig., böhm. nebst deutsch. Übers.

1509, Juni, Meseritsch: Erbvergleich zwischen den Herren von Pernstein, Lomnitz, Boskowitz u. a. mit den Brüdern von Zierotin.

1514, Juli 15, Straßnitz: Bewilligung der Brüder Johann und Bartholomäus von Zierotin zum Baue des Dorfes Bobalov.

1553, Juni 23, Mailand: Bestätigung einer Donation von jährlich 3000 fl. vom Kaiser Ferdinand I. für Johann Bapt. Marchio Castaldi und dessen Söhne. Orig., lat.

1554, Januar 31, Locano: Bestätigung der Vormundschaft für Donna Camilla, Gemahlin des Paulus Orelli. Orig., lat.

1576, März 3, Mailand: Ferrando Castaldo legiert seinem Neffen einen Teil des Geldes, welches er von Kaiser Ferdinand I. erhalten hat. Orig., lat.

1581, August 23, Locano: Vergleich zwischen Paulus Antonius und Konstantin Magnis. Orig., lat.

1584, Januar 6, Olmütz: Mautbewilligung für Friedrich d. J. und Johann von Zierotin.

1584, September 25, Straßnitz: Privileg der Fleischhauerzunft.

1584, Oktober 10, Neapel: Schuldurkunde des Alfons Castaldo an die Brüder Alois und Konstantin Magnis. Orig., lat.

1586, Dezember 1, Turin: Schuldbrief des Herzogs Emanuel von Savoyen (ital. nebst deutsch. Übers.).

1589, Mai 30, Augsburg: Geschäftsbrief Hans Fuggers an Carlo Magnis.

1591, Juli 29, Prag: Vergleich zwischen Konstantin Magnis und Teuffenbach.

1592, Februar 10, Wien: Zession Teuffenbachs an Konstantin Magnis.

1593, März 8, Prag: Adelsdiplom Kaiser Rudolfs II. für Michael und Georg Rattenburger.

1593, Mai 8, Augsburg: Brief Hans Fuggers an den Advokaten Geizkhofler wegen der Brüder Carlo und Konstantin Magnis.

1594, April 4, Mailand: Zession Konstantin Magnis an den Bruder Carlo.

1595, Februar 25, Prag: Kaiserliches Dekret an die Konstantin Magnisschen Erben, daß das Original des Teuffenbach—Magnisschen Kontraktes in der Hofbuchhalterei nicht zu finden sei.

1597, Januar 28, Prag: Kaiserliches Dekret, die Teuffenbach—Magnissche Schuld betreffend.

1598, März 8, Prag: detto.

1598, Juni 23: Gesuch Teuffenbachs an den Kaiser gegen Konstantin Magnis.

1598, Dezember 3: Brief Aluigi Magnis an Carlo.

1598, Dezember 24, Prag: Kaiserliches Dekret im Streite Teuffenbach—Magnis.

1600, Januar 24, Prag: Schuldurkunde des Konstantin Magnis.

1600, August 26: Brief an Konstantin Magnis.
1601, April 27: Konstantin Magnis contra Teuffenbach.
1601, Mai 19: Relation der vier Kommissäre im Prozesse Teuffenbach—Magnis.
1601, Februar 8: Bericht des Konstantin Magnis an den Kaiser in seinem Prozeß gegen Teuffenbach.
1601, Juli 29, Prag: Bericht der kaiserlichen Hofkammer über den bei der Hofbuchhalterei gesuchten Kontrakt Teuffenbach—Magnis.
1601, August 7, Prag: Urteil im Prozesse Teuffenbach—Magnis.
1603, Dezember 7, Mailand: Brief Aluigi Magnis an den Bruder.
1605. Päpstliche Bulle an den Grafen Braida.
1607, Dezember 11, Prag: Kaiserliche Entscheidung im Prozesse Carlo Magnis mit Teuffenbach.
1608, Mai 1, Prag: Freiherrendiplom Kaiser Rudolfs II. für Niklas und Georg Binger.
1608, November, Olmütz: Pamatka des Olmützer Gerichtes wegen Ladislaus Welen von Zierotin.
1609, November, Olmütz: detto.
1609, Juni 29: Kontrakt zwischen Wilhelm von Pernstein, Lad. von Boskowitz und Viktor Bernard von Zierotin.
1610, Februar 6, Prag: Zeugnis für die Erben Konstantin Magnis im Prozesse gegen Teuffenbach.
1610, Brünn: Hinek Novohradsky von Kolowrat übersetzt dem Vladijka Joh. Bapt. Magnis ein deutsches Zeugnis in böhmische Sprache.
1612. Gesuch des Joh. Bapt. Magnis an den Kaiser, die Teuffenbachsche Schuld betreffend.
1612, Februar, Olmütz: Vergleich zwischen Karl von Zierotin und Lad. Welen von Zierotin.
1615, April 5, Brünn: Joh. Bapt. Magnis, Erzherzog Karls Kämmerer, zitiert die Teuffenbachs vor das Landrecht.
1615, November 2, Straßnitz: Johann Friedrich von Zierotin schenkt seiner Gemahlin Maria Magdalena die Weinberge „Ronovy“.
1615, Dezember 21, Straßnitz: detto einen Hof in Straßnitz.
1617, Februar 24, Brünn: Vergleich zwischen Welen und Joh. Friedr. von Zierotin wegen Straßnitz.
1617, März 13, Straßnitz: Quittung des Lad. Welen von Zierotin.

1617, März 13, Straßnitz: Vergleich zwischen Lad. Welen und Kasp. Melchior von Zierotin.
1617, April 9, Straßnitz: Kasp. Melchior von Zierotin bestätigt dem Eremias von Czachtie den Knězduber Hof.
1617—1618, Straßnitz: Schuldscheine des Kasp. Melchior von Zierotin.
1620, Februar 2, Straßnitz: Dotation der Kirche in S. durch Kasp. Melchior von Zierotin.
1620, Februar 24, 27, Straßnitz: Schuldschein des Kasp. Melchior von Zierotin.
1620, Dezember 4, Prag: Vergleich zwischen Kaplíř und Joh. Bapt. Magnis.
1622, März 5, Brünn: Konfisziertes Protokoll des Lad. Welen von Zierotin.
1622, Juni 21, Hanau: Graf von Tilly rühmt die Tapferkeit des Grafen Franz von Magnis.
1622, Juli 3, Ödenburg: Ernennung des Franz von Magnis zum Obersten.
1622, November: Vergleich zwischen den Gebrüdern Magnis.
1623, August 20, Wien: Kaiserliches Dekret an Khevenhüller wegen Absendung Franz von Magnis nach Spanien.
1623, August 20, Wien: Rekommandation des Franz von Magnis an den spanischen Hof.
1623, August 20, Wien: Rekommandation des Franz von Magnis an den Grafen Olivarez.
1623, August 20, Wien: Rekommandation des Franz von Magnis an Königin Margarete von Ungarn.
1623, September 30, Prag: Kauf des Gutes Žleby durch Magnis.
1623, September 25, Straßnitz: Schuldbrief des Joh. Friedr. von Zierotin.
1623, Straßnitz: Zeugenaussage des Joh. Friedr. von Zierotin und Schuldschein.
1624, Oktober 16, Žleby: Zession des Rudolf und Philipp an Franz von Magnis betreffs Erbteils in Žleby.
1625, März 20: Gerhard von Taxis' Kaufvertrag.
1625, März 20, Wien: Kauf von Ziadowitz.
1626, Januar 6, Olmütz: Pamět wegen schlechter Verwaltung der Landtafel.
1626. April 28, Žleby: Pachtvertrag in Žleby an Juden.
1626, April 28, Straßnitz: Schuldbrief des Friedrich von Zierotin.

1626, April 28, Straßnitz: Schuldbrief des Johann Dietrich von Zierotin.
1626, April 28, Straßnitz: Johann Friedrich von Zierotin befreit Alex. von Maxen vom Zehent.
1626, Juni 15, Wien: Instruktion wegen Ausrüstung der Arkebusier.
1626, Juni 15, Wien: Kaiserl. Dekret an Franz von Magnis, eine Kompagnie Arkebusier auszurüsten.
1626, September 6, Turin: Adelsbestätigung für den Grafen von Braida.
1626, Oktober 12, Ebersdorf: Ernennung Franz von Magnis zum Obersten einer Kompagnie Arkebusier.
1626, Oktober 16, Blansko: Kauf von Blansko.
1626, November 6, Wien: Ernennung des Obersten Franz von Magnis zum Kriegsrat.
1627, Februar 3, Brünn: Schuld des Freiherrn Franz von Magnis an Oktav. von Wichnitz.
1627, März 2, Brünn: Vorladung des Dietrich von Zierotin, Franz Leo von Rozmital und Johann Matiaschovsky vor das Landrecht.
1627, April 7, Wien: Brief Michnas an Joh. Bapt. von Magnis wegen Blansko.
1627, April 20: Kauf das Lehengut Blansko betreffend.
1627, April 30, Nikolsburg: Kauf das Lehengut Blansko betreffend.
1627, Mai 18, Nikolsburg: Beredung zwischen Franz von Magnis und Elisabeth Perger, seiner Schwiegermutter.
1627, Juni 30, Brünn: Brief Forests an Freiherrn Franz von Magnis, die Korrespondenz Kelletschins betreffend.
1627, September 24, Ostrau: Bitte Lad. Schleinitz' an Franz von Magnis um 60 fl.
1627, September 25, Prag: Zession Hans Jakob von Magnis an Franz Freiherrn von Magnis.
1627, Oktober 4, Nikolsburg: Verleihung von Moschtienitz an Franz Freiherrn von Magnis.
1628, Januar 17, Olmütz: Blansko und Moschtienitz betreffend.
1628, März 2, Brünn: Vermögen Dietrichs von Zierotin betreffend.
1628, Mai 14, Kuttenberg: Quittung Karl Balbins von Worlična.
1628, Juli 4: Quittung Oktavians von Wichnitz.

1628, September 28, Brünn: Quittung über 61.800 fl. Angabe wegen Straßnitz.

1628, Oktober 12: Vertrag zwischen Franz Freiherrn von Magnis und Bernhard Bitovsky.

1628, November 2, Straßnitz: Fundation der Kantorei in Straßnitz und Spital.

1628, November 18, Straßnitz: Konsignation der Schulden, die Hans Dietrich von Zierotin dem flüchtigen Rebellen Lad. Welen von Zierotin schuldig geblieben.

1628, Dezember 12, Brünn: Quittung Leos von Rozmital.

1628, Dezember 21, Straßnitz: Stiftung des ewigen Lichtes in der Lauretanischen Kapelle in Nikolsburg.

1628, Žleby: Schuldschein Franz Freiherrn von Magnis für Karl Balbin von Worlična.

1629, Januar 18, Olmütz: Kaufkontrakt von Straßnitz.

1629, Januar 24, Olmütz: Ausweis der Hans Dietr. von Zierotinschen Schulden auf Straßnitz.

1629, April 2, Brünn: Mahnschreiben der Straßnitzer Kreditoren.

1629, April 19, Nikolsburg: Schuldschein Franz von Magnis für Kleinodien.

1629, April 25, Žleby: Rechnung Jobsts von Brüssel für Kleinodien.

1629, Mai 4, Žleby: Quittung Jobsts von Brüssel für Kleinodien.

1629, Juni 4, Žleby: Jobst von Brüssel, kaiserl. Hofjuwelier, kauft Žleby.

1629, Juni 4, Žleby: Quittung Franz von Magnis an Jobst von Brüssel.

1629, Juni 4, Žleby: Kaufkontrakt von Žleby.

1629, September 21, Prag: Verkauf von Žleby an Trčka von Lippa.

1629, Oktober 3, Prag: Brief Jobsts von Brüssel an Franz von Magnis.

1629, Oktober 23, Prag: Quittung Franz von Magnis.

1619, November 10, Wien: Kaiserl. Dekret an Franz von Magnis wegen zu fordernder Kriegsprätensionen.

1629, Dezember 3, Prag: Brief Jobsts von Brüssel.

1630. Stammbaum und Wappen der Grafen Braida.

1630. Relation über die Grafen Braida.

1630. Descritione geneal. del antica familia de Conti Braida.

1631, Januar 8, Wien: Kaiserl. Dekret an Freiherrn Franz von Magnis, den Rest für Straßnitz in die kaiserl. Renten zu zahlen.

1631, Februar 9, Brünn: Freiherr Franz von Magnis an den Grafen von Michna in Sachen Jobsts von Brüssel.

1631, April 11: Vertrag über die beim Verkaufe von Blansko ausgenommenen Sachen.

1631, Mai 12, Blansko: Verkauf des Gutes Blansko.

1631, Mai 26, Wien: Ernennung Franz von Magnis zum Hofkriegsrat.

1631, September 15, Brünn: Vergleich zwischen Lew von Rozmital, Fürst Dietrichstein und Franz von Magnis wegen der Untertanen auf Blansko.

1631, Oktober 4, Nikolsburg: Vergleich der Gebrüder Magnis um das väterliche Erbe.

1633, August 3, Brünn: Zeugnis für Franz von Magnis gegen Balth. von Zierotin.

1633, August 30, Prödlitz: Verkauf von Moschtienitz und Mobilienverzeichnis.

1633. Gründung und Dotation des Piaristenklosters in Straßnitz.

1634, September 19, Lublin: Brief K. Wladislaus von Polen an Franz von Magnis.

1634, September 28, Brünn: Stiftung der Lorettokapelle durch Franz von Magnis.

1634, Oktober 8, Lublin: Brief K. Wladislaus von Polen an Franz von Magnis.

1634, Oktober 9, Lublin: 4 Briefe K. Wladislaus von Polen an Franz von Magnis.

1634, Oktober 14, Straßnitz: Interimskontrakt wegen Verkaufes von Ziadowitz.

1634, Oktober 16, Olmütz: Bewilligung des Fürsten Dietrichstein zum Verkauf von Ziadowitz.

1634, November 9, Lublin: Brief K. Wladislaus von Polen an Franz von Magnis.

1635, Oktober 8, Ebersdorf: Ernennung des Freiherrn Franz von Magnis zum Landesunterkämmerer von Mähren.

1635, Oktober 21: Brief Rudolfs von Magnis an seinen Bruder Franz.

1635, November 10: Brief Alexanders von Haugwitz.

1635, November 11, Straßnitz: Verkauf von Keltschan an Prosper Paravičini.

1635, November 21, Wien: K. Ferdinand II. zeigt dem Fürsten Dietrichstein Franz Magnis Erhebung in den Reichsgrafenstand an.

1635, November 21, Wien: K. Ferdinand konfirmiert Franz von Magnis den Grafenstand auch für Böhmen.

1635, Dezember 15, Wien: Quittung über Erlegung von 332 Reichstalern für die Erhebung in den Grafenstand.

1636, Januar 1, Prag: Vergleich zwischen den Gebrüdern Magnis.

1636, Januar 21, Wien: Kaiserl. Dekret, Franz von Magnis wolle seinen Einfluß bei den Landständen aufbieten, damit der Landtag zur kaiserl. Zufriedenheit geschlossen werden könne.

1636, Februar 3, Preßburg: Kaiserl. Dekret an Franz von Magnis, sich über die Beschwerden der königl. Städte zu rechtfertigen.

1636, Februar 19, Wien: Quittung des befreiten Hofjuden Moses Fröschel.

1636, April 23, Straßnitz: Revers Franz von Magnis wegen des schuldigen Restes für die Herrschaft Straßnitz.

1636, Juni 27, Linz: Instruktion für Franz von Magnis für seine Kommission in Schlesien.

1636, September 22, Regensburg: Kaiserl. Dekret bezüglich der von den mähr. Ständen geforderten Quote.

1636, Oktober 1, Wien: Anfrage an Franz von Magnis wegen der Quote der mähr. Stände.

1636, Oktober 5, Sokolnitz: Antwort darauf.

1636, August 18, Wilna: Dekret K. Wladislaus von Polen an P. Valerianus Magnis.

1636, Oktober 10, Straßnitz: Verkauf von Ziadonitz.

1636, Oktober 24, Regensburg: Kaiserl. Dekret Ferdinands II. an Franz von Magnis wegen der von den mähr. Landständen zu zahlenden Summe.

1636, November 11, Olmütz: Aufforderung an die mähr. Stände, die bewilligte Summe zu zahlen.

1636, November 13, Brünn: Brief des Herrn Nusserer von Nußegg an Franz von Magnis in derselben Angelegenheit.

1637, Februar 15: Majestätsgesuch Franz von Magnis' (ital.).

1637, Mai 2, Wien: Ernennung Franz von Magnis zum „Ordinari Oratoren“ für Venedig durch K. Ferdinand III.

1637, Juni 3, Prag: Reichsgrafendiplom für Franz von Magnis und seine Brüder.

1637, November 9, Wien: Quittung über die erlegten Taxen.

1638, März 17, Preßburg: K. Ferdinand III. über die Beschwerde der königl. Städte gegen Grafen Franz von Magnis.

1638, September 24, Brandeis: Diplom K. Ferdinand III., wodurch dem Grafen Franz von Magnis das Testament, Majorat und die Fundation konfirmiert werden.

1638, April 24, Olmütz: Hauptquittung über den bezahlten Kaufschilling für Straßnitz.

1638, Mai 18, Straßnitz: Beschwerde des Grafen Franz von Magnis gegen Grafen Michna an den Kaiser.

1638, September 1, Prag: „Guter Wille“, wodurch Freiherr Philipp von Magnis an Franz von Magnis eine Forderung an den Grafen Michna abtritt.

1638, November 20, Nikolsburg: Schuldschein des Kardinals von Dietrichstein.

1639, Januar 21, Prag: Gesuch einiger Herren an die Landtafel, dem Grafen Franz von Magnis die Exekution auf die Fürstenbergschen Güter nicht zu bewilligen.

1639, Februar 2, Prag: Relation Dr. Günthers an Franz von Magnis.

1639, Februar 18, Warschau: Brief der Königin von Polen (Cäcilia Renata) an Valerian Magnis.

1639, März 10, Wien: Kaiserl. Dekret an Franz von Magnis, beim Landtage zu erscheinen und dahin zu wirken, daß alle Postulate erfüllt werden.

1639, April 19, Wien: Kaiserl. Dekret, Vorladung Franz von Magnis nach Wien betreffend.

1639, Mai 28, Wien: Brief des Gesandten in Venedig, Giac. Remano.

1639, Juni 17, Wien: Kaiserl. Dekret, durch welches Franz von Magnis von dem Siege über die Franzosen bei Diedenhofen in Kenntnis gesetzt wird.

1639, Juli 20, Wien: Kaiserl. Dekret, wodurch in Mähren und Schlesien Getreidequantum ausgeschrieben wird.

1639, August 27, Olmütz: Beschwerde der Stadt Olmütz an den Kaiser wegen der Giltpferde.

1639, September 13, Ebersdorf: Kaiserl. Dekret, wodurch der Graf Franz von Magnis aufgefordert wird, Bericht über die Beschwerde der mähr. Städte zu erstatten.

1639, September 13, Wien: Kaiserl. Dekret an Franz von Magnis, sich wegen der Beschwerde der Stadt Olmütz zu rechtfertigen.

1640, Mai 7, Wien: Kaiserl. Dekret an Franz von Magnis, drei taugliche Individuen zum Kreisrichteramte in Iglau vorzuschlagen.

1640, Juni 18, Regensburg: Kaiserl. Dekret K. Ferdinands III., durch welches Franz von Magnis mit zwei anderen Herren mit der Verwaltung der Landeshauptmannschaft betraut wird.

1640, Juli 18, Regensburg: Instruktion für Franz von Magnis als Landeshauptmann.

1640, August 20, Regensburg: Kaiserl. Dekret wegen Einberufung des Landtages, 28. August 1640.

1640, August 23, Regensburg: Kaiserl. Dekret wegen Erneuerung des Iglauer Stadtrates.

1640, September 14, Regensburg: Kaiserl. Dekret wegen Ernennung des Kaiserrichters in M.-Neustadt.

1640, November 28, Regensburg: Kaiserl. Dekret wegen Beschwerden mähr. Städte.

1640, Dezember 10, Regensburg: Begutachtung der durch Franz von Magnis in Iglau getroffenen Maßregeln.

1641, Januar 12, Regensburg: Bestätigung des Kaiserrichters in M.-Neustadt, Lorenz Dokator.

1641, Februar 22, Venedig: Beschreibung der Familie Magnis ex statu Veneto.

1641, August 12, Regensburg: Kaiserl. Dekret wegen St. Clara in Znaim.

1641, Dezember 5, Kremsier: Verkauf von Ziadowitz an Alex. von Haugwitz.

1642, September 28: Bericht über Streitigkeiten zwischen Grafen von Straßnitz und Michna.

1642, September 28: Einführung des Grafen von Magnis in das Gut Postelberg.

1642, Dezember 17, Prag: Bericht des Adam Hrabeschinsky an Grafen Franz von Magnis mit Bericht über die letzten

Landtage und weitere Korrespondenz des Adam Hrabeschinsky.

1643, Februar 3, Wien: Bürgschaft des Obersten Lustrier für den Grafen von Magnis mit 1500 Reichstalern wegen Werbung „300 deutscher Knechte“.

1643, März 16, Wien: Vertrag zwischen Magnis und Gerardo wegen Adjustierung der geworbenen Arkebusier.

1643, Mai 23, Brünn: Bericht an die Hofkammer, daß die Zierotinsche Schuld 1628 von Grafen von Magnis bezahlt worden, und weitere Akten hierüber.

1643, Juni 22, Wien: Stiftung einer Akademie für 150 Zöglinge durch Magnis.

1643, August 11, Wien: Verzeichnis der an Magnis von Lugex gelieferten Waffen.

1643, September 9, Wien: Brief Lugex' an Magnis wegen der Verhinderung der Waffenlieferung.

1643, Oktober 10, Mailand: Lugex' verhinderte Waffenlieferung an Magnis.

1644, September 9, Ebersdorf: Ernennung des Grafen von Magnis zum Feldmarschalleutnant.

1644, Oktober 8, Plonisko: Brief K. Wladislaus von Polen an Franz von Magnis, den Verkauf von Straßnitz betreffend.

1644, Oktober 16, Prag: Verpachtung des Hauses in Prag an Elisabeth Přemyslovna.

1644, November 20: Karl Heinrich von Zierotin sendet ein Dekret an Magnis zurück.

1645, Januar 13, Warschau: K. Wladislaus IV. von Polen ordnet Salvaguardia für Straßnitz an.

1645, Januar 29, Warschau: K. Wladislaus IV. von Polen befiehlt, Straßnitz zu schonen.

1645, Februar 1, Warschau: K. Wladislaus IV. von Polen befiehlt, Straßnitz als königl. Gut zu betrachten.

1645, März 28, Straßnitz: Verteidigungsschrift des Grafen Franz von Magnis gegen Anschuldigung von Verrat beim Schwedeneinfall.

1645, April 5, Wien: K. Ferdinand III. belobt Magnis für nach Hradisch geliefertes Pulver.

1645, April 8, Straßnitz: Gesuch einiger Offiziere an Magnis in der schwedischen Sache.

1645, April 10, Wien: K. Ferdinand III. befiehlt Magnis, einige Orte des Hradischer Kreises zu befestigen.

1645, April 15, Wien: K. Ferdinand III. befiehlt dem Landeshauptmann, Magnis hiebei behilflich zu sein.

1645, April 15, Wien: K. Ferdinand III. befiehlt dem Landeshauptmann, Magnis bei der Werbung von 1500 Musketieren behilflich zu sein.

1645, April 19, Wien: K. Ferdinand III. befiehlt Magnis, Ung.-Ostra zu befestigen.

1645, April 19, Wien: K. Ferdinand III. akzeptiert Magnis' Anerbieten wegen Werbung und Befestigung von Mähr.-Ostrau.

1645, April 19, Straßnitz: Instruktion für den Sekretär des Grafen Franz von Magnis, über welche Punkte er mit Torstenson verhandeln soll.

1645, April 19, Wien: K. Ferdinand III. versichert Magnis seiner weiteren Gnade.

1645, April 19, Wien: K. Ferdinand III. befiehlt dem Landeshauptmann, dem Grafen Magnis bei seinen Operationen behilflich zu sein.

1645, Juni 3, Warschau: Königl. poln. Dekret, Schonung Straßnitz' betreffend.

1645, Juni 11, Warschau: K. Wladislaus IV. von Polen ernennt Magnis zum Kämmerer.

1645, Juni 11, Straßnitz: Franz von Magnis an General Gabriel Bakos.

1645, Juni 16, Göding: Major Duglas an Franz von Magnis, Zeugen zum Verhör nach Göding zu schicken.

1645, Juni 22, Straßnitz: Verhör von Zeugen im Streite Franz von Magnis mit General Bakos.

1645, Juni 22, Straßnitz: Einvernahme einiger Straßnitzer Bürger über das Verhalten des Grafen Franz von Magnis in der schwedischen Angelegenheit.

1645, Juli 10, Skalitz, Hauptquartier: General Bakos an Franz von Magnis.

1645, Juli 19, Somolia: Georg Rákoczy sichert Franz von Magnis Schonung von Straßnitz zu.

1645, Oktober 20, Prag: Kaiserl. Dekret an Franz von Magnis, sich wegen seines Verhaltens gegen die Schweden zu rechtfertigen.

1645, November 5, Linz: Enthebung Franz von Magnis von allen seinen Ämtern wegen Einverständnisses mit den Schweden.

1645, November 9, Straßnitz: 1. Verteidigungsschrift des Grafen Franz von Magnis in der schwedischen Angelegenheit.

1645, November 20, Straßnitz: Franz von Magnis übersendet an K. Ferdinand III. alle Dokumente in der schwedischen Angelegenheit.

1645, Straßnitz: 2. Verteidigungsschrift in derselben Sache.

1645, Straßnitz: Bittgesuch in derselben Sache.

1645, Straßnitz: Referat über den Stand der Befestigungen von Straßnitz.

1645, Straßnitz: Brief des Grafen Franz von Magnis an General Duglas.

1645. Brief des Leutnants Gerstfeld an Magnis.

1645. Brief der polnischen Königin Maria Louise an Marschall Turenne mit Hervorhebung des Grafen von Magnis.

1645, Straßnitz: Revers des Grafen von Magnis, wodurch sich derselbe verpflichtet, die Schweden zu unterstützen.

1645, Straßnitz: Kopien aller auf die schwedische Angelegenheit bezüglichen Dokumente.

1646, Februar 5, Linz: Kaiserl. Dekret, durch welches Franz von Magnis von allen Anschuldigungen in der schwedischen Angelegenheit freigesprochen und in seine Ämter wieder eingesetzt wird.

1646, Mai 17, Veseli: Verkauf des verwüsteten Gutes Veseli durch den Freiherrn von Serenyi an den Grafen von Rottal.

1646, Juni 10, Warschau: Instruktion für Franz von Magnis zu Verhandlungen mit dem Generalfeldmarschall Torstenson über den Tatarischen Einfall.

1646, Juni 22, Stralsund: Bericht Torstensons an K. Wladislaus IV. von Polen über die Salvaguardia von Straßnitz.

1646, Juni 22, Stralsund: Befehl Torstensons an Wittenberg, die feindliche Besatzung aus dem Fürstentum Oppeln und Ratibor herauszuziehen.

1646, Juni 22, Stralsund: Bericht Torstensons an K. Wladislaus IV. wegen der von Franz von Magnis begehrten Truppen gegen die Tataren.

1646, Juli 27, Krakau: Beglaubigungsbrief K. Wladislaus IV. für Franz von Magnis als Gesandten an den Erzbischof von Salzburg.

1646, Juli 27, Krakau: Beglaubigungsbrief K. Wladislaus IV. für Franz von Magnis als Gesandten an den Herzog Karl Emanuel von Sabaudia.

1646, Juli 27, Krakau: detto an den Herzog von Genua.

1646, Juli 27, Krakau: detto an den Kardinal Pamphilio.

1646, Juli 27, Krakau: detto an den Herzog Ferdinand II. von Etrurien.

1646, Juli 27, Krakau: detto an den Kardinal Mazzarini.

1646, Juli 27, Krakau: detto an den Herzog von Parma und Piacenza.

1646, Juli 27, Krakau: detto an Franziscani Mulina.

1646, Juli 27, Krakau: detto an den Herzog von Montferrat.

1646, Juli 27, Krakau: detto an den Kardinal Kaspar Matthäus.

1646, Juli 27, Krakau: detto an den Prerepi in Neapel.

1646, August 3, Krakau: detto an den Erzherzog Ferdinand von Österreich.

1646, August 3, Krakau: detto an den Erzherzog Maximilian von Österreich.

1646, August 3, Krakau: detto an die Königin Anna von Navarra.

1646, August 5, Tarnord: K. Wladislaus von Polen schenkt Franz von Magnis 20.000 Taler.

1646, August 11, Wisnicz: Instruktion für Franz von Magnis als Gesandten des K. von Polen.

1646, Oktober 18, Warschau: K. Wladislaus IV. von Polen empfiehlt Franz von Magnis an K. Siegmund von Polen.

1646, Oktober 18, Warschau: K. Wladislaus IV. von Polen empfiehlt Franz von Magnis an den Herzog von Bayern.

1646, Oktober 18, Warschau: detto an den Herzog von Neapel.

1646, Oktober 18, Warschau: detto an den Kardinal Mazzarini.

1646, Oktober 18, Warschau: detto an den General di Castiglia in Mailand.

1646, Oktober 18, Warschau: detto an den Herzog von Modena.

1646, Oktober 18, Warschau: Königl. Dekret, der Freiin Maria Ursula von Montrochieri von den Herzogtümern Oppeln und Ratibor eine Abfertigungssumme zu zahlen.

1646, Oktober 18, Warschau: detto eine Pension von 2000 T

1646, Oktober 18, Krakau: K. Wladislaus IV. beglaubi von Magnis bei P. Innocenz.

1647, Mai 4, Warschau: K. Wladislaus IV. fordert den Fürsten Karl Gonzaga von Mantua zur Mithilfe gegen die Türken auf.

1647, Oktober 14, Prag: Kaiserl. Dekret, durch welches dem Franz von Magnis angezeigt wird, daß sein Amt als Landes-Unterkämmerer mit einer anderen Person besetzt wurde, da er zu lange außer Landes weilte.

1647, Dezember 13, Warschau: K. Wladislaus IV. ersucht den Kaiser, dem Grafen von Magnis den Aufenthalt in Oppeln zu gestatten.

1648, Januar 3, Brünn: Tribunaldekret, durch welches den Grafen von Magnis die schlechte Wirtschaft in Straßnitz angezeigt wird.

1648, April 18, Wilna: K. Wladislaus IV. schenkt der Ursula von Montrochieri 13.000 Taler für geleistete Dienste.

1648, September 3, Linz: Befreiung der Herrschaft Straßnitz von der Einquartierung mit Mircoschem Kriegsvolk laut kaiserl. Dekret.

1649, Januar 20, Brünn: Dominikanerorden gegen Grafen von Magnis.

1649, Februar, Straßnitz: Protokoll, was sich seit dem Abzuge des Grafen Franz von Magnis auf der Herrschaft Straßnitz zugetragen hat.

1649, Juli 21, Straßnitz: Vertrag um die Herrschaft Straßnitz zwischen Franz von Magnis und Johann Klug von Ehrenwald.

1649, Juli 24, Wien: Befehl an Franz von Magnis, in der Hofkanzlei zu erscheinen und die kaiserliche Entscheidung daselbst abzuwarten.

1649, Juli 27, Wien: Befehl, Wenzel von Zastřizl der Stelle eines Landrechtsbeisitzers zu entheben und den Grafen von Magnis hievon zu verständigen.

1649, August 23, Wien: Magnis dankt für die Aufhebung des Arrestes und bittet, zur Entschuldigung am Hofe erscheinen zu dürfen.

1649, August 23, Ebersdorf: Kaiserl. Dekret wegen des Streites Rottal—Magnis.

1649, August 23, Straßnitz: Beschwerde des Grafen Magnis gegen Grafen Rottal.

1649, September 9, Brünn: Zeugenverhör im Streite Magnis—Rottal.

1649, Oktober 6, Wien: Kaiserl. Befehl an Franz von Magnis, sich jeder weiteren Feindschaft gegen Rottal zu enthalten.

1649, Oktober 8, Wien: Kaiserl. Befehl, die nach Hans Jakob Magnis in der Sperre befindlichen Schriften dem Grafen Franz von Magnis auszufolgen.

1649, Oktober 10, Wien: Kaiserl. Dekret, wodurch dem Grafen Franz von Magnis anbefohlen wird, den fünf Landrechtsbeisitzern den Eid abzunehmen.

1649, Oktober 10, Wien: Bitte des Grafen Franz von Magnis um Ausfolgung der nach Hans Jakob Magnis hinterlassenen und von der Landeshauptmannschaft in Sperre genommenen Schriften.

1649, Oktober 18, Brünn: Tribunaldekret im Wasserwerksstreit Magnis—Rottal.

1649, Dezember 3, Wien: Kaiserl. Dekret. Die Bitte des Grafen Franz von Magnis um Aufhebung der Giltpferde, um Befreiung von Steuern und Getreidelieferung für das Heer wird nicht bewilligt.

1649. Korrespondenz der Brünner Dominikaner wegen des Grafen Rudolf von Magnisschen Testamentes.

1649. Aktion gegen den Landeshauptmann in Mähren, Grafen Rottal.

10. Im gräflich Liechtensteinschen Archiv in Teltsch

sah noch Landesarchivar A. Boczek in den fünfziger Jahren des 19. Jahrhunderts die Amtskorrespondenz des Landeshauptmannes Paul Christoph Grafen von Liechtenstein-Kastelkhorn 1642—1648, die sich dermalen nicht mehr dort zu befinden scheint. Vorhanden ist eine kleine italienische Korrespondenz des Grafen Liechtenstein mit dem Grafen Götz aus dem Jahre 1754 und eine Familienkorrespondenz des Fürsten von Liechtenstein mit dem Grafen Max aus dem Jahre 1629.

11. Die erzherzogliche Kammer in Teschen

besitzt in ihrer dortigen Registratur nur wenige politisch wichtigere Aktenfaszikel, da das hauptsächlichste Material schon vor Jahren nach Wien überführt worden ist. Unter den in Teschen noch befindlichen Archivalien sind hier zu erwähnen:

Fasz. 1. Acta ex consilio supremae regiaeque curiae ducatus Silesiae, mit Nachrichten und Korrespondenzen über den polnisch-schwedischen Krieg, Kurrenden wegen Eröffnung des Türkenkrieges, wegen Todesfällen im Kaiserhause u. a., 17. Jahrh.

Fasz. 2. Urkunden und Briefe K. Ferdinands I. 1549—1561, Maximilians II. und Rudolfs II. mit schlesischen Fürsten.

Fasz. 3. Grenzstreitigkeiten der Herrschaften Friedek, Teschen und Hochwald 1633—1649.

Fasz. 4. Schlesische Herzogsakten 1627—1639. — Ansprüche der Herzogin Lucretia auf Teschen 1627—1639. — Korrespondenzen der Herzogin Lucretia mit ihren Direktoren 1637.

Fasz. 5. Münzangelegenheiten 1622. — Korrespondenz Kaiser Rudolfs II. mit Herzog Adam Wenzel wegen der Fürstentagspostulate 1592—1618. — Schuldbriefe schlesischer Herzoge 1608—1636.

Fasz. 6. Korrespondenz Maria Christinens, Tochter Maria Theresias, mit Herzog Albrecht von Sachsen-Teschen.

Fasz. 7. Graf Praschnasche Familienpapiere. 18. Jahrh.

Fasz. 8. Schlesische Herzogsakten vom Jahre 1621 mit Briefen über Kriegsereignisse von Montecucculi, Herberstein, Wrbna u. a. bis zirka 1650.

Schloßarchiv zu Groß-Ullersdorf (Nordmähren).

Von

Johann Paukert.

Die gesamte, sehr umfangreiche Aktenmasse besteht aus ei historisch erwachsenen und in ihrem gegenwärtigen Auf-vahrungsort auch gesondert erliegenden Beständen einer älte- und einer jüngeren Periode, durch den Besitzwechsel der rrschaft (1802) begründet.

Die Akten der älteren Periode, Altes Archiv benannt, die er den Freiherren und nachmals Grafen von Zierotin als ;entümern der Herrschaft dem Archive erwachsen sind, um-sen den Zeitraum von 1560—1801 und bestehen zumeist aus ministrativbehelfen der Herrschaftsleitung.

Ein in der ersten Hälfte des vorigen Jahrhunderts ange-tes, sehr kurz gefaßtes Inventar verzeichnet sie nach dem ɩigen Lokat und überdies auch in einer knappen, alphabe-hen Anordnung als:

Kirchen- und Schulerrichtungen, Robotleistungen, Zinsungen, uerangelegenheiten, Ehekontrakte, Verlassenschaftsabhand-gen, Waldordnung, Instruktionen, gedruckte und geschriebene entbücher (1700—1770), erbrichterliche Rechte und Ver-chtungen, Rechtsstreitigkeiten und gerichtliche Untersuchun-ı, die zur Herrschaft gehörigen Gemeinden betreffend.

Von den letzteren haben sich noch nachstehend verzeich-e Grundbücher erhalten, und zwar:

Zwei Grundbücher von Glasendorf mit je 50 Bll. Folio. Sie enthalten Eintragungen aus den Jahren 1648—1741;

zwei Grundbücher von Heinzendorf, und zwar:

a) mit Eintragungen aus den Jahren 1633—1669, Fol., 61 Bll. und
b) mit Eintragungen aus den Jahren 1646—1740, Fol., 91 Bll.;

3. drei Grundbücher von Lauterbach, und zwar:
   a) mit Eintragungen aus den Jahren 1647—1669, Fol., 200 Bll.,
   b) mit Eintragungen aus den Jahren 1642—1733, Fol., 96 Bll. und
   c) mit Eintragungen aus den Jahren 1712—1741, Fol., 120 Bll.;
4. Grundbuch von Neudorf
   mit Eintragungen aus den Jahren 1700—1740, Fol., 119 Bll.;
5. Zwei Grundbücher der Gemeinde Seibersdorf, und zwar:
   a) mit Eintragungen aus den Jahren 1593—1637, Fol., 100 Bll.,
   b) mit Eintragungen aus den Jahren 1642—1733, Fol., 96 Bll.;
6. zwei Grundbücher der Gemeinde Stollenhau, und zwar:
   a) mit Eintragungen aus den Jahren 1640—1669, Fol., 30 Bll.,
   b) mit Eintragungen aus den Jahren 1652—1738, Fol., 59 Bll.;
7. zwei Grundbücher der Gemeinde Ullersdorf, und zwar:
   a) mit Eintragungen aus den Jahren 1560—1642, Fol., 403 Bll. und
   b) mit Eintragungen aus den Jahren 1642—1667, Fol., 100 Bl.;
8. drei Grundbücher von Weikersdorf, und zwar:
   a) mit Eintragungen aus den Jahren 1648—1740, Fol., 200 Bll.,
   b) mit Eintragungen aus den Jahren 1665—1671, Fol., 126 Bll. und
   c) mit Eintragungen aus den Jahren 1700—1741, Fol., 260 Bll.

Lokalhistorisches Interesse erheischt ferner ein im Jahre 1656 angelegtes Verzeichnis der Herrschaftsuntertanen, u. zw.:

1. in den Gemeinden der Ullersdorfer Herrschaft zu Glasendorf, Heinzendorf, Lauterbach, Märzdorf, Neudorf, Reitendorf, Seibersdorf, Stollenhau, Weikersdorf und Ullersdorf,

2. der Wiesenberger Herrschaftsgemeinden: Beckengrund, Kleppel, Marschendorf, Petersdorf, Primiswald, Puchelsdorf, Reitenhau, Rudelsdorf, Wermsdorf und Zöptau und
3. der zum Gute Johrnsdorf gehörigen Gemeinden: Rabersdorf, Schönbrunn, Ulischen und Wiesen.

Der weitaus größere Teil des Alten Archives — etwa drei Fünftel seiner Bestände — besteht in alljährlich angefertigten Ausweisen des Rentamtes, Burggrafenamtes, Kastenamtes, Garnamtes, Bleichamtes, Waldamtes und Waisenamtes aus den Jahren 1700—1802.

Den Abschluß der Bestände des Alten Archives bildet eine umfangreiche Korrespondenz aus den Jahren 1645—1738. Es sind zumeist Briefe von Gliedern adeliger Häuser, insbesondere jener, die zu Primislaus Freihern von Zierotin 1645—1672 in verwandtschaftlicher oder amtlicher Beziehung standen, als: die Grafen von Althann, Chr. A. Freih. v. Berndorf, Sam. J. de Bois, Ferd. Frh. v. Dietrichstein, Maria Elis. Gräfin v. Dietrichstein, Phil. S. Graf v. Dietrichstein, Kath. Freißleben v. Glauchau, Angelina S. Gräfin v. Galle, Georg Adam Graf Gaschin, Ursula Sophia Freiin v. Grünthal, Johann Fr. Graf v. Herberstein, Friedrich W. v. Khiepach, Franz Karl und Wilhelm Grafen v. Kolowrat, Karl Max. Graf Lažansky, Anton Fl., Johann Adam Andr., Karl Euseb. Fürsten von und zu Liechtenstein (Losbriefe), Max., Franz Karl und Franz Anton Grafen v. Liechtenstein, Michna Freiherren v. Weitzenhofen, Franz Fort. Frh. v. Miniati, Joh. Kasp. Frh. v. Montani, Friedrich, Joh. Wilh. Grafen von Oppersdorf, Georg Val. Podstatsky, Friedrich. Frh. v. Rothkirch, Joh. Graf v. Rottal, Sigm. Ferd. Sak v. Bohunowitz, H. Franz von und zu Sandizell, Franz Schubirz von Chobynie, A. Graf Sereny.

Die Korrespondenzstücke behandeln fast ausschließlich Angelegenheiten privaten Inhalts, allein es befinden sich in dieser Abteilung auch zahlreiche Berichte von Novalisten: Joh. Alois Bernhardt, Sebastian Rudolf, Chr. v. Tybelli, Georg v. Venediger und Wenzel Max. Zdiarsky aus den Jahren 1664—1668, die über Ereignisse von historischer Bedeutung aus zuverläßlichen Quellen Nachricht geben.

Die Bestände der jüngeren Periode, „Neues Archiv“ benannt, die seit der Übernahme der Herrschaft durch die Fürsten von und zu Liechtenstein (1802) an das Archiv gelangen, ent-

halten Administrativbehelfe der wirtschaftlichen Verwaltung vom Jahre 1802 bis in die Gegenwart reichend.

Verzeichnis

des zur freiherrl. und gräfl. Zierotinschen Korrespondenz gehörigen Materials im Fürstl. Liechtensteinschen Archiv zu Ullersdorf.

1710, 4. XI. Althann, Michael Wenzel Graf von —. Freiherr zu Goldburg etc. entläßt den ledigen Weberburschen Christian Latzel aus Babischau (Herrschaft Mittelwalde) in die gräflich Zierotinsche Herrschaft Ullersdorf. Original, besiegelt.

1716, 18. X. Derselbe entläßt Johann Sündermann aus Erlitz (Herrschaft Grulich) ebendahin. Original, besiegelt, ferner

1719, 4. VI. Michael Müller und

1731, 24. II. Elisabeth Frimel aus Erlitz nach Ullersdorf. Original, besiegelt.

1734, 26. X. Berndorf, Christoph Anton Karl Freiherr von —, Deutschordens-Komtur zu Freudenthal, Eulenberg und Busau, entläßt die untertänige Elis. Kirchner aus Zechitz in die gräflich Zierotinsche Herrschaft nach Marschendorf. Original, besiegelt.

1664, 10., 14. IX. Bernhardt Johann Alois berichtet an Primislaus Freiherrn von Zierotin über gräflich Würbnische Angelegenheiten, über Wechsel im Armeekommando, Souches, Montecuculi. Original, besiegelt.

1680, 20. VI., 9. VII. Boblig, Heinrich Franz — von Edelstadt „Hexenrichter" an den Hauptmann Adam Winarsky zu Ullersdorf über Verwüstungen der ungarischen Rebellen im östlichen Mähren (Brumow. Klobouk), über der Hexerei verdächtige Personen. Original.

1666, 1668. Bois, Samuel Ign. de — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, beantwortet die Anfrage über Wildbeschaffung, erklärt seine Bereitwilligkeit zur Dienstübernahme in Ullersdorf. Original.

1695, 27. XII. Bylansky Bernh. W., Hauptmann zu Goldenstein an den Hauptmann zu Ullersdorf über Grenzverletzung am Fuhrmannstein. Original.

1665, 1670. Dietrichstein, Ferdinand Freiherr von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, dankt für verehrte „Laxfohren“, meldet seine und seines Bruders Werbung um die Hand der Fräulein Mansfeld und Herberstein. Original, besiegelt.

1693, 1694. Dietrichstein, Maria Elis. Gräfin von —, geb. Freiin Hoffmann von Grünpühel entläßt ihre Untertanen Christian Kracher und Tobias Küttl von Rabenstein in die Herrschaft Ullersdorf.

1705, 1710. Dietrichstein, Philipp Sigmund Graf von — entläßt Rosina Partsch und Dorothea Schüntzel in die Herrschaft Ullersdorf. Originale.

1661, 1665. Engelstein, Valentin Gabriel von —, fürstlich Liechtensteinscher Hauptmann zu Eisenberg an Primislaus Freiherrn von Zierotin, das Weiderecht der fürstlich Liechtensteinschen Herrschaft Eisenberg auf dem Wiesenbergschen Schneegebirg betreffend. Überlassung des Elias Pohl von Grumberg in die Ullersdorfer Untertänigkeit. Originale.

1665, 1666. Freißleben Katharina von Glauchau an Primislaus Freiherrn von Zierotin, ersucht um Erlassung der geleisteten Bürgschaft und Überlassung einer Untertänigen, die sie und ihre Kinder in der Gespunst und anderen Sachen unterrichten könnte. Originale.

Galle, Angelina Anna Sybilla Gräfin von —, verwitwete Gräfin Watzenhofen (Michna von Weitzenhofen), vide Watzenhofen.

1667/68, 1672. Gaschin, Georg Adam Graf — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, meldet das Ableben dessen Schwagers des Grafen von Weitzenhofen, dankt für die Aufnahme seiner Schwester Katharina, stellt seinen Besuch in Ullersdorf in Aussicht. Originale, besiegelt.

1663/64. Gaschin, Melchior Ferdinand Graf — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, beglückwünscht zum Jahreswechsel, bezweifelt die Möglichkeit eines Tatareneinfalles. Originale.

1665. Grünthal, Ursula Sophia Freiin von —, geb. von Zierotin an ihren Bruder Primislaus Freiherrn von Zierotin, ersucht um Ausfolgung ihres bei den Liegnitzschen Landständen erliegenden Geldanteiles. Original, besiegelt.

1666. Herberstein, Johann Friedrich Graf von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, ersucht um Überlassung von Zuchtschafen. 3 Originale.

1700. Hoffer, J. A. von — an Maxim. Fr. Anton Freiherrn von Zierotin, ersucht, ihn bei dem Grafen von Kaunitz wegen einer Zession zu entschuldigen. Original.

1680. Hostnigk B. E., Hauptmann zu Janowitz an den Ullersdorfer Hauptmann Adam Winarsky von Krzischow, ersucht um Nachrichten aus der Mirauer Herrschaft, berichtet über Unruhen, über Rebellen in Hochwald, Frankstadtel, Wsetin, Meseritsch, Altitschein, fragt vertraulich über Hexeninquisition. 3 Originale.

1665. Khiepach, Friedrich Wolfgang von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, bietet seine Dienste an. Original.

1662—1675. Kolowrat, Franz Karl Graf von —, Appellationsgerichtspräsident in Prag, seit 1667 Landeshauptmann der Markgrafschaft Mähren, korrespondiert mit seinem Schwager Primislaus Freiherrn von Zierotin über familiäre Angelegenheiten zum Teil vertraulichen Inhalts, über Begebenheiten politischer Bedeutung in Mähren, über Landrecht, Landtage etc. 30 Originalschreiben.

1679—1685. Derselbe setzt seine Korrespondenz, zumeist privaten Inhalts, mit dem Ullersdorfer Hauptmann Adam Winarsky von Krzižow fort. 13 Originale.

1668. Kolowrat, Wilhelm Albrecht Graf von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, erklärt seine Bereitwilligkeit bei der Vermählung der Judith Kath. Freiin von Zierotin mit Paris Grafen von Lodron väterliche Assistenz zu leisten. Original.

1667. Kolowrat, Ludmilla Eva Franziska Gräfin von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, Glückwunsch zur Verlobung dessen Schwester Judith Kath. mit Paris Grafen von Lodron. Original.

1668. Laschansky, Karl Max. Graf — (Lažansky) an Primislaus Freiherrn von Zierotin, ersucht um Überlassung der Untert. Katharina n. Original.

1719. Liechtenstein, Anton Florian Fürst von und zu — entläßt Elisabeth Olbrich aus Grumberg in die Herrschaft Ullersdorf. Original.

1687—1733. Liechtenstein, Johann Adam Andreas Fürst von und zu — entläßt aus Anteilen seiner Herrschaften Eisenberg, Goldenstein, Hohenstadt, Mähr.-Trübau und Sternberg 17 Untertanen in die gräflich Zierotinsche Herrschaft Ullersdorf. 17 Original-Losbriefe, besiegelt.

1733. Liechtenstein, Josef Wenzel Fürst von und zu — entläßt tutorio nomine die untertänige Regina Kürbel aus Elbe in die Ullersdorfer Botmäßigkeit. Original.

1661. Liechtenstein, Karl Eusebius Fürst von und zu — ersucht den Primislaus Freiherrn von Zierotin, den Untertan Hans Schwarzenbrunner aus Johrnsdorf in die fürstliche Untertänigkeit zu überlassen. Original.

1667. Derselbe teilt dem Freiherrn Primislaus von Zierotin mit, daß er seinen Untertan Wenzel Trzebicky aus Landskron in dessen Botmäßigkeit entlasse. Original.

1667. Liechtenstein, Max. Graf von — (Kastelkorn) ladet Primislaus Freiherrn von Zierotin zum Besuche nach Blauda ein. Original.

1667. Liechtenstein, Max Graf von — ersucht den Freiherrn Primislaus von Zierotin, ihm Archivalien, die auf die Grenze zwischen der Herrschaft Blauda einerseits und der Herrschaft Eisenberg anderseits Bezug haben, zugänglich zu machen. Original, besiegelt.

1686. Liechtenstein, Franz Karl Graf von — an Maximilian Freiherrn von Zierotin, die Entlassung des Joh. Göttlicher aus Aspendorf in die Ullersdorfer Untertänigkeit betreffend. Original, besiegelt.

1708. Liechtenstein, Franz Anton Graf von — ersucht den Grafen Joh. Joachim von Zierotin um Überlassung einer Untertanin. Original, besiegelt.

1667. Lodron, Judith Kath. Gräfin von —, geb. Freiin von Zierotin an ihren Bruder Primislaus Freiherrn von Zierotin, meldet ihre Vermählung mit dem Grafen Paris von Lodron. Original.

1667. Dieselbe ersucht den Vorgenannten um Auskunft über ihre rückständigen Interessen. Original.

1672. Lodron, Paris Graf von — an seinen Schwager Primislaus Freiherrn von Zierotin, Beantwortung eines Schreibens, den Freiherrn von Kuepach betreffend. Original.

Michna von Weitzenhofen, vide Watzenhofen.

1728. Miniati, Franz Fortunat Freiherr von — an Johann Ludwig Grafen von Zierotin, eine Beschwerde der Gemeinde Blauda betreffend.

1734. Derselbe an den Vorgenannten in Sachen einer Kommission der Gemeinde Blauda.

1664—1668. Montani, Johann Kaspar Freiherr von — berichtet an seinen Schwager Primislaus Freiherrn von Zierotin über Familienbegebenheiten. 9 Briefe. Originale.

1665. Münchhausen, Heribert von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, Mitteilung über eine Sendung von Auerhähnen nach Brünn. Original.

1661—1670. Oppersdorf, Friedrich Graf von — berichtet an Primislaus Freiherrn von Zierotin über Familienangelegenheiten. 4 Originalbriefe.

1661—1672. Oppersdorf, Johann Wilhelm Freiherr von — berichtet an seinen Schwager Primislaus Freiherrn von Zierotin über Familiensachen. 8 Originalschreiben.

1672. Oppersdorf, n. Graf von — berichtet an Primislaus Freiherrn von Zierotin.

1664. Pachta, V. Freiherr von — verspricht die Prätensionen des Freiherrn Primislaus von Zierotin bezüglich des Prädikates und der Jahrmärkte zu fördern. Original, besiegelt.

1738. Pillersdorf, Josef Ludwig von — ersucht den Ullersdorfer Hauptmann Johann Schwertlich um Auskunft über Interessenbegleichung. Original, besiegelt.

1665, 1666. Podstatsky Georg Valerian an Primislaus Freiherrn von Zierotin, berichtet über eine Kommission in Angelegenheit des Grafen Franz Sereny. Original, besiegelt.

1664—1667. Raw, Johann Rudolf — von Holzhausen an Primislaus Freiherrn von Zierotin, Nachrichten über Eulenberg, Reise nach Mergentheim, Überlassung von Erzen an die Herrschaft Janowitz. 6 Originalbriefe.

1672. Rentz, Apollonia Freiin von —, geb. Kaunitz an Primislaus Freiherrn von Zierotin. Rückzahlung eines Darlehens von 4000 fl. betreffend. Original, besiegelt.

1668. Rothkirch, Friedrich Freiherr von — ersucht den Freiherrn Primislaus von Zierotin um Überlassung dessen Untertans Axmann. Original, besiegelt.

1665. Rottal, Johann Graf von — stellt dem Freiherrn Primislaus von Zierotin sein Haus auf dem Hradschin in Prag zur Verfügung. Original, besiegelt.

1665—1668. Rudolf Sebastian an Primislaus Freiherrn von Zierotin. Berichte über politische Begebenheiten bei Hofe, bei den obersten Stellen, Nachrichten aus der Türkei, Polen, Rußland, Ungarn, aus Rom über Kardinal Grafen Harrach über das Konklave, Papst Clemens IX. 9 Originalberichte.

1667, 1687. Sak Sigmund Ferdinand von Bohunowitz an Maximilian Freiherrn von Zierotin, berichtet über Verhandlungen mit dem Freiherrn von Cerboni, Ankauf des Gutes Namiest betreffend. 2 Originale.

1666, 1670. Sandizell, H. Franz von und zu — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, Höflichkeitsbezeugungen. 4 Originalschreiben.

1664, 1670. Schubirz Franz von Chobynie an Primislaus Freiherrn von Zierotin, Glückwünsche, Kondolenzbezeugungen. 2 Originale.

1726. Schubirz n. v. Chobynie an Franz Kubin, Hauptmann von Ullersdorf, Übertretung des Salzgefälles durch dessen Untertan Axmann. Original,

1730. Sereny, A. Graf — an Johann Joachim Grafen von Zierotin, bestätigt den Empfang eines von Freiherrn von Pillersdorf erhaltenen Kapitals. Original, besiegelt.

1672. Stockinger P. Wenzel, s. J. berichtet an Primislaus Freiherrn von Zierotin über die Genealogia ill^mae familiae Zierotinianae. Original.

1666. Tempsky, Christoph Rudolf — von Temp teilt dem Freiherrn Primislaus von Zierotin mit, daß der gräflich Martinitzsche Gießmeister Georg Gabriel sich in Haft befinde. Original, besiegelt.

1664, 1665. Tybeli, Chr. von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, Berichte über Kriegsangelegenheiten, über die Reichsarmee unter Montecucculi, General Souches, Waffenstillstand und Kapitulationsabschluß mit den Türken. Originale, 4 Stück.

1664, 1668. Udwarhely, B. Maximilian — von Krziziowitz, Hauptmann zu Welehrad, berichtet an Primislaus Freiherrn von Zierotin über das Ableben seines Sohnes Phi-

lipp Primislaus, über feindliche Konzentrierung bei Neuhäusel, Durchzug der französischen und sächsischen Hilfsvölker durch den Hradischer Kreis, über Steinmetzarbeiten im Ullersdorfer Schloß (Röhrkasten), Salitersiederei etc. 7 Originale, besiegelt.

1664. Venediger, Georg von — berichtet an Primislaus Freiherrn von Zierotin über Kriegsereignisse, ausführlich über die Niederlage der Türken bei Lewenz. 2 Originale, besiegelt.

1661/62, 1666. Waldorf, Gottfried von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, Bestellung von Kommissären für den Landtag (Brünn) 1662. Ersuchen des Fürsten Dietrichstein, ein vertrautes Roß beizustellen. 3 Originalbriefe.

1665—1686. Watzenhofen, Angelina Anna Sybilla Gräfin von — (Michna von Weitzenhofen), geb. Freiin von Zierotin, II. Gemahl Graf Galle, an ihren Bruder Primislaus Freiherrn von Zierotin in Familiensachen, Vormundschaft über ihre beiden Neffen Max. Fr. Anton und Johann Joachim Freiherrn von Zierotin, Ankunft des polnischen Königs Joh. Sobiesky „nacher Hoff" Hof in Mähren 1683. 13 Originalbriefe.

1665. Watzenhofen, H. G. G. Freiherr von — berichtet in Familiensachen an seinen Schwager Primislaus Freiherrn von Zierotin, 2 Originalbriefe und ebenso

1667. Watzenhofen, Wilhelm Friedrich Freiherr von — an denselben. 1 Originalbrief.

1664—1668. Zdiarsky Wenzel Maximilian, Novalist, Berichte, zumeist politischen Inhalts an Primislaus Freiherrn von Zierotin, Nachrichten vom Wiener Hofe, Itinerar Kaiser Leopolds I. Vermählung mit Margarete von Spanien, Mitteilungen über Stellenbesetzungen, über auswärtige Angelegenheiten, über die Erblande, Ungarn, über den Frieden zu Vasvar (1664) etc. 5 mäßige Konvolute.

1684. Zierotin, Anna Karolina Freiin von —, geb. Gräfin von Mansfeld an den Ullersdorfer Hauptmann Adam Winarsky von Kržižow, verlangt Auskunft über Aufenthalt des Grafen von Galle und dessen Gemahlin. Original. Dieselbe

1685. ersucht die Gräfin Angelina Anna Sybilla Galle, ihren Untertanen Hans und Tobias Axmann Schutz und Hilfe angedeihen zu lassen. Original.

1661. Zierotin, Bernhard Freiherr von — empfiehlt dem Freiherrn Primislaus von Zierotin den Hauptmann Simon Matulinsky. Original.

1665. Zierotin, Franz Freiherr von — beglückwünscht den Freiherrn Primislaus von Zierotin. Original.

1713. Zierotin, Johann Graf — zeigt dem Ullersdorfer Hauptmann Joh. Franz Radausch seinen Reiseantritt an. Original.

1645. Zierotin, Johann Dietrich und Primislaus Freiherren von — Brüder, vermitteln zwischen Elias Wiesner von Wiesenberg einerseits und Joh. Burian Žampach von Pottenstein anderseits einen Vertrag, in dem Elias Wiesner sich verpflichtet, das Erbrecht Žampachs auf die Herrschaft Göding zu schirmen. Original.

1689. Zierotin, Johann Joachim Freiherr von —, Heiratskontrakt, abgeschlossen zwischen dem Genannten und Ludowika Wilhelmine Freiin v. Lilgenau. Abschrift (gleichzeitig).

1690/91. Derselbe stellt Losbriefe für sechs seiner Untertanen
1709. aus, mietet im Hause des Anton von Winklersberg in Brünn für sich und Dienerschaft eine Wohnung.

1717—1726. Zierotin, Johann Ludwig Graf von —, dessen Erbfolge in den Nachlaß seines Vaters Johann Joachim Grafen von Zierotin und Versicherung der witiblichen Ansprüche seiner Mutter.

1718—1735. Familiaria und Losbriefe für Untertanen. 7 Stück.

1664, 1667. Zierotin, Judith Kath. Freiin von — an ihren Bruder Primislaus Freiherrn von Zierotin. Auslösung der von Herrn von Schubirz versetzten Kleinodien betreffend, Ausfolgung ihrer Interessen und der Liegnitzschen Gelder. Verehelichung des Freiherrn von Montani.

1711. Zierotin, Karl Graf von —, Dankschreiben an den Ullersdorfer Hauptmann Joh. Franz Radausch. Original.

1661—1684. Zierotin, Karl Heinrich der Ältere Freiherr von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin. 30 Originalbriefe in Familien- und Wirtschaftssachen.

1664—1670. Zierotin, Karl Heinrich der Jüngere Freiherr von — an Primislaus Freiherrn von Zierotin, 5 Originalschreiben, Familiensachen betreffend.

1644. Zierotin, Kunigunde Freiin von — ersucht den Freiherrn Hans Dietrich und dessen Bruder Primislaus von Zierotin

vorzusorgen, daß der „silberne Schwankessel", Gesamteigentum der Familie, der dem Freiherrn Bartholomäus von Zierotin zum Verpfänden ausgefolgt worden, dem Zierotinschen Hause erhalten bleibe. Original.

1716. Zierotin, Luise Wilhelmine Gräfin von —, Executrix des Testaments ihres Gemahls Joh. Joachim Grafen von Zierotin und Administratrix dessen Nachlasses. 8 Stück.

1692—1705. Zierotin, Maximilian Franz Anton Freiherr von — stellt Losbriefe aus für seine Untertanen Christoph Dietrich und Dorothea Fritsch. 3 Originale.

1756—1761. Zierotin, Michael Graf von — stellt Losbriefe aus für seine Untertanen der Herrschaft Meseritsch. 5 Stück.

1664—1672. Zierotin, Primislaus Freiherr von —, Aufträge an Jeremias Schlichtig, Solizitator bei dem königlichen Tribunal in Mähren, an seinen Hauptmann A. Winarsky in Ullersdorf. Unterweisung, wie die Untertanen vor der Schätzungskommission aussagen sollen, „sie mögen auch aus den Häusern die Fenster ausnehmen und mit Stroh verstopfen, damit die Kommissäre nicht so viel taugliche Häusel vorfinden." 8 Stück Originale.

1733, 1735, 1737. Verrechnung von Ausgaben der Grafen Joh. und Ludwig von Zierotin während ihres Studienaufenthaltes zu Olmütz.

Gräflich Berchtoldsches Archiv auf der Burg Buchlau.

Von

Leopold Nopp,

gräfl. Magnisscher Archivar und k. k. Konservator in Strážnitz.

Der gegenwärtige Besitzer der Herrschaft Buchlau, Seine Exzellenz Herr Leopold Graf von Berchtold, hat das Archiv auf der Burg Buchlau ordnen und einrichten lassen.

Diese Arbeit wurde vom Schreiber dieser Zeilen in den Jahren 1903—1906 durchgeführt; zuerst wurde das „historische", später das Patrimonialarchiv geordnet.

Aus der Unmasse der Aktenstücke, die im Laufe der Zeit auf der Burg und in den Amtslokalitäten aufgestapelt worden sind, mußte zuerst das herausgesucht werden, was für die Geschichte unserer Monarchie, des Landes, der Herrschaft und Burg Buchlau, oder für die Topographie der umliegenden Ortschaften wichtig und wertvoll ist.

Diese Urkunden, in Umschlagbögen mit kurzen Regesten eingelegt, bilden heute das über 1500 Dokumente zählende historische Archiv.

Zur schnellen Orientierung wurden 3 Kataloge verfaßt:

1. der chronologische Zettelkatalog,
2. der alphabetische Stoffkatalog,
3. das alphabetische Personen- und Ortsnamenverzeichnis.

Als Archivlokal dient ein feuersicheres, luftiges und trockenes Zimmer auf der Burg Buchlau — das Beratungszimmer des alten Jagdrechtes.

Unter den zahlreichen interessanten Dokumenten historischen Inhaltes verdienen besonders erwähnt zu werden:

Die Prozesse der Herrschaft Buchlau mit dem Welehrader Kloster aus dem 16. und 17. Jahrhundert wegen Grenzverletzungen, Jagdrecht, Steinbruch-, Weidegerechtigkeiten u. a.

Nicht selten war die Veranlassung zu einem langwierigen Prozesse die persönliche Feindschaft zwischen dem Herrschaftsbesitzer und dem Abte von Welehrad.

Voll Bewunderung über den Heroismus zweier Frauen lesen wir die Akten des großen Prozesses der Herrschaftsbesitzerinnen Kotwrdovská und Peterswald mit dem Olmützer Konsistorium wegen der Buchlowitzer Kirche und Pfarre.

Zwei sehr gut erhaltene Exemplare des mährischen Konfiskationsprotokolles enthalten zahlreiche Randbemerkungen von der Hand des fleißigen Lesers, des Ritters Johann Jenik von Bratřitz.

Von diesem „letzten böhmischen Hussiten“ besitzt das Buchlauer Archiv ein sehr wertvolles Tagebuch, das Ritter Jenik als Kadett des Olivier Graf Wallisschen Regiments im Jahre 1779 begonnen und als pensionierter Hauptmann in Prag im Jahre 1845 beendet hat. Er selbst gab dem Werke folgenden Titel: „Tagebuch der merkwürdigen Vorfällen Meiner Dienstzeit, besonders aller gehabten Marschstationen, bezogenen Lagers, gelieferten Schlachten, denen das Regiment beywohnte, dann Piquets und überhaupt aller Vorfallenheiten, die Mich Alleine angehen und Dessen, was ich erachte eines Andenkens wert zu sein. Pilszen, den 15. Juni 1779.“

In wohlfließender Rede, gewürzt durch witzige Bemerkungen und durchdrungen von wahrer Liebe zum Vaterlande, schildert der Schreiber alle Erlebnisse des fröhlichen und traurigen Soldatenlebens im türkischen, französischen und niederländischen Feldzuge.

Der Wert des Tagebuches wird durch die eingelegten Originalurkunden: kriegsgerichtliche Urteile, Armeebefehle, Marschrouten, Privatbriefe, Bilder u. a. vergrößert.

Zwei ziemlich voluminöse Manuskripte, das erste aus dem Jahre 1541, das andere aus 1590, enthalten in böhmischer Sprache Eintragungen des königl. Weinbergrechtes bei Prag. Der erste Band ist vom Bergmeister Kaper von Kaperstein geschrieben und benannt: „Horní registra královských vinohradů v Praze.“

Seit undenklichen Zeiten bestand auf der Burg Buchlau das Jagd- oder Lowcerrecht, dessen „starosta" der Burgbesitzer war. Das älteste noch vorhandene Aktenstück dieses Gerichtes stammt aus dem Jahre 1639, das letzte ist im Jahre 1751 datiert.

Außer diesen Dokumenten seien zur Charakteristik des ganzen Archives einige Manuskripte und Urkunden in chronologischer Ordnung angeführt:

1355. Gloria domus Wratislauensis. Genealogische Anmerkungen bis zum Jahre 1355.

1358, April 18. De loco et ruderibus capellae St. Clemensis.

1202—1421. Ex annalibus Monasterij Wellehradensis.

1489. Streit um den Besitz der Burg Buchlau.

1390. De quarto novissimo scilicet coelesti gloria.

1511, Drei Könige. König Wladislaus schenkt die Burg Buchlau dem Arkleb Trnovský als erbliches Gut.

1517, St. Georg. Anfrage der Berauner, wie sie mit solchen Kaufleuten verfahren sollen, die falsche Maße gebrauchen.

1520, Drei Könige. Arkleb von Boskowitz übergibt den Schenkungsbrief auf Buchlau an Wenzel von Žerotin.

1521, St. Lucie. Wilhelm von Wiczkowec verpachtet seine Weinberge an die Untertanen von Hruškowitz.

1526, St. Peter. Proček von Zástřizl gibt den Untertanen in Morawan das Recht auf „odúmrtí" (Heimfallsrecht).

1532, Fronleichnam. Heralt von Zástřizl und Jaroslav von Zástřizl mahnen Proček von Zástřizl zur Bezahlung einer Schuld.

1533, Matth. Der eingekerkerte Benák Bernard bittet um Schutz gegen die Beschuldigung von Eva Pelikán.

1535, Matth. Brief Wilhelms von Wiczkowec auf Cimburk an Proček von Zástřizl bezüglich des türkischen Krieges.

1537, Kreuzerhebung. Fürsprache Ferdinands von Lokšan um Nachlaß des Zinses für dessen Untertanen in Březnitz.

1537, Simon und Juda. Burian von Dobřic schreibt an Johann von Zástřizl wegen Entlassung eines Untertans.

1540, St. Georg. Wenzel Podstatský verkauft das Dorf Buchlowitz an Paul von Zierotin.

1540, St. Georg. Bitte Jaroslav Onšyks an Johann von Zástřizl, er soll die Zahlungen in einer anderen Münzsorte annehmen.

1544, Laurenz. Paul von Zierotin verkauft die Herrschaft Buchlau an Johann von Zástřizl, Bernard von Zierotin und Georg von Zástřizl.
1548, St. Veit. Vertrag der Stadt Ung.-Hradisch mit Herrn Nikolaus von Buchlau über den Verkauf des Dorfes Břestek.
1550. Burgrechtsregister des Dorfes Buchlowitz.
1551. Brief der Frau Elisabeth von Zierotin an Johann Ždánský von Zástřizl wegen Hopfen u. a.
1551—1600. Zahlreiche Briefe, die sowohl des Inhaltes wie der Sprache wegen sehr wichtig sind (Briefe von: Zástřizl, Zierotin, Šárow, Ludanitz, Kunowitz, Mrakeš von Noskov, Onšyk von Bilowitz, des Abtes von Welehrad, Prakšický von Zástřizl, Brtnický von Waldstein, Zdiárský von Lovčic, Plachý von Woděrad, Kapr von Kaprstein, Peterswald, Morkovský von Zástřizl, Říkovský von Kunwald, Slavnikovec von Slavnikov, Skrbenský von Hřiště u. v. a.).
1593. Kurze Beschreibung der Familie von Peterswald.
1609. Privilegien mehrerer Dörfer auf der Herrschaft Buchlau.
1611, Juni 24. Befehl des Kaisers Matthias an Georg Siegmund von Zástřizl, an dem Huldigungszuge nach Schlesien teilzunehmen.
1611. Burgrechtsregister mehrerer Dörfer auf der Herrschaft Buchlau.
1611 ff. Stammbücher mit zahlreichen Eintragungen und Wappen mähr. Herren.
1619. Befehl der Prager Direktoren an Herrn Švamberk in Kuttenberg wegen Lieferung eines gewissen Quantums Silber. Am Rande dieser Urkunde sind die Siegelabdrücke aller am Altstädter Ring in Prag (1621, 21. Juni) hingerichteten Herren.

In großer Anzahl sind im Buchlauer Archiv Dokumente jener Familien vorhanden, welchen die Burg einst gehört hatte, und solcher, die mit der Familie des gegenwärtigen Besitzers verwandt und bekannt waren oder sind.

Außer den bereits erwähnten Familien seien noch genannt: die Astfeld, de Argento, Zollenstein, Sterndahl, Oppersdorff, Wrtby, Sinzendorf, Stubenberg u. a.

Die Urbarien, Los- und Entlaßbriefe sowie auch die Robotsachen sind wichtige Beiträge zur Kenntnis des Untertanenverhältnisses in verschiedenen Zeitperioden.

Einige Ordres de Bataille, Vorschläge zur Schiffbarmachung : March, einige Dokumente über den Bauernaufstand in Böhn u. a. füllen die Jahre 1770—1800 aus.

Die zahlreichen Arbeiten des großen Menschenfreundes ɔpold und des gelehrten Naturforschers Friedrich Grafen von rchtold enthalten sehr viel Interessantes für die Wissenschaft l schöne Literatur.

Es ist selbstverständlich, daß bei dem stets großen Intere der letzten Besitzer der Burg Buchlau auch die Ereignisse ı Jahres 1848 nicht vorübergehen konnten, ohne im Archiv e Spur zu hinterlassen; sie findet sich in zahlreichen Briefen cher Persönlichkeiten, die die Schöpfer und Leiter jener Ernisse waren.

Die Tätigkeit des gegenwärtigen Besitzers, Sr. Exzellenz ı Grafen Leopold von Berchtold, hat den Namen der Burg chlau in die Weltgeschichte eingeführt und dem Archiv für Geschichte der Jetztzeit wichtige Dokumente erworben.

Schon bei der Auswahl des Stoffes für das historische Arv hatte Schreiber dieses die Überzeugung, daß sich die Mühe nen würde, in die übriggebliebenen, der alten Registratur nommenen Akten Ordnung zu bringen. Diese Arbeit wurde den Jahren 1904—1906 durchgeführt; dabei wurde der Ge:igte von dem Grundgedanken geleitet, diesen Stoff nach glichkeit in jene Form zu bringen, in welcher derselbe in alten Registratur geordnet war.

Aus alten Protokollen konnte man sämtliche Abteilungen l Unterabteilungen der alten Patrimonialregistratur feststellen, : sie auf der Herrschaft Buchlau eingeführt war. Nach dieı System geordnet, füllen heute die Akten über 400 Fächer, es mit der passenden Aufschrift versehen.

Die Ordnung der Aktenstücke aus den alten Patrimonial:ern hat nicht nur einen wissenschaftlichen, sondern auch ɜn großen praktischen Wert, weil die Dokumente oft den :igen gerichtlichen Nachweis einer strittigen Sache bilden.

Die alte Registratur bestand aus folgenden Abteilungen:

I. Patrimonialjurisdiktion enthielt:

a) Patronatsgegenstände,

b) Judizialia.

c) Adeliges Richteramt.

d) Grundamt.

e) Politica.
f) Steueramt.
g) Militaria.
h) Gesetze.

II. Dominicalia umfaßten:
a) Haushaltung.
b) Dienerschaft.

III. Rentamt.

IV. Kelleramt.

V. Burggrafenamt bestand aus:
a) Futteramt.
b) Viehamt.
c) Robot.
d) Bauamt.
e) Feldwirtschaft.

VI. Kastenamt.

VII. Forst- und Waldamt.

VIII. Gartenbau.

Diese Einteilung in alphabetische Ordnung mit den übrigen in der Registratur vorgefundenen Akten gebracht, gibt folgende Stichwörter:

1. Assekuranz.
2. Auswanderung.
3. Bittgesuche.
4. Burggrafenamt.
5. Cirkulare.
6. Correspondenz mit Behörden.
7. Contribution.
8. Criminalia.
9. Deputate.
10. Dominicalia.
11. Einreichprotokolle.
12. Erwerbsteuer.
13. Exekutionen.
14. Forst- und Waldamt.
15. Fremdenbücher.
16. Garten.
17. Gesetze.
18 Gewerbe.
19. Grundbuch.
20. Grundentlastung.
21. Interventionen.
22. Inventarien.
23. Judensachen.
24. Justiztabellen.
25. Judicialia.
26. Kastenamt.
27. Kelleramt.
28. Kirchen.
29. Landtäfliches Gefälle.
30. Militaria.
31. Patronat.
32. Politica.
33. Polizei.
34. Pupillen.
35. Quittungen.
36. Rentamt.
37. Richteramt.

38. Steuersachen.
39. Straßen.
40. Taxen.
41. Tuch- und Glasfabrik.
42. Untertansachen.
43. Verträge.
44. Viehwirtschaft.
45. Vormundschaften.
46. Waisenamt.
47. Wirtschaftsamt (Berchtoldsches).
48. Wirtschaftsamt (Wratislawsches).
49. Zehend.
50. Zinsbücher.

Die wichtigsten Familiendokumente der gegenwärtigen Besitzer (Taufscheine, Ehekontrakte, Testamente, Nachlaßakten, Ordensdiplome, Familiennotizen usw.) sind in einer absperrbaren Nische des Archivraumes aufgehoben.

Alte Stammbäume, kalligraphisch ausgeführte alte Urkunden zieren die Wände des schönen Archivlokals, das auch einen der schönsten Ausblicke von der Burg in das herrliche Marchtal gewährt.

REGISTER.

Mit Benützung von Vorarbeiten des Dr. E. **Frieß**

von

Dr. Karl Goll.

Die den Schlagwörtern beigesetzten Ziffern bezeichnen die entsprechenden Seiten; die eingeklammerten Zahlen beziehen sich auf die Zeit, in der die Person oder der Ort in den Archivalien erscheint. Die Herrscher und ihre Familienangehörigen sind bei ihren Territorien registriert, also z. B. die deutschen Kaiser unter Deutschland, die Erzherzoge unter Österreich, die Päpste unter Rom usw.

A.

B.

C.

D.

F.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Qu.

R.

S.

T.

U.

V.

Y.

Z.

VERÖFFENTLICHUNGEN
DER
KOMMISSION FÜR NEUERE GESCHICHTE ÖSTERREICHS.
28.

ARCHIVALIEN

ZUR

NEUEREN GESCHICHTE ÖSTERREICHS.

II. BAND.

1. HEFT.

WIEN, 1932.
ADOLF HOLZHAUSENS NACHFOLGER.

INHALT.

VERÖFFENTLICHUNGEN
DER
KOMMISSION FÜR NEUERE GESCHICHTE ÖSTERREICHS.
28.

ARCHIVALIEN

ZUR

NEUEREN GESCHICHTE ÖSTERREICHS.

II. BAND.

1. HEFT.

WIEN, 1932.
ADOLF HOLZHAUSENS NACHFOLGER.

Druck von Adolf Holzhausens Nfg., Wien.

Die Kommission für neuere Geschichte Österreichs ist nach ihrer Neukonstituierung in den Jahren 1930 und 1931 nunmehr in der Lage, ihre früheren Veröffentlichungen wieder aufzunehmen, soweit unter den geänderten Verhältnissen eine Fortführung möglich ist. So werden jetzt die Arbeiten für die Ausgabe der Korrespondenz K. Ferdinands I. sowie für das Werk über die Geschichte der österreichischen Zentralverwaltung fortgesetzt, es wird hoffentlich möglich sein, die Edition der Staatsverträge mit den Niederlanden in einem zweiten Band zum Abschluß zu bringen, es ist auch ein neues Unternehmen in Angriff genommen, eine Veröffentlichung der Korrespondenz des einstigen Unterrichtsministers Grafen Leo Thun. Und mit dem vorliegenden ersten Heft des zweiten Bandes der „Archivalien zur neueren Geschichte Österreichs" wird auch diese Abteilung der Veröffentlichungen der Kommission fortgesetzt.

In diesem Hefte gelangt der vom verewigten Dr. August Jaksch-Wartenhorst bearbeitete Katalog des Archivs der Grafen Goëss in Klagenfurt zur Veröffentlichung. Für die gütige Erlaubnis hiezu spricht die Kommission Herrn Grafen Johann Zeno von Goëss den ergebensten Dank aus. Daran schließen sich im Besitze des Geschichtsvereines für Kärnten befindliche Erinnerungen Adolfs von Tschabuschnigg aus der Zeit seiner Ministerschaft im Ministerium Potocki (1870 bis 1871). Mit diesem Stücke wird der bisherige Rahmen der „Archivalien" etwas überschritten und erweitert. Die

Kommission glaubt, daß zwar im wesentlichen der Charakter von Archivalienverzeichnissen beizubehalten ist, daß aber, wenn sich eine günstige Gelegenheit bietet, auch der volle Abdruck einzelner beachtenswerter Stücke nicht ausgeschlossen sein soll.

Wien, im März 1932.

Katalog

des

Graf Goëssischen Familienarchives.

Verfaßt von

August Jaksch-Wartenhorst †.

Vorbemerkungen.

Ein tragisches Geschick wollte es, daß der Verfasser des vorliegenden Kataloges, der um die Kärntner Geschichtsforschung hochverdiente Landesarchivdirektor i. R. Dr. August Jaksch-Wartenhorst, die Drucklegung seines Werkes nicht mehr erleben sollte. Noch am 28. Dezember 1931, sechs Tage vor seinem Tode, beschäftigte er sich mit der Durchsicht der Abschrift des Kataloges, dann entsank die Feder für immer seiner Hand. Am 3. Jänner 1932 beschloß er sein wissenschaftlich so außerordentlich erfolgreiches Leben, von dem er fast fünfzig Jahre der Kärntner Geschichtsforschung gewidmet hatte.

Schon eine flüchtige Durchsicht des Kataloges zeigt die Wichtigkeit des Goëssischen Familienarchives. Eine Reihe von Mitgliedern der Familie hat im öffentlichen Leben eine bedeutende Rolle gespielt. Es sei nur auf den Bischof von Gurk und Kardinal Johann Franz († 1696), auf den Diplomaten Peter I. († 1716), auf Anton I. († 1764), Landeshauptmann von Kärnten, 1743—1744 Statthalter der neueroberten kurbayrischen Lande, auf Rudolf I. († 1796), kaiserlichen Gesandten in Schweden, 1748—1762 Erzieher der jüngsten Söhne

der Kaiserin Maria Theresia, und auf Peter II. († 1846), Landrechts- und ständischen Präsidenten in Kärnten, 1809 Intendanten bei der k. k. Armee in Italien, 1815—1818 Gouverneur von Venedig, verwiesen. So enthält das Archiv zahlreiche Quellen, die für die österreichische, z. T. auch für die allgemeine europäische Geschichte vom Ende des 17. bis ins 19. Jahrhundert von großer Bedeutung sind.

Der Ordnungsplan ist aus der Vorrede des Verfassers ersichtlich. Es sei nur bemerkt, daß jene Teile des Kataloges, die die jüngeren Sprossen des Geschlechtes betreffen und fast nur Familienakten behandeln, nicht abgedruckt sind. Dessenungeachtet wurden im Stammbaum auch bei den jüngeren Mitgliedern der Familie die Ordnungszahlen vermerkt. Zur Unterscheidung wurden diese nicht fett, wie die anderen Ordnungszahlen, sondern mit gewöhnlichen Lettern gedruckt.

Klagenfurt.

Martin Wutte.

Vorrede.

Der beigelegte Ordnungsplan, zugleich Stammtafel der Familie des Grafen Goëss, und die nachfolgende Inhaltsübersicht des Kataloges werden, wie ich glaube, für jeden Benützer des Familienarchives ein genügender Wegweiser sein.

Es sei hier nur aufmerksam gemacht, daß, abgesehen von den allgemeinen Abteilungen I—II, jedem männlichen Sprossen der Familie (III ff.), der die Großjährigkeit erlangt hat und dem Gelegenheit geboten war, in der Öffentlichkeit zu wirken, eine römische Ordnungszahl zukommt, welche eine Hauptabteilung bezeichnet. Jede Hauptabteilung zerfällt dann in so und so viele durch arabische Ziffern (1, 2, 3 usw.) markierte Unterabteilungen. Die Frauen, die Töchter, dann die Söhne, welche in jungen Jahren verstarben, sind in der Hauptabteilung ihres Mannes, beziehungsweise Vaters unter einer bestimmten arabischen Ziffer zu suchen. Diese römischen Zahlen und arabischen Ziffern wurden im Kataloge stets auf dem linken Rande jeder Seite eingetragen und zur schnellen Orientierung auch im Ordnungsplan mit römischen und arabischen Ziffern vermerkt.

Da nun die einzelnen Archivalien in ihrer äußeren Form nicht gleichmäßig geartet sind, sondern so ziemlich in jedem Archive als a) gebundene Manuskripte oder Bücher, b) Urkunden, c) Akten oder Blätter in Folio und d) Akten oder Blätter in Quart vorkommen, so war es nicht möglich, die Archivalien genau nach den Zahlen und Ziffern am linken Seitenrande zu legen. Daher ist im Originalkatalog in vier Kolumnen am rechten Seitenrande angegeben, ob das betreffende Stück und unter welcher Nummer innerhalb a) der

108 Bücher, b) der 21 Urkunden, c) der 432 Aktenabteilungen in Folio oder d) innerhalb der 62 Aktenabteilungen in Quart steht. Aus Raumersparnis wurden in vorliegendem Abdruck diese Signaturen in Klammern den einzelnen Archivalien unmittelbar hinzugefügt.

Die Ordnungsarbeit des Familienarchives war langwierig und sehr mühevoll. Sie wurde am 4. Oktober 1894 begonnen und dauerte mit einigen Unterbrechungen bis zum 10. Oktober 1898, wobei meist die von anderweitigen Berufsgeschäften freien Nachmittagsstunden verwendet wurden.

Das Archiv befindet sich gegenwärtig im Graf Goëssischen Palais in Klagenfurt, Alter Platz 30.

August von Jaksch-Wartenhorst.

Katalog.

I. Zur älteren Geschichte der Familie Goëss.

1 Druckschriften und Akten über Damian Gois. (c 1)
Damiani G. equitis Lusitani urbis Lovaniensis obsidio. O Lispone 1546.
Damiano de G. in „Retratos e elegios dos Varones et donas Nr. XII n. 157. Lisboa" (Übersetzung beiliegend).
D. de G. in Zeitschrift „O Panorama". Jornal Litterario e instrutivo n. 14 v. J. 1837, S. 110 (Übersetzung beiliegend).
Manuskript Friedrich Reil, Eine Szene aus dem Leben des Ritters D. v. G.
Manuskript Friedrich Reil, Damiano Ritter v. Goes. Eine biograph. Skizze, 1838 dem Gf. Peter II. überreicht.
Adelstandverleihung und Wappenbesserung Damians durch Kaiser Karl V. ddo. Brüssel 1530 Febr. 17. Amtliche Abschrift aus den Reichsakten des Ministeriums des Innern in Wien, 1859.

2 Druckschrift, betreffend Guilelmus Goesius: Bibliotheca Goesiana sive catalogus librorum. . . . . Dr. G. Goesii senatoris Batavi, que publica auctione distrahentur in aedibus Iohannis de Vivie bibliopolae Leidensis. . . . . Lugduni Batav. 1687. (c 2)

3 Druckschriften, auf die Familie bezüglich (c 3): Die edlen Grafen v. Goes, historische Ballade von Joh. Nep. Vogel in „Wiener Theaterzeitung" 1841.
(Hermann), Die Grafen von Goess. Eine genealog.-biograph. Darstellung aus „Carinthia" 1863 (nach Wurzbach).
Peter Graf v. Goess, Beschreibung einer dalmatinischen Medaille auf ihn, Biographie und Familiengeschichte. Aus Bergmann, Medaillen II 476—491.
Hartmann-Franzenshuld, Geschichte der Grafen v. Goes, Wien 1873.

4 Familiengeschichtliches, Korrespondenzen aus Portugal und Belgien. Stammbäume und Wappen der befreundeten Familien. 18.—19. Jahrh. 1 Schachtel. (a 1)

5/1 Verzeichnis der Familienporträts in Karlsberg 1801. (c 4)
5/2 Familienurkundenbuch 1689—1765. (a 1, 2)

II. Die Familie vor ihrer Seßhaftwerdung in Kärnten.

1 1622 Aug. 4. Die Stadt Iglau bekennt, dem Johann de Gossens, des Liechtensteinschen Regimentes obristem Wachtmeister und Hauptmann, 8000 fl. zu schulden. Orig. mit Aktenstücken von 1632 u. 1677, woraus zu ersehen, daß die Schuld nie rückgezahlt wurde. (b 1)

2 1632 Juni 1, Wien. Kaiser Ferdinand II. verleiht dem Johann à Gooßen und dessen eheleiblicher Schwester Sohn („tuaeque germanae sororis filio") den Freiherrnstand. Orig. (b 2)

3 1633 März 17, Leittkirch in Schwaben. Testament des Joh. de Goosen, dessen Patrimonium in den Niederlanden, zugunsten der Söhne seiner leiblichen Schwester Francisca, besonders: Anton de Troch, dann Peter, David, Johann und Philipp. 3 Kop., 1 vidimiert. (c 5)

4 1634 Juni 9, vor Regensburg starb Joh. Freih. v. Gooss, Kaiser Ferdinands II. Kammerherr, Obrister zu Fuß, begraben bei den Karmelitern zu Straubing; s. Stiftungen daselbst und beim Spital. (c 6)

5 1635 Dezember 10. Anton Freih. v. Goyss hatte von Frau Anna de Witte geb. v. Glauchau, Witwe, wegen Vormundschaft ihrer Kinder eine Geldsumme zu fordern, wofür er von Frau de Witte auf ihre Forderung an Polyxena Fürstin Lobkowitz laut Schuldbrief dieser ddo. 15. September 1629 in tschechischer Sprache an Joh. de Witte gewiesen wurde. (c 7)

6 1636 Oktober 18, Rom. Testament des Anton de Trooch Bar. de Goosen de Bruxelle in Flandria, Sohn des Peter de Trooch und der Francisca de Goosen, zugunsten seines Bruders Petrus de Trooch als Universalerben; sein Bruder Johann de Trooch erhält 1000 Thaler. (c 8)

7 1637 Juli 1, Prag. Die Witwe de Witte und ihre Kinder vergleichen sich mit Wenzel Fürsten Lobkowitz. (c 9)

8 1652 März 18, Passau. Peter von Goossen zediert seinem Bruder Johann die Erbschaft nach ihrem Vetter Johann v. G., gewesten Obristen, wie diese zuerst an ihren Bruder

Anton und dann an Peter gefallen, wofür Peter jährlich 2400 fl. erhält. Orig. (c 10)

9 1657 April 3, Wien. Peter de Trooch Freih. v. Goessen erneuert auf Pergament die 1656 Juni 4 vollzogene Zession der Geldforderung an den Fürsten Lobkowitz zugunsten seines Bruders Johann. Orig. (b 3)

10 1700 Dezember 18, Haag. Testament des Peter Baron von Goessen, bestätigt die letztwilligen Anordnungen seines Bruders, des Kardinals; Universalerbe ist sein Neffe Graf Peter und dessen Sohn Joh. Anton. Vidimus in holländischer Sprache; beiliegend eine französische Übersetzung. (c 11)

11 Peter Freih. v. G., Totenschein. † 1705 Jänner 9 und begraben d. 15. Jänner bei den Kapuzinern im Haag (c 12)

III. Kardinal Johann.

Persönliches.

1 1645 September 4, Wien, verzichtet auf das Erbe nach seinem Onkel Baron de Goosen zugunsten seines Bruders Peter. Orig. (c 13)

Letztwillige Anordnungen (c 14):

2 1683 Jänner 1. Stiftung zweier Priesterbenefizien in der Kollegiatkirche St. Nikolaus in Straßburg (in Kärnten).

3 1683 Oktober 17. Inventur der Hausmobilien.

4 1684 Juli 18. Stiftung zweier Musici in Straßburg.

5 1686 März 19. Disposition über Hausrat und Silbergeschmeide zugunsten seines Bruders Peter Freih. v. G. und seines Vetters Peter Freih. v. G. Orig.

6 1686 März 19. „Spezifikation derjenigen Ausgaben, welche nach meiner Verordnung die Executores meines Testaments aus dem Rest der 40.000 fl. ungefähr, so ich bei dem Bistum Gurk habe, zu bestreiten und zu vollziehen haben." Orig.

7 1686 März 19. Verzeichnis der Mobilien, welche aus dem Inventar hin und her verschafft sein. Orig.

8 1686 März 19. Spezifikation über die nach Niederland legierten 25.000 fl.; seine Vettern: Franz und Peter de Konig, Schwester: Elisabeth; Nichten: Jaqueline de Roo, Marianne Gomez und Catherina Crabbe; Vetter: Henric

de Gheteren, Kanonikus zu Lier; Nichte: die Religieuse bei den Annunziaten zu Antorff. Dem Altar, wovor seine lieben Eltern und Freunde begraben, vermacht Joh. zur Besserung 1500 fl., auch zu einer Inschrift: filii filieque carissimis parentibus posuere.

9 1689 März 10. Originaltestament Johanns zugunsten seines Bruders Peter Freih. v. Goess und des Universalerben, seines Vetters Peter Freih. v. G.

10 1689 März 20. Disposition wegen Zinsen von 25.000 fl. kaiserlicher Obligationen zugunsten seines Bruders Peter auf Lebenszeit, dann seiner Schwester Elisabeth de Gheetere und ihres Sohnes Henricus Franc. de Gheetere; dann bestimmt er die Summe für die Studien nepotum et neptum filii wegen des großen in Niederlanden ausgestandenen Ruins ihrer Güter, damit die Nachkommen Gott, der Kirche und dem Vaterland dienen können. Orig.

11 1689 März 21. Disposition wegen der 33.000 fl. beim Bistum Gurk. Orig.

12 1695—1841. Akten, betreffend die Straßburger Stiftungen des Kardinals vom Jahre 1683. (c 15)

13 1688 Dezember 23, stiftet für die Invaliden 75.000 fl. kais. Darlehen. Akten hierüber. 1698—1727. (c 16)

14 Eigenhändige Notata varia. (c 17)

15 Histoire de sa vie, von Joh. in Briefform an einen Ungenannten selbst verfaßt, 1694. (c 18)

16 Todesfall, Rom, 1696 Oktober 19; Krankheitsbeschreibung; Verlassenschaftsabhandlung; Bar. Peter Bevollmächtigter des Bruders Peter, seines Onkels. Kondolenzen und Akten bis 1727. (c 19)

17 Grabmal zu Rom und sonstige Denkmäler für ihn 1696 bis 1835 (mit einer Photographie). (c 20)

Johanns öffentliche Dienste.

18 1643 April 6, Wien. Kaiser Ferdinand III. verlangt 1000 fl. Darlehen. Orig. (c 21)

19 1646—1678. Acta publica (a 2). Inhalt verbunden! f. 26: Instruktion Erzherzogs Leopold Wilhelm für Mission an Pfalzgraf Maximilian bei Rhein. 1646 8./11. f. 31: Gesandter in Kopenhagen 1657. — f. 177: Briefe an Joh.

in Nimwegen 1677. — f. 185: Akten 1657. — f. 188: Brief des Kurfürsten Friedrich Wilhelm v. Brandenburg an Johann, „Daniae Norvegiaeque regis residenti", 1657. — f. 190: Kopenhagener Berichte 1658. — f. 215: Nimweger Akten, 1676, 1678. — f. 224: Kopenhagener Berichte 1658. — f. 461: Pax Dano-Swevica 1660. — f. 529: 1662. — f. 531: Kaiserliche Mission nach Brandenburg 1665 12./1. — f. 532 bis 544: Römische Briefe von Kardinälen 1661—1666. — f. 545: Warschauer Berichte 1669. — f. 561: Brandenburger Mission 1665 12./1. — f. 622: Warschauer Berichte 1670. — f. 648: Traktat Brandenburg-Münster-Lüneburg 1675. — f. 859: Kaiserliche Instruktion für Brandenburger Mission 1665 16./2. — f. 870. Kaiserliche Zuschrift wegen der von Christian Wilhelm Kurfürst von Brandenburg † hinterlassenen Güter in Böhmen 1665 14./3. — f. 1042: Kaiserliche Instruktion für Brandenburg wegen Jägerndorf 1665 25./2. — f. 1057: Acta 1666.

20 1646 Dezember 21. Instruktion des Erzherzogs Leopold Wilhelm für Mission beim Kurfürsten von Bayern. (c 22)

21 1657—1659. Dänische Mission. (c 23)

22 1659 Mai 20, Wien. Kaiser Leopold bestätigt das am 20. April 1659 durch Johann abgeschlossene Bündnis mit König Friedrich III. von Dänemark. Orig. (b 4)

23 1660 August 28, Rom. Papst Alexander VII. dankt für empfangene Berichte. (c 24)

24 1661. Briefwechsel mit König Friedrich III. von Dänemark. (c 25)

25 1663—1674 (S. 1—1383). Acta Regenspurgensia als Reichshofrat. (a 3)

26 1663 Juni 25. Kaiserliche Mission beim Sultan in Konstantinopel. (c 26)

27 1665. Acta publica. Kaiserliche Zuschriften an Johann als Gesandten in Berlin und Berichte u. a. (a 4)

28 1666 Dasselbe. (a 5)

29 1666 März 23. Kaiserliche Mission zum Frieden zwischen den belgischen Staaten und dem Bischof von Münster. 3 Orig. (c 27)

30 1666 September 30—Oktober 20. Kaiserliche Mission mit Rudolf Graf Sinzendorf bezüglich der Reichsstadt Bremen und der Krone von Schweden. (c 28)

31 1667. Acta publica; Gesandter in Berlin, kaiserliche Zuschriften und Berichte Johanns. (a 6)

32 1667—1678. Acta publica; Gesandter in Berlin, wie oben; f. 801: Gratulationen als Bischof von Gurk 1675. — f. 875: 1675 ff. Nimweger Akten. (a 7)

33 1668—1669. Acta publica. Relationen aus Berlin und kaiserliche Reskripte. (a 8)

34 1668 Oktober 20 und 26. Kaiserliche Information und Instruktion für Berlin wegen Sukzession im Königreich Polen und in comitialibus. Orig. (c 29)

35 1670. Acta publica. Relationen aus Berlin und kaiserliche Reskripte. (a 9)

36 1671. Dasselbe und aus Karlsbad. (a 10)

37 1671 Juni 27. Kaiserliche Mission: Particularnegotium bei den Herzogen von Braunschweig. (c 30)

38 Dasselbe beim Kurfürsten von Brandenburg. (c 31)

39 Acta publica 1672: Relationen aus Berlin und kaiserliche Reskripte. (a 11)

40 1672 November 9—10. Kaiserliche Mission des Reichshofrates Johann an den Markgrafen von Brandenburg und an die Stadt Frankfurt. (c 32)

41 Acta publica 1672 Dezember—1673 Mai. Relationen aus Berlin und kaiserliche Reskripte. (a 12)

42 Acta publica 1673 Juni—1674 April dasselbe. (a 13)

43 1674 Mai 6. Kaiser Leopold ratifiziert das abgeschlossene Bündnis mit den Herzogen von Braunschweig-Lüneburg. Orig. (zweifach). (b 5)

44 1674 Juni 24. Kaiserliche Mission zu Traktaten mit Spanien, Niederlanden und Brandenburg. (c 33)

45 1674 Juli—1681 Dezember. Regensburgensia: Reichshofratsakten. (a 14)

46 Acta publica 1674. Relationen aus Berlin und kaiserliche Reskripte. (a 15)

46a 1674 Dezember 5, Wien. Kaiserliche Information wegen der Handlung des Grafen Kinsky bei Dänemark und Schweden. (c 34)

47 1675—1680. Acta publica. Kaiserliche Reskripte nach Berlin f. 1 ff. — Relationen des Goess aus Berlin f. 365 bis 546. — f. 547 ff. Nimweger Akten. (a 16)

48 1676 Juli 24, Wien. Kaiser Leopold I. bevollmächtigt den Bischof Johann von Gurk, Franz Ulrich Grafen Kinsky und Theodor Althet Heinrich Strattman zu den Nimweger Verhandlungen. 2 Orig. (b 6)

49 1676 November 1—1679 Mai. Acta Neomagensia Tom. I—VII (a 17—23)

50 1676—1679. Acta miscellanea zum Nimweger Frieden. (c 35)

51 1677, 1678, 1679, 1685, 1691. Appendix Actorum Neomagensium; „weil diese Schriften erstlich gefunden worden, nachdem die anderen Acta eingebunden gewesen und vielleicht hin und wieder in selbigen abgehen, so sind sie auch nach der Jahrzeit gelegt worden". (a 24)

52 1678—1685. Acta publica; Nimwegen (verbunden). (a 25)

53 1678 Juni 3 als Nimweger Prinzipalgesandter kaiserliche Mission zum Kölner Domkapitel wegen Koadjutorwahl. (c 36)

54 1679 September—Oktober. Badekur in Karlsbad. (c 37)

55 1685 März 24. Ernennung zum Abgesandten bei Kaiser Leopold durch Innozenz XI. wegen der Türkensteuer. Orig. (c 38)

56 1689 August—1690 Dezember. Kaiserliche Mission zum Konklave in Rom. (c 39)

57 1690. Discorso sopra al prossimo conclave. (c 40)

58, 59 1691 Jänner—1692 Dezember. Mission zum Konklave in Rom. (c 41, 42)

60, 61 1692, 1693. Konzepte der Korrespondenzen aus Rom, vornehmlich an Strattman, doch auch an den Kaiser und andere. (c 43, 44)

62 1693 Dezember—1694. Akten, betreffend den böhmischen Landtag, welche den kaiserlichen Reskripten an den Botschafter am päpstlichen Hofe Fürsten Liechtenstein beigeschlossen waren; mit Spezialregister bezeichnet als 2. (c 45)

63 1693—1696 September 29. Amtskorrespondenzen aus Rom, ebenso n. 64—67. (c 46—50)

68 1696 April—August. Römische Giornale (Gestionsprotokoll). (c 51)

Johann Bischof von Gurk. 1675—1696.

69 1675—1696. Acta Gurcensia. (c 52)

70 1675—1676. Berichte des Gurker Administrators Stieff. (c 53)

71 1692—1696. Korrespondenzen mit Administrator Johann Ulrich v. Glaunach. (c 54)

72 1690—1691. Rechnungen des Straßburger Rentamtes und Rechnungsbeilagen. (c 55)

73 1691—1696 19./10 (Todestag Johanns), dasselbe doppelt. (a 26, 27)

Johanns Auszeichnungen.

74 1654 April 20, Regensburg. Kaiser Ferdinand erhebt Johann de Trooch a Goessen, seine Kinder und Erben in den Freiherrnstand; sein Onkel Johann de Goessen, seine Brüder Anton und Philipp. Orig. (b 7)

75 1677 Juni 2, Laxenburg. Da Johann in den geistlichen Stand getreten ist, so wird das Baronat auf zwei vom Bischofe Johann zu benennende Vettern extendiert. Orig. (c 56)

76 1685. Glückwünsche zur kaiserlichen Nomination zum Kardinal. (c 57)

77 1686 September 9, Rom. Papst Innozenz XI. teilt Johann die Ernennung zum Kardinal mit und sendet das Biret. Orig. — 1686 September 10. Derselbe sendet durch Ludwig Cusani das Biret. Orig. — 1687 Juli 17. Derselbe, Dispens, nach Rom zu kommen. (c 58)

78 1689 Dezember 12. S. Maria Magg. Papst Alexander VIII. ernennt Johann zum Kardinal-Priester tit. s. Petri in Monte aureo. Orig. (b 8)

Kardinal Johann, Sonstiges.

79 1656 Juli 1, Prag. Johann de Trooch Freiherr v. Goeß, Reichshofrat, bestellt seinen Advokaten für den Prozeß mit Fürst Wenzel Lobkowitz.
1657 Mai 12. Vergleich mit Lobkowitz, der dem Johann die Herrschaft Obržistwy im Kauřimer Kreise zediert.
1657 Mai 19. Kaiserliche Dispens an Johann wegen dessen plötzlicher Abreise hinsichtlich Inkolat und Possedierung.

1665 März 6. Das Prager Domkapitel verkauft an Johann das Gut Tieschkowitz bei Obržistwy.

1666 Juni 22. Johann verkauft Obržistwy an Graf Ferdinand Wilhelm Slavata. Vidimus von 1799. (c 59)

80 1669 Juni 28. Brief Kaiser Leopolds wegen der Tabormaut in Wien. Kop. (c 60)

81 1665—1670. Privatrechnungen Johanns. (c 61)
1673—1676 Juli. Dasselbe. (c 62)
1676 August—1696. Dasselbe. (c 63)

82 1673—1685. Abrechnungen Johanns mit dem kaiserlichen Hof. (c 64)

83 1689—1695. Römische Privatrechnungen Johanns. (c 65)

Johanns Familienkorrespondenz.

84 1683—1695 mit seinem Bruder Peter im Haag. (d 1)

85 1693 7./11., 1696 16./10. mit seinem Nepoten Johann Peter. (c 66)

Johanns sonstige Korrespondenz.

86 Verschiedene Briefe (unbestimmtes). (d 2)

87 Acta mixta. Briefe (c 67—c 69): 1. Allgemeines. 2. Bischof von Agram. 2 a. Amalia, Königin von Dänemark. 3. Erzbisch. Petrus, Amsterdam. 4. Bischof von Aosta. 5. Bischof von Augsburg. 6. Kurfürst von Bayern. 7. Bischof von Bamberg. 8. Graf Alexander Belleard. 9. Johann Christof Bermeitingen. 10. Graf Biane. 11. Bischof von Breslau. 12. Erzbischof von Cambray. 13. Verschiedene Kardinäle. 14. Anton Codelli. 15. Kurfürst von Köln. 16. Casa Colonna. 17. Bischof von Konstanz. 18. 9. Kurstimme. 19. Deutscher Ordensmeister. 20. Fürst Dietrichstein. 21. Bischof von Eichstädt. 22. Jakob Emerix decanus rotae. 23. Florenz: Cosmus III. 24. Frankreich. 25. Bischof von Freising. 26. Fulda. 27. Glogau: Knigge. 28. Grimani, abbate in Torino. 29. Haiducken. 30. Bischof von Hildesheim. 31. Holländischer Klerus. 32. Holland, Leopold. 33. Jesuiten. 34. K. Kammerherrenverzeichnis. 35. Leopold Wilhelm Graf Kinigsegg. 36. Fürst Kinsky. 37. Kunst. 38. Anton Florian Fürst Liechtenstein. 39. Lithauen.

40. Herzog Karl von Lothringen. 41. Bischof und Kapitel von Lüttich. 42. Madrid und Spanisches überhaupt 1662 bis 1665, 1695. 43. Karl Borromäus, Erzbischof von Mailand. 44. Kurfürst von Mainz. 45. Herzog Ferdinand Karl von Mantua. 46. Graf Mansfeld. 47. Bischof von Mecheln. 48. Militaria. 49. Herzog Rainald von Modena. 50. Mich. Molinos. 51. Herzog von Montalto. 52. Bischof von Münster. 53. Prinz Alexis von Nassau. 54. Franziskaner in Neapel. 55. Bischof von Olmütz. 56. Bischof von Paderborn. 57. Rom: Papst und Konklave. 58. Herzog Franz von Parma. 59. Bischof von Passau. 60. Nic. Piccolomini. 61. Königin Eleonora von Polen. 62. Fürst Piombino. 63. Protestanten. 64. Graf Anton Rabatta. 65. Annibale Ranuzzi. 66. Pfalzgraf Philipp Wilhelm bei Rhein. 67. Fürst Salm. 68. Erzbischof von Salzburg. 69. Herzog von Savoyen. 70. Scarlatti, abb. in Rom. 71. Herzog Hans Adolf von Schleswig-Holstein, Erbe von Norwegen. 72. Fürst Schwarzenberg. 73. Bischof von Seckau. 74. Metropolis Senon. 75. Straßburg: Gio Enrico ab Enningl. 76. Graf Stratman. 77. Tersactane virginis coronatio. 78. Bischof und Kapitel von Triest. 79. Kurfürst von Trier. 80. Türken. 81. Ungarische Rebellion 1671. 82. Varia carmina. 83. Venedig. 84. Nunzius in Wien. 85. Graf Amadeus Windischgrätz. 86. Bischof von Würzburg.

Kardinal Johann, Korrespondenz, sonstige (größere Komplexe).

88 Briefe des Le Baque 1692—1696. (c 70)

89 Briefe des A. Consbruch aus Wien, 1695—1696. (d 3)

90 Briefe des Residenten Cramprich im Haag, 1677—1678 und Antworten darauf. (c 71)
Briefe von demselben, 1689—1692. (d 4)

91 Briefe des Kaplans von Gülich in Wien, 1689—1696. (d 5)

92 Briefe des Fürsten Liechtenstein, meist ohne Unterschrift und Datum. (d 6)

93 Briefe des Grafen P. Mansfeld aus Wien und Neustadt, 1678, 1685. (Lothring. Hochzeit 1678). (d 7)

94 Briefe des J. Valentin, ohne Datum. (d 8)

Graf Peter I.

Persönliches.

1 Graf Johann Peter aus Brüssel heiratet, Rom 1693 Oktober 13, Marianna Gräfin Sinzendorf (geb. 1670 Jänner 8); Heiratsvertrag, Innsbruck 1693 September 20; Sinzendorfer Stammbaum; Briefe auf die Hochzeit bezüglich; Marianna wird 1695 März 3 Sternkreuzordensdame. (c 72)

2 1709 Februar 6. Todesfall Mariannas in Karlsberg; Testament vom Haag 1700 Mai 7; Verlassenschaftsabhandlungsakten bis 1720. (c 73)

3 1716 März 13. Todesfall Peters I.; Testament ddo. Ebenthal 1709 Februar 25 und Kodizill von 1709 März 15; neuer Testamentsentwurf 1716 und letzte mündliche Wünsche an Inspektor Anton Christian Söll; Vormund seines unmündigen Sohnes und Universalerben Antons I. soll Graf Khevenhüller sein; Begräbniskosten; Kondolenzen; Inventur. (c 74)

4 Aufzeichnungen über Geburt und Tod ihrer 10 Kinder 1694—1708 in einem Kalenderumschlag von 1697 (Daten siehe Stammtafel). (d 9)

5 Tochter Maria Josefa, geb. 1694 August 5; Todesfall im Ursulinerkloster zu Wien, † 1727 Oktober 11; Testament von 1727 September 27, Kodizill vom 7./11; Prozeß mit dem Kloster um die Erbschaft und Briefe bis 1751; Briefe Maria Josefas an ihren Bruder Anton I. und ein Brief an ihren Vater. (c 75)

6 Tochter Maria Eleonora, geb. 1697 Dezember 7; früher kaiserliche Hofdame, heiratet Wien 1724 Dezember 10 Ernst Friedrich Graf Almeslo; Testament ddo. Bethelsdorf 1759 Jänner 19 als Witwe, kinderlos. (c 76)

7 Tochter Maria Isabella, geb. 1701 Juli 7, heiratet München 1725 Februar den Grafen Anton Thadeus von Ruepp und Falkenstein; Prozeß wegen ihres auf den Graf Lambergischen Herrschaften liegenden Vermögens. Akten bis 1742; Briefe an ihren Bruder und an andere. (c 77)

1631 Juli 18, Wien. Kaiserlicher Lehensbrief für Hans Christof von Ruepp. Orig. (b 9)

Peter I., öffentliche Dienste.

8 1684 April 3. Wird Mitglied des kaiserlichen Reichshofrates. — Hiezu Akten, und zwar Prozesse der Witwe von Freytag gegen die Witwe von Quadt 1693; Reichsstadt Ulm gegen das Magistratsmitglied Marx Christof Welser, vgl. 13. (c 78).

9 1689, 1695, 1707, 1708. Wiener Hofquartierzettel. (c 79)

10 1692 Juni 10. Kaiserliche Mission an Papst Innozenz XII., um die Einnahme Warasdins zu melden. Relationen 21. Juni—15. Juli. (c 80)

11 1695 Februar 26. Kaiserliche Mission an Kurmainz, Trier, Pfalz u. a. wegen der 9. Kurstimme (Hannover). Relationen bis 18. Juni. (c 81)

12 1695 Februar 27. Kaiserliche Mission an Herzog Friedrich zu Sachsen; Beglaubigung. (c 82)

13 1695 März 7. Kaiserliche Mission nach Frankfurt über Klage Heinrich Violets und Konsorten gegen den Magistrat wegen Diebstahls gelegentlich der Flüchtung des Archives des Kurfürsten von der Pfalz von Heidelberg in das Karmeliterkloster zu Frankfurt; soll an den Reichshofrat berichten, vgl. 8. (c 83)

14 1696 Februar 9. Kostenersatz für verschiedene kaiserliche Missionen. (c 84)

15 1696 Oktober 4. Kaiserliche Mission an die oberrheinischen unierten Stände wegen Streitigkeiten mit Hessen-Kassel. Relationen bis 15. Dezember. (c 85)

16 1696 Oktober 11. Wird kaiserlicher Abgesandter bei den Generalstaaten der vereinigten Niederlande im Haag als Nachfolger des Grafen Stratman. (c 86)
1698—1707. Kaiserliche Reskripte nach dem Haag. (c 87 bis 89)
1698—1707. Relationen aus dem Haag. (c 90—93)
1701 Jänner 29. Kaiserliche Vollmacht zur Erneuerung des Bündnisses mit den Generalstaaten. (c 94)
1701 Juli 17. Dasselbe, zusammen mit Graf Wratislaw, das Bündnis mit England und den Generalstaaten wegen spanischer Erbfolge zu erneuern. (c 95)
1703 Mai 15. Beurlaubung wegen Krankheit. (c 96)

17 1705 März 21. Wird österreichischer Prinzipalgesandter am Regensburger Reichstag als Nachfolger des Ernst Friedrich Grafen Windischgrätz. (c 97)

18 1705 Oktober 19. Von König Karl III. von Spanien als Administrator der spanischen Niederlande bestellt als Nachfolger des Philipp Grafen Sinzendorf. (c 98)

19 1706 Jänner 22 und 29. Zwei Vollmachten Kaiser Josefs I. zu Antizipationen in Holland wegen Kriegsrüstungen. (c 99)

20 1707—1708. Akten als spanischer Generaladministrator der Provinz Limburg. (c 100)

21 1707 März 16. Enthebung durch Kaiser Josef I. von der niederländischen Gesandtschaft auf wiederholtes Bitten wegen seiner privaten Verhältnisse. 1707 Juli 27. Definitive Enthebung; sein Nachfolger Arnold Edl. v. Heems. 1707 September 3. Die Generalstaaten an den Kaiser wegen der Abberufung: ein glänzendes Zeugnis für Peters I. Tätigkeit. (c 101)

22 1709—1711. Acta pacis (a 28): f. 7, 1709 April 23: Kaiserlicher Bevollmächtigter zu den Friedensunterhandlungen im Haag. f. 11, 1711: Nach Josefs Tod durch seine Mutter, Kaiserin Eleonore Magdalena. f. 41, 1711 Juli 18: Die Kaiserin an Peter als königlich spanischen Abgesandten bei Kurmainz, Trier und Pfalz; bestätigt Relationenempfang. f. 50, 1711 September 24: Instruktion der Kaiserin an ihn als königlich spanischen, ungarischen und böhmischen Abgesandten an die Generalstaaten und weitere Briefe der Kaiserin und Karls VI. an Peter. f. 133—319, 1711. Relationen Peters. f. 325 ff.: Verschiedene Beilagen.

23 1711 April 29. Fürst Trautson an Peter I.: Die Kaiserin beabsichtige, diesen in Wahlangelegenheiten Karls VI. an die Kurfürsten, besonders von Mainz und Trier, abzusenden. Geldanweisungen. (c 102)

23a Acta electoralia (a 29). 1711 April 29: Kaiserliche Mission zu den Kurfürsten von Mainz, Trier und Pfalz. f. 1: Bericht an König Karl vor der Abreise. f. 44 f.: Zuschriften und Instruktionen der Kaiserin Eleonora. f. 118 ff.: Relationen Peters bis 25. Juli. f. 231, Juli 31: König Karl an Peter.

24 1712 April 13. Wird Landeshauptmann in Kärnten als Nachfolger des zum niederösterreichischen Statthalter ernannten Sigmund Friedrich Grafen Khevenhüller. — Installation am 7. Juni, Peters Rede. 1712 Juli 16 an den kaiserlichen Hof berufen. Akten bis 1715. 1715 Dezember 4. Kaiserlicher Verweis wegen Stiles in Zuschriften an die innerösterreichische Stelle. (c 103)

25 1714 April 26. Kaiserlicher Botschafter zu den Friedensverhandlungen in Baden im Aargau. (c 104)
Acta Badensia I 1714 März 27. 1. Botschafter Prinz Eugen, 2. Peter, 3. Graf Seilern. Relationen bis 1. Juli. (a 30)
Acta Badensia II. Relationen 1714 Juli 4—August 29. (a 31)

Peter I., Auszeichnungen.

26 1693 August 3. Kaiser Leopold erhebt Baron Johann in den Grafenstand und verleiht den Titel Hoch- und Wohlgeboren. Orig. (b 10)
Sein Bruder David Franz, Hauptmann im Felde †.

27 1694 Jänner 11. Wird Kärntner Landmann. Orig. (b 11)

28 1701 August 14. Wird kaiserlicher geheimer Rat und als solcher bestätigt 1705, 1709, 1712. (c 105)

29 1714 April 26. Wird wirklicher kaiserlicher geheimer Rat (c 106)

Peter I., Sonstiges.

30 1693 Februar 10, Rom. Indexkongregation gestattet auf drei Jahre, libri prohibiti zu lesen. — 1693 April 25, Rom. Mitglied der Karmeliterbruderschaft. (c 107)

31 1697—1704. Abrechnungen mit Octavio Pestalozzi in Wien. 1698—1711. Rechnungen als Mitbesitzer der Tabormaut in Wien. (c 108)

32 1698—1707. Haus- und Reiserechnungen. (d 10)

33 1698—1711. Hausbesitzer im Haag, Wermuthgasse. (c 109)

34 1711—1714. Geldabrechnungen mit Consbruch und Glandorf in Wien. (c 110)

35 1712. Zwei Wiener Stadtbankoobligationen. (c 111)

36 1714. Betreffend das in Augsburg bestellte Silberzeug mit Familienwappen. (c 112)

Peter I., Familienkorrespondenz.

!7 Briefe seines Sohnes Anton I. (und dessen Erziehers J. F. del Ree) aus Salzburg 1712—1714, Utrecht 1714—1715, Lüttich, Lier, Paris, Marseille, Turin 1715, Rom 1715 bis 1716. (d 11)

Peter I., sonstige Korrespondenz. (c 113—115)

8 1. Aichelburg Georg Sigmund v. u. zu Freih., 1697. 2. Aicholt Franz Jos. Freiherr v., 1714. 3. Aigner Jo. Georg, 1714. 3 a. Adam Seyfried Propst v. St. Andrä, 1712—1715. 4. Atthems Franz Andre Graf, 1697. 5. Baden, Markgraf Ludwig, 1695. 6. Bamberg, Vizedom Br. Trokkau, 1715. 7. Beumer H. P. in Düsseldorf, 1707—1708. 8. Birelles, Prag, 1698. 9. Bonacari Andre, Rom, 1697. 10. Kastellan in Liège, 1712. 11. Chamgret f. D. in Wien. 1714. 12. Chiny Bernabe de, Capucin Wallone, 1707. 13. Clairmont comte, Bruxelles, 1708. 13 a. Graf Daun in Neapel, 1714. 13 b. David Ludwig, Maler in Rom. 14. Dellachsperg von, 1714. 15. Gräfin Dernath, 1703 bis 1716. 16. v. Deutenhofen, 1698. 16 a. Dietrichstein Fr. Jos. in Graz, 1712—1714. 16 b. Duits in Amsterdam, 1710. 16 c. Dolberg Peter Jos., Wien, 1714. 17. Chr. Graf Egg in Hamburg, 1699—1700. 18. Maria Cath. Br. Fuess in Rodtenegg. 19. Graf Gallas in Rom, 1715. 20. Bankhaus Gaun und Zanckoni in Wien, 1715—1716. 21. Franz Adam Freiherr v. Geilperg, Klagenfurt, 1714. 22. E. F. v. Glandorf in Wien, 1712—1715. 23. Graz, Kapuziner, 1744. 24. Dr. J. Ch. Grössing, Pfarrer in Vellach. 25. Adam Seyfried Freih. v. Grotta, Klagenfurt, 1712 bis 1715. 26. Grouff in Gent, 1713. 27. J. M. Gschwind in Wien, 1712—1715. 28. De Guidique, Syndikus in Malines (Mecheln), 1715. 29. Gurk, Bischof Jacob Max, 1712—1715. 30. Gurk, Dompropst Karl, 1698, und Wolf Siegfried, 1712. 31. Baron Hallerstein, Klagenfurt, 1697. 32. Jean Hallet de Sapogne in Wien, 1708. 33. Jacob Graf Hamilton, 1698—1715. 34. Wenz. Hieron. v. Heckenheimb, Klagenfurt, 1714. 35. A. E. v. Heems, 1707—1712. 36. Henrik Helt, Haag, 1713. 37. M. J. G. v. Herberstein und Leopold, 1712—1715. 38. N. A. Hilleprand, Straßburg (Kärnten), 1709. 39. Christian Höldoker, Fiskal,

Ehingen a. d. D., 1715. 40. Franz Karl Graf Inzaghi, 1712—1713. 41. S. F. de Jardon, 1707—1708. 42. Freiherr von Jöchlinger, Graz, 1711—1715. 43. Clemens Ferdinand Graf Kaiserstein, 1711—1714. 44. Graf Kaunitz, Haag, 1696. 45. Klagenfurt, Jesuitenkolleg, 1713. 46. Graf S. F. Khevenhüller, 1711—1716. 47. Graf Kollonitsch. 48. Graf Kronegg, 1713. 49. Maria Baronin Kulmer. 50. Bildhauer Joh. Franz Lenn. 51. J. Anton Graf Lamberg, Graz, 1712—1714. 51 a. Lamberts in Aix-la-Chapelle, 1712. 51 b. Joh. X. Baron Lang, 1715—1716. 52. Gebrüder Leser in Amsterdam, 1711. 53. Le Vray, 1712, 1716. 54. Fürst Liechtenstein, 1713. 55. Joh. Jakob v. Lindenheim, Registrator, Graz, 1712. 56. Ignaz Liseti, Landrichter, Paternion, 1707. 57. Graf Lodron, 1712. 58. Fürst Löwenstein, 1714. 59. Azzo Giacinto M. Malespina, Milano, 1714. 60. Duc de Marlborough, 1706. 61. Franz Bernh. Mederdorfer, Vikar, Gurk, 1714. 62. J. Menrad, Graz, 1712—1713. 63. Franz Carl v. Mezgern, Hofsekretär, Graz, 1712. 64. Jos. Michl, kaiserlicher Hofkämmererkanzlist, 1715. 65. A. Moetjens à la Haye, 1715. 66. Carlo conte Molinari, Genua, 1714. 67. Monet, Genève, 1714. 68. Anton Graf Montfort, 1715. 69. Pierre Nairac, Amsterdam, 1711. 70. Joh. Eberhard v. Nebelsberg in Graz, 1714. 71. Nesselrode, Wien, 1710. 72. Joh. Friedr. Graf Niemptsch, Utrecht, 1712—1713. 73. Graf Nostiz, Wien, und Gräfin, 1708—1716. 74. Franz Alb. Graf Öttingen, 1714. 75. Gottran de Pansier, Wien, 1709. 76. Hippol. Peez, Theol. Lektor, Klagenfurt, 1705. 77. Penterridter de Adelshaus, Wien, 1714. 78. Abt Placidus v. St. Peter, 1715. 79. A. Pinchiacci. 80. Polycarp Jos. Graf Platz, 1711. 81. Otto v. Pleyern, Petersburg, 1714. 82. J. F. v. Plöckhner, Wien, 1713. 83. Carl Graf Portia, 1715. 84. J. H. de Pozzi, Kaiserlicher Truchseß, St. Veit, 1713. 85. Gil du Prennez de la Haye, 1707. 86. Joh. Ferd. Freih. v. Rechpach, Tarvis, 1715. 87. Tobie Rocayrol, Marseille, 1716. 88. Graf Friedr. Rosenberg, 1716. 89. Erzbischof von Salzburg, 1714. 90. Prinz Eugen v. Savoyen, 1714. 91. J. B. Schedelich, Rom, 1695. 92. H. B. Freih. Schenk v. Neydegg, Dresden, 1715. 93. Schlepsakh, Barcelona, 1712. 94. Wilh.

Schlöer, Haag, 1707—1708. 95. Graf Schönborn, 1714. 96. Gotfried Ch. v. Schreyvogel, 1714. 97. G. Schwind, Wien, 1713. 98. Joh. Ernst Freih. v. Seenus, 1698. 99. Joh. Friedr. Graf Seilern, Wien, 1710—1715. 100. Joh. Heinrich und Christoph sowie Adolf Siebenbürger, 1709 bis 1714. 101. Rudolf Graf Sinzendorf und Philipp, 1708—1716. 102. Joh. Andre Steitz, Graz, 1715—1716. 103. G. de Straeten, Henry-Chapelle, 1707. 104. Anton Stratman, 1695. 104 a. Joh. Stroymayr, Wien, 1717. 105. Freiherr, dann Graf Stubenberg, 1710—1714. 106. G. A. de Thievel, Henry-Chapelle, 1709. 107. Siegmund Graf Thürheim, 1712. 108. Graf Thurn, 1712—1714. 109. Veit Georg Tonnemann, 1713. 110. Graf Trauttmansdorf, 1714—1715. 111. Fürst Trautson, 1711. 112. v. Türk, 1714. 112 a. Leo Graf Uhlefeld, 1709—1716. 113. Graf Urschenpek-Massimi, 1712. 114. de Villers Dolgrand, 1707—1708. 114 a. Vohl, Hamburg, 1714. 115. v. Völkern, 1711. 116. Von der Weit, Kanzler, Freiburg, Schweiz, 1709. 117. Baron Zinzerling, Haag, 1714—1715. 118. Verschiedene Absender, unlesbar. Briefe des Consbruch, 1708—1712. (d 12)

V. **Heinrich Franz de Gheteere.** † 1727 November 2.

Gewöhnlich Le Doyen de Liere genannt. Briefe an Peter I. und dessen Sohn Anton I., 1701—1721. Testament von 1722 März 3 (Kanonikus der Kollegiatkirche St. Gommaer in Liere). (d 13)

VI. **Anton I.**

Persönliches.

1 1695 August 5, Wien. Taufschein „Johann Anton Oswald". (c 116)

2 1716. Wird großjährig. (c 117)

3 1716. Aufsätze und Gedanken über das Testament und die Fideikommißstiftung seines Vaters und über den Vergleich mit den Schwestern. (c 118)

4 1720 Jänner 17. Mütterliche Erbsentfertigung. (c 119)

5 1720 August 20, Wien. Heiratet Maria Anna Gräfin Thürheim (Taufschein, Linz 1696 Jänner 3), Tochter des

Christoph Wilhelm und der Maria Franziska geb. Gräfin Kuefstein; Maria Anna verzichtet, Linz 1722 Februar 23, auf das väterliche und mütterliche Erbe; Testament der Mutter, Linz 1738 Dezember 11, Kodizill 1749 März 23, Verlaß 1751. (c 120)
Genealogie der Grafen Thürheim. (c 121)

6 Vergleich mit den Schwestern, Wien 1722 November 4, wegen des väterlichen Erbes, und kaiserliche Ratifikation ddo. Laxenburg, 1723 Mai 26. Orig. (b 12, c 122)

7 Karlsberg, 1759 Mai 8, Testament. Codicille ou avertissement à ses fils. (c 123, 124)

8 Todesfall † 1764 August 9. Verlaßabhandlung; Rudolfs I. Erbserklärung. (c 125)

9 Maria Annas Testament, Klagenfurt 1767 Juli 8; Kodizill Klagenfurt 1769 Oktober 26; Todesfall 1769 Dezember 5; Verlaß 1770. (c 126)

10 Tochter Maria Franziska tritt 1743 als Klarissin Maria Anna Antonia zu Görz ins Kloster. † vor 1759. (c 127)

11 Tochter Maria Maximiliana heiratet, Eberstein 1746 Juli 24, Karl Theodor Grafen Christallnigg und stirbt 1755 August 24 mit Hinterlassung einer Tochter Maria Anna. (c 128)

12 Tochter Maria Anna, kaiserliche Hofdame, † Klagenfurt 1799 August 24. — Journal de Hoff de Goldeck 1753—1754, Holitsch, Gödöllö 1764, de l'an 1766 à l'occasion du mariage de l'archiduchesse Marie. — Briefe der Erzherzogin Marianne. — Dann Thürheimsche Briefe und Briefe der Cousine Gräfin Wallis und des Grafen Wallis. — Rechnungen. (c 129)

13 Tochter Maria Aloisia, Wien 1759 Februar 28, Vertrag wegen Eintritt in das Ursulinerinnenkloster in Wien; 1761 Mater Marianna, Briefe an Vater und Geschwister. (c 130)

Anton I., öffentliche Dienste.

14 1718 April 26. Erhält eine Supernumerari-Ratstelle bei der niederösterreichischen Regierung, muß aber früher zwei Jahre lang die niederösterreichischen Landrechte frequentieren. Amtsakten. (c 131)

1726 Mai 4. Vormund der unmündigen Kinder weiland des Franz Sebastian Grafen Thürheim.
1728 Jänner 2. Wird Präses der Wohlfeilheit- und Marktsachenkommission.
1733 März 17. Wird mit Wenzel Fürst Liechtenstein Vormund der Kinder des Grafen Locatelli.
1733. Präses der Armenhauskommission.

Niederösterreichische Akten.

Armenhäuser in Wien, Legate u. a. (c 132)
Hofspitalkommission. (c 133)
Linzerische Fabrikssachen: Vertrag des Armenhauses in der Alserstraße mit der Orientalischen Kompagnie wegen der Wollzeugfabrik in Linz. (c 134)
Acta iudicialia criminalia. (c 135)
Armenhaus; Graf Mallentheinsche Güter in Niederösterreich, 1732. (c 136)
Landessicherheits- und Armenversorgung, Hofkommission; Berichte aus Steiermark an die innerösterreichische Regierung 1725, num. 1—256. (c 137)
Graf Locatellische und Graf Cavrianische Vormundschaft. (c 138)
Wiener Versatzamt. (c 139)
Graf Cavrianische und Graf Thürheimische Vormundschaft. (c 140)
Niederösterreichische Hofkommission in Sicherheitssachen. (c 141)
Niederösterreichische Hofkommission in Lotteriesachen. (c 142)
Armenhaus und Hofspital. (c 143)
Prozesse Graf Kollonitsch gegen Gräfin Kuefstein usw. (c 144)
Alser-Armenhaus-Rechnungen und Varia. (c 145)
Niederösterreichische Regierungsakten in civili et criminali, 1721. (a 32)
Handbuch Antons I. über die unterhabenden Vormundschaften und Kuratelen. (a 33)
Wiener Wohlfeiligkeitsakten, 1728—1729. (a 34)
Fleischhackerakten, Wiener, 1729. (a 35)
Wiener Armenhaus, Besetzungsprotokoll. (a 36)

15 1725. Anton I. bewirbt sich um die Kärntner Landeshauptmannstelle. Korrespondenzen (nach Resignation des Fürsten Portia). (c 146)

16 1733 November 14. Wird Landeshauptmann von Kärnten nach Resignation des Wolf Sigmund Graf Rosenberg (bisher niederösterreichischer Regimentsrat) auf fünf Jahre; dort hat er seinem Erbieten gemäß die 2000 fl. landschaftlichen Gehalt dem wohlverdienten Landesverweser von Kärnten Adam Grafen Grottenegg genießen zu lassen. (c 147)

1734 März 24. Befehl, die Landeshauptmannstelle ehestens anzutreten mit Rücksicht auf das Alter des Landesverwalters Grottenegg und wegen sektischer Empörungen in Kärnten. Anton antwortet, Vorstellungen: 1. Bessere Einrichtung des Personals und der Beisitzer und Ergänzung des vor zehn Jahren völlig ausgebrannten landeshauptmannschaftlichen Archives, Abstellung der eingeschlichenen Landfriedensbrüche und des wieder aufkommenden alten Faustrechtes. 2. Übler Zustand des landschaftlichen Wesens, besonders des Religionswesens, bittet um Instruktion. 3. Stellung des armen Mannes sehr angestrengt. 4. Nach dem Exempel von 1703 eine Poststraße durch Kärnten einrichten zu lassen, das einzige deutsche Erbland, welches nicht eine regulierte Poststraße genießt usw.

1734 April 10. Installation als Landeshauptmann.

1735 Jänner 29. Erhält wie gewöhnlich 500 fl. jährliche Besoldung. (c 147)

1739 Mai 20. Wird abermals auf fünf Jahre Landeshauptmann (mitgeteilt am 1. Juli). (c 148)

1741—1743. Quittungen für Militärlieferungen, besonders Remonten. (c 149, ebenso die nächsten Stücke)

1742 Jänner 17. Kaiserin Maria Theresia wegen Remontierung.

1742 Jänner 25. Kaiserin Maria Theresias Wohlgefallen wegen Diensteifer.

1742 Jänner 26. Kaiserin Maria Theresia, Postulate an die Landschaft.

1742 Mai 18. Kaiserin Maria Theresia lobt Diensteifer gegenüber Lauheit der Landschaft. — 1742 Juli 21.

Kaiserin Maria Theresia, es sollten andere seinem Beispiele folgen.

Akten bis 1747.

1747 November 1. Kaiserin Maria Theresia, Verweis wegen Ablehnung der Postulate pro 1748 durch die Stände mit eigenhändigem Zusatze: „mir seynd auch specifice die Namen der Votanten im Landtag einzuschicken."
1747 November 25. Kaiserin Maria Theresia nimmt die Resignation als Landeshauptmann an und zitiert Anton I. an ihren Hof. (Die Reise wird ihm wegen übler Gesundheit nachgesehen.)

Kärntnerische Akten bis 1764.

Varia, Zuchthaus. (c 150)
Besserung der Landesfinanzen; Burggrafeninstruktion 1696; Stadthauptmanninstruktion, 1692. (c 151)
1734—1747. Landeshauptmannschaftliche Akten (Protokoll). (a 37—46).
1541—1760. Unterschiedliche landeshauptmannschaftliche Akten. (a 47)
Verschiedene Landesordnungen von Kärnten. (a 48)
Notordnungen, Kirchenrechnungen und Mautsachen. (a 49)
Lehensakten, Gäuhandel, Wald- und Kohlordnung, Remonstrationen. (a 50)
Regierungsinstruktionen, Abschied- und Verlaßformulare in Niederösterreich und verschiedene Kriminalresolutionen in Wien und in Kärnten. (a 51)
Sukzessions- ab intestato-Ordnung und Gutachten, auch Landtafeleinrichtungsordnung nebst Gutachten puncto Cridae. (a 52)
Gerichtstellung cridae und praeiudicia und Resolutiones, die kärntnerische Landeshauptmannschaft betreffend, landeshauptmannschaftliche Installation, Burggrafenwahl und Instruktion. (a 53)
Landschaftsbeschwerden und alte Informationes, Kärnten betreffend, auch die Landschaften Steiermark, Krain und

Tirol; Wein- und Bieraufschlag, Kommerzium, Eisen und Münze, Fleischhauer und andere Handwerksangelegenheiten. (a 54)

Wegsachen, Schrankenabstellung, Maut-Apalto, Tarife, Wein- und Viehsperre, Kommerz- und Straßen- sowie Posteinrichtung in Kärnten. (a 55)

Militaria, Karlstädter Grenzeinrichtung, Landesdefension, Proviantlieferungen 1735, Landmilizprojekt und Durchmarschreglements. (a 56)

Landschaftliche Untersuchungen und Beschwerden. — Religionswesenakten. — Landeshauptmannschaftliche Verhöre 1717—1746. — K. k. Reskripte 1743—1744. — Landtagsakten. (a 57)

Remonstrationes in aula 1732 et 1737 wegen Marschallamtes in Kärnten, landeshauptmannschaftliche Instruktion, Karl Rosenberg. Fideikommiß, landeshauptmannschaftliche Relationes, Vermögenssteuer, Kopfsteuer, Beschwerden des bambergischen Stiftes Griffen, auch der Städte und Märkte, nebst einigen Projekten wegen des Tabak- und Rosoli-Apaltos, Kontributionspatente in Böhmen und Mähren. (a 58)

Landschaftliche Gravamina und Untersuchungen 1736 und 1737 unter Graf Corbinian Saurau und unter mir (Anton I.), 1743 und 1746, Sacramenta, Formular und Instruktion zur Landberatung 1747. (a 59)

Landesfürstliche Landschaftsuntersuchung, 1743. (a 60)

Dasselbe, Fortsetzung, 1743—1744. (a 61)

Hauptrelationes in Carinthiacis 1745 (Pläne zum Waisenhausbau). (a 62)

Dasselbe 1746 und landschaftliche Untersuchung 1746. (a 63)

Landbereitungssachen 1748—1749. (a 64)

17 1743 Juli 31. Kaiserin Maria Theresia ernennt Anton I. zum Administrationspräses der eroberten kurbayerischen Lande und zum Statthalter in der oberen Pfalz. Orig. (b 13)

1743 Juli 29. Anmerkungen zur Instruktion und kaiserliche Zuschrift vom 24. September. (c 152)

Bayerische Relationen und kaiserliche Reskripte I, 1743 August 13—Oktober 1744. (a 65—69)

Bayerische Akten.

1743. Eidabnahme der kurbayerischen Untertanen. (a 70)
1743—1744. Proponenda et Referenda. (a 71)
Ausschreibungen wie auch Extrakt, Status personalis, Einrichtungen und Instruktionen. (a 72)
Status Rentamt und Status personalis, München, Landshut, Straubing und Burghausen, Ingolstadt. (a 73)
Kameral, alte Bilanzen, Steuer- und Kopfanschlag, München, Stola und Stiftungen, auch Landschaftssachen. (a 74)
Aufsatz über alle Geld-, Naturalien-, Schanzen-, Vorspann- und Remontenpferdausschreibung. (a 75)
Mautuntersuchung. (a 76)
Jäger-, Forst-, Wald-, Bergwerk-, Kastenämter-, Ertragsausweise. (a 77)
Justizsachen und die Universität Ingolstadt, obere Pfalz betreffend, 1743. (a 78)
Neuer Steuerfuß und Ausschreibungen, 1714. (a 79)
Brau- und Salzextrakt, auch Status personalis. (a 80)
Amberger Korrespondenz mit J. L. Graf Chotek, 1744. (a 81)
Pflegsvisitationen, 1744. (a 82, 83)
Erträgnisausweis der Pfleg- und Kastenämter, 1744. (a 84)
Militärhauptkassebuch der bayrischen Lande, 1744, I—IV. (a 85—88)
Militaria Bavarica. (c 153)
Cameralia Bavarica. (c 154)
Ausschreibungen. (c 155)
Miscellanea. (c 156—158)

Anton I., Auszeichnungen.

18 1718 Jänner 26. Mitglied des niederösterreichischen Herrenstandes. (c 159)
1728 Juli 3. Hat bei der Erbhuldigung am 22. August nach Absterben der Grafen Raittenau das Erbfürschneideramt in Kärnten provisorisch zu versehen. (c 160)
1733 November 18. Wird innerösterreichischer geheimer Rat. (c 161)
1733 Dezember 10. Wird wirklicher geheimer Rat. (c 162)
1742 September 10. Wird als solcher bestätigt. (c 163)

1745 Oktober 5. Wird kaiserlicher wirklicher geheimer Rat. (c 164)

Anton I., Sonstiges.

19 1714 Mai 6, Salzburg. Dimissoriale der Congregatio maior academica. Orig. (b 14)
1722. Anton I., seine Frau Maria Anna und die Kinder Rudolf und Franziska werden filii spirituales des Kapuzinerordens. (c 165)
1741. Gedrucktes Namenstagsgedicht von Anton Freih. v. Hallerstein. (c 166)
Advokatenbestallungen. (c 167)
1725—1732. Bilanzen und Rechnungen. (c 168)

Anton I., Familienkorrespondenz.

20 1717. Korrespondenz Antons I. mit seinem Onkel Rudolf Graf Sinzendorf, dem Vormund Graf Khevenhüller und Inspektor Söll wegen Versorgung der Schwestern. (c 169) — 1732—1762. Briefe seines Sohnes Rudolf. (d 14) — 1761. Brief seines Sohnes Karl. (d 15)

Hofdame Marianne.

1750—1762. Briefe ihres Bruders Rudolf. (d 16) — Briefe ihrer Schwester Aloisia, seit 1759 Ursulinerin. (d 17) — Briefe ihres Neffen Peter II. (d 18) — Briefe ihrer Nichte, später Schwägerin Maria Anna Gräfin Christallnig. (d 19) — Briefe ihrer Nichte Maria Anna verehelichte Rechpach. (d 20)

Anton I., sonstige Korrespondenz.

21 In Fideikommiß- und Rektifikationssachen. (c 170, 171)

Alphabetisch: 1. Aicholt Franz Jos. Freih., 1720, und Norbert Siegmund Graf, 1756. 2. Seb. Battistini, Rom, 1717—1720. 3. Jos. Wilh. Baron Bertram in Brodersdorf, 1720. 4. Bissingen Leopold Freiherr, 1716. 5. Blanfuss Joh. Karl, Wien, 1758. 6. Brüssel, Korrespondenzen und Akten, 1728—1729. 7. Franz Karl Graf Cavriani, 1727. 8. Chefneut (?), Wien, 1746. 9. L. Cochet, Liège, 1721. 10. Comtesse Colloredo, Venise, 1720. 11. J. B. Crabbe, Brüssel, 1717, 1728. 11 a. Graf Daun, Mailand, 1728.

12. Marx v. Dernath, Wien, 1720. 13. Franz Dreer, Propst von Tainach, 1716; Dr. Jos. Dreer, Klagenfurt, 1719—1721. 14. Dr. Math. Franz Eggendorf, Klagenfurt, 1720. 15. Dietrich von Erhaus. 16. Dr. Joh. Engelbert Erler, Klagenfurt, 1749. 17. Don Barthol. Ferrari, Vienna, 1726. 18. Baron Fraunhofer, Vizedom in Landshut, 1751. 19. Philipp Ernst v. Früauff, Klagenfurt, 1720. 20. Martin Jos. Anton Graf Gablkoven und Rosalia, 1720—1721. 21. Giac. Gandino, Pavia, 1755. 22. Ernst Alex. conte Gianini, 1747. 23. Franz Glück, 1721—1763, Wien. 24. Grimaldi, 1746. 25. Joh. de Guardiolo, Cap.-Lieut., Feldlager Budin, 1756. 26. Jos. Freih. v. Gudenus, 1745 bis 1756, Mainz. 27. Franz Georg Gündter, 1750, Mailand. 28. Filippo conte Guicciardini, 1743—1754. 29. Paul Anton Gundl, 1743—1745. 30. Gurk, Bischof Graf Thun, 1753. 31. Aus dem Haag, ohne Unterschrift, 1734—1740. 32. Hieron. Wenzel von Höckenheimb, 1719, 1722, Klagenfurt. 33. von Jauritsch Erben, 1745—1764, Schuld an diese in Klagenfurt. 34. „Istok." 35. Tobias Helfried v. Kaiserstein, 1717, Wien. 36. S. F. Graf Khevenhüller, 1726; Joh. Jos., 1745—1752. 37. Joh. Bapt. Klessel, Priester, 1720, Wien. 38. Koch, 1747 in Wien wegen St. Veiter Privilegien. 39. Dr. med. Joh. Georg Krassnig, 1720, Klagenfurt. 40. Klagenfurt, Kapuziner, 1719—1720. 41. Georg Ig. Kröll, Advokat, 1755—1756 in Passau (Thürheim-Verlaß). 42. Ehrgott Graf Kuefstein, 1722. 43. P. M. Le Vray, 1717, Wien. 44. Briefe aus Liere, 1727. 45. Graf Lodron, 1760. 46. Duc de Lorraine prince de Guise, 1746, Paris. 47. Giulio di Malabion, 1759, Mantua. 48. Rochus Mich. Mayr, 1726, Wien. 49. Joh. Lud. v. Mayrhoffen, 1720, Hungerbrunn. 50. Peter Erich v. Mellambuch. 51. Murau, 1727, Kapuziner. 52. Graf Nostiz, 1713—1726. 53. Jos. v. Osenzoni, 1741. 54. Polyk. Jos. Graf Plaz, 1720—1726, Klagenfurt. 55. Familie Prancher, 1726—1727. 56. Jos. Ant. Rabinger, 1718, Klagenfurt. 57. Jacque Fr. del Rée, einstiger Erzieher, 1717—1720. 58. Jos. Ferd. Ringauff, Klagenfurt, 1748. Jos. Egid, 1747, Graz. 59. Graf Rosenberg, 1716—1721. 60. Graf Saalburg, 1722. 61. Leopold Graf Salm, 1718. 62. J. G. Sartori, 1721, Wien. 63. M. A. Schendl, 1718—1726,

Wien. 64. Schmerling, 1726, Mailand. 65. Franc. com. de Schrattenbach, Rom. 66. J. A. Schumm, 1721, Wien. 67. Joh. Bened. v. Secherau, 1721, St. Veit. 68. Joh. Seifert, 1720, Regensburg, wegen eines genealogischen Werkes. 69. Graf Sinzendorf, 1720. 70. Freih. v. Söll, 1727, Klagenfurt. 71. Georg Fried. Söltel, 1761, Nürnberg, wegen Sohn Karl. 72. Graf Spaur, 1747, Brixen. 73. Joh. Mich. Stöger, 1720, Wien. 74. Tardy, 1726, Turin und Montpellier. 75. Hans Mich. Temelitsch, 1720, Ebenthal. 76. Graf Thürheim. 77. Graf Thurn. 78. Graf Ulefeld, 1745—1764. 79. Graf Urschenpek-Massimi, 1727. 80. Franz Valentin, 1717, Rom. 81. v. Wachtendonk, Klagenfurt. 82. Math. Walbraun, Straßburg, 1748. 83. Weissenburg, 1717, Thorn. 84. Leop. F. Werner, 1745, Wien. 85. Graf Wilczek, 1750, Klagenfurt.

VII. **Rudolf I.**

Persönliches.

1 1740. Instruktion seines Vaters Anton I. für Rudolfs I. Reise nach Konstantinopel sous la protection de l'ambassadeur comte d'Ullefeldt (dabei dessen Relation). (c 173)

2 1743. Reise mit seinem Gouverneur Chefneux chanoine nach Leipzig (Instruktion seines Vaters) zum Studium auf der Universität. (c 174)

3 1766. Vergleich Rudolfs I. und seines Bruders Karl mit dem Kurator der väterlichen Gläubiger wegen Ergänzung der beiden Fideikommisse, von der Kaiserin ratifiziert. Kopien. (c 175)

4 1772 Mai 11, Wien. Heiratet Theresia Fürstin Schwarzenberg, Tochter des Fürsten Josef. Protest Karls I. gegen Form des Heiratsbriefes, welcher nur auf die Primogenitur intabuliert werden soll. — 1773 Mai 3. Sternkreuzordensdame. Quittungen. (c 176)

5 1779 Wird fürstlich Schwarzenbergischer Fideikommißkurator. Akten bis 1794. (c 177)

6 1788 Jänner 21, Wien. Todesfall Theresias; meist Quittungen. (c 178)

7 1794 Oktober 6, Wien. Testament Rudolfs I. Universalerbe sein Bruder Karl I. Vidimus. (c 179)

8 1796 Juli 15, Wien. Todesfall Rudolfs I. 75 Jahre alt. Briefe zur Krankheitsgeschichte. (c 180)

Rudolf I., öffentliche Dienste.

9 1745 Mai 1. Supernumerari-Landrechtsbeisitzer im niederösterreich. Herrenstand. (c 181)

10 1746 November 28. Supernumerari-Regimentsrat im niederösterreich. Herrenstand. (c 182)

11 1747 Juli 4. Kaiserlicher Reichshofrat. (c 183)

12 Kaiserlicher bevollmächtigter Minister in Schweden, 1748—1762. Kreditiv des Kaisers Franz vom 26./6. 1747. — Instruktion vom 27./6. — Instruktion Maria Theresias vom 1./7. Appendix hiezu vom 19./7. — Kreditiv vom 4./8. — 1752 und 1753. Zwei Paßbriefe Maria Theresias für Schwieghammer praefectus stabuli comitis cum nunciis nach Schweden. Orig. (c 184)

Schwedische Legationsakten.

1748—1756. Relationes, 9 Bände. 1748 Februar 10 Abreise nach Stockholm, Ankunft 1. März. Kopien. (a 89—97)
1748—1752. K. k. Instruktionen und Reskripte, 2 Bände. Kopien. (a 98, 99)
1757—1760. Acta, 3 Bände. Index 1 Band. (a 100—103)
1750—1762. Acta miscellanea. (c 185, 186)
1750—1762 Relationen; 1760—1761 Briefe an Kaunitz. (c 187)
1760—1761. Stockholmer Reichsratsprotokolle. (c 188—189)

13 Ajo der Erzherzoge Ferdinand und Max, 1762—1771. Instruktionen, Orig. und Weisungen Maria Theresias. (c 190)
Studiengang und Klassifikationen der Erzherzoge. (c 191)
Briefaufsätze. (c 192)
Hofansagen, Ceremonialia. (c 193)
Gedichte, Theaterstücke. (c 194)
Kammerdiener betreffend. (c 195)
Hausrat und Garderobe. (c 196)
Rechnungsabsolutorien. (c 197)

(1771). Der Kaiserin Dank: „ich dancke ihm vor die Sorge und Dienste, die er mit so grosser Sorgfalt vor meine beede Söhne gehabt und werde ihme alzeit davor danckbahr sein“, einstweilen 4000 fl. Pension und 30.000 fl. Abfertigung; eigenhändig, ohne Unterschrift. (c 198) Drei Briefe des Erzherzogs Ferdinand. 1771, Dank für Vermählungsgratulation; 1775, zeigt Geburt eines Sohnes an; 1788, kondoliert zum Verluste der Gattin. — Hofstatut Ferdinands und seiner künftigen Frau. (c 199) Wiener Hofrangslisten, 1723—1772. (d 21)

14 1781 September 5. K. k. Pensionsdekret, dieses fehlt; nur Beilagen vorhanden. (c 200)

Rudolf I., Auszeichnungen.

15 1747 Oktober 16. Erzherzoglicher Kämmerer. Instruktion. (c 201)

16 1771 November 5. Erhält von Kaiser Joseph II. das Großkreuz des Stefansordens. Orig. (b 15)

Rudolf I., Sonstiges.

17 Abrechnungen, Steuern, Bilanzen, überhaupt Hauswirtschaftliches; Familiensilber, 1750. 1780 Graf Zinzendorfscher Vormund. (c 202)

18 Fideikommißtabellen, 1787. (c 203)

Rudolf I., Familienkorrespondenz. (d 22—26)

19 Briefe seines Bruders Karl I. und dessen Frau, seiner Neffen Karl II., Peter II., Rudolf II. und seiner Nichte Maria Anna, spät. Rechpach.

VIII. Karl I.

Persönliches.

1 1728 August 18, Wien. Taufschein. (c 204)

2 1765 Mai 10. Heiratet Maria Anna, Tochter des Karl Theodor Grafen Christallnigg und der Maria Maximiliana geb. Gräfin Goess (Nichte, Taufschein 1751 August 23); Adelsproben; Ehedispens; sie wird 1766 Mai 3 Sternkreuzordensdame; Genealogisches. (c 205)

3 1798 Mai. Todesfall Karls I. Erklärung Graf Peters II. als Erstgeburtfideikommißnachfolger hinsichtlich Versorgung der Witwe. (c 206)

4 1808 März 25. Testament Maria Annas, Todesfall Klagenfurt 1809 Mai 9; Verlaßabhandlung; Krankheitsgeschichte. (c 207)

5 Qualitäten ihrer Kinder, von Maria Anna beschrieben. (c 208)

6 Sohn Joh. Franz Leopold Josef. Taufschein, Florenz 1767 März 3, 1769 August 27 Todesfall. (c 209)

7 Tochter Maria Anna. Taufschein, Klagenfurt 1770 Juni 20. Vertrag mit der Erzieherin Ursula Duval 1776. — Heiratet 1794 Mai 10 Maximilian Freih. Rechpach, Kreiskommissär in Klagenfurt. — Rechpacher Akten bis 1821. (c 210)

8 Tochter Luisa Maria. Taufschein, Florenz 1771 August 25. Todesfall 1772 Dezember 14. (c 211)

9 Tochter Maria Mario Maximiliana Rosa. Taufschein, Florenz 1772 Dezember 29. † wann? (c 212)

9/1 Sohn Joh. Evang. Joseph Karl. Taufschein, Klagenfurt 1784 27./1. † ? (c 212/1)

Karl I., öffentliche Dienste.

10 Journal de Hoff (ohne Datum). (c 213)

11 1754 in Pest. (c 214)

12 1757 November 5. K. k. Hauptmann im Ballay-Regiment. (c 215)

13 1758 November 28. K. k. Obristwachtmeister bei Zweibrück-Dragoner. (c 216)

14 1760 August 20. K. k. Obristwachtmeister, preußischer Kriegsgefangener bei Strehlen. — Annotationes six différents campagnes, 1760. (c 217)

15 1762 Kommando in Hartha und Geringswalde. (c 218)

16 1763 Kommando in Asch. (c 219)

17 1763 November 19. K. k. Obristlieutenant bei Zweibrück-Dragoner. (c 220)

18 Militaria.
Hofkriegsratsverordnungen, 1764—1772. (c 221)
Allerhöchste militärische Befehle. (c 222)

Reglement. (c 223)
Zweibrück-Dragoner-Regiment. (c 224)
Befehle, Ordres de bataille, Berichte. (c 225)
Konsignation der adeligen Kärntner in Militärdiensten. (c 226)
Schlüssel zur Geheimkorrespondenz mit den Generalen Bilau und Nugent nach Magdeburg auf Befehl des Feldmarschalls Grafen Daun. (c 227)

19 1764 Frühjahr. Reise zur römischen Königskrönung in Frankfurt a./M. Annotationes. (c 228)

20 1764 Oktober. Reise als Kammerherr mit König Josef und Erzherzog Leopold nach Böhmen und Mähren. (c 229)

21 1766 Mai 10. Majestätsgesuch mit eigenhändiger günstiger Randerledigung Maria Theresias. Avancement und Generaladjutantur bei Großherzog Leopold von Toscana, Übertragung der Administration der Familiengüter während Abwesenheit an Graf Galler. (c 230)

22 1766 Mai 14. Kais. Obrist zu Pferd, Generaladjutant bei Großherzog Leopold von Toscana. (c 231)

23 1767 April bis Mai. Reise mit Großherzog und Großherzogin von Pisa nach Siena und Florenz. (c 232)

24 1768. Reise ebenso nach Neapel und Besuch der Königin von Neapel in Florenz. (c 233)

25 1769. Aufenthalt in Rom. (c 234)

26 Vor 1769. Eigenhändiges Schreiben Maria Theresias (und Grüße an die Mutter). (c 235)

27 1770 Februar 9. Bleibt Generaladjutant, wird Generalfeldwachtmeister zu Pferd. (c 236)

28 1770 April bis Mai. Reise von Florenz über Venedig nach Klagenfurt. (c 237)

29 1771 März 17. Wird capitano commandante della nobile guardia an Stelle des nunmehrigen Obersthofmeisters Grafen Thurn (Briefe von Lacy, Rosenberg und Thurn). (c 238)
Acta als Gardekapitän.
Reglements. (c 239)
Varia. (c 240)

30 Undatierte Korrespondenzen des Großherzogs und der Großherzogin. (c 241)

31 1773 Mai 1. Generaladjutant, wird k. u. k. k. Obristfeldwachtmeister zu Pferd. (c 242)

32 1775—1780. Akten und Korrespondenzen, das Theresianische Waisenhaus in Klagenfurt betreffend; Briefe von Großherzog Leopold und an ihn. (c 243)

33 1790 Mai 8. Zuschrift des Erzherzogs Franz. (c 244)

Karl I., Sonstiges.

34 1743—1751. Akten, betreffend den Erzieher Lamin. (c 245)

35 1777. Meßdispens in Florenz. (c 246)

36 1786. Zustimmung zu einem Fideikommißgesuch Rudolfs. (c 247)

37 1787. Einladung zum Beitritt in die Kärntner Ackerbaugesellschaft. (c 248)

38 1797. Reise nach Wien. (c 249)

39 Verschiedene Aufzeichnungen Karls I. (d 27)

39/1 Schriften, betreffend das Vermögen seiner Frau unter Administration des Grafen Galler. (d 27/1)

Karl I., Familienkorrespondenz.

40 Briefe seiner Nichte, dann Frau Maria Anna geb. Gräfin Christallnigg. 7 Pakete. (d 28—30)

41 Briefe Maria Annas an ihren Gatten Karl I. (d 31, 32)

42 Briefe seines Vaters und seiner Mutter, 1757—1764. (d 33)

43 Christallnig, Familienbriefe. (d 34)

44 Briefe seines Bruders Rudolf I. und dessen Frau, seiner Schwestern Maria Anna, Hofdame, und Marianna, Ursulinerin. (d 35—37)

45 Briefe seiner Tochter Maria Anna an ihre Mutter, seiner Söhne Peter II., Karl II. und Rudolf II. (d 38—42)

Karl I., sonstige Korrespondenz.

46 Briefe der Erzherzogin Marie Christine, 1776—1783 an seine Frau. (d 43)

Briefe an Karl I. Alphabetisch. (c 250—252)

1. Fred. Charles Asfurth, directeur de la fabrique de Pise, 1774. 2. Albizi, 1786, Florenz. 3. Wenzel Graf Althann, 1790. 4. Ant. Armanno, 1777, wegen Dürer-Stichen und -Holzschnitten. 5. Comtesse d'Aspremont-Lynden, 1753. 6. Colonell J. B. de Baillon, 1773. 7. Dom.

Maria Barbolini-Montepulciano, 1777. 8. Dr. Josef Baumgartner, 1765—1766, Klagenfurt, wegen des väterlichen Erbes. 10. Joh. Bergsteiger, 1796, Wien. 11. Böhme, 1751, Leipzig. 12. Giov. Buoni, 1784, Florenz. 13. Capponi, 1770, Florenz. 14. Carl Graf Caramelli, 1753—1762. 15. Graf und Gräfin Cavriani, 1771—1780, Innsbruck. 16. Graf und Gräfin Christallnigg, 1768—1797. 17. Churfeld, Wien, 1763. 18. Lord Cowper. 19. Major Christof, 1797, Gradisca. 20. Gen.-Maj. Clam, Preßburg, 1797. 21. Graf Josef Colloredo, 1773—1796. 22. Corsini, Florenz. 23. Giov. Maria Cottini, Venezia, wegen Bücher. 24. Josef Cuseth, Maler, 6 Briefe, 1776—1792. 25. B. v. Dietrich, Hauptmann, 1794, Wien. 26. J. B. Dupont, 1795, Wien. 27. Conte Durazzo, Venise, 1777, „Collection d'estampes". 28. Albert Baron Eisenstein, 1757. 29. Graf Enzenberg, Klagenfurt, 1795. 30. Josef Graf Frankenberg, 1771, Wien. 31. J. Franzina, 1753. 32. Mademoiselle Fromiller. 33. Louis Freiherr v. Gabelkoven, 1792—1793, Linz. 34. Graf Gaisruck. 35. Sigmund Graf Galler, 1766—1776. 36. Chev. de Garnerin de Montragon, 1761. 37. Franz Anton v. Glaunach, 1765—1791, Klagenfurt. 38. Marquis Graneri, Turin, 1759. 39. Bischof Franz v. Gurk, 1790. 40. Baron Häring, Wien, 1796. 41. Jos. Hartl, Hofagent, Wien, 1796—1798. 42. Baronin Haugwitz geb. Bar. Nomis, Graz, 1775—1778. 43. Graf Herberstein. 44. Joh. Mich. Baron Herbert, 1777, Klagenfurt. 45. Joh. Max Graf Inzaghi, 1776, Idria. 46. Jos. Freih. v. Jöchlinger, Damtschach, 1791. 47. Graf St. Julien, 1762—1795. 48. Baron Kaiserstein, Villach, 1784. 49. F. B. Kulmer, Hauptmann, 1796, Graz. 50. Lambert, Magdeburg, 1761. 51. Aniello Lamberti, 1783, Florenz. 52. Nic. Maria Lari, 1774, Pisa. 53. Marschall Laudon, 1761. 54. Capitaine Lauquier, Klagenfurt, 1792. 55. Leoprechting geb. Ruepp, 1759. 56. Bischof Gandolf Ernst v. Lavant, 1790. 57. Gräfin Lerchenfeld geb. Leoprechting, 1799, München. 58. A. Gust. Lillienberg, 1761, Magdeburg. 59. Franz Graf Lodron, Himmelberg, 1794, Niclas Graf Lodron, 1779, Gmünd. 60. Lucca, L'inviato della republica, 1784. 61. H. C. Lutjens, Pisa, 1769—1771. 62. Giov. Pietro Mayr, Triest, 1776. 63. Math. Meluschnig, Pfarrer in Treffen, 1790, gegen die

Protestanten. 64. Anton Maron, Maler, Rom, 6 Briefe, 1771—1776. 65. Adolf Graf Martiniz, 1751, Leipzig. 66. Mässel, Wien, 1765. 67. Anton Rafael Mengs, Maler, Rom, 1771, 1 Brief. 68. de Miltiz, Wien, 1784. 69. Giuseppe Molini, Florenz, 1784. 70. Stef. Mulinari, Florenz, 1784. 71. Jacob Nesti, 1791—1792, Florenz. 72. General Baron Neugebauer, 1784—1786. 73. Graf Nostitz. 74. Cav. Fabrizio conte Orsini de Rilli Assisi, 1785. 75. Mavro Paolozzi, 1784, Florenz. 76. v. Passel, Wien, 1784. 77. Chev. de Peer, 1771—1774, Wien. 78. Marie Anna de Perlas, 1788, Preßburg. 79. Gen.-Maj. Graf Porporati, 1754—1755. 80. Ant. Franco Guarateri, 1774. 81. Max Freih. v. Rechpach, Tachau, 1763. 82. Derselbe als Schwiegersohn dto. 1793—1797. 83. Baron de la Reintrie, 1763, Tabor. 84. Richard, 1771, Wien. 85. Vinc. Orsini Graf Rosenberg, Graz, 1791. 86. Graf Rosenberg, Wien, 1791. 87. J. Röther, 1763, Salzburg. 88. De Rulle, 1764, Liège. 89. Conte de Sainetignon, 1759. 90. Graf Salburg, 1754—1796. 91. B. Schoberg, 1765, Klagenfurt. 92. Schröder, 1767, Mailand. 93. Graf Thürheim, 1755—1788. 94. Graf Thurn, 1767—1790. 95. And. v. Török, 1762. 96. Giac. Trombara, Rom, 1775, wegen Plan zu einem Niobetempel für den Großherzog. 97. Thun-Ulfeld. 98. Graf Ulfeld, 1755—1767. 99. Veigl, Rom, 1783. 100. Cav. Venutti Cortona, 1778. 101. Gius. Vespo, Wien, 1795. 102. Graf Wallis, 1753—1755. 103. Christ. Fried. Wappler, Buchhändler, Wien, 1790—1794. 104. Feldzeugmeister Wiedt, 1763, Prag. 105. v. Winkelhausen, Mannheim, 1775. 106. Unbestimmtes.

IX. Peter II.

Persönliches, Familie.

1 Taufschein, 1774 Februar 8 geb. Florenz. (c 253)

2 1799 April 24, Ehrenthal, heiratet I.: Maria Karoline, Reichsfreiin von Kaiserstein (geb. 1774 Oktober 2, Tentschach), Tochter des Franz Josef und der Marie Therese, geb. Gräfin Christallnigg. (c 254)
Kaiserstein, Stammbaum und Genealogie. (c 255)
1800, 3—4, Todesfall Karolinens samt Sohn im Kindbett.

Grabmal von G. Joh. Propst in Salzburg. Kondolenzen. (c 256)

Verlassenschaftsakten nach Karoline. (c 257)

3 1807 Oktober 27. Heiratet II.: Schwerdberg, Isabella Gräfin Thürheim, Tochter des Josef Wenzel und der Ludovika geb. Gräfin v. Bergk und Tripps. (c 258)

4 Geburt eines Sohnes 1813 Mai in Lamberg. (c 259)

5 Geburt eines Sohnes Karl 1818 Oktober 14, Venedig. (c 260)

6 Testamente Peters II., 1816, 1822, 1836, 1841. (c 261)

7 Todesfall Peters II. Wien 1846 Juli 11; Parte, Biographisches. (c 262)

8 Isabella Universalerbin nach ihrer Tante Auguste Gräfin Berghe de Trips, Stiftsdame zu Prag, † 1841. (c 263)

9 Testament und Legate Isabellas 1853, 1855, Todesfall Rodans 1855 Oktober 6. Verlaßabhandlung. (c 264)

Peter II., öffentliche Dienste.*)

10 1795—1796. Nach günstigen Prüfungen wird Peter II. adeliger Amtspraktikant beim Kreisamte Klagenfurt. (c 265)

11 1797 März 8. Überzähliger k. k. Kreiskommissär ebendort. Akten bis 1799. (c 266)

12 1797 Oktober 27. Überzähliger Rat bei der k. k. Landeshauptmannschaft in Kärnten. Akten bis 1800. (c 267)

13 1800 April bis Juni. Landeskommissär beim Durchmarsch des Condéschen Korps durch Kärnten. (c 268)

14 1801. Landeskommissär für Oberkärnten. Organisierung der Landesfreiwilligen. (c 269)

15 1801 August 13 bis 1802. Bereisung des venezianischen Istrien mit Hofkommissär Freih. v. Steffaneo. (c 270)

16 1802 Juni 8 bis 1804. Hofrat und Kommissär für Istrien, Dalmatien und Albanien. — Persönliches. — Ehrungen. (c 271)

Dalmatinische Akten.

Protocollo sommario della ces. reg. commissione aulica plenipotenziaria nelle provincie del regno della Dalmazia, dell' Istria e dell' Albania, Ende 1801—1804 August 16. (a 104)

*) Vgl. M. Wutte, Peter II. Graf von Goëß und seine Beziehungen zu Kärnten (1795—1806). Carinthia I, 99. Jahrg., 1909, 68 ff.

Catalogo di tutte le case numerate e divise (di Zara). (a 105)

Akten nach Einteilung Peters II.

Ministerialkorrespondenz Graf Mailath (c 272—278): Affari di pii luoghi, ecclesiastici e simili. — Affari di navigazione, camerali, commerciali e simili. — Affari di impiegati, pensioni, grazie. — Affari politici, pubblici, armonari, militari. — Graf Mailath und Graf Zichy. Feierlichkeit am 4. Oktober 1804 wegen des kaiserlichen Namenstages und österreichischen Kaisertums. (c 279)

Präsidialkorrespondenzen mit der Hofkammer (Graf Zichy) in Geldsachen. (c 280)

Dasselbe, Handlung, Schiffahrt, Post und Bankalgegenstände. (c 281)

Piani d'organisazione e memorie. (c 282)

Dissertazione sopra interessanti oggetti relativi alla coltura della Dalmazia e de suoi abitanti. (c 283)

Affari d'impieghi uffiziosi. (c 284)

Populazione. (c 285)

Affari ecclesiastici. (c 286, 287)

Affari di sanità. (c 288)

Scuole pubbliche ed altri pii e publici provedimenti. (c 289)

Navigazione, affari consolari stratti, coltura, manifattura, strade pubbliche. (c 290)

Affari di polizia esterna et interna. (c 291)

Affari dei vivari. (c 292)

Affari risguardanti la specialità di singole persone. (c 293)

Militaria. (c 294)

Note statistiche. (c 295)

Oggetti di casse, finanza, minerali, sali e boschetti. (c 296)

Affari dei sali ed altri di finanza. (c 297)

Abrechnungen mit der Kameralkasse in Zara. (c 298)

Prospekte und kleine Karten einiger Städte und Gegenden im österreichischen Litorale. (c 299)

Acta varia, meist öffentliche Kundmachungen. (c 300—302)

Albanische Acta. (c 303)

Istrianische Acta. (c 304)

Korrespondenzen mit Baron Steffaneo, Ghisilieri, Kommissär in Cattaro, Baron Rosetti, Gouverneur von Albanien,

Justizminister Graf Lažansky, den Gouverneuren von Venedig, Triest, Fiume und Cattaro. (c 305)
Corrispondenze particolari d'uffizio e private mentre e doppo il mio soggiorno in Dalmazia. (c 306)
Manuskript über die Hofkommission; gedruckte Bücher. (d 44)

17 1804 Juni 21 bis 1805 Oktober 24. Landrechts- und ständischer Präsident in Klagenfurt. (c 307)
1805 Oktober 25 bis 1806 Februar 20. Dasselbe und Landesadministrationspräsident während der französischen Invasion (16. Februar Landesadministrationsauflösung). (c 308)
1806 Februar bis Mai und Nachakten bis 1807 August 20. Landrechts- und ständischer Präsident. — Darstellung der Invasion 1805 27./11. bis 1806 11./12. durch den Ratsprotokollisten Joh. Nep. Benedikt ddo. 1807 10./1., allgemeine Danksagungen an Graf Goess, besonders seitens der Stadt Klagenfurt. (c 309)
Akten und Informationen als Präsident in Klagenfurt: Allgemeines — Beschreibungen — Wiederbelebung — Adel — Arbeits-, Armen-, Kranken- und Waisenhaus. — Bergwerke — Budget — Fleischhauer — Flüsse — Franzoseneinfall 1797 — Ständische Gravamina — Geistlichkeit — Gubernium — Handwerk — Justiz — Kirchliches — Kreisämter. (c 310)
Lieferungen 1806 — Maße — Militaria — Preise — Religion — Schulden — Staatsgüter — Stände — Statistik — Steuern — Untertanen — Versatzamt — Wald. (c 311)

18 1806 April 11 bis 1808. Innerösterreichischer Gubernialpräsident und steiermärkischer Landrechtspräsident in Graz. (c 312)
Hiezu steiermärkische Akten und Informationen: Allgemeine Fragebogen über Moralität des Volkes usw. — Armen-, Kranken-, Waisenhäuser. — Arbeitshaus. — Bergwerke — Budget — Geistlichkeit — Graz, Aktiv- und Passivstand, Feuerpolizei, französische Invasion 1797 29./3. bis 4./5. — Justiz — Militär — Münze — Post — Preise — Salz — Schloßberg — Arrestanten — Staatsgüter — Statistik — Steuern. (c 313)

Hiezu innerösterreichische Akten und Informationen: Budget — Gubernium — Kreisämter — Militär — Polizei — Pottasche — Statistik — Steuern — Straßen. (c 314)

19 1808 Juli 17 bis 1809 April. Gouverneur von Triest. Akten und Nachakten hiezu. (c 315, 316)

20 1809 Generallandeskommissär und Intendant bei der k. k. Armee in Italien. April 25 bis August 27 französischer Kriegsgefangener in Mantua. — Briefe Erzherzog Johanns. Kaiserliche Erledigungen. (c 317)

Hiezu Akten nach Peters II. Einteilung:

I.: Trasporti militari. — Approvvigionamenti in generale. Vicenza, vari oggetti. — Miniere. — Generalintendanz-Noten. Gestionsprotokoll, Weisungen des Kriegsministers u. a. Piecen. — Oggetti di Polizia (das Aktenstück samt Goldring und zwei silbernen Anhängseln wurde laut Bestätigung Sr. Exzellenz dem Herrn Grafen Leopold Goess für die Bibliothek in Ebenthal übergeben). — Treviso, polveria ed altri oggetti. (c 318)

II.: Friuli, vari oggetti. — Oggetti monetarii — Padova, vari oggetti. — Strade. — Studi per le università nazionali. — Belluno, vari oggetti. — Proclama per Italia. — Proclami della Germania. — Manifesto di guerra ed altri proclami. — Carte appartenenti al consigliere conte Thurn. (c 319)

21 1810 März 1 bis 1815 März 24. K. k. Landesgouverneur von Galizien (Ernennung war schon 1808 geplant). Akten hiezu: 1810 März 1 bis 1815 März 24. Abschied.

Kaiserlicher Dank für Denkschrift über Galizien vom 25. April. (c 320—328)

Acta varia Polonica, Undatiertes. (c 329)

22 Gouverneur von Venedig 1815—1818. (Einiges Wenige, c 330)

Prospetto statistico delle provincie Venete per l'anno 1817—1818, eseguito in obbedienza ai decreti dell'ecc. i. r. presidio governale 1818 . . da Antonio Quadri segretario dell' i. r. governo di Venezia. (a 106)

23 1819 März 11. Lombardisch-venezianischer Hofkanzler. (c 331)

Acta mixta dazu, meist Statistisches; 1825 Vorbereitungen zur Hofreise. (c 332)

24 1824 September 20. Obersthofmeister bei Erzherzog Franz Karl. (c 333)
25 1834 November 11. K. k. Obersthofmarschall. (c 334)
26 1840 Mai 3. Von Kaiser Ferdinand zum Stellvertreter des Oberstkämmerers gelegentlich des ungarischen Reichstages ernannt. Orig. (c 335)
27 1845 Oktober 18. Kanzler des Ordens der eisernen Krone. (c 336)
28 Akten (wenige) als Landmarschall im Erzherzogtume Österreich unter der Enns. (c 337)

Peter II., öffentliche Auszeichnungen.

29 1798 April 9. K. k. Kammerherr. (c 338)
30 1805 März 22. Erblandstabelmeister von Kärnten; Belehnungsakten bis 1890. (c 339)
31 1807 März 12. Steiermärkischer Landstand. (b 16)
32 1807 September. Wirklicher geheimer Rat. (c 340)
33 1810 März 10. Kommandeur des Leopoldordens (vgl. unten 37). (c 341)
34 1815 Mai 22. Erhält das Goldene Kreuz des neugestifteten Zivil-Ehrenzeichens. (c 342)
35 1816 Februar 16. Erhält die Eiserne Krone I. Klasse. (b 17)
36 1819 Dezember 11. Großkreuz des Ordine Constantiniano angelico di s. Giorgio (von Herzogin Maria Louise von Parma). (c 343)
37 1820 März 1. Diplom als Kommandeur des Leopoldordens (vgl. oben 33). (b 18)
38 1825 Juli 20. Krainischer Landstand. (b 19)
39 1828 August 20. Ritter des polnischen weißen Adlerordens. (c 344)
40 1830 Mai 24. Erhält das Goldene Vließ (Statuten). (b 20)
41 1845 April 27. Fünfzigjähriges Dienstjubiläum, Gratulation Kaiser Ferdinands; Gedicht Joh. N. Vogls „Zur fünfzigjährigen Dienst-Jubelfeier usw.". (c 345)

Peter II., private Auszeichnungen. (c 346)

42 1820. Ehrenmitglied der Akademie der bildenden Künste, Wien.
1828. „ der Ackerbaugesellschaft, Klagenfurt.

1829. Ehrenmitglied der mähr.-schles. Gesellschaft zur Förderung des Ackerbaues, Brünn.
1830. „ des Musikvereines, Klagenfurt.
1832. „ der Akademie der Wissenschaften, Padua.
1833. Mitglied des Blindeninstitutes in Wien.
1834. „ der Gesellschaft der Musikfreunde, Wien.
1836. Korrespondierendes Mitglied der Landwirtschaftsgesellschaft, Graz.
1837. Mitglied des Vereines zur Förderung der bildenden Künste, Wien.
1838. Ehrenmitglied der k. k. patriotisch-ökonomischen Gesellschaft, Prag.
1838. „ des Ferdinandeums, Innsbruck.
1838. „ des landwirtschaftlichen Vereines, München.
1840. „ des geognostisch-montanistischen Vereines, Innsbruck.
1841. „ der Landwirtschaftsgesellschaft, Innsbruck.
1842. „ der Landwirtschaftsgesellschaft, Moskau.
1843. „ des Chorregentenvereines, Wien.
1844. Mitglied des Kaiserin Maria Anna Kinderspitalvereines, Wien.

Peter II., Sonstiges.

43 Mitwisser der Vormünderin seiner minderjährigen Brüder Karl und Rudolf, seiner Mutter, Marianne, 1798 August 1. (c 347)

44 Familienporträt von Franz Zallinger, akadem. Maler in Wien, bezogen 1798. (c 348)

45 Inventaria über Peters II. Mobilien und Effekten im Erstgeburtsfideikommißhaus in Klagenfurt, 1800, 1807. (a 107, 108)

46 Inhaber des Primogenitur- und Frauenfideikommisses.*) (c 349)

*) Errichtet von Karl Theodor Graf Christallnig testamentarisch 1764 24./V. für seine Tochter Maria Anna, als erste Besitzerin, und dann für ihren ältesten Sohn Peter II. oder dessen männliche Deszendenten.

47 Abrechnung zwischen Peter II. und Karl II. Primo- und Sekundogenitur 1819—1834. (c 350)

48 Vergleich beider um das Erbe nach ihren Eltern 1832. (c 351)

49 Geldgeschäfte, Bilanzen (Schönfeldsche Akten). (c 352)

50 Gedanken und Studien. (c 353)
Exzerpte aus französischen Zeitungen und Büchern. (c 354)
Selbstbiographisches (Gedichte). (c 355)

51 Österreichischer Hypotheken-Realkreditverein (Statutenentwürfe). (c 356)

52 Gedichte des Pietro Scotes an Peter II. (d 45)

53 1839: Restaurierung des Boleslausgrabes in Ossiach durch Isabella. (c 357)

Peter II., Familienkorrespondenz. (d 46—54)

54—57 Briefe seiner Eltern; seines Onkels Rudolf I. und dessen Frau; seiner Tante Maria Anna, Hofdame; seiner Tante Marianne, Ursulinerin; seines 1794 verstorbenen Bruders Johann; seines Bruders Karl II.; seines Bruders Rudolf II. und dessen Kinder; seiner Schwester Maria Anna, spätere Rechpach; seiner ersten Frau Karoline (Brautbriefe).

Peter II., sonstige Korrespondenz. (c 358)

58 1. Ankershofen Franz und Alois von 1800, Steinfeld. 2. Dr. Baumgartner, 1783, Viktring. 3. Louis Graf Cavriani, 1795—1799. 4. Anton J. Chlumezky, 1809, Triest. 5. Familie Graf Christallnigg. 6. Graf Colloredo, 1796 bis 1798. 7. A. Cremer, Wien, 1810. 8. Louis Freiherr von Gabelkoven, 1796, Linz. 9. Paris de Giuliani, 1785 bis 1786. 10. Baron Hager, Polizeihofstelle, Vizepräsident, 1810—1813, Wien. 11. Hofagent Hartl, 1798—1806, Wien. 12. Heilinger, Graz, 1810. 13. Joh. Mich. Herden, 1800, Wien. 14. Phil. v. Hessler, 1799, Wien. 15. Baron Hingenau, 1795—1797. 16. Peter Horvath de Palot, 1797. 17. de Hubschbach, 1809, Pest. 18. Erzherzog Johann, 1810—1815. 2 Stücke. 19. Schwager Baron Kaiserstein, 1799—1812. 20. Oberarzt Kröll, Wien, 1804—1806. 21. Erzieher Georg Kumnigg, 1785—1799. 22. Gräfin

Lerchenfeld, geb. Baronin Leoprechting, 1800, München. 23. Joh. Emeran Lieber, Prediger zu Klagenfurt, schickt 1806 und 1808 zwei Manuskripte (liegen bei). 24. Christoph Graf Migazzi, 1815. 25. Anton von Mildenhoff, 1809, Triest. 26. Val. von Modesti, 1790. 27. Kusine Fanny Morelli, 1800—1801. 28. Johann und Josef Nagele, 1788. 29. Pfarrer Pfusterschmied in Feldkirchen. 30. Max Graf Platz, 1800. 31. Schwager Max Freih. von Rechpach, † 1846 8./5. 32. Rehberger von Reherau, 1805, Wien. 33. Sacher, 1800, Wien. 34. Rudolf Graf Salburg, 1796—1800. 35. Baron Spannocchi, General, 1801, Wien. 36. Anton Freiherr von Spiegelfeld, k. k. Gubernialrat, Graz, 1809. 37. Karl Ferd. Graf Strassoldo, 1810, Graz. 38. Marianne Baronin Teuffenbach, 1800. 39. Baron Thor, 1806. 40. Familie Graf Thürheim, 1796—1806. 41. Joh. G. Thurn, 1800. 42. Hofagent Tyroff, 1810, Nürnberg, Herausgeber des Wappenbuches. 43. Graf Wallis, 1798. 44. Karl Gust. v. Weisse, Klagenfurt, 1809. 45. Joh. B. Witsch, 1787. 46. Graf Wurmbrand, 1797—1801. 47. Unbestimmtes. 48. Brief aus Klagenfurt im Auftrage des Erzherzogs Johann wegen Eröffnung des Familienarchives nnd der Familienbibliothek.

X. **Karl II.**

Persönliches.

1 1775 September 8. Florenz, geb., Taufschein. (c 359)

2 1799. Wird großjährig. (c 360)

3 1803 März 2. Heiratet, Graz, Karoline Gräfin Kazianer, geb. 1777 August 20 (Taufschein), Tochter des Grafen Josef und der Theresia geb. Baronin Rechpach. — Karoline wird 1805 Sternkreuzordensdame und stirbt Graz, 1864 November 8. (c 361)

4 1843 Juni 7. Todesfall, Graz, sein Leib in Graz beerdigt, sein Herz zum Beweise der Liebe für seine Untertanen in der Pfarrkirche Radweg in der Nische an der linken Seite der Kirche außer dem Presbyterium beigesetzt; nach Plänen seines Bruders Rudolf II. (c 362)

5 Tochter Maria Anna, heiratet Graz 1829 Juni 22 Maria Zeno Graf Saurau; er stirbt Freiwaldau 1846 August 22, sie Graz 1880 November 20. (c 363)

6 Tochter Maria Therese, heiratet Gradisch 1830 September 8 Wilhelm Graf Khünburg-Steyerberg; sie stirbt Graz 1885 April 17. (c 364)

Öffentliche Dienste.

7 1801. K. k. Kreiskommissär in Klagenfurt. (c 365)

8 1809—1822. K. k. Kreishauptmann in Judenburg (meist persönliche Huldigungen). (c 366)

9 1823 ff. K. k. Gubernialrat in Graz (fast nichts vorhanden). (c 367)

Auszeichnungen.

10 1808. Erlaubnis zum Tragen der niederösterreichischen Landesuniform. (c 368)

11 1817 Oktober 21. Steiermärkischer Landstand. (c 369)

Sonstiges.

12 1797. Schützenfreund des Preßburger Scharfschützenkorps. (c 370)

Familienkorrespondenz. (d 55—61)

13—15 Briefe seiner Eltern; seines Onkels Rudolf I.; seiner Tante Marianna, Ursulinerin; seiner Tante Marianne, Hofdame; seines Bruders Peter II.; seines Bruders Rudolf II.; seiner Schwester Maria Anna, verehelichte Rechpach.

Sonstige Korrespondenz. (c 371)

16 1. Franz Auchter, Unterleutnant, 1797. 2. Calve, Buchhändler, 1798, Prag. 3. Christallnigg, Familie, 1793—1794. 4. Major Christoph, 1797. 5. Baron Fromiller, 1797. 6. Vetter Hartmann, 1799. 7. Phil. v. Hessler, 1799, Wien. 8. Kabaser, 1797, Waxenberg. 9. Kusine Morelli, 1794. 10. Pfarrer Pfusterschmied, Feldkirchen, 1794 bis 1796, dann 1797, Gmunden. 11. Muhme Portia, 1799. 12. Joh. Adolf Fürst Schwarzenberg, 1797. 13. Graf Thun, 1799. 14. Franz von Willenberg, 1797—1799.

XI. Rudolf II.

Persönliches.

1 1777 Oktober 27. Geb. Florenz, Taufschein. (c 372)

2 1803 August 28. Heiratet, Wien, Anna Margaretha Schäffer, des Chirurgen Lorenz Schäffer Tochter; sie stirbt Klagenfurt 1849 März 31. (c 373)

3 1805. Geschenk der Mutter Marianna Goess (3000 fl.). (c 374)

4 1852 Oktober 14, Klagenfurt. Todesfall Rudolfs II. (c 375)

5 Summarischer Taufschein der Kinder: Josefa Antonia, Schemnitz, 1806 Dezember 22; Albert Joh. Anton, Schemnitz, 1812 Juni 9; Augustin Mich. Johann, Schemnitz, 1813 September 29. (c 376)

6 Sohn Peter Lorenz, † Schemnitz, 1807 April 16. Totenschein. (c 377)

7 Tochter Josefa Antonia, Taufschein, geb. Schemnitz, 1806 Dezember 22, Kärntner Stiftsdame seit 1835 Oktober 26, Testament, Wien, 1871 März 31; sie stirbt Wien 1871 April 7. (c 378)

Öffentliche Dienste.

8 1794 Februar 9. Fähnrich beim Infanterieregiment Graf Wallis. (c 379)

9 1796 August 3. In der Schlacht bei Castiglione unweit Mantua am linken Oberschenkel von einer feindlichen Kugel getroffen, doch durch ein Buch des Philosophen Epictet in der Hosentasche gerettet, nur Quetschwunde (Buch und Kugel sowie Orig.-Schriftstück Rudolfs laut Bestätigung Sr. Exzellenz des Herrn Grafen Leopold Goess für die Bibliothek in Ebenthal übergeben). (c 380)

10 1800 Dezember 25. In der Schlacht bei Pozolo unweit Mantua am rechten Oberarm und Lungenflügel schwer verwundet; Genesung nach $1^1/_2$ Jahren durch die Geschicklichkeit des Chirurgen Pietro Sografi in Padua (Kugel und Schriftstück wie oben). — Briefe über Verwundung und Krankheitsverlauf. (c 381)

11 1806. Als Kapitän mit Oberleutnantspension bereitet er sich in Schemnitz für die Laufbahn im Münz- und Bergwesen vor; Brief an seine Mutter; Majestätsgesuche seiner Mutter und Peters II. für Rudolf II. um Anstellung. (c 382)

12 1814. Honorar-Berggerichtsassessor in Leoben, wird ob seiner Geschicklichkeit provisorisch beim illyrischen Landesgubernium verwendet. (c 383)

13 1820. K. k. innerösterreichischer Oberbergamtsassessor und kärntnerisch ständischer Ausschußrat, reicht der Verordnetenstelle einen Plan zur Räumung des Lendkanals ein. —
1826. Belobung für die ausgezeichnete Räumung und Regulierung des Kanals unter Leitung Rudolfs seitens des Laibacher Landespräsidenten Schmidburg. (c 384)

14 1829. Restaurierung des Herzogstuhles nach Rudolfs II. Plänen. (c 385)

15 1838. „Nachweisung über die von mir Unterfertigten in k. k. österreichischen Militär- und Montan-Diensten verwendeten Jahre und geleisteten Dienste“, seit 1824 2. Assessor beim k. k. Oberbergamt in Klagenfurt. (c 386)

16 1839 Februar 2. Über sein Ansuchen als Oberbergamts- und Berggerichtsassessor mit 1100 fl. pensioniert, erhält er am 1. April taxfrei den Rang und Charakter eines wirklichen k. k. Bergrates. (c 387)

Sonstiges.

17 1804. Verkauf des Weingartens Popelarzka bei Troja nächst Prag. — 1810. Verkauf der Landwirtschaft in Atzgersdorf. (c 388)

XII. Anton II.

Persönliches.

1 1816 August 6. Geb. in Strà bei Venedig, Taufschein. (c 389)

2 1848 Mai 14 Wien. Heiratet Maria Theresia Josefa Gräfin Wilczek, Tochter des Stanislaus † und der Gräfin Gabriele geb. Freiin von Reischach. (c 390)

3 1850 ff. Wilczek. Erbschaftsangelegenheiten. (c 391)

4 1856. Inspektion der Straßburger Familiengruft. (c 392)

5 1887 Mai 20 Wien. Todesfall Antons II., letztwillige Verfügungen. (c 393)

6 1816—1886. Selbstbiographisches. (c 394)

7 1898 Juni 23 Wien. Todesfall Maria Theresias. (c 395)

Öffentliche Dienste und Studien.

8 1825—1835. Volksschule — Gymnasium — Universität in Wien. (c 396)

9 1835 Juni 2. Unterleutnant beim Chevauleger-Regiment Prinz Hohenzollern Nr. 2. (c 397)

10 1846. Als Premier-Rittmeister nimmt Urlaub in Familienangelegenheiten auf drei Wochen. (c 398)

11 1846 Dezember 25. Quittiert und erhält Majorscharakter und Armeeuniform. (c 399)

12 1849 Oktober 20. Allerhöchste Zufriedenheit für vorzügliche und verdienstvolle Leistungen während des ungarischen Feldzuges. (c 400)
1845—1849. Militärische Akten. (c 401)

13 1860 April 3. Allerhöchste Zufriedenheit für patriotische Gesinnungen während des letzten Feldzuges. (c 402)

14 1860 Oktober 13. Kärntnerisch ständischer Verordneter. — 1860 Oktober 18. Mitglied des Landtagsausschusses. (c 403)

15 1861 Juli 7. Landeshauptmann für Kärnten. (c 404)

16 1866 Dezember 9, wie 13. (c 405)

17 1867 Februar 15, 1870 August 16, 1871 September 11, wie 15. — Angriffe seitens des „Vaterlands" und Abwehr. — 1872. Abschied des Landespräsidenten Ceschi. — 1876 November 9. Als Landeshauptmann aus Gesundheitsrücksichten enthoben. (c 406)

Auszeichnungen.

18 1841 September 25. K. k. Kämmerer. — Belohnung als Kärntner Erblandstabelmeister s. IX 30. (c 407)

19 1849. Erhält den russischen Wladimirorden 4. Kl. (c 408)

20 1861 April 18. Erhält die erbliche Reichsratswürde. (b 21)

21 1862 Jänner 23. Wird k. k. geheimer Rat. (c 409)

22 1871 März 31. Erhält für seine Verdienste als Landeshauptmann die Eiserne Krone I. Kl. (c 410)

23 1871 Dezember 10. Erhält das Marianerkreuz. (c 411)

24 1875. Erhält die Kriegsmedaille. (c 412)

25 1878 April 13. Erhält das Goldene Vließ. (c 413)

Sonstiges.

26 1845 Dank der Nordbahngesellschaft; 1847, 1867 Historischer Verein; 1847, 1872 Landwirtschaftsgesellschaft; 1864—1868 Beteiligung an der Gründung der Kronprinz-Rudolf-Bahn; 1872 Kaiser-Franz-Josef-Stiftung zur Versorgung von k. k. Offizierswitwen und -waisen in Wien; 1872 Mitglied der Weltausstellungskommission in Wien. (c 414)

27 1875. Miterbe nach Friedrich von Perko, Wien. (c 415)

Familienkorrespondenz.

28 Briefe seiner Mutter Isabella (sehr lehrreich!). (d 62)

r a
t a
lienfo
en G
lie v
heir
1. Jan
Kusin
Aus 2.
Fran
Peter
es St
a Lidl
ebten
Joha
ge
zu W
est. 17
Peter
geb. 1
gest.
ich
r. 4,
. 27.

IV, 4 **Peter Rudolf**
geb. 1708 Okt. 5,
gest. 1708 Okt. 6.

n Ch
726 M
728 A

III, 9 Ma
geb.
ge

Aus 2. 1
Anton
geb. 1816 A
gest. 1887 1
heir. 1848
Maria Th
Gräfin Wi
gest. 1898 J

e
April 1,
März 7.

X Johan
geb. 18
heir. 19
M. Em
Welser
h

Christian
Anna, geb
ges
n Leopold
n Peter, g
g
iliana, ge
n Karl Ar
n Rudolf,

rigolf II
gest. 1852 Aug. 14,
77 Anna Margarete
Schäffersfeld,
März 31.

VIII, 9/1 Johann Ev. Jos. Karl
geb. 1784,
gest. 1794.

---

heAlbert
II 1804
ugil 27,
tai 1852
lar. 27.
re
cz
in
—
V

XI, 7 Josefa Antonia
geb. 1806 Dez. 12,
gest. 1871 April 7.

XIV Albert
geb. 1812 Juni 9,
gest. 1884 Aug. 3,
heir. 1851 Sept. 2
Liubiza
v. Gaguitsch,
gest. 1874 Okt. 30.

XV August
geb. 1813 Sept. 27,
gest. 1890 Febr. 2.

---

nAnna
10Juli 28,
3Juli 30
nzen zur
v.lenfeld.
ii
7
b
s
t
g
g

XVIII, 3 Sophie Franziska
geb. 1898 Mai 19,
heir. 1927 März 1
E. August Freiherrn
von Mandelsloh.

XXI Johann Leopold
geb. 1901 Aug. 12,
heir. 1924 Febr. 12
Julia Huszár
de Nagybarathy.

Elisabeth
geb. 1927 Mai 6.

Erinnerungen Adolfs von Tschabuschnigg,

Justizministers im Kabinett Potocki

(12. April 1870 bis 11. Februar 1871),

herausgegeben von

S. Frankfurter.

Vorbemerkungen.

Herr Kalman Langsner aus Wien, der öfter nach Kärnten kam und sich für alte Schriften und Dokumente interessiert, erfuhr in Pörtschach, daß daselbst die Nachkommen, Enkelkinder, des einstigen Ministers und bekannten Dichters Tschabuschnigg, der daselbst eine schöne Villa besaß, in ärmlichen Verhältnissen leben. Er suchte sie auf und kaufte ihnen, um ihnen zu helfen, die in ihrem Besitz befindlichen, aus dem Nachlaß Tschabuschniggs stammenden Bücher und Schriften, auch eine Visitkartenphotographie des Ministers, ab.

Er brachte mir ein Oktavblatt, ein eigenhändiges Handbillet des Kaisers an den Justizminister, es mir zur Veröffentlichung überlassend. Es hatte folgenden Wortlaut:

> Ich mache Sie auf den in beiliegender Zeitungsschau vom heutigen Tage von mir rotangestrichenen Auszug aus dem Trentino aufmerksam. Wo kommen wir hin, wenn so etwas geschrieben werden kann, ohne daß es konfisziert wird und ohne daß die Gerichte einschreiten? Überhaupt zeigt sich neben anerkennungswürdiger Energie einiger Staatsanwaltschaften eine große Lauigkeit anderer.
>
> Den 13. Oktober.
>
> Franz Joseph.

Da es sich um eine Rüge und darin gelegene Aufforderung des Kaisers handelte, den von ihm vermerkten Übelstand abzustellen, war anzunehmen, daß aktenmäßig sich über

die Sache etwas ermitteln lassen werde, zumal was auf die Mahnung des Kaisers hin erfolgt sei. Auffallend war jedenfalls, daß gegen sonstige mir bekannte Gepflogenheit dieses Handschreiben nicht zu den Akten gekommen, sondern im Privatbesitz des Ministers geblieben war. Meine Nachforschungen (zunächst suchte ich in der Nationalbibliothek den Aufsatz des „Trentino“ zu ermitteln, der den Unmut des Kaisers geweckt hatte) im Staatsarchiv und im Archiv des Justizministeriums blieben ergebnislos: hier fand sich nur ein Erlaß aus jener Zeit, der die größere Aufmerksamkeit der Staatsanwaltschaften bezwecken sollte, und ein Bericht über eine Bestrafung des „Trentino“ wegen zweier früherer Nummern, die unbeanstandet geblieben waren und in denen eine Störung der öffentlichen Ruhe erkannt worden war, aber all das hatte mit dem Handschreiben nichts zu tun und war nicht dadurch veranlaßt.[1])

Bald darauf teilte mir Herr Langsner mit, daß er auch eine Anzahl von Bändchen erworben und dem Geschichtsverein in Kärnten im Umtausch gegen dort Entbehrliches überlassen habe, die tagebuchartige Aufzeichnungen Tschabuschniggs enthalten. Sie wurden mir von dem mir persönlich in bester Erinnerung stehenden Dr. August v. Jaksch, dessen Tod alle, die ihn kannten, lebhaft beklagen, zur Benützung und etwaigen Herausgabe gütigst übersendet. Es sind sieben Bändchen (sog. Papierbände, Kl.-8°). Sie umfassen die Jahre: 1. 1823—1831 Tagebuch, 2. 1832—1867 und 3. 1837—1862 Buch des Erlebten, 4.—6. Reisen 1836—1838, 1838—1841 und 1841—1843. Ein 7. Bändchen trägt auf dem Schildchen auf dem Vorderdeckel die Bezeichnung: „1869, 1870, 1871 Tagbuchblätter“. Zu einigen Bänden sind noch ergänzende Beilagen vorhanden, so auch zum 7. Bändchen (es sind sechs zusammengeklebte Blätter in Gr.-8°, paginiert 13—26), die hier angefügt wurden.

Mich interessierte dieses 7. Bändchen, das ich hier behielt, die anderen sandte ich nach Klagenfurt zurück. Es umfaßt 184 paginierte Seiten und enthält fast ganz, von der Mitte von S. 10 an (vorangehen Klagen über den Tod seiner

---

[1]) Da mir Herr Sekt.-Chef Dr. Mell, der meine Bemühungen freundlichst unterstützte, klagte, daß dem Justizministerium ein Bild Tschabuschniggs fehle, vermittelte ich, daß Herr Langsner das von ihm erworbene überließ.

Ich mache Sie auf die, in beiliegenden Zeitungsblatt vom heutigen Tage von mir roth angestrichenen Auszug aus dem Trentino aufmerksam. Wie kommen wir dazu, wenn so etwas geschrieben werden kann, ohne daß es Confiscirt wird und ohne daß die Gerichte einschreiten? Überhaupt zeigt sich neben anerkennungswürdiger Energie einiger Staatsanwaltschaften, eine große Lauigkeit Anderer.

Den 13. October. [illegible]

geliebten Gattin Julie, geb. v. Heufler, die er nach 12 Jahren errungen hatte, und Betrachtungen über den Tod usw.), Mitteilungen über seine Ministerschaft, die mit den Worten beginnen: „Ich will in gedrängter Skizze die Zeit meines Ministertums in diesem Tagebuch fixieren." Die Eintragungen sind datiert vom 18., 23., 24., 25., 26., 28. Februar, dann 2., 9., 10. März 1871, worauf dann noch eine Eintragung mit dem Datum 11. Februar 1871[1]) folgt über das Ausscheiden (S. 172: „Nun komme ich aber auch schon zu dem Ende vom Lied"). Die unvollständige Beilage weist nur ein Datum auf: 10. März 1871.

Wenn auch Tschabuschnigg selbst die Bezeichnung „Tagebuch" und „Tagbuchblätter" gebraucht, so fallen, wie die Daten zeigen, die Tage der Eintragungen nicht mit den Ereignissen zusammen, sondern sie beginnen erst nach dem Ausscheiden aus dem Amte und haben nur, weil die Tage der Niederschriften vermerkt werden, die Form von Tagebüchern. Für unsere Veröffentlichung kommen diese Tage nicht in Betracht, daher wurden sie nur in Anmerkung notiert. Aber an der Verläßlichkeit wird den Aufzeichnungen um so weniger Abbruch getan, als sie ja so bald darauf gemacht wurden, wo alles noch in lebhafter Erinnerung sein konnte und die ganze Persönlichkeit des Schreibers dafür bürgen kann.

Zunächst brachte mir das Bändchen die gewünschte Aufklärung über das kaiserliche Handschreiben, das ja den Anstoß für die Sache gab, und die Begründung dafür, warum meine Nachforschungen ergebnislos sein mußten. Wie unten, S. 113, zu lesen ist, erwähnt es Tschabuschnigg und bemerkt: „Ich habe mich über diesen kaiserlichen Schreibebrief nicht sehr echauffiert und dem Kaiser erst bei einer anderen Gelegenheit einige Worte darüber gesagt." Es konnte somit aktenmäßig nichts vorliegen.

In einem Aufsatz „Kaiser Franz Josef und die Presse. Ein unbekanntes Handschreiben des Monarchen und seine Wirkung"[2]) habe ich auch einige Mitteilungen über diese aufschlußreichen Aufzeichnungen Tschabuschniggs gemacht und

---

[1]) Da der 11. Februar 1871 der Tag der Entlassung des Ministeriums ist, scheint hier versehentlich 11. Februar statt 11. März zu stehen.

[2]) „Neues Wiener Journal" Nr. 12.204, S. 11, vom 13. November 1927.

auch in einem Vortrag ihre Bedeutung für die politische Geschichte Österreichs darzulegen versucht.

Von der Ansicht geleitet, daß nur die ungekürzte Veröffentlichung des Ganzen den vollen Ertrag bieten könne, war ich mehrfach bemüht, die Drucklegung zu ermöglichen. In dankenswerter Weise hat Präsident Hofrat Prof. Dr. Redlich nach Durchsicht der Aufzeichnungen eine auszugsweise Mitteilung, die doch allzusehr der individuellen Auffassung Rechnung tragen würde, widerraten und die Veröffentlichung des Ganzen in den Schriften der Kommission für neuere Geschichte Österreichs in Aussicht gestellt und erwirkt.

Da es mehr auf den Inhalt als auf die Form ankommt, wurden Schreibversehen, auch in den Namen, die im Verzeichnis ergänzt wurden, verbessert und von einer Beibehaltung der Orthographie abgesehen, auch davon, die Seiten des Manuskripts anzugeben.

Was den Verfasser betrifft, darf ich mich darauf beschränken, auf folgende Darstellungen des Lebens Adolf R. v. Tschabuschniggs, des feinsinnigen Dichters und hervorragenden Richters und Politikers (geb. in Klagenfurt 20. Juli 1809, gest. in Wien 1. November 1877), hinzuweisen: P. Freih. v. Herbert, Adolf R. v. Tschabuschnigg, Klagenfurt 1878; Wurzbach, Biogr. Lexikon des österr. Kaiserstaates, Bd. 48 (1883), S. 3—21; Ludwig Fränkel, Allgem. D. Biographie, Bd. 38, 615; Deutschösterr. Literaturgeschichte von Nagl und Zeidler, Bd. II/1, S. 944 ff. (mit einem Bilde); nicht zuletzt die aus Anlaß des 50. Todestages (1. November 1927) erschienene schöne Würdigung von Prof. Heinrich Glücksmann.[1])

Wenn auch das Ministerium Potocki nicht lange währte — es wahr ihm nur eine Dauer von 9 Monaten und 23 Tagen beschieden (es gab übrigens viel kurzlebigere) —, so hatte es doch als Übergangsministerium und für die innerpolitische Geschichte seine besondere Bedeutung. Für die Geschichte dieses Ministeriums sei auf die Darstellung im 1. Band des bekannten Werkes von Alois Freih. v. Czedik,[2]) Zur Geschichte der k. k. österr. Ministerien 1861—1916 (Teschen 1917—1920,

---

[1]) Minister und Dichter. Zu Adolf R. v. Tschabuschniggs fünfzigstem Todestag. „Neues Wiener Journal" Nr. 12.191, S. 8, vom 1. November 1927.

[2]) Ein im Hinblick auf das hohe Alter des Verfassers um so bewunderungswürdigeres Werk. Einiges wird durch die Aufzeichnungen richtiggestellt.

4 Bände; Bd. 1: Der Zeitabschnitt 1861—1893, 1917), und Gustav Kolmer, Parlament und Verfassung in Österreich, 2.Bd., 1902, verwiesen. Zum Verständnis der hier veröffentlichten Aufzeichnungen sei die Liste der Kabinettsmitglieder mitgeteilt. Dem Ministerium Potocki gehörten an: Graf Alfred Potocki, Ministerpräsident; Graf Eduard Taaffe, Ministerpräsident-Stellvertreter und Minister des Inneren, nach dem Rücktritt des Landesverteidigungsministers auch Leiter dieses Ressorts; Ludwig Baron Holzgethan, Minister und Leiter des Finanzministeriums, dann Finanzminister; Alexander Baron Petrinò, Minister und Leiter des Ackerbauministeriums, dann Ackerbauminister; Sisinio Baron Depretis, Leiter des Handelsministeriums; Adolf R. v. Tschabuschnigg, Justizminister und Leiter des Ministeriums für Kultus und Unterricht bis zur Ernennung von Dr. Karl v. Stremayr zum Minister für Kultus und Unterricht; Graf Viktor Widmann-Sedlnitzky, Minister für Landesverteidigung.

Die langjährige, so bedeutsame Regierung des Kaisers Franz Josef I. und die Person des Kaisers sind in neuerer Zeit Gegenstand eingehender Darstellung gewesen. Gleichviel begegnen aus dem Leben gegriffene Schilderungen besonderem Interesse. Denn es kann jede Ergänzung nur erwünscht sein, die manchen Baustein zu dem noch lange nicht feststehenden Bilde hinzufügen kann. Schon darin liegt der Wert der folgenden Aufzeichnungen. Er wird dadurch erhöht, daß sie nicht für die Veröffentlichung geschrieben, sondern gleichsam Bekenntnisse und einen Rechenschaftsbericht darstellen, nicht zuletzt durch die verehrungswürdige Persönlichkeit des Schreibers. Tschabuschnigg, der feinfühlige Dichter in Lyrik und Prosaepik, hat neben seiner großen richterlichen (zuletzt als Hofrat beim Obersten Gerichtshof) eine rege politische Tätigkeit ausgeübt „als Vertrauensmann seiner Mitbürger in seiner Geburtsstadt Klagenfurt bereits 1848 bei den Wiener Beratungen über die Verfassungs-, Verwaltungs- und Justizreform. Seit Beginn der konstitutionellen Ära 1861 als Vertreter des Großgrundbesitzes im kärntnerischen Landtag und im österreichischen Abgeordnetenhaus, als unbeugsamer Vorkämpfer eines gemäßigten Fortschritts, besonders humaner Verbesserungen in Gesetzgebung und innerer Geschäftsführung . . . Seit 13. September 1870 Herrenhausmit-

glied, hat er bis zum Tode hier, wie schon als Abgeordneter und als Minister äußerst tätig, mit Freimut, doch ohne Hast, für moderne Umgestaltung der Strafverordnungen, für staatsbürgerliche und kirchliche Freiheit (so 1870 und 1874 gegen das Konkordat) gefochten."

Von dieser seiner eifrigen Tätigkeit und seiner Auffassung zeugen die folgenden Blätter und bieten manche willkommene Ergänzung und einen guten Einblick in das innere Getriebe. Auch die Urteile über die Männer und Politiker der Zeit und seine Ministerkollegen geben manchen wertvollen Aufschluß.

Schließlich und nicht zuletzt belehren sie über den ungezwungenen Verkehr der Minister mit dem Kaiser, dessen inneres Wesen trotz der neueren Darstellungen noch immer in der Geschichte schwankt. Es sind mir auch aus viel späterer Zeit manche Züge durch Mitteilungen führender Männer bekannt. Die von Tschabuschnigg mitgeteilten Episoden zeugen vom Freimut des Ministers und der Wahrung seiner Stellung, aber auch vom Feingefühl des Kaisers. Allerdings darf eines nicht übersehen werden: Tschabuschnigg war, als er Minister wurde, ein hochangesehener Richter und Politiker, Gelehrter und Dichter von 61 Lebens- und 37 Dienstjahren und hatte das Amt des Ministers ungern übernommen. Er brachte damit ein Opfer und wußte, daß er sich damit in Gegensatz zu seiner Partei setzte. Er entschloß sich erst zur Übernahme auf Bitte des Kaisers, der ihm dafür danken ließ, und der Kaiser war damals erst vierzigjährig. All das gab dem Minister eine besondere Stellung, auch dem Kaiser gegenüber.

Tschabuschniggs Aufzeichnungen.

Am[1]) 11. April 1870 arbeitete ich zu Hause an meinem Arbeitstische im Schlafrock an drei gleichartigen Prozessen, die vom Wiener Handelsgerichte abgeführt waren; da trat mein Bedienter in das Zimmer und sagte, daß zwei Herren gekommen seien, welche anfragen lassen, ob sie mich sprechen könnten. Er übergab mir zugleich ihre Visitkarten. Als ich die Namen Potocki und Taaffe las, war mir klar, was sie wollten, obwohl ich vorher keinen Augenblick daran dachte, ins Ministerium berufen zu werden. Potocki machte mir

[1]) Als Zeit der Aufzeichnung vermerkt Tschab.: 18. Februar 1871.

auch allsogleich die bezügliche Eröffnung, indem er sie damit einleitete, daß er meine Rede (im kärntischen Landtage) gelesen habe über die direkten Wahlen in das Abgeordnetenhaus und daß diese direkten Wahlen einen Hauptpunkt seines Programms bilden, dessen erster Punkt Versöhnung der Parteien, Zustandekommen des möglichst vollzähligen Reichsrates und der Delegationen und endlich ein Ausgleich mit den Parteien auf Grundlage der Verfassung und mit verfassungsmäßigen Mitteln sei.

Ich erwiderte, daß ich weder Neigung noch Beruf habe, ins Ministerium zu treten, daß ich keine Ambition dafür besitze, daß ich im Abgeordnetenhause ohne Partei vereinzelt dastehe, endlich, daß ich meiner Überzeugung und Gesinnung nach unverrückt zur deutschen liberalen Partei gehöre und zu einem Bruche der Verfassung in keiner Richtung mitwirken würde. Noch fügte ich bei, daß ich auch kein guter Redner sei.

Im Laufe des Gespräches versicherte Potocki, daß auch er in keiner Weise an einer Verletzung der Verfassung teilnehmen würde und daß ihm vor allem daran gelegen sei, reine, unantastbare Charaktere für sein Ministerium zu gewinnen. Graf Taaffe sagte, der Kaiser lasse mich bitten, ihm den großen Dienst zu erweisen und das Justizministerium zu übernehmen.

Auf meine Bemerkung, daß es sich wahrscheinlich um ein Übergangsministerium handle, dessen einzelne Ressorts mit Beamten besetzt werden sollten und das seine Funktionen beim Zusammentritte des Reichsrates in die Hände seiner Majorität zu übertragen habe, meinte Potocki, die Dauer könne je nachdem eine kurze oder eine lange sein.

Als Hofrat mit 37 Dienstjahren und als Teilnehmer am politischen Leben seit 1848, als Mitglied des Abgeordnetenhauses seit 1861 fühlte ich mich nicht berechtigt, entschieden abzulehnen, um so mehr, da ich die Situation begriff, nach der jede Bildung eines Ministeriums sehr schwer war. Ich erbat mir also Bedenkzeit. Potocki bemerkte, die müsse eine kurze sein; ich verlangte 48 Stunden, Potocki bat mich, bis zum nächsten Tage schlüssig zu werden, was ich endlich zusagte. Auf meine Erklärung, daß ich jedenfalls nur als Minister, nicht als Leiter eintreten würde, weil meine Stellung als solcher den Sektionschefs gegenüber nicht durchführbar sei, erwiderte Potocki, daß ich jedenfalls zum definitiven Minister

designiert sei, und daß ich etwa nicht glauben sollte, daß er mit dem Justizportefeuille bereits bei anderen „hausieren" ging, ich sei bei seinem Ehrenwort der erste, dem es von ihm angeboten wurde. Ich schloß endlich damit, daß ich, da er sein Programm nur in Umrissen skizzierte, ihm eine Punktation übergeben werde, welche meine Ansichten darüber enthält; nur wenn er diese billige, könne ich eintreten.

Damit schieden die beiden Herren. Als ich das Anerbieten meiner Tochter mitteilte, fing sie zu weinen an und meinte, nun werde ich dem frohen Familienleben entzogen sein. Auch Peppo bedauerte die Vokation. Ich aber bedauerte lebhaft, Julie nicht mehr zu besitzen, dem Ausspruch ihres klaren, reinen Verstandes hätte ich mich unbedingt unterworfen.

Ich setzte mich zum Schreibtische und entwarf folgende flüchtige Programmpunkte:

Wahlreform und Änderungen der Verfassung können nur auf verfassungsmäßigem Wege durch Krone und Reichsrat zustandegebracht werden.

Für das Abgeordnetenhaus direkte Wahlen nach der Kopfzahl mit niederem Zensus.

Ergänzung des Herrenhauses durch Delegierte der Landtage, eventuell durch Delegierte der Gruppe des Großgrundbesitzes oder der Höchstbesteuerten.

Beibehaltung der zisleithanischen Zentralvertretung; nicht zu weit gehende Autonomie; jedenfalls gemeinschaftliche Justizgesetzgebung; keine Bedrückung des deutschen Stammes.

Freiheitlicher Fortschritt in der konfessionellen Gesetzgebung und Praxis.

Beschränkung des Militäraufwandes nach dem Maße der Steuerleistungsfähigkeit.

Auflösung der Landtage, als Appell an die Meinung der Wähler.

Objektiv gehaltener Auflösungserlaß ohne Anschuldigungen, inbesondere ohne Anwürfe gegen die deutsche Bevölkerung oder gegen die bisherigen Majoritäten in den Häusern und in der Regierung.

Baldiges Inslebentreten des von den Ausschüssen bereits beschlossenen Strafgesetz- und Strafprozeßordnung-Entwurfes, respektive deren baldige Beratung durch die Häuser (Aufhebung der Todesstrafe, wenn die Häuser zustimmen).

Am 11. April abends spielte ich bei Gräfin Wilhelmine Esterhazy. Da ich Potocki versprochen hatte, ihn um 9 Uhr in seiner Privatwohnung (Praterstraße Nr. 38) zu besuchen, so sagte ich, daß ich noch ein paar Herren des Abgeordnetenhauses vor ihrer Abreise sehen müsse, und entfernte mich auf eine Stunde. Um 10 Uhr war ich wieder bei Esterhazy.

Ich sprach zu Potocki meine Hoffnung aus, daß er den Gedanken, mich seinem Ministerium zuzugesellen, aufgegeben habe. Auf seine entschiedene Verneinung versprach ich ihm, mein Programm am nächsten Morgen zu senden. Dies tat ich auch, nachdem ich es mit dem Datum 11. April 1870 und meiner Unterschrift versehen hatte.

Am 12. April machte ich die Sitzung des Obersten Gerichtshofes mit; dort erhielt ich einen Brief Potockis, worin er mir den Empfang des Programms mit dem Anhange bestätigte, daß er „im ganzen mit den aufgestellten Punkten einverstanden wäre“, aber noch mit mir zu sprechen wünsche und mich bat, sogleich zu ihm in die Staatskanzlei zu kommen. Ich schlug dies ab, weil ich die Sitzung nicht verlassen könne, versprach aber, ihn nach der Sitzung zu besuchen. Dies geschah. Wir lasen nun das Programm flüchtig durch; er sagte, er werde es dem Kaiser unterbreiten, er sei aber in Verlegenheit über die Worte: „Eine Bedrückung des deutschen Stammes“, davon könne ja durchaus keine Rede sein, daher die Besorgnis des Gegenteils dem Kaiser kaum mitgeteilt werden könne. Ich erklärte, wenn er eine meiner Punktationen mißbillige oder wenn eine davon dem Kaiser nicht genehm sei, sei auf mich in keinem Falle zu reflektieren; wenn er aber mit mir einverstanden sei, mir vor allem das Programm, mit seiner Unterschrift versehen, zurückzustellen, damit ich mich für die Eventualität, daß das Ministerium andere Wege wandeln sollte, auf mein Programm berufen und in ehrlicher Weise austreten könne.

Auch fragte er mich, was ich unter „nicht zu weitgehender Autonomie“ verstände; ich antwortete, daß ich dies genau erst dann sagen könne, wenn er mir detailliert bezeichne, wie weit er mit der Autonomie zu gehen gedenke.

Wir trennten uns mit der Verabredung, daß, wenn der Kaiser meine Punktationen billige, ich meinem Eintritte keine Schwierigkeiten weiter entgegenstellen würde. Noch bemerke

ich, daß ich auch bei dieser Zusammenkunft damit begann, daß ich hoffe, er werde den Kelch der Leiden an mir vorübergehen lassen.

Nachmittags erhielt ich einen Brief des Hofrates im Ministerpräsidium Artus ddo. 12. April 1870, worin gesagt wurde, Potocki werde mir den Privatbrief (Programm), den ich ihm mitteilte, am nächsten Tage znrückstellen. Zugleich beglückwünschte mich Artus zur Berufung ins Ministerium.

Abends, am 12. April, als ich bei meiner Familie saß, erhielt ich das kais. Handschreiben, ddo. 12. April, womit ich zum Justizminister ernannt und mir die Leitung des Ministeriums für Kultus und Unterricht übertragen wurde.

Gleichzeitig wurde ich für 13. April um $^1/_2$ 12 Uhr zur Eidesleistung in die Hände Seiner Majestät vorgeladen. Die Eidesleistung erfolgte, und ich wurde darauf von S. M. in Privataudienz empfangen. Ich verhehlte dem Kaiser nicht, daß ich mit großem Widerstreben und mit geringem Vertrauen in meinen eigenen Beruf in das Ministerium trete; er meinte, Mut und Ausdauer sei notwendig, er werde mit all seiner Macht hinter diesem Ministerium stehen. Potocki hatte mir bei unserer letzten Zusammenkunft gesagt, es sei nötig, daß ich für einige Wochen die Leitung des Unterrichtsministeriums übernehme. Auch der Kaiser versicherte, es werde nur wenige Wochen dauern, er sehe ein, daß die Doppelbürde für eine Person für längere Zeit zu schwer sei.

Ich besuchte Hasner, Giskra, Herbst; alle drei waren im Innern entrüstet, daß ich beigetragen hatte, sie zu expossessionieren. Alle drei versicherten mich, ungeachtet der schönen Versprechungen Potockis und Taaffes werde ein Reichsrat nicht mehr zusammenkommen. Herbst war am 14. April, da ich ihn besuchte, noch in Tränen aufgelöst. Er war so artig, mir den Besuch gar nicht zu erwidern.

Das Justizministerium übernahm ich am 14. April; ich konnte nicht übersehen, daß ich dem Personal nicht willkommen sei.

Ich schrieb an Kaiserfeld und Rechbauer und exponierte die Gründe meiner Annahme. Beide antworteten freundlich unter 18. April; sie sprachen zwar ihre Verwunderung aus, daß ich mit einem Taaffe eintrat, fügten aber bei, daß sie, solange ich im Ministerium bleibe, darin eine Bürgschaft

erblicken werden, daß die Verfassung und die deutsche Partei und die Freiheit nicht gefährdet werde.

Ich muß gestehen, daß ich in der ersten Zeit meines Ministertums manche Nacht schlaflos zubrachte in der Sorge, allmählich auf schiefer Ebene gegen meinen Willen und Vorsatz in eine Verfassungsverletzung hineingetrieben zu werden. Ich umschrieb mir an jedem Morgen von Neuem den Kreis, über den ich um keinen Preis hinaustreten wolle. Jetzt, nach dem Austritte, fühle ich mich glücklich, daß ich dieser Gefahr entgangen bin und die Voraussetzungen Kaiserfelds und Rechbauers gerechtfertigt habe: wir haben die Verfassung unverletzt in die Hände unserer Nachfolger übergeben, auch der Reichsrat trat gesetzmäßig zusammen.

Am 12. April abends teilte ich meine Ernennung Schindler und Amadei mit. Ersterer sagte sogleich: „Und nun, du hast doch nicht angenommen?“; nach längerer Besprechung billigte er meine Annahme. Auch Amadei war über meinen Eintritt nicht erbaut und beargwohnte lebhaft die leitenden Persönlichkeiten des neuen Ministeriums. Schindler sagte am Schlusse dieser Unterredung: „Du mußt mir ein Kommandeurkreuz verschaffen, auch meinen (Notar-) Diensttausch bewilligen; ich bin ein reicher Mann, will Baron werden.“

Dem[1]) Ministerium vom 12. April 1870 ließ sich die Berechtigung seiner Existenz keineswegs absprechen. Die Zeitlage beim letzten Schlusse des Reichsrates war gewiß keine erfreuliche. Die Meinungen und Ansichten hatten sich immer mehr zerklüftet, die gegenseitige Erbitterung der Parteien war gestiegen, und endlich waren 54 Mitglieder (aus 7 Kronländern) aus dem Abgeordnetenhause getreten, so daß es sich nur mit Mühe auf der beschlußfähigen Zahl erhalten konnte. Es lagen zwei Wege vor: entweder mußte die bisherige Majorität des Reichsrates und der Regierung mit unerbittlicher Konsequenz und unnachsichtiger Einseitigkeit die Zügel weiterführen, oder es mußte der Weg der Verständigung, der Versöhnung der Parteien eingeschlagen werden. Welchen Erfolg der erste der beiden Wege gehabt hätte, läßt sich mit Sicherheit nicht konstatieren, weil er nicht eingeschlagen wurde, die Erfahrung der letzten Jahre stellte ihm aber kein

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 23. Februar 1871.

günstiges Horoskop. Aber auch der zweite Weg hatte seine Berechtigung für sich, weil in einem aus verschiedenen mächtigen Parteien und Nationalitäten zusammengesetzten Staate keine derselben ohne Vergewaltigung der anderen die Hegemonie führen und selbst mit deren Vergewaltigung für die Dauer nicht halten kann. Sollte nun aber der zweite der bezeichneten Wege eingeschlagen werden, dann konnte das Ministerium nicht aus einer einzigen Partei entnommen werden und am wenigsten waren die unversöhnlichsten Führer einer Partei hierzu berufen. Im Ministerium mußten vielmehr alle Parteien in maßvoller Weise vertreten sein, es mußte gleichsam den Mikrokosmus der Parteien im Reichsrate und im Staate darstellen, damit zuerst in seinem Schoß die Verständigung erfolgen könne, die dann auf weitere Kreise übertragen werden sollte. Auch die Methode des Vorgehens mußte geändert werden; in den letzten Jahren, ja schon fast vom Schlusse des Jahres 1861 herüber hatte die Übung im Parlamente und in der Regierung Platz gegriffen, die Reden, die Petitionen und Wünsche der Minoritäten, insbesondere der nationalen Parteien, mit brüsker Heftigkeit niederzuschmettern. Abgesehen von den meritorischen Zielen mußten unparteiische, artige Formen gewählt werden.

Ich hatte nun also zu dreien mit Potocki und Taaffe, die mir persönlich beide ziemlich unbekannt waren, zu regieren. Nachdem ich der ersten Preßkonferenz, bei der auch Beust und Hofmann gegenwärtig waren, beigewohnt hatte (in der die erste Programmkundgebung, von Teschenberg redigiert, beschlossen wurde), lehnte ich den weiteren Einfluß an der Preßleitung, meine Gegenwart bei den fast täglichen Preßsitzungen ab. Auch dem sogenannten Ausgleichgeschäfte hielt ich mich ferne. Ich überließ es Potocki und Taaffe und ihren Subhommes mit dem, daß, sobald greifbare Resultate gewonnen sein werden, ich darüber in der Konferenz zu stimmen haben werde. Da ich von der Ansicht ausging, wir seien ein Koalitionsministerium, so erblickte ich meine persönliche Aufgabe vielmehr darin, zu verhüten, daß bei dem Ausgleiche der freiheitliche Inhalt, die Verfassung und die deutsche Partei zu Schaden kämen.

Von einem Punkte meiner obigen Punktation ging ich sehr bald ab, nämlich von der Auflösung der Landtage; ich

muß bemerken, daß Depretis auf diesen Wechsel meiner Ansicht entscheidenden Einfluß hatte. Ich konnte mir bei reiflicher Überlegung und Besprechung nicht verhehlen, daß durch die Neuwahlen einerseits ultra-(preußisch-)deutsche und sozialdemokratische, andererseits ultranationale und ultramontane Elemente in die Landtage, resp. in den Reichsrat kommen würden; insbesondere entstand in mir die Überzeugung, daß die Auflösung des böhmischen und mährischen Landtages überdies eine maßlose Erbitterung der deutschen Partei (selbst wenn ihr die Neuwahlen günstig wären) hervorrufen würde, so wie ich eine tschechische Majorität im Abgeordnetenhause von vornherein für schädlich hielt. Nach meiner Überzeugung sollte ein billiger Ausgleich mit den fremdsprachlichen Nationalen und mit den Ultramontanen und Feudalen nur durch die Majorität der Deutschen und der Verfassungsfreunde zustande kommen. Eine Majorisierung durch jene und ein von ihrer Majorität abhängiger Ausgleich erschien mir für Österreich höchst schädlich.

Ich drang von allem Anfange auf die Ergänzung des Ministeriums durch bewährte Männer der deutschen Partei. Potocki erklärte mir, daß er mit Zustimmung des Kaisers drei Portefeuilles zur Disposition stelle, ich solle diese Männer zur Stelle schaffen und sie würden die Ministerposten ohneweiters bekommen.

Da Stremayr, als ich zuerst in das Unterrichtsministerium eintrat und ihn dort begegnete, mir sagte, wenn er gewußt hätte, daß auch ich in das Ministerium träte, wäre er geblieben, so unterhandelte ich zuerst mit ihm, Waser vermittelte. Nach einer fast zweistündigen Unterredung in seiner Wohnung, nachdem ich ihm die patriotische Pflicht des Eintrittes dringend ans Herz legte, sagte er mir beinahe zu; da ich aber um das bindende Wort und seinen Handschlag bat, verlangte er Bedenkzeit bis zum nächsten Morgen. Am folgenden Tage (28. April) erhielt ich von ihm einen acht Quartseiten langen Brief, worin er absagte, „weil ein Mitglied des früheren Ministeriums in die gegenwärtige Regierung derzeit nicht eintreten könne, ohne entweder den Vorwurf des Wechsels seiner politischen Überzeugung auf sich zu laden oder dem gegenwärtigen Ministerium die unangemessene Zumutung zu stellen, demselben von der früheren Regierung

angestrebten Ziele unter ungünstigeren Verhältnissen nachzugehen“.

Da die beiden Sektionschefs Waser (Justiz) und Glaser (Unterricht) mir mit vorzüglicher persönlicher Freundlichkeit begegneten, so hatte ich fast gleichzeitig auch mit ihnen Unterhandlungen gepflogen, sei es zur Übernahme eines Ministeriums oder doch der Leitung des Unterrichtsministeriums. Beide waren nicht ganz abgeneigt; Waser entschuldigte sich endlich mit Kränklichkeit und daß ihm das Unterrichtsministerium ganz fremd sei; Glaser lehnte mit dem Briefe vom 26. April ab, worin er dringend bat, „keinen Schritt in der angedeuteten Richtung zu tun, da die Überzeugung, daß es ihm nicht möglich wäre, etwaigen Einladungen zu entsprechen, in ihm lebendig sei, sein Fall sei ein besonderer, es seien unüberwindliche sachliche Hindernisse vorhanden“.

Nun begann meine Unterhandlung mit Czedik, Widmann, Sturm, mit letzterem (für den Posten eines Verfassungs- oder Sprechministers) mittelbar durch Czedik. Ich stellte nunmehr den Antrag, Czedik zum Unterrichtsminister zu machen, Potocki schien nicht abgeneigt; im letzten Augenblick aber sagte er, man möchte ihn doch vorher als Sektionschef erproben, und Taaffe bemerkte, der „Volksfreund“ habe unter der Hand gedroht, zu erzählen, bei Czedik sei im Jahre 1848 eine Kompagniekasse der Nationalgarde verschwunden; er könne also nicht Minister werden; die bezügliche Zeitungspublikation habe er (Taaffe) zu unterdrücken gewußt, indem er mit der Verleumdungsklage drohte. Ich mußte bei Czedik also auf den Sektionschef zurückgehen, er war damit zufrieden, bedingte sich aber die Anschreibung einer 25jährigen Dienstzeit und die Beibehaltung der Verwaltungsratstellvertreterstelle bei der Elis. Westbahn. Ersteres wurde ausdrücklich zugesagt, letzteres stillschweigend geduldet (vide seinen Brief vom 5. Mai 1870). Ich verfaßte persönlich den Vortrag an den Kaiser.

Eine Akquisition für das Ministerium, die ich von allem Anfange an als die erfolgreichste bezeichnete, war Hopfen. Ich unterhandelte zweimal stundenlang mit ihm, auch Potocki, und zwar letzterer noch kurz vor Zusammentritt des Reichsrates. Ich stellte ihm die große Bedeutung seines Eintrittes dar, daß er zur Rettung des Vaterlandes doch das Opfer

bringen möge; ich war ermächtigt, ihm für den Fall des Austrittes die Bankgouverneurstelle mit dem Gehalte von 20.000 fl. anzubieten. Er zeigte keine Abneigung gegen die Personen der Minister, er glaubte auch an die redlichen Absichten der Regierung, aber die Unternehmungen, an denen er beteiligt sei, seien zu bedeutend und noch im Stadium der Entwicklung, er könne sie nicht abandonnieren. Ich sagte, Vermögen habe er ja ohnedies schon genug; er erwiderte: weniger als ich vielleicht glaube, 270.000 fl. ungefähr. Aber die Geldfrage sei für ihn nicht maßgebend; dennoch war sie es, er konnte sich von den fetten Tantiemen nicht trennen.

In den letzten Tagen des April war ich zu einem großen Diner zum Kaiser nach Schönbrunn geladen; dort teilten mir Taaffe und Beust mit, nun sei ein vortrefflicher Minister gefunden: Petrinò. Ich sagte beiden einzeln, daß die Ernennung Petrinòs meinen Austritt aus dem Ministerium veranlassen werde. Auf die Frage nach der Ursache sagte ich: weil Petrinò durch seinen Austritt aus dem Abgeordnetenhause die Verfassung zu untergraben suchte und weil er ein schmutziger Charakter sei. Auf die weitere Frage, ob ich für letzteres Beweise habe, entgegnete ich, dies sei allerdings nicht der Fall, aber es genüge einem Minister gegenüber das allgemeine Gerücht. Auch zu Potocki, mit dem ich von Schönbrunn zurückfuhr, sagte ich dasselbe. Er tröstete mich mit dem, daß zugleich zwei Deutsche ernannt würden, so wie vorher Beust und Taaffe sagten, Petrinò habe viel Schneid, das sei notwendig.

Unter 6. Mai wurden Widmann, Holzgethan und Petrinò zu Ministern und Czedik zum Sektionschef im Unterrichtsministerium ernannt, Widmann mit der Leitung des Landesverteidigungsministeriums, Petrinò mit der des Ackerbaues, Holzgethan mit der der Finanzen betraut. Am 9. Mai trat Czedik sein Amt an, Glaser zog sich allmählich zurück und trat bald darauf ganz aus. Alle vier Ernennungen fanden wenig Beifall, am meisten brach der Sturm gegen Widmann los, der uns in nicht loyaler Weise verschwiegen hatte, daß er als Ulanenleutnant in Graz den Zuckerbäcker Mayer verwundet hatte und deswegen kriegsrätlich behandelt wurde.

Alle deutschen Abgeordneten hatten sich vom Ministerium Potocki abgewendet, gleichwohl wurde ich mit Briefen um

Protektionen im Justizdienste überschüttet. Ich bewahre mir diese Briefe von Hasner, Notar Groß, Advokat Klier, Proskowetz, Perger, Mende, Spiegel etc. Sie kennzeichnen die Charaktere.

Potocki und Taaffe wollten sogleich eine Amnestie für Preßdelikte, um die Presse für sich zu gewinnen. Ich war gegen die Amnestierung der nicht von Amts wegen zu verfolgenden Ehrenbeleidigungen, mußte aber nachgeben, da vorzugsweise Scharf, Redakteur der Wiener Sonntags- und Montags-Zeitung, der in dem von Schiff gegen ihn anhängig gemachten Prozesse zu fünf Monaten Arrest mit Verschärfung verurteilt war, begnadigt werden sollte. Man wollte seine freche, schonungslose Feder für das Ministerium gewinnen, das geschah auch in mehreren Artikeln, und Taaffe zeigte mir nach einiger Zeit im Sonntagblatt eine Parallele: Herbst und Tschabuschnigg, in welcher ich in plumpster Weise auf Kosten meines Vorgängers gelobt wurde.

Ich antwortete Taaffe, daß mir jeder Tadel angenehmer sei, als solches Lob aus solcher Feder und überhaupt als gemachtes Lob. Ich will hier noch bemerken, daß ich bis Anfang Mai die Zeitungen nicht las, um durch die vielen Angriffe in meinen Anschauungen und Handlungen nicht befangen und irre zu werden; später ließ ich mir in den im Justizministerium gehaltenen Zeitungen durch den zugeteilten Auskultanten Dr. Böhm die lesenswerten Stellen rot, die das Justizministerium und meine Person betreffenden blau anstreichen. Als ich das Justizministerium verließ, trug ich mir ein großes Paket beschimpfender Aufsätze, die mir der Oberstaatsanwalt sammelte, als Andenken mit nach Hause.

Zwischen der von uns erlassenen Amnestie und der des Ministeriums Hohenwart bestanden übrigens gewaltige Unterschiede, die mir die Amnestie unserer Nachfolger in hohem Grade bedenklich erscheinen lassen: 1. unsere Amnestie galt nur für die Presse, die unserer Nachfolger umfaßt die Sozialdemokraten, die Klerikalen in Tirol (über 100 Exzedenten gegen die Schulgesetze), die nationalen Exzesse in Krain gegen Turner etc. und die jüngsten Hochverräter in Böhmen; 2. unsere Amnestie betraf zwei Kategorien Preßdelikte; soweit sie sich auf die durch Geschworenengerichte Verurteilten bezog, wurde im ganzen nicht viel über ein Jahr an Arrest-

strafen nachgesehen, soweit sie sich aber auf früher Verurteilte bezog, war sie eigentlich ein Postulat der Gerechtigkeit, weil seit der Zeit der Schwurgerichte über ärgere Tatsachen das Verdikt auf Nichtschuldig erging, als den früheren, auf Kerker von 1—2 Jahren lautenden Urteilen zugrunde lagen; 3. weil der Weg der Versöhnung füglich mit einem solchen beruhigenden Gnadenakte einzuleiten war, der über die Erbitterung der Vergangenheit einen Schleier werfen sollte.

Distler und Depretis wurden nur dann der Konferenz beigezogen, wenn sie Gegenstände ihres Ressorts zu referieren hatten. Distler meldete sich, niedergebeugt durch die Wucht der Geschäfte, bald krank, gleichwohl verschaffte ihm bei seinem am 6. Mai erfolgten Austritte das Ministerium Potocki das Kommandeurkreuz der eisernen Krone und damit das Baronat.

Schon unter 18. April übergab ich Potocki ein Promemoria über die nächste Aktion des Ministeriums, machte den Kaiser mündlich darauf aufmerksam und legte es dem Konferenzprotokolle bei. Ich beantragte darin Auflösung des Abgeordnetenhauses, aber nicht auch der Landtage, Neuwahlen für die in den Landtagen erledigten Plätze, sodann deren Wahl für das Abgeordnetenhaus, schnellste Einberufung des Reichsrates zur Abwicklung der vor der Vertagung unerledigt gebliebenen Geschäfte, Vorlage der Abänderungen des Wahlgesetzes für das Abgeordnetenhaus und an der Zusammensetzung des Herrenhauses; die Eventualität der Auflösung der Landtage war sich nach meiner Denkschrift für den Fall der Notwendigkeit vorzubehalten und mittlerweile mit den hervorragenden Männern der verschiedenen Nationalitäten das Werk der Verständigung zu betreiben und, sobald es dafür reif wurde, zur verfassungsmäßigen Behandlung dem Parlamente vorzulegen; — diese ganze Aktion sollte dem Reichsrate gleich bei seinem Zusammentritte mit dem dargelegt werden, daß die Regierung für das Abgeordnetenhaus direkte Wahlen nach der Kopfzahl in Antrag bringen werde. Ich unterstützte meine Anträge durch 14 Gründe, welche die faktische Kontinuität der Verfassung, das Gefährliche der Auflösung der Landtage, insbesondere des böhmischen Landtags, und die Wahrscheinlichkeit hervorhoben, daß die Auflösung des Abgeordnetenhauses allein genügen werde, die

bisherigen Parteien zu zersetzen und lebenskräftige Bildungen zu ermöglichen. Ich betonte, daß ein neugewählter böhmischer und mährischer Landtag in das Abgeordnetenhaus wahrscheinlich nicht wählen werde, und daß dort, wo die bisherigen Landtage die Wahl ablehnen würden, nach dem Gesetze vom 29. Juni 1868, R. G. B. Z. 82, vorzugehen sei.

Diese meine Staatsschrift fand weder beim Kaiser noch bei meinen Kollegen besonderen Anklang.

In einer unter dem Vorsitze des Kaisers abgehaltenen Konferenz wurde das Abgeordnetenhaus und alle Landtage, mit Ausnahme des böhmischen, aufgelöst, die Patente tragen das Datum 21. Mai. In der bezüglichen Sitzung gab ich meine Befriedigung darüber zu erkennen, daß mindestens der böhmische Landtag nicht aufgelöst werde, was ich als einen unglücklichen Mißgriff bezeichnen müßte, machte den Kaiser aber darauf aufmerksam, daß in einigen Kronländern, darunter Kärnten, die Wahlen demokratisch radikal ausfallen werden. Das müsse man eben hinnehmen, meinte Seine Majestät, dafür würden andere Kronländer um so konservativer wählen. Widmann äußerte den Wunsch, daß auch der Landtag von Mähren nicht aufgelöst werde, er befürchte eine tschechische Majorität und die daraus folgende Nichtbeschickung des Abgeordnetenhauses. Taaffe versicherte, die Wahlen würden im deutschen Sinne ausfallen.

Die Nichtauflösung des böhmischen Landtages gab mir eine große Beruhigung über die Situation und insbesondere über die innere Gesinnung Potockis und Taaffes. Depretis kam zu mir und sagte, nun stehe seinem Eintritte in das Ministerium kein Hindernis entgegen, er legte es mir sehr nahe, für ihn in diesem Sinne zu interzedieren. Ich erwiderte, daß ich mich auf die Ministerbildungen nicht ferner teilnehmend einlasse und wies ihn an Potocki. Depretis hatte sich aber von allem Anfange an unzuverlässig und speziell der Rudolfsbahn mißgünstig erwiesen. Er hat mir wiederholt erzählt und es auch in Zeitungsnotizen drucken lassen, daß Potocki ihm anfangs das Handelsportefeuille angetragen habe, daß er aber ablehnte. Potocki und Taaffe versicherten mir, daß ihm nie mehr als die Leitung angetragen wurde.

Man hatte mir nun auch erklärt, daß man Sturm, mindestens vorläufig, als Minister nicht akzeptieren könne.

Infolge der angeknüpften Unterhandlungen kam er jedoch nach Wien, ich traf ihn nur zufällig einmal im Bureau bei Czedik; Potocki, den er besuchte, trug ihm die Sektionschefstelle im Justizministerium an, er lehnte mit Entrüstung ab, er sei eben nur für einen Ministerposten zu haben. Seitdem gerierte er sich als entschiedener Feind des Ministeriums.

Widmann zeigte sich als ganz unfähig, auch begann gegen ihn eine wilde Zeitungshetze. Wir beschlossen zwar in einer Konferenz, ihn nicht fallen zu lassen, allein er war endlich nicht haltbar, da sich auch der Kaiser von seiner Schwäche überzeugte. Als er am 30. Juni entlassen wurde, erwirkten wir ihm den Grafentitel, der übrigens bisher noch nicht in der Wiener Zeitung publiziert wurde.

Im Juni kam einmal Taaffe zu mir und fragte mich, ob ich gegen Stremayrs Eintritt in das Ministerium etwas einzuwenden hätte. Ich antwortete: gewiß nicht, da ja ich selbst gleich von allem Anfange mit ihm wegen des Eintrittes unterhandelte.

Unter 30. Juni wurde Widmann in Gnaden entlassen, ich mittels Handbillet „unter Anerkennung der während der einstweiligen Leitung des Ministeriums für Kultus und Unterricht geleisteten Dienste“ von dieser Leitung enthoben, Stremayr zum Minister für Kultus und Unterricht, Holzgethan zum Finanzminister, Petrinò zum Ackerbauminister ernannt und Potocki mit der einstweiligen Leitung des Landesverteidigungsministeriums betraut. Von Potocki erhielt ich unter 1. Juli ein Schreiben, worin er mir für die während meiner Geschäftsführung als Leiter etc. „freundlichst gewährte dienstliche Unterstützung, welche er nach ihrem vollen Werte zu würdigen in der Lage war, seinen verbindlichsten Dank ausdrückte“.

Ich habe als Leiter des Ministeriums für Kultus und Unterricht zuerst alle von meinem Vorgänger eingebrachten a. u. Vorträge, insbesondere die zuletzt vorgelegten Auszeichnungen auch meinerseits unterstützt und bin insbesondere auch mit den letzteren durchgedrungen, mit Ausnahme des Komturkreuzes des Franz-Josef-Ordens für Rokitansky und des Regierungsrattitels für Harum. Selbständig habe ich Prof. Moriggl entsetzt und einem Dalmatiner Bischofe, der die politischen Beamten für Befolgung der Regierungsaufträge und Gesetze, welche mit den Vorschriften der Kirche nicht

in Einklang stehen, eo ipso in die kleine Exkommunikation verfallen erklärte, einen unmittelbaren kaiserlichen Verweis verschafft.

Mittlerweile brach der französisch-preußische Krieg aus, und die meisten österr. deutschen Zeitungen zeigten die wärmsten deutschen Sympathien, ja einige schienen geradezu als Endziel das Aufgehen Österreichs in Preußen anzudeuten. Viele wollten, Österreich soll für Preußen die Waffen ergreifen. Der Kaiser, der gerne mit den Franzosen gegen Preußen agiert hätte, war darüber empört. Die Ungarn, ihr Ministerium an der Spitze, waren französisch gesinnt, Beust hielt mindestens zweifelnd an sich, die Genannten sämtlich wollten jedenfalls große Rüstungen, bewaffnete Neutralität vorerst, um nach Umständen zu gelegener Zeit einschreiten zu können. Unerträglich war das Säbelgerassel des Kriegsministers; er wollte rüsten, einberufen, befestigen, Geld ausgeben, mobil machen und ehestens Krieg führen. Beispielsweise schrieb er an mich als Justizminister, ich sollte beim Kaiser sogleich einschreiten, daß er die unentbehrlichen Beamten und Diener des Justizdienstes bei der Mobilisierung der Landwehr namentlich vom Einrücken dispensiere. Mündlich ließ er bei mir anfragen, ob ich nicht eine Gesamtamnestie beim Kaiser erwirken wolle für alle Abgeurteilten, welche reserve- oder landwehrpflichtig sind, damit sie für ihn bei der Mobilisierung disponibel seien. Ich antwortete ihm derb und entschieden zurückweisend und erwirkte durch die Konferenz, daß ihm der Kaiser mindestens das zu laute Säbelgerassel untersagte.

Durch das entschiedene Votum des zisleithanischen Ministeriums gelang es, die strenge unbewaffnete Neutralität in diesem Kriege durchzusetzen, und zwar — ich konstatiere dies ausdrücklich — ein paar Tage vor der Schlacht von Wörth. Am 19. Juli erfolgte das Pferde-, am 21. Juli das Waffenausfuhrverbot. Am 28. Juli ermächtigte das Gesamtministerium die Nationalbank, die in ihrem Besitz befindlichen Wechsel auf auswärtige Plätze in der Maximalgrenze von 33 Millionen Gulden in die metallische Bedeckung des Notenumlaufes einzurechnen. Während die Neutralität Österreich vor dem Verderben schützte und volkswirtschaftlich erstarken ließ, hat diese letztere Maßregel Österreich vor bitteren

finanziellen Kalamitäten gerettet, weil sie verhinderte, daß Institute und Bankiers ihre Gelder und Barschaften in den eigenen Kassen vergruben.

Ich meinerseits habe bis zum letzten Tage meines Ministertums gegen jeden Aufwand für Militärzwecke, gegen jeden Vorschuß aus zisleithanischen Mitteln gestimmt, der nicht im Budget bewilligt war; ich sagte, wenn ein weiterer Aufwand unvermeidlich sei, so sollten die Reichsminister ihn unter ihrer Verantwortung machen und auch die Geldmittel dafür aufbringen. Ich stimmte gegen die Erhöhung des Aufwandes für die Landwehr, gegen die Zustimmung, das Militärbudget für 1871 zu erhöhen.

Unter dem Vorsitze des Kaisers ergaben sich in dieser Richtung manchmal drastische Szenen: z. B. sagte er mir einmal, ich solle in diesem Kriege meine deutschen Sympathien beiseite setzen, ich antwortete, daß ich solche, soweit es Preußen betrifft, nicht hege und vielmehr wünsche, daß sie tüchtige Schläge bekämen, Franzosen und Preußen hätten an Österreich schlecht gehandelt, aber die spätere Gaunerei sei in frischerem Angedenken. Ein anderes Mal, als ich gegen den Militäraufwand sprach, sagte der Kaiser, wenn man nicht genug Militär besitze, sei es fast besser, gar keine Armee zu haben. Ich antwortete: Euer Majestät, ich glaube allerdings, es wäre für Österreich, auch in den letzten Jahren, das beste gewesen, wenn es nicht mehr Militär besessen hätte, als es für den Dienst im Innern bedarf, denn dann wäre es in keinen Krieg verwickelt worden und ohne Krieg hätte es nicht Provinzen verloren.

Am 19. Juli 1870 hat das Strafgericht Wien das Urteil im Arbeiterprozesse gegen Oberwinder und Genossen gefällt. Der Kaiser wiederholte mir, er anerkenne diese Verurteilung als eine wertvolle Errungenschaft durch Staatsanwaltschaft und Gerichte. (Und jetzt die Amnestie!!!) In Konsequenz dieses Urteils beantragte Taaffe, die Arbeiterbildungsvereine und ähnliche als staatsgefährlich aufzuheben, obwohl diese Maßregel Aufsehen und Geschrei erwecken werde. Ich stimmte bei und sagte, wenn sie zugleich mit der Aufhebung des Konkordats veröffentlicht werde, würde ihr die aufregende Spitze gebrochen, überhaupt die üble Wirkung genommen werden. Holzgethan erklärte sich gegen die Aufhebung des

Konkordats und verwunderte sich, wie ich beide Maßregeln in irgendeinen Zusammenhang bringen konnte.

Die genannten Vereine wurden aufgehoben; wie es sich mit dem Konkordat verhielt, will ich jetzt niederschreiben.[1])

Sobald Stremayr als Minister des Kultus und des Unterrichts eingetreten war, besprach ich mit ihm wiederholt, daß das Konkordat aufgehoben werden müsse und daß die Publikation des Unfehlbarkeitsdogmas dazu die beste Veranlassung gebe, da der eine Kompaziszent dadurch ein ganz anderer geworden und durch seine Unfehlbarkeit in die Lage versetzt worden sei, im Gegenstande des Vertrags, soweit er sich auf spiritualia bezog, als Unfehlbarer Abänderungen zu pflegen. Dabei ging ich von meiner ursprünglichen Ansicht nicht ab, daß der souveräne Staat unveräußerliche Rechte auch im Wege des Vertrags nicht an eine auswärtige Macht übertragen könne, und daß alles, was den Staatsgrundgesetzen widerspricht, eo ipso unhaltbar sei und entfalle. Stremayr teilte meine Ansicht und verhandelte im Gegenstande wiederholt mit dem Kaiser. Er sagte mir, der Kaiser sei keineswegs abgeneigt, auf unsere Anschauungen einzugehen, auch Potocki hatte nichts dagegen.

Nach mehreren Konversationen im Ministerrate brachte Stremayr endlich den formulierten Gesetzentwurf, dessen erster Paragraph das Konkordat als Gesetz aufhob, der zweite Paragraph den Minister des Unterrichts und des Kultus mit der Durchführung betraute. Nachdem in der letzten Konferenz Holzgethan und Petrinò gegen Aufhebung des Konkordats gestimmt hatten, vereinigte sich nun Petrinò mit uns (die Sitzung hatte Ende Juni oder Anfang Juli stattgefunden), allein zu meiner nicht geringen Überraschung gab nun Potocki die Erklärung ab, er halte die Beseitigung des Konkordats zwar für eine notwendige, unvermeidliche politische Maßregel, er könne jedoch dieselbe nicht als Ministerpräsident gegenzeichnen und müßte den Kaiser eher um seine Entlassung bitten. Seinerzeit habe ihm die Mitfertigung der konfessionellen Gesetze einen Typhus zugezogen; die Aufhebung des Konkordats zu kontrasignieren widerstreite diametral den Traditionen des Hauses Potocki; er könne es nicht tun.

[1]) Zeit der Aufzeichnung: 24. Februar 1871.

Damit schloß zu unserem Erstaunen die Sitzung. Als ich, fortgehend, Taaffe fragte, was nun geschehen soll, sagte er mir: „Warten Sie nur, es wird sich schon ein passender Ausweg finden.“

Dieser „passende“ Ausweg wurde auch gefunden: unter Gegenzeichnung des Reichskanzlers wurde in einer Konferenz, der der Kaiser vorsaß, das Konkordat als Vertrag angesichts der päpstlichen Unfehlbarkeit als hinfällig und aufgehoben erklärt. In der Sache wurde so ziemlich dasselbe erreicht, aber die Anerkennung von Seite der liberalen Parteien wurde statt vom zisleithanischen Ministerium, welches die Sache mühsam durchgesetzt hatte, vom Reichskanzler eingeheimst.

Bald sollte mir eine neue, noch weit größere Überraschung zuteil werden. Eines schönen Tages wurden wir zu einer außerordentlichen Ministerkonferenz um 12 Uhr einberufen. Potocki erschien blaß, angegriffen und bewegt, und eröffnete die Sitzung mit einer feierlichen Ansprache: Unser Vaterland sei in großer Gefahr, die Zeitungen, die Vereine sprechen offen von seinem Verfall, Korporationen und öffentliche Versammlungen predigen laut von dessen Aufgehen in Preußen, es stehe bevor, daß auch das Abgeordnetenhaus sich ähnlich manifestieren werde, insbesondere unpatriotisch gerieren sich die deutschen Vereine, Studenten und Kasinos in Böhmen. Dem müsse entgegengesteuert werden, mit einem Worte, es sei dringend notwendig, daß der böhmische Landtag aufgelöst werde. Ähnlich in seiner Weise sprach sich Graf Taaffe aus. Ich war durch dies improvisierte Manöver gleichsam aus den Wolken gefallen. Ich sagte, weder sei die Situation so schlecht und insbesondere seit Auflösung der übrigen Landtage so sehr verschlimmert, noch sei die sogenannte deutsche Partei antiösterreichisch gesinnt; am mindesten aber wäre die Auflösung des böhmischen Landtags ein geeignetes Mittel, der geschilderten Gefahr, wenn sie vorhanden wäre, zu begegnen. Ich stimmte also auf das entschiedenste gegen die Auflösung des böhmischen Landtages. Holzgethan und Stremayr stimmten wie ich, Petrinò mit Taaffe.

Es sei nicht Zeit, den Gegenstand länger unter uns zu diskutieren, sagte Potocki, denn Seine Majestät berufe uns zu einer Konferenz um $^{1}/_{2}$2 Uhr unter seinem Vorsitze.

Seine Majestät begann ebenfalls von der bedenklichen Situation zu sprechen, da der österreichische Gedanke verlorengegangen und vom Abgeordnetenhause ebenfalls subversive Kundgebungen zu besorgen seien, er fordere uns auf, ihm geeignete, vorbeugende Mittel vorzuschlagen. Potocki und Taaffe paraphrasierten das Gesagte, wiesen insbesondere auf die Unterwühlung Deutsch-Böhmens hin und kamen wieder mit ihrem spezifischen Mittel, mit der Auflösung des böhmischen Landtages zum Vorschein. Taaffe versicherte, auch die Tschechen würden in dieser Zeit, da Europa in heftigem Kriege entflammt und es nicht gewiß sei, ob Österreich für sich den Frieden erhalten werde, in Landtag, Abgeordnetenhaus und Delegationen wählen, und nun erklärte sich auch Holzgethan für die Auflösung des Landtages, da er durch Potocki und Taaffe über die Situation und die Stimmung in Böhmen, „welche der Minister des Innern besser kennen müsse" aufgeklärt sei, für Auflösung des böhmischen Landtages; nur Stremayr und ich blieben unserer Ansicht treu und erklärten die Auflösung für einen verhängnisvollen Schritt, der die Deutschen in Böhmen in erbitterte Feinde des Ministeriums verwandeln werde. Stremayr gab eine lange, entschiedene und kräftige Auseinandersetzung, ich deutete an, daß ich mit diesem Schritt so sehr nicht einverstanden sei, daß ich nur wünschen müsse, daß, falls er beliebt würde, das bezügliche Patent von Ministern unterschrieben werde, die mit seinem Inhalte einverstanden seien.

Der Kaiser bemerkte, er habe in der Konkordatsache sich unseren Anschauungen gefügt, er erwarte ein Gleiches von uns in der angeregten Frage. Potocki, den ich vorher schon aufmerksam machte, er wisse, mit welcher Abneigung und Mißtrauen gegen meinen eigenen Beruf ich in das Ministerium getreten sei, und daß jetzt wohl der Zeitpunkt für meinen Austritt gekommen sei, erwiderte, daran sei in einem so schweren Augenblicke nicht zu denken. Beim Hinausgehen aus dem kaiserlichen Appartement machte ich Potocki und Taaffe Vorwürfe, daß ich völlig überrumpelt worden sei und daß ich ein solches lit de justice niemals mehr mitmachen wolle.

Am nächsten Tage (29. Juli 1870) erging das Patent, das den böhmischen Landtag auflöste und Neuwahlen sogleich

einzuleiten befahl. Mein Verhängnis brachte mich dazu, meinen Namen darunter zu setzen.

Petrinòs Eintritt in das Ministerium und dieser Akt stürzten das Ministerium Potocki. Das Halloh darüber war außerordentlich. Unsere Feinde übersahen den einzigen Entschuldigungsgrund für die Auflösung, nämlich daß sich erwarten ließe, daß in dieser Stunde der Gefahr Wahlen im österreichischen Sinne erfolgen und Neigung zur Versöhnung bei allen Parteien vorhanden sein werde. Übrigens mußte ich auf die Frage des Kaisers, ob in dieser Auflösung etwas Inkonstitutionelles sei, allerdings bestätigen, daß der Schritt der Verfassung nicht im geringsten widerspreche. Noch muß ich bemerken, daß auf das Bedenken, ob der neue böhmische Landtag in das Abgeordnetenhaus wählen werde, unsere Gegner in der Konferenz und ausdrücklich auch der Kaiser erwiderte, im Falle der Wahlverweigerung soll allsogleich zu den direkten Wahlen geschritten werden.

Mit der Auflösung des böhmischen Landtages war meine mühsam erworbene Sicherheit im Ministerrate wieder verschwunden, ein paar Kollegen wurden mir wieder unheimlich.

Potocki[1]) hatte die unmittelbare Wahl für das Abgeordnetenhaus in sein Programm aufgenommen und verkündet. Ich hatte daher von allem Anfange an die Durchführung dieses Programmpunktes angeregt, um den Reichsrat so bald als möglich unabhängig von den Landtagen zu stellen. Zuerst wurde mir nur eingewendet, es dränge nicht so sehr, man müsse sich doch erst mit den Führern der Parteien darüber verständigen; dann wurde auf die Schwierigkeit der Maßregel hingewiesen und auf die Abneigung, die in manchen Kronländern dagegen bestehe — die letzten Erfahrungen seien diesem Projekte nicht günstig gewesen —, selbst Stremayr schien ihm kein Vertrauen entgegenzubringen, Petrinò prophezeite, daß, sobald man damit zum Vorscheine komme, die Wahlen in die Landtage ungünstig ausfallen, vielleicht gar nicht, mindestens für das Abgeordnetenhaus nicht vorgenommen werden würden. Potocki beharrte zwar im Prinzipe bei den direkten Wahlen, hatte aber auch nicht die geringste Lust, sie

---

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 25. Februar 1871.

in Angriff zu nehmen, um so mehr, da auch die Polen dagegen kopfscheu seien. So stand ich denn vereinzelt mit meiner Anschauung.

Unter 5. Juli 1870 überreichte ich zu Handen des Ministerpräsidenten eine zweite Staatsschrift, deren wesentlicher Inhalt in folgendem bestand: Die Regierung müsse mit der Wahlreform, nicht mit der Erweiterung der Autonomie beginnen, für welche die Initiative den Landtagen zu überlassen sei, weil der einzelne Landtag am besten in der Lage ist, das Maß der seinem Lande erwünschten und zuträglichen Autonomie richtig zu bezeichnen, und weil, sobald die Erweiterung der Landesautonomie einmal erreicht ist, einzelne Landtage von der Wahlreform im Sinne der Regierung nichts mehr werden wissen wollen. Ich fügte bei, daß ich zu denjenigen gehöre, welche dafürhalten, die Gesetzgebung über die Wahlordnung für das Haus der Abgeordneten sei eine Domäne des Reichsrates, daß die Landtage dafür nur Anträge zu stellen haben. Bei der Bestrittenheit dieser Ansicht und da es sich um Befriedigung der Länder handle, erklärte ich es für zweckmäßig, in dieser Frage zuerst die Landtage zu begrüßen. Die Regierung sollte allen Landtagen gegenüber die gleiche, und zwar eine vollkommen korrekte, ihrem Programme entsprechende Stellung einnehmen, eine Stellung, die Aussicht, akzeptiert zu werden, habe, und die, wenn sie gleichwohl von einzelnen Landtagen verworfen wird, die Regierung in möglichst geringem Grade aussetze. Die Regierung solle in merito anstreben, daß die Wahlordnung für den Landtag von der Reichsgesetzgebung und die Wahlordnung für das Abgeordnetenhaus von der Landesgesetzgebung (eine unselige Verquickung, welche das sogenannte Bürgerministerium verschuldete) unabhängig gestellt werde, dann direkte Wahlen für das Abgeordnetenhaus. Für den Verzicht auf Entsendung der Abgeordneten in den Reichsrat sollte jeder Landtag das Recht erhalten, sein eigenes Wahlgesetz im Wege der Landesgesetzgebung, unabhängig vom Reichsrate, festzustellen und als äußerste Konzession die Gesetzgebung über das aktive Wahlrecht für das Haus der Abgeordneten. Durch dieses letztere Zugeständnis kämen die einzelnen Landtage in die Lage, nach Belieben festzusetzen, ob in das Abgeordnetenhaus nach Interessengruppen, nach Steuerklassen oder nach der

Kopfzahl (mit oder ohne Zensus) in ihrem Lande gewählt werde. Um die unliebsame Verquickung der Rechte der Reichs- und Landes-Gesetzgebung zu lösen und zu klären, solle, bevor die Regierung eine Gesetzvorlage einbringt, ein Beschluß, eine Resolution jedes einzelnen Landtages provoziert werden, das Formulare hierzu solle die Regierung unmittelbar oder, was vielleicht besser wäre, durch Abgeordnete ihrer Partei einbringen lassen, es könnte beiläufig lauten: „Unter der Voraussetzung, daß durch ein Reichsgesetz eine Änderung des Staatsgrundgesetzes über die Reichsvertretung vom 21. Dezember 1867, R. G. Z. 141, und insbesondere der Paragraphen 6 und 7 desselben in der Art stattfinde, daß die Zahl der Mitglieder des Abgeordnetenhauses vermehrt, auf die einzelnen Königreiche und Länder in einer, dem gegenwärtigen Zahlenverhältnisse entsprechenden Weise verteilt, die Bedingungen ihrer Wählbarkeit und die Dauer ihres Mandates geregelt und zugleich bestimmt werde, daß die Mitglieder des Abgeordnetenhauses fortan nicht von den Landtagen, sondern von den Königreichen und Ländern durch unmittelbare Wahlen in das Abgeordnetenhaus entsendet werden sollen, daß aber auch zugleich die Feststellung der Wahlordnung für diese Reichsratsabgeordneten, soweit dieselbe die Regelung des aktiven Wahlrechts betrifft, der Landesgesetzgebung mit der Beschränkung überlassen werde, daß nach dieser Feststellung eine weitere Abänderung daran nur mit verfassungsmäßiger Zustimmung des Reichsrates erfolgen könne, beschließt der Landtag: gegen eine solche Änderung des Staatsgrundgesetzes über die Reichsvertretung vom Standpunkte seiner eigenen verfassungsmäßigen Kompetenz keinen Einspruch zu erheben, wenn im Wege der Reichsgesetzgebung gleichzeitig anerkannt wird, daß die Feststellung und Abänderung der Wahlordnung für den Landtag ausschließlich der Landesgesetzgebung vorbehalten bleiben soll. Weiters beschließt der Landtag, damit einverstanden zu sein, daß, solang die Wahlordnung für den Reichsrat nicht durch das in Aussicht genommene Reichs- und Landesgesetz vollständig festgesetzt ist, hierbei fortan nach den Bestimmungen des Gesetzes vom 29. Juni 1868, R. G. B. Z. 82, vorgegangen werde.“ Dieser letztere Beisatz schien mir selbst zweifelhaft und ich war geneigt, ihn wegzulassen.

Stremayr war, wenn überhaupt eine Veränderung an der Wahlordnung vorgenommen werden sollte, nur geneigt, die Frage, ob direkte oder indirekte Wahlen für das Abgeordnetenhaus, länderweise dem Beschlusse des bezüglichen Landtages zu überlassen und nur dort, wo der Landtag dafür ist, direkte Wahlen gesetzlich einzuführen. Potocki, der sonst gesagt hatte, die Polen sollten für das Zugeständnis erweiterter Landesautonomie für direkte Reichsratswahlen stimmen, war jetzt unsicher und zweifelhaft. So fiel denn die Wahlreform mindestens für den Anfang unserer Aktion durch. Damit hatten wir uns nach Petrinòs Eintritt in das Kabinett und nach der Auflösung des böhmischen Landtags den dritten Nagel zum Sarge des Ministeriums selbst geschmiedet.

Mittlerweile wurden die Wahlen für die Landtage vorgenommen. Der Großgrundbesitz von Kärnten wählte mich abermals; Baron Cnobloch intrigierte gegen die Wahl; es wollte Mühlbacher als Kandidat gegen mich für den Landtag und Reichsrat auftreten; durch das von meinen Freunden aufgestellte Prinzip, es sollen durchaus dieselben wie das letzte Mal gewählt werden, wurden alle Intrigen vereitelt. Gleichwohl hatte ich die wenigsten Stimmen; mir fehlten 16, größtenteils die sogenannten Demokraten des Glantales und Krappfeldes. Freund Hueber hatte nächst mir die mindeste Stimmenzahl; ich glaube, ihm fehlten 13 Stimmen, wahrscheinlich zur Strafe, daß er meine Wahl in Szene setzte.

Ich war der Ansicht, die Landtage sollten mit einer Emanation des Ministeriums begrüßt werden, welche nach zwei Richtungen dessen Überzeugungen und Absichten darlegen sollte. Es sollte zuerst gesagt werden, daß die zisleithanische Regierung die Neutralität auch von ihrem Standpunkte in allen Kreisen des staatlichen Lebens gewissenhaft aufrecht erhalten und durchführen wird, daß sie in der Neutralität das notwendige Ergebnis der geschichtlichen Ereignisse der letzten Jahre und der inneren Lage des Reiches erblicke, daß sie in ihr den einzigen Boden für die Fortentwicklung und Befestigung ersprießlicher Zustände und für die Aussicht auf eine befriedigende Zukunft erkenne. Dann sollte die Regierung ihre Absichten bezüglich der Wahlreform nicht zurückhalten, sie sollte erklären, daß ihr, so wie sie unver-

brüchlich an der Verfassung und ihrer Durchführung festhalte, an der fortdauernden Beschickung des Reichsrates durch alle Königreiche und Länder gelegen sei, und daß sie für diese fortdauernde Beschickung nur in der Aufstellung direkter Wahlen für das Abgeordnetenhaus die Bürgschaft zu erblicken vermöge. Die Regierung spreche es daher offen aus, daß sie diesen direkten Wahlmodus anstrebe und wünsche. Da sie Oktroyierungen jeder Art perhorresziere und die Länder in allem Gerechten und Billigen zu befriedigen beabsichtige, so wolle sie die gewünschte Wahlreform für das Abgeordnetenhaus durch die Landtage zur Durchführung bringen. Während die Reichsgesetzgebung die Zahl der Abgeordneten des Reichsrates, ihre gleichmäßige Verteilung auf die Königreiche und Länder, die Dauer des Mandates und die Bestimmungen über die Wählbarkeit festzusetzen hat, möge die Landesgesetzgebung die Wahlordnung und insbesondere das Wahlrecht für das Abgeordnetenhaus bezüglich des einzelnen Landes im eigenen Wirkungskreis abändern und regeln. Es lasse sich nicht verkennen, daß hierdurch die Abgeordneten vielleicht nach ungleichartigen Wahlordnungen in den Reichsrat eintreten werden, die Regierung erblicke hierin jedoch einen geringeren Nachteil als in der Vergewaltigung der vielleicht verschiedenen Ansichten der einzelnen Landtage und hege nebstbei das feste Vertrauen in die Einsicht der Königreiche und Länder, daß das Bessere und Beste auch in dieser Frage endlich zum übereinstimmenden Ausdrucke kommen werde. Da die Regierung die fortdauernde volle Beschickung des Reichsrates als einen wesentlichen Teil ihres Programms bezeichne, so werde sie, um die Erreichung dieses Zweckes zu sichern, mit Rücksicht auf jene Königreiche und Länder, welche auf der Beschickung des Abgeordnetenhauses durch ihren Landtag beharren, dem Reichsrate ein Wahlgesetz für das Abgeordnetenhaus vorlegen, welchem die unmittelbare Wahl nach der Kopfzahl zugrunde liegt und welches jedesmal in jenem Königreiche oder Lande zur Anwendung kommen soll, dessen Landtag die Beschickung des Abgeordnetenhauses ablehnt oder wo die Annahme und Ausübung der Mandate verweigert wird.

Den Eingang dieser Begrüßung sollte eine Passage über die diesmalige kurze Dauer der Landtage bilden.

Ich hatte in dem von mir verfaßten Entwurfe den Boden meines Memoirs vom 5. Juli bereits modifiziert und mich Stremayrs Ansicht völlig genähert, eben um mit meinem Antrage durchzudringen. Dennoch war dies nicht der Fall; von der Neutralität habe das zisleithanische Ministerium gar nicht zu sprechen, weil es sonst in die Sphäre des Reichsministeriums übergreife, der direkten Wahlen, meinte aber insbesondere Petrinò, dürfe man gar nicht erwähnen, sonst würden einige Landtage die Wahl in das Abgeordnetenhaus verweigern. Ich fiel also mit meinem Antrage abermals durch.

Auch[1]) mit meinem Entwurfe zum kaiserlichen Auflösungspatente des Abgeordnetenhauses und der Landtage war ich seinerzeit durchgefallen. Da es meinen Ideengang über die Aktion des Ministeriums kennzeichnet, lasse ich meinen Entwurf hier folgen:

„Bestrebungen entgegengesetzter Richtungen und die vieldeutigen Schlagworte der Parteien und der Personen haben in die Ansichten und Wünsche der Bevölkerung allmählich Unklarheit und Verwirrung gebracht. Dieses Schwanken der öffentlichen Meinung hat sich naturgemäß auch in die Debatten und Abstimmungen der verfassungsmäßigen Vertretungen übertragen, und es konnte nicht fehlen, daß auch in denselben sich Unsicherheit und Widersprüche kundgaben und daß endlich der Zweifel entstehen mußte, ob ihre Kundgebungen und Beschlüsse noch im Einklange mit den Überzeugungen ihrer Wähler stehen.

Um nun die Meinung des einen Faktors der Gesetzgebung des Reiches und der Königreiche und Länder zum freien und gewissenhaften Ausdrucke zu bringen und um die Überzeugung zu gewinnen, daß in derselben in der Tat die Anschauungen und Bestrebungen der wahlberechtigten Bevölkerung vorliegen, habe Ich mich bewogen gefunden, von dem verfassungsmäßigen Rechte der Krone Gebrauch zu machen und löse hiermit auf das Abgeordnetenhaus des Reichsrates und die Landtage der . . .

Im unverbrüchlichen Festhalten an der Verfassung des Reiches und der Königreiche und Länder beauftrage Ich unter Einem mein Ministerium, die Neuwahlen für die Landtage vornehmen zu lassen und bestimme als den Tag des Zusammentrittes meiner Landtage den . . . und werde nach Abwicklung ihrer dringenden Geschäfte mit der Einberufung meines Reichsrates vorgehen.

---

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 26. Februar 1871.

Diese Einberufung wird längstens innerhalb dreier Monate stattfinden. Meine Regierung wird die Vollbeschickung des Reichsrates mit allen ihr durch die Verfassung zu Gebote stehenden Mitteln auszuführen bestrebt sein und demselben sodann Vorlagen machen über einige Änderungen der Verfassung sowie über die Wahlreform für das Abgeordnetenhaus im Sinne direkter Wahlen nach der Kopfzahl.

Ich erwarte von der Loyalität und dem Verständnisse aller meiner Völker, daß sie den Reichsrat vollzählig beschicken und durch ihre treue und maßvolle Mitwirkung die Verfassung des Reiches endlich zu dem auch die Teile befriedigenden Abschlusse bringen werden."

Der kärntische Landtag war mir diesmal von allem Anfange an nicht so wohlgeneigt als sonst, gleichwohl hieß es noch kurz vor dessen Zusammentritte in einer von nicht geneigter Hand geschriebenen Korrespondenz des „Wanderers", ich werde aus der Gruppe des Großgrundbesitzes in das Abgeordnetenhaus gewählt werden, da ich denn doch noch der beste aus jener Gruppe sei. Unterdessen wurden Anstrengungen gemacht, daß Nischelwizer oder Cnobloch meinen gewohnten Platz einnehmen sollen. Da mir diesmal als Mitglied der Regierung daran gelegen war, gewählt zu werden, so wendete ich mich an drei Mitglieder der Gegenpartei persönlich und direkt, nämlich an Götz, Ebner und Dr. Luggin. Von den beiden ersteren wurde gegen meine Wiederwahl rein persönlich wenig Bedenken mitgeteilt, abgeneigter erwies sich Dr. Luggin. Ich las ihnen meine Programmpunkte vor, sie hatten dagegen nichts einzuwenden; die Auflösung des böhmischen Landtages und die Stellung gegenüber der Angelobungsfrage im Landtage von Tirol wurde dem Ministerium vorzugsweise zum Vorwurf gemacht. Man habe gegen mich persönlich keine Feindseligkeit, aber meine Wahl würde als ein Vertrauensvotum für das Ministerium erscheinen, das stehe ihr entgegen. Jedenfalls müßte eine Erklärung ihrerseits vorausgehen, wenn ich ihre Stimme erhalten sollte, meinte Götz. Die Sachen standen nicht eben schlecht, mindestens nur zweifelhaft, als ich nach ein paar Tagen der landtäglichen Kampagne durch Potocki wiederholt telegraphsch nach Wien zurückberufen wurde. Unterdessen wurde Edelmann als Gegenkandidat aufgestellt und, nach-

dem ich abgereist war, bestimmt ausgesprochen, daß die Gegenpartei mir die Stimmen nicht geben werde. Schon bei meiner Abreise war es mir klar, daß ich durchfalle, da meine Abwesenheit den gegen mich angezettelten Kabalen das Feld räumte. Die mit dieser Wahl zusammenhängenden Tatsachen vermehrten meine Menschenkenntnis; Hueber und Aichinger bewährten sich als treue Freunde, Edelmann spielte die Rolle des Jesuiten mit solcher Korrektheit, daß ich ihm keinen Vorwurf machen kann. Er behauptete, daß er seine Stimme mir gab, es ist auch möglich, da er sie zu seiner Wahl nicht notwendig hatte: er erhielt 18 Stimmen, 2 Abgeordnete enthielten sich der Abstimmung, ich erhielt 15 Stimmen. Ich gestehe, daß es mich kränkte, von meiner Heimat zurückgewiesen zu werden, da ich das Bewußtsein hatte, ihr stets redlich und erfolgreich gedient zu haben.

Mit Handschreiben vom 13. September 1870 ernannte mich der Kaiser zum Mitglied auf Lebensdauer in das Herrenhaus des Reichsrates; von Potocki erhielt ich ein abgesondertes amtliches Glückwunschschreiben unter selbem Tage „zu diesem neuen Beweise huldvoller allerhöchster Anerkennung meines hochverdienstlichen Wirkens im a. h. Dienste S. M. und für den Staat“. Diese Ernennung enthielt einigen Ersatz für die von meinen Heimatgenossen erfahrene Zurückweisung, mir war dabei aber klar, daß mir in Bälde, wenn ich aus dem Ministerium scheide, diese Vokation nur lästig fallen werde, da sie mich an dem völligen Ausscheiden vom politischen Schauplatze hindern würde. Die Ernennung war jedoch fast unausweichbar, da das Ministerium Potocki sich doch als ein aus dem Parlamente zusammengestelltes zu gerieren fortfahren wollte.

Ich[1]) komme nun zur leidigen Geschichte des böhmischen Landtags. Gegen meine Überzeugung und gegen mein wiederholt in entschiedenster Weise abgegebenes Votum wurde er mit Patent vom 29. Juli 1870 aufgelöst. Der Kaiser betonte, daß die Berufung auf die Wähler gewiß keine Verfassungsverletzung sei, was ich auch keineswegs behaupten konnte — und ich unterschrieb das Patent.

---

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 28. Februar 1871.

Mit dem Patente vom 30. Juli 1870 wurden die Landtage auf den 20. August 1870, der Landtag vom Böhmen auf den 27. August, der von Triest auf den 2. September und der Reichsrat auf den 5. September 1870 einberufen. Unter 19. August wurde über Antrag beider Parteien (weil ihre gegenseitige Verständigung vorausgehen sollte) der Zusammentritt des dalmatinischen Landtags auf den 25. August 1870 übertragen und unter 26. August 1870 der Zusammentritt des böhmischen auf den 30. August.

Soweit es mir bekannt wurde und ich vermuten kann, hat das Ministerium auf die Wahlen für alle Landtage und insbesondere für den böhmischen keinen Einfluß genommen; dort und in Welschtirol wurde den leitenden Behörden lediglich gesagt, die Regierung wünsche solche Wahlen, daß die Gewählten die Wahl annehmen und in Landtag, Reichsrat und Delegation erscheinen. In Mähren hatte die deutsche Partei, in Böhmen die tschechische die entscheidende Majorität, weil hier der Großgrundbesitz feudal-tschechisch wählte; Taaffes Voraussetzungen hatten sich nicht erfüllt: der Sieg der Mittelpartei. Gleichwohl erschienen auch in Prag die Gewählten am 30. August. Sie gerierten sich zuerst als Versammlung, wogegen auch der Landesmarschall Graf Albert Nostiz nichts einwendete und erst in einer der letzten Sitzungen das Wort Landtag betonte. Die Tschechen erklärten sich bereit, sich mit den Deutschen zu vergleichen, bestanden jedoch auf dem böhmischen Staatsrechte, verweigerten die Beschickung des Reichsrates, dagegen wollten sie unmittelbar in die Delegation wählen, und ihr altgläubiger Landtag nach dem 48er Wahlgesetze sollte auf Grundlage des Oktoberpatentes mit der Krone und allenfalls mit anderen Delegierten Vereinbarungen über die Verfassung treffen.

Statt eines deutlichen Wortes an den böhmischen Landtag, wie ich es wünschte, erging an ihn dieselbe kaiserliche Eröffnungsrede wie an die anderen Landtage, nur mit ein paar wärmeren Phrasen (so wie an den tirolischen). Auch von Seite des Ministeriums ergingen an ihn wenig bestimmte Worte. Der Landtag beschloß in seiner tschechischen Majorität die bekannte Adresse an den Kaiser und verlangte, dieselbe durch eine Deputation Seiner Majestät zu überreichen. Ich sprach mich in der Konferenz sowohl unter dem Vorsitze

des Grafen Potocki als auch des Kaisers dagegen aus, daß der Kaiser die Deputation empfangen solle. Ich sagte: eine gnädige Antwort könne er nicht geben und einer ungnädigen möge sich die Majestät entziehen. Gleichwohl wurde die Deputation empfangen, die im Ministerrate beschlossene Antwort wurde im allerhöchsten Munde etwas abgeschwächt. Höchst mühsam kam die ganz korrekte Antwort, welche das Ministerium dem Landtage zukommen ließ, zustande; Stremayr war ihr Redakteur, aber es gab vorher gewaltige Gegnerschaft zwischen ihm und mir einerseits und Petrinò-Taaffe andererseits. Um keinen Preis gelang es uns, das klare Wort der eventuellen direkten Reichsratswahlen hineinzubringen.

Erst nach dem abermaligen Zusammentritte des böhmischen Landtags erfolgte die formell bestimmte Ablehnung der Wahl in den Reichsrat. Sooft von dieser Ablehnung im Ministerrate als von einer möglichen Eventualität die Rede war, hieß es immer, dann sollten allsogleich die direkten Wahlen eingeleitet werden. Ich bestand darauf, daß der bezügliche Beschluß in das Ministersitzungsprotokoll ausdrücklich aufgenommen werde. Dies geschah wiederholt, einmal auch als Resultat einer unter dem Vorsitz des Kaisers abgehaltenen Sitzung. Ich konstatiere, daß dieser zweimal identisch gefaßte Beschluß der Eröffnung des Reichsrates vorherging.

Als er nun aber ausgeführt werden sollte, stieß er bei Taaffe und Petrinò gleichwohl auf große Abneigung, ja Petrinò erklärte, er werde das bezügliche Patent nicht kontrasignieren. Als es erlassen wurde, kontrasignierte er dennoch, von seiner eventuellen Austrittsanmeldung war nicht weiter mehr die Rede, nur ich machte einmal eine Anspielung darauf und Taaffe sagte, der Kaiser habe nichts davon hören wollen. Ich bezweifle jedoch, ob sie je zu seiner Kenntnis kam. Auch Potocki zeigte nun wenig Lust für die eventuellen direkten Wahlen in Böhmen, er besorgte die Wirkung, die sie auf seine Landsleute haben würden; Petrinò vorhersagte geradezu den Austritt der rechten Seite des Abgeordnetenhauses.

Unter 5. Oktober erfloß endlich das Patent, das für Böhmen die direkten Wahlen in das Abgeordnetenhaus nach dem Gesetze vom 29. Juni 1868, Z. 82, anordnete. Taaffe hatte vor-

her alles zu deren schnellster Vornahme vorbereiten lassen; daher ihr Zustandebringen nur soviel Zeit in Anspruch nahm, als die gesetzlichen Fristen erheischten. Auch auf diese direkten Wahlen nahm das Ministerium keinen anderen Einfluß, als daß es durch den Statthalter für die Gruppe des Großgrundbesitzes sieben sogenannte „Verfassungstreue" gemäßigter Färbung vorschlagen ließ und dann seinerseits mit den (ich glaube 24 oder 14) Vollmachten, die es von den Wählern erhielt, aus der Liste des Fürsten Carlos Auersperg ebenso viele enragierte Gegner ausschied. Ich werde später auf die Vorwürfe zu sprechen kommen, welche dem Ministerium bezüglich des böhmischen Landtages gemacht wurden. Mit Patent vom 2. September war der Zusammentritt des Reichsrates vom 5. auf den 15. September 1870 übertragen worden, an welchem Tage er auch erfolgte.

Das Ministerium Potocki, das seiner Zusammensetzung nach ein Koalitionsministerium war, konnte nach der Natur der Sache keine Partei völlig befriedigen, eben weil keine Partei in demselben zur ausschließlichen Herrschaft gelangte. Der Empfang, der ihm schon bei seinem Eintritte zuteil wurde, überschritt aber an Mißgunst diese berechtigten Grenzen, er war ein geradezu feindseliger. Dasselbe läßt sich auch von dem Empfange sagen, den ihm das Abgeordneten- und das Herrenhaus bereitete. Am feindseligsten gegen das Ministerium gebärdete sich die deutsche Linke, und die Tonangeber des Charivaris waren die abgetretenen Minister und jene Mitglieder dieser Partei, die, wenn das Ministerium Potocki gestürzt würde, dessen Portefeuille-Erbschaft anzutreten hofften: Herbst, Giskra, Sturm, Glaser, Unger, Schmerling, Auersperg und Konsorten. Relativ entlud sich der größte Haß dieser Partei gerade gegen mich und Stremayr, gegen mich, weil ohne meinen Eintritt das Ministerium Potocki kaum möglich gewesen wäre (weil sich kein anständiger Name dieser Partei am 12. April zum Eintritt bereit zeigte, aus Furcht vor Herbst und der Clique), gegen Stremayr, weil er durch seinen späteren Eintritt gleichsam bestätigte, daß das Ministerium bis dahin (Anfang Juli) verfassungsmäßige Wege wandelte und daß ein Verfassungsbruch vom Ministerium nicht bevorstehe. Ich kann ehrlich und gewissenhaft sagen, daß ich in der Zeit meines Ministertums für Verfassung, frei-

heitlichen Fortschritt und für die deutsche Sache mehr geleistet und erreicht habe als alle die Tröpfe der deutschen Partei in derselben Zeit. Diese haben das mögliche Bankerott der Verfassung vorbereitet durch eine Politik der persönlichen Ranküne, durch die preußisch-deutschen Demonstrationen und durch die ewige Phrasenschneiderei. Nach der vom Ministerium Potocki eingehaltenen Stellung muß jeder Unparteiische sagen, daß entweder dieses Ministerium in seiner Gänze verfassungstreu war oder daß jene Mitglieder desselben, welche es sich zur vorzüglichsten Aufgabe stellten, die Verfassung zu behüten, mit gutem Erfolge operierten. Wären am Anfange oder später ein halbes Dutzend ehrenwerter Mitglieder der Linken so wie Stremayr und ich in das Ministerium Potocki eingetreten, die Ziele der Linken, soweit sie berechtigt und ersprießlich sind, wären sicherer erreicht worden, als dies noch jemals geschehen wird. Die Furcht vor Herbst schreckte die Brauchbaren ab. Die Unverständigkeit und der böse Wille der Reichsrat-Linken hat das Ministerium Potocki notwendig und das Ministerium Hohenwart möglich gemacht.

Wenn man den Empfang näher ins Auge faßt, der dem Ministerium Potocki schon von allem Anfange an in der Presse, im Publikum und dann im Reichsrate zuteil wurde, so fällt einem ein altes Märchen ein: Wer nämlich irgendein bestimmtes Kleinod der Sage gewinnen wollte, mußte sich verschiedenen Proben unterziehen. Die erste dieser Prüfungen bestand darin, daß er, sobald er nach dem Kleinod ausritt, von einer gespenstischen Meute verfolgt wurde, die ihn beschimpfte und ihm fortwährend das Mißlingen seines Abenteuers nachrief. Wenn er sich nun verleiten ließ, nach seinen Verfolgern auch nur ein einziges Mal umzusehen, so war er verloren und konnte jedenfalls das Zauberkleinod nicht gewinnen.

Bei dieser Prüfung steht uns gegenüber das Ministerium Hohenwart jedenfalls im Vorteile. Es hat mit erhobenem Zynismus angekündigt, daß ihm am Beifall der öffentlichen Meinung und insbesondere des Parlamentes gar nichts gelegen ist. Wir, wenn auch nicht aus der Majorität des Parlamentes hervorgegangen, hatten unsere Wurzel doch in diesem, waren bestrebt, seine Intentionen durchzuführen und wollten schließlich dessen Billigung und Zustimmung erringen.

Ich hatte die Thronrede vorbereitet für die Eröffnung des Reichsrates und den Entwurf Potocki übergeben; er bekannte in bestimmter Weise Farbe: den polnischen Ausgleich, direkte Reichsratswahlen, sogleiche Anordnung unmittelbarer Wahlen in Böhmen. Er kam in der Konferenz gar nicht zur Vorlesung, weil stets mit allem hinter dem Berge gehalten werden sollte. Potocki brachte selbst einen Entwurf, und als sich dieser in vielem unbrauchbar erwies, bearbeitete Stremayr einen zweiten. Er und ich hatten gegen Petrinò arge Kämpfe zu bestehen, bis wir mit der Thronrede, sowie sie erging, durchdrangen. Sie war ganz korrekt, nur sprach sie nach meiner Meinung zu wenig deutlich; Petrinò setzte an Stremayrs Entwurfe manche Abschwächung durch.

In einer vorausgegangenen Sitzung hatte der Kaiser sein Festhalten an der Verfassung hervorgehoben. In einer späteren Sitzung unter dem Vorsitze Potockis begründete Stremayr seine Ansicht mit dem Satze, „Seine Majestät wolle konstitutioneller Kaiser sein“. Die Reinschrift jedes Konferenzprotokolls liest der Kaiser, noch bevor sie die Minister vidieren. Obiger Satz erschien auch im Protokolle, der Kaiser machte mit Bleistift einen Strich daneben und schrieb die Worte dazu: „Das nicht, aber ein Kaiser, der die Verfassung einhalten will, die er gegeben hat.“

Der Kaiser schreibt überhaupt manchmal Bleistiftbemerkungen in die Protokolle. Als ich einmal sagte: „Die einzig richtige Ansicht (in einer bestimmten Sache) habe der Minister des Innern, der sie auch mit gewandtem Takte durchführen werde“, machte er an der Seite dieser Worte (als Zeichen der Billigung) drei Bleistiftstriche. Taaffe war überhaupt offenbar sein Liebling. Als er einmal nach kurzem Unwohlsein in den Konferenzsaal trat, gab er ihm die Hand, und ich glaube mich nicht zu irren, daß er sagte: „Geht es dir schon besser?“ Auch Stremayr schien in besonderer Gnade bei Seiner Majestät zu stehen, und ich glaubte immer, daß Potocki und er aus dem Schiffbruche unseres Ministeriums in ein neues hinübergerettet werden würden. In den letzten Monaten scheint sich ein geheimer ultramontaner Einfluß gegen Stremayr geltend gemacht zu haben; nach dem erzielten Resultate der Beratungen über die Entwürfe der in der Thronrede angekündeten Kultus- und Unterrichtgesetze scheint

der Weihbischof Kutschker ihm beim Kaiser Liebesdienste erwiesen zu haben.

In[1]) der ersten Sitzung des Abgeordnetenhauses vom 19. September 1870 stellte Rechbauer den Antrag, daß bei dem Umstande, daß die Abgeordneten aus dem Königreiche Böhmen im Reichsrate noch vermißt werden, die Wahl des Präsidenten, des Vizepräsidenten und der Schriftführer von der Tagesordnung abzusetzen sei. Grocholski und Ölz sprachen dagegen. Das Resultat der namentlichen Abstimmung blieb, was die Zahl der Stimmen betrifft, zweifelhaft. Nach längerer widerwärtiger Debatte wurden die Namen mit der bereits verzeichneten Stimmenabgabe vom Alterspräsidenten verlesen; es ergab sich, daß 67 für, 66 gegen den Rechbauerschen Antrag gestimmt hatten.

Als ich Rechbauer nun auf das eben nicht Ersprießliche seines Antrages und rücksichtlich des Beschlusses des Hauses aufmerksam machte, sagte er, er habe den Antrag nur über Ersuchen eingebracht und durchaus nicht geglaubt, daß er die Majorität erhalten werde; ja er gab mir zu verstehen, daß er dies eigentlich gar nicht gewünscht habe. Ich bemerkte, daß man nach parlamentarischer Sitte Anträge nicht einzubringen pflege, denen man die Majorität nicht wünscht.

Sturm beantragte hierauf die nächste Sitzung für 2. später 3. Oktober, Grocholski für den 26. September. Die Abstimmung ergab 66 Stimmen gegen, 65 Stimmen für den Antrag Sturm.

Die nächste Sitzung hatte also am 26. September 1870 statt. Nach Schluß dieser Sitzung berief der Kaiser die Minister zu sich zu einer Sitzung bezüglich der (für Rechbauer günstigen) Abstimmung der Statthalter von Tirol und Mähren, Lasser und Poche, dann des Landespräsidenten von Schlesien, Pillerstorff. Taaffe stellte den Antrag, das Ministerium möge sie auffordern, sich zu erklären, wie sie diese Abstimmung mit ihrer amtlichen Stellung als Stellvertreter des Kaisers vereinbaren können und ob sie glauben, daß selbe mit ihrer Haltung als Abgeordneten noch ferner vereinbar sei. Holzgethan stimmte ausnahmsweise als der nächste und sprach sich auf das entschiedenste für ihre allsogleiche Enthebung vom Amte

---

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 2. März 1871.

aus. Ich erklärte mich mit Taaffes milderer Maßregel einverstanden, Stremayr sprach auf das entschiedenste gegen jede Maßregelung dieser Funktionäre; die anderen Stimmen waren für Enthebung. Der Kaiser entschied sich für dieselbe. Sie erfolgte allsogleich, jedoch unter günstigem Pensionsausmaße; am nächsten Tage brachte sie die „Wiener Zeitung". Die drei Herren wurden im Reichsrate dadurch gefeierte Persönlichkeiten. Lasser sprach wiederholt mit mir ganz gelassen über diesen Vorgang; Taaffe sagte mir, Poche habe ihm gesagt, die Maßregel sei ganz korrekt gewesen.

Ungeachtet Rechbauers in der letzten Sitzung zu mir gemachter Äußerung beantragte er in der Sitzung vom 26. September abermals, daß die Wahl des Bureaus von der Tagesordnung abgesetzt werde. Dafür hielt Mayrhofer eine Rede, welche das Notwahlgesetz, die anscheinend geringe Neigung des Ministeriums, die Enthebung der Statthalter, den Abfall Stremayrs und meinen von der Partei besprach, und mit den trivialen Worten begann: So ist denn die Maske gefallen! Bei namentlicher Abstimmung stimmten 68 gegen, 67 für Rechbauer. Es wurde also zur Konstituierung geschritten. Von 133 Stimmen wählten 131 Hopfen zum Präsidenten. Pascotini stellte hierauf den Dringlichkeitsantrag: Es sei die Thronrede mit einer Adresse zu beantworten, hierzu ein Ausschuß von 15 Mitgliedern zu wählen und dieser Antrag als Dringlichkeitsantrag zu behandeln oder doch auf die nächste Tagesordnung zu setzen. Für die Dringlichkeit wurde die Zweidrittelmajorität nicht erreicht. Mit 68 gegen 61 Stimmen wurde jedoch Pascotinis Antrag auf die nächste Tagesordnung gesetzt.

Rechbauer sagte, man zwinge seine Partei nicht zum äußersten; mit der schwankenden Majorität einer Partei könne eine ordentlich parlamentarische Regierung doch nicht regieren; er stelle daher den Antrag, die Regierung aufzufordern, den Reichsrat so lange zu vertagen, bis die von Seiner Majestät angekündigten „gesetzlichen Mittel" erschöpft sind, um auch die Abgeordneten Böhmens im Reichsrate zu versammeln. Rechbauer verlangte für Behandlung dieses Antrages die Dringlichkeit. Die Dringlichkeit nach lit. e und f des § 41 der G. O. wurde abgelehnt, ebenso die Umgangnahme von der Drucklegung des Antrages angenommen. Hopfen

bestimmte die nächste Sitzung auf den folgenden Tag und setzte Pascotinis Antrag, betreffend die Erlassung einer Adresse an Seine Majestät, dann Fortsetzung der Konstituierung des Hauses auf die Tagesordnung.

In der Sitzung vom 27. September 1870 stellte Rechbauer, indem er in Aussicht nahm, daß die Linke die Zwangslage voraussehe, an den nächsten Verhandlungen des Hauses sich nicht beteiligen zu können, den Antrag: Pascotinis Antrag möge im Hause erst dann zur Verhandlung kommen, wenn über den am vorigen Tage gestellten Vertagungsantrag im Hause verhandelt und Beschluß gefaßt sein wird. Dieser Antrag wurde bei der namentlichen Abstimmung mit 68 gegen 67 Stimmen angenommen und somit die erste Lesung des Pascotinischen Antrages von der Tagesordnung abgesetzt.

Die nächste Sitzung wurde auf den 29. September angeordnet und auf die Tagesordnung gesetzt Rechbauers Vertagungsantrag mit Rücksicht auf den eben vorher gefaßten Beschluß des Hauses. In der Sitzung vom 29. September wurde Rechbauers Antrag nach erfolgter Begründung mit 68 gegen 64 Stimmen einem Ausschuß von 9 Mitgliedern zugewiesen, die auch sogleich gewählt wurden. Giovanellis Antrag, daß den Sitzungen dieses Ausschusses alle Mitglieder des Hauses beiwohnen dürfen, wurden bei namentlicher Abstimmung mit 68 gegen 66 abgelehnt. Die Sitzung wurde geschlossen, ohne daß der Tag der folgenden Sitzung vom Präsidenten bestimmt wurde.

Ich hatte schon immer für Vertagung des Reichsrates bis zu dem Zeitpunkte gesprochen, da die direkten Wahlen in Böhmen beendet sein würden. Ich hatte diese Ansicht auch in einer unter dem Vorsitze Seiner Majestät abgehaltenen Konferenz lebhaft vertreten, und darauf hingewiesen, daß die Linke des Hauses, wenn man die Adreßdebatte forcieren würde, sich von den Verhandlungen entfernen werde. Auf den Einwand, daß die „Verfassungstreuen“ dies wohl nicht tun werden, entgegnete ich Petrinò, daß wir im vorigen Jahre den Fall vor Augen hatten, daß ein Teil des Hauses ohne gesetzlichen Grund ausgetreten sei; daß man beim Vorhandensein eines gesetzlichen Grundes dasselbe wohl auch von der deutschen Partei erwarten könne. Ich erlaubte mir, Seine Majestät darauf hinzuweisen, daß bisher insbesondere Böhmen betreffend alle

meine Voraussagungen eingetroffen seien, aber keine der Majorität in der Konferenz, es möge doch jetzt meine Voraussagung über das eventuelle Fernhalten der Deutschen beherzigt werden. Holzgethan bestand zuerst fest darauf, die verfassungstreuen Deutschen würden gewiß von den Verhandlungen nicht ausscheiden; später erklärte er, ihm könnte nichts Angenehmeres geschehen als ein solcher Strike der Deutschen. Ich nahm hiervon Gelegenheit, ihm in Gegenwart der anderen Minister zu sagen, er sei in parlamentarischen Dingen ein bethlehemitisches Kind.

Infolge der soeben erwähnten Vorgänge im Abgeordnetenhause erfolgte endlich doch der Beschluß, den Reichsrat bis nach Beendigung der direkten Wahlen in Böhmen zu vertagen.

Die Verzögerung der direkten Wahlen in Böhmen, das Unterlassen, sie sogleich beim Zusammentritte des Reichsrates in beiden Häusern als bereits beschlossene Maßregel anzukünden (was ich wiederholt lebhaft befürwortete), dann das Genörgel gegen die von den Ländern gewünschte Vertagung des Reichsrates bis nach Vollzug der direkten Wahlen war der vierte Nagel zum Sarge des Ministeriums, den es sich ebenfalls selbst schmiedete.

Wir hatten am 29. September bereits die a. h. Resolution auf diese Vertagung in der Tasche, Potocki verwendete sie gleichwohl nicht und teilte sie erst später (5. Oktober) schriftlich Hopfen mit.

In der Sitzung vom 8. November erklärte Baron Eichhoff als Obmann des Ausschusses über den Rechbauerschen Antrag, „infolge der von der Regierung mittlerweile getroffenen Maßregel sei die Aufgabe des Ausschusses gegenstandslos geworden“.

Banhans setzte durch, daß die nächste Sitzung nicht vor 10. November stattfinden solle, damit die böhmischen Großgrundbesitzer dabei schon gegenwärtig sein könnten; vorher war Pascotinis Antrag auf Verfassung der Adresse und Wahl des bezüglichen Ausschusses von 15 Mitgliedern angenommen worden. In der Sitzung vom 10. November 1870 erfolgte diese Wahl; es ist bemerkenswert, daß von 152 Stimmen Herbst nur 89, Giskra 80, die mindesten Stimmen hatte.

Die 7., 8., 9., 10. Sitzung des Abgeordnetenhauses waren von geringerem allgemeinen Interesse. In der 7. Sitzung stellte Sturm die Interpellation, warum der Staatsgerichtshof, der bei Anklage der Minister kompetent ist, noch nicht konstituiert wurde. Ich habe später in der Konferenz die Beantwortung dieser Interpellation dahin beantragt, daß diese Konstituierung vom Gesetze nicht dem Ministerium aufgelegt wurde, daß sie wohl deswegen auch vom früheren Ministerium nicht in Angriff genommen wurde, daß wir aber bereit seien, sie über Ersuchen des Reichsrates vorzunehmen. In der Konferenz wurde über diese Antwort wiederholt beraten; wir wurden darüber vor unserer Demission nicht schlüssig.

In der 8. Sitzung beantragte Dr. Klier Bitte an den Kaiser um Vertagung der Delegationen auf 8 Tage, um die Adreßdebatte mit Bequemlichkeit im Reichsrate zu beenden. Die Dringlichkeit des Antrags wurde abgelehnt, die Umgangnahme vor der Drucklegung aber angenommen. In der 10. Sitzung (18. November) gab Potocki bekannt, der Kaiser habe die Delegationen in Pest auf den 24. November vertagt; dadurch wurde der Kliersche Antrag gegenstandslos.

In bequemerer Weise setzte das Herrenhaus seinen Willen in Szene. In seiner ersten Sitzung vom 20. September stellten Fürst Adolf Schwarzenberg und Schmerling den Antrag: 1. daß eine Adresse an den Kaiser gerichtet werde, 2. daß der Gegenstand nach § 37 der G. O. mit Beschleunigung zu behandeln und 3. daß zur Vorberatung eine Kommission von 15 Mitgliedern zu wählen sei. Er wurde angenommen und die Wahl noch in der nämlichen Sitzung vorgenommen. Die Adreßkommission meldete sich aber erst nach fast zwei Monaten zur Berichterstattung, und so wurde die 2. Sitzung auf 16. November angeordnet und in selber die Adreßdebatte begonnen.

Bei der Wahl am 20. September ereigneten sich verschiedene interessante Zwischenfälle: es wurden 67 Stimmzettel abgegeben, Baron Mertens aber mit 68 Stimmen gewählt: ich, Taaffe, Potocki, Holzgethan (und wahrscheinlich auch andere) strichen z. B. Graf Hartig von der Liste, gleichwohl sollte er von 67 Stimmen 66 erhalten haben. Merkwürdig, aber erklärlich. Es fällt dabei ein interessantes Streiflicht auf die Geschäftsbehandlung und das Parteitreiben im Herrenhause.

Das Ministerium wurde nun von den Adreßkommissionen der beiden Häuser vorgeladen. Das Examinatorium in beiden, besonders aber in dem des Abgeordnetenhauses, war unwürdig, in diesem teilweise bübisch. Man sah, daß es den meisten Fragenden nicht um Aufklärung zu tun war, sondern darum, das Ministerium zu verwickeln, zu kompromittieren, in Widersprüche zu werfen. Giskra, Herbst, Sturm zeichneten sich hierin aus und hohnlächelten, schadenfroh einander zuwinkend, wenn ein solcher sophistischer Coup gelang. Ich will nicht unbemerkt lassen, daß Potocki, der unsere Generalvertretung übernahm, mitunter unglücklich antwortete, z. B. über die Frage, ob die Regierung zur deutschen Allianz geneigt wäre. Seine Antwort lief da hinaus, daß er sich darüber nicht äußern könne, während er sehr wohl darauf hinweisen konnte, daß in dieser Frage zwar das Gesamtministerium maßgebend sei, daß die zisleithanische Regierung aber schon durch Einhaltung strenger Neutralität den deutschen Standpunkt gewahrt habe, und, gestützt auf die deutsche Bevölkerung, ein Bündnis mit Deutschland als eine friedenverheißende und volkswirtschaftlich erprießliche Errungenschaft begrüßen werde. Obwohl Potocki für die Neutralität tätig war, schlugen ihm bei Beantwortung dieser Frage doch die polackischen Allüren ins Genick. Glücklicher war Stremayr in seinen Antworten, die ganz befriedigten. Mein Ressort betraf keine Frage.

In der Kommission des Herrenhauses kam insbesondere die zentralistisch deutschböhmische Erbitterung zum Durchbruche: das Ministerium habe durch seine Ausgleichmeierei, durch Auflösung des böhmischen Landtags, durch die Reskripte an den neugewählten Landtag Verwirrung und Anarchie hervorgerufen. Ich wies nach, daß Anarchie keineswegs herrsche, da auf gerichtlichem und Verwaltungsgebiete die Gesetze allen Parteien gegenüber zur Geltung gebracht werden.

Bevor ich zur Adreßdebatte in den Häusern übergehe, will ich einige Beschwerden anführen und kurz widerlegen, welche die Presse, die Vereine und der Reichsrat gegen das Ministerium vom 12. April anführten:

1. Auflösung des böhmischen Landtags. Die Maßregel war konstitutionell; die Hoffnung auf den Sieg einer die Verfassung anerkennenden Mittelpartei, auf Kompromisse der

Parteien, auf die Wahl in das Abgeordnetenhaus fand in der eben zur Zeit dieser Auflösung aufs höchste gesteigerten Gefahr, aus der Neutralität gedrängt zu werden, Anhaltspunkte.

2. Gleichzeitiges Tagen des Reichsrates und des böhmischen Landtags. Als ob dies nicht durch das Gedränge der Zeit, durch die Notwendigkeit, die Delegationen bald zusammenzubringen, entschuldigt gewesen; auch wurde ganz übersehen, daß ja der böhmische Landtag die Aufforderung der Regierung zur Wahl in das Abgeordnetenhaus doch direkt zur Beantwortung bringen mußte und daß er dies erst am letzten Tage seines Beisammenseins tat. Übrigens tagen in Ungarn ja auch Delegation und Reichstag gleichzeitig.

3. Daß die Haltung des böhmischen Landtags und Oberlandmarschalls geduldet wurde. Da das Ministerium einen Ausgleich anstrebte, so durfte es doch nicht schroff auftreten; alle seine Emanationen diesem Landtage gegenüber waren korrekt und verfassungsgemäß; Graf Nostiz erklärte den böhmischen Landtag ja ausdrücklich für den Landtag; übrigens ist ein Landmarschall ja kein Regierungsbeamter, den man beliebig maßregeln kann.

4. Verzögerung der direkten Wahlen in Böhmen. Sie konnten nicht vor dem formellen Beschlusse des Landtags, nicht in das Abgeordnetenhaus zu wählen, angeordnet werden; am Tage dieses Beschlusses erfolgte die Anordnung, nachdem für die Durchführung schon früher alles vorbereitet war. Die Konferenzprotokolle beweisen, daß der Beschluß der eventuellen direkten Wahlen dem Drängen der Presse und der Häuser lange vorausging, und daß er nur nach dem Satze des Dichters nicht voraus angekündigt wurde (wofür ich übrigens plädierte): Verflucht die Tat, die ihren Schatten vor sich wirft.

5. Einflußnahme auf die direkten Wahlen des böhmischen Großgrundbesitzes. Taaffe wies nach, daß ohne Mitwirkung der Regierung die Deklaranten die Majorität gehabt hätten, also gar kein Großgrundbesitzer in den Reichsrat gekommen wäre; die Regierung handelte daher nicht vermessen, als sie sieben verfassungstreue Kandidaten gemäßigter Färbung aufstellte.

6. Daß unterlassen wurde, zugleich mit der Ausschreibung direkter Wahlen den böhmischen Landtag aufzulösen. Ich

habe in der Adreßdebatte des Herrenhauses unwiderlegbar nachgewiesen, daß beide Maßregeln zugleich nicht zur Anwendung kommen durften, weil nach § 10 der L. O. für Böhmen gleichzeitig mit der Auflösung des Landtags die Neuwahlen ausgeschrieben werden müssen, und weil nach § 18 des St. G. G. am Tage des Zusammentritts des neuen Landtages das Mandat auch der direkt gewählten Mitglieder des Abgeordnetenhauses erloschen wäre. Dr. Herbst anempfahl allerdings, daß, um diesen Paragraphen zu umschiffen, man den neuen Landtag hätte wählen, aber nicht zusammentreten lassen sollen, allein dieser sophistische Ausweg, wodurch das Recht des Landtags (§ 16 der L. O. und § 6 des St. G. G.), 54 Abgeordnete in das Abgeordnetenhaus zu wählen, in schamloser Weise vereitelt worden wäre, konnte sich für die Regierung vom 12. April wohl nicht schicken.

7. Daß sich das Ministerium zuerst der Vertagung des Reichsrates bis zum Erscheinen der direkt gewählten Abgeordneten aus Böhmen widersetzte, die drei Statthalter, welche für diese Vertagung stimmten, absetzte und dann den Reichsrat doch selbst vertagte. Die Notwendigkeit, die Delegationen schnell zusammenzubringen, veranlaßte das Ministerium sich der Vertagung zu widersetzen; es durfte soviel Verständnis der Situation im Abgeordnetenhause voraussetzen, daß dieses vor Eintreffen der Böhmen die Adreßkommission wählen, vielleicht sogar die Debatte beginnen oder doch mindestens geneigt sein werde, sich zu konstituieren. Als die Abneigung gegen all dies immer entschiedener hervortrat, als es sich zeigte, daß die Majorität einer oder von ein paar Stimmen, wie das Zünglein der Waage hin und her schwankte, ersah die Regierung, daß dies ihr und des Hauses Ansehen untergrabe, mit der Majorität einer Stimme konnte überhaupt kein Ministerium regieren, deswegen gab es nach. Die Statthalter, welche gegen den laut ausgesprochenen Wunsch des Kaisers votierten, wurden als dessen alter ego, nicht als gewöhnliche Beamte gemaßregelt.

8. Die Ausgleichsmeierei mit Tschechen, Polacken und anderen Kronländern. Von den Polen werde ich später ausführlich und getrennt sprechen. Den Tschechen gegenüber wurde zwar guter Wille, Entgegenkommen gezeigt, die Verfassung aber nirgends preisgegeben, stets betont, und das böhmische Staats-

recht und Ausgleichswege außerhalb des Bodens der Verfassung perhorresziert. Es ist wahr, es wurde den Tschechen gegenüber nichts erreicht, aber auch weder die Verfassung formell verletzt noch ihr meritorischer Inhalt irgendwie verkümmert. Und dann ist der Beweis, der geliefert wurde, doch auch wertvoll, nämlich der Beweis, daß dermalen mit den Tschechen, ungeachtet des besten, freundlichsten Willens der Regierung, eine Verständigung unmöglich sei.

Mit Abgeordneten der kleineren Kronländer fanden, Geringfügigkeiten der Administration abgerechnet, nur ganz oberflächliche Pourparlers statt, die nach keiner Richtung die Regierung banden oder Präjudize schufen.

9. Daß die Regierung die Einführung direkter Wahlen in das Abgeordnetenhaus nicht in Angriff nahm. Ja, um Gottes willen, sollte das Ministerium in die gärenden Massen auch noch dies Ferment jetzt schon werfen? Ich war für bezügliche Vorlagen, aber nur in vorbereitender Weise. Konnte die Regierung bei der allgemeinen Anfeindung, die sie erfuhr, für derlei den nötigen Arbeitsmut, die Arbeitsfreudigkeit finden, die ohne Aussicht auf Gelingen wohl selten anhaltend vorhanden sein kann. Mein Satz lautete stets: Man darf den anderen Nationalitäten Österreichs nur jene Konzessionen machen, welche man durch spontane deutsche Voten durchsetzen kann. Wie oft sagte ich Petrinò, Österreich könne nicht mit Majoritäten aus Krain, aus der Bukowina etc. regiert werden.

Man hatte alles absichtlich übersehen, was das Ministerium Potocki geleistet hatte, selbst die Erhaltung der Neutralität und Beseitigung des Konkordats. Was für ein Kapital hätte das Bürgerministerium, das, nebenbei gesagt, den stolzesten Fürsten an der Spitze und die zwei Grafen des Ministeriums vom 12. April als Mitglieder besaß, aus der Aufhebung des Konkordats geschlagen!

Ich komme jetzt auf die Adreßdebatten.

Am 16. November begann die des Herrenhauses, am 17. November war sie beendet. Es wurde der Regierung insbesondere vorgeworfen, daß sie durch ihre Ausgleichsversuche den Boden der Verfassung unterwühlt und unsicher gemacht und Anarchie im Reiche verbreitet habe. Potocki ent-

gegnete wirkungsvoll durch seine Erregtheit und überhaupt durch seine geachtete ehrenwerte Persönlichkeit. Für die anderen Minister war diese Art der Verteidigung, die alles auf das persönliche Feld hinüberspielte, sehr ungünstig; dadurch wurde eigentlich die Sache aufgegeben und unsere Personen nur als Folien für den Ministerpräsidenten verwendet. Taaffe sprach nicht schlecht, Petrinò mit eherner Stimme, aber doch etwas befangen. Ich als Justizminister sah mich verpflichtet, den Vorwurf der Anarchie als leichtfertig in die Welt geschleudert zurückzuweisen. Die Gegner zogen sich vom Boden der Anarchie auf dem Gebiete der Rechtsprechung auf die Anarchie im politischen Fache zurück, von dieser auf die Anarchie in Verfassungsfragen und endlich beschränkten sie sich auf die Anarchie der Ideen. Als ob nicht schon vor unserem Eintritte Verwirrung und Zwiespalt in Verfassungsfragen bestanden hätte, und als ob das Ministerium für die Gegensätze in Ansichten und Ideen verantwortlich sein könnte. Ich hob hervor, daß das Ministerium in der Arbeiterfrage durch die gerichtlichen Urteile und die Aufhebung der staatsgefährlichen Arbeitervereine Ordnung brachte, daß die Regierung auch der Presse gegenüber die Gesetze strenge durchführt, daß die Anarchie in der Presse aber dadurch hervorgerufen worden sei, daß der frühere Justizminister ausnahmsweise Schwurgerichte für die Preßdelikte einführte, wodurch das Institut der Geschworenen auf das politische Feld gedrängt worden sei und sich nicht als Rechtsinstitut entwickelt habe. Ich bemerkte endlich, daß die Tatsache, daß das Ministerium bald gegen die eine, bald gegen die andere Partei vorgehe, nicht ein Zeichen von Schwanken sei, sondern bestätige, daß es die Gesetze gegen alle Parteien durchführe.

Die Adresse wurde im Herrenhause mit überwiegender Majorität angenommen. Beleidigend für mich waren die Worte des Berichterstatters Grafen Anton Auersperg: „Es mußte Überraschung erregen, einen Herrn unter die Mitglieder des Herrenhauses aufgenommen zu sehen, welcher in seinem eigenen Heimatlande nicht jenes Vertrauen gewinnen konnte, daß es ihm einen Sitz im Abgeordnetenhause gestattet hätte.“ Von jemand, der selbst in seiner Heimat, Krain, weder in das Abgeordnetenhaus noch in den Landtag mehr gewählt wurde, erscheint ein solcher Vorwurf, gegen andere gerichtet, lächerlich.

Ich ließ durch eine Reihe beiderseitiger Bekannter dem Grafen sagen, daß die gegen mich zugespitzte Rede weder des Herrenhauses würdig noch von mir verdient sei, da ich mindestens als Charakter ebenso ehrenwert sei, als irgendein Mitglied des Herrenhauses. Mir ward hierauf keine Erwiderung des Herrn Grafen.

Aber auch den sehr würdigen Präsidenten des Hauses verletzte Graf Auersperg tief, indem er mit Bezug auf dessen Worte „über dem Herrenhause flattert die Fahne der Verfassung“ sagte: „Zu flattern pflegt auch Manches, das vom Winde zerrissen werden kann.“ So stehen Auerspergs Worte im stenographischen Protokolle, gesprochen wurden sie verletzender. Ich bin überzeugt, daß dieser Ausfall den alten Grafen Kuefstein tief kränkte und mit eine Veranlassung seiner bald folgenden Krankheit und seines Todes waren. Auch Graf Nostiz, Oberlandmarschall, und Fürst Dietrichstein-Mensdorf, Statthalter in Böhmen, starben; ich zweifle kaum, daß die Aufregungen der letzten Monate den Keim zu ihrer Krankheit legten.

Im Abgeordnetenhause begann die Adreßdebatte in der Morgensitzung des 19. November, wurde abends desselben Tages fortgesetzt und beendet. Fux aus Mähren sprach geradezu wie ein Ausrufer. Herbst wendete sich auch gegen mich. Er kennzeichnete mich als gewesenen „wahren Zentralisten unter den Zentralisten“, der jetzt Gegner seiner ehemaligen Parlamentsgenossen geworden sei, und bemerkte zu meinen Auslassungen im Herrenhause über die ausnahmsweisen Schwurgerichte in Preßsachen: „Er (als mein Vorgänger im Amte) habe schon im Jahre 1867 den Entwurf der Strafprozeßordnung, welche die Schwurgerichte nicht bloß für Preßsachen, sondern auch für gemeine Delikte einführen sollte, eingebracht und ich sei Obmann jenes Ausschusses gewesen, welcher den betreffenden Bericht so lange nicht erstattete.“

Herbst, der der größte Sophist des Abgeordnetenhauses und auch weiterer Kreise ist, besitzt auch die Gewohnheit, so oft es seiner Argumentation zuträglich ist, unwahre Tatsachen anzuführen. Dies tat er auch diesmal: Nicht er (mein Vorgänger im Amte), sondern Hye (sein Vorgänger im Amte) legte am 28. Oktober 1867 die Strafprozeßordnung im Abgeordnetenhause vor. Herbst legte am 3. April 1868 das

Gesetz über ausnahmsweise Schwurgerichte für Preßdelikte vor. Der Ausschuß, dessen Obmann ich war, hielt über die Strafprozeßordnung 72 Sitzungen und brachte im Hause seinen bezüglichen Bericht am 26. November 1869 ein, also früh genug, um noch vor Reichratsschluß im Hause erledigt zu werden. Übrigens wäre die Arbeit des Ausschusses lang früher beendet worden, wenn Herbst nicht große Partien der Strafprozeßordnung hätte neu bearbeiten lassen, und wenn er nicht die lithographierten Entwürfe solcher Partien, z. B. über die Rechtsmittel, erst sehr spät dem Ausschusse übergeben hätte.

Die Adresse wurde im Abgeordnetenhause mit 90 Stimmen gegen 62 angenommen. Stremayr und Petrinò enthielten sich der Abstimmung.

Schon da das Herrenhaus seine Adresse votiert hatte, beantragte ich unsere Demission; es hieß, man müsse die Adresse des Abgeordnetenhauses abwarten. Als diese votiert war, wiederholte ich meinen Antrag; jetzt fand er Anklang, die Demission wurde gegeben. Ich werde auf diesen Gegenstand zurückkommen.

Ich hatte mir für das Abgeordnetenhaus eine lange Rede zur Generaldebatte der Adresse zurechtgelegt, die, obwohl ich mich mit der Beredsamkeit eines Herbst nicht im entferntesten messen kann, wahrscheinlich durch Wahrheit und Klarheit der Darstellung und Einfachheit der Argumente imponiert hätte. Die maßgebenden Persönlichkeiten im Ministerium legten mir es indirekt nahe, sie bei mir zu behalten. Auch Stremayr sprach nicht im Abgeordnetenhause, vielleicht aus gleichem Grunde. Das war nicht wohlgetan. Dies Schweigen war der fünfte Nagel zu unserem Sarge.

Ich[1]) komme jetzt auf die sogenannte galizische Resolution. Potocki hatte mit seinen Landsleuten offenbar abgemacht, diese zu befriedigendem Ende zu führen und einen galizischen Minister sich zuzugesellen. Wohl über ein halbes Jahr war er mit seinen Landsleuten in genauer Fühlung, unterhandelte mit ihnen (Grocholski an der Spitze) und war ihrer Unterstützung sicher.

---

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 7. März 1871.

Ich muß hier nachholen, daß Taaffe schon im Monate Mai im Ministerrate den Antrag stellte, daß eine Kommission aus den verschiedenen Ministerien zusammengestellt werden solle, welche Verfassungs- und Wahlreformen ausarbeiten und unter meinem Vorsitze im Justizministerium tagen soll, da Gesetzgebungsarbeiten, die nicht in ein einzelnes Ressort ausschließend gehörten, am füglichsten im Justizministerium behandelt würden. Ich verkannte nicht, daß in solcher Weise der Schwerpunkt der Aktion in meinen Händen läge und daß ich manches Gute in meinem Sinne durchsetzen könnte, allein ich unterschätzte auch das Maß der Arbeit und der Verantwortung nicht, und da auch Waser abriet, lehnte ich die Proposition mit dem ab, daß für solche Arbeiten vorzugsweise das Ministerpräsidium, eventuell das Ministerium des Innern berufen sei. Da kein Minister die Bürde auf sich zu nehmen gewillt war, unterblieb die Zusammenstellung des Komitees, und es wurde nur die galizische Resolution mit Zuziehung von Vertrauensmännern, dann der Ministerialräte Kubin und Podmanizki beraten, größtenteils unter Potockis Vorsitze. Das Resultat dieser Beratungen war ein Gesetzentwurf von elf Paragraphen, über den wir in der Konferenz eine lange Reihe von Sitzungen hatten. Herr von Schmerling führte in der Adreßdebatte des Herrenhauses ein langes Menü von föderalistischen Delikatessen auf, mit welchen nach seiner Behauptung das Ministerium die einzelnen Länder bewirten wolle. Den anderen Ländern gegenüber hatte das Ministerium Potocki nicht einmal irgendeine Skizze eines Abkommens zu entwerfen versucht; aber auch der die Polen betreffende Gesetzentwurf war maßvoll und hielt engere Grenzen ein, als bereits Rechbauer befürwortet hatte. Der § 1 sollte für Galizien die Entsendung der Abgeordneten des Reichsrates dem Landtage vorbehalten, im § 2 wurde jedoch der § 7 des Gesetzes vom 21. Dezember 1867, Z. 141, und das Gesetz vom 29. Juni 1868, Z. 82, ausdrücklich anerkannt und aufrechterhalten. Da ich mich in der ersten bezüglichen Sitzung auch Polen gegenüber auf das entschiedenste für direkte Reichsratswahlen aussprach und den §§ 1 und 2 nicht zustimmte, wollte Potocki die Beratung abbrechen, indem er sagte, daß seine Landsleute für ihr Land auf direkte Wahlen durchaus nicht eingehen; erst auf meinen Vorschlag,

jedenfalls zu sehen, wie wir uns über die weiteren Paragraphen verständigen könnten, wurde die Beratung fortgesetzt. Bei den späteren Beratungen wurde das Gesetz vom 29. Juni 1868 auf jene Fälle ausgedehnt, wenn die Wahlen aus einzelnen Gruppen verweigert werden, oder wenn die Gewählten annehmen und nicht kommen. Nach dieser Modifikation stimmte ich auch dem § 1 in der Folge zu, um so mehr, da die Neigung für direkte Wahlen bei meinen Kollegen allmählich abnahm. Was insbesondere das Ressort der Justiz betrifft, so wurde nach meinem Antrage den Polacken schließlich in diesem Gesetzentwurfe so wenig bewilligt, als man eigentlich allen Kronländern bewilligen könnte, und zwar im § 3: lit. d die Gesetzgebung in Handelssachen innerhalb der durch die Reichsgesetzgebung gezogenen Schranken; lit. f die Polizeistrafgesetzgebung bezüglich der Übertretungen der in der Landesgesetzgebung zum Behufe ihrer Durchführung erlassenen polizeilichen Gebote und Verbote, insofern diese Übertretungen nicht durch die Reichsgesetzgebung der Kompetenz der Gerichte zugewiesen werden und mit der Beschränkung auf das Höchstmaß der Freiheitsstrafe von 1 Monate oder von 500 fl. Geldstrafe; lit. g in Sachen der Zivilgesetzgebung die Bestimmungen über die Organe zur Überwachung der Führung der Vormundschafts- und Kuratels-Geschäfte, insoweit diese Überwachung durch die Reichsgesetzgebung den Gerichten abgenommen wird, dann die transitorischen Bestimmungen zum Zwecke der Errichtung der öffentlichen Bücher; lit. i die Gesetzgebung über die Friedensgerichte, welche Rechtsstreitigkeiten über Ansprüche, die in der Hauptsache den Wert von 50 fl. nicht übersteigen, entscheiden und über Einverständnis der Parteien Vergleiche aufnehmen und als Schiedsgerichte einschreiten sollten. § 5: Eine besondere Abteilung des obersten Gerichts- und Kassations-Hofes in Wien wird die an denselben von den Gerichten des Königreiches Galizien etc. gelangenden Zivil- und Straf-Sachen entscheiden. (Die galizische Amtssprache wurde abgelehnt.)

Bedeutender waren die Konzessionen im Unterrichts- und politischen Ressort, z. B. Gesetzgebung über ihre Universitäten, dann die Verquickung der Landes- und Reichs-Behörden. Diese hatte im Texte allerdings den Anschein, als sollte die ganze Geschäftsgebarung an die kaiserlichen Be-

hörden übergehen; ich hegte aber immer den Verdacht, daß die Praxis das Gegenteil herausstellen sollte.

Bei der Verhandlung über diesen Gegenstand war Petrinò den polnischen Forderungen nicht sehr geneigt, er meinte immer, es sei den Polen nicht mehr zu bewilligen als jedem anderen Kronlande; was würden diese zu Privilegien jener sagen? Ich konnte ihm nicht beistimmen und bemerkte, daß was Galizien etc. anstrebe, andere Kronländer, z. B. die Bukowina, gar nicht vertragen könnten.

Holzgethan hatte wegen des Todfalls seiner Frau und wegen eigenen Unwohlseins an den meisten dieser Beratungen gar nicht teilgenommen. Als unser Austritt schon nahe bevorstand, glaubte Potocki, wir seien denn doch verpflichtet, den Entwurf des Ausgleichs mit Polen ganz zu Ende zu bringen und den Gegenstand fertig unseren Nachfolgern zu hinterlassen. Man sah es ihm an, daß er darin die letzte Aufgabe seiner Ministerpräsidentschaft, ja wohl eine Ehrensache erblickte. Als wir mit Holzgethan an den § 7 des Gesetzentwurfes kamen, welcher dem Königreiche Galizien etc. aus den auf Grund des Finanzgesetzes in den Staatsschatz fließenden Geldern jenen Pauschalbetrag zuwies, welcher im Jahre 1870 für die nunmehr in die Verwaltung des Landes übergehenden Angelegenheiten vom Reichsrate bestimmt war, erklärte Holzgethan, daß er nun und nimmer dieser „Quotenbesteuerung“ zustimmen werde. Ich machte ihn aufmerksam, daß der § 7 eine Besteuerung nach Landesquoten durchaus nicht enthalte, daß auch nach diesem Paragraphen Galizien seine Steuern so wie bisher in den zisleithanischen Reichsschatz zu bezahlen habe und daß ihm aus den eingezahlten Steuern nur jene pars quanta, welche statt des Reiches nun das Land für gewisse Angelegenheiten ausgeben soll, wieder zurückgegeben werden sollte; alles war vergebens. Da Holzgethan sonst gewöhnlich kaum jemals gegen Potocki stimmte, so glaube ich, daß er zur Zeit dieser letzten Abstimmung bereits sein einzelnes Verbleiben im Amte wußte und daß ihm Potocki, als abgetan, nicht mehr maßgebend war. Durch diese brüske Ablehnung Holzgethans war Potocki schmerzlich berührt, er sah die Aufgabe seiner Ministerpräsidentschaft selbst in seiner letzten Lieblingsidee so völlig verloren, daß er unseren Nachfolgern nicht einmal zurück-

lassen konnte, was er mindestens angestrebt, wenn auch nicht durchgesetzt hatte.

Schon früher war er durch seine eigenen Landsleute gekränkt worden. Grocholski hatte ihm nämlich noch kurz vor Zusammentritt des Reichsrates zugesagt, in sein Ministerium als Minister ohne Portefeuille einzutreten und es mit all seinen Landsleuten in jeder Richtung kräftigst zu stützen. Nach konstatierter Haltung des Abgeordnetenhauses zog er seine Zusage zurück, nur als „Minister für Galizien" wollte er allenfalls noch eintreten. Er erkannte, daß unser Schiff zu Tode leck sei. Ich glaube, daß Potocki durch diese Erklärung Grocholskis erst sein Spiel für verloren gab und nun auch auf dem eigenen Austritte bestand.

Übrigens zeigte sich Potocki vom Anfange bis zum Ende unseres gemeinschaftlichen Dienstes als eine gentlemanlike noble Natur; Gutes wollend, jeden Verfassungsbruch perhorreszierend, nur zu wenig energisch, zu wenig wissend. Mit Bezug auf seinen Wappenwahlspruch: „Scutum opponebat scutis" schrieb ich ihm auf eine Tauschphotographie:

„Blank der Schild und rein der Degen,
Jeder Zoll breit Edelmann;
Noch kein Schild hob sich entgegen,
Dem man Gleiches rühmen kann."

Da[1] gerade die Türkenlosgeschichte Gegenstand einer öffentlichen Verhandlung ist, so mag hier bemerkt sein, daß die Frage der Kotierung derselben in unserer Konferenz zweimal zur Beratung kam; ich war beidemal entschieden dagegen; das zweitemal war Holzgethan dafür unter der Voraussetzung, daß für die schnelle Inangriffnahme und Vollendung der Strecken von der österreichischen Grenze von der Türkei Garantie geboten wird, und daß die Kotierung gleichzeitig auf der Pariser Börse geschehe. In ersterer Richtung kam eine beruhigende Antwort; plötzlich, ohne daß die zweite Bedingung erfüllt wurde und ohne weiteren Konferenzbeschluß, wurden sie bei uns auf der Börse kotiert. Als ich Holzgethan meine Verwunderung ausdrückte, entgegnete er, die bezügliche Bestimmung falle ausschließlich in sein Ressort, — im gegenwärtigen Augenblicke könne die Kotierung ohne

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 9. März 1871.

Gefährde vorgenommen werden. Diesen Gegenstand betreffend bemerke ich noch: 1. daß Potocki selbst in mein Bureau kam, um mir die geschehene Kotierung mitzuteilen; 2. daß Graf Eugen Kinsky, Präsident der Anglobank, früher im Gegenstande zu mir kam, mir die hohe Wichtigkeit der türkischen Bahnen beweisen wollte und für die Kotierung der Lose sprach, selbe als ein sehr gutes Papier anpries und schließlich hinwarf, daß ich mich bei der Emission derselben wohl auch beteiligen werde; ich antwortete, daß zwischen der Wichtigkeit der türkischen Bahnen und dem Emissionsgewinne der Unternehmer zu unterscheiden sei und daß ich mich an dieser Lossubskription gewiß nicht beteilige; 3. daß Taaffe in den letzten Monaten unseres Regimes für Bauer, den Direktor der Escompte-Bank, den Orden der eisernen Krone antrug.

Auch die Sanktionierung des Tiroler Landwehrgesetzes machte von sich sprechen. Am 15. Dezember brachte Potocki den bezüglichen vom Landtage votierten Gesetzentwurf mit dem in die Konferenz, daß der Kaiser dessen Sanktionierung sehr wünsche. Ich war auf das entschiedenste dagegen, weil ein demissioniertes Kabinett einen so wichtigen, viel bestrittenen Gesetzentwurf weder befürwortend noch ablehnend dem Kaiser mehr vorlegen sollte, und dann weil die im Art. III. des allgem. L. G. zugunsten Tirols gemachte Ausnahme sich wohl auf die Verwendung der tirolischen Landwehr außer Zisleithanien, nicht aber auf deren Verwendung außerhalb Tirols beziehen könne, da von der Verwendung der Landwehr immer nur mit Bezug auf ganz Zisleithanien im L. G. die Rede ist. Stremayr teilte den ersten Grund, nicht aber auch meinen zweiten, die anderen Minister stimmten für Sanktionierung. Sie erfolgte unter der alleinigen Mitfertigung Potockis als Ressortministers. Aber dabei ergab sich ein wundervoller Zwischenfall: Major Statz als Referent im Landesverteidigungs-Ministerium fand ein paar Paragraphen des Landtagsentwurfes für nicht zweckmäßig, er änderte sie, ohne Potocki auch nur davon zu verständigen, und meinte, die Tiroler (seine Landsleute) hätten das nicht verstanden und werden mit seinen Abänderungen ganz einverstanden sein![1])

[1]) Dazu die Bemerkung: „Siehe S. 37 des folgenden Bandes." Es hat sich jedoch kein weiterer Band vorgefunden.

Ich[1] will jetzt speziell über meine Wirksamkeit im Justizministerium sprechen. Als ich eintrat, war die Abneigung ersichtlich, mit der ich aufgenommen wurde; Benoni, auf Grundlage alten Zusammendienens in Triest, wo er an der Spitze der welschen Partei stand, befand sich wohl an der Spitze der Unzufriedenen; nur Waser bezeigte sich wenigstens äußerlich vom Anfange bis zu seinem Austritte freundlich. Ich hatte mir große Artigkeit zur Regel gemacht, beispielsweise ging ich, so oft ich amtlich mit den Sektionschefs zu verkehren hatte, stets zu ihnen. Nach und nach gewann ich mir die Neigung der Beamten meines Ministeriums, aber vorzüglich durch die vielen Beförderungen, die ich ihnen verschaffte: Waser wurde Oberlandesgerichtspräsident und erhielt das Komturkreuz des Franz-Josef-Ordens mit dem Sterne; Benoni wurde Sektionschef; Khoß erhielt das Ritterkreuz des Leopoldordens, Reinlein das Baronat; Farfoglia wurde zuerst intra statum Ministerialrat, dann Oberlandesgerichtspräsident; Sacken erhielt zuerst Titel und Charakter eines Ministerialrates, dann wurde er wirklicher; Edelmann rückte als Sektionsrat in die höhere Besoldung ein, Felner wurde vom Titular- wirklicher Sektionsrat; Giuliani vom Landesgerichtsrate Sektionsrat, Jenko wurde Ministerialsekretär, Klaudi und drei andere Konzipisten Landesgerichtsräte, dafür habe ich vier junge Justizbeamte einberufen etc. Auch sonst gab es in den zehn Monaten sehr viel Avancement in der Justiz; man merkte, daß die ungarischen Justizbeamten fast sämtlich schon eingebracht waren; den letzten, Otto von Luschan, ernannte ich zum Landesgerichtsrate in Klagenfurt. Übrigens haben die Ernennungen mir oft Zweifel erregt, die vier Oberlandesgerichtsratstellen in Graz kosteten mich eine schlaflose Nacht. Ich darf mir das Zeugnis geben, daß ich Protektion nicht geübt habe. Das Justizministerium wollte, da ein Ratsekretär in Triest avancierte, nach dem einstimmigen Vorschlage der Unterbehörden meinen Vetter Gustav T. gleichzeitig für diese Stelle ernennen. Ich gab es nicht zu, ließ den neuerlichen Konkurs ausschreiben und schickte meinem Vetter zur Entschädigung 50 fl. Gleichwohl sagte mir Schindler, weil ich eine Protektion nach seinem Wunsche nicht übte,

---

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 10. März 1871.

einmal: ich protegiere meine Verwandten; worauf ich erwiderte: wer dies sage, sei ein Schuft.

Herbst hatte mir große Päcke Rückstände widerwärtiger Art, zum Teil aus dem Jahre 1868, zurückgelassen; mein Nachfolger erhielt von mir keinen. Sämtliche schon von meinem Vorgänger dem Reichsrate gemachten Vorlagen ließ alle ich abermals durchgehen und tat es auch selbst, ich habe wieder, teilweise mit wesentlichen Änderungen Seiner Majestät vorgelegt, dann die neuen Gesetzvorlagen über das Syndikatverfahren und die Einführungsanordnung zur Zivilgerichtordnung, rücksichtlich welcher es mir endlich gelang, mich mit dem Obersthofmarschalle Kuefstein zu verständigen, rücksichtlich des Verfahrens vor dem O. H. M.-Amte, was meinem Vorgänger stets mißlungen war. Den Strafprozeß sah ich mit Dr. Glaser durch, das materielle Strafgesetz allein, mit Zugrundelegung eines schriftlichen Operates des gewesenen Justizministers Krauß und unter Vergleichung mit dem norddeutschen. Ich habe dieses nicht für besser erkannt als unseres. Ich habe verschiedene Abänderungen an beiden Gesetzen vorgenommen, z. B. bezüglich der Ehrendelikte, der Erpressungen durch die Presse, der Zusammensetzung der Geschwornenlisten e. c. Diese Abänderungen geschahen insbesondere in der Richtung, um die Presse in die gesetzlichen Schranken zurückzuführen; auch ließ ich mir eine Zusammenstellung über die Resultate der Geschwornengerichtsverhandlungen machen und drucken, welche in der ersten Rubrik die inkriminierten Stellen der Druckschrift, in der zweiten die Fragen an die Geschwornen, in der dritten die Antworten, am Schlusse das Urteil enthält. Als ich am 28. November 1870 dem Kaiser das Strafgesetz und den Strafprozeß überreichte und später die Genehmigung zur Vorlage betrieb, sagte ich, daß ich im Interesse der Ordnung so manche kaum merkbare Schrauben einfügte, welche ein künftiger Justizminister, dem am Lobe der Zeitungen mehr als mir gelegen sein dürfte, kaum seinerseits zu beantragen geneigt sein dürfte, und daß es also, ungeachtet ich bereits um meine Enthebung gebeten habe, angezeigt sein dürfte, daß der Kaiser diese Gesetze noch durch mich nach meiner Vorlage dem Präsidium des Abgeordnetenhauses zuschicken lasse. Der Kaiser zog die Spitzen seines Schnurrbartes hinaus und sah nach denselben,

während er eine zweideutige Zustimmung gab. (Eine Pantomime, die er liebt.) Am 29. November war von ihm das neue Kabinett bereits gebildet, und meine zwei Operate übergab er an Habietinek. So ist mir der Sisyphusstein dieser Arbeit (im Abgeordnetenhause bin ich als Obmann beider Komitees ungefähr 300 Sitzungen vorgesessen) das zweitemal entrollt, und ich habe jahrelang unter der Devise: frustra labor gearbeitet.

Bei Dr. Herbst meldeten sich jeden Morgen ein halbes Dutzend Zeitungsredakteure, um Parole zu geben und zu empfangen. Als ich eintrat, kamen sie auch (Tagblatt, Morgenpost, Vorstadtzeitung, Fachblätter etc.) und baten um Inspirationen, um von den Tendenzen des Ministeriums unterrichtet und in der Lage zu sein, es zu unterstützen. Ich lehnte artig ihre Besuche ab; dafür wurde ich nach Belieben beschimpft oder als non ens behandelt. Ich habe mir ein dickes Paket solcher Beschimpfungen bei meinem Amtsaustritte aus dem Ministerium mitgenommen und dem Kaiser lachend gesagt, das sei mein Souvenir an die Zeit meines Ministertums.

Bei den Besetzungen wollte der Kaiser zweimal (Lienbacher und Fluck) andere ernennen als die ich in Vorschlag brachte; ich bat alleruntertänigst, unter Geltendmachung meiner Gründe, Seiner Majestät möge die von mir Vorgeschlagenen ernennen, ich sei nicht in der Lage, seine Protegés zu kontrasignieren. Der Kaiser gab beidemal nach. Bezüglich Flucks las er mir einen langen amtlichen Brief aus Triest vor. Da ich nicht erweicht wurde, sagte er in liebenswürdigster Weise: „nun, salvavi animam meam.“

Bei der Amnestie der Tiroler erging es ähnlich. Als er nach Meran ging, sagte er mir, ich möge ihm die Amnestie der wegen der Schulexzesse Verurteilten vorbereiten. Ich lehnte es auf das entschiedenste ab: Einzelne könnten über ihr eigenes Ansuchen allenfalls begnadigt werden. Er hörte schweigend zu; Habietinek hat am 7. Feber 1871 die Generalamnestie in Szene gesetzt. Die Arbeiter wurden wegen der Tiroler begnadigt.

Wir waren ermächtigt, wenn wir Seiner Majestät etwas vorzutragen hatten, durch seine Adjutantur um Audienz in seinem Kabinette anzusuchen, die jederzeit allsogleich gegeben wurde.

Öfter ließ uns auch der Kaiser holen. Einmal, als dies geschah, mußte ich aus dem Sophienbade, wo ich eben in eine Wanne gestiegen war, geholt werden. Ich erzählte es dem Kaiser, der über eine Stunde auf mich warten mußte, und wir beide lachten darüber. Überhaupt war der Kaiser bei all diesen Audienzen stets höchst liebenswürdig. Über allgemeine politische Fragen, wenn er sie nicht selbst anregte, pflegte er dabei nicht zu sprechen. Er hörte an, was ich ihm sagte, wenn ich auch lange sprach, beendete den bezüglichen Diskurs dann aber mit ein paar nichtssagenden Interjektionen. Viel mehr ging er in Bemerkungen über Personen ein, z. B. über Schmerling, den er den faulsten Beamten und einen Unwahrheitsprecher nannte, und bemerkte, solange er Präsident des Obersten Gerichtshofs bleibe, werde dieser ungeachtet aller Personalvermehrungen aus den Rückständen nicht herauskommen. Als ich Seine Majestät einmal auf Schmerling als Ministerpräsidenten aufmerksam machte, sagte er: „Glauben Sie wirklich, daß er diese Stelle anstrebt?"

Der Kaiser ist sehr fleißig, sehr über Details unterrichtet und von gutem Willen. Ihm mangelt aber die allgemein menschliche Grundbildung, das klare selbständige Urteil und daher der andauernde konsequente Wille. Als wir ins Amt traten, versicherte er, daß er dies Ministerium mit aller Kraft unterstützen werde, und doch trug er ungefähr seit Ende November bereits das neue Ministerium in petto. Als er während der Zeit, da ich das Unterrichtsministerium leitete, einmal über Details der Gymnasien in den südlichsten Kronländern mit mir sprach, mußte ich ihm endlich sagen, daß er von diesen Details mehr wisse als ich. Der Verkehr als Minister mit dem Kaiser ist ein ungezwungener, in keiner Richtung lästiger, von Hochmut oder Kaprizen keine Spur. Ich sprach mit ihm wie mit einem lang Bekannten; man kann ihm auch vieles von der Leber weg sagen; nur habe ich gefunden, daß er in den großen Fragen, wenn sie nicht an der Tagesordnung des mit ihm zu haltenden Gespräches stehen, mit seinen An- und Absichten sehr zurückhält.

Meine Not hatte ich bezüglich der Presse. Nicht nur, daß ich durch Taaffe alle Augenblicke eine polizeiliche Denunziation erhielt, so wendete sich auch der Kaiser wiederholt an mich, schickte mir die für ihn vorbereiteten geschriebenen

Zeitungsauszüge und verlangte wiederholt, daß ich gegen die Presse schärfer einschreite. Am meisten alterierten ihn Artikel, die den Zerfall Österreichs betrafen und ein Aufgehen in Preußen in Aussicht stellten. Als Unikum behalte ich mir ein ganz vom Kaiser geschriebenes und adressiertes Privathandbillet auf; es trägt das Datum 13. Oktober, er macht mich auf einen Aufsatz des „Trentino“ aufmerksam, er legte seine Zeitungsschau bei, strich darin den Artikel rot an und schloß: „Wo kommen wir hin, wenn so etwas geschrieben werden kann, ohne daß es konfisziert wird und ohne daß die Gerichte einschreiten? Überhaupt zeigt sich neben anerkennungswürdiger Energie einiger Staatsanwaltschaften eine große Lauigkeit anderer.“ Auch Schmeidel war ihm, mindestens anfangs, zu lax, und als ich für ihn um Titel und Charakter eines Oberlandesgerichtsrates einschritt, meinte er, ob es nicht besser wäre, damit zu warten, bis er sich strenger bezeige. Ich bemerke, daß der vom Kaiser rot angestrichene Artikel des „Trentino“ eigentlich die Wahrheit sagte: Die Prinzipien, die Deutschland und Italien geeinigt haben, Nationalität und Freiheit, führen Österreich zur Zersetzung, der Kaiser, das Heer und die deutsche Bureaukratie waren bisher die Bindemittel dieses Reiches. Mit dem Dualismus habe die Schwächung der einheitlichen Kaisergewalt begonnen, jetzt wolle jede Nationalität ihre besondere Krone. Das Heer sei national; die Bureaukratie habe unter der inneren Bewegung und dem steten Wechsel der Dinge ihre Richtschnur verloren. So müsse das Reich auseinandergehen, aber die Nationalitäten des Donautales werden sich in einem Föderalismus auf breitester Basis zusammenfinden.

Ich habe mich über diesen kaiserlichen Schreibebrief auch nicht sehr echauffiert und dem Kaiser erst bei einer anderen Gelegenheit einige Worte darüber gesagt.

In meinen Erlässen an die Oberstaatsanwaltschaften habe ich mich sehr korrekt auf gesetzlichem Boden bewegt. Gleich nach der Aprilamnestie machte ich sie aufmerksam, daß für die Vergangenheit die kaiserliche Gnade gewaltet habe, daß für die Zukunft aber die Staatsanwaltschaften der Presse gegenüber, wo der Tatbestand einer von Amts wegen zu verfolgenden strafbaren Handlung vorliegt, nach der Strenge der Gesetze einzuschreiten haben (ddo. 24. April 1870, Z. 157).

Unter 9. August 1870, Z. 9605, machte ich die O.-St. auf Art. IX des Gesetzes vom 17. Dezember 1862, R. G. B. Z. 8, bezüglich der Verlautbarungen der militärischen Vorsichtsmaßregeln aufmerksam. Unter 3. Oktober 1870 und 14. Oktober 1870, Z. 11.701, wies ich sie an, dafür zu sorgen, daß gegen Besprechungen der Zeitungen über den Zerfall Österreichs, insoferne sie nach den Strafgesetzen strafbar erscheinen, mit der gesetzlichen Strenge eingeschritten und die ganzen Auflagen konfisziert werden. Endlich habe ich früher schon unter 30. Juli 1870, Z. 9140, bezüglich der Extrablätter (mit denen insbesondere die Wehrzeitung während des französischen Krieges Unfug trieb) auf § 17, Absatz 1—3, des Preßgesetzes und auf Art. III des Gesetzes vom 15. Oktober 1868, R. G. B. 142, aufmerksam gemacht.

Ich meinerseits anerkenne den schädlichen Unfug, den die periodische Presse sich zuschulden kommen läßt, und daß es für die Entwicklung des Instituts der Geschwornengerichte und für die öffentliche Rechtspflege höchst verderblich war, die Geschwornengerichte ausnahmsweise für Preßdelikte einzuführen. Gleichwohl würde ich für Aufhebung des bezüglichen Gesetzes oder für künftige Beschränkung der Schwurgerichte auch in Preßsachen auf jene Fälle, die unter den Strafsatz von 5 oder 4 Jahren aufwärts fallen, nicht stimmen; man muß sich durch das objektive Verfahren (an und für sich ein Unding, wenn ein zurechnungsfähiger Gesetzübertreter bekannt und dem Gerichte erreichbar ist) solange durchhalten, bis bei allgemeiner Einführung der Schwurgerichte sie sich endlich als Rechtsinstitut in entsprechender Weise entwickeln. Da die Vertretungskörper aufgelöst und suspendiert werden können, kann man die Schwurgerichte in Preßsachen nicht bleibend entbehren.

Als Waser aus dem Justizministerium ausschied, trat die Frage an mich heran, wen ich mir als seinen Nachfolger wählen solle. Waser schlug Benoni vor, und auch ich überzeugte mich, daß mir eine bessere Wahl nicht zu Gebote stand: er besitzt umfassende Gesetzkenntnis und große Routine. Ich brachte ihn also Seiner Majestät in Vorschlag, indem ich exponierte, daß ich nur auf objektive Brauchbarkeit sehe und verzichte, einen Mann meines persönlichen Vertrauens oder eigentlich meiner Intimität mir zuzugesellen. Seine

Majestät teilten auch meine weitere Ansicht, daß die Sektionschefs als bleibende Kaders der Ministerien füglich nicht politische Charaktere sein sollten; Benoni war durch die Ernennung überrascht, er hatte wahrscheinlich geglaubt, ich werde Abneigungen aus alter Zeit zur Geltung bringen und vielleicht dafür Revanche nehmen, daß er seinerzeit als Sohn eines beliebten Hofrates mir in Triest in ungerechter Weise vorgesetzt wurde, obwohl er bis dahin in Wien und bedeutend kürzer als ich gedient hatte. Ich glaube, daß er seit seiner Ernennung zum Sektionschef mir auch im Innern bis zu einem gewissen Grade wohlwollend gesinnt war, weniger des Vorteils willen als wegen meiner Unparteilichkeit.

Ich habe während meines Ministertums die Überzeugung gewonnen, daß von allen Ministerien das Justizministerium am besten organisiert und besetzt ist. Die Tätigkeit des Justizministers in seinem Amte ist durchaus keine widerwärtige; allerdings hat er viele Lappalien zu bewältigen, Gnadengesuche, Unterstützungen dgl.

Ich habe bezüglich der im Justizministerium einlangenden Gelder eine genaue Gebarung durch eine selbstverfaßte Instruktion eingeführt; bis dahin war in diesem Geschäftszweige volle Unordnung, daher auch der Expeditleiter bald nach meinem Amtsantritte in strafgerichtliche Untersuchung kam.

Wiederholt hat der Kaiser gegen mich die lebhafteste Anerkennung für Gericht und Staatsanwaltschaft darüber ausgesprochen, daß der große Wiener Arbeiterprozeß mit diesem Erfolge abgeführt und dadurch möglich wurde, die Arbeiterbildungsvereine als staatsgefährlich aufzulösen. Er bezeichnete dies als eine bedeutende Errungenschaft des Ministeriums. Und am 7. April 1871 erfolgte dennoch schon die Amnestie für die verurteilten Arbeiter, und es wurde dadurch der Grund zu erneuerten sozialdemokratischen Agitationen gelegt!

Und[1]) nun komme ich auch schon zum Ende vom Liede.

Schon im April v. J. bemerkte Taaffe zu mir, es werde mir unangenehm sein, mit ihm zugleich Minister zu sein, er fügte bei, er habe den Kaiser von allem Anfange an gebeten,

---

[1]) Das folgende aufgezeichnet am „11. Februar“ (so, muß heißen März) 1871.

ihn als persona ingrata aus der Kombination zu lassen. Ich versicherte ihm wahrheitsgetreu, daß ich kein Bedenken hege, mit ihm am Ministertische zu sitzen, und ich hatte auch keine Veranlassung, ihn später als Kollegen zu perhorreszieren. Er ist ein sehr gescheiter, praktisch gewandter Mann von liebenswürdigen Formen. In den großen Fragen hat er allerdings, nach meiner Meinung, unrichtige Auffassungen, kombiniert auch die Erfolge nicht zutreffend, dagegen ist er reich in kleinen Mitteln und findet in den Details häufig gute Auswege. Daß er ein besonderer Freund des freiheitlichen Fortschrittes sei, läßt sich wohl nicht behaupten, aber während unserer gemeinschaftlichen Tätigkeit hat er gleichwohl nie eine Verletzung der Verfassung, sei es in Wort oder Tat, proponiert. Ich schrieb ihm auf die Tauschphotographie:

„Heiter auch in ernster Zeit,
Klugen Rats zu allen Zeiten,
Liebenswürdig selbst im Streiten,
Doch, wo's gilt, auch kampfbereit."

Wenn bei der Verschiedenheit einiger unserer Fundamentalansichten es schon nicht ausbleiben konnte, daß wir in der Konferenz gerade bei darauf zunächst basierten Gegenständen verschiedener Meinung waren, so trat die völlige Verschiedenheit der Prinzipe, von denen Petrinò und ich ausgingen, doch viel schroffer zu Tag; ich konnte mich diesem gegenüber öfter nicht enthalten, spießig zu werden. Dazu liebte es Petrinò, dem es an scharfem Verstande übrigens nicht fehlt, so bald und so oft als möglich das Wort zu ergreifen und war von ermüdender Hartnäckigkeit in Begründung seiner Meinungen.

Dieser Gegensatz gegen den antideutschen und föderalistischen Petrinò, dessen ganzes Bestreben, wenn auch teilweise verdeckt, dahinging, eine antideutschnationale Majorität im Abgeordnetenhause zu schaffen, wurde mitunter kaum erträglich und ich sah ein, daß wir in die Länge nicht zusammenarbeiten konnten. Ich habe mich also schon im Hochsommer 1870 wiederholt an Potocki und Taaffe damit gewendet, daß es notwendig sei, daß Petrinò aus dem Kabinette ausscheide, und dies um so mehr, da wir mit ihm als Kollegen im Reichsrate gewiß die Majorität gegen uns haben

würden. Man stellte mir auch in der Tat in Aussicht, daß er ausscheiden werde, erklärte aber stets den Augenblick als inopportun dafür. Taaffe bemerkte, nach der Widmannhetze sei nun die Petrinòhetze an der Tagesordnung; gehe er, dann würde ein anderer von uns als Angriffssubjekt gewählt werden. Taaffe besorgte offenbar, daß mit oder gleich nach Petrinò die Reihe an ihn kommen werde. Vergebens bemühte ich mich, ihm nachzuweisen, daß er im Publikum keineswegs so unbeliebt sei als Petrinò, vergebens riet ich ihm, sich nicht mit diesem zu identifizieren. Er bemerkte auch, Petrinò habe doch einige dreißig Abgeordnete hinter sich, wir von unseren deutschen Landsleuten fast keinen. Ich wurde des Drängens endlich müde, und da Potocki in der Tat sich damals bemühte, das Ministerium einerseits durch Grocholski und andererseits durch einen oder ein paar Deutsche zu stärken, so ließ ich endlich mit meinem Drängen auf Petrinòs Austritt nach. Um so überraschter war ich, durch Potocki eines Tages zu erfahren (kurz vor dem Zusammentreten des Reichsrates), Stremayr habe erklärt, mit Petrinò nicht vor den Reichsrat treten zu wollen und, falls dieser nicht ausscheide, selbst aus dem Ministerium zu treten. Wir hatten mit Stremayr wiederholt unsere Ansichten ausgetauscht, Petrinò sollte entfernt werden; doch war ich von Stremayrs kategorischer Erklärung überrascht, weil wir bald nach seinem Eintritte in das Ministerium uns dahin verständigt hatten, daß, wenn einer von uns zweien austreten wolle, er den anderen davon vorher benachrichtigen soll. Stremayr hatte mich nun von seiner an Potocki abgegebenen Erklärung nicht verständigt. Ich muß wahrheitsgetreu hier beifügen, daß mir sogar der Zweifel kam, ob nicht Potocki selbst, um Petrinò zu entfernen, Stremayr zu der Erklärung engagierte. Die Polen hatten sich nämlich zu jener Zeit zu mir entschieden gegen Petrinò ausgesprochen. Stremayrs Erklärung hatte die meine zur Folge: daß auch ich aus dem Ministerium trete, wenn Stremayr austritt. Zu jener Zeit schien mir Petrinòs Austritt allerdings fast wahrscheinlich; auch der Kaiser soll sich damit übereinstimmend geäußert haben. Da die Sache in entschiedener Weise eingeleitet war, zog ich mich in Erwartung der Dinge in die zweite Operationslinie zurück. Ein paar Wochen blieb die Sache in der Schwebe,

endlich erklärte mir Taaffe, Petrinò werde nicht ausscheiden. Da er vor der Ausschreibung der direkten Wahlen in Böhmen seinen Austritt verlangte, habe ihn der Kaiser versagt; jetzt, beim Zusammentreten des Reichsrates, würde sein Austritt das Ministerium nur um so mehr schwächen. Gewiß war, daß Petrinò um keinen Preis austreten wollte, mindestens jetzt; wahr ist es aber auch, daß, obwohl er wußte, daß Stremayr und ich auf seinen Austritt drangen, er dies in den Konferenzen nicht merken ließ und sich stets als Gentleman betrug.

Petrinò blieb also, und Stremayr fügte sich in dies Bleiben. Petrinò machte wiederholt in den Konferenzen Anspielungen, daß wir alle in den Hauptsachen ja einig seien; ich widersprach dieser Behauptung und fügte im halben Scherze bei, daß wir schon wegen der Verschiedenheit unserer Prinzipe nicht in die Länge zusammen arbeiten könnten, ungeachtet des besten Willens, uns zu vertragen. Petrinò betonte nun auch öfters den Satz: Einer für alle und alle für einen, und diktierte einmal gegen mich als Prophezeiung in das Konferenzprotokoll, daß das Abgeordnetenhaus, wer immer an der Regierung sei, heimgeschickt werden müsse, mit diesem Abgeordnetenhause lasse sich nicht regieren. Es wurde nun in Aussicht gestellt, daß wir alle austreten würden, die Bemühungen, das Ministerium durch den Eintritt neuer Mitglieder zu stärken, wurden eingestellt. Stremayr und ich fühlten, daß das Ministerium den Tod im Herzen trage: bei dem Widerwillen, den die deutsche Partei gegen Petrinò, der den Reichsrat und damit das Ministerium Herbst-Giskra gesprengt hatte, hegte, hatten wir die Hoffnung aufgegeben, uns gemeinschaftlich mit ihm halten zu können. Potocki hatte, wie mir schien, wenigstens auf sich selbst noch Vertrauen; ich hatte davon Gelegenheit genommen, ihn aufmerksam zu machen, daß Petrinò auch ihn unmöglich mache; einmal sagte ich ihm, wenn er vielleicht glaube, sich mit anderen Gefährten durchzubringen, so möge er es mir offen sagen, ich träte sehr gerne zurück. Er lehnte jede solche Zumutung ab. Ein anderes Mal meinte er, es werde zwar heiß im Reichsrate hergehen, aber der parlamentarische Kampf sei sein Element, in dem er sich stets wohl befinde. Seine äußerste Erregtheit bei seinen zwei Speeches strafte ihn Lügen.

Bei der großen Zuneigung, die der Kaiser ihm zeigte, glaubte Potocki sich halten zu können, das leuchtete auch aus seinen Reden hervor; er hielt das Ministerium Potocki noch auf lange für das einzig mögliche. Auch Taaffe schöpfte mitunter Hoffnung, die sich auf die Uneinigkeit in der deutschen Partei stützte. Ich denke, daß ihm auch ein dunkler Staatsstreichplan als eine nebelige Möglichkeit vorschwebte.

Aber wieder hatte sich nur meine Voraussicht erfüllt: Das Herrenhaus hatte sich in der Adreßdebatte entschieden gegen uns ausgesprochen. Ich drang sofort auf unsere Demission. Taaffe sagte, das wäre jetzt feig; wir müßten erst das Abgeordnetenhaus hören. Wir hörten es — und ein abermaliges Mißtrauensvotum. Nun erst stimmte Potocki mir bei. Er gab für uns alle mündlich die Demission oder trug sie doch an. Der Kaiser wolle nichts davon hören, sagte er, er lasse ihn gar nicht ausreden. Ich war damals überzeugt, der Kaiser werde zwar unser Kabinett entlassen, aber Potocki mit der Neubildung beauftragen. Auch die Zeitungen und das Publikum glaubten es. Ich war der Meinung, daß Potocki und Stremayr in das neue Kabinett hinübertreten würden, sonst kaum noch einer von uns. Ich hielt, um Potocki möglich zu erhalten, früher schon Petrinòs Austritt für angezeigt, und jetzt: daß der Kaiser einen oder zwei der deutschen Partei mit der Bildung des Kabinetts beauftrage, und wenn diese keines zustande brächten, Potocki abermals dazu beriefe und ihn so der Linken als Notwendigkeit mundgerecht mache. Ich riet dies dem Kaiser und Beust, zu einer Zeit, als der Kaiser das neue Kabinett bei sich schon völlig fertig hatte.

Mittlerweile waren in Pest die Delegationen zusammengetreten; es wurde die Parole ausgegeben, wir müßten unsere Geschäfte bis zu deren Beendigung führen. Potocki überbrachte dem Kaiser nach Pest unsere Demission schriftlich; aber er kam mit der inneren Überzeugung zurück, auch der Mann der Zukunft zu sein. Folgender kleine Vorfall bestätigt dies: Depretis, der Leiter des Handelsministeriums, der sich als Intrigant von reinstem Wasser entpuppt hatte, intrigierte auch in Pest und wollte sich bei der Linken einschmeicheln, um sodann mit ihr in das Kabinett zu treten. In einer Ministerkonferenz machte ich, zu Potocki gewendet,

Anspielungen darauf und leise, nur ihm verständlich, fügte ich lachend bei, vielleicht schmeichle sich Depretis selbst, zur Bildung des Kabinetts berufen zu werden. Potocki schüttelte mit dem Kopfe und schnellte selbstbewußt lächelnd mit dem Mittelfinger auf die Brust, als wollte er sagen: der dazu Berufene bin ich, nur ich. Ich glaubte nach dieser Pantomime in der Tat, Potocki habe im stillen die Mission vom Kaiser bereits erhalten. Allmählich schwand aber seine Zuversicht, und die Frage, daß er austrete, die ich zuerst nur für ein Aushängeschild hielt, gewann an tatsächlicher Konsistenz.[1])

Ich hatte mich auch bei Erzherzog Franz Karl und Sophie gemeldet. Ich erhielt sehr lang keine Antwort; endlich wurde ich in den ersten Tagen des Februars (ich denke, am zweiten) geladen. Beim Cercle kam Sophie ganz mal à propos zur Äußerung: für den Katholizismus müsse mal mehr geschehen etc. Franz Karl sprach lang und treuherzig mit mir. Ihm tue leid, daß das jetzige Ministerium austrete, die Herren hätten ihm alle gefallen, auch Petrinò; er habe neulich zwar in einer Zeitung gelesen, dieser habe sich bestechen lassen, die Zeitung habe er wohl gleich in den Kamin geworfen. Es werde doch nicht etwa der Unger Justizminister werden? Der Posten des Obersten Gerichtshofpräsidenten wäre mal ein schöner für mich, sagte er, aber — fügte er eilend dazu, als ob er fürchte, ich werde ihm einen Fußfall um die bezügliche Fürsprache machen — er wolle damit nichts gesagt haben. Auch der Schindler, höre er, sei nun gemäßigter, aber sein Charakter sei kein guter etc.

Stremayr, der bei Aufhebung des Konkordates in erster Linie stand, erhielt von Sophie und Franz Karl auf die Anmeldung zur Audienz gar keine Antwort mehr.

Potocki erließ unter Datum 7. Februar 1871 ein sehr freundliches Abschiedsschreiben an mich. Er sprach seinen wärmsten Dank aus für die ihm stets freundlichst und in erfolgreichster Weise gewährte dienstliche Unterstützung und die Versicherung, daß der Rückblick auf unsere gegenseitigen

---

[1]) Damit schließt das Bändchen „sächlicher Konsistenz" oben auf der Vorderseite des rückwärtigen Einschlagblattes. Daß ein weiteres Bändchen fehlt, wurde bereits (S. 108) bemerkt. Das Folgende ist als Ergänzung auf beigelegten Blättern aufgezeichnet, vgl. oben S. 56.

dienstlichen Beziehungen stets zu seinen erfreulichsten Erinnerungen gehören werde; er drückte noch dem gemeinsamen Streben und Wirken im allerhöchsten Dienste die Gefühle aufrichtigster Hochachtung und Wertschätzung mit dem aus, daß es ihm zur hohen Befriedigung gereichen wird, wenn er sich der Fortdauer meiner freundschaftlichen Gesinnungen zu erfreuen haben würde, von welchen er während seiner Amtswirksamkeit so viele und so wertvolle Beweise zu erhalten Gelegenheit hatte. Das Schreiben schien mit einer gewissen individuellen Verve geschrieben; aber mir kommen leicht Soupçons: ich bat Stremayr, mir seinen Abschiedsbrief lesen zu lassen: er war mit meinem Wort für Wort gleichlautend, und sie verloren also für beide Adressaten den Wert. Vielleicht sind sie einem Schimmel nachgeritten, den seinerzeit Schmerling oder Hasner bereits anderen produzierte.

Ich hatte mir vorgenommen, ohne Seiner Majestät noch mit meiner Gegenwart lästig zu fallen, mich in das Privatleben zurückzuziehen; allein Seine Majestät hatten die Gnade, am 7. Februar morgens mir sagen zu lassen (so wie allen meinen austretenden Kollegen), daß er bereit sei, mich zwischen 2 und 4 Uhr in seinem Arbeitskabinette zu empfangen. Ich wartete um 2 Uhr auf. Er trat mir höchst freundlich entgegen und redete mich mit den Worten an: „Ich danke Ihnen für das Opfer, das Sie mir gebracht haben." Im Laufe des Gespräches, von 20 Minuten ungefähr, sagte er: „Aber Courage hat das neue Ministerium, außerordentlich viel Courage." Als er den Satz später noch einmal wiederholte, antwortete ich, daß ich zweierlei wünsche, erstens daß die Courage nachhalte, und dann, daß sie gute Früchte trage; übrigens hätten innerhalb der Gesetze auch wir den nötigen Mut gehabt, als beispielsweise den Arbeitern, den Vereinen, der Presse gegenüber und jüngst bezüglich Zimmermanns. Ich fand, da er seinen Dank an mich noch einmal aussprach, Gelegenheit, ihm zu bemerken, daß ich bedaure, daß es uns nicht gelungen ist, mehr zu erreichen als der Fall war. Er sagte: „Nein, auch Sie haben nicht wenig erreicht, Sie haben mir den Reichsrat zusammengebracht und die Delegationen, früher schon einen böhmischen Landtag." — Als ich am nächsten Tage die Amnestie las, ward es mir klar, daß die Courage des neuen Ministeriums wohl nur gegen die deutsche

Partei zugespitzt sein könne. Beim Entlassen dankte der Kaiser das dritte Mal für meine Aufopferung und drückte und schüttelte mir herzhaft die Hand. Er war guter Dinge, wozu auch beitragen mochte, daß wir vielleicht das erste Ministerium waren, das von ihm ohne Groll, Trauer, Boudieren und ohne Prätensionen schied.

So war ich denn glücklicherweise nicht mehr Minister, und es hatte sich erfüllt, was ich Stremayr auf die Tauschphotographie schrieb:

„Zersprungen und verklungen,
Die Lichter löschen aus,
Ob's glückte, ob's mißlungen,
Wir gehen müd' nach Haus'.

War edel stets das Streben,
Ob's auch mißlang zuletzt,
So ist verspielt das Leben,
Doch ehrlich eingesetzt!"

Am 7. Februar nahm ich Abschied im Justizministerium. Mitis hatte eine Wette angetragen, daß ich der erste Justizminister sein werde, der frohgemut im Ministerium Abschied nimmt (Herbsts Tränen sah ich noch nach 48 Stunden); er hätte die Wette gewonnen, wenn sie jemand eingegangen wäre.

Stremayr sagte mir, daß er aus seiner Tätigkeit im Unterrichtsministerium schwer ausgeschieden sei. Es ist begreiflich, da er eben ein System von Gesetzvorlagen ausgearbeitet hatte, die die klerikalen und Unterrichtsverhältnisse endlich in Ordnung bringen sollten. Daran kann ein edles Herz hangen und sich schmerzlich berührt finden, wenn das reiflich überdachte Gewebe in ungeschickte Hände übergeht. Anders war es bei mir; nach der Lage der Sache konnten mir nur die zwei strafgerichtlichen Vorlagen am Herzen liegen, auch war ich zu sehr an die Tücken meines Dämons gewohnt.

Errang ich auch die Ziele meines Willens, die Freude des Gelingens nahm er mir. Und der Genuß blieb aus, die Frucht war Asche. So schrieb ich vor mehr als zehn Jahren in einem Gedichte an meinen Dämon, das mit folgenden Zeilen endet:

Verloren ist die Wette um das Leben;
Doch juble nicht, die Handvoll Totenbeine
Werf ich hohnlachend dir ins Angesicht;
Fahr wohl, auf Wiedersehen bei Filippi.

Stremayr kehrte seinem Willen gemäß als Hofrat zum Obersten Gerichtshofe zurück. Er hat recht, und als meine Überzeugung sei hier beigesetzt, daß er noch einmal unter besseren Verhältnissen in die Regierung tritt oder Präsident des Obersten Gerichtshofes wird.

Aber auch ich meinerseits tat recht, mit 61 Lebens- und 38 Dienstjahren, mehr zehn Monate, Ruhe mit normalmäßiger Behandlung zu begehren. Am 6. Februar sagte mir Potocki, er werde für mich jedenfalls die ganze Pension verlangen. Ich dankte entschieden ablehnend für seine Verwendung, und da mir nachträglich der Zweifel kam, ob er dies nicht für eine Phrase zu halten geneigt sei, fuhr ich am nächsten Tage zu ihm und verbat mir, mit ausdrücklichem Proteste, bezüglich dieses Gegenstandes auch nur ein Wort zu reden; was er mir dann auch versprach. Unter 17. Februar intimierte mir Hohenwart, daß mich Seine Majestät unter 16. Februar in den Ruhestand versetzt (das Wort „bleibenden" steht nicht dabei, wohl ohne Bedeutung) und mir als Ruhegenuß den vollen Aktivitätsgehalt mit 8400 fl. bewilligte. Ich gestehe, daß mir die normalmäßigen 7350 fl. willkommener gewesen wären. Ich hatte gegen meine Kollegen oft gescherzt, daß ich erfreut sein werde, selbst ohne das silberne Verdienstkreuz ohne Krone aus dem Ministerium zu scheiden; mein Wunsch war erfüllt. Ich dürfte in Österreich ein Unikum sein, daß ein höherer Justizbeamter mit fast 40jähriger Dienstzeit, der noch dazu Minister (gegen seinen Willen) war und als solcher vom Kaiser auf eigenes Verlangen huldvollst enthoben wurde, ohne die geringste Auszeichnung aus dem Dienste für immer scheidet, zugleich ist dadurch der Beweis geführt, daß man bei uns in Österreich ohne eigenes Gepappel von den wie Sand am Meere zahlreichen Auszeichnungen (mindestens nach natürlichem Laufe der Dinge) keine erlangt. Da ich, wegen des durch die Ministerstelle verursachten Verlustes der Verwaltungsratstelle bei der Kronprinz-Rudolf-Bahn, dann des diätierten Abgeordnetenmandates, ungeachtet der Pension von 8400 fl. meinen früheren

Bezügen als Hofrat gegenüber, ungefähr 3000 fl. verliere, so kann mir niemand nachsagen, daß ich mehr erhielt als ich verdiene, ich selbst aber füge aufrichtig bei: auch nicht weniger als ich anstrebte.

Der Abschied von den zugleich austretenden Kollegen war ein sehr freundlicher. Unser Verkehr in den Konferenzen, ein paar Ungezogenheiten Holzgethans abgerechnet, war jederzeit ein kollegialer, gentlemenwürdiger. Ein einziger Vorgang war nicht ganz anständig: Potocki und Taaffe wechselten während der Sitzung häufig Bleistiftbriefe, die sie dann sorgfältig zerrissen, und nach den Sitzungen sagte zu Taaffe öfters Potocki: „Kommen Sie noch auf ein paar Worte zu mir in das Arbeitszimmer." Es schien dies auf geheime Intrigen hinzuweisen, vielleicht war es aber auch nur die Folge kavaliermäßiger Rücksichtslosigkeit. Taaffe erzählte, daß die Bürgerminister sich wiederholt mit Schimpfnamen behandelten, mit den Fäusten bedrohten, in den Tisch schlugen u. dgl. Diese Ungezogenheit und der volle Mangel schicklicher Formen verleideten Herbst und Giskra auch dem Kaiser.

Taaffe war in den ersten Tagen der Reichsratskampagne sehr niedergeschlagen. Da er sich stets durch gute Laune und heiteren Witz auszeichnete, fiel mir dies auf; ich machte ihm damals einmal eine Bemerkung darüber, er antwortete ganz gegen seine Gewohnheit fast gereizt: „In dieser Zeit kann man doch nicht gut aufgelegt sein." Er affektierte oder affichierte damals Zahnweh und Grippe mit Heiserkeit.

Nach ein paar Wochen, ungeachtet sich unser Austritt immer klarer herausstellte, kam ihm plötzlich wieder die volle gute Laune. Ich dachte damals, da mir bekannt war, daß er am Portefeuille oder doch an einer einträglichen Anstellung sehr hing, der Kaiser habe ihm sein Verbleiben zugesagt oder er werde sich ehestens als Reichsminister des kaiserl. Hauses und als Hofmarschall entpuppen. Auch bei unserem Austritte war er gut gelaunt, und so sagte ich ihm damals: „Ich glaube, ich wittere Morgenluft; wenn die Sachen gut gehen, werden Sie ehestens das Ministerpräsidium übernehmen." „Ah, das wäre doch nicht schön," erwiderte er, etwas überrascht über meine Bemerkung, „wenn ich mir von den gegenwärtigen Ministern die Kastanien aus dem Feuer holen ließe." „Nun," antwortete ich, wir haben uns dabei auch die

eigenen Pfoten genugsam verbrannt, so daß Sie ohne weiters zugreifen können. Später fragte ich ihn einmal, ob er Statthalter in Böhmen werde? Er sagte, er werde es sich bedenken, die dortige Stellung sei nicht reizend.

Am 8. Februar[1]) besuchte ich meinen Nachfolger Dr. Habietinek; er machte auf mich den Eindruck eines feinen Mannes. Er begrüßte mich mit dem, daß er bedaure, daß ich ihm mit meinem Besuche zuvorgekommen sei, er habe sich eben bei seinem alten Schulkollegen Sektionsrat Edelmann um meine Wohnung erkundigt; gleichwohl besuchte er mich erst heute (ich war nicht zu Hause) und ließ mir sagen, er werde in ein paar Tagen wieder kommen. Ich wollte ihm gerade heute in diesem Tagebuche mit Dr. Herbst als nobile par fratrum ein paar Gedenkzeilen widmen, die jetzt entfallen, da er in der Tat zu Besuchen wenig Zeit haben mag.

Mit Beust hatte ich im Jahre 1867 ein langes Zwiegespräch über den Ausgleich mit Ungarn, gegen den ich mich in der angestrebten Form aussprach. Seitdem wechselten wir nur flüchtige Reden, bis ich nach meiner Ernennung ihn begrüßte. Ich sagte ihm, daß ich es für nötig halte, daß das Reichsministerium mit denen der beiden Hälften in Fühlung bleibe und daß der gegenseitige Verkehr jedenfalls ein wohlwollend freundlicher sein solle. Gleichwohl kam ich, obwohl wir uns bei Diners etc. öfters begegneten, nur einmal vor meinem Austritte mit ihm in ein längeres meritorisches Gespräch; als die Auflösung des böhmischen Landtags in der Luft lag, wollte ich ihn gegen diese Maßregel gewinnen. Ich wendete mich zuerst an seinen Sektionschef Hofmann und ging dann selbst zu Beust. Einer langen Auseinandersetzung über die Schädlichkeit der Maßregel begegnete er nur mit Interjektionen unsicherer Deutung. Ich gewann gegen diese glatte Oberflächlichkeit Abneigung und hatte seitdem nur gegen Petrinò, für Annektierung deutscher Minister, dann für unsere schnelle Entlassung unter Vorschlag der Nachfolger mit ihm gesprochen. Er versicherte mich ein paar Male, daß er schon im eigenen Interesse der Geschichte gegenüber nichts gegen die Verfassung, die er in erster Reihe als sein Werk andeutete, unternehmen werde. Jetzt, da ich

---

[1]) Das Folgende aufgezeichnet am 13. März 1871.

austrat, hielt ich es für ein Gebot der Artigkeit, zu ihm zu gehen; ich besuchte ihn am 7. oder 8. Februar. In der Aufregung der Situation war er diesmal aufgeknöpft und stoffreich. Er sagte mir, er sei diese letzten Tage mit sich ernstlich zu Rate gegangen, ob er seine Demis[sion geben solle.]

(Fortsetzung nicht erhalten.)

Namensverzeichnis.

Die Angaben berücksichtigen in der Regel nur die damalige Zeit. Wo es erforderlich schien, wurden auch Erläuterungen beigefügt.

Abkürzungen: HH = Mitglied des Herrenhauses, LA = Landtagsabgeordneter, RRA = Reichsratsabgeordneter; bei Namen, die häufig vorkommen, wurde nur die erste Seite angegeben, mit dem Beisatz u. o. = und oft. Die anderen Abkürzungen sind leicht verständlich.

Berichtigung.

Auf S. 56, Z. 24 von oben, soll es richtig heißen: sog. **Pappbände**, . . . statt sog. Papierbände, . . .

Veröffentlichungen
der
ommission für neuere Geschichte Österreichs.

Band 1, 8, 13, 15.

hronologisches Verzeichnis der österreichischen aatsvertäge. Von **Ludwig Bittner.**

nd I: **Die österreichischen Staatsverträge von 1526 bis 1763.** Geheftet S 8.— = RM. 6.—.

, II: **Die österreichischen Staatsverträge von 1763 bis 1847.** Geheftet S 12.— = RM. 9.—.

, III: **Die österreichischen Staatsverträge von 1848 bis 1910.** Geheftet S 24.— = RM. 18.—.

IV: **Die österreichischen Staatsverträge (Register) 1526 bis 1914.** Geheftet S 16.— = RM. 12.—.

Band 4.

rchivalien zur neueren Geschichte Österreichs.

nd I. Geheftet S 24.— = RM. 18.—.

. . . . Die hier verzeichneten Korrespondenzen, Diplomatische Berichte etc. ten reichhaltigen und wichtigen Quellenstoff vornehmlich zur Geschichte Österhs, aber auch Deutschlands und anderer europäischer Länder.

(Histor. Zeitschrift, Bd. 99, Heft. 1.)

Band 5, 6, 7, 18.

ie österreichische Zentralverwaltung. Von **Thomas Fellner** und **Heinrich Kretschmayr.**

I. Abteilung: Von Maximilian I. bis zur Vereinigung der österreichischen und böhmischen Hofkanzlei (1749).

Band 1. **Geschichtliche Übersicht.** Geh. S 8.— = RM. 6.—.

„ 2. **Aktenstücke 1491 bis 1681.** Geh. S 16.— = RM. 12.—.

„ 3. **Aktenstücke 1683 bis 1749.** Vergriffen.

II. Abteilung: Von der Vereinigung der österreichischen und böhmischen Hofkanzlei bis zur Einrichtung der Ministerialverfassung (1749 bis 1848).

Band 2. **Aktenstücke 1743 bis 1760.** Geh. S 30.— = RM. 20.—.

Band 9.

Österreichische Staatsverträge. Fürstentum Siebenbürgen 1526 bis 1690. Von **Roderich Gooss.**

Geheftet S 40.— = RM. 30.—

. . . . Im ganzen genommen eine der lehrreichsten Publikationen, welche die neuere Geschichte Österreichs aufzuweisen hat. (Histor. Vierteljahrsschrift.)

Band 10.

Österreichische Staatsverträge. Niederlande I (bis 1722) Von **Heinrich Ritter von Srbik.**

Geheftet S 30.— = RM. 20.—

. . . . Eine wichtige Quelle wird durch den vorliegenden Band in mühevoller tüchtiger Arbeit, die der Herausgeber geleistet, dem Forscher erschlossen. (Liter. Zentralblatt f. Deutschland.)

Band 11.

Korrespondenzen österreichischer Herrscher. Die Korrespondenz Ferdinands I. Band I: Familienkorrespondenz bis 1526. Bearbeitet von **Wilhelm Bauer.**

Geheftet S 26.— = RM. 20.—

. . . . Mit der mühevollen Arbeit der Herausgabe wurde Wilhelm Bauer betraut. Er hat sich mit großem Fleiße und mit vieler Liebe zur Sache seiner Aufgabe zugewendet, was man am besten aus den zum Teil recht umfangreichen Erläuterungen zu den einzelnen Briefen entnehmen kann. (Neue Freie Presse.)

Band 12.

Österreichische Staatsverträge. England. Zweiter Band 1749 bis Oktober 1813 (nebst einem Anhang bis April 1847) Bearbeitet von **Alfred Francis Pribram.**

Geheftet S 35.— = RM. 25.—

Band 14, 16.

Korrespondenzen österreichischer Herrscher. Die Korrespondenz Maximilians II. Bearbeitet von **Viktor Bibl** Band 1 und 2. Familienkorrespondenz 1564 bis 1567.

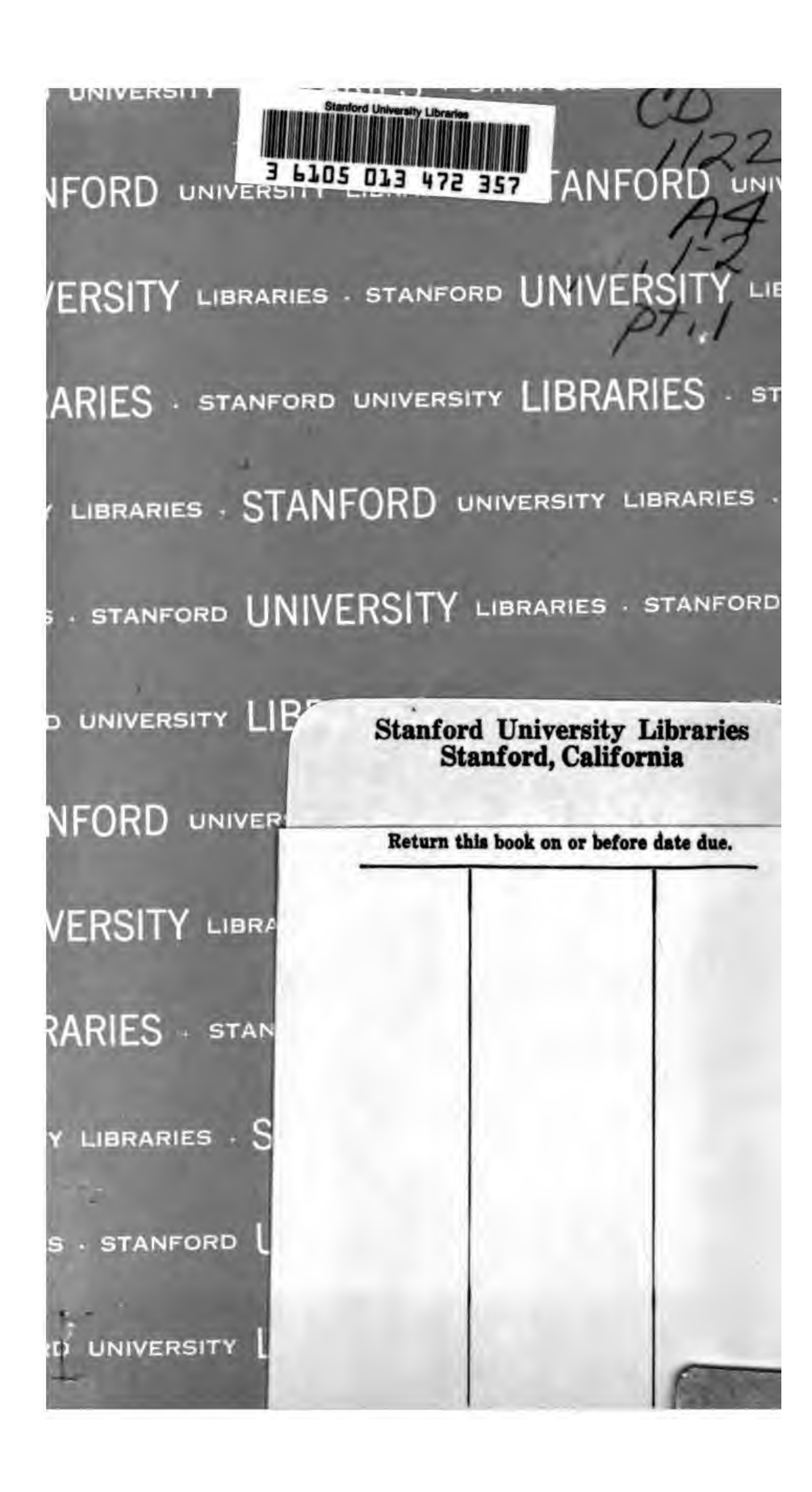
Vergriffen

Band 3.

Österreichische Staatsverträge. England. 1. Band. Verlag Wagner, Innsbruck 1907.

Band 19—27.

Österreich-Ungarns Außenpolitik 1908 bis 1914. 9 Bände. Österreichischer Bundesverlag 1930.


Stanford University Libraries
3 6105 013 472 357
CD
1122
A4
1-2
pt.1
Stanford University Libraries
Stanford, California
Return this book on or before date due.

